

J
103
H7
33-2
L35
A1
m.14-23

LIBRARY OF PARLIAMENT
JUN 09 2011
BIBLIOTHÈQUE DU PARLEMENT

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 14

Wednesday, May 11, 1988

Chairman: Marcel Danis

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Legislative Committee on*

BILL C-72

**An Act respecting the status and use
of the official languages of Canada**

RESPECTING:

Order of Reference

WITNESSES:

(See back cover)

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 14

Le mercredi 11 mai 1988

Président: Marcel Danis

*Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif
sur le*

PROJET DE LOI C-72

**Loi concernant le statut et l'usage
des langues officielles du Canada**

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987-1988

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-72

Chairman: Marcel Danis

Members

Jennifer Cossitt
Howard Crosby
Ernie Epp
Jean-Robert Gauthier
Charles Hamelin
Robert E.J. Layton
Fred McCain—(7)

(Quorum 4)

J.M. Robert Normand
Clerk of the Committee

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-72

Président: Marcel Danis

Membres

Jennifer Cossitt
Howard Crosby
Ernie Epp
Jean-Robert Gauthier
Charles Hamelin
Robert E.J. Layton
Fred McCain—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité
J.M. Robert Normand

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Center, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MAY 11, 1988

(16)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-72, An Act respecting the status and use of the official languages of Canada, met at 3:48 o'clock p.m. this day, in room 371 West Block.

Members of the Committee present: Howard Crosby, Ernie Epp, Jean-Robert Gauthier, Charles Hamelin and Fred McCain.

Other Members present: François Gérin and Geoff Wilson.

In Attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Rolande Soucie and Jean-Charles Ducharme, Research Officers. *From the Office of the Law Clerk and Parliamentary Counsel:* Robert A. Archambault, Assistant Law Clerk and Parliamentary Counsel.

Witnesses: From the English-speaking Townshippers Association, Inc.: Heather Keith-Ryan, President; Marjorie Goodfellow, Executive Committee Member; William Floch, Executive Director.

Pursuant to Standing Order 93(4), Fred McCain was designated Chairman of the Committee for this day's sitting due to the unavoidable absence of Marcel Danis.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Friday, March 11, 1988, concerning Bill C-72, An Act respecting the status and use of the official languages of Canada. (See *Minutes of Proceedings, Thursday, March 17, 1988, Issue No. 1.*)

Heather Keith-Ryan made an opening statement and, with the other witnesses, answered questions.

Agreed.—That the brief presented by the English-speaking Townshippers Association, Inc. be printed as an appendix to this day's *Minutes of Proceedings and Evidence* (see Appendix "C-72/4").

At 5:26 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

J.M. Robert Normand
Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 11 MAI 1988

(16)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-72, Loi concernant le statut et l'usage des langues officielles du Canada, se réunit aujourd'hui à 15 h 48, dans la pièce 371 de l'édifice de l'Ouest.

Membres du Comité présents: Howard Crosby, Ernie Epp, Jean-Robert Gauthier, Charles Hamelin et Fred McCain.

Autres députés présents: François Gérin et Geoff Wilson.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Rolande Soucie et Jean-Charles Ducharme, attachés de recherche. *Du Bureau du Légiste et conseiller parlementaire:* Robert-A. Archambault, légiste adjoint et conseiller parlementaire.

Témoins: De l'Association des anglophones de l'Estrie, Inc.: Heather Keith-Ryan, présidente; Marjorie Goodfellow, membre du Comité exécutif; William Floch, directeur exécutif.

Conformément aux dispositions du paragraphe 93(4) du Règlement, Fred McCain est désigné président du Comité pour la durée de la réunion d'aujourd'hui, en raison de l'absence inévitable de Marcel Danis.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du vendredi 11 mars 1988 relatif au projet de loi C-72, Loi concernant le statut et l'usage des langues officielles du Canada. (Voir *Procès-verbaux du jeudi 17 mars 1988, fascicule n° 1.*)

Heather Keith-Ryan fait une déclaration préliminaire, puis elle-même et les autres témoins répondent aux questions.

Il est convenu.—Que le mémoire qu'a présenté l'Association des anglophones de l'Estrie, Inc. figure en annexe aux *Procès-verbaux et témoignages* d'aujourd'hui (voir Appendice «C-72/4»).

À 17 h 26, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
J.M. Robert Normand

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Wednesday, May 11, 1988

• 1547

The Chairman: In the absence of Mr. Danis, I have been asked to chair the committee and we have a quorum. The meeting is called to order.

Our first witnesses today are from the English-speaking Townshippers Association, Inc.: Heather Keith-Ryan, President; Marjorie Goodfellow, Executive Committee Member; and William Floch, Executive Director.

Ms Heather Keith-Ryan (President, English-speaking Townshippers Association, Inc.): Thank you, Mr. Chairman. The English-speaking Townshippers Association, Inc. is pleased to have this opportunity to give our reaction to Bill C-72, the Official Languages Act.

You have already received copies of our brief. In my remarks, I will highlight certain parts of it. As well, I will attempt to tell you what life is like today for the minority English-speaking community in our part of Quebec, so you will understand why it is so important to us that Bill C-72 be adopted without delay.

Je ferai mes remarques en langue anglaise; mais, nous pourrions entendre vos commentaires dans la langue de votre choix.

Over the past decade and a half, the English-speaking community of Quebec has identified and responded to a challenge unique in the context of Canada's official linguistic communities, that of being a minority within a minority. The process whereby the French-speaking majority of the province took steps to assure its own cultural strength and security in the Canadian and North American contexts has put special new pressures on English-speaking people in Quebec.

Numerically our community diminished in this period, but we can surely say we have shown adaptability and strength. We are successfully rising to the challenge of building structures with which to identify needs, respond to them and build confidence in our future.

In our presentation today we will try to give the committee members a better idea of the challenges we are facing, our responses to the challenges and our analysis of the positive role a renewed Official Languages Act could play in this.

Much of the area comprising the eastern townships was originally settled and developed by English-speaking

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le mercredi 11 mai 1988

Le président: En l'absence de M. Danis, j'ai été chargé de présider le Comité et je vois que nous avons le quorum. La séance est ouverte.

Nos premiers témoins d'aujourd'hui représentent l'Association des anglophones de l'Estrie, Inc. Il s'agit de Heather Keith-Ryan, présidente; Marjorie Goodfellow, membre du conseil d'administration; et William Floch, directeur.

Mme Heather Keith-Ryan (présidente, Association des anglophones de l'Estrie, Inc.): Merci, monsieur le président. L'Association des anglophones de l'Estrie, Inc., est heureuse d'avoir cette occasion de présenter son point de vue sur le projet de loi C-72, Loi sur les langues officielles.

Vous avez déjà reçu des exemplaires de notre mémoire. Dans mes observations, j'en soulignerai certains aspects. J'essaierai de vous dire aussi quelle est actuellement la situation de la communauté minoritaire anglophone de notre région du Québec, afin que vous compreniez pourquoi il nous paraît si important d'adopter sans tarder le projet de loi C-72.

I will make my remarks in English, but we will listen to your comments in the language of your choice.

Depuis une quinzaine d'années, la communauté anglophone du Québec se trouve devant un défi qui n'est lancé qu'à elle parmi les communautés linguistiques de langue officielle du Canada, celui d'être une minorité au sein d'une minorité, et elle le relève, ce défi. Le processus par lequel la majorité francophone de la province a voulu assurer sa présence culturelle et sa propre sécurité dans les contextes canadien et nord-américain a exercé de nouvelles pressions tout particulières sur les anglophones du Québec.

Numériquement parlant, notre communauté a diminué au cours de cette période, mais nous pouvons certainement dire que nous avons fait preuve d'adaptabilité et de fermeté. Nous réussissons à relever le défi en mettant en place des structures qui nous permettront de définir nos besoins, d'y répondre et d'envisager l'avenir avec confiance.

Dans notre exposé d'aujourd'hui, nous allons essayer de faire comprendre aux membres du Comité quels sont les défis auxquels nous sommes confrontés, comment nous y réagissons, et nous analyserons le rôle positif que pourrait jouer à cet égard une Loi renouvelée sur les langues officielles.

Une grande partie de l'Estrie fut peuplée et développée par des anglophones. Aujourd'hui, des centaines de

[Texte]

people. Hundreds of families from the eastern townships today are farming land bought by their forebearers from the British American Land Company, and that was not yesterday. By the late 1800s this community had ceased to be the majority in the region and the relative weight of the English-speaking community has continued to decrease to the point where we now make up less than 10% of the population.

• 1550

There has been a serious decline in both actual numbers and proportional weight of the population over the last two decades. A particularly worrisome aspect of this demographic decline has been the tendency of the young and middle-aged to seek opportunities in Montreal, Ontario, and points west or maybe even east. The result is that the age structure of our community is seriously skewed.

In 1981 close to 20% of our population was over age 65. This is more than double the provincial norm for the rate of the aging. Our young people are becoming increasingly bilingual. Our educational system has responded to the need for language training and has developed innovative and effective second-language immersion programs.

On the other hand, many English-speaking parents have chosen to send their children to French schools for a number of reasons, not the least of which is proximity. The Eastern Townships covers 10,000 square miles and is served by four English-speaking high schools, with two of them now offering a limited range of programs. In fact, the school population statistics show a drop in numbers of 48% between 1976 and 1986.

Within the region we have been working for well over a century with our French-speaking neighbours, most of whom rightly see the presence of a viable English-speaking minority as an asset to the region. We have worked hard to adapt to life in what is now primarily a French milieu, but as a declining minority with less than 10% of the population, we are becoming less present, less visible, less viable.

In fact, this is why Townshippers Association exists and has been working to ensure a future for the English-speaking community. Since its founding in 1979 the association has developed a membership base of 9,000 and has played an active role in the region, especially in the language and cultural fields.

The association has been active in the education, health and social services, heritage and culture sectors, and has also worked to instil a sense of community and to promote the economic development of the region. In so doing, the association has always promoted the

[Traduction]

familles de la région cultivent des terres que leurs ancêtres avaient achetées à la British American Land Company, il y a très longtemps. À la fin du 19^e siècle, cette communauté a cessé d'être majoritaire dans la région, et l'importance relative des anglophones a continué à décroître au point où nous représentons maintenant moins de 10 p. 100 de la population.

Au cours de ces 20 dernières années, il y a eu une importante diminution des nombres effectifs et du poids démographique relatif de ce groupe. Un aspect ce qui est particulièrement préoccupant là-dedans, c'est que les jeunes et les personnes d'âge mûr ont tendance à se chercher des possibilités à Montréal en Ontario et ailleurs, à l'Ouest ou même à l'Est. La structure d'âge de notre collectivité en est gravement faussée.

En 1981, au-delà de 20 p. 100 de notre population avait plus de 65 ans, ce qui représente plus du double de la norme provinciale. Nos jeunes deviennent de plus en plus bilingues. Notre système d'enseignement a réagi aux besoins de formation linguistique et il a créé des programmes novateurs et efficaces d'immersion dans la langue seconde.

D'autre part, de nombreux parents anglophones ont choisi d'envoyer leurs enfants dans des écoles françaises pour un certain nombre de raisons, dont surtout la proximité. L'Estrie, avec ses 10.000 milles carrés, est desservie par quatre écoles secondaires anglophones, dont deux offraient actuellement un éventail de programmes limités. En fait, les statistiques sur les effectifs scolaires anglophones accusent une diminution de 48 p. 100 entre 1976 et 1986.

Dans la région, nous travaillons depuis plus d'un siècle avec nos voisins francophones, dont la plupart considèrent à juste titre la présence d'une minorité anglophone viable comme un atout pour la région. Nous avons beaucoup travaillé pour nous adapter et vivre dans ce qui est actuellement un milieu essentiellement francophone, mais comme minorité de plus en plus minoritaire qui compte moins de 10 p. 100 de la population, nous sommes en train de devenir moins présents, moins visibles et moins viables.

En fait, c'est là la raison d'être de notre association, qui cherche à assurer un avenir à la communauté anglophone. Depuis notre création en 1979, nous avons réuni 9,000 membres et nous avons joué un rôle positif dans la région, surtout dans les domaines de la langue et de la culture.

L'Association est intervenue dans les secteurs de l'éducation, de la santé et des services sociaux, ainsi que du patrimoine et de la culture, et elle a également cherché à faire naître un sentiment d'appartenance chez les anglophones et à favoriser le développement

[Text]

involvement of the members of the minority in the broader majority community.

In spite of our deep roots and all the optimism we can muster, we must admit that the future of the English-speaking community is in doubt. Adoption of Bill C-72 will not stop the demographic exodus, nor will it magically guarantee the future of our community, but we are certain that it will have positive effects.

There are a number of aspects of the federal government's role toward official language minorities that we would like to discuss. Among these aspects we will raise the federal government's role as an employer and the issue of equitable participation; the question of service delivery, including the concepts of significant demand and active offer of service; and the role of the federal government in the promotion of bilingualism and support to linguistic minority communities.

Townshippers Association is pleased to see that Part VI of the proposed bill explicitly mentions the need for the Government of Canada to ensure the participation of both official language communities in employment with the federal government. The latest data shows a participation rate of 4% for the English-speaking community in the townships, in spite of the fact that the community makes up 9% of the population. This is clearly a problem.

In the Eastern Townships, complete and up-to-date statistics about employment of English-speaking people is difficult to get, because the numbers are so low that releasing information would contravene the right to privacy of the handful of English-speaking workers in some of the departments. This gives a pretty clear picture of the status quo.

Paragraph 38.1(b) of the new bill says that

the composition of the work-force of federal institutions tends to reflect the presence of both the official language communities of Canada.

Is this statement strong enough to permit us to redress the imbalance in hiring and employment so as to meet the needs of our community?

Sherbrooke is a regional centre serving a widely dispersed English-speaking population as well as the majority French-speaking population. I submit that the current situation in federal departments does not reflect the reality in this case.

We cannot say often enough that just one employee of the minority language community added to the work force has a beneficial multiplier effect. The hiring of just one English-speaking person in Customs and Excise, for example, ensures a future in the Townships for one more family. This in turn may contribute to the future of a

[Translation]

économique de la région. Ce faisant, l'Association a toujours favorisé la participation des membres de la minorité au sein de la majorité.

En dépit de l'étendue de nos racines et de tout l'optimisme que nous pouvons mobiliser, nous devons admettre que l'avenir de la communauté anglophone est douteux. L'adoption du projet de loi C-72 ne freinera pas l'exode, pas plus qu'il ne garantira de façon magique l'avenir de notre communauté, mais nous sommes certains qu'elle aura des effets positifs.

Nous voudrions discuter d'un certain nombre d'aspects du rôle joué par le gouvernement fédéral auprès des minorités de langue officielle. Parmi ces aspects, nous voudrions examiner le rôle du gouvernement fédéral comme employeur, et la question de la participation équitable: la question de la prestation des services, y compris les concepts de demande importante et d'offre active de service; et finalement le rôle du gouvernement fédéral dans la promotion du bilinguisme et l'appui aux communautés minoritaires linguistiques.

L'Association des anglophones de l'Estrie est heureuse de voir que la partie VI du projet de loi prévoit explicitement que le gouvernement du Canada assure la participation des communautés des deux langues officielles pour ce qui est de l'emploi au gouvernement fédéral. Selon les données les plus récentes, le taux de participation des anglophones de l'Estrie est de 4 p. 100 alors que la communauté représente 9 p. 100 de la population. C'est là un problème évident.

Il est difficile d'obtenir des statistiques complètes et à jour sur l'emploi des anglophones de l'Estrie, car les chiffres sont si bas que les diffuser irait à l'encontre du droit à la protection des renseignements personnels d'une poignée d'anglophones qui travaillent dans certains des ministères. Cela donne une image très claire de la situation actuelle.

En vertu de l'alinéa 38.1b) du nouveau projet de loi,

les effectifs des institutions fédérales tendent à refléter la présence au Canada des deux collectivités de langue officielle.

Cette affirmation est-elle suffisamment catégorique pour nous permettre de rétablir l'équilibre quant à l'embauche et à l'emploi afin de répondre aux besoins de notre communauté?

Sherbrooke est un centre régional déservant une population anglophone très clairsemée ainsi que la majorité francophone de la population. J'estime que la situation actuelle des ministères fédéraux ne reflète pas cette réalité.

Nous n'insisterons jamais assez pour dire qu'ajouter à la population active ne serait-ce qu'un seul employé de la collectivité linguistique minoritaire décuple les effets bénéfiques de cette initiative. Embaucher ne serait-ce qu'un anglophone à Douanes et Accise par exemple, assure à une autre famille un avenir dans l'Estrie. Cela

[Texte]

small local school and ultimately, employment for one more teacher.

• 1555

There are some serious difficulties in the delivery of federal government services to the English-speaking community in the Eastern Townships. Many of our members have brought concerns about federal services in English to our attention. Some even feel that the use of English will result in poorer service, so there is a tendency for members of our community to present themselves in French.

This is why it is a pleasure to see the development of the notion of active offer of services. An increased openness toward the use of English in federal departments in the Townships would bring some of this hidden demand to the surface.

I would like to think a personal situation which occurred at a local CEIC office might be a thing of the past once Bill C-72 becomes law.

A few years ago, I applied for UIC benefits at the Magog Manpower office. I had been told by an employee at that office to insist on being served in English. I tried, but I usually had to wait a long time to get information. Usually, someone unfamiliar with the routine would be dragged away from a task in order to be briefed and then would speak to me.

Needless to say, the person who did speak to me was angry. He had been disturbed. He did not understand the problem and was often unable to answer the question.

I remember once when I called up, I spoke to a clerk who tried valiantly to answer me about my missing cheques. She explained that I would have to wait a certain period of time after my *accouchement* to qualify. An *accouchement* is the act of giving birth. I assured her my youngest child was going to be 10 and I did not think that was the problem.

Since I was unemployed and there obviously seemed to be a need to have some English-speaking personnel on staff, I decided to apply for a job there. Would you believe there were no openings for English-speaking persons—this in an area where 25% of the regional municipality is English-speaking!

I applied for a unilingual French position, was tested in French, and was offered a position just after I had received a position elsewhere.

During the 10 months that I dealt with that office, I only met one clerk who was able to greet me in both official languages.

[Traduction]

pourrait influencer sur l'avenir d'une petite école locale et, finalement, sur l'emploi d'un autre enseignant.

La prestation des services du gouvernement fédéral à la collectivité anglophone de l'Estrie présente certaines graves difficultés. Beaucoup de nos membres ont attiré notre attention sur leur préoccupation quant aux services fédéraux en anglais. Certains pensent même que l'utilisation de cette langue aura pour résultat un service de moindre qualité, de sorte que certains des membres de notre communauté ont tendance à se présenter en français.

C'est pourquoi nous nous réjouissons qu'il soit maintenant question d'offre active de services. S'il y a une plus grande libéralité quant à l'utilisation de l'anglais dans les ministères fédéraux de l'Estrie, si l'offre est là, la demande refoulée s'exprimera plus librement.

J'aimerais croire que l'expérience que j'ai vécue personnellement dans un bureau local de la CEIC soit une chose du passé une fois que le projet de loi C-72 entrera en vigueur.

Il y a quelques années, j'ai demandé des prestations d'assurance-chômage au bureau de la main-d'oeuvre de Magog, dont l'un des employés m'a dit d'insister pour obtenir un service en anglais. J'ai essayé mais en général, il me fallait attendre longtemps pour obtenir les renseignements voulus. En général, quelqu'un qui ne connaissait pas la question devait abandonner sa tâche pour être informé de ce dont il s'agissait et venir ensuite me parler.

Inutile de dire que la personne en question était irritée. On l'avait dérangée, elle ne comprenait pas le problème et elle ne pouvait pas répondre à ma question.

Je me souviens d'avoir appelé un jour une employée qui a essayé vaillamment de me répondre au sujet de chèques que je n'avais pas reçus. Elle m'a expliqué qu'il fallait que j'attende une certaine période après mon «accouchement» pour y avoir droit. Mon «accouchement»! Je l'ai assurée que mon plus jeune allait avoir dix ans et que je pensais pas que tel était le problème.

Étant donné que j'étais au chômage et que de toute évidence ils avaient besoin de personnel anglophone, j'ai décidé de poser ma candidature pour un emploi. Me croirez-vous? Ils n'avaient rien pour des anglophones alors que ce bureau se trouve dans une municipalité régionale anglophone à 25 p. 100!

J'ai posé ma candidature pour un poste francophone unilingue, j'ai passé un examen de français et on m'a offert un poste juste après que j'ai trouvé quelque chose ailleurs.

Au cours de mes dix mois de pourparlers avec ce bureau, je n'ai rencontré qu'un seul employé capable de me saluer dans les deux langues officielles.

[Text]

We are also concerned about the contracting out of federal government services and the possibility that its requirements for services in both official languages are ignored or contravened.

We therefore recommend that the wording of the Official Languages Act make it clear that paragraph 3.(1)(h) applies to corporations and institutions incorporated or regulated by federal charter. Banks and telephone companies offer everyday services to the public. It is essential that the minority community have access to these in their own languages.

We are worried about the notion of significant demand. This worry has led us to make two recommendations in our brief. The first is that the most generous count of official language minorities be used for the formulation of regulations to accompany Bill C-72. We further recommend that services "customarily available" be considered when defining significant demand.

The strong reaffirmation of the Government of Canada's commitment to enhancing the vitality of the English and French linguistic minority communities is most welcome. We are pleased to see in Bill C-72 a commitment to supporting and assisting the development of the minority language communities and the fostering of the full recognition and use of both English and French in Canadian society.

Bill C-72 has what we see as a positive and encouraging preamble which recognizes the constitutional principle that Canada is a country with two official languages, English and French. It would be reassuring to us that the preamble form an integral part of the act.

In terms of the advancement of English and French in Canada, we feel it is essential that both linguistic minority communities be given equal weight by the federal government. This is particularly true in the following areas: funding of community and cultural groups; access to Secretary of State programs at the national level; and recognition of the communities' needs in policy development.

• 1600

We invite you to recall that Quebec's English-speaking minority of 800,000 includes 150,000 people in mainland Quebec. That is our preferred phrase for those who live off the island of Montreal.

The problems experienced by English-speaking people in many parts of mainland Quebec would surprise many of you who continue to think of English-speaking Quebecers as a privileged minority. We remind you that

[Translation]

Nous avons aussi des préoccupations quant aux contrats de services donnés par le gouvernement fédéral et la possibilité que soient enfreintes les exigences quant aux services à rendre dans les deux langues officielles.

Nous recommandons donc que le libellé de la Loi sur les langues officielles précise bien que l'alinéa 3.(1)h) s'applique aux sociétés et institutions constituées en société ou régies par une charte fédérale. Les banques et les compagnies de téléphone fournissent quotidiennement des services au public. Il est essentiel que les communautés de la minorité linguistique puissent y avoir accès dans leur propre langue.

La notion de demande importante nous préoccupe aussi. Nous avons donc présenté à cet égard deux recommandations dans notre mémoire. La première est que dans la rédaction des règlements d'application du projet de loi C-72, on applique le critère de population le plus généreux possible aux minorités anglophones et francophones. Nous recommandons aussi que les services «habituellement disponibles» soient envisagés pour définir la demande importante.

Nous nous réjouissons que le gouvernement du Canada réaffirme fermement son engagement à rendre de la vitalité aux collectivités des minorités linguistiques anglophones et francophones. Nous sommes heureux de voir que le projet de loi C-72 traduit un engagement à appuyer et à favoriser l'épanouissement des minorités francophones et anglophones et à promouvoir la pleine reconnaissance et l'usage du français et de l'anglais dans la société canadienne.

Le projet de loi C-72 présente ce qui nous paraît être un préambule positif et encourageant qui reconnaît le principe constitutionnel selon lequel le Canada est un pays doté de deux langues officielles, l'anglais et le français. Nous serions rassurés si ce préambule faisait parti intégrante de la loi.

Quant à l'épanouissement de l'anglais et du français au Canada, il nous paraît essentiel que le gouvernement fédéral accorde la même importance aux deux communautés minoritaires linguistiques. C'est particulièrement vrai des domaines suivants: les subventions aux groupes communautaires et culturels; l'accès aux programmes du Secrétariat d'État au niveau national; et la prise en compte des besoins des communautés dans l'élaboration des politiques.

N'oubliez pas que les 800,000 anglophones minoritaires du Québec comprennent 150,000 personnes vivant dans la région «continentale» de la province. C'est notre terme favori pour ceux qui vivent ailleurs que dans l'île de Montréal.

Les problèmes que connaissent les anglophones dans bien des régions du Québec continental surprendraient nombre d'entre vous qui continuent à penser que cette minorité de la province est privilégiée. Je voudrais vous

[Texte]

Quebec is a province with only one official language, French.

I would like to make one last point. On page 4 of our brief we comment on the use of language. It was with some concern that Townshippers noted the differences in style between the French and the English versions of the bill. The French language version is shorter and consequently often less explicit. While we are aware of the current trend away from literal translation, we are concerned that the difference between the two versions may invite divergent legal interpretations even though translators might argue that the two versions are equivalent. Of equal importance is the danger that the lack of explicitness of the French version will be perceived as rendering the French text more vague than its English counterpart.

The act is not consistent with respect to using gender-inclusive language. The section on the commissioner's office provides a very good example of the use of gender-inclusive language, and we therefore recommend the other sections of the act be brought in line with this gender-inclusive style used in the commissioner's section.

We would like to emphasize our admiration for those who have gone to such lengths to rejuvenate the law that deals with the official languages of Canada. The early adoption of a strong Bill C-72 will encourage the minority community of the Eastern Townships and will help it not only to survive but also to thrive.

We thank you for your consideration of these remarks and welcome your comments and questions.

The Chairman: Thanks very much for your presentation, Ms Keith-Ryan.

I do not know the wish of the committee. We started at about 3.48 p.m., and the bells are going to ring at 5.45 p.m. We now have roughly forty minutes to be divided among those who wish to ask questions, which means we have got about six minutes apiece. Is the committee acceptable? If there is any time left over, I would come back to you, Mr. Gauthier, and to Mr. Epp. Is that satisfactory to the committee?

Mr. Gauthier: Not as a precedent, Mr. Chairman.

The Chairman: I appreciate your difficulty, but some of us have sat on these committees without even a chance to open our mouths and I would rather not embarrass the—

Mr. Gauthier: I do not want an argument with you, Mr. Chairman; I just do not want it to be a precedent of this committee that people can come and go in this committee and have equal time with those of us who stay

[Traduction]

rappeler que le Québec n'a qu'une seule langue officielle, le français.

Je voudrais présenter un dernier point. À la page 4 de notre mémoire, nous faisons des observations sur l'usage de la langue. C'est avec une certaine préoccupation que notre association a constaté des différences de style entre les versions française et anglaise du projet de loi. La version française est plus courte et par conséquent moins explicite souvent. Nous savons que la tendance actuelle est de s'écarter des traductions littérales, mais nous craignons que la différence entre les deux versions ne puisse susciter des interprétations juridiques divergentes même si des traducteurs pourraient dire que les deux versions sont équivalentes. Ce qui n'est pas moins à craindre, c'est que l'on considère que l'imprécision de la version française la rend plus vague que son équivalent anglais.

Le style rédactionnel de la loi n'est pas uniformément neutre quant au genre. La partie consacrée au Commissariat aux langues officielles est un bon exemple d'un style qui comprend le masculin aussi bien que le féminin, et nous recommandons par conséquent que les autres dispositions du projet de loi soient révisées de manière à comprendre le masculin aussi bien que le féminin, à l'instar de cette partie.

Nous voulons souligner à quel point nous admirons ceux et celles qui se sont donné tant de mal pour rajeunir la Loi canadienne sur les langues officielles. L'adoption rapide d'un bon projet de loi C-72 encouragera la communauté minoritaire de l'Estrie tout en contribuant non seulement à notre survie mais à notre épanouissement.

Nous vous remercions d'avoir écouté ces remarques et nous serions heureux de répondre à vos observations et questions.

Le président: Je vous remercie beaucoup de votre exposé, madame Keith-Ryan.

J'ignore ce que souhaite le Comité. Nous avons commencé vers 15h48 et la sonnerie va retentir à 17h45. Il nous reste donc une quarantaine de minutes à répartir entre ceux qui voudraient vous poser des questions, ce qui signifie qu'il nous reste environ six minutes par personne. Est-ce que le Comité est d'accord? S'il reste du temps, je vous céderai à nouveau la parole, monsieur Gauthier, ainsi qu'à M. Epp. Le Comité est-il d'accord?

M. Gauthier: Sans créer de précédent, monsieur le président.

Le président: Je reconnais votre difficulté, mais certains d'entre nous siègent à ces comités sans avoir même la possibilité d'ouvrir la bouche, et je ne voudrais pas embarrasser...

M. Gauthier: Je ne veux pas me quereller avec vous, Monsieur le président. Simplement, je ne veux pas créer de précédent en accordant le même temps d'intervention à ceux qui vont et viennent dans ce Comité qu'à ceux qui

[Text]

here regularly and and who have a deep interest in the subject. I would just like to question the witness if I could.

Mr. Crosby: I would too.

The Chairman: All right. We will give it a try. We will see how concise we can be and if we can accommodate all the members.

Mr. Gauthier: Firstly, I thank for you for the brief. I think I agree with most of it. Some of it is interesting. I do not know how you would do recommendation number 2, how you would incorporate the preamble into the body of the act. Maybe you could enlighten me.

Ms Keith-Ryan: I am not a lawyer, but I think in some laws I have seen there is an article that says the preamble forms an integral part of the act. I do not know if that is—

Mr. Gauthier: It is usually used as an interpretative help to the act but not as part of the act.

The Crown corporation privatization problem you raise is also interesting. You say that in instances where Crown corporations or government services in whole or in part are being privatized, the law—the Official Languages Act—should apply. How do you think this could be done?

Ms Keith-Ryan: Our recommendations were made with respect to the minority community in the Eastern Townships. We leave it to the experts to figure out the procedures to follow, unless Marjorie would like to make a comment.

Mr. Gauthier: There is only one way you could do it, and that is by contractual obligation on the part of whoever buys or becomes the owner of the privatized corporation. And I have it from some sources that it would not be very useful. Take Air Canada, for example. The present act says that if the corporation is 100% owned by the federal government, it is subject to the Official Languages Act.

• 1605

If you read that, you could also say that if Air Canada is privatized by 1% sale of its shares, it would not be subject to the Official Languages Act. The government told us and told me in the House that indeed they were looking at that and that they would make sure this was continued. I still have not received any real answer to the question. This is why I am curious.

Maybe you have more information than I have on how they intend to do it, except by contract, which I do not think will hold up very much or very effectively because the commissioner would not have any authority over a private corporation, unless you extend the act to include the private sector, and it does not include the private sector.

[Translation]

y siègent régulièrement et qui s'intéressent vraiment à la question. Avec votre permission, je voudrais interroger le témoin.

M. Crosby: Moi aussi.

Le président: Très bien. Faisons un essai. Nous verrons si nous pouvons être brefs et satisfaire tous les membres du Comité.

M. Gauthier: Tout d'abord, je vous remercie de votre mémoire. J'approuve pratiquement tout ce que vous y dites, qui est parfois fort intéressant. Je ne vois pas comment vous pourriez appliquer la deuxième recommandation concernant l'intégration du préambule à la loi. Vous pourriez peut-être me l'expliquer.

Mme Keith-Ryan: Je ne suis pas avocate, mais je crois avoir vu des lois où un article stipule que le préambule constitue une partie intégrante de la législation. J'ignore si...

M. Gauthier: Le préambule sert en général d'aide à l'interprétation de la loi, il n'en fait pas partie.

Je trouve intéressant aussi le problème que vous avez soulevé sur la privatisation des sociétés de la Couronne. Vous dites que dans les cas où l'on privatise en tout ou en partie des sociétés de la Couronne ou des services gouvernementaux, la Loi sur les langues officielles devrait s'appliquer. Comment cela pourrait-il se faire selon vous?

Mme Keith-Ryan: Nos recommandations ont été faites à propos de la communauté minoritaire de l'Estrie. Je laisse aux spécialistes le soin de déterminer les procédures à suivre, à moins que Marjorie ne veuille faire une observation.

M. Gauthier: Il n'y a qu'une solution, c'est que celui qui achète la société privatisée ou qui en devient le propriétaire soit tenu, par contrat, de respecter la loi. D'après certaines sources, ce ne serait pas très utile. Prenez le cas d'Air Canada, par exemple. La loi actuelle stipule que si la société est détenue à 100 p. 100 par le gouvernement fédéral, elle est assujettie à la Loi sur les langues officielles.

Dans ces conditions, vous pourriez dire aussi que si Air Canada est privatisé par la vente de 1 p. 100 de ses actions, elle ne serait plus sans le coup de cette loi. Le gouvernement nous a dit et m'a dit à la Chambre qu'il se penchait sur cette question et qu'il allait s'assurer que ces dispositions seraient maintenues. Je n'ai pas encore reçu de réponse véritable à la question et c'est pourquoi elle m'intrigue.

Vous avez peut-être plus de renseignements que moi sur la façon dont on va procéder; pour ce qui est des contrats, ce ne sera peut-être pas une très bonne solution, car le Commissaire n'aurait aucun pouvoir sur une société privée, à moins que la loi ne vise aussi le secteur privé, ce qui n'est pas le cas.

[Texte]

Ms Keith-Ryan: Yes, we are aware of that.

Mr. Gauthier: Maybe you could—

Ms Keith-Ryan: I would like to ask Ms Goodfellow to comment.

Ms Marjorie Goodfellow (Executive Committee Member, English-speaking Townshippers Association, Inc.): I think in the case of privatization of corporations such as Air Canada, I would agree with you that, any more than making a contractual arrangement, the use of suasion and also the use of the influence of the marketplace would be important elements.

However, we are also concerned about the contracting out to other governments of certain services. One case in point is the contracting out of distribution of publications and federal government information to Communications Québec. When this happened, our local Communications Québec produced a very attractive, very nicely done leaflet about the role they play in distributing federal publications and provincial publications. But it was obviously not part of the agreement with them that they make available their services in both languages, because the leaflet is unilingual French.

We think that whenever this can be mentioned as a requirement, it at least puts it in people's mind that this is an expectation.

Mr. Gauthier: I thoroughly agree with you. As we all know, there is only one province that has two official languages and that is the chairman's province, New Brunswick. The other provinces have one language. Saskatchewan now has one official language. Quebec has one official language. I take it by consensus the other provinces consider themselves to be one language also because we are having a heck of a time trying to make them understand that the country is built on the basis of two official languages.

The other point is the significant-demand comment. You mentioned that the lack of a clearly enunciated definition of official linguistic communities is a concern for us. I do not have any difficulties with linguistic communities. I do not think you have either. Where you and I may have some problems with the majority is when they start defining what a minority language person is. The communities, I think, are quite identified. You are an example of a community.

The bill talks about that concept, which is fundamental to this bill. The communities are being served by this bill, I think. The definition of "significant demand" as it applies to communities to me is much more important. I just wanted to emphasize the fact that you bring this out in your brief, I think, correctly. Or am I interpreting here something you did not intend to put into it?

[Traduction]

Mme Keith-Ryan: Oui, nous le savons.

M. Gauthier: Vous pourriez peut-être. . .

Mme Keith-Ryan: Je voudrais demander à M^{me} Goodfellow de faire des observations.

Mme Marjorie Goodfellow (membre du conseil d'administration, Association des anglophones de l'Estrie Inc.): Dans le cas de la privatisation de sociétés comme Air Canada, je pense comme vous que davantage que des ententes contractuelles, la persuasion et l'influence du marché seraient des éléments importants.

Cependant, l'impartition de certains services à d'autres gouvernements nous préoccupe aussi. Je citerais à cet égard la distribution de publications et de renseignements du gouvernement fédéral à Communications Québec. Lorsque cela s'est produit, notre bureau local de Communications Québec a présenté une brochure très agréable, très bien faite sur le rôle que joue cet organisme dans la distribution de publications fédérales et provinciales. Mais il n'était évidemment pas prévu dans l'accord que ces services soient rendus dans les deux langues, car la brochure n'existe qu'en français.

Je pense que lorsqu'il est possible de mentionner cette exigence, les gens se rendent au moins compte qu'il existe une attente à ce sujet.

M. Gauthier: Je suis tout à fait d'accord avec vous. Comme nous le savons tous, il n'existe qu'une seule province avec deux langues officielles, c'est celle du président, le Nouveau-Brunswick. Les autres n'ont qu'une seule langue. La Saskatchewan a maintenant une langue officielle, tout comme le Québec. J'imagine que les autres provinces considèrent d'un accord tacite qu'elles n'ont elles aussi une seule langue officielle, car nous avons énormément de difficulté à essayer de leur faire comprendre que, par sa constitution, le pays en compte deux.

Abordons maintenant ce que vous dites de la demande importante. Vous soulignez que le manque de définition claire des communautés linguistiques de langue officielle nous préoccupe. Cette notion ne présente pas de difficultés pour moi. Et pour vous non plus, sans doute. Vous et moi pouvons avoir certaines difficultés quant à la majorité lorsqu'il est question de définir qui est une personne de la minorité linguistique. Je pense que les communautés sont bien définies, et vous en êtes vous-même un exemple.

Le projet de loi fait mention du concept des communautés, qui en est même l'un des fondements. Il tient compte des communautés, je pense. Ce qui me paraît beaucoup plus important, c'est la définition de «demande importante» telle qu'elle s'applique aux communautés. Je voudrais souligner que vous relevez cet aspect dans votre mémoire et à juste titre, selon moi, à moins que je ne vous prête une interprétation qui n'était pas délibérée de votre part.

[Text]

Ms Keith-Ryan: No, I think you have interpreted it in the way we wanted it to be interpreted.

Mr. Gauthier: It is a critical policy. It is a policy thrust of this bill that it is directed toward servicing communities. Some people would like to have that taken out of the bill and just talk about official language. I think it would be a weakening and a threat to both you, as an anglophone living in Quebec, and to me,

un francophone vivant à l'extérieur du Québec. Si on commençait à s'identifier, comme vous le dites si bien dans votre mémoire, selon le nombre ou selon le statut linguistique du couple, et je pense aux mariages exogames par exemple, eh bien, chez vous il se passe probablement l'inverse de chez nous, vous avez des anglophones qui marient des francophones; nous, ce sont des francophones qui marient des anglophones.

• 1610

Mme Keith-Ryan: On peut dire que c'est la même chose.

M. Gauthier: Je dois vous féliciter. Je pense, en général, être d'accord avec votre mémoire. J'en tiendrai compte lorsqu'on étudiera le projet de loi, article par article.

Merci, monsieur le président.

The Chairman: The other witness is not appearing. If you would like to continue it should leave you time for a second round.

Mr. Gauthier: I would like to because I was intrigued by your interpretation of the French version which, if I remember the words you used, you said was less explicit than the English version. That surprised me somewhat. What do you mean by that?

Ms Keith-Ryan: Normally what we notice in a translation of a document from English to French is the French is usually longer. In this instance we noted with alarm that it was considerably shorter. There was one clause that...

Mr. Gauthier: I can give one clause, clause 12. Take clause 12. Read it:

12. Any journal, record, Act of Parliament, instrument, rule, order, regulation, treaty, convention, agreement, notice, advertisement, other matter referred to in this Part that is made, enacted, printed. . .

and so it goes on. In the French it says: *tous les textes*. All texts. That is not less explicit. That is inclusive. When you start detailing things you become less explicit in my view. Maybe I am wrong.

Ms Keith-Ryan: That is true.

M. Gauthier: En français, il n'y a pas d'hésitation:

[Translation]

Mme Keith-Ryan: Non, je pense que vous nous avez bien interprétés.

M. Gauthier: Cette politique est essentielle. Un des buts de ce projet de loi concerne les services à fournir aux collectivités. Certains voudraient qu'il n'en soit plus question dans cette législation, qui ne devrait faire mention que des langues officielles. J'estime que cela amoindrirait et menacerait aussi bien votre position comme anglophone vivant au Québec que la mienne,

as a francophone living outside Quebec. If we started to identify ourselves, and you say it very well in your brief, by numbers or by the language status of the couple, and I am thinking mainly about mixed marriages. . . Well, in your case, you have probably the reverse with anglophones marrying francophones; with us francophones are marrying anglophones.

Ms Keith-Ryan: It comes to the same thing.

Mr. Gauthier: I would like to congratulate you. I am, on the whole, in agreement with your brief, and I will keep it in mind when we proceed to the examination of the bill clause by clause.

Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Le second témoin ne comparâtra pas, ce qui devrait vous laisser du temps pour le second tour, si vous le voulez.

M. Gauthier: Je voudrais bien, en effet, parce que j'ai été intrigué par ce que vous disiez sur la version française qui, d'après vous, serait moins explicite que l'anglaise, ce qui m'a quelque peu surpris. Qu'entendez-vous au juste par là?

Mme Keith-Ryan: Nous constatons qu'en règle générale, la traduction française d'un texte anglais est plus longue et nous avons constaté avec inquiétude, en l'occurrence, que celle-ci était considérablement plus courte. Il y a un article qui. . .

M. Gauthier: Je peux vous donner un exemple, l'article 12, que je vais vous lire:

12. Tous les textes qui sont établis, imprimés ou publiés sous le régime de la présente partie dans les deux langues officielles le sont simultanément, les deux versions ayant également force de loi ou même valeur.

Dans le texte français il est question de «tous les textes» ce qui n'est nullement moins explicite que le texte anglais car cela englobe les divers textes énumérés dans la version anglaise. L'énumération rend le texte moins explicite, à mon avis, mais je me trompe peut-être.

Mme Keith-Ryan: Non, c'est vrai.

Mr. Gauthier: In French there is no hesitation whereas in English it says:

[Texte]

Tous les textes sont établis, imprimés ou publiés sous le régime de la présente partie. . .

M. Gérin: On peut dire que le texte anglais est moins explicite.

M. Gauthier: Oui. C'est mon point. Le témoin a dit que le texte français était moins explicite. Mais, à la lecture du projet de loi, j'ai cru que le texte anglais était moins explicite.

M. Gérin: Oui, mais j'ai compris, d'après leur intervention, que le texte devrait être aussi explicite dans les deux langues. Votre exemple confirme leur point de vue à l'inverse.

M. Gauthier: À l'inverse.

M. Gérin: Vous avez raison.

Mme Keith-Ryan: Nous avons fait la lecture du document produit par les traducteurs. Ils n'ont pas commenté les textes. C'est une autre chose qui nous inquiète. La remarque a tout de suite été faite par un linguiste à notre association. Les deux versions semblent identiques; mais on veut que des experts s'assurent qu'elles sont vraiment identiques.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I am quite pleased to have a little more time although I am sorry to hear the Union of Manitoba Municipalities will not be before us. Will they appear later?

The Chairman: We do not have the answer to that. We will give you word as early as it is available.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): It is a great pleasure to welcome you to our deliberations this afternoon. It is always good to have witnesses in the other official language telling us about the importance of the official languages policy of Canada for your community in the Eastern Townships.

The fact we have a little more time allows me to inquire a bit about the background and about your situation. You note on page 11 that the problems experienced by English-speaking people in many parts of the Eastern Townships would surprise many who continue to think of English-speaking Quebecers as a privileged minority.

I happened to have some correspondence the other day from someone who pointed out to me a variety of institutions as a demonstration of how large the rights expressed in social institutions of the English-speaking minority in Quebec are. The list includes in the education area two major universities, three, and a smaller one of course in the Eastern Townships, colleges, school boards of various sorts—mostly the Montreal area—major hospitals in the Montreal area, newspapers, television—the CBC covering all of Quebec, either directly or via cable. CTV also covers most of the Quebec territory. . . radio stations. I am referred to page 502 of the latest yellow pages of the telephone directory. Then municipal governments: Westmount; Hampstead; Pointe-Claire; Pierrefonds and a couple of others in the Eastern

[Traduction]

Any journal, record, an Act of Parliament, instrument. . .

Mr. Gérin: I would say the English clause is less explicit.

Mr. Gauthier: Yes, that is also my opinion; but the witness thinks that the French version is less explicit, whereas I thought, when I read the bill, that the English version was less explicit.

Mr. Gérin: Yes, but it would seem, from the witness's intervention, that the two versions should be equally explicit. Your example actually supports their view while reversing the charge.

Mr. Gauthier: Reversing it.

Mr. Gérin: You are right.

Ms Keith-Ryan: We read the brief produced by the translators, but they did not make any comment on the wordings, which is another thing that worries us. It was brought to our attention by an outside linguist. The two versions do seem to be identical, but we would like to have it checked by specialists.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Je suis ravi de disposer d'un peu plus de temps, encore que je regrette l'absence de la Union of Manitoba Municipalities. Est-ce qu'elle comparaitra par la suite?

Le président: Nous n'en savons rien, mais nous vous aviserons sitôt que nous le saurons.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Je suis très heureux de vous souhaiter la bienvenue à notre séance de cet après-midi. Il est toujours bon de s'entendre dire par des témoins dans l'autre langue officielle l'importance qu'a la politique des langues officielles de notre pays pour votre communauté de l'Estrie.

Puisque nous avons un peu de temps devant nous, je peux me permettre de vous poser des questions d'ordre plus général sur votre situation et le milieu dans lequel vous vivez. Vous faites remarquer, à la page 7, que les difficultés ressenties par les anglophones dans bien des parties de l'Estrie surprendraient bon nombre de ceux qui considèrent les Québécois anglophones comme étant une minorité privilégiée.

J'ai reçu une lettre l'autre jour d'un correspondant qui me faisait remarquer le nombre des institutions sociales à la disposition de la minorité anglophone du Québec et me faisait remarquer à quel point ils étaient privilégiés. Dans cette liste figurent deux grandes universités et, en Estrie, une troisième plus petite, des collèges, divers conseils scolaires—la plupart dans la région de Montréal—de grands hôpitaux dans cette même région, des journaux, la télévision, et Radio-Canada qui diffuse dans le Québec tout entier, directement ou par câble. CTV est également diffusé sur la plupart du territoire du Québec. . . sans oublier les stations radiophoniques. On me conseille de consulter les pages jaunes du dernier annuaire téléphonique à la page 502, sans parler des administrations municipales de Westmount, Hampstead,

[Text]

Townships. That kind of sketching of the institutions—the realities—particularly in the Montreal area, has its significance. But could I have you expand just a little bit on the items that might surprise us, as far as our seeing you as privileged people?

• 1615

Ms Keith-Ryan: Certainly. First of all, I want to mention that I made the distinction between mainland Quebec and the island of Montreal—

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Yes, I did notice that.

Ms Keith-Ryan: It is very important to realize the size of the province of Quebec. It is enormous and there are 150,000 off the island of Montreal. We do have a university in the Eastern Townships. We are very privileged to have Bishop's University, but it was established in 1843. There was an English-speaking community that was very strong; it was the majority community, and the community needed that institution and it was established. The community has supported it ever since. We feel we have every right to have that university there.

We also have a hospital in Sherbrooke, which is the Sherbrooke Hospital. It is what is called a designated institution, and it is required to serve the English-speaking community, but it also has to give the full gamut of services to the French-speaking community. So it may be argued its resources are stretched quite a bit farther in that light.

We have our small schools. As I mentioned, we have four English-speaking high schools in 10,000 square miles. Can you imagine the length of the bus trips the children have to take to go to those schools? I opted to send my children to the French schools. It was mainly because of the distance, because they would have been five hours a day on the school bus to go to an English school.

We were very well served by institutions. We have churches that are closing; the communities are disappearing. As I mentioned, 20% of our population are senior citizens, so they are less mobile and less able to get services they need. The support they brought to the churches in times past is no longer there. Many of the mobile sector of our community—the 30 to 50 age group—have left the province. The seniors who are still there no longer have their children there as support systems for them. Because we have a high population of seniors, we have a correspondingly low population of those who are having children. Therefore, we are very concerned about the future of our small schools, because the numbers are going down. Those are some I will mention. I would like to ask Marjorie to mention a few too, because I am sure she has others.

[Translation]

Pointe-Claire, Pierrefonds ainsi que d'autres encore, en Estrie. Cette énumération des institutions de la région de Montréal, en particulier, qui constituent une réalité, n'est pas sans signification. Mais j'aimerais que vous nous parliez plus en détail de ce qui risque de nous surprendre, nous qui vous considérons comme une minorité privilégiée?

Mme Keith-Ryan: Certainement. Je voudrais tout d'abord mentionner que je fais la distinction entre le Québec, dans son ensemble, et l'île de Montréal. . .

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Oui, c'est ce que j'ai remarqué.

Mme Keith-Ryan: Le Québec, il ne faut pas l'oublier, est une province immense, dans laquelle se trouvent 150,000 anglophones, hors l'île de Montréal. En Estrie il y a une université anglophone, Bishop's University, ce qui est une grande chance pour nous, mais elle a été fondée en 1843. Il y avait à l'époque une vigoureuse communauté anglophone majoritaire et c'est pour elle que cet établissement a été fondé. Depuis cette époque c'est la communauté qui le finance et nous y avons donc droit.

Nous avons également le Sherbrooke Hospital, à Sherbrooke, qui est un établissement dit «désigné» pour desservir la communauté anglophone et il offre également tout un éventail de services à la communauté francophone de sorte que ses ressources sont parfois sollicitées à l'extrême.

Nous avons des écoles, de petits établissements, dont quatre écoles secondaires anglophones pour une superficie de 10,000 milles carrés. Pouvez-vous imaginer quelles distances les enfants doivent parcourir en autobus pour se rendre à l'école? C'est pour cette raison que j'ai décidé d'envoyer mes enfants à l'école française, parce que pour aller à l'école anglaise ils auraient dû passer cinq heures par jour en autobus.

Nous avions d'excellentes institutions mais les communautés diminuent, il y a des églises qui ferment leurs portes. Comme je l'ai déjà dit, 20 p. 100 de notre population est constituée de personnes du troisième âge, donc moins mobile et moins à même d'obtenir les services dont elle a besoin. Ces gens ne parviennent plus à donner aux églises le soutien financier nécessaire. Une grande partie de notre communauté—ceux de la tranche d'âge de 30 à 50 ans, qui sont disposés à déménager, ont quitté la province, et les personnes âgées qui sont encore sur place n'ont plus leurs enfants auprès d'elles pour les aider. Une grande proportion de notre population étant constituée de personnes âgées, ceux qui ont des enfants n'en constituent qu'une petite fraction. C'est pourquoi nous avons de graves inquiétudes pour l'avenir de nos petites écoles qui voient le nombre de leurs élèves diminuer. C'était là les quelques questions que je voulais

[Texte]

Ms Goodfellow: The elderly are a very great concern of ours. For example, there are no publicly funded homes for the elderly English-speaking people. The only homes English-speaking people have access to in our area are privately endowed and privately funded. This is a very real problem with a sector of the population which is not wealthy and not always able to fend for itself terribly well economically.

Heather mentioned the Sherbrooke Hospital. It is very true the Sherbrooke Hospital is a designated institution. However, with its comparatively small size, and the technical advances in medical care, this means that for many, many, many services we must go to where the expertise is: the University Medical Centre; the St-Vincent-de-Paul, the Hôtel-Dieu. These institutions are not designated. They work in French. So when we are faced with medical crises of one sort or another and are sent to those institutions, the care that is given is marvellous. There is nothing to criticize in the care given. However, the ability of the person receiving the care to understand what is being done to him, to express how they are feeling, and to expand on the needs they have is severely limited and very much hazardous. It is by chance—and I use the French word "chance"—that you get the care of somebody who can serve you in your own language in those instances.

• 1620

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): These are the various contexts within which the federal government's policy is very important to you, I suppose, given the instance you cited from Employment Canada.

How many federal services would you have in the Eastern Townships? Would you have general observations on how supportive they are? The Alliance Quebec presentation last week or the week before, in dealing with significant demands, suggested that wherever there was a minority that wished to continue or to flourish—of course Mr. Gauthier's franco-Ontarians and franco-Manitobans—they are all analogous in similar circumstances. Very often, of course, with poor institutions there has in the past been less social wealth or strength to establish institutions.

Ms Keith-Ryan: That is less history too, I might suggest.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Yes; sometimes less history, sometimes as much. In any case, how has the federal government been in practice in assisting you to continue?

Ms Keith-Ryan: I would say the most complaints we get about the federal services in our region are with regard to the employment centres. They have a very poor record.

As I mentioned, my personal experience was in the Magog centre, which is part of a regional municipality

[Traduction]

évoquer, je vais demander à Marjorie de compléter mon énumération.

Mme Goodfellow: Les personnes âgées constituent un grand problème pour nous car il n'existe pas de foyers publiquement financés pour les personnes âgées anglophones. Les seules maisons de retraite pour anglophones sont privées et financées par des particuliers. C'est un grave problème pour la partie de la population qui n'a pas beaucoup de ressources et qui ne sait pas très bien réclamer son dû.

Heather mentionnait l'hôpital de Sherbrooke et il est vrai que c'est un établissement désigné, mais il est relativement petit et avec les progrès de la technologie, cela signifie que pour beaucoup de services il faut s'adresser aux établissements suffisamment importants, le Centre médical universitaire, l'hôpital St-Vincent-de-Paul et l'Hôtel-Dieu, institutions non-désignées et francophones. En cas d'urgences médicales quelles qu'elles soient, c'est à ces établissements qu'on nous envoie et les soins y sont excellents. Nous n'avons rien à redire aux soins qui y sont dispensés mais le patient à du mal à comprendre le traitement qu'il reçoit, à exprimer ce qu'il ressent et à exposer ses besoins, ce qui n'est pas sans risque. Il faut beaucoup de chance—au sens français du terme—pour trouver alors le médecin et le personnel soignant qui sont à même de vous parler dans votre langue.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): C'est donc à cet égard que la politique du gouvernement fédéral est importante pour vous, si je me réfère à l'exemple que vous avez cité de Emploi Canada.

Combien le gouvernement fédéral a-t-il de services en Estrie? Quelle est l'aide que vous en recevez? Alliance Québec, qui comparaisait devant nous la semaine dernière ou la semaine précédente, parlant d'une demande importante, proposait de traiter sur un pied d'égalité toute minorité qui souhaite se maintenir ou se développer, dans le cas, par exemple, des Franco-Ontariens de M. Gauthier et des Franco-Manitobains. Il est souvent arrivé, bien entendu, que la modestie des moyens ait empêché le renforcement des institutions et ait maintenu des services sociaux médiocres.

Mme Keith-Ryan: Mais c'est moins dû à des circonstances historiques, je pense.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Parfois moins, parfois tout autant. Quoiqu'il en soit, comment le gouvernement fédéral vous a-t-il aidés à subsister?

Mme Keith-Ryan: Les plaintes les plus nombreuses portant sur les services du gouvernement fédéral dans notre région portent sur les centres d'emploi, qui n'ont vraiment pas bonne réputation.

Comme je le disais, la région que je connais bien est celle de Magog, qui a une municipalité régionale dont 25

[Text]

with a 25% anglophone population. Their service has been very, very poor. We hope we are redressing that with various measures that we have taken.

The Revenue Canada services, we would not give a passing grade—nor to Customs. Agriculture Canada has a large experimental farm in Lennoxville, just outside Sherbrooke, and we have great concerns with their services to our minority language community.

There are other federally aligned institutions—the Federal Business Development Bank, for example—which have been less than wonderful in giving service. These are the few that I can remember.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Have you had any possibility of speaking to these federal institutions in their local manifestations?

Ms Keith-Ryan: Yes.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): You have had no success in persuading Employment Canada, for example, to have some part of the staff able to meet 25%. I look forward to 25%. The franco-Ontario population in the Thunder Bay area looks forward—some of my constituents might disagree with that in terms of anticipation, but I cannot imagine the office not providing some significant part of its work force able to serve in French a population of that size. It would be inconceivable, although the Ontario past and the western Canadian past is sufficiently bad that I should not be too strong here.

Ms Keith-Ryan: Marjorie Goodfellow has worked very hard in this field and I will let her answer that.

Ms Goodfellow: It is very difficult for us to convince many of the employment centres that they actually have people walking in the door who speak English as their mother tongue.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): People mostly speak French, I suppose.

Ms Goodfellow: Probably, yes. I met with the director of one centre one day after several meetings at which he had been telling me that nobody English-speaking ever came to a centre. I went to his office on this occasion; while I was waiting to see him I walked around the centre to admire the posters and to see what services were visual. While I was walking around, I saw three young people examining a board of jobs. They were speaking to one another in English.

When I went in to him I said that although he told me nobody ever speaks English in there, if he cared to walk out I would show him three who were sitting there exchanging amongst themselves in English. He said that was very rare. I asked him how he knew this was rare; did he keep track? He said he did not. I said—

[Translation]

p. 100 de la population est anglophone. Leurs services sont lamentables et nous espérons les pallier grâce à différentes mesures que nous avons prises.

Je ne donnerais qu'une note très médiocre à Revenu Canada et aux douanes. Agriculture Canada a une grande ferme expérimentale à Lennoxville, tout près de Sherbrooke, mais elle dessert fort mal notre communauté anglophone minoritaire.

D'autres institutions fédérales... par exemple la Banque fédérale de développement n'a pas non plus de quoi être fière. Ce sont les institutions qui me viennent à l'esprit.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Avez-vous essayé d'intervenir auprès des branches locales de ces institutions fédérales?

Mme Keith-Ryan: Oui.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Vous n'êtes pas parvenus à persuader Emploi Canada, par exemple, de faire en sorte que le quart de son personnel soit bilingue. C'est là l'objectif que j'aimerais leur voir atteindre. La population franco-ontarienne de la région de Thunder Bay réclame la même chose—encore que certains de mes commettants ne soient peut-être pas d'accord avec moi—mais une partie des effectifs sont capables de s'adresser en français à une population de cette importance. Le contraire serait inconcevable, encore que les antécédents de l'Ontario et de l'Ouest canadien laissent tant à désirer que je ne devrais pas trop m'avancer sur ce point.

Mme Keith-Ryan: Marjorie Goodfellow a oeuvré activement dans ce sens et je vais lui demander de vous répondre.

Mme Goodfellow: Il est souvent très difficile pour nous de convaincre ces centres d'emploi qu'un grand nombre de demandeurs d'emploi ont l'anglais pour langue maternelle.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): La plupart des gens sont francophones, j'imagine.

Mme Goodfellow: Oui, c'est probable. J'ai rencontré le directeur d'un de ces centres le lendemain du jour où, après plusieurs réunions, il m'avait dit que son centre n'avait jamais reçu la visite d'un anglophone. Je me suis rendue à son bureau et en l'attendant, j'ai fait le tour du centre pour admirer les affiches et voir sous quelle forme les services présentaient. Trois jeunes gens examinaient les offres d'emploi affichés à un tableau et s'entretenaient entre eux en anglais.

Quand j'ai été reçu dans le bureau du directeur, je lui ai dit que s'il pensait n'avoir jamais de clients anglophones, je l'invitais à me suivre et je lui en montrerais trois. Il m'a répondu que c'était fort rare et je lui ai demandé comment il pouvait en juger s'il ne vérifiait pas quelle était la langue maternelle de ses visiteurs. Il m'a répondu qu'il n'en faisait rien. Je lui ai dit alors...

[Texte]

[Traduction]

• 1625

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): It was an active offer of service.

Ms Goodfellow: Then we went on to discuss active offer of service, as a matter of fact. He said he would discuss it with his staff. At the next meeting we had, it was absolutely unacceptable to the staff to say *Bonjour*, good day. He could not do that in his staff situation because he would get flack from the union. So it is very difficult. This is why, as we have said before, we are very happy to see active offer of service.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): We in the west know such feelings too.

Mr. Hamelin: I want to go on about recommendation number five about active offer. You talked in your oral brief about those hard in demand. You talk about some sort of a quota instead of... A lot of the francophones outside Quebec ask the government and this bill to have not only a quantitative approach but also a qualitative approach.

When we talk about community, we talk about the institution and the willingness to live together in one or the other official language. Could you explain a little more about the importance for you of this approach? Here at recommendation five the explanation you give talks about the numbers you want to... Let us get back at the numbers of 10 or 15 years ago. Are you not ready to take the same part as the *Fédération des francophones hors Québec* and refuse to put a quota, a number, a specific percentage of people, in order to keep alive their community?

Ms Goodfellow: We find the numbers aspect very dangerous, particularly in our declining situation. We have an area, as we have said, that is traditionally bilingual, where English-speaking people have been able to receive service in the past. I guess we are reluctant to let go of a tradition of service. To designate numbers when we are 9% and falling would mean we would very rapidly not be considered, so, no we are not willing to take that risk.

Mr. Hamelin: There is another aspect.

Votre région est une communauté vivante, représentant 9 p. 100 de la population, avec ses institutions. On a fait grand état du fait que les qualités, les droits de la personne pour les unilingues étaient menacés, par exemple, à la Fonction publique fédérale. Quelle est votre réaction là-dessus? Considérez-vous que le projet de loi C-72

is a threat to unilingual anglophones, for instance, or to unilingual francophones?

Ms Keith-Ryan: We feel that it will be an asset for all the people in the country whether they be unilingual anglophones or francophones or bilingual. We are very encouraged by the notion of promoting and preserving

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): C'était une offre active de services.

Mme Goodfellow: Justement, c'est de cela que nous avons discuté et il a dit qu'il en parlerait avec son personnel. Lors de l'entrevue suivante, il m'a répondu que son personnel refusait de dire *bonjour* en anglais et qu'il ne pouvait l'y forcer parce que le syndicat s'y opposait. C'est donc une situation bien difficile et c'est pour quoi, nous l'avons déjà dit, nous sommes heureux de voir mentionner l'offre active de services.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Dans l'Ouest nous nous trouvons dans une situation analogue.

M. Hamelin: Je voudrais revenir sur votre recommandation numéro cinq, à propos de l'offre active de services. Dans votre exposé, vous parliez d'instaurer une sorte de quota au lieu de... Un grand nombre de francophones hors Québec attendent du gouvernement et de ce projet de loi qu'ils imposent des exigences non seulement en matière de quantité mais également en matière de qualité.

Quand nous parlons de collectivité, nous pensons également à l'intention de vivre ensemble dans l'une ou l'autre des langues officielles. Pourriez-vous peut-être parler un peu plus longuement de l'importance qu'a pour vous cette approche? Dans la recommandation cinq, vous parlez des chiffres que vous voudriez... Voyons quelle était la situation il y a une dizaine ou une quinzaine d'années. N'êtes-vous pas disposé à jouer le même rôle que la Fédération des francophones hors Québec, en refusant d'imposer un quota, un chiffre, un pourcentage spécifique de gens pour maintenir en vie la communauté?

Mme Goodfellow: Nous voyons un grand danger à trop insister sur les chiffres, en particulier compte tenu du déclin de notre communauté. Notre région, je l'ai dit, est traditionnellement bilingue et les anglophones ont toujours pu recevoir des services en anglais. C'est une tradition que nous ne voudrions pas voir se perdre. Si l'on précisa à partir de quel seuil les services seront donnés, nous courrions un risque trop grand compte tenu du fait que nous représentons 9 p. 100 de la population et que les membres de notre communauté diminuent.

M. Hamelin: C'est un autre aspect de la question.

In your area, your community, representing 9% of the population, is alive and has its own institutions. There has been a lot of talk about fairness, about human rights for unilingual people being threatened in the federal public service, for instance. What is your opinion on the matter? Do you consider that Bill C-72

constitue une menace pour les anglophones unilingues, par exemple, ou pour les francophones unilingues?

Mme Keith-Ryan: Le projet de loi C-72 nous semble représenter une chance pour tous les gens de notre pays, qu'ils soient unilingues anglophones ou francophones ou bilingues. La préservation des minorités linguistiques et le

[Text]

the linguistic minority communities, and we feel it is desperately needed.

As we mentioned, if we can have one anglophone employed by the civil service... We have a problem because many anglophones of the Eastern Townships consider themselves unilingual when in fact they can do fairly well in the second language given the opportunity. An opportunity to work and to speak the second language would keep that person in our community and strengthen the community.

• 1630

Mr. Hamelin: But for a lot of people, to design a position to be bilingual by regulation, they consider that to be a threat to unilingual people. When the federal government and department design a position that must be bilingual, they consider that a threat to individual rights. What is your reaction on that?

Mr. William Floch (Executive Director, English-speaking Townshippers Association, Inc.): I think we have heard some of those fears expressed. If we looked at it in the Quebec situation, it would be the unilingual francophone who would feel that the designation, for example, of bilingual positions to benefit us, perhaps, would be a threat to him or her.

Our feeling is that there is provision in the Public Service Commission's policies to have language training, to have a certain number of positions that are designated non-imperative at the beginning.

I think, too, if we look at really the purpose of the Public Service, it is to serve the public and if part of that public requires services in the second official language, then the means should be taken to ensure there are people there to do that.

I do not think large numbers of positions are designated bilingual just for the purpose of increasing the participation rate of the minority.

Mr. Hamelin: To go a little further, you perfectly know we have been told that maybe a small group but a group of people are not able to become bilingual despite the courses you give and everything. There is a small number, maybe, but there are people who are not able to become bilingual. Do you consider that we must have provision within this legislation to compensate them in one way or another?

Ms Goodfellow: I do not know whether it is necessary. I really do not see a threat to the unilingual employee, be it a francophone in Quebec or an anglophone outside of Quebec.

The demand for service is an institutional one; it is not incumbent on each employee. Therefore, with full

[Translation]

soutien à leur donner nous tiennent à coeur et nous paraissent fort nécessaires.

Comme nous le disions déjà, si nous pouvons avoir un seul anglophone employé dans la Fonction publique... Une des difficultés tient à ce qu'un grand nombre d'anglophones d'Estrie se considèrent comme unilingues alors qu'en réalité, si l'occasion se présente, ils se débrouillent fort bien dans la seconde langue. Si l'on donnait à ces gens la possibilité de travailler et de s'exprimer dans leur la langue seconde, beaucoup resteraient dans la collectivité et le renforceraient.

M. Hamelin: Lorsqu'un poste est désigné officiellement comme étant bilingue, un grand nombre de gens y voient une menace pour les unilingues. Quand le gouvernement fédéral et un ministère désignent un poste comme devant être bilingue, ces gens y voient un danger pour les droits de la personne. Qu'en pensez-vous?

M. William Floch (directeur, Association des anglophones de l'Estrie Inc.): On nous a fait part de certaines de ces craintes. Dans le contexte du Québec, c'est le francophone unilingue qui considérerait que les postes désignés comme étant bilingues constitueraient peut-être un avantage pour nous et une menace pour lui.

Mais la Commission de la Fonction publique a prévu la formation linguistique ainsi que la possibilité de désigner certains postes comme devant être bilingues, mais en prévoyant une période de transition où le bilinguisme ne serait pas obligatoire.

La mission de la Fonction publique est d'être au service du public; si une partie de ce public demande donc des services dans la seconde langue officielle, les moyens devraient être mis en oeuvre pour veiller à ce qu'il y ait des gens capables d'assurer la prestation de ce service.

Ce n'est pas un grand nombre de postes, à mon avis, qui sont désignés bilingues dans le simple but d'augmenter le taux de participation de la minorité.

M. Hamelin: Poussons la question un peu plus loin: vous savez parfaitement qu'on nous a fait remarquer qu'il y a des gens—peu nombreux, certes, mais un groupe quand même, à qui vous aurez beau donner une formation, ils ne deviendront pas bilingues pour cela. Il faut reconnaître que si peu nombreux qu'ils soient, il n'y en a pas moins des gens qui n'arrivent pas à devenir bilingues. Devrions-nous prévoir une disposition dans ce projet de loi pour les indemniser d'une façon ou d'une autre?

Mme Goodfellow: Je ne sais pas si c'est nécessaire. Je ne vois vraiment pas où est la menace pour l'employé unilingue, que ce soit un francophone au Québec ou un anglophone hors Québec.

C'est à l'institution que l'on demande les services, et non à chacun de ses employés. C'est pourquoi, si la

[Texte]

participation credits being given to the anglophone community, there will be more employees present in the service who will be able to speak English in the case of Quebec and French outside Quebec.

In addition to that, I think we should not lose sight of the communications services which exist nowadays. When there is a particular problem, surely there could be a hotline to another centre whereby people could get the information they need.

All of this would safeguard the jobs of those unilingual people who are in the smaller centres where the demand is rarer for service in the second language.

I think with all the technological advances we have nowadays in communications, we really should not hold ourselves up or even hold ourselves as a nation back from developing in this way by insisting on physical presence on all occasions.

There is the possibility of communication in other ways such as FAX systems whereby if there is a document involved, it can be sent very rapidly to another office and the answer sent back and so on. I think we have to look beyond that.

Mr. Hamelin: I will come back to that a little later.

Mr. Crosby: I welcome you to the committee on Bill C-72.

There are a number of items that impressed me in your presentation, but I just want to pick up on your expression "physical presence" because you have a very interesting concept of what the requirements would be under Bill C-72 with respect to the provision of services in a federal institution. Your phrase was "physically present".

I take it you mean in your example of attending at an office of the Unemployment Insurance Commission that if you want to make your presentation in English, the reaction should be in a timely way to service you in English.

• 1635

This would mean that the staff at the federal institution could be made up of unilingual French and unilingual English who would present themselves as the occasion required. That is not the view most people have. Most people think if there is significant demand for services in both official languages, then the staff at the federal institution providing service should be bilingual. That is why you have designations of "bilingual imperative" in staffing positions. It seems to me that the evolution has been that where both languages are required, then bilingualism is the order. That is not your concept of official languages though, is that correct?

Ms Goodfellow: I think we are mixing two things there. Perhaps I went too rapidly. In an area like in Sherbrooke where there would be a number of English-speaking

[Traduction]

communauté anglophone participe à part entière à l'attribution des postes, la Fonction publique comptera plus d'employés capables de parler anglais, dans le cas du Québec, et français hors Québec.

Nous ne devrions non plus perdre de vue les services de communications qui existent à l'heure actuelle. Il devrait être possible, lorsqu'un problème se pose, de s'adresser d'urgence à un autre centre où les gens pourraient obtenir l'information qu'ils cherchent.

Toutes ces mesures protégeraient les emplois des unilingues qui travaillent dans les petits centres où la demande de services dans la langue seconde est plus rare.

Avec tous les progrès réalisés de nos jours dans les communications, nous ne devrions pas nous laisser entraver, ni en tant que particuliers ni en tant que nation, en insistant, en toutes circonstances, sur une présence physique.

Il existe d'autres moyens de communiquer, par exemple les systèmes de télécopie qui permettent d'envoyer très rapidement un document dans un autre bureau et d'en recevoir la réponse dans les plus brefs délais. Nous devrions penser à ces nouvelles perspectives.

M. Hamelin: Je reviendrai là-dessus un peu plus tard.

M. Crosby: Je vous souhaite la bienvenue au Comité législatif sur le projet de loi C-72.

J'ai retenu plusieurs points que vous avez soulevés dans votre exposé. J'aimerais revenir en particulier sur l'expression «présence physique» parce que l'idée que vous vous faites de la prestation de services dans une institution fédérale dans le cadre du projet de loi C-72 est fort intéressante. Vous employez les termes «physiquement présent».

Vous prenez comme exemple le cas d'une personne qui se rend à la Commission d'assurance-chômage et qui veut exposer son cas en anglais et vous dites que cette personne devrait trouver rapidement un employé sachant parler l'anglais.

Cela voudrait dire que le personnel de l'organisme fédéral serait constitué de francophones et d'anglophones unilingues qui se relayeraient au besoin. Or cela ne correspond pas à ce que souhaitent la plupart des gens. Ils estiment en effet que si il y a une demande suffisante de services dans les deux langues officielles, alors les effectifs de l'organisme fédéral qui offre les services en question devraient être bilingues. C'est pour cela qu'on dit que les titulaires de certains postes doivent impérativement être bilingues. Il me semble qu'étant donné l'évolution que nous avons connue, lorsque les deux langues sont nécessaires, alors le bilinguisme est de règle. Ce n'est pas votre conception des langues officielles cependant, si j'ai bien compris.

Mme Goodfellow: Je crois que nous confondons ici deux choses. Peut-être me suis-je expliquée trop rapidement. Dans une région comme Sherbrooke, ou un

[Text]

people as members of the minority coming in to ask for service, I think there would have to be some bilingual positions designated. However, take an instance of, say, Lac Mégantic, where there would be very few people of the English language coming in for service. In those instances, I do not think a physical presence would be an absolute necessity; it would be great if it were there, but the service could very readily be made available by using some sophisticated communication techniques. That is what I meant by a "physical presence".

Mr. Crosby: I do not want to be too critical of your presentation, but I think you have to understand that we are talking about a law under Bill C-72, a law passed by the Parliament of Canada, which, when enacted, will have the force of the law just like any other law. When you use phrases—and I do not mean to be picky-picky—such as "great if it were there", that is not the way it works.

If you enact this law you have to implement and apply that law. There is no "maybe yes, maybe no". Somebody makes a decision. They say what the situation demands; they apply the law in this way; bilingual services are required and unilingual, be they francophone or anglophone, cannot function. These are what some of our concerns are. We do not want this law, which is intended to benefit minority anglophones in predominately French-speaking areas and minority francophones in predominately English-speaking areas to drop like a bomb and destroy some of the people whom the law ought to protect.

While I am very interested in what you are saying, I just do not have the impression that you fully and completely recognize what the effect of the law may be. I hope you are right because my concern is that we as lawmakers, as parliamentarians, have to protect the rights of Canadians and that includes unilingual francophones, unilingual anglophones, unilingual Canadians. If the idea of making services available in federal institutions in both official languages permits the protection of the rights of unilingual public servants, then that makes it a lot easier to enact and implement the law. However, if that is not the force of the law, then it is different. There are many cases where it will not impact in the way you have described.

We had an example yesterday of the air traffic controllers. What do you do with one air traffic controller and one pilot and the one pilot wants to exercise his rights to speak in either official language and the air traffic controller speaks the other official language? I do not want to go into that, but you get clashes. The way to avoid clashes is to have personal bilingualism.

You have said that the act establishes institutional bilingualism. I can tell you here and now that I have no

[Translation]

certain nombre de personnes de la minorité anglophone demanderont des services, il faudrait que certains postes soient désignés bilingues. Toutefois, prenons l'exemple d'un endroit comme le lac Mégantic, où il y aurait très peu d'anglophones demandant un service en anglais. Dans de tels lieux, à mon avis, il n'est pas absolument nécessaire de disposer des employés sur place; il est très bien que ce soit possible, mais dans le cas contraire, le service pourrait très facilement être offert grâce aux dernières techniques de communication. C'est ce que j'entendais par une présence physique.

M. Crosby: Je ne veux pas me montrer trop critique à l'égard de votre exposé, mais vous devez vous rappeler qu'il est question ici d'une loi, qui une fois adoptée par le Parlement du Canada sera en vigueur comme toute autre. En ce cas, et sans vouloir être tâillon, les expressions comme «très bien si le service est possible» ne traduisent pas la réalité.

Si vous adoptez le projet de loi C-72, il faudra le mettre en oeuvre comme toute loi. On ne pourra pas dire «peut-être bien que oui, peut-être bien que non». Quelqu'un prend une décision, se prononce sur une situation donnée puis applique la loi de la façon suivante; des services bilingues sont jugés nécessaires et des unilingues, qu'ils soient francophones ou anglophones, ne peuvent donc répondre au besoin. C'est cela qui est à la racine de certaines de nos préoccupations. Nous ne voulons pas que cette loi, qui avantagera les anglophones minoritaires dans les régions à majorité francophone et les francophones minoritaires dans les régions à majorité anglophone, nous ne voulons pas, dis-je, qu'elle s'en prenne brutalement à certaines des personnes qu'elle devait protéger.

Bien que vos propos soient très intéressants, je n'ai pas l'impression que vous ayez vraiment compris les conséquences de la mise en vigueur de cette loi. J'espère que vous ayez raison, cependant, car en tant que législateurs et parlementaires, nous devons protéger les droits des Canadiens, y compris ceux des francophones unilingues, des anglophones unilingues, de tous les Canadiens unilingues. Si la prestation des services dans les deux langues officielles au sein d'organismes fédéraux s'accompagne de la protection des droits des fonctionnaires unilingues, alors la mise en oeuvre de la loi sera beaucoup plus facile. Toutefois, si telle n'est pas l'intention de la loi, alors les choses seront différentes. Les répercussions concrètes seront différentes de ce que vous avez décrit.

Hier, les aiguilleurs du ciel nous ont fourni un exemple de cela. Que fait-on lorsqu'il y a un aiguilleur en service, et un pilote, et que le pilote veut exercer son droit de parler dans la langue officielle de son choix, alors que l'aiguilleur parle seulement l'autre langue officielle? Je ne veux pas m'élancer dans un autre débat là-dessus, mais il y aurait des affrontements. Or c'est grâce au bilinguisme personnel qu'on peut éviter de tels affrontements.

Vous avez affirmé que la loi établit le bilinguisme institutionnel. Je puis vous assurer dès maintenant que je

[Texte]

objection to it and I support completely the idea of institutional bilingualism. However, if that is not the interpretation that will be given to the provincials of the act, if it personalizes languages in a way that federal institutions and people in federal institutions have to be proficient in both languages, it would be an entirely different proposition. I wonder what you think of that second proposition.

• 1640

Ms Keith-Ryan: Well, I think one of the thrusts of the act certainly is to deliver services to the minority communities. If you are talking about a senior citizen, for example, in East Angus or Compton Station who wants information from Revenue Canada, I think certainly that person should be able to go to an office in the Sherbrooke area and find someone in the office who can serve him in his language. We are concerned about the minority language community getting the services. Certainly, we would be delighted to have people employed by those services. Many of our young people are now bilingual. I think the census statistics said the most bilingual group of people in the country is the 16- to 25-year olds. So all the young people coming out of our community seeking employment are bilingual. They could be employed, they could give the service to our community and they would stay in our community. That is one of our major concerns.

I think the regulations are going to decide. That is why we have asked for the most generous guidelines in the regulations.

Mr. Crosby: Do you support the concept of significant demand? That services would be available only where there is significant demand or do you have some other kind of theory?

Ms Keith-Ryan: No, I think that is going to be a difficulty thing to define. I think it would be interesting if we could find a way to revise the regulations after the first year or so to consider the demand that comes from the active offer of services. In my remarks today I talked about the hidden request. Many people in our community go to the various federal offices and speak French, because they feel there is a certain prejudice against their using English when they go into that office.

Mr. Crosby: Let me stop you there and ask you this, because it is relevant. Which comes first, significant demand for services or the provision of services?

Ms Goodfellow: They both come at the same time.

Ms Keith-Ryan: Yes. I think if active offer is implemented as outlined in the act, very generous regulations can be made up. When active offer is studied after the first year or two, then the regulations should be

[Traduction]

n'y vois aucune objection, qu'au contraire j'appuie fermement l'idée du bilinguisme institutionnel. Cela dit, si telle n'est pas l'interprétation des dispositions de la loi, si l'on reporte sur les personnes la responsabilité du bilinguisme, de telle sorte que les employés des organismes fédéraux devront bien connaître les deux langues, il s'agira là de quelque chose de tout à fait différent. J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

Mme Keith-Ryan: Eh bien, l'un des objectifs de la loi est certainement de fournir des services aux communautés minoritaires. Ainsi, par exemple, je crois qu'une personne âgée vivant à East Angus ou Compton Station, par exemple, devrait pouvoir obtenir des renseignements dans sa langue, dans un bureau de la région de Sherbrooke de Revenu Canada; il devrait lui être possible de trouver quelqu'un qui puisse s'occuper d'elle dans sa langue. Nous tenons à ce que les groupes minoritaires reçoivent des services dans leur langue. Évidemment, nous serions ravis que certains membres de cette minorité puissent offrir lesdits services. Or, bon nombre de nos jeunes sont maintenant bilingues. D'après les chiffres du dernier recensement, la tranche d'âge où l'on trouve le plus de gens bilingues dans notre pays correspond aux jeunes de 16 à 25 ans. Cela veut donc dire que tous les jeunes de notre collectivité qui cherchent de l'emploi sont bilingues. Ils pourraient être embauchés et offrir les services à notre collectivité, ce qui leur permettrait de demeurer chez nous. C'est l'une des choses que nous souhaitons le plus.

Je crois que ce sont les règlements qui auront un effet décisif. C'est pour cela que nous avons demandé que les lignes directrices qui y figureront soient les plus généreuses possible.

M. Crosby: Êtes-vous d'accord avec l'idée d'une demande importante? Les services devraient-ils être disponibles seulement dans les cas où la demande est importante ou devrait-on recourir à un autre principe?

Mme Keith-Ryan: Non, je crois que ce sera difficile à définir. Il serait cependant intéressant de pouvoir réexaminer les règlements une année après leur entrée en vigueur afin de voir dans quelle mesure l'offre de services active a suscité de la demande. Aujourd'hui, j'ai parlé de demande cachée. Bon nombre de gens dans notre collectivité parlent français lorsqu'ils se rendent dans divers services fédéraux, car ils estiment qu'on y a certains préjugés contre l'usage de l'anglais.

M. Crosby: Permettez-moi de vous interrompre ici car j'aimerais vous poser une question pertinente. Qu'est-ce qui devrait avoir préséance, une demande importante de services ou l'offre de tels services?

Mme Goodfellow: Les deux sont sur le même pied.

Mme Keith-Ryan: Oui. Si au terme de la loi on offre effectivement davantage de services, on pourra concevoir des règlements très généreux. Lors de l'examen de l'offre de services, une année ou deux après la mise en vigueur

[Text]

revised in light of the numbers that may come out of the active offer notion.

Mr. Crosby: I do not want to get into a legal argument. But I feel completely satisfied that under the Constitution and the Canadian Charter of Rights and Freedoms, the services in both languages need only be provided in a federal institution where there is significant demand. I do not think there is any question that the demand must come first. Are you saying you want regulations to help that along?

Ms Keith-Ryan: My understanding is that the regulations will determine what is significant demand. It seems to me there is significant demand in the CEIC office where there is a 25% anglophone population.

Mr. Crosby: Yes. But as the percentage drops, then the existence of significant demand becomes more difficult to establish.

Ms Keith-Ryan: There is no question it is going to be difficult to determine.

Mr. Crosby: Surely, even in the province of Quebec, there must be some point at which it is not practical to provide services to the anglophone population. That is to say, even though there are some anglophones in the area, they cannot demand services simply because they are there. They have to establish there is sufficient number to warrant the provision of those services.

Ms Keith-Ryan: Right now, we have sufficient numbers. As we said, our population is declining. We are concerned that a few years down the road we will not matter to anybody. We do not want that to happen.

Mr. Crosby: Yes. You have to agree there has to be some reasonable criteria. Or are you talking about bilingualism—services in both languages in all federal institutions across Canada? Is that what you think this act should provide?

Ms Goodfellow: I think Canadian citizens have a right to at least request service. Now, I grant you that in all circumstances it is not practical for them to receive it on site, but I do not see any reason why they cannot receive it in some manner or another. They are full and equal citizens of this country. When they live in another area where they are very, very much in the minority, almost invisible, then nine times out of ten, they are going to be able to get along in the majority language. In the instances where there is an exceptional need for some reason, be it technicalities or sophistication of information and so on, then there is surely a way of making that service available, not necessarily on site, but at a distance.

[Translation]

des règlements, alors on pourrait apporter certaines modifications, à la lumière des chiffres précis sur la demande.

M. Crosby: Je ne veux pas me lancer dans une longue discussion juridique. Cependant, à la lumière de la Constitution et de la Charte canadienne des droits et libertés, je suis tout à fait convaincu qu'il est nécessaire d'offrir les services dans les deux langues au sein d'un organisme fédéral seulement lorsque la demande est importante. À mon avis, il ne fait aucun doute que la demande a préséance sur le reste. Est-ce que vous aimeriez des règlements qui aident cette demande à se manifester, c'est bien cela?

Mme Keith-Ryan: À mon avis, ce sont les règlements qui établissent ce à quoi correspond une demande importante. Il me semble qu'une demande est significative dans un bureau de la CEIC lorsque la population anglophone atteint 25 p. 100.

M. Crosby: Oui. Cependant, au fur et à mesure que le pourcentage diminue, alors il devient plus difficile d'établir l'existence d'une demande importante.

Mme Keith-Ryan: Cela ne fait aucun doute.

M. Crosby: Même au Québec, il doit certainement y avoir un seuil en deçà duquel il n'est pas pratique de fournir des services aux groupes anglophones. J'entends par là que même s'il y a des anglophones dans une région donnée, ils ne sont pas forcément justifiés pour autant d'exiger des services dans leur langue. Ils doivent établir qu'ils sont en nombre suffisant pour justifier la prestation des services.

Mme Keith-Ryan: À l'heure actuelle, nous disposons d'un nombre suffisant. Cela dit, je le répète, notre population est à la baisse. Nous nous inquiétons du fait que d'ici quelques années, nous risquons de devenir sans intérêt pour qui que ce soit. Nous ne voulons pas que cela se produise.

M. Crosby: Oui. Cependant, vous devez convenir qu'on doit se fonder sur des normes raisonnables. À moins que vous ne parliez de services bilingues, c'est-à-dire de services offerts dans les deux langues dans tous les organismes fédéraux au Canada; est-ce cela? Est-ce cela que la loi devrait exiger?

Mme Goodfellow: À mon avis, les citoyens canadiens doivent au moins jouir du droit de faire une demande de services. J'admets qu'il n'est peut-être pas pratique d'offrir des services sur place dans toutes les circonstances, mais je ne vois pas pourquoi on ne pourrait en bénéficier d'une façon ou d'une autre. Ce sont des citoyens à part entière. Lorsqu'ils habitent dans une autre région où ils constituent une minorité si petite qu'elle est quasi invisible, neuf fois sur dix, ils pourront se débrouiller très bien dans la langue de la majorité. Là où il y a un besoin exceptionnel, qu'il s'agisse de questions très techniques ou complexes par exemple, il devrait certainement être possible de procurer ce service, non pas nécessairement sur place, mais au moins à distance.

[Texte]

• 1645

Mr. Gérin: I welcome you to Ottawa and to this committee, especially because your association is based in Sherbrooke in the Eastern Townships and so is my riding. I am very proud of your association. In the Eastern Townships, we are accustomed to having these two communities live together well. I think your brief is very positive and through it we see the vision of Canada. I will take your suggestion and express myself in my language, in French.

Étant donné que vous êtes situées dans mon comté, qui comprend 13 p. 100 d'anglophones, j'ai remarqué le travail absolument magnifique que vous y faites depuis plusieurs années. Vous avez acquis, dans tous les cantons de l'est et bien au-delà, une crédibilité très remarquée; elle nous aide, nous, de la communauté francophone, à mieux comprendre les problèmes que peut causer le départ des populations anglophones. On constate que la communauté anglophone tend à se regrouper dans de petites communautés: ce qui crée certains problèmes dans ma ville natale de 6,000 de population. Il n'y a pas longtemps, la communauté anglophone y était majoritaire; aujourd'hui elle représente moins de 2 p. 100 de la population. Les gens se sont retirés dans les villages avoisinants.

Je vous remercie de votre appui au projet de loi. C'est important. Vos recommandations sont bienvenues et seront étudiées avec soin. Votre appui est important parce que cette vision du Canada est un objectif primordial de notre gouvernement. Si on aborde ce projet de loi d'une façon positive, malgré les difficultés qu'il comporte, je suis certain que dans l'avenir les Canadiens trouveront des solutions aux problèmes qui pourront survenir.

Si on le regarde d'une façon négative, comme certains voudraient le faire... Il en est toujours ainsi pour tout projet de loi. Si on le regarde d'une façon négative et qu'on veut détruire, eh bien, il est sûrement plus facile de détruire que de construire. C'est dans cette optique que je salue votre intervention avec très grand intérêt.

Je suis d'accord aussi avec votre demande d'aide financière accrue pour les besoins de votre association. La partie VII du projet de loi donnera probablement au secrétaire d'État, des pouvoirs accrus pour promouvoir les intérêts d'une minorité. Il est évident que vous pourrez vous prévaloir de cette disposition. C'est extrêmement important pour vous.

J'ai pu constater, depuis que je suis député, que dans les villages avec une bonne concentration de personnes anglophones, il y a moins de demandes de services. Il n'y a pas beaucoup de services offerts, par exemple, pour les personnes âgées. C'est vrai. Mais, c'est souvent parce que les gens ne le demandent pas. Il faut aller leur expliquer ces programmes. Ensuite, il peut se développer une demande de services. Un bel exemple, c'est la Coopérative d'habitation pour personnes âgées d'East Angus pour la minorité anglophone. Cette demande est venue de la minorité anglophone d'East Angus. On a immédiatement

[Traduction]

M. Gérin: Je vous souhaite la bienvenue à Ottawa devant ce Comité, d'autant plus que le siège social de votre association se trouve à Sherbrooke, en Estrie, tout comme ma circonscription. Je suis très fier de votre association. En Estrie, nous sommes habitués de voir les deux collectivités coexister harmonieusement. À mon avis, votre mémoire est très positif et nous y retrouvons notre vision du Canada. Je vais donc accepter votre suggestion et m'exprimer dans ma langue, qui est le français.

Since you are based in my riding, which is 13% anglophone, I have seen first hand the extraordinary work you have been doing for many years now. Throughout the Eastern Townships and beyond, you have earned a remarkable degree of credibility. This helps us, the francophone community, gain a better understanding of the problems that can result from the departure of significant portions of the anglophone population. We have seen that anglophones tend to cluster in small communities, which leads to certain problems in my hometown of 6,000 people. No so long ago, anglophones were in the majority. Today, they represent less than 2% of the population. People have migrated to neighbouring villages.

I thank you for your support for this bill. That is very important. Your recommendations are most welcome and they will be studied carefully. Your support is important because this vision of Canada is an essential objective of our government. If we approach this bill in a positive way, despite its difficulties, I am sure that in the future Canadians will find solutions to any problem that may arise.

If we look at it in a negative way, as some people seem to want to do... that is always the case with any bill. If we look at it in a negative way and we try to destroy, well, it is certainly easier to destroy than to build. It is therefore in this light that I welcome your comments with great interest.

I also agree with your request for increased funding to meet the needs of your association. Part VII of the bill will probably give the Secretary of State increased powers to promote the interests of a minority. Obviously, you can take advantage of this provision. This is extremely important for you.

Since becoming an MP, I have observed that in villages with a strong proportion of anglophones, there is less demand for service. For instance, there are not many services available for the elderly. While this is true, it is often because people do not request these services. These programs must be explained to them. A demand for such services may then develop. A good example would be the East Angus senior citizens housing co-op for the anglophone minority. This request came from the anglophone minority of East Angus. We immediately made a special effort. East Angus had just gotten a

[Text]

fait un effort spécial. East Angus venait de recevoir une coopérative d'habitation; normalement, ils n'avaient pas droit à une seconde. Puisque cette demande venait de la communauté anglophone d'East Angus, ce qui est tellement rare, on a fait un effort très spécial.

• 1650

Si votre association avait plus d'argent, elle pourrait contribuer énormément à sensibiliser les personnes anglophones en les informant de nos programmes et à en faire la demande. Elles seraient accueillies, tout de suite, avec grand intérêt. Je vous réitère toute ma collaboration, tout mon appui. J'essaie autant que possible d'assister à toutes les manifestations où les anglophones sont présents pour assurer un lien, éviter que les deux communautés ne se voient pas.

Je veux dire également que votre mémoire et votre présence sont précieux pour le Canada; mais, ils sont aussi très rafraichissants par leur ouverture d'esprit.

Je pense qu'au Québec particulièrement, nous avons été habitués à comprendre qu'une *significant demand* n'est pas nécessairement représenté par un grand nombre. Si une personne anglophone au Québec a besoin d'un service, elle doit l'obtenir dans sa langue.

Mr. Hamelin: Hear, hear!

M. Gérin: Voilà ce que signifie une demande significative.

Mr. Crosby: Why do you not try street signs?

M. Gérin: Monsieur Crosby, ce que je dis est important. C'est la même chose dans les autres provinces.

Si un anglophone de Compton Station ou de East Angus veut un service, on doit être capable de le lui fournir dans sa langue. C'est un engagement du gouvernement fédéral. C'est une compréhension du Canada qui peut peut-être coûter quelques millions supplémentaires; mais c'est essentiel. C'est une question de droits de la personne, je pense. À cet effet, votre association joue un rôle extrêmement positif.

Mme Keith-Ryan: Je vous remercie beaucoup, monsieur Gérin, pour vos commentaires; il est vrai qu'on a toujours agi d'une façon positive; et il est vrai qu'on peut toujours trouver des solutions si on agit d'une façon positive.

Alors, on tient compte de vos remarques concernant le financement. Il est aussi vrai que dans les petits villages où il y a une forte population d'anglophones, ils ne posent pas de questions. Ils ne demandent pas beaucoup.

M. Gérin: Non.

Mme Keith-Ryan: Nous sommes bien reconnaissants de ce que vous ayez réalisé, surtout à East Angus où ils ont obtenu leur coopérative. Il est important que les anglophones soient aussi sensibilisés à vos services.

M. Gérin: Je termine, monsieur le président, en disant que les *Townshippers Association* de Estrie qui comprend

[Translation]

housing co-op and normally, it would not have been eligible for a second one. But since this request came from the anglophone minority of East Angus, which is such a rare occurrence, we made a very special effort.

If your association had more money, it could make great headway in raising awareness of our programs among anglophones and encouraging them to demand services. They would be welcomed immediately and with great interest. I wish to reiterate my full co-operation and support. Whenever possible, I always make it a point to attend events where anglophones will be present, in order to maintain ties and avoid having the two communities become invisible to one another.

I also want to say that your brief and presence here are very valuable to Canada, and in addition, your openness is refreshing.

I think that in Québec particularly, we are accustomed to understanding that significant demand does not necessarily mean large numbers. If one anglophone person in Québec needs a service, it must be made available in his or her language.

M. Hamelin: Bravo!

Mr. Gérin: That is what significant demand means.

M. Crosby: Pourquoi n'essayez-vous pas ça avec les enseignes?

Mr. Gérin: Mr. Crosby, what I am saying is important. It is the same thing in other provinces.

If an anglophone from Compton Station or East Angus wants a service, we must be able to provide it in his or her own language. That is a commitment on the part of the federal government. This vision of Canada may cost a few million dollars extra, but it is essential. I believe it is a question of human rights. In this regard, your association plays an extremely positive role.

Ms Keith-Ryan: Thank you very much for your comments, Mr. Gérin. It is true that we have always taken a positive approach, and it is also true that with a positive approach, you can always find a solution.

You can rest assured that we will take note of your comments about funding. It is also true that in small villages with a high anglophone population, people do not ask questions, they do not ask for much.

Mr. Gérin: No.

Ms Keith-Ryan: We are very grateful for what you have achieved, particularly in East Angus where they got their co-op. It is important for anglophones to be made aware of your services.

Mr. Gérin: Mr. Chairman, I would like to conclude by saying that the *Townshippers Association*, which

[Texte]

sept ou huit comtés fédéraux, est une association extrêmement importante; elle est extrêmement crédible. Je pense, que dans toute la communauté anglophone, même parmi celle de Montréal où souvent les problèmes ne sont peut-être pas tout à fait les mêmes, la crédibilité de cette association est largement reconnue par les Québécois et les députés du Québec.

Je ne suis pas un membre régulier de ce Comité; mais, je demande aux membres de ce Comité de tenir grandement compte des représentations qui vous ont été faites aujourd'hui. Vous venez d'entendre, peut-être, la meilleure voix de la minorité anglophone du Québec.

Mme Keith-Ryan: Merci, monsieur Gérin.

The Chairman: Would the committee object if I asked one question?

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Not at all, Mr. Chairman.

The Chairman: If I have understood your representation, could it be interpreted that you wish there were a bilingual competence in most offices—if not all offices—which serve the public? If that individual were not familiar with the particular sphere of your problem at the moment, would he act as not less than interpreter so you could resolve your problem within the office? Is that somewhat along the line you are thinking? Do you expect everybody to be bilingual in his particular office, or to have a bilingual competence by which you can accomplish what you pursue?

• 1655

Ms Keith-Ryan: We expect to have equitable participation in the federal civil service in our region of Quebec primarily. Given the fact that in our region we have 9% of the population, we would hope that 9% of the federal civil service jobs would be held by anglophone persons. I would submit that a very large proportion—I would say 80%—of the people who would be looking for employment in the Eastern Townships who are anglophone are bilingual. I think that is one of our major concerns.

Ms Goodfellow: We are not asking for every single person in an office to be bilingual, and I am sure that is not what you interpreted us as asking.

The Chairman: No, no, it is not. I interpreted that you wanted a bilingual competence, which could serve you in whichever language you might wish to use, even if it were only as an interpreter, that you might arrive at a solution to your problem in an amicable way.

Ms Goodfellow: Correct, yes.

Ms Keith-Ryan: Yes.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I would like to welcome the Townshippers Association as well. It is an organization putting a bit of a different perspective

[Traduction]

encompasses seven or eight federal ridings, is an extremely important organization; it has very high credibility. I believe that throughout the anglophone community, even in Montreal where the problems are often not exactly the same, this association's credibility is widely recognized by all Quebecers and all Québec MPs.

I am not a regular member of this committee, but I would ask the members of the committee to take into serious consideration the comments that have been made before you here today. You have just heard what may well be the best voice of the anglophone minority of Québec.

Ms Keith-Ryan: Thank you, Mr. Gérin.

Le président: Le Comité aurait-il des objections à ce que je pose une question?

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Pas du tout, monsieur le président.

Le président: Si j'ai bien compris votre présentation, serait-il juste de croire que vous voulez qu'il y ait une compétence bilingue dans la plupart des bureaux, sinon tous, qui desservent le public? Si la personne désignée n'était pas au courant du domaine particulier de votre question, ne jouerait-elle pas, au moins, un rôle d'interprète pour vous permettre de résoudre votre problème dans le bureau même? Est-ce à peu près ce que vous préconisez? Voulez-vous que tout le monde soit bilingue dans ce bureau?

Mme Keith-Ryan: Nous demandons simplement une participation équitable à la Fonction publique fédérale, surtout dans notre région du Québec. Étant donné que nous représentons 9 p. 100 de la population, nous pensons que 9 p. 100 des postes de la Fonction publique fédérale devraient être détenus par les anglophones. J'affirme par ailleurs qu'une très grande proportion, je dirais 80 p. 100, des gens qui cherchent un emploi en Estrie sont des anglophones bilingues.

Mme Goodfellow: Nous ne demandons pas à chaque employé de bureau d'être bilingue, et je suis sûr que ce n'est pas comme cela que vous avez compris notre message.

Le président: Non, pas du tout. J'ai compris que vous vouliez qu'il y ait un minimum de compétences bilingues pour pouvoir desservir la population dans la langue qu'elle préfère, même si c'est seulement par le truchement d'un interprète. De cette manière, pourrait-on dire, les problèmes pourraient être résolus à l'amiable.

Mme Goodfellow: Exactement.

Mme Keith-Ryan: C'est cela.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Je souhaite moi aussi la bienvenue aux témoins de l'Association des anglophones de l'Estrie, car ils nous présentent un point

[Text]

on our hearings, coming from an area where you have a concentrated anglophone minority, and a historic one also.

I just have a few questions initially about the demographics. I understand from your comments that the anglophone population in the Eastern Townships is roughly 9% at this point, and that it has fallen away. I want to ask you about that. Has this been a fairly rapid thing? I mean, what are the reasons? Why has there been a decline like this? Can you explain that please?

Ms Keith-Ryan: I will let Bill speak more on demographics, but there are a number of reasons. Many people who are unilingual decided to leave our part of the province to seek employment elsewhere. The younger people of the community who felt they were not bilingual enough to find employment left. In many instances the rest of the family followed.

As I mentioned we are left with a very high number of senior citizens who are not mobile, and who have contributed over many, many years to our community, and who are in the position where they cannot leave, and they are having a hard time getting services there. There are economic pressures.

Ms Goodfellow: I was just suggesting that in addition over the past 20 years or so there have been economic pressures on our community by companies like Bell Canada.

I do not like to pick on Bell Canada, but they are often handy as an example. They transferred English-speaking people who are bilingual from our region to places like Ottawa, because they needed the bilingual capacity. They wanted to increase the number of French-speaking people working in our area, and so it was an easy way for them to accomplish both aims. They transferred a lot of our bilingual people out who were very productive members for our community. That is another way our community has lost people.

I think it is too simple to say that people left because of language pressures. There have been a number of pressures put on our community, but certainly language is one of them.

Mr. Gérin: When there are not enough children for a school in a town, it is a great pressure to the parents also to move into another town.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): If I can return to my questioning, I just want to move on to significant demand fairly quickly. I note in your recommendation number 5 you made reference to "the most generous possible count of minorities", and I was curious as to exactly what you meant. How do you understand that a count is made in terms of determining the number, say, of anglophone versus francophone people?

[Translation]

de vue sensiblement différent des autres sur la question qui nous occupe, étant donné qu'ils viennent d'une région où est concentré une certaine minorité anglophone, et d'une région historique, également.

Je vais commencer par vous poser quelques questions d'ordre démographique. Si j'ai bien compris, les anglophones de l'Estrie représentent environ 9 p. 100 en ce moment, proportion qui est en déclin. Pourriez-vous me dire quelle était la rapidité de ce déclin, et quelles en ont été les raisons?

Mme Keith-Ryan: Je laisserai Bill vous donner d'autres informations sur les paramètres démographiques. En ce qui concerne les raisons, il y en a plusieurs. Beaucoup d'unilingues ont décidé de quitter notre région pour aller chercher du travail ailleurs. Cela vaut notamment pour les jeunes qui ont le sentiment de ne pas être suffisamment bilingues. Bien souvent, leurs familles les accompagnent.

Comme je l'ai dit, nous restons ici avec un très grand nombre de personnes âgées qui ne sont pas mobiles et qui ont contribué depuis longtemps à la vie de notre collectivité. Ce sont des personnes qui ne peuvent pas quitter la région, et elles ont des difficultés à obtenir des services. Il y a également des facteurs économiques.

Mme Goodfellow: C'est justement ce dont j'allais parler. Depuis 20 ans, notre collectivité fait l'objet de pressions économiques de la part d'entreprises comme Bell Canada.

Ce n'est pas par plaisir que je cite Bell Canada, mais son comportement illustre très bien mon propos. Elle a transféré des anglophones bilingues de notre région vers des villes comme Ottawa parce qu'elle a besoin là-bas d'employés bilingues. Comme elle voulait en plus augmenter le nombre de francophones travaillant dans notre région, elle pouvait ainsi faire d'une pierre deux coups. Évidemment, ces transferts d'employés bilingues ont représenté une perte pour notre collectivité, dans son ensemble.

Je crois qu'il est trop simple de dire que les gens sont partis à cause de pressions d'ordre linguistique. Certes, la langue est un facteur important, mais il y en a également bien d'autres qui ne sont pas négligeables.

M. Gérin: Lorsqu'il n'y a plus suffisamment d'enfants pour justifier une école dans un village donné, les parents sont fortement incités à aller s'installer ailleurs.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Si vous me permettez de revenir à mes questions, je voudrais parler du facteur de la demande. Dans votre cinquième recommandation, vous parlez du décompte le plus généreux possible des minorités. Qu'entendez-vous pas là? Comment croyez-vous que l'on doit faire le décompte des anglophones par rapport aux francophones?

[Texte]

[Traduction]

• 1700

Ms Keith-Ryan: It is very difficult. Mr. Gauthier referred to the fact that you have many families in which a francophone married an anglophone. What are the children?

Mr. Floch: Canadians.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Hear, hear!

Ms Keith-Ryan: It is an impossible question to answer.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): You went on to make reference to the desire to retain the services that were—

Ms Keith-Ryan: "Customarily available".

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): — customarily available, and expressed some concern about the lack of a grandfather clause. Do you think there should be such a clause within this bill?

Ms Keith-Ryan: That was our recommendation.

Ms Goodfellow: The grandfather clause was in the 1969 act, and we were sorry to see it disappear from this one. That was why we made reference to it.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Just as a practical matter, what would such a clause say? How would you like to see it if you were putting it forward?

Ms Goodfellow: Much the way it was formulated in 1969. We would be quite happy with the same wording, which was "where services are customarily offered, they will remain in force for a certain period of time". I am sorry, it did not say "for a certain period of time" in the 1969 act.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): "Would simply remain in force". Do you believe—and I am speaking here as a practical matter—there should be any sort of *de minimis* regulation attached to that, in the sense that when demand goes below a certain level that there ought to be a phase-out?

Mr. Hamelin: It was a grandfather clause.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Thank you.

Mr. Hamelin: Subclause 13.(3).

Ms Goodfellow: I think it is a problem that resolves itself. As the demand lessens, it is not there anymore. When people do not ask for a service, it is not delivered and eventually the facility to deliver it disappears. I think it just happens naturally.

What we wish to guard against is the trend accelerating the deterioration of our community. In other words, we would prefer the lack of service to rest on the lack of demand, rather than the demand coming first to increase the amount of service. We have seen through example in

Mme Keith-Ryan: C'est difficile car, comme M. Gauthier l'a précisé un peu plus tôt, il y a de nombreuses familles dans lesquelles on trouve un francophone marié à une anglophone, ou vice versa. Que sont les enfants, alors?

M. Floch: Des Canadiens.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Bravo!

Mme Keith-Ryan: C'est une question à laquelle il est impossible de répondre.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Vous avez également parlé de la nécessité de conserver les services qui sont. . .

Mme Keith-Ryan: «Habituellement disponibles».

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): . . . habituellement disponibles, et vous avez ainsi exprimé votre inquiétude de voir qu'il n'y a pas de clause des droits acquis dans ce projet de loi. Croyez-vous qu'il devrait y en avoir une?

Mme Keith-Ryan: C'est ce que nous avons recommandé.

Mme Goodfellow: Il y en avait une dans la loi de 1969, et nous regrettons vraiment de ne pas l'avoir retrouvée dans ce projet.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Sur le plan pratique, que dirait une telle clause?

Mme Goodfellow: Pratiquement la même chose qu'en 1969. Nous étions tout à fait satisfait des termes employés à l'époque, car on disait, en substance, que les services habituellement offerts continueraient de l'être pendant une certaine période. Je m'excuse, la loi de 1969 ne parlait pas d'une certaine période.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): C'est exact, elle disait simplement que les services continueraient d'être offerts. Croyez-vous que l'on devrait cependant assortir une telle clause d'une sorte de critère minimum, de façon à permettre l'élimination graduelle des services si la demande descend en-dessous d'un certain niveau?

M. Hamelin: Ce ne serait plus une clause de droits acquis.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Merci.

M. Hamelin: C'était le paragraphe 13.(3).

Mme Goodfellow: Ce n'est pas nécessaire car le problème peut se résoudre tout seul: si la demande disparaît, il n'y a plus de service. S'il n'y a plus personne pour demander le service, celui-ci n'est plus offert. C'est un phénomène naturel.

Ce contre quoi nous voulons vous prémunir, c'est une tendance qui accélère la détérioration de notre collectivité. Autrement dit, nous préférons que l'absence des services résulte d'une absence de demande plutôt qu'attendre que la demande augmente pour

[Text]

our own area that as the demand decreases, the facility to provide the service becomes very, very difficult to obtain.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Your area, the Eastern Townships, I think is designated presently as a bilingual region.

Mr. Floch: Sections of it are.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I picked up on your comment about equitable participation some time ago. Do you have a concern that less than 9% of the federal jobs are held by anglophone persons? Do you know what the figures are?

Ms Keith-Ryan: It is 4%.

Ms Goodfellow: And falling.

Ms Keith-Ryan: As I mentioned in my remarks, you cannot get access to the numbers because they are so low it would be violating the privacy aspect of Access to Information.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Have you any feel for what percentage of the anglophone population would be bilingual?

Ms Keith-Ryan: The majority of the senior citizen population—which is 20% of the anglophone population—is by and large the least bilingual of all the members of our community. The school system is working very hard to make sure young people coming out of the school systems are bilingual. Anybody working in the townships today has to be bilingual, so I would say close to 80% are bilingual.

• 1705

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): How do you account for the fact that perhaps less than 4% of the federal jobs within this bilingual district are filled by anglos?

Ms Keith-Ryan: One of the reasons is that a lot of people are retiring and there has been a freeze on hiring. Marjorie knows.

Ms Goodfellow: I do not know, but I do not think we can account for it. This is why we are working so hard to reverse it. We meet fairly regularly with the managers of the major employing departments in our area to try to redress the imbalance which has grown up. I think it is up to them to account for why this is happening, not us.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Someone said that only a small number of Canadians cannot become bilingual. The difficulty some people find with that is that in western Canada there are six million Canadians who have little opportunity to become bilingual owing to a lack of access to the institutions and to daily or regular interaction with the other language. Short of travelling to another area in order to pick up on it, they are virtually excluded from the bilingual milieu. It

[Translation]

améliorer le service. Nous avons pu constater, dans notre propre région, qu'il est extrêmement difficile d'obtenir des services lorsque la demande décroît.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Si je ne me trompe, l'Estrie est une région désignée bilingue.

M. Floch: Certaines parties.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Vous avez parlé tout à l'heure de participation équitable. Le fait que moins de 9 p. 100 des emplois fédéraux soient détenus par des anglophones vous inquiète-t-il? Connaissez-vous d'ailleurs le pourcentage exact?

Mme Keith-Ryan: C'est 4 p. 100.

Mme Goodfellow: Et cela diminue.

Mme Keith-Ryan: Je l'ai dit tout à l'heure, il est difficile d'obtenir des chiffres exacts car ils sont tellement bas que l'on risquerait de contrevenir aux dispositions de la Loi sur la protection des informations privées.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Avez-vous une idée du pourcentage de la population anglophone qui est bilingue?

Mme Keith-Ryan: En règle générale, les personnes âgées, qui représentent 20 p. 100 de la population anglophone, sont les moins bilingues. Les établissements scolaires d'aujourd'hui font des efforts considérables pour que les élèves soient bilingues. Quiconque veut travailler aujourd'hui en Estrie doit être bilingue, je dirais donc que près de 80 p. 100 de nos anglophones le sont.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Dans ce cas, comment peut-on expliquer que moins de 4 p. 100 des emplois fédéraux, d'une région bilingue, soient occupés par des anglophones?

Mme Keith-Ryan: L'une des explications est que beaucoup de personnes prennent leur retraite à un moment où il y a un gel du recrutement. Marjorie Goodfellow est au courant.

Mme Goodfellow: Je ne sais pas si c'est la seule explication, mais je puis vous dire que c'est une tendance qui est très difficile à renverser. Nous rencontrons régulièrement les cadres supérieurs des principaux ministères de notre région, pour tenter de renverser cette tendance. C'est à eux d'expliquer ce phénomène, pas à nous.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Un témoin nous a dit que seule une toute petite proportion de Canadiens ne pourraient jamais devenir bilingues. Le problème est qu'il y a dans les provinces de l'Ouest six millions de Canadiens qui ont fort peu de possibilités de devenir bilingues étant donné qu'ils n'ont pas accès aux institutions requises, et ne peuvent avoir de contact quotidien ou régulier avec l'autre langue. À moins qu'ils n'aillent s'établir dans une autre région, ils sont

[Texte]

might account for this Bell Canada sort of thing in the sense of moving people in order to satisfy a demand someplace, rather than trying to satisfy it with the people in the area. We find this in varying areas of the country.

It leads me to a question about potential significant demand. Heaven only knows what regulations might contain, but it has been suggested there might be a designation such as potential demand. In order to meet that, whatever it means, there would have to be the capability of providing bilingual service, over a trial—a year, two years, three years—to see if any use was made of it. Presumably, if there was no take-up on it, it would be done away with. I guess I would appreciate your thoughts on some sort of designation within the bill or the regulations on potential demand. How do you view that?

Ms Keith-Ryan: I think the regulations have to be flexible and they have to be left open so they can be revised after a trial run, let us say. I think the notion of active offer of service should be monitored.

Marjorie was talking about a Manpower office where people went in and spoke to each other in English, and yet at the counter in French. I think we have to inform our population to make sure they use the notion of active offer and go. . .

Mr. Crosby: Particularly where there is significant demand. Sorry.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): No, it is all right. Go ahead if you wish.

Mr. Crosby: You keep talking about active offer of service, but that active offer provision only applies where there is significant demand.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Where there might be significant demand.

Ms Keith-Ryan: If I am speaking of the Eastern Townships. . .

Mr. Crosby: The significant demand comes first under the Constitution, as I have already indicated.

Ms Keith-Ryan: Right. But if active offer is regarded and there is some note taken of how many people come in requesting services in English, and significant demand has been established, but at the end of a year or two years it has been determined that x number—300 people—have come in asking for services in English, then it might be redefined with the regulations. As Mr. Gérin said, in his opinion one person asking for the services is. . .

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Yes.

Mr. Crosby: We will try that out.

[Traduction]

virtuellement exclus du milieu bilingue. C'est peut-être ce qui explique la décision de Bell Canada de transférer certaines personnes pour répondre à une demande spécifique dans une certaine région, plutôt que d'essayer de trouver des employés appropriés au niveau local. On constate la même chose dans d'autres régions.

Cela me ramène au facteur de la demande potentiellement importante. Dieu seul sait ce que pourront contenir les règlements, mais certains témoins ont recommandé que certaines régions soient désignées d'après un critère de demande potentielle. Pour satisfaire cette demande, si l'on peut la définir, il faudrait que l'on soit capable de fournir des services bilingues pendant une période d'essai, pouvant aller jusqu'à trois ans, pour déterminer dans quelles mesures les services sont effectivement utilisés. S'ils ne le sont pas, je suppose qu'ils seront alors abandonnés. J'aimerais savoir ce que vous pensez de cette idée, c'est-à-dire de la désignation de la demande potentielle dans le projet de loi ou le règlement.

Mme Keith-Ryan: Je crois que le règlement devrait être assez souple pour permettre une révision de la situation après la période d'essai. Je crois qu'il faudrait surveiller de près la notion d'offre active de service.

Marjorie Goodfellow parlait tout à l'heure d'un bureau de la main-d'oeuvre où les gens se parlaient entre eux en anglais mais parlaient aux employés en français. Je crois qu'il faudra informer la population sur le sens de cette notion d'offre active. . .

M. Crosby: Surtout là où il y a une demande importante. Veuillez m'excuser, je n'aurais pas dû intervenir.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Il n'y a pas de problème. Continuez, si vous voulez.

M. Crosby: Vous parlez sans cesse d'offre active de service, mais cette disposition ne jouera que là où il y a une demande importante.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Là où il pourrait y avoir une demande importante.

Mme Keith-Ryan: Je parle des Cantons de l'Est. . .

M. Crosby: Comme je l'ai déjà indiqué, la demande importante est un critère primordial au titre de la Constitution.

Mme Keith-Ryan: C'est juste. Cependant, si l'on prend note du nombre de personnes qui entrent dans un bureau et s'adressent aux employés en anglais, et si cela permet d'établir l'existence d'une demande importante, on aura atteint l'objectif visé. Si le chiffre évolue, au bout d'un an ou deux, on pourra peut-être redéfinir la chose par voie réglementaire. Comme l'a dit M. Gérin, une personne qui demande des services. . .

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Oui.

M. Crosby: Nous essayerons.

[Text]

The Chairman: Mr. Wilson, could you save that one for the second round? Everyone else has been within the 10 minutes.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Yes, but there have been interventions by other people. Can I not have one more?

The Chairman: One quick question.

• 1710

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Thank you. I will be happy to try to pose it. Again, mention has been made that in the minds of some, anyway, that one request is significant demand and implies therefore that there has to be the capability of providing the service in both official languages.

My question for you is against that backdrop, what does it mean for the unilingual employee in an area where there is no demand whatsoever but for some reason, there is a designation of potential demand? I think I heard you say that an extension of bilingual service would be an asset to unilingual Canadians, but would this not result in some serious job displacement?

Ms Goodfellow: I do not believe so. I think perhaps we are all getting caught up on a very strict definition of significant demand. On our side, we are trying to say let us see how it works, let us be flexible about it, let us review it from time to time, let us not put a burden on people, taxpayers of Canada on the one hand, people who are employed in the Public Service and who do not have the linguistic capability they may wish they had or that people in the area may wish they had.

Mr. Gauthier: I will just be very brief. There is no such thing as potential demand in this bill. It does not exist, so let—

Ms Goodfellow: Right.

Mr. Gauthier: —us put that one aside and all the fears that go with it to unilinguals, French or English, that possibly could be called upon. That is a red herring.

Bilingual districts have never been proclaimed by the federal government. You know that as well as I do. The bill called for them. There is a supposed to be a commission after every census but there was never any action taken by any government because nobody could agree as to what constituted a bilingual district.

There are, for the purposes of the federal government in Treasury Board, designated bilingual districts or areas, if you like, where the services are given in both official languages.

My question to you is you will be consulted by Treasury Board or by a minister. Clause 81 of the bill says that a minister, in due course—whatever that means—can

[Translation]

Le président: Monsieur Wilson, pourriez-vous garder cette question pour le second tour? Tout le monde a respecté la limite des 10 minutes.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Oui, mais il y a d'autres personnes qui sont intervenues durant mon tour. Puis-je poser une dernière question?

Le président: Soyez bref.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Merci. Vous le savez, certains affirment qu'une seule demande de service représente une demande importante justifiant que le bureau concerné ait la capacité de fournir le service dans les deux langues officielles.

Ma question est donc la suivante: que cela signifie-t-il pour l'employé unilingue d'une région où il n'y a strictement aucune demande dans l'autre langue mais qui, pour une raison quelconque, est désignée comme région de demande potentielle? Je crois vous avoir entendu dire qu'un élargissement des services bilingues serait bénéfique aux Canadiens unilingues, mais cela n'aboutirait-il pas également à de graves problèmes d'emploi?

Mme Goodfellow: Je ne crois pas. Il ne faut pas se bloquer sur une définition très stricte de la demande importante. En ce qui nous concerne, nous recommandons de faire l'essai, mais en restant suffisamment souple pour revoir les choses de temps à autre. De cette manière, nous n'imposerons pas un fardeau excessif aux contribuables canadiens, d'une part, et aux fonctionnaires fédéraux, d'autre part, qui n'ont peut-être pas les capacités linguistiques qu'ils souhaiteraient avoir.

M. Gauthier: Je serai très bref. Ce projet de loi ne parle pas du tout de demande potentielle. Cette notion n'existe pas, donc. . .

Mme Goodfellow: Exact.

M. Gauthier: . . . laissons cette question de côté, ainsi que toutes les peurs qui peuvent en découler pour les unilingues tant francophones qu'anglophones. N'essayons pas de noyer le poisson.

Les districts bilingues n'ont jamais été promulgués par le gouvernement fédéral, vous le savez aussi bien que moi, alors que la Loi l'exigeait. Une Commission devait s'occuper de la question après chaque recensement mais le gouvernement n'a jamais rien fait à ce sujet car personne ne s'entendait sur la notion de districts bilingues.

Il existe cependant des districts ou régions désignés bilingues, par le Conseil du Trésor, où les services sont fournis dans les deux langues officielles.

Le projet de loi prévoit que vous soyez consultés, par le Conseil du Trésor ou par un ministre. L'article 81 stipule qu'un ministre pourra consulter les groupes minoritaires

[Texte]

consult with the minority groups about the possible drafting of regulations.

There will also be in Secretary of State a consultative committee of some kind to be set for input by the communities. I take it that would be by national organization and I take it that you would be favouring here Alliance Quebec as your representative as spokesperson.

Do you have any comments to make about your role here first, in being consulted by Treasury Board for regulation purposes and second, for the consultative committee to be set up by Secretary of State? Where do you sit on both of those questions?

Ms Goodfellow: We certainly wish to be involved in the consultation process by Treasury Board about the regulations. We were part of the Alliance Quebec delegations in earlier consultations.

We feel we have a very valuable role to play as people who represent a significant English-speaking population, but one that is on the mainland and not on the island of Montreal. Therefore, we would be reluctant to say we would delegate under any circumstances our voice to another body for consultation purposes.

Mr. Gauthier: Okay. Thank you.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Just a couple of points. You noted in the brief a concern about the phrase "tends to reflect the presence" regarding the participation of the official language minorities. This aroused my concern at the outset.

It was one of the few negative points or questionable points that was raised by me at the time of the press conference considering the bill when it was first tabled in the House and released to the country, and I think it remains a concern.

- 1715

Perhaps I could have you expand on your concern a little bit. Did you have any suggestions for alternative language that would make this matter of participation a more effective matter in the legislation? Do you have any thoughts about what kind of language could be used there? As you have noted from the social perspective, quite aside from the economic desirability of having a position in the federal Public Service, positions there are highly desirable.

I suppose, in fact, there are jealousies, individual concerns which can become community jealousies about achieving those positions. You have not been putting it in terms anything like that. I am using that language here.

The other side of that, of course, is a question of fairness. When we think about employment equity and other target groups—very much like the matter of equitable participation which has been the phraseology in

[Traduction]

au sujet de la rédaction du règlement, et le faire en temps opportun, ce qui reste bien trop vague.

D'autre part, le Secrétariat d'État devra mettre sur pied un comité consultatif pour permettre aux collectivités de participer au processus. Si je comprends bien, ce comité comprendra des représentants des organisations nationales, et je suppose que vous choisiriez Alliance Québec pour vous représenter.

Je voudrais donc savoir ce que vous pensez du rôle qu'on envisage pour vous, dans le cadre de ces consultations du Conseil du Trésor, et ce que vous pensez également du comité consultatif devant être créé par le Secrétariat d'État.

Mme Goodfellow: Il est certain que nous voulons participer au processus de consultation du Conseil du Trésor, au sujet du règlement. Nous faisons d'ailleurs partie des délégations d'Alliance Québec lors des consultations antérieures.

Nous estimons que nous avons un rôle très important à jouer, à titre de personnes représentant une population anglophone non négligeable, située ailleurs que sur l'île de Montréal. En conséquence, nous hésiterions beaucoup à déléguer à quelqu'un d'autre notre pouvoir de participation à ces consultations.

M. Gauthier: Très bien. Merci.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Votre mémoire contient un commentaire négatif au sujet de l'expression «tend à refléter la présence», employée dans le contexte de la participation des minorités de langue officielle. Cela avait attiré mon attention.

En effet, c'était l'un des rares points négatifs ou critiques que j'avais soulevés durant la conférence de presse organisée lors du dépôt du projet de loi en Chambre. Or, ce problème continue de me préoccuper.

Peut-être pourriez-vous nous donner quelques précisions là-dessus? Pourriez-vous proposer un nouveau texte permettant de donner plus de poids à cette idée de participation? Comme vous l'avez dit, outre l'intérêt économique que peut représenter un emploi dans la Fonction publique fédérale, il s'y attache un intérêt social qui est loin d'être négligeable.

Je veux dire par là qu'il peut y avoir des problèmes individuels, des jalousies individuelles devenant peu à peu des jalousies collectives. Certes, ce ne sont pas les termes que vous avez employés, mais c'est comme cela que j'envisage la situation.

L'autre aspect de la question est celui de l'équité. Tout comme la participation équitable est un facteur important dans le domaine des services linguistiques, l'équité en matière d'emploi est un facteur de justice élémentaire,

[Text]

this area—elemental fairness in employment is a very important concern. Do you have any thoughts about better language?

Ms Keith-Ryan: I think the language is fine. What we wanted to point out is that in our case it does not tend to reflect the existing situation. We mentioned that we have roughly 9% of the English-speaking population in the townships. We feel it is important to consider the regional aspect.

If you take the province of Quebec as a whole, you may have a very different picture of the percentage of the anglophone community in the civil service. If you take the Eastern Townships as a region, the numbers will be very different.

We think it is very important that it reflect the regional representation. We have roughly 4%—less than half of the numbers we ought to have in the federal civil service in our region.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): The comments that you have been making about limitations on service will, I suppose, be noted. The Commissioner of Official Languages has been here listening carefully I expect, so one might hope that Employment Canada, as one federal institution—you named several others—would become more responsive to the need to have representation, to provide participation and, of course, to meet the demand.

Ms Keith-Ryan: We are working towards that goal.

Ms Goodfellow: Taken in combination with the later subsection about the merit principle, the phraseology tends to give very little support to increasing the efforts to represent the minority communities. I think it certainly safeguards the rights of the unilingual majority employees in any particular region.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): That certainly underscores my concern. I recognize that there are intense differences of opinion here. Fairness is the elemental one, a good English four-letter word at its root. To be fair, the language should probably be stronger.

Do you have any suggestions of what would be a better phrase?

Ms Goodfellow: Even to remove “tends to reflect” would be nice; just “it reflects”.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): So that it actually talks about reflecting and one could deal with the definite shortcomings there.

Ms Goodfellow: Yes.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Mr. Gauthier has just been asking you about consultation. You had some in the Alliance Quebec context in the elaboration of the bill. One section of the bill provides for a consultative counsel on official languages. I would be interested in your comments on that.

[Translation]

dans le domaine du travail. Avez-vous donc des propositions à faire sur tout cela?

Mme Keith-Ryan: Non, je pense que les termes employés dans le projet de loi sont tout à fait corrects. Ce que nous voulions dire, c'est que ce qui est envisagé ne reflète pas très bien notre situation particulière. Comme il y a environ 9 p. 100 d'anglophones en Estrie, nous pensons que le facteur régional est important.

Si vous prenez la province de Québec dans son ensemble, vous obtiendrez sans doute des pourcentages bien différents quant à la participation des anglophones à la Fonction publique.

Nous pensons qu'il est important que cette participation soit envisagée également au niveau régional. Avec 4 p. 100, nous avons moins de la moitié des postes fédéraux auxquels nous pourrions aspirer.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Je suppose que vos remarques sur les limites en matière de services ne passeront pas inaperçues surtout du Commissaire aux langues officielles. On peut donc espérer que le ministère de l'Emploi, ainsi que plusieurs autres ministères fédéraux que vous avez mentionnés, sera plus sensible à la fois au facteur de participation linguistique et au facteur de la demande.

Mme Keith-Ryan: Nous y travaillons.

Mme Goodfellow: Si on examine ces dispositions dans le contexte du paragraphe ultérieur parlant du principe du mérite, on peut légitimement s'inquiéter de la validité des efforts qui pourraient être entrepris pour les communautés minoritaires. En fait, je crois que cela protège les droits des employés de la majorité unilingue dans chaque région.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Ce qui ne fait qu'accroître mon inquiétude. Je comprends qu'il y a de profondes différences d'opinion à ce sujet. L'équité est un facteur primordial, une notion chère à la culture anglaise. Pour être tout à fait équitable, on devrait peut-être utiliser des termes plus forts.

Pourriez-vous proposer quelque chose?

Mme Goodfellow: On ferait déjà un progrès en remplaçant l'expression «tend à refléter» par «reflète».

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Ce qui constituerait un critère beaucoup mieux défini?

Mme Goodfellow: Oui.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): M. Gauthier vous a posé quelques questions sur le processus de consultation. Vous nous avez dit également que vous aviez été consultés lors de la préparation du projet de loi, par le truchement d'Alliance Québec. Je voudrais donc savoir ce que vous pensez de la clause du projet de loi qui parle d'un Conseil consultatif sur les langues officielles.

[Texte]

I ask the question partly because I am also critic for multiculturalism, which provides fascinating overlaps. There is, of course, a Canadian Multiculturalism Council, supposedly advisory to the minister and all too often a private body of whatever value, depending on the circumstances. I do not mean to reflect too much on that particular body at this point.

Have you had experience with anything like that? Do you have any questions? It is sometimes suggested that for the government to create a body as advisory to itself in this area and then to look to that primarily, if it has created a body that is not sufficiently representative—outsoken or whatever—it ends up with excuses for failures to act. I know in the multicultural area there are people who say let us deal direct with the government, do not put anyone between us, force the government to recognize that we are out there as Alliance Quebec, your association, the FFHQ and other organizations are and let them have to grapple with us and our needs which we know full well. Do you have any thoughts about this consultative council on official languages and that kind of a critical context?

• 1720

Ms Keith-Ryan: We were in favour when the subject was brought up. We thought it was a good idea. Obviously it will be dealing with the government at a completely different level and the representation on that council would have to be very closely scrutinized. I think it is something that could be done on an ad hoc basis. I do not know.

Ms Goodfellow: I think it could be very effective. I served on a consultative committee at the Quebec provincial level. I believe committees of that sort can be effective for two reasons: the amount of power they have to speak out because some committees are not able to speak out and the qualities of the minister involved. If the minister does not use the committee and does not exercise the committee vigorously, then the committee probably will not be very effective.

I think such a consultative committee has great potential. I think, if implemented, it should be appointed carefully, be used vigorously and be given powers to make it effective.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): And allow it to speak out and be as public a body as it can be.

Ms Goodfellow: Yes.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I think you have certainly put your finger on several very important items. If a minister deals in a dynamic way with such a council, really seeks advice expecting to listen to it and is dealing with people who are equipped to do so, it certainly can be effective.

The Chairman: Mr. Gauthier, I do not wish to enter into a debate with you, but I would like to make a remark that I believe would be to some degree an interpretation

[Traduction]

Je vous pose cette question parce que je suis également critique officielle pour le multiculturalisme, où les choses se chevauchent parfois de manière fascinante avec le bilinguisme. Or, il existe déjà un Conseil canadien du multiculturalisme, qui est censé conseiller le ministre, même si c'est trop souvent un organisme privé d'intérêt plus ou moins douteux, selon les circonstances. Tel n'est cependant pas l'objet de mon intervention.

Avez-vous une idée quelconque sur un tel conseil consultatif? On affirme parfois, que lorsqu'un gouvernement crée un organisme pour le conseiller dans un domaine particulier, il peut arriver très vite à se servir de ce paravent pour justifier ses propres échecs, en disant que le conseil l'a mal conseillé. Je sais qu'il y a des gens, dans le domaine du multiculturalisme, qui préféreraient traiter directement avec le gouvernement, sans intermédiaire. Dans votre cas, vous pourriez réclamer au gouvernement qu'il traite directement avec vous, tout comme il traite avec Alliance Québec, la FFHQ ou d'autres organisations. Comment envisagez-vous ce processus consultatif sur les langues officielles?

Mme Keith-Ryan: Nous étions très favorables à cette idée lorsqu'elle est apparue. Évidemment, cela signifierait que nous devrions traiter avec le gouvernement à un niveau complètement différent. Il faudrait surveiller de très près la représentativité de ce conseil. À part cela, je ne sais pas trop.

Mme Goodfellow: Ça pourrait être un mécanisme très efficace. J'ai fait partie d'un comité consultatif au niveau provincial et j'ai pu constater que c'est une technique qui peut être efficace, si deux conditions sont réunies: il faut que le comité ait suffisamment de pouvoir pour s'exprimer de manière indépendante, et il faut que le ministre responsable ait les qualités voulues. S'il n'utilise pas le comité avec vigueur, celui-ci ne sera probablement pas très efficace.

À mon sens, cette idée pourrait être fort productive, à condition que les membres du comité soient très bien sélectionnés, et que le comité ait les pouvoirs requis pour être efficace.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Et à condition qu'on le laisse s'exprimer de manière indépendante.

Mme Goodfellow: Oui.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Je crois que vous venez de soulever plusieurs questions très importantes. Si le ministre était prêt à établir un rapport dynamique avec un tel conseil consultatif, et à prendre ses avis au sérieux, cela pourrait être très efficace.

Le président: Monsieur Gauthier, je ne veux pas engager de débat avec vous, mais je voudrais apporter une précision qui constituera une sorte d'interprétation d'une

[Text]

of the presentation of our witnesses. There may not be a bilingual district designated by the federal government, but the public perceives bilingual districts designated very distinctly by government as you indicated could happen in certain aspects of government management. I think the witnesses have perceived their area has been designated a bilingual district. Is that a fair interpretation or am I wrong?

Mr. Gauthier: You misunderstood, Mr. Chairman. I said that the Official Languages Act of 1969 did call for designation of bilingual districts. It is in the law. But the federal government never proclaimed any bilingual districts according to the Official Languages Act. The Treasury Board, in serving the purposes of their business, designated certain areas of this country as bilingual areas, but no official district was ever designated. That was my point.

The Chairman: All right. Well, the perception is that there are districts and so I understand the technical difference you are explaining—

Mr. Gauthier: Perceptions are always difficult in politics you know, Mr. Chairman. I would like to see the text of the witness's presentation appended to today's proceedings.

The Chairman: Agreed?

Mr. Hamelin: Agreed.

The Chairman: Thank you very much for your presentation. I think you have to be complimented for the understanding and the generosity of spirit you have exhibited here today. We are going to be better off because you have been here. Thank you very much.

• 1725

Tomorrow's meeting will have only one witness, as did today's, and I believe—if memory serves me correctly and correct me if I am wrong, please—there was to be an in camera meeting for further planning tomorrow afternoon after the witnesses. Since there is only one witness, there will probably be that kind of a meeting.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

information des témoins. Il se peut que le gouvernement fédéral n'ait pas désigné de district bilingue, mais le public est généralement convaincu qu'il l'a fait, tout au moins dans certains domaines d'activités. Si je ne me trompe, les témoins ont le sentiment que leur région a été désignée district bilingue. Ai-je raison ou non?

M. Gauthier: Vous m'avez mal compris, monsieur le président. J'ai dit que la Loi sur les langues officielles, de 1969, prévoyait que certains districts seraient désignés bilingues, mais que le gouvernement fédéral n'en a jamais proclamé, dans ce contexte. Par contre, dans le cadre de ses propres activités, le Conseil du Trésor a effectivement désigné certaines régions comme étant des régions bilingues. Il n'en reste pas moins qu'aucun district bilingue n'a été officiellement désigné. C'est tout ce que je voulais dire.

Le président: Très bien. Je comprends qu'il y a une différence technique entre les deux, mais il n'en reste pas moins que le public. . .

M. Gauthier: Comme vous le savez, la manière dont le public perçoit les choses peut causer beaucoup de difficultés en politique. J'aimerais que le texte du mémoire des témoins soit annexé au procès-verbal de la séance.

Le président: D'accord?

M. Hamelin: D'accord.

Le président: Merci beaucoup de votre témoignage. Je crois que nous devons vous féliciter d'avoir fait preuve aujourd'hui de beaucoup de compréhension et de générosité. Votre passage parmi nous nous aura été très bénéfique. Merci beaucoup.

Demain, nous n'aurons qu'un seul groupe de témoins, comme aujourd'hui. Je crois en outre me souvenir, et on me corrigera si je me trompe, que nous devons tenir une séance à huis clos après la séance de demain après-midi, pour planifier nos activités futures. Comme nous n'aurons qu'un seul groupe de témoins, nous tiendrons probablement cette séance à huis clos.

La séance est levée.

INTRODUCTION

APPENDIX "C-72/4"

Townshippers Association

Brief to be presented to the

Standing Joint Committee on Official Languages

on the

Proposed Revisions to the Official Languages Act

Fall, 1987

September 28, 1987

TABLE OF CONTENTS

INTRODUCTION

Background on Townshippers' Association

Importance of the Role

of the Federal Government

The Use of Language

in the Proposed Legislation

REVIEW OF THE PROPOSED OFFICIAL LANGUAGES ACT

Preamble

Part I

Part II

Part III

Part IV

Part V.

Part VI

Part VII

Part VIII

Part IX

Part X

Parts XI-XIV

CONCLUSION

INTRODUCTION

Background on Townshippers' Association

Townshippers' Association is a grassroots-based voluntary organization founded in 1979 by a group of citizens concerned about the future of the English-speaking community in Quebec's Eastern Townships. Since its founding, the Association has developed a membership base of 9,000 and has played an active role in the region, especially in the language and cultural fields. The Association has been active in the education, health and social services and heritage and culture sectors and has also worked to further develop a sense of community and to promote the economic development of the region. In so doing, the Association has always promoted the involvement of the members of the minority in the broader majority community.

Much of the area that comprises the Eastern Townships was originally settled and developed by English-speaking people. However, by 1871 this community ceased to be a majority in the region and the relative weight of the English-speaking community has decreased to the point where we now make up less than 10% of the population (see Appendix A).

Importance of the role of the Federal Government

There are many factors and numerous participants in the ongoing struggle to maintain the viability of our community as a linguistic minority in this region. Obviously, the federal government plays an important role in the lives of minorities. It is an employer; a service-provider; and a promoter of linguistic communities. Since the Federal Government's roles as an employer and as a service-provider are discussed below in our commentary on the act itself, it is necessary here to speak only of its responsibility in promoting the official language minorities.'

With regard to the Federal Government's commitment to promote minority official language communities, we would suggest that funding for the English-speaking minority of Quebec be increased. A wider range of English-language community and cultural groups in Quebec should receive funding from the Federal Government than is currently the

case. In the Eastern Townships, we could cite many examples of deserving social, cultural and community groups (see Appendix B). As well, there should be increased access to national level programmes for funding, research, and technical aid for the community groups and cultural organizations of English-speaking Quebec. Finally, we would like to see it clearly recognized that there is an obligation to assess the needs of the English-speaking community of Quebec, particularly the regions outside Montreal, in future development of policy and programmes aimed at supporting linguistic minorities.

The Use of Language in the Proposed Legislation

It was with some concern that Townshippers' noted the differences in style between the English and French versions of the Bill. The French-language version is shorter and consequently often less explicit. While we are aware of the current trend away from literal translation, we are concerned that the differences between the two versions may invite divergent legal interpretations, even though translators might argue that the two versions are equivalent. Of equal importance is the danger that the lack of explicitness of the French version will be perceived as rendering the French text more vague than its English counterpart.

Our comments and recommendations are based on the English version.

The Act is not consistent with respect to using gender-inclusive language. The section on the Commissioner's office provides a good example of the use of gender-inclusive language.

Recommendation #1

It is recommended that the other sections of the Act be brought in line with the gender-inclusive style used in the Commissioner's section.

REVIEW OF THE PROPOSED OFFICIAL LANGUAGES ACTPreamble

Since the proposed new Act will replace the existing one and since Article #2 specifies that the purpose of the Act is "to extend the present laws of Canada", there should be an article explicitly stating that the Preamble is an integral part of the Act. This is especially important in view of the fact that Article 2 of the current Act is now in the Preamble.

Recommendation # 2

It is therefore recommended that a sentence be added to Article 2 that makes it clear that the Preamble is an integral part of the Act.

In instances where Crown Corporations or Government services, in whole or in part, are being privatized and there is a service which is clearly public rendered by the new entity, we believe that the Official Languages Act should apply. An example of this would be the trend towards privatization of some of the services currently offered by Canada Post.

Similarly, there is a recent tendency for federally-regulated corporations (e.g. banks, telephone companies) to move from bilingual to unilingual majority official language service. The membership of Townshippers' has deplored this trend and has had success in achieving a return to bilingual service in some cases. However, it is unfortunate that what was working well, by and large, has been negatively affected in Quebec by an application to the provisions of the Charter of the French Language, which provisions do not apply to federally-regulated corporations.

Recommendation #3

It is therefore recommended that the wording of the Official Languages Act make it clear that Article 3(1)(h) applies to corporations and institutions incorporated or regulated by Federal Charter.

Part I - Proceedings of Parliament

Townshippers' has no comment on Part I, leaving such matters to those with more parliamentary expertise.

Part II - Legislative and Other Instruments

Townshippers' has no comment on Part II, leaving such matters to those with more legislative expertise.

Part III - Administration of Justice

Townshippers' has no comment on Part III, leaving such matters to those with more expertise with the judiciary.

Part IV - Communications with and Services to the Public

We are pleased to see the question of services provided on behalf of Federal institutions treated in the legislation (Article 24). Similarly, the development of the notion of active offer of services is a positive one from the community's point of view. A greeting from a Government employee solely in French in Quebec has led the English-speaking minority community to believe that Government services are not readily available in English. In fact, members of our community have expressed the opinion that speaking English in some Federal offices in the Eastern Townships will have a negative effect on the quality of the service offered.

The implication contained in Article 29 on the requirement for Federal institutions to communicate with members of the public in both languages is another one which we support. In the case of the Eastern Townships, we stress the importance of using local newspapers such as The Record (daily), The Journal (weekly) and the Townships Sun (monthly) by the Federal Government to inform the English-speaking community of this region.

Recommendation #4

It is recommended that the requirement to communicate in the public in both languages as made in Article 29 be developed and that it be made clear that local minority language media must be used to reach minority language communities.

The lack of a clearly-enunciated definition of official linguistic communities is a concern for us. We can appreciate the difficulty in defining the linguistic profile of many Canadians as our society becomes increasingly bilingual. This is especially true in the Eastern Townships where many families are formed by partners from each of the official language communities. However, we suggest there is a danger of underestimating the numbers for minority language communities. We understand that the Treasury Board will eventually draft regulations which deal with this point.

Recommendation #5

It is therefore recommended that the most generous possible count of official language minorities be used as the basis for Government policies.

Articles 31(2)(a,b,c) replace the obligations entailed by the designation of Federal bilingual districts in the current Act. In our view, the new handling of this question leaves out the protection provided by the "grandfather" clause which ensured the preservation of bilingual services that were customarily available before 1969 (Article 13(3) in the current law). We recognize that it is proposed that regulations take the place of, and have the intended effect of, the grandfather clause but we want to be sure that the circumstances of our community, in which services were in place before the population began to decline, are taken into account.

Recommendation #6

It is therefore recommended 31(2) have a new subsection. Present 31(2)c would become 31(2)d and a new 31(2)c would reflect the intent of 13(3) in the current Act. We recommend that the phrase "customarily available" be used.

Part V - Language of Work

The elevation of the reference to "language of work" to a major section of the Official Languages Act is a positive development. The equal status to be given English and French will have an important impact on the development of bilingualism in Canada.

Part VI - Participation of English-speaking and French-speaking Canadians

Townshippers' is pleased to see that Part VI explicitly mentions the need for the Government of Canada to ensure the participation of both official language communities in employment with the Federal Government. It can be easily demonstrated in our region that the participation rates for the English-speaking community are low and declining rapidly as current employees reach retirement age (see Appendix C).

We are hopeful that the revised Official Languages Act will have some influence in improving this situation since the Federal Government is an important employer for our community. As such, members of the English-speaking community should be made welcome in the public service and any barriers to full participation, be they perceived or real, should be removed.

Part VII - Advancement of English and French

Since there is only one province with an English-speaking minority, which minority is equal in size to the French-speaking minority outside Quebec, it is essential that it be given greater weight than is currently the case. This is particularly important in the following areas:

- * funding of community and cultural groups;
- * access to programs at the national level;
- * recognition in policy development.

We invite you to recall that Quebec's English-speaking minority of 800,000 includes 150,000 people dispersed over a vast geographic area outside the greater Montreal region. The problems experienced by English-speaking people in many parts of the Eastern Townships would surprise many who continue to think of English-speaking Quebecers as a privileged minority.

Part VIII - Responsibilities and Duties of Treasury Board in Relation to the Official Languages of Canada

Townshippers' has no comment on part VIII.

Part IX - Commissioner of Official Languages

We are pleased to see that the Commissioner will continue to report to Parliament according to the proposed legislation. It is desirable that there be an increased profile for the Office of the Commissioner of Official Languages in regions such as ours. Towards this end, we would suggest that the Quebec office of the Commissioner be given sufficient funds to increase its profile in all regions of the province.

Part X - Court Remedy

We welcome the inclusion of the possibility of legal recourse in the legislation. While it is clearly not an advantage to create a situation where litigation becomes commonplace, we would agree with those who say that the threat of legal action may be necessary to ensure compliance with the provisions of this Act.

Part XI-XIV

Townshippers' has no comments on parts XI-XIV.

CONCLUSION

In summary, we would like to emphasize our admiration for those who have gone to such great lengths to rejuvenate the law which deals with the official languages of Canada.

As a community group which works with the English-speaking minority in the Eastern Townships, we would like to go on record as endorsing and applauding the work of the drafters of the proposed Official Languages Act. Our hope is that our recommendations will be used to further improve the legislation which is so necessary to the future well-being of the English-speaking people of the Eastern Townships.

FEDERAL CENSUS DIVISIONS

Percentages - 1971-1976

| | Bross | Coapton | Drummond | Frontenac | Megantic | Mississquoi | Richemond | Shefford | Sherbrooke | Stanstead | Wolfe | Estrie |
|------------|----------|---------|----------|-----------|----------|-------------|-----------|----------|------------|-----------|--------|--------|
| 1971 - EMT | 50.2% | 19.7% | 3.1% | 1.0% | 2.4% | 19.5% | 11.6% | 7.4% | 11.0% | 21.9% | 2.4% | 10.7% |
| 1976 - EMT | 48.8% | 19.5% | 2.7% | 1.1% | 2.1% | 20.0% | 10.9% | 6.9% | 9.6% | 20.9% | 2.6% | 10.2% |
| 1981 - EMT | 45.1% | 18.0% | 2.5% | 1.4% | 1.9% | 19.0% | 9.6% | 5.6% | 8.6% | 18.9% | 3.0% | 9.2% |
| 1986 - EMT | * 40.8% | 15.1% | 1.7% | 1.0% | 1.4% | 16.5% | 8.3% | 4.3% | 6.4% | 17.1% | 2.1% | 7.7% |
| 1971 - FMT | 46.3% | 79.9% | 96.5% | 98.8% | 97.3% | 78.1% | 37.9% | 91.8% | 87.9% | 77.5% | 97.4% | 98.5% |
| 1976 - FMT | 47.1% | 79.1% | 96.4% | 97.9% | 97.0% | 77.0% | 86.1% | 91.3% | 87.8% | 77.8% | 96.3% | 98.1% |
| 1981 - FMT | 51.0% | 81.5% | 97.0% | 98.5% | 97.6% | 78.8% | 90.1% | 93.4% | 89.9% | 80.2% | 96.9% | 99.7% |
| 1986 - FMT | * 51.8% | 81.9% | 96.5% | 98.1% | 97.3% | 77.7% | 89.3% | 92.7% | 89.6% | 79.5% | 96.8% | 99.3% |
| 1971 - OMT | 3.5% | 0.4% | 0.4% | 0.2% | 0.3% | 2.3% | 0.5% | 0.8% | 1.2% | 0.6% | 0.2% | 0.8% |
| 1976 - OMT | 2.8% | 0.4% | 0.3% | 0.1% | 0.2% | 2.0% | 0.3% | 0.8% | 1.0% | 0.4% | 0.1% | 0.7% |
| 1981 - OMT | 3.9% | 0.5% | 0.5% | 0.2% | 0.5% | 2.2% | 0.3% | 1.0% | 1.5% | 0.9% | 0.1% | 1.0% |
| 1986 - OMT | * 3.0% | 0.5% | 0.4% | 0.0% | 0.2% | 1.8% | 0.4% | 0.7% | 1.2% | 0.6% | 0.2% | 0.8% |
| 1971 - TOT | 100.0% | 100.0% | 100.0% | 100.0% | 100.0% | 100.0% | 100.0% | 100.0% | 100.0% | 100.0% | 100.0% | 100.0% |
| 1976 - TOT | 100.0% | 100.0% | 100.0% | 100.0% | 100.0% | 100.0% | 100.0% | 100.0% | 100.0% | 100.0% | 100.0% | 100.0% |
| 1981 - TOT | 100.0% | 100.0% | 100.0% | 100.0% | 100.0% | 100.0% | 100.0% | 100.0% | 100.0% | 100.0% | 100.0% | 100.0% |
| 1986 - TOT | * 100.0% | 100.0% | 100.0% | 100.0% | 100.0% | 100.0% | 100.0% | 100.0% | 100.0% | 100.0% | 100.0% | 100.0% |

FEDERAL CENSUS DIVISIONS

Numbers - 1971-1986

| | Bross | Compton | Drummond | Frontenac | Megantic | Mississquoi | Richmond | Shefford | Sherbrooke | Stanstead | Wolfe | Estrie |
|--------------|--------|---------|----------|-----------|----------|-------------|----------|----------|------------|-----------|--------|---------|
| 1971 - EMT | 7,690 | 4,215 | 1,975 | 280 | 1,395 | 6,635 | 4,770 | 4,605 | 11,130 | 7,935 | 390 | 51,020 |
| 1976 - EMT | 8,015 | 4,005 | 1,780 | 300 | 1,215 | 6,985 | 4,330 | 4,550 | 10,500 | 7,665 | 400 | 49,745 |
| 1981 - EMT | 7,675 | 3,655 | 1,725 | 360 | 1,085 | 6,680 | 3,870 | 3,965 | 9,855 | 7,135 | 465 | 46,470 |
| 1986 - EMT * | 7,360 | 3,045 | 1,190 | 260 | 745 | 5,765 | 3,190 | 3,195 | 7,760 | 6,630 | 315 | 39,455 |
| 1971 - FMT | 7,090 | 17,065 | 61,930 | 26,965 | 56,465 | 26,530 | 36,080 | 57,235 | 89,170 | 28,120 | 15,780 | 422,430 |
| 1976 - FMT | 7,735 | 16,210 | 63,770 | 25,655 | 54,870 | 26,845 | 35,125 | 59,825 | 96,210 | 28,595 | 14,705 | 429,545 |
| 1981 - FMT | 8,675 | 16,585 | 67,160 | 26,025 | 55,150 | 27,640 | 36,320 | 65,585 | 102,925 | 30,290 | 14,935 | 451,290 |
| 1986 - FMT * | 9,355 | 16,470 | 69,535 | 25,890 | 53,525 | 27,230 | 34,525 | 68,450 | 108,030 | 30,800 | 14,725 | 458,535 |
| 1971 - OMT | 530 | 85 | 240 | 50 | 160 | 785 | 190 | 520 | 1,170 | 210 | 30 | 3,970 |
| 1976 - OMT | 465 | 75 | 175 | 30 | 115 | 690 | 125 | 495 | 1,085 | 165 | 20 | 3,440 |
| 1981 - OMT | 670 | 110 | 350 | 45 | 280 | 775 | 140 | 585 | 1,685 | 350 | 15 | 5,105 |
| 1986 - OMT * | 540 | 105 | 285 | 10 | 130 | 630 | 140 | 525 | 1,460 | 225 | 25 | 4,075 |
| 1971 - TOT | 15,310 | 21,365 | 64,145 | 27,295 | 58,020 | 33,950 | 41,040 | 62,360 | 101,470 | 36,265 | 16,200 | 477,420 |
| 1976 - TOT | 16,410 | 20,505 | 66,125 | 26,205 | 56,565 | 34,850 | 39,890 | 65,525 | 109,595 | 36,735 | 15,265 | 487,670 |
| 1981 - TOT | 17,020 | 20,350 | 69,235 | 26,430 | 56,515 | 35,095 | 40,330 | 70,235 | 114,465 | 37,775 | 15,415 | 502,865 |
| 1986 - TOT * | 18,050 | 20,115 | 72,050 | 26,390 | 55,025 | 35,035 | 36,650 | 73,875 | 120,560 | 38,745 | 15,215 | 517,115 |

* Note:

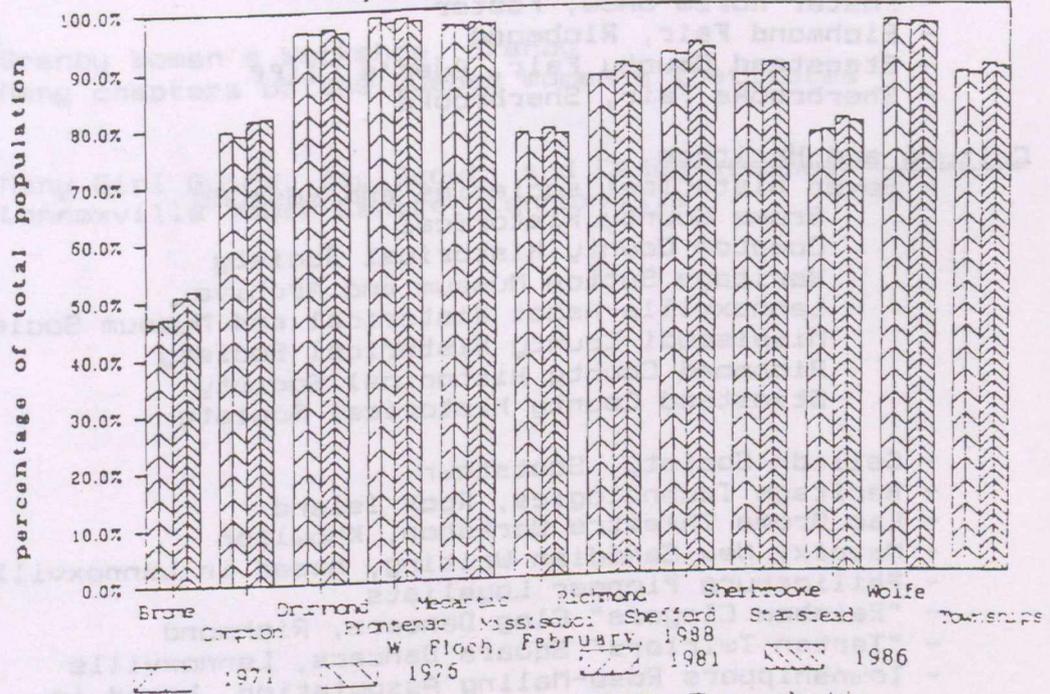
The 1986 figures do not include those who gave a multiple response to the mother tongue question.

APPENDIX A (cont'd)

Appendix A

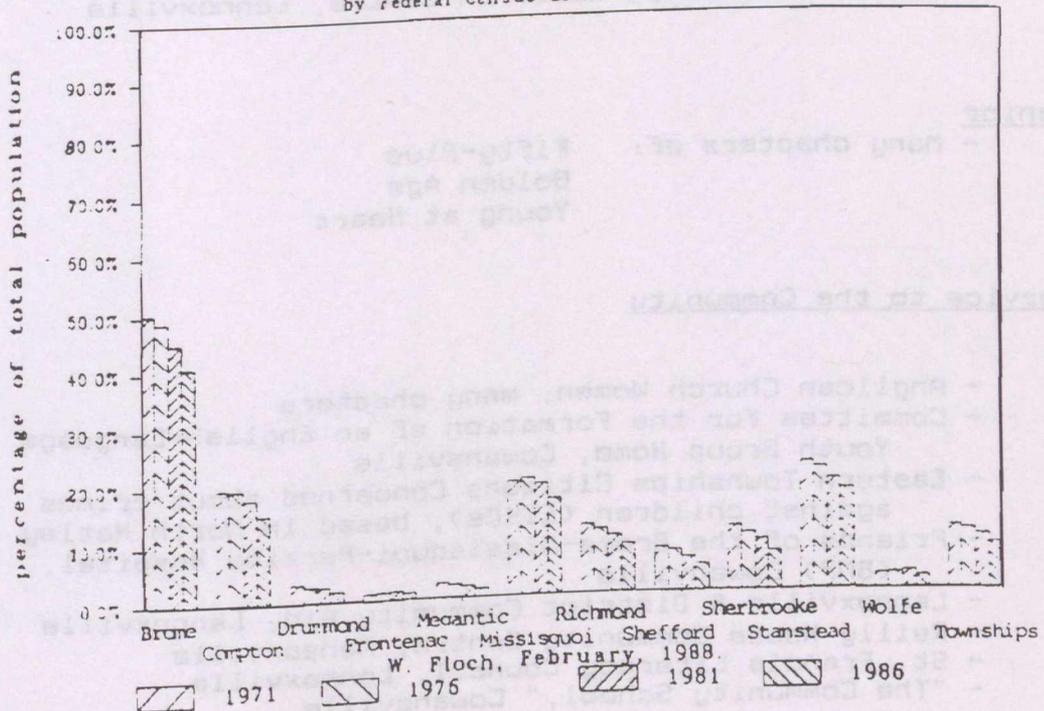
Eastern Townships - FMT Population

by Federal Census Division, 1971-86



Eastern Townships - EMT Population

by Federal Census Division, 1971-86



Appendix BAgricultural Events & Fairs

- Brome Fair, Brome
- Foster Horse Show, Foster
- Richmond Fair, Richmond
- Stanstead County Fair, Ayer's Cliff
- Sherbrooke Fair, Sherbrooke

Culture and Heritage

- Seven historical societies and museums
 - Brome County Historical
 - Compton County Historical Society
 - Heritage Sutton Museum and Archive
 - Lennoxville-Ascot Historical and Museum Society
 - Missisquoi County Historical Society
 - Richmond County Historical Society
 - Stanstead County Historical Society
- Ceilidh Society, Scotstown
- Heritage Technologies, Rock Island
- Lac Brome Theatre Workshop, Knowlton
- Matrix: New Canadian Writing, based in Lennoxville
- Philipsburg Pioneer Loyalists
- "Rainbow Cloggers" Clog Dancers, Richmond
- "Tartan Twirlers" Square Dancers, Lennoxville
- Townshippers Rose-Maling Association, based in Bedford
- Eastern Townships Research Centre, Lennoxville

Senior

- Many chapters of:
 - Fifty-Plus
 - Golden Age
 - Young at Heart

Service to the Community

- Anglican Church Women, many chapters
- Committee for the Formation of an English-Language Youth Group Home, Cowansville
- Eastern Townships Citizens Concerned about crimes against children (ET4Cs), based in North Hatley
- Friends of the Brome-Missisquoi-Perkins Hospital, (BMP) Cowansville
- Lennoxville & District Community Aid, Lennoxville
- Reilly House Community Centre, Mansonville
- St. Francis Literacy Council, Lennoxville
- "The Community School," Cowansville

- Township's Reading Council, Cowansville
- United Church Women, many chapters
- Many parents' committees in English-language schools

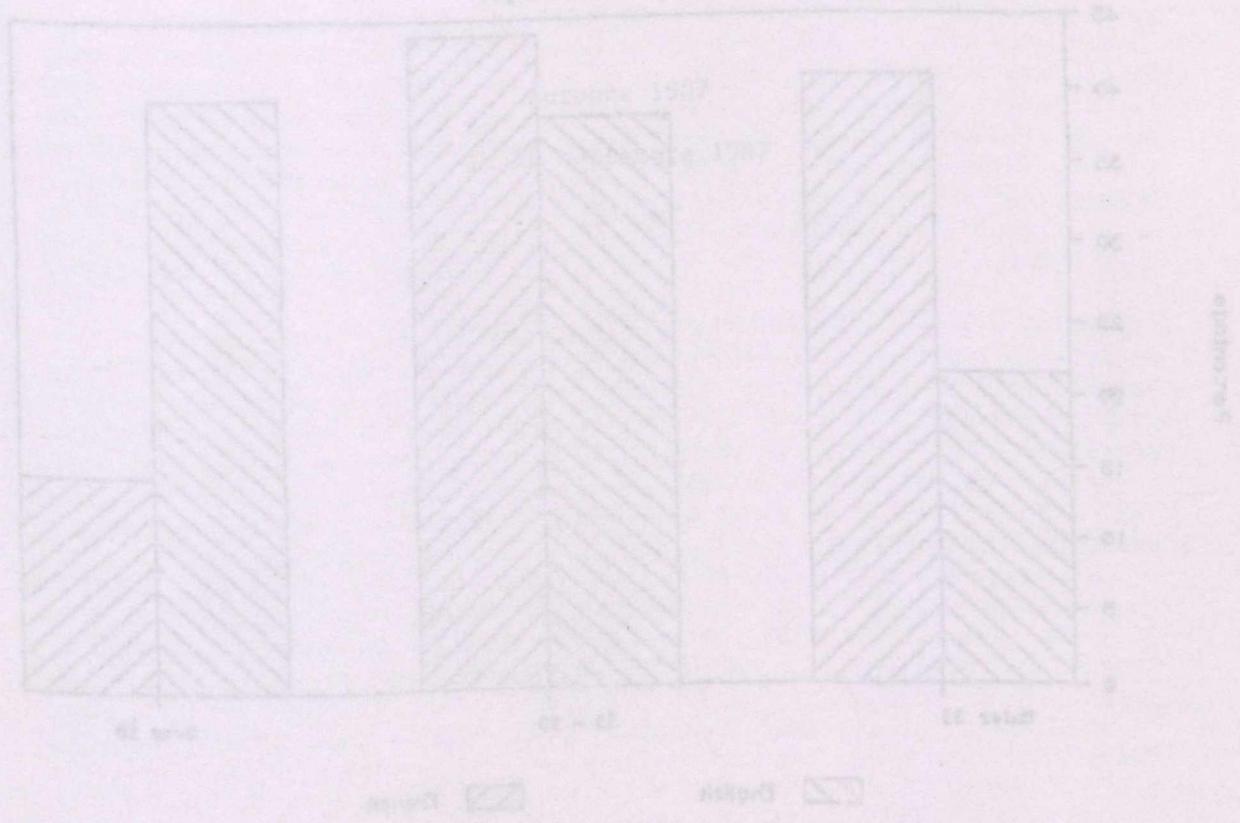
Women's

- Granby Women's Workshop, Granby
- Many chapters of the Quebec Women's Institutes

Youth

- Many Girl Guide, Boy Scout, and Cadet troupes
- Lennoxville Youth Centre, Lennoxville

AGE GROUPS IN TOWNSHIPS - FED. DEPTS.

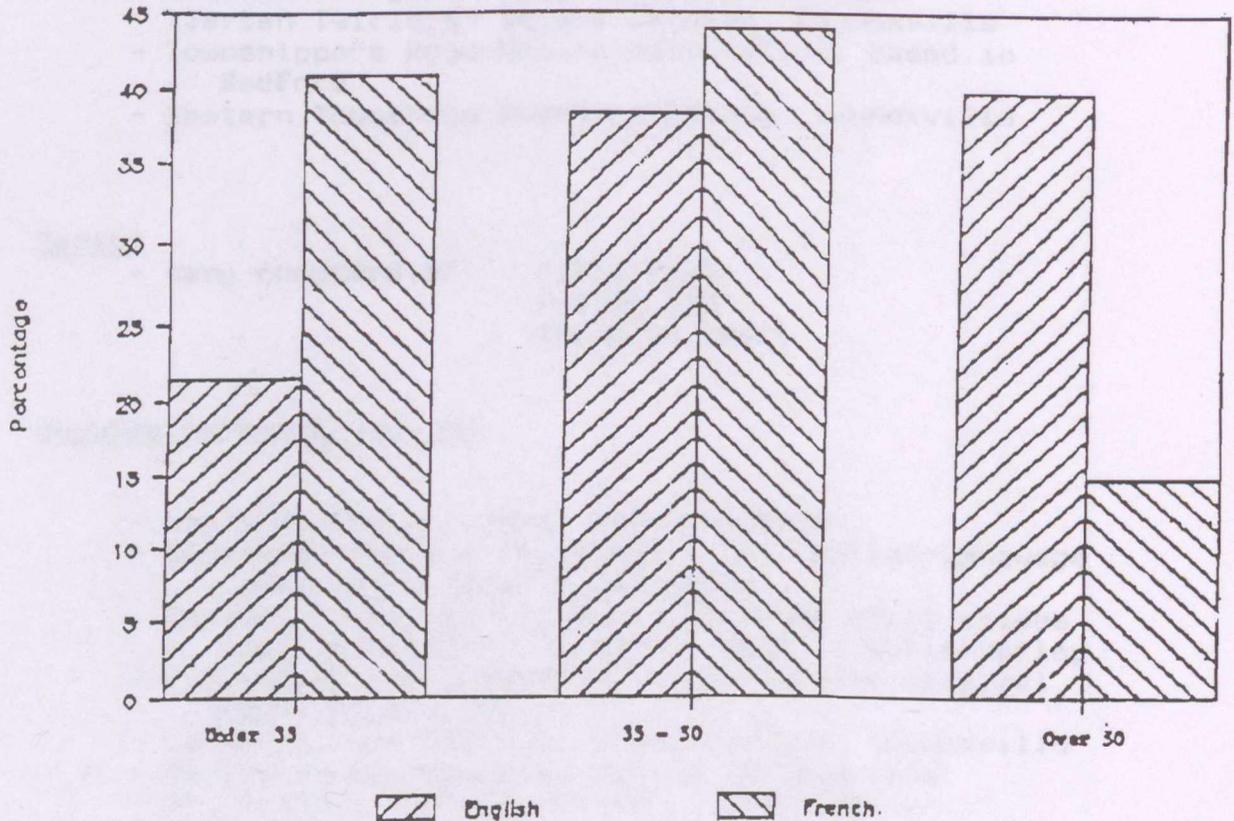


Appendix C

AGE STRUCTURE
BY MOTHER TONGUE
Federal Departments
in
Eastern Townships

| | English Mother Tongue | | | | French Mother Tongue | | | |
|------------|-----------------------|-------|---------|-------|----------------------|-------|---------|-------|
| | under 35 | 35-50 | over 50 | Total | under 35 | 35-50 | over 50 | Total |
| Brome | 0 | 2 | 1 | 3 | 12 | 4 | 8 | 21 |
| Compton | 1 | 4 | 3 | 8 | 7 | 12 | 2 | 21 |
| Drummond | 1 | 1 | 0 | 2 | 172 | 127 | 36 | 334 |
| Frontenac | 1 | 0 | 0 | 1 | 9 | 3 | 3 | 15 |
| Megantic | 0 | 0 | 0 | 0 | 39 | 28 | 11 | 76 |
| Missisquoi | 5 | 7 | 12 | 24 | 118 | 183 | 64 | 363 |
| Richmond | 0 | 0 | 1 | 1 | 5 | 10 | 1 | 16 |
| Shefford | 2 | 1 | 0 | 3 | 41 | 38 | 20 | 97 |
| Sherbrooke | 3 | 8 | 5 | 16 | 191 | 247 | 71 | 509 |
| Stanstead | 1 | 2 | 4 | 7 | 38 | 29 | 18 | 83 |
| | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| Total | 14 | 25 | 28 | 65 | 630 | 677 | 229 | 1535 |
| Percentage | 21.5% | 38.5% | 40.0% | | 41.0% | 44.1% | 14.0% | |

AGE GROUPS IN TOWNSHIPS — FED. DEPTS.
by Mother Tongue



APPENDICE «C-72/4»

L'Association des anglophones de l'Estrie, Inc.

Mémoire

sur le

projet de modification de la Loi sur les langues officielles,

présenté au

Comité mixte des langues officielles

Automne 1987

le 28 septembre 1987

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

Description de l'Association des anglophones de l'Estrie

Importance du rôle du gouvernement fédéral

La langue du projet de loi

EXAMEN DU PROJET DE LOI C-72

Préambule

Partie I

Partie II

Partie III

Partie IV

Partie V

Partie VI

Partie VII

Partie VIII

Partie IX

Partie X

Parties XI-XIV

CONCLUSION

INTRODUCTION

Description de l'Association des anglophones de l'Estrie

L'Association des anglophones de l'Estrie est une association populaire bénévole, fondée en 1979 par un groupe de citoyens qui s'inquiétaient de l'avenir de la communauté anglophone de l'Estrie. Depuis sa création, l'Association a réuni 9 000 membres et elle a joué un rôle positif dans la région, surtout dans les domaines de la langue et de la culture. Elle est intervenue dans les secteurs de l'éducation, de la santé et des services sociaux, ainsi que du patrimoine et de la culture. Elle a également cherché à développer le sentiment collectif des anglophones et à favoriser le développement économique de la région. Ce faisant, l'Association a toujours favorisé la participation des membres de la minorité dans la communauté de la majorité.

Une grande partie de l'Estrie fut peuplée et développée par des anglophones. En 1871, cependant, les anglophones n'étaient plus majoritaires dans la région et leur poids démographique relatif a diminué au point où ils ne constituent plus que 10 % de la population aujourd'hui (voir l'annexe A).

Importance du rôle du gouvernement fédéral

De nombreux facteurs et participants interviennent dans la lutte permanente que nous menons pour assurer la viabilité de notre communauté en tant que minorité linguistique dans cette région. Le gouvernement fédéral joue évidemment un rôle important dans la vie des minorités. C'est un employeur, un donneur de services et un promoteur des communautés linguistiques. Puisque nous abordons les rôles d'employeur et de donneur de services du gouvernement fédéral dans nos observations sur la loi même, nous nous limiterons ici à son obligation de promouvoir les minorités anglophones et francophones.

Pour ce qui est de l'engagement du gouvernement fédéral à promouvoir les communautés minoritaires de langues officielles, nous proposons qu'il augmente les fonds qu'il verse à la minorité anglophone du Québec. Le gouvernement fédéral devrait subventionner une gamme plus vaste de groupes communautaires et culturels de langue anglaise au Québec. En Estrie, nous pouvons relever de nombreux exemples de groupes sociaux, culturels et communautaires qui méritent de recevoir des fonds (voir l'annexe B). De plus, les groupes communautaires et organisations culturelles d'anglophones du Québec devraient avoir davantage accès aux programmes nationaux de financement, de recherche et d'aide technique. Enfin, nous voudrions que le gouvernement fédéral reconnaisse clairement qu'il est de son devoir d'évaluer les besoins des anglophones du Québec, et notamment des régions autres que l'agglomération montréalaise, lorsqu'il élaborera à l'avenir des politiques et programmes destinés à aider les minorités linguistiques.

La langue du projet de loi

Les différences de style entre le texte français et le texte anglais du projet de loi préoccupent les membres de notre association. La version française est plus courte et, par conséquent, souvent moins explicite. Nous n'ignorons pas qu'on évite aujourd'hui les traductions littérales, mais nous craignons que les différences entre les deux versions n'entraînent des interprétations juridiques divergentes, même si des traducteurs soutiendraient que les deux versions sont équivalentes. Il y a un autre danger tout aussi important : on pourrait considérer que l'imprécision du texte français rend cette version du projet de loi plus vague que la version anglaise.

Nos observations et recommandations reposent sur le texte anglais du projet de loi.

Le libellé du projet de loi manque d'uniformité en ce qui a trait à l'emploi d'un style neutre quant au genre. La partie consacrée au commissaire aux langues officielles est un bon exemple d'un style qui comprend le masculin aussi bien que le féminin.

Recommandation 1

Il est recommandé que les autres dispositions du projet de loi soient révisées de manière à comprendre le masculin aussi bien que le féminin comme le fait la partie sur le commissaire aux langues officielles.

Préambule

Puisque le projet de loi remplacera la loi actuelle et que l'article 2 précise que la loi a pour objet de "renforcer la législation fédérale", il devrait y avoir une disposition stipulant que le préambule fait partie intégrante de la loi. Cette adjonction est particulièrement importante étant donné que l'article 2 de la loi actuelle se trouve maintenant dans le préambule.

Recommandation 2

Il est donc recommandé qu'une phrase soit ajoutée à l'article 2, précisant que le préambule fait partie intégrante de la loi.

A notre avis, lorsque des sociétés de la Couronne ou des services gouvernementaux sont partiellement ou complètement privatisés et que la nouvelle entité fournit un service qui est manifestement d'intérêt public, la Loi sur les langues officielles devrait s'appliquer à la nouvelle entité. La tendance à privatiser certains services qu'offre présentement la Société canadienne des postes en est un exemple.

De même, les sociétés réglementées par le gouvernement fédéral (par exemple, les banques, les compagnies de téléphone) ont tendance depuis quelque temps à abandonner la prestation de services dans les deux langues officielles et à n'offrir leurs services que dans la langue de la majorité. Les membres de notre association déplorent cette tendance et ont réussi à

rétablir la prestation bilingue de certains services. Cependant, il est regrettable que le système, qui marchait bien dans l'ensemble, se soit dégradé au Québec suite à la Charte de la langue française qui ne s'applique pas aux sociétés réglementées par le gouvernement fédéral.

Recommandation 3

Il est donc recommandé que le libellé de la Loi sur les langues officielles précise que l'alinéa 3(1)h) s'applique aux sociétés et institutions qui relèvent de l'autorité du gouvernement fédéral.

Partie I - Débats et travaux parlementaires

L'Association des anglophones de l'Estrie ne formule aucunes observations sur la partie I et laisse ces questions à ceux qui connaissent mieux le sujet.

Partie II - Actes législatifs et autres

L'Association des anglophones de l'Estrie ne formule aucunes observations sur la partie II et laisse ces questions à ceux qui connaissent mieux le sujet.

Partie III - Administration de la justice

L'Association des anglophones de l'Estrie ne formule aucunes observations sur la Partie III et laisse ces questions à ceux qui connaissent mieux le sujet.

Partie IV - Communications avec le public et prestation des services

Nous sommes heureux que le projet de loi traite de la question des services fédéraux fournis par des tiers (article 24). Nous approuvons également la notion de l'offre active de services dans les deux langues. Au Québec, lorsqu'un fonctionnaire accueille un anglophone en français seulement, ce dernier est porté à croire que les services gouvernementaux ne sont pas disponibles en anglais sans difficulté. En fait, selon certains membres de notre communauté, parler anglais dans certains bureaux fédéraux en Estrie nuit à la qualité des services offerts.

Nous sommes aussi en faveur des conséquences de l'article 29, c'est-à-dire l'obligation pour les institutions fédérales de communiquer avec le public dans les deux langues officielles. En Estrie, nous soulignons l'importance pour le gouvernement fédéral d'utiliser des journaux locaux tels que le Record (un quotidien), le Journal (un hebdomadaire) et le Townships Sun (un mensuel) pour renseigner les anglophones de la région.

Recommandation 4

Il est recommandé que l'obligation de communiquer avec le public dans les deux langues officielles, prévue à l'article 29, soit développée et que la loi précise que les médias locaux de la langue de la minorité doivent être utilisés pour atteindre les communautés minoritaires.

L'absence d'une définition précise d'une communauté de langue officielle nous préoccupe. Nous nous rendons bien compte de la difficulté de définir le profil linguistique de beaucoup de Canadiens car le bilinguisme se répand de plus en plus dans notre société. C'est notamment le fait de l'Estrie où beaucoup de familles se composent de conjoints venant l'un de la communauté francophone et l'autre de la communauté anglophone. Nous croyons cependant qu'il y a danger de sous-estimer la population de la minorité linguistique. Si nous avons bien compris, le Conseil du Trésor finira par rédiger un règlement qui traitera de cette question.

Recommandation 5

Il est donc recommandé que les politiques gouvernementales reposent sur le dénombrement le plus large possible des minorités anglophones et francophones.

Les alinéas 31(2)a), b) et c) remplacent les obligations que comportent la désignation de districts bilingues fédéraux aux termes de la loi actuelle. A notre avis, les nouvelles dispositions suppriment la protection des droits acquis, prévue au paragraphe 13(3) de la loi actuelle qui garantit le maintien des services bilingues habituellement disponibles avant 1969. Si nous avons bien compris, il est proposé que la clause des droits acquis soit remplacée par un règlement qui aurait l'effet recherché, mais nous voulons nous assurer que la situation de notre communauté, qui avait accès à des services bilingues avant que la population ne commence à diminuer, soit prise en considération.

Recommandation 6

Il est donc recommandé qu'un nouvel alinéa soit ajouté au paragraphe 31(2). L'alinéa 31(2)c) deviendrait l'alinéa 31(2)d) et un nouvel alinéa 31(2)e) serait ajouté, reflétant l'objet du paragraphe 13(3) de la loi actuelle. Nous recommandons que la locution "habituellement disponibles" soit utilisée.

Partie V - Langue de travail

Nous approuvons l'application du titre "langue de travail" à une partie de la Loi sur les langues officielles. L'égalité du français et de l'anglais aura une influence importante sur la promotion du bilinguisme au Canada.

Partie VI - Participation des Canadiens d'expression française et d'expression anglaise

Notre association est heureuse de constater que la partie VI mentionne explicitement l'obligation pour le Gouvernement du Canada de veiller à ce que la fonction publique fédérale compte des membres des communautés anglophones et francophones. Dans notre région, on peut montrer facilement que le taux d'emploi des anglophones dans la fonction publique fédérale est faible et qu'il baisse rapidement à mesure que les fonctionnaires actuels atteignent l'âge de la retraite (voir l'annexe C).

Nous espérons que la nouvelle Loi sur les langues officielles aidera à remédier à cette situation puisque le gouvernement fédéral est un employeur important dans notre communauté. Ainsi, les anglophones devraient être bien accueillis dans la fonction publique et toute entrave à leur pleine participation, qu'elle soit réelle ou apparente, devrait être supprimée.

Partie VII - Promotion de l'anglais et du français

Puisqu'une seule province possède une minorité anglophone qui est aussi nombreuse que la minorité francophone hors Québec, il est essentiel qu'on lui accorde plus de poids qu'on ne le fait présentement, surtout dans les domaines suivants :

- * le financement des groupes communautaires et culturels;
- * l'accès aux programmes nationaux;
- * la reconnaissance de son existence dans l'élaboration des politiques.

Nous vous rappelons que les 800 000 anglophones du Québec comprennent 150 000 personnes réparties sur un vaste territoire en dehors de l'agglomération montréalaise. Les problèmes des anglophones qui habitent diverses parties de l'Estrie étonneraient beaucoup de gens qui persistent à croire que les anglophones du Québec forment une minorité privilégiée.

Partie VIII - Attributions et obligations du Conseil du Trésor en matière de langues officielles

L'Association des anglophones de l'Estrie ne formule aucunes observations sur la partie VIII.

Partie IX - Commissaire aux langues officielles

Nous sommes heureux de constater que le commissaire aux langues officielles relèvera encore du Parlement aux termes du projet de loi. Le Commissariat aux langues officielles devrait être plus en vue dans des régions comme la nôtre. Nous proposons à cette fin que des fonds suffisants soient accordés au bureau du Commissariat au Québec pour qu'il puisse se mettre plus en évidence dans toutes les régions de la province.

Partie X - Recours judiciaire

Nous sommes heureux que le projet de loi prévoit un recours judiciaire. Il n'est évidemment pas avantageux de créer une situation où les poursuites judiciaires deviennent chose courante, mais nous partageons l'avis de ceux qui soutiennent que la menace de poursuites peut être nécessaire pour faire respecter les dispositions de cette loi.

Partie XI - XIV

L'Association des anglophones de l'Estrie ne formule aucunes observations sur les parties XI à XIV.

CONCLUSION

En somme, nous voulons souligner à quel point nous admirons les personnes qui se sont donné tant de mal pour rajeunir la loi canadienne sur les langues officielles.

En tant qu'association communautaire oeuvrant auprès de la minorité anglophone de l'Estrie, nous voulons déclarer officiellement que nous sanctionnons et approuvons le travail des auteurs du projet de loi C-72. Nous espérons que nos recommandations serviront à améliorer ce projet de loi qui est indispensable au bien-être futur des anglophones de l'Estrie.

DIVISIONS FEDERALES DE RECENSEMENT

Répartition de la population selon la langue maternelle, 1971-1986,

| | Brossé | Compton | Drummond | Frontenac | Mégantic | Mississquoi | Richmond | Shefford | Sherbrooke | Stanstead | Wolfe | Estrée |
|-------------------|--------|---------|----------|-----------|----------|-------------|----------|----------|------------|-----------|--------|--------|
| 1971 - Anglais | 50.2% | 19.7% | 3.1% | 1.0% | 2.4% | 19.5% | 11.6% | 7.4% | 11.0% | 21.9% | 2.4% | 10.7% |
| 1976 - Anglais | 48.8% | 19.5% | 2.7% | 1.1% | 2.1% | 20.0% | 10.9% | 6.9% | 9.6% | 20.9% | 2.6% | 10.2% |
| 1981 - Anglais | 45.1% | 18.0% | 2.5% | 1.4% | 1.9% | 19.0% | 9.6% | 5.6% | 8.6% | 18.9% | 3.0% | 9.2% |
| 1986 - Anglais * | 40.8% | 15.1% | 1.7% | 1.0% | 1.4% | 16.5% | 8.3% | 4.3% | 6.4% | 17.1% | 2.1% | 7.7% |
| 1971 - Français | 46.3% | 79.9% | 96.5% | 98.8% | 97.3% | 78.1% | 87.9% | 91.8% | 87.9% | 77.5% | 97.4% | 88.5% |
| 1976 - Français | 47.1% | 79.1% | 96.4% | 97.9% | 97.0% | 77.0% | 88.1% | 91.3% | 87.8% | 77.8% | 96.3% | 88.1% |
| 1981 - Français | 51.0% | 81.5% | 97.0% | 98.5% | 97.6% | 78.8% | 90.1% | 93.4% | 89.9% | 80.2% | 96.9% | 89.7% |
| 1986 - Français * | 51.8% | 81.9% | 96.5% | 98.1% | 97.3% | 77.7% | 89.3% | 92.7% | 89.6% | 79.5% | 96.8% | 89.3% |
| 1971 - Autres | 3.5% | 0.4% | 0.4% | 0.2% | 0.3% | 2.3% | 0.5% | 0.8% | 1.2% | 0.6% | 0.2% | 0.8% |
| 1976 - Autres | 2.8% | 0.4% | 0.3% | 0.1% | 0.2% | 2.0% | 0.3% | 0.8% | 1.0% | 0.4% | 0.1% | 0.7% |
| 1981 - Autres | 3.9% | 0.5% | 0.5% | 0.2% | 0.5% | 2.2% | 0.3% | 1.0% | 1.5% | 0.9% | 0.1% | 1.0% |
| 1986 - Autres * | 3.0% | 0.5% | 0.4% | 0.0% | 0.2% | 1.8% | 0.4% | 0.7% | 1.2% | 0.6% | 0.2% | 0.8% |
| 1971 - TOT | 100.0% | 100.0% | 100.0% | 100.0% | 100.0% | 100.0% | 100.0% | 100.0% | 100.0% | 100.0% | 100.0% | 100.0% |
| 1976 - TOT | 100.0% | 100.0% | 100.0% | 100.0% | 100.0% | 100.0% | 100.0% | 100.0% | 100.0% | 100.0% | 100.0% | 100.0% |
| 1981 - TOT | 100.0% | 100.0% | 100.0% | 100.0% | 100.0% | 100.0% | 100.0% | 100.0% | 100.0% | 100.0% | 100.0% | 100.0% |
| 1986 - TOT * | 100.0% | 100.0% | 100.0% | 100.0% | 100.0% | 100.0% | 100.0% | 100.0% | 100.0% | 100.0% | 100.0% | 100.0% |

DIVISIONS FEDERALES DE RECENSEMENT
 Dénombrement selon la langue maternelle, 1971-1986

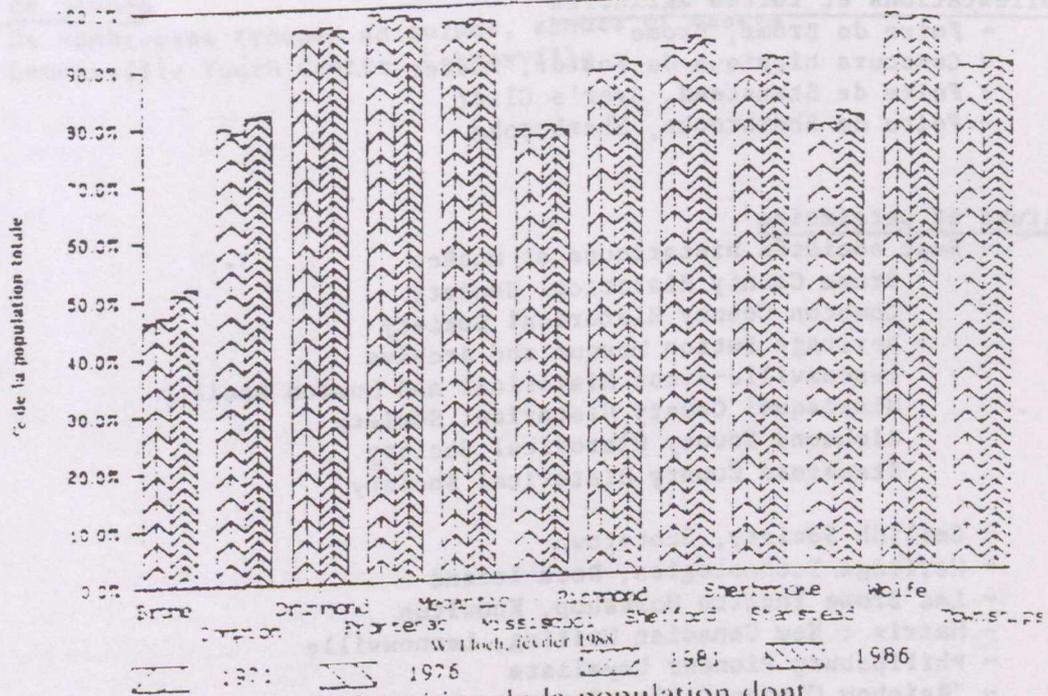
| | Brome | Compton | Drummond | Frontenac | Megantic | Mississquoi | Richmond | Shefford | Sherbrooke | Stanstead | Wolfe | Estrie |
|-------------------|--------|---------|----------|-----------|----------|-------------|----------|----------|------------|-----------|--------|---------|
| 1971 - Anglais | 7,690 | 4,215 | 1,975 | 280 | 1,395 | 6,635 | 4,770 | 4,605 | 11,130 | 7,935 | 390 | 31,020 |
| 1976 - Anglais | 8,015 | 4,005 | 1,780 | 300 | 1,215 | 6,985 | 4,330 | 4,550 | 10,500 | 7,665 | 400 | 49,745 |
| 1981 - Anglais | 7,675 | 3,655 | 1,725 | 360 | 1,085 | 6,680 | 3,870 | 3,965 | 9,855 | 7,135 | 465 | 46,470 |
| 1986 - Anglais * | 7,360 | 3,045 | 1,190 | 260 | 745 | 5,765 | 3,190 | 3,195 | 7,760 | 6,630 | 315 | 39,455 |
| 1971 - Français | 7,090 | 17,065 | 61,930 | 26,965 | 56,465 | 26,530 | 36,080 | 57,235 | 89,170 | 28,120 | 15,780 | 422,430 |
| 1976 - Français | 7,735 | 16,210 | 63,770 | 25,655 | 54,870 | 26,845 | 35,125 | 59,825 | 96,210 | 28,595 | 14,705 | 429,545 |
| 1981 - Français | 8,675 | 16,585 | 67,160 | 26,025 | 55,150 | 27,640 | 36,320 | 65,585 | 102,925 | 30,290 | 14,935 | 451,290 |
| 1986 - Français * | 9,355 | 16,470 | 69,535 | 25,890 | 53,525 | 27,230 | 34,525 | 68,450 | 108,030 | 30,800 | 14,725 | 458,535 |
| 1971 - Autres | 530 | 85 | 240 | 50 | 160 | 785 | 190 | 520 | 1,170 | 210 | 30 | 3,970 |
| 1976 - Autres | 465 | 75 | 175 | 30 | 115 | 690 | 125 | 495 | 1,085 | 165 | 20 | 3,440 |
| 1981 - Autres | 670 | 110 | 350 | 45 | 280 | 775 | 140 | 685 | 1,685 | 350 | 15 | 5,105 |
| 1986 - Autres * | 540 | 105 | 285 | 10 | 130 | 630 | 140 | 525 | 1,460 | 225 | 25 | 4,075 |
| 1971 - TOT | 15,310 | 21,365 | 64,145 | 27,295 | 58,020 | 33,950 | 41,040 | 62,360 | 101,470 | 36,265 | 16,200 | 477,420 |
| 1976 - TOT | 16,410 | 20,505 | 66,125 | 26,205 | 56,565 | 34,850 | 39,890 | 65,525 | 109,595 | 36,735 | 15,265 | 487,670 |
| 1981 - TOT | 17,020 | 20,350 | 69,235 | 26,430 | 56,515 | 35,095 | 40,330 | 70,235 | 114,465 | 37,775 | 15,415 | 502,865 |
| 1986 - TOT * | 18,050 | 20,115 | 72,050 | 26,390 | 55,025 | 35,035 | 35,850 | 73,875 | 120,560 | 38,745 | 15,215 | 517,515 |

* Nota

Les personnes qui ont fait plus d'une réponse à la question sur la langue maternelle sont exclues des chiffres de 1986.

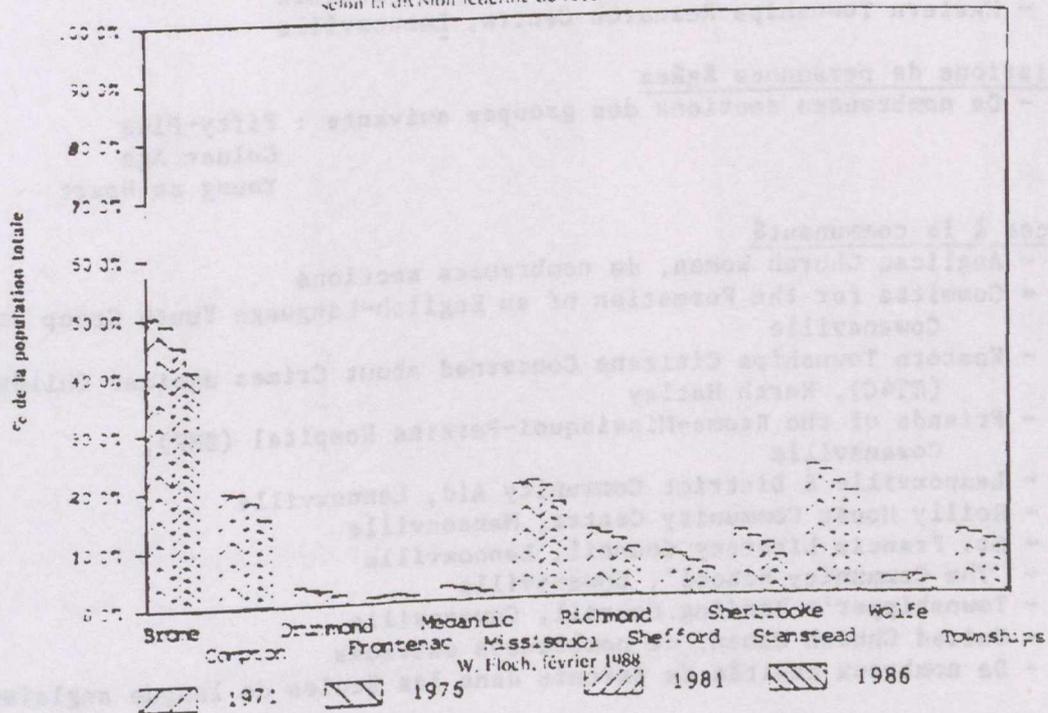
Estrie - Répartition de la population dont la langue maternelle est le français

selon la division fédérale de recensement, 1971-1986



Estrie - Répartition de la population dont la langue maternelle est l'anglais

selon la division fédérale de recensement, 1971-1986



annexe B

Manifestations et foires agricoles

- Foire de Brome, Brome
- Concours hippique de Foster, Foster
- Foire de Stanstead, Ayer's Cliff
- Foire de Sherbrooke, Sherbrooke

Culture et patrimoine

- Sept sociétés historiques et musées
 - Brome County Historical Society
 - Compton County Historical Society
 - Heritage Sutton Museum and Archive
 - Lennoxville-Ascot Historical and Museum Society
 - Missisquoi County Historical Society
 - Richmond County Historical Society
 - Stanstead County Historical Society
- Ceilidh Society, Scotstown
- Heritage Technologies, Rock Island
- Lac Brome Theatre Workshop, Knowlton
- Matrix : New Canadian Writing, Lennoxville
- Philipsburg Pioneer Loyalists
- "Rainbow Cloggers" Clog Dancers, Richmond
- "Tartan Twirlers" Square Dancers, Lennoxville
- Townshippers Rose-Mailing Association, Bedford
- Eastern Townships Research Centre, Lennoxville

Associations de personnes âgées

- De nombreuses sections des groupes suivants :
 - Fifty-Plus
 - Golden Age
 - Young at Heart

Services à la communauté

- Anglican Church Women, de nombreuses sections
- Committee for the Formation of an English-Language Youth Group Home, Cowansville
- Eastern Townships Citizens Concerned about Crimes against Children (ET4C), North Hatley
- Friends of the Brome-Missisquoi-Perkins Hospital (BMP), Cowansville
- Lennoxville & District Community Aid, Lennoxville
- Reilly House Community Centre, Mansonville
- St. Francis Literacy Council, Lennoxville
- "The Community School", Cowansville
- Townships' Reading Council, Cowansville
- United Church Women, de nombreuses sections
- De nombreux comités de parents dans les écoles de langue anglaise

Associations féminines

- Grandby Women's Workshop, Grandby
- De nombreuses sections du Quebec Women's Institute

Groupes de jeunes

- De nombreuses troupes de guides, scouts et cadets
- Lennoxville Youth Centre, Lennoxville

TABLEAU 1 - Nombre de bénévoles par âge et par sexe

| Sexe | 15-24 ans | | | 25-34 ans | | | 35-44 ans | | | Total |
|------------------------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|------------|
| | Hommes | Femmes | Total | Hommes | Femmes | Total | Hommes | Femmes | Total | |
| Associations féminines | 12 | 18 | 30 | 25 | 35 | 60 | 15 | 25 | 40 | 135 |
| Groupes de jeunes | 5 | 10 | 15 | 10 | 15 | 25 | 5 | 10 | 15 | 55 |
| Total | 17 | 28 | 45 | 35 | 50 | 85 | 20 | 35 | 55 | 195 |

TABLEAU 2 - Répartition des bénévoles par âge et par sexe

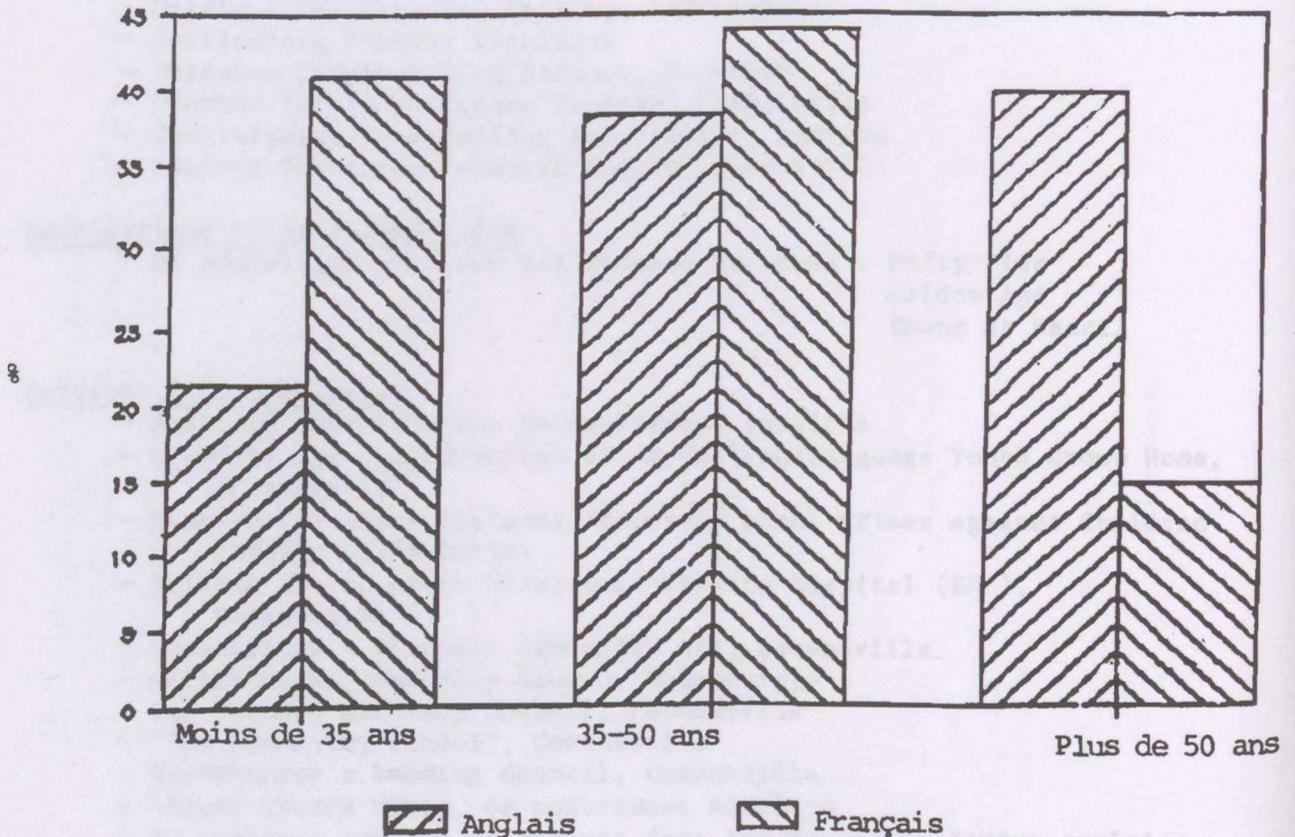


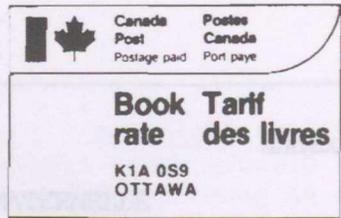
annexe C

STRUCTURE PAR ÂGE ET LANGUE MATERNELLE
fonctionnaires fédéraux
en Estrie

| | Anglais | | | | Français | | | |
|--------------|--------------------|--------------|-------------------|-----------|--------------------|--------------|-------------------|-------------|
| | Moins de 35 ans | 35-50 ans | Plus de 50 ans | Total | Moins de 35 ans | 35-50 ans | Plus de 50 ans | Total |
| Brome | 0 | 2 | 1 | 3 | 12 | 4 | 6 | 21 |
| Compton | 1 | 4 | 3 | 8 | 7 | 12 | 2 | 21 |
| Drummond | 1 | 1 | 0 | 2 | 172 | 127 | 38 | 337 |
| Frontenac | 1 | 0 | 0 | 1 | 9 | 3 | 3 | 15 |
| Mégantic | 0 | 0 | 0 | 0 | 39 | 26 | 11 | 76 |
| Missisquoi | 5 | 7 | 12 | 24 | 116 | 183 | 64 | 363 |
| Richmond | 0 | 0 | 1 | 1 | 5 | 10 | 1 | 16 |
| Shefford | 2 | 1 | 0 | 3 | 41 | 36 | 20 | 97 |
| Sherbrooke | 3 | 8 | 5 | 16 | 191 | 247 | 71 | 509 |
| Stanstead | 1 | 2 | 4 | 7 | 38 | 29 | 16 | 83 |
| | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| Total | 14 | 28 | 26 | 68 | 630 | 677 | 229 | 1536 |
| % | 21.5% | 38.5% | 40.0% | | 41.0% | 44.1% | 14.9% | |

RÉPARTITION DES FONCTIONNAIRES FÉDÉRAUX EN ESTRIE
par groupe d'âge et langue maternelle





If undelivered, return COVER ONLY to Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9

STRUCTURE PAR ÂGE ET LANGUE

fonctionnaires

en Estrie

Anglais

| | Moins de 35 ans | 35-50 | Plus de 50 ans | Total |
|------------|-----------------|-------|----------------|-------|
| Écrire | | | | |
| Traduire | | | | |
| Reviser | | | | |
| Corriger | | | | |
| Approuver | | | | |
| Établir | | | | |
| Évaluer | | | | |
| Superviser | | | | |
| Encadrer | | | | |
| Planifier | | | | |
| Total | 24 | 28 | 24 | 76 |
| | 33,3% | 36,8% | 31,9% | 100% |

WITNESSES

TÉMOINS

From the English-speaking Townshippers Association, De l'Association des anglophones de l'Estrie, Inc.:

Heather Keith-Ryan, President;
 Marjorie Goodfellow, Executive Committee Member;
 William Floch, Executive Director.

Heather Keith-Ryan, présidente;
 Marjorie Goodfellow, membre du comité exécutif;
 William Floch, directeur exécutif.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 15

Thursday, May 12, 1988

Chairman: Marcel Danis

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 15

Le jeudi 12 mai 1988

Président: Marcel Danis

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Legislative Committee on*

BILL C-72

**An Act respecting the status and use
of the official languages of Canada**

*Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif
sur le*

PROJET DE LOI C-72

**Loi concernant le statut et l'usage
des langues officielles du Canada**

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987-1988

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-72

Chairman: Marcel Danis

Members

Jennifer Cossitt
Howard Crosby
Jean-Robert Gauthier
Charles Hamelin
Fred McCain
John Parry
Geoff Wilson—(7)

(Quorum 4)

J.M. Robert Normand
Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 94(4)

On Thursday, May 12, 1988:

John Parry replaced Ernie Epp;
Geoff Wilson replaced Robert E.J. Layton.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-72

Président: Marcel Danis

Membres

Jennifer Cossitt
Howard Crosby
Jean-Robert Gauthier
Charles Hamelin
Fred McCain
John Parry
Geoff Wilson—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité
J.M. Robert Normand

Conformément à l'article 94(4) du Règlement

Le jeudi 12 mai 1988:

John Parry remplace Ernie Epp;
Geoff Wilson remplace Robert E.J. Layton.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 12, 1988

(17)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-72, An Act respecting the status and use of the official languages of Canada, met at 3:42 o'clock p.m. this day, in room 371 West Block, the Chairman, Marcel Danis, presiding.

Members of the Committee present: Howard Crosby, Jean-Robert Gauthier, Charles Hamelin, Fred McCain, John Parry and Geoff Wilson.

Other Member present: Warren Allmand.

In Attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Rolande Soucie and Jean-Charles Ducharme, Research Officers. *From the Office of the Law Clerk and Parliamentary Counsel:* Robert A. Archambault, Assistant Law Clerk and Parliamentary Counsel.

Witness: From the Association of Concerned Veterans: Donald F. Deeprise, Spokesman.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Friday, March 11, 1988, concerning Bill C-72, An Act respecting the status and use of the official languages of Canada. (See *Minutes of Proceedings, Thursday, March 17, 1988, Issue No. 1.*)

Donald F. Deeprise made an opening statement and answered questions.

Agreed.—That the Committee do now proceed "In Camera".

At 4:29 o'clock p.m., the Committee agreed to a recess.

At 4:35 o'clock p.m., the Committee resumed.

Jean-Robert Gauthier moved,—That the Committee proceed to the clause by clause consideration of Bill C-72 beginning on Thursday, May 19, 1988.

And debate arising thereon,

John Parry moved,—That the Committee proceed "In public".

The question being put on the motion, it was agreed to.

By unanimous consent, Jean-Robert Gauthier moved,—That the Committee proceed to the clause by clause consideration of Bill C-72 on Thursday, May 19, 1988, provided that witnesses may be heard on May 16, 17 and 18, 1988, and that other witnesses may be heard, at the request of the Committee.

After debate thereon, the question being put on the motion, it was agreed to on the following recorded division:

YEAS

Jean-Robert Gauthier John Parry—(3)
Charles Hamelin

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 12 MAI 1988

(17)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-72, Loi concernant le statut et l'usage des langues officielles du Canada, se réunit aujourd'hui à 15 h 42, dans la pièce 371 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Marcel Danis, (président).

Membres du Comité présents: Howard Crosby, Jean-Robert Gauthier, Charles Hamelin, Fred McCain, John Parry et Geoff Wilson.

Autre député présent: Warren Allmand.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Rolande Soucie et Jean-Charles Ducharme, attachés de recherche. Du Bureau du Légiste et conseiller parlementaire: Robert-A. Archambault, légiste adjoint et conseiller parlementaire.

Témoin: De l'Association of Concerned Veterans: Donald F. Deeprise, porte-parole.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du vendredi 11 mars 1988 relatif au projet de loi C-72, Loi concernant le statut et l'usage des langues officielles du Canada. (Voir *Procès-verbaux du jeudi 17 mars 1988, fascicule n° 1.*)

Donald F. Deeprise fait une déclaration préliminaire et répond aux questions.

Il est convenu,—Que le Comité adopte le huis clos.

À 16 h 29, le Comité convient d'interrompre les travaux.

À 16 h 35, le Comité reprend les travaux.

Jean-Robert Gauthier propose,—Que le Comité entreprenne l'étude, article par article, du projet de loi C-72 dès le jeudi 19 mai 1988.

Un débat s'engage sur la motion,

John Parry propose,—Que le Comité mette fin au huis clos.

La motion est mise aux voix et adoptée.

Par consentement unanime, Jean-Robert Gauthier propose,—Que le Comité entreprenne l'étude, article par article, du projet de loi C-72, le jeudi 19 mai 1988 pourvu que des témoins soient entendus les 16, 17 et 18 mai 1988, et que d'autres témoins puissent être appelés à comparaître à la demande du Comité.

Après débat, la motion est mise aux voix et adoptée comme suit:

POUR

Jean-Robert Gauthier John Parry—(3)
Charles Hamelin

NAYS

—(0)

A point of order having been raised as to the status of Geoff Wilson, M.P., on the Committee, by unanimous consent, the vote just taken on Jean-Robert Gauthier's motion was declared nul and void by the Chairman of the Committee.

The Committee proceeded to the re-taking of the recorded division on Jean-Robert Gauthier's motion,—That the Committee proceed to the clause by clause consideration of Bill C-72 on Thursday, May 19, 1988, provided that witnesses may be heard on May 16, 17 and 18, 1988, and that other witnesses may be heard, at the request of the Committee.

The question being put on the motion, it was agreed to, on the following recorded division:

YEAS

Jean-Robert Gauthier John Parry—(3)
Charles Hamelin

NAYS

Geoff Wilson—(1)

Jean-Robert Gauthier moved,—That the Secretary of State of Canada, the Honourable Lucien Bouchard, P.C., M.P., be invited to appear before the Committee.

The question being put on the motion, it was, by a show of hands, negatived: Yeas: 1; Nays: 3.

Geoff Wilson moved,—That the Solicitor General, the Honourable James Kelleher, P.C., M.P., be invited to appear before the Committee.

And the result of the vote having been announced: Yeas: 2; Nays: 2.

Whereupon the Chairman voted in the affirmative.

Geoff Wilson moved,—That the Minister of State (Treasury Board), the Honourable Douglas Lewis, P.C., M.P., be invited to appear before the Committee.

And the result of the vote having been announced: Yeas: 2; Nays: 2.

Whereupon the Chairman voted in the affirmative.

Agreed,—That the Committee sit from 9:30 o'clock a.m. to 11:00 o'clock a.m. and from 3:30 o'clock p.m. to 5:30 o'clock p.m. on Thursday, May 19, 1988, to begin clause by clause consideration of Bill C-72.

At 5:29 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

J.M. Robert Normand
Clerk of the Committee

CONTRE

—(0)

À la suite d'une intervention fondée sur le Règlement quant à l'appartenance, au Comité, de Geoff Wilson, la motion de Jean-Robert Gauthier à l'instant mise aux voix est, par consentement unanime, déclarée nulle et non avenue par le président du Comité.

Le Comité procède de nouveau au vote par appel nominal de la motion de Jean-Robert Gauthier, à savoir,—Que le Comité entreprenne l'étude, article par article, du projet de loi C-72 le jeudi 19 mai 1988 pourvu que des témoins soient entendus les 16, 17 et 18 mai 1988, et que d'autres témoins puissent être appelés à comparaître à la demande du Comité.

Puis la motion est mise aux voix et adoptée avec voix dissidente:

POUR

Jean-Robert Gauthier John Parry—(3)
Charles Hamelin

CONTRE

Geoff Wilson—(1)

Jean-Robert Gauthier propose,—Que le Secrétaire d'État du Canada, l'honorable Lucien Bouchard, c.p., député, soit invité à comparaître devant le Comité.

La motion est mise aux voix et rejetée par vote à main levée: Pour: 1; Contre: 3.

Geoff Wilson propose,—Que le Solliciteur général, l'honorable James Kelleher, c.p., député, soit invité à comparaître devant le Comité.

Le résultat du vote est annoncé: Pour: 2; Contre: 2.

Sur quoi le président vote pour l'affirmative.

Geoff Wilson propose,—Que le ministre d'État (Conseil du Trésor), l'honorable Douglas Lewis, c.p., député, soit invité à comparaître devant le Comité.

Le résultat du vote est annoncé: Pour: 2; Contre: 2.

Sur quoi le président vote pour l'affirmative.

Il est convenu,—Que le Comité siège de 9 h 30 à 11 heures, et de 15 h 30 à 17 h 30, le jeudi 19 mai 1988, pour entreprendre l'étude, article par article, du projet de loi C-72.

À 17 h 29, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
J.M. Robert Normand

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Thursday, May 12, 1988

• 1541

The Chairman: The committee will come to order. We have a quorum to proceed. The committee will resume its consideration of Bill C-72, and of clause 1.

Today we welcome to the committee Mr. Donald F. Deeprise from the Association of Concerned Veterans. I would ask you to introduce the gentleman with you. I also understand you have a statement you would like to make to the committee. Afterwards, the committee will proceed with questions for you.

Mr. Deeprise (Association of Concerned Veterans): I would like to introduce Flight Lieutenant Walter Dick. He will have to leave at 4.30 p.m.; he has to take his wife to the airport.

Mr. Chairman, and members of the committee, what I have to say in the course of my presentation might not all be legally defended if put forward in a court of law, or stand unscathed under severe cross-examination by experienced parliamentarians such as yourselves, for I am not a lawyer or a skilled debater. I am just an ordinary citizen who speaks from the heart.

I am a citizen who knows, from talking to people from all across Canada, he speaks not only for himself and his associates, but also for hundreds of thousands of people, the silent majority, who are so completely antagonistic to the whole official languages program they even contemplate violence as a means to relieve their pent-up emotions.

I attended a meeting just two weeks ago at which Bill C-72 was being analysed. One man became so agitated he stomped out of the room shouting he could not take any more of this "official language crap". He said he was going home to clean his rifle. Perhaps an idle threat, Mr. Chairman, but I warn you and the committee that feelings are running high across our land, so please do not treat lightly the critical discourse that follows.

As you may have guessed by now, my associates and I are adamantly opposed to Bill C-72. In my presentation I am going to attack the bill from several different angles by giving evidence:

1. that it may be quasi-illegal in that it is based on practices that have not been implemented in a manner consistent with a democratic society;
2. that it may be illegal because it is based on the original Official Languages Act, about which I will present evidence to show that the act was fraudulently conceived from a conspiracy, duplicity, and perhaps even treason;

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le jeudi 12 mai 1988

Le président: La séance est ouverte. Nous avons le quorum pour commencer. Le Comité reprend son étude du projet de loi C-72 et de l'article 1.

Aujourd'hui, nous souhaitons la bienvenue à M. Donald F. Deeprise, de l'Association of Concerned Veterans. Je vous demanderai de bien vouloir présenter le monsieur qui vous accompagne. Vous allez semble-t-il nous faire une déclaration et les membres du Comité vous poseront ensuite des questions.

M. Deeprise (Association of Concerned Veterans): Je vous présente le lieutenant de section Walter Dick. Il doit partir à 16h30 pour accompagner sa femme à l'aéroport.

Monsieur le président, membres du Comité, ce que je vais dire dans mon exposé pourrait ne pas être entièrement accepté par un tribunal ni résister à un contre-interrogatoire sévère de la part de parlementaires expérimentés comme vous, car je ne suis ni juriste, ni bon orateur. Je ne suis qu'un simple citoyen qui s'exprime au nom de ses convictions.

Ayant parlé à bien des gens dans l'ensemble du Canada je sais m'exprimer non seulement en mon nom personnel et celui de mes associés, mais aussi pour des centaines de milliers de personnes, la majorité silencieuse, qui s'opposent entièrement à tout le programme des langues officielles au point d'envisager même la violence comme moyen de venir à bout de ses émotions refoulées.

Il y a deux semaines, j'ai assisté à une réunion où le projet de loi C-72 était analysé. Quelqu'un s'est mis dans un tel état d'agitation qu'il a quitté la pièce avec fracas en s'écriant qu'il ne pouvait plus supporter cette « idiotie des langues officielles ». Il a dit qu'il allait rentrer chez lui et nettoyer son fusil. C'est peut-être une menace en l'air, monsieur le président, mais je vous avertis et j'avertis les membres du Comité que la colère gronde partout au pays et qu'il ne faudrait donc pas que vous preniez à la légère les critiques que je vais exprimer.

Comme vous l'avez peut-être compris maintenant, mes associés et moi-même nous opposons catégoriquement au projet de loi C-72. Dans mon exposé, je vais attaquer cette législation selon plusieurs angles différents en prouvant:

1. qu'elle peut être quasi illégale car elle s'appuie sur des pratiques qui n'ont pas été mises en oeuvre selon des modalités propres à une société démocratique;
2. qu'elle peut être illégale car elle s'appuie sur la Loi initiale sur les langues officielles, à propos de laquelle je vais prouver qu'elle a été conçue de façon frauduleuse et malhonnête à la suite d'une conspiration, voire même d'une trahison;

[Text]

3. that is it divisive and thus counter-productive to national unity;
4. that it could render the Canadian Armed Forces inefficient, ineffective, and a monumental waste of the taxpayers' money;
5. and that it is grossly discriminatory and a racist piece of legislation, for it favours only francophones.

It has been stated by proponents of Bill C-72 that the bill is intended to replace the Official Languages Act with an updated version of itself and will merely put into law what has been policy implemented by successive governments over the past 18 to 20 years. Who are such proponents trying to fool? The bill goes far beyond that. Indeed, one of the bill's extensions is tantamount to making employment in the federal employ an almost exclusive francophone preserve.

• 1545

There are many other extensions of rights, areas of coverage and authorizations in Bill C-72 that parliamentarians and the Canadian people have never, prior to first reading, been apprised of. Admittedly, some of the bill's extensions have already been implemented, some having been authorized through that most undemocratic expedient, an Order in Council.

Others, I suspect, have been implemented by an overzealous minister or highly placed bureaucrat, for example, the directive that instructs all receptionists in all federal offices worldwide to answer the phone with the first word spoken being *Bonjour*, thus giving the impression to callers that French is the first language of Canada.

Was such a major departure from traditional procedures, a departure that changes the whole image of Canada in the eyes of the world, ever approved by Parliament? I think not. My associates and I contend that no matter how the extensions came to be incorporated in the bill, there has been too great a departure from the 1969 Official Languages Act to permit the bill's furtherance through the normal parliamentary process. As Bill C-72 has the potential to alter completely the whole social fabric of the nation, the only way it should ever be authorized is through a direct vote by the citizens of Canada, in other words, through a one-issue only, national referendum.

My associates and I believe that the reason the Official Languages Act was passed into law in 1969 with relatively little opposition was because proponents of the act had inculcated in the minds of parliamentarians and the Canadian people that such an instrument was the only way to bridge the gap between Canada's two solitudes. That phrase and others of a like nature were then and still are in common use.

Justice Minister Trudeau, in a speech reported in the *Toronto Star* in October 1967, had this to say:

[Translation]

3. qu'elle sème la discorde et qu'elle va donc à l'encontre de l'unité nationale;
4. qu'elle pourrait rendre les Forces armées canadiennes inefficaces, inéffectives tout en représentant un gaspillage monumental de l'argent des contribuables;
5. et qu'elle est manifestement discriminatoire et raciste puisqu'elle favorise uniquement les francophones.

Les partisans du projet de loi C-72 ont dit qu'elle devait remplacer la Loi sur les langues officielles par une version à jour de cette dernière tout en ne faisant que donner force de loi aux politiques adoptées ces 18 à 20 dernières années par les gouvernements successifs. Qui ces gens essayent-ils de bernier? Le projet de loi va beaucoup plus loin que cela. En fait, l'une de ses parties revient à faire de l'emploi dans la Fonction Publique fédérale une chasse gardée presque exclusivement francophone.

Dans ce projet de loi, beaucoup d'autres droits ont été étendus et il prévoit toutes sortes de modalités et de pouvoirs dont n'ont jamais entendu parler ni les parlementaires ni les Canadiens avant la première lecture. Il est vrai que certaines des dispositions du projet de loi s'appliquent déjà, certaines ayant été autorisées par ce moyen des plus arbitraires, un décret du Conseil.

D'autres ont été adoptées par un ministre manifestant un excès de zèle ou par un bureaucrate très haut placé: je citerai par exemple la directive exigeant que, dans le monde entier, toutes les réceptionnistes des bureaux fédéraux répondent au téléphone en disant tout de suite «bonjour», donnant ainsi l'impression que le français est la première langue du Canada.

Un tel écart par rapport aux procédures traditionnelles, un écart qui modifie toute l'image du Canada aux yeux du monde, a-t-il jamais été approuvé par le Parlement? Je ne le pense pas. Mes associés et moi-même estimons que quelle que soit la façon dont les nouvelles dispositions ont été incluses au projet de loi, il est si éloigné de la loi de 1969 sur les langues officielles qu'il est impossible de l'assujettir au processus parlementaire normal. Étant donné que le projet de loi C-72 risque de modifier entièrement toute la structure sociale de la nation, la seule façon de l'autoriser serait un vote direct par les citoyens du Canada, en d'autres termes un référendum national ne portant que sur une seule question.

Mes associés et moi-même estimons que la raison pour laquelle la Loi sur les langues officielles a été adoptée en 1969 en suscitant une opposition relativement limitée était que ses partisans avaient persuadé les parlementaires et les Canadiens qu'une telle loi était la seule façon de combler le fossé entre les deux solitudes du Canada. Cette expression et d'autres semblables étaient alors et sont encore communément utilisées.

Dans un discours cité dans le *Toronto Star*, le ministre de la Justice, M. Trudeau avait dit ceci en octobre 1967:

[Texte]

If you say that the government of Quebec alone represents the French-Canadian aspirations, it is clear that my formula will not work. My formula tries to preserve Canadian unity.

The Hon. James Richardson, a former Trudeau cabinet minister, in a speech to the special committee of the Senate and House of Commons in January 1981 said:

We should all remember the whole process of constitutional review was started because we were told that it was necessary to achieve national unity.

Just recently, after talking to Premier Devine about Saskatchewan's Bill 2, Prime Minister Mulroney was paraphrased in the Ottawa *Citizen* of April 15 as saying:

By pledging to make Saskatchewan bilingual at some point in the future, Devine was making an important contribution to Canadian unity.

I think you will agree, Mr. Chairman, that the national unity theme was and still is perceived by most to be the foundation stone of the Official Languages Act. The quest for national unity, together with the assumption that the Official Languages Act was the vehicle required to attain it, was in 1969 the only reason that most parliamentarians and English-speaking Canadians accepted, and have tolerated since, the burdens the act has inflicted upon them.

Let us briefly review how the quest for national unity has been served through the imposition of the Official Languages Act during the past 19 years.

• 1550

In 1969 Quebec was a bilingual province and reasonably good relations existed between French- and English-speaking people. In the rest of Canada, francophones had either assimilated into, or in predominantly French areas were well reconciled with, the outside, overwhelming English-speaking population. There seemed to be little or no friction between the two groups.

In the civil service, the armed forces and the RCMP, French- and English-speaking personnel worked in harmony. Employment and advancement in those services for all intents and purposes was based on the merit system.

Within a decade after passage of the Official Languages Act, Bill C-22 and Bill C-101, introduced by a Liberal and a Parti Québécois government, respectively, changed Quebec from an officially bilingual province to an officially unilingual French province.

The Parti Québécois formed a government in 1976 after being elected on a campaign platform which called

[Traduction]

Si vous dites que seul le gouvernement du Québec représente les aspirations des Canadiens-Français, il est évident que ma formule ne fonctionnera pas. Grâce à elle, j'essaye de préserver l'unité canadienne.

L'honorable James Richardson, ancien ministre du gouvernement Trudeau, dans un discours prononcé devant le Comité spécial du Sénat et de la Chambre des communes disait ceci en janvier 1981:

Nous devons tous nous souvenir que tout le processus de révision constitutionnel avait démarré parce que l'on nous avait dit qu'il était nécessaire à la réalisation de l'unité nationale.

Très récemment, après avoir parlé au Premier Ministre Devine du projet de loi 2 de la Saskatchewan, le premier ministre Mulroney paraphrasait dans le *Citizen* d'Ottawa du 15 avril avait dit ceci:

En s'engageant à faire plus tard de la Saskatchewan une province bilingue, Devine contribuait de façon importante à l'unité du Canada.

Vous conviendrez sans doute, monsieur le président, que le thème de l'unité nationale était et est encore perçu par la plupart comme étant la pierre angulaire de la Loi sur les langues officielles. La recherche de cette unité ainsi que l'hypothèse selon laquelle la Loi sur les langues officielles était le moyen nécessaire pour l'atteindre était en 1969 la seule raison pour laquelle la plupart des parlementaires et des Canadiens anglophones avaient accepté et ont toléré depuis les fardeaux que la loi leur a infligés.

Permettez-moi d'examiner brièvement comment la quête dignité nationale a bénéficié de l'imposition de la Loi sur les langues officielles depuis 19 ans.

En 1969, le Québec était une province bilingue et les relations entre les francophones et les anglophones étaient relativement bonnes. Dans le reste du Canada, les francophones s'étaient soit assimilés à la grande majorité de la population anglophone soit bien réconciliés avec celle de l'extérieur, dans les régions à prédominance francophone. Il semblait exister peu ou aucune friction entre les deux groupes.

Dans la fonction publique, les Forces armées et la G.R.C., le personnel francophone et anglophone travaillait en bon accord. L'emploi et la promotion dans ces services étaient fondés à toutes fins utiles sur le système du mérite.

Dix ans après l'adoption de la Loi sur les langues officielles, le projet de loi C-22 et C-101, respectivement adoptés par un gouvernement libéral et du Parti québécois ont modifié le Québec qui est passé d'une province officiellement bilingue à une province officiellement unilingue francophone.

Le Parti québécois a constitué un gouvernement en 1976 après avoir été élu grâce à un programme électoral

[Text]

for the separation of Quebec from the rest of Canada through a hoped-for sovereignty association arrangement.

Although the Parti Québécois was eventually ousted from power, the incumbent government of Quebec has recently ratified the Meech Lake accord, which if passed will give Quebec a distinct society status.

Most people would agree that Quebec being a distinct society would result in a situation quite far removed from the concept of national unity.

In the rest of Canada, French enclaves are becoming much more entrenched and their leaders more and more demanding for more and more separate facilities. Separation from the English-speaking milieu is the order of the day. All the French-Canadian leaders seem to want from their English-speaking countrymen is entrenchment of real or imagined constitutional language rights and the millions and millions of dollars to finance programs to ensure their separate existence.

In many French-English relations an undercurrent of hostility now exists. Discrimination is now widespread in all areas of the federal employ, with francophones enjoying a position of privilege for employment and promotion.

On the other hand, most unilingual, English-speaking employees fear for their jobs. Despite the billions of dollars successive governments have spent in aggressively promoting bilingualism, supposedly to foster national unity, Canada is now more divided along linguistic lines than ever before.

After reflecting upon hundreds of newspaper reports, books, speeches, and personal observations, my associates and I have concluded that the underlying reason for the Official Languages Act and Bill C-72 was not, and is not, to foster national unity. The underlying reason for this legislation is that a group of French Canadian militants, some in very influential, political positions want to transform Canada from being a predominantly English-speaking nation into a predominantly French-speaking nation, particularly in affairs of government.

My associates and I have been convinced by hundreds of pieces of evidence that a grand conspiracy has been in effect for the past 30 years; a conspiracy to spread the French language across the nation and to attune Canada more closely with the culture of France than to her British heritage.

Perhaps some of your committee members might find nothing wrong with that, but to the vast majority of English-speaking Canadians that attempt, if known to them, would be considered treason.

[Translation]

annonçant la séparation du Québec par rapport au reste du Canada grâce à un accord de souveraineté-association sur lequel beaucoup d'espoirs étaient fondés.

Bien que le Parti québécois ait dû finalement perdre le pouvoir, le gouvernement actuel du Québec a récemment ratifié l'accord du lac Meech, qui, s'il était adopté, accorderait au Québec le statut de société distincte.

La plupart des gens conviendront que faire du Québec une société distincte nous écarterait beaucoup du concept de l'unité nationale.

Dans le reste du Canada, les enclaves françaises sont de plus en plus retranchées et leurs dirigeants exigent de plus en plus des services distincts. La séparation par rapport au milieu anglophone est à l'ordre du jour. Tous les dirigeants canadiens-français semblent vouloir demander à leurs concitoyens anglophones une reconnaissance de leurs droits linguistiques constitutionnels imaginés ou réels et des millions et des millions de dollars pour financer des programmes leur permettant d'assurer leur existence séparée.

Un climat sous-jacent d'hostilité existe maintenant dans nombre de relations entre les francophones et les anglophones. La discrimination est actuellement répandue partout dans la fonction publique, les francophones étant privilégiés aussi bien au niveau des emplois que des promotions.

D'autre part, la plupart des employés unilingues anglophones craignent pour leur emploi. Bien que des gouvernements successifs aient consacré des milliards de dollars à la promotion sauvage du bilinguisme, en principe pour favoriser l'unité nationale, le Canada se trouve maintenant plus divisé que jamais sur le front linguistique.

Après avoir examiné des centaines de rapports de journaux, des livres, des discours et après avoir réfléchi à la question, mes associés et moi-même avons conclu que la raison-d'être sous-jacente de la Loi sur les langues officielles et du projet de loi C-72 n'était pas et n'est pas de promouvoir l'unité nationale. C'est plutôt qu'un groupe de militants canadiens-français, dont certains occupent des postes politiques très influents, veulent transformer le Canada afin qu'il ne soit plus une nation à prédominance anglophone mais francophone, notamment dans les affaires gouvernementales.

Mes associés et moi-même avons été convaincus par des centaines de preuves qu'une grande conspiration se manifeste depuis 30 ans; cette conspiration est d'étendre le français à toute la nation et de rapprocher davantage le Canada de la culture de la France que de celle de son patrimoine britannique.

Certains des membres de votre Comité pourraient peut-être ne rien y trouver de répréhensible, mais pour la grande majorité des Canadiens anglophones, une telle tentative, s'ils la connaissaient, serait considérée comme une trahison.

[Texte]

The words "conspiracy" and "treason" are very harsh words. As a long-time military person, I can assure you I do not use them lightly. So let me give evidence of what I say.

• 1555

Robert Reguly, a well-known and respected investigative reporter for *The Sunday Sun*, wrote and had published on October 15, 1978, a full-page article entitled "The French Connection".

Reguly's article was the culmination of 10 years of investigative work in Quebec and elsewhere. In that article he revealed the fact that shortly after coming to power in 1958 General Charles De Gaulle of France managed to insert a team of agents from France into Quebec. The mission of the team was to orchestrate the separation of Quebec from Canada and to create a new French nation in North America.

In 1966 General De Gaulle sent another team of agents to Canada. This team's mission was to spread the use of the French language from coast to coast and to stop the assimilation of French-Canadians into the Canadian population.

The leader of this latter team was Philippe Rosalon. Although known to Canadian authorities, Rosalon and his team worked unhindered until September 1970 when repercussions about their work in Manitoba caused government intervention.

Prime Minister Trudeau denounced Rosalon as "more or less a secret agent". Trudeau's denunciation of Rosalon resulted in Peter Worthington writing an article which appeared in *The Toronto Telegram* of September 26, 1970, and in Ottawa, the Leader of the Opposition, Mr. Stanfield, to raise the issue in the House of Commons.

Prime Minister Trudeau treated the issue lightly and according to *Hansard* of October 1, 1968, silenced Stanfield with the statement: "Mr. Speaker, I think that we must go on and deal with new issues and that is what we did yesterday with the Prime Minister of France".

For all that Members of Parliament and the people know, those teams of agents from France may still be operating in Canada.

Mr. Chairman, before any more legislation is passed to spread the French language further across Canada than what has already occurred, we think it should be determined by a royal commission or some other unbiased body whether such legislation would be of greater benefit to a foreign power than it would be to the vast majority of Canadians.

As further evidence of the "French connection", Mr. Chairman, I will quote from four speeches delivered by the late General De Gaulle. In 1964 De Gaulle said:

[Traduction]

Les termes de «conspiration» et «trahison» sont très graves. Étant moi-même dans l'armée depuis très longtemps, je peux vous assurer que je ne les utilise pas à la légère. Permettez-moi donc de prouver ce que j'avance.

Robert Reguly, journaliste respecté et bien connu du *Sunday Sun* a rédigé et fait publié le 15 octobre 1978 un article de toute une page intitulé «The French Connection».

L'article de Reguly marquait l'achèvement de dix ans de travaux de recherches au Québec et ailleurs. Il y révèle que peu de temps après avoir pris le pouvoir en 1958, Charles de Gaulle a réussi à infiltrer une équipe d'agents français au Québec. Sa mission était d'orchestrer la séparation de la province par rapport au Canada et de créer une nouvelle nation française en Amérique du Nord.

En 1966, le général de Gaulle a envoyé une autre équipe d'agents au Canada dont la mission était de répandre l'usage du français partout au pays et de mettre un terme à l'assimilation des Canadiens-français dans la population canadienne.

Le chef de cette dernière équipe était Philippe Rosalon. Bien qu'il fut bien connu des autorités canadiennes, Roussillon et son équipe ont pu travailler librement jusqu'en septembre 1970 où les répercussions de leur travail au Manitoba ont forcé le gouvernement à intervenir.

Le premier ministre Trudeau a dénoncé Rosalon comme étant «plus ou moins un agent secret». À la suite de cette dénonciation, Peter Worthington a rédigé un article publié dans le *Toronto Telegram* du 26 septembre 1970, et à Ottawa, le chef de l'opposition, monsieur Stanfield, a soulevé la question à la Chambre des communes.

Le premier ministre Trudeau a traité la question à la légère, et selon le *Hansard* du 1^{er} octobre 1968 il a réduit Stanfield au silence en déclarant ceci: «Monsieur l'orateur, je pense qu'il faut passer aux questions nouvelles et c'est ce que nous avons hier avec le premier ministre de France».

Pour autant qu'en sachent les députés et les Canadiens, ces équipes d'agents de France continuent peut-être leurs activités au Canada.

Monsieur le président, avant que d'autres lois ne soient adoptées pour répandre davantage encore l'usage du français au Canada, nous pensons qu'une commission royale ou qu'un autre organisme sans parti-pris devrait déterminer si elles avantageraient davantage une puissance étrangère que la grande majorité des Canadiens.

Comme autre preuve du réseau français, monsieur le président, je vais citer des extraits de quatre discours prononcés par feu le général de Gaulle. En 1964 il disait ceci:

[Text]

No matter what, France is present in Canada, not only by its representatives but also because many Canadians are French by blood, French by language, French by culture, French by mentality; in a word, they are French except as regards to sovereignty.

In 1967 the General said:

Whether the French language loses or wins, the battle in Canada will weigh heavily in the struggle that is being waged for it from one end of the world to another.

Later in 1967 General De Gaulle said:

A wave is rising up and the wave is part of a renewal. It is the wave of determination that the French people of Quebec will take their destiny in their own hands. *Vive le Québec libre!*

The *Toronto Star* of December 2, 1967, quotes General De Gaulle saying:

There must first be a Quebec state. At this moment, this state is precisely in the process of being created.

• 1600

Now, evidence of a conspiracy. Mr. Chairman. The *Montreal Gazette* of October 29, 1968, reports Jules Léger, the departing Canadian Ambassador to France, in a fairwell luncheon speech as saying:

The Canadian government is now engaged in a national task of spreading the French language across the length and breadth of the country.

In their books, *The Patriot Game* and *The Northern Magus*, both Peter Brimelo and Richard Gwynn respectively quote Jean-Luc Pepin, the Minister of Industry, Trade and Commerce, saying shortly after the FLQ crisis had prompted invocation of the War Measures Act:

I cannot swear it but I think we were thinking of ourselves. We, ourselves, were a very small group: Trudeau, Pelletier, Marchand, Lalonde, Chrétien, myself and a few people in the civil service, say 50 all told, and we were bringing off a revolution. We held the key posts. We were making the civil service, kicking and screaming all the time, bilingual. We were a well-organized group of revolutionaries, just like them, but working in a different way, of course.

Mr. Chairman, in a democracy such as Canada is reputed to be, Pepin's words must certainly be viewed as a conspiracy. Indeed, some would call them treasonous. But whatever, they are not compatible with the stated purpose of the Official Languages Act, namely national unity.

[Translation]

Quoiqu'il arrive, la France est présente au Canada, pas seulement grâce à ses représentants, mais parce que de nombreux Canadiens sont français par le sang, la langue, la culture et la mentalité; en d'autres termes, ils sont français mais ils leur manque la souveraineté.

En 1967, le général avait dit:

Que le français perde ou gagne le combat, la bataille au Canada influera considérablement sur la lutte qui se mène pour lui d'un bout à l'autre du monde.

Voici une autre citation du général de Gaulle, celle-ci de 1967:

Une vague se soulève et elle fait partie d'un renouveau. C'est la détermination des Français du Québec à prendre leur destin entre leur propre main. «Vive le Québec libre!»

Dans le *Toronto Star* du 2 décembre 1967, le général de Gaulle est cité ainsi:

Il faut qu'il y ait d'abord un État québécois. C'est maintenant que cet État est précisément en train d'être créé.

Je vais maintenant vous donner la preuve qu'il y a eu une conspiration, monsieur le président. Dans le journal *The Gazette* de Montréal du 29 octobre 1968, on rapporte que Jules Léger aurait dit ce qui suit au cours d'un déjeuner d'adieu juste avant de partir en France comme ambassadeur:

Le gouvernement canadien s'est lancé dans une campagne nationale visant à propager la langue française dans tout le pays.

Dans leurs livres intitulés *The Patriot Game* et *The Northern Magus* Peter Brimelo et Richard Gwynn citent une déclaration de Jean-Luc Pepin, ministre de l'Industrie et du Commerce peu après que le gouvernement ait invoqué la Loi sur les mesures de guerre à la suite de la crise du FLQ:

Je ne peux pas le jurer, mais je pense que nous pensions à nous-mêmes. Nous étions un très petit groupe: Trudeau, Pelletier, Marchand, Lalonde, Chrétien, moi-même et quelques personnes de la Fonction publique, disons 50 au total, et nous étions en train de faire une révolution. Nous occupions des postes clés. Malgré les protestations, nous étions en train de rendre la Fonction publique bilingue. Nous étions un groupe de révolutionnaires bien organisés, mais bien sûr, notre façon d'opérer était différente.

Monsieur le président, dans une démocratie comme celle que nous avons la réputation d'avoir au Canada, les paroles de Pepin doivent certainement être considérées comme une conspiration. En fait, certains pourraient dire qu'il s'agit d'une trahison. Quoi qu'il en soit, elles ne sont pas compatibles avec l'intention de la Loi sur les langues officielles, c'est-à-dire l'unité nationale.

[Texte]

In his book, *Bilingual Today—French Tomorrow*, J.V. Andrew quotes the Canadian Ambassador to France. The Ambassador, in November 1973, before the French National Assembly in Paris, apparently had this to say:

Canada is going to be a French-speaking nation from coast to coast and anyone who is opposed to this is opposed to the best interests of Canada.

Prime Minister Trudeau, apparently while working on the constitutional package prior to the patriation of the Constitution from Westminster, during a speech in Quebec City on October 22, 1980, said:

I will tell you something else, we also wanted to entrench language rights. Unfortunately, I think it is true that if we had done so, we would have seen certain people in the country fighting the project saying: There goes that French-power government again, which only wants to help and protect francophones. It was to broaden the debate that we wanted to entrench fundamental rights. We knew that the other provinces would be more likely to support the substance of bilingualism if they had fundamental rights protecting them in the fields of non-discrimination, democratic liberties and so on. That was our thinking on the subject.

Duplicity is the best word I can think of to describe those shenanigans. Entrenching the French language was paramount in his thoughts and obviously, national unity never entered his mind.

On November 13, 1982, the Secretary of State, Serge Joyal, in an address to a French culture group in Nova Scotia had this to say:

Everything we undertake and everything we are doing to make Canada a French state, is part of a venture I have shared for many years with a number of people. The idea, the challenge, of making Canada a French country both inside and outside Quebec and idea that some people consider a bit crazy is something a little beyond the ordinary imagination.

Again, a conspiracy is certain and to some the words could be interpreted as treasonous.

Mr. Chairman, I have something to say in the realm of national defence. My associates and I are absolutely horrified when we consider the disastrous consequences that could befall the Canadian Armed Forces as a result of the proposed new Official Languages Act. What has befallen the forces under the existing act has turned it into one of the least cost-effective armed forces in the world. Translation of the thousands of manuals and publications, which is required to adhere to the act, represents a debilitating cost to the National Defence budget.

[Traduction]

Dans son livre *Bilingual Today—French Tomorrow*, J.V. Andrew cite l'ambassadeur canadien en France. Ce dernier aurait déclaré ce qui suit en novembre 1973 devant l'Assemblée nationale française à Paris:

Le Canada deviendra un pays francophone d'un océan à l'autre et quiconque s'y oppose s'oppose, par le fait même, aux intérêts du Canada.

Le Premier ministre Trudeau, lorsqu'il travaillait au dossier constitutionnel avant le repatriement de la Constitution de Westminster, aurait déclaré ce qui suit au cours d'une allocution qu'il a prononcée à Québec le 22 octobre 1980:

Je vais vous dire autre chose. Nous voulions également inscrire les droits linguistiques. Malheureusement, je crois qu'il est vrai que si nous l'avions fait, certaines personnes au pays s'y seraient opposées en disant: voilà le gouvernement francophone qui recommence! Il ne veut qu'aider et protéger les francophones. C'est pour élargir le débat que nous avons voulu inscrire les droits fondamentaux. Nous savions qu'il était davantage probable que les autres provinces appuient le principe du bilinguisme si elles avaient des droits fondamentaux les protégeant dans les domaines de la non-discrimination, des libertés démocratiques, etc. Voilà ce que nous pensions.

Duplicité est le mot qui décrit à mon avis le mieux ces manigances. L'inscription de la langue française était pour lui de toute première importance et il est évident que l'unité nationale ne lui a jamais traversé l'esprit.

Le 13 novembre 1982, Serge Joyal, le Secrétaire d'État a dit ce qui suit au cours d'une allocution devant un groupe culturel francophone de Nouvelle-Écosse:

Tout ce que nous entreprenons et tout ce que nous faisons pour faire du Canada un pays français fait partie d'un projet que je partage depuis de nombreuses années avec certaines personnes. La notion, le défi de faire du Canada un pays français à l'intérieur et à l'extérieur du Québec une idée que certains trouvent un peu folle, va en quelque sorte au-delà de l'imagination ordinaire.

Encore une fois, voilà une preuve de conspiration, et pour certaines personnes ces mots pourraient être interprétés comme étant une trahison.

Monsieur le président, j'ai quelque chose à dire dans le domaine de la défense nationale. Mes collègues et moi-même sommes absolument horrifiés lorsque nous pensons aux conséquences désastreuses que pourrait avoir le présent projet de loi sur les langues officielles pour les Forces armées canadiennes s'il était adopté. La Loi actuelle sur les langues officielles a fait des Forces armées canadiennes l'une des forces armées les moins rentables au monde. La traduction de milliers de manuels et de publications exigée par la loi coûte si chère qu'elle est en train de crever le budget de la Défense nationale.

[Text]

[Translation]

• 1605

Time lost in awaiting translation has a grossly detrimental effect on the operational posture of the forces. At this time, the Canadian taxpayer is getting a very small bang for his buck. If Bill C-72 is ever enacted, that bang will be barely audible.

To keep my presentation as brief as possible, I will cite a couple of examples of inefficiencies resulting from the existing Official Languages Act and then present three scenarios that could result from just two clauses to be found in Bill C-72.

The first clause of Bill C-72 I will deal with is clause 12, which is an extension of the old act. Clause 12 says:

Any journal, record, Act of Parliament, instrument, rule, order, regulation, treaty, convention, agreement, notice, advertisement or other matter referred to in this Part that is made, enacted, printed or published in both official languages shall be made, enacted, printed or published simultaneously in both languages, and both language versions are equally authoritative.

Mr. Chairman, can this committee really comprehend how that clause could jeopardize the viability of the Canadian Armed Forces? Even now, translation delays and costs are making our armed forces a sham. Every day I hear horror stories from my various National Defence contacts. Totally unimaginable delays and costs in the procurement of equipment are being experienced. Because so much of the military's business is cloaked in secrecy, I cannot be too explicit in what I say. Being explicit could reveal the source of my information and he or she would be out of a job.

One example I can use, however, concerns radio equipment in inventory for a number of years. At this late date all publications associated with it are being translated into French at a cost ranging from \$250 to \$500 a page. Although these publications were sent in for translation over a year ago, the job has still not been completed and there is no telling when it will be. Many minor corrections result in pages being sent back time and time again to the translators—again, at \$250 to \$500 per page.

Another purchase in the tens of millions of dollars bears translation costs of 30% of the total, and I have been told of translation costs for highly detailed technical manuals amounting to \$800 per page. Frankly, Mr. Chairman, even the word "horrified" fails to express our concern when we contemplate the translation cost and time cost to be experienced in any equipment procurement program. One the size of the talked-of nuclear submarine buy is enough to completely boggle our minds. In a time of national emergency, Mr. Chairman, delay in translation of essential manuals and documents could well put Canada on the losing end of a war.

Le temps perdu à attendre la traduction a des conséquences tout à fait préjudiciables sur les opérations des Forces. Actuellement, le contribuable canadien en a très peu pour son argent. Si le projet de loi C-72 est adopté, il en aura encore moins.

Afin que mon exposé soit le plus bref possible, je vais vous donner quelques exemples d'inefficacité résultant de la Loi actuelle sur les langues officielles puis je vous présenterai trois scénarios qui pourraient découler de deux articles qui se trouvent dans le projet de loi C-72.

Le premier article du projet de loi C-72 dont je vais vous parler est l'article 12 qui est le prolongement de l'ancienne loi. L'article 12 dit ce qui suit:

Tous les textes qui sont établis, imprimés ou publiés sous le régime de la présente partie dans les deux langues officielles le sont simultanément, les deux versions ayant également force de loi ou même valeur.

Monsieur le président, le Comité peut-il réellement comprendre comment cet article pourrait mettre en danger la viabilité des Forces armées canadiennes? Même actuellement, les retards et les coûts de traduction rendent nos forces armées tout à fait inefficaces. Tous les jours, diverses personnes que je connais à la Défense nationale nous racontent des histoires horribles. Les retards et les coûts sont inimaginables pour ce qui est de l'acquisition du matériel militaire étant donné le secret qui entoure ces opérations militaires, je ne puis être plus précis sans révéler la source de mes renseignements et ainsi faire perdre son emploi à cette personne.

Cependant, je peux vous citer en exemple du matériel de radio gardé en stock depuis un certain nombre d'années. Après toutes ces années, toutes les publications concernant ce matériel doivent être traduites en français à raison de 250\$ à 500\$ la page. Bien que ces publications aient été envoyées à la traduction il y a plus d'un an, le travail n'est toujours pas terminé et on ne peut savoir quand il le sera. Il faut sans cesse renvoyer des pages à la traduction pour faire effectuer des petites corrections, encore une fois en raison de 250\$ à 500\$ la page.

Les coûts de traduction liés à l'achat de matériel qui coûte des dizaines de millions de dollars représentent 30 p. 100 du total, et on m'a dit que les coûts de traduction dans le cas de manuels techniques s'élevaient à 800\$ la page. Franchement, monsieur le président, même le mot «horrifié» n'est pas assez fort pour exprimer notre inquiétude lorsque nous voyons les coûts et les retards attribués à la traduction lors de l'acquisition de matériel militaire. Imaginez ce qu'il en coûtera pour le programme d'acquisition de sous-marins à propulsion nucléaire! En cas de crise nationale, monsieur le président, un retard dans la traduction de manuels et documents essentiels pourraient fort bien faire perdre la guerre au Canada.

[Texte]

Now I come to Clause 33 in part V of Bill C-72. Clause 33 reads:

English and French are the languages of work in all federal institutions, and officers and employees of all federal institutions have the right to use either official language in accordance with this Part.

• 1610

To best illustrate how this article could effect the Canadian Armed Forces, I will verbally present three scenarios.

Scenario one: I am a flight commander on a CF-18 fighter squadron. I am conducting a pre-flight briefing prior to leading a fly plane formation to the north in anticipation of an enemy bomber attack. Time is of the essence. Two of my pilots are mother-tongue French-speaking and two are mother-tongue English-speaking, although all, including myself, are bilingual. A squabble among squadron members a short time before has resulted in the two French-speaking pilots demanding to use French that day, while the English-speaking pilots are just as adamant about using English. I am caught in the middle and, in the interest of time, I conduct two pre-flight briefings, one in French and one in English.

Scenario two: My formation of five CF-18s eventually gets airborne and our mission is to intercept and destroy an enemy bomber formation approaching from the far north. The enemy is soon identified on radar 160 kilometres ahead and at a closing speed just over twice the speed of sound. The radar picture indicates that my formation is not in the ideal attack formation, being in V rather than in echelon starboard. I call for a formation change over the radio saying in English, "Blue leader to blue formation, change formation, echelon starboard".

At that point, however, I cannot give the executive command "go" until I repeat my call in French. After my call in French, I give the executive command word "go", hoping of course that my French-speaking pilots will respond to the English command. If they do not, there will be an awful tangle of CF-18 aircraft in that clear, blue northern sky. Fortunately, my French-speaking pilots comply with the command. Unfortunately, however, the change of formation has been a futile exercise because by the time it was executed, the enemy formation had long since passed us by and are on their way to drop their load on the nation's capital city.

Mr. Chairman, those two scenarios may seem a bit far-fetched; however, they point up a problem that must be addressed. In time of war in this electronic and supersonic age, milliseconds count. Instantaneous decisions must be made. Orders must be acted on immediately and those orders must be brief, crystal clear and understood by all, including co-operating personnel from allied forces. In this latter regard I must mention that the generally

[Traduction]

Prenons maintenant l'article 33 dans la Partie V du projet de loi C-72. L'article 33 dit ce qui suit:

Le français et l'anglais sont les langues de travail des institutions fédérales. Leurs agents ont donc le droit d'utiliser, conformément à la présente Partie, l'une ou l'autre.

La meilleure façon d'illustrer les conséquences de cet article sur les Forces armées canadiennes, je vais vous présenter trois scénarios.

Premier scénario: Je suis commandant d'escadrille dans un escadron d'avions de chasse CF-18. Je donne des instructions avant le décollage pour une formation en vol vers le nord, en prévision d'une attaque de l'ennemi par bombardiers. Le facteur temps est essentiel. Deux de mes pilotes sont francophones et deux sont anglophones, bien que nous soyons tous bilingues, y compris moi-même. Une querelle entre les membres de l'escadrille quelques minutes plus tôt fait en sorte que les deux pilotes francophones exigent d'utiliser le français cette journée-là, tandis que les pilotes anglophones tiennent tout aussi mordicus à utiliser l'anglais. Pour épargner du temps, je décide de donner mes instructions en français et en anglais.

Deuxième scénario: Ma formation de cinq CF-18 finit par décoller et notre mission consiste à intercepter et à détruire la formation de bombardiers ennemis qui approchent au nord. L'ennemi est vite repéré sur le radar. Il se trouve à 160 kilomètres de nous et il approche à un peu plus de deux fois la vitesse du son. Le radar indique que ma formation n'est pas la formation idéale pour l'attaque, étant en V plutôt qu'en échelon à droite. Je demande un changement de formation à la radio et je dis en anglais, «Blue leader to blue formation, change formation, echelon starboard».

Je ne peux cependant pas donner l'ordre d'exécution «go» avant de répéter mes instructions en français. Après avoir donné mes instructions en français, je donne l'ordre d'exécution en disant «go», en espérant, bien sûr, que mes pilotes francophones obéiront à un commandement donné en anglais. S'ils n'obéissent pas, il y aura un terrible méli-mélo de chasseurs CF-18 dans ce beau ciel bleu nordique. Heureusement, mes pilotes francophones obéissent à l'ordre. Malheureusement, le changement de formation a été inutile, puisqu'au moment où il a été exécuté, la formation ennemie nous avait depuis longtemps dépassés et se dirigeait sur la capitale nationale afin de la bombarder.

Monsieur le président, ces deux scénarios semblent peut-être un peu exagérés; quoi qu'il en soit, ils font ressortir un problème auquel on doit trouver une solution. En temps de guerre, à notre ère électronique et supersonique, les millisecondes sont importantes. Il faut prendre des décisions instantanées. Les ordres doivent être exécutés immédiatement, et ces ordres doivent être brefs, des plus clairs et compris de tous, y compris du personnel

[Text]

accepted working language among our 16 NATO allies is English. In regard to the air environment in NATO, English is the only language used.

Mr. Chairman, my mind is troubled about how complete chaos is going to be avoided in the armed forces, and elsewhere of course, in any situation where even two fluently bilingual people decide to work in only their differing languages of choice. Will the government decree that on even calendar days, the working language will be English? That on odd calendar days, the working language will be French? Or will the decision be left to each department? Or will people have to sort it out themselves?

Scenario three: Assume that the proposed new Official Languages Act had been in effect at the end of World War II. Tens of thousands of returning service personnel who had risked life and limb in service to their country would have found themselves holding second-class citizenship. Those returning service men who were not fluently bilingual would have been ineligible for any job in the federal employ. That is how it stacks up when one fully analyses clause 33 in conjunction with other discriminating articles in Bill C-72. There is no place in the federal employ for a unilingual citizen of Canada. That situation will apply to unilingual servicemen returning from any war or engagement that Canada is involved in in the future, if Bill C-72 is passed into law. It will also apply to all unilingual citizens of Canada.

• 1615

Damn it, Mr. Chairman, that is totally unacceptable and, believe me, it will not be accepted even if resort to violence is necessary to change it.

I have noted that this committee has not heard from the Minister of National Defence or the Chief of the Defence Staff to ascertain how the excesses of Bill C-72 might affect the operational posture of the Canadian Armed Forces. In this regard, I would draw your attention to a statement made by the Commissioner of Official Languages, May 27, 1987, when the Deputy Minister of National Defence, Mr. Dewar, was being interrogated by the joint committee on the performance of DND under the Official Languages Act. The Commissioner of Official Languages said:

Looking at the major problems of the department, one would almost suspect it was somehow excluded from observing certain aspects of the Constitution and that the implementation of the Official Languages Act was secondary to operational requirements

In light of the statement by the all-powerful Commissioner of Language, together with what I have already related, my associates and I, and the people of

[Translation]

coopérant des forces alliées. À cet égard, je dois mentionner que l'anglais est la langue de travail qui est généralement acceptée par nos seize alliés de l'OTAN. L'anglais est la seule langue utilisée dans les opérations aériennes à l'OTAN.

Monsieur le président, je ne sais vraiment pas comment nous arriverons à éviter le chaos total dans les Forces armées et ailleurs, évidemment, lorsque deux personnes bilingues décident de travailler dans la langue de leur choix, qui est différente. Le gouvernement va-t-il décréter que les jours pairs, la langue de travail sera l'anglais et que les jours impairs, la langue de travail sera le français? Laissera-t-il chaque ministère prendre la décision, ou encore les gens devront-ils décider eux-mêmes?

Troisième scénario: Supposons que la nouvelle Loi sur les langues officielles ait été en vigueur à la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Des dizaines de milliers de militaires qui ont risqué leur vie en se battant pour leur pays seraient devenus des citoyens de seconde classe. Ces militaires non bilingues qui rentreraient au pays n'auraient pas été admissibles à un emploi dans la Fonction publique fédérale. Voilà ce que l'on peut constater lorsqu'on analyse l'article 33 conjointement avec d'autres articles discriminatoires du projet de loi C-72. Il n'y a pas de place dans la Fonction publique fédérale pour un citoyen unilingue du Canada. La même chose s'appliquera dans le cas de militaires unilingues qui reviendront après une guerre ou un autre engagement auquel le Canada participera à l'avenir, si le projet de loi C-72 est adopté. Cela s'appliquera également à tous les citoyens unilingues du Canada.

Bon sang, monsieur le président, c'est tout à fait acceptable et croyez-moi, nous ne l'accepterons pas même s'il faut recourir à la violence pour le changer.

J'ai remarqué que le ministre de la Défense nationale ou le chef de l'état-major de la défense n'avaient pas comparu devant votre Comité pour montrer comment les dispositions excessives du projet de loi C-72 pourraient affecter la position opérationnelle des Forces armées canadiennes. À cet égard, j'aimerais attirer votre attention sur la déclaration suivante du commissaire aux langues officielles le 27 mai 1987 lorsque le sous-ministre de la Défense nationale, M. Dewar, comparait devant le Comité conjoint qui examinait le degré de conformité du ministère de la Défense nationale à la Loi sur les langues officielles:

Si on regarde les problèmes majeurs qui se posent au ministère, on aurait l'impression qu'il était exclu de respecter certains aspects de la Constitution et que la mise en oeuvre de la Loi sur les langues officielles était moins importante que les besoins du service.

Étant donné la déclaration du commissaire aux langues officielles, qui a tous les pouvoirs, et ce dont je vous ai déjà parlé, mes collègues et moi-même, ainsi que la

[Texte]

Canada. will consider your committee totally irresponsible if it does not call the Minister of National Defence and the Chief of the Defence Staff to appear before it, to explain how the Canadian Armed Forces are to remain viable entities under the debilitating legislation which Bill C-72 represents.

I have given evidence to show that the stated purpose of the Official Languages Act was to enhance the possibility of national unity. I have given evidence that shows the Official Languages Act has not helped to enhance national unity. My evidence indicates it has had the opposite effect. I have given evidence to show a foreign power, France, has been deeply involved in the language issue in our country. I have given evidence to show that a conspiracy was involved in the conception and implementation of the Official Languages Act. I have given evidence to show that the real purpose of the Official Languages Act was not to enhance national unity as it was purported to be but, instead, was to spread the use and legal status of the French language across the breadth of Canada. I have revealed that the very viability of the Canadian Armed Forces could be jeopardized by the imposition of the proposed new Official Languages Act. Finally, I have revealed how all unilingual citizens of Canada, even military personnel who risk life and limb in service to their country, could be relegated to second-class citizenship status by being ineligible for employment anywhere in the federal realm.

In view of all I have said, it would seem that the only democratic thing to do at this time is to advise the citizens of Canada as to all the aforementioned facts and happenings that have had a bearing on the language issue during the past 30 years. Thereafter, a national referendum should be conducted to determine if the citizens of Canada are or are not in favour of retaining the Official Languages Act even as it now exists.

• 1620

I know, Mr. Chairman, that what I have just suggested is beyond the mandate of your committee. Your mandate, I believe, is only to consider suggested amendments to Bill C-72. Assuming that to be correct, I do have an idea as to how Bill C-72 could be amended to make it easier for a reader to better understand the true nature of the bill. To use the words of former Secretary of State, Serge Joyal, it is an idea that some people might consider a bit crazy. My idea is to very clearly indicate what Bill C-72 is all about.

My idea consists of three amendments. They are, first, to delete all words giving the impression that English is the language to be preserved and promoted or is the minority language anywhere in Canada outside of the province of Quebec; second, to add additional whereas

[Traduction]

population du Canada considéreront votre Comité comme étant tout à fait irresponsable s'il n'invite pas le ministre de la Défense nationale et le chef de l'état-major de la Défense à comparaître afin d'expliquer comment les Forces armées canadiennes sont censées rester viables malgré les dispositions affaiblissantes du projet de loi C-72.

Dans mon témoignage, je vous ai montré que l'intention de la Loi sur les langues officielles consistait à améliorer les possibilités d'unité nationale. Je vous ai montré que la Loi sur les langues officielles n'avait pas aidé à améliorer l'unité nationale. Mon témoignage indique qu'elle a eu plutôt l'effet contraire. Je vous ai donné la preuve démontrant qu'une puissance étrangère, la France, avait joué un rôle important dans le débat linguistique de notre pays. Je vous ai donné la preuve qu'il y avait eu conspiration lors de la conception et de la mise en oeuvre de la Loi sur les langues officielles. Je vous ai donné la preuve que l'intention réelle de la Loi sur les langues officielles n'était pas de promouvoir l'unité nationale comme on le prétendait, mais bien d'étendre l'utilisation et le statut légal du français dans tout le Canada. Je vous ai dit que l'imposition de la nouvelle Loi sur les langues officielles pourrait compromettre la viabilité même des Forces armées canadiennes. Enfin, je vous ai dit de quelle façon tous les citoyens unilingues du Canada, même le personnel militaire qui risquent leur vie pour servir leur pays en seraient réduits à devenir des citoyens de seconde classe puisqu'ils ne seraient pas admissibles à un emploi dans la Fonction publique fédérale.

Pour toutes les raisons que je viens de vous donner, il semble que la seule chose démocratique à faire pour l'instant consiste à informer les Canadiens de tous ces faits et de toutes les choses qui ont influé sur la question linguistique au cours des 30 dernières années. Par conséquent, un référendum national devrait être tenu afin de déterminer si les Canadiens sont ou non en faveur du maintien de la Loi sur les langues officielles, même dans sa forme actuelle.

Je sais, monsieur le président, que ce que je viens de proposer va au-delà du mandat de votre Comité. Votre mandat se limite, je crois, à l'examen des amendements proposés au projet de loi C-72. Si c'est effectivement le cas, j'ai une petite idée de la façon dont il faudrait amender le projet de loi C-72 afin que le lecteur en comprenne mieux la vraie nature. Comme disait l'ancien secrétaire d'État, Serge Joyal, c'est une idée que certains pourraient considérer un peu folle. Il s'agirait d'indiquer clairement en quoi consiste le projet de loi C-72.

Pour ce faire, j'aimerais proposer trois amendements. Le premier consiste à biffer tout ce qui donne l'impression que l'anglais est la langue qu'il faut préserver et promouvoir ou que c'est une langue minoritaire où que ce soit au Canada à l'extérieur de la province de

[Text]

clause after all the others in the preamble of the bill to read:

And whereas the Government of Canada recognizes the need for the transformation of Canada into a French state to fulfil the aspirations of its minority French-Canadian population;

and, third, to change the short title of the act to read:

This act may be cited as the Frenchification of Canada Act.

Mr. Chairman, the suggested amendments I have just proposed may seem facetious. I assure you they are not. Let me explain. For several weeks I have been receiving word from various sources that Bill C-72 is a francophone bureaucrats' licence to steal and that it is going to be used for that purpose. That advisory has been confirmed. Just yesterday, I received a copy of the weekly magazine *Western Report* and in it is a feature story by Philip Day based on leaked Treasury Board draft regulations. In Philip Day's words:

Those documents reveal the breath-taking changes planned by the Treasury Board when the bill becomes law.

By strange coincidence, a copy of the Treasury Board draft report also fell into my hands yesterday; I have it here. The report is titled *Regulations on Service to the Public: A Description of the Treasury Board Secretariat's Preferred Approach*. It is dated October 2, 1967.

The draft regulations certainly confirm what I have said earlier in my presentation, namely, that there is a plan afoot to turn this country into a predominantly French-speaking nation by injecting French into every nook and cranny in the federal domain and in all domains in any way associated with the federal domain.

Let me read just one paragraph of the Treasury Board Secretariat's suggested approach:

In circumstances where significant demand does not exist but where there is a potential for it to develop, regulations pursuant to section 31.(1)(b) of the bill will go on to require the active office offer of bilingual services. These provisions are intended to stimulate demand by requiring bilingual services to be offered for three years, after which (a) the actual significant demand criteria will be met and the service continues in both languages or (b) the actual demand criteria are not met and the institution may discontinue service in the language not requested.

[Translation]

Québec; le deuxième amendement consisterait à ajouter une clause «attendu que» comme suit après toutes les autres dans le préambule:

Que le gouvernement du Canada reconnaît le besoin de transformer le Canada en un état français en vue de répondre aux aspirations de sa population minoritaire canadienne-française;

et le troisième amendement consisterait à changer le titre abrégé de la loi comme suit:

Loi sur la francisation du Canada.

Monsieur le président, on pourrait peut-être croire que je veux plaisanter en proposant de tels amendements. Je vous assure que ce n'est pas le cas. Permettez-moi de vous expliquer. Depuis plusieurs semaines j'apprends de différentes sources que le projet de loi C-72 ouvre la porte à toutes sortes d'abus de la part des bureaucrates francophones, et c'est exactement ce qui arrivera. On me l'a confirmé. Hier encore j'ai reçu un exemplaire du magazine hebdomadaire *Western Report* dans lequel se trouvait un article de Philip Day fondé sur un avant-projet de règlement du Conseil du Trésor qui lui aurait été communiqué clandestinement. Philip Day écrit ce qui suit:

Ce document révèle les changements époustouflants prévus par le Conseil du Trésor au moment où le projet de loi sera adopté.

Coincidence étrange, un exemplaire du projet de rapport du Conseil du Trésor m'est tombé entre les mains hier; je l'ai ici avec moi. Le rapport s'intitule *Regulations on Service to the Public: A Description of the Treasury Board Secretariat's Preferred Approach*. Il est daté du 2 octobre 1967.

Cet avant-projet de règlement confirme certainement ce que j'ai dit au début de mon exposé c'est-à-dire qu'on envisage de faire du Canada un pays à prédominance francophone en injectant le français dans tous les coins et recoins de la Fonction publique fédérale et dans tous les domaines liés de près ou de loin au gouvernement fédéral.

Permettez-moi de vous citer un paragraphe de l'approche proposée par le secrétariat du Conseil du Trésor:

Dans les cas où il n'y a pas de demande importante mais où il est possible qu'elle se manifeste, le règlement suivant le sous-alinéa 31.(1)b) du projet de loi continuera à s'appliquer et à exiger que des services bilingues soient activement offerts dans les bureaux. Ces dispositions visent à stimuler la demande en exigeant que des services bilingues soient offerts pendant trois ans, après quoi a) on aura satisfait au critère relatif à la demande réelle et le service sera maintenu dans les deux langues ou b) on n'aura pas répondu au critère relatif à la demande réelle et l'institution peut interrompre le service dans la langue qui n'est pas en demande.

[Texte]

• 1625

Mr. Chairman, if you and your committee have not seen this draft document, I suggest it be made "must" reading before your committee proceeds much further. The document is a perfect example of how bureaucrats and given the opportunity to do so, will carry things to the furthest extremes. Mr. Chairman, the purpose of the proposed new Official Languages Act is stated in paragraph 2.(a) to be:

(a) ensure respect for English and French as the official languages of Canada and ensure a quality of status and equal rights and privileges as to their use. . .

In concluding my presentation, as equality has been emphasized, may I ask the question: Was there equal representation of the two official languages groups in the working party which drafted and refined Bill C-72 prior to its introduction onto the floor of the House?

The Chairman: Thank you, Mr. Deeprise. The committee will now proceed with questions. Mr. Gauthier.

M. Gauthier: Merci, monsieur le président.

Monsieur Deeprise, si j'ai bien compris, vous avez une attitude tout à fait contraire à la mienne en ce qui a trait aux langues officielles. Quant au projet de loi à l'étude devant nous, en ce qui vous regarde, ce n'est pas un bon projet de loi. Donc, il n'y a pas moyen de l'améliorer dites-vous?

Mr. Deeprise: Basically that is right.

M. Gauthier: Dans ce cas, je n'ai pas de questions, monsieur le président.

The Chairman: Are there any further questions? If not, on behalf of the committee, Mr. Deeprise, I would like to thank you for your appearance today.

Mr. Deeprise: Thank you very much, Mr. Chairman, for giving me the opportunity to have my say on behalf of my associates and myself.

The Chairman: You are welcome, sir. If the committee agrees, I would propose that we proceed in about five minutes to an in camera meeting.

Mr. Gauthier: I take it the other witnesses, the western group, has cancelled.

The Chairman: Yes.

Mr. Gauthier: That is the second this week that has cancelled.

The Chairman: Yes.

• 1629

• 1714

Le président: À l'ordre!

[Traduction]

Monsieur le président, je pense que vous et votre Comité devriez lire ce document avant d'aller plus loin, si vous ne l'avez pas déjà fait. Ce document est un exemple parfait de la façon dont les bureaucrates peuvent pousser les choses à l'extrême si on leur donne l'occasion de le faire. Monsieur le président, conformément au paragraphe 2.a) du projet de loi sur les langues officielles,

a) la présente loi vise à renforcer la législation fédérale sur les langues officielles afin d'assurer le respect du français et de l'anglais à titre de langues officielles du Canada, leur égalité de statut et l'égalité de droits et privilèges quant à leur usage. . .

En conclusion, comme on semble mettre l'accent sur l'égalité, j'aimerais poser la question suivante: les deux langues officielles étaient-elles représentées de façon égale dans le groupe de travail qui a rédigé et élaboré le projet de loi C-72 avant qu'il ne soit présenté à la Chambre?

Le président: Merci, monsieur Deeprise. Nous allons maintenant passer aux questions. Monsieur Gauthier.

Mr. Gauthier: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Deeprise, if I understood correctly, we have a completely different point of view with respect to official languages. As for the bill that is before us, as far as you're concerned, it is not a good bill. So I think it can be improved. I'm I correct?

M. Deeprise: C'est bien cela.

Mr. Gauthier: In that case, I do not have any question, Mr. Chairman.

Le président: Y a-t-il d'autres questions? Dans ce cas, monsieur Deeprise, permettez-moi de vous remercier au nom du Comité.

M. Deeprise: Merci beaucoup, monsieur le président, de m'avoir donné l'occasion de venir vous faire part de mon point de vue et de celui de mes collègues.

Le président: Il n'y a pas de quoi. Si le Comité est d'accord, je propose que nous tenions une séance à huis clos dans environ cinq minutes.

M. Gauthier: Si j'ai bien compris, les autres témoins, le groupe de l'Ouest s'est décommandé.

Le président: Oui.

M. Gauthier: C'est le deuxième groupe de la semaine qui annule.

Le président: Oui.

The Chairman: Order, please!

[Text]

We are now in open session. We will proceed with a vote by a show of hands, unless someone asks for a recorded vote, on Mr. Gauthier's motion, which is that this committee proceed to clause-by-clause consideration on Thursday, May 19.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I would request that it be recorded, please.

• 1715

Mr. Gauthier: Just a minute now. This has been seconded by Mr. McCain, you understand, and to be honest to Mr. McCain's point of view, the witnesses that want to be here can be heard Monday, Tuesday or Wednesday next, that is May 16, 17 and 18, we will proceed clause by clause as agreed by a motion, and other witnesses could be heard at the request of the committee, if so agreed. That is the proposition.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I think, then, just for the sake of the record it should be pointed out we are advised there are still 10 briefs in translation, that committee members are not yet in possession of them.

I find it difficult to decide to curtail witnesses without having had the opportunity to peruse those briefs and to have the opportunity to decide whether I feel it would be of some value to have a presentation from those witnesses.

If indeed the presentations are deemed worthy, they have some contribution to make relative to the workings of this committee. I have some question as to whether Monday, Tuesday and Wednesday would be sufficient to hear from them, and also to consider the request to hear again from the Minister of State for the Treasury Board and from the Solicitor General.

I put this forward not with any desire to obstruct the workings of the committee. Quite the contrary, I am rather anxious to see matters proceed as well, but I think there is a time when, in a sense, haste makes waste. I think it is important the committee not only hear all relevant witnesses but also be seen to be fair in the process of doing so. I just want to put those remarks on the record.

The Chairman: Very well.

Mr. Gauthier: I would also add that the number of witnesses heard today by the committee in the last six weeks we have been on this... The House of Commons adopted the bill on March 8, and there have been, I think, 17 or 18 witnesses to date—

The Clerk of the Committee: Eighteen to date.

Mr. Gauthier: Indeed, I second the spirit of Mr. Wilson that we are all very anxious to get on with our work. We do not want to waste any time, but I think fair and equitable hearing has been given to those who have asked to appear.

[Translation]

Nous reprenons notre réunion publique. Nous allons passer au vote à main levée, à moins que quelqu'un ne demande un vote par appel nominal, sur la motion de M. Gauthier, qui propose que le Comité passe à l'étude article par article à partir du jeudi, le 19 mai 1988.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Je demande un vote par appel nominal, s'il vous plaît.

M. Gauthier: Un instant. Il ne faut pas oublier que la motion a été appuyée par M. McCain, et pour être fidèle à son point de vue, il convient de signaler que les témoins qui veulent comparaître devant le Comité peuvent être entendus lundi, mardi ou mercredi de la semaine prochaine, c'est-à-dire le 16, 17 et 18 mai. Tel que convenu dans la motion, nous allons passer à l'étude article par article du projet de loi, et si le Comité le demande, il peut entendre d'autres témoins. C'est cela la motion.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Aux fins du compte rendu, je tiens à signaler que l'on nous dit qu'il y a toujours 10 mémoires qui sont en train d'être traduits, que les membres du Comité n'ont pas encore reçus.

Je trouve qu'il est difficile de mettre fin à nos séances avec témoins sans avoir eu la possibilité de lire les mémoires et de décider s'il serait utile d'entendre certains de ces témoins.

Si l'on décide que les témoins méritent d'être entendus, je me demande si nous aurons suffisamment de temps pour les entendre si on ne réserve que lundi, mardi et mercredi à cette fin. De plus, on demande de réentendre le ministre responsable du Conseil du Trésor et le solliciteur général.

Je ne cherche pas du tout à entraver le fonctionnement du Comité. Au contraire, je tiens à ce que nos travaux avancent, mais parfois je trouve qu'il faut se hâter lentement. A mon avis, il est important que le Comité entende tous les témoins pertinents et qu'il procède de façon équitable. Ce sont les observations que je voulais consigner au compte rendu.

Le président: Très bien.

M. Gauthier: Je tiens également à ajouter que depuis six semaines le Comité a déjà entendu 17 ou 18 témoins. Le projet de loi a été adopté en deuxième lecture à la Chambre le 8 mars, et je pense que le Comité a reçu 17 ou 18 témoins jusqu'à ce jour.

Le greffier du Comité: Dix-huit.

M. Gauthier: Je suis d'accord avec M. Wilson que nous tenons tous à ce que nos travaux avancent. Nous ne voulons pas perdre de temps, mais je crois que l'on a entendu de façon juste et équitable ceux qui ont demandé à comparaître.

[Texte]

We have three days next week where those who have not appeared yet can appear, and the proviso is also in that resolution I just made a few minutes ago, Mr. Chairman, to the effect that if the committee judges it appropriate to hear others, we can also hear them. I do not see any difficulty with that. I would like have the vote.

Motion agreed to: yeas 3; nays, 0.

An hon. member: David, you are not voting?

The Clerk: Mr. Wilson is not on the committee.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): With all due respect, Mr. Chairman, I have to question what is going on here. I mean, I understand that I am a full-time member of this committee and here in good faith, and I am rather shocked to find that my status has been pulled for some reason.

The Chairman: The Chair or the clerk, we have absolutely nothing to say as to who is on the committee.

Mr. Hamelin: He is on the committee.

The Chairman: As you know, Mr. Wilson, we get the list from the office of the respective Whips.

M. Hamelin: J'invoque le Règlement!

• 1720

Devant la constance du député Wilson qui s'est présenté très régulièrement aux séances du Comité, et ce plus que la plupart de plusieurs des autres confrères, et étant donné qu'il semble qu'il y ait eu une erreur administrative extrêmement idiote et regrettable, je demande l'assentiment de l'opposition pour considérer que M. Wilson, lors de la séance d'aujourd'hui et des autres auparavant, était un membre à plein temps et avec tous ses droits et privilèges au sein du Comité.

Même si vous m'affirmez que vous n'avez rien à voir dans cela, j'estime que, techniquement en tout cas, c'est une erreur regrettable et je demande qu'on reconnaisse M. Wilson comme étant membre officiel de ce Comité, compte tenu de ses présences constantes ainsi que de sa contribution non moins constante. Et j'aimerais qu'il lui soit permis de faire compter son vote, même s'il est dissident.

Le président: Monsieur Gauthier.

M. Gauthier: J'accepte le commentaire de M. Hamelin, mais il y a tout de même un règlement de la Chambre qui stipule que seuls sont appelés à voter les membres du Comité. Techniquement ou autrement, monsieur Hamelin, M. Wilson n'était pas membre du Comité lorsque le vote a été tenu. Si vous voulez que le vote soit annulé et qu'un autre vote soit pris, c'est une autre affaire. Mais de dire...

M. Hamelin: Bon! Alors je reprends avec votre permission, monsieur Gauthier.

[Traduction]

Nous avons trois jours la semaine prochaine pour entendre les témoins que l'on n'a pas encore reçus. J'ai même précisé dans la motion que j'ai présentée tout à l'heure, monsieur le président, que si le Comité juge qu'il faut entendre d'autres témoins, on peut le faire. Je n'ai pas d'objection. Je voudrais que l'on passe au vote.

La motion est adoptée: pour, trois; contre, zéro.

Une voix: Vous ne votez pas, David?

Le greffier: M. Wilson n'est pas membre du Comité.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Sauf le respect que je vous dois, monsieur le président, je dois contester cette façon de procéder. J'ai cru comprendre que je suis membre à plein temps du Comité. J'ai assisté aux réunions de bonne foi. Je suis plutôt choqué de trouver que l'on me dit maintenant que je ne suis plus membre du Comité.

Le président: Ni le président ni le greffier n'ont rien à dire au sujet de la composition du Comité.

M. Hamelin: Il est membre du Comité.

Le président: Comme vous le savez, monsieur Wilson, nous recevons la liste des membres du bureau des whips des trois partis.

Mr. Hamelin: On a Point of Order!

Given that Mr. Wilson has attended committee meetings very regularly, more regularly than some of our colleagues, and given that there seems to have been a very stupid and unfortunate administrative error made, I would ask the opposition to agree that we consider Mr. Wilson a full-time member of the committee for today's meeting and for earlier meetings, and to grant him all the rights and privileges of a committee member.

Even if you say you were not involved in this, I think that this is an unfortunate technical error and I ask that we recognize Mr. Wilson as an official committee member, given that he has attended regularly and made a continuing contribution to the committee's work. I would like his vote to be counted even though he is voting against the motion.

The Chairman: Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier: I accept Mr. Hamelin's comments, but there is a standing order of the House which provides that only committee members can vote. Whether it was a technical error or otherwise, Mr. Hamelin, Mr. Wilson was not a member of the committee at the time the vote was held. If you want the vote to be cancelled and another vote taken, that is a different matter, but to say...

Mr. Hamelin: All right! With your permission, I would like to continue, Mr. Gauthier.

[Text]

M. Gauthier: Laissez-moi parler! Mais de dire que M. Wilson était présent lorsque le vote a eu lieu, ce serait faux et absolument anti-parlementaire. Si vous voulez qu'un autre vote soit tenu et que l'on tienne compte de la présence de M. Wilson...

M. Hamelin: Comme membre à plein temps?

M. Gauthier: ... comme membre à plein temps, je suis avec vous à 100 p. 100.

M. Hamelin: Puis-je en faire la proposition immédiatement, monsieur le président?

The Chairman: That can be done with unanimous consent.

M. Hamelin: Je propose qu'on annule le dernier vote et qu'on en tienne un autre, en considérant le député Wilson comme un membre à plein temps du Comité, que l'on efface cette erreur technique et que l'on reprenne le vote avec la présence de M. Wilson.

The Chairman: Unanimous consent having been given, the vote will be taken again.

The motion est adoptée: trois voix pour; une voix contre.

The Chairman: So we will proceed with clause-by-clause consideration on Thursday. Are there witnesses whom you wish the committee to call on Tuesday? For instance, I do not think that was clear in the end. Tuesday, do you want the Solicitor General or does the committee want the Solicitor General?

Mr. Gauthier: Mr. Wilson wants him. If he wants to come, I will come and indicate what I would like. I do not know whether you can conjure up ministers just like that or not, but I would appreciate hearing from him.

The Chairman: Is it the wish of the committee that if the minister is available on Tuesday afternoon, we ask the minister to come? The Solicitor General?

Some hon. members: Accord.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I might add on this that Mr. Lewis is the Minister of State for Treasury Board, also.

The Chairman: So both on Tuesday if available. If not, then Mr. Wilson could propose them at a later stage when we get to the clauses where they would be of assistance to the committee.

Mr. Gauthier: The reason I am not being facetious when I say "why" is there is a Minister of the Crown who has not been heard by this committee who is now one of the sponsors of this bill, and that is the Secretary of State. It kind of boggles my mind that you want to hear the Solicitor General, who is not directly involved in the application of the bill, but you would not want to hear the Secretary of State. That is why I said, why Mr. Kelleher rather than Mr. Bouchard?

[Translation]

Mr. Gauthier: Let me finish! But to say that Mr. Wilson was present as a member when the vote was taken, would be wrong, and contrary to the standing orders. If you want another vote, where Mr. Wilson would be considered a member...

Mr. Hamelin: A full-time member?

Mr. Gauthier: —A full-time member. I agree with you 100%.

Mr. Hamelin: May I move the motion immediately, Mr. Chairman?

Le président: Cela peut se faire avec le consentement unanime.

Mr. Hamelin: I move that the vote just taken be cancelled and that another be held in which Mr. Wilson is considered a full-time member of the committee, and that this technical error be corrected and that the vote be held again with Mr. Wilson voting.

Le président: Étant donné qu'il y a le consentement unanime, nous allons reprendre le vote.

Motion agreed to; yeas 3; nays 1.

Le président: Nous allons donc passer à l'étude article par article jeudi prochain. Y a-t-il des témoins que vous voulez entendre mardi. Je pense qu'on n'avait pas bien précisé cela. Voulez-vous entendre le solliciteur général mardi? Le Comité veut-il entendre le solliciteur général?

M. Gauthier: M. Wilson veut l'entendre. S'il veut venir, je vais être présent pour dire ce que je veux. Je ne sais pas si on peut faire venir des ministres comme cela, mais j'aimerais l'entendre.

Le président: Le Comité veut-il entendre le ministre mardi après-midi s'il est disponible? Le Comité veut-il entendre le solliciteur général?

Des voix: D'accord.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Je voudrais ajouter que M. Lewis est ministre d'État responsable du Conseil du Trésor, également.

Le président: Donc vous voulez entendre les deux mardi si possible. Sinon, M. Wilson pourrait proposer qu'ils comparaissent plus tard lorsque nous aborderons les articles pour lesquels ils pourraient donner au Comité des renseignements utiles.

M. Gauthier: Je ne cherche pas à être facétieux lorsque je demande pourquoi. Permettez-moi de m'expliquer. Il y a un ministre de la Couronne que le Comité n'a pas entendu, et qui est maintenant un des parrains du projet de loi. Il s'agit du secrétaire d'État. Je dois vous dire que je ne comprends vraiment pas pourquoi vous voulez faire venir le solliciteur général, qui ne participe pas directement à l'exécution du projet de loi. Cependant, le Comité ne veut pas entendre le secrétaire d'État. C'est la raison pour laquelle j'ai demandé pourquoi on doit faire venir M. Kelleher plutôt que M. Bouchard.

[Texte]

If Mr. Wilson will accept Mr. Bouchard coming on Tuesday, then I would accept to hear Mr. Kelleher. There is no doubt about it, that if we want to play that kind of a game. . . But I have as many reasons for wanting to hear Mr. Bouchard as Mr. Wilson has of hearing Mr. Kelleher, probably. Maybe more.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): How about the NDP candidate from Lac St-Jean?

Mr. Gauthier: No, I do not think he would be appropriate but I would like to make the opposition that Mr. Bouchard be invited to attend the committee on Tuesday with Mr. Kelleher. Back to back.

• 1725

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Monday or Wednesday would be better for me, but we are in an impossible position.

The Chairman: Which day is the best for everyone—Wednesday?

Mr. Gauthier: Try Monday. If it is okay, work it Monday. If not, try Tuesday. If you cannot work it on Tuesday, try Wednesday. But do not start with Tuesday and working back because you will never succeed.

The Chairman: Which ones does the committee want to hear?

Mr. Gauthier: Bouchard, the Secretary of State.

The Chairman: Is that the wish of the committee?

Mr. Hamelin: No.

Mr. Parry: No.

The Chairman: There goes Mr. Bouchard. Next: Mr. Kelleher. Is that the wish of the committee?

Mr. Parry: Yes.

Mr. Gauthier: No.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Yes.

The Chairman: I will say yes to Mr. Kelleher. Mr. Lewis?

Mr. Gauthier: I do not want Lewis. It does not make sense.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Yes. He seems to be the man with the answers relative to the bill, and there are some things that have developed in the course of hearing other witnesses that I would very much like to raise with him for clarification purposes. To me he is the single most important one. If you asked me if I wanted to hear one more witness it would be Mr. Lewis.

Mr. Gauthier: No.

Mr. Parry: No, considering that he has been here twice.

The Chairman: Mr. Hamelin?

Mr. Hamelin: Jesus Christ! Yes!

[Traduction]

Si M. Wilson accepte de faire venir M. Bouchard mardi, j'accepterai d'entendre M. Kelleher. Il ne fait aucun doute que si nous voulons jouer ce genre de jeu. . . J'ai probablement autant de raisons pour vouloir entendre M. Bouchard que M. Wilson a pour entendre M. Kelleher. J'en ai peut-être davantage même.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Pourquoi pas le candidat néo-démocrate dans le comté de lac Saint-Jean?

M. Gauthier: Non, je ne pense qu'il serait opportun de le faire venir, mais je tiens à proposer que M. Bouchard soit invité à comparaitre mardi après M. Kelleher.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Je préférerais les entendre lundi ou mercredi, mais il est impossible de trouver une date qui convient à tout le monde.

Le président: Quel jour convient le mieux à tout le monde—mercredi?

M. Gauthier: Essayons lundi. Si ça va, on va prévoir la réunion pour lundi. Sinon, essayez mardi. Si ça ne marche pas, essayez mercredi. Mais ne commencez pas par mardi, car on ne trouvera jamais de date convenable.

Le président: Quel ministre le comité veut-il entendre?

M. Gauthier: Bouchard, le secrétaire d'État.

Le président: Est-ce la volonté du Comité?

M. Hamelin: Non.

M. Parry: Non.

Le président: Tant pis pour M. Bouchard. Le comité veut-il entendre M. Kelleher?

M. Parry: Oui.

M. Gauthier: Non.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Oui.

Le président: Je vais accepter qu'on entende M. Kelleher. Et M. Lewis?

M. Gauthier: Je ne veux pas entendre Lewis. Ça n'a pas de sens.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Oui. C'est celui qui a les réponses aux questions concernant le projet de loi. Il y a des points qui ont été soulevés au cours de nos audiences avec les autres témoins pour lesquels j'aimerais avoir des précisions. À mon avis, c'est le point le plus important. Si je pouvais entendre un témoin de plus, ce serait M. Lewis.

M. Gauthier: Non.

M. Parry: Non, compte tenu du fait qu'il a déjà comparu deux fois.

Le président: Monsieur Hamelin?

M. Hamelin: Non de Dieu! Oui!

[Text]

The Chairman: I will say yes to Mr. Lewis. We will try to get them both in the same afternoon.

One last thing: is it all right with the members of the committee if we proceed at 9.30 a.m. on Thursday the 19th?

M. Gauthier: Je ne le sais pas! J'ai peut-être une autre séance de comité! C'est bien beau de dire: envoie donc Robert. . . J'en ai cinq là. Il faut que je m'assois, moi aussi, pour voir si je ne vais pas au «droits politiques» ou ailleurs.

M. Hamelin: Tu n'es pas irremplaçable; ici tu l'es. Aux autres comités tu es remplaçable.

M. Gauthier: Je suis irremplaçable aux autres comités aussi. Tu n'a pas affaire à Michael Cassidy.

M. Hamelin: Ah. . . oui!

Mr. Gauthier: I do not miss a meeting. I have not missed one yet. I am not going to miss that one if you call for 9 on Thursday.

The Chairman: Yes. There is one block from 9.30 a.m. until 11 a.m. Then I was going to suggest another block from 11 a.m. to 12.30 p.m.

Mr. Gauthier: You are in town that day. I have other things to do. I have the House of Commons to keep going to. So one meeting on Thursday morning or one meeting on Thursday afternoon, if you want, but you are going to have to break.

The Chairman: Okay, 3.30 p.m. So 9.30 a.m. and 3.30 p.m. on Thursday.

Mr. Gauthier: We have to keep you guys honest in the House at Question Period, you know.

The Chairman: Okay, 9.30 a.m. and 3.30 p.m. on the 19th.

The meeting is adjourned.

[Translation]

Le président: J'accepte qu'on invite M. Lewis. On va essayer de les faire venir tous les deux le même après-midi.

J'aimerais également savoir en terminant si les membres du Comité sont d'accords pour commencer la réunion à 9h30 le jeudi 19?

Mr. Gauthier: I do not know! I may have another committee meeting at that time! It is all very well to say: Just send Robert. . . I may have five meetings at the same time. I am going to have to sit down and see whether or not there is a meeting of the committee looking at the political rights of public servants or a meeting of some other committee.

Mr. Hamelin: You are not irreplaceable on other committees; but here you are. You can be replaced on other committees.

Mr. Gauthier: I am irreplaceable on the other committees as well. You do not have to deal with Mike Cassidy.

Mr. Hamelin: Oh. . . right!

M. Gauthier: Je ne manque pas de réunion. Je n'ai pas encore été absent. Je ne vais pas être absent si vous convoquez une réunion à 9 heures jeudi matin.

Le président: Oui. On peut siéger de 9h30 à 11 heures. J'allais proposer une autre réunion de 11 heures à 12h30.

M. Gauthier: Vous êtes en ville ce jour là. J'ai d'autres choses à faire. Il faut que je sois présent également à la Chambre des communes. On peut donc avoir une réunion jeudi matin ou une réunion jeudi après-midi, si vous le voulez, mais il va falloir faire une pause.

Le président: D'accord, 15h30. Donc on va se réunir à 9h30 et à 15h30 jeudi.

M. Gauthier: Il faut bien que nous vous poussions à l'honnêteté à la Chambre lors de la période des questions, vous savez.

Le président: D'accord. On va se réunir à 9h30 et à 15h30 le 19 mai.

La séance est levée.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 16

Wednesday, May 25, 1988

Chairman: Marcel Danis

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 16

Le mercredi 25 mai 1988

Président: Marcel Danis

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Legislative Committee on*

BILL C-72

**An Act respecting the status and use
of the official languages of Canada**

*Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif
sur le*

PROJET DE LOI C-72

**Loi concernant le statut et l'usage
des langues officielles du Canada**

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

APPEARING:

The Honourable Ramon Hnatyshyn, P.C., M.P.,
Minister of Justice and
Attorney General of Canada

COMPARAÎT:

L'honorable Ramon Hnatyshyn, P.C., député,
Ministre de la Justice et
Procureur général du Canada

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987-1988

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-72

Chairman: Marcel Danis

Members

Jennifer Cossitt
Ernie Epp
Jean-Robert Gauthier
Charles Hamelin
Bob Horner
Fred McCain
Geoff Wilson—(7)

(Quorum 4)

J.M. Robert Normand
Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 94

On Friday, May 13, 1988:

Ernie Epp replaced John Parry.

On Wednesday, May 25, 1988:

Bob Horner replaced Howard Crosby.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-72

Président: Marcel Danis

Membres

Jennifer Cossitt
Ernie Epp
Jean-Robert Gauthier
Charles Hamelin
Bob Horner
Fred McCain
Geoff Wilson—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité
J.M. Robert Normand

Conformément à l'article 94 du Règlement

Le vendredi 13 mai 1988:

Ernie Epp remplace John Parry.

Le mercredi 25 mai 1988:

Bob Horner remplace Howard Crosby.

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MAY 25, 1988
(18)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-72, An Act respecting the status and use of the official languages of Canada, met at 3:38 o'clock p.m. this day, in room 308 West Block, the Chairman, Marcel Danis, presiding.

Members of the Committee present: Jennifer Cossitt, Ernie Epp, Jean-Robert Gauthier, Charles Hamelin, Bob Horner, Fred McCain and Geoff Wilson.

Other Members present: Warren Allmand, Bill Domm, Stan Graham, Jim Hawkes, Alex Kindy, Fernand Ladouceur et Jean-Claude Malépart.

In Attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Rolande Soucie and Jean-Charles Ducharme, Research Officers. *From the Office of the Law Clerk and Parliamentary Counsel:* Robert A. Archambault, Assistant Law Clerk and Parliamentary Counsel.

Appearing: The Honourable Ramon Hnatyshyn, P.C., M.P., Minister of Justice and Attorney General of Canada.

Witnesses: From the Treasury Board of Canada: Georges Tsai, Deputy Secretary, Official Languages Branch; Mary Dawson, Q.C., Assistant Deputy Minister, Public Law.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Friday, March 11, 1988, concerning Bill C-72, An Act respecting the status and use of the official languages of Canada. (See *Minutes of Proceedings, Thursday, March 17, 1988, Issue No. 1.*)

The Minister made an opening statement and, with the other witness, answered questions.

Mr. Horner moved that the Committee's schedule of meetings be as follows:

Tuesday, May 31, 1988— The Hon. Douglas Lewis,
Minister of State and Minister
of State (Treasury Board);

Wednesday, June 1, 1988— Clause-by-clause—
Departmental Officials;

Thursday, June 2, 1988— Clause-by-clause—
Departmental Officials.

After debate thereon, the question being put on the motion, it was agreed to.

At 5:50 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

J.M. Robert Normand
Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 25 MAI 1988
(18)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-72, Loi concernant le statut et l'usage des langues officielles du Canada, se réunit aujourd'hui à 15 h 38, dans la pièce 308 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Marcel Danis, (président).

Membres du Comité présents: Jennifer Cossitt, Ernie Epp, Jean-Robert Gauthier, Charles Hamelin, Bob Horner, Fred McCain et Geoff Wilson.

Autres députés présents: Warren Allmand, Bill Domm, Stan Graham, Jim Hawkes, Alex Kindy, Fernand Ladouceur et Jean-Claude Malépart.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Rolande Soucie et Jean-Charles Ducharme, attachés de recherche. *Du Bureau du légiste et conseiller parlementaire:* Robert A. Archambault, légiste adjoint et conseiller parlementaire.

Comparait: L'honorable Ramon Hnatyshyn, c.p., député, ministre de la Justice et procureur général du Canada.

Témoins: Du Conseil du Trésor du Canada: Georges Tsai, sous-secrétaire, Direction des langues officielles; Maitre Mary Dawson, c.r., sous-ministre adjoint, Loi publique.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du vendredi 11 mars 1988 relatif au projet de loi C-72, Loi concernant le statut et l'usage des langues officielles du Canada. (Voir *Procès-verbaux du jeudi 17 mars 1988, fascicule n° 1.*)

Le Ministre fait une déclaration préliminaire, puis lui-même et l'autre témoin répondent aux questions.

M. Horner propose que les réunions du Comité soient fixées aux dates suivantes:

Le mardi 31 mai 1988— L'honorable Douglas Lewis,
ministre d'État et ministre
d'État (Conseil du Trésor);

Le mercredi 1^{er} juin 1988— Étude, article par article—
Hauts fonctionnaires du
ministère;

Le jeudi 2 juin 1988— Étude, article par article—Hauts
fonctionnaires du ministère.

Après débat sur la motion, celle-ci est mise aux voix et adoptée.

À 17 h 50, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
J.M. Robert Normand

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Wednesday, May 25, 1988

• 1537

The Chairman: Order.

Bienvenue, mesdames et messieurs. Nous reprenons l'étude du projet de loi C-72, Loi concernant le statut et l'usage des langues officielles du Canada, qui a été déferé à notre Comité législatif. Nous devons procéder aujourd'hui à l'étude article par article dudit projet de loi.

We have with us today the Hon. Minister of Justice, who I understand will make an opening statement. If the committee and the minister agree, I would propose to the committee that we could ask questions of the minister on any particular clause of the bill at this time.

Mr. Gauthier: A point of order.

Si j'ai bien compris la procédure que vous suggérez, le ministre fera une déclaration concernant les amendements qu'il veut soumettre au Comité et, quand nous aurons obtenu une copie de ces amendements, nous pourrions poser au ministre des questions sur n'importe quel article du projet de loi. On ouvre donc toute la discussion encore une fois!

Le président: Si le Comité est d'accord, naturellement. Si j'ai proposé cette façon de procéder, c'est parce que le ministre de la Justice doit participer à une conférence fédérale-provinciale et ne pourra être parmi nous ce soir ou demain. Étant donné qu'il est parmi nous cet après-midi, je permettrai aux membres du Comité de lui poser des questions sur tout article qui pourrait être d'un intérêt particulier pour eux.

M. Gauthier: Je sais que les députés, tant du gouvernement que de l'opposition, ont été assez assidus à toutes les réunions du Comité. Je sais également que le whip peut changer les membres du Comité à n'importe quel moment. Je vois de nouveaux visages du côté du gouvernement. Je voudrais qu'on m'assure qu'on ne donnera pas 10 minutes aux porte-parole officiels des deux partis d'opposition et ensuite 50 ou 60 minutes aux députés du gouvernement. Je voudrais que l'on puisse étudier tout le projet de loi sérieusement.

Le président: Monsieur Gauthier, si vous voulez, avec votre gentillesse habituelle, laissez cela à ma discrétion, je l'utiliserai à bon escient.

• 1540

M. Gauthier: D'accord, je vous fais confiance.

Le président: Merci.

The Hon. Minister of Justice.

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le mercredi 25 mai 1988

Le président: La séance est ouverte.

Welcome, ladies and gentlemen. We are resuming consideration of Bill C-72, an Act respecting the status and use of the Official Languages of Canada, which was referred to our legislative committee. We will proceed today with clause-by-clause study of the bill.

Nous accueillons aujourd'hui l'honorable ministre de la Justice qui, à ce que l'on m'a dit, a pour nous une déclaration liminaire. Si le Comité et le ministre sont d'accord, je propose que les députés puissent poser des questions au ministre concernant n'importe quel article du projet de loi.

M. Gauthier: J'en appelle au Règlement.

If I understand the procedure you want to follow correctly, the minister will be making a statement concerning the amendments he wants to submit to the committee and when we have obtained a copy of those amendments we will then be able to put to the minister any question on any clause of the bill. You are reopening the whole debate!

The Chairman: If the committee is in agreement, of course. The reason I suggest that we proceed in that way is that the Minister of Justice has to be present at a federal/provincial conference and will not be able to be with us tonight or tomorrow. As he is here this afternoon, I will allow the members of the committee to put questions to him on any clause that might be of particular interest to them.

Mr. Gauthier: I know that government and opposition members both have been in fairly regular attendance at all meetings of the committee. I also know that the Whip can change the members of the committee at any time. I see new faces on the government side. I would like to be sure that we are not going to be giving 10 minutes to the official spokesmen of both opposition parties and then 50 or 60 minutes to the members on the government side. I would like us to be able to examine the whole bill seriously.

The Chairman: Mr. Gauthier, if you would be so kind, as you usually are, as to leave that to my discretion, I will make good use of it.

Mr. Gauthier: Fine, I am sure I can count on you.

The Chairman: Thank you.

L'honorable ministre de la Justice.

[Texte]

Hon. Ray Hnatyshyn (Minister of Justice and Attorney General of Canada): Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Mr. Chairman, just one more point of order, if I may. Could we please be advised as to who the committee members are today, before we begin?

The Chairman: Mrs. Cossitt, Mr. Epp, Mr. Gauthier, Mr. Hamelin, Mr. Horner and Mr. Wilson.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Thank you.

The Chairman: Mr. Minister, welcome.

Mr. Hnatyshyn: Thank you, Mr. Chairman and members of the committee. I do appreciate the opportunity to meet with you and thank you for setting the meeting so I could address you.

Mr. Chairman, as you pointed out, the Annual Meeting of Federal-Provincial Attorneys General and Ministers responsible for Criminal Justice takes place in Quebec City, so I am going to be there for the next couple of days. I am pleased to have an opportunity to speak with you and I suppose, Mr. Chairman, my recollection is that probably on calling clause 1 the normal practice has been to ask questions of general import with respect to any part of the bill, so I am happy to answer questions with respect to my statement today and any other matter that is of interest to members of the committee.

Maybe I could start off by introducing the officials who are with me at the table today. Of course, you all know Frank Iacobucci, Q.C., who is the Deputy Minister of Justice and Deputy Attorney General of Canada; Mary Dawson, Q.C., Assistant Deputy Minister, Public Law; George Tsai, Deputy Secretary, Official Languages Branch, Treasury Board of Canada; Martin Low, Q.C., Senior General Counsel, Human Rights Law; Warren Newman, Counsel, Human Rights Law; Claude Bisailon, Legislative Counsel, Legislation Section, Department of Justice.

Mr. Chairman, I have provided the clerk with a copy of my statement in both official languages and also copies of amendments that I would like to present for consideration by the committee. As your committee moves into its detailed clause-by-clause examination of this important bill, I am glad to have this opportunity to appear before you to underscore the government's approach to the bill.

As members will recall, the government has made a commitment to listen to any suggestions for improvement or clarification to the bill. This is coupled with our firm commitment to the principles set out in Bill C-72.

While the House of Commons has clearly approved these principles in second reading, the government has

[Traduction]

L'honorable Ray Hnatyshyn (ministre de la Justice et Procureur général du Canada): Merci, monsieur le président.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Monsieur le président, j'en appelle au Règlement, si vous me le permettez. Pourriez-vous nous dire qui sont les membres du Comité d'aujourd'hui, avant que nous passions à autre chose?

Le président: M^{me} Cossitt, M. Epp, M. Gauthier, M. Hamelin, M. Horner et M. Wilson.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Merci.

Le président: Bienvenue, monsieur le ministre.

M. Hnatyshyn: Merci, monsieur le président et membres du Comité. Je vous remercie de cette occasion que vous me donnez de vous rencontrer et d'avoir prévu cette séance pour que je puisse vous parler.

Monsieur le président, comme vous l'avez souligné, la rencontre annuelle des procureurs généraux et ministres fédéral et provinciaux responsables du droit pénal a lieu à Québec et je m'y rends donc pour les quelques prochains jours. Je suis heureux d'avoir l'occasion de vous parler et je crois, monsieur le président, me rappeler qu'il est coutumier, lorsqu'on met à l'étude l'article premier d'un projet de loi, de permettre aux gens de poser des questions d'ordre général concernant toutes les autres parties du même projet, alors je serai heureux de répondre à toutes questions portant sur ma déclaration d'aujourd'hui ou sur tout autre sujet qui puisse intéresser les membres du Comité.

Peut-être pourrais-je commencer par vous présenter les fonctionnaires qui m'accompagnent aujourd'hui. Évidemment, vous connaissez tous Frank Iacobucci, c.r., qui est sous-ministre de la Justice et sous-procureur général; Mary Dawson, c.r., sous-ministre adjointe, Droit public; M. George Tsai, sous-secrétaire à la Direction des langues officielles, Conseil du Trésor du Canada; Martin Low, c.r., avocat général principal, Droit de la personne; Warren Newman, conseiller juridique, Droit de la personne; Claude Bisailon, avocat-conseil, Section de la législation au ministère de la Justice.

Monsieur le président, j'ai donné au greffier un exemplaire de ma déclaration dans les deux langues officielles ainsi que des exemplaires des amendements que j'entends proposer pour étude au comité. Au moment où le Comité passe à l'examen détaillé du projet de loi C-72, je suis heureux de me présenter devant vous afin de mettre en évidence l'approche que le gouvernement a prise.

Comme les membres s'en souviendront, dans un premier temps, le gouvernement s'est engagé à écouter toutes les suggestions qui auraient pour but d'améliorer ou de clarifier le projet de loi et, dans un deuxième temps, nous nous sommes engagés fermement à respecter les principes qui y sont énoncés.

Ces principes ont été clairement approuvés par la Chambre des communes à l'occasion de la deuxième

[Text]

been following this committee's proceedings very closely, analyzing proposals as they have come forward and reviewing the comments and questions of committee members as you endeavour to bring out those aspects of the bill where clarification and improvement may be appropriate.

In this era of parliamentary reform, the government is particularly sensitive to the important role that members and witnesses can play in the legislative process. It is clear that a number of good suggestions for clarification have been made. Others presented by witnesses in committee affect key principles of the government's language policy as adopted on second reading and the government will not support the proposed amendments that have that character.

I come before you today in an effort to facilitate and expedite your consideration of the provisions of this bill by indicating the areas of amendment that commend themselves to the government. And I wish to emphasize that the government sees these amendments as a fair package that maintains our clear commitment to the official languages communities across this country in a balanced and effective manner.

Permettez-moi maintenant de parler rapidement des dispositions de projet de loi que le gouvernement est prêt à amender. Nous respectons le point de vue de ceux qui soutiennent que l'application du projet de loi aux tribunaux exige des éclaircissements. Le gouvernement compte donc appuyer les amendements visant à adopter le deuxième paragraphe du préambule, la définition de «tribunal» au paragraphe 3(2) et toutes les mentions du mot «tribunal» dans les parties II et III, afin qu'il soit clair que ces dispositions s'appliquent exclusivement aux cours et aux tribunaux administratifs fédéraux.

• 1545

If members feel it is necessary, the government would also accept amendments to clause 15 of the bill to ensure that, in the courts and tribunals it covers, the bill clearly reflects the policy I have expressed on previous occasions, both in the House and in your committee, and that is that in federal courts, the parties whose rights and obligations are to be determined have the right to a judge or other adjudicating officer who understands the official language, or languages, of their choice, without recourse to interpretation.

Our policy emphasizes and in fact is directed towards the institutional obligations of the courts. We reject the unfounded suggestions that have been made that the bill will require all judges to be bilingual. These amendments make this abundantly clear. Where the adjudicative body is composed of more than one person, all members of the panel who will determine the outcome of the particular case must be able to understand the official language, or languages, chosen by the litigants. An amendment to

[Translation]

lecture. Le gouvernement a suivi de très près les travaux de ce Comité en analysant les propositions à mesure qu'elles ont été formulées et en révisant les remarques que les membres ont faites et les questions qu'ils ont soulevées, s'efforçant ainsi de faire ressortir les aspects du projet de loi qui demandaient des éclaircissements ou des améliorations.

Dans un contexte de réforme parlementaire, le gouvernement est particulièrement sensible au rôle important que vous et les témoins pouvez jouer dans le processus législatif et il est évident que plusieurs suggestions valables ont été faites. D'autres propositions mises de l'avant par les témoins touchent à des principes fondamentaux de la politique linguistique du gouvernement telle qu'elle a été adoptée en deuxième lecture et le gouvernement n'entend pas appuyer les amendements de cette nature.

Je me présente devant vous aujourd'hui dans le but de faciliter et d'accélérer l'examen des dispositions du projet de loi, en signalant les amendements que le gouvernement entend apporter. Je tiens à souligner que le gouvernement considère que l'ensemble des amendements qu'il propose est équitable pour la raison que nous maintenons de manière mesurée et efficace notre engagement sans équivoque envers les minorités francophones et anglophones du pays.

Let me now quickly turn to aspects of the bill on which the government would be disposed to support amendments. We respect the views of those who consider that the application of the bill to the courts needs to be clarified. Accordingly, the government will support amendments to adjust the second paragraph of the preamble, the definition of "court" in clause 3(2), and all references to courts in parts II and III of the bill, to further clarify that these provisions refer exclusively to federal courts and adjudicative tribunals.

Si les membres sont d'avis que c'est nécessaire, le gouvernement est également disposé à amender l'article 15 pour s'assurer qu'il rend clairement la politique que j'ai déjà énoncée en Chambre et devant votre Comité et selon laquelle les parties dont les droits sont en cause devant les tribunaux fédéraux pourront se faire entendre par un juge ou un officier chargé de rendre la justice qui comprend, sans l'aide d'un interprète, la langue officielle qu'elles utilisent.

Notre politique met l'accent sur le caractère institutionnel des obligations qui sont imposées aux tribunaux et nous rejetons l'interprétation sans fondement qui a été donnée et selon laquelle le projet de loi exigerait que tous les juges soient bilingues. Les amendements seront très explicites là-dessus. Lorsque le tribunal est composé de plus d'un membre, tous ceux qui entendront l'affaire devront être en mesure de comprendre la langue des parties. Un amendement visant à énoncer ce point

[Texte]

express this policy more clearly than clause 15 does will certainly be acceptable to the government, and such an amendment has been included for the committee's consideration in the package tabled here today.

In order to give effect to the historic Canada-Yukon Language Agreement that I had the honour to sign on behalf of the Government of Canada this past April 28, the bill will also require amendments to clauses 3 and 7 of the bill and to clause 90. These changes would exclude the Yukon Government institutions from the scope of the federal law in recognition of the adoption of the Yukon Languages Act, which was enacted on May 18. An amendment to clause 90 of the bill will also make it clear that Parliament's concurrence is required only in event of a reduction of the rights conferred under legislation in both the Yukon and the Northwest Territories, pursuant to agreements with both jurisdictions.

The government wishes to respond to concerns that have been advanced about the degree of regulatory discretion that is available under the bill. Amendments to clause 37, to set out in the statute some of the factors to be taken into account when the government designates new regions for the purposes of language of work, will be supported. As well, compatible with the government commitment to a more open and accessible regulatory process, changes to the consultative arrangements in clause 81 of the bill will receive government support.

The proposal we are recommending would require that notice of intent to make proposed regulations would be tabled in the House of Commons. Thereafter, draft regulations would be published in *The Canada Gazette* for at least 60 sitting days before they became effective, in order to enable interested groups and persons, including parliamentarians, to make representations to the President of Treasury Board or other minister or regulatory authority as may be identified. As experience with our new regulatory policy has demonstrated, this process of pre-publication is an effective mechanism for public consultation which provides interested Canadians with a clear opportunity to express concerns and indeed to suggest improvements.

Je crois, monsieur le président, que la volonté du gouvernement de faciliter la révision des projets de règlements démontre, une fois de plus, que nous faisons preuve d'ouverture. Nous croyons qu'en exigeant la publication préalable, nous franchissons une étape importante vers la responsabilité publique en matière de réglementation tout en ne faisant pas obstacle à l'action efficace du gouvernement dans ce domaine important de la politique et de l'administration.

• 1550

During our hearings a number of witnesses suggested that steps should be taken to guard against possible abuses of linguistic requirements in the staffing process. I re-emphasize that redress and recourse procedures exist

[Traduction]

plus clairement que ne le fait l'article 15 est considéré comme acceptable par le gouvernement et il est inclus dans ceux que nous déposons aujourd'hui pour que le Comité le prenne en considération.

Si nous voulons donner suite à l'entente linguistique historique entre le Canada et le Yukon que j'ai eu l'honneur de signer au nom du gouvernement le 28 avril, les articles 3, 7 et 90 du projet de loi devront être amendés. Ces amendements auraient pour effet de soustraire les institutions gouvernementales du Yukon à l'application de la loi fédérale et de reconnaître la loi yukonnaise sur le français et les langues autochtones qui a été adoptée le 18 mai. L'amendement à l'article 90 aurait aussi pour effet que le Parlement devrait donner son accord à toutes les réductions des droits accordées en vertu des mesures législatives territoriales prises à la suite des ententes que nous avons signées tant au Yukon que dans les Territoires du Nord-Ouest.

Le gouvernement souhaite répondre à ceux qui sont préoccupés de la discrétion conférée par le projet de loi en matière de pouvoirs réglementaires. Le gouvernement entend appuyer des amendements à l'article 37 afin d'énoncer plus clairement dans la Loi les critères auxquels il faudra satisfaire pour que de nouvelles régions soient désignées aux fins de la langue de travail. De même, conformément à l'engagement du gouvernement de rendre le processus de réglementation plus ouvert et plus accessible, nous comptons modifier la procédure de consultation de l'article 81.

Selon notre proposition, il faudrait qu'un avis de l'intention d'adopter un règlement soit présenté à la Chambre des communes. Le règlement proposé serait alors publié dans la *Gazette du Canada* au moins 60 jours de séance avant son application. Ainsi les groupes et les personnes intéressés, y compris les parlementaires, pourraient faire des observations au président du Conseil du Trésor ou à tout autre organisme visé. Comme notre nouvelle politique en matière de réglementation nous a permis de le constater, la procédure de prépublication est un moyen efficace de consulter le public et elle offre aux Canadiens l'occasion de faire connaître leurs préoccupations et de proposer des améliorations.

I think it is fair to say, Mr. Chairman, that this willingness of the government to facilitate the review of draft regulations by interested Canadians is a hallmark of our commitment to openness in government. We believe that this process of pre-publication is an important step toward public accountability for regulatory affairs which does not impede the ability of the government to manage effectively in this significant area of government policy and administration.

Pendant les auditions, des témoins ont suggéré des mesures pour empêcher que les exigences linguistiques dans la dotation en personnel n'entraînent des abus. Permettez-moi de répéter, monsieur le président, que la

[Text]

under the Public Service Employment Act for any job requirements, linguistic or otherwise, that might be inconsistent with the merit principle.

However, we acknowledge both the symbolic and substantive desirability of clarifying the issue. We also see the importance of a clear role for the Commissioner of Official Languages and the courts to consider any unfair or inappropriate language requirements for jobs with the federal government.

So we would endorse a proposal to add a provision that would emphasize that Parts IV and V of the bill do not justify the imposition of language requirements for a position unless those linguistic qualifications are objectively required to perform the functions of the job in question. Another amendment will also be necessary to ensure that complaints in this context can be taken to the Commissioner of Official Languages and, where necessary, to the courts.

The government has considered a number of proposals that have been put forward, especially by the Commissioner of Official Languages, to clarify the authority of the commissioner to delegate certain functions as a matter of administrative efficiency. Key responsibilities such as reporting to the government or to Parliament will, of course, continue to be done personally. The day-to-day administration of the Office of the Commissioner of Official Languages requires delegation of authority to responsible officers.

Par ailleurs, le gouvernement appuiera des amendements qui auront pour but de répondre à ceux qui se préoccupent du harcèlement ou de l'intimidation dont pourraient être victimes les plaignants, de même que des entraves qui pourraient nuire au commissaire dans la conduite de ses enquêtes. Ce pouvoir est prévu dans d'autres lois et nous sommes prêts à faire les ajustements qui permettront au commissaire d'informer le responsable de l'organisme concerné de tels incidents.

As a result of further constructive suggestions by the Commissioner of Official Languages, we agree the commissioner should be able to group evidence of similar complaints against a single institution. This will enable the commissioner to deal effectively with a generic issue in a particular institution and streamline and simplify the procedures for resolving complaints.

Mr. Chairman, let me turn now to a number of discrete changes that have been brought forward in your proceedings and that the government is prepared to support.

[Translation]

Loi sur l'emploi dans la Fonction publique prévoit des recours contre toutes les exigences, notamment linguistiques, qui pourraient être contraires au principe du mérite.

Nous reconnaissons cependant qu'il est symboliquement et fondamentalement souhaitable de clarifier cette question. Nous pensons aussi qu'il est important de donner un rôle précis au Commissaire aux langues officielles et aux tribunaux afin qu'ils puissent prendre en considération les exigences inévitables ou inopportunes qui seraient imposées aux fonctionnaires ou aux personnes postulant un emploi dans la Fonction publique fédérale.

Nous serions par conséquent disposés à appuyer l'idée d'incorporer au projet de loi une disposition précisant que les Parties IV et V ne justifient pas des exigences linguistiques pour l'obtention d'un poste à moins que la compétence linguistique ne soit objectivement essentielle pour exercer les fonctions qui s'y rattachent. Un autre amendement sera également nécessaire si l'on veut s'assurer que les plaintes éventuelles puissent être acheminées au Commissaire aux langues officielles et aux tribunaux quand cela s'avérera nécessaire.

Le gouvernement a pris en considération d'autres propositions qui ont été mises de l'avant, notamment par le Commissaire aux langues officielles, et qui avaient pour but de préciser que le Commissaire a le pouvoir de déléguer certaines fonctions pour des raisons d'efficacité administrative. Il est certain que le Commissaire devra continuer de s'acquitter personnellement des responsabilités les plus importantes qui lui sont confiées, comme la présentation des rapports au Parlement ou au gouvernement. Il pourra toutefois déléguer à des fonctionnaires la responsabilité de l'administration des affaires courantes.

Secondly, the government will entertain amendments to guard against concerns about possible harassment or intimidation of complainants or obstruction of the commissioner in dealing with investigations. This power exists in other statutes and we are prepared to adjust the process to enable the Commissioner of Official Languages to report such incidents to the head of the organization concerned.

D'accord avec une autre suggestion constructive du Commissaire aux langues officielles, nous croyons qu'il conviendrait de préciser que ce dernier peut grouper les preuves relatives à des plaintes connexes dirigées contre un même organisme. Cela permettra au Commissaire de régler efficacement un problème général au sein d'une institution particulière. Cela rationalisera et simplifiera la procédure d'instruction des plaintes.

Monsieur le président, laissez-moi maintenant aborder quelques changements bien précis qui vous ont été présentés lors des audiences et que nous sommes prêts à accepter.

[Texte]

The first is a measure based on a bill brought forward by Mr. Gauthier to add a provision to Part II of the bill that deals with legislative and other instruments. Where documents have been prepared by or for a federal institution or tabled in Parliament by a government, we agree that Members of Parliament and the public are entitled to have these papers in both official languages. We would support an amendment to Part II to add such a requirement. It is entirely consistent with the thrust of our policy on parliamentary and other papers.

Secondly, some uncertainty has been expressed about clause 79, the primacy provision of the bill, and its precise reach. While we believe the clause is clear, we would be prepared to entertain an amendment to spell out the parts of the bill that are given primacy, so there is no confusion or any possibility of taking this clear requirement out of context.

I would stress the point I have made in the past. Those parts of the bill that implement and elaborate the precise application of our constitutional obligations must prevail over laws that conflict with these provisions if we are to expect the courts to treat this proposed legislation as a reasonable and effective implementation of the requirements of the Constitution.

Finally, a number of suggestions for technical change have been brought to the government's attention through your proceedings, and as a result proposals have been put forward by the government for adjustments to the two language versions of certain provisions of the bill. We will respond to the proposals to harmonize provisions of this bill on the courts and legal proceedings with the terminology employed in court rules of practice and the like. But none of these changes affect the substantive provisions of the bill.

• 1555

I would like to close my statement to the committee by making several points that must be clearly understood. The government will not break away from its commitment to the official languages of Canada; the government will not diminish or withdraw its support for English and French linguistic communities of Canada, which are an integral and vital part of our linguistic reality; and obviously the government will not accept any amendment to this bill that would impinge upon or undermine any principle or essential element of the bill.

We have, however, evaluated members' proposals and the suggestions of other witnesses for clarification and improvement in the bill. The government has endorsed the amendments that I have outlined to you today for consideration by you as a package. We are convinced that the package is a measured, fair and, above all, balanced response to the representations that have been received. We are also convinced that the adoption of these amendments will result in a stronger bill, and that is a

[Traduction]

Le premier amendement, basé sur un projet de loi présenté par M. Gauthier, a pour but d'ajouter à la Partie II une disposition intitulée: «Acte législatif et autres». Quand un document qui a été préparé par une institution fédérale ou à son intention est déposé au Parlement par le gouvernement, nous sommes d'accord que les députés, de même que le public en général, ont le droit de recevoir ce document dans les deux langues officielles. Nous appuierons un amendement à cet effet car cela est tout à fait compatible avec notre politique sur les documents de nature parlementaire.

En deuxième lieu, certains ont noté que l'article 79 portant sur la primauté du projet de loi n'avait pas de portée précise. Même si nous croyons que l'article est clair, nous sommes prêts à l'amender pour expliquer bien clairement quelles parties priment. Cela évitera toute confusion en ce qui concerne cet article, qui ne pourra être invoqué à mauvais escient.

Comme par le passé, j'insiste sur un point: les parties du projet de loi qui détaillent les modalités concrètes d'exécution de nos obligations constitutionnelles doivent l'emporter sur les lois incompatibles si nous voulons que les tribunaux voient dans ce texte un instrument raisonnable et efficace de mise en application des exigences de la Constitution.

Enfin, au cours des auditions, on a suggéré au gouvernement des changements d'ordre technique. En conséquence, le gouvernement propose que des ajustements soient faits aux deux versions de certaines dispositions du projet de loi. Nous répondons également à d'autres propositions en suggérant des changements qui porteront sur l'harmonisation des articles concernant les tribunaux et les procédures judiciaires avec la terminologie des règles de pratique. Aucun de ces amendements ne porte atteinte à la substance des dispositions.

J'aimerais terminer ma déposition devant le Comité en faisant ressortir quelques points qui doivent être compris clairement. Le gouvernement ne reviendra pas sur son engagement en matière de langues officielles; le gouvernement ne diminuera ni ne retirera l'appui qu'il donne aux minorités francophones et anglophones du Canada, lesquelles font intégralement partie de la réalité linguistique et contribuent à sa vitalité; et bien sûr, le gouvernement n'acceptera aucun amendement qui ait pour effet de porter atteinte à un principe ou à un élément essentiel du projet de loi.

Nous avons toutefois évalué les propositions des témoins du Comité, de même que les suggestions des autres parties, qui avaient pour but de clarifier et d'améliorer le projet de loi. Le gouvernement a endossé l'ensemble des amendements dont j'ai tracé le contour aujourd'hui. Nous sommes convaincus que cet ensemble est mesuré et équitable et qu'il répond de manière équilibrée aux représentations que vous avez reçues. Nous sommes aussi convaincus qu'une fois l'ensemble adopté,

[Text]

tribute to parliamentary reform, to the efforts of the witnesses and to the work of this committee.

So, Mr. Chairman, I commend these suggestions to you for consideration. I trust this indication of the government's support for these amendments will assist you in dealing expeditiously with this very important bill.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

We will proceed with questions to you, as agreed upon. If the committee is agreeable, I would propose that we take the next hour to question you, if you are willing to stay with us for that period of time, Mr. Minister.

Mr. Hnatyshyn: I would be delighted.

The Chairman: I would propose that between 4 p.m. and 5 p.m. we split the time on 15 minutes—a maximum of 15 minutes for Mr. Gauthier and Mr. Epp, and a maximum of 30 minutes for the other members of the committee. We will see at 5 p.m. whether we need another round or not.

M. Gauthier: Monsieur le ministre, je vous salue et je vous félicite pour votre déclaration d'ouverture. Je pense que c'est positif et que cela est de bon augure pour le travail du Comité. Pour ma part, j'accepte bien les quelques commentaires que vous avez faits. Il me reste à examiner vos amendements, parce que je n'ai pas eu le temps de regarder chacune des 40 et quelques pages.

Mr. Minister, I would like to pursue—on page 5 of your statement—the question of the redress and recourse procedures that exist currently under the Public Service Employment Act, and that there have been, and I guess there are, people who may be worried about the language requirement for positions or jobs. Could you explain to me what you mean by:

... we would endorse a proposal to add a provision that would emphasize that Parts IV and V of the bill do not justify the imposition of language requirements for a position unless those linguistic qualifications are objectively required—

—and I underlined those words “objectively required”—

to perform the functions of the job in question.

I am zeroing in on those words “objectively required” because I believe, Mr. Minister, that we are talking here of active offer of service versus the right of Canadians by constitutional obligation to receive from the government the services in their language. If I read the language that you have given us on page 5, somebody is trying to dilute that right by changing the rules and not saying anymore that we are going to actively offer the service, but that we will evaluate the demand and according to the demand we will respond with the adequate services. Is that the proper way of interpreting your phrase there or am I misreading what you have told us?

[Translation]

le projet de loi sera renforcé et ce fait à lui seul rend hommage à la réforme parlementaire, aux efforts des témoins et au travail du Comité.

Je vous soumetts ces suggestions pour que vous les preniez en considération. Le gouvernement ayant indiqué son appui à ces amendements, cela vous aidera, j'en suis sûr, à approuver rapidement cet important projet de loi.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

Comme convenu, nous allons passer aux questions. Si le Comité le veut bien, nous pourrions consacrer une heure aux questions, si toutefois vous avez le loisir de rester avec nous, monsieur le ministre.

M. Hnatyshyn: Enchanté.

Le président: Je propose donc que nous répartissions le temps entre 16 heures et 17 heures en tours de quinze minutes: un maximum de 15 minutes pour M. Gauthier et pour M. Epp puis un maximum de 30 minutes pour les autres membres du Comité. À 17 heures, nous verrons si un autre tour est nécessaire.

Mr. Gauthier: Mr. Minister, I welcome you and I want to congratulate you on your opening statement. I believe all this is very positive and a good sign for the future work of the committee. For my part, I am agreeable to the comments you have made. Now, I still have to study your amendments, because I have not had time to read the 40-odd pages.

Monsieur le ministre, à la page 5 de votre déclaration, vous parlez des recours qui existent actuellement aux termes de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique; j'ai l'impression qu'il y a peut-être des gens que l'exigence linguistique pour les emplois ou pour les postes inquiète. Pouvez-vous me dire ce que vous entendez par...

... nous serions par conséquent disposés à appuyer l'idée d'incorporer au projet de loi une disposition précisant que les Parties IV et V ne justifient pas des exigences linguistiques pour l'obtention d'un poste à moins que la compétence linguistique ne soit objectivement essentielle...

... et je souligne ces mots «objectivement essentielle»...

pour exercer les fonctions qui s'y rattachent.

Si j'insiste sur ces mots «objectivement essentielle», c'est qu'à mon avis, monsieur le ministre, nous comparons ici une offre de service active au droit des Canadiens, un droit constitutionnel, de recevoir des services du gouvernement dans leur langue. Si je comprends bien ce que vous nous dites à la page 5, quelqu'un essaie de diminuer ce droit en modifiant les règles, et dorénavant, nous n'offrirons plus activement un service, nous évaluerons la demande et, selon les résultats de cette évaluation, nous organiserons les services nécessaires. Est-ce que j'interprète bien votre phrase ou bien est-ce que je me méprends?

[Texte]

[Traduction]

• 1600

Mr. Hnatyshyn: If you can always give a positive interpretation of what I do, then you are probably on the right track. So I would not accept the premise of your question, as we say in the House of Commons, that we are doing anything here except bringing forward an amendment that I think manifests the principle I have outlined that merit is always the overriding consideration in terms of employment in the Public Service. I do not think anybody would take any serious issue with that.

Mr. Gauthier: All right. What do you mean by "unfair or inappropriate language requirements for jobs with the federal government"? What are you thinking about?

Mr. Hnatyshyn: I think we want to make sure that there is an opportunity or that there is a recognition of the fact that the policy will be applied in an equitable and fair fashion; that there will be a reflection of the reality of each circumstance as far as the office is concerned, and indeed with respect to the qualifications of the applicants; that it will be used as a constructive part of the consideration of the merit principle and not as a deterrent to employment in the Public Service. If I can put it in this way, I think all of us would want to have the rules applied objectively as opposed to subjectively. Therefore it seems to me that the merit principle is consistent with an objective application of the rules.

Mr. Gauthier: You are not answering my question. I regret, Mr. Minister, to tell you this, but indeed you are skating around the issue here. What I am trying to get at is what the government means. I am using the English language here so that we do not misunderstand each other. What do you mean by "unfair or inappropriate language requirements for jobs with the federal government"? Does it mean that indeed jobs designated by Treasury Board as bilingual could be judged to be unfair and inappropriately staffed because of their language requirements? Does it mean that? Just a "no" will do.

Mr. Hnatyshyn: This is not my area of direct responsibility so I am choosing my words carefully here. I think the President of the Treasury Board will be appearing here. He has been asked to appear as soon as possible, maybe next Tuesday, and you can pursue this with him. But here is what I submit it means.

It is a provision that would give a remedy to people who feel that they have been unfairly treated with respect to their application for a job. It will allow us to deal with the applications on the merit system. As I have indicated many times before, this has nothing to do with the categorization of which jobs are bilingual or otherwise, but rather with respect to candidates who are applying for a particular established position.

Mr. Gauthier: I think I understand your point.

M. Hnatyshyn: Quand vous interprétez positivement ce que je dis, vous pouvez difficilement vous tromper. Par conséquent, je conteste les prémisses de votre question, comme on dit à la Chambre des communes, et je vous assure que la seule raison d'être de cet amendement, c'est de renforcer le principe du mérite et de confirmer que c'est toujours une considération primordiale de l'emploi dans la Fonction publique. Je ne crois pas qu'on puisse contester cela sérieusement.

M. Gauthier: Très bien. Qu'est-ce que vous entendez par: «Les exigences inéquitables ou inopportunes qui seraient imposées aux fonctionnaires ou aux personnes postulant un emploi dans la Fonction publique fédérale»? A quoi pensez-vous?

M. Hnatyshyn: Nous voulons nous assurer que la politique sera bien appliquée de façon juste et équitable, et que le bureau tiendra compte des circonstances individuelles, et qu'il respectera les qualifications des candidats; nous voulons que cela soit un élément important de l'application du principe du mérite, et que cela ne décourage pas les gens de travailler dans la Fonction publique. Autrement dit, nous tenons tous à ce que les règles soient appliquées objectivement et non pas subjectivement. Dans ces conditions, le principe du mérite n'est nullement incompatible avec une application objective des règles.

M. Gauthier: Vous ne répondez pas à ma question. Monsieur le ministre, je regrette de devoir vous le dire, mais vous tournez autour du pot. J'essaie de vous faire dire le fond de la pensée du gouvernement. Je m'adresse à vous dans votre propre langue pour éviter toute méprise. Qu'est-ce que vous entendez par «exigences inéquitables ou inopportunes qui seraient imposées aux fonctionnaires ou aux personnes postulant un emploi dans la Fonction publique fédérale»? Est-ce que cela signifie que les emplois désignés par le Conseil du Trésor comme étant bilingues pourraient être considérés comme ayant été dotés de façon injuste ou inéquitable à cause des exigences linguistiques qu'ils comportent? C'est ce que vous voulez dire? Un simple «non» suffira.

M. Hnatyshyn: Cela ne relève pas directement de mes responsabilités, je choisirai donc mes mots avec soin. Je crois que vous allez recevoir le président du Conseil du Trésor, on lui a demandé de comparaître le plus tôt possible, peut-être mardi prochain, vous pourrez lui en parler. Mais voici mon opinion personnelle.

Il s'agit d'une disposition qui donnerait un recours aux gens qui estiment avoir été traités injustement lorsqu'ils ont fait une demande d'emploi. Cela nous permettra de juger des demandes en nous appuyant sur le système du mérite. Comme je l'ai déjà souvent dit, cela n'a rien à voir avec les emplois classés bilingues ou autrement, il s'agit uniquement du respect dû aux candidats qui postulent un poste.

M. Gauthier: Je crois vous comprendre.

[Text]

Mr. Hnatyshyn: Yes.

Mr. Gauthier: I do not think you understand mine.

Mr. Hnatyshyn: I do not think I do then.

Mr. Gauthier: What I am trying to tell you, Mr. Minister, is that we are dealing here with a very basic concept of imperative staffing—I take it you know what I mean by “imperative staffing”—and I think this proposal of yours is a backward step, indeed, in terms of imperative staffing because you are making it possible that somebody can claim he has been treated unfairly in the staffing procedure because he was not bilingual at the time of the nomination.

Am I reading you wrong here, or could somebody explain to me exactly what you mean by “unfair or inappropriate language requirements for jobs”?

Mr. Hnatyshyn: I am the first to acknowledge my limitations in this topic, because I do not deal with it as a policy issue.

Mr. Gauthier: I understand that.

Mr. Hnatyshyn: I have Mr. George Tsai here, representing the Treasury Board.

Mr. Tsai, you might want to address this specific question that is addressed and, I am sure, refute the unfair allegation made by Mr. Gauthier on his premise.

Mr. Gauthier: I hope that he will.

Mr. George Tsai (Deputy Secretary, Official Languages Branch, Treasury Board of Canada): Mr. Chairman, thank you.

Premièrement, il convient de faire une distinction.

• 1605

D'une part, il y a la décision prise par un sous-chef de considérer un poste comme étant bilingue. Et cette identification doit se faire sur la base de critères objectifs qui nécessitent la connaissance des deux langues pour le titulaire d'un poste.

La décision, par la suite, de doter ce poste de façon impérative ou non-impérative découle d'un certain nombre d'autres règles qui font que, à un moment donné, s'il est jugé nécessaire d'avoir un titulaire qui réponde immédiatement aux exigences linguistiques du poste, à ce moment, la dotation va se faire de façon impérative. Si, au contraire, on pense qu'il n'est pas nécessaire d'avoir une dotation impérative dans ce cas, à ce moment, on peut reporter la pleine application du principe du mérite jusqu'à ce que le titulaire ou le candidat qui a été nommé puisse apprendre la deuxième langue.

Donc, en créant un nouveau mécanisme de recours, je ne pense pas qu'on touche de quelque façon que ce soit au mécanisme qui est en place.

M. Gauthier: Ce que vous venez de me dire, c'est que ce n'est pas vous, au Conseil du Trésor, qui allez faire ce

[Translation]

M. Hnatyshyn: Oui.

M. Gauthier: Par contre, je crois que vous ne me comprenez pas.

M. Hnatyshyn: C'est tout à fait possible.

M. Gauthier: Ce que j'essaie de vous expliquer, monsieur le ministre, c'est que nous abordons ici le principe fondamental de la dotation impérative—j'imagine que vous savez ce que je veux dire par «dotation impérative» et qu'à mon avis, votre proposition est un retour en arrière, si l'on considère la dotation impérative, parce qu'elle permet à une personne qui n'était pas bilingue au moment d'une nomination de prétendre qu'elle a été traitée injustement.

Est-ce que je me méprends? Est-ce que quelqu'un peut m'expliquer exactement ce que vous entendez par «exigences inéquitables ou inopportunes» pour un emploi?

M. Hnatyshyn: Je suis le premier à reconnaître mes limites dans ce domaine, car cela ne relève pas de ma politique.

M. Gauthier: Je le sais.

M. Hnatyshyn: M. George Tsai, qui m'accompagne, représente le Conseil du Trésor.

Monsieur Tsai, vous pourrez peut-être répondre à cette question qui a été posée et, j'en suis sûr, réfuter l'allégation erronée qui a été faite par M. Gauthier.

M. Gauthier: J'espère qu'il le fera.

M. George Tsai (sous-secrétaire, Direction des langues officielles, Conseil du Trésor du Canada): Monsieur le président, merci.

First of all, it is important to make a distinction.

On the one hand, a decision is made by the deputy head on whether to consider a position bilingual. This identification must be based on objective criteria that indicate a need for knowledge of both languages on the part of the incumbent.

The ensuing decision of whether or not to use imperative staffing for this position is based on a number of other rules that indicate whether there is an immediate need to meet the position's linguistic requirements; if so, imperative staffing will be used. If not, however, we do not feel that imperative staffing is required, and a strict application of the merit principle may be postponed until the incumbent or the successful candidate has been able to learn the second language.

By creating a new system of appeal, therefore, I do not think we are affecting the current system in any way.

Mr. Gauthier: You are telling me that the Treasury Board does not get involved in these decisions; rather, it is

[Texte]

travail, mais bien la Commission de la Fonction publique qui, elle, est chargée de combler le poste; et c'est elle qui décidera s'il y a ou non exigence pour un poste doté impérativement ou non impérativement.

M. Tsai: Oui, la détermination des exigences linguistiques du poste se fait par voie de délégation par les institutions elles-mêmes, par les ministères eux-mêmes, en utilisant les critères établis par le Conseil du Trésor, alors que la décision de doter de façon impérative ou non impérative se fait par la Commission de la Fonction publique.

M. Gauthier: Il serait donc très important, monsieur le président, qu'on obtienne des éclaircissements sur cette question. Je passe à autre chose, parce qu'il y a d'autres questions. Je ne suis pas convaincu que, d'une part, on ne soit pas en train d'affaiblir tout le système de dotation impérative. En tout cas, je vais relire vos amendements à tête reposée. Je peux changer d'idée! Je ne suis pas aussi naïf que cela.

Je voudrais passer à une autre question: celle de la réglementation. Vous dites, dans votre proposition, que la réglementation sera soumise à la Chambre des communes, qu'il y aura un délai de six mois à la suite duquel il y aura une publication dans *La Gazette du Canada*. Est-ce que je vous suis bien?

Am I on order?

Mr. Hnatyshyn: Mr. Chairman, in my previous incarnation I had the privilege of serving as minister responsible for regulatory reform. I think we have made great strides in this area of pre-publication. One of the complaints has been that the general public, in a general way with respect to regulations, only discovers these matters after the fact, and they have not had a chance to examine or make representations beforehand. I think on the basis of discussions that have taken place in the committee, and recommendations that have been brought forward, all Canadians would be interested in living according to the spirit of this new regulatory regime.

Mr. Gauthier: I do not have any objections to that. All I want to know is why we are bypassing Parliament. Why do we not let the committee receive the complaints or the constructive criticism?

Mr. Hnatyshyn: Parliament is getting advance notification with respect to any regulations in this area. As we know, under parliamentary reform the committee is in control of its own destiny, and in fact will have the opportunity of examining. . .

Mr. Gauthier: No, but you are telling me that the Treasury Board Minister or the other minister delegated will receive those complaints or comments. I am just asking you why we did not give the Parliament of Canada that right.

Mr. Hnatyshyn: Parliament has that right.

Mr. Gauthier: Thank you.

[Traduction]

the Public Service Commission—which is responsible for staffing—that also decides whether to use imperative staffing.

Mr. Tsai: Yes: the departments themselves delegate the determination of linguistic requirements for positions to the institutions, using criteria established by the Treasury Board; the decision of whether to use imperative staffing is made by the Public Service Commission.

Mr. Gauthier: Well then, Mr. Chairman, it would be very important for us to obtain some clarification about this matter. I am going to change the subject; I have other questions. I am not convinced that we are not weakening the whole imperative staffing system. In any case, I shall read your amendments once again when my mind is fresher. I am not so stupid as to be unable to change my mind.

I would like to go on to another question, one about the regulations. You are proposing that the regulations be tabled in the House of Commons and that there then be a six-month wait, followed by publication in *The Canada Gazette*. Do I understand you correctly?

Est-ce bien cela?

M. Hnatyshyn: Monsieur le président, dans ma vie antérieure, j'ai eu le privilège d'être le ministre responsable de la réforme du règlement. À mon avis, les formalités de prépublication se sont grandement améliorées. En général, on se plaint du fait que le public n'est au courant de la réforme du règlement qu'après coup, sans avoir eu l'occasion de l'examiner ou de se prononcer. D'après les échanges qui ont eu lieu devant ce Comité et les recommandations qui ont été faites, la population canadienne accepterait volontiers l'esprit qui anime ce nouveau système de réforme du règlement.

M. Gauthier: Cela ne me dérange pas, mais pourquoi contourner le système parlementaire; pourquoi ne pas recevoir les critiques favorables ou non à ce Comité?

M. Hnatyshyn: Le Parlement sera avisé d'avance de tout règlement proposé dans ce domaine. En vertu de la réforme parlementaire, le Comité peut agir à sa guise; d'ailleurs les membres du Comité auront bien l'occasion d'examiner. . .

M. Gauthier: Non, mais vous nous dites que c'est au ministre responsable du Conseil du Trésor ou à un autre ministre délégué qu'on présentera ces critiques. Pourquoi ne pas les faire au Parlement du Canada?

M. Hnatyshyn: Mais effectivement, le Parlement est habilité à les recevoir.

M. Gauthier: Merci.

[Text]

Mr. Hnatyshyn: I cannot give you something you already have. Parliamentary committees now are self-starters. You will remember that in the old days nothing could go to a committee until the government decided it could go. We are now giving 60 sitting days—not 60 days—to allow the matter to receive public input, and that includes parliamentarians.

Mr. Gauthier: But if it goes to the Treasury Board Minister or to you as a delegated minister, it is not public. That is my point. It goes to the minister. There is no obligation here, as I read it, that the minister has to make that public.

Mr. Hnatyshyn: No, but the pre-publication is obligatory.

• 1610

Mr. Gauthier: I know that. But the comments to the regulations, the comments for or against or indifferent, or whatever, go to the Minister of Treasury Board or another minister who is delegated, but not to Parliament. That is my point. They are not public. It goes to a minister, and he can put it under his desk and say the heck with it, or he can pass it on to some people to leak it to the press; I do not know. All I am asking is why not go to a committee with it? Why not send it to the regulatory committee and make it public?

My last question to you is on the supremacy of the act. You say you are prepared to entertain amendments to spell out the parts of the bill that are given primacy so there is no confusion or any possibility of taking this key requirement out of context. What are you talking about? What kind of confusion could there be if I say the law has primacy over all the other ordinary laws of Parliament?

Mr. Hnatyshyn: I will deal with your first question first and then the second one.

What we are doing is we are notifying Parliament on these matters in advance of pre-publication. Parliament and committees of Parliament have the right to consider these regulations in advance. They have the right to report to Parliament. So there is absolutely every power, and I am not restricting it. There are committees that may appropriately consider... I am not directing, as a government, which committee should consider it. But the committee system now is such that they can be seized of this matter, and as I say in my statement, these representations can then be made, and made as a matter of report in Parliament.

On the primacy question, the question of languages is the most entrenched part of our Constitution, as we all know. What we have done here is we have simply specified the application of each part of the proposed act

[Translation]

M. Hnatyshyn: Je ne suis pas en mesure de vous accorder un droit dont vous disposez déjà. Les comités parlementaires ont maintenant le droit d'agir à leur guise. Vous vous rappellerez qu'en vertu de l'ancien régime, les comités n'étaient saisis que des affaires qui leur étaient déléguées par le gouvernement. Or nous accordons 60 jours de session—et non seulement 60 jours civils—au public—y compris les Parlementaires—pour qu'ils se prononcent.

M. Gauthier: Mais je répète que si ces critiques sont présentées au ministre responsable du Conseil du Trésor ou à vous-même à titre de ministre délégué, elles ne sont pas nécessairement rendues publiques. Si j'ai bien compris votre proposition, rien n'oblige le ministre à les rendre publiques.

M. Hnatyshyn: Vous avez raison, mais nous sommes obligés de rendre le règlement public avant qu'il ne soit adopté.

M. Gauthier: Je le sais, mais les commentaires et les critiques—pour et contre—seront présentés au ministre responsable du Conseil du Trésor ou à son ministre délégué et non au Parlement. Voilà ce que je veux dire: ces critiques ne seront pas rendues publiques. Elles seront acheminées à un ministre, qui peut les remiser et s'en désintéresser, ou en glisser un mot aux représentants des médias, qu'est-ce que j'en sais? Je vous pose la question: pourquoi ne pas faire ces critiques devant un Comité? Pourquoi ne pas en saisir un comité chargé de ce règlement et les rendre ainsi publiques?

La dernière question que j'ai à vous poser concerne la primauté qu'aura cette loi. Vous êtes prêt à envisager des modifications qui préciseront à quels articles de la loi il faudrait accorder la primauté afin d'éviter tout malentendu sur la nature essentielle de ces articles. Je ne vous comprends pas. Si cette loi prime sur toutes les autres lois ordinaires adoptées par notre Parlement, comment peut-il être question de malentendus?

M. Hnatyshyn: Je répondrai à votre première question d'abord, et ensuite à la deuxième.

Étant donné que le Parlement et ses comités ont le droit d'examiner ce règlement à l'avance et qu'ils en ont eu connaissance avant qu'il n'ait été publié, leur accorde donc toute l'autorité voulue sans la restreindre. Il y a des comités habilités à le faire... Ce n'est pas moi, mais le gouvernement qui charge un comité particulier de ces dossiers. Cependant, comme je le souligne dans mon exposé, le système actuel permet de saisir un comité de cette affaire et de l'autoriser à entendre des représentations dont il fera rapport ensuite au Parlement.

En ce qui concerne la primauté de cette loi, nous savons tous que les langues officielles sont la partie la plus solidement ancrée dans notre Constitution. Dans notre proposition, nous avons simplement précisé à quels

[Texte]

that will have primacy over inconsistent legislation. So this is spelling it out.

Mr. Gauthier: The sole exception was the Human Rights. . . Are there any other exceptions at this time?

Mr. Hnatyshyn: No. It is spelled out. There are no other exceptions.

Mr. Gauthier: Now, as Minister of Justice, you are telling us that courts have to be more specifically defined as federal courts. I thought the Supreme Court of Canada made that decision a long time ago, based on our Constitution, based on our tradition, based on a lot of things: that you have no authority to create any court other than a federal court. What the heck are we talking about here? Why do we have to specify now federal courts, when all of us in this room know a court created by the federal government is a federal court?

Mr. Hnatyshyn: I have said that in my estimation constitutionally we can only legislate on matters that are within the federal jurisdiction. But so there can be no allegation by people who are not interested at least in the success of this policy, misrepresenting the situation, which has been the case, as you know, Mr. Gauthier, I simply clarify by making absolutely certain—

Mr. Gauthier: Well, it is no big deal. We all would accept that.

Mr. Hnatyshyn: It is no big deal, you say. But when people continue to make allegations of this nature, I think we have a function to stick it to them.

Mr. Gauthier: Fine. I agree with you. Stick it to them.

Mr. Hnatyshyn: We will let them know that what we mean is what we say.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Mr. Chairman, I join my colleagues in welcoming the minister and his officials to our deliberations.

I like to be fair all the time, and having called on you and the Prime Minister in the House a couple of weeks ago to exercise leadership, I want to commend you for having exercised leadership. As Mr. Gauthier has already suggested, it is a good presentation. From the bit of scanning I have been able to do over this package of amendments, some of them, as I guess he was suggesting in his last comments to you, of limited real significance. . . but public relations, what the nation thinks of the whole matter, have to be a concern of ours too. Our hearings here have certainly been designed to achieve as much in the way of good and proper understanding of the whole matter as we could achieve by our own activities.

[Traduction]

articles il convient d'accorder une primauté sur d'autres lois non conformes à ces dispositions. Nous avons voulu faire preuve de précision.

M. Gauthier: La seule exception était la Loi sur les droits de la personne. . . En ce moment, existe-t-il d'autres exceptions?

M. Hnatyshyn: Non. Tout est précisé, il n'existe aucune autre exception.

M. Gauthier: Bon, en tant que ministre de la Justice, vous nous dites qu'il faut mieux définir les tribunaux fédéraux. Il me semble que la Cour suprême du Canada a pris cette décision il y a longtemps, en tenant compte de notre constitution, de nos traditions et de bien des choses encore: le gouvernement fédéral ne peut créer que les tribunaux fédéraux. De quoi diable s'agit-il ici? Nous savons tous qu'un tribunal créé par le gouvernement fédéral est effectivement un tribunal fédéral; pourquoi faut-il préciser maintenant qu'il s'agit de tribunaux fédéraux?

M. Hnatyshyn: Comme je l'ai déjà dit, à mon avis, et du point de vue constitutionnel, nous ne sommes habilités à légiférer que dans des domaines relevant de la compétence fédérale. Cela dit, pour éviter des allégations de la part de ceux à qui la réussite de cette politique importe et déforment les faits dans ce cas, comme vous le savez, monsieur Gauthier, je pense qu'il faut fournir certains éclaircissements et s'assurer sans équivoque que. . .

M. Gauthier: Enfin, ce n'est pas grave, nous sommes sans doute tous d'accord.

M. Hnatyshyn: Vous dites que ce n'est pas grave. Mais si certains persistent dans des allégations de ce genre, je pense que nous nous devons de leur couper l'herbe sous les pieds.

M. Gauthier: D'accord: coupez-leur l'herbe sous les pieds.

M. Hnatyshyn: Ils sauront qu'il faut nous prendre à la lettre.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Monsieur le président, à l'instar de mes collègues, j'ai le plaisir de souhaiter la bienvenue devant le Comité au ministre ainsi qu'à ses fonctionnaires.

J'essaie de rendre justice à tout le monde. Il y a deux semaines à la Chambre, j'ai demandé au premier ministre et à vous-même d'agir en chefs; vous avez su le faire, ce qui est tout à votre honneur. Comme M. Gauthier l'a laissé entendre, votre proposition est bonne. Après un survol rapide des modifications que vous proposez, je trouve que certaines d'entre elles, comme il le suggère, ont une importance limitée. . . Mais je trouve qu'il faut tenir compte de l'avis de la population canadienne. Il est évident que les audiences de ce Comité peuvent autant contribuer à une bonne compréhension de ce dossier que notre action individuelle.

[Text]

I do not have many questions, but I was looking carefully at clause 15 again, which has been the focus of a certain amount of attention over the weeks. I note in this case that it is not a minor proposal, but sort of an explosion in the sense of drawings. The text is laid out in an English trial, a French trial, a trial in which both official languages may be used. Then it is "every judge or other... officer" rather than the "any" that was objectionable, but it is not the "the".

• 1615

Could I have an elaboration by you on this particular explosion of the clarification to make it quite, quite clear what it is all about?

Mr. Hnatyshyn: As I say, my purpose here is not necessarily to rely only on my excellent legal advice to the committee with respect to the meaning of paragraphs. I wanted to demonstrate that we were going to spell out precisely what the intention of the bill was.

I thought clause 15 was in fact an institutional obligation to allow the citizens of this country, in a fair and equitable manner, to have proceedings at federal level heard in the language they use, one of the official languages, and as a result that is a fundamental part of the bill. After hearing some representations that this provision means all judges must be bilingual, I thought suggestions to clarify the thing and lay it right out in black and white was not a bad idea, so people could understand what the rules are and so there could be no misunderstanding on the basis of—I do not want to call this an explosion—a little more elaborate specification of the conditions under which one language or the other or both would be used.

So that is the background of it, and as I say, I think your point is well taken. I think it is important that, as parliamentarians, we also have legislation that is clearly understood by the Canadian public. In many cases, because of drafting requirements and so on, there are terms of usage that have established positions.

In this particular case, I want to make sure all Canadians understand clearly what their rights are. I think it is important for us to say it clearly in legislation. So what I have done to you is provide a version of clause 15 that I commend to you as clearly setting out what the rules are. The committee can consider it, and I hope they will accept it, but the principles are quite the same as the intention of the original clause.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I am curious, partly because this does certainly spell out the right involved for Canadian citizens contemplating or dreading or hoping never to be forced to undergo the judicial process wherever—

Mr. Hnatyshyn: Or quasi-judicial, yes.

[Translation]

Je n'ai pas de nombreuses questions à vous poser, mais l'article 15 m'intéresse, étant donné l'attention qu'on lui a accordée ces dernières semaines. Je remarque que ce n'est pas un amendement mineur qui est proposé ici mais une sorte d'explosion du paragraphe en question. Les trois possibilités, celle d'un procès en anglais, d'un procès en français et d'un procès dans les deux langues officielles, sont expliquées dans les détails. En outre, dans le texte anglais on a remplacé par «every job or other officer» par l'expression «any judge or other officer» qui était inacceptable, mais on ne dit toujours pas «the».

Pourriez-vous m'expliquer davantage pourquoi on donne autant de détails, car je veux comprendre clairement de quoi il s'agit?

M. Hnatyshyn: Comme je l'ai dit, je ne suis pas ici aujourd'hui nécessairement pour compter seulement sur les excellents conseillers juridiques détachés au Comité en ce qui concerne la signification de ces paragraphes. Je veux montrer que nous allons expliquer clairement l'intention du projet de loi.

Je croyais que l'article 15 stipulait en fait le caractère institutionnel de l'obligation de permettre aux citoyens canadiens de se faire entendre dans la langue officielle de leur choix, de façon juste et équitable, devant les tribunaux fédéraux et que, par conséquent, cette obligation faisait fondamentalement partie du projet de loi. Après que certains témoins nous aient dit que cette disposition signifiait que tous les juges devaient être bilingues, j'ai pensé que ce ne serait pas une mauvaise idée de préciser le principe de l'écrire noir sur blanc de sorte que les gens puissent bien comprendre les règles et qu'il n'y ait aucun malentendu. C'est pourquoi on y explique d'une façon un peu plus détaillée les situations où une langue ou l'autre ou les deux pourraient être utilisées.

C'est donc dans ce contexte que nous proposons cet amendement, et je comprends ce que vous voulez dire. Il est important je pense, en tant que parlementaires, que notre législation soit bien comprise par la population canadienne. Dans de nombreux cas, la rédaction exige d'utiliser certaines expressions.

Dans ce cas en particulier, je veux être bien certain que tous les Canadiens comprennent bien leurs droits. Je pense qu'il est important pour nous de le dire clairement dans la loi. Je vous propose donc une version de l'article 15 qui énonce clairement les règles. Le Comité peut l'étudier, et j'espère qu'il l'acceptera, mais les principes de cette nouvelle version sont à peu près les mêmes que l'intention de l'article initial.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Je suis curieux de savoir, en partie, parce que cet article stipule certainement les droits des citoyens canadiens qui envisagent ou redoutent ou espèrent ne jamais être obligés de passer par le processus judiciaire. . .

M. Hnatyshyn: Ou quasi judiciaire, oui.

[Texte]

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Or the quasi-judicial process. This is useful in laying out the right. The concern, of course, was about the judge or the officer presiding, and another way of doing it would have been to say the judge or officer assigned to the case. But that, of course, is to deal with it on the administrative side of the court, recognizing that there remains the concern for courts to ensure that persons are available who will be capable of fulfilling this charter right of trial in one's own language.

Mr. Hnatyshyn: I think that is right. You see, I think our main concern here is that there be capacity in these tribunals that, if people are determining our rights, there should be an ability for them to understand the petitioner, the citizen, in the official language that petitioner or citizen uses. For equitable treatment of English- and French-speaking Canadians, it is important that the nuances and the subtleties be understood by the tribunal that will be making the final decision about the rights.

• 1620

As you know, those of us who have had experience in the courts with respect to other languages understand the difficulties. For example, if you speak a language other than English and French, you have a capacity for translation. Anyone with experience in the courts has seen people who speak only German or Ukrainian or Russian going in, and the cross-examining takes place in English and it is interpreted to the witness. The witness then responds in the language he understands, and then you rely on good luck and the quality of the interpreter who is speaking to the court. The judge hears what is being said by the interpreter, not by the witnesses themselves.

This is a cumbersome situation. I think that everyone would agree as far as the official languages are concerned that when our rights are involved we would expect that the people who are adjudicating upon our rights have an understanding of what is being said.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): If I might turn to the next section, in which you address the matter of the Yukon and the Northwest Territories, I want to express pleasure at the outset in the agreement reached between the Government of Canada—through your department, I am sure—and the Government of the Yukon on the matter of languages. As a result, there are some amendments in the definition of federal institutions and so on and so forth, and then there are amendments proposed to sections 90 and 91, where first the Official Languages Act of the NWT is dealt with, and then a new provision to deal with the Yukon.

Could I have an indication from you of the extent of consultation with the Government of the Northwest Territories, first of all, and then could you expand on the

[Traduction]

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Ou le processus quasi judiciaire. Il est utile de stipuler ces droits. Ce qui nous préoccupait, évidemment, c'était le président de l'audience et une autre façon de faire aurait été de dire le président de l'audience qui entend l'affaire. Mais évidemment, c'est pour s'occuper de l'aspect administratif des tribunaux, en reconnaissant qu'il incombe aux tribunaux de veiller à ce qu'il y ait des personnes qui puissent entendre l'affaire dans la langue du choix de la partie dont les droits sont en cause, conformément à la Charte des droits et libertés.

M. Hnatyshyn: C'est exact. Voyez-vous, je pense que notre principal souci consiste à veiller à ce que si des gens doivent déterminer nos droits, les membres de ces tribunaux devraient être capables de comprendre le citoyen dans la langue officielle de son choix. Si l'on veut que les canadiens francophones et anglophones soient traités de façon équitable, il est important que le tribunal qui prendra la décision finale quant aux droits des citoyens saisisse bien les nuances et les subtilités de la langue.

Comme vous le savez, ceux d'entre nous qui ont fait l'expérience d'autres langues dans les tribunaux comprenons bien ces problèmes. Par exemple, si vous parlez une langue autre que le français ou l'anglais, vous pouvez exiger les services d'un interprète. Quiconque a travaillé dans les tribunaux a déjà vu des situations où certaines personnes ne parlent que l'allemand ou l'ukrainien ou le russe, et où le contre-interrogatoire se fait en anglais avec interprétation pour le témoin. Le témoin répond ensuite dans la langue qu'il comprend, de sorte que le juge doit s'en remettre à la chance ou à la qualité de l'interprète, car il entend ce que dit l'interprète, non pas ce que dit le témoin lui-même.

C'est une situation difficile. Je pense que tout le monde est d'accord qu'en ce qui concerne les langues officielles, lorsque nos droits sont en cause devant les tribunaux, il faut s'attendre à ce que ceux qui tranchent sur nos droits comprennent bien ce qui est dit.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Permettez-moi maintenant d'aborder la question du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest. J'aimerais d'abord vous dire que je suis heureux que le gouvernement du Canada—par l'intermédiaire de votre ministère, j'en suis certain—et le gouvernement du Yukon aient conclu une entente linguistique. Par conséquent, il y a certains amendements à la définition des institutions fédérales, etc., ainsi que des amendements proposés aux articles 90 et 91, où il est d'abord question de la Loi sur les langues officielles des Territoires du Nord-Ouest, puis d'une nouvelle disposition en ce qui concerne le Yukon.

Pouvez-vous d'abord me dire dans quelle mesure le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest a été consulté, puis dans quelle mesure ces gouvernements sont

[Text]

matter and have a statement as to the extent of satisfaction both of those governments feel with the proposal you have tabled with the committee this afternoon?

Mr. Hnatyshyn: In our package of amendments we have provisions to put the Yukon in virtually the same position as the Northwest Territories because of the unique arrangements they have entered into with respect to delivery of services and the availability of both official languages in various institutions within the territories. One of the criticisms from the Northwest Territories of the original provisions had to do with the matter of their ability to legislate without constraint.

You will recall, Mr. Epp, that there was an agreement that was entered into by the previous government and the Northwest Territories, and it is part of a fundamental understanding. The same thing applies in the Yukon—that there will be no diminution of the delivery and the quality of status of the languages, and that unilaterally one jurisdiction or the other cannot legislate to the detriment of that principle. So we get a kind of a contractual obligation entrenched in legislation.

So what we have done here is propose that there can be enhancements and improvements of this situation in each of these jurisdictions, but to acknowledge the development and evolution of the territories in terms of their legislative bodies and their control of their own affairs and their evolution toward provincial status. We would restrict ourselves only to the case where there could be any diminution of rights, of equality rights. So I think we have gone a distance to try to recognize the concern that has been expressed.

• 1625

I cannot say with any amount of certainty, although I would venture a guess that the two territories would like to be able to be left to their own devices. However, it just so happens to be the nature of the agreement that I think we have an obligation under those agreements to carry them out legislatively. So I am not sure.

I hope this will go some way in answering the concerns that have been expressed by the territories, but it is not removing ourselves from the picture because I think the federal government, under our obligation... the moneys we have invested in this proposition are the quid pro quo. The principle involved with respect to the territories and all of Canada... I think we will continue to have that provision in the bill, which would not allow unilaterally the diminishing of the quality of status of languages.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): There is no diminution of their rights if they are not involved with the diminution of other rights. I suppose that would be perhaps a cute way of describing it.

Mr. Hnatyshyn: They can legislate it if they will, but they cannot diminish the rights of... in any way, because

[Translation]

satisfaits de la proposition que vous avez déposé auprès du Comité cet après-midi?

M. Hnatyshyn: Les amendements que nous proposons visent à mettre le Yukon pratiquement sur le même pied d'égalité que les Territoires du Nord-Ouest en raison des ententes uniques qu'ils ont conclues relativement à la possibilité d'obtenir dans les deux langues officielles des services offerts par les diverses institutions dans les territoires. L'une des critiques des Territoires du Nord-Ouest à l'égard des dispositions initiales portait sur la question de leur capacité à légiférer sans contrainte.

Rappelez-vous, monsieur Epp, que l'accord a été conclu par le gouvernement précédent avec les Territoires du Nord-Ouest, et cet accord fait partie d'une entente fondamentale. La même chose s'applique dans le cas du Yukon—il n'y aura aucune réduction de la qualité et des services offerts dans les langues officielles, et un gouvernement ou un autre ne peut décider unilatéralement des mesures législatives qui réduiraient ces droits. Il y a donc une sorte d'obligation contractuelle inscrite dans la loi.

Nous proposons donc ici que la situation puisse s'améliorer dans chacune de ces juridictions, mais dans le but de reconnaître le développement et l'évolution des territoires, c'est-à-dire de leur corps législatif, de leur capacité à diriger leurs propres affaires et à progresser afin d'obtenir le statut de province. Nous nous limitons uniquement au cas où il pourrait y avoir une réduction des droits à l'égalité. J'estime donc que nous avons fait beaucoup pour essayer d'apaiser les préoccupations qui ont été exprimées.

Je n'en suis pas tout à fait certain, mais je me risquerais toutefois à dire que les deux territoires souhaiteraient qu'on les laisse se débrouiller par leurs propres moyens. Toutefois, compte tenu de la nature de ces accords, il nous incombe de les appliquer sur le plan législatif. C'est pourquoi je n'en suis pas certain.

J'espère que cela répondra du moins en partie aux préoccupations exprimées par les Territoires, mais nous n'en sommes pas, pour autant, libérés de nos obligations, car les fonds que le gouvernement fédéral a investis dans cette proposition représentent une compensation. Le principe en cause à l'égard des Territoires et de tout le Canada... Je pense que nous maintiendrons cette disposition dans le projet de loi, en vue d'empêcher que l'on diminue unilatéralement la qualité de statut des langues officielles.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Leurs droits ne diminueront pas si ce n'est en même temps que d'autres droits. Je suppose que c'est une façon délicate de décrire les choses.

M. Hnatyshyn: Ils peuvent adopter des lois à cet effet s'ils le désirent, mais ils ne peuvent pas enfreindre les

[Texte]

it would require legislative enactment by the federal Parliament.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): You are not telling us, though, that the precise form of these proposals has been discussed with either of those governments.

Mr. Hnatyshyn: We have not shown these specific. . . I thought we should present it to the committee first, but officials had discussed with the representatives and officials of the territories the issue itself. We have indicated in a general way that we would move some distance towards meeting them, but we could not go all the way.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): We discussed the issue with them too, at some length here one particular afternoon. It was an interesting—

Mr. Hnatyshyn: Yes, because they are happy. I guess the Yukon was sufficiently happy. They cancelled their appearance before the committee and—

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Yes, that same fateful afternoon.

Mr. Hnatyshyn: Yes, that is right.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): The only other query I would have of a rather general sort is on the matter of regulations. Your proposal to allow for about three months of review, covering 60 sitting days, is an interesting, highly commendable one. It can serve to dissipate concern.

Would it have been possible for you to have tabled regulations while all of this was in process, in the way of dissipating the kinds of concerns again that were whipped up? There has been a great deal of misunderstanding in this country and one is tempted sometimes to say that it is deliberate misunderstanding, but I do not want to be that severe. It is not parliamentary to do that of our colleagues and I do not suppose we should do it of the Canadian people, unless we have very good reason to know that they are involved in deliberately misleading fellow Canadians on the bill.

That kind of happening then, taken simply at face value. . . there has been such a lot of blowing up of fears. Would it have been possible to have published some of the regulations or at least to have indicated what their outline would be, so that whole issue of significant demand might conceivably have been clarified in the minds of Canadians while the committee was at work?

Mr. Hnatyshyn: Well, it is the old question of anticipatory regulation-making. Until the bill is passed and made law, it might be presumptuous of people to go ahead and draft regulations until they have seen exactly what the law requires. In different segments we have made recommendations with respect to criteria. They are now entrenched in statute form but are being given

[Traduction]

droits de. . . De toute façon, car il faudrait pour cela que le Parlement fédéral adopte une loi.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Vous ne voulez toutefois pas dire que vous avez discuté avec l'un ou l'autre des gouvernements territoriaux de la teneur précise de ces propositions.

M. Hnatyshyn: Nous ne leur avons pas montré les détails. . . Je pensais qu'il valait mieux les présenter en premier lieu au Comité, mais des hauts fonctionnaires ont discuté de la question avec les représentants et hauts fonctionnaires des Territoires. Nous leur avons fait savoir, de façon générale, que nous étions prêts à faire un effort pour les satisfaire, mais que nous ne pouvions pas répondre entièrement à leurs demandes.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Nous avons également discuté longuement de la question avec eux un après-midi. Ce fut un intéressant. . .

M. Hnatyshyn: Oui, parce qu'ils sont heureux. Je suppose que les représentants du Yukon étaient satisfaits. Ils ont décidé de ne pas comparaître devant le Comité et. . .

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Oui, ce même après-midi décisif.

M. Hnatyshyn: C'est exact.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): L'autre question que j'aimerais poser est de portée générale et touche à la question des règlements. Votre proposition visant à prévoir environ trois mois d'examen, soit 60 jours de séances, est intéressante et fort louable. Elle aura pour effet de dissiper les inquiétudes.

Vous aurait-il été possible de déposer des règlements pendant que toute cette question était à l'étude, en vue de calmer les inquiétudes qu'elle avait fait naître à nouveau. L'affaire a suscité de nombreux malentendus dans notre pays, et l'on est tenté parfois de dire que c'était de propos délibéré, mais je n'irai pas jusque-là. Il est contraire aux usages parlementaires de faire de tels commentaires à l'égard de nos collègues et je suppose que nous ne devrions pas le faire non plus à l'égard des Canadiens, à moins d'avoir de bonnes raisons de croire qu'ils induisent volontairement en erreur leurs concitoyens au sujet de ce projet de loi.

Ce genre d'événement, à première vue. . . on a suscité de nombreuses craintes. Aurait-il été possible de faire publier certains règlements ou du moins d'en décrire les grandes lignes, afin d'éclaircir dans l'esprit des Canadiens la question de demande suffisante, tandis que le Comité poursuivait ses travaux?

M. Hnatyshyn: C'est toujours la vieille histoire de la réglementation par anticipation. Tant que le projet de loi n'est pas adopté et n'a pas force de loi, il pourrait paraître présomptueux d'aller de l'avant et de rédiger des règlements sans savoir exactement ce que stipule la loi. Nous avons fait des recommandations à l'égard des critères dans différents secteurs. Ces dernières sont

[Text]

consideration with respect to the language of work. We have tried to put this in a more open and direct way by including these considerations.

I hope that the committee will see fit because what you see is what you get. It is right in the statute. It is not right in the law, but these amendments and suggestions that Parliament may approve. . . . Once the bill is law, then of course you will see how far you can go in terms of regulations.

Secondly, I think Mr. Lewis is probably the person to talk to about what their intentions are, because he has the Treasury Board responsibility, but I am just speaking in a general way, Mr. Epp. I think if we were bringing in a set of regulations, the bureaucracy is such that somebody would stand up on a question of privilege and say this is against the Charter of Rights and you cannot anticipate Parliament. We would have an awful outrage on the floor of the House. I say that jokingly, but it is that kind of principle that is involved.

• 1630

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): First of all, I thank you for coming, and I very much appreciate the positive steps that have been exhibited here to dispel a lot of misinformation and misunderstanding. There are three areas I would like to pursue with you, Mr. Minister.

First, I note the proposal with regard to clause 15 and the courts, and I am wondering if you might undertake to produce for the assistance of members a list of the various institutions that are affected. You did that previously, but if you could add to it the number of members, judges, officials, arbiters, whatever the terminology is, for each of those boards or commissions, or whatever. Could you also provide us in some fashion with a list of the adjudicative functions they carry out as opposed to other functions? I, for one, would very much appreciate this because I think it would assist in trying to fine-tune our perception of clause 15. Could that be done?

Mr. Hnatyshyn: I will make an undertaking. Let me ask if I can do it this way. This is a pretty major task with respect to outlining adjudicative functions because they are generally contained in statute and so on. I think I can get all the statistics about the listing of the courts, administrative tribunals and quasi-judicial bodies that would be involved in this and give you a fairly exhaustive listing of that. I will certainly have officials compile a list of the membership in the sense of whatever way you want it, if that is satisfactory, as to chairperson and this sort of thing.

I wonder if there are specific agencies in which you are interested. Maybe it would be better to present that to you and then you can decide if you want certain information. Some of these things are obvious. We all know what the

[Translation]

désormais inscrits dans la loi, mais la question de la langue de travail est actuellement à l'étude. Nous nous sommes efforcés d'être plus clairs et plus directs en tenant compte de ces considérations.

J'espère que le Comité jugera bon d'agir ainsi, car tout est là. C'est prévu dans la loi. Ces dispositions ne sont pas encore incluses dans la loi, mais il s'agit d'amendements et de propositions que le Parlement peut approuver. . . . Lorsque le projet de loi aura force de loi, vous verrez alors ce qu'il convient de faire en matière de réglementation.

Deuxièmement, M. Lewis est sans doute la personne à interroger sur leurs intentions, car c'est lui qui est responsable au Conseil du Trésor, mais je parle seulement d'une façon générale, monsieur Epp. Si nous proposons une série de règlements, quelqu'un interviendrait en soulevant la question de privilège et en disant que cela viole la Charte des droits et qu'on ne peut agir avant d'avoir consulté le Parlement. Ce genre d'initiative provoquerait un tollé à la Chambre. Je le dis en plaisantant, mais c'est le genre de principe qui est en jeu.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Je tiens tout d'abord à vous remercier de votre présence et vous dire que j'apprécie vivement les efforts manifestés cet après-midi pour dissiper un grand nombre de malentendus et tirer les choses au clair. J'aimerais aborder avec vous trois questions, monsieur le ministre.

Tout d'abord, je remarque la proposition relative à l'article 15 et aux tribunaux et je me demande si vous pourriez vous engager à nous fournir, pour la gouverne des membres du Comité, une liste des diverses institutions visées. Vous l'avez déjà fait dans le passé, mais si vous pouviez y ajouter le nombre de membres, juges, responsables, arbitres, ou quel que soit le terme utilisé, qui siégeront à ces divers conseils ou commissions, cela nous serait utile. Pourriez-vous également nous fournir une liste des fonctions judiciaires qu'ils assument par rapport aux autres fonctions? Pour ma part, j'aimerais beaucoup obtenir ce renseignement, car cela nous aiderait à mieux comprendre l'article 15. Est-ce possible?

M. Hnatyshyn: Je vais faire une promesse. Permettez-moi de vérifier si c'est possible. Il est assez difficile d'établir une liste des fonctions judiciaires, car elles sont, en général, prévues dans la loi et ainsi de suite. Je pense pouvoir obtenir toutes les données au sujet des membres des tribunaux, des tribunaux administratifs et des organismes quasi judiciaires qui participeront à cet exercice, et vous en fournir une liste assez exhaustive. Je demanderai à mes collaborateurs de dresser la liste des membres de la façon qui vous convient, si cela vous paraît satisfaisant, en précisant, notamment, le président.

J'aimerais savoir si vous portez un intérêt particulier à des organismes précis. Il vaudrait peut-être mieux vous en présenter la liste et vous décideriez alors si vous avez besoin de renseignements précis ou non. Dans certains

[Texte]

Canadian Transport Commission's general functions are, or the CRTC. Those are fairly high profile agencies. It would be a fairly major task. If the committee really wants it, I will get it, but I do not want to involve officials with a lot of make-work projects. I can also get you the quorums for each of the tribunals too.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I think all of that would be appreciated. I am certainly interested in knowing how many members there are on the National Energy Board, how many arbiters there would be, and so on.

Mr. Hnatyshyn: Quorums and panels, and so on.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): All of that kind of thing, please.

Mr. Hnatyshyn: I will try to get as much information about their role and function and the kind of work they do, and I hope you will bear with me. I will try to give you a general sense. If you need more information, I am only too willing to do it. It may not be as exhaustive as you may want with respect to the definition of the function they perform. If you want more information, I am sure we can get it for you.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I think, Mr. Minister, we would appreciate your officials providing us with all they can give us as quickly as possible, and if it is not enough perhaps we could come back.

Mr. Hnatyshyn: The lights never go out in the Justice Department. They burn late into the night as we serve the people of Canada.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I am glad to hear that. The second item is the matter of the regulations, and again I must say I am very pleased with the proposals with regard to re-publication and review of regulations.

I think Mr. Epp touched on something that is important. He talked in terms of deliberate misleading and so on. I am not so much concerned about that, but indeed there are documents around regarding the famous description of the Treasury Board Secretariat's approach of October 2, 1987. Well, maybe that is phoney and maybe someone went off half-cocked. Who knows? But I think it is enough to raise concerns among individuals. I think anyone who has been here for any length of time develops a very healthy fear of regulation, and it would be a desire to see as many things up front as possible.

[Traduction]

cas, la réponse est évidente. Nous connaissons tous les fonctions générales de la Commission canadienne des transports ou du CRTC. Ce sont des organismes bien connus de tous. Ce que vous me demandez représente une tâche considérable. Si c'est vraiment ce que veut le Comité, je l'obtiendrai, mais je ne veux pas faire participer les fonctionnaires à un grand nombre de projets de création d'emplois à court terme. Je peux également obtenir le quorum prévu pour chaque tribunal.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Nous vous en serions très reconnaissants. Pour ma part, j'aimerais savoir combien de membres siègent à l'Office national de l'énergie, combien d'arbitres il y aura et ainsi de suite.

M. Hnatyshyn: Les quorums, les jury et autres.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Oui, tous ces renseignements, si possible.

M. Hnatyshyn: Je vais m'efforcer d'obtenir le plus de renseignements possible au sujet de leur rôle et de leur fonction, ainsi que du genre de travail qu'ils font, et j'espère que vous ferez preuve de patience envers moi. Je vais essayer de vous donner une idée générale. Si vous souhaitez obtenir des renseignements plus précis, je suis tout à fait disposé à les obtenir. Ils ne seront peut-être pas aussi exhaustifs que vous le souhaitez, en ce qui a trait à la définition du rôle de ces tribunaux. Si vous voulez de plus amples renseignements, je suis certain que nous pourrions vous les obtenir.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Nous saurions gré à vos collaborateurs, monsieur le ministre, de nous fournir tous les renseignements disponibles le plus tôt possible et, si c'est insuffisant, nous pourrions peut-être vous présenter une autre demande.

M. Hnatyshyn: Le ministère de la Justice travaille 24 heures sur 24. Les lumières restent allumées tard dans la nuit parce que nous voulons servir les Canadiens.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Je suis heureux de l'apprendre. La deuxième question porte sur les règlements et, là encore, je dois dire que j'approuve vivement les propositions relatives à la nouvelle publication et à l'examen des règlements.

M. Epp a abordé une question qui me paraît importante. Il s'est demandé si l'on n'induisait pas volontairement les gens en erreur. Ce n'est pas tellement ce qui me préoccupe, mais des documents circulent relativement à la fameuse description de la démarche du Secrétariat du Conseil du Trésor datant du 2 octobre 1987. Elle n'est peut-être pas authentique et a peut-être été bâclée, qui sait? Mais elle donne quand même lieu à certaines préoccupations. Quiconque a été ici pendant assez longtemps a toute raison de se méfier des règlements, et c'est pourquoi il faudrait être mis au courant autant que possible à l'avance.

[Text]

[Translation]

• 1635

I think there are certain crucial areas within the bill and I am thinking particularly of Part V—the designation of a region or an area, a part of Canada for purposes of the language of work—as to whether there would be some way of getting that on to the floor of Parliament. It is so absolutely crucial and it is so essential. Is there any legal precedent, federal or provincial, an affirmative resolution sort of approach to something as key and essential as that?

Mr. Hnatyshyn: I think there are statutes where that principle is certainly available.

Mr. Gauthier asked me about the pre-publication of regulations. I am listening to the whole idea of making sure that all Canadians have knowledge in advance of proclamation of the intention of the government. As you suggest, I think this is a worthwhile and useful process. Parliament will be notified. The committees of Parliament can in fact seize themselves of these matters and hear representations because of the fact that we now have committees of Parliament in control of their own destiny. They are able to examine subjects that are appropriate to the committees. It seems to me that this approach is one that should commit itself to all Canadians, particularly parliamentarians. They will have an opportunity to consider the regulations in advance of proclamation. They will be able to make their views known.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): You have a pretty high-powered bunch of people with you and I am just wondering whether it would be possible for them to assist the committee by providing the examples they are aware of of the affirmative resolution approach to this sort of thing.

Mr. Hnatyshyn: The legislative branch get examples of what you call an affirmative resolution. Are you talking about the House of Commons?

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Yes, that is right. That a designation of a certain part or region of Canada would be. . . I am thinking of paragraph 37.(2)(a), to be exact, referring to paragraph 34(a), as to whether that designation should be something that would be put to the House.

Mr. Hnatyshyn: I will get you examples of what—

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Thank you.

Mr. Hnatyshyn: —I can discover at first scrutiny. I think I can give you an example of that kind of process, so you can have a look at it. I think what we have done here is in fact brought Parliament in by the proposals I have brought forward to you and the prepublication. . . Again, this is not area of my direct responsibility. Mr. Lewis is probably the guy who will be able to discuss the matter more fully with you because he has the responsibility for the Treasury Board and the regulations we are talking about. But I think the proposals that we brought forward here are very forward-moving proposals.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): With regard to the new clauses 82 and 83, mention is made about

Je songe à certains éléments très importants du projet de loi et plus particulièrement à la partie V—la désignation d'une région ou d'un secteur du Canada aux fins de la langue de travail—et je me demande s'il serait possible de les soumettre au Parlement. Il s'agit d'un aspect tellement fondamental et essentiel. Existe-t-il un précédent au niveau fédéral ou provincial, où une démarche positive a été adoptée à cet égard?

M. Hnatyshyn: Je pense qu'il existe des lois où ce principe est énoncé.

M. Gauthier m'a posé une question au sujet de la publication préalable des règlements. Je cherche certainement à m'assurer que tous les Canadiens seront au courant à l'avance de l'intention du gouvernement avant la date de proclamation. Comme vous le dites, je crois que c'est un processus valable et utile. Le Parlement en sera avisé. Ses comités pourront décider de se pencher sur ces questions et d'entendre des témoignages parce qu'ils sont maintenant maîtres de leur destin. Ils sont libres d'étudier les sujets qui les intéressent. Il me semble que cette démarche devait être adoptée à l'égard de tous les Canadiens, et notamment des parlementaires. Ils auront amplement l'occasion de se pencher sur ces règlements avant qu'ils ne soient édictés. Ils pourront faire connaître leur opinion.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Vous êtes entourés de collaborateurs hauts placés et je me demande s'il leur serait possible de venir en aide au Comité en lui donnant des exemples de ce genre de démarche positive.

M. Hnatyshyn: La direction législative est témoin de ce genre d'exemple. Parlez-vous de la Chambre des communes?

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Oui. Pour être plus exact, je me reporte à l'alinéa 37.(2) qui permet la désignation d'un secteur ou d'une région du Canada pour l'application de l'article 34 et je me demande si cette désignation serait soumise à la Chambre.

M. Hnatyshyn: Je vous donnerai les exemples. . .

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Merci.

M. Hnatyshyn: . . . qui me viennent à l'esprit. Je pense pouvoir vous donner un exemple de cette sorte de processus afin que vous l'examiniez. En fait, en vous présentant mes propositions et en proposant la publication préalable, j'assume justement la participation du Parlement. . . Je répète que je n'en suis pas directement responsable. M. Lewis pourra probablement vous en parler plus longuement parce qu'il assume la responsabilité des règlements dont nous parlons au Conseil du Trésor. Mais je pense que les propositions que nous vous avons faites ici constituent un grand progrès.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Les nouveaux articles 82 et 83 font état des règlements que

[Texte]

regulations that the Governor in Council proposes. Does that mean all regulation? For example, mention is made of Treasury Board regulation throughout many passages of the bill. Now, is a Governor in Council regulation different from the Treasury Board regulation?

Mr. Hnatyshyn: I understand it is, yes.

• 1640

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): So might we assume that what we could be talking about in 82 and 83 is all regulations as opposed to just GIC regulations; that there would be no particular reason why a Treasury Board regulation could not form part of this review?

Mr. Hnatyshyn: Again, I would ask you to take this up with Mr. Lewis. Treasury Board is dealing with contracts, negotiations, and the like in a contracting and collective bargaining way, and I think there is some distinction in law with respect to Treasury Board because of the fact they have the collective bargaining aspect to it. So, normally, they are not published.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I certainly will, Mr. Minister.

A final question, and this is in regard to the matter of the recourse of the public servant and the matter of a staffing action. Again, I commend you for bringing forward the proposals. In clause 78 mention is made of costs, and of course we know that costs in the legal sense are just a tiny fraction of all the expenses that would be associated with such an action. It does not cover legal fees by any means, and there might be a number of incidental expenses.

I am wondering whether there would be some possibility of providing that in those circumstances, in the absence of frivolity or vexatious sort of action, whether there could be provision that all of the expenses be covered, I am thinking, in the same way these various traffic ticket cases have been paid for by Secretary of State over the years, as they make their way up through the court process.

Mr. Hnatyshyn: The so-called traffic ticket cases—probably the more appropriate way to refer to them because they do involve traffic tickets—that have made their way up are constitutional questions. I have to check with the other Mr. Wilson about whether there is enough money to pay for all these things.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I am simply asking, in principle, do you think it would be reasonable, given the spirit of the redress in the staffing process, that it be considered?

Mr. Hnatyshyn: There are a number of approaches. One of the functions of having a Commissioner of Official Languages is the expense and the carriage of the investigation of complaints are carried on by the commissioner's office in the form of an ombudsman.

[Traduction]

propose le gouverneur en conseil. Est-ce que cela signifie tous les règlements? Par exemple, à bien des endroits dans le projet de loi, on fait mention des règlements du Conseil du Trésor. Un règlement du gouverneur en conseil est-il différent d'un règlement du Conseil du Trésor?

M. Hnatyshyn: Je crois que oui.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Pouvons-nous supposer alors que ces articles 82 et 83 visent tous les règlements plutôt que les règlements du gouverneur en conseil seulement; il n'y a aucune raison pour qu'un règlement du Conseil du Trésor ne soit pas soumis à cet examen?

M. Hnatyshyn: Je vous demanderais encore une fois de poser la question à M. Lewis. Le Conseil du Trésor est chargé des négociations collectives et je pense qu'il en découle une distinction en droit. Habituellement, ces règlements ne sont pas publiés.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Certainement, monsieur le ministre.

J'ai une dernière question au sujet des recours offerts aux fonctionnaires en matière de dotation au personnel. Je vous félicite encore une fois de vos propositions à cet égard. L'article 78 fait mention des frais et dépens, et nous savons bien entendu que ce concept ne recouvre qu'un pourcentage infime de toutes les dépenses associées à une action en justice. Ils sont loin de correspondre aux frais judiciaires, et il peut y avoir d'autres dépenses accessoires.

Ne serait-il pas possible d'assumer toutes les dépenses dans ces circonstances, si l'action en justice est bien fondée, de la même façon que le Secrétariat d'État a au cours des années assumé les frais juridiques engagés dans les différentes affaires relatives aux contraventions pour infraction au Code de la route pendant qu'elles passaient d'un palier à l'autre.

M. Hnatyshyn: Ces affaires, qui se rapportaient en effet à des contraventions pour infraction au Code de la route, reposaient sur des motifs constitutionnels. Je dois vérifier auprès de l'autre M. Wilson pour savoir si l'État a assez d'argent dans ses coffres pour assumer toutes ces dépenses.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Je demande simplement s'il est raisonnable d'envisager une telle mesure en principe étant donné la nature du recours prévu en matière de dotation au personnel?

M. Hnatyshyn: Il y a différentes possibilités. Un des rôles du commissaire aux langues officielles est justement de faire enquête sur toutes les plaintes qu'il reçoit. Il est évident qu'on voudrait éviter autant que possible que les plaignants aient à assumer des frais.

[Text]

Naturally, you would want to discourage as much as possible people having to incur expenses.

The question you raise is a question of drawing some reasonable criteria, I suppose, as to deciding which cases are appropriate for payment out of the public purse, and there are not many instances. The Secretary of State's court challenge program is a very restrictive matter in relation to constitutional questions. But normally the government has not generally funded the total cost, including living expenses, lost wages, or other costs, of any person who sues it or lodges complaints.

In many cases the tribunal might have discretion in appropriate cases, if there is a miscarriage of justice involved, to order the costs against the federal government. Certainly at this point in time it is not part of the policy decision with respect to this bill. But I understand your representation, as you have always been interested in the little man.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): We are a caring and compassionate government, Mr. Minister.

M. Hamelin: Monsieur le ministre, moi aussi, je suis satisfait de ce que vous nous avez dit aujourd'hui, et surtout de ce document de base contenant les amendements. Ces amendements reprennent certaines idées émises par mon ami M. Gauthier de l'opposition et reflètent partiellement les recommandations du commissaire aux langues officielles. Votre équipe a travaillé très fort en vue de rendre ce projet de loi plus clair, plus acceptable et probablement plus humain à certains points de vue.

• 1645

Comme on dit chez nous, c'est le pain qui fait le sandwich. Dans le passé, ce sont souvent les règlements qui ont suivi les lois qui ont posé des problèmes au pays et qui ont suscité énormément de craintes, et même de la colère et du ressentiment dans certains cas. Il est évident que le présent projet de loi et ses amendements font disparaître un certain nombre d'épouvantails à moineaux qui s'activent facilement sous l'action de certains vents.

Je reviens aux questions qu'ont posées mes collègues, particulièrement M. Gauthier. Je pense qu'on retrouve cela à l'amendement créant les nouveaux articles 82 et 83 qui portent justement sur les règlements. Vous avez accepté d'étudier la question d'une période de publication de 30 jours. Le souci des députés est justement d'intervenir avant la mise en application des règlements, avant qu'ils ne soient publiés dans *La Gazette du Canada*.

Vous savez qu'avec la réforme qui est en train de s'installer tranquillement au Parlement canadien, les députés jouent un rôle de plus en plus significatif, et qu'ils le voudraient de plus en plus significatif, ce rôle. J'ai participé avec mes collègues à des groupes d'étude sur ce projet de loi. Chacun de mes collègues a exprimé la volonté d'étudier en comité, au cours des 30 jours prévus... Évidemment, il faut une limite parce

[Translation]

Votre question suppose qu'on établisse des critères, j'imagine, pour décider quelles affaires méritent d'être prises en charge par l'État, et il n'y a pas beaucoup de cas. Le programme du Secrétariat d'État à cet égard est très strictement limité aux questions constitutionnelles. Mais de façon générale, le gouvernement n'assume pas le total des frais, notamment les frais de séjour, les pertes de salaire ou toute autre dépense d'une personne qui intente une action ou dépose une plainte contre lui.

Dans bien des cas, le tribunal a le pouvoir d'accorder les frais et dépens au plaignant contre le gouvernement fédéral s'il y a eu erreur judiciaire fondamentale. Il est certain que pour l'instant ce n'est pas quelque chose dont on a décidé à l'égard de ce projet de loi. Mais je comprends le sens de votre observation vu que vous vous êtes toujours soucié du citoyen ordinaire.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Nous formons un gouvernement bienveillant et compatissant, monsieur le ministre.

Mr. Hamelin: Mr. Minister, I would also like to commend you for what you told us today, and particularly for the amendments. They take up some of the ideas of my friend from the opposition, Mr. Gauthier, and reflect in part the Commissioner of Official Languages' recommendations. Your team worked very hard in order to clarify this bill and to make it more acceptable and probably more compassionate in some ways.

As the saying goes, the proof of the pudding is in the eating. In the past, the regulations passed after legislation came into effect caused problems and gave rise to tremendous fears, and even anger and resentment in some cases. There is no doubt that the bill and the proposed amendments get rid of some of the bogeymen that are so easily conjured up.

I come back to the questions asked by my colleagues, particularly by Mr. Gauthier. I think the point is covered in the amendment that redrafts clauses 82 and 83, and deals with regulations. You agree to look at the issue of a 30-day notice. Members of Parliament want to be able to intervene before the regulations are applied, before they are published in *The Canada Gazette*.

You know that Parliament is slowly being reformed. Members of Parliament are playing an increasingly important role, which is exactly what they want. I have been a member of groups, along with my colleagues, which studied this bill. Each of my colleagues said that they would like committees to be able to study proposed regulations during the prescribed 30-day period. Obviously, there has to be some time limit, otherwise the

[Texte]

qu'autrement, cette étude préliminaire pourrait se prolonger pendant des mois et des mois.

Êtes-vous en mesure de me dire quels mécanismes réels nous permettront de modifier votre réglementation ou celle qui sera publiée par vos fonctionnaires? Quels mécanismes nous donnez-vous? On peut ergoter pendant 30 jours, jour et nuit, avec beaucoup de café, et proposer des amendements qui étendent le champ d'application de cette loi ou qui le restreignent. Cela peut jouer dans les deux sens. C'est probablement pour cela que mon collègue Gauthier est intéressé à participer à ce processus.

Dans certaines régions du pays, dans certains bureaux du pays, dans certaines institutions fédérales du pays, on a probablement besoin de plus de postes bilingues. On a probablement besoin de plus de personnel qui manie facilement les deux langues officielles ou l'une ou l'autre de ces langues. Quels mécanismes prévoyez-vous? Je crains que s'il n'y a pas de mécanisme, tout cela ne sera que de l'ergotage. Comme disait mon collègue, on pourrait publier les règlements, les laisser dormir pendant 30 jours sous le boisseau, ensuite envoyer cela à *La Gazette du Canada*, et tout serait réglé.

Est-ce qu'il y aura un mécanisme, monsieur le ministre?

Mr. Hnatyshyn: Yes. Mr. Hamelin, thank you very much for your assessment of this side of things. You will recall that, in our procedures in the House of Commons, we now have committees being able to consider and take upon themselves to consider matters including regulations that are prepublished. When they appear in *The Canada Gazette*, it is for the purpose of giving notice.

In addition, the House would have previous information received as to the intention of the President of the Treasury Board to introduce these regulations. So there will be an opportunity to understand the subject-matter in advance—to be anticipated—and for a committee to seize itself, a committee that parliamentarians decide themselves is the appropriate committee to consider.

Obviously, representations can be made. They can hear witnesses. They have the ability to deal with these matters in the same way as they consider any subject-matter. In fact, a report can be made to the House and concurrence with the report moved on the floor of the House of Commons.

So you do have a parliamentary process under our existing rules with respect to these matters. The important thing now is that we are not following the old régime of having the regulations prepared and proclaimed, but we are now notifying Parliament. We are in fact pre-publishing for 60 sitting days, sitting days not consecutive days, and parliamentary committees can in fact consider the matter, which I think is an appropriate forum in a committee. They can hear representations from interested groups and they can end up by making a report to the House and moving a concurrence motion on the floor of

[Traduction]

preliminary study of regulations could go on for months and months.

Can you tell me what procedures will be put in place to enable members of Parliament to amend your regulations, or rather those published by your officials? What procedures can you suggest? We could spend 30 days and nights quibbling over them, drink a lot of coffee and suggest amendments that broaden or narrow the scope of the act. This could work both ways. That is probably why my colleague, Mr. Gauthier, is interested in taking part in the process.

In some parts of the country, in some offices throughout the country, in some federal institutions, we probably need more bilingual positions. We probably need more staff who are at ease in both official languages or in one of them. What procedures do you anticipate? If there is no procedure, I am afraid that everything will break down into mere quibbling. As my colleague was saying, the regulations could be published, shelved for 30 days, and then published in *The Canada Gazette*. And that would be the end of it.

Will there be some other procedure, Minister?

M. Hnatyshyn: Oui. Je vous remercie, monsieur Hamelin, de votre évaluation de cette question. Vous vous souviendrez que les comités de la Chambre des communes ont maintenant la possibilité de décider eux-mêmes d'examiner certaines questions, y compris les règlements qui sont publiés à l'avance. Lorsque les règlements sont publiés dans *La Gazette du Canada*, c'est justement pour donner un préavis.

De plus, la Chambre serait informée à l'avance quant à l'intention du président du Conseil du Trésor de présenter les règlements. Donc, les députés auront la possibilité d'examiner les amendements à l'avance, et un comité pourra décider d'examiner les règlements en question.

Il est certain que le comité pourra recevoir des témoins. Le comité sera habilité à examiner les règlements de la même façon qu'il examine n'importe quelle autre question. Le comité peut même déposer un rapport à la Chambre et on peut proposer son adoption à la Chambre.

Donc, il existe déjà un mécanisme parlementaire d'après le Règlement actuel concernant ce genre de questions. L'ancien régime, selon lequel on faisait préparer les règlements pour ensuite les proclamer, n'existe plus. On donne maintenant un préavis de 60 jours, et il s'agit de 60 jours où la Chambre siège, plutôt que de 60 jours consécutifs. Les comités parlementaires peuvent examiner les règlements, ce qui est approprié, à mon avis. Le comité peut entendre différents groupes intéressés et finir par présenter un rapport à la Chambre et proposer une motion d'adoption du rapport. Je pense

[Text]

the House of Commons. I think this acts as a parliamentary control and examination. But in the final analysis, the government always has to have the ability to react or respond to any report.

• 1650

M. Hamelin: Vous savez, monsieur le ministre, qu'il existe une vingtaine de comités *standing committee* permanents, disons un très grand nombre. Et cette législation touche tous les aspects de la vie du pays. Que ce soit le Comité des transports, le Comité de l'énergie, etc.

Est-ce que vous accepteriez de bonne grâce de voir prévu, quelque part à l'article 82 ou 83, un amendement qui dirait qu'au moment du dépôt des règlements par le ministre du Conseil du Trésor ou par vous-même, nous devons mettre sur pied, immédiatement, un comité spécial qui s'appellerait «Le Comité des règlements sur les langues officielles» et qui examinerait avec l'aide des autres comités, par exemple des spécialistes dans différents domaines, le champ d'application possible de ces règlements. Est-ce que vous seriez ouvert à cette proposition-là?

Vous nous dites en effet qu'on laisse aux parlementaires le soin d'examiner ces règlements. Est-ce que, effectivement, vous accepteriez une modification qui mettrait sur pied un comité bien équilibré qui représenterait les groupes d'intérêts politiques à l'intérieur du Parlement?

Mr. Hnatyshyn: I think this is an area of the bill which is under the direct responsibility of the President of the Treasury Board. I think he should be the one to respond to your suggestion. I am loathe—

Mr. Hamelin: You are passing the buck.

Mr. Hnatyshyn: Absolutely. If he makes commitments with respect to the courts, let me know and I am going to fix him.

Mr. Hamelin: Let us get back to article 15. And I hope you will not pass the buck.

Mr. Hnatyshyn: But it is his responsibility. I take your representation. I think there is an opportunity here. All I am trying to say is that there is an opportunity in existing rules for committees of the House, or parliamentarians, to involve themselves. The proposal that has been brought here has not restricted Members of Parliament but has rather given them maximum scope so that parliamentarians who are interested can consider the regulations if it is, in fact, the appropriate committee.

I do not think it is a question of all committees dealing with regulations in this area. There will be appropriate committees by virtue of their mandates, if you know what I mean.

M. Hamelin: D'accord. À l'article 15, celui qui traite évidemment des droits de l'accusé d'être entendu dans la langue de son choix, est-ce que vous êtes prêt—parce qu'on a beaucoup réfléchi, nous aussi, sur la formulation,

[Translation]

que de cette façon, le Parlement a la possibilité de surveiller et d'examiner les règlements. Cependant, en fin de compte, le gouvernement doit toujours avoir la possibilité de répondre à n'importe quel rapport.

Mr. Hamelin: As you know, Minister, there are about 20 standing committees, or let us say quite a few of them. This bill has an impact on all aspects of Canadian life. It could involve the participation of the Transport committee, the Energy committee, and so forth.

Would you agree to an amendment somewhere in clause 82 or clause 83 which would provide that when the President of Treasury Board or yourself table regulations, a special committee called the "Official Languages Regulations Committee" should immediately be set up. It would examine the proposed regulations and their scope with the assistance of other committees, for example, with specialists from various fields. Would you be open to such a proposal?

You have in fact said that you are leaving it up to members of Parliament to look at these regulations. Would you actually agree to an amendment that would provide for the creation of a well-balanced committee representing the various political interest groups within Parliament?

M. Hnatyshyn: Je crois qu'il s'agit d'un domaine du projet de loi qui relève directement du président du Conseil du Trésor. C'est lui qui devrait répondre à votre question. J'hésite à attirer. . .

M. Hamelin: Vous refiler la responsabilité aux autres.

M. Hnatyshyn: Tout à fait. S'il prend des engagements concernant les tribunaux, faites-le moi savoir, et je vais le mettre à sa place.

M. Hamelin: Remontons à l'article 15. Et j'espère que vous n'allez pas chercher à vous esquivier.

M. Hnatyshyn: Mais il s'agit de sa responsabilité. Je comprends votre point de vue. Je pense qu'il y a possibilité de faire quelque chose. Tout ce que je vous dis c'est que dans le cadre du règlement actuel, il est possible que les comités de la Chambre, ou les parlementaires, participent au processus. La proposition qu'on a faite ne limite pas du tout les possibilités des députés, mais leur donne plutôt toute la possibilité d'examiner les règlements, s'il s'agit du comité approprié.

À mon avis il n'est pas question de faire participer tous les comités à l'étude de règlements dans ce domaine. On va désigner les comités appropriés selon leur mandat, si vous voyez ce que je veux dire.

Mr. Hamelin: All right. I would now like to ask a question about clause 15 which, of course, deals with the right of the accused to be heard in the language of his or her choice. I must tell you that we have also thought a

[Texte]

sur les principes—à accepter une autre version de ce que vous nous avez proposé en a), b) et c)? Est-ce que vous seriez disposé à ce qu'on vous propose une autre version qui, peut-être, pourrait se rapprocher davantage du texte actuel? Est-ce que vous êtes disposé à examiner cette proposition?

Mr. Hnatyshyn: Are you asking: am I prepared to accept what I put forward first?

Mr. Hamelin: Not exactly.

Mr. Hnatyshyn: Well, I cannot answer that in the abstract, Mr. Hamelin. The principles I have outlined here, as I said in my opening statement, I present for your consideration. If you have specific wording proposals, naturally I will give them serious attention.

• 1655

What I have tried to do here is to outline it in chapter and verse, to make sure there can be no misunderstanding of what the intention of the bill is. I have simply presented it to you for consideration. So if you have some other wording, I would be glad to receive it from you. I am obviously very respectful of the committee's advice. All I can tell you is I have just put this down for your consideration, and if you have other suggestions, I would be glad to discuss the matter with you at any time.

M. Hamelin: Merci, monsieur.

Le président: Merci, monsieur Hamelin.

Mr. Horner: Mr. Minister, I have one question following on my colleague Mr. Hamelin's question. You have outlined that you give a great deal of weight to committees. You talk about regulations being published. So I want to know about this committee.

We are continuing with the clause by clause here. You have tabled some amendments, and I congratulate you for them. This is really, Mr. Minister, a non-partisan committee. It should be a non-partisan committee. It should not be looking at francophone rights or anglophone rights. It is looking at the rights of the people of Canada, and we should be working together. I am sure the opposition have some amendments they are going to put forward. Do I have your assurance that you will study their amendments and possibly look for some good ideas in there and bring them forward?

Mr. Hnatyshyn: The opposition? Of course; it goes without saying. I have not seen the package that has been presented by members of the committee, but I have tried to monitor, as I said in my statement, some of the proposals brought forward. So what I have done here is to table with the committee responses to some of the areas that I think have been raised and where I thought it would be useful for me to indicate to you the government's view of those areas in which it is prepared to move forward with the committee. Included in those happens to be an opposition proposal that was acceptable

[Traduction]

great deal about the wording and the principles involved here. Would you be prepared to accept another version of your proposals for paragraph (a), (b) and (c)? Would you be prepared to look at another version, that might perhaps be closer to the present wording? Are you prepared to look at a proposal of this type?

M. Hnatyshyn: Est-ce que vous me demandez si je suis disposé à accepter la version originale?

M. Hamelin: Pas exactement.

M. Hnatyshyn: Je ne peux pas répondre dans l'abstrait, monsieur Hamelin. Comme je l'ai dit dans ma déclaration liminaire, j'ai soumis certains principes à votre attention. Si vous avez des libellés précis à proposer, je vais bien entendu les examiner sérieusement.

Ce que j'ai essayé de faire ici c'est esquisser, à grand renfort d'explications et de références, l'objet du projet de loi afin d'éviter tout malentendu. Je vous soumets cela afin que vous y réfléchissiez. Si vous avez un autre libellé à proposer, je me ferai un plaisir de l'examiner. J'ai beaucoup de respect pour les conseils du comité. Tout ce que je puis vous dire c'est que j'ai couché cela sur papier afin que vous puissiez l'examiner, mais si vous avez d'autres suggestions, je me ferai un plaisir d'en discuter avec vous n'importe quand.

Mr. Hamelin: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Hamelin.

M. Horner: Monsieur le ministre, enchaînant sur la question de mon collègue M. Hamelin, j'aurais moi aussi une question à vous poser. Vous avez dit donner beaucoup de poids à l'avis des comités. Vous parlez de la prépublication de règlements. J'aimerais que l'on parle un petit peu du comité ici réuni.

Nous poursuivons notre étude, article par article, du projet de loi. Vous avez déposé certains amendements, je vous en félicite. Monsieur le ministre, le comité est tout à fait non-partisan, comme il se doit. Il ne devrait pas se pencher ni sur les droits des francophones ni sur les droits anglophones. Il doit examiner les droits de l'ensemble du peuple canadien, et nous devrions travailler tous ensemble. Je suis certain que l'opposition va déposer certains amendements. Vous engagez-vous à les examiner, à y chercher les bonnes idées qu'ils pourraient renfermer et à soumettre ces dernières au comité?

M. Hnatyshyn: L'opposition? Bien sûr. Cela va sans dire. Je n'ai pas encore vu tout le jeu des amendements proposés par les membres du comité, mais comme je l'ai expliqué dans ma déclaration liminaire, j'ai essayé de suivre certaines des propositions qui ont été faites. Ce que j'ai donc fait c'est déposer auprès du comité des réponses à certaines des questions qui ont été soulevées et pour lesquelles j'ai jugé utile de vous signifier que le gouvernement serait prêt à aller de l'avant conformément aux recommandations du comité. Il se trouve que compte parmi ces questions une proposition de l'opposition que

[Text]

as far as the government was concerned. We naturally look at all the amendments tabled by all members of the committee and will give them serious consideration.

Mr. Gauthier: A point of order, Mr. Chairman. Was Mr. Horner referring to the Official Opposition or to the opposition to the bill?

Mr. Horner: I did not know there was any opposition.

Mr. Gauthier: The opposition is in favour of this bill; you know that.

Mr. Horner: I did not know there was any opposition to the bill. Further to that, Mr. Minister, could I have your assurance that the amendments you have put forward today are not carved in stone, and if amendments to your amendments are brought up either by the opposition or by government members on this committee they will be studied and looked at; that this is an ongoing process and it is not over yet?

Mr. Hnatyshyn: All I am reporting to you is the consensus of your humble servant and his Cabinet colleagues on what has gone on thus far. But I reiterate, in the spirit of parliamentary reform, that everything that goes on in this committee is taken very seriously and I watch everything that is going on and try to respond as best I can in a positive way on behalf of the government.

But we will clearly be interested in your deliberations. I hope the package we have deposited today will indicate that we are listening and that we are in fact very much interested in the representations that are made.

Mr. Horner: Thank you very much. Mr. Chairman, I note that this committee sits for something like eight hours tomorrow. In view of the work we have to go through these amendments, I would like to put forward a motion that we sit tomorrow, however for possibly only one meeting of two hours, and then the next meeting would be on Tuesday, at which time we will hear from the Minister in charge of the Treasury Board. I think eight hours of committee hearings tomorrow are just—

• 1700

The Chairman: Mr. Horner, could you hold on for about five minutes until we complete the question period, and then we will talk about that.

Mr. Horner: Yes, Mr. Chairman. Thank you.

The Chairman: I was expecting some questions. It is 5 p.m. What I propose is this: Mrs. Cossitt will get the floor to ask questions. I have also been asked by one Member of Parliament, who is not a member of the committee, if that person may be able to ask questions, and I notice there are others who are here. If the committee has no objections, I would allow five minutes to those members who are not members of the committee who would like to ask questions. Is that agreeable?

[Translation]

le gouvernement a jugée acceptable. Nous examinons bien évidemment très attentivement les amendements déposés par tous les membres du comité.

M. Gauthier: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. M. Horner voulait-il parlé de l'opposition officielle ou bien de l'opposition au projet de loi?

M. Horner: Je ne savais pas qu'il y avait opposition.

M. Gauthier: L'opposition est favorable au projet de loi. Vous le savez.

M. Horner: J'ignorais qu'il y avait opposition au projet de loi. D'autre part, monsieur le ministre, pourriez-vous me confirmer que les amendements que vous avez présentés aujourd'hui ne sont pas gravés dans la pierre et que si des amendements à vos amendements sont proposés soit par l'opposition, soit par des députés du parti au pouvoir, vous les examinerez? Enfin, est-il vrai qu'il s'agit d'un processus continu qui n'est pas encore terminé?

M. Hnatyshyn: Tout ce que je vous ai soumis c'est le consensus de votre humble serviteur et de ses collègues au Cabinet sur ce qui aura été vu jusqu'ici. Je tiens cependant à répéter que, conformément à l'esprit de la réforme parlementaire, tout ce qui se passe en comité est pris très au sérieux. Je surveille tout ce qui se passe et je fais toujours de mon mieux pour répondre de façon positive au nom du gouvernement.

Nous sommes très intéressés par vos délibérations. J'espère que les amendements que nous avons déposés aujourd'hui vous convaincront que nous écoutons et que nous sommes vraiment très intéressés par toutes les interventions faites en comité.

M. Horner: Merci beaucoup. Monsieur le président, je constate que le comité va siéger pendant environ huit heures demain. Étant donné le travail que supposera pour nous l'étude de ces amendements, j'aimerais proposer que nous ne siégeons demain que pendant deux heures, pour nous retrouver ensuite mardi, pour entendre le ministre responsable du Conseil du Trésor. À mon avis, huit heures d'audience demain, c'est tout simplement. . .

Le président: Monsieur Horner, pourriez-vous patienter pendant encore cinq minutes en attendant que nous terminions la période des questions, après quoi nous pourrions discuter de cela.

M. Horner: Oui, monsieur le président. Merci.

Le président: Je m'attendais bien à ce qu'il y ait des questions. Il est 17 heures. Voici ce que je propose: je vais donner la parole à M^{me} Cossitt pour qu'elle pose ses questions. D'autre part, un député qui n'est pas membre du comité a demandé la permission de poser des questions, et je constate qu'il y en a d'autres. Si le comité est d'accord, je serais quant à moi prêt à accorder cinq minutes aux députés qui ne sont pas membres du comité mais qui aimeraient néanmoins poser des questions. Cela vous convient-il?

[Texte]

Mr. Gauthier: How many are there?

The Chairman: I know there is Mr. Allmand and Mr. Domm. Mrs. Cossitt has the floor.

Mrs. Cossitt: Thank you, Mr. Chairman. I just want to be very brief. For the purposes of the record, a great number of concerns raised during the course of committee hearings have been addressed. It would appear from the dialogue that has gone on around the table that one of the concerns I had was the accountability back to parliamentarians of regulations that are going to be devised by Treasury Board and Governor in Council and that we are going to need very much the Minister responsible for Treasury Board to address those concerns with respect to establishing a process by which parliamentarians are going to have that accountability.

With that, I will give the floor to my other colleagues. However, I do think there has been some major attempt by the government to listen to what we had, and I am hopeful that consideration of further amendments are going to be met with the same objectivity.

Mr. Hnatyshyn: My record speaks for itself. I do not think I can add much more. I am happy to answer any other questions.

Mr. Horner: Mr. Chairman, I have no objection to five minutes for each of the two non-members.

The Chairman: Very well. Mr. Allmand.

Hon. Warren Allmand, MP (Notre-Dame-de-Grâce—Lachine East): Mr. Minister, as you know, there are three kinds of courts in Canada. There are courts that are established by the federal government under section 101 of the Constitution Act, 1867, and with those courts they establish the court and appoint the judges. Then you have courts that are established by the provinces but the judges are appointed by the federal government under section 96 of the Constitution Act, 1867; these are, for example, in Quebec the Superior Court of Quebec, the Court of Appeal of Quebec. Then you have courts that are established by the provinces and the judges are appointed by the provinces.

When you use the term "a federal court", with a small "f", do you mean only those courts established under section 101 of the Constitution Act, 1867?

Mr. Hnatyshyn: Yes.

Mr. Allmand: I see. Okay.

Mr. Hnatyshyn: There are other courts that are exclusively. . . The tax court—

Mr. Allmand: That would be a court, in my opinion, established under section 101. As you know, a few years ago we passed a law to provide for criminal trials in the

[Traduction]

M. Gauthier: Combien sont-ils?

Le président: Je sais qu'il y a MM. Allmand et Domm. Madame Cossitt, vous avez la parole.

Mme Cossitt: Merci, monsieur le président. Je serai très brève. Récapitulons un peu: un grand nombre de préoccupations soulevées dans le cadre des audiences du comité ont été examinées. Il semblerait vu ce qui a été dit autour de la table, que l'une des préoccupations que nous avons est la question de l'obligation de rendre compte aux députés des règlements qui vont être élaborés par le Conseil du Trésor et par le gouverneur en conseil. Il est essentiel que le ministre responsable du Conseil du Trésor nous fournisse des réponses aux questions que nous nous posons relativement à l'établissement d'un processus en vertu duquel il y aura ce devoir de rendre compte.

Cela étant dit, je cède la parole à mes collègues. Je m'empresse cependant d'ajouter que selon moi, le gouvernement a fait de gros efforts pour écouter ce que nous avons à dire, et j'ose espérer que les autres amendements que nous déposerons seront traités avec la même objectivité.

M. Hnatyshyn: Ce qui se sera passé jusqu'ici est je pense un témoignage suffisamment éloquent et je ne pense pas pouvoir ajouter grand-chose d'autre. Je me ferai un plaisir de répondre à toutes les autres questions que vous avez.

M. Horner: Monsieur le président, je ne m'oppose aucunement à ce que l'on accorde cinq minutes à chacun des deux députés qui ne sont pas membres du comité.

Le président: Très bien. Monsieur Allmand.

L'honorable Warren Allmand, député (Notre-Dame-de-Grâce—Lachine-Est): Monsieur le ministre, comme vous le savez, il existe au Canada trois différentes catégories de cours. Il y a des cours qui sont établies par le gouvernement fédéral en vertu de l'article 101 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique de 1867, lequel le gouvernement invoque pour établir ses cours et nommer les juges. Puis il y a des cours qui sont établies par les provinces, mais dont les juges sont nommés par le gouvernement fédéral en vertu de l'article 96 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique. Au Québec, c'est le cas, par exemple, de la Cour supérieure et de la Cour d'appel. Puis, il y a des cours qui sont établies par les provinces et dont les juges sont nommés par les provinces.

Lorsque vous parlez de «cour fédérale» avec un «f» minuscule, voulez-vous parler des seules cours qui ont été créées en vertu de l'article 101 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique de 1867?

M. Hnatyshyn: Oui.

M. Allmand: Je vois. Très bien.

M. Hnatyshyn: Il y a d'autres cours qui sont exclusivement. . . La cour de l'impôt. . .

M. Allmand: À mon avis, il s'agirait là d'une cour établie en vertu de l'article 101. Comme vous le savez, nous avons, il y a quelques années, adopté une loi en

[Text]

languages of English or French. Most of those trials are carried on in courts that are established by the provinces but the judges are appointed by the federal government. If I understand correctly, this bill does not cover those kind of situations; they are left to Bill C-48.

Mr. Hnatyshyn: No.

Mr. Allmand: Bill C-42 of a few years ago.

Mr. Hnatyshyn: No. There are provisions here with respect to the criminal law jurisdiction of the federal government, which deals with the language of criminal trial. Under this bill, this is the one area that, in fact, all courts of Canada, regardless of whether provincially or federally appointed, when criminal law is involved here and a person is charged—

Mr. Allmand: Okay, that is clause 87.

Mr. Hnatyshyn: Right. That is the one exception, though, but it only deals with the right across Canada. As I have indicated, at the first hearing we had a very good voluntary compliance of the provinces—

Mr. Allmand: Well, you have clarified the point for me, and the chairman has only given me so much time. I would suggest, therefore, that if that is what federal court means, with a small "f", your amendment to the preamble, where you say "court means any court established by the federal government", but you do not go on to say, i.e., a small "f" federal court, you may want to avoid any confusion. I know what you are getting at, and I think you are right. I agree.

• 1705

Mr. Hnatyshyn: Without getting involved in harking back on other topics that are of less unanimity, it is like the Minister for International Trade said today with respect to the free trade legislation: we can legislate only in areas of our own jurisdiction and if we try to—

Mr. Allmand: But as we know, the history of Canada is marked by many instances where both the federal and provincial did not and the Supreme Court. . . But let us not get into that. Let us move to your amendment to clause 37 on page 17. There you are saying that, for purposes of paragraph 34.(a), we must have regard to:

- (i) the number and proportion of English-speaking and French-speaking officers and employees

in the federal institutions. Then you have:

[Translation]

vertu de laquelle les procès au criminel doivent pouvoir se dérouler en anglais ou en français. La plupart de ces procès se déroulent dans des cours créées par les provinces, mais dont les juges sont nommés par le gouvernement fédéral. Si j'ai bien compris, le projet de loi dont le comité est saisi ne couvre pas ce genre de situation, pour laquelle il faudrait s'en remettre au projet de loi C-48. Est-ce bien le cas?

M. Hnatyshyn: Non.

M. Allmand: Le projet de loi C-42 d'il y a quelques années.

M. Hnatyshyn: Non. Il y a ici des dispositions relativement à la juridiction du gouvernement fédéral en matière de droit pénal, où il est question de la langue dans laquelle doit se dérouler un procès au criminel. En vertu du projet de loi, l'ensemble des tribunaux du pays, qu'ils aient été créés par les provinces ou par le gouvernement fédéral, lorsqu'il est question de procédures au criminel et lorsqu'une personne est accusée. . .

M. Allmand: D'accord. Il s'agit de l'article 87.

M. Hnatyshyn: C'est exact. Il s'agit cependant là de la seule exception, mais cet article ne traite que de ce qui doit être prévu à l'échelle du pays. Comme je l'ai déjà dit, lors de la première audience, les provinces ont assez bien accepté d'elles-mêmes. . .

M. Allmand: Vous avez éclairci la question pour moi, et le président m'a accordé une période d'intervention limitée. Par conséquent, si c'est là ce que vous entendez par cour fédérale, avec un «f» minuscule, votre amendement au préambule, où vous dites que tribunal signifie tout tribunal établi par le gouvernement fédéral, mais vous ne précisez pas qu'il s'agit d'une cour fédérale avec un «f» minuscule. . . Vous voudrez peut-être éviter cette confusion. Quoi qu'il en soit, je vois à quoi vous voulez en venir, et je pense que vous avez raison. Je suis d'accord avec vous là-dessus.

M. Hnatyshyn: Sans vouloir revenir sur d'autres questions pour lesquelles on est moins unanimes, c'est un peu comme ce qu'a dit aujourd'hui le ministre du Commerce international relativement au projet de loi sur le libre-échange: Nous ne pouvons légiférer que dans les domaines qui relèvent de notre propre compétence et si nous essayons de. . .

M. Allmand: Oui, mais comme nous le savons tous, l'histoire du Canada est truffée de cas où ni le fédéral ni les provinces ne s'en sont tenus à cette règle, et la Cour suprême. . . Mais ne nous lançons pas là-dedans. Passons plutôt à votre amendement à l'article 37, page 17, où vous dites qu'en plus de l'application de l'alinéa 34.a), il nous faut tenir compte:

- (i) du nombre et de la proportion d'agents francophones et anglophones qui travaillent

dans des institutions fédérales. . . Puis on lit

[Texte]

(ii) the number and proportion of English-speaking and French-speaking persons resident in the parts or regions prescribed

[Traduction]

(ii) du nombre et de la proportion de francophones et d'anglophones qui résident dans ces secteurs ou régions.

Now, what I want to ask is this. Are both conditions required in order to have a bilingual workplace, or is it one or the other? If it is both, I would be opposed to it. You could have a situation where you may have an overwhelming work force in either English or French, but a bilingual community. So is it subparagraph (i) or (ii), or is it subparagraphs (i) and (ii)?

Voici la question que j'aimerais vous poser. Ces deux conditions doivent-elles être remplies pour qu'un lieu de travail soit bilingue, ou bien une seule des deux suffit-elle? S'il faut que les deux conditions soient remplies, je ne suis pas d'accord. Vous pourriez très bien avoir un personnel majoritairement anglophone ou francophone, mais à l'intérieur d'une communauté bilingue. Faut-il que la situation corresponde à l'alinéa (i) ou (ii), ou bien aux alinéas (i) et (ii)?

Mr. Hnatyshyn: These items are factors and criteria that have to be taken into consideration by the Governor in Council with respect to the preparation and promulgation of the regulations in this area. What we have done here is say that these items are to be taken into account with other factors that they consider appropriate.

M. Hnatyshyn: Il s'agit ici de facteurs et de critères dont le gouverneur en conseil devra tenir compte dans la préparation et la promulgation de règlements dans ce domaine. Ce que nous disons ici c'est qu'il faut tenir compte de ces conditions ainsi que de tout autre critère qu'il jugerait indiqué.

Mr. Allmand: But if you get my point, if both are required. . . The Commissioner of Official Languages has put forward cases year after year; for example, in some departments in Quebec the work force is overwhelmingly francophone, whereas the community served is both anglophone and francophone. Now, if you have to take into account both those criteria in deciding that the language of work will be French and English or just French or just English, it may be very difficult. I do not know; I would think it would be one or the other, not all of them combined.

M. Allmand: Mais si vous me suivez. . . S'il faut satisfaire aux deux critères. . . Année après année le commissaire aux langues officielles passe en revue certains cas. Par exemple, dans certains ministères au Québec, le personnel est surtout francophone alors que la communauté desservie est anglophone et francophone. S'il faut tenir compte de ces deux critères pour décider si la langue de travail sera l'anglais et le français ou juste l'anglais ou juste le français, ce pourrait être très difficile. Je n'en sais rien, mais je pense qu'il faudrait que ce soit l'un ou l'autre critère, mais pas les deux ensemble.

Mr. Hnatyshyn: They are permissive in nature, and they are criteria that shall be taken into consideration. But the assessment of the final result will be a matter for the Governor in Council. They will have to consider these factors. But one is not exclusionary of the other, and using the principles of the bill, they will be obliged to look at these two factors. As somebody pointed out, maybe subparagraph (i) would be helpful in the province of Quebec and subparagraph (ii) would have more relevance outside the province of Quebec.

M. Hnatyshyn: Il s'agit de critères très larges dont il faudra tenir compte. Quoi qu'il en soit, la décision finale relèvera du gouverneur en conseil. Il faudra qu'on tienne compte de ces facteurs, mais l'un n'est pas exclusif par rapport à l'autre, et vu les principes énoncés dans le projet de loi, les responsables seront tenus de tenir compte des deux facteurs. Comme quelqu'un l'a déjà fait ressortir, l'alinéa (i) serait peut-être surtout utile au Québec tandis que l'alinéa (ii) serait plus pertinent dans les autres provinces.

Mr. Allmand: Anyway, I have put forward my concern there. In this committee there was some discussion of significant demand. Was this an attempt to define it indirectly?

M. Allmand: Quoi qu'il en soit, je vous ai saisi de mes inquiétudes à ce propos. Le comité a déjà discuté de ce qui constitue une demande importante. Avez-vous essayé dans le cadre de cet article de définir ce concept de façon indirecte?

Mr. Hnatyshyn: No, it is criteria with respect to the determination of language of work.

M. Hnatyshyn: Non, il s'agit ici de critères qui s'appliquent à la détermination de la langue de travail.

Mr. Allmand: Okay. Perhaps I can go to your amendment to clause 79 at page 32. I am afraid I do not see what you have really changed there, because it reads as follows: "between the following Parts and any other Act of Parliament". Now it reads: "between Parts I to V and any other Act of Parliament". But then you say "between the following Parts", and then you list Part I, Part II, Part III, Part IV and Part V.

M. Allmand: Très bien. J'aimerais maintenant passer à votre amendement à l'article 79 à la page 32. Je ne vois pas très bien ce qui a été changé ici, car votre amendement se lit comme suit: «les dispositions des parties qui suivent l'emportent sur les dispositions incompatibles de toute autre loi ou de tout règlement fédéraux». Puis on lit: «les parties I à V et toute autre loi». Mais vous dites ensuite «les dispositions des parties qui suivent l'emportent», et vous énumérez les parties I, II, III, IV et V.

[Text]

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Clarification.

Mr. Allmand: To me, it is just the same thing written in a different way.

Mr. Hnatyshyn: Yes, I think clarification was the—

Mr. Allmand: All right.

Mr. Hnatyshyn: I do not want anybody to be taking this out and giving interpretations that are not justified.

Mr. Allmand: All right. I understood the original text to mean exactly what you have in the amended text.

Mr. Hnatyshyn: So did I, but I have been overly cautious to make sure nobody can accuse me of being vague and obfuscating. I am famous for precision.

Mr. Allmand: Okay. There is one other like that where I cannot see any difference at all, and that is the amendment to clause 61 on page 26. You say:

striking out line 9 on page 26 and substituting the following:

61.(1) The Commissioner has, in relation to

That is what is there already, unless you have a dot in the wrong place or something. It looks exactly the same.

• 1710

Mr. Hnatyshyn: Could I ask Mary Dawson to give a simple explanation for a complicated question?

Ms Dawson (Assistant Deputy Minister, Public Law, Department of Justice): That is just to get the subclause(1) in there. It did not have a subclause before.

Mr. Allmand: I cannot hear you.

Ms Dawson: That is just to add the subclause (1) in there.

Mr. Allmand: Oh, I see.

Ms Dawson: It is because we are adding a subclause to it. It is just a technical thing.

Mr. Allmand: Okay. In your amendments to clauses 75 and 85, in the amendment at page 31, clause 75, it talks about when you can make a complaint to the commissioner. You have added "or in respect of section 85". Clause 85 is a new clause and it is the one that was raised by Mr. Gauthier on which he had some concern. Clause 85 says that nothing in Parts IV or V authorizes the application of official language requirements to a particular staffing action, and we had some discussion on that. But, if I understand new clause 75 properly, there will be an appeal on a decision under clause 85.

I simply want to ask this: is it an appeal on how the government may decide on the requirements? Is everything open to appeal that would come under clause

[Translation]

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Un petit éclaircissement.

M. Allmand: À mon sens, c'est la même chose, mais formulez autrement.

M. Hnatyshyn: Oui, je pense que l'éclaircissement. . .

M. Allmand: Très bien.

M. Hnatyshyn: Je ne voudrais pas que quelqu'un sorte cela de son contexte et l'interprète d'une façon non justifiée.

M. Allmand: Très bien. J'avais interprété le texte original comme signifiant exactement ce que vous dites dans le texte modifié.

M. Hnatyshyn: Moi aussi, mais j'ai tenu à ce que personne ne puisse m'accuser d'être vague ou d'embrouiller les choses. J'ai la réputation d'être précis.

M. Allmand: Très bien. Il y a encore un autre amendement où je ne vois aucune différence. Il s'agit de l'amendement 61 à la page 26. Vous dites:

substitution, à la ligne 4, page 26, de ce qui suit:

61.(1) Pour les enquêtes, à l'exclusion de

C'est ce qui figure dans l'original, à moins que ce soit tout simplement une question de point qui a été imprimé au mauvais endroit. Les deux textes me semblent identiques.

M. Hnatyshyn: Pourrais-je demander à Mary Dawson de vous expliquer simplement cette question compliquée?

Mme Dawson (sous-ministre adjoint, Droit public, ministère de la Justice): Aucun paragraphe n'était prévu à cet article et nous en avons ajouté un, c'est tout.

M. Allmand: Je ne vous entends pas.

Mme Dawson: Nous y avons ajouté le paragraphe (1).

M. Allmand: Oh, je vois.

Mme Dawson: C'est un amendement de pure forme, nous avons ajouté un paragraphe à cet article, c'est tout.

M. Allmand: Bien. Vous avez proposé des amendements aux articles 75 et 85 et, à la page 31 du projet de loi, il est question de plaintes dont le commissaire serait saisi. Vous avez ajouté les mots suivants «ou fondée sur l'article 85». Or, l'article 85 est nouveau et M. Gauthier s'est dit inquiet de cet article qui prévoit que les Parties IV et V n'ont pour effet d'autoriser la prise en compte des exigences relatives aux langues officielles, lors d'une dotation en personnel, que si elles s'imposent objectivement pour l'exercice des fonctions en cause. Nous en avons beaucoup discuté, mais si je comprends bien le nouvel article 75, un recours est prévu à l'article 85.

Or, je voudrais vous demander si ce recours porte sur les exigences que le gouvernement risque de retenir. Ce recours prévu à l'article 85 s'applique-t-il à tout, y

[Texte]

85, including those who might compete for positions? Or is it also the way the requirements are worded with respect to bilingual positions? Could somebody appeal that to the commissioner if he did not think it was fair in the circumstances?

Mr. Hnatyshyn: Yes. This is an appeal to the commissioner with respect to the operation of the provisions indicated so it is in response to make sure that there will be equitable treatment of people in the Public Service and that the commissioner will have the fullest possible authority and jurisdiction to deal with these complaints in his own informal but effective way.

There is an ultimate recourse to the courts as well, if all else fails; but we would hope that the commissioner's office would be able to resolve these matters satisfactorily without the necessity of court reference.

Mr. Allmand: Just one final word. Let us say that in a case the government officials do not think the official languages are required for a certain position but some employees of that department or some citizens think they should be and they appeal that to the commissioner. Can the commissioner then decide: yes, I think that under section 85 the official language requirements are objectively required for those particular jobs and that this should be a bilingual position and not a unilingual position? Would the appeal allow him to deal with that sort of decision?

Mr. Hnatyshyn: I think that is the purpose of the provision. The advantage of having the commissioner is that it allows the commissioner to make, short of court proceedings, an adjudication and assessment of these situations on individual cases. The person who fills this position has an enormous capacity to persuade governments and, as you know, departments about the rightness of his conclusions. So hopefully there will be a resolution made of the matter on an informal basis; but, in the final analysis, there is always an appeal to the court if a matter of great principle is involved.

Mr. Allmand: So if his complaint to this commissioner is not dealt with properly under section 85 then the person can go to a court for a re-evaluation—

Mr. Hnatyshyn: Yes, that is correct.

Mr. Allmand: —on whether, as it says, the requirements are objectively required to perform, etc.

Mr. Hnatyshyn: There is an appeal to the courts. That is correct.

Mr. Allmand: On that. Thank you.

Mr. Bill Domm, MP (Peterborough): I have three or four short questions I would like to ask the minister, and I appreciate this opportunity to review some of my concerns with him. These are short answers, just for clarification.

[Traduction]

compris aux postes pour lesquels plus d'un candidat se présente? Ou s'applique-t-il à la façon dont les exigences linguistiques sont libellées? Quelqu'un pourrait-il saisir le commissaire d'une plainte de ce genre s'il estimait que ce n'était pas juste?

M. Hnatyshyn: Oui, ce recours s'applique aux dispositions indiquées et a donc pour but de veiller à ce que tous les fonctionnaires soient traités équitablement et que le commissaire dispose de toute latitude voulue pour donner suite à ces plaintes.

Un recours judiciaire est prévu également, si tous les autres recours ne donnent rien. Cependant, nous espérons que le commissaire pourra régler ces questions de façon satisfaisante sans devoir passer par les tribunaux.

M. Allmand: Un dernier mot. Supposons que le gouvernement estime que le titulaire d'un poste donné ne doit pas parler les deux langues officielles mais que des employés du ministère en question ou des citoyens ordinaires estiment qu'il devrait les parler et en saisissent le commissaire. Le commissaire peut-il alors statuer que, en vertu de l'article 85, le titulaire de ce poste doit être bilingue et non unilingue? Pourra-t-il prendre ce genre de décision?

M. Hnatyshyn: Je crois que c'est justement là le but de cette disposition. L'avantage que présente ce commissaire, c'est qu'il pourra analyser chaque cas et rendre une décision sans devoir passer par les tribunaux. Ce commissaire pourra convaincre les gouvernements et, comme vous le savez, les ministères de la justesse de ses conclusions. Nous espérons donc que ces questions seront résolues à l'amiable; cependant, en dernière analyse, les tribunaux pourront être saisis si des questions de principe sont en cause.

M. Allmand: Ainsi, s'il n'obtient pas gain de cause auprès du commissaire en vertu de l'article 85, il peut toujours s'adresser aux tribunaux. . .

M. Hnatyshyn: En effet.

M. Allmand: . . . pour savoir si la dotation en personnel s'impose objectivement pour l'exercice des fonctions, etc.

M. Hnatyshyn: C'est exact, il pourra toujours s'adresser aux tribunaux.

M. Allmand: Je vous remercie.

M. Bill Domm, député (Peterborough): J'aurais trois ou quatre questions brèves à poser au ministre et je suis reconnaissant de l'occasion qui m'est donnée de discuter des points qui me préoccupent avec lui. Ce sera court, je veux simplement des éclaircissements.

[Text]

[Translation]

• 1715

Mr. Hnatyshyn: I am listening.

Mr. Domm: Dealing on page 15 with language of work, section 33

all federal institutions, and officers and employees of all federal institutions have the right to use either official language in accordance with this Part

Then this part goes on to describe much of the criteria. I would like to know whether that choice to use language of choice of the two official languages would apply to non-designated regions in Canada?

Mr. Hnatyshyn: It is a Treasury Board matter which I would defer to Mr. Tsai. He will give you a short answer.

Mr. Tsai: A very short answer. Mr. Chairman, it would not apply to regions which will not be identified designated as bilingual.

Mr. Domm: Thank you very much for that very short answer. The second question is equally easy. It deals with subparagraph 35.1(c)(i), which states:

supervisors are able to communicate in both official languages with officers and employees of the institutions in the exercise of their supervisory responsibility

That is still in the same section of language of work. Would it be your understanding, through the Chairman, Mr. Minister, that this would also not apply to non-designated bilingual areas.

Mr. Tsai: The answer is yes.

Mr. Domm: It would not apply. The third question deals with paragraph 37.2(a) on page 17.

The Governor in Council may make regulations

a) prescribing any part or region of Canada, or any place outside of Canada for the purpose of paragraph 34(a).

Would it be logical to assume—we have had gazetting before and I think it was referred to by a member of the opposition—that when you publish in Part I and in Part II of *The Canada Gazette* or you pre-publish and then you allow a period of input from across the country, their only responsibility is that this be sent to the minister and then is garbaged in a lot of cases. In my experience in opposition hundreds of thousands of letters have been garbaged between publication in Part I and Part II, and oppositions made or presented by Canadian people in the form of petitions and one thing and the other. It is very difficult for a Cabinet to reverse itself on a regulation that has been published.

Would it not seem more reasonable to you, Mr. Minister, through the Chairman, to consider a process similar to what they do in the provincial legislatures? If a province wishes to deem itself a bilingual province, as did

M. Hnatyshyn: Je vous écoute.

M. Domm: A la page 15 du projet de loi, langue de travail, l'article 33 dit ceci:

Le français et l'anglais sont les langues de travail des institutions fédérales. Leurs agents ont donc le droit d'utiliser, conformément à la présente partie, l'une ou l'autre langue.

La suite décrit l'essentiel des critères qui s'appliquent. Je voudrais savoir si le droit d'utiliser l'une ou l'autre langue s'applique aux régions non désignées du Canada?

M. Hnatyshyn: Cette question relève du Conseil du Trésor et je demanderais à M. Tsai de vous répondre brièvement.

M. Tsai: Très brièvement, monsieur le président, ce droit ne s'applique pas aux régions qui ne seront pas désignées bilingues.

M. Domm: Je vous remercie. La deuxième question que je voudrais vous poser est tout aussi facile. Elle porte sur le sous-alinéa 35.1c(i) qui dit ceci:

les supérieurs soient aptes à communiquer avec les subordonnés dans celles-ci et à ce que la haute direction soit en mesure de fonctionner dans ces deux langues.

C'est toujours dans la partie relative à la langue de travail. Monsieur le ministre, cette disposition ne s'appliquerait pas non plus dans les régions qui n'auront pas été désignées bilingues, n'est-ce pas?

M. Tsai: En effet.

M. Domm: Très bien. Ma troisième question porte sur l'alinéa 37.2a), page 17:

Le gouverneur en conseil peut, par règlement

a) désigner, pour l'application de l'article 34, tous secteurs ou régions du Canada ou de l'étranger.

Un député de l'opposition a déjà parlé de *La Gazette*, mais peut-on tenir pour acquis que lorsque quelque chose est publié dans la Partie I et la Partie II de *La Gazette du Canada*, ou que quelque chose est publié à l'avance pour permettre aux intéressés d'intervenir, tout ce qu'ils ont à faire est d'envoyer ces documents au ministre, documents qui sont ensuite jetés dans la plupart des cas. Lorsque j'étais dans l'opposition, je sais que des centaines et des milliers de lettres ont été jetées entre la publication de la Partie I et la Partie II de *La Gazette du Canada* ainsi que toute pétition ou autre présentée par des citoyens. Je sais qu'il est très difficile pour un gouvernement d'inverser un règlement qui a été publié.

Ne serait-il pas plus raisonnable, monsieur le ministre, d'adopter le même processus que celui qui est en vigueur dans les assemblées législatives provinciales? Si une province désire être considérée province bilingue, comme

[Texte]

the current premier of Ontario not very long ago, he passed a resolution in the legislature so naming it.

What would be wrong with the principle that Parliament before designating an area as officially bilingual would have the opportunity as a Parliament to vote on a positive affirmative resolution? That would not be a precedent but might be more acceptable, giving representatives of regions an opportunity to express their support or their reasons of concern in Parliament, in a public forum without the fear of seeing their petitions or letters garbaged by ministerial departments who have no intention whatsoever in changing their view once published.

Mr. Hnatyshyn: Maybe what happened in the past in your experience is one thing, but I can tell you as a member of Cabinet involved that public input is a very important factor in regulations. Cabinet ministers and Governor in Council receive these matters, and we have a minister responsible for regulatory reform who is now the Deputy Prime Minister, who monitors this whole process to make sure, as a political consideration within Cabinet certainly, that an assessment is made of the nature and extent of representations that have been made, and from whom they come, so we will have the benefit of that view with respect to the final proclamation at the end of the pre-publication period.

• 1720

In fact, we have enhanced that pre-publication concept now in our regulatory reform package to the point where this process really means something out there. The idea of non-accountability is a thing of the past. Our regulatory reform program is one which really does stand a lot of good scrutiny of regulation.

Secondly, what I am saying is that Parliament is now seized with the matter, and in fact we have moved forward on the basis of openness to require that in this particular circumstance, consistent with the regulatory reform initiative, Parliament be given a pre-notice. The matter is dealt with not in consecutive days but in sitting days to allow an adequate opportunity for Parliament or its committees to consider the regulations that are proposed by Governor in Council.

Thirdly, there are devices for bringing matters to votes in the House of Commons that are certainly well known to you, Mr. Domm, as a person of some considerable experience in the House. I am not going to lecture or teach my grandfather how to suck eggs, as the old saying has it. You know these are available. With respect to this important issue, the main thing is that Parliament is notified and is able to deal with the matter.

The point I was making earlier is that I think the appropriate form of Parliament is the committee. I will just simply point out some of the shortcomings of having a House debate. This is an exclusionary process. For

[Traduction]

l'a fait l'actuel premier ministre de l'Ontario il n'y a pas si longtemps, elle adopte en ce sens une résolution en assemblée législative.

Verriez-vous un inconvénient à ce que le Parlement, avant qu'une région soit déclarée officiellement bilingue, vote une résolution en ce sens? Cela ne constituerait pas un précédent, mais serait peut-être plus acceptable, puisque les représentants des régions en cause auraient l'occasion d'exprimer leurs points de vue en public sans que leurs pétitions ou lettres soient jetées dans une poubelle par les ministères qui n'ont aucune intention de changer d'avis une fois qu'un règlement a été publié.

M. Hnatyshyn: Peut-être est-ce ce qui s'est passé auparavant, mais je puis vous dire, en tant que membre du Conseil des ministres, que nous faisons grand cas de ce que pense le public lorsque nous adoptons des règlements. Les ministres et le gouverneur en conseil examinent ces questions et le ministre chargé de la réforme réglementaire qui est le vice-premier ministre à l'heure actuelle, suit ce processus et s'assure, pour le compte du Conseil des ministres au moins, que les lettres et pétitions qui lui ont été adressées sont analysées pour que le gouvernement puisse connaître le point de vue des intéressés lorsque les règlements en cause sont proclamés à la fin de la période de prépublication.

En fait, ce concept de prépublication est maintenant devenu une réalité grâce à notre train de réformes de la réglementation. Ces décisions prises en vase clos sont maintenant choses du passé. Notre programme de réforme de la réglementation permet réellement d'examiner à fond les règlements.

Deuxièmement, c'est maintenant le Parlement qui est saisi de cette question, et dans un esprit d'ouverture, nous avons même requis que dans cette circonstance particulière, conformément à notre initiative de réforme de la réglementation, le Parlement soit notifié à l'avance. Cette question est étudiée non pas sur plusieurs jours d'affilée, mais pendant les jours de séance pour véritablement permettre au Parlement ou ses comités d'étudier les règlements proposés par le gouverneur en conseil.

Troisièmement, il existe à la Chambre des communes des procédures pour forcer les votes qui ne vous sont certainement pas inconnues, monsieur Domm, vu votre longue expérience de ces lieux. Comme on dit, ce n'est pas à un vieux singe qu'on apprend à faire des grimaces. Vous savez que ces procédures sont là. Pour revenir à cette question importante, le principal est que le Parlement est notifié et peut intervenir.

Ce que je disais tout à l'heure, c'est qu'à mon avis, l'instrument approprié du Parlement est le comité. Je vous citerais simplement certains des inconvénients d'un débat à la Chambre. C'est une procédure exclusive. Par

[Text]

example, this does not allow Members of Parliament to come in and hear witnesses. Our committee system is well suited to consider these matters, to hear witnesses, to hear the people of Canada as opposed to only Members of Parliament.

I am not shutting down on your suggestions with respect to these matters. I am simply saying that if you think about it, it is not a bad entrée for parliamentarians to become involved in a very effective way.

Mr. Domm: Mr. Minister, I do not disagree with the purpose of putting it before parliamentary committees in order to get public exposure. What I am concerned about is the frustration that might occur in the future with supportive legislation which can be enacted by regulation without Parliament having any say. You said it might have happened in the past; it will not happen in the present, but it could happen in the future.

I am not talking about voting on every regulation that might be passed by Treasury Board. I am talking about a very important thing to a lot of Canadians. They elect a representative to speak for them. They do it in the provincial legislatures. They do it in the designated areas that are municipal and that have become bilingual by legislation. I am just asking for no more and no less than is the precedent at municipal and provincial levels. I am asking for an opportunity as an elected backbencher to have an opportunity to vote if Ontario is going to become officially bilingual or, more specifically, if Peterborough is going to become officially bilingual. At least your agreement to consider options to your proposed handling of regulations will leave the door open for us to perhaps pursue that point.

My final point in the time remaining deals with clause 15. It is in support of my colleague, Mr. Hamelin, who said that perhaps we are going through an exercise here that might be simplified. In clause 15, if as a government we were to consider that the choice of the person charged is to be heard in French, and if we had a presiding officer who was able to understand French and the rest of that particular judicial group could use translation, it would seem it would seem far more practical than the process where everybody has to be able to understand without translation, in an area such as a National Energy Board, a CRTC, a Canadian Transport Commission, boards of referees of local areas.

We will be flying and transporting people to hear cases all over Ontario and the West; whereas if all you need is someone who is able to understand the language and preside over the hearing and use translation for the rest, it seems reasonable to me that if we are able to run the country and Parliament with people who are unilingual with the use of translation, surely we can run a board of referees.

[Translation]

exemple, elle ne permet pas aux députés d'entendre des témoins. Nos comités sont exactement ce qu'il faut pour étudier ce genre de questions. Ils peuvent entendre des témoins, entendre la population canadienne par opposition aux seuls députés.

Je ne rejette pas sans autre forme de jugement vos suggestions, je dis simplement que si vous y réfléchissez, si l'on veut que la participation des parlementaires soit véritable, ce n'est pas une mauvaise idée.

M. Domm: Monsieur le ministre, qu'un comité parlementaire en soit saisi pour qu'il y ait participation du public, je suis tout à fait d'accord. C'est l'éventualité de mesures législatives promulguées par règlements sans consultation du Parlement qui m'inquiète. Vous avez dit que c'était une possibilité auparavant; qu'aujourd'hui, cela n'arriverait pas, mais cela pourrait arriver à l'avenir.

Je ne parle pas de mettre aux voix tous les règlements pouvant être adoptés par le Conseil du Trésor. Je parle d'une chose très importante pour beaucoup de Canadiens. Ils élisent un représentant pour qu'il parle en leur nom. Ils le font dans les assemblées provinciales. Ils le font dans les régions désignées qui sont municipales et qui sont devenues bilingues par législation. Je ne demande ni plus ni moins que ce qui se fait aux niveaux municipal et provincial. Je demande la possibilité comme simple député de pouvoir voter si l'Ontario doit devenir officiellement bilingue ou, plus spécifiquement, si Peterborough doit devenir officiellement bilingue. Au moins, votre acceptation d'étudier d'autres options concernant ces règlements laisse la porte ouverte et nous pourrions peut-être revenir sur ce point.

Une dernière observation avant de terminer; elle concerne l'article 15. J'appuie mon collègue, M. Hamelin, qui estime que peut-être nous nous livrons à un exercice qui pourrait être simplifié. A l'article 15, si en tant que gouvernement, nous devons considérer que le choix d'une personne inculpée est d'être entendue en français, et que nous avons un président d'audience capable de comprendre cette langue, le reste de ce groupe judiciaire pouvant recourir à l'interprétation, cela semblerait beaucoup plus pratique que la procédure selon laquelle chacun doit comprendre sans traduction, lorsqu'il s'agit d'organismes comme l'Office national de l'énergie, le CRTC, la Commission canadienne des transports et les commissions locales d'arbitrage.

• 1725

Pour ces audiences, il faudra transporter des gens aux quatre coins de l'Ontario et de l'Ouest; or finalement, il suffit qu'une personne soit capable de comprendre la langue et de présider l'audience, et que les autres se servent d'interprètes; il me semble raisonnable que si nous arrivons à gouverner le pays et le Parlement avec des gens qui sont unilingues, grâce à l'interprétation, nous pouvons sûrement faire fonctionner une commission d'arbitrage.

[Texte]

Mr. Hnatyshyn: Let me simply say to you that when we are talking about courts and tribunals, we are talking about the rights of individuals here. I wanted to ask you this question rhetorically. If your serious rights are involved and you wanted to make a representation and only the presiding officer understood English, you would have to ask yourself how you would feel about a tribunal where two out of the three have to rely on translation and you may not understand the subtlety. The majority of the tribunal may decide on the basis of translation, as good as it is.

There is an important question here. I simply put it to you in that context. The presiding officer does not have veto power in these things. This is just a person who is administratively in charge of tribunals.

In practice, we have found ourselves able to handle this capacity in the tribunals now. This is not a new or innovative concept. It is one that has been practised by federal tribunals. The courts certainly are able to do that as a matter of course. They have Canadians unilingual in the official languages who are not functionally or officially bilingual and they are full and useful members of the courts, the tribunals. So we are not in any way really altering the face of what is happening.

It is a question here of deciding, I guess, whether we are going to do this for the convenience of the appointees to the tribunals or we are going to do it in the interest of the people we serve here, the people of Canada. I am just trying to put this into context. If I felt there was going to be an abuse of the system or we would have to have a lot of airplanes flying people around, I do not think that is the case now. I think we can handle it administratively very well.

It is a reality that we have a certain percentage in our country who are predominantly English-speaking and a certain percentage who are predominantly French-speaking, and I think we have been able to handle this quite well as an insitutional obligation. That does not mean in every case we are going to have to have, as I have indicated on other occasions, a bilingual capacity, by any means. In most of the cases in the oil patch you are not going to hear many representations in French. But if there are circumstances in which the National Energy Board is hearing a case on electricity in the province of Quebec, I think it is an important consideration that people who are going to make the decision should understand what they are saying. If it is going to be in Calgary, I want to make sure everybody understands the exact nuances, your western subtleties, and in the language in which you are presenting your case.

So I understand the point that was made. My research—

Mr. McCain: I think you have argued yourself out of your position.

Mr. Hnatyshyn: No, I thought I was doing exceptionally well, Mr. McCain. In fact, a tear almost

[Traduction]

M. Hnatyshyn: Permettez-moi de vous dire simplement que lorsque nous parlons de tribunaux, c'est en termes de droits individuels. Je voudrais vous poser une question hypothétique. Supposons que vos droits soient en cause, que vous vouliez les défendre et que le président d'audience ne comprenne que l'anglais. Que penseriez-vous d'un tribunal dont deux juges sur trois doivent faire confiance à l'interprétation où certaines subtilités ne sont pas toujours saisies, bien que ce soit là-dessus que le tribunal peut prendre sa décision à la majorité.

C'est une question importante. Je vous la pose dans ce contexte. Le président d'audience n'a pas de pouvoir de veto en la matière. Il est simplement responsable de l'administration des tribunaux.

Dans la pratique, la question est déjà résolue pour ces derniers. Ce n'est pas quelque chose de nouveau ou de novateur. C'est ce qui se fait dans les tribunaux fédéraux. Les cours peuvent adopter les mêmes procédures sans difficultés. Elles comptent des Canadiens unilingues qui ne sont pas fonctionnellement ou officiellement bilingues, et qui n'en sont pas moins, des membres utiles et à part entière dans le système. Nous ne changeons donc rien à la réalité d'aujourd'hui.

Il s'agit de savoir, je pense, si nous devons agir dans l'intérêt des membres de ces tribunaux ou dans l'intérêt de ceux qu'ils servent, la population canadienne. J'essaie simplement de remettre les choses dans leur contexte. Si je craignais des abus ou s'il fallait créer exprès une agence de voyages... Je ne pense pas que cela soit le cas actuellement. Je crois que sur le plan administratif, cela ne pose pas de problèmes.

Que notre pays comprenne un certain pourcentage de citoyens principalement anglophones et un certain pourcentage de citoyens principalement francophones est une réalité à laquelle je crois que sur le plan institutionnel nous avons fort bien répondu. Cela ne veut pas dire pour autant, comme je l'ai déjà indiqué à d'autres occasions, qu'il nous faut partout être bilingues. Dans la plupart des questions concernant le pétrole, il est rare qu'on parle français. Mais s'il arrive que l'Office national de l'énergie tienne une audience sur l'électricité au Québec, j'estime important que ceux qui prendront les décisions comprennent ce qui se dit. Si l'audience a lieu à Calgary, je veux être certain que chacun comprenne les nuances exactes, les subtilités qui sont typiques de l'Ouest, et dans la langue dans laquelle les dépositions sont faites.

Je comprends votre argument. Mes recherches...

M. McCain: Je crois que vous venez de démontrer le contraire.

M. Hnatyshyn: Non, je croyais que je m'en sortais exceptionnellement bien, monsieur McCain. En fait, j'ai

[Text]

came to my eye here. I am just trying to discuss this with Mr. Domm. There are two sides to the story.

Mr. Domm: All right, I understand the two sides of the story, because we have had an opportunity to go through the exercise of changing what was there to what we have today. What was there, in my estimation, is better than what is here today. All I am trying to do is argue about the wisdom of your Justice department, which brought in the first one, in support of the idea that it is important to consider that the presiding officer—and this is an opinion not held by me alone; I did not bring this up yesterday—

• 1730

Mr. Hnatyshyn: No, no.

Mr. Domm: This is an opinion held by a lot of people in your Department of Justice too, or they would not have drafted the first one. The idea was that you could have a presiding officer who could speak the language of choice and you could operate with translation.

Mr. Hnatyshyn: Mr. Domm, my dear and esteemed colleague whom I respect very much, I checked the transcript of what I said at the first meeting. I have always maintained, on the basis of advice from very excellent officials from the Department of Justice, that the intention, both in English and in French, was that it dealt with not the chairman, but the people who are hearing the actual case. And I have always maintained that is a fair and reasonable interpretation of the original proposal. So if you go back to the original proposal, you are going to get a condensed version of my amendment.

Mr. Domm: I am sorry. It was another minister who must have put it in the first time.

Mr. Hnatyshyn: Somebody without my charm, yes.

Mr. Domm: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Domm. We will be having a vote in the House in about 15 minutes.

Mr. McCain: Just one quick question.

The Chairman: Very well, Mr. McCain.

Mr. McCain: It has been mentioned that objections to or support for proposed regulations may be received by the minister. When such a regulation is considered by a committee of the House, will those representations be "garbed", or will they be available to the committee for consideration? And is there presently an order or law that would make them available for that committee to consider? It seems to me that is just a yes or no answer.

Mr. Hnatyshyn: The committee is in charge of its own destiny. It can—

Mr. McCain: Not in respect to representations made to the minister.

[Translation]

failli écraser une larme. J'essaie simplement de discuter de la chose avec M. Domm. Il y a deux manières de la présenter.

M. Domm: Très bien. Je comprends ces deux manières de présenter la chose, car nous en avons la preuve en voyant ce que nous avons aujourd'hui, par rapport à ce qu'il y avait avant. A mon avis, ce qu'il y avait avant était meilleur. Tout ce que j'essaie de démontrer à propos de la sagesse de votre ministère de la Justice, qui a proposé le premier texte, appuyant l'idée selon laquelle il est important de considérer que le président d'audience—et je ne suis pas le seul à partager cette opinion; je ne l'ai pas inventée hier. . .

M. Hnatyshyn: Non, non.

M. Domm: C'est une opinion que partagent une grande partie des fonctionnaires de votre ministère de la Justice car autrement ils n'auraient pas rédigé ce premier texte. L'idée était d'avoir un président d'audience pouvant parler la langue choisie, les autres utilisant l'interprétation.

M. Hnatyshyn: Monsieur Domm, mon cher collègue que j'estime et que je respecte infiniment, j'ai vérifié la transcription de ce que j'ai dit lors de la première réunion. J'ai toujours maintenu, sur la base de conseils d'excellents fonctionnaires du ministère de la Justice, que l'intention, en anglais et en français, était que cela concernait non pas le président mais tous ceux qui entendaient directement l'affaire. Et j'ai toujours maintenu que c'était une interprétation juste et raisonnable de la proposition initiale. En conséquence, si vous revenez à cette dernière, vous aurez une version condensée de mon amendement.

M. Domm: Je m'excuse. Il doit s'agir d'un autre ministre.

M. Hnatyshyn: Quelqu'un sans mon charme, oui.

M. Domm: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Domm. Il y a un vote à la Chambre dans 15 minutes.

M. McCain: Une toute petite question.

Le président: Très bien, monsieur McCain.

M. McCain: Il a été dit que le ministre pouvait recevoir des lettres d'objection ou d'approbation au sujet de ces propositions de règlement. Quand un tel règlement sera étudié par un comité de la Chambre, ces lettres seront-elles «poubellisées» ou seront-elles versées au dossier du Comité? Existe-t-il une loi qui donne au Comité le pouvoir de les réclamer? Il suffit de me répondre par oui ou par non.

M. Hnatyshyn: Le Comité est maître de son propre destin. Il peut. . .

M. McCain: Non pas lorsqu'il s'agit de lettres envoyées au ministre.

[Texte]

Mr. Hnatyshyn: Oh, no. But you can call the minister.

Mr. McCain: Yes, but are you going to get the representations that have been made to him?

Mr. Hnatyshyn: The process there is—

Mr. McCain: Because that was referred to and it was referred to as stuff that just went into the garbage can. Now, if the committee is to consider, it should be aware of the representations that were made to the minister if it is to be effective.

Mr. Hnatyshyn: Let me put it this way. If I decide, as a citizen, that I want to make a representation to the minister, it is up to me as a citizen to decide whether I want it public or private. I mean, it is a question of the individual representer, but if there is a forum presented, a committee of the House which is asking for representations and if you want to make it public, this is the name of the game. The person who wants it to be made public will make it public. And I tell you, they will jump at the opportunity of having a hearing by a committee.

Mr. McCain: I thought I was asking a yes or no question but I did not get that kind of answer. It asks for one more. Is there any way that such a committee would have any idea of who has made the representations so the particular individual might be called or consulted?

Mr. Hnatyshyn: These are concurrent considerations. If the committee decides to advertise or request representations, that is one thing. But ministers, without the consent of the petitioner, under our privacy rules cannot make public representations received by them, except within Cabinet.

I think Mr. McCain's question is: is a committee of Parliament entitled to have access to files, letters and representations made to a minister? I can just tell you that there are privacy rules here, that with the consent of that person obviously you can, but a minister has no unilateral ability to make public a private representation.

Mr. McCain: Okay. But can the committee get the names of those who made representations without the contents of the representations?

Mr. Hnatyshyn: My understanding is that this is a private matter and it is a decision of those making the representations.

The Chairman: If there are no further questions, I would like to thank you, Mr. Minister, and your officials.

Mr. Gauthier: Can I just ask clarification of an answer to a question of the government side? I just wondered, Mr. Minister, if subclause 14.(3)—to satisfy some concerns of people about translation—instead of saying “a court

[Traduction]

M. Hnatyshyn: Oh, non. Mais vous pouvez convoquer le ministre.

M. McCain: Oui, mais aurons-nous les lettres qui lui ont été envoyées?

M. Hnatyshyn: La procédure. . .

M. McCain: On en a parlé et on a dit que c'était tout juste bon pour la poubelle. Or, si le Comité est chargé d'étudier la question, il faut qu'il prenne connaissance des lettres envoyées au ministre pour bien faire son travail.

M. Hnatyshyn: Je vous répondrai de la manière suivante. Si je décide, en tant que citoyen, d'envoyer une lettre au ministre, c'est à moi en tant que citoyen de décider si je veux que mon intervention soit publique ou privée. Je veux dire que c'est une décision que doit prendre ce particulier mais s'il y a une tribune, si un Comité de la Chambre demande des témoignages et vous voulez rendre votre intervention publique, vous en avez tout à fait le droit. Celui qui veut la rendre publique la rend publique. Et permettez-moi de vous dire que déposer devant un Comité, ce n'est pas une occasion que l'on rate.

M. McCain: J'avais cru vous demander de me répondre par oui ou par non mais ce n'est pas exactement cela que j'attendais. Il me faut donc poser une autre question. Y aurait-il un moyen pour que ce Comité ait une idée de l'identité de ces particuliers afin de pouvoir les appeler ou les consulter?

M. Hnatyshyn: Il y a plusieurs considérations. Que le Comité décide de faire de la publicité ou fasse un appel de témoignages, c'est une chose. Mais les ministres, sans le consentement de l'intervenant, en vertu de nos règles sur la vie privée ne peuvent diffuser ce qui leur a été communiqué, sauf au Cabinet.

Je crois que la question de M. McCain est la suivante. Un comité du Parlement a-t-il le droit d'avoir accès aux dossiers d'un ministre, aux lettres et aux pétitions envoyées à un ministre? Je peux simplement vous répondre que pour commencer il y a les règles sur la protection des renseignements personnels; de toute évidence, vous pouvez obtenir ces renseignements avec le consentement de l'intéressé, mais un ministre n'a pas unilatéralement le pouvoir de rendre publique une communication privée.

M. McCain: Très bien. Mais le Comité peut-il obtenir le nom de ceux qui sont intervenus sans avoir à connaître le contenu de ces interventions?

M. Hnatyshyn: Sauf erreur, c'est une affaire privée et la décision est à prendre par les intéressés.

Le président: S'il n'y a pas d'autres questions, j'aimerais vous remercier monsieur le ministre, ainsi que vos collaborateurs.

M. Gauthier: Pourrais-je avoir une précision au sujet d'une réponse à une question des députés du gouvernement? Je me demandais simplement, monsieur le ministre, si au paragraphe 14.(3)—pour dissiper

[Text]

may in any proceedings", would you accept an amendment that "a court shall in any proceedings"? Instead of making it optional, why not—

• 1735

Mr. Hnatyshyn: I think it depends on the nature of the proceedings. It costs a big dollar to have simultaneous translations across the country. I think this is a kind of pragmatic approach where the discretion is always left in the hands of the tribunal as to—

Mr. Gauthier: If in the court's opinion it is important to supply the court with simultaneous translation, would you put it in the bill?

Mr. Hnatyshyn: There are financial implications I think, Mr. Gauthier. I could not give you that commitment right at this point in time. But certainly there is the power on the part of the court, which includes tribunals, to provide simultaneous translation for observers, and that is regardless of the parties' requirement. That has nothing to do with it. This is just for the general public's... There are dollar implications here which I would have to look at very carefully.

Mr. Gauthier: I am just flagging an amendment that I was going to propose to you, sir.

Mr. Hnatyshyn: I will certainly have a good look at it.

Mr. Gauthier: If you give me the argument that I need a royal recommendation, then of course I am out of order. But if you think it is a worthwhile amendment maybe you will want to—

Mr. Hnatyshyn: The clerk is making a note, I think.

Mr. Gauthier: Mr. Chairman, on the point of amendments,

Moi aussi, j'ai des amendements. Le Parti libéral veut proposer quelque 16 amendements. Ce sont des amendements amicaux dont le but est d'améliorer le projet de loi,

friendly amendments—I am serious—maybe a little friendlier than yours, and constructive. I would like to give them to the table to give notice so that my colleagues on the government side can have these to look at. I would be very considerate of their making comments in due course, as I reserve my right to make comments on some of the amendments proposed to us today by the minister.

I do not have time to digest all this material in both official languages. It is hard enough to digest all the material in one language. However, in both official languages, I think the series of amendments put by the minister are important and deserve consideration.

[Translation]

certaines des inquiétudes concernant l'interprétation—au lieu de «ils peuvent faire aussi ordonner», vous accepteriez «ils doivent faire aussi ordonner»? Plutôt que d'en faire quelque chose de facultatif, pourquoi ne pas...

M. Hnatyshyn: Ça dépend de l'affaire dont est saisi le tribunal. Assurer des services d'interprétation dans tous les tribunaux du pays coûterait une fortune. Je crois qu'on propose quelque chose de plus pragmatique et on laisse le tribunal décider si...

M. Gauthier: Pouvez-vous préciser dans le projet de loi que si la cour le juge nécessaire, les services d'interprétation seront offerts?

M. Hnatyshyn: Monsieur Gauthier, cette proposition a d'importantes répercussions financières. Je ne peux pas m'engager à cet égard maintenant. Mais les cours, évidemment les tribunaux, peuvent offrir des services d'interprétation pour les observateurs, que les parties en cause dans l'affaire en aient besoin ou pas. Ce n'est pas la même chose du tout. Ces services sont offerts pour le grand public... Cependant il faudrait étudier votre proposition en détail car elle a d'importantes répercussions financières.

M. Gauthier: C'est un amendement que j'ai l'intention de proposer, monsieur le ministre.

M. Hnatyshyn: Je l'étudierai.

M. Gauthier: Si vous dites qu'il me faut une recommandation royale, évidemment, à ce moment-là, mon amendement sera irrecevable. Mais si vous pensez que c'est un amendement valable, vous déciderez peut-être...

M. Hnatyshyn: Je crois que le greffier en prend note.

M. Gauthier: Monsieur le président, pour ce qui est des amendements,

I too have amendments to present. The Liberal Party wants to move some 16 amendments. These are friendly amendments that would improve the bill.

il s'agit d'amendements amicaux—je suis sérieux—peut-être même plus amicaux que les vôtres, et plus positifs. J'aimerais les déposer officiellement afin de donner aux députés conservateurs l'occasion de les étudier. Au moment opportun je serai fort heureux d'entendre leurs commentaires sur mes amendements, tout comme je me réserve le droit de présenter des commentaires sur les amendements que nous a proposés aujourd'hui le ministre.

Je n'ai pas le temps d'étudier tous ces amendements dans les deux langues officielles. Il est déjà assez difficile de tout étudier dans l'une d'elles. Cependant, je serai d'avis que tous les amendements proposés, dans les deux langues officielles, par le ministre sont importants et qu'ils devraient être étudiés.

[Texte]

I would like to table mine, if you do not mind, Mr. Chairman.

Mr. Horner: Are they in both official languages?

Mr. Gauthier: They are in both official languages, with an explanation for every amendment, sir. That was not part of the document you tabled today.

The Chairman: I would also like to ask other members of the committee who may have amendments to bring them to the Chair as soon as possible.

I understand, Mr. Minister, that you will be going to a federal-provincial conference and I presume that your acting parliamentary secretary will be—

Mr. Hnatyshyn: A deputy minister will represent me here at the hearings.

The Chairman: Very well. On behalf of the committee we would like to thank you, Mr. Minister and Mr. Deputy Minister.

Mr. Hnatyshyn: It has been a great pleasure and thank you very much for all your constructive and complimentary statements.

The Chairman: Perhaps the members of the committee could stay for one minute. There is a vote in the House at 6 p.m.

On matters of future sittings of the committee, I as Chairman had booked a number of rooms. I understand that Mr. Horner has a motion and has talked to some members of the committee.

Would this schedule be acceptable to you, that we meet tomorrow at 3.30 p.m. to continue our clause-by-clause consideration? Next Tuesday we will meet with Minister Lewis.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Does that give members adequate time to examine Mr. Gauthier's amendments? Does Mr. Epp have some amendments?

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I have not put any in yet. I want to take a close look at that.

The Chairman: The committee will of course decide. I just make suggestions here.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Does this mean that there will be no meeting tonight? Instead, we will meet tomorrow afternoon at 3.30 p.m.?

The Chairman: Yes. I realize that members of the committee must have time to go over the package of amendments.

[Traduction]

J'aimerais maintenant déposer les miens, si vous me le permettez, monsieur le président.

M. Horner: Sont-ils dans les deux langues officielles?

M. Gauthier: Ces amendements sont présentés dans les deux langues officielles, et chaque amendement est expliqué. Ce qu'on ne peut d'ailleurs pas dire des amendements que vous avez présentés aujourd'hui.

Le président: Les autres députés qui aimeraient également présenter des amendements sont priés de les remettre au président le plus tôt possible.

On m'a dit, monsieur le ministre, que vous deviez participer à une conférence fédérale-provinciale; je suppose que votre secrétaire parlementaire sera. . .

M. Hnatyshyn: Je serai remplacé, lors de vos réunions, par un sous-ministre.

Le président: C'est bien. Au nom du Comité j'aimerais vous remercier, monsieur le ministre et monsieur le sous-ministre.

M. Hnatyshyn: J'ai été très heureux d'être des vôtres cet après-midi. Je tiens d'ailleurs à vous remercier de votre gentillesse et de vos commentaires fort positifs.

Le président: Je demanderai aux députés de rester quelques minutes. Je sais qu'il y a un vote à la Chambre à 18 heures.

J'avais réservé des salles pour nos prochaines réunions. Je crois que M. Horner désire présenter une motion à l'égard des réunions du Comité et je sais qu'il a déjà parlé de la question avec certains des membres du Comité.

Seriez-vous d'accord pour qu'on se réunisse à nouveau demain à 15h30 pour poursuivre notre étude article par article? Puis mardi prochain nous pourrions rencontrer M. Lewis, le ministre.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Est-ce que nous aurons suffisamment de temps pour étudier les amendements proposés par M. Gauthier? M. Epp a-t-il l'intention d'en présenter?

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Je n'en ai pas encore proposé. Je voudrais avoir le temps d'étudier tous les amendements déjà présentés.

Le président: De toute façon je m'en remets au Comité. C'était simplement une suggestion de ma part.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Est-ce que cela veut dire qu'on ne se réunira pas ce soir? Nous nous rencontrerons plutôt demain à 15h30?

Le président: C'est exact. Je sais que les membres du Comité doivent avoir le temps d'étudier les amendements proposés.

Je m'en remets à vous; décidez si vous voulez vous réunir demain ou mardi prochain. Quelqu'un a-t-il des observations à présenter?

I am in the hands of the committee as to whether the committee wishes to sit tomorrow or Tuesday. Are there any comments from any members of the committee?

[Text]

Mr. Gauthier: We sit both days.

The Chairman: That was the suggestion that was made. Mr. Wilson did bring up the point that members maybe did not have enough time.

Mr. Horner: A point of clarification, Mr. Chairman. What exactly are we going to do at tomorrow's meeting?

The Chairman: We would start at clause 2.

Mr. Horner: In that case, I would like to change my motion, if I could, Mr. Chairman, to say that we meet Tuesday at 3.30 p.m., and not have any meetings tomorrow, to give us a chance to study the amendments.

Mr. Gauthier: Why can we not start tomorrow?

Mr. Horner: If it is important to you to start tomorrow, we will start tomorrow, then.

Mr. Gauthier: It is important to me to get this bill passed as fast as possible.

Mr. Horner: It is important to all of us.

Mr. Gauthier: I know, but let us start working tomorrow on clause by clause. We can at least get some explanation regarding the amendments, and maybe I will explain to you my amendments.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I am not in disagreement with the spirit of this thing, I am just wondering about the practicality of it. Surely we need adequate time to go over this package of amendments that we have. In the absence of that time, how can we rationally deal with them? There are a lot of legalities here, a lot of complications, and rather than just spin our wheels and fool around tomorrow, I would rather have the time to examine them carefully and then get into dealing with them objectively next week.

Mr. McCain: Many of the questions have been referred to the Treasury Board president.

Mrs. Cossitt: Mr. McCain was just raising my concern. As we have a lot of concerns with respect to Treasury Board regulations, I am wondering if it might better serve the committee if we heard from that witness in a general sense, and then go back to clause by clause.

The Chairman: Would the committee agree if we did not meet tomorrow and that we meet on Tuesday with Minister Lewis, and meet Wednesday and Thursday of next week?

Mr. Gauthier: Can I ask the committee members to at least tomorrow look at those clauses that are not contentious, not the object of any amendments either by the government or by anybody? Let us pass those

[Translation]

M. Gauthier: Je propose que l'on se réunisse ces deux jours.

Le président: C'est ce que l'on avait proposé. M. Wilson a dit que les députés n'auraient peut-être pas le temps à ce moment-là d'étudier tous les amendements.

M. Horner: Monsieur le président, j'aimerais avoir un peu plus de précisions. Que ferons-nous à la réunion de demain?

Le président: Nous commencerons l'étude de l'article 2.

M. Horner: À ce moment-là, j'aimerais modifier ma motion, si vous me le permettez, monsieur le président. Je proposerais plutôt que l'on se réunisse mardi à 15h30, mais non pas demain. Nous aurons ainsi le temps d'étudier les amendements.

M. Gauthier: Pourquoi ne pouvons-nous pas commencer demain?

M. Horner: Si vous y tenez absolument nous le ferons.

M. Gauthier: Je voudrais que ce projet de loi soit adopté le plus tôt possible.

M. Horner: C'est ce que nous désirons tous.

M. Gauthier: Je le sais, mais nous pourrions entreprendre notre étude, article par article, demain. Nous pourrions au moins avoir certaines explications sur les amendements proposés, et je vous expliquerai peut-être même les amendements que je propose.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Je ne m'oppose pas à cette suggestion, mais je me demande si elle est vraiment pratique. Il nous faut certainement suffisamment de temps pour étudier les amendements que l'on vient de proposer. Si nous ne pouvons pas les étudier, comment pouvons-nous en discuter? Il y a toutes sortes d'aspects juridiques, des choses bien compliquées, et plutôt que de gaspiller en vain notre énergie demain, je crois qu'il vaudrait mieux que l'on prenne le temps d'étudier tout cela en détail afin d'en discuter de façon objective la semaine prochaine.

M. McCain: Un bon nombre des questions posées ont été soumises au président du Conseil du Trésor.

Mme Cossitt: M. McCain a raison. C'est ce qui m'inquiète. Puisque nous avons toutes sortes de questions en ce qui a trait aux règlements du Conseil du Trésor, je me demande s'il ne vaudrait pas mieux que l'on entende d'abord le représentant de ce ministère avant de poursuivre notre étude article par article.

Le président: Ainsi nous pourrions annuler la réunion de demain et rencontrer mardi M. Lewis, le ministre, pour nous réunir à nouveau mercredi et jeudi prochains. Qu'en pensez-vous?

M. Gauthier: Pourrais-je demander à mes collègues d'accepter de se réunir demain ne serait-ce que pour étudier les dispositions qui ne suscitent pas de controverse, celles qui ne font pas l'objet d'amendements

[Texte]

amendments, stand all the others that are indeed contentious, or that are being questioned by somebody, so we can at least say positively, yes, we are addressing this bill, and we will pass whatever amendments that you and all of us agree positively impact on the bill.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Again, with respect, I am sure it is a complete waste of time, because my recollection of our previous discussion was that all the clauses were basically going to be stood because there is such an inter-relationship between so many of them. We are not going to say clause 7 is okay and never go back to it. This is not what we agreed upon.

The Chairman: I am not sure of that.

Mr. McCain: Yes, that was so.

Mr. Gauthier: I have to go and vote. I am sure of that. A vote is being called for 6 p.m. by the Government Whip.

Mr. Horner: They cannot vote until you get there.

Mr. Gauthier: That is right. It is a deferred vote on an amendment put by the NDP.

The Chairman: I am aware of Mr. Gauthier's concern. If we meet Tuesday with Minister Lewis, and we decide now to meet next Wednesday and Thursday to continue clause by clause, would that be acceptable to all members of the committee?

Mr. Horner: So moved, Mr. Chairman.

Motion agreed to.

The Chairman: Thank you very much for your cooperation. The meeting is adjourned.

[Traduction]

du gouvernement ou des autres partis? Nous pourrions adopter ces dispositions, et réserver les autres, celles qui suscitent une controverse ou celles qui font l'objet d'un amendement afin de dire que nous étudions vraiment le projet de loi. Puis nous pourrions adopter les amendements sur lesquels tout le monde s'entend.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): À mon avis ce serait simplement perdre du temps puisque si je ne me trompe, nous avons déjà décidé que toutes les dispositions seraient réservées simplement parce qu'un amendement apporté à l'une d'entre elles entraînerait d'autres amendements corrélatifs. Il est impossible de dire, par exemple, que tout le monde s'entend sur l'article 7, qu'il est adopté et que l'on n'y reviendra pas. D'ailleurs ce n'est pas ce que l'on avait décidé.

Le président: Je ne m'en souviens pas très bien.

M. McCain: Il a raison.

M. Gauthier: Bon je dois aller voter. Cela est certain. Le whip du gouvernement prévoit un vote à 18 heures.

M. Horner: Ils ne pourront pas voter tant que vous ne serez pas là.

M. Gauthier: C'est vrai. Il s'agit d'un vote reporté sur un amendement présenté par le NPD.

Le président: Je comprends les préoccupations de M. Gauthier. Tout le monde serait-il d'accord pour que l'on rencontre mardi prochain le ministre, M. Lewis, et que l'on se réunisse à nouveau mercredi et jeudi prochains pour poursuivre notre étude article par article?

M. Horner: Je le propose, monsieur le président.

La motion est adoptée.

Le président: Merci beaucoup de votre collaboration. La séance est levée.



Canada Post
Postage paid

Postes Canada
Port payé

**Book Tariff
rate des livres**

K1A 0S9
OTTAWA

*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESS

From the Treasury Board of Canada:

Georges Tsai, Deputy Secretary, Official Languages
Branch.

TÉMOIN

Du Conseil du Trésor du Canada:

Georges Tsai, sous-secrétaire, Direction des langues
officielles.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 17

Tuesday, May 31, 1988

Chairman: Marcel Danis

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Legislative Committee on*

BILL C-72

**An Act respecting the status and use
of the official languages of Canada**

RESPECTING:

Order of Reference

APPEARING:

The Honourable Doug Lewis, P.C., M.P.,
Minister of State and
Minister of State (Treasury Board)

WITNESSES:

(See back cover)

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 17

Le mardi 31 mai 1988

Président: Marcel Danis

*Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif
sur le*

PROJET DE LOI C-72

**Loi concernant le statut et l'usage
des langues officielles du Canada**

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

COMPARAÎT:

L'honorable Doug Lewis, c.p., député,
Ministre d'État et
Ministre d'État (Conseil du Trésor)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987-1988

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-72

Chairman: Marcel Danis

Members

Jennifer Cossitt
Gabriel Desjardins
Ernie Epp
Jean-Robert Gauthier
Stan Graham
Bob Horner
Geoff Wilson—(7)

(Quorum 4)

J.M. Robert Normand

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 94

On Monday, May 30, 1988:

Gabriel Desjardins replaced Charles Hamelin;

Stan Graham replaced Fred McCain.

On Tuesday, May 31, 1988:

Marcel Prud'homme replaced Jean-Robert Gauthier;

Jean-Robert Gauthier replaced Marcel Prud'homme.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-72

Président: Marcel Danis

Membres

Jennifer Cossitt
Gabriel Desjardins
Ernie Epp
Jean-Robert Gauthier
Stan Graham
Bob Horner
Geoff Wilson—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité

J.M. Robert Normand

Conformément à l'article 94 du Règlement

Le lundi 30 mai 1988:

Gabriel Desjardins remplace Charles Hamelin;

Stan Graham remplace Fred McCain.

Le mardi 31 mai 1988:

Marcel Prud'homme remplace Jean-Robert Gauthier;

Jean-Robert Gauthier remplace Marcel Prud'homme.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 31, 1988

(18)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-72, An Act respecting the status and use of the official languages of Canada, met at 3:44 o'clock p.m. this day, in room 308 West Block, the Chairman, Marcel Danis, presiding.

Members of the Committee present: Jennifer Cossitt, Gabriel Desjardins, Ernie Epp, Jean-Robert Gauthier, Stan Graham, Bob Horner and Geoff Wilson.

Other Members present: Bill Domm, Richard Grisé, Jim Hawkes and Marcel Prud'homme.

In Attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Jean-Charles Ducharme, Research Officer. From the Office of the Law Clerk and Parliamentary Counsel: Robert A. Archambault, Assistant Law Clerk and Parliamentary Counsel.

Appearing: The Honourable Doug Lewis, P.C., M.P., Minister of State and Minister of State (Treasury Board).

Witnesses: From the Department of Justice: Martin Low, Senior General Counsel, Human Rights Law Section. From the Treasury Board of Canada: Gérard Veilleux, Secretary; Georges Tsai, Deputy Secretary, Official Languages Branch.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Friday, March 11, 1988, concerning Bill C-72, An Act respecting the status and use of the official languages of Canada. (See *Minutes of Proceedings, Thursday, March 17, 1988, Issue No. 1.*)

The Minister made an opening statement and, with the witnesses, answered questions.

Mr. Gauthier moved.—That reasonable travelling and living expenses be paid to representatives of the *Law Society of Alberta* who appeared before the Committee on Tuesday, May 10, 1988, in accordance with the policies laid down by the Board of Internal Economy.

The question being put on the motion, it was agreed to.

Agreed.—That the schedule of meetings for the week of June 6 be as follows:

Tuesday, June 7, 1988— 3:30 p.m. to 6:00 p.m.;

Wednesday, June 8, 1988— 3:30 p.m. to 6:00 p.m., with a possibility of an evening sitting at 8:00 p.m.; and

Thursday, June 9, 1988—3:30 p.m. to 6:00 p.m.

At 5:45 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

J.M. Robert Normand
Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 31 MAI 1988

(18)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-72, Loi concernant le statut et l'usage des langues officielles du Canada, se réunit aujourd'hui à 15 h 44, dans la pièce 308 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Marcel Danis, (président).

Membres du Comité présents: Jennifer Cossitt, Gabriel Desjardins, Ernie Epp, Jean-Robert Gauthier, Stan Graham, Bob Horner et Geoff Wilson.

Autres députés présents: Bill Domm, Richard Grisé, Jim Hawkes et Marcel Prud'homme.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Jean-Charles Ducharme, attaché de recherche. Du Bureau du légiste et conseiller parlementaire: Robert-A. Archambault, légiste adjoint et conseiller parlementaire.

Comparaît: L'honorable Doug Lewis, c.p., député, ministre d'État et ministre d'État (Conseil du Trésor).

Témoins: Du ministère de la Justice: Maître Martin Low, avocat général principal, Droits de la personne. Du Conseil du Trésor du Canada: Gérard Veilleux, secrétaire; Georges Tsai, sous-secrétaire, Direction des langues officielles.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du vendredi 11 mars 1988 relatif au projet de loi C-72, Loi concernant le statut et l'usage des langues officielles du Canada. (Voir *Procès-verbaux du jeudi 17 mars 1988, fascicule n° 1.*)

Le Ministre fait une déclaration, puis lui-même et les témoins répondent aux questions.

M. Gauthier propose.—Que les représentants de la *Law Society of Alberta*, qui ont comparu devant le Comité le mardi 10 mai 1988, soient remboursés des frais de déplacement et de séjour jugés raisonnables et conformes à la politique établie par le Bureau de régie interne.

La motion est mise aux voix et adoptée.

Il est convenu.—Que l'horaire des réunions de la semaine du 6 juin soit le suivant:

Le mardi 7 juin 1988— À 15 h 30 et à 18 heures;

Le mercredi 8 juin 1988— À 15 h 30 et à 18 heures, avec possibilité d'une séance à 20 heures; et

Le jeudi 9 juin 1988— À 15 h 30 et à 18 heures.

À 17 h 45, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
J.M. Robert Normand

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Tuesday, May 31, 1988

• 1544

The Chairman: The committee will come to order.

Nous reprenons cet après-midi l'étude du projet de loi C-72, Loi concernant le statut et l'usage des langues officielles du Canada, projet de loi qui a été déposé à ce Comité législatif. Nous recevons aujourd'hui le ministre responsable du Conseil du Trésor,

the Hon. Doug Lewis. Mr. Lewis, welcome to the committee.

Hon. Douglas G. Lewis (Minister of State and Minister of State (Treasury Board)): Mr. Chairman, I have a brief statement and then I will be pleased to answer any questions the members may have.

• 1545

With me are Gérard Veilleux, Secretary to the Treasury Board; Georges Tsai, Deputy Secretary of the Official Languages Branch of the Treasury Board; Louis Reynolds, Director, Policy Division, Official Languages Branch, Treasury Board Secretariat; and Martin Low, Senior General Counsel, Human Rights Law Section, Department of Justice.

Mr. Chairman, I am pleased to have this opportunity to come before the committee once again to discuss some of the issues with respect to Bill C-72 that have emerged in the committee's deliberations and since my last appearance when I was just a pure witness in general. I understand that you are about to begin the clause-by-clause consideration and I am ready to assist in any way I can, or my officials can, in your deliberations.

In my previous appearance before the committee I indicated the need for the bill at this time, especially in view of the Supreme Court considerations. I presented an overview of the impact of the bill on federal institutions. I suggested at that time that the bill is not a radical new approach to official languages policy in federal institutions but is a continuation and a consolidation of existing principles and policies.

You have now had a chance to study the bill in some detail, along with other witnesses. We have made note of the comments made by witnesses and Members of Parliament in these hearings, and we hope to be able to respond to some of them at this time.

La semaine dernière mon collègue, le ministre de la Justice, a déposé une série d'amendements au projet de loi, amendements fondés sur les idées exprimées ici. Ces mesures équitables et équilibrées montrent que le gouvernement a suivi attentivement les délibérations de

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le mardi 31 mai 1988

Le président: Je déclare la séance ouverte.

This afternoon we are resuming our consideration of Bill C-72, an Act respecting the status and use of the official languages of Canada, which has been referred to this legislative committee. Appearing today is the Minister of State for Treasury Board,

l'honorable Doug Lewis. Nous vous souhaitons la bienvenue, monsieur Lewis.

L'honorable Douglas G. Lewis (ministre d'État et ministre d'État (Conseil du Trésor)): J'ai une brève déclaration à faire, monsieur le président, et ensuite je serai heureux de répondre aux questions des députés.

Je suis accompagné de Gérard Veilleux, secrétaire du Conseil du Trésor; Georges Tsai, sous-secrétaire à la Direction des langues officielles du Conseil du Trésor; Louis Reynolds, directeur, Division de la politique, Direction des langues officielles, Secrétariat du Conseil du Trésor; et Martin Low, avocat général principal, Droit de la personne au ministère de la Justice.

Monsieur le président, je me réjouis de comparaître, une fois de plus, devant le Comité pour discuter de certaines questions concernant le projet de loi C-72 qui ont été soulevées lors des délibérations du Comité depuis ma dernière comparution. Si j'ai bien compris, vous êtes sur le point d'entreprendre l'étude article par article de cette mesure et mes fonctionnaires et moi-même sommes prêts à vous aider autant que nous le pourrons.

Lors de ma comparution antérieure, j'ai fait valoir la nécessité de ce projet de loi, compte tenu surtout de l'intervention de la Cour suprême. J'ai présenté un aperçu général des répercussions de cette mesure sur les institutions fédérales. J'ai dit qu'il s'agissait non pas d'un revirement radical de la politique concernant les langues officielles, mais du maintien et de la consolidation des principes et des lignes de conduite en vigueur dans des institutions fédérales.

Entre-temps, vous avez eu l'occasion d'étudier ce projet de loi en détail avec d'autres témoins. Nous avons pris bonne note des observations faites par les témoins et les députés au cours de ces audiences et nous espérons pouvoir répondre à un certain nombre d'entre elles.

Last week, my colleague, the Minister of Justice, tabled a series of amendments based on the principles expressed here. These fair and balanced measures demonstrate that our government has been following very closely the proceedings of your committee, and our proposals reflect

[Texte]

vosre Comité; ces propositions traduisent également l'engagement ferme du gouvernement envers les principes fondamentaux du projet de loi.

Some of these amendments to the bill fall within the responsibility of the Treasury Board. New clause 85 would ensure that language requirements cannot be set arbitrarily or unfairly when staffing. The Commissioner of Official Languages is to investigate complaints in this area. If the complaint has not then been resolved, it can be taken to the Federal Court. This clause reflects long-standing government policy in the public service that language requirements can only be identified and applied for bona fide occupational reasons flowing from service-to-the-public or language-of-work obligations.

L'article 85 est destiné à s'appliquer tant à l'identification linguistique des postes qu'à la dotation des postes bilingues de façon impérative ou non impérative. Pour reprendre des préoccupations exprimées devant votre Comité, l'article 85 n'entravera pas la dotation impérative des postes et ne réduira certainement pas les obligations des institutions fédérales en matière de services au public et de langue de travail. En fait, ces obligations, y compris celle d'offrir activement les services, seront définies par la loi et ses règlements d'application, et toutes les institutions fédérales sont tenues de les respecter.

Il appartient à chaque gestionnaire de la Fonction publique de décider—selon les pouvoirs qui lui sont délégués—si les postes qui relèvent de son autorité nécessitent clairement la connaissance du français, de l'anglais ou des deux langues. Cette identification linguistique des postes doit respecter les politiques établies par le gouvernement. Lorsqu'un gestionnaire dote un poste bilingue, il doit décider si les exigences linguistiques du poste doivent être satisfaites immédiatement. Chaque gestionnaire dispose, pour guider sa décision, de critères spécifiques publiés conjointement par la Commission de la Fonction publique et le Conseil du Trésor.

• 1550

Each step of this process is governed by a well-established framework and the government is firmly committed to ensuring that the criteria are objective and that their application is carried out as well.

New clauses 82 and 83 make a significant addition to the already extensive consultation and review mechanisms proposed in the bill for regulations.

To sort of elaborate on this, we really feel this was a departure which should be a welcomed one in terms of openness of government. The House will be given notice at least 30 sitting days before a Governor in Council regulation is to be pre-published. That is 30 sitting days, not a month but 30 sitting days, so that Parliament has to be in session when it is pre-published. The proposed regulations would then be pre-published at least 60 sitting

[Traduction]

the firm commitment of the government to the basic principles of the bill.

Certains de ces amendements relèvent du Conseil du Trésor. Le nouvel article 85 ferait en sorte que les exigences linguistiques ne puissent pas être établies de façon arbitraire ou injuste lors de la dotation. Le Commissaire aux langues officielles doit enquêter sur les plaintes formulées dans ce domaine. Si le plaignant n'a pas obtenu satisfaction, il peut aller devant la Cour fédérale. Cet article reflète la ligne de conduite en vigueur à la Fonction publique voulant que les exigences linguistiques ne puissent être appliquées que pour des raisons professionnelles légitimes découlant des obligations relatives au service à assurer au public ou à la langue de travail.

Clause 85 applies to language identification and staffing of bilingual imperative or non-imperative positions. In answer to the concerns expressed before your committee, clause 85 will not interfere with imperative staffing or service to the public and language-of-work obligations. In fact, those requirements, including the obligation to actively offer bilingual services, will be defined by the Act and its regulations and all federal institutions will have to abide by them.

Each public service manager will have to decide, depending on the authority delegated to him, whether positions under his authority clearly require the knowledge of French, English, or both languages. This language identification should be in line with the government's policies. When staffing a bilingual position, the manager shall decide if language requirements must be met immediately or not. Every manager must make that decision according to specific criteria published jointly by the Public Service Commission and the Treasury Board.

Chaque étape de ce processus est régie par une structure bien établie et le gouvernement est déterminé à faire en sorte que les critères soient objectifs et qu'ils soient impliqués de façon équitable.

Les nouveaux articles 82 et 83 complètent dans une large mesure les mécanismes de consultation et d'examen des règlements déjà importants que prévoit le projet de loi.

En fait, nous estimons qu'il s'agit là d'une nouvelle approche davantage orientée vers la transparence. La Chambre recevra un avis au moins 30 jours de séance avant la publication d'un règlement du gouverneur en conseil. Il s'agit bien de 30 jours de séance et non pas d'un mois, si bien que le Parlement doit siéger à ce moment-là. Les règlements proposés seront alors publiés sous forme d'ébauche au moins 60 jours avant leur

[Text]

days before they are to be issued. So that is another 60 sitting days; i.e., this kind of thing cannot be done in the summer because, hopefully, we will not be sitting. On the other hand, you never know.

In this way a committee of the House could study the regulations and make recommendations to the President of the Treasury Board acting on behalf of the government. Naturally, nothing would preclude a committee from making a report to the House as well. And there is always the option of moving concurrence in that committee report.

On the question of which committee or committees might be assigned the task of studying the regulations, I must point out that Parliament is sovereign and can arrange matters as it wishes. I would add that the government's regulatory policy requires objections raised during the pre-publication phase to be noted in *The Canada Gazette, Part II* along with the revised regulations. Such a statement of objections would of course have to respect the privacy of those who made the representations. It would be inappropriate to have the main responsibility for receiving representations on draft regulations assigned in the bill to a parliamentary committee rather than to a representative of the government. Parliament itself does not issue regulations, but parliamentary rules and procedures, together with the new clauses 82 and 83, provide the means for Parliament to intervene in the manner it deems suitable when regulations are proposed.

I must say that when I read that earlier, Mr. Chairman, I could see places where you might want regulations to go to, say, a transport committee or a specific committee, and that is why I think it is not spelled out. It might go to official languages. It might go to transport, if there are regulations referring to transport.

Language of work. There is an amendment to clause 37 that would make explicit in law the principal criteria the government is to use in establishing the language-of-work regions. These criteria do not refer to significant demand for services in federal offices. Rather, they refer to the employees and population in regions. The criteria are so worded that either one or two or both together can be used along with other considerations. The government will have to make a balanced judgment, using these criteria. It is not expected that the regions in Canada will be much different from those in effect since 1977; that is, the National Capital Region, parts of northern and eastern Ontario, the Montreal area, the bilingual parts of the Eastern Townships, the Gaspé, West Quebec and New Brunswick.

In addition to these improvements to the bill, which were put forward by the Minister of Justice, we have a further amendment, which I would like to table with the Chair, for a new approach to regulations pursuant to the bill.

[Translation]

publication. Cela donne donc 60 jours de séances de plus. Autrement dit, cela ne peut pas se faire durant l'été car j'espère que nous ne siégerons pas. Mais on ne sait jamais.

Ainsi, un comité de la Chambre pourrait étudier les règlements et faire des recommandations au président du Conseil du Trésor, lequel agirait au nom du gouvernement. Bien sûr, rien n'empêcherait un comité de faire également un rapport à la Chambre. Il est toujours possible de proposer l'adoption de ce rapport.

Quant à savoir quel comité pourrait être chargé d'étudier les règlements, je signale que le Parlement a toute liberté à cet égard. La politique à l'égard des règlements du gouvernement exige que les objections formulées au cours de la période précédant la publication soit consignée dans la partie II de la *Gazette du Canada*, avec les règlements révisés. Cet énoncé d'objections devrait, bien sûr, respecter l'anonymat des personnes qui ont fait les instances en question. C'est à un représentant du gouvernement plutôt qu'à un comité parlementaire qu'il revient de recevoir les instances concernant les projets de règlement. Le Parlement n'édicte pas de règlement, mais le règlement et la procédure parlementaire, de même que les nouveaux articles 82 et 83, lui permettent d'intervenir de la façon qu'il juge souhaitable lorsqu'on propose des règlements.

En lisant cela, monsieur le président, je me suis dit que le Parlement pourrait vouloir faire étudier les règlements par le Comité des transports ou un autre et c'est sans doute pourquoi ce n'est pas précisé. Il pourrait s'agir du Comité des langues officielles, ou de celui des transports si les règlements se rapportent au transports.

La langue de travail. Un amendement à l'article 37 préciserait dans la Loi les principaux critères utilisés pour établir la langue de travail. Ces critères ne se rapportent pas à l'importance de la demande des services dans les bureaux fédéraux, mais plutôt aux employés et à la population des régions. Ces critères sont formulés de façon à ce qu'on puisse utiliser l'un ou l'autre ou encore les deux. Le gouvernement devra prendre une décision réfléchie en fonction de ces critères. Les régions ainsi définies devraient demeurer à peu près les mêmes qu'en 1977, à savoir la région de la Capitale nationale, certaines parties du nord et de l'est de l'Ontario, la région de Montréal, des régions bilingues d'Estrie, la Gaspésie, l'ouest du Québec et le Nouveau-Brunswick.

En plus de ces améliorations au projet de loi que le ministre de la Justice a proposées, nous avons un autre amendement que je voudrais déposer et qui touche les règlements découlant du projet de loi.

[Texte]

[Traduction]

• 1555

What we are saying is that the committee may wish to consider amendments to clauses 32 and 37 to make all regulations pursuant to the bill the responsibility of the Governor in Council. This would remove Treasury Board's power to issue regulations on official languages matters, and it would have the effect of making all regulations under the bill subject to notice to Parliament and to pre-publication procedures outlined in the new clauses 82 and 83. This would give all parliamentarians an opportunity to raise any concerns about proposed regulations under this bill.

Cet amendement supplémentaire complète l'ensemble des propositions que le gouvernement soumet à la considération de votre Comité.

Je suis prêt à répondre aux questions, particulièrement dans les domaines qui relèvent du Conseil du Trésor.

Le président: Monsieur Gauthier.

M. Gauthier: Je voudrais revenir à l'article 85. Si j'ai bien compris, vous avez dit que l'amendement n'entravera pas l'obligation institutionnelle prévue dans le projet de loi et que la dotation impérative sera protégée lorsque ce sera nécessaire.

Mon interprétation est différente de la vôtre. Le nouvel article se lit ainsi:

85. Les parties IV et V n'ont pour effet d'autoriser la prise en compte des exigences relatives aux langues officielles, lors d'une dotation en personnel, que si elle s'impose objectivement pour l'exercice des fonctions en cause.

La désignation du poste est de la responsabilité du Conseil du Trésor. Cela fait partie de la fonction de l'employeur et est donc faite par le Conseil du Trésor. La classification du poste est également faite par le Conseil du Trésor. La dotation, elle, se fait par la Commission de la Fonction publique.

Je crois qu'un amendement s'impose pour clarifier cet article, un amendement qui préciserait la question des exigences relatives aux langues officielles. Si on modifiait cet article de manière à ce qu'il y soit question des exigences présentes ou prévues du poste, il serait plus facile de comprendre le texte.

There again, I think the requirements should be explicitly clear to all who read that. I would like to see, Mr. Minister, clause 85 read that nothing in Parts IV or V authorizes the application of official language requirements to a particular staffing action unless those requirements, "present and foreseen", are objectively required to perform the function for which the staffing action is undertaken. I would just like to throw that out to you so you could give it some thought, and then maybe we can come back to it later on.

En fait, nous demandons au Comité d'examiner les amendements proposés aux articles 32 et 37 dans le but de placer sous la responsabilité du gouverneur en conseil tous les règlements découlant de cette mesure. Le Conseil du Trésor ne pourrait plus émettre de règlements concernant les langues officielles, et tous les règlements découlant du projet de loi devraient faire l'objet d'un avis au Parlement et des dispositions décrites dans les nouveaux articles 82 et 83. Ainsi, tous les parlementaires auraient la possibilité d'exprimer leurs objections à l'égard des règlements proposés.

This amendment completes the set of proposals that our government is submitting to your consideration.

I am ready to answer questions, particularly on subjects under the responsibility of Treasury Board.

The Chairman: Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier: I wish to come back to clause 85. If I am not mistaken, you said that this amendment would not conflict impede with the requirement set forth in the bill, and that imperative staffing will be protected when needed.

My interpretation differs from yours. The new clause reads as follows:

85. Nothing in Part IV or V authorizes the application of official language requirements to a particular staffing action unless those requirements are objectively required to perform the functions for which the staffing action is undertaken.

Position designation must be done by the Treasury Board, as it is the responsibility of the employer. The classification of the position is also done by the Treasury Board. On the other hand, staffing is the responsibility of the Public Service Commission.

I think that this clause should be amended in order to clarify the requirements concerning official languages. If this clause were amended in order to refer to the present and foreseen requirements of the job it would be easier to understand.

Là encore, je pense que les exigences devraient être suffisamment claires pour tout le monde. Monsieur le ministre, je voudrais qu'il soit indiqué à l'article 85 que les Parties IV et V n'ont pour effet d'autoriser la prise en compte des exigences relatives aux langues officielles, lors d'une dotation en personnel, que si ces exigences «présentes et prévues» s'imposent objectivement pour l'exercice des fonctions en cause. Voilà ce que je vous propose. Je vous demande d'y penser; on pourra y revenir.

[Text]

• 1600

I am of the opinion that the designation process is an important one. As I said in French, it is a duty of the employer. The fact that it is delegated to the departments or to the various public servants does not deter from the fact that somebody has to answer for this. I would like to think that in the end the President of Treasury Board has the same philosophy I have: that the buck stops somewhere. And it stops with you, sir. Therefore, I would strongly recommend that you look at that and clarify it for me.

Mr. Lewis: Just for my purposes, would the words "present and foreseen" not be, shall we say, taken as given in the term "those requirements"? Surely in directing the requirements you would look to the present requirements and the future requirements objectively. I do not think I have much of a quarrel with what you are saying, but it seems to me it is inherently there anyway.

Mr. Gauthier: The fact that you see it there, sir, is a good sign. But I can tell you that a lot of people do not see it there. That you see it there pleases me.

Anyway, let us go on to something else. We will come back to that later on and I will pursue it with you. I do not want staffing functions, which are the Public Service Commission's most important function, to be mixed up in the designation process, which is not their work at all. I want to come to clause 37.

Je pense qu'il y aurait moyen de vivre avec l'amendement à l'article 37 si la version française du sous-alinéa 37(2)a)(i) se lisait comme suit:

(i) du nombre et de la proportion d'agents et d'employés francophones et anglophones. . .

Il faudrait ajouter «et d'employés». On le dit en anglais *English-speaking and French-speaking officers and employees*. En français, il n'est pas question des employés, et je crois qu'il serait nécessaire d'en parler. C'est simplement une proposition que je vous fais.

Pour ce qui est de l'article 82, j'ai un peu de difficulté. J'ai dit la dernière fois que je voulais que tout commentaire, plainte ou suggestion soit fait publiquement. Si je lis bien les articles 82 et 83, en particulier 83, le comité permanent de la Chambre approprié, que ce soit le Comité mixte de la Chambre des communes et du Sénat sur les langues officielles ou un autre comité, n'est pas mentionné. Afin de faire preuve de transparence et afin que la Chambre des communes et le public canadien soient bien informés, on devrait ajouter un renvoi au paragraphe (1) de l'article 83 proposé, après «Conseil du Trésor». À la fin, où on parle de «la possibilité de présenter au président du Conseil du Trésor leurs observations à cet égard», j'ajouterais «de présenter au président du Conseil du Trésor et/ou au comité permanent approprié leurs observations à cet égard».

S'il était possible d'accepter cela, je pense que vous auriez là une transparence additionnelle qui ferait que les

[Translation]

À mon avis, la désignation du poste est importante. Comme je le disais en français, cette fonction relève de l'employeur. Que l'employeur délègue la dotation à un ministère ou à un fonctionnaire ne lui enlève aucunement la responsabilité. J'aimerais croire que, en fin de compte, le président du Conseil du Trésor est d'accord avec moi: il faut que quelqu'un assume cette responsabilité. Monsieur le ministre, c'est vous qui devez l'assumer. Je vous exhorte donc à examiner cette question et à me faire part de vos observations.

M. Lewis: Je demande un renseignement: par «exigences», est-ce qu'on ne comprend pas les exigences présentes ou à prévenir? Il me semble évident que la prise en compte des exigences qui s'imposent objectivement engloberait un aperçu des exigences présentes et à prévenir. Je suis d'accord avec les grandes lignes de vos propos, mais l'ajout que vous proposez me semble superflu.

M. Gauthier: Tant mieux si, d'après vous, ces notions se retrouvent déjà dans cet article. Je suis heureux de le savoir; mais tout le monde n'est pas aussi perspicace.

Mais passons. Je reviendrai à cette question plus tard. Je ne veux pas que la dotation—la fonction la plus importante de la Commission de la Fonction publique—soit assimilée à la désignation, une fonction qui ne relève pas du tout de la CFP. J'aimerais passer maintenant à l'article 37.

I think we could live with the amendment to clause 37 if the French version of subparagraph 37(2)a)(i) read as follows:

(i) du nombre et de la proportion d'agents et d'employés francophones et anglophones. . .

We must add *et d'employés*. In English, we read "English-speaking and French-speaking officers and employees". Employees are not mentioned in the French amendment, and I think they should be. This is just a proposal.

I have some trouble with clause 82. At our last meeting, I said that I wanted any comments, complaints or suggestions to be made publicly. If I am correctly reading clauses 82 and 83—particularly clause 83—no mention is made of the appropriate standing committee of the House of Commons, either the Joint Committee of the House of Commons and the Senate on Official Languages or any other committee. So that proceedings are open and so that the House of Commons and the Canadian public are properly informed, we should add a reference in the proposed subsection 83(1) after the words "Treasury Board". At the end of this subsection, after "a reasonable opportunity shall be afforded to interested persons to make representations with respect thereto to the President of the Treasury Board", I would add "and/or to the appropriate standing committee".

If we could accept that, I think that the process would be clearer and that Members of Parliament and Canadian

[Texte]

députés et les partis canadiens auraient au moins une occasion de prendre connaissance publiquement de tout commentaire et de le faire connaître.

Mr. Lewis: I think I referred to that in my remarks. I said that there was a process for raising the objections during the free-publication phase. The only caveat there, Mr. Gauthier, was the privacy of the people who made the representations.

• 1605

Mr. Gauthier: The privacy of those who are making representations.

Mr. Lewis: To the present, yes.

Mr. Gauthier: Why would people want to do in private what they would not be doing in public in matters of official languages?

Mr. Lewis: Right off the top of my head, you might have an employee who sees something, who would make a representation and not particularly want it to be brought to management's attention. He or she may make it with the best of intentions and yet not know how it would fly with management and want to do it that way. That is one possibility.

Mr. Gauthier: Unless I am mistaken, we are talking about regulations made by the Governor in Council, which are published in *The Canada Gazette*, and we are offering a reasonable opportunity to Canadians and those interested to make representation with respect to those regulations. I guess if I am going to be transparent in this matter, and to avoid any so-called myths that this is either an unfair process or I am not getting a full shake on this, I would like to see the comments made to Treasury Board—and I said and/or to Treasury Board—to the appropriate standing committee. Your only hesitation would be that it might infringe on privacy. I see there is much more public good to come from the comments than there is from somebody who may want to . . .

Mr. Lewis: It has also been suggested—and I referred to this in my remarks—that it is an executive function to enact regulations. Therefore, the person who is going to make that comment should make it to the executive that makes the regulations. I suppose if you go to both places with it, at least it has to get back to the person who is supposed to hear representations, and that is the President of the Treasury Board.

Mr. Gauthier: Your last suggestion was an amendment which would say that all regulations pursuant to this bill would be subject to the Governor in Council's approval. The whole bill would be amended in all its eight or nine regulatory clauses, or are we just talking about this particular clause?

Mr. Lewis: I think it is just clauses 32 and 37, Mr. Gauthier. That would be the intention, specifically clauses 32 and 37.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I want to thank the minister for coming to meet with the committee this

[Traduction]

political parties would at least have a public opportunity to learn about comments and make them known.

M. Lewis: Je pense avoir déjà commenté cette possibilité; j'ai dit qu'on pourrait soulever des objections à l'étape précédant la publication du règlement. Dans ce cas-là, monsieur Gauthier, il faudrait toutefois respecter l'anonymat des intervenants.

M. Gauthier: Garantir la confidentialité des instances présentées.

M. Lewis: Jusqu'à présent, oui.

M. Gauthier: Pourquoi, lorsqu'il est question des langues officielles, voudrait-on faire en privé ce que l'on ne veut pas faire en public?

M. Lewis: On peut concevoir le cas d'un employé qui, mécontent d'une certaine situation, présenterait des instances, mais ne verrait pas d'un bon oeil que celles-ci soient portées à l'attention de la direction, tout simplement parce qu'il ne peut savoir comment celle-ci réagira. C'est une possibilité.

M. Gauthier: Si je ne me trompe, nous parlons de règlements autorisés par le gouverneur en conseil, publiés dans *La Gazette du Canada* et nous offrons une possibilité de s'exprimer aux Canadiens et aux personnes désireuses de présenter des instances à leur sujet. Je suppose que si l'on veut la transparence dans ce domaine, si l'on veut s'assurer qu'aucune injustice n'est commise, il me semble qu'il faudrait adresser les commentaires au Conseil du Trésor—et je dis bien et/ou au Conseil du Trésor—ainsi qu'au Comité permanent pertinent. Quant à vous, la seule hésitation que vous avez est qu'il pourrait y avoir atteinte à la vie privée. Je crois que, pour le bien public, il vaut mieux que l'on puisse formuler des commentaires, même si quelqu'un pourrait . . .

M. Lewis: Comme je l'ai dit dans mes remarques, certains pensent également que les règlements ressortissent à la fonction exécutive et que toute personne qui veut présenter des instances devrait le faire à cet endroit. Si l'on s'adresse aux deux endroits, il faudrait en tous cas que le président du Conseil du Trésor, qui est censé entendre ces instances, soit mis au courant.

M. Gauthier: Dans votre dernière suggestion, vous proposiez, par un amendement, que tous les règlements adoptés dans le cadre de la loi soient soumis à l'approbation du gouverneur en conseil. Les huit ou neuf articles portant sur la réglementation seraient-ils modifiés ou ne parle-t-on que de cet article particulier?

M. Lewis: Il s'agit simplement des articles 32 et 37, monsieur Gauthier. Surtout de ces articles.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Je remercie le ministre d'être venu rencontrer le Comité cet après-midi.

[Text]

afternoon. It is always right and proper for ministers to come to committees when the committees ask them to do so, but the kind of discussion that is taking place—and I do not want Mr. Gauthier to take it at all amiss—would be better held on clause by clause. I do not have any questions of that sort to ask. I will defer in favour of members of the governing party, whom I believe wanted to ask the minister questions, and I hope we will progress rapidly this afternoon to clause by clause.

Mrs. Cossitt: I have some questions with respect to the new clauses 82 and 83. As I understand it, this is quite a new approach in terms of bringing regulations to the House of Commons through parliamentary committees to review and make comment. Do your new clauses 32 and 37 refer and apply to clauses 82 and 83, in that all regulations throughout the bill will have to go before Governor in Council?

• 1610

Mr. Lewis: That would be the intention of all regulations, so we have broadened it to allow the committee to review all regulations and put them through that vetting process of the 30 days and 60 days.

Mrs. Cossitt: So in other words it will come to the House, we will have 30 sitting days in which to have committees review them if they so choose and send it back to make a recommendation through the committee process in the House; then the Governor in Council, or those who have the authority with respect to applying the regulations, will have to take into consideration some of the comments and recommendations that come from the committee.

Mr. Lewis: At the committee. The key thing once again is sitting days. That 30-sitting-day process cannot start on August 1. Presuming we are in a normal summer—which we all hope—we would have to start the first day Parliament is back to sit in the fall.

Mrs. Cossitt: There has been a tremendous amount of concern about regulations that have been developed by Treasury Board, Governor in Council—especially in light of the application of the previous language act. So what we are seeing here is that parliamentarians are going to have some review process of those regulations before they actually become effective in law. Is that correct?

Mr. Lewis: Yes. It is tantamount to what we did two years ago in parliamentary reform with appointments—bringing those before committee, vetting them, and giving the bureaucracy the benefit of the wisdom of Members of Parliament.

Mrs. Cossitt: I would like some clarification on Part VI of the bill, Participation of English-speaking and French-speaking Canadians, page 18. I want a clarification of the interpretation of “communities”. Is this the reflection of

[Translation]

Il convient que les ministres se présentent devant les Comités lorsque ceux-ci le leur demandent, cependant il me semble qu'il vaudrait mieux discuter de toutes ces questions au cours de l'étude article par article—et je ne voudrais pas que M. Gauthier prenne en mauvaise part une remarque. Je n'ai pas de questions à poser sur ce domaine. Je céderai donc ma place aux membres du parti ministériel, qui, si je ne me trompe, voulaient poser des questions au ministre. J'espère que nous ferons des progrès rapides cet après-midi et que nous pourrions entamer l'étude article par article.

Mme Cossitt: Mes questions portent sur les nouveaux articles 82 et 83. Si je comprends bien, il s'agit là d'une innovation permettant d'étudier des règlements au sein de comités parlementaires. Vos articles 32 et 37 s'appliquent-ils aux articles 82 et 83? Tous les règlements adoptés dans le cadre de la loi devront-ils être approuvés par le gouverneur en conseil?

M. Lewis: C'est en effet l'intention en ce qui concerne tous les règlements. Nous avons donc élargi la portée de la loi pour permettre au Comité d'examiner tous les règlements. Nous avons donc prévu un processus d'examen de 30 et 60 jours.

Mme Cossitt: En d'autres termes, les règlements seront soumis à la Chambre, nous aurons 30 jours de session pendant lesquels les comités les examineront s'ils le désirent et feront part ensuite de leurs recommandations à la Chambre; puis le gouverneur en conseil ou les personnes chargées de l'application des règlements devront tenir compte des commentaires et recommandations du Comité.

M. Lewis: Au Comité. Le mot clé ici est qu'il s'agit de jours de séance, ce qui signifie que ces 30 jours sont des jours pendant lesquels la Chambre siège et ne peuvent donc commencer un 1^{er} août. Si les choses se passent normalement, il faudrait que cette période de 30 jours commence le premier jour de la session d'automne.

Mme Cossitt: La question des règlements du Conseil du Trésor et du gouverneur en conseil a fait couler beaucoup d'encre—spécialement lors de l'application de la précédente Loi sur les langues officielles. Le projet de loi permettrait ainsi aux parlementaires d'examiner ces règlements avant que ceux-ci ne soient adoptés. Est-ce bien cela?

M. Lewis: Oui. On peut établir un parallèle avec ce que nous avons fait il y a deux ans lors de la réforme parlementaire en ce qui concerne les nominations. Elles sont soumises au Comité, qui les examine, ce qui permet à la bureaucratie de bénéficier de la sagesse des députés.

Mme Cossitt: J'aimerais obtenir certaines précisions quant à la Partie VI du projet de loi, page 18, «Participation des Canadiens d'expression française et d'expression anglaise». Pourriez-vous préciser ce que l'on

[Texte]

the official language community of Canada, which is the assumed 75%-25%, or is it a reflection of the actual make-up of the population of the specific community in question, which could mean in my particular riding in certain areas of less than 1% francophone, 99% anglophone?

Mr. Lewis: It has been pointed out to me that in taking a look at those communities you have to look at the last four lines:

taking into account the characteristics of individual institutions, including their mandates, the public they serve and their location.

Mrs. Cossitt: So are you then telling me that it is not to the community at large in terms of Canada?

Mr. Lewis: It is the institution, as I read it.

Mrs. Cossitt: As well. But as a combined—

Mr. Lewis: What that institution does. . . I guess the example I used the last time I was here was trying to draw a comparison on fishing and agriculture. I think that still stands, that you could have an agricultural community that uses a particular institution, but the fishing community may not use it.

Mrs. Cossitt: That is fine. Thank you, Mr. Minister.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I join my colleagues in welcoming the minister before us once again.

I must say at the outset that we are very appreciative of the suggested amendment relative to the matter of the Treasury Board regulations—a very useful response, one we appreciate.

• 1615

Last week when Mr. Hnatyshyn was here the matter of Part V and the designation of a region or area of the country for purposes of language of work was raised. The suggestion of some sort of affirmative resolution concerning the designation of a part or region of the country for that purpose was canvassed and discussed, and ultimately I believe the responsibility was laid at your doorstep, Mr. Minister. It appears a great many things flow from that designation, and it goes to the very heart of the bill.

A number of persons have expressed an interest in the affirmative resolution approach. From a personal perspective, if there were a proposal to suggest that, for example, all of southern Saskatchewan become a bilingual area, then I would certainly want the opportunity, as a member, to voice what I view as the feeling of the constituents. On the other hand, it may be that there would be a viable French community within that region, which might provoke a different response.

[Traduction]

entend par le terme «collectivités». Reflète-t-il les collectivités de langues officielles du Canada, représentées dans une proportion de 75 p. 100 et 25 p. 100, ou doit-on tenir compte de la composition réelle de la population d'une collectivité précise, ce qui, dans certaines régions de ma propre circonscription, représente un pourcentage de 1 p. 100 de francophones et 99 p. 100 d'anglophones?

M. Lewis: Il faut dans ce contexte tenir compte des quatre dernières lignes de cet alinéa, qui précisent:

compte tenu de la nature de chacune d'elles et notamment, de leur mandat, de leur public et de l'emplacement de leurs bureaux.

Mme Cossitt: Par conséquent il ne s'agit pas de la collectivité canadienne?

M. Lewis: On parle ainsi d'institution, si je ne me trompe.

Mme Cossitt: De cela également. Mais de façon globale. . .

M. Lewis: Il faut savoir ce que fait cette institution. . . Dans l'exemple que j'ai utilisé la dernière fois que je me trouvais ici, j'ai fait une comparaison avec la pêche et l'agriculture. Elle est toujours valable. La collectivité agricole pourrait se servir d'une certaine institution, alors que les pêcheurs pourraient ne pas le faire.

Mme Cossitt: Bien. Merci, monsieur le ministre.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Je me joins à mes collègues pour souhaiter une fois de plus la bienvenue au ministre.

Tout d'abord je dois dire que nous apprécions beaucoup l'amendement proposé concernant les règlements du Conseil du Trésor. Il s'agit là d'une réaction très utile que nous apprécions.

La semaine passée, lorsque M. Hnatyshyn a rencontré le Comité, on a soulevé la question de la partie V et de la désignation d'une région aux fins de la langue de travail. On a discuté de la possibilité d'une résolution affirmative concernant la désignation d'une partie ou région du pays à cette fin. En fin de compte, c'est à vous, monsieur le ministre, qu'incombe cette responsabilité. Or il semble que beaucoup de choses découlent de cette désignation, qui est au coeur même du projet de loi.

Certaines personnes ont exprimé de l'intérêt pour une résolution affirmative. Personnellement, si l'on suggérait, par exemple, que tout le sud de la Saskatchewan devient une région bilingue, j'aimerais certainement, en tant que député, pouvoir exprimer le sentiment de mes électeurs. D'autre part, la réaction pourrait être différente s'il existait dans cette région du pays une collectivité francophone viable.

[Text]

I am wondering if it is possible that consideration could be given to permitting an affirmative-resolution type of approach in order that that designation might be debated and ultimately voted on in the House.

Mr. Lewis: I think that is an interesting proposition. But I would suggest to you that in view of the amendment we have just made, and in view of new clauses 82 and 83, the process is there already, and through participation on the committee to which the regulations defining those types of regions are sent there will be ample time, as there is in this particular committee, for those with an interest in discussing either the addition of that region or the subtraction of that region. . .

It cannot happen without 30 sitting days pre-publication notice. In my notes here it says that will enable parliamentarians to work out the procedural matters of which committee the proposed regulation might be referred to. Then the second aspect kicks in, and it is that the regulations would have to be pre-published 60 sitting days before the regulation is made. That is going to give your House committee, whether it is a transport regulation that the Transport committee wants to review or it is a language resolution that the Official Languages committee wants to review. . . but just as with any parliamentary committee, it will have the standing committee members, and as always at committee, those with an interest in it will have the opportunity to go to those committee meetings.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I thank you for that response. Indeed, we certainly appreciate the proposals relative to clauses 82 and 83. They are most welcome, and I think they are useful for your average, garden-variety regulation.

Some people feel the designation of the areas under Part V are of such crucial importance that perhaps there should be some further airing of the matter publicly. Perhaps it stems from the fear of regulation, which one develops here in very short order. There are all sorts of examples, which we need not go into at this time. There are real horror stories where regulation has been put forward and it has gone by a committee. I guess the sheer volume of regulation is such that it is virtually impossible to review. It may be that it is reviewed in terms of form only, without an examination of content. Is the form appropriate? I guess there is always that fear. Given the tremendous significance of the designation under Part V, I believe that is the reason for the suggestion. Again, I throw it out simply for purposes of some consideration and some thought.

• 1620

While I am on the concern about regulation and the fear that sometimes is engendered of this sort of thing, I feel I should refer to this famous October 2, 1987, business, which you were obliged some time ago to respond to, Mr. Minister. I forget the terminology. It was one of these brown envelope things that come to

[Translation]

Serait-il possible d'envisager le recours à une résolution affirmative pour permettre de débattre de la désignation en question et de procéder finalement à un vote à la Chambre.

M. Lewis: Il s'agit là d'une proposition intéressante. Cependant étant donné l'amendement que nous venons de proposer et étant donné les nouveaux articles 82 et 83, le processus en question existe déjà, et, grâce à la participation au Comité, où les règlements définissant ces régions seraient débattus, les membres du Comité auraient suffisamment de temps pour discuter de la question, pour voir si la région en question doit être ajoutée à la liste ou en être retirée.

Il faudra évidemment donner un avis préalable à la publication et prévoir un délai de 30 jours de séance. Cela permettra aux parlementaires de décider à quel comité les règlements en question seront déferés. Ensuite, la deuxième étape interviendra, les règlements devront être publiés 60 jours avant leur adoption. Cela donnera suffisamment de temps pour que le Comité responsable de la question puisse s'en saisir et pour que les députés puissent en débattre. Ainsi, s'il s'agit d'une question touchant les transports, le Comité des transports en sera saisi, s'il s'agit d'une question touchant la langue, le Comité des langues officielles en sera saisi. . . Et comme toujours, aux membres du Comité, peuvent s'ajouter les députés que la question intéresse.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Je vous remercie de votre réponse. Nous apprécions certainement les propositions concernant les articles 82 et 83. Elles sont très utiles, surtout dans le cas des règlements ordinaires.

Certaines personnes estiment que la désignation des régions dans le cadre de la partie V sont d'une telle importance qu'il faudrait avoir la possibilité de débattre cette question davantage en public. Peut-être est-ce la peur des règlements qui nous pousse à réagir de cette façon, peur que l'on attrape ici très rapidement. Je me passerai d'entrer dans les détails, qui sont bien connus. Nous connaissons tous des histoires d'horreur concernant des règlements qui ont été étudiés en comité, mais le fait est qu'il y a tellement de règlements qu'il est impossible de les examiner comme il se doit. Peut-être ne s'attache-t-on qu'à la forme et non au contenu. En tout cas, cela provoque toujours des craintes. Or, étant donné l'importance de la désignation des zones dans le cadre de la partie V, je pense que la suggestion n'est pas mauvaise. Je vous la soumets simplement pour que vous puissiez y songer.

Puisque j'ai abordé la question des règlements et de la peur qu'ils suscitent, je devrais peut-être aborder également la question de cette fameuse lettre du 2 octobre 1987 à laquelle vous avez été obligé de répondre il y a quelque temps, monsieur le ministre. J'oublie les détails, mais il s'agissait d'une enveloppe brune comme celles que

[Texte]

parliamentarians from time to time. But I think it talked about a Treasury Board Secretariat's preferred approach to regulation under a possible official languages bill.

Among other things, it talked about significant demand, and of course, significant demand is the essential element. What we are creating here is a regulatory approach to that. It seemed that whatever they were, thoughts on the part of someone, I suppose. . . It may not have been anyone to do with government at all; I recognize that. But it indicated to me a sort of creativity where it went beyond what the words "significant demand" would mean to an average person and talked about potential significant demand, and indeed it even went as far as to talk about active offers of service where there was no significant demand whatsoever.

Given the statement that there is nothing radical about the bill itself and that it is merely a consolidation of what now exists, I would appreciate it, Minister, if you are able to make some comments relative to that document, which I understand you have now had an opportunity to see. Perhaps you would like to make some comments that would perhaps dispel the concerns that arise out of that sort of thing.

Mr. Gauthier: On a point of order, Mr. Chairman, which document are we referring to here, so that we all know what we are talking about? I do not have that—

Mr. Lewis: All members of our party read the western report assiduously.

Mr. Gauthier: I have a copy of that. Thank you.

Mr. Lewis: There was a suggestion that some thoughts had been prepared from which regulations might be developed. I understand, after discussions, that once a bill is read in the House for the first time and printed it is commonplace that public servants whose job it is to prepare regulations start to get their thoughts together and discuss with other affected ministries and departments and maybe Crown corporations what those regulations might look like.

That is what was done in this case in discussing possible approaches with some 20 or 22 departments. They got to the point of October 2, 1987, which was about the time Mr. Mazankowski and I took briefings on this particular subject. At that time we suggested it would be premature to develop any regulations vis-à-vis this particular bill until we saw what we were dealing with. By the very movement there has been on this committee, you can see why that would be premature. We said we would halt now until we see what we are going to end up with.

Now, that is my Treasury Board answer. I wear another hat, and that is Minister of State and Deputy House Leader. There are bills on the *Order Paper* right now for which it would have been very, very premature to do any regulatory drafting, any regulatory investigation, because quite frankly, they are going nowhere. That happens in government. It is just a fact of life that things die on the

[Traduction]

nous recevons de temps en temps. Il y était question d'une certaine sorte de réglementation du secrétariat du Conseil du trésor dans le cadre d'un projet de loi éventuel sur les langues officielles.

Entre autres choses, cette lettre parlait de la demande importante, ce qui est évidemment l'élément essentiel. Ce que nous sommes en train de mettre sur pied ici, c'est une réglementation de cette question. Il s'agissait sans doute de réflexions de la part d'une certaine personne, sans doute pas d'une personne qui avait quoi que ce soit à voir avec le gouvernement, je le concède. Cette lettre semblait interpréter l'expression «demande importante» et parlait de demande importante possible pour aller même jusqu'à offrir des services lorsqu'aucune demande importante n'existait.

Si l'on s'en tient à ce que l'on a dit, c'est-à-dire que le projet de loi lui-même ne prévoit rien de radical, mais qu'il s'agit simplement d'une codification des pratiques actuelles, pourriez-vous, monsieur le ministre, faire certaines remarques au sujet de ce document dont vous avez maintenant pris connaissance, si je ne me trompe. Peut-être pourriez-vous dissiper les doutes qui planent à la suite de ce genre de révélation.

M. Gauthier: J'invoque le Règlement, monsieur le président. De quel document parle-t-on ici? Il serait bon que nous sachions de quoi l'on parle. Je n'ai pas ce. . .

M. Lewis: Tous les membres de notre parti ont lu avec assiduité le rapport de l'Ouest.

M. Gauthier: J'en ai un exemplaire. Merci.

M. Lewis: On a dit que certaines personnes avaient noirci du papier en prévision de la rédaction de règlements. Si je comprends bien, lorsqu'un projet de loi est adopté en première lecture à la Chambre et lorsqu'il est imprimé, les fonctionnaires chargés de la réglementation se mettent au travail et discutent avec d'autres ministères et sociétés d'État des règlements en question.

C'est ce qui s'est fait dans ce cas, on a simplement discuté des possibilités avec quelque 20 ou 22 ministères. Cela, jusqu'au 2 octobre 1987, date à laquelle M. Mazankowski et moi-même avons pris connaissance de cette question. Nous avons alors dit qu'il serait prématuré de rédiger des règlements qui découleraient du projet de loi avant de savoir exactement où nous allions. D'après la réaction du Comité, vous comprendrez que cela aurait été prématuré. Nous avons dit que nous ne pourrions prendre des dispositions maintenant à ce sujet avant de connaître le résultat final.

Je viens de vous donner cette réponse en tant que président du Conseil du trésor, mais j'occupe également un autre poste, celui de ministre d'État et de leader suppléant à la Chambre. Il y a au *Feuilleton* à l'heure actuelle des projets de loi pour lesquels il serait tout à fait prématuré de s'attaquer à la rédaction de règlements. En fait, ces projets de loi ne vont nulle part. Cela peut

[Text]

Order Paper. It may be a fact of life to start doing some work, but I think it is premature and I am not sure it is a very effective use of time.

I am not prepared to discuss publicly the bills I would classify as going nowhere, but everybody knows it happens. It happened in the previous administrations; it will happen in future administrations. There is a responsibility to get ready for them. We said, no, wait until we see what we end up with, as I would say on every bill. Look at the Environmental Protection Act; look at the number of amendments we had, amendments made by both opposition and government. So it was premature, the work was stopped, and no work has been done since.

• 1625

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I appreciate your clearing that matter up, Mr. Minister. I think it is instructive, however, to note the creativity which can be displayed in drafting preferred approaches or suggestions or whatever, the sort of things that perhaps one finds in a think tank. The thought that perhaps some of those might ultimately manifest themselves in regulation certainly makes us appreciate even more the amendments proposed under new clauses 82 and 83. This will perhaps lead to the desire on the part of some to see further discussion of the affirmative resolution approach with regard to the designation of area.

Mr. Lewis: There is one thing that was not pointed out. Once a committee makes a report to the House you can trigger a two-hour debate, as has been done by my colleagues in the opposition parties from time to time, for other purposes. You can trigger that two-hour debate, and you can even force a vote on it if it goes its full length of time.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I understand that. We have been looking at the approach of saying, well, it is not required because everything is contained in the new clauses 82 and 83, but I guess one could turn the coin and say, why not? If it is something that would be viewed by people as being helpful and dispelling any concerns that are out there, why not provide it? I guess it is from that perspective that I raised the question. Are there some negative aspects to it which you would care to point out at this time?

Mr. Lewis: No, I do not think so. As I pointed out, there are two new clauses, 82 and 83 and then there are also 32 and 37. We think we have covered it. We think we have given, through the committee process, as much time as anyone would want in order to air it. You can sit day and night if you wish.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I have one final question I would like to raise. It is perhaps a small thing, but it may be symbolic. Under clause 78 there has been some discussion—indeed it was raised with Mr. Hnatyshyn—concerning the matter of the costs which an

[Translation]

arriver; parfois les projets de loi restent en plan et expirent au *Feuilleton*. Je crois que ce n'est pas très bien utiliser son temps que de rédiger des règlements dans un tel contexte.

Je ne serais pas prêt à parler ouvertement des projets de loi pour lesquels il n'y a pas beaucoup d'espoir, mais tout le monde sait que cela se passe. Cela s'est produit au cours des administrations précédentes et continuera à l'avenir. Il faut se préparer. Nous avons dit: non, attendez de voir nos conclusions, comme je l'aurais dit pour n'importe quel projet de loi. Prenez la Loi sur la protection de l'environnement. Voyez le grand nombre d'amendements qui ont été proposés par l'opposition et le gouvernement. Par conséquent, c'est prématuré, le travail a été interrompu depuis.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Je vous remercie de vos éclaircissements, monsieur le ministre. Toutefois, il est instructif de voir la créativité dont on peut faire preuve pour l'élaboration d'approches ou de suggestions. Cette créativité peut se manifester dans les règlements, ce qui nous amène à apprécier encore plus les amendements proposés en vertu des nouveaux articles 82 et 83. Cela amènera peut-être certains d'entre nous à vouloir discuter davantage de l'approche relative à la désignation des régions.

M. Lewis: Il y a une chose qu'on a omis de signaler. Lorsqu'un comité présente un rapport à la Chambre, vous pouvez déclencher un débat de deux heures, comme mes collègues de l'opposition l'ont fait à plusieurs reprises, à d'autres fins. Vous pouvez lancer un débat de deux heures et même obtenir un vote si le débat dure jusqu'à la fin.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Je le sais. Nous nous sommes dit également que ce n'était pas nécessaire, étant donné que tout était inclus dans les nouveaux articles 82 et 83, mais on pourrait également se demander: pourquoi pas? Les gens peuvent se dire que ces dispositions seront utiles et dissiperont les inquiétudes; alors pourquoi ne pas les inclure? Voilà pourquoi j'ai soulevé la question. Cela présente-t-il des inconvénients que vous pourriez nous signaler?

M. Lewis: Non, je ne crois pas. Comme je l'ai souligné, il y a deux nouveaux articles, les articles 82 et 83, de même que les articles 32 et 37. Nous en avons suffisamment parlé, je pense. Nous avons laissé au Comité tout le temps voulu pour examiner la question. Vous pouvez siéger jour et nuit si vous le désirez.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): J'ai une dernière question à poser. C'est peut-être un détail, mais il revêt une importance symbolique. A propos de l'article 78, nous avons soulevé, avec M. Hnatyshyn, la question des frais qu'un fonctionnaire pourrait avoir à déboursier

[Texte]

aggrieved public servant might incur in any potential appeal to the courts beyond the ombudsman or beyond the commissioner. As you would know—

Mr. Lewis: You lawyers are always interested in costs.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek):—costs are often but a tiny fraction of the expenses incurred, and I suspect that any application hereunder would be rare indeed. In the absence of the application's being in the nature of a frivolous and vexatious... might consideration be given to covering the expenses where the application is found to have good grounds?

Mr. Lewis: I guess, on the one hand, that action could be taken by the Commissioner of Official Languages. On the other hand, from my own personal knowledge in Simcoe County, I think applications have been made in the past to Secretary of State for funding for cases of this nature, where, as it is stated here, an important new principle is felt to be the subject of the case. There is ample precedent, and I speak personally on that, for that kind of thing to be done.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): One final point. We had asked of Mr. Hnatyshyn information as to the number of members on the 29 federal courts and tribunals that would come under the purview of this bill, as well as some understanding of the adjudicative functions which would be performed by each one. Perhaps we are a bit early in asking for that, but I just ask whether that is ready and whether any progress has been made.

• 1630

Mr. Martin Low (Senior General Counsel, Human Rights Law Section, Department of Justice): The document is in preparation and it will be tabled with the committee certainly within the next few days.

Mr. Graham: I am not a regular member of the committee, Mr. Minister, so I did not hear your previous submission. Most of my questions will be short, but I am really looking for clarification in the hope that the bill can be dramatically improved and remove at least some of the concerns some members have expressed.

In the new amendments to Bill C-72 on clauses 82 and 83, would you please clarify for me exactly what "notice of intent" on line 5 in this particular instance means? Does it mean at the same time that notice of intent is given, documents and regulations will be forthcoming at that particular time, or is it simply a notice of intent?

Mr. Lewis: I am given to understand that it may in some cases be the exact wording, and in other cases it may just be notice of intent to regulate under a section.

Mr. Graham: If regulations were forthcoming, you feel it would be adequate for the minister or Treasury Board to advise the House that these regulations will be forthcoming, but there will be no necessity—

[Traduction]

si, après s'être adressé à l'ombudsman ou au commissaire aux Langues officielles, il faisait appel devant les tribunaux. Comme vous le savez... .

M. Lewis: Vous, les avocats, vous intéressez toujours aux frais.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek):... les frais ne représentent souvent qu'une faible partie des dépenses totales, et je suppose que ce genre de demande serait rare. A moins que la demande ne soit futile et vexatoire... ne pourrait-on pas assumer les frais?

M. Lewis: Le commissaire aux Langues officielles pourrait sans doute prendre des initiatives à cet égard. D'un autre côté, d'après ce que j'ai pu constater personnellement dans la région de Simcoe, je pense qu'on a déjà demandé au Secrétariat d'État de financer ce genre de cause lorsqu'un nouveau principe important était en jeu. De nombreux précédents permettent de le faire, c'est du moins mon point de vue personnel.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Une dernière question. Nous avons demandé à M. Hnatyshyn combien des membres des 29 tribunaux fédéraux seraient visés par cette mesure et quel serait le rôle de chacun d'eux. Cette question est peut-être un peu prématurée, mais je voudrais simplement savoir où vous en êtes.

M. Martin Low (avocat général principal, Droits de la personne, ministère de la Justice): Nous préparons ce document, qui sera déposé au Comité au cours des prochains jours.

M. Graham: Comme je ne suis pas vraiment membre du Comité, monsieur le ministre, je n'ai pas entendu votre témoignage précédent. La plupart de mes questions seront brèves, mais je voudrais des éclaircissements dans l'espoir qu'il sera possible d'améliorer énormément ce projet de loi et de dissiper quelques unes des inquiétudes exprimées par certains députés.

Pourriez-vous m'expliquer exactement ce que vous entendez par «l'avis d'intention» dont il est question aux articles 82 et 83? Cela veut-il dire que nous recevons les documents et règlements en question en même temps que l'avis d'intention, ou un simple avis d'intention?

M. Lewis: Si j'ai bien compris, dans certains cas, on fournira le libellé exact, et dans d'autres, le gouverneur en conseil annoncera son intention d'édicter un règlement.

M. Graham: Si l'on présente des règlements, ne pensez-vous pas que le ministre ou le Conseil du Trésor devrait en informer la Chambre, mais qu'il n'est pas nécessaire... .

[Text]

Mr. Lewis: Excuse me. They would be published in the *Canada Gazette*.

Mr. Graham: But what about the 30 days?

Mr. Lewis: That triggers the 30 sitting days and it has to be published in the *Canada Gazette*.

Mr. Graham: When we use notice of intent, does it mean we, the House of Commons, will be given an opportunity for 30 sitting days to see the regulations that are going to be published in the *Canada Gazette*, or are we just being advised?

Mr. Lewis: From looking at the briefing note and from reading this, I think this is going to be something like the appointments process. There will probably be some things we are going to have to work out, but nobody is going to be hiding something that has been printed in the *Canada Gazette*. It may be that the ministers will work something out with committees. If that notice of intent is published in the *Canada Gazette*, that is theoretically something that comes to the notice of everybody. During the 30 days, that is when they are going to have to decide which committee should look at it and when the meetings would be. There has to be some working out of that.

Mr. Graham: It is fine for it to come before committee and the committee to say we should pay attention to these regulations when they are gazetted. What I am trying to get at is whether or not the regulations will be presented at the same time, so for that 30-day period we have the opportunity of examining those regulations.

Mr. Lewis: No, because I think then you swing to subclause 83.(1) is when you get the copy of the regulations, and 60 sitting days.

Mr. Graham: All right. I think you have cleared that one up, but maybe not to everyone's satisfaction.

Mr. Lewis: Wait a minute; 60 sitting days is 12 weeks. You have 12 weeks prior to them taking effect—that is three months—to review them at committee. I appreciate the notice of intent may not spell out 14 pages of regulations. They may just say that the Minister of Transport has given notice of intent to regulate vis-à-vis airports, for example. So that triggers the 30 days and the transport committee says it wants to take a look at these, and the official languages committee says it wants to take a look.

• 1635

Surely, it would only make sense for any minister who wants to see his or her regulations sail through that committee, if they have any sense of public relations at all, is going to sit down with the committee or send his or her parliamentary secretary to say here is what is coming down and to work at it. But then you have three months for committee hearings on the text of those regulations.

You may not have chapter and verse during the intent period, but you will have enough to go on to know which

[Translation]

M. Lewis: Excusez-moi. Ils seront publiés dans la *Gazette du Canada*.

M. Graham: Et à quoi sert le délai de 30 jours?

M. Lewis: Les 30 jours de séance commencent à ce moment-là, et cela doit être publié dans la *Gazette du Canada*.

M. Graham: Lorsque nous recevons un avis d'intention, cela veut-il dire que la Chambre des communes aura 30 jours de séance pour examiner les règlements qui seront publiés dans la *Gazette du Canada*, ou serons-nous simplement avertis?

M. Lewis: D'après mes notes, je pense que l'on procédera un peu comme pour les nominations. Il y aura sans doute des détails à mettre au point, mais personne ne va chercher à cacher ce qui aura été imprimé dans la *Gazette du Canada*. Les ministres examineront peut-être la question avec les comités. Si cet avis d'intention est publié dans la *Gazette du Canada*, en principe, il est porté à la connaissance de tout le monde. Au cours de ces 30 jours, le Parlement devra choisir le comité qui étudiera la question et fixer la date des séances. Ce sont des détails qu'il faudra mettre au point.

M. Graham: D'accord, le Comité dira que nous devons prêter attention à ces règlements une fois qu'ils seront publiés dans la Gazette. Mais j'essaie de savoir si les règlements nous seront présentés en même temps afin que nous puissions profiter de ces 30 jours pour les examiner.

M. Lewis: Non, car cela nous amène au paragraphe 83.(1), selon lequel vous obtenez alors le texte de règlements et 60 jours de séance pour l'examiner.

M. Graham: Très bien. Je pense que vous avez élucidé cette question, mais peut-être pas à la satisfaction de tout le monde.

M. Lewis: Attendez. Soixante jours de séance, cela vous donne 12 semaines. Vous disposez de 12 semaines, autrement dit trois mois, avant l'entrée en vigueur des règlements pour les examiner en comité. Je sais bien que l'avis d'intention ne va peut-être pas énoncer 14 pages de règlements. On pourra dire simplement que le ministre des Transports a notifié son intention d'édicter des règlements relatifs aux aéroports, par exemple. Le Comité des transports ou le Comité des langues officielles aura alors 30 jours pour dire s'il veut examiner ces règlements.

Si un ministre a le moindre sens des relations publiques, il viendra certainement devant le Comité ou il enverra son secrétaire parlementaire pour expliquer les règlements en question. Mais vous aurez alors trois mois pour tenir des audiences sur le texte des règlements.

Une fois l'avis d'intention émis, vous n'aurez peut-être pas tous les détails, mais vous en saurez assez pour choisir

[Texte]

committee it is going to be, and some sort of sense of the regulations. Then you have three months for the chapter and verse. That is three months more than we have ever had before.

Mr. Graham: Let us pass on to the next one, then, and hope for clarification on that one as well.

This has to do with the news release that was put out by the Minister of Justice when he released his amendments. It is on page 1 under regulatory discretion. A phrase is used:

clear criteria will be taken into account when the government designates new regions for the purpose of language of work.

Exactly what do we mean here, Mr. Minister, when we are speaking of clear criteria? Where does this criteria come from and are Members of Parliament going to be privy to what the clear criteria are?

Mr. Lewis: What we are driving at in that is to give public notice to the criteria that we are using when we establish those language of work regions. It will not refer to significant demand for services at federal offices. Rather, they are going to refer to the employees and the population in those regions. It is going to be a question of balance in the judgment as to how those criteria are applied.

Mr. Graham: Do I take it there may be what appears to be a switch in direction of the bill in that we will be looking at official language services coming more from the point of view of the population of the area as opposed to the employees of the department? In other words, we will be taking the customer into consideration as opposed to the—

Mr. Lewis: That is part of it, Mr. Graham. As I read the amendment suggested, it is that:

for purposes of paragraph 34(a), having regard to

(i) the number and proportion of English-speaking and French-speaking officers and employees who constitute the work force of federal institutions based in the parts, regions or places prescribed,

(ii) the number and proportion of English-speaking and French-speaking persons resident in the parts or regions prescribed, and

(iii) any other factors. . .

Mr. Graham: So the clear criteria is going to be clear enough that we will understand what the criteria is, we the elected members.

Mr. Lewis: I would think so, sure.

Mr. Graham: And who is going to make sure we get that clear criteria?

Mr. Lewis: It would seem to me that goes through the intent publication and the regulation publication process. And if it is not clear, then under the changes we have made that is what our committees are now empowered to

[Traduction]

un comité. Vous disposerez ensuite de trois mois pour étudier les règlements en profondeur. Cela donne trois mois de plus que ce que nous avons jusqu'ici.

M. Graham: Passons à la question suivante sur laquelle je voudrais également des éclaircissements.

Il s'agit du communiqué que le ministre de la Justice a publié en même temps que des amendements. Il y est question du pouvoir de réglementation. Nous pouvons lire ceci à la page 1:

Le gouvernement tiendra compte de critères précis pour désigner les nouvelles régions en ce qui concerne la langue de travail.

Qu'entendez-vous exactement par critères précis, monsieur le ministre? D'où viennent ces critères et seront-ils communiqués aux députés?

M. Lewis: Il s'agit d'annoncer publiquement les critères que nous utiliserons pour délimiter ces régions. Ces critères se fonderont non pas sur l'importance de la demande de services dans les bureaux fédéraux, mais plutôt sur les employés et la population des régions en question. Il faudra voir comment appliquer ces critères de façon équitable.

M. Graham: Dois-je voir là un changement d'orientation en ce sens que nous considérerons les services dans les langues officielles par rapport à la population de la région et non pas par rapport aux employés du ministère? Autrement dit, nous tiendrons compte du client plutôt que du. . .

M. Lewis: Il s'agit d'un des éléments du projet de loi, monsieur Graham. L'amendement proposé est le suivant:

Aux fins du paragraphe 34a) concernant

(i) le nombre et la proportion d'agents et d'employés anglophones et francophones qui constituent l'effectif des institutions fédérales établies dans les secteurs, les régions ou les endroits désignés,

(ii) le nombre et la proportion de personnes anglophones et francophones résidant dans les secteurs ou régions désignés, et

(iii) tout autre facteur. . .

M. Graham: Par conséquent, les critères seront suffisamment clairs pour que nous ne puissions les comprendre.

M. Lewis: J'en suis sûr.

M. Graham: Et qui va faire en sorte que nous obtenions ces critères?

M. Lewis: Cela devrait se faire au moyen de la publication de l'avis d'intention et des règlements. Et si ce n'est pas clair, grâce aux changements que nous avons apportés, les comités pourront étudier des règlements et

[Text]

examine and hear witnesses on, which has never been the way before.

Mr. Graham: Let me pass on to the next one that is giving me a little trouble. You referred earlier on in your opening statement that we are talking about well-established framework.

Mr. Lewis: In what respect, Mr. Graham?

Mr. Graham: I believe it was in your opening statement. Again, it is the same sort of catch-phrase. It may be a well-established framework but I do not know where it comes from. Somebody has this framework without letting us all know exactly what it is.

• 1640

Mr. Lewis: What we have here is "Official Languages in the Public Service of Canada: Statement of Selective Policy Changes". It is an official government publication, dated July 1981 and prepared jointly by the Treasury Board Secretariat and the Public Service Commission. So that is available.

Mr. Graham: Yes, if you happen to know where it is.

That is the framework we are talking about. In fact that framework is coming from Treasury Board—

Mr. Lewis: And the Public Service Commission.

Mr. Graham:—and until the present there has been little or no input as far as Parliament is concerned, because once that bill was passed, the regulations came from Treasury Board, as opposed to coming through the—

Mr. Lewis: And you did not have what we are putting into effect, which is the ability to review at committee.

Mr. Graham: Am I right in believing, Mr. Minister, that Bill C-72, if and when passed, would supersede totally the previous Official Languages Act?

Mr. Lewis: That is correct.

Mr. Graham: There is no hold-over whatsoever. Therefore clauses 82 and 83, about exemptions and how no proposed regulation need be published under proposed subsection (1) if it has been previously published pursuant to that subsection—

Mr. Lewis: Are you referring to the old act, or—

Mr. Graham: I am sorry. My question was does this bill totally supersede the old Official Languages Act? If it does, do clauses 82 and 83 and the exemption outlined in those new clauses mean no section of the previous Official Languages Act is valid?

Mr. Lewis: It would seem to me you have to repeal the whole act, because this is not an amendment to the Official Languages Act. It is a new Official Languages Act. It would be repealed in total.

[Translation]

entendre des témoins, ce qui ne s'était encore jamais fait avant.

M. Graham: Passons à la question suivante qui m'ennuie un peu. Dans votre déclaration liminaire, vous avez parlé d'une structure bien établie.

M. Lewis: À quel propos, monsieur Graham?

M. Graham: Je crois que c'était dans votre déclaration liminaire. Là encore, il s'agit d'une phrase toute faite. Il s'agit peut-être d'une structure bien établie, mais je ne vois pas où elle est. Cette structure existe sans doute, mais on ne nous a pas dit en quoi elle consistait exactement.

M. Lewis: Nous avons ici «Les langues officielles dans la Fonction publique du Canada: énoncé de certaines modifications de politiques». C'est une publication officielle du gouvernement datée de juillet 1981 et préparée conjointement par le Secrétariat du Conseil du Trésor et la Commission de la fonction publique. Ce texte est donc disponible.

M. Graham: À condition de savoir où le trouver.

C'est le cadre dont nous parlons. En fait, il a été établi par le Conseil du Trésor. . .

M. Lewis: Et la Commission de la fonction publique.

M. Graham: . . . et jusqu'à présent, le Parlement n'a pratiquement pas eu son mot à dire dans cette affaire, parce qu'une fois le projet de loi adopté, le Conseil du Trésor a énoncé le règlement, au lieu que. . .

M. Lewis: Et nous n'avons pas eu ce que nous sommes en train de réaliser, c'est-à-dire la possibilité d'un examen par le Comité.

M. Graham: Monsieur le ministre, ai-je raison de croire que le projet de loi C-72, s'il est adopté, remplacera totalement les dispositions de l'ancienne Loi sur les langues officielles?

M. Lewis: C'est juste.

M. Graham: On ne conserve rien du tout. Par conséquent, les articles 82 et 83, qui concernent les exemptions et disent que les règlements proposés n'ont pas à être publiés en vertu de l'alinéa (1) s'ils ont déjà été publiés en vertu de cet alinéa. . .

M. Lewis: Vous parlez de l'ancienne loi ou. . .

M. Graham: Excusez-moi. Je voulais simplement savoir si ce projet de loi remplace complètement l'ancienne Loi sur les langues officielles? Si c'est le cas, est-ce que les articles 82 et 83 et l'exemption prévue à ces articles signifient que tous les articles de l'ancienne Loi sur les langues officielles disparaissent?

M. Lewis: Je crois effectivement que toute la loi disparaît, parce qu'il ne s'agit pas d'une modification à l'ancienne loi, mais d'une nouvelle Loi sur les langues officielles. Donc, l'ancienne disparaîtrait totalement.

[Texte]

Mr. Graham: There has been some confusion in the public about whether or not these are amendments to the Official Languages Act. My understanding is that it would be an absolutely new act—

Mr. Lewis: A brand-new act.

Mr. Graham: And if the previous act then is repealed, then the exemptions under clauses 82 and 83 would not in any way reflect on the present Official Languages Act.

Mr. Lewis: Subclause 83.(2) says no proposed regulation need be published under subsection (1) if it has previously been published pursuant to that subsection. That means that proposed subsection of the proposed new act. At least that is the way I would read it.

Mr. Graham: All right, I will accept that.

When it comes to amendments, Mr. Minister. I note that on page 18, in Part VI, paragraph 38.(1)(a), we refer to "equal access to appointment and advancement in federal institutions", etc. Would it not be more descriptive of the breakdown in the population of more or less 75% English-speaking Canadians, 25% francophone Canadians, instead of using the word "equal" there, to use the word "equitable"? Would there be any objection from the government—

Mr. Lewis: I am not a great scholar of the English language, but "equal" means equal; either English-speaking Canadians—

Mr. Graham: It could mean 50:50.

• 1645

Mr. Lewis: There is no discrimination whatsoever in that word, as I see it. Each person has to be treated equally.

Mr. Graham: As I read it, "equal" could be interpreted—I am not saying it would be—as meaning 50:50.

Mr. Lewis: I think it means that there shall be no discrimination at all.

Mr. Graham: Okay.

Thank you very much, Mr. Chairman.

Mr. Horner: Just some short questions. Mr. Minister, for clarification with regard to Part V, dealing with the language of work. Clause 33 states:

all federal institutions, and officers and employees of all federal institutions have the right to use either official language in accordance with this Part.

And then Part V goes on to describe much of the criteria.

I would like to know whether that choice to use language of choice of the two official languages would apply to non-designated regions of Canada only, or does it apply to all regions?

[Traduction]

M. Graham: Il y a eu un certain doute là-dessus. Les gens se demandaient s'il s'agissait simplement de modifications à la Loi sur les langues officielles. Je pensais qu'il s'agirait d'une loi entièrement nouvelle. . .

M. Lewis: Absolument.

M. Graham: Et si l'ancienne loi disparaît, les exemptions prévues aux articles 82 et 83 n'ont rien à voir avec la Loi actuelle sur les langues officielles.

M. Lewis: Le paragraphe 83.(2) stipule que «ne sont pas visés les projets de règlement déjà publiés dans les conditions prévues au paragraphe (1), même s'ils ont été modifiés par suite des observations». Il s'agit de la nouvelle loi, c'est du moins comme cela que j'interprète les choses.

M. Graham: Bon, d'accord.

À propos des amendements, monsieur le ministre, je remarque qu'à la page 18, dans la partie VI, à l'alinéa 38.(1)a), on parle de «chances égales d'emploi et d'avancement dans les institutions fédérales», etc. Ne serait-il pas plus représentatif de la population canadienne, composée plus ou moins de 75 p. 100 d'anglophones et de 25 p. 100 de francophones, d'utiliser le terme «équitable» plutôt que «égales»? Le gouvernement aurait-il une objection. . .

M. Lewis: Je ne suis pas un linguiste éminent, mais pour moi, «égales» signifie égales; les Canadiens anglophones. . .

M. Graham: Cela peut signifier moitié-moitié.

M. Lewis: Personnellement je ne vois pas comment l'on pourrait parler de discrimination puisque tout le monde doit être traité de façon égale.

M. Graham: L'expression «chances égales» pourrait être interprétée comme signifiant «50-50». Même si ce n'est pas nécessairement le cas.

M. Lewis: Cela signifie qu'il n'y aura pas de discrimination.

M. Graham: Bien.

Je vous remercie, monsieur le président.

M. Horner: J'aimerais obtenir des précisions sur la partie V, langue de travail. L'article 33 prévoit:

Que le français et l'anglais sont les langues de travail des institutions fédérales. Leurs agents ont donc le droit d'utiliser, conformément à la présente partie, l'une ou l'autre.

Ensuite la partie V décrit les divers critères.

Le choix d'utiliser l'une ou l'autre des langues officielles s'appliquerait-il aux régions non désignées du Canada seulement ou à toutes les régions?

[Text]

Mr. Georges Tsai (Deputy Secretary, Official Languages Branch, Treasury Board): Mr. Chairman, if we are referring to obligations flowing from clause 35, those obligations will not apply to regions that will not be designated as bilingual regions under clauses 34 and 37.

Mr. Horner: But they are two separate areas. I was going to ask you about paragraph 35.(c)(i). So you say that only applies to designated areas. Is that correct?

Mr. Tsai: Yes.

Mr. Horner: That only applies to designated areas?

Mr. Tsai: Yes, that is my understanding.

Mr. Horner: Now, what about clause 33? Does that apply to non-designated regions or only designated bilingual regions?

Mr. Tsai: I think the way to interpret clause 33 is in the context of the words "in accordance with this Part". The rest of Part V defines some limitations to the application of this principle of this right, as defined under clause 33.

Mr. Horner: Am I right in saying, then, that when the Official Languages Act, as of 1969, is repealed and this bill is passed and comes into effect, that what you have then is only one officially designated bilingual area, and that is the National Capital Region?

Mr. Tsai: Under the bill itself, yes, the National Capital Region would be a designated region.

Mr. Horner: So then the language of work in Part V, where it applies to language of work and where it applies to supervisors, will only apply to the National Capital Region until such time as regulations are passed. Is that right?

Mr. Lewis: Yes. There will be new regulations under this bill. I am not sure how you work these kinds of things, but I would imagine that the regulations under the old act go out on the same day as the regulations on the new one come in. You would have to have them dovetail like that, Bob; you cannot have a gap.

Mr. Horner: Why can you not?

Mr. Lewis: I would imagine you would arrange the Royal Assent and Proclamation so that... It would seem to me we would start the regulatory review process and they would march through the committee stages and the consultation stage, and then be ready for proclamation after it has gone through all that vetting.

Mr. Horner: So you think the regulations that are in effect now will stay in effect until such time as the new ones come in, and that there will be a dovetailing.

Mr. Lewis: Yes.

[Translation]

M. Georges Tsai (sous-secrétaire, Direction des langues officielles, Conseil du Trésor): Monsieur le président, si l'on veut parler des obligations découlant de l'article 35, il faut savoir que celles-ci ne s'appliquent pas aux régions qui ne seront pas désignées comme des régions bilingues aux termes des articles 34 et 37.

M. Horner: Il s'agit là de choses différentes. Je voulais vous poser des questions au sujet de l'alinéa 35.c)(i). Vous dites donc que cela ne s'applique qu'aux régions désignées, n'est-ce pas?

M. Tsai: Oui.

M. Horner: Uniquement aux régions désignées.

M. Tsai: Oui, si je ne me trompe.

M. Horner: Que dire de l'article 33? Celui-ci s'applique-t-il aux régions non désignées ou seulement aux régions bilingues désignées?

M. Tsai: Il faut interpréter l'article 33 en tenant compte de l'expression «conformément à la présente partie». Le reste de la partie V prévoit certaines limites quant à l'application de ce principe, de ce droit, défini à l'article 33.

M. Horner: Ai-je raison de dire que lorsque la Loi sur les langues officielles de 1969 sera abrogée et que le projet de loi entrera en vigueur, il n'y aura plus qu'une seule région bilingue officiellement désignée, la région de la capitale nationale.

M. Tsai: Dans le cadre de la loi, oui, la région de la capitale nationale serait une région désignée.

M. Horner: Ainsi donc conformément à la partie V, qui porte sur la langue de travail, ces dispositions ne s'appliqueront que dans le cas de la région de la capitale nationale jusqu'à ce que des règlements soient adoptés, n'est-ce pas?

M. Lewis: Oui. Il y aura de nouveaux règlements, qui découleront de la loi. Je ne sais pas comment on procède dans ce domaine, mais je suppose que les règlements aux termes de l'ancienne loi seront abrogés le jour où les nouveaux règlements entreront en vigueur. Les deux devraient s'imbriquer de cette façon, monsieur Horner. Il est impossible qu'il y ait un hiatus.

M. Horner: Et pourquoi pas?

M. Lewis: Je suppose qu'il faudrait prévoir la sanction royale et la proclamation de telle façon que... Je suppose que l'on entamerait le processus de réglementation, que le Comité serait saisi de la question, qu'il y aurait consultation et examen avant d'en arriver à la proclamation.

M. Horner: Vous croyez donc que les règlements en vigueur à l'heure actuelle le resteront jusqu'à ce que les nouveaux s'appliquent et qu'il n'y aura pas de hiatus entre les deux.

M. Lewis: Oui.

[Texte]

[Traduction]

• 1650

Mr. Horner: What is the criterion for a designated area?

M. Horner: Quels sont les critères qui ont été établis pour les régions désignées?

Mr. Lewis: It seems to me that is clause 37 as amended by the amendments brought in by Mr. Hnatyshyn. I read them out earlier, Bob. "For the purpose of paragraph 34.(a) having regard to. . .". Okay?

M. Lewis: Ils se retrouvent à l'article 37 modifié par M. Hnatyshyn. J'en ai déjà fait lecture auparavant, Bob. «Aux fins de l'alinéa 34.a). . .».

Mr. Horner: Yes, okay.

M. Horner: Bien.

I think I have asked you this before, Mr. Minister, but I am going to ask you again. In Part III, where it says "any other factors that the Governor in Council considers appropriate", could you give me some idea of what "any other factors" might be? I do not think you gave me a very satisfactory answer last time, but I think maybe you are going to improve it this time.

Je pense vous avoir déjà posé la question précédemment, monsieur le ministre, mais je vais vous la poser une autre fois. À la partie III, il est question d'«autres facteurs que le gouverneur en conseil considère appropriés». Pourriez-vous me dire de quels autres facteurs il pourrait bien s'agir? Je ne crois pas que vous m'ayez donné une réponse très satisfaisante la dernière fois, mais vous allez peut-être faire mieux cette fois-ci.

Mr. Lewis: This is under clause 37?

M. Lewis: Voulez-vous parler de l'article 37?

Mr. Horner: Yes.

M. Horner: Oui.

Mr. Lewis: This is the designation of. . .

M. Lewis: Il s'agit de la désignation. . .

Mr. Horner: What I am getting at, Mr. Minister, is this: if the criterion for designating an area is spelled out, then why do we have to have other factors? I want to have some idea what they are.

M. Horner: Ma question est en fait la suivante, monsieur le ministre: si les critères de désignation d'une région sont précisés, pourquoi avons-nous besoin d'autres facteurs? Pouvez-vous m'expliquer?

Mr. Lewis: It has been suggested to me that if you are dealing with a health and public safety factor then that may be one of them. I guess I would give you the same answer as I gave you last time, I think, and that is that there has to be some provision to take into account other factors and to prevent somebody. . . You just have to have that escape valve to take into account another factor so, when you go to the committee that is going to review the regulations, they can say: wait a minute, you are right on with respect to paragraph one but you are not on with respect to paragraph two. You say: yes, but the other factor was. . . That is how you substantiate what you are doing.

M. Lewis: Dans les cas notamment où interviennent des problèmes de santé et de sécurité publiques. Je vais devoir vous donner la même réponse que celle que je vous ai faite la fois passée: il doit y avoir des dispositions qui nous permettent de tenir compte d'autres facteurs et d'empêcher que quelqu'un. . . Il faut cette soupape de sécurité que représentent ces autres facteurs lorsque vous irez devant le comité examinant les règlements et que vos collègues vous diront: très bien en ce qui concerne l'alinéa 1, mais pas en ce qui concerne l'alinéa 2. Vous pourrez alors rétorquer qu'en tenant compte d'un autre facteur. . . c'est comme cela que vous pourrez justifier votre demande.

Once again, I go back to the fact that there is going to be that three-month period when the committee can hear those things. Then the committee members can decide whether taking that other factor into account made sense or not, and the public exposure it will have will be sufficient.

Je répète une fois de plus qu'il y aura cette période de trois mois pendant laquelle le comité pourra étudier ces questions. Les membres du comité pourront décider ensuite s'il est justifié de tenir compte de cet autre facteur ou non. Les délais auront été suffisants pour que toute cette question soit débattue en public.

The Chairman: To my understanding, that would complete the first round. If there are members here who are not members of the committee and wish to ask questions to the minister, then we would do so for five minutes; and then we could proceed to a second round, if need be, also with a maximum of five minutes per member. Mr. Domm.

Le président: Si je comprends bien, nous avons terminé le premier tour. S'il y a des députés ici qui ne sont pas membres du Comité, mais qui voudraient poser des questions au ministre, je leur permettrai de le faire pendant cinq minutes. Par la suite, nous pourrions passer au second tour, et les membres disposeront alors de cinq minutes. Monsieur Domm.

Mr. Domm: I appreciate the opportunity. I will be as quick as I can.

M. Domm: Je vous remercie de cette possibilité. Je poserai ma question aussi rapidement que possible.

You have caused some concern over the process of regulating through gazetting after the end of the 30-day period. We are not exactly clear, in that 30-day period, what the regulation is going to be. Maybe we have a

Vous avez causé certaines préoccupations en ce qui concerne le processus de réglementation par la publication dans la *Gazette du Canada*, à la fin de cette période de 30 jours. Or, au cours de cette période de 30

[Text]

general idea of, as you said, the department it might apply to, but we do not have the exact wording.

Given the fact that we have *The Canada Gazette* printing, with 60 days to review it in whatever committee wishes to review it and respond accordingly to the minister responsible—or, I guess, the government, the Cabinet—I do not see anything different there from what we have always had. In other words, we have always had the opportunity to gazette one and then listen to the responses—in a lot of cases government tends to garbage them—and come in with gazette two so as not to eat crow and change it—because they passed it once—and go ahead with gazette two, after a period of time that could range, in some cases in history, up to 120 days.

I do not think this will satisfy a lot of the concerns that we are trying to be held accountable as Members of Parliament to the designation of areas that are to become bilingual. Since there is only one bilingual region in all of Canada once we pass this bill, we will have to go through a process of intent to bilingualize an area, and then to part I of *The Canada Gazette*.

• 1655

Then we can write our letters or have our hearings, but we could do that without this bill, because under the reform of Parliament, part I of *The Canada Gazette* allows a standing committee today, as I understand it—you can correct me if I am wrong—to initiate a study on anything they want. Really, in my estimation, you are giving us absolutely nothing with parts I and II of *The Canada Gazette*.

Mr. Lewis: I am interested in parts I and II of *The Canada Gazette*. Are you inferring that the wording in the second version is going to be different from the first?

Mr. Domm: No. I am inferring that Cabinet decides, when they gazette it, how they would like to have it—the Governor in Council—so they print it.

Mr. Lewis: It is the wording of the regulation.

Mr. Domm: The wording is there, and it is printed.

Mr. Lewis: The 60-day clock starts to run.

Mr. Domm: Right. Then you say the protection to the Members of Parliament is the ability to initiate a study to review. We have that now. Under the reform of Parliament, a standing committee struck by government and the opposition can study anything they want.

Mr. Lewis: Yes.

Mr. Domm: So what are you giving us? I cannot speak for the committee, but I can speak for myself, and what I

[Translation]

jours, même si le ministère a une bonne idée des règlements à venir, nous ne saurons rien et nous n'aurons pas le libellé exact.

Je ne vois pas en quoi les choses seront différentes de ce qu'elles sont à l'heure actuelle. En effet, la publication dans la *Gazette du Canada* existe déjà, de même que la possibilité pour n'importe quel comité qui le désire d'examiner la question et de contacter le ministre responsable. Dans la plupart des cas, le gouvernement ne tient pas compte de nos préoccupations et procède à la deuxième publication dans la *Gazette du Canada* après une période qui peut dans certains cas, aller même jusqu'à 120 jours.

Je ne crois pas que les dispositions prises dans la nouvelle loi répondront aux préoccupations en la matière; en effet, nous voulons être tenus responsables en tant que députés de la désignation des régions qui deviendront bilingues. Étant donné qu'une fois que nous aurons adopté le projet de loi, il n'y aura qu'une seule région bilingue dans tout le pays, il nous faudra tenir compte de l'intention de rendre une région bilingue, puis de la partie I de la *Gazette du Canada*.

Après quoi nous pourrions écrire nos lettres ou tenir des audiences, mais nous pourrions le faire sans le projet de loi, car si j'ai bien compris, et vous me corrigerez si j'ai tort—en vertu de la réforme parlementaire, la partie I de la *Gazette du Canada* autorise les comités permanents à entreprendre des études sur n'importe quel sujet. D'après ce que je vois, vous ne nous accordez véritablement rien en ce qui concerne les parties I et II de la *Gazette du Canada*.

M. Lewis: Je suis intéressé par les parties I et II de la *Gazette du Canada*. Voulez-vous laisser entendre que le libellé de la deuxième version sera différent de ce qu'il est dans la première?

M. Domm: Non. Ce que je veux dire, c'est que lorsque cela est publié dans la Gazette, le Cabinet décide de la façon dont il aimerait que cela se fasse—le gouverneur en conseil... et il publie cela en conséquence.

M. Lewis: C'est le libellé des règlements.

M. Domm: Le libellé est là, et c'est publié.

M. Lewis: La période de 60 jours commence à courir.

M. Domm: C'est exact. Vous dites que la protection en ce qui concerne les députés, c'est leur capacité d'entreprendre une étude. Mais ce droit nous appartient déjà. En vertu de la réforme parlementaire, un comité permanent créé par le gouvernement et l'opposition peut étudier tout ce qu'il veut.

M. Lewis: Oui.

M. Domm: Alors que vous accordez-nous? Je ne peux pas parler au nom du Comité, et ce que je vais dire

[Texte]

am looking for is the ability to declare myself on that regulation which designates an area in Canada to become bilingual. I might never, ever get to sit on those standing committees, and I have no control, nor does Parliament, over who is on those committees. You end up with a committee that might be totally different from the view of the country, and yet the view of the country expressed through Members of Parliament is never heard. It is no different from what the provincial governments or the municipalities have today. If they want to designate their provinces or municipalities as bilingual, they all stand up and vote accordingly.

Why is it wrong for Cabinet to consider an amendment that would allow Parliament to vote on a bilingual region, since we are only going to have one after this bill is passed? I do not like to think of 20 or 30 bilingual regulations coming in designating regions across Canada for which Parliament will not debate the issue. Only the standing committees will debate the issue, and they do not always represent the same view as the country.

Mr. Lewis: If I asked how long it would take to pass a regulation and put it into effect today, I would imagine you could do it in a week. But this forces government to wait 60 sitting days.

Mr. Domm: That is not the point, Mr. Lewis.

Mr. Lewis: I know it is not the point you made. You say we are not getting anything more than we already have.

Mr. Domm: Except the power to study it in standing committees.

Mr. Lewis: Yes, but if the timeframe is seven days, you do not have 60 sitting days. This gives the committee 60 sitting days to study the wording of that regulation, whereas now you have nothing.

Mr. Domm: With all due respect, it would not really matter to me if I had 400 days.

Mr. Lewis: Do you not admit that you now have nothing?

Mr. Domm: No.

Mr. Lewis: There is no process now for a review of regulations, is there? There is no process laid down that requires regulations under an act, such as the Official Languages Act, to be studied by a committee, so when we pass this regulation you will have something.

[Traduction]

n'engage donc que moi, mais j'aimerais pouvoir me prononcer sur le règlement qui désigne comme bilingue une région du pays. Il se pourrait fort bien que je ne siège jamais au comité permanent concerné; je n'ai aucun pouvoir, pas plus que le Parlement, sur la composition de ces comités. Vous pourriez très bien vous retrouver avec un comité qui exprimerait un point de vue tout à fait différent de celui du pays dans son ensemble, auquel cas l'opinion du peuple, exprimée par l'intermédiaire des députés, ne se ferait jamais entendre. Cela ne diffère aucunement de ce qu'ont à l'heure actuelle les gouvernements provinciaux et les municipalités. Si ceux-ci veulent désigner comme bilingues leur province ou leur municipalité, alors ils ont un vote.

Quel mal y aurait-il à ce que le Cabinet envisage un amendement qui permettrait au Parlement de voter lorsqu'il s'agit de désigner une région comme bilingue, étant donné qu'il n'y aura qu'une région bilingue une fois le projet de loi adopté? Je n'aime pas l'idée que 20 ou 30 règlements désignant des régions comme bilingues puissent intervenir plus tard sans que le Parlement ait eu pour autant l'occasion d'en discuter. Seuls les comités permanents vont en discuter, et ceux-ci ne vont pas forcément toujours représenter l'opinion du peuple canadien.

M. Lewis: Si je vous demandais combien de temps il faudrait pour adopter un règlement et le mettre en vigueur aujourd'hui... J'imagine que cela pourrait se faire en une semaine. Mais la formule prévue ici obligerait le gouvernement à patienter pendant 60 jours de séance.

M. Domm: Là n'est pas le problème, monsieur Lewis.

M. Lewis: Je sais que ce n'est pas là-dessus que vous insistez. Ce que vous disiez, c'est qu'on ne vous donnait rien de plus que ce que vous avez déjà.

M. Domm: Sauf l'autorisation d'étudier la chose dans le cadre des travaux de comités permanents.

M. Lewis: Oui, mais si la période est de sept jours, vous n'avez pas les 60 jours de séance. Ceux-ci accorderait au comité 60 jours de séance pour étudier le libellé du règlement, alors qu'à l'heure actuelle vous n'avez rien.

M. Domm: Sauf le respect que je vous dois, mon opinion serait toujours la même, même si nous avions 400 jours.

M. Lewis: Vous ne reconnaissez pas qu'à l'heure actuelle vous n'avez rien?

M. Domm: Non.

M. Lewis: Vous conviendrez tout de même qu'il n'est à l'heure actuelle prévu aucun processus pour le réexamen des règlements, n'est-ce pas? Il n'existe aucun processus exigeant que les règlements découlant d'une loi, comme par exemple la Loi sur les langues officielles, soient étudiés par un comité. Par conséquent, vous aurez quelque chose une fois que nous aurons adopté ce règlement.

[Text]

Mr. Domm: I do not agree with that analysis, because if you gazette in two stages under our present system, which can be done, a gazette A and a gazette B, or a warning, and then a final implementation date to follow, the committees—

Mr. Lewis: What are the dates on those? What is the range?

Mr. Domm: On the method of implementation, they have roughly 120 days.

Mr. Lewis: Yes, but what is the shortest you have seen?

Mr. Domm: Sometimes there is only one gazette, and there is no period of input.

Mr. Lewis: In other words, this prevents that, does it not?

Mr. Domm: One day, yes.

Mr. Lewis: It prevents that. It provides for at least 60 days, so you now have 60 days more than you had.

Mr. Domm: It would not matter if you had six years, if it were a regulation that you did not feel you had fair input into. If you did not feel you were in a position to move the regulation, the timeframe means nothing.

Mr. Lewis: I appreciate that, but now you have 60 days and the committee can report.

• 1700

Mr. Domm: That is right. They could do that before, if they had some time; and I assume on most controversial things we always had time. But you never really arrived at a point where you felt you accomplished anything with that time, because the governments of the day have always been reticent about changing a regulation once they have passed it and gazetted it. It is just traditionally the way it happens to work.

I do not think I am properly represented by your saying to me a standing committee is going to review an area to designate it as bilingual, because one of the areas designated bilingual even now does not want to be bilingual. They are frustrated. They do not know how to become deregulated from a bilingual region. And it is not going to be any easier to become deregulated or regulated after we pass this bill.

Mr. Lewis: No, but it is going to put into law the timeframes that have to exist before things can happen, whereas now, under the present regulatory process, it is possible to do that in a day. It is now going to mean publication of notice of intent for the 30-sitting-day

[Translation]

M. Domm: Je ne suis pas d'accord avec cette analyse, car si vous publiez cela dans la Gazette en deux étapes, en vertu du système actuel, ce qui est tout à fait faisable. . . Vous pouvez avoir une Gazette A et une Gazette B, ou un avertissement, avec une date d'entrée en vigueur finale qui suivra, et les comités. . .

M. Lewis: Quelles seraient les dates? Quelle serait la fourchette?

M. Domm: Pour ce qui est de la méthode de mise en application, il y aurait environ 120 jours.

M. Lewis: Oui, mais quelle serait la période la plus courte que vous ayez vue jusqu'ici?

M. Domm: Parfois il n'y a qu'une gazette, et il n'y a aucune période pour la mise en application.

M. Lewis: Autrement dit, cela empêcherait ce genre de choses, n'est-ce pas?

M. Domm: Oui. Un jour.

M. Lewis: Cela empêcherait ce genre de choses. Cela prévoit au moins 60 jours, et il y a donc 60 jours de plus que ce qu'il y avait auparavant.

M. Domm: Cela ne changerait rien même si vous aviez six ans s'il s'agissait d'un règlement au sujet duquel vous estimeriez ne pas avoir pu vous expliquer suffisamment. Si vous ne vous sentez pas en mesure de proposer l'adoption du règlement, alors peu importe quelle période est prévue.

M. Lewis: Je comprends cela, mais vous avez maintenant 60 jours, et le comité peut faire son rapport.

M. Domm: C'est exact. On pouvait faire cela auparavant, si l'on avait du temps, et je suppose que pour la plupart des sujets controversés, nous avons toujours eu le temps. Mais on n'a jamais eu l'impression que ce temps donnait quelque chose, car le gouvernement du jour ont toujours hésité à modifier un règlement une fois que celui-ci a été adopté et publié dans La Gazette. Tout simplement, traditionnellement, c'est toujours ainsi que les choses se sont passées.

Que vous me disiez qu'un comité permanent va se pencher sur toute mesure visant à désigner comme bilingue une région donnée ne me rassure guère sur le respect de mon point de vue, car l'une des régions qui est désignée bilingue à l'heure actuelle n'est pas d'accord. Les habitants de cette région sont frustrés. Ils ne savent pas quoi entreprendre pour faire changer le statut de leur région et supprimer son caractère bilingue. Il ne sera pas plus facile, une fois le projet de loi adopté, d'adopter un nouveau règlement ou d'abroger un règlement pour changer la désignation d'une région.

M. Lewis: Non, mais la loi prévoira des périodes qu'il faudra respecter avant de faire toute chose, alors qu'à l'heure actuelle, en vertu du processus réglementaire en vigueur, il est possible de faire tout cela en un jour. Une fois le projet de loi adopté, il faudra notifier l'intention au

[Texte]

timeframe... and then swing into a 60-sitting-day timeframe for finalization. So you are really talking about eighteen weeks. We have gone from one week or one day to eighteen weeks, with the publication and that publicity. It seems to me that is a lot of time for Members of Parliament to make their point.

Mr. Domm: I am not arguing the time, I am arguing the process. I would like the time just as well under this system if it were seven days or seven months.

Mr. Lewis: I will not touch that one.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I want to clarify subclause 82.(1), to make sure I understand it completely. It talks about notice of intent being given at least 30 days before a copy of a regulation is published. Are we talking there about simply a notice of intent without content, or is the notice of intent accompanied by the wording of the proposed regulation?

Mr. Lewis: I just asked if we had any examples of notices of intent. If we have one here, we could show you what a notice of intent looks like. Or we can get you one. If you want to clarify the phrase "notice of intent", I will look at that... if your concern is with what a notice of intent is supposed to include.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): What I am trying to get my mind around, Minister, is whether at least 30 days ahead of time Parliament, a committee, members, would have an opportunity to see the wording of a proposed regulation.

Mr. Lewis: Not necessarily.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): So in fact there might not be any opportunity.

I am confused by this, because it is clear I misinterpreted the intent of subclause 82.(1). I was under the impression subclause 82.(1) meant members, the relevant committee, whatever, would have an opportunity to see the wording. For example, under the Income Tax Act, if such a process applied, members would see the regulation saying isolated posts and northern allowances would be this community, this community, this community. But you are saying no, it would simply be a notice saying, guess what, there is going to be some regulation coming under the Official Languages Act in 30 days.

Mr. Lewis: That is for isolated northern communities. It seems to me the notice of intent would say there are going to be some regulations re isolated northern communities. That triggers in your mind, as a Member of Parliament from out west—you are not from Metro Toronto, you are from a northern region, and you say, that could affect me, so I had best follow up on that, perhaps I will get in touch with the minister, with the parliamentary secretary, to see just exactly what they are

[Traduction]

moins 30 jours de séance avant... puis il faudra passer à une période de 60 jours pour la finalisation. Il va donc y avoir 18 semaines. Nous sommes passés d'une semaine ou d'un jour à 18 semaines, avec la publication et la publicité. Il me semble que cela devrait être amplement suffisant pour que les députés fassent connaître leur point de vue.

M. Domm: Ce n'est pas le délai qui m'ennuie, mais le processus. Dans le cadre du système que vous proposez, peu m'importe qu'il y ait sept jours ou sept mois.

M. Lewis: Je n'ose rien dire là-dessus.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): J'aimerais que l'on éclaire le paragraphe 82.(1), afin d'être bien certain que je le comprends. Il y est question de l'obligation de notifier la Chambre de l'intention de prendre un règlement au moins 30 jours avant la publication de ce dernier. S'agit-il d'une simple notification d'intention, ou bien cela doit-il être accompagné du libellé du règlement en question?

M. Lewis: Je viens de demander si nous avons des exemples de notifications d'intention. Si nous en avons un ici, nous pourrions vous montrer à quoi cela ressemble, sans quoi nous pourrions vous en faire parvenir un plus tard. Si vous aimeriez que l'on éclaire l'expression «notification d'intention», je me pencherai là-dessus... si vous voudriez savoir ce que cette notification est censée contenir.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): En fait, j'aimerais savoir, monsieur le ministre, si le Parlement, un Comité ou les députés auront l'occasion, au moins 30 jours avant, de voir le libellé du règlement proposé.

M. Lewis: Non, pas forcément.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): En fait, donc, ils n'en auront peut-être pas l'occasion.

Cela me laisse perplexe, car il est maintenant clair que j'ai mal compris l'objet visé par le paragraphe 82.(1). J'avais l'impression que ce paragraphe prévoyait que les députés, le Comité permanent, entre autres, auraient l'occasion de voir le libellé. Par exemple, dans le cas de la Loi de l'impôt sur le revenu, si ce processus s'appliquait, les députés verraient un règlement disant que les indemnités de poste isolé et des services septentrionaux s'appliqueraient à telle et telle localité. Vous, ce que vous dites, c'est qu'il y aura une simple notification annonçant qu'un règlement sera adopté dans les 30 jours en vertu de la Loi sur les langues officielles.

M. Lewis: Pour les localités isolées situées dans le Nord. Il me semble que la notification d'intention préciserait qu'il y aurait certains règlements visant les localités isolées situées dans le nord. Vous êtes un député de l'Ouest, et cela déclenche dans votre esprit... Vous n'êtes pas de la région métropolitaine de Toronto, mais d'une région du Nord et vous vous dites: cela pourrait me toucher, et il serait bon que je me renseigne et que je communique peut-être avec le ministre ou avec le

[Text]

driving at, and I will be alert for the publication of those notices, of those regulations.

• 1705

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Just to pursue that example again, it would not have occurred to me, as a member of an area that abuts the United States border, to think that northern allowances and isolated posts could possibly apply to my riding. I guess this is where I have developed this abhorrence, this fear, of these regulations.

Why could the notice not be accompanied by the wording? Surely the idea is to give members an opportunity to look at this thing so that if there is something absolutely off the wall in there then they are able to vet the thing and say: look, this is ridiculous.

Mr. Lewis: But is that not under the 60-sitting-days' notice? With respect, I would agree with you if the 60-days section was not there. But surely the 12-week section is there.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Minister, the trouble I have is that it seems to me that once these things are laid down in writing, have come forward, they are virtually in stone, and if there was an opportunity to see the proposals ahead of time. . .

Let us talk about this October 2, 1987, stuff. Personally, I would find it very useful to see that sort of thing ahead of time, rather than see it actually in the form of a regulation, saying: this is how it is going to be and go ahead and battle it in committee if you like. I am simply saying that I think it would be better if the notice of intent were accompanied by the wording. At that point the committee could decide whether there was any relevance to the regulation.

Why not? Let me ask you that.

Mr. Lewis: You are suggesting that, instead of notice of intent, you gazette the entire regulations and go through the 30—

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): No, we are not saying that. We are saying: give notice of intent to the House of Commons before it is published in *The Canada Gazette*.

Mr. Domm: To consider amendments or changes and then gazette it.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Perhaps it is just me. I was clearly under the impression that members were going to get a look at these things ahead of time, Mr. Minister. Am I off base on this?

Some hon. members: Right on.

[Translation]

secrétaire parlementaire pour voir ce qu'il compte faire, et que je surveille bien les choses pour ne pas manquer la publication de ces notifications ou de ces règlements.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Pour poursuivre plus loin cet exemple, en tant que député représentant une circonscription qui longe la frontière américaine, l'idée ne me serait jamais venue que des indemnités de poste isolé et de service septentrional puissent s'appliquer à ma circonscription. J'imagine que c'est sans doute de là que vient cette aversion, cette crainte en ce qui concerne ces règlements.

Pourquoi la notification ne pourrait-elle pas être accompagnée par le libellé? L'idée doit tout de même être de donner aux députés l'occasion d'examiner la chose afin que, s'il y a quelque chose d'absolument aberrant, ils puissent mettre le holà et dire: Écoutez, c'est ridicule.

M. Lewis: Mais cela n'est-il pas prévu avec la période de 60 jours? Avec tout le respect que je vous dois, je serais d'accord avec vous s'il n'y avait pas l'article prévoyant une période de 60 jours. Mais l'article où il est question de 12 semaines est bel et bien là.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Monsieur le ministre, le problème, c'est qu'il me semble qu'une fois que ces choses sont couchées sur papier, c'est comme si elles étaient gravées dans la pierre; s'il était possible de voir les propositions à l'avance. . .

Prenez l'exemple du 2 octobre 1987. Personnellement, je pense qu'au lieu de se retrouver avec un règlement en bonne et due forme, il serait bon qu'on nous fournisse quelque chose à l'avance, disant: Voici ce qui va se passer, mais vous pourrez vous bagarrer là-dessus en comité si vous le voulez. Tout ce que je dis, c'est que je pense qu'il serait préférable que la notification d'intention soit accompagnée par le libellé proposé. Le Comité pourra alors décider de la pertinence du libellé par rapport au règlement.

Pourquoi pas? C'est la question que je vous pose.

M. Lewis: Vous proposez qu'au lieu de donner une notification d'intention, le texte intégral des règlements soit publié dans la Gazette et que les 30 jours. . .

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Non, ce n'est pas là ce que nous disons. Voici ce que nous disons: Notifiez la Chambre des communes de l'intention avant la publication du règlement dans la *Gazette du Canada*.

M. Domm: Pour envisager des amendements ou des changements, et ensuite publier le règlement dans la Gazette.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Peut-être que c'est juste moi. J'avais la très nette impression que les députés allaient pouvoir examiner ce genre de choses à l'avance, monsieur le ministre. Ai-je tout compris de travers?

Des voix: Tout à fait.

[Texte]

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I think there was a tremendous misunderstanding here.

Mr. Lewis: I beg your pardon?

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I believe there is a misunderstanding here in terms of the wording of this thing and the understanding that some committee members had of it.

Mr. Lewis: It seems to me that the Governor in Council makes a decision to regulate and that decision is made. I do not know. I am going over the same ground. You have notice of intent; you have 60 days to consider it, 60 sitting days at committee.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): After it is gazetted and after the heels have dug in.

Mr. Lewis: Are you suggesting that we should cut the 60 days down?

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I am saying, Minister, that I think the notice of intent—

Mr. Lewis: Is 60 days not enough? Should it be 20?

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Let me answer. You are asking; I want to answer it.

I think the key thing is that members get notice of intent accompanied by the exact wording so they have a chance to consider whether it is something that is a tremendous concern or not and does need reviewing. Once the thing is put out, it is set in concrete, and that is when all sorts of bureaucratic heels dig in and it becomes very difficult to change a regulation.

In any event, I simply raise the problem. It is something I have a concern about.

I have one final item I want to raise. I am probably off base. Clause 25, regulatory activities of federal institutions: I need some clarification there. It says:

25. Every federal institution that regulates... with respect to... health, safety or security... has the duty to ensure, through its regulation... wherever it is reasonable to do so...

etc.

What about regulation within that particular federal institution or department that is referred to under clause 25? Would that sort of regulation be subject to similar review, or should there be any concern there?

• 1710

Mr. Lewis: I do not think this is the same type of regulation that we are referring to. It has been suggested that, for example, if it were the National Transportation

[Traduction]

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Je pense qu'il y a eu un énorme malentendu là-dessus.

M. Lewis: Je vous demande pardon?

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Je pense qu'il y a eu un malentendu ici: Certains membres du Comité ont interprété différemment le libellé.

M. Lewis: Il me semble que le gouverneur en conseil décide de faire adopter un règlement, auquel cas la décision est prise. Je ne sais pas. Je repasse sur des questions que nous avons déjà examinées. Il y a la notification d'intention; vous avez 60 jours pour l'étudier, 60 jours de séance en comité.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Une fois que le règlement a été publié dans la Gazette et que les gens ont pris position.

M. Lewis: Proposez-vous que nous réduisons la période de 60 jours?

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Ce que je dis, monsieur le ministre, c'est que je pense que la notification d'intention...

M. Lewis: Soixante jours ne suffisent pas? Devrait-il s'agir de 20 jours?

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Laissez-moi répondre. Vous me posez la question; j'aimerais y répondre.

Je pense que l'élément clé, c'est que les députés reçoivent une notification d'intention accompagnée par le libellé exact afin qu'ils puissent voir si c'est quelque chose qui doit les préoccuper et décider si cela mérite ou non une étude. Une fois le règlement publié, il est définitif, et c'est alors que toutes sortes de bureaucrates s'accrochent, et il deviendrait difficile de le changer.

De toute façon, je ne fais que soulever le problème. C'est quelque chose qui me préoccupe.

Il y a une dernière chose dont j'aimerais parler, mais là encore je suis peut-être à côté. Il s'agit de l'article 25, qui traite du pouvoir réglementaire en matière de santé ou de sécurité publique. J'aimerais qu'on me fournisse quelques éclaircissements. L'article dit, et je cite:

25. Il incombe aux institutions fédérales qui réglementent... en matière de santé ou de sécurité du public, de veiller, si les circonstances le justifient... grâce à cette réglementation...

etc.

Qu'en est-il des règlements au sein de cette institution ou ministère fédéral dont il est question à l'article 25? Pareils règlements seraient-ils assujettis au même genre d'étude?

M. Lewis: Je ne pense pas qu'il s'agisse ici du même genre de règlement. Il a, par exemple, été dit que s'il s'agissait de la Commission des transports et de la sécurité

[Text]

Commission and it was dealing with the safety of the public, members of the public should be able to communicate with and obtain available services from that organization in both official languages. It seems to me that is where that comes into play.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I had not really considered it, I just happened to notice it. Does this apply, for example, to the RCMP or to regional carriers? I suppose there are all sorts of activities that are encompassed by health, safety, and security of the public. That is a pretty large area and there are all sorts of regulations relative to it.

With regard to clause 25, are those regulations relating to official language subject to this sort of review? Is there a requirement for consistency?

Mr. Lewis: It would seem to me that they are subject to the same review as we suggested.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Should they be insofar as they relate to official language guarantees and the constitutional requirements?

Mr. Lewis: Do those commissions not—correct me if I am wrong—have their own process for setting out regulations?

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Perhaps they do, but I am suggesting that—given that we are talking here about the parameters of official languages—if the regulations put forward by that particular institution relate to official languages, then, to ensure—

Mr. Lewis: They have to be one language or the other, or both, obviously.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek):—that they are consistent with the requirement in the Charter and so on, ought they to be subject to the same review? I am not trying to be mischievous, I just throw it out as a question.

Mr. Lewis: Could be.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I do not have to have an answer right now. It is just something that I am curious about.

Mr. Lewis: I take your representation.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Thank you.

M. Prud'homme: Je ne suis pas membre du Comité, mais je suis de très près tous ses travaux, d'ailleurs à la demande de mon whip. Évidemment, c'est plus frustrant quand on n'est pas membre.

Il y a seulement un article sur lequel j'aimerais qu'on m'éclaire. J'ai vu le projet de loi ainsi que les amendements du gouvernement, mais un de ces amendements me laisse un peu perplexe. C'est l'amendement du gouvernement à l'article 34 qui ne m'éclaire pas beaucoup.

[Translation]

du public, les citoyens devraient pouvoir communiquer avec la commission et obtenir d'elle des services dans les deux langues officielles. Il me semble que c'est à ce niveau-ci que cela interviendrait.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Je n'ai pas vraiment étudié la chose, je l'ai tout simplement relevée en passant. Mais cela s'appliquerait-il à la GRC ou à des transporteurs régionaux? J'imagine qu'il existe quantité d'activités exercées en matière de santé ou de sécurité du public. C'est un domaine assez vaste, et toutes sortes de règlements s'y rapportent.

Pour ce qui est de l'article 25, ces règlements s'appliqueraient-ils à l'aspect langues officielles? Est-il nécessaire qu'il y ait une certaine uniformité?

M. Lewis: Il me semble que ces règlements seraient assujettis à la même étude.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Cela devrait-il être le cas, s'il s'agit de règlements qui visent des garanties en matière de langues officielles et d'exigences constitutionnelles?

M. Lewis: Ces commissions—et vous me corrigerez si j'ai tort—n'ont-elles pas leur propre procédure pour établir des règlements?

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Peut-être que oui, mais ce que je dis, c'est que—étant donné que nous parlons ici de paramètres en matière de langues officielles—si les règlements proposés par cette institution s'appliquent aux langues officielles, alors pour veiller...

M. Lewis: Ils doivent, bien évidemment, exister dans l'une ou l'autre langue ou dans les deux.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): ... à ce qu'ils cadrent avec les exigences de la Charte, etc., ne devraient-ils pas être assujettis à la même étude. Je ne veux pas me faire l'avocat du diable, je pose tout simplement une question.

M. Lewis: Ce serait possible.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Je ne demande pas qu'on me fournisse une réponse tout de suite. C'est tout simplement quelque chose qui a piqué ma curiosité.

M. Lewis: J'ai pris note de votre question.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Merci.

Mr. Prud'homme: I am not a member of the committee, but I have been following its work very closely, and I have done so at the request of my Whip, as a matter of fact. Obviously, it is more frustrating when one is not a member.

There is only one clause I would like a clarification on. I have seen the bill as well as the government's amendments, but one of these amendments does trouble me. It is the government's amendment to clause 34. I do not quite understand.

[Texte]

Mr. Lewis: That is paragraph 34.(a), but I do not have an amendment to it.

Mr. Prud'homme: Let us go back to the text.

Mr. Gauthier: You have to look at clause 37, Mr. Minister, in order to amend 34.

Mr. Hawkes: There is a change in the French.

Mr. Lewis: Thank you.

M. Prud'homme: On dit:

34. Il incombe aux institutions fédérales de veiller à ce que, dans la région de la Capitale nationale et dans les régions ou secteurs du Canada. . .

Jusque-là, cela me convient bien. Mais on parle de lieux à l'étranger. J'ai toujours considéré que s'il y a un ministère qui se doit, de par sa mission à l'extérieur du pays, de refléter totalement le bilinguisme dans nos institutions fédérales, c'est bien le ministère des Affaires extérieures.

• 1715

Je trouve totalement inconcevable que tous nos gens du ministère des Affaires extérieures ne reflètent pas l'essence même du Canada, c'est-à-dire le bilinguisme. C'est un point sur lequel j'ai toujours insisté depuis 25 ans que je suis au Parlement. En Belgique, quand on veut travailler aux Affaires extérieures, il faut parler flamand et français avant même d'y arriver. Sans cela, on ne peut pas passer d'examen. Ici on est plus patient. On dit: Si vous parlez seulement l'une ou l'autre langue, on vous enseignera la deuxième.

Je suis peut-être totalement dans l'erreur, et mon whip me corrigera certainement s'il y a lieu puisqu'il connaît le projet de loi par coeur. Lorsqu'on parle de l'extérieur, est-ce que cela voudrait dire, par exemple, que dans un pays où on ne parle ni le français ni l'anglais, comme la Corée, la Chine ou n'importe quel autre pays où on ne parle ni l'une ni l'autre des deux langues officielles du Canada, le gouvernement pourrait décréter par règlement que, dans ce lieu, l'anglais semble la langue la plus naturelle de travail et qu'en conséquence ce serait un endroit ou bien désigné, ou bien non désigné? S'il n'est pas désigné, c'est pire. S'il est désigné, cela enlève beaucoup à mon principe de base qui est que tout ce qui est extérieur se doit de refléter totalement le Canada. Il ne devrait pas y avoir d'exceptions. S'il n'y a pas d'exceptions, il est inutile d'avoir des règlements.

M. Tsai: Il est évident qu'il va falloir identifier des milieux de travail où il faudra que l'emploi des deux langues officielles puisse faire l'objet d'une certaine poussée. Le fait qu'on dise dans la loi que des lieux seront désignés ne veut pas dire qu'il y en aura 10, 20 ou 30. Il pourrait y en avoir beaucoup comme il pourrait y en avoir très peu.

Il faut cependant retenir comme principe, ce qui s'applique d'ailleurs au Canada, qu'il y aura des milieux

[Traduction]

M. Lewis: Il s'agit de l'alinéa 34.a), mais je n'ai pas d'amendement à cet alinéa.

M. Prud'homme: Revoyons le texte.

M. Gauthier: Monsieur le ministre, il vous faut examiner l'article 37 si vous modifiez l'article 34.

M. Hawkes: Il y a un changement dans la version française.

M. Lewis: Merci.

Mr. Prud'homme: It reads:

34. Il incombe aux institutions fédérales de veiller à ce que, dans la région de la Capitale nationale et dans les régions ou secteurs du Canada. . .

Up until there, I see no problem. But the reference is to places outside of Canada. I have always thought that if there is one department which, because of its role outside of Canada, should reflect completely the bilingualism of our federal institutions, it is definitely the Department of External Affairs.

I find it utterly inconceivable that all our Department of External Affairs employees would not reflect the very essence of Canada, namely bilingualism. This is one point I have always insisted on in my 25 years as a Member of Parliament. In Belgium, candidates who want to work for the department of foreign affairs must speak both Flemish and French before even applying. Otherwise, they cannot even take the examination. We are more patient here. We say that if candidates speak either English or French, we will teach them the other one.

I may be completely mistaken, and I am sure my Whip will correct me if I am wrong, because he knows the bill by heart. Does this reference to any place outside Canada mean, for example, that in countries where neither French nor English is spoken, such as Korea, China or any other country where neither of Canada's two official languages is spoken, the government could pass a regulation to the effect that in that country, since English seemed to be the most natural language of work, the country would be either a designated region or a non-designated region? If the country is not a designated region, that is worse. If it is designated, that takes a great deal away from my basic principle that all our posts abroad should be a full reflection of Canada's linguistic makeup. There should be no exceptions. If there are exceptions, there is no point in having regulations.

Mr. Tsai: We are obviously going to have to identify work environments where the use of both official languages can be emphasized. The fact that the bill provides that places will be designated does not mean that there will be 10, 20 or 30 of them. There could be a great many of them, and there could also be very few.

The principle that must be remembered, however, and which in fact applies within Canada, is that there are

[Text]

de travail qui seront essentiellement unilingues. Donc, on peut très bien envisager qu'il y a des missions à l'étranger où la principale langue au travail sera le français, d'autres où la principale langue de travail sera l'anglais et d'autres où les langues de travail seront les deux langues officielles.

M. Prud'homme: Je comprends très bien. Dans tous les pays du Commonwealth, je comprendrais que la première langue employée par les gens locaux qui s'adressent à l'ambassade soit l'anglais. Je comprendrais aussi que dans les pays francophones, ce soit le français. Cependant, je suis très inquiet pour les pays où ni l'une ni l'autre de ces langues n'est employée couramment. Lorsque les gens arrivent aux Affaires extérieures pour obtenir toutes sortes de renseignements, si la mission a été désignée unilingue anglaise... Est-ce que j'interprète mal vos explications?

M. Tsai: Permettez-moi de vous donner une précision. On parle bien de la langue de travail, donc de la langue interne des communications. En ce qui concerne le service au public, il y aura d'autres critères concernant la demande importante qui vont s'appliquer. Il ne s'agit donc pas du tout de la langue de travail. La langue de travail, c'est la langue des communications internes.

M. Prud'homme: Oui, mais pour moi, la langue de travail, c'est aussi pour tous les gens qui travaillent avec le public. C'est une langue de travail. Non? Eh bien, je suis ici pour être éclairé. Vous me dites non; je tiens pour acquis que vous avez raison, jusqu'à preuve du contraire.

M. Tsai: Permettez-moi d'ajouter que dans l'hypothèse où il y aurait une opposition entre une exigence qui découlerait du service au public et le droit d'un employé d'utiliser sa langue comme langue de travail, ce sont évidemment les obligations en vertu du service au public qui l'emporteraient.

La langue de travail comprend un tas de choses. Cela comprend les services personnels, les instruments de travail, les services centraux qui sont offerts par une institution à ses employés. Donc, il va falloir déterminer, de façon soigneuse et après consultation, quel régime de langue de travail pourra s'appliquer dans les différentes missions à l'étranger.

• 1720

M. Prud'homme: On pose toujours des questions à la suite d'expériences vécues ou qui sont portées à notre attention. C'est l'expérience d'une jeune Coréenne qui a voulu travailler aux Affaires extérieures comme employée locale, qui parle très bien le français, l'anglais et le coréen et qui se fait dire: Ici, c'est l'anglais; donc, le français n'est pas un atout important. J'ai de la difficulté à comprendre cette réponse qui lui a été faite. Cela veut dire qu'en Corée du Sud, le français n'est pas important; la langue ici est l'anglais et c'est en anglais que les gens s'adressent à nous; donc, nous n'avons besoin que de gens anglophones pour servir le public.

[Translation]

some work environments that will be essentially unilingual. Consequently, it is easy to imagine that there will be posts abroad where the main language of work will be French, others where the main language of work will be English, and still others where both official languages will be used.

Mr. Prud'homme: I understand your point. In all the Commonwealth countries, I can understand that the first language used by the local people in their dealings with the embassy would be English. I can also understand that in French-speaking countries, that language would be French. However, I am very concerned about countries where neither French nor English is commonly used. When people abroad go to the Department of External Affairs to get information of whatever kind, if the post is designated as being unilingual English... Am I misinterpreting your explanation?

Mr. Tsai: Let me add one clarification. We are talking here about the language of work, and therefore about the language of internal communications. There are other criteria regarding significant demand that will come into play as regards service to the public. That has nothing to do with the language of work. The language of work refers to the language of internal communications.

Mr. Prud'homme: Yes, but as far as I am concerned, the language of work concept also comes into play in the case of all individuals who work with the public. Then it is a language of work. Is that not correct? Well, I am here to be enlightened. You say no; I will assume that you are correct, until I have evidence to the contrary.

Mr. Tsai: I would just like to add that if there were a conflict between the requirement for a service to the public and the right of employees to work in a language of their choice, obviously priority would be given to the requirements to provide service to the public.

The concept of "language of work" includes a number of elements. It includes personnel services, work instruments, and the central services provided by an institution to its employees. We are therefore going to have to decide carefully, following consultations, what language-of-work dispensation will apply in our various posts abroad.

Mr. Prud'homme: Our questions always arise from certain experiences we have ourselves or from reports of others' experiences. I heard about the case of a young Korean woman who wanted to work for the Department of External Affairs as a locally hired employee. She speaks French, English and Korean very well, and was told that the language of work at that particular post was English, and that therefore French was not an important asset. I have difficulty understanding that answer. What it means is that in South Korea, French is not important in the Canadian Embassy. The language there is English, and English is the language that people speak when they come

[Texte]

C'est ce qui m'inquiète quand je lis cet article. Je le comprends peut-être mal, mais il est fort douteux que je le comprenne mal pour l'avenir. J'ai toujours peur de ces choses. Je suis très prudent parce que quand c'est écrit, c'est plus difficile à changer par la suite. Je n'ai jamais voulu faire aucune concession à ce sujet. Je suis un homme très accommodant, même trop, mais pour ce qui est de la question du ministère des Affaires extérieures, je ne le suis pas, parce que c'est l'image de notre pays à l'étranger. S'il y a un endroit où notre pays doit être reflété, c'est au ministère des Affaires extérieures. C'est pour cela que je suis plus prudent. Vous me dites que cela viendra sous forme d'un règlement qu'on pourra étudier.

M. Tsai: En vertu des articles 82 et 83.

M. Prud'homme: Oui, que je viens de lire.

M. Gauthier: M. Prud'homme pourra certainement s'y intéresser à ce moment-là.

M. Prud'homme: De très près.

Mrs. Cossitt: I hate to come back to this, but the more we discuss the new clauses 82 and 83 the more confused I become. When I started my questioning, I wanted clarification on what we were going to get in terms of regulations or notice of intent that would come before the House of Commons. You have stated that, with notice of intent, the actual wording of the regulation would not accompany that notice of intent. It would just be notice of intent to file regulations.

Maybe you could take me step by step through the process. That would come before the House. The standing committee of the House of Commons would then say it would like to review the notice of intent to regulate with minister X. Will we at that time get the wording of the regulation when the minister comes before the committee?

Mr. Lewis: I would think so. It would seem to me you would get them when they are gazetted.

Mrs. Cossitt: No, I am not asking anything about gazetting. This is when you have filed notice of intent. We have 30 sitting days for parliamentarians to exercise their right, through standing committee, to bring the minister and/or officials before the committee and say they would like to review the wording of those regulations.

Mr. Lewis: It seems to me that you would not be calling witnesses at that time.

Mrs. Cossitt: Then I do not understand the reason why we need to file notice of intent to gazette.

Mr. Lewis: I am asking out loud: is there not a parallel between this and a bill? We are now sitting on Bill C-72

[Traduction]

for information. The staff has therefore decided that they need anglophones only to serve the public.

That is what disturbs me about this clause. I may not understand it correctly, but I very much doubt that I am misunderstanding its implications for the future. I am always afraid of this type of thing. I am very cautious, because once something is written down, it becomes very difficult to change later. I have always stood firm on this one point. I am a very accommodating person, too accommodating, in fact, but I am not accommodating at all on the issue of bilingualism within the Department of External Affairs, because we are talking about the image of our country abroad. If there is one department where the true nature of our country should be reflected, it is definitely the Department of External Affairs. That is why I am adopting a more cautious approach. You are saying that there may be a regulation on this subject that we could look at.

Mr. Tsai: Under clauses 82 and 83.

Mr. Prud'homme: Yes, I just read them.

Mr. Gauthier: Mr. Prud'homme would certainly take an interest in those particular regulations.

Mr. Prud'homme: Indeed.

Mme Cossitt: Je regrette de soulever de nouveau cette question, mais plus nous discutons des nouveaux articles 82 et 83, moins je comprends. Lorsque j'ai commencé à vous poser des questions, j'ai demandé des précisions concernant les règlements ou l'avis d'intention qui seraient présentés à la Chambre des communes. Vous nous avez dit que le libellé des règlements ne serait pas publié en même temps que l'avis d'intention. Il n'y aurait qu'un avis de l'intention de présenter des règlements.

Je vous demande de m'expliquer le processus en détail. La Chambre serait saisie de cet avis d'intention. Le Comité permanent de la Chambre des communes déciderait par la suite d'examiner cet avis d'intention de déposer des règlements en convoquant le ministre X. Est-ce que nous aurons le libellé des règlements lorsque le ministre comparaitra devant le Comité?

M. Lewis: Je pense que oui. Il me semble que vous aurez le texte des règlements lorsqu'ils seront publiés dans la Gazette.

Mme Cossitt: Non, ma question ne porte pas sur la publication dans la Gazette. Je parle de l'avis d'intention. Les parlementaires ont 30 jours de séance pour exercer leur droit d'examiner le libellé des règlements, par l'intermédiaire du Comité permanent, en faisant comparaître le ministre et ses fonctionnaires.

M. Lewis: Il me semble que vous n'allez pas convoquer des témoins à ce moment-là.

Mme Cossitt: Dans ce cas-là, je ne comprends pas pourquoi il faut donner avis de l'intention de publier des règlements dans la Gazette.

M. Lewis: Je me demande moi-même s'il n'existe pas un parallèle entre le régime proposé et le processus que

[Text]

at committee stage. The notice of intent discussion period might be considered to be the second reading stage. We are now into the clause-by-clause review of Bill C-72. Is there not a parallel there? Is this not the period of 60 sitting days in which things are being changed? You have seen evidence of change. It seems to me, with respect, that this is happening in committee after committee.

Mrs. Cossitt: We do get the bills and the wording of the bills at first reading.

Mr. Lewis: And you get the detailed study, you get the minister, you get the witnesses, and then you get the clause-by-clause study. It seems to me we will evolve at committee a similar process.

• 1725

Mrs. Cossitt: But we do not have the regulations. One of the key factors we were looking for or felt we would have was a review process for the regulations themselves.

Mr. Lewis: Before they are gazetted?

Mrs. Cossitt: Before they are gazetted. We are looking to make recommendations, as I said—

Mr. Lewis: But can those recommendations not be made in the 60-sitting-day period?

Mrs. Cossitt: It is a moot point whether or not any change is going to be effected during that first gazetted day and the second gazetted, after the 60 sitting days.

The issue was that I wanted to look at and review regulations that might come forward, because the whole issue of what was going to constitute significant demand did not accompany the bill. So we as members wanted to have an opportunity to review those regulations. I felt, through my questioning earlier, the notice of intent and the regulations would come before a standing committee for members to say, yes, I agree, or no, I do not, or I think we could amend this—

Mr. Lewis: Before they are gazetted?

Mrs. Cossitt: Before the gazetting. So they would go back to Governor in Council, who could either say yes, we are going to take note of those recommendations, or no, we will not—before gazetting.

Mr. Lewis: That is the same as saying a bill to implement the National Transportation Act would come before the Transport committee before it is printed. I just do not know whether you ever have an end position.

Decisions have to be taken. Decisions are taken. By the very efforts of this committee, by the Environmental Protection Act committee, we are seeing movement at committee stage on bills. Surely—I have to keep going back to it—that 60-day period is when you are going to

[Translation]

suit un projet de loi? Nous sommes maintenant en train d'examiner le projet de loi C-72 à l'étape de l'étude par un comité législatif. On pourrait considérer que la période de discussion qui suit la publication de l'avis d'intention équivaut à l'étape de la deuxième lecture. Nous sommes maintenant à l'étude article par article du projet de loi C-72. N'existe-t-il pas un parallèle entre les deux procédés? L'étude par le Comité ne ressemble-t-elle pas à la période d'étude de 60 jours de séance? Vous avez pu constater que les choses changent. Il me semble, sauf votre respect, que cela arrive dans beaucoup de comités.

Mme Cossitt: Nous recevons les textes des projets de loi dès la première lecture.

M. Lewis: Et il y a l'étude détaillée, la comparation du ministre et des témoins, et ensuite l'étude article par article. Il me semble que le processus que nous avons prévu dans cet article serait semblable.

Mme Cossitt: Mais nous n'avons pas les règlements. Nous pensions que l'un des facteurs-clé serait la révision des règlements eux-mêmes.

M. Lewis: Avant leur publication dans la Gazette?

Mme Cossitt: Oui. Nous voulons faire des recommandations, comme je le disais. . .

M. Lewis: Mais ne peut-on pas formuler ces recommandations durant la période de 60 jours de séance?

Mme Cossitt: Cela se discute, je ne suis pas certaine que l'on puisse apporter des modifications entre le premier jour de publication dans la Gazette et le deuxième, au bout de 60 jours de séances.

Je voulais en fait vérifier les règlements qui pourraient être présentés, car toute la question de ce qui constituera une demande importante est absente du projet de loi. Nous voulions donc avoir la possibilité de vérifier ces règlements. Quand j'ai posé mes questions tout à l'heure, j'ai eu l'impression que l'on allait soumettre l'avis d'intention et le règlement à un Comité permanent afin de permettre aux députés de dire s'ils étaient d'accord ou non.

M. Lewis: Avant la publication dans la Gazette?

Mme Cossitt: Oui. On aurait ensuite envoyé ce règlement au gouverneur en conseil, qui aurait pu décider ou non de prendre note des recommandations formulées avant la publication dans la Gazette.

M. Lewis: C'est comme si l'on soumettait un projet de loi de mise en oeuvre de la Loi nationale sur les transports au Comité des transports avant de l'imprimer. Au risque de ne jamais en finir.

Il faut se décider. Grâce aux travaux de notre Comité, et du Comité sur la Loi sur la protection de l'environnement, nous faisons progresser les projets de lois à l'étape du Comité. C'est certainement, et j'y reviens encore une fois, au cours de cette période de 60 jours

[Texte]

see movement on those regulations if in the opinion of Members of Parliament they will not work.

Mrs. Cossitt: I think we have to look at a bill that comes before Parliament. It gets first reading, second reading. We vote on it. It goes back to committee stage. We still have an opportunity to vote on it after we have given it our deliberations. We do not have an opportunity to vote on regulations.

A committee may wish to make changes during the first gazetting and the second gazetting. May I ask you if Governor in Council has ever made changes after first gazetting?

Mr. Lewis: I do not know the answer to that, but I do know that up until these amendments Parliament had nothing. Parliament had nothing in the way of a review mechanism, did it? There was no review mechanism for regulations.

Mrs. Cossitt: But we still really have no review mechanism for the regulation, because it is not going to come before Parliament.

An hon. member: That is right.

Mr. Lewis: It is going to come before a parliamentary committee.

Mrs. Cossitt: What will? The notice of intent to file?

Mr. Lewis: No, the notice of intent will be noticed. But during that 30-day period the intention is that which committee it goes to will be worked out, and then witnesses can be called.

Mrs. Cossitt: To review?

Mr. Lewis: The regulations that are going to come down. Then there will be 60 sitting days.

Mrs. Cossitt: But we will not be reviewing the actual regulations.

Mr. Lewis: Do you want more than 60 days?

Mrs. Cossitt: I want the right—

Mr. Lewis: So 60 is okay. So it is agreed that those are 60 more days than you have now.

Mr. Graham: With some regulations.

Mr. Lewis: Yes, I appreciate that. But it is an enforced 60-day period.

Mr. Domm: We have never had a change in any gazetting yet.

[Traduction]

qu'il va y avoir des changements à ce règlement si les députés estiment qu'il présente des lacunes.

Mme Cossitt: Prenez un projet de loi présenté au Parlement. Il est lu une première fois, puis une deuxième. Nous votons. Il est renvoyé au Comité. Nous pouvons encore voter après avoir délibéré sur ce projet de loi. Mais nous ne pouvons pas voter sur le règlement.

Un Comité peut décider d'apporter des modifications au cours de la première et de la deuxième publication dans la Gazette. Mais le gouverneur en conseil n'a-t-il jamais apporté des modifications après la première publication dans la Gazette?

M. Lewis: Je ne sais pas, mais je sais que jusqu'à ces modifications, le Parlement n'avait rien. Il n'avait aucun moyen de procéder à des révisions, non? Il n'y avait aucune possibilité de réviser les règlements.

Mme Cossitt: Mais il n'y a toujours aucun mécanisme en ce sens, puisque cela ne sera pas soumis au Parlement.

Une voix: C'est vrai.

M. Lewis: Ce sera soumis à un Comité parlementaire.

Mme Cossitt: Quoi? L'avis d'intention?

M. Lewis: Non, l'avis d'intention sera publié. Mais au cours de la période de 30 jours, l'intention est de déterminer à quel Comité le texte sera renvoyé, après quoi l'on peut convoquer des témoins.

Mme Cossitt: Pour réviser?

M. Lewis: Le règlement qui va être établi. Ensuite, il y aura 60 jours de séance.

Mme Cossitt: Mais nous n'allons pas étudier le règlement lui-même.

M. Lewis: Vous voulez plus de 60 jours?

Mme Cossitt: Je veux avoir le droit. . .

M. Lewis: Donc ces 60 jours vous suffisent. Il est donc entendu qu'il s'agit de 60 jours de plus que ce que vous avez actuellement.

M. Graham: Pour certains règlements.

M. Lewis: Oui, je le comprends. Mais c'est une période de 60 jours respectée.

M. Domm: Il n'y a encore jamais eu de modification lors de la publication dans la Gazette.

• 1730

Mr. Hawkes: Could I perhaps provide a little clarity on what I think is being sought? The McGrath committee report enunciated a principle of seeking advice from standing committees who over time would become very knowledgeable about content areas, but seeking advice before you formally introduce the bill into the House, and there is a mechanism in the standing orders that allows it.

M. Hawkes: Je pourrais peut-être éclairer le débat. Le rapport du comité McGrath a énoncé le principe consistant à demander l'avis d'un comité permanent qui a pu accumuler des connaissances approfondies sur la question, mais à demander son avis avant de présenter officiellement le projet de loi à la Chambre, et le règlement de la Chambre prévoit ce mécanisme.

[Text]

I think a lot of committee members and a lot of the testimony brought up the issue that sometimes when you go through the formal process of actually putting a bill in the House, as an analogy, or putting a regulation on the table in *The Canada Gazette*, there may indeed be a single word in the regulation that does not help us as a nation to deal comfortably with language. Why is that? Because a small group of people have seen the exact wording and they may have missed something.

This bill in itself, in the government amendments related to the use of the words "Federal Court", is an example of an understanding that was created through wording out in the community that needed to be dealt with in the sense of clarification.

I think what members were thinking of with the notice of intent was an opportunity to use the wisdom of the House and its committees to look at the fine print before you take the gazetting step, before it is formally on the table as a firm decision of Cabinet, to seek it.

That was the mechanism that I think existed in members' heads: an attempt to use the wisdom of Parliament to look at the fine print before you are too darned far down the pike and start to have difficulty out there in the community because you have picked an unfortunate word or you have picked an unfortunate translation of an idea. It is really the sensitivity of language matters and the feeling that people sometimes have about them, the emotionality that they have about them, that it might be wise through that 30-day period to not have that firm gazetting and therefore a little easier mechanism to change a word or to change an idea or to put it on hold. I think that is what was in members' minds and I think that is where the confusion has been coming from.

What I heard the minister saying is sometimes yes, the exact wording will be there, but not in the wording that is presently in clause 82, the requirement to share the exact wording will not be there. So it is really a question of the wisdom of sharing the small words that I think was in members' minds who felt the notice of intent to mean something different.

I hope that is a helpful explanation.

The Chairman: Just one more question. I would just like to remind members of the committee that I had told the minister he would be out of here by this time. Mr. Wilson.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I just have one more question relating to this area. There has been discussion about pre-publication. Pre-publication meant, to me, that Members of Parliament would have an opportunity to see a regulation prior to it being published. Is that an unreasonable thought? Is that not what pre-publication would mean?

Mr. Lewis: It is spelled out in notice of intent to regulate under this act. I do not know whether that

[Translation]

De nombreux membres du Comité et témoins ont dit qu'il arrive, quand on présente officiellement un projet à la Chambre, ou quand on publie un règlement dans *La Gazette du Canada*, qu'il s'y trouve un mot qui gêne la compréhension de la nation. Pourquoi? Parce que seul un petit groupe d'individus ont vérifié le texte exact, et ils ont pu laisser passer quelque chose.

Ce projet de loi, avec les amendements du gouvernement portant sur l'utilisation du terme «Cour fédérale», est un exemple d'entente résultant de l'expression d'une volonté d'éclaircissement.

En parlant de cet avis d'intention, les députés souhaitaient en fait pouvoir recourir à la sagesse de la Chambre et de ses comités pour étudier le détail du texte avant qu'il ne soit publié dans la Gazette, avant qu'il ne soit officiellement déposé comme décision ferme et définitive du Cabinet.

Je crois que c'est ce que voulaient les députés: permettre au Parlement d'étudier soigneusement le texte avant qu'il ne soit trop tard et qu'on ait de sérieux ennuis avec la collectivité parce qu'on aura mal choisi un terme ou mal traduit une idée. C'est en fait parce que les questions linguistiques sont très délicates et suscitent beaucoup d'émotion qu'il serait peut-être préférable de ne pas publier définitivement le texte au cours de cette période de 30 jours et de permettre ainsi plus facilement de modifier une idée ou un mot. Je crois que c'est ce que pensaient les députés, et que c'est de là que vient la confusion.

Je pense que le ministre nous a dit que le texte exact serait effectivement là quelquefois, mais pas le texte que l'on trouve actuellement à l'article 82, qu'il ne serait pas nécessaire de retrouver le texte exact. Je pense donc que les députés qui avaient interprété différemment l'avis d'intention se préoccupaient en fait de l'uniformité des termes.

J'espère que cette explication est utile.

Le président: Une dernière question. Je rappelle aux membres du Comité que je leur avais dit que le ministre serait parti à cette heure-ci. Monsieur Wilson.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Il ne me reste plus qu'une question dans ce domaine. On a parlé de pré-publication. Je pensais que cela signifiait que les députés auraient l'occasion d'étudier un règlement avant sa publication. Est-ce que je me trompe? N'est-ce pas là la signification de la pré-publication?

M. Lewis: C'est écrit dans l'avis d'intention de réglementer en vertu de cette loi. Je ne sais pas si cette

[Texte]

provision exists under other acts. Maybe somebody can enlighten me.

Mr. Graham: In the Western Grain Act they have a vote, a positive confirmation vote in the House of Commons, an affirmative resolution of the House.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Publication refers to gazetting, am I correct? When it is gazetted it has been published.

Mr. Lewis: One is pre-publication, and gazetting is when it becomes effective.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I beg your pardon? I did not hear that.

• 1735

Mr. Lewis: Would you like to run over that question again?

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I would be happy to.

My question relates to the meaning of pre-publication and discussions that we have been having. Pre-publication has been used as a term from time to time. I thought that pre-publication meant ahead of gazetting; that gazetting and publication were one and the same thing. Can that be clarified?

Mr. Lewis: I think it means before the regulation comes into effect. That is my understanding of it.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): That would be proclamation, would it not, once it comes into effect? I am hung up on the wording; I have to understand it. When it goes into *The Canada Gazette*—

Mr. Gérard Veilleux (Secretary, Treasury Board): That is what is called "pre-publication".

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): That is pre-publication in legal terminology, is it?

Mr. Veilleux: Yes.

The Chairman: On behalf of the committee, Mr. Lewis, I would like to thank you and your officials for coming.

I would ask the members of the committee to stay, however.

The Chair has received a request from The Law Society of Alberta, which appeared in front of the committee, for reasonable travelling and living expenses according to the regulations of the Board of Internal Economy.

Mr. Gauthier: So moved.

Motion agreed to.

Mr. Gauthier: What is the cost?

The Chairman: Reasonable travelling expenses as set by the Board of Internal Economy.

[Traduction]

disposition se retrouve pour d'autres lois. Peut-être quelqu'un peut-il éclairer ma lanterne.

M. Graham: Pour la Loi de stabilisation concernant le grain de l'Ouest, il y a un vote, un vote de confirmation à la Chambre, une résolution affirmative de la Chambre.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Quand on parle de publication, on parle de la Gazette, n'est-ce pas? Une fois que le règlement figure dans la Gazette, il est publié.

M. Lewis: Il y a la pré-publication, et une fois dans la Gazette le texte entre en vigueur.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Pardon? Je n'ai pas entendu.

M. Lewis: Pourriez-vous reposer votre question?

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Certainement.

Il s'agit de la signification de la pré-publication et de nos discussions. On a parlé plusieurs fois de pré-publication. Je pensais qu'il s'agissait d'une publication préalable à la publication dans la Gazette; que la publication elle-même, c'était la publication dans la Gazette. Qu'en est-il exactement?

M. Lewis: Je crois que cela signifie que c'est une publication antérieure à l'entrée en vigueur du règlement. Du moins c'est ce qu'il me semble.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Quand le règlement entre en vigueur, il y a proclamation, n'est-ce pas? Je ne comprends pas bien. Quand le texte est publié dans la *Gazette du Canada*...

M. Gérard Veilleux (secrétaire, Conseil du Trésor): On parle de «pré-publication».

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Du point de vue juridique, c'est la pré-publication, n'est-ce pas?

M. Veilleux: Oui.

Le président: Au nom du comité, monsieur Lewis, je vous remercie ainsi que les hauts fonctionnaires qui vous ont accompagné.

Je vais demander aux membres du comité de rester là.

La Société du droit de l'Alberta, qui a comparu devant le comité, a adressé à la présidence une demande de remboursement de ses frais raisonnables de transport et de séjour conformément aux règlements du Bureau de la régie interne.

M. Gauthier: Motion proposée.

La motion est adoptée.

M. Gauthier: Cela fait combien?

Le président: Les frais de voyage raisonnables fixés par le Bureau de la régie interne.

[Text]

M. Gauthier: Quel est le total? Que veut dire *reasonable*?

The Chairman: Before the members leave, I would like to make sure we are clear on a particular item of importance. Last week I understood that we were to meet today, tomorrow at 3.30 p.m., and Thursday at 3.30 p.m. The Minister of Justice, I believe, indicated when he was here that the Deputy Minister of Justice would be here. Am I to understand that the parliamentary secretaries will be here tomorrow if members of the committee have questions on our clause-by-clause study of the bill?

Mr. Hawkes: It could be ministers, and it could be parliamentary secretaries, but I think there will be somebody to represent the government in addition to the—

Mr. Gauthier: Hear, hear; we can start clause by clause tomorrow.

The Chairman: We start tomorrow at 3.30 p.m. Is it the wish of the committee to sit tomorrow night on clause by clause, in addition to tomorrow afternoon?

An hon. member: No.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Why not continue at 8 p.m., Mr. Chairman?

The Chairman: I was just asking the question, but I think I got more nays than yeas. Okay, we will meet tomorrow afternoon, and we will not meet tomorrow night.

While everybody is here, my next item of business is regarding Thursday. We have already agreed on Thursday afternoon, but do members of the committee wish to sit either Thursday morning or Thursday evening?

Mr. Prud'homme: Not Thursday evening, but Thursday morning.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): There are other committee meetings scheduled for Thursday morning. I do not know how many other members are affected, but I certainly am.

The Chairman: Then we will sit only on Thursday afternoon.

While you are all here, I think it would be wise to discuss next week. Many members have many committees, especially at this time of year. Next week, I take it that we would agree to sit on our three usual afternoons—Tuesday, Wednesday, and Thursday. Would the committee be agreeable to sitting a couple of evenings that week?

Mr. Gauthier: Mr. Chairman, we are always ready to sit. If the will of the majority is to pass this bill quickly, I can sit all day and all night if you want to. But I do not want to be—

The Chairman: I am not asking the committee to sit all day and all night.

[Translation]

Mr. Gauthier: What is the total cost? What is the meaning of *reasonable*?

Le président: Avant de lever la séance, je voudrais qu'une chose soit bien claire. Je pensais la semaine dernière qu'il était entendu que nous allions nous rencontrer aujourd'hui, demain à 15h30, et jeudi à 15h30. Je crois que le ministre de la Justice nous avait dit que le sous-ministre de la Justice serait là. Les secrétaires parlementaires seront-ils présents demain si les membres du comité veulent leur poser des questions dans le cadre de l'étude article par article?

M. Hawkes: Cela pourrait être le ministre ou les secrétaires parlementaires, mais je pense qu'il y aura quelqu'un pour représenter le gouvernement en plus. . .

M. Gauthier: Bravo! Nous allons pouvoir commencer l'étude article par article demain.

Le président: Nous allons commencer demain à 15h30. Le comité veut-il continuer cette étude article par article demain soir, en plus de demain après-midi?

Une voix: Non.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Pourquoi ne pas continuer à 20 heures, monsieur le président?

Le président: Je posais simplement la question, mais je crois que la majorité est contre. Bon, nous nous réunirons demain après-midi, et nous ne siégerons pas demain soir.

Puisque tout le monde est encore là, je voudrais vous parler de jeudi. Nous sommes déjà d'accord pour jeudi après-midi, mais les membres du comité souhaitent-ils aussi siéger jeudi matin ou jeudi soir?

M. Prud'homme: Pas jeudi soir, mais jeudi matin, aussi.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Il y a d'autres réunions de comité jeudi matin. Je ne sais pas si cela concerne d'autres députés, mais je suis personnellement pris.

Le président: Dans ce cas, nous siégerons seulement jeudi après-midi.

Je pense qu'il serait bon de poursuivre la discussion la semaine prochaine. Beaucoup de députés ont énormément de comités, en particulier à cette époque-ci de l'année. Je pense que nous pourrions décider de siéger nos trois après-midi habituels la semaine prochaine, mardi, mercredi et jeudi. Le comité serait-il disposé à siéger aussi une ou deux soirées la semaine prochaine?

M. Gauthier: Monsieur le président, nous sommes toujours prêts à nous réunir. Si la majorité est d'accord pour adopter rapidement ce projet de loi, je suis prêt à siéger jour et nuit s'il le faut. Mais je ne veux pas. . .

Le président: Je ne demande pas au comité de siéger jour et nuit.

[Texte]

Mr. Gauthier: Well, I am willing to do that.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I think it might be a good idea.

Mr. Horner: I would like to sit on Tuesday, Wednesday, and Thursday in the afternoon, just as we agreed upon a while ago.

Mr. Gauthier: When did we agree to that? We agreed to pass this bill as soon as possible. We are available for work. That is what you are being paid for.

• 1740

The Chairman: What Mr. Horner means, I believe, is that we have been sitting—

Mr. Horner: We might have other work.

Mr. Gauthier: Oh, I have all kinds of work, but I can make time for this committee any time, and so can you, Bob Horner.

Mr. Prud'homme: But surely you could have a morning here or there.

Mr. Gauthier: How about 8 a.m. for breakfast? We will serve you breakfast; how is that?

The Chairman: The easiest night could be Wednesday night. I think some provinces have caucuses on Tuesday nights, including my own, so would Wednesday night do?

Mr. Gauthier: Why do we not do a morning some time, Mr. Chairman, so people can wake up? I am a morning man myself. I like to work in the morning.

Mr. Horner: Mr. Chairman, the justice committee is travelling to Halifax next Tuesday and Wednesday. People in this committee have other commitments.

Mr. Gauthier: You can get replaced. Surely that is not a serious comment, Mr. Horner.

Mr. Horner: Certainly, it is.

Mr. Prud'homme: If you say they are travelling to Halifax next week, they are not going to come back here and go to Halifax every night. Is that what I have to understand?

Mr. Horner: No, they are going to Halifax on Tuesday, June 7, in the morning. They are coming back on the afternoon of June 8, and they are not going to be here in the evening.

Mr. Gauthier: Are you on that committee?

Mr. Horner: Yes, I am.

Mr. Gauthier: So then you get replaced. You have been doing it regularly for the last two months, so what the heck. One meeting more or less—

[Traduction]

M. Gauthier: En tout cas, je suis prêt à le faire.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Ce ne serait peut-être pas une mauvaise idée.

M. Horner: Je suis prêt à siéger mardi, mercredi et jeudi après-midi comme nous l'avons déjà décidé.

M. Gauthier: Quand? Nous avons décidé d'adopter ce projet de loi le plus rapidement possible. Nous sommes prêts à travailler. C'est pour cela qu'on nous paie.

Le président: Ce que M. Horner veut dire, je crois, c'est que nous avons siégé. . .

M. Horner: On peut fort bien avoir d'autres occupations.

M. Gauthier: Ma foi, j'ai toutes sortes d'occupations, mais je peux toujours trouver le temps qu'il faut pour ce comité, et vous pouvez le faire aussi, Bob Horner.

M. Prud'homme: Certes, on pourrait fort bien siéger un matin à l'occasion.

M. Gauthier: Pourquoi pas à 8 heures pour le petit déjeuner? On vous servira le petit déjeuner; cela vous va?

Le président: Le meilleur temps, je crois, c'est le mercredi soir. Je crois que certaines provinces, y compris la mienne, tiennent des caucus le mardi soir, alors le mercredi soir vous conviendrait-il?

M. Gauthier: Pourquoi ne pourrait-on pas siéger un matin, monsieur le président, afin de réveiller les gens? Moi-même, je suis une personne de jour. J'aime bien travailler le matin.

M. Horner: Monsieur le président, le comité de la justice va se rendre à Halifax mardi et mercredi prochains. Les membres de ce comité-ci ont d'autres engagements.

M. Gauthier: Vous pouvez vous faire remplacer. Vous ne dites pas cela sérieusement, monsieur Horner.

M. Horner: Au contraire.

M. Prud'homme: Vous dites que l'autre comité se rend à Halifax la semaine prochaine; il ne va pas revenir ici et retourner à Halifax tous les soirs. Est-ce bien ce que je dois comprendre?

M. Horner: Non, le comité va se rendre à Halifax mardi le 7 juin au matin. Il reviendra dans l'après-midi du 8 juin, mais il ne sera pas ici ce soir-là.

M. Gauthier: Siégez-vous à ce comité?

M. Horner: Oui.

M. Gauthier: Alors, vous pouvez vous faire remplacer. C'est ce que vous faites déjà régulièrement depuis deux mois, alors pourquoi s'en faire? Une réunion de plus ou de moins. . .

[Text]

The Chairman: May I suggest that we sit on Tuesday, Wednesday and Thursday from 3.30 p.m. to 6 p.m. and leave open the possibility of Wednesday night.

Mr. Gauthier: The majority always wins, Mr. Chairman, so let us go.

The Chairman: Very well. Thank you very much. The committee is adjourned.

[Translation]

Le président: Je propose que nous siégeons les mardi, mercredi et jeudi, de 15h30 à 18 heures et que nous nous réservons la possibilité de siéger le mercredi soir.

M. Gauthier: La majorité l'emporte toujours, monsieur le président, alors allons-y.

Le président: Très bien. Merci bien. La séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESSES

TÉMOINS

From the Department of Justice:

Martin Low, Senior General Counsel, Human Rights
Law Section.

From the Treasury Board of Canada:

Gérard Veilleux, Secretary;

Georges Tsai, Deputy Secretary, Official Languages
Branch.

Du ministère de la Justice:

Martin Low, avocat général principal, Droits de la
personne.

Du Conseil du Trésor du Canada:

Gérard Veilleux, secrétaire;

Georges Tsai, sous-secrétaire, Direction des langues
officielles.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 18

Wednesday, June 1, 1988

Chairman: Marcel Danis

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 18

Le mercredi 1er juin 1988

Président: Marcel Danis

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Legislative Committee on*

BILL C-72

**An Act respecting the status and use
of the official languages of Canada**

*Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif
sur le*

PROJET DE LOI C-72

**Loi concernant le statut et l'usage
des langues officielles du Canada**

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

APPEARING:

The Honourable Ramon Hnatyshyn, P.C., M.P.,
Minister of Justice and
Attorney General of Canada

COMPARAÎT:

L'honorable Ramon Hnatyshyn, c.p., député,
Ministre de la Justice et
Procureur général du Canada

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987-1988

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-72

Chairman: Marcel Danis

Members

Gabriel Desjardins
Ernie Epp
Jean-Robert Gauthier
Stan Graham
Jim Hawkes
Bob Horner
Geoff Wilson—(7)

(Quorum 4)

J.M. Robert Normand
Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 94

On Wednesday, June 1, 1988:

Jim Hawkes replaced Jennifer Cossitt;
Marcel Prud'homme replaced Jean-Robert Gauthier;
Jean-Robert Gauthier replaced Marcel Prud'homme.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-72

Président: Marcel Danis

Membres

Gabriel Desjardins
Ernie Epp
Jean-Robert Gauthier
Stan Graham
Jim Hawkes
Bob Horner
Geoff Wilson—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité
J.M. Robert Normand

Conformément à l'article 94 du Règlement

Le mercredi 1^{er} juin 1988:

Jim Hawkes remplace Jennifer Cossitt;
Marcel Prud'homme remplace Jean-Robert Gauthier;
Jean-Robert Gauthier remplace Marcel Prud'homme.

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, JUNE 1, 1988

(20)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-72, An Act respecting the status and use of the official languages of Canada, met at 3:41 o'clock p.m. this day, in room 308 West Block, the Chairman, Marcel Danis, presiding.

Members of the Committee present: Gabriel Desjardins, Ernie Epp, Jean-Robert Gauthier, Stan Graham, Jim Hawkes, Bob Horner and Geoff Wilson.

Other Members present: Marcel Prud'homme and Jack Scowen.

In Attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Jean-Charles Ducharme, Research Officer. *From the Office of the Law Clerk and Parliamentary Counsel:* Robert A. Archambault, Assistant Law Clerk and Parliamentary Counsel.

Appearing: The Honourable Ramon Hnatyshyn, P.C., M.P., Minister of Justice and Attorney General of Canada.

Witnesses: From the Department of Justice: Frank Iacobucci, Q.C., Deputy Minister and Deputy Attorney General; Martin Low, Senior General Counsel, Human Rights Law Section; Claude Bisailon, Legislative Counsel, Legislation Section. *From the Office of the Commissioner of Official Languages:* D'Iberville Fortier, Commissioner.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Friday, March 11, 1988, concerning Bill C-72, An Act respecting the status and use of the official languages of Canada. (See *Minutes of Proceedings, Thursday, March 17, 1988, Issue No. 1.*)

Clause 1 was allowed to stand.

On Clause 2

Jean-Robert Gauthier moved,—That Clause 2 be amended by striking out lines 3 to 5, on page 3, and substituting the following therefor:

“ing with or providing services to the public, in the language of work, in participation of English-speaking and French-speaking Canadians and in carrying out the work of federal institutions;”

And debate arising thereon,

By unanimous consent, Jean-Robert Gauthier withdrew the amendment.

By unanimous consent, Clause 2 was allowed to stand.

On Clause 3

Jean-Robert Gauthier moved,—That Clause 3 be amended by striking out lines 22 to 26, on page 3, and substituting the following therefor:

“(b) a Crown corporation, and

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 1^{er} JUIN 1988

(20)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-72, Loi concernant le statut et l'usage des langues officielles du Canada, se réunit aujourd'hui à 15 h 41, dans la pièce 308 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Marcel Danis, (*président*).

Membre du Comité présents: Gabriel Desjardins, Ernie Epp, Jean-Robert Gauthier, Stan Graham, Jim Hawkes, Bob Horner et Geoff Wilson.

Autres députés présents: Marcel Prud'homme et Jack Scowen.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Jean-Charles Ducharme, attaché de recherche. Du Bureau du légiste et conseiller parlementaire: Robert-A Archambault, légiste adjoint et conseiller parlementaire.

Comparait: L'honorable Ramon Hnatyshyn, c.p., député, ministre de la Justice et procureur général du Canada.

Témoins: Du ministère de la Justice: Maître Frank Iacobucci, c.r., sous-ministre et sous-procureur général; Maître Martin Low, avocat général principal, Droits de la personne; Maître Claude Bisailon, avocat-conseil, Section de la législation. *Du Bureau du Commissaire aux langues officielles:* D'Iberville Fortier, commissaire.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du vendredi 11 mars 1988 relatif au projet de loi C-72, Loi concernant le statut et l'usage des langues officielles du Canada. (Voir *Procès-verbaux du jeudi 17 mars 1988, fascicule n° 1.*)

L'article 1 est réservé.

Article 2

Jean-Robert Gauthier propose,—Que l'article 2 soit modifié en substituant aux lignes 4 et 5, page 3, ce qui suit:

«services, la langue de travail, la participation des Canadiens d'expression française et d'expression anglaise, ainsi que la mise en oeuvre des objectifs de ces institutions;»

Un débat s'engage sur l'amendement.

Par consentement unanime, Jean-Robert Gauthier retire l'amendement.

Par consentement unanime, l'article 2 est réservé.

Article 3

Jean-Robert Gauthier propose,—Que l'article 3 soit modifié en substituant aux lignes 3 à 5, page 4, ce qui suit:

«et les personnes morales dans lesquelles les sociétés d'État, directement ou indirectement, détiennent ou

(c) a body corporate in which shares to which are attached more than fifty per cent of the votes that may be cast to elect directors of the body corporate are held, directly or indirectly, other than by way of security, by or for the benefit of a Crown corporation;”.

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was negatived, on the following recorded division:

| YEAS | |
|--------------------|--------------------------|
| Ernie Epp | Jean-Robert Gauthier—(2) |
| NAYS | |
| Gabriel Desjardins | Bob Horner |
| Stan Graham | Geoff Wilson—(5) |
| Jim Hawkes | |

Jim Hawkes moved,—That Clause 3 be amended by striking out line 36, on page 3, and substituting the following therefor:

“(d) any federal court.”.

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was, by a show of hands, agreed to: Yeas: 7; Nays: 0.

Bob Horner moved,—That Clause 3 be amended by striking out line 12, on page 4, and substituting the following therefor:

“ries or the Yukon Territory, or”.

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was, by a show of hands, agreed to: Yeas: 7; Nays: 0.

Gabriel Desjardins moved,—That Clause 3 be amended by striking out line 22, on page 4, and substituting the following therefor:

“ “federal court” means any court, tribunal or other”.

The question being put on the amendment, it was agreed to.

By unanimous consent, Clause 3 was allowed to stand.

By unanimous consent, the Committee agreed to deal with the Preamble.

Stan Graham moved,—That the Preamble be amended by striking out lines 9 and 10, on page 1, and substituting the following therefor:

“Parliament, to the laws of Canada and to courts established by Parliament in both official languages;”.

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 4 was allowed to stand.

On Clause 5

Jean-Robert Gauthier moved,—That Clause 5 be amended by

sont les bénéficiaires autrement qu'à titre de garantie, des actions conférant plus de cinquante pour cent des voix à l'élection des administrateurs de ces personnes morales.»

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et rejeté comme suit:

| POUR | |
|--------------------|--------------------------|
| Ernie Epp | Jean-Robert Gauthier—(2) |
| CONTRE | |
| Gabriel Desjardins | Bob Horner |
| Stan Graham | Geoff Wilson—(5) |
| Jim Hawkes | |

Jim Hawkes propose,—Que l'article 3 soit modifié en substituant à la ligne 23, page 3, ce qui suit:

«naux fédéraux, tout organisme—bureau, commis»

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et adopté par vote à main levée: Pour: 7; Contre: 0.

Bob Horner propose,—Que l'article 3 soit modifié en substituant à la ligne 36, page 3, ce qui suit:

«Nord-Ouest et du Yukon et les organismes—bande»

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et adopté par vote à main levée: Pour: 7; Contre: 0.

Gabriel Desjardins propose,—Que l'article 3 soit modifié en substituant à la ligne 7, page 4, ce qui suit:

«des parties II et III, est un tribunal fédéral tout»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, l'article 3 est réservé.

Par consentement unanime, le Comité convient d'étudier le préambule.

Stan Graham propose,—Que le préambule soit modifié en substituant à la ligne 11, page 1, ce qui suit:

«naux établis par celui-ci;»

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et adopté.

L'article 4 est réservé.

Article 5

Jean-Robert Gauthier propose,—Que l'article 5 soit modifié

(a) striking out line 1, on page 5, and substituting the following therefor:

“5. (1) The journals and other records of Par-”; and

(b) adding immediately after line 4, on page 5, the following:

“(2) Any document tabled or distributed in Parliament by the Government of Canada shall be tabled or distributed simultaneously in both official languages and both language versions are equally authoritative.”.

After debate thereon, and by unanimous consent, Jean-Robert Gauthier was allowed to withdraw the amendment.

By unanimous consent, Clauses 5 and 6 were allowed to stand.

On Clause 7

Jim Hawkes moved,—That Clause 7 be amended by striking out line 30, on page 5, and substituting the following therefor:

“tories or the Yukon Territory, or any instrument made thereunder,”.

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to.

By unanimous consent, Clause 7 was allowed to stand.

On Clause 8

Jean-Robert Gauthier moved,—That Bill C-72 be amended by adding immediately after line 39, on page 5, the following:

“8. Any document made by or under the authority of a federal institution that is tabled in the Senate or the House of Commons by the Government of Canada shall be tabled in both official languages.”.

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Bob Horner moved,—That Clause 8 be amended by striking out line 42, on page 5, and substituting the following therefor:

“ceedings before a federal court shall be made, print-”.

The question being put on the amendment, it was agreed to.

By unanimous consent, Clause 8 was allowed to stand.

On Clause 9

Jean-Robert Gauthier moved,—That Clause 9 be amended by striking out lines 16 to 24, on page 6, and substituting the following therefor:

“more provinces.”.

After debate thereon, by unanimous consent, the amendment and Clause 9 were allowed to stand.

By unanimous consent, Clauses 10 and 11 were allowed to stand.

a) en substituant à la ligne 1, page 5, ce qui suit:

«5. (1) Les archives, comptes rendus et procès-»

b) en ajoutant à la suite de la ligne 3, page 5, ce qui suit:

«(2) Tout document déposé ou distribué au Parlement par le gouvernement fédéral doit l'être simultanément dans les deux langues officielles, les deux versions ayant également force de loi et même valeur.»

Après débat sur l'amendement, et par consentement unanime, Jean-Robert Gauthier est autorisé à retirer l'amendement.

Par consentement unanime, les articles 5 et 6 sont réservés.

Article 7

Jim Hawkes propose,—Que l'article 7 soit modifié en substituant à la ligne 29, page 5, ce qui suit:

«Nord-Ouest et du Yukon et les actes en découlant;»

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, l'article 7 est réservé.

Article 8

Jean-Robert Gauthier propose,—Que le projet de loi C-72 soit modifié en insérant à la suite de la ligne 34, page 5, ce qui suit:

«8. Les documents qui émanent d'une institution fédérale et qui sont déposés au Sénat ou à la Chambre des communes par le gouvernement fédéral le sont dans les deux langues officielles.»

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et adopté.

Bob Horner propose,—Que l'article 8 soit modifié en substituant à la ligne 36, page 5, ce qui suit:

«pratique des tribunaux fédéraux sont établis, imprimés»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, l'article 8 est réservé.

Article 9

Jean-Robert Gauthier propose,—Que l'article 9 soit modifié en substituant aux lignes 14 à 20, page 6, ce qui suit:

«sieurs provinces.»

Après débat sur l'amendement, par consentement unanime, l'amendement et l'article 9 sont réservés.

Par consentement unanime, les articles 10 et 11 sont réservés.

On Clause 12

Jean-Robert Gauthier moved,—That Clause 12 be amended, in the French version only, by striking out line 14, on page 7, and substituting the following therefor:

«lement force de loi et même valeur.»

After debate thereon, by unanimous consent, Jean-Robert Gauthier was allowed to withdraw the amendment.

Jim Hawkes moved,—That Clause 12 be amended by

(a) striking out line 22, on page 7, and substituting the following therefor:

«ment, instrument, document, rule, order, regulation.»;
and

(b) striking out lines 25 to 27, on page 7, and substituting the following therefor:

«Part that is made, enacted, printed, published or tabled in both official languages shall be made, enacted, printed, published or tabled simul-».

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to.

By unanimous consent, Clause 12 was allowed to stand.

On Clause 13

Geoff Wilson moved,—That Clause 13 be amended by striking out line 31, on page 7, and substituting the following therefor:

«languages of the federal courts, and either of those».

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Stan Graham moved,—That Clause 13 be amended, in the English version only, by striking out line 34, on page 7, and substituting the following therefor:

«any federal court.»

The question being put on the amendment, it was agreed to.

By unanimous consent, Clause 13 was allowed to stand.

On Clause 14

Bob Horner moved,—That Clause 14 be amended by striking out line 35, on page 7, and substituting the following therefor:

«14. (1) Every federal court has, in any proceed-».

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Stan Graham moved,—That the Clause 14 be amended, in the English version only, by striking out line 42, on page 7, and substituting the following therefor:

«(2) Every federal court has, in any proceedings».

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Article 12

Jean-Robert Gauthier propose,—Que l'article 12 soit modifié, dans la version française seulement, en substituant à la ligne 14, page 7, ce qui suit:

«lement force de loi en même valeur.»

Après débat sur l'amendement, par consentement unanime, Jean-Robert Gauthier est autorisé à retirer l'amendement.

Jim Hawkes propose,—Que l'article 12 soit modifié en substituant à la ligne 11, page 7, ce qui suit:

«més, publiés ou déposés sous le régime de la présente»

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, l'article 12 est réservé.

Article 13

Geoff Wilson propose,—Que l'article 13 soit modifié en substituant à la ligne 16, page 7, ce qui suit:

«gues officielles des tribunaux fédéraux; chacun a le»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Stan Graham propose,—Que l'article 13 soit modifié, dans la version anglaise seulement, en substituant à la ligne 34, page 7, ce qui suit:

«any federal court.»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, l'article 13 est réservé.

Article 14

Bob Horner propose,—Que l'article 14 soit modifié en substituant à la ligne 20, page 7, ce qui suit:

«14. (1) Il incombe aux tribunaux fédéraux de veill-»

L'amendement et mis aux voix et adopté.

Stan Graham propose,—Que l'article 14 soit modifié, dans la version anglaise seulement, en substituant à la ligne 42, page 7, ce qui suit:

«(2) Every federal court has, in any proceedings»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Jean-Robert Gauthier moved,—That Clause 14 be amended by striking out line 6, on page 8, and substituting the following therefor:

“(3) A court shall, in any proceedings con-”.

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was negatived, on the following recorded division:

YEAS

Ernie Epp Jean-Robert Gauthier—(2)

NAYS

Stan Graham Bob Horner
Jim Hawkes Geoff Wilson—(4)

Geoff Wilson moved,—That Clause 14 be amended, in the English version only, by striking out line 6, on page 8, and substituting the following therefor:

“(3) A federal court may, in any proceedings con-”.

The question being put on the amendment, it was agreed to.

By unanimous consent, Clause 14 was allowed to stand.

At 6:20 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

J.M. Robert Normand
Clerk of the Committee

Jean-Robert Gauthier propose,—Que l'article 14 soit modifié en substituant à la ligne 4, page 8, ce qui suit:

«(3) Ils doivent aussi ordonner que»

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et rejeté comme suit:

POUR

Ernie Epp Jean-Robert Gauthier—(2)

CONTRE

Stan Graham Bob Horner
Jim Hawkes Geoff Wilson—(4)

Geoff Wilson propose,—Que l'article 14 soit modifié, dans la version anglaise seulement, en substituant à la ligne 6, page 8, ce qui suit:

“(3) A federal court may, in any proceedings con-”

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, l'article 14 est réservé.

À 18 h 20, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
J.M. Robert Normand

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Wednesday, June 1, 1988

• 1540

Le président: À l'ordre!

Nous procédons aujourd'hui à l'étude article par article du projet de loi C-72, Loi concernant le statut et l'usage des langues officielles du Canada, projet de loi qui a été déferé à notre Comité législatif.

Je voudrais remercier l'honorable ministre de la Justice qui est avec nous aujourd'hui avec plusieurs de ses fonctionnaires. Merci monsieur le ministre, au nom du Comité.

There are a number of ways in which the committee could proceed with clause-by-clause study. We could start by standing clause 1 and going on to clause 2. Are there any particular requests by members of the committee?

Mr. Jim Hawkes (Parliamentary Secretary to Deputy Prime Minister and President of the Privy Council): Mr. Chairman, we have amendments in two forms. The government put their amendments out basically in the form of issues, so all the clauses that had to be amended in relation to an issue were in that form. The clerk, I see, has integrated all amendments clause by clause, starting with clause 1 and working through. Coming into the room, I felt we might be well advised to go in terms of issues in the first cut at the bill. I do not think we feel strongly either way.

I do think there are a couple of things that might serve us well as we move through the bill. Even after we amend a clause, we should probably stand each clause, because of the interrelated nature of the bill from place to place. We may make a decision later on that wants to take us back to another point to change a word or something to make sure we have it the way we want it. Then at the very end we could go through the closing off of all the clauses in rather rapid file.

I think it would be important also that if we reach a dilemma with the wording of a particular amendment or a particular clause, we retain the power simply to stand the amendment, to allow a little more work to proceed on it, perhaps a little more consultation to take place, and then come back.

So I am really saying I think it would serve us well to stand each clause as we go through, and to be able to stand amendments if we are not totally comfortable. I think it is important to have a well-worded bill that hopefully every member of the committee could agree to on returning it to the House. I think that kind of commitment would serve us well. But we have no strong

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le mercredi 1^{er} juin 1988

The Chairman: Order, please!

Today we shall begin our clause-by-clause study of Bill C-72, an Act respecting the status and use of the official languages of Canada, a bill which has been referred to our legislative committee.

Speaking for the committee, I would like to thank the honourable Minister of Justice who is with us today with several of his officials.

Le comité pourrait effectuer l'étude article par article selon plusieurs modalités. Nous pourrions commencer par réserver l'article 1 pour passer à l'article 2. Les membres du comité auraient-ils certaines préférences à ce sujet?

M. Jim Hawkes (secrétaire parlementaire du vice-premier ministre et président du Conseil privé): Monsieur le président, nous avons deux types d'amendements. Le gouvernement a regroupé les siens par questions. Je vois que le greffier a fait correspondre tous les amendements aux articles, en commençant par le premier. En arrivant ici, j'ai pensé que ce serait une bonne idée d'examiner d'abord le projet de loi par rapport à certaines questions. Mais nous serions disposés à procéder autrement.

Je pense qu'il serait bon de garder certains éléments à l'esprit au fur et à mesure que nous étudions le projet de loi. Ainsi, même après avoir modifié un article, il faudrait probablement le réserver, puisque les différentes dispositions sont très souvent interdépendantes. Et nous pourrions décider plus tard s'il y a lieu de revenir en arrière pour modifier un terme, l'essentiel étant d'en arriver à une version qui nous satisfasse. Puis, à la toute fin de notre étude, nous pourrions passer très rapidement en revue les différents articles de cette législation, et les adopter.

Il serait important aussi qu'en cas de controverse au sujet d'un amendement ou d'un article, nous puissions réserver l'amendement afin de pouvoir y travailler davantage avec peut-être un peu plus de consultation pour y revenir plus tard.

Autrement dit, il serait bon que nous réservions chaque article au fur et à mesure de notre étude, de même que certains amendements si nous n'en sommes pas tout à fait satisfaits. Il est important que le projet de loi soit bien rédigé, qu'il fasse l'unanimité des membres du comité lors de son renvoi à la Chambre. Je pense qu'il serait bon de procéder de la sorte. Mais je ne m'opposerais pas à ce que

[Texte]

feeling about whether to start with clause 2 or to start with issues. We would like to hear what other members think might work best.

Mr. Gauthier: I do not see any reason why we cannot proceed as we normally do; that is, clause by clause. I thought that was the agreement. I have organized my work as we do all the time; that is, clause by clause.

If the suggestion is that we go by issues now, I thought that was what we had been doing in this committee for the last seven or eight weeks: talking about the issues pertaining to the bill. I do not want to start talking about issues over again. I want to get to the clause-by-clause study seriously.

The Chairman: I think we have agreed to that. I do not think there is a need to debate that. I think we can agree to start with clause 2. I think that is what we agreed upon.

Mr. Gauthier: That is not what I heard Mr. Hawkes say.

Mr. Hawkes: We have no strong feelings. We can go clauses 2, 3, 4.

Mr. Gauthier: Mr. Chairman, I do not want us standing a clause when there is no opposition in this room to the clause. I think we can adopt it and then pass on to the next one. That way you would at least get rid of the common-agreement clauses, if I may use that expression—the ones to which we all give consent.

As to the wording of the bill, I think the wording of the bill is generally pretty good. I think the spirit I want to bring to the committee right now is that we should get on with the job and proceed as fast as we can.

The Chairman: I think that is what all the members want to do.

Mr. Gauthier: That is not what I have seen to date.

• 1545

Mr. Graham: Mr. Chairman, as a substitute member on the committee today, and not having had the opportunity to sit in on all the sessions, there are still some areas which I think need clarification. I would hope that even though we are on clause-by-clause, if those areas are still of concern to members of the committee we could raise them, if you would not mind.

Mr. Gauthier: I find that difficult to accept. Tomorrow somebody else could come in and use that same argument and say they have not had the chance to be here for the last two months and they want to talk about the issues that concern them. If we start that kind of a game, then I might as well tell you right now that I will not be a part of that kind of a charade.

[Traduction]

nous commençons par l'article 2 ou par les questions ou thèmes dont j'ai parlé. Nous aimerions savoir qu'elle serait la meilleure solution selon les autres membres du comité.

M. Gauthier: Je ne vois pas pourquoi nous ne pourrions pas procéder comme d'habitude, c'est-à-dire article par article. Je pense que c'est ce qui avait été entendu. J'ai organisé mon travail pour procéder comme d'habitude, c'est-à-dire article par article.

Vous proposez que nous examinions certains thèmes, or c'est ce que nous faisons ici depuis sept ou huit semaines. Je ne voudrais pas refaire la même chose et il est temps que nous étudions sérieusement le projet de loi article par article.

Le président: Je pense que c'est ce que nous avons convenu. Il ne me paraît pas nécessaire de discuter de cela. Nous pouvons donc nous entendre pour commencer par l'article 2. C'est ce qui avait été convenu.

M. Gauthier: Ce n'est pas ce qu'a dit M. Hawkes, me semble-t-il?

M. Hawkes: Notre position n'est pas catégorique, ni dans un sens ni dans l'autre. Nous pouvons examiner les articles 2, 3 et 4.

M. Gauthier: Monsieur le président, je ne veux pas que nous réservions un article lorsque personne ne s'y oppose ici. Je pense que nous pouvons l'adopter pour passer au suivant. De cette façon on pourrait se débarrasser au moins des articles à propos desquels tout le monde est d'accord.

Quant au libellé du projet de loi, de façon générale je le trouve satisfaisant. J'aimerais que l'on comprenne qu'il est temps de se mettre au travail et le plus rapidement possible.

Le président: C'est ce que souhaitent tous les membres du comité.

M. Gauthier: Ce n'est pas l'impression que j'ai eue jusqu'à présent.

M. Graham: Monsieur le président, aujourd'hui je remplace un membre du comité et n'ayant pas eu l'occasion de siéger à toutes vos séances, il reste encore certains points pour lesquels j'ai besoin d'explication. S'ils préoccupent encore les membres du comité, nous pourrions en discuter lors de notre étude article par article, si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

M. Gauthier: Je ne suis pas d'accord. Demain quelqu'un d'autre pourrait nous présenter le même argument en nous disant que n'ayant pas eu la possibilité de siéger depuis deux mois il voudrait parler des questions qui le préoccupent. Si on commence à jouer à ce petit jeu, autant que je vous dise tout de suite que je n'y participerai pas.

[Text]

I want the issues to be discussed. We have had that kind of debate here. I want to go clause by clause now, and I do not want it to be held up by somebody coming in tomorrow, replaced by the whips, saying they have not been here for the last three or four weeks and they want to go back to clause 2 for a moment.

The Chairman: May I suggest that we proceed clause by clause, and if a member for a particular reason wishes to stand a clause—maybe because of a policy matter—I am sure the committee will accommodate the member in question. I think Mr. Graham's request is reasonable today, and we will see. Let us take them one day at a time. If there are clauses, however,

quant aux articles que je pourrais qualifier de techniques et sur lesquels il y a consentement unanime du Comité, je ne vois pas la nécessité de les réserver. Je crois que l'on devrait continuer.

But if a member wishes to stand a clause for a particular reason, I think as a courtesy to that member, it should be allowed.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): At this point, Mr. Chairman, I think I want to agree with what you are suggesting. Clause by clause makes sense. I assume each member of the committee has prepared for the session by laying the amendments into the draft of the bill in order to do the job well. If there is difficulty on one, we stand it. I suppose it would not even be impossible that if one is not stood and there proved to be good reason for the committee to reopen it at some later point with all members of the committee, I expect that could be done too. Let us make as much progress as we can this afternoon. We have waited a long time.

The Chairman: Shall we then proceed?

On clause 2—*Purpose*

Mr. Hawkes: In the package before us on clause 2 there is an amendment marked L-1. I presume it is a Liberal amendment and that Mr. Gauthier would want to speak to it.

M. Gauthier: Monsieur le président, j'ai un amendement à l'article 2. L'amendement a pour effet d'inclure dans l'objet de la loi des dispositions concernant la langue de travail et la participation équitable. C'est dans le but de renforcer l'article et de renforcer également le cadre interprétatif de la loi.

L'article 2, comme on le sait, sert à expliciter plus amplement l'objet de la loi et c'est en proposant une modification de ce genre que j'espère pouvoir l'éclaircir. L'idée, je pense, m'est venue du fait que dans le projet de loi, «langue de travail» et «participation équitable» sont les parties essentielles et importantes du projet de loi.

Monsieur le président, je propose que le projet de loi C-72 soit modifié, à l'article 2, en retranchant les lignes 4 et 5, page 3, et en les remplaçant par ce qui suit:

services, la langue de travail, la participation des Canadiens d'expression française et d'expression

[Translation]

Je veux que les questions soient discutées, et elles l'ont été ici. Maintenant, je veux passer à l'étude article par article, et je ne veux pas qu'elle soit retardée demain par quelqu'un qu'enverraient les whips pour remplacer un autre membre du comité, et qui nous dirait ne pas avoir été ici depuis trois ou quatre semaines et vouloir revenir pour un instant à l'article 2.

Le président: Pourquoi ne pas étudier le projet de loi article par article; si pour une raison de politique ou autre un membre du comité souhaite réserver un article, je suis sûr que ses collègues seront disposés à s'entendre avec lui. La demande de M. Graham me semble raisonnable, et nous verrons. Prenons les choses comme elles se présentent.

However if there are technical clauses for which there is unanimous consent among the members of the committee, I do not see why we should stand them. I think we should proceed.

Mais si un député souhaite réserver un article pour une certaine raison, il faudrait lui accorder cela, ne serait-ce que par courtoisie.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Je suis d'accord, monsieur le président. L'étude article par article me paraît raisonnable. J'imagine que chaque membre du comité s'est préparé à cette séance en examinant les amendements correspondant au projet de loi. Nous pourrions réserver ceux qui présentent des difficultés. Même pour les amendements ou articles qui n'auront pas été réservés, il devrait être possible d'y revenir si tous les membres du comité ont de bonnes raisons de le faire. Cet après-midi, essayons de progresser le plus possible. Nous avons attendu déjà longtemps.

Le président: On y va?

Article 2—*Objet*

M. Hawkes: Parmi tous les amendements que l'on nous a remis, il y en a un pour l'article 2 où se trouve indiqué L-1. J'imagine que c'est l'amendement des Libéraux et que M. Gauthier veut en discuter.

Mr. Gauthier: Mr. Chairman, I have an amendment to clause 2; its effect would be to include in the purpose of the act provisions concerning the language of work and equitable participation. The goal is to strengthen the clause as well as the interpretation framework of the act.

As we know, clause 2 is there to explain the purpose of the act more fully, and with this amendment I hope to make it even clearer. This idea came to me because "language of work and equitable participation" are the essential and important parts of the bill.

Mr. Chairman, I propose that Bill C-72 be amended in clause 2 by striking out lines 3 to 5 at page 3 and substituting the following therefore:

ing with or providing services to the public, in the language of work, in participation of English-speaking

[Texte]

anglaise, ainsi que la mise en oeuvre des objectifs de ces institutions;

Hon. Ramon John Hnatyshyn (Minister of Justice and Attorney General of Canada): I appreciate receiving a copy of the amendments proposed by Mr. Gauthier. If I just might comment on that briefly, clause 2 is an indicative list of the broad objectives of equality for the two official languages in Canada, and it cannot list each and every particular aim of the bill.

• 1550

Accordingly, I understand what Mr. Gauthier is attempting by virtue of his amendment, but the government does not see the need for this particular amendment. I am not sure that it would add to the bill. But we have tried to demonstrate in the broadest terms, in clause 2, the principle of equality.

Mr. Gauthier: I was told by some legal people that indeed implicitly in the object, in the purpose of the bill, we could read the two, mention of language of work and equitable participation.

Is anybody at the table who was in the drafting stage of the opinion that one can in clause 2 read those two requirements, those two important components anyway, of the bill?

Mr. Hnatyshyn: I will ask Martin Low to respond to that.

Mr. Martin Low (Senior General Counsel, Human Rights Law Section, Department of Justice): The clause in its present form speaks of ensuring respect for English and French as the official languages and ensuring equality of status and equal rights and privileges as to their use in all federal institutions. It would be our view that within that concept, which is derived from section 16 of the Charter, these other concepts are included.

So I guess the question is one of drafting, whether you want to list each and every objective of the bill in the purpose clause. As a matter of drafting technique, it becomes a potentially very lengthy and potentially cumbersome clause that may diminish from the broad sense we want to give to the court as to the overall objective of the bill.

Mr. Gauthier: I accept the learned gentleman's explanations, and concur.

Mr. Hawkes: Do I understand that you are withdrawing the motion then, that you do not intend to move it?

Mr. Gauthier: I intend to withdraw it, since I am satisfied that the object of the bill or the purpose of the act does include, and I would not want to be repetitive at any time.

The Chairman: Is there unanimous consent by the members of the committee to allow Mr. Gauthier to withdraw his motion?

[Traduction]

and French-speaking Canadians and in carrying out the work of federal institutions;

L'honorable Ramon John Hnatyshyn (ministre de la Justice et procureur général du Canada): Je vous sais gré de m'avoir remis un exemplaire des amendements que propose M. Gauthier. Permettez-moi de dire brièvement à ce sujet que l'article 2 fait état des grands objectifs d'égalité pour les deux langues officielles du Canada sans pouvoir présenter en détail chacun des buts de cette législation.

Par conséquent, je comprends l'amendement de M. Gauthier, mais le gouvernement n'en voit pas la nécessité. Je ne suis pas sûr qu'il ajoute quoi que ce soit au projet de loi. Mais à l'article 2 nous avons essayé de démontrer en termes extrêmement généraux le principe de l'égalité.

M. Gauthier: Des juristes m'ont dit que l'on pourrait lire implicitement dans l'objet du projet de loi les deux notions, celles de langue de travail et celle de participation équitable.

Des témoins qui ont participé à la rédaction estiment-ils que ces deux exigences ou en tout cas ces deux éléments importants, se trouvent à l'article 2 du projet de loi?

M. Hnatyshyn: Je demanderai à Martin Low de vous répondre.

M. Martin Low (avocat général principal, Droits de la personne, ministère de la Justice): Selon le libellé actuel, cet article a pour objet d'assurer le respect du français et de l'anglais à titre de langues officielles du Canada, leur égalité de statut et l'égalité de droits et privilèges quant à leur usage dans les institutions fédérales. Cet article tiré de l'article 16 de la Charte comprend, selon nous, ces autres concepts.

Énumérer ou non chacun des buts visés à l'article 2 constitue une question technique, de rédaction. De trop longues énumérations risqueraient de donner aux tribunaux une idée moins précise de l'objectif général que nous recherchons dans ce projet de loi.

M. Gauthier: Je ne saurais refuser des explications aussi judicieuses.

M. Hawkes: Est-ce à dire que vous retirez votre motion?

M. Gauthier: Oui, puisque je suis convaincu que la loi a une portée exhaustive quant à ces objectifs qu'il est donc inutile de répéter constamment.

Le président: Les membres du comité consentent-ils à l'unanimité que M. Gauthier retire sa motion?

[Text]

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: On clause 2, Mr. Hawkes.

Mr. Hawkes: Can we stand it at this point?

The Chairman: On that point, Mr. Hawkes, is there a particular reason to stand that clause, or is it the intention to have all clauses stood?

Mr. Hawkes: That is what I indicated at the beginning, that I thought the committee would be well served just to stand clauses at this point—move through them, put the things in that were agreed to. It has been my experience—I guess most recently with the immigration bill, where we did indeed make some 50 amendments to the bill and the decision was to stand each clause. . . We were glad we did, because at the 11th hour we discovered—it was really the committee researcher who discovered it—an unfortunate rhythm that affected some other parts of the bill and it was easy simply to go back and do it.

I do not anticipate that may happen, but I do know enough about the bill to know that different clauses are interconnected at different points and you can go through the final approval of each clause in less than five minutes when members are satisfied. So it is a protective device to keep it available to us and put in the changes that committee members are comfortable with, and then I think you will find a predisposition to just go—like that.

The Chairman: I am going to ask if it is the wish of the committee to stand all clauses.

Mr. Gauthier: May we reply to Mr. Hawkes?

Le président: Monsieur Gauthier, vous avez la parole.

Mr. Gauthier: I just do not understand the purpose. Are you speaking for the government? In your position as parliamentary secretary are you asking the committee to stand that? If you are then that is a different ball game, but if you are talking as a member—

Mr. Hawkes: I think you would find a predisposition on the part of Conservative members that this might be the best way to proceed.

• 1555

Mr. Gauthier: You have the majority, so I am not going to request a vote on that one.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): We could waste more than five minutes this afternoon debating it. If we have some sort of understanding that we might approve the whole thing in five minutes at the end, let us press on, allowing them to stand.

Clause 2 allowed to stand.

On clause 3—*Définitions*

Mr. Gauthier: J'ai un amendement à proposer à l'article 3, à la définition de «sociétés d'État».

[Translation]

Des voix: Oui.

Le président: Toujours à propos de l'article 2, monsieur Hawkes.

M. Hawkes: Pouvons-nous le réserver?

Le président: À cet égard, monsieur Hawkes, avez-vous des raisons particulières de le réserver ou est-ce que vous avez l'intention de réserver tous les articles?

M. Hawkes: C'est ce que j'ai dit au début, que je pensais qu'il serait utile au comité de réserver maintenant les articles; nous pourrions en débattre et y apporter les modifications sur lesquelles nous sommes d'accord. D'après mon expérience. . . Très récemment, avec le projet de loi sur l'immigration, nous avions proposé une cinquantaine d'amendements en décidant de réserver chaque article. . . Heureusement que nous l'avons fait car finalement nous avons découvert—en réalité, c'est l'attaché de recherche du comité qui a découvert—des répétitions inutiles dans d'autres parties du projet de loi sur lesquelles il était facile de revenir pour les corriger.

Je ne pense pas que cela puisse se produire, mais je connais suffisamment le projet de loi pour savoir que ses différentes dispositions sont interdépendantes à bien des égards et il est possible d'approuver de façon définitive chaque article en moins de cinq minutes, si les membres du comité sont d'accord. Nous nous donnons ainsi une sorte de protection qui nous permet d'apporter les changements qui nous paraissent utiles, et je pense que finalement vous voudriez procéder de la sorte.

Le président: Je voudrais demander si le comité souhaite réserver tous les articles.

M. Gauthier: Puis-je répondre à M. Hawkes?

The Chairman: Mr. Gauthier, you have the floor.

M. Gauthier: À quoi bon? Je ne comprends pas. Parlez-vous au nom du gouvernement? Est-ce en tant que secrétaire parlementaire que vous demandez cela au comité? Si c'est le cas, la situation est différente, mais si vous parlez comme membre. . .

M. Hawkes: Les membres du Parti conservateur auraient tendance à penser que ce serait la meilleure façon de procéder.

M. Gauthier: Vous avez la majorité; je ne demanderai pas qu'on mette cette question aux voix.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): On pourrait perdre bien plus que cinq minutes à débattre cette question cet après-midi. Si nous nous entendons pour approuver rapidement tous les articles à la fin de nos délibérations, continuons, en les réservant pour l'instant.

L'article 2 est réservé.

À l'article 3—*Définitions*

Mr. Gauthier: I have an amendment I wish to move to the definition of "Crown corporations" in clause 3.

[Texte]

Dans le libellé du projet de loi, la question de la privatisation touche une corde très sensible chez votre humble serviteur. La définition actuelle de «sociétés d'État» se lit comme suit:

Les personnes morales tenues de rendre compte au Parlement de leurs activités par l'intermédiaire d'un ministre, ainsi que les sociétés d'État mères—et leurs filiales à cent pour cent—au sens de l'article 95 de la Loi sur l'administration financière.

J'ai déjà fait la comparaison entre une société qui serait propriété entière ou à 100 p. 100 du gouvernement et une société qui serait privatisée à 1 p. 100. Si je lis bien le libellé et si j'interprète bien la pensée du législateur, cette nouvelle société ne serait pas soumise à la Loi sur les langues officielles. Elle serait détenue à 99 p. 100 par des fonds publics et privatisée à 1 p. 100, et elle serait donc exempte des obligations prévues dans la Loi sur les langues officielles. Le Comité des langues officielles, du moins le Comité mixte permanent de la Chambre et du Sénat, qui s'est penché sur cette question de façon assez sérieuse il y a quelques années, avait recommandé au gouvernement et au Parlement de faire en sorte que la loi s'applique lorsqu'on privatise une société, mais que le gouvernement demeure tout de même majoritairement propriétaire de la société, surtout lorsqu'il s'agit d'une société qui dessert le public canadien dans le domaine des transports.

L'amendement que je propose vise à modifier la définition de «sociétés de la Couronne» afin que la Loi sur les langues officielles s'applique à celles-ci, même en cas de privatisation.

On a actuellement un exemple classique devant nous, à la Chambre, soit le projet de loi C-129, Loi sur la participation publique au capital d'Air Canada. Comme on le sait, l'article 10 de ce projet de loi soumet Air Canada à la Loi sur les langues officielles, et je félicite le gouvernement d'avoir, dans ce cas, inclus cette obligation dans le projet de loi. Je ne vois pas pourquoi, à l'avenir, on ne pourrait pas assujettir à la loi une société qui est en majorité propriété du peuple canadien.

Par conséquent, je propose que l'on modifie l'article 3 du projet de loi C-72 en retranchant les lignes 3 à 5, page 4, et en les remplaçant par ce qui suit:

et les personnes morales dans lesquelles les sociétés d'État, directement ou indirectement, détiennent ou sont les bénéficiaires autrement qu'à titre de garantie, des actions conférant plus de cinquante pour cent des voix à l'élection des administrateurs de ces personnes morales.

Je pense qu'il a été prouvé que cette formule était la plus acceptable pour s'assurer qu'une société demeure soumise à la loi.

Mr. Hnatyshyn: Mr. Chairman, the government has a clear position on wholly-owned Crown corporations and their subsidiaries. There are complex legal and constitutional questions about the extent to which we can regulate bodies that are not wholly owned by the Crown

[Traduction]

Your humble servant is quite sensitive to the question of privatization touched on in the wording of the bill. The current definition of "Crown corporation" reads as follows:

(a) a corporation that is ultimately accountable, through a Minister, to Parliament for the conduct of its affairs, and (b) a parent Crown corporation or a wholly-owned subsidiary, within the meaning of section 95 of the Financial Administration Act.

I have already discussed the difference between a corporation that is 100% state-owned and another, 1% of whose shares are in private hands. If I am correctly reading the wording of the bill and correctly interpreting the intent of the legislator, this second corporation would not be subject to the Official Languages Act. Of its shares, 99% would be held publicly and 1% privately; therefore, it would be exempted from the requirements of the Official Languages Act. The standing joint committee of the House of Commons and the Senate on official languages, which gave serious consideration to this issue a few years ago, had recommended to the government and to Parliament that the law be applicable to privatized corporations of which the government was still a majority shareholder, particularly in the case of corporations serving the transportation needs of the Canadian population.

My amendment is aimed at altering the definition of "Crown corporations" so that the Official Languages Act applies to them even if they are privatized.

At the moment, we have a classic example before us in the House; Bill C-129, the Air Canada Privatization Act. As we know, clause 10 of this bill would make Air Canada subject to the Official Languages Act, and I congratulate the government for having included this specific obligation in the bill. In future, I do not see why we could not make corporations most of whose shares are publicly owned subject to this Act.

I therefore move that Bill C-72 be amended in clause 3 by striking out lines 22 to 26, at page 3, and substituting the following therefor:

(b) a Crown corporation and (c) a body corporate in which shares to which are attached more than fifty per cent of the votes that may be cast to elect directors of the body corporate are held, directly or indirectly, other than by way of security, by or for the benefit of a Crown corporation.

I think this has been demonstrated to be the most acceptable way of ensuring that a corporation remains subject to the Act.

M. Hnatyshyn: Monsieur le président, la position du gouvernement concernant les sociétés détenues en propriété exclusive par l'État et leurs filiales est claire. Des considérations complexes d'ordre juridique et constitutionnel limitent notre pouvoir de réglementer des

[Text]

in the right of Canada, especially when they conduct their activities in areas of provincial jurisdiction. This cannot be accomplished without potentially requiring other changes to the bill. The government is satisfied that its position is quite consistent with its broad policy support for official languages. Accordingly, we would recommend that the committee reject the hon. member's amendment.

• 1600

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I would support the amendment.

Mr. Gauthier: Could we have a recorded vote?

Le président: Un instant. Monsieur Fortier, avez-vous un commentaire à faire là-dessus?

M. D'Iberville Fortier (commissaire aux langues officielles): Oui, monsieur le président. Je désirerais vous rappeler que la Loi sur les langues officielles de 1969 confère au commissaire, à toutes fins pratiques, un rôle de conseiller du Comité dans son rapport officiel et donc probablement encore davantage lorsqu'on discute d'un nouveau projet de loi. Je voulais donc évoquer d'abord cet article pour m'assurer que ma compréhension est conforme à la vôtre et qu'il me sera possible de participer à la discussion sur certains points.

En second lieu, je désirerais signaler que j'ai envoyé au président du Comité un certain nombre de suggestions de modifications—puisque tel est le terme qu'emploie la loi de 1969 quant au commissaire—et que, parmi ces suggestions de modifications, se trouve un texte relatif à la privatisation. Je crois que le moment le plus opportun pour en discuter serait lorsque nous aurons l'occasion de voir les prérogatives et les attributions du Conseil du Trésor. Je n'ai pas l'intention d'en parler maintenant, mais je voulais demander au président s'il a l'intention de distribuer le texte de ces modifications que je lui avais fait parvenir afin que les membres du Comité puissent en prendre connaissance.

En troisième lieu, la position traditionnelle du Commissariat sur ce point est, depuis de nombreuses années, favorable à ce qu'en matière d'égalité linguistique, on donne une interprétation plus libérale au rapport qui existe entre une société de la Couronne et le gouvernement. Il ne nous semblait pas particulièrement pertinent, ou même pertinent du tout, qu'elle soit détenue à 100 p. 100 par le gouvernement. En effet, il suffirait alors de vendre une seule action pour se dégager de toute responsabilité. Ceci est un cas extrême, mais il pourrait exister d'autres cas de sociétés mixtes où l'État conserve un rôle très important, surtout s'il conserve en particulier le contrôle des actions.

D'autre part, je dois dire que si cet argument semblait avoir quelque poids il y a plusieurs années, lorsqu'il a été présenté par mon prédécesseur immédiat, il me semble avoir encore plus de poids maintenant alors que dans le

[Translation]

sociétés non détenues en propriété exclusive par Sa Majesté du chef du Canada, surtout lorsque leurs activités se déroulent dans un domaine relevant de la compétence provinciale. On ne pourra envisager cette mesure sans mettre en question d'autres dispositions du projet de loi. Le gouvernement ne voit pas d'écart entre cette position et sa politique d'appui général aux langues officielles. Nous recommandons donc que le comité rejette l'amendement proposé par l'honorable député.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Moi, j'appuierais cet amendement.

M. Gauthier: Pouvons-nous procéder à un vote par appel nominal?

The Chairman: Just a minute. Mr. Fortier, do you have a comment to make on this point?

Mr. D'Iberville Fortier (Commissioner of Official Languages): Yes, Mr. Chairman. I would like to point out to you that, for all practical purposes, the 1969 Official Languages Act gives the Commissioner the role of advisor to the committee by means of his official report and, probably more to the point, when new legislation is being discussed. I would like to speak to this clause to be sure that my understanding of it corresponds to yours, and that I will be able to take part in your discussion of various points.

Secondly, I would like to point out that I sent to the chairman of the committee some proposed changes—this is the term used in the 1969 Act in referring to the Commissioner's duties—; these changes include one concerning privatization. I think the most appropriate time to discuss this proposed change would be during our consideration of the mandate and prerogatives of Treasury Board. I do not intend to address this issue now, but I would like to ask the chairman if he intends to distribute the proposed changes I sent to him so that members of the committee may read them.

Thirdly, for a number of years the traditional position of my office on this issue of linguistic equality has been to favour a more liberal interpretation of the relationship between the government and Crown corporations. The fact that such a corporation was wholly owned by the government has not seemed particularly relevant or relevant at all. If that were the case, indeed, the government would only have to sell a single share to avoid its responsibility. This is an extreme case, but there could be other cases of jointly-owned corporations in which the government still has an important say, particularly if it has the controlling interest.

In addition, I must point out that if this argument seemed convincing to my predecessor several years ago, it is even more so today, since in the preamble—which has not been discussed but which is an important element of

[Texte]

préambule, dont on n'a pas discuté, mais qui est un élément de ce projet de loi, le gouvernement suggère que les gouvernements canadiens s'engagent à la promotion de nos deux langues. Une manière très pratique et concrète de pratiquer cette promotion est de s'assurer qu'il n'y ait pas de clauses échappatoires basées sur une participation à 100 p. 100.

• 1605

Voilà, monsieur le président, les considérations dont je voulais faire part aux membres du Comité.

Le président: Merci, monsieur d'Iberville Fortier. Nous allons passer aux questions.

Mr. Hawkes: The commissioner has raised several issues, and I would like to address each of those in turn. There is a suggestion of a package of amendments that I do not believe are in our possession. Is this correct?

The Chairman: All amendments given by the commissioner are in your hands except those I received yesterday, which you will be getting today.

Mr. Hawkes: Okay, I have those.

The Chairman: We received these quite a while back and they have been given to the members of the committee.

Mr. Gauthier: I received mine weeks ago, a month ago.

The Chairman: Yes, I think about a month or a month and a half ago they were given to all the members of the committee.

Mr. Hawkes: As part of testimony for consideration by committee members. But what the commissioner is talking about are amendments that have not been proposed by any member of the committee. I do think the package proposed by members contains some consideration of some of the issues raised by the commissioner and they are now on the table. For procedural reasons I think there must be a member who sponsors an amendment and I would hope we would see those at that point.

If I come to the substance of the issue, we are a nation with two languages and we do make a strong commitment in this bill to equality of status and the enhancement of use and so on. The commissioner raises the issue of a single share, and the testimony that came from the minister is not discrepant from testimony I have heard at a lot of committees over nine years—or it raises the issue I have heard discussed at a lot of committees over nine years, and the response is always along the lines given by the minister.

We have laws that govern the behaviour of a wholly owned Crown corporation. The minute a single share is issued that moves out of the Crown's hands, the legal environment for the corporation changes, and other laws that exist in our society must at that point be respected. I think that is essentially the nature of the minister's

[Traduction]

this bill—the government suggests that other governments in Canada commit themselves to promoting our two official languages. A very practical and concrete way of doing this promotion is to ensure that there are no loopholes based on a 100% participation.

Those are, Mr. Chairman, the comments I have for the members of the committee.

The Chairman: Thank you, Mr. D'Iberville Fortier. Let us proceed now with the questions.

M. Hawkes: Le commissaire a soulevé plusieurs questions que j'aimerais examiner successivement. Il est question d'un groupe d'amendements que je ne pense pas avoir en notre possession. Est-ce exact?

Le président: Vous avez tous les amendements que nous a remis le commissaire, sauf ceux que j'ai reçus hier que vous aurez demain.

M. Hawkes: Très bien, je les ai.

Le président: Nous avons reçu ces amendements il y a assez longtemps et nous les avons remis aux membres du Comité.

M. Gauthier: J'ai reçu les miens il y a des semaines, il y a un mois.

Le président: Oui, je pense que nous avons remis ces amendements à tous les membres du Comité il y a un mois et demi environ.

M. Hawkes: Pour qu'ils les examinent. Mais le commissaire parle d'amendements que n'ont pas proposé des membres du Comité. Ceux qu'ils ont proposés, et dont nous sommes actuellement saisis, font état de certaines des questions qu'a soulevées le commissaire. Pour des raisons de procédure, il faudrait qu'un membre du Comité propose un amendement à ce sujet.

Pour revenir à cette question, nous sommes une nation possédant deux langues, et dans ce projet de loi nous prenons l'engagement ferme de leur accorder un même statut et de promouvoir leur utilisation. Le commissaire a soulevé la question des actions uniques, et le témoignage du ministre n'est pas différent de celui que j'entends depuis neuf ans dans beaucoup de comités, la réponse étant toujours semblable à celle qu'a donnée le ministre.

Nous avons des lois qui régissent la conduite des sociétés de la Couronne en propriété exclusive. Dès qu'une action est émise et qu'elle n'est plus entre les mains de la Couronne, le contexte juridique de la société change, et à ce moment-là les autres lois qui existent dans notre société doivent être respectées. C'est essentiellement

[Text]

argument. I looked at this amendment. There is a kind of intuitive acceptance of it that comes at you emotionally, that it is probably a good idea. But I think what the minister is warning us about in this particular case is that you are into an awful lot of amendments to the bill all of a sudden because you are into a lot of other acts in Canadian society that affect the behaviour of a corporation when there is a privately held share. The privately held shareholder must be protected, must have certain obligations, and all of these things that flow from the other side of the table.

Now, if I am incorrect in the interpretation I heard from the minister... but that is consistent with similar kinds of questions raised at other committees on this issue. You can do certain things with Crown corporations provided there is no share in the private sector. You can do certain things about a divestiture, which the Air Canada bill attempts to do, because in the buying of the share these conditions are laid down and this situation is clear and is known.

We could be getting into a legal quagmire on the acceptance of this amendment. If we are not clear and if we cannot satisfy ourselves on the two sides of it, then I would suggest we just simply stand the amendment and maybe not finish it off if somebody thinks there is wisdom in keeping it alive. But we could be in this committee for months trying to find the proper amendments of the rest of the bill to accord with this kind of a change. That is part of what I heard from the minister.

• 1610

Mr. Gauthier: Mr. Hawkes, following the logic you just put to the committee, and particularly the comment you made that privately held shares are subject to different rules than publicly held shares...

Mr. Hawkes: The Toronto Stock Exchange, for one thing.

Mr. Gauthier: I read you. I will take the very classic example of Quebec. I will use Air Canada because it is pertinent to our discussion. Air Canada is the object of a privatization initiative by the government right now. It is not going to be totally privatized; it is going to be partially privatized. The government is going to keep 55%, and 45% of the shares are going to be public shares. I am trying to understand your argument. Are you telling me that Air Canada will now be subject to provincial laws because it is partially privatized?

If the government could find the solution by including clause 10 in Bill C-129, the bill that privatizes Air Canada, and they found it necessary to include the whole act, not just parts of the act—the Official Languages Act applies to Air Canada—I do not follow your argument at all. I think that is logical. I think that makes sense, because federal laws do have supremacy over provincial

[Translation]

ce que dit le ministre. J'ai examiné cet amendement. Si vous l'acceptez de façon intuitive, c'est qu'il est probablement valable. Mais l'avertissement que nous donne le ministre, dans ce cas-ci, c'est qu'il y a brusquement toutes sortes d'amendements au projet de loi parce qu'au Canada, il existe d'autres lois qui modifient la conduite d'une société lorsqu'une partie de ses actions est entre les mains du secteur privé. Dans ce cas, l'actionnaire doit être protégé et il lui revient certaines obligations, compte tenu des circonstances.

Je me trompe peut-être, quant à l'interprétation que nous a donné le ministre... mais elle correspond à des questions semblables soulevées à ce sujet à d'autres comités. Vous pouvez faire certaines choses avec des sociétés de la Couronne pourvu qu'aucune de leurs actions ne passent au secteur privé. Vous pouvez faire certaines choses en cas de dépossession, et c'est ce que se propose de faire le projet de loi sur Air Canada, car lors de l'achat des actions, ses conditions sont énoncées et la situation est claire et nette.

L'acceptation de cet amendement pourrait susciter bien des complications juridiques. Si nous n'arrivons pas à être convaincus de sa validité, le mieux serait peut-être de le réserver sans le rejeter complètement si quelqu'un lui reconnaît un certain mérite. Mais nous pourrions essayer pendant des mois de trouver les amendements nécessaires pour le reste du projet de loi afin de tenir compte de ce genre de modifications. C'est ce que j'ai cru entendre de la part du ministre.

M. Gauthier: Monsieur Hawkes, j'ai suivi l'argument que vous avez présenté au Comité et vous avez dit en particulier que des règles différentes régissaient les actions détenues par les secteurs privés et publics...

M. Hawkes: La Bourse de Toronto, par exemple.

M. Gauthier: Je vois. Je vais prendre l'exemple très classique du Québec. Je vais utiliser l'exemple d'Air Canada qui est pertinent à notre discussion. Air Canada fait actuellement l'objet d'une initiative de privatisation de la part du gouvernement. Elle ne va pas être entièrement privatisée mais partiellement privatisée. Le gouvernement va garder 55 p. 100 des actions et 45 p. 100 d'entre elles vont devenir des actions publiques. J'essaie de comprendre votre pensée. Dites-vous qu'Air Canada va être maintenant assujettie aux lois provinciales parce qu'elle est partiellement privatisée?

Si le gouvernement pouvait trouver une solution grâce à l'article 10 du projet de loi C-129 sur la privatisation d'Air Canada, et qu'il estimait nécessaire d'inclure toute la loi plutôt que certaines de ces parties—la loi sur les langues officielles s'applique à Air Canada—je ne suis pas du tout votre argument. Pourtant tout cela me paraît logique car les lois fédérales l'emportent sur les lois

[Texte]

laws in terms of interprovincial, and carriers of that nature are indeed subject to federal laws.

If you could just explain to me how you can reconcile the argument you just put with the one I just put to you, maybe I could understand your point. I really do not follow you, and I do not follow the minister either, because the government found it appropriate to do one thing with Air Canada in Bill C-129, and you are telling me you cannot do that.

Mr. Hawkes: I just came out of the examination of Bill C-121, which is another privatization bill, and it is not in the transportation industry; it is in the nuclear industry. We had a Canadian Arsenals bill. The minister raised the issue of provincial jurisdiction related to your suggested amendment for this clause, and your suggested amendment does not deal specifically with Air Canada; the divestiture bill does.

Your suggested amendment deals with the definition of a Crown corporation, and there are several hundred of them, some of which may indeed end up in divestiture and may indeed be subject to the laws. Maybe we should go to the table and get a further explanation of the original explanation.

Mr. Gauthier: The government felt it appropriate at page 37 of the bill to include Canadian Arsenals, to which you alluded, and the Northern Transportation Company Limited as part of the consequential amendment package they have suggested, and they have taken those two companies out because they were privatized. I understand that. Maybe the minister could tell us exactly what the government position is.

Mr. Hnatyshyn: I think because this is a new act, we had to replace the old legislation because of the provisions of the specific privatization in legislation on those corporations. I think I made the point that we are getting a bit ahead of ourselves. I appreciate hearing from the Commissioner of Official Languages with respect to the whole privatization issue, and I will address that matter at the appropriate time.

I want to underline the commitment the government has with respect to privatization. We have been doing it on a case-by-case basis, because each circumstance requires special considerations. But as a matter of policy and with respect to the legislation in each of these cases, I think we have developed a very healthy defence of the principles of official languages in terms of privatization policy.

The difficulty I guess is that to deal with the clause here, this is specifically dealing with the definition of "Crown corporation". I was specifically addressing the constitutional questions that arise by virtue of the proposed amendment by Mr. Gauthier. I think the provisions of the bill are quite supportive of the application to Crown corporations of the official

[Traduction]

provinciales et les transporteurs de ce genre sont effectivement assujettis aux lois fédérales.

Si vous pouviez m'expliquer comment concilier votre argument et le mien, je pourrait peut-être vous comprendre. En réalité, je ne vous suis pas et je ne suis pas le ministre non plus car le gouvernement a jugé bon de faire quelque chose avec Air Canada au projet de loi C-129, or vous me dites que c'est quelque chose d'impossible.

M. Hawkes: Je viens de terminer l'examen du projet de loi C-121, une autre législation sur la privatisation qui porte non pas sur les transports mais sur le secteur nucléaire. Nous avions un projet de loi sur les arsenaux canadiens. Le ministre a soulevé la question de la compétence des provinces à propos de l'amendement que vous proposez pour cet article, amendement qui ne traite pas vraiment d'Air Canada, par opposition au projet de loi sur l'aliénation.

L'amendement que vous proposez traite de la définition d'une société d'État, et il en existe plusieurs certaines dont quelques unes finiront peut-être par faire l'objet d'une aliénation pour être alors assujetties aux différentes lois. Il faudrait peut-être examiner la chose de plus près et en savoir plus quant à l'explication initiale.

M. Gauthier: Le gouvernement a jugé bon à la page 37 du projet de loi d'inclure la société Les Arsenaux canadiens et la Société des transports du Nord Limitée, dans le cadre de l'ensemble des modifications corrélatives proposées ces deux sociétés étant exemptées de l'application de la loi parce qu'elles ont été privatisées. Je comprends cela. Le ministre pourrait-il nous expliquer exactement la position du gouvernement.

M. Hnatyshyn: Je pense, étant donné qu'il s'agit là d'une nouvelle loi, que nous avons dû remplacer l'ancienne en raison des dispositions précises portant sur la privatisation de ces sociétés. Je pense avoir bien dit que nous allions peut-être un peu trop vite. Je suis heureux que le Commissaire aux langues officielles nous parle de sa position quant à toute cette question de la privatisation et je me pencherai là-dessus en temps opportun.

Je voudrais souligner l'engagement qu'a pris le gouvernement en matière de privatisation. Nous agissons cas par cas, chacun exigeant des considérations spéciales. Mais dans notre politique sur la privatisation et sur le plan législatif, dans chaque cas, nous avons très bien défendu les principes de respect des langues officielles.

La difficulté à propos d'une telle disposition porte sur la définition de «Société d'État». Je me suis penché de façon précise sur les questions constitutionnelles qui se posent à la suite de l'amendement que propose M. Gauthier. Les dispositions du projet de loi permettent bien l'application de la politique des langues officielles aux sociétés d'État canadiennes. Je pense que le libellé

[Text]

languages policy of this country. I think the present wording is satisfactory in protecting the principles of the bill for Crown corporations. I do not think the amendment suggested is one that is going to assist us in that process, but it may in fact raise some legal and constitutional questions and force us to revisit the bill in a number of instances.

Is there any other observation you might have on this matter, Mr. Low or Mr. Iacobucci, to help Mr. Gauthier in this?

Mr. Frank Iacobucci (Deputy Minister of Justice and Deputy Attorney General of Canada): I think the point you emphasize about the constitutional aspect of it, Mr. Minister, is very important, because there may be corporations carrying on activities that are in provincial areas of jurisdiction and the reach of this provision would fall short constitutionally in that case, arguably.

Mr. Gauthier: "Arguably" is the last word you used.

Mr. Iacobucci: A good argument could be raised.

Mr. Hnatyshyn: It is free legal advice.

Mr. Gauthier: It is free legal advice, but I do not have to take it. I maintain my amendment, Mr. Chairman.

Amendment negated: nays, 5; yeas, 2

Mr. Horner: I move that clause 3 of Bill C-72 be amended by striking out line 36 on page 3 and substituting the following: "(d) any federal court"—the word added being "federal".

Mr. Hnatyshyn: I think it is a good idea. I am repeating myself. What a brilliant idea this is.

Mr. Gauthier: This may be a good idea in the minister's mind, but I think it is a debatable idea. It is arguable too, Mr. Iacobucci—constitutionally or otherwise.

I want to make it clear to the committee that what we are trying to do here is satisfy some feeling out there that the courts, even though they may be *entre guillemets*, or maybe the federal courts have to be reinforced as federal courts. . . what we are doing here is double-talk and re-emphasizing the fact that all we can deal with is indeed federal courts. We cannot create provincial courts. So when the federal government talks about courts, it talks about federal courts. If you want to put in "federal" courts, wholly owned and wholly operated by the federal government, go right ahead. I am just saying to you you seem to be redundant, to me, anyway.

I will just abstain from this one. I think it is *du beurrage*.

Mr. Hnatyshyn: The point I made here is that this is an important bill. I do not want misrepresentations to be extant on the matter. As a result, I indicated on behalf of the government that if we can clarify the bill so that your average chiropractor in downtown Vanier, who usually has a very profound legal knowledge but occasionally does

[Translation]

actuel protège bien les principes de ce projet de loi en les appliquant aux sociétés d'état. Je ne pense pas que l'amendement proposé nous soit utile à cet égard, et j'estime qu'il soulève certaines questions d'ordre juridique et constitutionnel, ce qui nous force à revenir sur le projet de loi dans un certain nombre de circonstances.

Auriez-vous d'autres observations à faire à ce sujet, monsieur Low ou monsieur Iacobucci, pour convaincre M. Gauthier?

M. Frank Iacobucci (sous-ministre de la Justice et Procureur général adjoint du Canada): Monsieur le ministre, ce que vous soulignez à propos de l'aspect constitutionnel de la question me paraît très important, car il peut y avoir des sociétés dont les activités relèvent de domaines de compétence provinciale, de sorte que cette disposition ne tiendrait pas sur le plan constitutionnel, du moins semble-t-il.

M. Gauthier: «Du moins semble-t-il» ainsi concluez-vous votre argument

M. Iacobucci: Il pourrait y avoir contestation.

M. Hnatyshyn: C'est un conseil juridique gratuit.

M. Gauthier: Oui, mais je n'ai pas à l'accepter. Je maintiens mon amendement, monsieur le président.

L'amendement est rejeté par cinq voix contre deux.

M. Horner: Je propose que l'article 3 du projet de loi C-72 soit modifié par substitution, à la ligne 23, page 3, de ce qui suit: «Naux fédéraux, tout organisme—bureau, commis», le terme «fédéraux» est donc ajouté.

M. Hnatyshyn: Je pense que c'est une bonne idée. Je me répète. C'est une idée géniale!

M. Gauthier: Le ministre pense peut-être que c'est une idée géniale, mais je n'en suis pas certain. On peut en douter aussi, monsieur Iacobucci—sur le plan constitutionnel ou autrement.

Je voudrais expliquer au Comité que ce que nous essayons de faire ici c'est de montrer que les tribunaux fédéraux doivent être renforcés. Nous ne pouvons pas créer de tribunaux provinciaux. Par conséquent, lorsque le gouvernement fédéral parle de tribunaux, il s'agit de tribunaux fédéraux. Si vous voulez parler de tribunaux «fédéraux», entre guillemets, c'est-à-dire d'institutions entièrement administrées et régies par le gouvernement fédéral, allez-y. Je dis simplement que cela me paraît redondant.

Je vais m'abstenir pour cet amendement. C'est simplement «du beurrage».

M. Hnatyshyn: Je voulais dire simplement que ce projet de loi revêt une grande importance. Qu'il n'y ait pas de malentendu à ce sujet. J'ai donc dit au nom du gouvernement que si nous pouvons préciser le projet de loi afin que le chiropraticien moyen du centre-ville de Vanier dont les connaissances juridiques sont en général

[Texte]

not, will be able to look at this and will be under no misapprehension on the matter, I am all in favour of it. I guess that is really what I am saying.

• 1620

Mr. Gauthier: Is the minister telling me that the notes that accompanied clause 3 originally...? I will just read a definition. I am not a lawyer, but it is a great language.

The definition of court is co-extensive with the meaning that the Supreme Court of Canada gave to the word in interpreting section 143 of the Constitution Act of 1967 in *Blaikie* (No. 1) (1979), 2 S.C.R. 110 at 106. The court stated that it was dealing with constitutional guarantee. It would be overly technical to ignore the modern development of non-curial educative...

I quit. But those are your notes I am reading, Mr. Minister. I take it that you do not believe in your notes any more.

Mr. Hnatyshyn: I believe in them. I am not changing it. I am just making it clearer. Do not twist this one out of shape, Mr. Gauthier.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): A reading of the testimony before committee should persuade anybody that the human mind is inventive. It can take a phrase, a clause, a word and do marvelous things with it. What we are after is a language act that may endure for 20 or 30 years, because it is an instrument that helps unite us instead of divide us. I think the degree to which the people of this country can understand their language act and feel comfortable with it is a measure of the extent to which the nation is well served.

It may be a tiny amendment, but I think it is an important amendment in helping us feel comfortable and proud of our heritage of two languages. It is in that spirit that it has been offered, and I would feel more comfortable if Mr. Gauthier would vote with us rather than abstain.

Mr. Graham: I would like to come back as soon as we finish dealing with this clause.

Mr. Gauthier: If the language is clearer, Mr. Hawkes, and this is a language bill, then I do not see any difficulty with Mr. Hawkes having his way.

Amendment agreed to.

Mr. Horner: I will move that clause 3 of Bill C-72 be amended by striking out line 12 on page 4 and substituting the following: "ries, or the Yukon Territory, or".

It is obvious that when we are talking about institutions of the council or Government of the Northwest Territories we should include in this bill the Yukon Territories.

[Traduction]

très profondes, encore qu'elles ne le soient pas toujours, puisse examiner cette disposition sans inquiétude, je n'y voyais pas d'inconvénient. C'est, en réalité, ce que je veux dire.

M. Gauthier: Le ministre veut-il me dire que les notes qui accompagnaient l'article 3 au départ...? Je vais tout simplement vous lire une définition. Je ne suis pas avocat, mais c'est tout un jargon.

La définition de «tribunal» est de même étendue que la signification que la Cour suprême du Canada a donnée à ce terme dans son interprétation de l'article 143 de la Loi constitutionnelle de 1967 dans l'affaire *Blaikie* (n° 1) (1979), 2 s.r.c. 110 à 106. La Cour a déclaré qu'il s'agissait d'une garantie constitutionnelle. Ce serait par trop technique d'ignorer l'évolution moderne de concepts éducatifs non curiaux...

Je m'arrête là. Mais ce sont vos notes que je viens de lire, monsieur le ministre. J'en déduis que vous ne croyez plus à vos propres notes.

M. Hnatyshyn: Si, j'y crois. Je ne change rien. Je ne fais que rendre les choses plus claires. Ne déformez pas cette question, monsieur Gauthier.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): La lecture des témoignages entendus par le Comité convaincrait n'importe qui que l'esprit humain est inventif. Il peut prendre une phrase, un article ou un simple mot et en faire des choses merveilleuses. Ce que nous voulons c'est une loi en matière de langue qui puisse durer pendant 20 ou 30 ans, car c'est un instrument qui aidera à nous unir plutôt qu'à nous diviser. Il me semble que plus le peuple canadien pourra comprendre la loi et se sentir à l'aise avec elle, mieux la nation sera servie.

Il s'agit peut-être d'un petit amendement, mais je pense qu'il est important car il nous aidera à nous sentir à l'aise avec notre patrimoine qui repose sur deux langues et à en être fiers. C'est dans cet esprit que cette proposition a été faite, et je me sentirais beaucoup mieux si M. Gauthier votait avec nous plutôt que de s'abstenir.

M. Graham: J'aimerais revenir sur quelque chose dès que nous aurons réglé le sort de cet article.

M. Gauthier: Si la langue est claire, monsieur Hawkes, et il s'agit ici d'un projet de loi qui traite de langue, alors je ne vois aucun inconvénient à ce que M. Hawkes obtienne gain de cause.

L'amendement est adopté.

M. Horner: Il est proposé que l'article 3 du projet de loi C-72 soit modifié par substitution, à la ligne 36, page 3, de ce qui suit: «Nord-Ouest et du Yukon et les organismes—bande».

Il est évident que lorsque nous parlons d'institutions du conseil ou du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, nous devrions inclure dans le projet de loi le Territoire du Yukon.

[Text]

The Chairman: For the information of members, there will be an emergency debate in the House of Commons tonight at 8 p.m.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): There is a request from Mr. Fulton and Ms McLaughlin for an emergency debate on the British government's fur labelling intention.

The Chairman: Are there other members who wish to speak on this?

Mr. Hnatyshyn: I can address that, Mr. Chairman. Members will recall that Yukon now joins the other territories because of the fact that we have been successful in signing with the Government of the Yukon Territory an agreement with respect to delivery of services in both official languages in the Yukon Territory. As a result, we are making this adjustment to the legislation to put them in exactly the same position as the Northwest Territories, with whom an agreement was entered into in early 1984.

• 1625

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): May I add, Mr. Chairman, in recognition of this agreement, an important reality for the people of the Yukon is that the exclusion of the institutions of council or government of the Yukon Territory is an important development. Certainly this is quite, quite essential and very important.

There is of course another clause later on where things do not go as much to the satisfaction of the people in the north, but we are not talking about that one yet. The minister has proposed one, but I am only saying that this is quite, quite satisfactory, speaking for the people of the Yukon.

The Chairman: Is the committee ready for the question on Mr. Horner's motion?

Amendment agreed to.

Mr. Gauthier: There was nobody against. Do you want to go against and for every time?

M. Desjardins: Il est proposé que l'article 3 du projet de loi C-72 soit modifié par substitution, à la ligne 7, page 4, de ce qui suit:

des parties II et III, est un tribunal fédéral tout

Cela revient un peu à la modification qu'on a faite plus tôt.

M. Gauthier: C'est conséquent.

M. Desjardins: Oui. À tout le moins. C'est un peu redondant.

Le président: Pas d'opposition à la motion de M. Desjardins?

Mr. Graham: On a point of order, Mr. Chairman, I understood we were working our way through the bill clause by clause. In the first package of amendments that I received, there was an additional one in the preamble, which covers clause 2, which may help. I see it is on the end of the other one. Is there any particular reason for

[Translation]

Le président: Pour la gouverne des députés, je tiens à vous souligner qu'il y aura un débat d'urgence à la Chambre ce soir à 20 heures.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): M. Fulton et M^{me} McLaughlin ont demandé un débat d'urgence sur les intentions du gouvernement britannique relativement à l'étiquetage des fourrures.

Le président: Y a-t-il d'autres membres du Comité qui aimeraient se prononcer sur cet article?

M. Hnatyshyn: Monsieur le président, j'aurais quelques mots à dire. Les députés se souviendront que le Yukon rejoint les autres Territoires du fait que nous ayons signé avec le gouvernement du Yukon une entente quant à la prestation de services dans les deux langues officielles au Yukon. Nous apportons cette modification au projet de loi pour mettre ce Territoire sur un pied d'égalité avec les Territoires du Nord-Ouest, avec lesquels nous avons signé une entente au début de l'année 1984.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): J'ajouterais, monsieur le président, en reconnaissance de cette entente, qu'une importante réalité pour le peuple du Yukon c'est que l'exclusion des institutions du conseil ou du gouvernement du territoire du Yukon est quelque chose de très important. C'est vraiment essentiel.

Il y a bien sûr un autre article qui viendra un peu plus tard et qui ne plaît pas autant aux gens qui vivent dans le Nord, mais nous n'y sommes pas encore. Le ministre a proposé quelque chose, mais tout ce que j'ai à dire c'est que cela est très satisfaisant, et je parle ici au nom des habitants du Yukon.

Le président: Le Comité est-il prêt à se prononcer sur la motion de M. Horner?

L'amendement est adopté.

M. Gauthier: Personne ne s'y est opposé. Voulez-vous que chaque fois il y ait des gens pour et des gens contre?

Mr. Desjardins: I move that clause 3 of Bill C-72 be amended by striking out line 22 on page 4 and substituting the following:

"Federal court means any court, tribunal, or other"

This looks a little bit like the amendment that was moved earlier.

Mr. Gauthier: It stems from it.

Mr. Desjardins: Yes. It is a little bit redundant.

The Chairman: Is there no opposition to Mr. Desjardins's motion?

M. Graham: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. J'avais compris que nous allions étudier le projet de loi article par article. Dans le premier jeu d'amendements que j'ai reçu, il y en avait un qui portait sur le préambule, couvrant l'article 2, et qui nous serait peut-être utile. Je vois que cela arrive à la fin. Y a-t-il une

[Texte]

that? I think if we dealt with it now, perhaps it would help to make some of the other clauses regarding federal court versus other types of court easier.

The Chairman: The rules require us to do it at the end, but if—

Mr. Graham: I would hate to break the rules.

The Chairman: Of course, by unanimous consent we can do anything except change the Constitution, I think.

Mr. Hnatyshyn: It depends on who is consenting, I think.

Mr. Hawkes: It is indicated as G-42. It may be helpful to put it up front there so that it... Does anybody care?

Mr. Hnatyshyn: To insert the word "federal"?

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): No, it is a little more than that.

Mr. Hnatyshyn: Oh, yes, that is right too. I remember that now.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Second paragraph of the preamble.

Mr. Graham: Do you want to deal with it for a moment and then come back?

Mr. Hnatyshyn: We are going to stand it anyway; you might as well pass it.

The Chairman: I understand that Mr. Graham requests that the committee proceed with the preamble in order to clarify some of the other clauses. Is there unanimous consent?

Mr. Gauthier: To do what?

Mr. Hawkes: To consider G-42 at this point.

Some hon. members: Agreed.

Clause 3 allowed to stand.

Mr. Graham: Mr. Chairman, I would like to move that the preamble of Bill C-72 be amended by striking out lines 9 and 10 on page 1 and substituting the following:

Parliament, to the laws of Canada and to courts established by Parliament in both official languages;

The Chairman: Is everyone in favour of this amendment? Mr. Graham, Mr. Gauthier would like some explanation.

[Traduction]

raison à cela? Il me semble que si nous en réglions tout de suite le sort, cela nous faciliterait la tâche pour un certain nombre d'autres articles où il est question de tribunaux fédéraux par opposition à d'autres genres de tribunaux.

Le président: Le Règlement exige que nous fassions cela à la fin, mais si...

M. Graham: Je ne voudrais pas qu'on enfreigne le Règlement.

Le président: Évidemment, je pense que nous pouvons faire n'importe quoi, sauf changer la Constitution, avec le consentement unanime des membres du Comité.

M. Hnatyshyn: Tout dépend, je pense, des personnes qui donnent leur consentement.

M. Hawkes: Il s'agit de l'amendement G-42. Il serait peut-être utile qu'on l'examine avant le reste... Cela importunerait-il quelqu'un?

M. Hnatyshyn: Que l'on insère le mot «fédéraux»?

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Non, c'est un peu plus que cela.

M. Hnatyshyn: Vous avez raison. Je m'en souviens maintenant.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): C'est le deuxième paragraphe du préambule.

M. Graham: Aimerez-vous qu'on en discute maintenant pendant quelques minutes pour ensuite revenir en arrière?

M. Hnatyshyn: Nous allons de toute façon réserver cet article, alors autant adopter l'amendement.

Le président: Si j'ai bien compris, M. Graham demande que le Comité se penche tout de suite sur le préambule ce qui éclaircira certaines questions qui reviendront dans le cadre d'autres articles. Ai-je le consentement unanime des membres du Comité pour procéder de la sorte?

M. Gauthier: Pour faire quoi?

M. Hawkes: Pour examiner tout de suite l'amendement G-42.

Des voix: D'accord.

L'article 3 est réservé.

M. Graham: Monsieur le président, je propose que le préambule du projet de loi C-72 soit modifié par substitution, à la ligne 11, page 1, de ce qui suit:

naux établis par celui-ci;

Le président: Tout le monde est-il d'accord avec l'amendement? Monsieur Graham, M. Gauthier aimerait qu'on lui fournisse des explications.

• 1630

Mr. Graham: In the original preamble to Bill C-72, that is the bill itself as unamended, we refer to the courts of Canada in both official languages. I think that gave

M. Graham: Dans le préambule original du projet de loi C-72—c'est-à-dire dans le projet de loi lui-même non modifié, on parle «d'accès dans ces deux langues en ce qui

[Text]

some concern, because the courts of Canada could conceivably be considered to be provincial courts as well as federal courts. The amendments that are coming forward in the package which refer to federal courts are an attempt to clear that up. But we really do not clear it up unless we determine in clause 2 of the preamble that in fact we are not talking about the courts of Canada, because there are, to the best of my knowledge, no courts of Canada. They are federal courts, provincial courts, and other types, I assume.

Mr. Hnatyshyn: The language used in the proposed amendment is the language of section 133 of the Constitution of our country, so it has a clear constitutional basis and refers to the specific courts established by the Parliament of Canada. There is no change, but it is clear, using the constitutional language, that we are referring to the courts that are within federal competence.

Mr. Gauthier: Can I ask the minister for some explanation of "established by Parliament"? Some provincial courts—I take Ontario as an example—established by the Province of Ontario, the administration, procedure, and everything else are the responsibility of the province, but the federal government names the judges. If not, one of our courts—

Mr. Hnatyshyn: No.

Mr. Gauthier: Yet we have full powers of naming the judges to those courts.

Mr. Hnatyshyn: We name the judges, but they are not federal courts, they are provincial.

Mr. Gauthier: The amendment suggested by Mr. Graham would exclude those courts.

Mr. Hnatyshyn: Yes. It makes it clear that we are not referring to provincially established courts. Notwithstanding the fact that we appoint the judges, they are not courts established by the Parliament of Canada, they are courts established by the provincial jurisdictions, or indeed the territories, for that matter, and accordingly. . . I am sorry, section 101—the federal courts. Do not confuse the right of appointment of judges with any federal jurisdiction over the courts. The only association we have is under section 96 of the Constitution we have the right to appoint judges. But these are provincial courts, established by provincial legislation, governed by provincial legislation. All we do is appoint the judges and pay them, which is a not inconsiderable amount of money. But we have no authority over them otherwise.

Mr. Gauthier: You told me also that it is the language used in section 133 of the BNA Act.

[Translation]

a trait. . . aux tribunaux du Canada». Je pense que cette formule a soulevé certaines craintes, car lorsqu'on parle des tribunaux du Canada, il pourrait aussi bien s'agir de tribunaux provinciaux que de tribunaux fédéraux. Les amendements qui traitent de tribunaux fédéraux, sur lesquels nous aurons à nous pencher, ont pour objet de tirer cela au clair. Mais nous ne voulons pas tirer cela au clair à moins de déterminer dès l'article 2 du préambule que nous ne parlons pas des tribunaux du Canada car à ma connaissance, il n'y a pas de tribunaux du Canada. Il y a des tribunaux fédéraux, des tribunaux provinciaux, et sans doute également d'autres genres de tribunaux.

M. Hnatyshyn: La formule employée dans l'amendement proposé reprend ce que dit l'article 133 de la Constitution canadienne. Elle s'appuie donc clairement sur un principe constitutionnel et renvoie aux tribunaux qui sont établis par le Parlement canadien. Il n'y a aucun changement, mais il est clair, avec l'emploi de la formule qui paraît dans la Constitution, qu'il s'agit ici des tribunaux qui relèvent de la compétence fédérale.

M. Gauthier: Le ministre pourrait-il m'expliquer la formule «créé par le Parlement». Certains tribunaux provinciaux—et je pense que ceux de l'Ontario seraient un bon exemple—créés donc, par la province de l'Ontario. . . l'administration, la procédure et tout le reste relèvent de la province mais c'est le gouvernement fédéral qui nomme les juges. Dans le cas contraire, l'un des tribunaux. . .

M. Hnatyshyn: Non.

M. Gauthier: Or, nous sommes pleinement habilités à nommer les juges pour ces tribunaux.

M. Hnatyshyn: Nous nommons les juges, mais il ne s'agit pas de tribunaux fédéraux, mais bien de tribunaux provinciaux.

M. Gauthier: L'amendement proposé par M. Graham exclurait ces tribunaux.

M. Hnatyshyn: Oui. Si cet amendement est adopté, il sera alors clair que nous ne parlons pas des tribunaux créés par les provinces. Même si nous nommons les juges, ces tribunaux ne sont pas créés par le Parlement canadien mais par les provinces ou les territoires, et par conséquent. . . Excusez-moi, à l'article 101 on parle des tribunaux fédéraux. Le droit de nommer des juges, qui revient au pouvoir fédéral, ne signifie pas que celui-ci a une juridiction en ce qui concerne ces tribunaux. Le seul pouvoir qui nous revient est celui de nommer des juges, pouvoir qui nous est conféré par l'article 96 de la Constitution. Mais il s'agit ici de tribunaux provinciaux, créés par les assemblées législatives provinciales et gouvernés par elles. Nous ne faisons que nommer les juges et les payer, et cela ne monte pas très haut. Nous n'avons cependant aucun autre droit sur eux.

M. Gauthier: Vous m'avez également dit que c'est la formule qui est utilisée à l'article 133 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique.

[Texte]

Mr. Low: Mr. Chairman, the language that is in the bill, "courts of Canada", comes from section 133. It was referred to by the Supreme Court in the Blaikie case. It was felt, rightly or wrongly, that it led to confusion, that the bill was overreaching to deal with courts in Canada, including provincially established courts. And so the object here is to come a little bit closer in the preamble of the bill to the language that is used in section 101 of the Constitution Act, 1867, which talks of courts established by Parliament.

Mr. Gauthier: The definition of a court in this context, could you give it to me, as distinct from the definition of a court *entre guillemets*, which is used later on in the bill?

• 1635

Mr. Low: Well, there is a considerable amount of law about the courts that are established pursuant to section 101. It includes any court established by Parliament for the better administration of the laws of Canada, and that would include the Supreme Court of Canada, the Tax Court, the Federal Court. It would also extend to other bodies like the Immigration Appeal Board.

How extensively you want to carry that definition is a question of judgment. That is why the bill then goes on to deal more broadly with adjudicative institutions and what we might consider to be administrative tribunals. It is an inclusive definition in section 101. It is any court that Parliament chooses to establish.

Mr. Gauthier: But the preamble does not refer to those adjudicative tribunals.

Mr. Hnatyshyn: No.

Amendment agreed to.

Preamble allowed to stand.

Clause 3 as amended agreed to.

Clause 4 allowed to stand.

On clause 5—*Journals and other records*

M. Gauthier: Monsieur le président, j'ai un autre amendement à l'article 5. Je n'hésite pas à vous dire que je suis heureux de voir que le gouvernement prend à son compte la suggestion et qu'il a probablement à son service des rédacteurs de texte ou des avocats qui sont beaucoup plus savants que votre humble serviteur. Je propose très humblement que l'article 5 soit modifié parce que, d'après moi, le Parlement canadien a l'obligation de permettre à tous les députés de travailler dans la langue maternelle de leur choix, et cela à tout moment.

L'amendement en question a pour but d'exiger du gouvernement qu'il dépose toujours ses documents dans les deux langues officielles, et cela simultanément. Je n'ai pas besoin de dire au Comité que les expériences de cette année, par exemple, ont été plus que difficiles en ce qui a

[Traduction]

M. Low: Monsieur le président, la formule employée dans le projet de loi, «tribunaux du Canada», a été tirée de l'article 133. La Cour suprême s'y est reportée dans l'affaire Blaikie. On a pensé, à tort ou à raison, que cela pourrait amener une certaine confusion, que le projet de loi irait trop loin en s'appliquant aux tribunaux du Canada, y compris les tribunaux créés par les provinces. L'objet ici est donc de rapprocher le préambule du projet de loi à l'article 101 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique de 1867, qui parle des tribunaux créés par le Parlement.

M. Gauthier: Pourriez-vous me définir ce qu'est un tribunal dans ce contexte-ci par opposition à la définition du mot tribunal, entre guillemets, qui est utilisée plus loin dans le projet de loi?

M. Low: Une grande partie des textes législatifs en matière de tribunaux ont été établis en vertu de l'article 101. Ces textes s'appliquent à tout tribunal créé par le Parlement en vue d'assurer la meilleure administration des lois du Canada, et cela inclurait la Cour suprême du Canada, la Cour de l'impôt et la Cour fédérale. Ils s'appliqueraient également à d'autres entités comme par exemple la Cour d'appel de l'immigration.

La détermination des paramètres de la définition est une question de jugement. C'est pourquoi le projet de loi poursuit en traitant de façon plus large des institutions d'adjudication et de ce que l'on pourrait appeler des tribunaux administratifs. La définition donnée à l'article 101 est inclusive. Il s'agit de tout tribunal que le Parlement décide de créer.

M. Gauthier: Mais le préambule ne fait pas état de ces organes d'adjudication.

M. Hnatyshyn: Non.

L'amendement est adopté.

Le préambule est réservé.

L'article 3 est adopté tel que modifié.

L'article 4 est réservé.

Article 5—*Documents parlementaires*

Mr. Gauthier: Mr. Chairman, I have another amendment to clause 5. I would like to say, without any hesitation whatsoever, that I am pleased to see that the government has taken responsibility for the suggestion and it probably is being served by drafters or lawyers who are much wiser in these matters than your humble servant. I very humbly suggest that clause 5 be amended because in my view, the Parliament of Canada has an obligation to enable all members to work in the language of their choice, whatever the circumstances.

The amendmend would require of the government that it always table documents in both official languages, at the same time. The committee is well aware that certain events this year made things difficult, for example, the tabling of the free-trade agreement in English only. We

[Text]

trait à certains grands événements parlementaires tels que l'entente sur le libre-échange qui n'a été déposée qu'en anglais. On n'a pas fait d'histoire à ce sujet, car on reconnaissait qu'il était impossible de traduire tout le document ce jour-là. Il y a eu également les amendements à la Loi C-22; le ministre est venu à la Chambre avec des amendements en anglais seulement, ce qui a causé certains préjugés à certains membres de mon caucus à tout le moins et qui, d'après moi, n'était pas justifié. Alors, je veux essayer de rendre la chose aussi juste que possible en proposant l'amendement suivant.

Je propose qu'on modifie le projet de loi C-72 en retranchant la ligne 1, page 5, et en la remplaçant par ce qui suit:

5.(1) Les archives, comptes rendus et procès-

es—c'est l'amendement que je propose—en ajoutant à la suite de la ligne 3, page 5, ce qui suit:

(2) Tout document déposé ou distribué au Parlement par le gouvernement fédéral doit l'être simultanément dans les deux langues officielles, les deux versions ayant même valeur.

Je pourrais peut-être modifier cet amendement et dire «les deux versions ayant également force de loi», mais je laisse aux juristes le soin de me dire laquelle des deux formules est la meilleure. Voilà l'amendement. Le but est d'exiger du gouvernement qu'il dépose simultanément dans les deux langues tout document de la Chambre des communes.

Mr. Hnatyshyn: As I indicated the last time I was before the committee, the government has accepted the broad thrust of the recommendation made by Mr. Gauthier, but our amendment is limited to documents tabled by the government that emanate from federal institutions, and I think it is for a good and legitimate reason.

• 1640

Documents come from various sources, and I think we want to be very wary of getting involved in having a requirement. Arguably, before they can be tabled they have to be translated. For example, if I were to get a letter from Premier Bourassa, for us to presume to have to wait... Say that I want to table it in the House, the document speaks for itself, it is an original document not emanating from any federal institution. I think we would want to have the capacity to... The document will be translated, ultimately, under our existing regime of translation in the Journals Branch. By the same token, if a letter comes in from Premier Devine of Saskatchewan... Well, that is a bilingual province; let us go to British Columbia, from Premier Vander Zalm—if a document does not emanate from a federal institution.

[Translation]

did not make a fuss about it, because we recognized that it was impossible to translate the whole document that day. I could also mention the amendments to Bill C-22. The minister came to the House with amendments in English only, which caused some difficulty, at least for certain members of my caucus and which in my view, was not justified. We would like to make things as fair as possible, and this is why we are suggesting the following amendment.

I move that Bill C-72 be amended in clause 5 a) by striking out line 1 at page 5 and substituting the following thereafter:

5.(1) The journals and other records of Par. . .

and this is the amendment I am moving by adding, immediately after line 4 at page 5, the following:

(2) Any document tabled or distributed in parliament by the Government of Canada shall be tabled or distributed simultaneously in both official languages and both language versions are equally authoritative.

I could perhaps change the amendment and say "the two versions will have legal authority", but I will let the lawyers decide which of the two formulas is the better one. In any event, there is my amendment. Its purpose is to require of the government that it table any document of the House of Commons simultaneously in both languages.

M. Hnatyshyn: Comme je l'ai dit la dernière fois que j'ai comparu devant le comité, le gouvernement a accepté l'orientation générale de la recommandation de M. Gauthier, mais notre amendement se limite aux documents émanant d'institutions fédérales que le gouvernement dépose, et je pense que la raison à cela est bonne et tout à fait légitime.

Les documents proviennent de diverses sources, et je pense qu'il vaut mieux être prudent et que ce n'est pas forcément une bonne chose de prévoir une exigence. On peut soutenir que les documents devront être traduits avant d'être déposés. Par exemple, si je recevais une lettre de M. Bourassa, s'il nous fallait attendre... Admettons que je veuille la déposer à la Chambre, que le document s'explique lui-même, et qu'il s'agit d'un document original n'émanant pas d'une institution fédérale. Je pense que nous aimerions pouvoir... Le document finira bien par être traduit en vertu de notre système actuel où c'est la Direction des journaux qui s'en occupe. De la même façon, si une lettre de M. Devine, premier ministre de la Saskatchewan... c'est une province bilingue. Prenons donc la Colombie-Britannique. Disons qu'il s'agit d'une lettre du premier ministre Vander Zalm... je parle des cas où le document n'émane pas d'une institution fédérale.

[Texte]

So what we are proposing, as members of the committee will know, is that any document made by or under the authority of a federal institution that is tabled shall be in both official languages. This would certainly mandate federal institutions to carry out the... It will mandate by law the practice that has been established now, but I think that is the appropriate level of application of the position put forward by Mr. Gauthier, and I thank him for bringing this to our attention.

So I would recommend that we turn down this particular amendment and accept the one I tabled with you last week.

Le président: Retirez-vous votre motion?

M. Gauthier: Je reconnais le bien-fondé de l'argument du ministre. Comme lui, je suis très tolérant et j'accepte la formule proposée. D'ailleurs je l'avais dit au début. Je n'avais pas eu le temps de consulter. C'était l'esprit de ma motion. Je ne voulais pas exiger que des documents qui ne sont pas de la responsabilité du gouvernement soient déposés dans les deux langues, mais bien que tout document déposé par le gouvernement, donc tout document gouvernemental, le soit dans les deux langues officielles. J'accepte le libellé proposé par le ministre.

Mr. Graham: The suggestion in here that both language versions are equally authoritative has perhaps caused some difficulty in the past, because it is my understanding that—

The Chairman: I am sorry, Mr. Graham, but I think you are on L-3, and Mr. Gauthier wants to withdraw that. Is there still need for your question?

Mr. Graham: It was a point of clarification, and I would like a comment from Mr. Gauthier and the minister on this, because I think it has led to some of the difficulty with the bill.

It is my understanding that the means of drafting bills has changed somewhat recently—I do not know how recently—to the point that the intent of the bill in both languages may be there but the language is different. I think in clause 15 we sample the situation in which there was confusion in the English version versus the French version. I would like some idea from the members of the committee and the minister as to how we overcome this. If you are suggesting here that both language versions—and it is a perfectly reasonable suggestion—are equally authoritative, when it comes to the Supreme Court, which version are they going to use for interpretation? Do you follow me?

Mr. Hnatyshyn: The Constitution of our country provides that the statutes, records, and journals of Parliament be printed and published in English and French, and both language versions are equally authoritative. This is a constitutional concept that guides us with respect to the legislation we bring forward. The reality is that both versions are equally authoritative, because the Constitution is so interpreted.

[Traduction]

Ce que nous proposons, comme le savent les membres du comité, c'est que tout document produit par une institution fédérale ou sous son autorité et qui est déposé doit l'être dans les deux langues officielles. Les institutions fédérales seraient ici tenues... Cela entérinerait dans la loi la pratique qui est déjà suivie, mais je pense que cela tient suffisamment de la position énoncée par M. Gauthier, et je le remercie d'avoir porté cela à notre attention.

Je recommanderai donc que nous rejetions cet amendement et que le comité accepte celui que j'ai déposé auprès de vous la semaine dernière.

The Chairman: Are you withdrawing your motion?

Mr. Gauthier: I recognize the validity of the Minister's argument. I too am very tolerant and I accept the formula that has been suggested. As a matter of fact, I said so at the outset. I had not had the time to consult, but it was the spirit of my motion. I did not want to demand that documents not coming under the government's responsibility be tabled in both languages, but simply that any document tabled by the government, i.e. any government document, be supplied in both official languages. I accept the text put forward by the Minister.

M. Graham: On propose ici que les deux versions aient également force de loi. Or il y a déjà eu des problèmes par le passé, car si j'ai bien compris...

Le président: Excusez-moi, monsieur Graham, mais je pense que votre intervention vise l'amendement L-3, et M. Gauthier souhaite le retirer. Votre question revêt-elle malgré tout un intérêt?

M. Graham: C'était une simple question d'éclaircissement, et j'aimerais savoir ce que pense M. Gauthier et le ministre de cela, car je pense que cela a posé certains problèmes au niveau du projet de loi.

D'après ce que j'ai compris, la façon dont les projets de loi sont rédigés a quelque peu changée récemment—je ne sais trop quand les changements ont été adoptés—et l'objet du projet de loi dans les deux langues est peut-être le même, mais c'est exprimé autrement. À l'article 15, par exemple, il y a eu une certaine confusion entre la version anglaise et la version française. J'aimerais savoir quelles idées auraient les membres du comité et le ministre quant à la résolution de ce problème. Si vous proposez ici que les deux versions—et c'est une suggestion tout à fait raisonnable—ait également force de loi, si la Cour suprême doit intervenir, quelle version va-t-elle utiliser pour décider de son interprétation? Me suivez-vous?

M. Hnatyshyn: La Constitution canadienne prévoit que les lois, dossiers et publications du Parlement soient publiés en anglais et en français, les deux versions étant de même valeur. Il s'agit d'un concept constitutionnel qui nous guide quant au lois que nous présentons. La réalité est que les deux versions ont également force de loi car c'est ainsi qu'a été interprétée la Constitution.

[Text]

• 1645

The question we always have to make sure about is that both languages have the same legal principle involved, and that is the art of draftsmanship. We went through this in some detail at the earlier sessions and I tried to look at the previous practice, which had been to draft in one language and translate literally, which led either to unsatisfactory English versions when the statute was drafted, or when the bill was drafted in English and translated in French, it made unsatisfactory French versions.

It has been the practice now for some time to draft in both languages to make sure the principles are concurrent and consistent in respect to the same legal consequences, although the drafting in both languages pays attention to the essence of each of the languages, so the English has grammatical sense and the French has grammatical sense. Aside from Mary Dawson, Mr. Newman, and the others here, I think Mr. Iacobucci is probably the world expert on this, so maybe he can elucidate further on it.

Mr. Iacobucci: Mr. Graham, you asked about how courts interpret in given circumstances.

Mr. Graham: Let me clarify that. As I see it, and particularly as we are dealing with a language bill, if somebody had the opportunity of being totally bilingual, they would perhaps read the French version of the bill versus the English version and decide therefore to be tried in the French version, because for their particular case that application may be advantageous. Is that possible?

Mr. Iacobucci: No. What has happened in the past is the courts have always had to address the issue before them when interpreting a particular provision. Then they are looking at two versions that are of equal authenticity.

Mr. Graham: But not worded exactly the same.

Mr. Iacobucci: Then it would be up to the court to decide, looking at the two versions, looking at such questions that a lot of cases have determined over time is the way in which they should approach interpreting a particular statutory provision, such as what the words say, what the intention of the statute is, what the mischief is that was intended to be corrected by Parliament when it enacted the law.

A discipline of interpretation has indeed evolved in such a way that in fact courts work this out quite well, if I may say so. Over time, they have done this extremely well, to reconcile the versions, if you like, to see what in fact is intended. Sometimes they will refer to one version or the other version. In fact, just as in some jurisdictions where there is not bilingual legislation, there is always the argument for ambiguity in whatever language that happens to be chosen. Courts struggle with that kind of

[Translation]

Il s'agit de veiller à ce que les mêmes principes juridiques soient établis dans les deux langues, et c'est là tout l'art des rédacteurs de loi. Nous avons examiné cela en détail lors de séances précédentes et j'ai essayé d'examiner l'ancienne pratique, qui voulait que l'on rédige le projet de loi dans une langue pour le faire traduire dans l'autre, ce qui donnait soit des versions insatisfaisantes en anglais lorsque le texte était rédigé en français soit des versions insatisfaisantes en français lorsque le texte était rédigé en anglais.

Depuis quelque temps, la pratique veut que les projets de loi soient rédigés parallèlement dans les deux langues, en veillant à ce que les mêmes principes et les mêmes conséquences juridiques se retrouvent dans les deux versions, mais il s'agit en même temps de respecter le génie des deux langues afin de se retrouver dans chaque cas avec une version grammaticalement juste. Outre Mary Dawson, M. Newman et les autres, M. Iacobucci est sans doute l'expert mondial dans ce domaine, et il pourrait peut-être vous fournir davantage de renseignements là-dessus.

M. Iacobucci: Monsieur Graham, vous avez posé une question quant à la façon dont les tribunaux interprètent les textes législatifs dans certaines circonstances.

M. Graham: Permettez-moi de préciser ma pensée. D'après ce que je vois, et étant donné surtout qu'il s'agit ici d'un projet de loi en matière de langue, si une personne était parfaitement bilingue, elle lirait peut-être la version française de la loi puis la version anglaise pour décider de subir son procès en français, par exemple, parce que dans son cas l'application de la version française serait avantageuse pour elle. Cela serait-il possible?

M. Iacobucci: Non. Jusqu'ici, les tribunaux ont toujours eu à résoudre cette question lors de l'interprétation d'une disposition donnée, et ils examinent toujours les deux versions, qui ont également force de loi.

M. Graham: Mais qui ne sont pas formulées de la même façon.

M. Iacobucci: Dans ce cas, ce serait au tribunal de décider, après examen des deux versions et de certaines questions qui auraient été résolues dans le cas de procès précédents, de la façon d'interpréter une disposition donnée. Le tribunal s'interrogera alors sur les mots employés, sur l'intention visée par la loi, sur le problème que voulait corriger le Parlement en adoptant la loi, etc.

Il y a toute une discipline de l'interprétation qui a évolué au fil du temps, et je me permettrai de dire que les tribunaux se débrouillent maintenant très bien. Ils parviennent très bien à concilier les versions, à voir quel était le véritable but visé. Parfois, ils renverront à une version ou à l'autre. D'ailleurs, tout comme il y a certaines juridictions où il n'y a pas de lois bilingues, il y a toujours l'argument de l'ambiguïté, quelle que soit la langue choisie. Les tribunaux règlent ce genre de

[Texte]

ambiguïté de la même façon qu'ils le font avec les deux versions de nos statuts.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): As a layman here with regard to the law and the courts, would it not be a basis for considering amendments to an act if the learned judges were to find there was a distinction between the two, a real difference, or whatever would be the right way of describing it? If the two languages did not actually say the same thing, this would surely be grounds for the the Minister of Justice coming to Parliament and offering an amendment to one or the other to bring them into line. They are to be equivalents, so surely one would cite the one that was convenient. If one were working in English, one would cite the English language version, and if one were working in French, one would cite the other. They are to mean the same thing and say the same thing, are they not?

• 1650

Mr. Hnatyshyn: There are probably countless examples of the courts reflecting on deficiencies in legislation generally. While we work very hard as legislators, and public servants work very hard to make sure that legislation is done as professionally as possible, it is not unheard of that courts will reflect on some deficiencies that they observe. Parliament has often had occasion to bring in amendments to legislation. So it is an ongoing process.

You are quite right that these things have occurred and we monitor these cases very closely. Departments are advised with respect to legislation that has been commented upon in the courts, and amendments are brought in because of judicial pronouncements from time to time.

Mr. Gauthier: I would like to raise a question about whether the Supreme Court of Canada would use the French or the English version. I can tell you as a legislator for the last 15 years that it is quite useful to be bilingual. If you read the English and you do not understand it, you can go to the French text, and sometimes you will get a hint of what the legislator actually meant. I am not the only one to do that. I can tell you there are a lot of people doing that. They go from one text to the other. Even some anglophone friends of mine sometimes go to the French text to understand the English text.

I will give you one example—clause 12 of the bill. I was always told that when you specified certain things you excluded other things. In clause 12 it says:

Any journal, record, act of Parliament, instrument, rule, order, regulation, treaty, convention, agreement, notice, advertisements and other matters referred to in this Part

Hopefully we have not forgotten any. And then it goes on to explain. In French it just says *Tous les textes*. It is as

[Traduction]

problème d'ambiguïté de la même façon qu'ils le font avec les deux versions de nos statuts.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): En tant que profane en matière de droit et de tribunaux, n'y aurait-il pas lieu d'apporter des amendements à une loi si les juges, en leur sagesse, trouvaient qu'il y avait une distinction, une vraie différence entre les deux versions? Si les deux versions ne disaient pas exactement la même chose, il serait tout à fait justifié que le ministre de la Justice propose un amendement à l'une des deux versions au Parlement de façon à faire coïncider les deux textes. Étant donné que les deux versions doivent être équivalentes, on serait libres de choisir celle qui nous est le plus facile à manier. Si l'on travaille en anglais, on citera la version anglaise, et si on travaille en français, on citera la version française. Les deux versions doivent dire et signifier la même chose, n'est-ce pas?

M. Hnatyshyn: Il existe vraisemblablement d'innombrables exemples de cas où les tribunaux se sont prononcés sur des faiblesses dans des lois. Bien que les législateurs et les fonctionnaires mettent tout en oeuvre pour que les lois soient rédigées de façon aussi professionnelle que possible, il arrive de loin en loin que les tribunaux fassent des observations sur certaines faiblesses relevées dans les lois. Le Parlement a souvent présenté des amendements aux lois. Cela se fait régulièrement.

Vous avez tout à fait raison de dire que pareils cas se produisent et nous suivons cela de très près. Nous portons à l'attention des ministères les lois sur lesquelles les tribunaux ont formulé des observations et les amendements nécessaires y sont apportés.

M. Gauthier: J'aimerais savoir si la Cour suprême du Canada se sert de la version française ou de la version anglaise. Je suis législateur depuis 15 ans, et je peux vous dire qu'il est très utile d'être bilingue. Si on ne comprend pas le sens de la version anglaise, on peut toujours se reporter à la version française et finir par comprendre ce que voulait dire le législateur. Je ne suis pas le seul à faire cela. Je peux vous dire que de nombreuses personnes le font. Elles passent d'un texte à l'autre. J'ai même des amis anglophones qui se reportent au texte français afin de mieux comprendre le texte anglais.

Je vais vous donner un exemple tiré de l'article 12 du projet de loi. On m'a toujours dit qu'en précisant certaines choses on en omet d'autres. La version anglaise de l'article 12 dit:

Any journal, record, Act of Parliament, instrument, rule, order, regulation, treaty, convention, agreement, notice, advertisement and other matter referred to in this Part

Rien n'a été oublié, on l'espère. D'autres précisions sont données ensuite. La version française dit tout simplement

[Text]

simple as that. There is no possible thing. I have not forgotten anything. All are covered. But in the English they specify. Why, I do not know. It is a technique that they have of writing bills to make them more complex.

My reading of it is that it is much easier in French. If I were arguing that somebody forgot a text in English that was being used in the Supreme Court of Canada I would tell him that

en français, on dit «Tous les textes», ce qui couvre absolument tout.

There is no more hesitancy on my part. I just thought maybe that you would appreciate that one.

Mr. Graham: That led to some difficulty.

The Chairman: Does Mr. Gauthier have the unanimous consent of the committee to withdraw?

Some hon. members: Agreed.

Clauses 5 and 6 allowed to stand.

On clause 7—*Legislative instruments*

M. Hawkes: Je propose que l'article 7 du projet de loi C-72 soit modifié par substitution, à la ligne 29, page 5, de ce qui suit:

Nord-Ouest et du Yukon et les actes en découlant;

Mr. Gauthier: Could somebody explain to me why we have this amendment again?

• 1655

Mr. Hawkes: I think it was April 28 that the Yukon and the federal government entered into an agreement. When this act was originally put in the House back about a year ago, that agreement did not exist and we are giving effect in legislative form to that agreement. This is part of a series to do that.

Mr. Gauthier: Thank you. That is just for the record.

Amendment agreed to.

Clause 7 as amended allowed to stand.

On clause 8—*Rules, etc., governing practice and procedure*

Mr. Hawkes: Mr. Chairman, there is a new clause 8. Is that the proper place to deal with it when you call clause 8, or should we deal with it at the end of clause 7? I guess maybe that was my confusion. Okay. We are here and it would be acceptable to government members if Mr. Gauthier wanted to move this amendment with no objection.

M. Gauthier: Monsieur le président, j'aimerais proposer que le projet de loi C-72 soit modifié à l'article 8 par:

[Translation]

«tous les textes». C'est aussi simple que cela. Aucun oubli n'est possible. Cela englobe tous les genres de texte. Dans la version anglaise, toutefois, les législateurs ont précisé. Je ne sais pas pourquoi. C'est une façon qu'ils ont de rédiger les projets de loi pour les rendre plus complexes.

À mon avis, c'est beaucoup plus simple en français. Si j'avais que quelqu'un a oublié un texte en anglais utilisé par la Cour suprême du Canada, je dirais que

in the French version, the act says *Tous les textes*, which covers absolutely everything.

Je n'ai plus aucun doute. J'ai cru que vous apprécieriez le bien-fondé de cet exemple.

M. Graham: Cela présente quelques difficultés.

Le président: M. Gauthier a-t-il le consentement unanime du comité pour retirer sa motion?

Des voix: D'accord.

Les articles 5 et 6 sont réservés.

À l'article 7—*Textes d'application*

Mr. Hawkes: I move that clause 7 of Bill C-72 be amended by striking out line 30 on page 5 and substituting the following:

ories or the Yukon Territory or any instrument made thereunder,

M. Gauthier: Quelqu'un peut-il m'expliquer encore une fois le pourquoi de cet amendement?

M. Hawkes: C'est le 28 avril, je crois, que les gouvernements fédéral et du Yukon ont conclu une entente. Quand ce projet de loi a été déposé à la Chambre il y a un an environ, cette entente n'avait pas été conclue et cet amendement vise à mettre cette entente dans la loi. C'est un amendement parmi d'autres qui seront proposés à cette fin.

M. Gauthier: Merci. Je tenais à obtenir cette réponse publiquement.

L'amendement est adopté.

L'article 7 tel que modifié est réservé.

À l'article 8—*Textes de procédure*

M. Hawkes: Monsieur le président, il s'agit d'un nouvel article 8. Convient-il d'en discuter dans le cadre de l'examen de l'article 8 ou plutôt après l'article 7? Je n'en suis pas certain. D'accord. Les députés ministériels accepteraient que M. Gauthier propose cet amendement, sans opposition.

Mr. Gauthier: Mr. Chairman, I move that Bill C-72 be amended:

[Texte]

a) insertion, après la ligne 34, page 5, de ce qui suit:

Dépôt des documents

8. Les documents qui émanent d'une institution fédérale et qui sont déposés au Sénat ou à la Chambre des communes par le gouvernement fédéral le sont dans les deux langues officielles.

b) les changements de désignation numérique d'article ainsi que de présentation des renvois qui en découlent.

C'est administratif, j'imagine.

Amendment agreed to.

The Chairman: Still on clause 8, G-7. Mr. Horner.

M. Horner: J'aimerais proposer que l'article 8 du projet de loi C-72 soit modifié par substitution, à la ligne 36, page 5, de ce qui suit:

pratique des tribunaux fédéraux sont établis, imprimés

And that is from a unilingual anglophone.

Mr. Hnatyshyn: Mr. Horner, I am proud of you.

Amendment agreed to.

Clause 8 as amended allowed to stand.

On clause 9—*International treaties*

M. Gauthier: Monsieur le président, j'ai un amendement à proposer à l'article 9. Cet amendement veut confirmer le principe que le gouvernement fédéral, lorsqu'il traite avec les provinces, le fait dans les deux langues officielles. L'amendement a pour effet d'assurer que les accords fédéraux-provinciaux soient toujours établis dans les deux langues officielles, quelles que soient les provinces impliquées dans la signature de l'entente. De cette façon, toutes les provinces seront traitées sur le même pied.

Je voudrais ajouter que, pour certains Canadiens qui vivent en situation de minorité, ça peut paraître peut-être—comment dirais-je—exagéré de le demander, mais je pense qu'il est, dans l'esprit de ce pays, tout à fait normal que les Canadiens qui demeurent dans les provinces canadiennes et dont la langue minoritaire est autre que celle de la majorité de cette province, aient accès, quand ils en auront besoin, aux accords fédéraux-provinciaux dans les domaines importants, qu'il s'agisse de programmes sociaux, de programmes culturels ou d'accords conclus entre le gouvernement fédéral et une province ou entre le gouvernement fédéral et plusieurs provinces.

[Traduction]

a) by adding thereto, immediately after line 39 on page 5, the following:

documents in parliament

8. Any document made by or under the authority of the federal institution that is tabled in the Senate or the House of Commons by the Government of Canada shall be tabled in both official languages.

b) by renumbering the subsequent clauses, and any cross references thereto, accordingly.

It is an administrative amendment, I think.

L'amendement est adopté.

Le président: Toujours sur l'amendement G-7, à l'article 8. Monsieur Horner.

Mr. Horner: I move that clause 8 of Bill C-72 be amended by striking out line 42 on page 5 and substituting the following:

ceedings before a federal court shall be made, print-

Et cela proposé par un anglophone unilingue!

M. Hnatyshyn: Monsieur Horner, je suis fier de vous.

L'amendement est adopté.

L'article 8 tel que modifié est réservé.

À l'article 9—*Traités*

Mr. Gauthier: Mr. Chairman, I would like to move an amendment to clause 9. The purpose of this amendment is to reaffirm the principle that, when dealing with the provinces, the federal government does so in both official languages. The amendment would ensure that federal—provincial agreements are always made in both official languages, regardless of which provinces are parties to it. In this way, all provinces will be treated equally.

I would like to add that certain Canadians, members of a minority group, would consider it quite normal—although it might appear, how shall I say, exaggerated to ask for this—that all Canadians belonging to a minority linguistic group have access, regardless of the province in which they live, to federal—provincial agreements on important matters, whether social or cultural programs, or to agreements between the federal government and a province or between the federal government and several provinces, should the need arise.

• 170

Selon le libellé de l'article 9, la seule province qui pourrait exiger que le gouvernement fédéral lui donne des documents dans les deux langues est le Nouveau-Brunswick, parce que c'est la seule province au Canada qui est officiellement bilingue. Je voudrais essayer d'incorporer à la loi cette obligation pour le fédéral de travailler dans les deux langues officielles afin d'aider les

Given the wording of clause 9, New Brunswick would be the only province that could require that the federal government provide documents in both official languages because it is the only Canadian province that is officially bilingual. I would like the act to provide that the federal government has the obligation to work in both official languages in order to help provincial minorities to have

[Text]

minorités des provinces à avoir accès aux documents et afin que le fédéral pratique vraiment ce qu'il prêche, c'est-à-dire l'usage des deux langues officielles sans qu'on ait à quémander chaque fois qu'on veut avoir accès à ces documents qui font l'objet d'ententes fédérales-provinciales.

C'est un amendement qui, pour certains, peut paraître superflu. Pour nous, c'est fort important. Il y a peut-être dans l'amendement une largesse ou quelque chose qui pourrait être expliqué au niveau restreint, au niveau du nombre de documents, mais je pense que la plupart des documents fédéraux-provinciaux d'ordre social et culturel sont fort importants pour les groupes minoritaires.

Je propose donc qu'on modifie le projet de loi C-72, à l'article 9, en retranchant les lignes 14 à 20, page 6, et en les remplaçant par ce qui suit:

sieurs provinces.

En anglais ce serait:

"more provinces".

Mr. Horner: Could you explain your amendment, Mr. Gauthier?

Mr. Gauthier: In English it would strike out lines 16 to 24 on page 6 and substitute "more provinces." after line 16. The idea is to try to serve our Canadian public as generously and as thoroughly as possible. I believe this would go a long way towards establishing the fact that the federal government indeed practices institutional bilingualism.

Mr. Hnatyshyn: There is a bit of history to this, Mr. Chairman, and I am sure Mr. Gauthier will recall that before the last election a Special Joint Committee on Official Languages brought down its fifth report. What you see here is really the recommendation of the joint committee, which was implemented and instituted by this government and had been a recommendation to the previous government. But this government has in fact instituted it. What we are doing now, as I understand it, is codifying the the government response to the recommendations of the committee.

There are administrative complexities involved and some sensitivities in this. But we are satisfied that the responses given by the government and supported by the honourable gentleman before 1984—which have since been implemented by this government—give the criteria under which these documents will be translated. Now, Mr. Low, have you anything to add to that?

• 1705

Mr. Low: Mr. Chairman, I suppose for the sake of history... The commissioner had made this recommendation. The parliamentary committee took it up. The previous government accepted the recommendation but made the point in its response that there was a great variety in the nature and scope of federal-provincial agreements. It came up with this policy, I

[Translation]

access to documents and in order to ensure that the federal government practices what it preaches, namely the use of both official languages, without it being necessary to beg every time one wants to obtain the text of federal-provincial agreements in one's language.

Some might think that this amendment is unnecessary. We believe that it is very important. There is enough flexibility in the amendment to allow for a more limited interpretation, with respect, for example, to the number of documents. However, I do believe that minority groups attach great importance to most federal-provincial documents dealing with social or cultural affairs.

I move that Bill C-72 be amended in clause 9 by striking out lines 16 to 24 at page 6 and substituting the following therefore:

more provinces

In the French version, the amendment would be:

«sieurs provinces»

M. Horner: Pouvez-vous expliquer votre amendement, monsieur Gauthier?

M. Gauthier: Il s'agirait de retrancher, dans la version anglaise, les lignes 16 à 24, page 6, de les remplacer par «more provinces». Le but visé c'est de servir plus généreusement et le mieux possible la population canadienne. J'estime que cet amendement servirait à confirmer que le gouvernement fédéral pratique effectivement le bilinguisme institutionnel.

M. Hnatyshyn: Monsieur le président, cet article est le fruit d'une certaine évolution historique. M. Gauthier se souviendra sans doute qu'avant la dernière élection, un comité mixte spécial sur les Langues officielles a déposé son cinquième rapport. Ce que nous avons ici c'est en réalité la recommandation de ce comité mixte dont le gouvernement précédent avait recommandé l'adoption et que le gouvernement actuel met en oeuvre. C'est notre gouvernement qui a fait sienne cette recommandation. Ce que nous faisons ici, c'est que nous codifions la réponse du gouvernement aux recommandations du comité.

Cet article comporte une certaine complexité administrative et touche certaines sensibilités. Nous sommes toutefois satisfaits des mesures prises par le gouvernement et appuyées par l'honorable député avant 1984—mis en oeuvre depuis par ce gouvernement—qui font état des critères qui serviront à déterminer lesquels de ces documents seront traduits. Monsieur Low, voulez-vous ajouter autre chose?

M. Low: Monsieur le président, aux fins de la récapitulation... cette recommandation avait été formulée par le commissaire. Le comité parlementaire l'a reprise. Le gouvernement précédent a accepté la recommandation tout en faisant valoir dans sa réponse, que les ententes fédérales-provinciales diffèrent énormément entre elles par leur nature et leur portée. Il a

[Texte]

believe, which was then the subject of some consultations with the provinces by the Federal-Provincial Relations Office.

I suppose if you think of the kind of agreement that may be entered into by the Department of Fisheries and Oceans with the Government of Newfoundland and the Government of British Columbia for some scientific research project on the coast, there really is a practical question of whether or not that informal kind of agreement, an agreement which can be reached by an exchange of letters, should have to be, at the time when it is negotiated and approved, in both official languages and both those official languages have equal authority, when in fact the agreement is there to regulate the conduct of some co-operative scientific endeavour. I suppose the point here is to make sure the class of agreements that are really of direct concern and are of some formality will be made available in both languages where it is appropriate to do so.

Mr. Gauthier: "Where it is appropriate to do so". What does one read into that?

Mr. Low: My point is that this was a judgment made by the previous government, and I think the present government has simply implemented it.

Mr. Gauthier: I am quite aware of that. I was on the committee. As a matter of fact, Lowell Murray and I chaired that committee and wrote that report. But what I am trying to do here is go a little further, by not restricting it. As I said, maybe I am being a bit demanding here,

dans le vrai sens du mot. Je n'exige pas, mais

I am requesting some additional concessions here, or that you go a little further than the proposed amendment here. But if, as Mr. Low said a few minutes ago, it is indeed reflecting the spirit of the Standing Committee on Official Languages, then I certainly would not want to demand any further concessions, if that is as far as the government wants to go.

Mr. Hnatyshyn: I think we are evolving a satisfactory regime here, and this sets out a set of principles that there have been consultations, and the provinces now are comfortable with this regime. What we are trying to do is move forward co-operatively with the idea of extending matters as best we can. On the other hand, it seems to me the commonsense approach should be taken with agreements with certain provinces that have not yet developed into bilingual provinces. I think that is a whole question we always reserve in this regime, which is progressive yet does not impose a categorical requirement on all agreements entered into with the provinces.

Mr. Hawkes: In my previous incarnation I saw a lot of agreements for very small dollar amounts and very, very specific. . . \$3,000 from the feds and \$2,000 for this, and it is a particular project to do something on a weekend, or—

[Traduction]

proposé cette politique qui a ensuite fait l'objet de consultation avec les provinces sous l'égide du Bureau fédéral-provincial.

Si nous prenons l'exemple d'une entente conclue entre le ministère des Pêches et Océans et le gouvernement de Terre-Neuve ou celui de la Colombie-Britannique sur un projet quelconque de recherche scientifique dans une zone côtière, il me semble qu'il faut se demander, sur le plan pratique, si une telle entente officieuse, qui pourrait être le fruit d'un simple échange de lettres, devrait être négociée et approuvée dans les deux langues officielles, les deux versions faisant foi, quand en réalité l'entente ne vise qu'à réglementer l'administration d'un projet scientifique entrepris en collaboration. J'imagine que l'objectif ici est de veiller à ce que les ententes officielles d'intérêt direct soient disponibles dans les deux langues officielles dans les cas où c'est indiqué.

M. Gauthier: «Dans les cas où c'est indiqué?». Comment doit-on interpréter cela?

M. Low: Ce que j'essaie de dire c'est que la décision a été prise par le gouvernement précédent et que le gouvernement actuel n'a fait que la mettre en oeuvre.

M. Gauthier: J'en suis parfaitement conscient. J'étais membre du comité. De fait, Lowell Murray et moi-même étions coprésidents de ce comité et avons rédigé le rapport ensemble. Ce que je cherche à faire ici, c'est aller un peu plus loin en éliminant les restrictions. Comme je l'ai dit, je suis peut-être un peu exigeant,

in the true meaning of the word. I do not demand, but

je demande des concessions additionnelles ou du moins que vous soyez un peu plus généreux que l'amendement proposé ici. Mais si, comme l'a dit M. Low il y a quelques minutes, cette proposition reflète l'esprit des recommandations du Comité permanent des langues officielles, je ne vais certainement pas exiger des concessions additionnelles si le gouvernement n'est pas disposé à aller plus loin.

M. Hnatyshyn: J'estime que nous sommes en train d'établir un régime satisfaisant qui repose sur une série de principes sur lesquels il y a eu des consultations et que les provinces acceptent. Nous essayons d'obtenir un peu plus dans un esprit de collaboration. Par ailleurs, il me semble que nous devons adopter une approche sensée pour ce qui est des ententes négociées avec certaines provinces qui ne sont pas encore officiellement bilingues. Nous proposons un régime progressif qui n'impose toutefois pas d'obligations catégoriques à l'égard de toutes les ententes conclues avec les provinces.

M. Hawkes: Dans mon autre vie, j'ai eu connaissance d'un grand nombre d'ententes très précises portant sur des sommes très minimales. . . 3,000\$ ou 2,000\$ du gouvernement fédéral pour le financement d'un projet donné qui pouvait être complété dans une fin de semaine, ou. . .

[Text]

Mr. Gauthier: Federal-provincial agreements?

Mr. Hawkes: Yes, the province and the federal government agreed to do something. That is what you are taking it into.

I would also like the record to show, for whoever reads our record, that these kinds of things are available to us for examination by committee or the individual Members of Parliament, and we can cause a translation to occur, from a federal perspective, just as individuals, let alone the government, if somehow there is a goof. But this does provide statute protection that is, as has been mentioned by the minister and others, quite secure for certain kinds of agreements that have broad applicability and broad general interest. Maybe it is just more functional to come to specific ones, that if people feel the need for a translation either way, we can always cause that to occur and share it with our constituents.

• 1710

Mr. Gauthier: I understand that point. My only concern was that the language of use of the federal government should not be dictated by the provincial authority. That was my point in capsular form. The federal government has an obligation to deal with all the provinces equally, and it should, in my view, use both official languages to do that to satisfy a requirement of the federal government; that is, that institutionally speaking they use both official languages.

I was reading paragraph 9(2)(b) as probably restrictive to the language of the provincial government.

(b) agreements entered into with one or more provinces where English and French are declared to be official languages of any of those provinces or where any of those provinces requests that the agreement be made in English and French

In other words, I do not want to see it restricted.

Mr. Hawkes: It is a clause phrased as a duty. Under these circumstances it must occur. It does not limit the possibility that you go beyond it, but it is a duty on the part of the government. You cannot refuse it. I think that is the nature of it.

Mr. Gauthier: I accept the explanation. Could we stand that? I want to think about it a little further and reflect on it.

Clauses 9, 10, and 11 allowed to stand

Article 12—*Valeur des deux versions*

M. Gauthier: Là, c'est tout simplement une question de clarifier la version française. L'amendement a simplement pour effet de clarifier la version française dont la formulation, à mon avis, est un peu ambiguë par rapport à la version anglaise.

[Translation]

M. Gauthier: Des ententes fédérales-provinciales?

M. Hawkes: Oui, une province et le gouvernement fédéral s'entendaient pour faire quelque chose. Voilà le genre d'entente qui serait englobée.

J'aimerais dire à l'intention de ceux qui pourraient lire le compte rendu de nos séances que les ententes de ce genre peuvent être consultées par les membres du comité ou les députés à titre individuel, et que nous pouvons, individuellement ou en tant que gouvernement, demander que ces ententes soient traduites si, par inadvertance, elles ne l'auraient pas été. Mais cette disposition assure une très bonne protection législative, comme l'ont mentionné le ministre et d'autres, pour certains types d'accords d'application et d'intérêt général. Il serait peut-être plus pratique de les évaluer individuellement, de sorte que si les gens estiment qu'une traduction est nécessaire, nous pouvons prendre les dispositions qui s'imposent afin que les électeurs puissent en prendre connaissance.

M. Gauthier: Je comprends bien. Seulement, je veux éviter que la langue utilisée par le gouvernement fédéral lui soit imposée par les autorités provinciales. C'est, en gros, ce que je voulais dire. Le gouvernement fédéral doit traiter toutes les provinces sur un pied d'égalité et, à mon avis, il doit utiliser les deux langues officielles pour satisfaire à l'exigence qu'il a lui-même établie, à savoir que les deux langues officielles sont employées dans les institutions gouvernementales.

A mon avis, l'alinéa 9(2)(b) restreint à la langue du gouvernement provincial.

b) les accords conclus avec une ou plusieurs provinces lorsque l'une d'entre d'elles a comme langues officielles déclarées le français et l'anglais, ou demande que le texte soit établi en français et en anglais.

En d'autres termes, je ne voudrais pas que ce soit restrictif.

M. Hawkes: Le libellé de cet article le présente comme étant une responsabilité. Dans ces circonstances, cela doit se passer ainsi. Cela n'empêche pas d'aller plus loin, mais c'est une responsabilité qui incombe au gouvernement. On ne peut pas la refuser. Je pense que c'est la nature de cet article.

M. Gauthier: J'accepte votre explication. Pourrions-nous réserver cet article? J'aimerais y réfléchir un peu plus longuement.

Les articles 9, 10 et 11 sont réservés.

Clause 12—*Both versions simultaneous and equally authoritative*

Mr. Gauthier: Here, is just a matter of clarifying the French version. This amendment simply makes the French version clearer, because in my opinion the current version is slightly ambiguous in comparison to the English.

[Texte]

À l'article 12, le texte anglais dit, *both language versions are equally authoritative*. En français, on dit «ayant également force de loi ou même valeur». Je voudrais remplacer le mot «ou» par le mot «et». Si elle a force de loi, elle a même valeur. Je pense que ce serait plus clair si la version française disait, à la ligne 14, page 7, «également force de loi et même valeur».

Je laisse aux avocats le soin de me dire si je me suis trompé.

The Chairman: I would like to introduce again Mr. Bisailon, who is one of our experts in the Department of Justice drafting this legislation. He may wish to respond to Mr. Gauthier.

M. Claude Bisailon (rédacteur au Ministère de la Justice): Monsieur Gauthier, à la suite de votre compliment sur la concision du texte français à l'article 12, j'ai dû mettre un «ou» plutôt qu'un «et» parce que tous les textes ne sont pas égaux. Les textes de loi, eux, ont force de loi, mais dire que d'autres d'autres documents qui ne sont pas des textes législatifs ont force de loi serait un peu forcer la note. Alors, tous ces autres textes, eux, ont même valeur entre eux. Ils n'ont pas force de loi à proprement parler. De toute façon, cette terminologie est tirée de la Charte—l'article 18. Donc, on fait tout simplement une distinction entre les textes de loi et les textes réglementaires qui, eux, ont force de loi, et les documents de nature autre que législative.

• 1715

M. Gauthier: Vous interprétez «tous les textes» comme étant tous les texte de loi et autres?

M. Bisailon: Oui. On entend par là les textes législatifs et les textes réglementaires qui ont force de loi. Dans le cas des autres textes, qui sont par exemple des traités ou d'autres documents, les deux versions ont entre elles une même valeur. En d'autres mots, elles sont absolument égales.

M. Gauthier: J'accepte le conseil de l'autorité en la matière. L'article 18 de la Constitution, je vous le concède, dit bien «ou même valeur», mais je croyais à l'époque que c'était une erreur.

M. Bisailon: En d'autres mots, le terme «avoir force de loi» laisserait entendre qu'un texte qui n'est pas un texte législatif est assimilé à une loi. Ce n'est pas ce qu'on veut dire. On veut dire que les deux versions sont égales entre elles. On ne peut pas dire qu'un texte ou un document donné, qui n'est pas une loi du Parlement, a la valeur d'une loi.

M. Gauthier: Très bien. Je retire mon amendement, monsieur le président.

Le président: Y a-t-il consentement unanime pour que M. Gauthier retire son amendement?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: We are still on clause 12. Who speaks on G-8? Mr. Hawkes.

[Traduction]

In clause 12, the English says "both language versions are equally authoritative", whereas the French says *ayant également force de loi ou même valeur*. I would like to substitute "et" for "ou". If this version is authoritative, it has the same value. I think it would be clearer if the French version said, at line 14, page 7, *également force de loi et même valeur*.

Legal counsel will correct me if I am wrong.

Le président: Je vous présente à nouveau M. Bisailon, l'un des experts du ministère de la Justice qui a contribué à la rédaction de ce projet de loi. M. Bisailon répondra à M. Gauthier.

Mr. Claude Bisailon (Drafter, Department of Justice): Mr. Gauthier, after your compliment on the conciseness of the French text of clause 12, I had to put "ou" instead of "et" because all texts are not equal. The text of an act is authoritative, but it would be exaggerated to state that other documents that are not acts are just as authoritative. Therefore, all these other texts have the same value when compared to each other, but they are not authoritative as such. In any case, the terminology used is taken from the Charter, clause 18. We are simply establishing a distinction between statutory instruments, which are authoritative, and other, non-legislative documents.

Mr. Gauthier: To you, the expression *tous les textes* means legislation and regulations?

Mr. Bisailon: Yes. We mean legislation and regulation, which is authoritative. As for other texts, for example, treaties or other documents, both versions have the same value. In other words, they are absolutely equal.

Mr. Gauthier: I will accept your specialist's view in the matter. Clause 18 of the Charter does indeed say *ou même valeur*, but I thought at the time that it was a mistake.

Mr. Bisailon: In other words, the expression *avoir force de loi* could mean that a non-legislative text would have the same value as an act. That is not what we mean, but rather that both versions are equal. You cannot say that a given non-legislative text or document has the same value as a parliamentary, legislative text.

Mr. Gauthier: Very well. I withdraw my amendment, Mr. Chairman.

The Chairman: Is there unanimous consent for Mr. Gauthier to withdraw his amendment?

Des voix: D'accord.

Le président: Nous sommes toujours à l'article 12. Qui va nous expliquer l'amendement G-8? Monsieur Hawkes.

[Text]

Mr. Hawkes: I move that clause 12 of Bill C-72 be amended by striking out line 22 on page 7 and substituting the following:

ment, instrument, document, rule, order, regulation, and by striking out lines 25 to 27 on page 7 and substituting the following:

Part that is made, enacted, printed, published or tabled in both official languages shall be made, enacted, printed, published or tabled simul-

There would be a consequent amendment in terms of the French version

au même article. Je propose que l'article 12 du projet de loi C-72 soit modifié par substitution, à la ligne 11, page 7, de ce qui suit:

més, publiés ou déposés sous le régime de la présente

What we are after is essentially precision.

Mr. Gauthier: Yes, it is consequent to the amendment made at clause 8.

Amendment agreed to.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Having just listened to the translator read the English version to us, which is a good enough tendency as a rule, I think what we need when we are looking at the French text is an attempt by the hard-working translator to give us the French version in English. But this is for Mr. Graham and myself. I am sure that it has been picked up by our translators.

Clause 12 allowed to stand.

On clause 13—*Official languages of courts*

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I move that clause 13 of Bill C-72 be amended by striking out line 31 on page 7 and substituting the following:

languages of the federal courts, and either of those and further that the French version be amended at line 16, page 7, by saying the following:

gues officielles des tribunaux fédéraux; chacun a le

Amendment agreed to.

The Chairman: Still on clause 13, G-10.

• 1720

Mr. Graham: Mr. Chairman, I move that the English version of clause 13 of Bill C-72 be amended by striking out line 34 on page 7 and substituting the following: "any federal court"—and the equivalent in French.

Mr. Hnatyshyn: Just English.

Mr. Graham: Just English? Well, there, I blew it again; okay, "any federal court".

Amendment agreed to.

[Translation]

M. Hawkes: Je propose que l'article 12 du projet de loi C-72 soit modifié, à la version anglaise, par substitution, à la ligne 22, page 7, de ce qui suit:

ment, instrument, document, rule, order, regulation, et par substitution, aux lignes 25 à 27, page 7, de ce qui suit:

Part that is made, enacted, printed, published or tabled in both official languages shall be made, enacted, printed, published or tabled simul-

Il y a aussi un amendement corrélatif à la version française

for the same clause. I move that clause 12 of Bill C-72 be amended by striking out line 11, on page 7, and substituting the following:

més, publiés ou déposés sous le régime de la présente

Nous voulons surtout assurer la précision.

M. Gauthier: Oui, je vois que cet amendement est corrélatif à celui fait à l'article 8.

L'amendement est adopté.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): J'ai écouté l'interprète nous lire la version anglaise, ce qui est une bonne habitude en général. Cependant, lorsque nous examinons le texte français, je pense qu'il faudrait que les interprètes, qui travaillent si fort, essaient de nous traduire la version française en anglais. Ce serait pour M. Graham et moi-même. Je pense que les interprètes, eux, ont compris.

L'article 12 est réservé.

Article 13—*Langues officielles des tribunaux*

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Je propose que l'article 13 du projet de loi C-72 soit modifié par substitution, à la ligne 31, page 7, de ce qui suit:

languages of the federal courts, and either of those Et de plus, que la version française soit modifiée, par substitution, à la ligne 16, page 7, de ce qui suit:

gues officielles des tribunaux fédéraux; chacun a le

L'amendement est adopté.

Le président: Toujours à l'article 13, l'amendement G-10.

M. Graham: Monsieur le président, je propose que l'article 13 de la version anglaise du projet de loi C-72 soit modifiée par substitution, à la ligne 34, page 7, de ce qui suit: *any federal court*, et l'équivalent en français.

M. Hnatyshyn: Non, seulement l'anglais.

M. Graham: Seulement l'anglais? Eh bien, je me suis encore trompé; très bien, *any federal court*.

L'amendement est adopté.

[Texte]

Clause 13 as amended allowed to stand.

On clause 14—*Hearing of witnesses in official language of choice*

Mr. Horner: Mr. Chairman, I move that clause 14 of Bill C-72 be amended by striking out line 35 on page 7 and substituting the following:

14.(1) Every federal court has, in any proceedings

Amendment agreed to.

Mr. Graham: Mr. Chairman, I move that the English version of clause 14 of Bill C-72 be amended by striking out line 42 on page 7 and substituting the following:

14.(2) Every federal court has, in any proceedings

Amendment agreed to.

Le président: Également sur l'article 14, monsieur Gauthier.

M. Gauthier: Monsieur le président, j'ai une modification à proposer à cet article 14, et ce, à propos des droits des témoins et des services d'interprétation. Il m'apparaît essentiel que nous indiquions de façon claire et précise aux tribunaux qu'ils ont l'obligation d'ordonner des services d'interprétation lorsque qu'ils estiment que la cause est importante.

J'ai discuté de cela avec des témoins qui sont venus ici, et je pense qu'il y a, du moins selon moi, un besoin de clarifier l'article 14(3) en retranchant la ligne 4 de la page 8, et en la remplaçant par ce qui suit:

(3) Ils doivent aussi ordonner que

Dans le texte actuel, monsieur le président, on lit, «Ils peuvent». C'est optionnel, c'est discrétionnaire, et ce n'est peut-être pas une indication assez forte, du moins à mon goût; j'aimerais que les tribunaux soient clairs sur cette intention du législateur à savoir que lorsqu'il y a une demande importante ou lorsqu'il y a un procès ou une cause importante devant eux, à eux de décider—je ne veux pas m'ingérer dans cette décision-là—, ils doivent ordonner que soient offerts, notamment pour l'audition des témoins, des services d'interprétation simultanée d'une langue officielle à l'autre.

Peut-être que les avocats vont dire que c'est implicite dans «Ils peuvent». Encore là, je cherche à clarifier un point, et à rendre le projet de loi aussi limpide que possible. Et pour ce faire, je pense que la modification serait de nature à clarifier plus amplement les intentions du législateur. Peut-être que le ministre a des choses à ajouter? Je ne le sais pas.

• 1725

Mr. Hnatyshyn: I understand Mr. Gauthier's interest here. I think there is a technical problem, because the whole... Firstly, let us make it quite clear that this has nothing to do with witnesses. This has to do with simultaneous interpretation available for the casual onlooker, the audience, the people who sit in the back. As I understand it, the genesis of this change came from the

[Traduction]

L'article 13 tel que modifié est réservé.

Article 14—*Droits des témoins*

M. Horner: Monsieur le président, je propose que l'article 14 du projet de loi C-72 soit modifié, par substitution, à la ligne 20, page 7, de ce qui suit:

14.(1) Il incombe aux tribunaux fédéraux de veill-

L'amendement est adopté.

M. Graham: Je propose que l'article 14 de la version anglaise du projet de loi C-72 soit modifiée par substitution, à la ligne 42, page 7, de ce qui suit:

14.(2) Every federal court has, in any proceedings

L'amendement est adopté.

The Chairman: Also on clause 14, Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier: Mr. Chairman, I have an amendment to move on clause 14, about hearing witnesses in the official language of their choice, and simultaneous interpretation services. I feel it is essential that we tell the courts clearly and precisely that they have a duty to order simultaneous interpretation services when they feel that a case is important enough.

I have discussed this with some of the witnesses who have appeared, and I feel that there is a need to clarify subsection 14(3) by striking out line 6, at page 8 and substituting the following therefor:

(3) A court shall in any proceedings con-ro

Mr. Chairman, the bill's current version says "A court may". It is optional, a discretionary power which, in my opinion, may not be a strong enough indication. I would like the courts to understand the legislators intent without a doubt; whenever there is sufficient demand or whenever they hear an important case, and that decision is theirs to make—I do not want the government to influence that decision—they must order that simultaneous interpretation services be offered from one official language to the other, particularly for the hearing of witnesses.

The legal experts may tell us that that is implicit in the words "a court may". But again, I am trying to make it clear, in order to make this bill as unequivocal as possible. I feel that this amendment would make the legislators intentions clearer. Perhaps the Minister has something to add? I do not know.

M. Hnatyshyn: Je comprends l'intérêt de M. Gauthier pour la question. Je pense qu'il y a un problème d'ordre technique, car toute... Premièrement, je dois préciser que cela n'a rien à voir avec les témoins. Il s'agit simplement d'offrir des services d'interprétation simultanée à l'assistance, aux gens assis au fond de la salle. Si je ne m'abuse, ce changement a été apporté à la

[Text]

Chief Justice of the Federal Court. The clause goes on to talk about cases of general public interest or importance. Of course, someone has to make the decision in each of the tribunals as to whether or not such cases warrant this matter.

As for the amendment Mr. Gauthier puts forward, I suggest it has serious financial implications, because it might tend on certain interpretations to mandate simultaneous translation for every tribunal being established under the federal jurisdiction. I think the purpose here is a laudable one: in cases of particular interest and the discretion of the tribunal, a provision will be made for simultaneous translation to be available of all the proceedings for the general public. However, I do not think any of us would want to encumber our tribunals with the necessity of providing this expensive service across the country, unless there was a special interest there.

A lot of administrative quasi-judicial hearings are of interest to the parties themselves, but do not draw flies, as we say in political life. Therefore there is really no practical purpose for having the expense of providing this service.

I think this is an advance to make available and to leave in the hands of the tribunal the provision of simultaneous translation, as I say, for the general public and the audience that might be participating, depending on the nature of the proceeding that is taking place. I think it was, for example, done by the Federal Court in the Operation Dismantle case, as some of you may recall. There was considerable public interest in it. The question arose as to whether it would be possible to provide that service for the public who were listening to the proceedings.

We are moving ahead here, and I just think that I would reject the amendment because I do think it has some pretty substantial and significant financial implications. I think this gives the court or tribunal the ability to require and have paid out of public funds, in those cases where it is appropriate, the simultaneous translation for the audience.

The difficulty on the legal side is that I do not want this section to be used as a sword by creative counsel who would say that in every instance they are mandated for having simultaneous translation for the audience for the purpose of aborting proceedings because of the fact that they may be sitting before a tribunal for which the requirements with respect to language of the proceeding is taken care of in other parts of the legislation. This wording may lead us to unintended consequences from a legal point of view.

Mr. Fortier: Mr. Chairman, I would find myself in agreement with the wise words of the minister on general grounds. However, I wonder if he has fully taken into account the fact that there is a very important limitation or qualification in this case. This would come into action from one official language into the other only where it

[Translation]

demande du juge en chef de la Cour fédérale. Un peu plus loin dans cet article, on mentionne des affaires présentant de l'intérêt ou de l'importance pour le public. Bien entendu, il va falloir, dans chaque cas, que quelqu'un décide si l'affaire est suffisamment importante pour justifier ce service.

Quant à l'amendement de M. Gauthier, j'ai l'impression qu'il va entraîner de sérieuses conséquences financières, car certains pourraient l'interpréter comme rendant obligatoires les services d'interprétation simultanée dans chaque tribunal établi sous compétence fédérale. L'objectif de M. Gauthier est louable: dans les cas présentant un intérêt particulier, et à la discrétion du tribunal, des dispositions seront prises pour offrir des services d'interprétation simultanée au grand public. Cependant, je ne crois pas que nous cherchions à obliger les tribunaux à offrir un service aussi onéreux d'un bout à l'autre du pays, à moins que l'affaire ne suscite un intérêt particulier.

Bon nombre d'audiences administratives quasi-judiciaires intéressent les parties en cause, mais à part elles, il y a de l'écho dans la salle. Par conséquent, je ne vois pas l'utilité d'engager des dépenses pour offrir ce service.

À mon avis, c'est déjà un pas en avant que d'offrir l'interprétation simultanée et de laisser au tribunal le soin de décider si ce service doit être offert aux gens dans l'assistance, selon la nature de l'affaire qui est entendue. Par exemple, je pense que la Cour fédérale l'a fait dans le cas de l'affaire Opération désarmement, si vous vous souvenez bien. C'est une affaire qui avait suscité énormément d'intérêt public. À ce moment-là, les intéressés s'étaient demandé s'il ne serait pas possible d'offrir ce service au public qui assistait au procès.

Mais cette mesure nous amène plus loin, et je serais porté à rejeter l'amendement car je crois qu'il entraîne d'importantes conséquences sur le plan financier. Le libellé actuel donne au tribunal l'autorité d'exiger et de faire payer à même les fonds publics les services d'interprétation simultanée pour l'auditoire dans les cas où la chose s'avère utile.

Sur le plan juridique, je ne voudrais pas que cet article serve d'épée de Damoclès pour les avocats à l'esprit agile qui pourraient demander l'interprétation simultanée pour l'auditoire dans le but d'interrompre un procès en prétendant qu'il se trouve devant un tribunal dont les exigences linguistiques sont prévues par une autre partie de la loi. Le libellé proposé pourrait entraîner des conséquences juridiques imprévues.

M. Fortier: Monsieur le président, de façon générale, je suis d'accord avec les sages paroles du ministre. Cependant, je me demande s'il se rend pleinement compte qu'une limitation importante s'appliquerait dans ce cas. En effet, l'interprétation ne serait offerte d'une langue officielle à l'autre que lorsque le procès serait jugé

[Texte]

considers the proceedings to be of general public interest or importance. So by definition this excludes frivolity, if I may say so, or public expenditure incurred purely for reasons that would not be relevant to that particular case.

• 1730

I do appreciate that the permissive form is a very generalized one for good reasons. This is the form we have where the duties of the Treasury Board President and the Secretary of State department are discussed in this very bill. However, here we know that if the amendment were approved, it would be approved precisely because of the seriousness of the reasons for employing simultaneous translation.

For this reason, I would think it wise to take this fully into account and to shift from the permissive to the imperative, it being understood that the judgment on whether this qualification is met, the proceedings to be of general public interest or importance, would be made by the judge himself. So we have a double guarantee, the text of subclause 14.(3) plus the assumed good judgment of the presiding judge.

Mr. Hnatyshyn: I appreciate the observations by the commissioner. He referred to the first part of the consideration, that it could be entered by the court or tribunal. But the court or tribunal could also require simultaneous interpretation for the audience—I want to make this quite clear—where he otherwise considers it for any reason desirable. He is given very wide interpretation and scope there.

All I am saying is that in a legal context, if you put a mandatory word in about providing this, you get yourself into an area of argumentation as to whether or not there is a fatal flaw in the proceedings because of the fact that this type of interpretation is not provided, notwithstanding the fact that this bill protects the rights of the participants to have judges and they understand the language of the proceeding and the participants themselves have no need whatsoever for any simultaneous interpretation because there is (a) no audience, (b) no interest, and (c) no visible purpose aside from the fact that there is a mandated requirement to provide it. It may be argued, as I say, that there are financial implications that may follow from this, and I think this is a sensible and expansive provision in the bill.

As I say, the difficulty is, as the commissioner points out himself, that the court has to make an analysis and assessment as to whether it meets any of the criteria in the clause to start with. By intruding a mandatory word in there, I just worry out loud whether or not it is going to mean that courts, to make sure the proceedings are not capable of being attacked or struck down as being contrary to the official languages provision, will order

[Traduction]

d'intérêt ou d'importance pour le public. Donc, par définition, cela doit exclure la frivolité, si vous me permettez cette expression, ou la possibilité d'engager des dépenses publiques pour des raisons qui ne touchent pas directement l'affaire particulière.

Je conçois que la forme permissive est très générale pour de bonnes raisons. C'est la formule employée pour décrire les fonctions du président du Conseil du Trésor et du Secrétariat d'État dans le même projet de loi. Cependant, dans ce cas-ci, si l'amendement est adopté il le sera justement à cause de la gravité des raisons rendant nécessaire l'interprétation simultanée.

C'est pourquoi j'estime qu'il serait sage de prendre ces faits en considération et de substituer la formule impérative à la formule permissive, tenant pour acquis que la décision de savoir si l'affaire présente de l'intérêt ou de l'importance pour le public doit revenir au juge lui-même. Ainsi, ce serait une garantie double, c'est-à-dire le texte du paragraphe 14.(3) et le bon jugement présumé du juge qui préside.

M. Hnatyshyn: Je remercie le commissaire de ses remarques. Il a mentionné la première partie des facteurs dont il faut tenir compte, à savoir que la décision peut être prise par le tribunal. Mais celui-ci pourrait aussi demander l'interprétation simultanée pour l'assistance—et je tiens à ce que ce soit bien clair—lorsqu'il juge, pour quelque raison que ce soit, que la chose est utile. Ainsi, il a un très grand pouvoir discrétionnaire.

Je voudrais simplement vous expliquer que, dans un contexte juridique, si vous employez une expression d'obligation vous ouvrez la porte à toutes sortes d'arguments à savoir si la validité du procès n'est pas nulle étant donné qu'il n'y a aucun service d'interprétation, nonobstant le fait que le projet de loi protège le droit des participants d'avoir un juge qui parle leur langue et de comprendre le procès, et que les participants eux-mêmes n'ont absolument pas besoin d'interprétation simultanée a) parce qu'il n'y a personne dans l'assistance, b) parce que l'affaire ne suscite aucun intérêt et c) que la chose ne servirait à rien sauf à répondre à une exigence de la loi. D'aucuns pourraient prétendre qu'une telle décision pourrait entraîner des conséquences financières, et je pense que la version actuelle du projet de loi est juste et suffisamment généreuse.

Je le répète, le problème, comme l'a mentionné le commissaire lui-même, est que le tribunal doit analyser et évaluer la situation pour voir si elle répond aux critères énoncés dans l'article. Je crains que l'emploi de la forme impérative n'incite les juges à essayer de s'assurer que le procès ne risque pas d'être contesté ou déclaré nul et non avvenu parce qu'il est contraire aux dispositions sur les langues officielles, et à demander que des services

[Text]

simultaneous interpretation to be available on all proceedings to protect themselves against the eventuality of legal challenge.

• 1735

I think we should proceed on this basis. These are not irresponsible people. These are people who have the responsibility of the conduct of the hearings, and I think they are very well suited to assess these matters. Once they make up their minds on the criteria set forth here, there is a public expenditure that is required to support the interpretation. This is not anybody else. This is not the government. This is the court itself or the tribunal that makes the decision, and they can require the services to be provided.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Listening carefully to the discussion here, I would like to suggest to the minister the advisability of taking up the amendment. As has been recognized, there really are two levels of decision-making involved here, the first being the consideration of whether the proceedings are of general public interest or importance, or whether it is otherwise desirable for members of the public in attendance.

The judge would be considering those questions, conceivably even before he or she begins hearing the case. To leave open the possibility that where the decision begins to be made, and inclining towards the proposition that they are of general public interest—to have the possibility open that they are all those things—the simultaneously translation does not have to be provided. You can simply give the back of your hand to those in attendance. In spite of all those good reasons, it seems to me to go against the spirit that characterizes the Official Languages Act, and this bill too for that matter. We wish the services of the federal government and federal institutions to be available.

I recognize there are some consequences here which would probably require the amendments to be moved by some member of the governing majority on the committee, possibly if the matter of financial consequences becomes significant in our consideration. But it does seem to me that there should be no doubt that if there are persons in attendance who need translation in order to follow the proceedings, if it is a matter of general public interest or importance, the translation shall be provided. There really is not any question of a fiscally conservative judge saying it is going to be a waste of public funds to actually do it, so let them struggle and make the best of it. Surely we are saying that federal institutions should reach out to the public in both languages, whenever the public is there in any number to be serviced. It is equivalent to the significant demand in other areas, is it not, Mr. Chairman?

Mr. Hnatyshyn: I would just like to reiterate the point. I think this clarifies the discretion that is available to a tribunal to require simultaneous translation, not for the participants but for anybody who may be in attendance at the proceeding. As I say, I do not want to get involved

[Translation]

d'interprétation simultanée soient offerts pour tous les procès, afin d'éviter d'éventuelles contestations judiciaires.

Je pense que nous devrions tenir compte de cela dans notre décision. Ces gens ont quand même un sens des responsabilités. Ils sont chargés de diriger les procès, et je pense qu'ils sont tout à fait capables d'évaluer la situation. Une fois qu'ils se sont décidés en fonction des critères énoncés, des deniers publics sont engagés pour défrayer l'interprétation. Ce n'est pas le gouvernement qui décide, ce n'est personne d'autre que le tribunal lui-même, et il peut exiger que ces services soient offerts.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): J'ai écouté la discussion très attentivement, et j'aimerais souligner au ministre l'avantage d'adopter cet amendement. Il est entendu que la décision se fait à deux niveaux, le premier étant de déterminer si l'affaire présente de l'intérêt ou de l'importance pour le public, ou s'il est souhaitable de le faire pour l'auditoire.

Le juge devra répondre à ces questions, sans doute avant même le début du procès. Si on laisse au juge le pouvoir discrétionnaire, et que l'on se base sur le principe qu'il doit y avoir un intérêt pour le public—c'est-à-dire que l'affaire doit répondre à tous ces critères—le juge pourrait fort bien décider que l'interprétation simultanée n'est pas nécessaire. Il pourrait ainsi, du revers de la main, se débarrasser d'un problème, au dépens du public. Malgré toutes ces bonnes raisons, cela me semble contredire l'esprit de la Loi sur les langues officielles, et par le fait même ce projet de loi. Nous voulons que les services du gouvernement fédéral et de ses institutions soient à la disposition de tous.

Je comprends que les conséquences que pourrait entraîner cet amendement font qu'il serait sans doute nécessaire qu'un représentant du parti au pouvoir le propose, notamment si à notre avis, les questions financières deviennent suffisamment importantes. Cependant, il me semble qu'il ne devrait subsister aucun doute que si des membres de l'assistance ont besoin d'interprétation pour suivre les débats, si l'affaire présente de l'intérêt ou de l'importance pour le public, l'interprétation sera fournie. Je doute fort qu'un juge, soucieux d'économiser un peu d'argent, décrète que ce serait un gaspillage des deniers publics et que les gens qui ont besoin d'interprétation n'ont qu'à se débrouiller. Nous devons exiger que les institutions fédérales servent le public dans les deux langues officielles, dès que la demande est suffisante. C'est la même chose que dans d'autres domaines, n'est-ce pas monsieur le président?

M. Hnatyshyn: Permettez-moi de revenir sur un point. Je pense que cela précise le pouvoir discrétionnaire du tribunal d'exiger des services d'interprétation simultanée, non pas pour les participants, mais pour n'importe qui dans l'assistance. Je ne voudrais pas contribuer à

[Texte]

from a legal point of view in unintended consequences by having a mandatory word that might complicate our lives.

I think we will monitor this to make sure the application is there, but it certainly allows the tribunal or courts to provide this service. Knowing the judiciary as I do, this will be exercised in the most responsible and do, this will be exercised in the most responsible and expansive way one would hope for. I have yet to see a tribunal denying themselves the opportunity of being understood in both official languages of Canada if they thought there was any chance of any public interest in what they were doing. These are not shrinking violets; they are eminent and qualified people.

• 1740

Mr. Hawkes: I guess I still think you are feeling some really violent objections to the amendment, and it comes out of two experiences.

Recently I have tried to read very carefully every word of the transcripts of the processes of this committee as well as the briefs, and there are some very clear warnings from some very skilled and knowledgeable people about interfering with a basic tenet of our society, which is the jurisdiction of the courts within the framework of the law and past practices to run their affairs the way they must be run.

To compel a court—which the word “shall” is intended to do—is into some very dangerous territory simply based on testimony you have heard before committee. I put that together with close to three years of some very, very heavy involvement on the immigration committee, travelling the world and thinking through some extremely difficult issues where we had a law not yet amended that invites the richest members of the world community who would like to abuse our laws to get the best legal talent available, which leads to ultimately citizenship in this country on the basis of using the legal system and in particular, the appeal mechanisms within the system and the grounds for appeal.

I look at the word “shall” and I think of a process and that failure to attend to the word “shall” is the grounds for an appeal. The word “may” is consistent with our legal traditions that the tribunal, whether it is an immigration tribunal or a higher court on a criminal case, has the responsibility to conduct according to principles of fundamental justice and past customs that proceedings in a proper way. If they do something that does not accord with the proper way, it is grounds for appeal.

You are adding here a requirement that in many cases would not make a whole lot of sense based on the individual situation. It might indeed be damaging to the interests of a party appearing before a tribunal. There are circumstances that you can begin to imagine if you spend

[Traduction]

entraîner des conséquences imprévues sur le plan juridique en employant une formule impérative qui risque de nous compliquer la vie.

Je crois que nous allons simplement surveiller la situation pour assurer le respect de la loi, mais le tribunal a toute latitude pour offrir ce service. Je connais bien ce secteur, et je sais que les responsables sauront s'acquitter de ces décisions de la manière la plus juste et la plus généreuse possible. Je n'ai jamais vu de tribunal râter l'occasion de se faire comprendre dans les deux langues officielles du Canada s'il estimait que l'affaire entretenue présentait de l'intérêt pour le public. Ces gens ne sont pas de grands timides; ils sont éminemment qualifiés pour leur travail.

M. Hawkes: Il me semble que vous continuez à avoir de fortes objections contre l'amendement, objections qui résultent de deux expériences.

Je me suis appliqué, ces derniers temps, à lire très attentivement les transcriptions des travaux de ce comité ainsi que les mémoires qui lui ont été présentés et qui contiennent, émanant de personnes bien informées de la question, des avertissements sur le danger de toucher à un principe fondamental de notre société, en s'ingérant dans la compétence des tribunaux telle que la leur reconnaît la loi et l'usage d'appliquer la loi comme elle doit l'être.

Obliger un tribunal—comme l'implique le verbe anglais «shall» (devra)—c'est s'aventurer sur un terrain miné, comme vous l'ont fait remarquer certains témoins. Je rapproche cette question de ce que j'ai pu observer, au cours de trois ans de collaboration intense avec le comité de l'immigration: j'ai ainsi voyagé dans le monde entier et réfléchi à certaines questions fort ardues qui se posaient dans le cadre d'une loi qui n'avait pas encore été amendée et qui permettait aux personnes les plus fortunées, partout dans le monde, qui voulaient abuser de nos lois de faire appel aux meilleurs avocats pour obtenir leur naturalisation, grâce au système juridique et en particulier aux mécanismes et motifs d'appel.

Ce verbe, comme je le disais, m'inquiète et nous devrions sérieusement nous en occuper, car son utilisation dans le libellé peut donner lieu à des appels, si certains estiment qu'on en a fait fi. Il conviendrait de le remplacer par le verbe «may» (pourra) qui correspond à nos traditions en matière de système juridique en ce sens qu'il est alors loisible au tribunal, qu'il s'agisse d'un tribunal d'immigration ou d'une instance supérieure en matière pénale, d'agir conformément aux principes de la justice fondamentale et des coutumes qui conviennent à notre pays. Si ces conditions ne sont pas respectées, il y a matière à interjeter appel.

Vous ajoutez là une condition qui dans bien des cas ne serait pas logique si l'on se base sur la situation individuelle. Elle pourrait même nuire aux intérêts d'une personne comparaisant devant un tribunal. Si vous consacrez suffisamment de temps à examiner ce qui se

[Text]

enough hours looking at some of the tribunal kinds of things that go on in this country. We are dealing with a clause that deals with all of those tribunals, every possibility.

Even if the minister were for the change, I would have a great deal of difficulty voting for it, because I think that discretion in the hands of the court upon how to conduct its proceedings is absolutely offensive.

M. Gauthier: En réponse aux commentaires de M. Hawkes, il faut lire tout l'article 14. Vous remarquerez qu'on dit au paragraphe 14(1):

14.(1) Il incombe aux tribunaux. . .

Le paragraphe (2) dit:

(2) Il leur incombe. . .

Donc, c'est obligatoire: Les tribunaux doivent. . . Je lis le paragraphe 14(2):

(2) Il leur incombe également de veiller, sur une demande d'une partie, à ce que soient offerts, notamment pour l'audition des témoins, des services d'interprétation simultanée d'une langue officielle à l'autre langue.

Au paragraphe (3) de l'article 14, on dit:

Ils peuvent. . .

Donc, c'est facultatif.

. . . faire aussi ordonner que soient offerts, notamment pour l'audition des témoins, . . .

Pourvu que l'affaire, d'après eux, les tribunaux. . .

. . . présente de l'intérêt ou de l'importance pour le public.

Vous dites qu'on ne doit pas donner de directives aux tribunaux, qu'on doit être soucieux de l'indépendance du judiciaire vis-à-vis du législatif. Aujourd'hui, le 1^{er} juin 1988, cela ne m'impressionne pas du tout. Quand on a adopté la Charte des droits et libertés, on a concédé, nous les politiciens, beaucoup de pouvoirs aux tribunaux, beaucoup de pouvoirs. Le ministre a raison. Les tribunaux en profitent aujourd'hui parce que c'est un beau *show*. Il faut reconnaître qu'on a transféré beaucoup de pouvoirs au judiciaire. Cependant, je voudrais que ces pouvoirs qu'on lui a transférés, de par une volonté démocratique, soient exercés avec latitude et générosité.

• 1745

Si le ministre me disait: Monsieur Gauthier, comme vous engagez des fonds publics, vous ne pouvez pas proposer cet amendement, je le retirerais. C'est un argument que j'accepterais. Mais vous me dites qu'il ne

[Translation]

passé devant les tribunaux de ce pays, vous pourrez aisément imaginer des circonstances pareilles. Il s'agit là d'un article qui porte sur tous ces tribunaux, sur toutes les possibilités qui peuvent se présenter.

Même si le ministre était en faveur de cette modification, j'aurais les plus grandes réserves à voter pour elle, parce qu'il me semble choquant de s'en remettre aux tribunaux sur la façon d'administrer la justice.

Mr. Gauthier: In order to answer Mr. Hawkes' remarks, you have to read the whole of section 14. Section 14(1) says:

14.(1) Every court has. . . the duty to ensure. . .

Sub-section (2) says:

14.(2) Every court has. . . the duty to ensure that. . .

Therefore it is compulsory for the courts to. . . I now read sub-section 14(2):

14.(2) Every court has, in any proceedings conducted before it, the duty to ensure that, at the request of any party to the proceedings, facilities are made available for the simultaneous interpretation of the proceedings, including the evidence given and taken, from one official language into the other.

Sub-section (3) of section 14 says:

A court may. . .

So this is optional.

. . . in any proceedings conducted before it, cause facilities to be made available for the simultaneous interpretation of the proceedings, including evidence given and taken. . .

Provided that the matter, according to the court. . .

considers the proceedings to be of general public interest or importance or where it otherwise considers it desirable to do so for members of the public in attendance at the proceedings.

You say that courts should not be ordered to do things, that their jurisdiction should be respected and that they should be independent from the legislative system. But today, June 1, 1988, your assertion does not impress me at all. When we passed the Charter of Rights and Freedoms, we, the politicians, granted a great deal of power to the courts. The Minister is right, the courts are making the best of it when they see any public interest in what they are doing. You will agree with me that many powers have been transferred to the courts. However I would like that these powers that have been transferred to the court by the will of the people be used with discretion and generosity.

If the minister were to say: Mr. Gauthier, since you commit public funds, you cannot propose this amendment, I would accept this argument and withdraw my amendment. But what you are telling me, Mr.

[Texte]

faut pas donner de directives aux tribunaux, monsieur Hawkes. Je vous dis que ce ne serait pas du tout donner des directives aux tribunaux que de leur dire que quand la question est importante pour le public et pour l'audience, ils doivent offrir des services d'interprétation à cet auditoire. Pour moi, c'est logique, et je n'ai aucune hésitation à dire que je crains beaucoup qu'un article aussi permissif soit interprété par les tribunaux. . . En français, on parle des tribunaux. En anglais, on parle d'un tribunal: *A court may*. . . Je m'oppose à ce qu'un président d'audience puisse décider, même s'il y a une demande importante et que le sujet est de grande notoriété, qu'il n'y aura pas de traduction. Je verrais d'un mauvais oeil un tribunal qui serait insensible à cette requête fondamentale. C'est ainsi que je le vois. C'est pour cela que j'ai proposé cet amendement.

Mr. Horner: Mr. Chairman, I have listened to Mr. Gauthier's arguments, and in reading subclauses 14.(1) and (2), where it says "has... the duty to", I feel that subclause 14.(3), where it says "A court may"... According to the conditions set down, I feel this means the court also has the duty to and will act responsibly. There is wide scope given to the court or tribunal, and therefore I would not support the amendment. I feel the word "may" is perfectly all right in this case.

Mr. Gauthier: I want the vote recorded, Mr. Chairman.

Amendment negated: nays, 4; yeas, 2

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I move that the English version of clause 14 be amended by striking out line 6 on page 8 and substituting the following therefor:

(3) A federal court may, in any proceedings con-

Amendment agreed to.

Clause 14 as amended allowed to stand.

Mr. Graham: Mr. Chairman, in the interests of not taking up the committee's time while we are on clause-by-clause study, but as a point of clarification for me, it would help me very considerably further down the bill if, while we had the minister here, I could ask for a couple of points of clarification. Is that all right with you?

• 1750

Mr. Hnatyshyn: I will be here during the course of the clause-by-clause, God willing.

Mr. Graham: And the creek don't rise.

Mr. Hnatyshyn: I am happy to answer any questions, of course. I will make myself available as much as possible for this. I think that in deference to the committee I will be here tomorrow as well. I would like to make progress in the clause-by-clause. If tomorrow we still have not reached the Mr. Graham's point, then maybe we should

[Traduction]

Hawkes, is that courts should not be told how to conduct their business. My reply to you is that when the matter is important for the public and for the audience, requesting from the courts that they provide interpretation services is not instructing them how to run their affairs. It is a matter of common sense, in my eye, and I do not hesitate to express fears that such a permissive section be interpreted by the courts. . . In the French text the courts are mentioned in the plural whereas in English, it says: "A court may. . .". I object to a presiding judge being empowered to decide, even if there is a significant demand and if the case is very notorious, that there will be no translation. I would view unfavourably a court which would demur to such a basic request. That is the way I see it and that is the reason why I proposed the amendment.

M. Horner: Monsieur le président, j'ai écouté les arguments de M. Gauthier et j'ai relu les paragraphes 14.(1) et (2) où il est dit «il incombe aux tribunaux de. . .» ainsi que le paragraphe 14.(3): «Ils peuvent faire aussi ordonner que. . .» D'après les conditions imposées, ceci me paraît signifier que le tribunal a également ce devoir et agira en conséquence. Une grande latitude est laissée au tribunal ou à la cour et c'est pourquoi je n'appuierai pas l'amendement. Le terme choisi, en l'occurrence "may" me paraît parfaitement choisi.

M. Gauthier: Je demande que le vote soit enregistré, monsieur le président.

L'amendement est rejeté par quatre voix contre deux.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Je propose que l'article 14 de la version anglaise du projet de loi C-72 soit modifié par substitution, à la ligne 6 page 8, de ce qui suit:

(3) *A federal court may, in any proceedings con-*

L'amendement est adopté.

L'article 14 tel qu'amendé est réservé.

M. Graham: Monsieur le président, je ne veux pas empiéter sur le temps réservé par le Comité à l'examen article par article, mais je voudrais quand même profiter de la présence du ministre pour demander quelques éclaircissements qui m'aideraient beaucoup pour la suite du projet de loi. Est-ce que vous y consentez?

M. Hnatyshyn: J'ai bien l'intention, si Dieu le veut, d'assister à l'examen article par article du projet de loi.

M. Graham: Petit poisson deviendra grand pourvu que Dieu lui prête vie.

M. Hnatyshyn: Mais je suis tout à fait disposé, bien entendu, à répondre à vos questions, dans toute la mesure du possible. Par respect pour le Comité, j'ai également l'intention de revenir demain, car je voudrais voir avancer l'examen article par article. Si d'ici demain, nous n'avons pas atteint l'article qui préoccupe M. Graham, il lui sera

[Text]

hear him then. About how long are we going to sit tonight?

The Chairman: I was going to suggest that I think we have made substantial progress today. If the committee agrees, the time left, which would be approximately 10 minutes, could be devoted to questions to the minister.

Mr. Hnatyshyn: All right.

Mr. Gauthier: I take it that the minister will be here tomorrow at 3.30 p.m. That is affirmed?

Mr. Hnatyshyn: Are you meeting tomorrow at 3.30 p.m.?

Mr. Hawkes: Yes.

Mr. Hnatyshyn: I do not have my schedule with me.

Mr. Gauthier: He will do the impossible to be here. You are not meeting tomorrow morning, are you?

The Chairman: Not unless you want to.

Mr. Gauthier: *Ça c'est diplomatique ça, unless you want to. J'aime ça, la façon dont tu nous traites. . .*

Mr. Hnatyshyn: I think I will be here. I have to leave around 5 p.m. tomorrow. So if we start right at 3.30 p.m., we would make progress.

The Chairman: Does Mr. Graham wish to take the five minutes left today to ask questions?

Mr. Graham: I do not think it will take more than five minutes.

The Chairman: The committee agrees?

Mr. Graham: I did not want to interrupt the clause-by-clause.

This is a follow-up to a question I asked yesterday when the minister was with us—not yourself, but Mr. Doug Lewis. This will help me considerably in my interpretation of these amendments as they come down the pipe.

If you turn to clause 38, paragraph (a), on line 4 there is reference to equal access to appointment and advancement in federal institutions. I believe many of the same officials are here today who were here yesterday. The answer I got yesterday was that it was an equality clause, a kind of a standard clause. Am I right in assuming that?

Mr. Hnatyshyn: The point here with respect to access is based upon the principle of equitable access. The Constitution makes provision with respect to the equality of the languages. In the preamble you will notice there were provisions with respect to this bill, talking about

[Translation]

loisible de demander alors des éclaircissements. Combien de temps avons-nous l'intention de siéger ce soir?

Le président: J'allais justement faire remarquer que nous avons beaucoup avancé aujourd'hui et que si le Comité y consent, la dizaine de minutes qui nous restent pourraient être consacrées aux questions adressées au ministre.

M. Hnatyshyn: Je suis d'accord.

M. Gauthier: Ai-je bien compris que le ministre a l'intention de revenir demain à 15h30?

M. Hnatyshyn: Est-ce à 15h30 que vous vous réunissez demain?

M. Hawkes: Oui.

M. Hnatyshyn: Je n'ai pas sur moi mon emploi du temps de demain.

M. Gauthier: Le ministre fera l'impossible pour venir. Vous ne vous réunissez pas demain matin, n'est-ce pas?

Le président: Non, à moins que vous nous le demandiez.

M. Gauthier: *That's a diplomatic answer à moins que vous nous le demandiez. I like the way you deal with us. . .*

M. Hnatyshyn: Je crois pouvoir y assister, mais seulement jusqu'à 17 heures. Si nous commençons donc à 15h30 précises, nous devrions pouvoir débayer du terrain.

Le président: Monsieur Graham souhaite-t-il profiter des cinq minutes qui nous restent pour poser des questions?

M. Graham: Il me faudra guère plus de cinq minutes, je crois.

Le président: Le Comité est-il d'accord?

M. Graham: Je ne voulais pas interrompre l'examen article par article.

Je voudrais revenir sur une question que j'ai posée hier, en présence du Ministre, à M. Doug Lewis. Une explication m'aiderait beaucoup à interpréter les amendements qui vont suivre.

Si nous nous référons au paragraphe 38a), les Canadiens doivent avoir des chances égales d'emploi et d'avancement dans les institutions fédérales. Ce sont aujourd'hui, je crois, les mêmes fonctionnaires qui assistaient hier à nos travaux, et on m'a répondu, hier, que c'était un article visant à l'égalité d'accès aux emplois et à l'avancement, une sorte de principe fondamental. Mon interprétation est-elle correcte?

M. Hnatyshyn: En effet, l'article est basé sur le principe de l'égalité d'accès qui figure dans la Constitution en ce qui concerne l'égalité des langues officielles.

[Texte]

equal opportunity to obtain employment in the public service.

I want to underline that this means that there has to be a reasonable and equitable opportunity for all Canadians to gain employment in the Public Service. The merit principle is also underlined in this provision.

I am speaking about the general principles of the bill. What the bill tries to do, and what the Treasury Board, which is responsible for matters of employment in the Public Service, will do through their regulatory regime is ensure that those principles of equality and fairness will prevail in terms of Public Service employment policy.

Mr. Graham: That is reasonable and fair as you describe it. But Mr. Jean-Charles Ducharme, of the Library of Parliament, says in his legislative summary of Bill C-72—and that was dated September 25, 1987:

This part would commit the federal government to ensuring equal access to appointments and advancement and parity in the composition of the work force in federal institutions.

• 1755

Mr. Hnatyshyn: No, no. I can get you a lawyer or consultant to give you any interpretation you want. I would take issue, with all deference. I am a very big fan of the Library of Parliament, but just like myself, they have been known to make the occasional mistake. So all I am telling you is that this language reflects the constitutional obligation that I think we all support—that fairness prevails with respect to the application of opportunity in the Public Service.

You start off on the basis, which I think is evident in the provision, of merit, and then it seems to me that there should be an opportunity for you or me to have an equal opportunity to any other Canadian to obtain employment in the Public Service, subject to the merit principle—which would put you at an advantage, of course. So having started with that principle, this has nothing to do with half the jobs. . . I want to disabuse people. It does not mean that half the jobs are going to be English-speaking Canadians and half the. . . "Equal" is not equal in the sense of numbers; it means equal in the sense of fairness and equity. That is the legal interpretation, and that is manifested throughout the other versions of the bill.

Mr. Graham: Is the word then not "equitable" as opposed to "equal", because of the implication of "equal", and should an amendment not be considered to clause 38 that would say "equitable"?

Mr. Hnatyshyn: No, because it is an equal access. Everyone must have the same access to employment. You cannot discriminate by virtue of linguistic background.

[Traduction]

Vous constaterez, dans le préambule, qu'il est question d'universalité et d'accès dans les deux langues et de chances égales d'emploi à la Fonction publique du Canada pour les Canadiens d'expression française et d'expression anglaise. Dans ce même préambule, le principe du mérite est également souligné.

Je parle ici, d'une façon générale, des principes sous-jacents au projet de loi. Ce à quoi vise le projet de loi et ce que fera, par ces règlements, le Conseil du Trésor qui s'occupe des questions relatives à l'emploi dans la Fonction publique, c'est veiller à ce que les principes d'égalité et de justice soient appliqués dans la politique d'emploi de la Fonction publique.

M. Graham: Voilà qui paraît juste et raisonnable, à vous écouter. Mais M. Jean-Charles Ducharme, de la Bibliothèque du Parlement, déclare dans son résumé du projet de loi C-72 daté du 25 septembre 1987:

Ce passage obligerait le gouvernement fédéral à assurer l'accès égal aux nominations et aux promotions ainsi que la parité dans la composition des effectifs des institutions fédérales.

M. Hnatyshyn: Non, je m'élève contre cette interprétation, avec tout le respect que je vous dois. On trouve toujours un avocat ou un conseiller pour vous donner toutes sortes d'interprétations. J'ai beaucoup de respect pour la Bibliothèque du Parlement, mais le personnel n'y est pas plus infallible que moi-même, ceci pour vous dire que ces termes traduisent l'obligation, de par la Constitution—obligation que nous acceptons tous—de faire régner la justice au sein de la Fonction publique.

Vous partez du principe du mérite, qui me paraît clairement exprimé dans le texte de loi, et de là vous passez au principe de chances égales, pour tous les Canadiens, de trouver un emploi dans la Fonction publique sous réserve du respect du principe du mérite, ce qui vous favoriserait, bien entendu. Mais si l'on part de ce principe, cela n'a rien à voir avec la répartition égale des emplois. . . Il faut bien tirer cette question au clair: cela ne signifie pas que la moitié des emplois ira aux Canadiens anglophones et l'autre moitié. . . Par «égalité» on n'entend pas l'égalité numérique, mais la justice et l'équité. C'est là l'interprétation juridique qui ressort également des autres versions du projet de loi.

M. Graham: Le mot «équitable» ne s'oppose-t-il donc pas au mot «égal» à cause des implications de ce dernier et ne faudrait-il pas envisager un amendement à l'article 38 qui emploie le terme «équitable»?

M. Hnatyshyn: Non, parce que ce qu'on donne aux Canadiens, ce sont des chances égales. L'emploi doit être ouvert à tous, sans discrimination sur la base de l'appartenance linguistique.

[Text]

Mr. Graham: So contrary to what I read from the Library of Parliament, parity, which would normally be interpreted as meaning 50-50, is not the factor here, and "equal" means fair application of jobs.

However, you did mention merit. I was fortunate enough to be here when the Public Service Commission was before us, and it was quite clear from their interpretation of the word "merit" that language is part of merit. The impression that is normally given is that merit is all-encompassing, that we are talking about qualifications for the job, and the impression you get is that language is not part of merit.

Mr. Hnatyshyn: No, no. I think in certain—

The Chairman: Mr. Minister, I am sorry to interrupt you. Since we are talking about the Library of Parliament,

je vais demander à M. Jean-Charles Ducharme de dire quelques mots sur la question abordée par M. Graham.

M. Jean-Charles Ducharme (agent de recherche, Bibliothèque du Parlement): Le problème en ce qui concerne le mot *parity*, c'est que ce texte a été rédigé en français et a été envoyé à la traduction. Dans la traduction, on a utilisé le mot *parity*. Quand l'erreur a été constatée, on a fait une deuxième version. Le texte auquel M. Graham se réfère est daté du 25 septembre 1987. Il y a eu une deuxième version datée du 8 février 1988 qui parle de «conformité», comme c'est inscrit dans la loi. Le mot *parity* est une erreur de traduction. Le texte français disait «conformité». Il est bien entendu que c'est le texte de loi qui a priorité sur une interprétation qui a été donnée, mais malgré cela, une modification a été faite dans le texte du 8 février. Ce à quoi M. Graham se réfère, c'est la première version qui a été corrigée ultérieurement.

Mr. Gauthier: I just wanted to add, Mr. Graham, that the preamble talks about Canadians having equal opportunity to use the language of their choice. The preamble also says, in the other paragraph, equal opportunity to obtain employment. That in itself is quite clear; it is equal access. I do not see any difficulty with that.

• 1800

Mr. Hnatyshyn: There are a lot more anglophones than there are francophones, by way of example. If you take the logical extension of that, every one of the 75% of the anglophones has to have fair and equal access to employment in the Public Service. It does not mean they are entitled to get only... this is totally, clearly, not the purpose or effect of what the bill says. The opportunities are there.

On the question of merit, you cannot, of course, exclude facility in languages from being one of the considerations. It is a consideration; it is not the consideration.

[Translation]

M. Graham: Contrairement donc à l'interprétation de la Bibliothèque du Parlement, il ne s'agit pas ici de parité, ce qui reviendrait à pourvoir autant de postes dans une langue que dans l'autre et par «égal», on entend donc des chances égales d'emploi pour tous.

Vous avez toutefois mentionné le principe du mérite. J'étais présent lorsque la Commission de la Fonction publique a comparu devant nous et il ressortait clairement de son interprétation que la connaissance d'une langue compte pour le mérite. L'impression généralement donnée est que le mérite englobe tout, que nous parlons de qualifications pour le poste et l'impression que vous avez est que le mérite ne repose pas sur la connaissance d'une langue.

M. Hnatyshyn: Non, non, je crois que dans certains...

Le président: Monsieur le ministre, je suis navré de vous interrompre, mais puisque nous parlons de la Bibliothèque du Parlement,

I am going to ask Mr. Jean-Charles Ducharme to say a few words on the question raised by Mr. Graham.

Mr. Jean-Charles Ducharme (Researcher, Library of Parliament): The problem about the word "parity" is that the text was drafted in French and sent to be translated. In the translation, they used the English word "parity". When they found out the error, a second draft was made. The text to which Mr. Graham is referring is dated September 25, 1987, but there is a second version, dated February 8, 1988 which uses "conformité" which you find in the bill. The word "parity" is a translation error in the French text. The word "conformité" was used in the French text. The bill obviously is more authoritative than in the interpretation given to it, but in spite of that, a change was made in the text of February 8. Mr. Graham refers to the first version which has been amended since.

M. Gauthier: Je voulais simplement ajouter, monsieur Graham, qu'il est question, dans le préambule, d'universalité d'accès dans les deux langues pour tous les Canadiens dans l'utilisation de la langue de leur choix. Il est également question dans le préambule, dans l'un des paragraphes suivants, de donner aux Canadiens des chances égales d'emploi, ce qui est clairement énoncé et ne contient aucune ambiguïté.

M. Hnatyshyn: À titre d'exemple, il y a beaucoup plus d'anglophones que de francophones. Par conséquent, chacun des 75 p. 100 d'anglophones doivent avoir un accès juste et équitable à l'emploi dans la Fonction publique. Le but ou l'effet du projet de loi n'est certainement pas de fixer une limite à cela. Les possibilités existent.

Pour ce qui est du mérite, on ne peut pas évidemment exclure la compétence linguistique comme facteur. C'est un facteur, mais ce n'est pas le seul.

[Texte]

Mr. Graham: That would largely depend, presumably, on whether or not a province or an area has been designated as a bilingual area.

Mr. Hnatyshyn: No, there are going to be a certain number of jobs that require, obviously, a facility in both official languages because of the nature of the job. That is the case now. For example, people in certain areas of our country are dealing with the public where there are both English-speaking and French-speaking Canadians who are using the facility—in Montreal, northern Ontario. I think it is a reasonable requirement that people dealing there can, in certain cases. . . There is still room for unilingual people, either French-speaking or English-speaking people, to be able to be employed there. But in delivering. . . and dealing with the public, there are some cases where there would be a requirement to speak both languages.

Mr. Hawkes: There is some confusion here, and we are attempting to clarify the confusion.

The clause is a duty on the Government of Canada. That is where it begins. The Government of Canada is committed to something. I wondered whether clarity might come about through the following question. Is (a) a commitment on the part of the Government of Canada to ensure that individuals, regardless of the following, have equality of access in competing? Is that what (a) is intended to do—it is individual? And (b) qualifies that to some extent, talking about the communities, where in a sense you could think about the 75:25 kind of thing. . . but that institutions reflect the community. But is the intent of the drafters in (a) to assert an obligation on the part of the government to protect the rights of individuals? Is that what (a) is intended to do? And if it is, then is there a word or two that could make that clearer?

Mr. Hnatyshyn: No, the language here does, I think, what Mr. Graham seeks to ensure this bill does. I think this prohibits discrimination by virtue of the official language a person uses. In other words, when you are talking about equal access, it is a double-edged sword. That is to say, all citizens have that right. The purpose of this bill is to avoid precisely what people sometimes are concerned about with official languages, that somehow they will be discriminated against in employment with the Public Service because they speak one or the other language.

What I would say in support of this particular provision is that this is consistent with the principles of the bill, which say, look, we have a bilingual country; no one is to be discriminated against by virtue of the fact that they speak either of the languages and they may be unilingual. I think this is the point we all want. I think we all would agree with that. I think that is a fair and sensible approach and objective for us: to make sure there is no discrimination against any citizen of this country, whether unilingual English or indeed unilingual French.

So I am trying to say that as opposed to causing confusion, I think this is a very strong statement of basic

[Traduction]

M. Graham: Je suppose que cela dépend en grande partie si une province ou un secteur a été désigné bilingue ou non.

M. Hnatyshyn: Non, certains emplois exigeront de par leur nature même la connaissance des deux langues officielles. C'est déjà le cas. Par exemple, dans certaines régions du pays, comme Montréal, le nord de l'Ontario, des personnes doivent desservir une population composée autant d'anglophones que de francophones. Il est donc raisonnable d'exiger d'eux une certaine compétence dans les deux langues. Des unilingues, francophones ou anglophones, pourraient quand même travailler dans ces régions, mais pour ce qui est des services à la population, le bilinguisme sera une exigence.

M. Hawkes: Il existe une certaine confusion à cet égard et nous tentons d'y voir plus clair.

Cet article stipule un devoir du Gouvernement du Canada, c'est son point de départ. Le Gouvernement du Canada s'engage à quelque chose. On pourrait peut-être éclaircir la situation grâce à la question suivante: le paragraphe a) engage le Gouvernement du Canada à assurer l'égalité d'accès à tous les Canadiens? Ne se situe-t-il pas plutôt sur un plan individuel? Et le paragraphe b) apporte certaines précisions, et fait mention des minorités à l'égard desquelles on peut penser à ce rapport de 75 sur 25. Mais le paragraphe a) vise-t-il à stipuler que le gouvernement a l'obligation de protéger les droits des individus? Est-ce l'intention de ce paragraphe? Dans l'affirmative, pourrait-on y ajouter un mot ou deux pour le rendre plus précis?

M. Hnatyshyn: Non, je pense que le libellé actuel suffit à garantir ce que souhaite M. Graham. Il interdit toute discrimination fondée sur la langue officielle qu'utilise une personne. Autrement dit, l'égalité d'accès est une épée à double tranchant. Il signifie que tous les citoyens ont ce droit. Ce projet de loi vise précisément à éviter ce que certaines personnes craignent parfois, notamment de subir une discrimination lorsqu'ils font une demande d'emploi à la fonction publique à cause de leur langue maternelle.

D'après moi, cette disposition est conforme au principe du projet de loi qui stipule que nous avons un pays bilingue, que personne ne peut subir de discrimination du fait qu'il parle l'une ou l'autre des langues officielles et qu'il est unilingue. C'est ce que nous souhaitons tous. Nous sommes tous d'accord là-dessus. Pour moi, c'est l'objectif que nous devons avoir: nous assurer qu'aucun citoyen de notre pays ne subit de discrimination, qu'il soit unilingue anglophone ou aussi unilingue francophone.

Par conséquent, plutôt que de semer la confusion, ce libellé énonce clairement les droits fondamentaux de

[Text]

and fundamental rights of the individual, as Mr. Hawkes has stated, with respect to their rights to deal with the federal institutions of the Government of Canada.

• 1805

The Chairman: I would remind members that we promised the minister we would be over by 6 p.m., and I have three more speakers. I would ask them to make short comments. Mr. Gauthier, Mr. Epp, then Mr. Graham.

Mr. Gauthier: I will be very brief. I think Mr. Hawkes touched on the essential meaning of paragraphs 38.(1)(a) and (b). To me, paragraph 38.(1)(a) is an individual right to equal access to the jobs. Our history over the last 20 years has been that we have done that. The merit principle has always been used, but often there will be an exemption to allow for a unilingual to take language courses for a year, two years, conditional upon him becoming bilingual. He still occupies the position. That is an exemption given by the commission to cope exactly with the equal access to all Canadians.

Paragraph 38.(1)(b) is a collective right. The work force must represent the characteristics of individual institutions. Unless you have other meanings there, it sounds very clear to me, and I think Mr. Hawkes touched on it by referring to the individual rights approach. I am sorry the minister does not agree with you, because I do.

Mr. Hnatyshyn: No, but Mr. Hawkes convinced me.

Mr. Hawkes: May I make a suggestion that drafters look at starting the paragraph with "Every English-speaking Canadian and French-speaking Canadian has". If you start with the word "every", it pins it down to the individual. I am always worried about instant drafting, but if the purpose of paragraph 38.(1)(a) is to put an obligation on the government to protect the rights of an individual, maybe there is something that makes it clearer that we are talking about individuals in the (a) part. We are talking then about the federal government's obligations in terms of institutional composition in (b).

Mr. Hnatyshyn: Look at subclause 38.(2). It goes on to elucidate and elaborate on the concept there.

Mr. Hawkes: If it is confusing to Stan, it may be confusing to others out there, and that is all I am after.

Mr. Hnatyshyn: But firstly we have to make sure we are not diminishing the thing Mr. Graham alludes to. I want to make sure that the people Mr. Graham represents are not in any secondary class. They have absolute rights, regardless of their ethnic origin or first language learned. They have equal access to employment. This is the concept.

Paragraph 38.(1)(b) goes on to talk in terms of the composition of the work force, which I think is an important consideration. This is a relativity question in terms of our population and our realities of Canada.

[Translation]

l'individu, comme l'a dit M. Hawkes, en ce qui a trait aux institutions fédérales du Gouvernement du Canada.

Le président: Je rappelle aux députés que nous avons promis au ministre de terminer à 18 heures et qu'il me reste trois intervenants. Je leur demanderais d'être bref. M. Gauthier, M. Epp, et M. Graham.

M. Gauthier: Je serai très bref. Je pense que M. Hawkes a mis en lumière le sens premier des alinéas 38.(1)a) et b). Pour moi, l'alinéa 38.(1)a) énonce un droit individuel à des chances égales d'emploi. Notre histoire montre que c'est ce que nous faisons depuis vingt ans. Le principe du mérite est toujours intervenu mais, souvent, on fait une exemption pour permettre à un employé unilingue de suivre des cours de langue pendant un ou deux ans à condition qu'il devienne bilingue. Il occupe toujours son poste pendant ce temps. C'est une exemption accordée par la Commission pour assurer justement l'égalité des chances à tous les Canadiens.

L'alinéa 38.(1)b) énonce un droit collectif. Les effectifs doivent refléter la nature de chaque institution. À moins qu'on sous-entende autre chose, cela me semble très clair, et M. Hawkes a parlé de droit individuel. Je suis désolé que le ministre ne soit pas d'accord avec lui, parce que je le suis.

M. Hnatyshyn: Non, mais M. Hawkes m'a convaincu.

M. Hawkes: Pourrais-je suggérer aux rédacteurs de modifier l'alinéa pour qu'il commence par «Tout Canadien d'expression française et d'expression anglaise». En commençant par le terme «tout», on se rapporte plus précisément à l'individu. Je n'aime pas ce genre de modification un peu hâtive, mais si le but de l'alinéa a) est d'imposer au gouvernement l'obligation de protéger les droits de l'individu, il faudrait peut-être rendre plus clair qu'on y parle des individus. Ensuite l'alinéa b) se rapporte aux obligations du gouvernement fédéral en ce qui a trait aux institutions.

M. Hnatyshyn: Regardez le paragraphe 38.(2). Il explique et élabore ce concept.

M. Hawkes: Si ce n'est pas clair pour Stan, cela peut ne pas l'être non plus pour d'autres, et c'est tout ce que je veux dire.

M. Hnatyshyn: Mais tout d'abord il ne faut pas sous-estimer ce dont parle M. Graham. Je tiens à m'assurer que les électeurs de M. Graham ne font pas partie d'une catégorie inférieure. Ils ont des droits absolus, quelle que soit leur origine ethnique ou leur langue maternelle. Ils ont une chance égale à l'emploi. Voilà le concept.

L'alinéa 38.(1)b) se rapporte à la composition des effectifs des institutions fédérales, ce qui est aussi un aspect important. C'est toujours une question relative. L'alinéa 38.(2) énonce comment le gouvernement fédéral

[Texte]

Subclause 38.(2) goes about instructing the federal government to ensure that employment opportunities are open to both English-speaking and French-speaking Canadians, taking into account these parts. Subclause 38.(3) goes on to underline the merit question. That is another matter that has been raised by Mr. Graham, which I think is answerable.

But as we get near the end of tonight's session, I think we should give some thought to whether we want to change this. It is a powerful anti-discrimination provision in this legislation, which I kind of like. I think it is a very good protection for all Canadians, and all of us have this interest.

The Chairman: Okay. A short comment by Mr. Epp, a short comment by Mr. Graham, then we will give the last word to the minister.

• 1810

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Recognizing our concern, to be sure, that there is not any confusion here—and I think we all understand what is meant in both of the paragraphs... although I think, Mr. Hawkes, that your proposal could raise other difficulties. But if it were Canadians, whether English-speaking or French-speaking, who have equal access, that might make it clear that when one takes the population as a whole, one is thinking of them from the approach that there shall be no discrimination, which would be conceivably another way of doing it—declaring it in the negative: shall not be discriminated against... but if it is Canadians, whether English-speaking or French-speaking.

Then perhaps, conceivably, in the margin, instead of "full participation", if it were "commitment to equal access and equitable participation", it would then indicate that on the one hand, we are dealing with access as we understand here for individuals; in the other case, we are dealing with equitable participation. Because "full" is a... I mean, that is propaganda. It is not really a useful term, is it, when one is clearly in paragraph (b) talking about a reflection of the population. That is all I wanted to say.

Mr. Graham: This is not the point I wanted to make, but I was a little concerned about landed immigrants who are not as yet immigrants. Perhaps they could even go to work.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): They have no rights in the Public Service, do they?

Mr. Gauthier: No.

Mr. Graham: They do not? Fine. The second point is a very short one, but I would like you on the record, Mr. Minister, and that is to do with the amendment. It is way down the line, it is a new subclause, 82.(1), in which we refer on line 5 to "notice of intent". I would like to have your interpretation of "notice of intent" as it relates to documents or regulations that may be brought forward at

[Traduction]

doit assurer l'égalité des chances aux Canadiens d'expression française et d'expression anglaise. L'alinéa 38.(3) souligne l'aspect du mérite. C'est une autre question qui a été soulevée par M. Graham.

Mais à mesure que nous nous rapprochons de la fin de la séance, nous devrions peut-être nous demander si nous voulons changer cela. C'est une disposition qui prend fermement position contre toute discrimination, et qui me plaît assez. Elle offre une très bonne protection à tous les Canadiens, et c'est ce qui nous tient à coeur.

Le président: Très bien. Une brève observation par M. Epp, puis par M. Graham, et nous donnerons ensuite le dernier mot au ministre.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Nous souhaitons tous dissiper toute confusion, et je crois que nous comprenons aussi le sens des deux alinéas, bien que votre proposition pourrait soulever d'autres difficultés d'après moi, monsieur Hawkes. Mais si l'on parlait de Canadiens, qu'ils soient anglophones ou francophones, ayant des chances égales, il serait peut-être plus clair qu'il ne doit y avoir aucune discrimination. On pourrait peut-être aussi le formuler de façon négative et dire qu'il ne doit pas y avoir de discrimination contre un Canadien, qu'il soit anglophone ou francophone.

Ensuite, plutôt que de parler de *full participation* dans la marge, on pourrait peut-être indiquer *commitment to equal access and equitable participation*, pour faire bien comprendre que l'on parle, d'une part, des chances qui s'offrent à l'individu et, d'autre part, d'une participation équitable. Le terme «full» n'est pas vraiment utile, étant donné qu'à l'alinéa b) on parle clairement d'un reflet de la population. C'est tout ce que je voulais dire.

M. Graham: Ce n'est pas ce dont je voulais parler, mais je m'inquiète un peu des immigrants qui ne sont pas encore immigrants reçus. Ils pourraient peut-être même y travailler.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Ils n'ont aucun droit dans la Fonction publique, n'est-ce pas?

M. Gauthier: Non.

M. Graham: Non? Très bien. J'ai une dernière observation très brève au sujet de l'amendement, mais j'aimerais que vous nous donniez votre réponse, monsieur le ministre. Il s'agit du nouveau paragraphe 82.(1) en vertu duquel le gouvernement notifie son intention. Comment interprétez-vous cette expression en ce qui a trait aux documents ou règlements qui peuvent alors être

[Text]

the time the notice of intent is given. Does it or does it not include the sustaining documents or regulations—in draft form, of course?

Mr. Hnatyshyn: Well, no. What it does is give Parliament and parliamentarians advance notice of the intention of the government to bring the so-called draft document to the—

Mr. Graham: Thirty days later.

Mr. Hnatyshyn: —30 days later so that parliamentarians will receive notice. This is not a secret society. Giving it to the parliamentarians is like giving it to the CBC; everybody will have it. It is not going to be a confidential memo, it is going to be a document.

Parliamentarians will then be put on notice that certain regulations will be coming out with respect to whatever purpose it is, whether it is defining significant demand or regions that are going to be contemplated, so that parliamentarians can in their own wisdom decide how they want to approach this and what mechanisms they want to take to deal with it. Then the draft will be made public 30 days later.

Mr. Horner: At gazetting.

Mr. Hnatyshyn: The gazetting has nothing to do with it. This is a draft document, pre-publication it is called, which is simply making public the first draft of the government's proposals.

But the whole purpose of this is like tabling a document or a bill or a proposal in Parliament to get public input. There is no sort of clock that starts running, excepting that they must at least leave it out for a period of 60 sitting days, and this is unusual. They cannot do it when Parliament is not sitting—60 sitting days, which means a considerably longer period of time.

Mr. Gauthier: Three months.

Mr. Hnatyshyn: Three months, during which time input will be received from the general public, and parliamentarians in their wisdom can in fact have this matter considered by a committee of the House whereby under our rules that are in existence now, they could call witnesses, make a report to the House on their assessment with respect to this matter, and also, if they so desire, they can communicate to the government in other ways.

Mr. Graham: What are they going to consider? If they do not have the draft regulations in front of them, what is the committee or the public or anyone else going to consider?

• 1815

Mr. Hnatyshyn: They will have the draft regulations. Parliament has given 30 days' notice that this is coming down. They do not just drop out of the sky and all of a sudden Parliament finds these draft regulations. Name me one Member of Parliament who reads *The Canada Gazette*. That is what we are saying; this is a specific

[Translation]

présentés. Les documents pertinents ou projets de règlement doivent-ils être présentés en même temps?

M. Hnatyshyn: Non. Il s'agit simplement de notifier le Parlement et les parlementaires de l'intention du gouvernement de présenter le projet de document. . .

M. Graham: Trente jours plus tard.

M. Hnatyshyn: . . . 30 jours plus tard pour que les parlementaires soient au courant. Nous ne sommes pas une société secrète. Remettre un document aux parlementaires est comme le remettre à Radio-Canada: tout le monde l'aura. Ce ne sera pas confidentiel.

Les parlementaires seront ainsi avisés de la publication prochaine de règlements sur un sujet ou un autre, qu'il s'agisse de la définition de demandes importantes ou de la désignation de régions. Les députés pourront ainsi décider de l'attitude à prendre et des mécanismes à employer. Le projet de règlement sera alors rendu public 30 jours plus tard.

M. Horner: En étant publié dans la gazette.

M. Hnatyshyn: La publication dans la gazette n'a rien à voir avec cela. Il s'agit d'une ébauche, une publication préalable comme on l'appelle, qui donne le sens des propositions du gouvernement.

Tout ce processus ressemble au dépôt d'un document, d'un projet de loi ou d'une proposition au Parlement pour connaître l'opinion de la population. Les minutes ne commencent pas à s'égrainer, sauf que le gouvernement doit attendre une période de 60 jours de session, ce qui est inhabituel. On ne peut tenir compte dans le calcul des jours où le Parlement ne siège pas, c'est donc une période beaucoup plus longue.

M. Gauthier: Trois mois.

M. Hnatyshyn: Trois mois pendant lesquels on acceptera les contributions de la population en général, et les parlementaires peuvent décider de confier la question à un comité de la Chambre qui pourrait convoquer des témoins et présenter un rapport à la Chambre. Ils peuvent aussi communiquer avec le gouvernement d'autres façons s'ils le souhaitent.

M. Graham: Sur quoi vont-ils se pencher? S'ils n'ont pas de projets de règlement devant les yeux, que pourra étudier le Comité ou la population ou qui que ce soit d'autre?

M. Hnatyshyn: Ils auront le projet de règlement. Le Parlement est avisé 30 jours à l'avance de la publication du projet de règlement, il ne lui tombe pas sur la tête tout d'un coup. Donnez-moi le nom d'un député qui lit *La Gazette du Canada*. C'est pour cette raison que tout le monde sera avisé de lire *La Gazette du Canada* 30 jours

[Texte]

notice that is going to say to read *The Canada Gazette* in 30 days down the pike, because there is something that is of great interest to Mr. Graham and it is going to be regulations with respect. . . That is really what the purpose is.

Mr. Graham: Notice of intent is simply that.

Mr. Hnatyshyn: Yes, it is.

Mr. Graham: It is a notice of intent. There are no documents accompanying that notice of intent; there is no opportunity for Members of Parliament to look at proposed or draft regulations concerning a specific bill, whether it be Bill C-72 or—

Mr. Hnatyshyn: Absolutely. When these are tabled, you will have an idea because the notice will indicate the area in which the regulations are coming. You will then be ready, as a parliamentarian, to act on them at the time they are dropped. You will not have to scramble around and spend time saying these have come down and you have not really been officially notified.

Mr. Graham: By this time they are already in *The Canada Gazette* then.

Mr. Hnatyshyn: What difference does that make? *The Canada Gazette* is just a vehicle, just as we might put it in the *Saskatoon Star-Phoenix*; it is a publication.

An hon. member: Let us put it there then.

Mr. Graham: Did the minister ever try changing something that was already gazetted?

Mr. Hnatyshyn: Absolutely. I was the minister responsible for regulatory reform under this government. We have instituted the most far-reaching and progressive regulatory reform regime that has ever come in.

Let me just tell you what happens now. The pre-publication goes out; in all instances they have to apply for exemptions. The public input comes in and the matter then has to be considered by the minister responsible and by Cabinet on the basis of representations that are made with respect to the bill. I can tell you that this has had an enormous impact in terms of regulations. There have been changes. If there are groups that are concerned, every time there is a concern these things are listed now for Cabinet. Changes in fact are made, and nothing happens now unless we are satisfied that the people interested and the constituents involved have been heard and their concerns addressed. In the old deal there was no pre-publication. There was no pre-consideration by anyone except the public servants who drafted them. They were dropped on the public and that was it.

I grant that 30 days is an opportunity for you as parliamentarians and for me to prepare ourselves in order to be ready for the regulations when they come in. *Gazetting* is merely a vehicle of publication to make it public. Then you have a period of time. . . At the end of that 60-day period, they do not automatically become the law of the land. They still have to go back and the

[Traduction]

plus tard parce qu'il s'y trouvera quelque chose de grand intérêt pour M. Graham, à savoir le règlement portant sur. . . C'est notre seul but.

M. Graham: Une déclaration d'intention n'est pas autre chose.

M. Hnatyshyn: Oui.

M. Graham: C'est un avis. Aucun document n'accompagne cet avis; les députés n'auront pas l'occasion de se pencher sur des projets de règlements établis en vertu d'un projet de loi, que ce soit le projet de loi C-72 ou. . .

M. Hnatyshyn: Absolument. Ils en auront une idée parce que l'avis fera mention du domaine visé par ce règlement. Tout député sera alors prêt à agir au moment de la publication. Vous ne pourrez pas dire qu'ils auront été déposés sans que vous en ayez été officiellement avisés.

M. Graham: Mais ils seront alors déjà dans *La Gazette du Canada*.

M. Hnatyshyn: Qu'est-ce que ça change? *La Gazette du Canada* n'est qu'un véhicule, on pourrait tout aussi bien le publier dans le *Saskatoon Star-Phoenix*. Ce n'est qu'une publication.

Une voix: Il devrait y paraître alors.

M. Graham: Le ministre a-t-il déjà essayé de changer un règlement qui avait déjà été publié dans la gazette?

M. Hnatyshyn: Certainement. J'étais le ministre responsable de la réforme du règlement qu'a entreprise notre gouvernement. Nous avons mis sur pied le régime le plus progressiste qui ait jamais existé.

Laissez-moi vous dire ce qui arrive maintenant. On procède à la publication préalable; dans tous les cas ils doivent faire une demande pour obtenir une exemption. La population générale présente alors ses observations dont tient compte le ministre responsable et le Cabinet. Je peux vous dire que cela a eu des conséquences énormes sur le règlement. Il y a eu des changements. Si des groupes ont des préoccupations, ils sont chaque fois soumis au Cabinet. Des changements sont apportés de temps à autre, et aucun règlement n'est adopté à moins que nous ne soyons convaincus que les personnes visées ont été entendues. Auparavant, il n'y avait pas de publication préalable. Personne n'était mis au courant à l'avance sauf les fonctionnaires rédigeant le règlement. La population en était informée du jour au lendemain et c'était tout.

J'estime que cette période de 30 jours nous permet, à vous et moi, de nous préparer à la publication du règlement en tant que tel. La publication ne sert qu'à rendre le règlement public. Ensuite, au bout de cette période de 60 jours, le règlement n'est pas automatiquement adopté. Le gouvernement doit le revoir en fonction des interventions qui ont été faites et

[Text]

government has to then start again on the basis of what they heard and to bring forward a new regulation, amended or in original form or whatever it is. Publication does not have the effect of making it law or of wedding the government to any position.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister and officials. I thank the members of the committee for their co-operation.

We stand adjourned until tomorrow at 3.30 p.m.

[Translation]

présenter un nouveau règlement, amendé ou non. La publication n'a pas pour effet d'établir ce règlement ou de lier le gouvernement de quelque façon que ce soit.

Le président: Merci, monsieur le ministre et merci aux autres témoins. Je remercie les membres du Comité de leur collaboration.

La séance est levée jusqu'à demain 15h30.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Publishing Centre
Supply and Services Canada
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESSES

From the Department of Justice:

Frank Iacobucci Q.C., Deputy Minister and Deputy
Attorney General;

Martin Low, Senior General Counsel, Legislation
Section;

Claude Bisailon, Legislative Counsel, Legislation
Section.

*From the Office of the Commissioner of Official
Languages:*

D'Iberville Fortier, Commissioner.

TÉMOINS

Du ministère de la Justice:

Frank Iacobucci, c.r., sous-ministre et sous-procureur
général;

Martin Low, avocat général principal, Droits de la
personne;

Claude Bisailon, avocat-conseil, Section de la
législation.

Du bureau du Commissaire aux langues officielles:

D'Iberville Fortier, commissaire.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 19

Thursday, June 2, 1988

Chairman: Marcel Danis

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 19

Le jeudi 2 juin 1988

Président: Marcel Danis

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Legislative Committee on*

BILL C-72

**An Act respecting the status and use
of the official languages of Canada**

*Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif
sur le*

PROJET DE LOI C-72

**Loi concernant le statut et l'usage
des langues officielles du Canada**

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

APPEARING:

The Honourable Ramon Hnatyshyn, P.C., M.P.,
Minister of Justice and
Attorney General of Canada

COMPARAÎT:

L'honorable Ramon Hnatyshyn, c.p., député,
Ministre de la Justice et
Procureur général du Canada

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987-1988

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-72

Chairman: Marcel Danis

Members

Michael Cassidy
Jean-Robert Gauthier
Stan Graham
Jim Hawkes
Bob Horner
Bob Layton
Jack Scowen—(7)

(Quorum 4)

J.M. Robert Normand
Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 94

On Thursday, June 2, 1988:

Michael Cassidy replaced Ernie Epp;
Bob Layton replaced Gabriel Desjardins;
Jack Scowen replaced Geoff Wilson.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-72

Président: Marcel Danis

Membres

Michael Cassidy
Jean-Robert Gauthier
Stan Graham
Jim Hawkes
Bob Horner
Bob Layton
Jack Scowen—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité
J.M. Robert Normand

Conformément à l'article 94 du Règlement

Le jeudi 2 juin 1988:

Michael Cassidy remplace Ernie Epp;
Bob Layton remplace Gabriel Desjardins;
Jack Scowen remplace Geoff Wilson.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, JUNE 2, 1988

(21)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-72, An Act respecting the status and use of the official languages of Canada, met at 3:41 o'clock p.m. this day, in room 308 West Block, the Chairman, Marcel Danis, presiding.

Members of the Committee present: Michael Cassidy, Jean-Robert Gauthier, Stan Graham, Jim Hawkes, Robert E.J. Layton and Jack Scowen.

In Attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Jean-Charles Ducharme, Research Officer. *From the Office of the Law Clerk and Parliamentary Counsel:* Robert A. Archambault, Assistant Law Clerk and Parliamentary Counsel.

Appearing: The Honourable Ramon Hnatyshyn, P.C., M.P., Minister of Justice and Attorney General of Canada.

Witnesses: From the Department of Justice: Frank Iacobucci, Q.C., Deputy Minister and Deputy Attorney General; Martin Low, Senior General Counsel, Human Rights Law Section; Claude Bisailon, Legislative Counsel, Legislation Section; Janice Smith, Deputy Minister, Privatization and Regulatory Affairs; Mary E. Dawson, Q.C., Assistant Deputy Minister, Public Law Branch. *From the Treasury Board:* Georges Tsai, Deputy Secretary, Official Languages Branch. *From the Office of the Commissioner of Official Languages:* D'Iberville Fortier, Commissioner.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Friday, March 11, 1988, concerning Bill C-72, An Act respecting the status and use of the official languages of Canada. (See *Minutes of Proceedings*, Thursday, March 17, 1988, Issue No. 1.)

On Clause 15

Jim Hawkes moved,—That Clause 15 be amended by striking out line 16, on page 8, and substituting the following therefor:

“15. (1) Every federal court, other than the”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Jean-Robert Gauthier moved,—That Clause 15 be amended by striking out lines 16 and 17, on page 8, and substituting the following therefor:

“15. (1) Every court has the duty to”

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was negatived, on the following recorded division:

YEAS

Jean-Robert Gauthier—(1)

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 2 JUIN 1988

(21)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-72, Loi concernant le statut et l'usage des langues officielles du Canada, se réunit aujourd'hui à 15 h 41, dans la pièce 308 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Marcel Danis, (président).

Membres du Comité présents: Michael Cassidy, Jean-Robert Gauthier, Stan Graham, Jim Hawkes, Robert E.J. Layton et Jack Scowen.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Jean-Charles Ducharme, attaché de recherche. Du Bureau du légiste et conseiller parlementaire: Robert-A. Archambault, légiste adjoint et conseiller parlementaire.

Comparaît: L'honorable Ramon Hnatyshyn, c.p., député, ministre de la Justice et Procureur général du Canada.

Témoins: Du ministère de la Justice: Maître Frank Iacobucci, c.r., sous-ministre et sous-procureur général; Maître Martin Low, avocat général principal, Droits de la personne; Maître Claude Bisailon, avocat-conseil, Section de la législation; Janice Smith, sous-ministre, Privatisation et affaires réglementaires; Maître Mary E. Dawson, c.r., sous-ministre adjoint, Direction du droit public. *Du Conseil du Trésor:* Georges Tsai, sous-secrétaire, Direction des langues officielles. *Du Bureau du commissaire aux langues officielles:* D'Iberville Fortier, commissaire.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du vendredi 11 mars 1988 relatif au projet de loi C-72, Loi concernant le statut et l'usage des langues officielles. (Voir *Procès-verbaux du jeudi 17 mars 1988, fascicule n° 1.*)

Article 15

Jim Hawkes,—Que l'article 15 soit modifié en substituant à la ligne 11, page 8, ce qui suit:

«15. (1) Il incombe aux tribunaux fédéraux autres»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Jean-Robert Gauthier propose,—Que l'article 15 soit modifié en substituant aux lignes 11 et 12, page 8, ce qui suit:

«15. (1) Il incombe aux tribunaux de veiller,»

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et rejeté comme suit:

POUR

Jean-Robert Gauthier—(1)

NAYS

Stan Graham
Jim Hawkes
Bob Horner

Robert E.J. Layton
Jack Scowen—(5)

Jim Hawkes moved,—That Clause 15 be amended by striking out lines 18 to 24, on page 8, and substituting the following therefor:

“ensure that

(a) if the English is the language chosen by the parties for proceedings conducted before it in any particular case, every judge or other officer who hears those proceedings is able to understand English without the assistance of an interpreter;

(b) if French is the language chosen by the parties for proceedings conducted before it in any particular case, every judge or other officer who hears those proceedings is able to understand French without the assistance of an interpreter; and

(c) if both English and French are the languages chosen by the parties for proceedings conducted before it in any particular case, every judge or other officer who hears those proceedings is able to understand both languages without the assistance of an interpreter.

(2) For greater certainty, subsection (1) applies to a federal court only in relation to its adjudicative functions.

(3) No federal court, other than the Federal Court”

After debate thereon, by unanimous consent, the amendment and Clause 15 were allowed to stand.

On Clause 16

Stan Graham moved,—That Clause 16 be amended, in the English version only, by striking out line 31, on page 8, and substituting the following therefor:

“proceedings before any federal court, other than the”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Jack Scowen moved,—That Clause 16 be amended by striking out line 36, on page 8, and substituting the following therefor:

“enable that federal court to comply with sections 14”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Jean-Robert Gauthier moved,—That Clause 16 be amended, in the French version only, by striking out lines 30 to 35, on page 8, and substituting the following therefor:

CONTRE

Stan Graham
Jim Hawkes
Bob Horner

Robert E.J. Layton
Jack Scowen—(5)

Jim Hawkes propose,—Que l'article 15 soit modifié en substituant aux lignes 12 à 18, page 8, ce qui suit:

«que la Cour suprême du Canada de veiller à ce que celui qui entend l'affaire :

a) comprenne l'anglais sans l'aide d'un interprète lorsque les parties ont opté pour que l'affaire ait lieu en anglais;

b) comprenne le français sans l'aide d'un interprète lorsque les parties ont opté pour que l'affaire ait lieu en français;

c) comprenne l'anglais et le français sans l'aide d'un interprète lorsque les parties ont opté pour que l'affaire ait lieu dans les deux langues.

(2) Il demeure entendu que le paragraphe (1) ne s'applique aux tribunaux fédéraux que dans le cadre de leurs fonctions judiciaires.

(3) Les tribunaux fédéraux autres que la Cour fédé-”

Après débat sur l'amendement, par consentement unanime, l'amendement et l'article 15 sont réservés.

Article 16

Stan Graham propose,—Que l'article 16 soit modifié, dans la version anglaise seulement, en substituant à la ligne 31, page 8, ce qui suit:

“proceedings before any federal court, other than the”

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Jack Scowen propose,—Que l'article 16 soit modifié en substituant à la ligne 29, page 8, ce qui suit:

«naux fédéraux de se conformer aux articles 14 et 15.»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Jean-Robert Gauthier propose,—Que l'article 16 soit modifié, dans la version française seulement, en substituant aux lignes 30 à 35, page 8, ce qui suit:

«(2) Sous réserve de l'agrément du gouverneur en conseil, la Cour suprême du Canada, la Cour fédérale et la Cour canadienne de l'impôt peuvent établir les règles de procédure judiciaire, y compris en matière de notification, qu'elles estiment nécessaires pour leur permettre de se conformer aux articles 14 et 15.»

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was, by a show of hands, negatived: Yeas: 2; Nays: 5.

By unanimous consent, Clause 16 was allowed to stand.

On Clause 17

Robert E.J. Layton moved,—That Clause 17 be amended by striking out line 3, on page 9, and substituting the following therefor:

“civil proceedings before a federal court,”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

By unanimous consent, Clause 17 was allowed to stand.

On Clause 18

Jim Hawkes moved,—That Clause 18 be amended by

(a) striking out lines 18 to 20, on page 9, and substituting the following therefor:

“18. (1) The pre-printed portion of any form that is used in proceedings before a federal court and is required”; and

(b) striking out lines 25 to 33, on page 9, and substituting the following therefor:

“to a form referred to in subsection (1) may be set out in either official language, but, where the details are set out in only one official language, it shall be clearly indicated on the form that a translation of the details into the other official language may be obtained, and, if such a request is made, a translation shall be made available forthwith by the party that served the form.”

And debate arising thereon,

Jean-Robert Gauthier moved, in the amendment thereto,—That the amendment be amended by striking out all the words after “language may” and substituting the following therefor:

“be obtained without cost, and, if such a request is made, a translation shall be made available forthwith by the party that served the document.”

After further debate, by unanimous consent, Jean-Robert Gauthier was allowed to withdraw the sub-amendment.

«(2) Sous réserve de l'agrément du gouverneur en conseil, la Cour suprême du Canada, la Cour fédérale et la Cour canadienne de l'impôt peuvent établir les règles de procédure judiciaire, y compris en matière de notification, qu'elles estiment nécessaires pour leur permettre de se conformer aux articles 14 et 15.»

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et rejeté par vote à main levée: Pour: 2; Contre: 5.

Par consentement unanime, l'article 16 est réservé.

Article 17

Robert E.J. Layton propose,—Que l'article 17 soit modifié en substituant aux lignes 2 et 3, page 9, ce qui suit:

«est partie devant un tribunal fédéral, Sa Majesté du chef du Canada ou une institution fédérale utilise, pour les plaidoiries ou les actes de la procédure, la langue offi-»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, l'article 17 est réservé.

Article 18

Jim Hawkes propose,—Que l'article 18 soit modifié

a) en substituant aux lignes 10 à 12, page 9, ce qui suit:

«18. (1) L'imprimé des actes judiciaires des tribunaux fédéraux que doivent signifier les institutions fédérales est établi dans les»

b) substitution, aux lignes 14 à 20, page 9, ce qui suit:

(2) «Ces actes peuvent être remplis dans une seule des langues officielles pourvu qu'il y soit clairement indiqué que la traduction peut être obtenue sur demande; celle-ci doit dès lors être établie sans délai par l'auteur de la signification.»

Un débat s'engage sur l'amendement proposé,

Jean-Robert Gauthier propose,—Que l'amendement soit modifié en substituant aux lignes 18 à 20, page 9, ce qui suit:

«être obtenue, sans frais, sur demande; celle-ci doit dès lors être établie sans délai par l'auteur de la notification.»

Après plus ample débat, par consentement unanime, Jean-Robert Gauthier est autorisé à retirer le sous-amendement.

The question being put on the amendment, it was agreed to.

By unanimous consent, Clause 18 was allowed to stand.

On Clause 19

Jean-Robert Gauthier moved,—That Clause 19 be amended by striking out line 34, on page 9, and substituting the following therefor:

“19. (1) A decision, order or judg-”

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was, by a show of hands, negatived: Yeas: 1; Nays: 4.

Bob Horner moved,—That Clause 19 be amended by striking out line 36, on page 9, and substituting the following therefor:

“issued by any federal court shall be made available”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Bob Horner moved,—That Clause 19 be amended, in the English version only, by striking out line 47, on page 9, and substituting the following therefor:

“issued by a federal court is not required by subsec-”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Bob Horner moved,—That the Clause 19 be amended, in the English version only, by striking out line 25, on page 10, and substituting the following therefor:

“by a federal court is invalid by reason only that it”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

By unanimous consent, Clauses 19, 20 and 21 were allowed to stand.

On Clause 22

Jean-Robert Gauthier moved,—That Clause 22 be amended by striking out line 3 to 12, on page 11, and substituting the following therefor:

“22. (1) Every federal institution that provides services or makes them available to the travelling public has the duty to ensure that any member of the travelling public can communicate with and obtain those services in either official language from any office or facility of the institution in Canada or elsewhere unless the demand for such services by members of the travelling public is weak or too irregular.”

After debate thereon, by unanimous consent, the amendment and Clause 22 were allowed to stand.

By unanimous consent, Clauses 23 and 24 were allowed to stand.

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, l'article 18 est réservé.

Article 19

Jean-Robert Gauthier propose,—Que l'article 19 soit modifié en substituant à la ligne 21, page 9, ce qui suit:

«19. (1) toutes décisions — exposé»

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et rejeté par vote à main levée comme suit: Pour: 1; Contre: 4.

Bob Horner propose,—Que l'article 19 soit modifié en substituant à la ligne 22, page 9, ce qui suit:

«des motifs compris — des tribunaux fédéraux sont»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Bob Horner propose,—Que l'article 19 soit modifié, dans la version anglaise seulement, en substituant à la ligne 47, page 9, ce qui suit:

«issued by a federal court is not required by subsec-”

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Bob Horner propose,—Que l'article 19 soit modifié, dans la version anglaise seulement, en substituant à la ligne 25, page 10, ce qui suit:

«by a federal court is invalid by reason only that it”

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, les articles 19, 20 et 21 sont réservés.

Article 22

Jean-Robert Gauthier propose,—Que l'article 22 soit modifié en substituant aux lignes 9 à 11, page 11, ce qui suit:

«en recevoir les services au Canada comme à l'étranger, sauf si la demande de service dans les deux langues officielles, de la part des voyageurs, y est faible ou trop irrégulière.»

Après débat sur l'amendement, par consentement unanime, l'amendement et l'article 22 sont réservés.

Par consentement unanime, les articles 23 et 24 sont réservés.

On Clause 25

Jean-Robert Gauthier moved,—That Clause 25 be amended by adding immediately after line 34, on page 12, the following:

“telecommunications and broadcasting, interprovincial transport in bilingual regions, and airport security”

After debate thereon, by unanimous consent, the amendment was allowed to stand.

By unanimous consent, Clauses 25, 26, 27, 28, 29, 30 and 31 were allowed to stand.

On Clause 32

Jim Hawkes moved,—That Clause 32 be amended by striking out line 37, on page 14, and substituting the following therefor:

“32. The Governor in Council may make such”

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to.

By unanimous consent, Clause 32 was allowed to stand.

At 6:16 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

J.M. Robert Normand
Clerk of the Committee

Article 25

Jean-Robert Gauthier propose,—Que l'article 25 soit modifié en ajoutant à la suite de la ligne 34, page 12, ce qui suit:

«de télécommunications, de radiodiffusion, de transport interprovincial dans les régions bilingues, et de sécurité des aéroports»

Après débat sur l'amendement, par consentement unanime, celui-ci est réservé.

Par consentement unanime, les articles 25, 26, 27, 28, 29, 30 et 31 sont réservés.

Article 32

Jim Hawkes propose,—Que l'article 32 soit modifié en substituant à la ligne 33, page 14, ce qui suit:

«32. Le gouverneur en conseil peut, par règle-»

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, l'article 32 est réservé.

À 18 h 16, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
J.M. Robert Normand

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Thursday, June 2, 1988

• 1540

The Chairman: The committee will come to order.

Nous continuons l'étude article par article du projet de loi C-72, Loi concernant le statut et l'usage des langues officielles du Canada, qui a été déferé à notre Comité législatif.

On me dit que le ministre de la Justice sera parmi nous dans quelques instants. Entre-temps, si tel est le voeu du Comité, j'aimerais inviter M^{me} Janice Smith,

who is deputy minister of privatization and regulatory affairs, to come forward. Thank you, Ms Smith, for coming this afternoon. Perhaps Ms Smith could open this afternoon's meeting with a comment on the process of the regulations concerning this bill and then, if members of the committee have some questions. . .

Mr. Jim Hawkes (Parliamentary Secretary to Deputy Prime Minister and President of the Privy Council): Several times at the committee level there have been questions about the regulatory process. We had the President of the Treasury Board and we have had the Minister of Justice. I asked officials if somebody who was responsible for that process could in maybe 5 or 10 minutes put on the record for us exactly what the process is, so members could have it in transcript form before we come to those issues in 81, 82. Where do decisions get made? Where is the importance of pre-publication? Who decides to pre-publish? Who decides in the final instance the final publication?

Le président: Merci, monsieur Hawkes. Monsieur Gauthier.

M. Gauthier: Puis-je demander à la présidence et aux membres du Comité de nous communiquer les changements d'horaire, les changements de programme, enfin tous les changements qui peuvent survenir? Nous arrivons ici préparés pour parler de l'étude du projet de loi article par article.

Je reconnais que le ministre n'est pas ici et qu'on voudrait qu'il y soit. Cependant, il y a des téléphones et on se voit tous les jours. Serait-il possible de nous demander si nous consentons à ce qu'on fasse venir un autre témoin pour 10 ou 15 quinze minutes? Je pourrais ainsi me préparer à étudier autre chose. Je veux bien que le témoin nous parle de la réglementation et de la façon dont cela fonctionne, mais si on nous avait avertis, on n'aurait sans doute pas passé deux ou trois heures à se préparer à autre chose.

C'est simplement une question de gérer son temps aussi efficacement que possible. On va parler de réglementation. Dieu sait combien de temps on va en

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le jeudi 2 juin 1988

Le président: À l'ordre.

We now resume clause-by-clause consideration of Bill C-72, an Act respecting the status and use of the official languages of Canada.

I am told the Minister of Justice will be with us in a few moments. Meanwhile, if the members agree, I would like to ask Ms Janice Smith,

sous-ministre de la Privatisation et des Affaires réglementaires, à se présenter à la table. Merci de votre présence, madame Smith. Peut-être M^{me} Smith pourrait-elle commencer par nous expliquer rapidement comment sont organisés les règlements concernant ce projet de loi et ensuite, si les membres du Comité ont des questions. . .

M. Jim Hawkes (secrétaire parlementaire du vice-premier ministre et président du Conseil privé): On a déjà posé plusieurs fois des questions sur la procédure réglementaire. Le président du Conseil du Trésor et le ministre de la Justice sont venus ici. Or j'ai demandé aux hauts fonctionnaires si une personne responsable de cette procédure pourrait venir nous expliquer en cinq ou dix minutes exactement comment les choses se passent afin de permettre aux membres du Comité de savoir à quoi s'en tenir exactement avant d'en arriver aux numéros 81 et 82. Où les décisions se prennent-elles? Quelle est l'importance de la pré-publication? Qui décide de pré-publier? Qui prend en dernier recours la décision de procéder à la publication définitive?

The Chairman: Thank you, Mr. Hawkes. Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier: Would the Chair and members of the committee be kind enough to let us know about schedule changes, regular agenda changes, or any other changes that may take place? We came here on the understanding that we would be studying this bill clause by clause.

I understand that the Minister is not here, though we would like him to be. However, such things happen every day and there are telephones all over the place. Couldn't he have asked us if we would agree to hear another witness instead for 10 or 15 minutes? That would have given me the chance to get ready for something else. I am perfectly willing to hear the witness talk about the regulatory process, but if we had been notified earlier, we would not have had to spend two or three hours getting ready for something else.

This is just for the sake of properly managing one's time. We are going to talk about the regulatory process. God knows how long that will take, it may last the whole

[Texte]

parler. Cela peut durer tout l'après-midi. Je vois qu'on a encore changé les membres du Comité aujourd'hui. Si c'est cela, le but, eh bien, on perd notre temps, monsieur le président.

Le président: Je ne pense pas qu'on ait l'intention de passer tout l'après-midi à étudier ce sujet-là. Cependant, la première partie de vos commentaires était bien fondée, monsieur Gauthier. Alors, si les membres du Comité n'y voient pas d'objection,

I think we should start with Ms Smith for this afternoon. Welcome, Ms Smith.

Ms Janice Smith (Deputy Minister, Privatization and Regulatory Affairs, Department of Justice): Thank you. I will be brief.

I think the first thing to note is that all regulations that departments plan are published in something called the *Annual Plan*. I will leave a copy for committee members. This is the second one we have done. We are just in the throes of preparing the third one. These come out in December and give advance notice to the public of what departments are planning.

When a particular regulation comes in to be processed, it comes into our office. We look at something called the regulatory impact analysis statement. It is then evaluated. We move it forward to special committee of council through the Privy Council Office. The regulation is then pre-published together with the regulatory impact analysis statement, and a contact person is mentioned in the plan and in the gazetted pre-publication of the regulation.

We look to the public to contact the person who is in the regulation and to discuss any concerns that they have with them. If people feel that they are not being heard or that the departmental people are not listening to them, they certainly can call us, and they do. If we feel that they are... we try to work with the departments to get the point of view heard. If we cannot when it comes back to special committee of council in final form, we are able to brief the chairman that there is another side to this issue, another concern, and ministers then can choose to turn it down or to send it back to the department. Sometimes they go to the full Cabinet for a decision.

I guess one of your other concerns is that these regulations, once they are pre-published, are cast in stone. I would like to assure you that they are not. We have a number of examples of regulations that have been gazetted in the pre-published form and have been changed in the final form. I can give you a couple of recent examples I managed to pull out of the files just in the last hour when I was asked to come here. One is a regulation that came in from the Department of Transport to ban smoking on all flights of two hours or less. As a result of pre-

[Traduction]

afternoon. I see that the members of the committee have changed again today. If that is what we are going to do, I submit that we are wasting our time, Mr. Chairman.

The Chairman: I do not believe that there is any intention to spend the whole afternoon on that matter. However, your first point was well taken, Mr. Gauthier. Therefore, if members of the committee have no objection,

je pense que nous allons commencer par M^{me} Smith cet après-midi. Bienvenue.

Mme Janice Smith (sous-ministre, Privatisation et Affaires réglementaires, ministère de la Justice): Merci. Je serai brève.

La première chose à dire, c'est que tous les règlements envisagés par les ministères sont publiés dans ce qu'on appelle *Plan annuel*. Je vais en laisser ici un exemplaire pour les membres du Comité. Celui-ci est le deuxième. Nous sommes en train de préparer le troisième. Ces plans sont publiés en décembre et servent à informer à l'avance le public des intentions des ministères.

Quand un projet de règlement est présenté, il est envoyé à notre bureau. Nous étudions ce que nous appelons l'exposé analytique des répercussions du règlement. Ensuite, nous évaluons le règlement. Nous le transmettons au comité spécial du conseil par l'intermédiaire du Bureau du Conseil privé. Le règlement est ensuite pré-publié en même temps que l'exposé analytique de ses répercussions, et l'on donne le nom d'un responsable dans le Plan et dans le texte de la pré-publication du règlement à la Gazette.

• 1545

Il appartient alors au public de communiquer avec la personne mentionnée pour lui faire part de ses préoccupations éventuelles. Si les gens estiment qu'on ne leur donne pas la parole ou que les gens du ministère ne les écoutent pas, ils peuvent très bien nous appeler, et ils le font. Si nous avons l'impression qu'ils... Nous essayons de convaincre les ministères de les entendre. Si nous n'y parvenons pas, quand le règlement revient au comité spécial du conseil sous sa forme finale, nous pouvons signaler au président qu'il y a un autre point de vue sur la question, et les ministres peuvent alors décider soit de rejeter le règlement, soit de le renvoyer au ministère. Quelquefois, il faut une réunion de tout le Cabinet pour prendre la décision.

Je crois que l'une des craintes que vous aviez à propos de ces règlements, c'était qu'ils soient définitifs une fois pré-publiés. Je vous garantis que non. Nous avons de nombreux exemples de règlements qui ont été pré-publiés dans la Gazette et modifiés avant de devenir définitifs. Je peux vous citer un ou deux exemples récents que j'ai pu trouver dans nos dossiers il y a moins d'une heure après avoir été convoqué ici. Il y a un règlement qui avait été élaboré par le ministère des Transports et qui visait à interdire de fumer sur tous les vols de deux heures ou

[Text]

publication, that regulation was changed to make it apply to the crew as well as to the passengers.

There was a regulation not too long ago that banned sulphites in salads. As a result of pre-publication it came to light that it would have had major impact on the grape industry in Ontario, because the sulphites are put on the grapes early on in the process. As a result of pre-publication, the grapes were exempted from the rule in terms of salads.

The final example that I would give you is the issue of daytime running lights; it is another transport one. The original regulation said that all cars had to turn the headlights on automatically when you turned on the engine. That caused some major problems for some of the car manufacturers that were near the end of models. As a result of pre-publication and concerns expressed by the industry, there was a change to add the fact you could still turn them on manually for a period of time and it saved the industry a lot of money.

It does work. It works best when the public is involved in it. I guess if I would say there is a failure in it at all, it is because we have not been able to get the public as involved in the pre-publication as we would have liked. We continue to work on that.

Mr. Gauthier: I am quite aware of that publication, Mr. Chairman. As a matter of fact, I think it comes out, as you say, in December sometime. I have two copies in my office. If people want to have a copy, I will be glad to give them one. Every bill is pre-published in terms of its regulations in that book. If you look up Bill C-33, for example, you will see that there are certain regulation proposals being studied by some committee of some kind. You have to phone somebody to find what is going on. It is quite a public book. I do not know that it is very complicated. All one has to do is to turn the page.

Look at Bill C-72; it also has, I think, two or three paragraphs on it. That is quite customary. There is nothing unusually difficult about it and I accept your explanation. It is a very open process and I think... as we have the bills. The government gives notices of bills all the time and they do not give the bill immediately. They say we will have bill on item B or item C or on the sexual habits of the tsetse fly. Then they publish the bill down the pike, in perhaps two or three months. Sometimes they do not even publish the bill but they give notice. That is notice, and I think it is quite public and should be known by all members.

[Translation]

moins de deux heures. À la suite de la pré-publication, on a modifié ce règlement pour qu'il s'applique non seulement aux passagers, mais également à l'équipage des avions.

Il y a quelque temps, on a rédigé un règlement interdisant les sulfites dans la salade. À la suite de la pré-publication, on s'est aperçus que ce règlement aurait de graves répercussions sur l'industrie du raisin en Ontario, parce que la vigne est sulfitée. À la suite de la pré-publication, on a prévu une exception pour la vigne.

Le dernier exemple que je vous donnerai, c'est celui des phares qui devaient être allumés de jour; c'est encore une question de transport. Initialement, le règlement prévoyait que les phares des automobiles devaient s'allumer automatiquement quand on mettait le moteur en marche. Cela posait certains problèmes à des fabricants d'automobiles pour certains modèles en fin de carrière. À la suite de la pré-publication et des objections de l'industrie, on a modifié le règlement en disant qu'on pourrait allumer manuellement les phares pendant un certain temps, ce qui a permis à l'industrie de réaliser des économies substantielles.

Cette procédure marche bien, elle marche bien quand le public y participe. Je dois dire que si quelque chose laisse à désirer, c'est le fait que nous ne réussissons pas à faire participer le public à la pré-publication autant que nous le souhaiterions. Nous continuons à travailler là-dessus.

M. Gauthier: Je suis parfaitement au courant de cela, monsieur le président. En fait, je crois que ce document sort, comme vous l'avez dit, en décembre. J'en ai deux exemplaires dans mon bureau. Si quelqu'un en veut un exemplaire, je peux le lui passer. Tous les règlements accompagnant les projets de loi sont publiés dans ce document. Si vous prenez par exemple le projet de loi C-33, vous allez voir que certaines propositions de réglementation sont à l'étude dans un comité quelconque, et qu'il suffit de téléphoner à telle personne pour savoir ce qui se passe. C'est un document parfaitement public. Il n'y a rien de compliqué à cela. Il suffit de l'ouvrir à la bonne page.

Prenez le projet de loi C-72; il y a là aussi deux ou trois paragraphes sur la question. C'est tout à fait normal. Cela ne pose aucun problème et je n'ai aucune objection à ce que vous venez de dire. La procédure est parfaitement claire et je pense... puisqu'on a les projets de loi. Le gouvernement donne sans arrêt des préavis de son intention de présenter des projets de loi, mais il ne communique pas immédiatement le texte de ces projets de loi. Il dit qu'on va avoir un projet de loi sur telle ou telle question ou sur le comportement sexuel de la mouche tsé-tsé. Ensuite, il peut se passer deux ou trois mois avant que le texte soit publié. Quelquefois, le projet de loi n'est même pas publié, mais on donne simplement un avis. Il y a donc un préavis, un préavis public, et qui doit être connu de tous les députés.

[Texte]

Mr. Hawkes: I would like to pin down the point at which elected people are involved. I think you said it began with a notice from the department to your office that they would like to publish a regulation, and they feel they should. Is that a notice that comes from the minister, or does it come from the deputy minister?

• 1550

Ms Smith: It comes from the minister.

Mr. Hawkes: So it is a single elected person—

Ms Smith: To another single elected person.

Mr. Hawkes: To another single elected person. So it comes to your minister. Then your bureaucracy does an impact analysis—

Ms Smith: No, the department does the impact analysis. We look at it and make sure we think they have covered all the bases.

Mr. Hawkes: So it might include that analysis when it first comes to you. It will be notice plus analysis that comes to you. You are satisfied that they have done their job well and so it then goes to PCO. Is that just the bureaucracy, or what do we mean when we say PCO at that point?

Ms Smith: There is a division of PCO that we euphemistically call PCOJ, which really belongs to Mr. Iacobucci. Justice lawyers in PCO check that the regulation, as it is worded, is in proper legal wording, just as the drafters check laws. They blue star it. We check that the words are right with them before we pre-publish.

Mr. Hawkes: If it passess that screen, then it is pre-published.

Ms Smith: No.

Mr. Hawkes: Does it then go to politicians?

Ms Smith: It then goes to the special committee of council, which is a Cabinet committee chaired by my minister. They meet every week and review these. They then decide whether to go ahead with pre-publication. Sometimes, when people ask for one not to be pre-published, they say no, we are going to pre-publish it. So they look at it at that stage.

Mr. Hawkes: They give the green light and then your minister sends it to *The Canada Gazette* for gazetting?

Ms Smith: That is right.

Mr. Hawkes: The bureaucracy collects the information essentially in between and it goes back to that same special committee that approved it in the first place.

Ms Smith: That is right. But there is one additional piece of information. We ask the departments to tell us what the public said. If that committee approves it, then it

[Traduction]

M. Hawkes: Je voudrais me concentrer sur le niveau auquel interviennent les représentants élus. Vous dites qu'au départ le ministère signale à votre bureau qu'il souhaiterait publier un règlement, qu'il pense devoir le faire. Cet avis est-il, envoyé par le ministre ou par le sous-ministre?

Mme Smith: Le ministre.

M. Hawkes: C'est donc un représentant élu. . .

Mme Smith: Qui s'adresse à un autre représentant élu.

M. Hawkes: Bon. Donc, c'est adressé à votre ministre. Ensuite, vos fonctionnaires font une analyse des répercussions.

Mme Smith: Non, ce sont les gens du ministère qui font cette analyse. Nous l'étudions pour nous assurer qu'ils ont bien fait le tour de la question.

M. Hawkes: Donc vous pouvez recevoir cette analyse. Vous recevez le préavis et l'analyse. Une fois que vous êtes assurée que le travail a été correctement fait, vous transmettez le tout au Bureau du Conseil privé. Est-ce que ce sont simplement les fonctionnaires, ou qu'entend-on par Bureau du Conseil privé à ce niveau?

Mme Smith: Il y a une division du Conseil privé que nous avons l'habitude de désigner par l'expression PCOJ, Conseil privé—Justice, qui relève de M. Iacobucci. Les juristes du Conseil privé vérifient le règlement et s'assurent que le texte en est correct de leur point de vue. C'est la même chose que pour les lois. On vérifie la conformité juridique du texte. On s'assure qu'il est correct avant de le pré-publier.

M. Hawkes: Une fois passé cette étape, il est pré-publié.

Mme Smith: Non.

M. Hawkes: Il est transmis aux politiciens?

Mme Smith: Il est transmis au comité spécial du conseil, qui est un comité du Cabinet présidé par mon ministre. Ce comité se réunit toutes les semaines pour étudier ces textes. C'est alors qu'on prend la décision de pré-publier. Quelquefois, quand un ministère s'oppose à la pré-publication, on passe outre à cette objection. Donc il y a encore un contrôle à cette étape.

M. Hawkes: On donne alors le feu vert et votre ministre autorise la publication du texte à la *Gazette du Canada*?

Mme Smith: C'est cela.

M. Hawkes: Les fonctionnaires recueillent les informations entre-temps et c'est renvoyé au comité spécial qui a approuvé le texte au départ.

Mme Smith: Oui. Mais il y a un élément d'information supplémentaire. Nous demandons au ministère de nous faire part des réactions du public. Si le comité approuve

[Text]

is gazetted again with all of the previous information, plus what the public consultation brought out.

Mr. Hawkes: Then it is law.

Ms Smith: Then it is law. The Governor General and everybody have done their thing with it.

Mr. Hawkes: You mentioned that the special committee might forward it to full Cabinet. Is that when there is controversy about it? What are the criteria that they might normally use?

Ms Smith: Let us suppose you had a case where there was a fairly powerful group that was opposed to it and the minister and the department still felt very strongly that it should go ahead. If it were raising major policy concerns, he would want to redirect that to a Cabinet committee and eventually to full Cabinet for a policy decision.

Mr. Hawkes: Thank you.

Mr. Scowen: Could you tell me what was done in the case of the northern and isolated allowances? Was that all pre-published? Did everybody know all about that? Everything that happened in that one was a complete surprise to a lot of us.

Ms Smith: We could get the information, but it is not one that I have right—

Mr. Scowen: Do you think this procedure was followed?

Ms Smith: I believe there were some major policy decisions about that well ahead of a regulation issue. I am not privy to the policy decisions that were taken ahead of it. When it becomes a regulation issue then I would see it. My ADM says the procedure is being followed in that case.

Mr. Scowen: It came as quite a surprise to everybody else that the regulation came out as it did. Is this likely to happen quite often? Will these kinds of things happen simply because we are busy and do not get to read that whole book?

Ms Smith: They are pre-published every—

• 1555

Mr. Scowen: Before they go to the gazetting.

Ms Smith: They are pre-published in Part I of *The Canada Gazette*. Does it happen that things are not pre-published? Yes, it does. There are exemptions. But I understand that in the case you are considering there will be no exemptions.

Mr. Graham: You mentioned during your talk that there were times that a regulation would not be published and that therefore there is an exemption, which you just

[Translation]

le texte, il est alors publié de nouveau à la Gazette avec toutes les informations précédentes plus les résultats de la consultation publique.

M. Hawkes: Le règlement fait alors partie de la législation.

Mme Smith: Oui. Le gouverneur général et tous les autres ont fait leur travail.

M. Hawkes: Vous dites que le comité spécial peut transmettre le règlement au Cabinet tout entier. Est-ce que c'est dans les cas controversés? Quels sont les critères utilisés?

Mme Smith: Supposons qu'un groupe assez puissant s'oppose au règlement envisagé et que le ministre et son ministère soient malgré tout convaincus de son bien-fondé. Si cela pose de sérieux problèmes de politique, le ministre va vouloir renvoyer la question à un comité du Cabinet et éventuellement au Cabinet tout entier pour qu'une décision soit prise.

M. Hawkes: Merci.

M. Scowen: Pourriez-vous me dire ce qui s'est passé dans le cas des indemnités des personnes occupant des postes dans le Nord et dans des régions isolées? Est-ce que tout cela a été pré-publié? A-t-on été prévenu à l'avance? Pour beaucoup d'entre nous, cela a été une surprise totale.

Mme Smith: Je pourrais me renseigner, mais je n'ai pas pour l'instant. . .

M. Scowen: Pensez-vous qu'on ait respecté cette procédure?

Mme Smith: Je pense que dans ce cas certaines grandes décisions de politique ont été prises bien avant qu'il soit question de réglementation. Je ne suis pas au courant des décisions de politique qui ont été prises, mais à partir du moment où il y a un règlement, il passe par mon bureau. Mon sous-ministre adjoint me signale qu'on a suivi la procédure dans ce cas particulier.

M. Scowen: Tout le monde a été sidéré de voir ce règlement adopté sous cette forme. Est-ce que ce genre de chose se produit souvent? Est-ce que cela peut facilement arriver parce qu'un tel texte échappe à notre attention alors que nous sommes occupés ailleurs?

Mme Smith: Ces textes sont pré-publiés. . .

M. Scowen: Avant d'apparaître dans la Gazette.

Mme Smith: Ils sont pré-publiés dans la partie I de la *Gazette du Canada*. Arrive-t-il que certains textes ne soient pas pré-publiés? Oui, il y a des dérogations, mais pas dans le cas qui vous occupe, semble-t-il.

M. Graham: Vous dites qu'il arrive qu'un règlement ne soit pas publié et qu'il y ait donc une dérogation, comme vous dites. Dans quelles conditions?

[Texte]

mentioned. Under what types of circumstances would it occur that regulations are not pre-published?

Ms Smith: Pre-publication is a fairly expensive process, and people ask if it is really worth it and who cares. If it is an internal management thing, it might not be pre-published. There are cases of income tax kinds of things that are effective immediately, where pre-publication would give some kinds of advantages.

Mr. Graham: To the marketplace.

Ms Smith: In those cases we would not, and in cases of some kinds of sensitivity. Our policy push is always to ask for pre-publication and to ask a lot of hard questions before we recommend that it not be pre-published.

Mr. Graham: Looking at it from the point of view of an elected member who is anxious to know what is coming down the pike, I have two questions for you. The first one is this. Draft regulations were prepared by Treasury Board for Bill C-72 back in October 1987. Even after repeated asking. . . Maybe it is conceivable that you were not asking precisely the right people, but so that it does not happen again, I would like to know who the right people are. Consistently, elected members were told that there were no regulations. How would an elected member know there was and find out there was and be sure he or she was getting accurate information?

Ms Smith: It is quite a different issue when a bill is in the House and not passed yet as opposed to a regulation where a bill has been passed. All the cases I deal with are cases where the bill is law and the bill has allowed for regulations to be made.

Mr. Graham: For clarification, the regulations are not drafted prior to the passing of the law in some cases?

Ms Smith: In some cases.

Mr. Graham: How can you tell when they are and when they are not?

Ms Smith: I guess the question is does it matter?

Mr. Graham: It matters to some people.

Ms Smith: Let us take the law you are considering. Once the law is passed, then the regulations can start through the formal process, which is what I deal with. I do not deal with draft regulations.

Mr. Graham: Regarding the regulation impact analysis, is that accessible to Members of Parliament?

Ms Smith: Yes. In fact, it is printed in *The Canada Gazette* word for word.

Mr. Graham: That is the first time it is accessible to Members of Parliament, is it?

Ms Smith: Yes.

[Traduction]

Mme Smith: La pré-publication coûte assez cher, et l'on se demande si cela en vaut la peine et si cela sert à quelque chose. S'il s'agit d'une question de routine interne, la pré-publication peut être superflue. Il y a aussi des cas de règlements en matière fiscale qui doivent entrer en vigueur immédiatement, et dont la pré-publication donnerait certains avantages.

M. Graham: Aux spéculateurs du marché.

Mme Smith: Dans ce genre de situation, on ne pré-publie pas, de même que lorsque le texte pose un problème délicat. Mais en principe nous sommes toujours pour la pré-publication, et nous prenons toujours un maximum de précautions avant de décider de ne pas pré-publier un texte.

M. Graham: Du point de vue du député qui veut savoir exactement à quoi s'en tenir, j'ai deux questions. Voici la première. Le Conseil du Trésor a préparé un projet de réglementation pour le projet de loi C-72 en octobre 1987. Malgré de multiples demandes. . . nous ne nous sommes sans doute pas adressés aux bonnes personnes, mais c'est justement afin d'éviter de recommencer la même erreur que je vous pose la question. On n'a pas cessé de répondre aux députés qu'il n'y avait pas de règlement. Comment un député pouvait-il savoir qu'il y avait un règlement, s'en assurer, et s'assurer qu'il recevait des informations exactes?

Mme Smith: La situation est différente selon qu'un projet est encore à l'étude à la Chambre et n'a pas été adopté ou qu'il s'agit d'un règlement concernant un projet de loi déjà adopté. Je vous parle ici de cas où la loi a été adoptée et où l'on peut donc rédiger un règlement.

M. Graham: Juste une précision. Il arrive qu'on ne rédige pas le règlement avant l'adoption de la loi?

Mme Smith: Oui.

M. Graham: Comment savoir s'il y a un règlement ou pas?

Mme Smith: Quelle importance?

M. Graham: C'est important pour certaines personnes.

Mme Smith: Prenons la loi que vous étudiez. Une fois qu'elle sera adoptée, la procédure officielle d'établissement du règlement pourra débuter, et c'est là que j'interviens. Je ne m'occupe pas des projets de règlements.

M. Graham: L'analyse des répercussions du règlement est-elle à la disposition des députés?

Mme Smith: Oui. Elle est publiée textuellement dans la *Gazette du Canada*.

M. Graham: C'est la première fois que les députés peuvent en prendre connaissance, n'est-ce pas?

Mme Smith: Oui.

[Text]

Mr. Graham: So in other words, if you missed it in *The Canada Gazette* you are out of luck. There is no other access.

Ms Smith: No, it is a "we can do our job if you do your job" sort of thing. We do everything we can to provide all the information, but they have an old saying on the Prairies: you can lead a horse to water, but you cannot make him drink.

Mr. Graham: There is not much water in the Prairies.

Ms Smith: No, it is unfortunate this year.

• 1600

The Chairman: If there are no other questions, I would like to thank you, Ms Smith, for coming over this afternoon on such short notice.

Mr. Gauthier: Mr. Chairman, could we ask the witness to circulate that document she brought with her to all members who have not got a copy who would like to have one?

The Chairman: Okay.

Mr. Gauthier: I have mine, so you can exclude me.

The Chairman: Welcome, Mr. Minister. We shall then continue with clause-by-clause consideration.

On clause 15—*Duty to ensure understanding without an interpreter*

The Chairman: On clause 15 the Chair has received a number of amendments: G-14, L-7, and G-15. On G-14, Mr. Hawkes.

Mr. Hawkes: Do you need it moved?

The Chairman: Yes.

Mr. Hawkes: I am prepared to move that clause 15 of Bill C-72 be amended by striking out line 16 on page 8 and substituting the following:

15.(1) Every federal court, other than the
Et dans la version française, à la ligne 11, page 8:
15.(1) Il incombe aux tribunaux fédéraux autres
Amendment agreed to.

The Chairman: Still on clause 15, number 20.

Mr. Gauthier: Monsieur le président, ma préoccupation, en présentant cet amendement, c'est d'assurer que la qualité du langage parlé devant les tribunaux, tant par les plaideurs que par les juges, sera garant d'une certaine qualité de justice. Je dis cela dans ces termes parce que, ayant déjà eu l'occasion de discuter avec le ministre de l'amendement qui ferait que la Cour suprême, comme tout autre tribunal, serait assujettie à la Loi sur les langues officielles, je voudrais donner des explications sur le pourquoi de cette modification, et essayer de convaincre

[Translation]

M. Graham: Autrement dit, si cela échappe à votre attention le jour où c'est publié dans la *Gazette du Canada*, tant pis pour vous. C'est la seule façon d'être au courant.

Mme Smith: Il faut que chacun y mette du sien. Nous faisons tout ce que nous pouvons pour divulguer toutes les informations, mais comme on dit dans les Prairies: on peut mener un cheval à l'eau, mais on ne peut pas le forcer à boire.

M. Graham: De toute façon, il n'y a pas beaucoup d'eau dans les Prairies.

Mme Smith: Cette année, non, malheureusement.

Le président: S'il n'y a plus d'autres questions, je voudrais remercier M^{me} Smith pour avoir bien voulu se joindre à nous cet après-midi malgré le peu d'avis que nous avons pu lui donner.

M. Gauthier: Monsieur le président, pourrions-nous demander au témoin de faire circuler le document qu'elle a apporté avec elle à tous les membres qui n'en ont pas un exemplaire et qui aimeraient en avoir un?

Le président: D'accord.

M. Gauthier: J'en ai un exemplaire, donc vous pouvez m'exclure.

Le président: Bienvenue, monsieur le ministre. Nous reprenons donc notre étude article par article.

Article 15—*Obligation relative à la compréhension des langues officielles*

Le président: Nous avons reçu plusieurs amendements au sujet de l'article 15: G-14, L-7 et G-15. Au sujet de G-14, monsieur Hawkes.

M. Hawkes: Vous faut-il une motion?

Le président: Oui.

M. Hawkes: Je propose donc que l'article 15 du Bill C-72 soit modifié par substitution, à la ligne 16, page 8, de la version anglaise, de ce qui suit:

15.(1) Every federal court, other than the . . .
And in the English version, for line 11, page 8:
15.(1) Il incombe aux tribunaux fédéraux autres
L'amendement est adopté.

Le président: Toujours à l'article 15, numéro 20.

Mr. Gauthier: Mr. Chairman, my concern in presenting this amendment is to ensure that the quality of language spoken before the courts, both by litigants and by the judges, will guarantee a certain quality of justice. I use these words because I have had the opportunity to discuss this amendment with the Minister. Its effect would be that the Supreme Court, like any other court, would be subject to the Official Languages Act. I would like to provide some explanation of the reasons for this amendment and try once more to convince the Minister

[Texte]

le ministre à nouveau que les arguments qu'il m'a donnés, le 23 mars dernier, que j'ai relus, que j'ai annotés et que j'ai essayé de comprendre, ne m'ont pas encore convaincu. Et peut-être que moi, je pourrai le convaincre que la Cour suprême ne doit pas être au-dessus des lois du pays, mais comme tous les tribunaux, doit se conformer à la loi.

Je voudrais d'abord lire l'amendement en question.

Je propose que le projet de loi C-72 soit modifié, à l'article 15, en retranchant les lignes 11 et 12, page 8, et en les remplaçant par ce qui suit:

15.(1) Il incombe aux tribunaux de veiller,

In English—

Mr. Hawkes: On a point of order, the clerk has arranged amendments in the order chosen by the clerk, and there is in the next page—it is numbered 20, the one the member is dealing with—21, which is a substantive change to the bulk of it and may produce a situation where the member would not want to move on the one he has before us. Maybe yes, maybe no, but it is the sequence of dealing with this that I just raise. The member should have the choice, but I wondered what he might choose to do.

Le président: Est-ce que M. Gauthier aurait objection à ce qu'on passe à l'amendement 21 et ensuite qu'on revienne au sien?

M. Gauthier: Je reconnais l'importance de la modification gouvernementale proposée à la page 21, à l'article 15. Je suis aussi conscient de la portée de cet article modifié, mais il reste qu'il est dans notre intérêt d'éclaircir la situation. Peut-être sera-t-il plus facile de comprendre la portée de l'amendement gouvernemental une fois que j'aurai expliqué les raisons pour lesquelles je pense que la Cour suprême, en tant que première et dernière source de justice au pays, se doit d'être, elle aussi, soumise à la Loi sur les langues officielles.

• 1605

J'ai peut-être intérêt à présenter mes arguments pour ensuite déterminer si le gouvernement a les bons arguments, les arguments qu'il devrait présenter, selon moi, à l'appui de l'amendement G-15, à la page 21, mais j'attends d'entendre le gouvernement avant de retirer mon amendement. Peut-être pourrions-nous avoir une discussion un peu libre sur les deux amendements et en arriver à un compromis. Si on répond positivement à mes questions sur l'amendement du gouvernement, eh bien, cela couvrirait la Cour suprême du Canada.

The Chairman: Is there unanimous agreement in the committee to discuss both numbers 20 and 21 as a package, and then we can vote on them separately, if there is a need to?

Mr. Gauthier: I could briefly explain what my amendment wants to do, and then a member of the

[Traduction]

that the arguments he gave me on March 23, which I have read over again, and tried to understand, have still not convinced me. Perhaps I shall convince him that the Supreme Court should not be above the law of the land, but that it should comply with the law like any other court.

First I would like to read the amendment in question.

I move that clause 15 of Bill C-72 be amended by striking out lines 15 and 17 on page 8 and substituting the following therefor:

15.(1) Every court has the duty to . . .

En français. . .

M. Hawkes: J'invoque le Règlement. Le greffier nous a remis les amendements dans un certain ordre numérique, et voilà cet amendement à la page suivante—le député nous entretient actuellement du numéro 20. L'amendement numéro 21 modifie considérablement cet article, alors il se peut que le député ne veuille pas que l'on se prononce sur l'amendement qui est devant nous actuellement. Enfin, peut-être que oui, peut-être que non, mais je voulais simplement signaler l'ordre dans lequel nous étudions ces amendements. Le député est libre de faire ce qu'il veut, mais je me demandais s'il ne préférerait pas procéder ainsi.

The Chairman: Would Mr. Gauthier object if we went on to amendment 21 and then come back to his amendment?

Mr. Gauthier: I recognize the importance of the government amendment on page 21, concerning clause 15. I am also aware of the scope of the amended clause, but the fact remains that it is in our interest to clarify the situation. It may be easy to understand the scope of the government amendment once I have explained why the Supreme Court, as the first and last source of justice in this country, should also be subject to the Official Languages Act.

It might be best if I presented my argument first, after which we'll see if the government has come up with appropriate arguments in support of amendment G-15 on page 21, but I will wait until I have heard the government side before withdrawing my amendment. Perhaps we could have a free discussion on both amendments and reach a compromise. If I get satisfactory answers to my questions on the government amendment, well, that would cover the Supreme Court of Canada.

Le président: Est-ce que tous les membres sont d'accord pour discuter des numéros 20 et 21 ensemble pour en voter séparément par la suite, s'il le faut?

M. Gauthier: Je pourrais expliquer brièvement les raisons de mon amendement, et ensuite un membre du

[Text]

government, or the minister himself could explain what his amendment wants to do, and then we could agree that we are trying to reach the same—

Mr. Cassidy: I believe Mr. Gauthier's amendment specifically is to include the Supreme Court in the rules. I do not know if he is questioning the rules in the government's amendment. Under those circumstances, you are really dealing with two separate principles. As a consequence, I do not see why we cannot go ahead with 20 and deal with that first, and then deal with 21 afterwards.

Mr. Gauthier: Well, I did not make myself clear. Mr. Cassidy has to realize that 20 does include the Supreme Court of Canada. But if you interpret G-15, no. 21, which is the government's amendment, I think that if the singular includes the plural, and if I read that in that interpretive rule, then I think G-15 would cover the Supreme Court of Canada.

Mr. Cassidy: No.

Mr. Gauthier: That is your point of view. I will let the minister handle that. I argued it before. Whether you agree or not, we will see. That is why I said I want to make sure we are trying to do the same thing. I am trying to include the Supreme Court of Canada. I think the government is trying to do the same thing in G-15.

Mr. Cassidy: That is what I thought when I read it first, but I am afraid not, Jean-Robert.

The Chairman: Could we not at least allow the discussion on both, and then we will come back to Mr. Gauthier's amendment.

Mr. Hawkes: I was going to suggest a procedure, Mr. Chairman. This has been moved. If we stand it, then perhaps I could move 21, which we could stand, and agree to discuss both at that point—

The Chairman: Agreed.

Mr. Hawkes: Because I think it is a piece of the bill that has two characteristics. We really want to get it right, and there is need, I think, for some discussion on it. There was some data asked for two or three committee meetings ago that is relevant to it that may mean we end up standing both amendments and moving on at some point this afternoon without resolving it.

The Chairman: The committee agrees to stand 20 for now. Mr. Hawkes will move 21.

Mr. Gauthier: With the undertaking that we will discuss both after that.

Mr. Hawkes: Mr. Gauthier could explain his further, then I would like to explain this before we go to the table.

[Translation]

gouvernement ou le ministre lui-même pourrait expliquer la raison de l'amendement du gouvernement, et nous en viendrons peut-être à la conclusion que nous cherchons à accomplir la même chose. . .

M. Cassidy: Je crois que l'amendement de M. Gauthier cherche spécifiquement à inclure la Cour suprême dans les règlements. Je ne sais pas s'il met en doute les règles envisagées dans l'amendement du gouvernement. Dans ces circonstances, il s'agit vraiment de deux principes distincts. Par conséquent, je ne vois pas pourquoi nous ne pouvons pas continuer avec le numéro 20 et régler cela d'abord, et ensuite étudier le numéro 21.

M. Gauthier: Je ne me suis peut-être pas exprimé clairement. M. Cassidy doit réaliser que le numéro 20 comprend la Cour suprême du Canada. Mais si vous interprétez G-15, numéro 21, l'amendement du gouvernement, je crois que si le singulier comprend le pluriel, et c'est ce que je lis dans le règlement d'interprétation, le G-15 comprendrait également la Cour suprême du Canada.

M. Cassidy: Non.

M. Gauthier: C'est votre point de vue. Je m'en remets au ministre sur cette question. J'ai déjà présenté cet argument; on verra bien si vous êtes d'accord ou non. C'est pourquoi j'ai dit que je voulais être sûr que notre objectif est le même. Personnellement, j'essaie d'inclure la Cour suprême du Canada. Je crois que le gouvernement essaie d'accomplir la même chose en présentant le G-15.

M. Cassidy: C'est aussi ce que je croyais lorsque je l'ai lu pour la première fois, Jean-Robert, mais je crains que ce ne soit pas le cas.

Le président: Ne pourrait-on pas au moins permettre la discussion au sujet des deux amendements, et ensuite revenir à l'amendement de M. Gauthier?

M. Hawkes: Je voulais vous suggérer une procédure, monsieur le président. Cette motion a été proposée. Si nous la reportons, nous pourrions peut-être passer au numéro 21, le reporter également, et s'entendre pour discuter des deux amendements à ce moment-là. . .

Le président: D'accord.

M. Hawkes: Car je crois qu'il s'agit d'une disposition du projet de loi qui a deux caractéristiques. Nous voulons à tout prix la parfaite, donc je crois qu'il est nécessaire d'en discuter. Voici deux ou trois séances nous avons demandé des données pertinentes qui pourraient nous porter à vouloir reporter les deux amendements et d'y revenir plus tard cet après-midi sans nécessairement les résoudre.

Le président: Le Comité consent à reporter le numéro 20 pour le moment. M. Hawkes proposera le numéro 21.

M. Gauthier: Pourvu que nous discutons des deux amendements ensuite.

M. Hawkes: M. Gauthier pourrait expliquer son amendement plus en détail, et ensuite j'aimerais expliquer celui-ci avant de donner la parole à nos témoins.

[Texte]

I move that clause 15 of Bill C-72 be amended by striking out lines 18 to 24 on page 8 and substituting the following:

ensure that:

(a) if English is the language chosen by the parties for proceedings conducted before it in any particular case, every judge or other officer who hears those proceedings is able to understand English without the assistance of an interpreter;

(b) if French is the language chosen by the parties for proceedings conducted before it in any particular case, every judge or other officer who hears those proceedings is able to understand French without the assistance of an interpreter; and

(c) if both English and French are the languages chosen by the parties for proceedings conducted before it in any particular case, every judge or other officer who hears those proceedings is able to understand both languages without the assistance of an interpreter.

(2) For greater certainty, subsection (1) applies to a federal court only in relation to its adjudicative functions.

(3) No federal court, other than the Federal Court

And there are on the written version side titles of "Adjudicative functions" and "Limitation".

• 1610

The French version is appended, so perhaps it could be accepted without being read at this point.

Le président: Monsieur Gauthier, voulez-vous maintenant la parole pour présenter votre amendement?

M. Gauthier: Mon amendement a pour but d'assujettir la Cour suprême à l'obligation de servir la population canadienne, c'est-à-dire les plaideurs, dans l'une ou l'autre des langues officielles, mais aussi d'assurer que le président de l'audience comprenne, sans l'aide d'un interprète, la langue officielle dans laquelle se déroule l'affaire et sont dirigés les actes de procédure.

La Cour suprême, comme on le sait, s'efforce toujours de siéger à titre de groupe collégial. Le ministre a utilisé cette expression lorsqu'il est venu devant nous, le 23 mars. Pour les rencontres préliminaires, elle s'efforce, dans la mesure du possible, de siéger à trois, parfois à cinq et parfois à sept, mais pour les dossiers importants, elle siège en réunion plénière, c'est-à-dire en panel de neuf. Autrement dit, il n'y aurait pas de président de l'audience proprement dit. Selon mon interprétation de l'argumentation du ministre, si l'on utilise ce concept de collégialité, toute la Cour suprême devrait être bilingue; donc, imposer cette obligation à tous les juges empiéterait

[Traduction]

Je propose que l'article 15 du projet de loi C-72 soit modifié par substitution, aux lignes 12 à 18, page 8, de ce qui suit:

que la Cour suprême du Canada de veiller à ce que celui qui entend l'affaire:

a) comprenne l'anglais sans l'aide d'un interprète lorsque les parties ont opté pour que l'affaire ait lieu en anglais;

b) comprenne le français sans l'aide d'un interprète lorsque les parties ont opté pour que l'affaire ait lieu en français;

c) comprenne l'anglais et le français sans l'aide d'un interprète lorsque les parties ont opté pour que l'affaire ait lieu dans les deux langues.

(2) Il demeure entendu que le paragraphe (1) ne s'applique aux tribunaux fédéraux que dans le cadre de leurs fonctions judiciaires.

(3) Les tribunaux fédéraux autres que la Cour fédé-

Dans la version écrite, on peut lire les titres suivants en marge: «Fonctions judiciaires» et «Mise en oeuvre progressive».

La version conçue dans l'autre langue officielle est également incluse, donc, nous pourrions peut-être l'accepter sans la lire.

The Chairman: Mr. Gauthier, do you now wish to present your amendment?

Mr. Gauthier: The purpose of my amendment is to oblige the Supreme Court to serve the Canadian public, that is, litigants, in either official language, and also to ensure that the presiding judge understands the official language in which the case is being heard and the pleadings are drafted without the help of an interpreter.

As you know, the Supreme Court always tries to sit as a collegial group. The Minister used that expression when he appeared before us on March 23. Whenever possible it tries to sit as a panel of three, five, and sometimes even seven for preliminary observations, but for important cases it sits as a full court, that is, a panel of nine. In other words, there is no presiding judge as such. As I interpret the Minister's argument, if we base ourselves on the concept of collegiality, the entire Supreme Court would have to be bilingual; therefore, to impose this obligation on all judges would infringe their individual Constitutional rights, as the Minister maintained when he

[Text]

sur leurs droits constitutionnels individuels, tel que le ministre l'a soutenu lorsqu'il est venu devant nous, le 23 mars dernier. Je vous cite les propos du ministre à la page 1:24 du fascicule numéro 1:

M. Hnatyshyn: Comme je le disais, vu la nature même de la Cour—c'est-à-dire sa composition—si l'on exigeait des juges de la Cour suprême du Canada qu'ils soient bilingues, cela pourrait empiéter sur leurs droits constitutionnels individuels d'être membre de la Cour, même s'ils ne parlent qu'une des langues officielles.

Le projet de loi ne prévoit pas que tous les juges doivent être bilingues, mais plutôt que celui qui préside l'audience doit comprendre la langue dans laquelle se déroule l'affaire. Si le juge en chef était bilingue, cela ne poserait pas de problèmes; cela pourrait tout juste frustrer les juges qui n'éprouveraient pas ce sentiment de collégialité dont le ministre a parlé à la page précédente, dans sa réponse à une question que je lui posais.

Le ministre, je pense, a senti que l'argument qu'il utilisait était un peu faible. Alors, il a apporté un autre argument: il a fait entrer la question du lac Meech dans son argumentation. Il s'est rabattu sur l'accord du lac Meech pour dire que les juges seront choisis d'après une liste proposée par les provinces. Les juges, comme on le sait—et là le ministre a raison,—sont choisis en fonction d'une représentation régionale, ce qui limite le nombre de candidats et impose à ceux-ci des contraintes régionales. Le ministre ne l'a pas dit, mais il voulait peut-être sous-entendre que leur incapacité à l'apprentissage linguistique pourrait être une entrave individuelle. Mais je n'ai pas compris... Peut-être le ministre pourrait-il m'expliquer ce qu'il voulait dire quand il a dit que c'était entraver les droits individuels et constitutionnels des candidats à la Cour suprême que d'exiger que le juge en chef de la Cour suprême, le président de l'audience, soit bilingue.

• 1615

J'ai répliqué, et le ministre s'en souviendra, que lorsqu'on embauche des fonctionnaires pour occuper un poste désigné bilingue, eh bien, on leur offre le poste s'ils s'engagent à suivre des cours de formation linguistique pour être capables de rencontrer un jour les exigences du poste et de satisfaire au principe du mérite qui doit prévaloir. Tous ceux qui sont ici savent que la Commission de la Fonction publique, qui est chargée de la dotation des postes, émet des décrets d'exception pour permettre à un unilingue de combler un poste bilingue.

Si quelqu'un est candidat à la Cour suprême, il est très rare qu'il soit nommé tout de suite juge en chef de la Cour suprême. Habituellement, il y a une période de rodage avant que la personne accède au plus haut poste de ce tribunal.

Donc, toute personne dont le nom serait sur une liste provinciale, selon les critères établis par le fédéral... Ces critères, j'espère, seraient normalement restrictifs parce que ce n'est pas tout le monde qui peut être appelé à la

[Translation]

appeared before us on March 23. I would like to quote the Minister on page 1:24 of Issue 1:

Mr. Hnatyshyn: As I say, there is an argument that because of the nature of the court—the composition—to impose the requirement that judges of the Supreme Court of Canada be bilingual may in fact infringe on their individual Constitutional rights to be a member of the court, even though they speak only one of the official languages.

The bill does not require all judges to be bilingual, but rather that the presiding judge understand the language in which the case is being heard. If the Chief Justice was bilingual, there would be no problem; it might simply frustrate the judges who do not have that feeling of collegiality that the Minister mentioned on the previous page, in answer to one of my questions.

I think that the Minister felt that the argument he was using was somewhat weak. So he introduced another argument, Meech Lake. He fell back on the Meech Lake Accord to say that judges would be selected from a list proposed by the provinces. As we all know, judges are selected on the basis of regional representation—in this the Minister is right—which limits the number of candidates and imposes regional constraints. The Minister did not say so, but he may have been implying that their inability to learn a second language could be an individual hindrance. But I did not understand... Perhaps the Minister could explain what he meant when he said that a requirement that the Chief Justice of the Supreme Court, the presiding judge, be bilingual would be an infringement of the individual and Constitutional rights of candidates for the Supreme Court.

As I am sure the Minister will recall, I replied that when public servants are hired for a position designated as bilingual imperative, they are offered the job if they commit themselves to attending language training courses with a view to eventually meeting the language requirements of the position and satisfying the merit principle which must prevail. Everyone here knows that the Public Service Commission, which is responsible for staffing positions, issues exemption orders to allow unilingual persons to fill bilingual positions.

It would be exceedingly rare for a candidate to the Supreme Court to be appointed chief justice immediately. There would usually be a trial period before that person accedes to the highest office in that tribunal.

Therefore, anyone whose name appears on the provincial list according to the criteria established by the federal government... these criteria, I hope, would normally be restrictive, since not everyone can serve on

[Texte]

Cour suprême. Il faut être avocat depuis au moins dix ans, être sur la liste de la province et être approuvé par le Barreau canadien.

J'ai donc un peu de difficulté à accepter l'argumentation du ministre. Je voudrais qu'il me donne une meilleure explication, parce que j'ai l'impression qu'elle est insuffisante pour justifier l'exclusion de la Cour suprême, surtout du juge en chef qui est le numéro 1 des juges au Canada et qui, d'après moi, devrait être capable, comme tous les autres juges de tous les niveaux inférieurs, de rencontrer les exigences linguistiques du poste. Évidemment, je ne demande pas au fédéral de dire: En plus d'avoir dix ans d'expérience et d'être avocats, tous les juges doivent être bilingues. Je ne vais pas jusque-là. Je parle simplement du juge en chef de la Cour suprême.

Le juge en chef est nommé par le gouvernement fédéral. Ce ne sont pas les provinces qui nomment le juge en chef. Le juge en chef est nommé par le premier ministre du pays à la suite d'une évaluation, d'une consultation et, j'imagine, d'une réflexion très sérieuse. Donc, on ne va pas chercher des juges en chef; on a chercher des juges en chef potentiels. Cependant, on pourrait dire aux juges qui veulent accéder à la Cour suprême: Si vous voulez accéder un jour au poste numéro 1, vous devrez être bilingues. C'est ce qu'on fait pour le gouverneur général, et c'est ce qu'on fait pour le premier ministre.

Aujourd'hui, au niveau politique, cela est accepté, monsieur le président. Je pense qu'il n'y a pas beaucoup de Canadiens, aujourd'hui, qui prétendent qu'on peut se faire nommer gouverneur général si on est unilingue francophone ou unilingue anglophone. Je ne pense pas que beaucoup de Canadiens accepteraient que le Président de la Chambre soit unilingue francophone ou unilingue anglophone.

Je peux vous donner toute une litanie de postes très importants, de postes clés au pays qui sont occupés par des personnes qui reflètent cette réalité canadienne qui se veut respectueuse des deux langues et qui sont capables de comprendre et de parler ces deux langues. Il n'est pas donné à tous de le faire, mais si on veut accéder à un poste comme celui de premier ministre, il faut apprendre l'autre langue. Que voulez-vous, c'est une réalité.

Je soutiens que si on a l'ambition de devenir juge en chef de la Cour suprême, il faudra faire comme les juges des autres niveaux, par exemple la cour Fédérale: Si tu veux devenir juge en chef de la Cour fédérale, il faut que tu sois bilingue. Cela ne veut pas dire que tous les juges vont être bilingues. Cela veut dire que celui qui accèdera au poste de président de l'audience sera bilingue.

Le texte anglais du projet de loi C-72 dit:

15.(1) Every court, other than the Supreme Court of Canada, has the duty to ensure

C'est assez fort comme langage. Je continue:

that, in any proceedings conducted before it, any judge or other presiding officer

[Traduction]

the Supreme Court. You have to have been a lawyer for at least 10 years, be on the provincial list and be approved by the Canadian Bar Association.

Therefore, I have some difficulty accepting the Minister's argument. I would like him to give me a better explanation, because I have the impression that it is insufficient to justify the exclusion of the Supreme Court, especially the Chief Justice, who is the number one judge in Canada and in my opinion should meet the linguistic requirements of his position, like all other judges in lower courts. Of course, I am not asking the federal government to say that in addition to having 10 years' experience as a lawyer, all judges must be bilingual. I am not going that far. I am only talking about the Chief Justice of the Supreme Court.

The Chief Justice is appointed by the federal government, not the provinces. The Chief Justice is appointed by the Prime Minister following evaluation, consultation, and, I would imagine, very serious reflection. This means that the government does not go looking for chief justices; it looks for potential chief justices. However, we could say to judges who aspire to the Supreme Court: If you want to become top judge some day, you have to become bilingual. This is what they have done for the Governor General, as well as for the Prime Minister.

I think that today, this is a widely accepted premise at the political level, Mr. Chairman. I do not think there are many Canadians today who would say that one can be appointed Governor General if one is a unilingual francophone or anglophone. Nor do I think there are too many Canadians who would accept a unilingual Speaker of the House.

I could give you a whole list of examples of very important positions, key positions in this country, that are occupied by people who reflect the Canadian reality which is respectful of both languages and who are able to speak and understand both official languages. Not everyone can hope to do that, but if you want to attain a position like Prime Minister, you have to learn the other language. What can you do? This is a fact of life.

I maintain that if someone wants to become Chief Justice of the Supreme Court someday, he or she must do the same as judges of lower courts, such as the Federal Court: You have to be bilingual to be a Chief Judge of the Federal Court. That does not mean that all judges will have to be bilingual. It simply means that whoever attains the position of presiding judge will be bilingual.

The English text of Bill C-72 reads as follows:

15.(1) Every court, other than the Supreme Court of Canada, has the duty to ensure

Those are strong words. It continues:

that, in any proceedings conducted before it, any judge or other presiding officer

[Text]

Cela pourrait des problèmes à plusieurs de mes amis anglophones, parce que nous, on interprète *any judge or other presiding officer* comme étant «tous les juges». Mais ce n'est pas ce qui était voulu. En français, on disait «que le président de l'audience». Cela, c'était simple. On avait le boss, le juge en chef. C'est lui qui décide que le témoin, le plaideur, l'avocat et l'intérêt public veulent que telle cause soit entendue par une personne qui comprend la langue de l'accusé et celle du plaideur et que cela se fait en anglais ou en français. C'est le juge en chef qui décide de cela! C'est lui qui nomme les panels. C'est lui qui nomme les groupes de juges qui vont siéger en audience pour entendre les plaideurs!

• 1620

J'ai simplement voulu faire valoir au Comité le principe que lorsque l'on ouvre un poste, on ouvre ce poste en fonction des exigences qu'il faut pour le combler. Si l'exigence du bilinguisme existe, eh bien, les postulants pour la Cour suprême devront, selon moi, s'y conformer! Comme on exige qu'ils aient été avocats pendant 10 ans. Ce n'est pas obligatoire qu'ils aient pratiqué. Mais il faut qu'ils aient été admis au barreau il y a 10 ans passés.

Quant aux provinces, on me dit que ça dépend des régions; les provinces auront à décider qui elles vont proposer, quels noms elles vont mettre sur la liste. Les provinces feront donc leur liste en fonction des exigences du poste, bilinguisme ou non et, à ce que je sache, ce sera aux provinces de décider, si la personne en question va à la Cour suprême d'après leur liste, de lui dire, de l'avertir, de la prévenir que, si elle veut accéder au poste de juge en chef de la Cour suprême dans les années à venir, s'il est unilingue anglais ou unilingue français—ce qui est peu probable—en tout cas—, s'il est unilingue anglais, dis-je, il devra prendre des cours de langue comme on le fait avec les fonctionnaires. Mais pour accéder au poste de juge en chef, les Canadiens demandent aujourd'hui que la personne qui occupe ce poste soit bilingue.

Il me semble que c'est un argument qui n'est peut-être pas convaincant pour le ministre, mais pour les gens de mon comté, ça en a convaincu un paquet! Je m'appuie aussi sur certaines personnes en autorité, et je pense que Robert Décarie est un avocat assez bien reconnu, et recherché pour ses plaidoyers devant la Cour suprême. Je pourrais vous lire, monsieur le président, l'article de Me Décarie, à l'appui de ce que je viens de vous dire. Il utilise des arguments différents des miens, parce qu'il est avocat et que moi je ne le suis pas.

C'est tout simplement un argument qui veut que le Parlement canadien se doit d'assurer que dans l'institution, qui est la première cour du pays, la plus haute cour du pays, le juge en chef de ce tribunal soit bilingue. Là-dessus, monsieur le président, je termine mes remarques.

Mr. Cassidy: I would like to ask the minister a couple of questions about this.

[Translation]

This may present a problem for many of my anglophone friends, because we interpret "any judge or other presiding officer" as *tous les juges* (all judges) in French. But that was not the intent. In French it said *que le président de l'audience*. That was very simple. You had the boss, the Chief Justice. He decides whether the witness, litigant, lawyer and public interest require that such and such a case be heard by someone who understands the language of the accused and of the litigant, be that French or English. The Chief Justice decides that! He appoints the panels. He appoints the groups of judges who will sit to hear the litigants!

I simply wanted to point out to the committee that vacant positions are filled on the basis of the requirements needed to perform the duties involved. If there is a requirement for bilingualism, candidates for Supreme Court positions will have to satisfy that requirement just as they satisfy the one about having been a lawyer for 10 years. They do not necessarily have to have practised all that time, but they have to have been called to the Bar at least 10 years ago.

With regard to the provinces, I am told that it depends on the region; the provinces will have to decide whom they will propose, which names will be included on the list. The provinces will therefore draft their list in accordance with the requirements of the position, whether or not that includes bilingualism. As far as I know, it will be up to the provinces to warn their candidates for Supreme Court positions that if they want to become Chief Justice someday and are unilingual English or French—that would surprise me, but anyway—if they are unilingual English, let us say, they will have to attend language courses just as public servants do. But in our day, Canadians demand that whoever is Chief Justice of the Supreme Court be bilingual.

This argument may not convince the Minister, but I can tell you that it certainly convinced a lot of people in my riding! I am also basing myself on certain authorities. I am sure that you will agree that Robert Décarie is a well-known lawyer, who is highly sought out for his pleas before the Supreme Court. Mr. Chairman, I could read you an article by Mr. Décarie in support of what I just said. He uses different arguments than mine because he is a lawyer and I am not.

I am simply arguing that the Parliament of Canada must ensure that in an institution like the highest court in the land, the Chief Justice must be bilingual. That concludes my remarks, Mr. Chairman.

M. Cassidy: J'aurais quelques questions à poser au ministre à ce sujet.

[Texte]

Mr. Hawkes: On a point of order, Mr. Chairman. I thought that the movers of the two motions would have a chance to explain their motions first and then we would go to the normal routine.

The Chairman: Go ahead, Mr. Hawkes, if Mr. Cassidy does not mind.

Mr. Hawkes: I just thought it was the agreement. Thank you, Mr. Chairman and Mr. Gauthier, partly for the clarity and the length of the statement. It helped me, because I do not think we are—certainly I am not, let me put it in the personal sense—trying to achieve the same result.

I would like to try to deal with my reason for being personally fully supportive of the government amendment and the amendment which I moved. It comes in part, in its initial concern, from the issue raised by Mr. Gauthier that there is some confusion in the minds of many people in English-speaking Canada about what the clause means. That concern causes you to think.

In my case, to reflect on my nine years as a totally unilingual Albertan who arrived in the mother of Parliament, or our version of the mother of Parliament, in May of 1979, who has struggled with a lot of weekends and evenings in an attempt to become bilingual, I have no hesitation filling out a census form indicating that I can speak, read, and deal in the two official languages of this country today.

In the last two or three years I have had an experience in dealing with immigration, the Immigration Appeal Board and the refugee determination system in a very complete way. In much of what they do in their adjudicative role, the Immigration Appeal Board, the Refugee Status Advisory Committee, officers on the line, they deal in one or more versions of a third language with the client population.

• 1625

One of the biggest single problems that the Immigration Department has across the country in making these adjudicative decisions is the quality of translation. As a society, we appoint people to the position of reaching the adjudication and they are in the hands of translators more often than would be true for any other part of our system, I think, because it is the world's languages coming to our doorstep. They struggle mightily, and have been doing so for a long period of time, to produce quality translation in the belief that they could make better adjudicative decisions and that they have a responsibility to do it.

I mention that, and to put it in a personal context, if I went into full-time language training from now until what used to be the official retirement age, I would never have the capacity in my second language to deal with the same sense of vocabulary and precision that I think I have acquired in my primary language, in my first language. It is a product of a lot of years of schooling, 12 years in

[Traduction]

M. Hawkes: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Je croyais que ceux qui ont proposé les deux motions auraient la chance d'expliquer leur motion d'abord et que nous passerions ensuite au déroulement normal.

Le président: Allez-y, monsieur Hawkes, si M. Cassidy n'y voit pas d'objection.

M. Hawkes: Je croyais simplement que c'est ce qui était convenu. Merci, monsieur le président et monsieur Gauthier, notamment pour la clarté et la longueur de votre déclaration. Elle m'a aidé, car je crois que nous ne visons pas le même résultat—du moins en ce qui me concerne.

Je voudrais d'abord expliquer les motifs de mon appui pour l'amendement du gouvernement, que j'ai proposé. D'abord, cet amendement tient au fait soulevé par M. Gauthier que le Canada anglais comprend mal la signification de cet article. Cette préoccupation porte à réflexion.

Si je prends mon cas personnel, et que je pense à mes neuf années en tant qu'Albertain complètement unilingue arrivé au Parlement en mai 1979, et si je pense à toutes ces fins de semaines et soirées que j'ai passées à essayer de devenir bilingue, je n'ai aucune hésitation à indiquer sur un formulaire de recensement que je peux parler, lire et faire affaire dans nos deux langues officielles.

Au cours des dernières années, j'ai été appelé à m'occuper très à fond de la Commission d'appel de l'immigration et du système de détermination du statut de réfugié. Dans l'exercice de leurs fonctions d'arbitrage, les agents de la Commission d'appel de l'immigration et du Comité consultatif du statut de réfugié doivent traiter avec leur clientèle dans une ou plusieurs versions d'une troisième langue.

La qualité de la traduction est l'un des plus gros problèmes que rencontre le ministère de l'Immigration dans les décisions quasi-judiciaires qu'il doit rendre. Dans notre société, nous nommons des gens à des postes de ce genre afin qu'ils puissent prendre des décisions, et beaucoup plus souvent que dans d'autres secteurs du gouvernement, ils se retrouvent entre les mains de traducteurs, car toutes les langues du monde se retrouvent à notre porte. Depuis fort longtemps, ils se battent pour obtenir toujours des traductions de qualité, car ils croient que cela leur permettra de prendre de meilleures décisions, comme ils en ont le devoir.

Je tenais à le mentionner, et si je peux me permettre une perspective plus personnelle, même si j'étais en formation linguistique à temps complet à compter d'aujourd'hui jusqu'à l'âge de la retraite, désormais officieux, je n'attendrais jamais la même compétence dans ma deuxième langue, pour le vocabulaire et la précision de la pensée, que j'ai acquise dans ma première langue.

[Text]

public schools and another 7 or 8 years in university and a whole lot of experiences on top of that which has enabled me to acquire the capacity.

What are we doing in an adjudicative decision, whether we are talking about UIC referees, or whether we are talking about the Federal Court of Canada, where people's lives are affected, enormously affected? They could spend the rest of their lives in prison if the adjudicative decision is a false one in some cases. It can affect their children if they lose a UIC appeal and do not have the income. So the things range across society.

I ask myself, if I faced an adjudicative board that had that kind of control over my life, would I want members of that adjudicative board, in making a decision about my life, to be able to understand the language that I wanted to use, that my counsel wanted to use? Would I want it to be their primary language, the adjudicative board to match me in terms of the primary language? I have no hesitation at all in coming to the conclusion that this would make me feel more comfortable. It makes me feel a little guilty that people whose primary language is French and who live in western Canada have had to face adjudicative decisions over decades that are made by people who do not speak the same primary language, whose primary language is not the language of the applicant who speaks French.

I do not think it is fair and I do not think it is right. In a nation with our kind of Constitution I think we should have the right, the clear-cut right, to name the language of the proceeding, as a party, and have an obligation on the part of the adjudicative body, the court, to provide the adjudicators to us whose primary language matches our own.

In a nation like this, there is the one anomaly. And I think paragraph (c) of this amendment deals with the anomaly. Where there is more than one party and they choose different languages, then I think we have to provide adjudicators who have the best bilingualism we can find. But the best bilingualism you can find is not a common commodity.

As I deal with members of my own caucus, there are varying degrees of bilingualism in many of us. But the critical words are "varying degrees of bilingualism". There is no such thing that is easily definable as a bilingual human being. If you just think of the Supreme Court, which you argued so eloquently your perspective on, every one of those lawyers who ultimately at a later stage in their career serve us on the Supreme Court of Canada took their legal training in one of the official languages. I do not know if there is an exception to that on the nine who sit there.

[Translation]

Cette compétence est le produit de bien des années d'études, 12 ans d'école publique suivis de sept ou huit ans d'université, en plus de nombreuses années d'expérience qui m'ont permis d'acquérir cette capacité.

Or que se passe-t-il au niveau des décisions judiciaires ou quasi-judiciaires, qu'il s'agisse d'arbitres de la Commission d'assurance-chômage ou de la Cour fédérale du Canada, qui ont un impact énorme sur la vie des gens? Dans certains cas, les personnes en cause pourraient passer le reste de leur vie en prison si la décision qui est prise est erronée. La vie de leurs enfants peut être touchée si leur appel à la Commission de l'assurance-chômage est rejeté et qu'ils n'aient plus de revenu. Comme on le voit, ces questions touchent toutes les couches de notre société.

Si je devais me retrouver devant un tribunal judiciaire ou quasi-judiciaire ayant un tel pouvoir sur ma vie, je me demande si je voudrais que les membres de ce tribunal puissent comprendre la langue que je voulais utiliser, ou que mon avocat voulait utiliser? Est-ce que je voudrais que leur langue première soit la mienne? Je n'ai aucune hésitation à affirmer que j'en serais bien content. J'ai quelques remords lorsque je pense que les francophones de l'ouest du Canada ont dû, pendant des décennies, accepter des décisions prises par des gens qui ne parlaient pas leur langue, dont la langue maternelle n'était pas celle du demandeur, soit le français.

Je ne crois pas que ce soit juste ou acceptable. Dans un pays doté d'une constitution comme la nôtre, je crois que nous devrions avoir le droit imprescriptible de choisir la langue de l'audience lorsque nous sommes une des parties en cause, et que les tribunaux devraient être obligés de nommer des juges ou arbitres qui partagent notre langue maternelle.

Dans un pays comme le nôtre, il y a toutefois une anomalie, et je crois que l'alinéa c) de cet amendement peut y remédier. Lorsque plus qu'une partie est en cause et qu'ils choisissent des langues différentes, je crois que nous nous devons de leur fournir des juges aussi bilingues que possible. Hélas, les gens parfaitement bilingues sont rares.

Au sein de mon propre caucus, je constate qu'il y a divers degrés de bilinguisme. Mais tout est là: définir exactement ce qu'est un individu bilingue. Prenez la Cour suprême, dont vous avez parlé si éloquemment. Chacun de ces juges qui finissent en fin de carrière par arriver à la Cour suprême du Canada a suivi sa formation dans l'une des deux langues officielles. Je ne sais pas s'il y a une exception parmi les neuf membres de cette Cour.

[Texte]

• 1630

[Traduction]

Hon. Ramon John Hnatyshyn (Minister of Justice and Attorney General of Canada): I think one of them took his training in Ukrainian.

L'honorable Ramon John Hnatyshyn (ministre de la Justice et procureur général du Canada): Je crois qu'il y en a un qui a fait ses cours en ukrainien.

Mr. Hawkes: They have done their practice, and they have done their apprenticeship in lower courts essentially, I suggest, in one of the two official languages, and we selected them because of their skill in looking at the precedents, in looking at previous written judgments, and looking at the law, which we provide them as legislators with two sides to the page.

M. Hawkes: Ils ont fait leurs classes et leur apprentissage au niveau des tribunaux de première instance dans l'une des deux langues officielles, et nous finissons par les choisir en fonction de leur capacité d'étudier les précédents, les jugements écrits antérieurs, d'étudier le droit, dont nous leur communiquons le texte dans les deux langues.

They paid more attention to one side of the page or the other side of the page through 30 or 40 years of history. It seems to me that the degree of bilingualism that would be required to move in the direction of saying we really want Supreme Court judges each of whom we want to be bilingual—we are not talking about language training, it would be the importance of the decisions they face.

Mais pendant trente ou quarante ans, ils se sont surtout fiés à l'une des deux versions de ce droit. Je crois que le degré de bilinguisme qu'on exigerait de ces juges s'ils devaient tous être bilingues à la Cour suprême... ce n'est pas vraiment une question de formation linguistique, ce qui compte c'est l'importance des décisions.

Most of the procedures before the Supreme Court of Canada are written. There is very little oral argument. If you had a unilingual Canadian or a Canadian with some degree of bilingualism sitting on the court... I feel more comfortable with somebody who spent their career in language training, a translator of the highest possible skill sitting there between that language and their unilingualism, and providing them with a translation of a written document done by somebody who specializes in the translation of written documents.

La plupart de la procédure à la Cour suprême du Canada est écrite. Il y a très peu d'argumentation orale. Si un Canadien unilingue ou un Canadien relativement bilingue siègeait au tribunal... je préférerais qu'il y ait là quelqu'un qui a eu une formation linguistique spécialisée, un traducteur hautement compétent pour fournir au juge une traduction faite par un spécialiste.

In the institution, we need the two languages. In the institution, we need the language translators, but I think it is a better principle in terms of its consistency with the Constitution, I think it is a better principle in the interests of fairness in this country, if we allowed people to pick the language of the adjudicative proceeding, and we put maximum pressure on our courts and tribunals to provide adjudicators whose primarily language fits the language of the appellant, of the party before the court. That will give us a great deal more precision, a great deal more humanity in the decision, more understanding, and I suggest, better decisions, fairer decisions for the party.

Dans l'institution, nous avons besoin des deux langues. Nous avons besoin des traducteurs, mais je pense qu'il vaut mieux, par souci de respect de notre constitution, qu'il vaut mieux par principe dans l'intérêt de l'équité au Canada, permettre aux gens de choisir la langue des délibérations, et faire pression tant que nous pouvons sur les tribunaux pour qu'ils mettent à la disposition des plaignants ou des parties intéressées des juges parlant leur langue. Cela nous permettra d'avoir beaucoup plus de précision, d'avoir des décisions beaucoup plus humaines, d'avoir une meilleure compréhension et, je crois, des décisions meilleures et plus justes.

I think our nation is best served by the nine best people we can put on the Supreme Court of Canada, the most talented, the most experienced, the wisest, but they are likely to get that way in part because they are concentrated most of their career in a precise sense within one of the languages. We have the best our nation has to produce to choose from out of either language group.

Je pense que notre nation bénéficie du service des neuf personnes les plus qualifiées pour être à la Cour suprême du Canada, les plus compétentes, les plus expérimentées, les plus sages, mais que si c'est le cas, c'est parce que ces gens-là ont consacré l'essentiel de leur carrière à se concentrer sur le droit dans une des deux langues. Nous avons la crème de la crème dans chacun des deux groupes linguistiques.

That is my sense of the importance of this amendment, and I would hope at some point we might find unanimity in supporting it. Thank you, Mr. Chairman.

C'est ce qui est important à mon avis dans cet amendement, et j'espère qu'il pourra faire l'unanimité. Merci, monsieur le président.

The Chairman: Mr. Cassidy.

Le président: Monsieur Cassidy.

Mr. Cassidy: I note that although it is not in the Constitution, it has now become I think an unwritten law that the Prime Minister of Canada must be bilingual. The quality of the other official language that he speaks may

M. Cassidy: Je remarque que bien que cela ne soit pas stipulé dans la Constitution, nous avons maintenant une sorte de loi tacite en vertu de laquelle le premier ministre du Canada doit être bilingue. Il ne doit pas

[Text]

not be ideal, but nonetheless now I think there is a tolerance for let us say Joe Clark French or for Ed Broadbent French or even for John Turner French, which perhaps there was not a few years ago. I think that to make an argument. . .

Mr. Gauthier: How about their English?

Mr. Cassidy: Well, that is another problem. Some are incomprehensible in both official languages.

• 1635

I listened carefully to what Jim Hawkes has had to say, and I was a bit surprised that this particular clause was taking so much time; but at the same time, both of the contributions made were sensitive and thoughtful, and perhaps a bit different from what I expected when I came into the committee, because I have not been a part of it up to now.

If it has now become almost an unwritten part of the Constitution that the Prime Minister in this bilingual country be bilingual and make a really good stab at it, I think that perhaps we have arrived at the time when the same thing may prevail with respect to the Chief Justice of the Supreme Court, who normally presides on cases heard by the Supreme Court; that is, even if it was not written into this law, can one really conceive that a jurist, no matter how distinguished and how expert, would have such compelling qualifications to be Chief Justice that this would counteract the handicap of his not being able to hear cases in both official languages? I really cannot believe that, because the quality of the appointments tends to be very high and if there are differences between the justices in the Supreme Court who are in contention to be Chief Justice then they tend to be marginal rather than enormous.

I note, however—and I say this to my friend Jean-Robert—that I understand that normally the Supreme Court has panels that can be as many as seven of the nine justices. Therefore, to say that all of the judges who hear a case must be bilingual effectively means that to be on the Supreme Court you are going to have to be bilingual.

Mr. Minister, how many of the current members of the Supreme Court are unilingual in French and how many are unilingual in English—just a conventional test?

Mr. Hnatyshyn: I am glad I have an opportunity. I have been listening with great interest throughout. I am glad to have an opportunity to say something, but I—

Mr. Cassidy: But I would like to say something first. All I would like to do is have an answer to my question and then—

Mr. Hnatyshyn: I have not tested them all, but my best guess would be that a majority of them are capable of hearing a case now in both languages. But I could not give you this as a categorical—

Mr. Cassidy: There are three or four who are in fact unilingual?

[Translation]

nécessairement parler parfaitement sa deuxième langue, mais je pense néanmoins qu'on tolère maintenant le français d'un Joe Clark ou d'un Ed Broadbent ou même celui d'un John Turner, ce qui n'était peut-être pas le cas il y a quelques années. Discuter pour savoir. . .

M. Gauthier: Et leur anglais?

M. Cassidy: Ça, c'est une autre paire de manches. Il y en a qui font du charabia dans une langue officielle comme dans l'autre.

J'ai soigneusement écouté Jim Hawkes, et j'ai été un peu étonné que cet article prenne tant de temps; mais en même temps, que pense que les deux interventions se tenaient, même si elles ne correspondaient pas tout à fait à ce que je m'attendais à entendre à ce Comité, peut-être parce que je n'en faisais pas partie jusqu'à présent.

S'il est entendu de façon tacite dans notre Constitution que le premier ministre de ce pays bilingue doit être sérieusement bilingue, je pense qu'il serait peut-être temps qu'il en aille de même pour le juge en chef de la Cour suprême, qui préside normalement les affaires qu'entend cette cour; autrement dit, même si ce n'est pas écrit dans la loi, peut-on réellement penser qu'un juriste, si compétent soit-il, soit en mesure de surmonter le handicap que représenterait l'impossibilité d'entendre les causes dans une des deux langues officielles? Je ne le crois pas, car je crois qu'on place la barre très haut, et que s'il y a des différences entre les juges de la Cour suprême qui sont candidats au poste de juge en chef, elles sont minimes.

Je remarque toutefois, et je m'adresse ici à mon ami Jean-Robert, que les jurys de la Cour suprême peuvent rassembler jusqu'à sept des neuf juges. Par conséquent, dire que tous les juges qui entendent une cause doivent être bilingues, ce serait exiger, dans les faits, qu'on soit bilingue pour parvenir à la Cour suprême.

Monsieur le ministre, savez-vous combien des juges actuels de la Cour suprême sont unilingues francophones et combien unilingues anglophones, à titre indicatif?

M. Hnatyshyn: Je suis heureux de pouvoir intervenir. J'ai soigneusement écouté toute cette conversation. Je suis heureux de pouvoir prendre la parole, mais. . .

M. Cassidy: Une petite chose. Je voudrais simplement avoir une réponse à ma question et. . .

M. Hnatyshyn: Je ne leur ai pas fait passer de test, mais j'imagine que la majorité d'entre eux se débrouillent dans les deux langues. Mais je ne peux pas vous garantir. . .

M. Cassidy: Il y en a trois ou quatre qui sont unilingues?

[Texte]

Mr. Hnatyshyn: Oh yes. Clearly the appointees from the province of Quebec are fluently bilingual.

Mr. Cassidy: Yes.

Mr. Hnatyshyn: Without identifying others, I think you could say that the majority—my deputy nods in agreement—probably can hear cases in both languages. That is the present reality.

Mr. Cassidy: Nonetheless, in practical terms, the amendment proposed by Mr. Gauthier I gather could in fact literally prevent the Supreme Court from being able to operate.

Mr. Hnatyshyn: It would put some serious constraints, and that was the point I was making the other day.

Mr. Gauthier: How would that...? Would you ask Mr. Cassidy to explain?

Mr. Cassidy: It might be better if I finish and then open it up for discussion.

There are two amendments here. Number 21 is a clarification, and I accept the clarification; I think it is probably clearer than it was before. It leaves in, however, the exclusion of the Supreme Court, which is in line 2 of subclause 15.(1). If the exclusion of the Supreme Court from this requirement is left in—and Jim has given a number of reasons why that may make some sense... For the reason that was given, I do not think I can support Mr. Gauthier's amendment; but the idea that there be a requirement that where a case is pleaded in French in front of the Supreme Court at least the presiding officer be able to understand the language in which the pleading takes place, and likewise in French, seems pretty reasonable in this day and age. It is not impractical since there is a substantial number of bilingual judges, and on the other hand it is not as restrictive as if you required that all of the justices be bilingual.

I would like to ask the minister whether the government would in fact be prepared possibly to stand this clause—

Mr. Horner: Which clause?

Mr. Cassidy:—clause 15, and bring it back with the amendments that were proposed in Mr. Hawkes's amendment but with an added change or an extra subparagraph, however you do these things, in order to indicate that in the case of the Supreme Court, the presiding officer in any case shall be able to understand the language chosen by the party for the proceedings. Do you understand what I mean?

• 1640

Mr. Hnatyshyn: Yes, I think I do.

Mr. Cassidy: It is offered constructively.

Mr. Hnatyshyn: I think this is a weakening of what we now have. I was questioned about this before, Mr. Cassidy. If you have a panel of three—this is the minimum panel on the Supreme Court—what do you accomplish by

[Traduction]

M. Hnatyshyn: Oui. Il est certain que les représentants du Québec sont parfaitement bilingues.

M. Cassidy: Oui.

M. Hnatyshyn: Sans en nommer d'autres, je pense pouvoir dire que la majorité d'entre eux, et mon sous-ministre me fait signe qu'il confirme ce point de vue, sont capables d'entendre une cause dans les deux langues. C'est la réalité actuelle.

M. Cassidy: Néanmoins, je pense que dans les faits, l'amendement proposé par M. Gauthier pourrait en fait empêcher le fonctionnement de la Cour suprême.

M. Hnatyshyn: Il pourrait l'entraver sérieusement, et c'est ce que je disais l'autre jour.

M. Gauthier: Comment cela? M. Cassidy pourrait-il nous expliquer cela?

M. Cassidy: Il vaudrait peut-être mieux que je termine avant que nous passions à la discussion.

Nous avons deux amendements ici. L'amendement 21 est un éclaircissement, et je l'accepte; je pense que les choses sont maintenant plus claires. Il reste cependant l'exclusion de la Cour suprême. Si l'on exempte la Cour suprême de cette nécessité, et Jim nous a donné diverses raisons pour cela... Étant donné les raisons qu'on nous a donnés, je ne pense pas pouvoir appuyer l'amendement de M. Gauthier; en revanche, il me semble assez raisonnable de nos jours d'exiger, quand une affaire est plaidée en français à la Cour suprême, qu'au moins le président comprenne cette langue. Cela ne me semble pas aberrant étant donné le nombre assez important de juges bilingues, et ce n'est d'un autre côté pas assez restrictif que si l'on exigeait que tous les juges soient bilingues.

Je voudrais demander au ministre si le gouvernement serait éventuellement disposé à reporter cet article...

M. Horner: Quel article?

M. Cassidy:... l'article 15, pour que nous y revenions avec les amendements proposés par M. Hawkes, mais avec une modification supplémentaire ou un alinéa quelconque, je ne sais pas, pour dire que dans le cas de la Cour suprême, le président devra en toutes circonstances comprendre la langue choisie pour les délibérations. Vous voyez ce que je veux dire?

M. Hnatyshyn: Je pense que oui.

M. Cassidy: C'est une suggestion constructive.

M. Hnatyshyn: En fait, cela affaiblirait les dispositions actuelles. On m'a déjà posé des questions à ce sujet, monsieur Cassidy. Si vous avez un groupe de trois juges, ce qui est le minimum pour la Cour suprême, à quoi sert-

[Text]

having the chairman understand the language and not the other two? The whole point in our amendments is to make sure the people who are presiding over a case understand as a panel. The idea is to make sure they all understand below the Supreme Court of Canada what is being said and the subtleties of the language.

Mr. Cassidy: There is no disagreement about that. I am only talking about the Supreme Court.

Mr. Hnatyshyn: I understand that.

Mr. Cassidy: In the case of the Supreme Court, if clause 15 goes through without Mr. Gauthier's amendment and with Mr. Hawkes's amendment, there will be no linguistic requirements with respect to the Supreme Court of Canada. I think you agree with that.

Therefore, it would appear to me to be practical and appropriate that a modified linguistic requirement apply to the Supreme Court of Canada. That modified linguistic requirement would simply be to ensure that the presiding officer is able to understand the language in which the case was being pled. That is a different requirement than is being applied to the lower courts, where it is provided that if in fact there is a panel, all members of the panel are able to understand the case, not just the presiding officer.

It has been accepted here that the rules for the Supreme Court for various reasons need to be different. But is it not better to have a rule—perhaps indicating intention—which is workable in the Supreme Court than no rule, and therefore risk a situation in which a unilingual anglophone judge would hear a case before the Supreme Court pled entirely in French or vice versa?

Mr. Hnatyshyn: I do not want to go back to the beginning, because there have been a number of premises upon which these propositions have been put forward which are not correct. This has nothing whatsoever to do with the chairman of a panel. Our amendments, as you rightly point out, Mr. Cassidy, make it quite clear that the court—federal courts only—has an obligation to provide either a judge or judges, or a panel that understands the language of the proceedings.

Mr. Cassidy: I accept that, and I support the amendment.

Mr. Hnatyshyn: I want to make sure, because I think Mr. Gauthier now, in moving to the Supreme Court of Canada, has based a lot of his argument on whether the Chief Justice should be bilingual or not. That is a very important question but not one I think which is the result of his amendment.

The Supreme Court operates on a panel system. The panels vary from a minimum of three, often five, sometimes seven, and occasionally on matters of very substantial consequence, the whole court will sit. I would refer you, by way of example, to the patriation case, a matter of substantial and significant concern to all Canadians, in which representations are made clearly and obviously in both languages. There are other very

[Translation]

il que le président comprenne la langue si les deux autres ne la comprennent pas? Nos amendements visent à faire en sorte que tous les juges qui entendent une cause comprennent la langue utilisée. Nous voulons que les juges des tribunaux des instances inférieures comprennent tous ce qui est dit ainsi que les subtilités de la langue.

M. Cassidy: Nous sommes bien d'accord là-dessus, mais je parle seulement de la Cour suprême.

M. Hnatyshyn: J'ai bien compris.

M. Cassidy: Dans le cas de la Cour suprême, si nous adoptons l'article 15 sans les amendements de M. Gauthier et de M. Hawkes, ce tribunal ne sera soumis à aucune exigence linguistique. Vous êtes d'accord là-dessus, je pense.

Par conséquent, il me semble souhaitable de modifier les exigences linguistiques dans le cas de la Cour suprême. Il s'agirait simplement de faire en sorte que le juge président l'audience puisse comprendre la langue utilisée pour le plaider. Cette exigence n'est pas la même que pour les tribunaux des instances inférieures dont tous les juges qui entendent une cause doivent pouvoir comprendre la langue et non seulement le président de l'audience.

Nous reconnaissons que, pour diverses raisons, il faut prévoir des règles différentes pour la Cour suprême. Cela ne vaut-il pas mieux que de ne pas en avoir du tout et de laisser un juge anglophone unilingue de la Cour suprême entendre une cause plaidée entièrement en français, ou vice versa.

M. Hnatyshyn: Je ne reprendrai pas tout depuis le début, étant donné que ces propositions se fondent sur un certain nombre de prémisses inexactes. Cela n'a rien à voir avec le juge qui préside l'audience. Comme vous l'avez fort justement souligné, monsieur Cassidy, nos amendements précisent bien que les tribunaux, c'est-à-dire uniquement les tribunaux fédéraux, ont l'obligation de fournir un ou plusieurs juges comprenant la langue dans laquelle se déroulent les délibérations.

M. Cassidy: Je l'accepte et j'appuie cet amendement.

M. Hnatyshyn: Je voudrais en être certain, car en ce qui concerne la Cour suprême du Canada, M. Gauthier fonde ses arguments sur un point, celui de savoir si le juge en chef doit être bilingue ou non. Il s'agit là d'une question très importante mais je ne pense pas que tel soit le résultat de son amendement.

La Cour suprême fonctionne par comités. Ces comités sont de trois, cinq ou parfois sept juges et, pour les causes très importantes, le tribunal siège au grand complet. Par exemple, dans le cas du rapatriement de constitution, qui intéressait vivement tous les Canadiens, les instances ont évidemment été présentées dans les deux langues. Pour d'autres causes constitutionnelles très importantes suscitant beaucoup d'intérêt, la Cour suprême siégerait

[Texte]

important constitutional cases in which it would be incumbent upon the court, because of a matter of interest, to have the whole court sit with all of the representatives. I think the amendment put forward by Mr. Gauthier would put some constraints on that situation.

• 1645

Mr. Cassidy: That is accepted, Mr. Minister.

Mr. Hnatyshyn: All right.

Mr. Cassidy: We accept your argument on that, but you have not answered my particular—

Mr. Hnatyshyn: That is because you talk all the time so I cannot answer. I would like to be able to get a word in between your interruptions. I am just moving down on this, trying to do it logically, Mr. Cassidy. I have been sitting here for three-quarters of an hour, listening to these great speeches, and now when I have my moment in the sun, I am being interrupted. I just want to get on with this whole thing.

The Supreme Court of Canada is a unique and important court. In the earlier presentations, I tried to make some consideration that this is the final court of appeal because of the nature of our country. As it evolves and has a greater and greater capacity in terms of the people on this court of great eminence, we are developing a greater capacity to hear cases in both languages. The appointees are now better than ever before in that capacity. The court must operate by setting panels on the bases of expertise in different areas and the seniority of the judges. I suggest the symbolic question of requiring only that the chairman of each panel, whether it is a three—

Mr. Cassidy: The chairman—

Mr. Hnatyshyn: I think you are suggesting only the chairman of the panel—

Mr. Cassidy: I just said the requirement would only pertain to the chairman.

Mr. Hnatyshyn: Yes. The requirement of only—

Mr. Cassidy: It would not exclude the others, but—

Mr. Hnatyshyn: I think there must be an echo here. The chairman of the panel would be required to understand the language of the case. I think that is actually what happens, and I am not sure about putting this requirement into statute. The people who hear cases are in most cases fluent in the language or have the bilingual capacity. Indeed, in most cases the whole panel are judges that—whether it is one language or the other—understand the language in which the matter comes forward. A constraint of that sort may in some instances constrain the ability of the court to have the right panel for a case. The Chief Justice will wish to designate for a particular subject-matter of great importance, yet the sole

[Traduction]

également au grand complet. À mon avis, l'amendement de M. Gauthier impose des limitations à cet égard.

M. Cassidy: Nous le reconnaissons, monsieur le ministre.

M. Hnatyshyn: Très bien.

M. Cassidy: Nous nous rendons à vos arguments, mais vous n'avez pas répondu. . .

M. Hnatyshyn: C'est parce que vous parlez tout le temps sans me laisser répondre. J'aimerais bien pouvoir placer un mot. J'essaie simplement d'être logique, monsieur Cassidy. Cela fait trois quarts d'heure que j'écoute vos beaux discours et quand j'ai enfin la parole, vous m'interrompez. Je voudrais faire le tour de cette question.

La Cour suprême du Canada est un important tribunal, unique en son genre. J'ai fait valoir qu'il s'agissait de la cour d'appel de dernier recours en raison de la nature de notre pays. Les personnes nommées à cet éminent tribunal sont de mieux en mieux en mesure d'entendre les causes dans les deux langues. Le tribunal constitue des comités de juges choisis selon leur compétence dans les divers domaines et leur ancienneté. Si vous exigez que seul le président de chaque comité, qu'il soit formé de trois juges. . .

M. Cassidy: Le président. . .

M. Hnatyshyn: Vous proposez que seul le président du comité de juges. . .

M. Cassidy: Comme je viens de le dire, ces exigences ne s'appliqueraient qu'au président.

M. Hnatyshyn: Oui. Lui seul. . .

M. Cassidy: Cela n'exclurait pas les autres juges, mais. . .

M. Hnatyshyn: Il doit y avoir un écho. Le président devrait comprendre la langue dans laquelle la cause est plaidée. En fait, c'est ce qui se passe actuellement, et je ne suis pas certain qu'il soit utile d'inscrire cette exigence dans la Loi. Dans la plupart des cas, les juges qui entendent les causes parlent couramment la langue ou sont bilingues. En fait, la plupart du temps, le comité est entièrement constitué de juges qui comprennent la langue utilisée. Ce genre d'exigence pourrait, dans certains cas, empêcher le tribunal de nommer les juges compétents pour entendre une cause. Le juge en chef pourra estimer qu'une affaire revêt une importance particulière, mais il suffira que le président soit bilingue. Les juges bilingues

[Text]

criteria then would have to be that the person chairing it be, for example, bilingual. These people would be in greater demand with respect to case allocation, and that may not lend to the efficiency of the operation of the court.

We must realize that if we accept Mr. Gauthier's amendment, the reality will be that if an important case is to be heard in French, there will be serious constraints on the size of the panel, even though the majority of judges now are competent to hear cases in both languages. If the French language is to be used on important cases, it would be a prohibition or a constraint against having the full court sit on the bench.

Moving to your proposition, I say with the greatest deference that those who observe the scene in terms of the operation of the court would argue that as a policy for Canadians and governments we should hope to evolve to the point—as I think we will as the years go by—where Supreme Court judges will have the capacity in both languages. This is a specialized bilingualism—not conversational but rather legal bilingualism for understanding pleadings and concepts—and therefore the proposition of the exemption of the Supreme Court of Canada from the legislation is a fair and reasonable one.

• 1650

It is probably in the national interest at this time that we not put any constraints on the court in the way in which it does its business. It is a very busy court. They have an enormous amount of work now on a constitutional basis. This is not a court that hears witnesses. It is a final appellate court, where they have the benefit of written material they can consider at length. If presentations are made, they do have simultaneous translation, if they do not have a capacity in both languages.

So unilingual francophones and unilingual anglophones still should be able to be appointed to the Supreme Court of Ontario. Until we reach a more developed stage of bilingualism across the country, I think we should still have the availability of the best people who are unilingual, in both languages.

Finally, as far as I know, all judges there who are not bilingual do in fact work at it. I think they go through pretty regular and intensive training to bring their capacity up. So they all do work at it, notwithstanding their capacity at the time of appointment.

Mr. Cassidy: Mr. Minister, this is a country that is officially bilingual and that has been reconfirming that in Bill C-72. Would you be prepared on behalf of the government to introduce or to accept an amendment that would require that since it is a bilingual country, and perhaps this is partly symbolic, that when future chief justices are appointed, they shall be able to hear cases in both official languages—in other words, they would be

[Translation]

seraient plus en demande, ce qui risque de nuire à l'efficacité du tribunal.

Si nous acceptons l'amendement de M. Gauthier, si une cause importante est plaidée en français, le nombre de juges se trouvera sérieusement limité, même si la majorité d'entre eux sont maintenant capables d'entendre les causes dans les deux langues. Si l'on utilise le français dans une cause importante, cela empêchera la Cour suprême de siéger au grand complet.

En ce qui concerne votre proposition, ceux qui observent le fonctionnement de la Cour suprême diront qu'il faudrait qu'un jour—je pense que nous y parviendrons avec les années—tous les juges de la Cour suprême soient bilingues. Il ne s'agit pas de pouvoir faire la conversation dans les deux langues, mais de vraiment connaître la terminologie juridique pour comprendre les plaidoyers et les principes. Par conséquent, il est juste et raisonnable d'exempter la Cour suprême du Canada des dispositions de la loi.

C'est sans doute dans l'intérêt national d'éviter à ce moment-ci d'imposer à la Cour des contraintes en matière de procédure. Elle a une énorme charge de travail, il y a beaucoup d'affaires qui concernent la Constitution. Ce n'est pas un tribunal qui entend des témoins mais une Cour de dernière instance qui peut examiner en détail toute la documentation écrite. S'il y a des arguments à entendre, l'interprétation simultanée est offerte pour ceux qui ne comprennent pas les deux langues.

Ainsi, il devrait demeurer possible de nommer des unilingues francophones et anglophones à la Cour suprême de l'Ontario. En attendant que le bilinguisme fasse davantage de progrès à l'échelle nationale, je pense que nous devrions encore avoir la possibilité de profiter des compétences des meilleurs éléments unilingues, qu'ils soient francophones ou anglophones.

En dernier lieu, je voudrais vous faire remarquer qu'à ma connaissance tous les juges de cette Cour ne sont pas bilingues; ils essaient de perfectionner leur deuxième langue en suivant des cours réguliers et intensifs. Alors ils font tous des efforts, quelles que soient leurs capacités au moment de la nomination.

M. Cassidy: Monsieur le ministre, le Canada est officiellement bilingue et le projet de loi C-72 le reconferme. Seriez-vous disposé à proposer ou à accepter au nom du gouvernement un amendement voulant qu'à l'avenir les personnes nommées juges en chef soient capables d'entendre des causes dans les deux langues officielles, autrement dit, qu'elles soient bilingues? Ce serait une mesure symbolique qui réaffirmerait le

[Texte]

bilingual? Would you be prepared to have that as an amendment, bearing in mind the exemption that—

Mr. Hnatyshyn: I am not in a position to accept that at this time. I think the appointment of a chief justice is a matter on which the government will be judged in terms of his or her qualifications. We are well served by a very high calibre of judges now. The present Chief Justice is an eminent and outstanding jurist from western Canada who has worked very hard at improving his bilingual capacity. But I do not want at this time to say I am in a position to accept that statutory requirement, except to say that in the appointment of the Chief Justice of the Supreme Court of Canada I think any government, any Prime Minister, would be very cognizant of the qualifications of a Chief Justice, and linguistic capacity is a very important element in the overall consideration. But I do not think we should at this time put it into a statutory obligation.

Mr. Horner: Mr. Chairman, I do not want to prolong the deliberations on this clause any more than I have to, but I do need some clarification.

Let me follow exactly what has happened. Mr. Gauthier moved amendment number 20. We decided we would stand it, because when we went through 21 Mr. Hawkes said we would not really need 20. However, I tend to agree with Mr. Cassidy that the Supreme Court is still excluded from 21. So why did we take this route? Why did we go through both of them together? I am perfectly willing to vote on amendment 20 right now, with the arguments I have heard. But is there anything...?

After Mr. Hawkes said he wanted to move amendment number 21 because it might add some clarity to the situation, Mr. Gauthier said something about yes, he could see that if you take the singular as plural. I have read the thing over four times, and I do not know what he is talking about. Could I get some clarification of what he means?

Mr. Gauthier: Ask Mr. Hawkes.

Mr. Horner: I am asking Mr. Hawkes. I am asking anybody who can give some clarification.

• 1655

The Chairman: It was Mr. Hawkes's idea in the first place.

Mr. Horner: That is right.

Mr. Hawkes: I thought Mr. Gauthier might withdraw 20 if indeed 21 were accepted, because it would make it difficult or impossible in some circumstances for the Supreme Court to function in the way it has always functioned. If we adopt 21, then Mr. Gauthier might indeed want to withdraw 20. That is all I was—

Mr. Horner: But if we do adopt 21, Mr. Hawkes, we are still excluding the Supreme Court. It would not satisfy

[Traduction]

caractère bilingue du pays. Accepteriez-vous un tel amendement, compte tenu de l'exemption que...

M. Hnatyshyn: Je ne suis pas en mesure de l'accepter maintenant. La nomination par le gouvernement d'un juge en chef se fera en tenant compte des qualifications de la personne. La qualité exceptionnelle de nos juges actuels ne fait pas de doute. Notre juge en chef est un juriste éminent de l'Ouest qui a beaucoup travaillé pour améliorer sa deuxième langue. Même si je ne suis pas prêt à accepter cette obligation légale, je reconnais que pour la nomination d'un juge en chef de la Cour suprême du Canada tout gouvernement ou premier ministre tiendrait compte des capacités requises, y compris la connaissance des deux langues officielles, qui constitue un élément important. Mais je ne pense pas que ce soit le moment d'imposer cette exigence comme obligation légale.

M. Horner: Monsieur le président, je ne voudrais pas prolonger indûment les délibérations mais j'ai besoin d'une précision.

J'essaie de déterminer où nous en sommes. M. Gauthier a proposé l'amendement numéro 20. Nous avons décidé de le réserver car au moment de l'étude de l'amendement 21 M. Hawkes a dit que l'amendement 20 n'était pas vraiment nécessaire. Mais j'aurais tendance à donner raison à M. Cassidy quand il dit que la Cour suprême n'est pas visée par l'amendement 21. Pourquoi avons-nous choisi cette option? Pourquoi n'avons-nous pas pris les deux ensemble? Je suis tout à fait disposé à voter maintenant sur l'amendement 20 après les arguments que j'ai entendus. Mais y a-t-il...?

Monsieur Hawkes a voulu proposer l'amendement 21 en disant qu'il permettait d'éclaircir la situation, M. Gauthier voulait bien, il disait que c'était possible si on entendait le singulier comme si c'était le pluriel. J'ai relu le texte quatre fois et je n'y comprends toujours rien. Pourrait-il m'expliquer ce qu'il voulait dire?

M. Gauthier: Demandez à M. Hawkes.

M. Horner: C'est ce que je fais. Qui peut me donner cette précision?

Le président: De toute façon, c'était l'idée de M. Hawkes.

M. Horner: Effectivement.

M. Hawkes: Je pensais que M. Gauthier accepterait de retirer l'amendement 20, si l'amendement 21 était accepté, car dans certains circonstances, cela rendrait difficile ou impossible à la Cour suprême de fonctionner selon sa procédure habituelle jusqu'ici. Si nous adoptons l'amendement 21, M. Gauthier voudra peut-être retirer l'amendement 20. C'est tout ce que je...

M. Horner: Mais même si nous adoptons l'amendement 21, la Cour suprême reste exclue. M.

[Text]

Mr. Gauthier, so I do not see where the two come together.

Mr. Hawkes: If you adopt 21, it is my contention you cannot adopt 20, because then the court could not function the way it always has, unless you have the notion in your mind that all judges must be bilingual if they are to serve on the Supreme Court.

Mr. Gauthier: I have never, never said this. Mr. Cassidy was trying to upstage some arguments that were given to the minister on March 25. The recommendation I was trying to put to the committee at that time and still today. . . I never said, *ni en français ni en anglais*, that I wanted every judge in the Supreme Court of Canada to be bilingual. I just said that I would hope that the presiding Supreme Court judge, the one in charge of the show, would be bilingual. You know, Mr. Horner—you have been here—that has been my contention since the beginning of these hearings.

I realize that if you adopt 20 and exclude the Supreme Court from the bilingual obligation encompassed in 21, which is a different court. . . The minister has explained it. It does not operate the same way as the others; it is an appeal court, it hears *les plaideurs*, those who plead.

Mr. Hnatyshyn: Mr. Gauthier, if your intention in your amendment in 20 is that the Chief Justice of Canada henceforth would have to understand both official languages, then I do not accept that as the result.

Mr. Gauthier: Oh, I know. You told me that before. It is not news to me.

Mr. Hnatyshyn: With deference, it means that any panel on the Supreme Court must be able to understand either the language—

Mr. Gauthier: No.

Mr. Hnatyshyn:—of the proceedings, either English or French, or if there are both languages, they would have to understand both languages. That would mean you would start off with a minimum panel of three. Three judges would all have to understand the language of the proceeding. If it is a case—and this is the argument I was making—in serious and in rather important national constitutional matters, for example, the court does like to have all the judges sitting.

For example, if I can use that as an example, maybe on the abortion issue, they had a panel of seven. It may be that the pleadings were in both languages. It may not be possible to empanel seven of the judges; it may be or it may not be at this point in time. We would be putting on a constraint to make sure they would have to understand any these serious questions. They would have to be bilingual in order to participate in that. I am thinking of the patriation situation where both languages were used.

The effect of your amendment, I think, would be that you would not be able, under that constraint, to have a full panel. The reality is that nine judges of the Supreme

[Translation]

Gauthier ne serait pas satisfait, je ne vois donc pas la raison de votre proposition.

M. Hawkes: Si on adopte l'amendement 21, j'estime qu'on ne pourra pas adopter l'amendement 20 car à ce moment-là, la Cour ne pourrait pas continuer à fonctionner comme elle a toujours fonctionné, à moins que l'on pense que tous les juges nommés à la Cour suprême doivent être bilingues.

M. Gauthier: Telle n'a jamais été ma prétention. M. Cassidy a essayé de présenter comme siens certains arguments exposés au ministre le 25 mars. Ma recommandation, que j'avais faite au Comité à l'époque et encore aujourd'hui. . . Et je tiens à répéter que je n'ai jamais préconisé *in English or in French*, que tous les juges de la Cour suprême du Canada soient bilingues. J'ai simplement souhaité que le président de la Cour suprême le soit. Ayant assisté à ces réunions, monsieur Horner, vous savez que telle a toujours été ma proposition.

Je sais que si vous adoptez l'amendement 20 en excluant la Cour suprême de cette obligation de bilinguisme prévu dans l'amendement 21, qui s'applique à un tribunal différent. . . Le ministre l'a déjà expliqué. Sa façon de fonctionner n'est pas la même, c'est une cour d'appel qui entend les plaideurs.

M. Hnatyshyn: Monsieur Gauthier, si votre amendement 20 a pour effet d'exiger que le juge en chef du Canada soit dorénavant tenu de comprendre les deux langues officielles, je ne peux pas l'accepter.

M. Gauthier: Je le sais fort bien. Vous l'avez déjà dit, vous ne m'apprenez rien.

M. Hnatyshyn: Avec tout le respect que je vous dois, cela signifie que tout tribunal de juges de la Cour suprême doit être en mesure de comprendre la langue. . .

M. Gauthier: Non.

M. Hnatyshyn: . . . des délibérations, c'est-à-dire l'anglais ou le français, ou si on parle les deux langues, qu'ils devront comprendre les deux. Le tribunal est composé d'au moins trois juges. Trois juges devront comprendre la langue des délibérations. Si c'est une affaire qui concerne d'importants principes constitutionnels, par exemple, et c'était là mon argument, la Cour veut que tous les juges soient présents.

Prenons la question de l'avortement comme exemple. Il y a eu un tribunal de sept juges. Il y a eu peut-être des arguments dans les deux langues. Je ne sais pas s'il est possible de constituer un tribunal de sept juges à l'heure actuelle. À cause de cette contrainte, ils seraient obligés de comprendre les plaidoiries dans les deux langues, ils seraient donc obligés d'être bilingues. Je pense à l'adoption de la Constitution canadienne où les deux langues ont été utilisées.

Si votre amendement était adopté, la Cour suprême ne pourrait pas siéger au complet. Il se trouve que les neuf juges de la Cour suprême ne sont pas tous

[Texte]

Court are not fluently or functionally bilingual. It means some would be disqualified from sitting on bank and total court on a language in which both languages are used. That is all I am saying.

Mr. Gauthier: I understand that. However, you are also arguing from the point that the amendment you or Mr. Hawkes are proposing is accepted.

Mr. Hnatyshyn: No, I am not.

Mr. Gauthier: The argument you are using and the premise you are using is based on G-21: if English is the language, the judge must be able to understand it, and if French is the language, the judge. . . You are arguing from that point and then you are telling me that if we accept it, there is no sense in imposing it on the Supreme Court of Canada.

I did not know about this, you see, Mr. Minister, until I came here yesterday. I was moving on the Supreme Court of Canada to try to revert back to a concept of this whole Bill C-72 that it serves Canadians in the language of their choice. I should not maybe say this in committee, but I was very upset with the Supreme Court of Canada's decision on the *Société des Acadiens du Nouveau-Brunswick en 1986*, in which they said that a judge has the individual right to use his language.

• 1700

I thought we were trying to get a system in place which would give the Canadian public, the 25 million of us, the right to be heard by a guy who understood us. Now I am being told by the courts that the judge has a right to use his language irrespective of what language the plaintiff is using. I think that is wrong and I have said that before. I do not think it is a proper policy. That is why I have put this in there so the Supreme Court of Canada would know that indeed the politicians of this country believe the 25 million Canadians have a right to be heard by a person up there who understands what is going on. That is all.

Mr. Hnatyshyn: Mr. Gauthier, in this statute, with the exception of the Supreme Court of Canada, which is a unique situation, we are in effect providing that people will be able to have panels of judges that understand the language.

Mr. Gauthier: Except the Supreme Court.

Mr. Hnatyshyn: There are unusual and unique circumstances which, I think, we have to take into account at this time; we have excepted the Supreme Court of Canada because of the final appellate nature.

Mr. Chairman, unfortunately I have to catch a plane, but my officials here will carry on.

M. Gauthier: Je voudrais simplement faire un autre commentaire, et je me tairai ensuite. Je ne parlerai plus, parce que je pense que la cause est perdue.

[Traduction]

fonctionnellement bilingues. Ainsi, certains ne pourraient pas faire partie du tribunal quand on traite d'une affaire dans les deux langues. C'est tout ce que je dis.

M. Gauthier: Je vous comprends. Mais vous partez du principe que votre amendement ou celui de M. Hawkes sera accepté.

M. Hnatyshyn: Pas du tout.

M. Gauthier: Votre argument est fondé sur la prémisses de l'amendement G-21: si l'affaire est traitée en anglais, le juge doit le comprendre et pareillement pour le français. . . Vous me dites que si nous acceptons ce principe, il ne sert à rien de l'imposer à la Cour suprême du Canada.

Je n'en étais pas au courant, monsieur le ministre, avant de venir ici hier. Je m'intéressais à la Cour suprême du Canada par rapport à un concept énoncé dans le projet de loi C-72, c'est-à-dire le droit pour les Canadiens d'être servis dans la langue de leur choix. Je ne devrais peut-être pas le dire dans ce comité, mais j'ai été fort contrarié par la décision rendue en 1986 par la Cour suprême du Canada concernant la *Société des Acadiens du Nouveau-Brunswick* quand il a fait valoir le droit individuel du juge d'utiliser sa langue.

Je pensais que nous essayions d'instaurer un système qui consacre le droit de tous les Canadiens—nous sommes 25 millions—d'être entendus par un juge qui nous comprend. Mais les cours affirment que le juge a le droit d'utiliser sa propre langue, quelle que soit la langue du demandeur. Le principe me paraît mauvais, je l'ai déjà dit. C'est la raison pour laquelle je propose mon amendement. De cette façon, la Cour suprême du Canada saurait que les politiciens canadiens estiment que les 25 millions de Canadiens ont le droit d'être entendus par un juge qui comprend ce qui se dit en cour. C'est tout.

M. Hnatyshyn: Monsieur Gauthier, dans ce projet de loi, à l'exception de la Cour suprême du Canada qui est dans une situation unique, nous prévoyons que les plaideurs auront affaire à un tribunal de juges en mesure de comprendre leur langue.

M. Gauthier: Sauf la Cour suprême.

M. Hnatyshyn: Il existe des circonstances exceptionnelles et uniques dont il faut tenir compte à l'heure actuelle; nous avons prévu une exception pour la Cour suprême du Canada parce qu'elle est la cour d'appel de dernière instance.

Monsieur le président, malheureusement, je devrai partir prendre un avion mais mes fonctionnaires resteront ici.

Mr. Gauthier: I would just like to make one more comment, after which I will have nothing more to say since I think it's a lost cause.

[Text]

Mr. Hnatyshyn: I will leave my officials here to carry on.

M. Gauthier: Ma préoccupation avait trait au justiciable. Je voulais qu'on s'efforce de trouver un système dans lequel les juges seraient capables de travailler dans la langue du plaideur. Ce que le ministre refuse de comprendre ou d'accepter, c'est que les Canadiens d'expression française plaident au niveau de la Cour suprême seront traités comme des inférieurs dans un système ne leur garantissant d'aucune manière qu'ils pourront être entendus en français à la Cour suprême. C'est mon seul argument.

On me dit: Écoutez, il n'y a pas de problème... Eh bien, la Cour suprême, dans l'affaire de la Société des Acadiens du Nouveau-Brunswick en 1986, a jugé que, d'après la Charte, les juges unilingues anglais ont le droit de se servir de l'anglais même si le justiciable est francophone, même si les plaideurs sont francophones, même si toute l'affaire pourrait se tenir en français. Remarquez bien que ce ne serait pas plus acceptable si on disait la même chose en anglais. Cela ne serait pas acceptable dans l'Ouest. Je vous dis simplement que vous mettez les plaideurs francophones du pays dans une drôle de situation quand ils arriveront à la Cour suprême. C'est tout.

Mr. Horner: Mr. Chairman, since the minister has to leave, would it be in order to suggest that we be allowed to vote on amendment 20? Since we are standing the clause and this is the last amendment in clause 15, could we stand amendment 21, so we can get on and make some progress here?

The Chairman: That is okay with me, but Mr. Scowen wants to say something.

Mr. Scowen: Well, if the minister is in a hurry, I will defer the next sitting of this group and ask that I be allowed to sit on it whether I am representing anybody or not. Today, I am representing somebody.

Mr. Hnatyshyn: We will talk in the plane home.

Mr. Scowen: All right. But I want it recorded.

• 1705

Amendment negatived: nays, 5; yeas, 1.

The Chairman: Can we vote on amendment 21? I thought amendment 20 was not going very well, but I thought amendment 21 was not doing too badly.

Mr. Hawkes: I think part of the reason for standing it is that Geoff Wilson, a meeting ago, asked for certain information in terms of the size of the tribunals we are dealing with and the adjudicative decisions. I think we should get that.

Mr. Hnatyshyn: Mr. Chairman, I hope to have that information even tomorrow. Maybe I can give it to the clerk and we can distribute it for the next meeting. When is the next meeting?

[Translation]

M. Hnatyshyn: Je vous laisse avec mes fonctionnaires.

Mr. Gauthier: I was concerned about the person whose case is being heard. I wanted an attempt to be made at a system in which the judges are able to work in the language of the litigant. The Minister is unwilling to understand or to realize that French-speaking Canadians appearing before the Supreme Court will be treated as inferiors in a system which provides them with no guarantee that they can be heard in French by the Supreme Court. That is my only argument.

I am told that there is no problem... Well, the Supreme Court, in the case brought by the Société des Acadiens du Nouveau-Brunswick in 1986, ruled that under the Charter unilingual English-speaking judges are entitled to use English even if the person who has brought the case is a francophone, as are the other litigants, and even if the entire proceedings could take place in French. Admittedly it would be no more acceptable if the same were to apply to English-speaking citizens. It would not be acceptable in the West. I am simply pointing out that you will be putting francophone litigants in an odd situation when they appear before the Supreme Court. That is all.

M. Horner: Monsieur le président, puisque le ministre doit partir, pourrait-on faire passer l'amendement 20 aux voix? Puisque nous réservons l'article et que c'est le dernier amendement proposé à l'article 15, pourrions-nous réserver l'amendement 21, afin de continuer à faire quelques progrès?

Le président: Je veux bien, mais M. Scowen a quelque chose à dire.

M. Scowen: Si le ministre est pressé, je veux bien retarder la prochaine réunion et demander d'y assister, même si je ne dois pas remplacer quelqu'un. Aujourd'hui, je représente quelqu'un.

M. Hnatyshyn: Nous en parlerons dans l'avion.

M. Scowen: Très bien. Mais je voulais le consigner au procès-verbal.

L'amendement est rejeté: contre, 5; pour, 1.

Le président: Voulez-vous voter sur l'amendement 21? Je pensais que l'amendement 20 n'avait pas de très bonnes chances, contrairement à l'amendement 21.

M. Hawkes: Nous avons réservé cet amendement parce que Geoff Wilson avait demandé à la dernière réunion des précisions concernant les tribunaux dont il est question ici et les décisions d'arbitrage. Je pense qu'il vaut mieux les obtenir.

M. Hnatyshyn: Monsieur le président, j'espère pouvoir vous donner ces précisions demain. Je pourrais les envoyer au greffier pour distribution à la prochaine réunion. Quand aura-t-elle lieu?

[Texte]

The Chairman: On Tuesday afternoon, Minister, at 3.30 p.m.

Mr. Scowen: You are booked.

Mr. Hnatyshyn: I do not know. I hate to miss this, and I love it. I will be back.

The Chairman: Thank you, Minister.

Okay, we will stand amendment 21.

Mr. Graham: Mr. Chairman, I move that the English version of clause 16 of Bill C-72 be amended by striking out line 31 on page 8 and substituting the following:

proceedings before any federal court, other than the
Amendment agreed to.

Mr. Scowen: I move that clause 16 of Bill C-72 be amended by striking out line 36 on page 8 and substituting the following:

enable that federal court to comply with sections 14
Amendment agreed to.

M. Gauthier: Monsieur le président, je propose un amendement à l'article 16 concernant le fonctionnement des cours et les règles de procédure.

Je propose qu'on modifie le projet de loi C-72, à l'article 16, en retranchant, dans la version française seulement, les lignes 30 à 35, page 8, et en les remplaçant par ce qui suit:

(2) Sous réserve de l'agrément du gouverneur en conseil, la Cour suprême du Canada, la Cour fédérale et la Cour canadienne de l'impôt peuvent établir les règles de procédure judiciaire, y compris en matière de notification, qu'elles estiment nécessaires pour leur permettre de se conformer aux articles 14 et 15.

La raison pour laquelle je propose cet amendement au texte français seulement, c'est que, sauf erreur—nos experts dans le domaine m'éclaireront s'il y a lieu—le libellé du paragraphe (2) que je vous présente est plus clair que l'actuel libellé présenté dans le projet de loi C-72. Le libellé n'est pas assez précis, d'après moi, et je consentirais à écouter les experts m'expliquer pourquoi on utilise le langage suivant:

(2) La Cour suprême du Canada, la Cour fédérale et la Cour canadienne de l'impôt peuvent exercer, pour leur propre fonctionnement, le pouvoir visé au paragraphe (1), sous réserve de l'agrément du gouverneur en conseil.

Pour une fois, il a fallu que je lise le texte anglais pour comprendre ce que cela voulait dire, parce que le texte français n'était pas tout à fait assez clair, à mon point de vue. Peut-être est-ce ma faute. Est-ce qu'on a une explication à me donner?

Le président: Monsieur Iacobucci.

[Traduction]

Le président: Mardi après-midi à 15h30.

M. Scowen: C'est d'accord.

M. Hnatyshyn: Je ne sais pas. Je suis désolé de vous quitter, je vais revenir.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

Nous allons réserver l'amendement 21.

M. Graham: Monsieur le président, je propose que l'article 16 de la version anglaise du projet de loi C-72 soit modifié par substitution, à la ligne 31, page 8, de ce qui suit:

proceedings before any federal court, other than the
L'amendement est adopté.

M. Scowen: Je propose que l'article 16 du projet de loi C-72 soit modifié par substitution à la ligne 29, page 8, de ce qui suit:

naux fédéraux de se conformer aux articles 14 et 15
L'amendement est adopté.

Mr. Gauthier: Mr. Chairman, I have an amendment to clause 16 concerning the functioning of the court and the rules of procedure.

I move that the French version of Bill C-72 be amended in clause 16 by striking out lines 30 to 35 on page 8 and substituting the following therefor:

(2) Sous réserve de l'agrément du gouverneur en conseil, la Cour suprême du Canada, la Cour fédérale et la Cour canadienne de l'impôt peuvent établir les règles de procédure judiciaire, y compris en matière de notification, qu'elles estiment nécessaires pour leur permettre de se conformer aux articles 14 et 15.

The reason why I am moving this amendment to the French text only is that, as far as I can see, and our experts can enlighten me if necessary, the wording I am proposing for sub-clause 16.(2) is clearer than the present wording in Bill C-72. In my opinion the present wording is not precise enough, and I would be willing to have the experts explain to me why it is worded in the following way:

(2) La Cour suprême du Canada, la Cour fédérale et la Cour canadienne de l'impôt peuvent exercer, pour leur propre fonctionnement, le pouvoir visé au paragraphe (1), sous réserve de l'agrément du gouverneur en conseil.

For once I had to read the English text to understand the meaning, since the French was not clear enough, in my opinion. Perhaps it is my fault. Do you have any explanation?

The Chairman: Mr. Iacobucci.

[Text]

Mr. Frank Iacobucci (Deputy Minister and Deputy Attorney General, Department of Justice): Mr. Chairman, I wonder if I could ask my colleague, Mr. Bisailon, to comment.

The Chairman: Very well, Mr. Bisailon.

Mr. Scowen: Do we know what this says in French? I have no idea what it says. We never got an interpretation.

Mr. Gauthier: Just read the English, sir, and you will have it. It is the exact translation of the English.

• 1710

Mr. Scowen: Oh, it is the exact translation in English. Okay.

M. Claude Bisailon (avocat-conseil, Section de la législation, ministère de la Justice): Monsieur Gauthier, le texte que j'avais réduit, dans la version française, a la caractéristique suivante. Dans la rédaction maintenant, on rédige d'une façon verticale plutôt qu'horizontale. La raison pour laquelle j'ai utilisé un renvoi, soit «exercer, pour leur propre fonctionnement, le pouvoir visé au paragraphe (1)», c'est que le pouvoir était effectivement visé au paragraphe numéro (1) et que je me suis dit: Mon Dieu, au lieu de répéter les mêmes mots, je vais tout simplement faire un renvoi et l'effet sera le même. L'amendement que vous proposez arrive exactement aux mêmes conclusions, mais vous répétez les mots qui sont mentionnés au paragraphe (1).

Cela dit, quant à moi, c'est un peu «bonnet blanc ou blanc bonnet» pour ce qui est de l'effet juridique, mais pour ce qui est des techniques de rédaction, on a parfois tendance à vouloir alléger le texte dans la mesure du possible et, quand un renvoi nous le permet, on y a recours.

Le président: Merci, monsieur Bisailon.

Mr. Horner: Mr. Chairman, I think Mr. Gauthier understands perfectly the difference in drafting because he was the one who explained the difference in drafting in clause 12, where he says in the English version:

Any journal, record, Act of Parliament, instrument, rule, order, regulation, treaty, convention, agreement, notice. . .

And then he says: "Tous les textes. . .", that is the whole thing. He understands perfectly that probably it is perfectly normal to draft differently in the French language than it is in the English language, and although his may be perfectly grammatically correct, I do not think it does anything to improve on the way it is.

Mr. Gauthier: You used the word "probably", and I respect that "probably"—

Mr. Horner: Thank you.

Mr. Gauthier:—but you are probably wrong also.

[Translation]

M. Frank Iacobucci (sous-ministre et sous-procureur général, ministère de la Justice): Monsieur le président, je vais demander à mon collègue, M. Bisailon, de répondre.

Le président: Très bien. Monsieur Bisailon?

M. Scowen: Savons-nous ce que veut dire ce texte en français? Je n'en ai aucune idée. Nous n'avons pas entendu d'interprétation.

M. Gauthier: Lisez simplement l'anglais, monsieur, c'est une traduction exacte du texte anglais.

M. Scowen: Oh, c'est la traduction exacte de l'anglais. Très bien.

Mr. Claude Bisailon (Legislative Counsel, Legislative Section, Department of Justice): Mr. Gauthier, the text that I shortened in the French version has the following characteristic. Our present drafting practice is more vertical than horizontal. The reason I made use of a cross-reference, namely *exercer, pour leur propre fonctionnement, le pouvoir visé au paragraphe (1)*, is that this power is mentioned in subsection 1 and instead of repeating the same words, I decided a reference would be sufficient, the effect being the same. Your amendment also gives the same effect, but you repeat the terms used in subsection 1.

Having said that, I consider it to be "six of one and half a dozen of the other" as far as the legal effect goes, but in legal drafting our preference is to lighten the text as much as possible and when this can be done through a reference, we make use of it.

The Chairman: Thank you, Mr. Bisailon.

M. Horner: Monsieur le président, je pense que M. Gauthier comprend parfaitement bien les différentes façons de rédiger car c'est lui qui les a expliquées à propos de l'article 12, où le texte anglais porte:

Any journal, record, Act of Parliament, instrument, rule, order, regulation, treaty, convention, agreement, notice. . .

Tandis que le français résume tout cela en disant «Tous les textes. . .». Il sait donc qu'il est probablement tout à fait normal de rédiger de façon différente en anglais et en français, et même si on ne trouve rien à redire à son amendement sur le plan grammatical, je ne pense pas qu'il représente une amélioration.

M. Gauthier: Vous avez dit probablement, je vous en sais gré. . .

M. Horner: Merci.

M. Gauthier: . . . mais vous avez probablement tort aussi.

[Texte]

If you read subclause 16.(2) by itself, you cannot understand it. You have to go back to subclause 16.(1) to understand what subclause 16.(2) means, and I am not used to that. If the new wave of drafting bills now is to say you must refer back to clause 1 to understand what clause 5 means, you are going to be twisting pages, sir, from here until doomsday because that is what is going to happen. That is what I was trying to avoid. I was trying to put in subclause 16.(2) what was in your English text, which I think stands by itself, and understandably is quite explicitly "undersuitable". . . Is that the word?

Mr. Horner: Understandable.

Mr. Gauthier: Understandable, that is better.

C'est ce que je voulais soulever. J'ai compris. C'est une technique de rédaction verticale plutôt qu'horizontale. C'est bien ce que vous avez dit?

M. Bisailon: Par ailleurs, en complément d'information, la technique du renvoi est tout de même fréquemment utilisée dans les deux langues officielles. Un peu plus haut, dans la version actuelle du paragraphe 15(2), on dit, tant en anglais qu'en français: «to comply with subsection (1)»; en français, on dit: «se conformer au paragraphe (1)». La technique du renvoi est très, très fréquemment utilisée pour éviter les redites.

M. Cassidy: Que tous ceux qui préfèrent la rédaction horizontale votent en faveur de l'amendement et que ceux qui préfèrent la rédaction verticale votent en faveur des propos du gouvernement. C'est cela?

The Chairman: Are we ready for the vote on this?

An hon. member: I think so, Mr. Chairman.

Amendment negatived.

Clause 16 as amended allowed to stand.

On clause 17—*Language of civil proceedings where Her Majesty is a party*

The Chairman: Clause 17, amendment 25.

Mr. Layton: I move that clause 17 of Bill C-72 be amended—

Mr. Cassidy: Did we stand clause 16?

Mr. Hawkes: We are standing every clause.

Mr. Cassidy: Oh, I beg your pardon.

Mr. Layton: —by striking out line 3, on page 9, and substituting the following therefor:

civil proceedings before a federal court,

[Traduction]

Si vous lisez le paragraphe 16.(2) tout seul, vous ne pouvez pas le comprendre. Vous devez vous reporter au paragraphe 16.(1) pour comprendre le sens du paragraphe suivant et je ne suis pas habitué à cette façon de faire. Si la nouvelle mode de rédaction des projets de loi nous oblige à consulter l'article 1 pour saisir le sens de l'article 5, il faudra regarder plusieurs pages en même temps et on n'en sortira pas. C'est ce que j'essayais d'éviter. Je voulais insérer dans le paragraphe 16.(2) tout ce qui se trouvait dans le texte anglais, qui est autonome, et dont le sens est assez explicite pour ne pas dire. . .

M. Horner: Compréhensible.

M. Gauthier: Oui, compréhensible.

That is the point I wanted to make; I do understand, though, your point about a vertical rather than a horizontal drafting technique, didn't you say?

Mr. Bisailon: I might add that cross-references are often used in both official languages. In the preceding subsection, 15(2), the English version says "to comply with subsection (1)" and in French *se conformer au paragraphe (1)*. A cross-reference is very frequently used to avoid repetition.

Mr. Cassidy: All those who are in favour of horizontal drafting can vote in favour of the amendment whereas those who prefer vertical drafting will support the present text.

Le président: Êtes-vous prêts à voter?

Une voix: Oui, monsieur le président.

L'amendement est rejeté.

L'article 16, dans sa version modifiée, est réservé.

Article 17—*Cas où Sa Majesté est partie à l'affaire*

Le président: Clause 17, amendement 25.

M. Layton: Je propose que l'article 17 du projet de loi C-72 soit modifié. . .

M. Cassidy: Avons-nous réservé l'article 16?

M. Hawkes: Nous réservons tous les articles.

M. Cassidy: Excusez-moi.

M. Layton: . . . dans la version anglaise, par substitution à la ligne 3, page 9, de ce qui suit:

civil proceedings before a federal court,

• 1715

En français, c'est un peu plus compliqué. Je propose que l'article 17 du projet de loi C-72 soit modifié par substitution, aux lignes 2 et 3, page 9, de ce qui suit:

est partie devant un tribunal fédéral, Sa Majesté du chef du Canada ou une institution fédérale utilise, pour les plaidoiries ou les actes de la procédure, la langue offi-

In French, it is a bit more complicated. I move that clause 17 of Bill C-72 be amended by striking out lines 2 and 3 on page 9 and substituting the following:

est partie devant un tribunal fédéral, Sa Majesté du chef du Canada ou une institution fédérale utilise, pour les plaidoiries ou les actes de la procédure, la langue offi-

[Text]

Amendment agreed to.

Clause 17 as amended allowed to stand.

On clause 18—*Bilingual form of documents that are served*

Mr. Hawkes: I move that clause 18 of Bill C-72 be amended

(a) by striking out lines 18 to 20 on page 9 and substituting the following:

18.(1) The pre-printed portion of any form that is used in proceedings before a federal court and is required

(b) by striking out lines 25 to 33 on page 9 and substituting the following:

to a form referred to in subsection (1) may be set out in either official language, but, where the details are set out in only one official language, it shall be clearly indicated on the form that a translation of the details into the other official language may be obtained, and, if such a request is made, a translation shall be made available forthwith by the party that served the form.

I think it is rather simple in intent. The original wording had a kind of unlimited of sense of—I think the word was “documentation”. By coming back towards the word “form” and putting in “federal”, I think we are getting to what was in the drafter’s mind originally—these forms that are necessary for court proceedings.

Mr. Graham: I wonder if I could possibly have an interpretation available forthwith. Exactly what would that mean in terms of time?

Mr. Iacobucci: Mr. Chairman, I wonder if I could ask my colleague, Mary Dawson, the Assistant Deputy Minister Public Law, who has been involved with the drafting of this statute, as well as many other statutes, to answer that. It a phrase that appears in other statutes as well.

Ms M.E. Dawson (Assistant Deputy Minister Public Law, Department of Justice): “Forthwith” is deliberately not an enormously precise word. What it basically means is “as soon as is reasonably possible in the circumstances”.

Mr. Horner: Do the witnesses agree with Mr. Hawkes’s interpretation that this is just a clarification? There is nothing else here that—

Mr. Iacobucci: The language that is used here is really not meant to be precise; and “form” is the proper word that should be used. Forms are used to describe the kind of paper that issues for court proceedings.

Mr. Gauthier: En français, on dit «l’imprimé des actes judiciaires» et en anglais, vous dites

“the pre-printed portion”. What is the pre-printed portion of any form? Does that mean the established form? What is the difference?

M. Bisailon: Eh bien, je pense qu’il n’y a pas de différence. C’est la même chose. C’est une autre façon de

[Translation]

L’amendement est adopté.

L’article 17 dans sa version modifiée est réservé.

Article 18—*Actes de notification*

M. Hawkes: Je propose que l’article 18 du projet de loi C-72 soit modifié par:

a) substitution, aux lignes 10 à 12, page 9, de ce qui suit:

18.(1) L’imprimé des actes judiciaires des tribunaux fédéraux que doivent signifier les institutions fédérales est établi dans les

b) substitution aux lignes 14 à 20, page 9 de ce qui suit:

ces actes peuvent être remplis dans une seule des langues officielles pourvu qu’il y soit clairement indiqué que la traduction peut être obtenue sur demande; celle-ci doit dès lors être établie sans délai par l’auteur de la signification.

Je pense que l’intention est assez simple. En anglais, le texte original parle de documents. En précisant qu’il s’agit de formulaires utilisés par les institutions fédérales, nous revenons je crois à l’intention du rédacteur, et précisons qu’il s’agit bel et bien de formulaires d’actes de notification judiciaire.

M. Graham: Pourrait-on me dire ce qu’on entend par sans délai? Quel est le sens précis de ce terme?

M. Iacobucci: Monsieur le président, je voudrais demander à ma collègue, Mary Dawson, sous-ministre adjointe, Droit public, qui a participé à la rédaction de ce projet de loi et d’autres projets, de vous répondre. C’est une expression qui est utilisée dans d’autres lois aussi.

Mme M.E. Dawson (sous-ministre adjointe, Droit public, ministère de la Justice): «Sans délai» n’a pas un sens très précis. Cela équivaut à «dès que ce sera raisonnablement possible dans les circonstances».

M. Horner: Les témoins acceptent-ils l’interprétation de M. Hawkes selon laquelle c’est simplement une précision? Il n’y a rien d’autre qui pourrait...

M. Iacobucci: On ne cherche pas une formulation très précise; quant au terme «formulaire», il convient dans ce contexte. Formulaire est le mot qu’on utilise pour désigner les différents imprimés d’actes judiciaires.

Mr. Gauthier: In French you say *l’imprimé des actes judiciaires* whereas in English you refer to the pre-printed portion.

Qu’est-ce qu’on entend par le terme anglais? S’agit-il du formulaire établi? Quelle est la différence?

Mr. Bisailon: I do not think there is any difference. It is the same thing. It is another way of expressing the same

[Texte]

dire la même chose. C'est la partie du texte où il y a des petits points ou des lignes qui doivent être complétées plus tard. En anglais, c'est un peu plus long: *pre-printed*.

M. Gauthier: Je comprends. Merci.

Le président: Monsieur Gauthier, vous avez proposé un amendement. . .

M. Gauthier: À l'article 18, mais cela suit (2).

• 1720

Le président: Exactement. Donc, avant que la motion 26 soit mise aux voix, peut-être pourriez-vous proposer votre amendement qui deviendrait alors un sous-amendement à la motion 26.

M. Gauthier: Cela ne touche pas la même chose. C'est-à-dire que les formulaires imprimés sont disponibles et complétés par la suite. C'est une partie de l'article 18. Pour ma part, je veux qu'on modifie le paragraphe 18(2) afin que les jugements, et en particulier leurs traductions, soient disponibles gratuitement.

Le président: Monsieur Gauthier, si l'amendement 26 était adopté par le Comité, je ne pourrais pas accepter votre amendement 27.

M. Gauthier: Vous ne pourriez pas?

Le président: Je ne pourrais pas accepter l'amendement 27 si l'amendement 26 était d'abord adopté. C'est pour cela que je vous suggère de proposer maintenant votre amendement 27 comme sous-amendement. À ce moment-là, il n'y aurait pas de problème de procédure.

Mr. Hawkes: On a point of order, Mr. Chairman, the word "cost" leaps out of amendment 27, and I do not know if that impinges at all on the royal prerogative in terms of its acceptability.

M. Gauthier: D'accord. C'est une question de procédure. Je comprends ce que le greffier vient de m'expliquer. Je modifie également quelques lignes du même article. Monsieur le président, je voudrais donc proposer l'amendement L-9 comme sous-amendement à l'amendement qui vient d'être proposé.

Ce sous-amendement a pour but de prévoir la gratuité des traductions afin d'assurer un exercice réel de ce droit. Je pense que c'est assez clair. Si une personne est en droit de recevoir des traductions d'informations, de compléments d'informations, d'actes de notification et de toutes ces choses-là, elle doit être capable de les obtenir sans frais. C'est ce que je propose.

Le président: Sans prérogative royale, comment pourrais-je accepter un sous-amendement comme celui-ci?

M. Gauthier: C'est un acte administratif tout simplement, je pense.

The Chairman: Mr. Hawkes, do you have any comment on the procedural part of the subamendment?

[Traduction]

thing. It is the part of the form with dotted lines or lines that are to be filled in later on. In English it is referred to as the pre-printed portion.

Mr. Gauthier: I see. Thank you.

The Chairman: Mr. Gauthier, you had an amendment. . .

Mr. Gauthier: To clause 18, but after subclause 2.

The Chairman: Exactly. Therefore, before we vote on motion number 26, you could perhaps move your amendment, which would then become a subamendment to number 26.

Mr. Gauthier: It is not about the same thing. The government amendment concerns pre-printed forms, which are subsequently completed. That is one part of clause 18. I want to amend subclause 18(2), so that the decisions, and particularly the translations of the decisions, are available free of charge.

The Chairman: Mr. Gauthier, if amendment 26 were to be passed by the committee, I could not accept your amendment 27.

Mr. Gauthier: You could not accept it?

The Chairman: I could not accept amendment 27 once amendment 26 has been passed. That is why I suggest that you move your amendment, number 27, as a subamendment to number 26. Then there would be no procedural problem.

M. Hawkes: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Le mot «frais» dans l'amendement 27 me saute aux yeux. Compte tenu de la prérogative royale, je ne sais pas si la motion est recevable.

Mr. Gauthier: All right. I understand that this is a procedural matter. I understand what the clerk just explained. My motion would also amend a few lines of the same clause. Mr. Chairman, I would therefore like to move amendment L-9 as a subamendment to amendment 26, which was just moved.

The purpose of the subamendment is to ensure that translations will be provided without cost, so that people can truly exercise the rights provided for here. I think the point is quite clear. If individuals are entitled to get translations of information, additional information, documents that are served, and so forth, they should be able to get them without charge. That is the point of my subamendment.

The Chairman: Without the royal prerogative, how could I accept a subamendment of this type?

Mr. Gauthier: In my opinion, it is simply an administrative action.

Le président: Monsieur Hawkes, avez-vous des remarques à faire concernant les questions de procédure que soulève le sous-amendement?

[Text]

Mr. Hawkes: I leave it in your very capable hands, Mr. Chairman.

Mr. Gauthier: What he is trying to tell me is that I do not have the powers to propose amendments that would incur expenditures of public funds and that the translation of any documents available under clause 18 in their bilingual form at no cost, as proposed by yours truly, would be out of order. If he so rules, then I do not have any arguments with him because he may have a point.

Mr. Hawkes: If I could clarify it, I think administratively it could be done. What you are seeking to achieve could be done administratively. The procedural problem is in statute form, making a decision that probably belongs in the—

Mr. Gauthier: You and I, Mr. Hawkes, and all others know here know that these proceedings will be read by other people who may get the message that when Mr. Graham or I go to court and ask for a document we want it in our language and, if possible, without cost.

Mr. Iacobucci: Mr. Chairman, I wonder if my comments could be of some help. It is our view that the amendment of Mr. Gauthier is unnecessary because in fact, when a request is made, we believe the relevant federal institution has an obligation to provide a translation and there is no authority in the federal institution involved to require payment. So it would be our view that in fact it is not necessary.

The concern we would have with your amendment, sir, is that if we start putting the phrase "without cost" into legislation like this it might create a problem in other legislation that does not have that phrase.

• 1725

Mr. Gauthier: I appreciate the comment of the Deputy Minister of Justice also, and I think those who read these proceedings will understand what was said and I hope they will apply the law as—

Mr. Cassidy: I trust the department will pick up the charge any other court happens to make.

Mr. Gauthier: With unanimous consent, Mr. Chairman, I will withdraw my amendment since I have now accomplished its purpose, which was to make it public that some of these documents are free indeed and should not be with any charges.

The Chairman: You certainly have my consent to withdraw. Members of the committee?

Mr. Horner: I will give my consent.

[Translation]

M. Hawkes: Je m'en remets à votre compétence, monsieur le président.

M. Gauthier: Il essaie de me dire que je n'ai pas l'autorité de proposer des amendements qui entraînerait la dépense de fonds publics, et que donc mon sous-amendement à l'article 18 qui prévoit la traduction, sans frais, de tous les documents prévus à l'article 18, serait irrecevable. Si c'est ce qu'il décide, je ne vais pas contester la décision, car il se peut qu'il ait raison.

M. Hawkes: Je pense, pour préciser les choses, que cela pourrait se faire de façon administrative. Ce que vous tentez d'accomplir pourrait se faire de façon administrative. Le problème du point de vue de la procédure, c'est que l'on prend une décision qui relève davantage de...

M. Gauthier: Tout comme moi, vous savez, monsieur Hawkes, et tous les autres ici présents savent que lorsque les gens vont lire le compte rendu de cette réunion, certains risquent de comprendre que lorsque M. Graham ou moi-même sommes devant les tribunaux et demandons un document, nous voulons l'avoir dans notre langue, et sans frais si possible.

M. Iacobucci: Je me demande si mes observations pourraient être utiles, monsieur le président. Nous estimons que l'amendement proposé par M. Gauthier n'est pas nécessaire, car lorsque l'on fait une demande, nous pensons que l'institution fédérale en question est obligée de fournir une traduction, et n'a pas l'autorité d'exiger qu'on la paie. À notre avis, donc, le sous-amendement n'est pas nécessaire.

Ce sous-amendement nous préoccupe parce que si l'on insère des mots comme «sans frais» dans une loi comme celle-ci, nous pourrions avoir des problèmes avec d'autres lois qui ne comportent pas cette expression.

M. Gauthier: Je comprends la remarque du sous-ministre de la Justice également et je lui en sais gré, et je pense que ceux qui vont lire les procès-verbaux vont comprendre ce qui a été dit, et j'espère qu'on va appliquer la loi de la façon...

M. Cassidy: J'ose espérer que le ministère va assumer tous les frais qu'entraîneraient de telles demandes aux tribunaux, quels qu'ils soient.

M. Gauthier: Si on m'accorde le consentement unanime, monsieur le président, je vais retirer mon amendement, étant donné qu'il a déjà atteint son objectif, qui était de rendre public le fait que certains de ces documents sont gratuits, et qu'il ne devrait pas y avoir de frais.

Le président: Vous avez certainement mon consentement pour retirer l'amendement. Qu'en pensent les membres du comité?

M. Horner: Je consens également.

[Texte]

Subamendment withdrawn.

The Chairman: Thank you.

Mr. Gauthier: I have won one today.

The Chairman: Are we ready for the question on page 26 of the amendments?

Amendment agreed to.

Clause 18 as amended allowed to stand.

On clause 19—*Decisions, orders and judgments that must be made available simultaneously*

The Chairman: Number 28. Mr. Gauthier.

M. Gauthier: Celui-ci est un peu plus compliqué. Je propose qu'on modifie le projet de loi C-72, à l'article 19, en retranchant la ligne 21, page 9, et en la remplaçant par ce qui suit:

19.(1) Toutes décisions—exposé

Le but de l'amendement est d'assurer que les décisions intérimaires, non définitives, soient également sujettes aux dispositions de l'article 19. Il n'est pas rare que des décisions intérimaires, telles des injonctions, puissent revêtir un caractère définitif. De plus, de telles décisions sont souvent fort importantes quant à la décision définitive à survenir. Je n'ai rien à ajouter. Je pense que c'est clair.

Le président: Monsieur Hawkes.

Mr. Hawkes: I do not know if I should go ahead, but I know you cannot simultaneously verbally issue a decision. It is a physical impossibility. You can work through a translator or do a decision sequentially verbally, but it seems to me there are decisions that must be made on the spot. It will take time to finalize them in written form. There are many others where the written form is the final form, but it can take quite some time to arrive at that. There are decisions related to these tribunals for which speed is of the essence, and I do not know if that is the reason for restricting the final decision. The difference is that you are saying "a decision", while the drafters have added the word "final" for some reason. I suspect it is in that direction, but maybe we should hear from the drafters why they put it in.

Mr. Gauthier: I am concerned about the interim, non-definitive, if I may use that word—

M. Hawkes: *Definitive* en anglais.

Mr. Gauthier: *Definitive*. I have been advised it happens and that it would be appropriate to make sure that, if the final decision is to be subjected to the portée de l'article 19, les décisions intérimaires, non définitives, devraient également être sujettes aux mêmes dispositions. Peut-être que le le sous-ministre pourrait

[Traduction]

Le sous-amendement est retiré.

Le président: Merci.

M. Gauthier: J'ai gagné une bataille aujourd'hui.

Le président: Le comité est-il prêt à passer au vote sur l'amendement qui figure à la page 26 de la liasse?

L'amendement est adopté.

L'article 18, tel que modifié, est réservé.

Article 19—*Décisions de justice importantes*

Le président: Il s'agit de la motion numéro 28. Monsieur Gauthier.

Mr. Gauthier: This amendment is a little more complicated. I move that Bill C-72 be amended in clause 19 by striking out line 34 at page 9 and substituting the following therefor:

19.(1) A decision order or judge—

The purpose of the amendment is to ensure that any interim, non-final decision will also be subject to the provisions of clause 19. It does happen that interim decisions, such as injunctions, may be final in nature. In addition, such decisions often have a very important impact on the final decision. I have nothing else to add. I think the point is clear.

The Chairman: Mr. Hawkes.

M. Hawkes: Je ne sais pas si je devrais prendre la parole le premier, mais je sais qu'on ne peut pas prononcer une décision orale simultanément dans les deux langues. C'est impossible. On peut faire appel aux services d'un interprète, ou on peut prononcer la décision orale dans une langue, et ensuite dans l'autre langue, mais il me semble que certaines décisions doivent être prises immédiatement. Il faut attendre un peu pour les avoir par écrit. Il y a beaucoup d'autres décisions où la version écrite est la version définitive, mais cela peut prendre pas mal de temps. Certaines décisions que prennent ces tribunaux doivent être prises très rapidement, et je ne sais pas si c'est la raison pour laquelle on ne parle que de la décision définitive. Vous proposez que l'article parle de «toutes les décisions», alors que les rédacteurs ont parlé des «décisions définitives» pour une raison ou pour une autre. Je pense que la raison serait semblable à celle que je viens d'évoquer, mais peut-être devrait-on poser la question aux rédacteurs.

M. Gauthier: Les décisions intérimaires, non définitives, me préoccupent...

Mr. Hawkes: *Definitive*.

M. Gauthier: «*Definitive*». On m'a dit que ce genre de situation se produisait, et qu'il serait approprié de s'assurer que, si la décision définitive fait l'objet de la ... scope of clause 19, interim, non-final decisions, should also be subject to the same provision. Perhaps the deputy minister could explain why the clause refers to

[Text]

nous expliquer pourquoi on astreint seulement les décisions définitives et non les décisions intérimaires ou non définitives. Est-ce qu'il y a une raison?

Le président: Monsieur le sous-ministre de la Justice.

Mr. Iacobucci: Mr. Chairman, there is no doubt that final decisions are of the most significance and importance to parties in the public. The difficulty with the interim decisions, if I can put it in those terms, interlocutory decisions—

• 1730

Mr. Gauthier: I am not as learned as you are, but—what did you call it, interlocutory?

Mr. Iacobucci: Yes. They can be matters of real urgency and by requiring every decision—not only final but also interlocutory ones—to be immediately translatable could complicate the lives of the adjudicating bodies. Sometimes these interlocutory matters are of real urgency and therefore could constrain the choice of language by the judges, which would not be desirable.

As I say, parties very much want courts to be responsive on interlocutory matters. There is no doubt that having every decision... could lead to some delay when in fact the matter is of considerable urgency. Martin, do you want to elaborate.

Mr. Low: I suppose there is another factor you might want to have in mind: rarely are interlocutory decisions published in the law reports. Final decisions really make up the bulk of the law reports. As a consequence, in terms of public access to the law, as set out in judicial decisions, the concern is with the final judgments and the reasons that are given therefore. So in addition to potentially complicating the lives of the litigants, by requiring that all interlocutory judgments are done in both languages, there is a question of the necessity for it in terms of providing access to the law. So the sense I guess would be that the courts would be subjected to quite a serious administrative constraint on their capacity to dispense justice as a case is proceeding.

Mr. Gauthier: When in English you say "any final decision", what does the word "any" mean in your—

Ms Dawson: It means each, every. They are all synonymous.

Mr. Gauthier: Why do you not say "all final decisions"?

Ms Dawson: The answer is that we normally would draft in the singular, all things being equal.

Mr. Gauthier: Thank you. That makes sense.

[Translation]

final decisions only, and not to interim, or non-final decisions. Is there a reason for this?

The Chairman: You have the floor, Mr. Deputy Minister of Justice.

M. Iacobucci: Il ne fait aucun doute, monsieur le président, que ce sont les décisions définitives qui sont les plus importantes pour le public. La difficulté en ce qui concerne les décisions intérimaires, ou les décisions interlocutoires...

M. Gauthier: Je ne suis pas aussi savant que vous, qu'est-ce vous avez dit, interlocutoires?

M. Iacobucci: Oui. Il peut y avoir des questions qui sont vraiment urgentes, et si on exige que toutes les décisions—non seulement les décisions définitives mais également les décisions interlocutoires—soient traduites immédiatement, on pourrait compliquer les choses pour les tribunaux. Parfois ces décisions interlocutoires sont très urgentes, et cette exigence pourrait contraindre le choix de langue de la part des juges, ce qui ne serait pas souhaitable.

Comme je l'ai dit, les parties veulent que les cours réagissent très vite en ce qui concerne les décisions interlocutoires. Il ne fait pas de doute que si on prévoit que toutes les décisions... pourraient entraîner du retard, alors qu'il s'agit d'une question qui doit être traitée rapidement. Voulez-vous ajouter quelque chose, Martin?

M. Low: Je suppose qu'il faut également tenir compte du fait qu'il est rare que les décisions interlocutoires soient publiées dans les recueils de jurisprudence. Ce sont surtout des décisions définitives qu'on publie dans ces recueils. Par conséquent, pour ce qui est de l'accès du public à la jurisprudence tel qu'exprimé dans les décisions, on s'intéresse aux décisions définitives et à l'exposé des motifs. Si on exige que toutes les décisions interlocutoires soient traduites, en plus de compliquer possiblement la vie des justiciables, il s'agit de savoir si cela est nécessaire pour donner accès à la jurisprudence. Je pense qu'une telle exigence imposerait une contrainte administrative assez lourde à la capacité des tribunaux d'administrer la justice.

M. Gauthier: Lorsqu'en anglais vous dites: «any final decision», que signifie le mot «any»?

Mme Dawson: Le mot signifie «each, every». Ce sont tous des synonymes.

M. Gauthier: Pourquoi ne dites vous pas: «all final decisions»?

Mme Dawson: Normalement nous rédigeons au singulier, toutes choses étant égales d'ailleurs.

M. Gauthier: Merci. C'est raisonnable.

[Texte]

Mr. Horner: Mr. Gauthier, "any" I believe in this instance means "every". The same as "any" in subclause 15.(1) might be interpreted as "every".

Mr. Gauthier: It does not mean that.

Mr. Horner: It could have been.

Mr. Gauthier: You do not agree that "any" is because they want to use a singular rather than a plural?

Mr. Horner: I do not agree with that.

Amendment negated.

Mr. Horner: I move that clause 19 of Bill C-72 be amended by striking out line 36 on page 9 and substituting the following:

issued by any federal court shall be made available.

It is also on *ligne 22, page 9, en français.*

Amendment agreed to.

• 1735

Mr. Horner: I move that the English version of clause 19 in Bill C-72 be amended by striking out line 47 on page 9 and substituting "issued by a federal court is not required by".

Amendment agreed to.

Mr. Horner: I move that the English version of clause 19 in Bill C-72 be amended by striking out line 25 on page 10 and substituting "by a federal court is invalid by reason only that it."

Amendment agreed to.

Clauses 19 to 21 inclusive allowed to stand.

On Clause 22—*Travelling public*

Le président: Monsieur Gauthier, l'amendement numéro 32.

M. Gauthier: Monsieur le président, je voudrais proposer une modification à l'article 22.

Le but de cette modification est de reprendre une partie du libellé de l'actuelle Loi sur les langues officielles afin que le fardeau de la preuve pour la non prestation des services bilingues à l'endroit du public voyageur repose sur les épaules des institutions fédérales et non sur le public voyageur lui-même.

De plus, il peut être plus difficile pour le public voyageur de recevoir des services bilingues s'il faut la présence d'une demande importante, que d'exempter une institution fédérale si la demande est trop faible ou irrégulière. Ainsi, une demande moyenne serait couverte avec le présent amendement, mais pas avec le libellé actuel du projet de loi. Le début du libellé anglais *For greater certainty* est retranché pour éviter que l'article 22 ne soit considéré comme une confirmation des droits

[Traduction]

M. Horner: Monsieur Gauthier, je pense que dans ce cas le mot «any» signifie «every». De la même façon, le mot «any», au paragraphe 15.(1) pourrait être interprété comme «every».

M. Gauthier: Ce n'est pas ce que cela veut dire.

M. Horner: Cela aurait pu être le cas.

M. Gauthier: Vous n'êtes pas d'accord pour dire qu'on emploie le mot «any» pour utiliser le singulier plutôt que le pluriel?

M. Horner: Non, je ne suis pas d'accord.

L'amendement est rejeté.

M. Horner: Je propose que l'article 19 du projet de loi C-72 soit modifié par substitution, à la ligne 22, page 9, de ce qui suit:

Des motifs compris des tribunaux fédéraux sont.

Il s'agit de la *line 22, page 9, in the French version.*

L'amendement est adopté.

M. Horner: Je propose que l'article 19 de la version anglaise du projet de loi C-72 soit modifié par substitution, à la ligne 47, page 9, de ce qui suit: *issued by a federal court is not required by.*

L'amendement est adopté.

M. Horner: Je propose que l'article 19 de la version anglaise du projet de loi C-72 soit modifié par substitution, à la ligne 25, page 10, de ce qui suit: *by a federal court is invalid by reason only that it.*

L'amendement est adopté.

Les articles 19 à 21 inclusivement sont réservés.

L'article 22—*Voyageurs*

The Chairman: Mr. Gauthier, amendment number 32.

Mr. Gauthier: Mr. Chairman, I would like to move an amendment to clause 22.

The purpose of this amendment is to rephrase part of the present wording of the Official Languages Act to ensure that the burden of proof for not providing bilingual services to the travelling public lies with the federal institutions, and not with the travelling public.

In addition, it may be more difficult for the travelling public to get bilingual service if we require that the demand be significant, rather than exempting a federal institution from providing bilingual service if the demand is too weak or too irregular. The amendment would cover cases where there is an average demand, whereas the present wording of the bill would not. The beginning of the English version of the clause, "For greater certainty", has been eliminated in my amendment to avoid having

[Text]

prévus à l'article 21 du projet de loi C-72 au lieu de droits additionnels.

Je propose donc, monsieur le président, qu'on modifie le projet de loi C-72, à l'article 22, en retranchant les lignes 9 à 11, page 11, et en les remplaçant par ce qui suit:

en recevoir les services au Canada comme à l'étranger, sauf si la demande de service dans les deux langues officielles, de la part des voyageurs, y est faible ou trop irrégulière.

En anglais,

I move that Bill C-72 be amended in clause 22 by striking out lines 3 to 12 on page 11 and substituting the following therefor:

22.(1) Every federal institution that provides services or makes them available to the travelling public has a duty to ensure that any member of the travelling public can communicate with and obtain those services in either official language from any office or facility of the institution in Canada or elsewhere, unless the demand for such services by members of the travelling public is weak or too irregular.

Mr. Horner: That is drafting in the horizontal.

Mr. Gauthier: Weak with an "a" means weak with an "a", *faible*.

Mr. Iacobucci: Mr. Chairman, the 1969 act has language in it that precedes the Charter. The language proposed by Mr. Gauthier that talks of irregularity or weakness unfortunately does not have a constitutional source. Those words of irregularity or weakness of demand are not traceable to the constitutional source and the language in the clause as presented has a constitutional source. I would point out that those words that are suggested of irregularity or weakness might lead to some uncertainty and ambiguity in the administration of this responsibility. Again our preference would be to track the language that is constitutionally stated in this respect.

• 1740

Mr. Gauthier: I just want to make two or three comments. As a member of the Standing Committee on Official Languages, I wish Mr. Hamelin were here to support me, because he would be able to tell you, as I am, that we have met a lot of federal agencies that operate within Canada and outside of Canada and that deal with the travelling public and that were, to say the least and be polite, delinquent in the offering of certain information to the travelling clientele of theirs, be it a boat, a ferry, an airplane, a bus, or any other, if there is any other, mode of public transportation. But I recall mostly the ferry system in the Atlantic provinces, where the agency said,

[Translation]

clause 22 considered as a confirmation of the rights provided for in clause 21 of Bill C-72, rather than a provision for additional rights.

I therefore move, Mr. Chairman, that Bill C-72 be amended in clause 22 by striking out lines 3 to 12 at page 11 and substituting the following therefor:

Every federal institution that provides services or makes them available to the travelling public has the duty to ensure that any member of the travelling public can communicate with or obtain those services in either official language from any office or facility of the institution in Canada or elsewhere, unless the demand for such services by members of the travelling public is weak or too irregular.

In french,

Je propose qu'on modifie le projet de loi C-72, à l'article 22, en retranchant les lignes 9 à 11, page 11, et en les remplaçant par ce qui suit:

22.(1) En recevoir les services au Canada comme à l'étranger, sauf si la demande de service dans les deux langues officielles, de la part des voyageurs, y est faible ou trop irrégulière.

M. Horner: Il s'agit de la rédaction à l'horizontale.

M. Gauthier: Il s'agit du mot «weak» avec un «a». Cela signifie faible.

M. Iacobucci: Monsieur le président, le libellé de la loi de 1969 précède l'adoption de la Charte. Le libellé proposé par M. Gauthier, qui parle d'une demande faible ou irrégulière, n'a pas de base constitutionnelle, malheureusement. On ne peut pas retrouver ces mots dans la Constitution, et le libellé actuel de cet article est tiré de la Constitution. Je tiens à signaler que les mots proposés «faible», ou «irrégulière» pourraient entraîner une certaine incertitude et ambiguïté en ce qui concerne l'administration de cet article. Je répète que nous préférons que le libellé soit conforme à celui de la Constitution.

M. Gauthier: J'ai quelques remarques à faire. En tant que membre du Comité permanent des langues officielles, j'aimerais que M. Hamelin soit là, car il pourrait vous dire, tout comme moi, que nous avons entendu beaucoup d'organismes fédéraux qui fonctionnent à l'intérieur et à l'extérieur du Canada et qui font affaire avec des voyageurs, et qui sont, pour le moins qu'on puisse dire et pour rester poli, négligents dans l'offre de certains renseignements aux voyageurs. Je pense ici aux bateaux, aux traversiers, aux avions, aux autobus, et à tout autre mode de transport public, s'il en est. Je songe surtout à la comparution récente d'une compagnie de traversiers des

[Texte]

well, really, yes, we are delinquent, yes, we do not always pay attention to giving safety instructions, yes, we will do our utmost to try to serve our clients in both official languages. But they were not what I would call exemplary in their efforts nor in their service.

I therefore thought the onus should not be on the travelling public but on the government agency that gives the service; that is there to serve Canadians. In this modern age, 1988, surely a company or a corporation that operates a fleet of ferries or trains or buses or airplanes in the national interest would make sure Canadians, who have two official languages, would be able, when they get into these vehicles, boats or whatever they are, to understand the safety, understand the security, understand what happens in case of an emergency. That was my preoccupation.

Many of those people who complained to us at the committee said that even if you asked what was going on, the answer was, I do not speak French, for example. That happens. For some people that could be an experience that is sometimes disturbing and many times dangerous. If you are on a ferry and you do not know what the security measures are, if you are on an airplane and somebody says, I cannot give you the instructions in your language because I do not speak your language, that to me is a serious breach of what this country stands for. Therefore what I was trying to do here was to put the onus on the companies or the corporations to make sure they are proactive in offering to the travelling public instructions, services, and other things in both official languages.

As to the argument of the deputy minister on constitutional language, well, we passed that Constitution in 1982. We are in 1988. We have lived with this for the last six years. Nobody has told me it was unconstitutional. So I do not see the point he was trying to make to me. I really do not. Maybe he wants to explain.

Mr. Iacobucci: Mr. Gauthier, I was saying the language in clause 22 does reflect the language in the Charter. I was pointing out to you and the committee that your language is not reflected in the Charter. We were trying to make it consistent in the law with the Charter source, because after all the constitution is the supreme law and this bill is reflective of the constitutional source through the provisions of the Charter.

• 1745

With respect to your other point that is extremely important, I would make two other comments in reply. One is that clause 23 does put very clearly an obligation, a duty, on every federal institution to ensure members of the public can communicate in either official language, and so on.

I would say as my second comment to your point that this has been reinforced in this bill with added powers for

[Traduction]

provinces maritimes, où l'organisme a admis qu'il avait été négligent, qu'il n'avait pas toujours veillé à donner les instructions de sécurité dans les deux langues officielles. Il a fini par dire qu'il allait faire de son mieux pour essayer de servir ses clients dans les deux langues officielles. Mais ni leurs efforts ni leurs services sont exemplaires à mon avis.

J'ai donc estimé qu'il ne devrait pas incomber aux voyageurs, mais plutôt à l'organisme gouvernemental d'offrir les services dans les deux langues officielles. Après tout, ces organismes existent pour servir les Canadiens. Il me semble qu'en 1988, toute société qui gère une flotte de traversiers ou un parc de trains, d'autobus ou d'avions dans l'intérêt national devrait s'assurer que les Canadiens, qui ont deux langues officielles, soient capables de comprendre les instructions de sécurité lorsqu'ils voyagent dans ces véhicules. Il faut qu'ils comprennent ce qui se passe en cas d'urgence. Voilà ma préoccupation.

Beaucoup des témoins que nous avons entendus nous ont dit que même s'ils demandaient ce qui se passait, on leur répondait qu'on ne parlait pas français, par exemple. Ce sont des choses qui arrivent. C'est une expérience qui pourrait être inquiétante et souvent dangereuse. Si vous êtes, à bord d'un traversier ou d'un avion et si vous ne connaissez pas les mesures de sécurité, et que quelqu'un vous dit qu'il ne peut vous donner les instructions dans votre langue parce qu'il ne la parle pas, il me semble que c'est une violation grave de l'essence même du Canada. Dans cet amendement, j'essais donc d'obliger les sociétés à offrir spontanément les instructions, les services et d'autres choses aux voyageurs dans les deux langues officielles.

Le sous-ministre a parlé du libellé de la Constitution. Nous avons adopté la Constitution en 1982. Nous sommes maintenant en 1988. Nous avons vécu avec ce libellé depuis six ans. Personne ne m'a dit qu'il était anticonstitutionnel. Je ne comprends vraiment pas ce qu'il essayait de me dire. Peut-être pourrait-il me l'expliquer.

M. Iacobucci: Je disais, monsieur Gauthier, que le libellé de l'article 22 reprend celui qui se trouve dans la Charte. Je signalais tout simplement que le libellé que vous proposez ne se retrouve pas dans la Charte. Nous essayons de rendre le libellé du projet de loi conforme à celui de la Charte, parce qu'après tout la Constitution est la loi suprême, et ce projet de loi reflète les dispositions de la Charte, et donc de la Constitution.

J'ai deux remarques à faire concernant l'autre question extrêmement importante que vous avez soulevée. D'abord, l'article 23 prévoit très clairement qu'il incombe aux institutions fédérales de veiller à ce que le public puisse communiquer dans l'une ou l'autre des langues officielles, etc.

Deuxièmement, cette obligation a été renforcée dans ce projet de loi grâce aux nouveaux pouvoirs du

[Text]

the Commissioner of Official Languages, buttressed ultimately by recourse to the courts, to enforce this kind of obligation.

Mr. Gauthier: Could I just stand this, because I would really want to go back into the testimony of the witnesses who were before us, especially the Atlantic ferry services, and maybe come back next week and table some of the testimonies, which as you know are not frivolous in any way.

There are difficulties, and I accept that we are trying to upgrade the language and constitutionalize it as best we can and to keep it within the spirit of the 1982 Constitution. Therefore, I would just like to maybe stand that amendment, if it is possible, until next week, and then if I feel that... If there are no objections—if there are well then I could...

Mr. Graham: Just before you stand it—and I have no objection to that—perhaps you might give me some idea where the member opposite is coming from. When you are referring to every federal institution that provides services, etc., do you visualize for example an airport—take Calgary airport—and if somebody who does not speak English, or the English official language, but rather French as the official language only, arrives in Calgary airport, do you see him approaching say the taxi driver who has a federal lease or the company that has a federal lease outside that airport, or the ice-cream vendor in Calgary airport, and their being required right on the spot to be able to supply that type of service to the traveller? In other words, if somebody wants an ice-cream, does the seller have to be in a position to understand what is being asked of him?

Mr. Gauthier: I think you are touching on a very important question of airport property. If I understand you now, the ice-cream company or the bus company would be a federal company selling ice-cream?

Mr. Graham: No, not a federal company, but a leasee or...

Mr. Gauthier: It is not a federal institution then. It is subject to Department of Transport regulations in airports. As far as I can see, my experience has been that, no, I do not expect the taxi driver outside the airport to be able to deal in both official languages, no more than I expect the ice-cream vendor. I would expect the carriers, I would expect the federal police, I would expect the other services to the public given by the federal institution to be able to serve the travelling public in both official languages, or at least to have a capacity on hand to serve the public, yes.

Mr. Graham: You mentioned carriers and some of those carriers are regional carriers, and they lease space in that federal airport as does the ice-cream vendor. There is a difference between...

[Translation]

Commissaire des langues officielles, et la possibilité d'avoir recours aux tribunaux.

M. Gauthier: Est-ce que je peux réserver l'amendement, car j'aimerais réexaminer certains témoignages, surtout ceux des services de traversiers dans les provinces atlantiques. Peut-être que la semaine prochaine je pourrai déposer certains des témoignages, qui, comme vous le savez, ne sont pas du tout frivoles.

Il existe certains problèmes, et je sais que nous essayons de mettre à jour le libellé tout en respectant l'esprit de la Constitution de 1982. Je demande donc qu'on réserve l'amendement, si possible, jusqu'à la semaine prochaine, et si à ce moment-là j'estime que... S'il n'y a pas d'objections—s'il y en a eh bien je pourrais...

M. Graham: Avant de réserver l'amendement—et je ne m'y oppose point—j'aimerais poser quelques questions au député. Vous avez parlé des institutions fédérales qui offrent des services, etc. Pensez-vous par exemple à un aéroport—mettons l'aéroport de Calgary? Si quelqu'un ne parle pas l'anglais, comme langue officielle, mais ne parle que le français, est-ce qu'il doit s'attendre à ce que le chauffeur de taxi, à l'aéroport de Calgary, qui a un permis du gouvernement fédéral, ou le vendeur de crème glacée soit capable de lui répondre en français? Autrement dit, est-ce qu'un vendeur de crème glacée doit pouvoir comprendre le français dans un aéroport comme celui de Calgary?

M. Gauthier: Je pense que vous soulevez une question très importante en ce qui concerne la propriété de l'aéroport. Si je vous comprends bien, la compagnie qui vend des glaces ou la compagnie d'autobus seraient des compagnies fédérales?

M. Graham: Non, mais ces compagnies seraient réglementées par...

M. Gauthier: Dans ce cas-là, il ne s'agit pas d'une institution fédérale. Ces compagnies doivent se conformer aux règlements du ministère des Transports dans les aéroports. Que je sache, d'après mon expérience, je ne m'attends pas à ce que le chauffeur de taxi à l'extérieur de l'aéroport soit capable de parler les deux langues officielles, tout comme je ne m'attends pas à ce que le vendeur de crème glacée soit bilingue. Cependant, je m'attendrais à ce que les transporteurs, la police fédérale, et tout autre service au public qui est fourni par l'institution fédérale soit capable de servir les voyageurs dans les deux langues officielles, ou du moins d'avoir du personnel bilingue présent.

M. Graham: Vous avez parlé des transporteurs. Certains de ces transporteurs sont des transporteurs régionaux, et ils louent de l'espace dans l'aéroport fédéral, tout comme le vendeur de crème glacée. Il existe une différence entre...

[Texte]

Mr. Gauthier: You mean a subsidiary, say for example, of Air Canada.

Mr. Graham: No. Let us say Canadian or Time Air, or some one of that nature. Is there a difference between Air Canada, and Time Air or Canadian services?

Mr. Gauthier: Well, yes. Air Canada is subject to the Official Languages Act in its entirety in terms of language of service, language of work and language of . . .

• 1750

Mr. Graham: Canadian Airlines International, which is not a subsidiary, would not be required to supply the service.

Mr. Gauthier: No. They fall under different language requirements with Transport Canada.

Mr. Graham: Whereas Air B.C., which is a regional carrier owned by Air Canada—I do not know to what extent, but it is probably fully owned by Air Canada—would be required to give that sort of service.

Mr. Gauthier: Are they under federal jurisdiction? I doubt it. I think they are under provincial jurisdiction.

Mr. Graham: I cannot be absolutely sure.

Mr. Gauthier: If it is Air B.C., Chicoutimi Airlines, or whatever, to me they are not federal carriers in the sense that they are not subject to the Official Languages Act, as far as I know. They may be subject to minimum security and safety information requirements, visual and otherwise, on their planes for the travelling public, but I would have to inquire with Transport Canada as to whether it applies to a short carrier or a carrier in B.C.

Mr. Graham: The original Official Languages Act, the one still in vogue, was sold basically on the concept of institutionalized bilingualism. That is, we would find somebody who could accommodate these travellers, as indeed they should be accommodated. But what I read from your suggestion, and indeed from the bill itself, is a tendency towards individualizing bilingualism. In other words, instead of being able to find that person who could accommodate because they were in fact bilingual, the traveller could expect to walk up to almost any counter and insist on being served in either official language.

Mr. Gauthier: I never said that. I have never maintained that.

Mr. Graham: That is the impression I am getting.

Mr. Gauthier: From what?

Mr. Graham: From the drift of your amendment.

[Traduction]

M. Gauthier: Vous parlez d'une filiale, par exemple, d'Air Canada.

M. Graham: Non. Mettons qu'il s'agit d'une compagnie comme le Canadien International ou Time Air, par exemple. Y a-t-il une différence entre Air Canada, Time Air, ou le Canadien International?

M. Gauthier: Oui. Air Canada est obligé de respecter toutes les dispositions de la Loi sur les langues officielles en ce qui concerne la langue de service, la langue de travail et la langue de . . .

M. Graham: La société Canadien International n'est pas une filiale et ne serait pas obligée de fournir ce service.

M. Gauthier: C'est exact; ces transporteurs sont assujettis à d'autres exigences linguistiques, celles de Transport Canada.

M. Graham: Par contre, Air B.C., un transporteur régional qui appartient à Air Canada—à 100 p. 100 probablement, si je ne m'abuse—serait obligé de fournir ce service.

M. Gauthier: Je pense que les opérations de ce transporteur relève de la compétence provinciale plutôt que fédérale.

M. Graham: Je ne sais pas au juste.

M. Gauthier: À ma connaissance, aucune de ces sociétés comme Air B.C. ou Air Chicoutimi n'est considérée comme étant un transporteur du gouvernement fédéral: elles ne sont pas soumises aux dispositions de la Loi sur les langues officielles. Il se peut qu'elles doivent respecter le règlement concernant les renseignements de sécurité—les avis écrits, entre autres—à fournir aux voyageurs, mais il faudrait que je me renseigne auprès de Transport Canada pour savoir si ces transporteurs régionaux effectuant de courts voyages doivent respecter cette loi.

M. Graham: Si la Loi de 1969 sur les langues officielles, toujours en vigueur, a trouvé preneur, c'est qu'elle prônait un bilinguisme organique: pour répondre aux besoins des voyageurs, on trouverait quelqu'un, comme il se doit. Par contre, d'après vos propos et d'après ma connaissance du projet de loi, je crois déceler une tendance à individualiser le bilinguisme: au lieu d'avoir recours aux services de personnes déjà bilingues, on semble vouloir exiger qu'un voyageur puisse se présenter à n'importe quel guichet et se faire servir dans la langue de son choix.

M. Gauthier: Je n'ai jamais dit cela. Je n'ai jamais voulu exiger cela.

M. Graham: C'est bien cela la tendance que je crois déceler.

M. Gauthier: D'après quoi?

M. Graham: D'après le sens de l'amendement que vous avez proposé.

[Text]

Mr. Gauthier: Which amendment? The one before us right now?

Mr. Graham: Yes.

Mr. Gauthier: I doubt very much if that would be an individual obligation. The obligation now would be on the institution to give the services rather than on the individual. To me, it is the opposite of what you are saying. I see the institution serving the individual. You are telling me you see it differently. I do not see that by asking the institution to be pro-active and give the travelling public the services that are required in terms of its information on schedules and those things that may be available to the travelling public. . .

For example, if you were in Moncton and were calling the local maritime ferry services and asked to have their schedule of departures from point A, and they told you, *Je regrette, mais je ne parle pas anglais*, I think you would be somewhat indisposed towards a Crown corporation that answered you in that way. You would tell them to get you somebody who could speak the language, right? That is the philosophy.

It is not the individual; it is the institution that must be serving you. That is the whole purpose of this bill. The only difference between this bill and any other bill, as far as I am concerned, is that it encompasses many things that are being done today, but there is additional power in this bill, in that it has an executory function to it. I can go to court. I could not with the other one. There were no rules or regulations in the other bill. In this bill, there will be. I think this is a great step in the right direction. It gives us a stick to make sure these institutions do indeed serve the individual, and not the reverse.

Mr. Hawkes: I would just like to follow up with the officials and look at the two language versions. In English, the phrase "or makes them available" seems to be missing from the French.

Mr. Graham: Do not look at me.

Mr. Hawkes: I am just looking for confirmation. In a drafting sense, I wonder why we have the concept in English and not in French.

• 1755

M. Bisailon: Le concept «offrir» ou «offre», est un mot qui est un petit peu plus large en français, quant au sens, que les mots anglais *provides services or makes them available*. C'est pourquoi j'estime que l'idée est rendue par le seul mot «offrir».

Mr. Hawkes: Does the word *offrir* in French have the sense that either you do it yourself or you pay the bill so it gets done? Let us go to the table and see. Is that the sense of the word *offrir*, that it has kind of a bill-paying aspect to it, that you do it yourself or you cause it to be done, I guess?

[Translation]

M. Gauthier: Lequel? L'amendement que nous sommes en train de débattre?

M. Graham: Oui.

M. Gauthier: Je doute fort que cet amendement exige le bilinguisme de la part de tous les employés. Contrairement à ce que vous avez dit, il me semble que ce serait de la société, plutôt que du particulier, que l'on exigerait un service bilingue. D'après moi, c'est la société qui rend ce service. Vous me dites que vous n'êtes pas d'accord, mais à mon avis, demander à une société de fournir spontanément aux voyageurs les services nécessaires, les horaires et d'autres renseignements. . .

Par exemple, si vous demandiez à une société d'État à Moncton l'horaire des départs du traversier de tel ou tel port, et que l'on vous réponde, «je regrette, mais je ne parle pas anglais. . .» vous seriez plutôt insatisfait de cette réponse. Vous exigeriez de parler à quelqu'un pouvant s'exprimer dans votre langue, non? Voilà notre philosophie.

Ce n'est pas l'individu, mais bien la société, qui a l'obligation de vous fournir ce service. Voilà le but de ce projet de loi. À mon avis, la seule différence entre ce projet de loi et un autre c'est qu'il codifie certaines pratiques actuelles et, de plus, à force exécutoire. En vertu de ce projet de loi, je pourrais intenter un procès. Ce n'était pas le cas avec la loi précédente, qui n'était assortie d'aucun décret d'application. À la suite de ce projet de loi il y en aurait, ce qui représente pour moi un grand progrès, un moyen puissant qui nous permettra d'assurer que ces sociétés sont au service des particuliers, et non le contraire.

M. Hawkes: J'ai une question pour les fonctionnaires concernant les versions française et anglaise. La locution anglaise *or makes them available* semble manquer dans la version française.

M. Graham: Ce n'est pas moi qui vous fournirai une réponse à cette question.

M. Hawkes: J'aimerais que l'on me rassure. Pourquoi cette notion est-elle exprimée dans la version anglaise, sans se retrouver dans la version française?

Mr. Bisailon: In French, the word "offrir" or "offre", has a slightly wider meaning than the English phrase "provides services or makes them available". That is why I consider that the meaning is fully rendered by the word "offrir".

M. Hawkes: En français, entend-on par «offrir» soit offrir soi-même, soit payer pour faire offrir? demandons à nos fonctionnaires: par «offrir», entend-on aussi faire offrir, faire soi-même ou faire faire par quelqu'un d'autre tout en payant la note? Est-ce bien cela qu'il faut comprendre?

[Texte]

M. Bisailon: Je ne sais pas ce que nos collègues interprètes en pensent, mais en termes de droit et en termes de rédaction, le verbe «offrir» décrit bien la situation que vous venez de mentionner.

Et peut-être une des raisons pour lesquelles je ne me suis pas particulièrement penché sur ce problème, si cela n'existe déjà pas d'ailleurs dans la loi actuelle, je veux dire dans la terminologie actuelle de la Loi, c'est que la façon de rendre dans un bon nombre de lois fédérales le concept de *provides services or makes them available* n'est rendu que par le verbe «offrir».

Mr. Hawkes: The sense on the street. . . If I could just deal with the English for a moment, it is clear that some people take the concept, for instance, of landlord—and I think this is in part Stan's question. . . If you are the landlord, if the Government of Canada owns the building and a service comes out of the building—you have a tenant who pays you rent in some fashion—are you making that service available because you are the landlord? That is where some clarity is required I think, because people have taken the English words “makes them available” and different interpretations are coming out of it. Maybe we could get some light on it.

Ms Dawson: It is difficult to talk in generalities, but generally I would say that a landlord situation would not be a “making available”. There would have to be some sort of directive force on behalf of the government or the institution before that “making available” kicked in.

Mr. Iacobucci: Are you speaking, Mr. Hawkes, of a situation that is contemplated by clause 24 where services are provided on behalf of federal institutions?

Mr. Hawkes: It is clearer. The federal institution causes it and it brings up the concept quite easily of your paying the bills. If I can put it in municipal terms, you can do the garbage collection with civic employees or you can contract out the garbage collection, but the municipality is still causing the garbage collecting to occur.

I think it is clearer maybe in. . . Well, this may indeed be clear. I do not want to prejudge that it is not clear, but I do say that those words cause some confusion in some people's minds as they read it. What does “make them available” really pin us down to, and is there different drafting in different statutes that has a little different set of words that are closer to *offrir*? No?

Ms Dawson: It may be the turn of the phrase. When you have the phrase “on behalf of”, it is a different formulation of the sentence than when you have the subject up at the front. But it is not an uncommon turn of phrase, I believe, in legislation—“providing or making available”.

Mr. Gauthier: In my amendment I took away the words “for greater certainty” at the beginning of clause

[Traduction]

Mr. Bisailon: I do not know what our interpreter colleagues feel about this point, but in law and in legal drafting, the word “offer” fully renders the situation you have just described.

Aside from the fact that neither this concept nor this terminology is found in the current act, one of the reasons I may not have paid a great deal of attention to this point is that in a great many federal acts, the concept expressed by “provides services or makes them available” is rendered solely by the verb “offer”.

M. Hawkes: Pour le commun des mortels. . . j'aimerais parler un instant de la version anglaise et revenir un peu sur la question posée par Stan. Prenons par exemple la notion de propriétaire. Si le gouvernement du Canada est propriétaire d'un immeuble où il y a un locataire et où l'on fournit un service, est-ce que le propriétaire est responsable du service fourni? Il nous faut des éclaircissements ici: on a interprété de différentes façons la locution *makes them available*.

Mme Dawson: Il est difficile de généraliser, mais je dirais que ce n'est pas au propriétaire nécessairement qu'incombe la fonction de *making available*. Pour que le gouvernement ou l'organisme locataire assume cette responsabilité dans une telle situation, il faudrait une volonté expresse.

M. Iacobucci: Monsieur Hawkes, envisagez-vous une situation comme celle prévue à l'article 24, où des services sont offerts au public pour le compte d'un organisme fédéral par des tiers?

M. Hawkes: Si un organisme relevant du gouvernement fédéral paie pour faire fournir un service, on voit facilement que c'est le fédéral qui est responsable. Ce serait plus évident si on prenait un exemple au niveau municipal: que ce soit des éboueurs employés ou contractuels qui enlèvent les ordures, c'est toujours la municipalité qui les fait enlever.

Enfin, admettons que c'est clair. Je ne veux pas prétendre le contraire, mais certains peuvent trouver cette locution vague. Dans quelle mesure sommes-nous engagés par la locution *make them available*; est-ce que d'autres lois expriment de façon différente et plus précise la notion d'«offrir»? Peut-être que non. . .

Mme Dawson: Cela peut dépendre de la structure de la phrase. On peut formuler la même idée en commençant une phrase par le sujet ou encore par la locution «au nom de». Cela dit, je ne crois pas qu'il soit rare de trouver la locution *providing or making available* dans nos lois.

M. Gauthier: L'amendement que je présente a pour but d'enlever les mots anglais *for greater certainty* au début de

[Text]

22. Why do you want to put in "for greater certainty"? Are you trying to confirm that this is not an additional right but just a right flowing from clause 21? And are we trying in clause 22 to clarify clause 21?

As a matter of fact, I do not know why we are putting in "for greater certainty" there, when everywhere else we have said "every federal institution". I looked at clause 23, "every federal institution". It goes on like that: clause 24, "every federal institution". We did not say in those clauses "for greater certainty every federal institution has the duty to ensure". But in this particular instance you say "for greater certainty". I do not know why.

Ms Dawson: The reason is that it is probably covered in clause 21, but there was some uncertainty that it was covered in clause 21, so we put clause 22 in there to make sure the travelling public in this instance was covered.

Mr. Gauthier: Now that makes sense.

Le président: Monsieur D'Iberville Fortier, vous avez un commentaire à faire?

M. D'Iberville Fortier (commissaire aux langues officielles): Oui, monsieur le président. C'est un commentaire très bref sur l'amendement présenté par M. Gauthier qui, je crois, chercherait à inverser le fardeau de la preuve dans certains cas, en particulier dans le cas de services qui seraient offerts à des voyageurs à l'étranger.

Je crois que ces services, qu'ils soient offerts au Canada ou à l'étranger, sont offerts sous réserve de la clause très importante de l'offre active, et dans certaines circonstances, de l'offre active des services dans les deux langues.

Étant donné cette clause qui garantit l'offre active dans les deux langues là où il est susceptible d'y avoir une demande suffisante, il ne me semble pas personnellement, et après examen attentif, nécessaire ou même vraiment utile d'inverser le fardeau de la preuve. Parce que si la demande est suffisante elle se manifesterait grâce à cette offre active des services.

Le président: Merci, monsieur Fortier.

I think we were asked to stand that.

Mr. Hawkes: Mr. Chairman, I think it wise to stand it. I just want to put on the record, so that officials could look at it, that in the third line of clause 22 you have the word "then", and the possible replacement of the word "then" with the words "those services". The more I listen, the more I think that is the intent. If an institution normally provides the service but somehow it contracts it out, then it is the services they would normally provide.

Just before we stand the clause, could I just leave that on the record for people to take a look at as a possibility for clearing up confusion? It may create more, but maybe they could just take it under advisement.

Clauses 22 and 23 allowed to stand.

[Translation]

l'article 22. À quoi cela sert-il? Veut-on souligner qu'il s'agit d'un droit découlant de l'article 21 et non d'un droit supplémentaire? Essaie-t-on de préciser le sens de l'article 21 à l'article 22?

En effet, je ne comprends pas pourquoi on trouve les mots *for greater certainty* dans cet article; tous les autres articles semblables commencent par *every federal institution*. C'est le cas à l'article 23 ainsi qu'à l'article 24. Dans ces deux exemples, il n'est pas question de *for greater certainty*. Ici, cependant, on a cru bon d'ajouter cette locution, pour des raisons que j'ignore.

Mme Dawson: Même si en principe ce service est probablement assuré aux voyageurs en vertu de l'article 21, nous avons choisi d'ajouter l'article 22 en vue de nous assurer que les droits des voyageurs dans cette situation sont effectivement respectés.

M. Gauthier: Oui, c'est logique.

The Chairman: Mr. D'Iberville Fortier, do you have any comments?

Mr. D'Iberville Fortier (Commissioner of Official Languages): Yes, Mr. Chairman. I have a very brief comment on the amendment moved by Mr. Gauthier, one which I believe is aimed at reversing the burden of proof in some cases, particularly in the case of services provided to travellers abroad.

I feel that provision of these services, in Canada or abroad, is subject to the very important active offer clause, which in some cases may mean the active offer of service in both languages.

Given the existence of this clause, which guarantees the active offer of service in both languages where significant demand may exist, I personally, after careful examination of this point, do not think it necessary or particularly appropriate to reverse the burden of proof, because where demand is significant, it will give rise to the active offer of these services.

The Chairman: Thank you, Mr. Fortier.

Je pense qu'on nous a demandé de réserver cet article.

M. Hawkes: Monsieur le président, à mon avis, il serait sage de le réserver. Pour la gouverne des fonctionnaires, je veux qu'il soit noté au procès-verbal qu'on pourrait substituer, au mot *then* à la troisième ligne de la version anglaise de l'article 22, les mots *those services*. Avec le temps, je suis de plus en plus certain que c'était là le but recherché. Si un organisme offre un service et qu'il demande à quelqu'un d'autre de le fournir, il s'agit toujours du même service.

Avant de réserver cet article, donc, j'aimerais verser cette observation au procès-verbal; en tenant compte de ma remarque, on pourrait éviter une certaine confusion. Mon idée risque peut-être d'embrouiller davantage les choses, mais peut-être pourrait-on y réfléchir.

Les articles 22 et 23 sont réservés.

[Texte]

M. Fortier: Pardon, monsieur le président! J'aurais une observation très brève à faire sur l'article 23, si vous le permettez.

This remark on subclause 23.(3) on page 12... the provision respecting the Office of the Chief Electoral Officer seems to us inadequate in its present wording because of the nature of the temporary nature of some of the offices, including many that are operating in purely unilingual regions.

• 1805

I do not know if I have made myself clear, but for the time being I read:

Without restricting the generality of subsection (2), the duty set out in that subsection applies in respect of

(b) the Office of the Chief Electoral Officer;

What I say is that there are technical difficulties to apply this to the whole office of the Chief Electoral Officer because of the temporary offices that are opened before elections. A good many of these offices are in areas that are purely unilingual.

I would like to point out that we have been in touch with the Chief Electoral Officer who is going to send a letter to the committee suggesting a modification of the wording so that it is more adapted to the requirements in that case.

Le président: Merci, monsieur le commissaire.

We will stand the clause and I am sure the Deputy Minister will take note of the remarks of the Commissioner.

Mr. Gauthier: Could we be assured that there will be a follow-up on that? I can understand the commissioner's point that in a totally unilingual riding this would possibly in a certain way demand or require services you could not provide. I can see the logic here and I certainly would not be opposed to a recommendation either from Justice or from the commissioner or from somebody, but I would like somebody to look into it by next Tuesday.

Mr. Horner: We are not talking, Mr. Gauthier, about the electoral offices around the country; we are talking about the Chief Electoral Office which has to supply bilingual services. Right?

Mr. Hawkes: May I suggest that someone look at the statutes for each of these offices to make sure that the definition of the office in the statute is such that this obligation could indeed become functional? This is one that you have spotted. I do not know if you have looked at the others, but it triggers the concern.

Mr. Fortier: In subsection 2, just slightly above there, you have the words "available services from all of its offices or facilities in Canada" and the point is that it should probably not apply to all of its offices.

[Traduction]

Mr. Fortier: Excuse me, Mr. Chairman! I have a very brief observation to make about clause 23, if I may.

Le libellé de la disposition figurant au paragraphe 23.(3), page 12, concernant le bureau du directeur général des élections nous semble insuffisant, étant donné la nature temporaire de certains de ces postes, dont un grand nombre sont dans des régions tout à fait unilingues.

Je m'explique. Le libellé actuel se lit comme suit:

Cette obligation vise notamment:

b) le bureau du directeur général des élections;

À mon avis, certaines difficultés techniques empêcheraient la mise en application de cet article à tout le bureau du directeur général des élections, parce qu'on ouvre de nombreux bureaux temporaires avant les élections, dont bon nombre dans des régions tout à fait unilingues.

Permettez-moi d'ajouter que nous avons contacté le directeur général des élections, qui écrira au comité pour proposer un texte modifié qui correspondra mieux à sa situation.

The Chairman: Thank you, Mr. Commissioner.

Nous allons réserver cet article, et le sous-ministre notera sûrement les observations du commissaire.

M. Gauthier: Peut-on nous assurer qu'il y aura un suivi à ces recommandations? Je peux comprendre l'observation du commissaire: dans une circonscription totalement unilingue, cette disposition pourrait exiger des services qu'il serait impossible de fournir. C'est logique; je ne m'opposerais nullement à une recommandation en ce sens de la part du ministère de la Justice ou du commissaire ou de qui que ce soit, mais j'aimerais que quelqu'un s'en occupe avant mardi prochain.

M. Horner: Monsieur Gauthier, il n'est pas question ici des bureaux d'élection dans tous les coins du pays, mais plutôt du bureau du directeur général des élections, qui doit fournir un service bilingue, n'est-ce pas?

M. Hawkes: J'aimerais proposer qu'on examine les lois définissant chacun de ces bureaux, pour déterminer si la disposition qui nous préoccupe y serait effectivement applicable. Nous venons de déceler une exception éventuelle; il y en a peut-être d'autres.

M. Fortier: Un peu plus haut, au paragraphe 2, il est question de *available services from all of its offices or facilities in Canada*; il ne faudrait probablement pas appliquer cette disposition à tous ces bureaux.

[Text]

Mr. Iacobucci: We will re-examine this. I would not want to give the impression to the committee that we have not checked these. We have. We will re-check them.

Clauses 23 and 24 allowed to stand.

Article 25—*Réglementation en matière de santé et de sécurité publiques*

M. Gauthier: Monsieur le président, je propose que l'article 25 du projet de loi C-72 soit modifié par l'insertion, après le mot «public», à la ligne 34, page 12, de ce qui suit:

de télécommunications, de radiodiffusion, de transport interprovincial dans les régions bilingues, et de sécurité des aéroports

En anglais:

That clause 25 of Bill C-72 be amended by inserting after line 34 on page 12 the following:

telecommunications and broadcasting, interprovincial transport in bilingual regions and airport security

M. Tsai: Un petit commentaire. Il n'y a pas de ligne 34 dans la version française de la page 12.

Mr. Hawkes: Is this written? Is this in our package?

• 1810

Mr. Gauthier: It was given out some weeks ago to the clerk.

The Chairman: I think we should stand it because it was not in the package itself, so we will give more time to the members of the committee to have a look at it. But it has been moved and if the committee agrees, we will stand the amendment.

Amendment allowed to stand.

Clause 25 to 31 inclusive allowed to stand.

On Clause 32—*Regulations of Treasury Board*

Mr. Hawkes: I move that clause 32 of Bill C-72 be amended by striking out line 37 on page 14 and substituting the following:

32. The Governor in Council may make such

Et dans la version française, à la ligne 33, page 14:

32. Le gouverneur en conseil peut, par règle-

Mr. Gauthier: Can I just get a short explanation on why the Treasury Board wants or does not want to or why the government is moving the responsibilities to the Governor in Council? I missed the point yesterday when the minister made that—

[Translation]

M. Iacobucci: Nous allons réexaminer ces détails. Je ne voudrais pas donner au Comité l'impression que nous ne les avons pas vérifiés; au contraire. Nous les examinerons encore une fois.

Les articles 23 et 24 sont réservés.

Clause 25—*Regulatory Activities relating to health, safety and security of public*

Mr. Gauthier: Mr. Chairman, I propose that clause 25 of Bill C-72 be amended by inserting after line 34 on page 12:

telecommunications and broadcasting, interprovincial transport in bilingual regions and airport security.

In French, I propose

Que l'article 25 du projet de loi C-72 soit modifié par l'insertion, après le mot «public», à la ligne 34, page 12, de ce qui suit:

de télécommunications, de radiodiffusion, de transport interprovincial dans les régions bilingues, et de sécurité des aéroports.

Mr. Tsai: I have a short comment. On page 12, there is no line 34 in the French version.

M. Hawkes: Est-ce qu'on a reçu cet amendement sous forme écrite? Est-il compris dans le jeu d'amendements que nous avons reçu?

M. Gauthier: On l'a donné au greffier du comité, il y a quelques semaines.

Le président: Je pense qu'il faudrait réserver cet amendement. Étant donné qu'il ne fait pas partie du jeu d'amendements qu'on a distribué, il faudrait accorder aux membres du comité le temps nécessaire pour l'examiner. Cet amendement est dûment proposé; si le comité est d'accord, nous le réserverons.

L'amendement est réservé.

Les articles 25 à 31 sont réservés.

Article 32—*Règlements du Conseil du Trésor*

M. Hawkes: Je propose que l'article 32 du projet de loi C-72 soit modifié par substitution, à la ligne 33, page 14, de ce qui suit:

32. Le gouverneur en conseil peut, par règle-

And in English, I move that clause 32 of Bill C-72 be amended by striking out line 37 on page 14 and substituting the following:

32. The Governor in Council may make such

M. Gauthier: Peut-on m'expliquer rapidement pourquoi le gouvernement désire transférer ces responsabilités au gouverneur en conseil, ou pourquoi le Conseil du Trésor ne les désirent pas? Hier, je n'ai pas compris le ministre lorsqu'il a dit...

[Texte]

Mr. Hawkes: We had testimony earlier this day about the process. When we get to amendments 81 and 82, we see a desire on the part of Parliamentarians to be given pre-notice and to have a chance to participate in the pre-publication through the end. Do you want four Treasury Board ministers looking at the question of significant demand on the instigation of a minister or do you want the special committee dealing with regulations out of your entire Cabinet looking at the regulations before they publish?

I think there is a sense that in terms of the sensitivity of the nature of language and the importance of it to our willingness to stay as a nation and to prosper together and to give it, it is probably better that pre-publication come from Governor in Council, rather than from the Treasury Board. I think that is the logic of it. You could have one single regulatory body in the bill. It is clearer, there is no jurisdictional fights, etc. By pinning it to Governor in Council and then doing what we will with those other amendments later on, you have it located. You do not have this jockeying back and forth sometimes. That is the reason for it.

M. Tsai: Monsieur le président, si je peux essayer de paraphraser l'honorable Goug Lewis, c'était pour donner à l'ensemble du processus réglementaire une transparence totale.

Amendment agreed to.

Clause 32 as amended agreed to.

The Chairman: Since we have completed Part IV of the bill I would suggest we adjourn until next Tuesday at 3.30 p.m.

The meeting is adjourned.

[Traduction]

M. Hawkes: Plus tôt aujourd'hui, nous avons entendu des témoignages concernant ces formalités. Dans les amendements aux articles 81 et 82, on voit que les parlementaires désirent être renseignés et participer à tout le processus précédant la publication du règlement. Au lieu de faire examiner la question de la demande importante, par exemple, par quatre ministres du Conseil du Trésor, à la demande d'un ministre quelconque, ne serait-il pas préférable de saisir un comité spécial du Cabinet des règlements avant leur publication?

Étant donné la nature délicate de la question linguistique, ainsi que son importance pour la prospérité et l'unité du pays, je pense qu'on s'entend pour dire qu'il est préférable que le gouverneur en conseil, et non le Conseil du Trésor, soit responsable de l'étape précédant la publication de règlements éventuels. Je trouve cela logique. Il serait plus clair, du point de vue des compétences, de ne nommer qu'un seul organisme régulateur dans le projet de loi. En optant pour le gouverneur en conseil, on saura à qui cette responsabilité incombe, et on évitera les querelles de paroisse. On pourra traiter des autres amendements plus tard. Voilà la justification pour cet amendement.

Mr Tsai: Mister Chairman, if I may paraphrase the Honourable Doug Lewis, this was done to make the entire regulatory process completely transparent.

L'amendement est adopté.

L'article 32, tel que modifié, est adopté.

Le président: Étant donné que nous avons terminé notre étude de la Partie IV de ce projet de loi, je propose que nous levions la séance jusqu'à mardi prochain, à 15h30.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Department of Justice:

Frank Iacobucci, Q.C., Deputy Minister and Deputy Attorney General;

Martin Low, Senior General Counsel, Human Rights Law Section;

Claude Bisailon, Legislative Counsel, Legislation Section;

Janice Smith, Deputy Minister, Privatization and Regulatory Affairs;

Mary E. Dawson, Q.C., Assistant Deputy Minister, Public Law Branch.

From the Treasury Board:

Georges Tsai, Deputy Secretary, Official Languages Branch.

From the Office of the Commissioner of Official Languages:

D'Iberville Fortier, Commissioner.

TÉMOINS

Du ministère de la Justice:

Frank Iacobucci, c.r., sous-ministre et sous-procureur général;

Martin Low, avocat général principal, Droits de la personne;

Claude Bisailon, avocat-conseil, Section de la législation;

Janice Smith, sous-ministre,

Mary E. Dawson, c.r., sous-ministre adjoint,

Du Conseil du Trésor:

Georges Tsai, sous-secrétaire, Direction des langues officielles.

Du Bureau du commissaire aux langues officielles:

D'Iberville Fortier, commissaire.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 20

Tuesday, June 7, 1988

Chairman: Marcel Danis

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Legislative Committee on*

BILL C-72

**An Act respecting the status and use
of the official languages of Canada**

RESPECTING:

Order of Reference

APPEARING:

The Honourable Ramon Hnatyshyn, P.C., M.P.,
Minister of Justice and
Attorney General of Canada; and
Jim Hawkes, P.C., M.P.,
Parliamentary Secretary to Deputy Prime Minister
and
President of the Privy Council

WITNESS:

(See back cover)

Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87-88

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 20

Le mardi 7 juin 1988

Président: Marcel Danis

*Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif
sur le*

PROJET DE LOI C-72

**Loi concernant le statut et l'usage
des langues officielles du Canada**

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

COMPARAÎT:

L'honorable Ramon Hnatyshyn, c.p., député,
Ministre de la Justice et
Procureur général du Canada; et
Jim Hawkes, c.p., député,
Secrétaire parlementaire du vice-premier ministre
et
président du Conseil privé

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987-1988

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-72

Chairman: Marcel Danis

Members

Jennifer Cossitt
Gabriel Desjardins
Jean-Robert Gauthier
Stan Graham
Bob Horner
John Parry
Geoff Wilson—(7)

(Quorum 4)

J.M. Robert Normand
Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 94(4)

On Friday, June 3, 1988:

Ernie Epp replaced Michael Cassidy.

On Monday, June 6, 1988:

Jennifer Cossitt replaced Jack Scowen;

Geoff Wilson replaced Jim Hawkes;

Gabriel Desjardins replaced Robert E.J. Layton.

On Tuesday, June 7, 1988:

John Parry replaced Ernie Epp.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-72

Président: Marcel Danis

Membres

Jennifer Cossitt
Gabriel Desjardins
Jean-Robert Gauthier
Stan Graham
Bob Horner
John Parry
Geoff Wilson—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité
J.M. Robert Normand

Conformément à l'article 94(4) du Règlement

Le vendredi 3 juin 1988:

Ernie Epp remplace Michael Cassidy.

Le lundi 6 juin 1988:

Jennifer Cossitt remplace Jack Scowen;

Geoff Wilson remplace Jim Hawkes;

Gabriel Desjardins remplace Robert E.J. Layton.

Le mardi 7 juin 1988:

John Parry remplace Ernie Epp.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Center, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JUNE 7, 1988

(22)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-72, An Act respecting the status and use of the official languages of Canada, met at 3:37 o'clock p.m. this day, in room 269 West Block, the Chairman, Marcel Danis, presiding.

Members of the Committee present: Jennifer Cossitt, Gabriel Desjardins, Jean-Robert Gauthier, Stan Graham, Bob Horner, John Parry and Geoff Wilson.

Other Members present: Warren Allmand and Jack Scowen.

In Attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Jean-Charles Ducharme, Research Officer. *From the Office of the Law Clerk and Parliamentary Counsel:* Robert A. Archambault, Assistant Law Clerk and Parliamentary Counsel.

Appearing: The Honourable Ramon Hnatyshyn, P.C., M.P., Minister of Justice and Attorney General of Canada; Jim Hawkes, P.C., M.P., Parliamentary Secretary to the Deputy Prime Minister and President of the Privy Council.

Witness: From the Office of the Commissioner of Official Languages: D'Iberville Fortier, Commissioner.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Friday, March 11, 1988, concerning Bill C-72, An Act respecting the status and use of the official languages of Canada. (See *Minutes of Proceedings, Thursday, March 17, 1988, Issue No. 1.*)

By unanimous consent, the Chairman called Clause 48.

After debate, by unanimous consent, Clause 48 was allowed to stand.

By unanimous consent, Clauses 49, 50, 51, 52, 53 and 54 were allowed to stand.

On Clause 55

Jean-Robert Gauthier moved,—That Clause 55 be amended by striking out line 6, on page 24, and substituting the following therefor:

“conduct and carry out investigations and audits either”

After debate thereon, by unanimous consent, Jean-Robert Gauthier was allowed to withdraw the amendment.

Jean-Robert Gauthier moved,—That Bill C-72 be amended by adding immediately after line 10, on page 24, the following:

“(3) For the purposes set out in subsection (1), the Commissioner may intervene in proceedings bearing

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 7 JUIN 1988

(22)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-72, Loi concernant le statut et l'usage des langues officielles du Canada, se réunit aujourd'hui à 15 h 37, dans la pièce 269 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Marcel Danis, (président).

Membres du Comité présents: Jennifer Cossitt, Gabriel Desjardins, Jean-Robert Gauthier, Stan Graham, Bob Horner, John Parry et Geoff Wilson.

Autres députés présents: Warren Allmand et Jack Scowen.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Jean-Charles Ducharme, attaché de recherche. *Du Bureau du légiste et conseiller parlementaire:* Robert-A. Archambault, légiste adjoint et conseiller parlementaire.

Comparaissent: L'honorable Ramon Hnatyshyn, c.p., député, ministre de la Justice et procureur général du Canada; Jim Hawkes, c.p., député, secrétaire parlementaire du vice-premier ministre et président du Conseil privé.

Témoin: Du Bureau du commissaire aux langues officielles: D'Iberville Fortier, commissaire.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du vendredi 11 mars 1988 relatif au projet de loi C-72, Loi concernant le statut et l'usage des langues officielles du Canada. (Voir *Procès-verbaux du jeudi 17 mars 1988, fascicule n° 1.*)

Par consentement unanime, le président met en délibération l'article 48.

Après débat, par consentement unanime, l'article 48 est réservé.

Par consentement unanime, les articles 49, 50, 51, 52, 53 et 54 sont réservés.

Article 55

Jean-Robert Gauthier propose,—Que l'article 55 soit modifié en substituant à la ligne 5, page 24, ce qui suit:

«commissaire procède à des enquêtes et à des vérifications, soit de»

Après débat sur l'amendement, par consentement unanime, Jean-Robert Gauthier est autorisé à retirer l'amendement.

Jean-Robert Gauthier propose,—Que le projet de loi C-72 soit modifié en ajoutant à la suite de la ligne 8, page 24, ce qui suit:

«(3) Pour s'acquitter de la mission qui lui est confiée à l'alinéa 55(1), le Commissaire peut intervenir dans

on the status of English and French when he is granted leave to do so by the appropriate court.”

After debate thereon, by unanimous consent, the amendment and Clause 55 were allowed to stand.

By unanimous consent, Clauses 56, 57, 58, 59 and 60 were allowed to stand.

On Clause 61

Bob Horner moved,—That Clause 61 be amended by

(a) striking out line 9, on page 26, and substituting the following therefor:

“61. (1) The Commissioner has, in relation to”; and

(b) adding immediately after line 36, on page 26, the following:

“(2) Where the Commissioner believes on reasonable grounds that

(a) an individual has been threatened, intimidated or made the object of discrimination because that individual has made a complaint under this Act or has given evidence or assisted in any way in respect of an investigation under this Act, or proposes to do so, or

(b) the Commissioner, or any person acting on behalf or under the direction of the Commissioner, has been obstructed in the performance of the Commissioner's duties or functions under this Act,

the Commissioner shall report that belief and the grounds therefor to the President of the Treasury Board and the deputy head or other administrative head of any institution concerned.”

And debate arising thereon,

Jean-Robert Gauthier moved,—That the amendment be amended by deleting the word “shall” in the first line of the last paragraph and substituting the word “may” therefor.

The question being put on the amendment to the amendment, it was agreed to.

The question being put on the amendment, as amended, it was agreed to.

By unanimous consent, Clause 61 was allowed to stand.

By unanimous consent, Clauses 62, 63, 64, 65, 66, 67 and 68 were allowed to stand.

On Clause 69

Bob Horner moved,—That Bill C-72 be amended by adding immediately after line 28, on page 29, the following:

des causes portant sur le statut de l'anglais ou du français, lorsque le tribunal qui en est saisi l'y autorise.»

Après débat sur l'amendement, par consentement unanime, celui-ci et l'article 55 sont réservés.

Par consentement unanime, les articles 56, 57, 58, 59 et 60 sont réservés.

Article 61

Bob Horner propose,—Que l'article 61 soit modifié

a) en substituant à la ligne 4, page 26, ce qui suit:

«61. (1) Pour les enquêtes, à l'exclusion de»

b) en ajoutant à la suite de la ligne 31, page 26, ce qui suit:

«(2) Le commissaire transmet un rapport motivé au président du Conseil du Trésor ainsi qu'à l'administrateur général ou à tout autre responsable administratif de l'institution fédérale concernée lorsqu'il estime, pour des motifs raisonnables:

a) qu'une personne a fait l'objet de menaces, d'intimidation ou de discrimination parce qu'elle a déposé une plainte, a témoigné ou participé à une enquête tenue sous le régime de la présente loi, ou se propose de le faire;

b) que son action, ou celle d'une personne agissant en son nom dans l'exercice des attributions du commissaire, a été entravée.»

Un débat s'engage sur l'amendement,

Jean-Robert Gauthier propose,—Que l'amendement soit modifié, dans la version anglaise seulement, en substituant le mot «may» au mot «shall» dans la première ligne du dernier alinéa.

Le sous-amendement est mis aux voix et adopté.

L'amendement, sous sa forme modifiée, est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, l'article 61 est réservé.

Par consentement unanime, les articles 62, 63, 64, 65, 66, 67 et 68 sont réservés.

Article 69

Bob Horner propose,—Que le projet de loi C-72, soit modifié en ajoutant à la suite de la ligne 20, page 29, ce qui suit:

“69. The Commissioner may authorize any person to exercise or perform, subject to such restrictions or limitations as the Commissioner may specify, any of the powers, duties or functions of the Commissioner under this or any other Act of Parliament except

- (a) the power to delegate under this section; and
- (b) the powers, duties or functions set out in section 62, sections 64 to 68 and section 76.”

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to.

By unanimous consent, Clause 69 was allowed to stand.

Clauses 70, 71, 72, 73 and 74 were allowed to stand.

On Clause 75

Jennifer Cossitt moved,—That Clause 75 be amended by

(a) striking out line 6, on page 31, and substituting the following therefor:

“to 12 or Part IV or V, or in respect of section 85, may apply to the Court”; and

(b) striking out lines 36 and 37, on page 31, and substituting the following therefor:

“institution has failed to comply with this Act, the”

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to.

By unanimous consent, Clauses 75 and 76 were allowed to stand.

On Clause 77

Stan Graham moved,—That Bill C-72 be amended by adding immediately after line 16, on page 32, the following:

“77. In proceedings under this Part relating to a complaint against a federal institution, the Court may admit as evidence information relating to any similar complaint under this Act in respect of the same federal institution.”

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to.

By unanimous consent, Clauses 77 and 78 were allowed to stand.

At 5:37 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

J.M. Robert Normand
Clerk of the Committee

«69. Le commissaire peut, dans les limites qu'il fixe, déléguer les pouvoirs et attributions que lui confère la présente loi ou toute autre loi du Parlement, sauf:

- a) le pouvoir même de délégation;
- b) les pouvoirs et attributions énoncés aux articles 62, 64 à 68 et 76.»

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis voix et adopté.

Par consentement unanime, l'article 69 est réservé.

Les articles 70, 71, 72, 73 et 74 sont réservés.

Article 75

Jennifer Cossitt propose,—Que l'article 75 soit modifié

a) en substituant à la ligne 7, page 31, ce qui suit:

«aux parties IV ou V, ou fondée sur l'article 85 peut former un recours»

b) en substituant aux lignes 26 et 27, page 31, ce qui suit:

«(4) Le tribunal peut, s'il estime qu'une institution fédérale ne s'est pas conformée à la présente loi, accorder la»

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, les articles 75 et 76 sont réservés.

Article 77

Stan Graham propose,—Que le projet de loi C-72 soit modifié en ajoutant à la suite de la ligne 16, page 32, ce qui suit:

«77. Sont recevables en preuve dans les recours les renseignements portant sur des plaintes de même nature concernant une même institution fédérale.»

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, les articles 77 et 78 sont réservés.

À 17 h 37, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
J.M. Robert Normand

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Tuesday, June 7, 1988

• 1541

The Chairman: The meeting will come to order.

Nous poursuivons notre étude article par article du projet de loi C-72, Loi concernant le statut et l'usage des langues officielles du Canada.

Before we proceed with the clause-by-clause study, I will ask the committee clerk to distribute to the members of the committee copies of a letter I have received from the Minister of Justice in reply to a request made by Mr. Wilson, I believe, concerning the membership and the quorums of federal courts and tribunals affected by clause 15 of Bill C-72.

As we have the Minister of Justice with us again this afternoon, I will propose to the committee that we proceed this way. Normally we would be on clause 33, and I believe the responsibilities regarding clauses 33 to 47 would have to do more with Treasury Board than the Minister of Justice. Since we have the Minister of Justice, may I have the consent of the committee to proceed with clause 48 and the following ones and come back to clause 33 when we have Treasury Board with us? Is that agreeable to the committee?

Some hon. members: Agreed.

Le président: Merci beaucoup.

Thank you, Minister, for being here this afternoon. We will proceed with clause 48.

On clause 48—*Commissioner of Official Languages, and appointment*

Mr. Graham: Mr. Chairman, on a point of order, the committee is gradually increasing in size. I know where the hon. gentlemen opposite come from, but we have the commissioner and a few other extra bodies around who for some reason I missed.

The Chairman: The commissioner is here as a witness today, especially as we are dealing with the part that concerns him, and I know he is concerned with the whole bill. I will ask the Minister of Justice to identify the officials who are with him this afternoon.

Hon. Ramon Hnatyshyn (Minister of Justice and Attorney General of Canada): I have with me today Mary Dawson, Q.C., Assistant Deputy Minister, Public Law; Mr. Martin Low, Q.C., Senior General Counsel, Human Rights Law Section; Mr. Warren Newman, Legal Counsel, Human Rights Law Section; George Tsai, Deputy Secretary, Official Languages Branch, Treasury Board; and Mr. Louis Reynolds—my friend Louis—Director of Policy at the Treasury Board.

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le mardi 7 juin 1988

Le président: Je déclare la séance ouverte.

We now resume clause-by-clause study of Bill C-72, an Act respecting the status and use of the official languages of Canada.

Avant de reprendre l'étude article par article, je demanderais au greffier du Comité de vous remettre une copie de la lettre qui m'a été adressée par le ministre de la Justice en réponse à la question posée par M. Wilson relativement à la composition et au quorum des tribunaux fédéraux touchés par l'article 15 du projet de loi C-72.

Puisque le ministre de la Justice est à nouveau des nôtres cet après-midi, voici ce que je vous propose. Normalement on aurait dû commencer par l'article 33, mais les articles 33 à 47 relèvent davantage du Conseil du Trésor que du ministre de la Justice. Puisque le ministre de la Justice est là, je demanderais votre accord pour que nous examinions les articles 48 et suivants, l'article 33 étant réservé jusqu'à la comparaison du Conseil du Trésor. Tout le monde est d'accord?

Des voix: D'accord.

The Chairman: Thank you.

Je vous remercie, monsieur le ministre, d'être des nôtres cet après-midi. Nous allons donc commencer par l'article 48.

Article 48—*Nomination du commissaire*

M. Graham: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Je constate que le nombre des membres du Comité ne cesse d'augmenter. Je connais bien entendu mes collègues d'en face, mais par contre je ne connais pas certaines des personnes qui accompagnent le Commissaire aux langues officielles.

Le président: Le Commissaire aux langues officielles est en effet venu témoigner vu que nous abordons le chapitre qui le concerne. Je demanderais tout d'abord au ministre de la Justice de bien vouloir nous présenter ses adjoints.

L'honorable Ramon Hnatyshyn (ministre de la Justice et Procureur général du Canada): J'ai le plaisir de vous présenter Me Mary Dawson, c.r., sous-ministre adjoint, Droit public; Me Martin Low, c.r., avocat général principal, Droit de la personne; Me Warren Newman, conseiller juridique, Droit de la personne; M. George Tsai, sous-secrétaire, Direction des langues officielles, Conseil du Trésor et enfin M. Louis Reynolds, directeur de la Politique auprès du Conseil du Trésor.

[Texte]

[Français]

[Traduction]

[Anglais]

• 1545

The Chairman: At the last meeting Mr. Scowen wanted to ask a question of the minister and I believe the minister had to leave. Could we have the consent of the committee to allow Mr. Scowen to put the questions to the minister?

Mr. Gauthier: Before we start going back and forth on this bill, I would like to know what we are talking about. You made a proposition that we start at clause 48, and that was accepted. Now you are reverting to the business of the committee of last Thursday, where the last clause we looked at was clause 32. If Mr. Scowen wants to put a question on clause 32, you will have to reopen that debate, Mr. Chairman, on clause 32, at least, to keep this in orderly fashion. Otherwise we will be all over the map again and we will lose the whole afternoon. And Mr. Scowen is not a member of the committee this afternoon.

The Chairman: No, Mr. Scowen is not a member of the committee. I believe at the last meeting we did give five minutes to people who were not members of the committee.

Mr. Scowen: Which I was last time.

The Chairman: I would propose, with the unanimous consent of the committee, that we give at least five minutes to Mr. Scowen on any matter he wishes, because the minister is here. We could not do it last time because the minister had to leave.

Mr. Gauthier: I object. I object for the simple reason that you cannot reopen the whole bill, Mr. Chairman, just because a member comes in here from the House of Commons and he is not a member of this committee. I do not object to Mr. Scowen putting his question if he has a specific question on clause 32, or any clause of that bill. Up to there I do not object. But if he starts talking about clause 85, which we have not looked at, or something this committee has not addressed itself to, I think that would be unfair to all of us, because we would all want to jump in. If Mr. Scowen has a question on a specific clause, fine.

The Chairman: Mr. Scowen.

Mr. Scowen: It is on a specific clause. It has to do with paragraphs 15.(a), (b), and (c)—(a) being if English is the language chosen, (b) being if French is the language chosen, (c) being if both English and French are the languages chosen. What I want to know is whether this will clarify the fact that paragraph (c) will not be the predominant one in the choice of these three options, that it would not be possible then to have only bilingual people sitting on this. That is all I want to clarify.

Mr. Hnatyshyn: I appreciate that. That was precisely the point I wanted to make by this clarification. One of the allegations that I thought was not correct but that kept recurring in some quarters was that the language-of-trial provision in clause 15 meant that all judges henceforth would have to be bilingual. This will absolutely, categorically, indicate the true purpose and intent of clause 15: first, judges to be unilingual; two, that there is

Le président: Lors de la dernière réunion, M. Scowen avait posé une question au ministre qui malheureusement a dû nous quitter. Vous êtes tous d'accord pour permettre à M. Scowen de poser sa question au ministre?

M. Gauthier: Je voudrais tout d'abord savoir de quoi il s'agit au juste. Nous étions tombés d'accord pour commencer par l'article 48. Voilà maintenant que nous en revenons à l'article 32 examiné jeudi dernier. Si M. Scowen a l'intention de poser une question relativement à l'article 32, vous serez obligé de rouvrir la discussion sur cet article, monsieur le président, sans quoi ce sera l'anarchie et nous allons tout simplement perdre notre temps. De plus, M. Scowen n'est pas un membre du Comité cet après-midi.

Le président: C'est vrai, mais lors de notre dernière réunion, nous avons accordé cinq minutes aux personnes qui ne faisaient pas partie du Comité.

M. Scowen: Je faisais justement partie du Comité la dernière fois.

Le président: Si tout le monde est d'accord, je propose d'accorder cinq minutes à M. Scowen pour lui permettre de poser ses questions au ministre qui a dû nous quitter la dernière fois.

M. Gauthier: Je ne suis pas d'accord, car on ne peut pas revenir sur des articles déjà réglés simplement parce qu'un député qui n'est même pas membre du Comité en fait la demande. Par contre, je n'ai pas d'objection à ce que M. Scowen interroge le ministre relativement à l'article 32 ou à tout autre article du projet de loi. Par contre, s'il a l'intention de discuter de l'article 85 ou de tout autre article qui n'a pas encore été étudié, ce serait injuste. Je suis donc d'accord uniquement à la condition que M. Scowen limite sa question à un article bien précis.

Le président: Allez-y, monsieur Scowen.

M. Scowen: Il s'agit notamment de l'article 15.a), b) et c), a) se rapportant au cas où l'anglais est la langue choisie, b) se rapportant au cas où le français est la langue choisie et c) se rapportant au cas où les deux langues sont choisies. Je me demande si la modification du ministre va préciser que c) ne sera pas le cas le plus fréquent et que les juges ne devront pas être obligatoirement bilingues.

M. Hnatyshyn: C'est justement ce que je voulais moi-même vous expliquer. En effet, il y a des gens qui affirment, à tort, que la disposition sur la langue utilisée aux tribunaux prévus à l'article 15 signifie que désormais tous les juges devront obligatoirement être bilingues. Or, c'est tout à fait faux, car selon l'article 15, il y aurait des juges unilingues mais les tribunaux seraient tenus de nommer un juge qui comprenne la langue choisie.

[Text]

an institutional obligation to provide a judge to hear the case in the language of choice.

• 1550

The situation in Canada, obviously, as Mr. Scowen knows, is that we have 75% English-speaking and 25% French-speaking. That means that the 75% will be able to have the language in the federal courts in English, with an English-speaking judge, and 25% will have the same entitlement in their cases where they select French as the language of the tribunal. There are going to be cases where both languages will be used in proceedings and in those cases it will be obligatory upon the court to provide someone who understands both languages.

So this I think will absolutely answer any suggestion you have heard. Mr. Scowen, that this bill means that we are going to have to require all bilingual judges now. Nothing could be further from the truth or the intent of this bill.

Mr. Scowen: Thank you very much.

The Chairman: As we are about to deal with Part IX of the bill, which concerns the Commissioner of Official Languages, what I may propose to the committee is that we have received amendments from the commissioner dealing with three clauses in Part IX. Maybe the commissioner, when we get to the clause, could give a brief explanation, and then either the clause may be moved or we will stand the clause and we will see what we do when we come back at the end. We will start with clause 48.

Clauses 48 through 54 allowed to stand.

On clause 55—*Duty of Commissioner under Act*

The Chairman: On clause 55 we have received two amendments. Could I ask the Commissioner of Official Languages briefly to summarize the purpose of the amendments?

Members have received copies of amendments numbered 45-2 and 45-3. The next step in the procedure, if we are to discuss those amendments, is that the amendments would have to be moved by a member of the committee.

Mr. Gauthier: I so move.

Mr. Hawkes: On a point of order, Mr. Chairman, you identified it as 45-2 and 45-3. On my piece of paper, clause 55, page 24 would be the best identification. Are we talking about the same thing?

The Chairman: Yes.

Mr. Hawkes: Okay. Because we do not have the definition you used on what we have in front of us at this time.

The Chairman: Clause 55, page 24.

[Translation]

Nous avons, comme M. Scowen le sait fort bien, 75 p. 100 d'anglophones et 25 p. 100 de francophones, ce qui signifie que 75 p. 100 des audiences devant les tribunaux fédéraux se dérouleront en anglais avec un juge anglophone et 25 p. 100 se dérouleront en français devant un juge francophone. Lorsque les deux langues seront utilisées, les tribunaux devront obligatoirement nommer un juge qui comprenne les deux langues.

Il n'est donc pas question d'obliger tous les juges à être bilingues comme certains le prétendent. C'est tout à fait contraire aux dispositions du projet de loi.

M. Scowen: Merci beaucoup.

Le président: Nous allons maintenant aborder la partie IX du bill portant sur le Commissariat aux langues officielles, et comme le Commissaire nous a d'autre part remis le texte de trois amendements à des articles de la partie IX, je propose de donner la parole au Commissaire pour qu'il nous explique la teneur de ces amendements, et on verra ensuite ce qu'il convient de faire. Commençons donc par l'article 48.

Les articles 48 à 54 inclusivement sont réservés.

Article 55—*Mission*

Le président: Il y a deux amendements à l'article 55 et je demanderais au Commissaire aux langues officielles de nous en résumer l'objet.

Vous avez tous reçu le texte des amendements, portant les numéros 45-2 et 45-3. Je demanderais donc à un membre du Comité d'en faire la proposition.

M. Gauthier: J'en fais la proposition.

M. Hawkes: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Vous avez dit qu'il s'agit des amendements 45-2 et 45-3. Est-ce la même chose que l'article 55, page 24, selon la mention qui figure sur le texte qui m'a été remis?

Le président: C'est exact.

M. Hawkes: Parfait. Le texte qui nous a été remis ne porte pas les cotes que vous venez d'évoquer.

Le président: Il s'agit donc bien de l'article 55, page 24.

[Texte]

• 1555

Mr. D'Iberville Fortier (Commissioner of Official Languages): Mr. Chairman, if I am not mistaken, this is our proposed modification seeking a standing in courts other than the Federal Court. Is that right? Is that the right one, subclause 55.(3)?

The Chairman: What I have is that clause 55 be amended by striking out line 6 on page 24 and substituting the following:

conduct and carry out investigations and audits either

It adds the words "and audits".

M. Fortier: Donc, il s'agit de vérifications. C'est un point technique, mais qui peut avoir son importance. La Loi sur les langues officielles de 1969 met l'accent de façon très détaillée sur la procédure relative aux plaintes des citoyens. Elle autorise également le commissaire à entreprendre des études, des enquêtes.

Ce pouvoir de faire des enquêtes, à partir de plaintes qui ont été reçues ou d'initiatives du commissaire, est devenu, pour le commissaire aux langues officielles, un élément très important de sa recherche et de l'exercice de son mandat tel qu'il est défini dans la loi. En effet, les plaintes des citoyens apportent des éléments très importants, puisqu'elles reflètent la réalité de la mise en oeuvre de la loi telle qu'elle est perçue par les citoyens.

Cependant, il ne serait pas possible de décrire la situation générale ou particulière telle qu'elle existe si, il y a déjà plus d'une dizaine d'années, le commissaire ne s'était avisé que les vérifications étaient complémentaires aux plaintes et que c'était les vérifications qui permettaient de s'apercevoir pourquoi la loi n'était pas observée et pourquoi il y avait un nombre de plaintes aussi considérable.

Donc, dans la pratique du Commissariat aux langues officielles, les vérifications—il y en a plus de 25 par année, y compris les suivis que nous donnons aux vérifications précédentes—sont un complément très important d'informations qui permettent de mieux conseiller le gouvernement et de mieux déceler les faiblesses du système.

Comme le texte du projet de loi C-72 n'en fait pas état, il nous a semblé utile de porter à l'attention du Comité qu'il s'agit d'une composante très importante que nous nous proposons de continuer à utiliser si nous devons arriver à exécuter notre tâche de façon correcte. Je m'empresse de préciser qu'il ne s'agit pas d'une exigence de notre part, mais de ce qui nous semble une amélioration au texte actuel. Un amendement n'est peut-être pas absolument nécessaire, en ce sens que nous pourrions continuer à interpréter les dispositions relatives aux études qui peuvent être entreprises par le commissaire comme si ces études étaient en réalité les vérifications en question.

Merci, monsieur le président.

[Traduction]

M. D'Iberville Fortier (commissaire aux langues officielles): Monsieur le président, si je ne m'abuse, il s'agit de notre amendement pour obtenir le droit d'intervenir devant d'autres tribunaux que la Cour fédérale. n'est-ce pas? S'agit-il du paragraphe 55.(3)?

Le président: L'amendement que j'ai devant moi est le suivant: que l'article 55 du Projet de loi C-72 soit modifié par substitution, à la ligne 5, page 24, de ce qui suit:

«commissaire procède à des enquêtes et à des vérifications, soit de»

Il s'agit donc d'ajouter les mots «et à des vérifications».

Mr. Fortier: It is a matter of adding the words "and audits". It is a technical point but one which may have its importance. The 1969 Official Languages Act sets out in great detail the procedure relating to citizens' complaints. It also authorizes the Commissioner to undertake studies and investigations.

This power to carry out investigations pursuant to complaints or on the Commissioner's own initiative has become a very important element in the exercise of the Commissioner's mandate as defined in the Act. Citizens' complaints bring up very important aspects that reflect the actual implementation of the Act as perceived by citizens.

However, it would not now be possible to describe the situation either in general or particular terms if, over 10 years ago, the Commissioner had not decided that audits should be carried out in addition to the investigation of complaints, the purpose of such audits being to find out the reason for failures to comply with the Act and the large number of complaints.

So, in the work of the office of the Commissioner of Official Languages, audits—there are more than 25 of them carried out in the course of a year, including the follow-ups to previous audits—add significantly to our information, allowing us to better advise the government and trouble-shoot the system.

Since no reference is made to them in Bill C-72, we felt that this was the right time to draw to the committee's attention this important procedure, which we propose to continue using to fulfil our responsibilities adequately. I hasten to add that we are not presenting this as a demand, but we do believe it would be an improvement on the present wording. An amendment may not be absolutely necessary, inasmuch as we could continue to interpret the provisions relating to studies that the Commissioner may carry out in a broad sense, as though they included audits.

Thank you, Mr. Chairman.

[Text]

• 1600

Mr. Horner: Mr. Chairman, a point of I think the commissioner has answered this, but do I understand it, sir, that without adding the words "and audits", if circumstances were to be brought to the commissioner's attention from the public, you would not be able to investigate?

Mr. Fortier: No, sir, we would be able to investigate, because the basis for investigation may be either a complaint or a decision on the part of the commissioner to investigate.

Mr. Horner: I see. Mr. Chairman, I realize it is only a technical point, but I am not sure what these two words add. If the commissioner is able to investigate complaints or investigate on his own initiative without these words, then I am not sure what the two words do. I just throw that out for further discussion.

Mr. Hnatyshyn: When I look at the suggestion by the Commissioner of Official Languages, I have to say to members of the committee—and I have not talked to Mr. Horner about this—that I do share the same views with respect to the addition of the word "audit", because since the inception of the Office of the Commissioner of Official Languages he has been mandated and authorized to carry out special studies or linguistic audits, and has in fact carried these out pursuant to his responsibility "to conduct and carry out investigations either on his own initiative or pursuant to any complaint".

In other words, the Commissioner of Official Languages can be a self-starter and he can carry out any investigation that he deems appropriate, with a view to ensuring the recognition and status of each of the official languages, and compliance in the affairs of federal institutions.

This responsibility remains unchanged under the present provisions of the legislation. If you look at subclauses 55.(1) and (2), the mandate of the Commissioner of Official Languages remains precisely the same and gives him the same wide range and scope. The commissioner's power to initiate investigations, even in the absence of complaints, is now enhanced with new explicit power to make special reports under clause 36.

I am not persuaded, to be quite frank with you, that the additional words with respect to audits and so on are really necessary. I think the powers are very, very broad indeed, and I think the commissioner will have every ability on his own initiative to audit. I am not persuaded that the words add anything to the powers. They are not really necessary.

Le président: Monsieur Gauthier.

M. Gauthier: Je voudrais poser une question au commissaire. En vertu de l'article 51, le commissaire peut engager temporairement des experts avec l'approbation du Conseil du Trésor. Je sais que l'article a été adopté par le Comité, mais qu'on l'a retenu pour plus tard. Le commissaire peut-il nous dire si son travail de vérification

[Translation]

M. Horner: Monsieur le président, je voudrais une précision. Je pense que le Commissaire a déjà donné l'explication, mais si j'ai bien compris, monsieur, sans ajouter les mots «et à des vérifications», si des citoyens attireraient l'attention du commissaire sur certaines circonstances, il ne pourrait pas faire enquête?

M. Fortier: Si, car la loi précise que nous pouvons le faire de notre propre initiative ou à la suite de plaintes.

M. Horner: Je comprends. Monsieur le président, je sais que c'est seulement un point technique mais je ne comprends pas très bien l'utilité de cet amendement. Si le commissaire peut instruire des plaintes ou procéder à des enquêtes de sa propre initiative sans ce changement, je n'en vois pas la nécessité. C'est tout ce que j'ai à dire.

M. Hnatyshyn: En regardant cette proposition du Commissaire aux langues officielles, je dois dire aux membres du Comité—et je n'en ai pas parlé à M. Horner—que je ne partage pas l'opinion exprimée concernant l'inclusion des mots «et à des vérifications». Depuis la création du Commissariat aux langues officielles, le commissaire a eu la possibilité de mener des études spéciales ou des vérifications linguistiques et il a effectivement exercé ses droits de «procéder à des enquêtes, soit de sa propre initiative, soit à la suite des plaintes qu'il reçoit».

Autrement dit, le commissaire aux langues officielles peut décider lui-même d'agir en entreprenant une enquête qui lui semble indiquée dans le but d'assurer la reconnaissance et le statut des deux langues officielles et le respect de la loi dans les établissements fédéraux.

Cette responsabilité n'est pas changée dans les dispositions actuelles du projet de loi. On voit dans les paragraphes 55.(1) et 55.(2) que le mandat du commissaire aux langues officielles reste exactement le même, avec des pouvoirs étendus. Son pouvoir d'entamer des enquêtes, même en l'absence de plaintes, est maintenant renforcé à cause de la nouvelle disposition autorisant des rapports spéciaux en vertu de l'article 36.

Pour vous parler franchement, je ne suis pas persuadé qu'il soit nécessaire de parler de vérifications. Les pouvoirs me paraissent très étendus et le commissaire pourra effectuer des vérifications comme bon lui semblera. À mon avis, le fait d'ajouter le mot «vérifications» n'ajoute rien à ses pouvoirs, c'est superflu.

The Chairman: Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier: I would like to ask the Commissioner a question. Under clause 51, the Commissioner may hire experts on a temporary basis with the approval of Treasury Board. I know that this clause was passed by the committee but that it has been stood. Can the Commissioner tell us whether his linguistic audits have

[Texte]

linguistique a parfois été entravé, ou pourrait l'être, par l'obligation de faire approuver cette procédure de vérification par le Conseil du Trésor?

M. Fortier: Non, le travail du Commissariat n'a pas été entravé de la sorte. Le Commissariat soumet ses prévisions budgétaires, comme tout autre organisme de ce genre, mais on n'a jamais tenté d'influencer les activités du Commissariat à l'occasion de ce processus de soumission des prévisions budgétaires.

• 1605

M. Gauthier: Alors, quand on dit que le commissaire a le pouvoir d'entreprendre des enquêtes à la suite de plaintes ou de sa propre initiative, ces enquêtes pourraient être, en fait, des vérifications linguistiques, n'est-ce pas? Est-ce que le ministre dit que le terme «enquête linguistique» peut vouloir dire ou veut dire «vérification linguistique»?

M. Fortier: Elles le sont, et nous ne mettons pas ceci en doute d'aucune manière. Une vérification est une forme d'enquête. Le mot «vérification» est simplement plus précis. Ceci a son intérêt parce que notre méthodologie de vérification donne lieu, par exemple, à des échanges de vues et est harmonisée avec celle du vérificateur général en matière financière.

Je voudrais répéter qu'il s'agissait d'obtenir une clarification, parce que c'est une activité très importante du Commissariat et qu'elle mériterait donc sans doute d'être mentionnée en tant que telle, mais je n'insistais pas d'être mentionnée en tant que telle, mais je n'insistais pas vraiment, puisque jusqu'ici, il a été possible de fonctionner sans entraves sous le vocable «enquête» et que nous comprenons que telle est l'intention du projet de loi.

M. Gauthier: Donc, les vérifications linguistiques pourraient se faire à l'avenir en vertu de C-72 même si l'amendement n'était pas adopté par le Comité. Vous pourriez continuer à faire des vérifications linguistiques.

M. Fortier: Oui, je le crois. Je n'ai pas lieu d'en douter. Je ne sais pas quelle situation pourrait se produire si on disait un jour: Eh bien, ce sont des études très systématiques, très suivies et, bien qu'elles fassent partie des études, ce sont plus précisément des vérifications; il y a une nouvelle loi et ce rôle-là n'a pas été confirmé.

C'était pour avoir une plus grande certitude que je vous suggérais cela, mais je répète que cela ne me semble pas essentiel. Je suis toutefois heureux d'avoir eu l'occasion d'expliquer au Comité cette réalité du Commissariat, où les vérifications sont aussi importantes que les plaintes pour nous guider dans notre travail.

M. Gauthier: Monsieur le président, le commissaire a fermé le cercle. Il est revenu à ma première question. Le Conseil du Trésor a-t-il déjà entravé son travail? Il m'a répondu non, et il dit qu'il fait des vérifications. Donc, si «enquête» veut dire «vérification», je suis sûr qu'à l'avenir, comme dans le passé, le Conseil du Trésor ne donnera pas au commissaire des directives l'empêchant de

[Traduction]

sometimes been hindered or may be subject to such hindrance because of the requirement for approval of this auditing procedure by Treasury Board?

Mr. Fortier: No, the work done by the Commissioner's office has not been obstructed in that way. Like other such organizations the Commissioner's office submits its spending estimates, but there has never been an attempt to influence the activities of the office during the submission of estimates.

Mr. Gauthier: So when we say that the Commissioner has the power to initiate investigations pursuant to a complaint or on his own initiative, those investigations could, in fact, be linguistic audits, could they not? Is the Minister saying that the expression "language investigation" can mean or does mean "language audit"?

Mr. Fortier: They could be, no question. An audit is a kind of investigation. The word audit is simply more precise. It is of interest because our audit methodology, for example, does lead to exchanges of views and is in line with that of the Auditor General in financial matters.

I would like to repeat that a clarification was desired because it is a very important activity of the Commissioner's office, which therefore probably deserves to be mentioned as such, but I was not really pushing it because, to date, it has been possible to work without any problems using the term "investigation", and we understand that that is the intent of the bill.

Mr. Gauthier: So you could keep on doing language audits under C-72 in future even if the amendment was not passed by the committee. You could continue doing language audits.

Mr. Fortier: Yes, I believe so. There is no indication to the contrary. I do not know what kind of situation might arise if ever someone said one day: well, these are very systematic examinations, with a lot of follow-up, and although they are part of examinations, more specifically speaking we are dealing with audits; there is new legislation and that role has not been confirmed.

It was simply for greater certainty that I was suggesting that, but I will repeat that it does not seem essential to me. However, I am happy to have had the opportunity to explain this fact of life in the Commissioner's office to the committee, that is, that audits are as important as complaints in guiding our work.

Mr. Gauthier: Mr. Chairman, the Commissioner has brought us back to square one. He is back to my first question. Has Treasury Board ever impeded his work? He said no, and he told me he is doing audits. So if "investigation" means "audit", I am sure that in the future, as in the past, Treasury Board will not give the Commissioner directives preventing him from

[Text]

faire des enquêtes spécifiques qui s'appellent des vérifications. Je retire mon amendement.

The Chairman: Is there unanimous consent to withdraw the amendment?

Some hon. members: Agreed.

Mr. Graham: Mr. Chairman, I know he has withdrawn the amendment, but I have a point of clarification. Up until now it would appear that we had something called an investigation as opposed to an audit. Could I ask the commissioner if that is correct? Up until now that investigation would be more or less based on the honour system; you would make inquiries and somebody would reply, as opposed to being specific in an audit. Was this the point you were basically after?

Mr. Fortier: Yes, sir. The word "audit" corresponds more closely to what we are doing, but it is included in the word "study". I have no objection to this amendment being withdrawn. I am particularly pleased that the committee has given some attention to this aspect of our work.

Mr. Graham: Just because it has been placed on the table, I would like a clarification, which would help me down the road. Who would initiate this audit?

• 1610

Mr. Fortier: The commissioner initiates the audits and reviews all institutions, audits all institutions over a certain period of time. Our present cycle is to do so every seventh year or so, but this is not something automatic. We try to carry out our studies or investigations or audits depending on where there are problems, and the best indicator is the number of complaints we have received from the public.

Mr. Graham: But you can initiate them without a complaint from the public. I think you said that, too.

Mr. Fortier: That is right, sir.

Mr. Graham: If you initiate the audit, then who investigates or audits the commissioner in a case like that?

Mr. Fortier: We are subject to all the regular audits by the Auditor General—

Mr. Graham: On language.

Mr. Fortier: On language, we have done it ourselves in the past and we are currently discussing with outside advisers their participation in our next audit of our office as an office.

Mr. Graham: But if you have done an audit on the Office of the Commissioner, am I not right in thinking—and this is the clarification I was looking for, Mr. Chairman—that at the present time there is at least 71% francophone versus English-speaking Canadians in the

[Translation]

undertaking specific investigations called audits. I withdraw my amendment.

Le président: Y a-t-il consentement unanime au retrait de l'amendement?

Des voix: D'accord.

M. Graham: Monsieur le président, je sais qu'il a retiré son amendement, mais j'aimerais avoir un éclaircissement. Jusqu'ici, il semble que nous ayons eu quelque chose qui s'appelait une enquête par opposition à une vérification. Puis-je demander au Commissaire si c'est exact? Jusqu'ici, pour une enquête, on prenait plus ou moins la parole des intéressés; on pose des questions, quelqu'un répond et cela, par opposition aux exigences plus précises d'une vérification. Est-ce cela que vous vouliez, plus précisément?

M. Fortier: Oui, monsieur. Le mot «vérification» correspond de beaucoup plus près à ce que nous faisons, mais cette signification se trouve aussi comprise dans le mot «étude». Je n'ai pas d'objection à ce que l'amendement soit retiré. Je suis particulièrement heureux que le Comité ait été saisi de cet aspect de notre travail.

M. Graham: Puisque l'on en a parlé, j'aimerais un éclaircissement qui pourrait m'aider un peu plus tard. Qui lancerait cette vérification?

M. Fortier: Le commissaire prend l'initiative de ces vérifications; il fait étudier toutes les institutions à intervalles plus ou moins réguliers, à peu près sept ans en ce moment, mais il ne s'agit pas là d'un cycle automatique. Nous nous efforçons de tenir ces enquêtes ou ces études dans les institutions où l'on a observé des problèmes, ce dont le meilleur indicateur est le nombre de plaintes que nous recevons du public.

M. Graham: Toutefois, vous pouvez prendre l'initiative d'une enquête sans qu'il y ait eu plainte de la part du public. Je crois bien que vous avez aussi affirmé cela.

M. Fortier: C'est exact, oui, monsieur Graham.

M. Graham: Si c'est vous qui prenez l'initiative de l'enquête, alors qui vous étudie, vous? Qui effectue la vérification linguistique du Commissariat?

M. Fortier: Nous faisons tous l'objet de vérifications régulières de la part du vérificateur général.

M. Graham: Sur la langue.

M. Fortier: Pour ce qui est de la langue, nous avons effectué notre propre vérification par le passé, et discutons présentement avec des spécialistes de l'extérieur afin d'obtenir leur participation à la prochaine étude de notre service.

M. Graham: Cependant, si vous avez déjà effectué une vérification linguistique du Commissariat, n'est-il pas juste d'affirmer qu'à l'heure actuelle—et c'est là où je voulais en venir, monsieur le président—71 p. 100 de vos effectifs sont francophones? Corrigez-moi si je fais erreur,

[Texte]

Office of the Commissioner of Official Languages? And if there is 71% at least at this time, then how did it get so far out of whack? An audit would surely have indicated that it would be either equal or equitable, would it not?

Mr. Fortier: Yes, and it certainly did indicate there was a problem. I am glad to say that there are some fluctuations, that the proportion of English-speaking members has increased and has passed the mark of 30% in accordance with the latest report I have received.

Mr. Graham: So 70%—

Mr. Fortier: This is still not very satisfactory. I explained on the occasion of I think my first appearance as a witness before this committee a number of considerations or factors that seemed to have determined that ratio. So without speaking too long about it, I would like to point out that the ratio of applicants, if compared with the ratio of hired personnel, hired staff, is very consonant, is virtually identical. So we have traced the principal source of this gap which we recognize, this discrepancy which we recognize as not really acceptable, to the fact that there are far fewer English-speaking applicants. And this is reflected in the smaller number of employees.

The second factor is that we have found that the rotation rate of our English-speaking personnel is about twice that of the rotation of French-speaking personnel. This means that notwithstanding our effort, we have to make a double effort even to keep the existing number of English-speakers at any one time.

Having said this, my predecessors have done their best. I think they were very much aware of the problem and of the difficulties. They analysed the situation. They found that probably, initially at least, there was a greater interest on the part of French-speakers working in this area of language. This seemed to be a logical enough deduction, from the number of applicants. Nonetheless, the number of English-speakers has increased about 5% or 6%—closer to 6% now—over the past year and a half. The number of English-speakers in senior management has gone up from the amazingly low figure of 16%—of course we are talking about very small numbers—to 40%. So it means our efforts have been somewhat productive, but they have not reached the objective and we have been, especially over the past year, very active in building up a bank of possible candidates and utilizing all sorts of techniques to find, deliberately, people of equal merit who would be English-speakers, because we recognize it is very important in an organization like ours particularly.

• 1615

There are many other factors I could mention, but I think this is a central point. I am going to add only one. Because of the sort of work we do, we have to insist on a high level of bilingualism in the commissioner's office. We have been reviewing the classifications, but I think the reasons are obvious enough why we need to have people

[Traduction]

mais si tel est le cas, comment les choses ont-elles pu s'écarter à ce point de la norme? Une vérification linguistique aurait certainement révélé que cela n'était ni égal ni équitable, ne croyez-vous pas?

M. Fortier: Oui, et elle a certainement révélé ce problème. Cela dit, je suis heureux de rapporter qu'on a assisté à certaines fluctuations, c'est-à-dire que la proportion d'anglophones a augmenté pour atteindre plus de 30 p. 100 d'après les derniers chiffres reçus.

M. Graham: Cela donne donc 70 p. 100. . .

M. Fortier: Cela laisse encore beaucoup à désirer. À cet égard, la première fois que j'ai témoigné devant votre Comité, j'ai mentionné un certain nombre de facteurs qui semblent être à l'origine de ces proportions inégales. Je ne veux pas m'étendre trop longtemps là-dessus, mais je rappellerai que le nombre de candidats correspond de très près aux proportions des effectifs embauchés. Nous avons donc conclu que la principale cause de cet écart entre les deux groupes, qui ne nous paraît pas vraiment acceptable, est le fait qu'il y a beaucoup moins de candidats anglophones qui postulent un emploi chez nous. Cela donne donc un plus faible contingent d'anglophones.

En second lieu, nous avons observé que le taux de roulement de notre personnel anglophone est le double de celui des francophones. Cela veut dire que malgré nos efforts, il faut encore les redoubler tout simplement pour garder les mêmes proportions d'anglophones.

Cela étant dit, mes prédécesseurs ont fait de leur mieux. Ils étaient très conscients du problème et des difficultés qu'il représentait. Ils ont analysé la situation. Ils se sont rendu compte que tout au moins au début, les francophones s'intéressaient davantage à ce domaine des questions linguistiques. À en juger d'après le nombre de postulants, cela semble une conclusion assez logique. Le nombre d'employés anglophones a cependant augmenté de 5 ou 6 p. 100 au cours des 18 derniers mois. Ainsi par exemple, le nombre d'anglophones occupant des postes de cadre supérieur est passé de la proportion très faible de 16 p. 100 à celle de 40 p. 100. Bien sûr, en chiffres absolus, ces effectifs sont très faibles. Quoi qu'il en soit, nos efforts ont été assez fructueux, même s'ils n'ont pas encore atteint l'objectif, et depuis l'année dernière, nous nous occupons très activement de constituer un réservoir de candidats et, grâce à toutes sortes de moyens, de trouver délibérément des candidats anglophones de mérite égal, car nous reconnaissons que cela est très important dans une organisation comme la nôtre.

Je pourrais mentionner bon nombre d'autres facteurs, mais celui-là me paraît fondamental. Je me contenterai d'en mentionner un seul. Étant donné la nature de notre travail, nous devons exiger un niveau de bilinguisme très poussé chez les candidats qui veulent travailler au bureau du commissaire. Nous avons réexaminé les classifications,

[Text]

who understand and can operate perfectly well in the two languages.

One of the reasons, perhaps, why there were so many francophones initially was that the whole act was intended to redress the imbalance that existed. This has been done, in large part. However, when you look at the number of complaints, out of some 2,400 last year, you see the vast majority of these complaints still relate to service in the French language.

I think I have given you a general picture. The only thing I can add is my personal commitment to this better balance, which seems to have started yielding results, together with the efforts of my colleagues, who are equally convinced of the need for making that effort.

Mr. Graham: The message I am getting, then, is that first the act as practised to the present should not be called the Official Languages—plural—Act. Till now it appears to have been the Official Language—mainly French—Act, to encourage the protection of the French language.

But the other message I am getting from you quite clearly, Commissioner, is that the word "bilingualism" until now has meant a francophone speaking English. It has not necessarily meant an English-speaking Canadian speaking French. Is that correct?

Mr. Fortier: Sir, I cannot agree with this interpretation of what I have been saying. I described the situation as fairly as I could. But let us take a new tack, approach it from a different point of view. Any reader of our annual reports or audits will see—

Mr. Graham: But you did the audit.

Mr. Fortier: Yes, but if you see the rest of the sentence, perhaps it will enlighten you on what I am trying to say.

Any reader of the reports will see we attach the same importance to complaints received from English-speakers as we do to other complaints. Also, any reader of the annual report and of the audits will see that we point out systematically the imbalances in the participation rates of the two language groups, whether these imbalances are unfavourable to one group or the other. In particular, we have indicated in our last report—but it was just a repeat from many other reports—that the participation rate of English-speakers in the support categories is inferior to what it should be in general and in particular.

• 1620

I would point out other areas without trying to cover the whole front, but we took the initiative late in 1985 of submitting three special reports to the Governor in

[Translation]

mais les raisons pour lesquelles nous avons besoin de personnes capables de travailler parfaitement dans les deux langues officielles, sont évidentes.

Par ailleurs, s'il y a eu tant de francophones lors de la mise sur pied du service, c'est que la loi qui a présidé à sa création avait pour objectif de redresser une situation défavorable pour eux. Cela a été réalisé, dans une large mesure. Toutefois, pour citer les chiffres de l'année passée, sur 2,400 plaintes que nous avons reçues, la grande majorité portait encore sur l'absence de services en français.

Je crois vous avoir donné une idée générale. Tout ce que je puis ajouter, c'est que je m'engage personnellement à atteindre des proportions plus équilibrées, ce qui semble déjà en route, et je vous assure pouvoir compter sur les efforts de mes collègues, car ils sont eux aussi convaincus de la nécessité de faire cet effort.

M. Graham: Ce que je saisis là-dedans, c'est que cette loi telle qu'elle a été mise en vigueur jusqu'à ce jour ne devrait pas porter le titre de Loi sur les langues officielles, mais bien plutôt sur la langue officielle, c'est-à-dire surtout le français, car elle s'est surtout occupée de favoriser la protection du français.

L'autre conclusion que je tire aussi de vos propos est que le terme «bilingue» jusqu'à maintenant, désigne un francophone qui parle l'anglais. Il ne se rapporte pas nécessairement à un anglophone qui parle le français. C'est bien cela?

M. Fortier: Monsieur Graham, je ne suis pas d'accord avec cette interprétation de mes propos. Je me suis efforcé de vous donner une description la plus équitable possible. Abordons donc cette question d'une autre manière. Tout lecteur de nos rapports annuels ou de nos rapports de vérification observera que...

M. Graham: Mais c'est vous qui avez fait cette vérification.

M. Fortier: Oui, mais si vous me laissez terminer ma phrase, peut-être comprendrez-vous davantage ce que j'essaie de vous dire.

Quiconque lit nos rapports se rendra compte que nous accordons la même importance aux plaintes provenant des anglophones qu'aux autres. En outre, quiconque lira le rapport annuel et certains rapports de vérification pourra y voir que nous soulignons de façon systématique les écarts entre les taux de participation des deux groupes linguistiques, que ces différences soient défavorables à un groupe ou à l'autre. A cet égard, notre dernier rapport, se contentant ici de répéter le texte de bon nombre de ses prédécesseurs, précise que le taux de participation des anglophones dans les catégories de soutien est inférieur à ce qu'il devrait être en général et en particulier.

Sans vouloir couvrir tous les sujets, je mentionnerai cependant l'initiative, que nous avons prise à la fin de 1985, de soumettre trois rapports spéciaux au gouverneur

[Texte]

Council under a section of the 1969 act that had been used only once in 17 years. We submitted those three reports, and one of the three reports had to do with the participation rate of English-speakers in the federal Public Service in Quebec. I am glad to report that the Governor in Council produced formulae in reply that seemed, both to us and to the Quebec English-speaking community, not only fair but a promising way of modifying that situation.

But what we observed in particular is that this was an example of polarization, which is a natural phenomenon that we have been fighting all along, my predecessors and myself. By this I mean that there is a natural tendency in a province that is largely French-speaking, with a vast French-speaking majority, to have boards that will find perhaps more easily candidates of their own language or that will eventually find more merits in people of their own language. You have exactly the reverse phenomenon in the other direction, and this is one of the things the Official Languages Act is trying to correct and that we have been working very hard at correcting.

The Chairman: I understand the amendment has been withdrawn.

I would like to remind the members of the committee that the commissioner has testified before the committee and that some of the questions are exactly the same ones that were asked of him. So I would ask that if possible members of the committee would please relate the questions to the clauses we are discussing.

Mr. Horner: If this question was asked before, I am sorry, but I do not recall. Commissioner, any time your department does an audit on a government agency or department, is the number of applications submitted a consideration of that audit?

Mr. Fortier: I am sorry, I am not sure I understand the question correctly. There is no relationship between application for positions in the commissioner's office and audits, if that relates to your question.

Mr. Horner: I understood you to say, sir, that one of the reasons you had a high number of French-speaking people was that you had also a relatively high number of applicants.

An hon. member: Complaints.

Mr. Fortier: Of complaints, but also that the rate of hiring of one or the other group was commensurate with the rate of applications of each group. This is why one of the things we have undertaken—and it has been undertaken in other areas too—is to go out of our way to try to locate people who do not come naturally in great numbers to us. We hope that this is going to be a productive technique. I would not call this affirmative action. I would call it trying to meet the requirements of the act. In this case that is the parliamentary resolution of 73, which has been accepted by Treasury Board as a basis

[Traduction]

en conseil en vertu d'un article de la Loi de 1969, auquel il n'a été recouru qu'une fois en 17 ans. Nous avons donc présenté trois rapports, dont l'un portait sur le taux de participation des anglophones dans la Fonction publique fédérale au Québec. Je suis heureux de rapporter que le gouverneur en conseil, en réponse à nos documents a conçu des moyens, à la fois équitables et prometteurs, qui permettront de redresser la situation aux profits des anglophones du Québec.

A cet égard, nous avons observé qu'il y avait polarisation; c'est un phénomène naturel, mais mes prédécesseurs et moi-même l'avons toujours combattu. J'entends par là qu'il y a une tendance tout à fait naturelle, dans une province à forte majorité francophone, à fournir davantage de candidats francophones pour combler des postes dans les conseils et aussi à trouver davantage de mérite aux personnes qui parlent le français. On observe tout à fait le contraire ailleurs, et c'est l'une des choses que la Loi sur les langues officielles s'efforce de corriger, ce qui a exigé beaucoup d'efforts de notre part.

Le président: Je crois que l'amendement a été retiré.

J'aimerais rappeler aux membres du Comité que le commissaire a déjà témoigné antérieurement, et que certaines des questions qu'on lui pose aujourd'hui sont identiques à celles qu'on lui a déjà posées. Je demanderai donc aux membres du Comité de bien vouloir s'en tenir aux questions liées aux articles du projet de loi en discussion.

M. Horner: Si la question que je vais poser l'a déjà été, je m'en excuse, mais je ne le crois pas. Monsieur le commissaire, lorsque votre service effectue la vérification linguistique d'un organisme gouvernemental ou d'un ministère, est-ce que le nombre de demandes présentées est lié à cette vérification?

M. Fortier: Je m'excuse, mais je ne saisis pas très bien votre question. Il n'y a pas de rapport entre les demandes d'emploi présentées au service du commissaire et les vérifications linguistiques, si c'est bien ce que vous m'avez demandé.

M. Horner: Je crois vous avoir entendu dire que si vous comptiez un nombre élevé de francophones dans vos effectifs, c'est que vous aviez également un nombre assez élevé de postulants de ce même groupe linguistique.

Une voix: De plaintes.

M. Fortier: De plaintes, mais il est aussi vrai que les effectifs embauchés dans chaque groupe linguistique correspondaient aux nombres de candidatures provenant de chaque groupe. C'est pourquoi une des choses que nous avons entreprises—et cela s'est fait ailleurs aussi—a été de nous efforcer de trouver les gens qui, d'eux-mêmes, ne s'adressent pas à nous en grand nombre. Nous espérons que cette démarche s'avérera productive. Je ne la qualifierais d'action positive. Je dirais simplement que nous prenons des dispositions pour nous conformer aux exigences de la loi. Je songe dans ce cas à la résolution

[Text]

for regulatory action so that a better balance could be achieved in our staff.

• 1625

There are perhaps other reasons. I am quite willing to answer questions, because the books are quite open and we report on this, and we have reported year after year. Perhaps I could draw your attention to one factor in one area, which makes it a bit difficult to achieve the results we would like to achieve.

We have regional offices, since the francophone minority is dispersed in two territories and nine provinces. One of the roles of these regional offices is to look after complaints, expeditious handling, etc., and to keep in touch with these minority communities. We do the same thing with the English-speakers in the province of Quebec. As there are nine provinces with francophone minorities, you will appreciate that in that area of our regional offices you will naturally find a greater number of people interested in these relations with the minority group among the minority group itself. If you take the composition, the structure of the complaints in linguistic terms and the structure of the country in terms of where the minorities are and the sort of attention they require, you see why there has been a natural movement, which we are doing our best to change. You can imagine, sir, that we are very much aware of the fact that we are blaming other agencies, some of which do not have, in our view at least, equally good reasons for the present state of affairs. As we are criticizing them, however, we are quite aware that we are open to criticism ourselves. And we are trying hard.

I would add yet another factor. We are small. We are a small organization, and in the small organizations you may have observed there are a number of small organizations where you have a predominance or a larger than to be normally expected number of francophones. But in some cases you will see that only two or three of the larger departments more than make up for the fact that there is this abnormal proportion of francophones in some smaller institutions. I could mention some institutions. The civilian component, for instance, of National Defence is one of them, Agriculture is one of them.

Therefore, the proof that what I am saying is correct is that you of course wind up with a general picture, which is one of approximate balance between the two groups in terms of their representation in the population.

Mr. Hawkes: I have a quick comment with my former professional hat, but the word "audit" bothered me from the beginning. It tends to be a single research tool and you tend to take your audits and measure them against some kind of objective, universal standard. That is an essential element of an audit tool. We have just heard a very eloquent explanation from you about the particular

[Translation]

parlementaire de 1973, qui a été acceptée par le Conseil du Trésor comme fondement de notre action en vue de mieux équilibrer notre personnel.

Peut-être y a-t-il aussi d'autres raisons. Je suis tout à fait disposé à répondre aux questions parce que nos livres sont ouverts et nous présentons des rapports à ce sujet tous les ans. Permettez-moi de vous signaler à ce sujet un facteur, dans un domaine bien précis, qui ne nous facilite pas la tâche.

Nous avons des bureaux régionaux parce que la minorité francophone est dispersée dans les neuf provinces et les deux territoires. Un des rôles de ces bureaux régionaux consiste à s'occuper des plaintes, du traitement expéditif, etc, et de tenter de se tenir en contact avec ces collectivités minoritaires. Nous jouons le même rôle auprès des anglophones du Québec. Vu qu'il y a des minorités francophones dans neuf provinces, vous comprendrez qu'on trouve naturellement dans nos bureaux régionaux un plus grand nombre de personnes qui se préoccupent des relations avec la minorité au sein de la minorité elle-même. Si l'on regarde la composition et la répartition linguistique des plaintes, ainsi que la répartition des groupes minoritaires au Canada et le genre d'attention dont chacun a besoin, on voit pourquoi il y a eu un mouvement naturel que nous nous efforçons de modifier. Vous imaginez bien, monsieur, que nous nous rendons parfaitement compte que nous blâmons d'autres organismes, dont certains, du moins à notre avis, n'ont pas les mêmes raisons que nous pour justifier la situation actuelle. Critiquant le comportement des autres nous savons, bien sûr, que nous sommes passibles de critiques également. Nous nous efforçons sincèrement de remédier à la situation.

J'ajouterai aussi un autre facteur: Nous formons un petit organisme, et vous avez peut-être constaté que, dans un certain nombre de petits organismes, il y a une prédominance ou du moins un nombre surprenant de francophones. Vous verrez aussi qu'il suffit de deux ou trois grands ministères pour compenser cette proportion anormale de francophones dans les petites institutions. Pour en mentionner quelques uns, l'élément civil de la Défense nationale en est un exemple et l'Agriculture, un autre.

Finalement, et cela prouve bien ce que j'avance, on arrive à un équilibre approximatif entre les deux groupes, compte tenu de leur représentation dans la population générale.

M. Hawkes: J'ai une courte observation à formuler, qui découle de mes responsabilités professionnelles antérieures: La mention de vérification m'embête depuis le tout début. Il s'agit d'un instrument de recherche unique, et on a tendance à effectuer ces vérifications en fonction d'une norme objective et universelle. Voilà un élément essentiel d'un instrument de vérification. Vous

[Texte]

mandate of your organization, which leads to a particular staffing pattern that may indeed be outside the general audit norm.

[Traduction]

venez de nous exposer d'une façon très éloquente le mandat de votre organisme, qui donne lieu à un certain mode de dotation en personnel, qui peut effectivement être étranger à la norme habituelle de vérification.

• 1630

What I have said in my community is that Bill C-72 is an attempt to move more clearly in the direction of common sense in language policy in the country, and that is why the words "mandate of the institution", "community", "reasonable", and all of those kinds of words occur throughout the bill. Probably the best explanation was your last part as to why maybe the suggestion that we accept the word "audit" was not particularly well-founded. It is one research tool that may not serve us particularly well as the best research tool in large parts of what I think we ask you to do on our behalf. To pull it out of the maze of research tools and put it in the bill I think would have been a mistake, and I am pleased to hear that it is withdrawn.

J'ai dit dans ma circonscription que le projet de loi C-72 est une tentative pour introduire plus de bon sens en matière de politique linguistique au Canada; c'est pourquoi des expressions telles que «mandat de l'institution», «collectivité», «raisonnable», et d'autres semblables se retrouvent partout dans le projet de loi. Peut-être la meilleure explication se trouve-t-elle dans la dernière partie de votre intervention, où vous dites pourquoi la suggestion d'accepter le mot «vérification» manque peut-être de fondement. Cet instrument de recherche n'est peut-être pas le meilleur à utiliser pour beaucoup de choses que nous vous demandons de faire en notre nom. Choisir cet instrument de recherche parmi tous ceux qui existent pour l'inscrire dans le projet de loi aurait été une erreur, et je suis heureux d'apprendre qu'on le retire.

I thank you for giving me the opportunity to make a comment.

Je vous remercie de m'avoir donné l'occasion de m'exprimer.

Mr. Fortier: I do not question at all what has just been said. I would only like to point out that in the clause on participation it is recognized that there are differences of situations. It is very clearly recognized. There are a number of provisions, and any avid reader of our annual report—I do not know whether there are any here, but I think some parliamentarians are following that very closely—knows that when we point out the fact that Petro-Canada, which is based in Calgary, has a very high proportion at headquarters of English-speakers, we have never said that this is scandalous, or when the same phenomenon occurs in the Wheat Board. We do appreciate—and I think our comments reflect this appreciation of that fact—that there are various circumstances and that these circumstances must be taken into account, and the proposed bill recognizes this once more.

M. Fortier: Je ne mets aucunement en doute tout ce que je viens d'entendre. Qu'on me permette seulement de signaler que la disposition sur la participation reconnaît l'existence de plusieurs situations. C'est tout à fait clair. Il y a un certain nombre de dispositions, et tout lecteur assidu de notre rapport annuel—je ne sais pas s'il s'en trouve ici, mais je crois que certains parlementaires suivent notre activité de très près—sait que lorsque nous signalons que Petro-Canada, dont le siège est à Calgary, a une proportion très élevée d'anglophones dans son personnel au siège central, nous n'avons jamais dit que c'était scandaleux; nous ne le disons pas non plus quand il s'agit de la Commission du blé. Nous nous rendons compte—et je crois que nos observations reflètent notre compréhension—qu'il y a des circonstances dont il faut tenir compte, et le projet de loi en tient compte.

I think the idea is to tend to achieve results of closer equality between the two languages with a pragmatic approach and one that recognizes that there are differences in institutions and one must take this into account.

L'objectif, à mon avis, est d'en arriver à une plus grande égalité entre les deux langues avec pragmatisme en reconnaissant les différences entre les diverses institutions, dont il faut tenir compte.

Mrs. Cossitt: I wonder if I could get a point of clarification from the commissioner with respect to the investigations he has conducted in trying to redress the problems of the imbalances within his office. He referred specifically many times to the English-speaking applicants themselves not being referred to the office. I wonder if he could advise the committee who refers the applicants to him and to the Office of the Commissioner of Official Languages and who sets the criteria for the screening of those applicants.

Mme Cossitt: Je me demande si le commissaire pourrait me donner des précisions sur les enquêtes qu'il a effectuées pour tenter de rectifier le déséquilibre dans ses propres services. Il a mentionné plusieurs fois que des candidats anglophones ne sont pas dirigés vers son bureau. Je me demande s'il pourrait dire au Comité qui lui envoie des candidats et en dirige vers le cabinet du commissaire aux langues officielles, et qui établit les critères suivant lesquels les candidats sont présélectionnés.

[Text]

Mr. Fortier: We follow all the procedures that are in the Public Service Employment Act. We follow all the regulations of the Public Service Commission. We were audited last year by the Public Service Commission. So in that sense we are an employer like any other; in another sense we are, for the reasons I described earlier, perhaps not exactly quite like others.

Mrs. Cossitt: That is possibly one of the solutions to the problem—setting the criteria for the screening or looking to the Public Service Commission to refer applicants to you who should have maybe an English background, or more English-speaking, if this is the type of applicant you are looking for to redress the imbalances.

Mr. Fortier: Yes. I must say that this has been done. It has been done before I assumed these duties and it has been done several times since then. It must be recognized, however, that there is a comparatively smaller pool of highly bilingual anglophones. So this is a factor. There are not very many institutions that call for such a systematically high level of proficiency in both languages as in our shop. Yet this has been audited too and has been considered as normal and not exorbitant. So there are real obstacles.

We think, however, that with the coming on stream of immersion students in particular, we stand much better chances of getting qualified English-speaking candidates. Whether we will come to find a solution to this problem of the much higher rotational rate is another problem.

• 1635

The Chairman: So I understand

M. Gauthier a retiré son amendement.

M. Gauthier: Cela fait une demi-heure.

Half an hour ago I withdrew that.

The Chairman: We have before us also an amendment on clause 55.

Mr. Gauthier: It is moved for discussion purposes.

Le président: Monsieur d'Iberville Fortier, auriez-vous l'amabilité de nous résumer le pourquoi de cette modification?

Mr. Fortier: This proposal came about because of two developments: the inclusion in Part X of this bill, C-72, of a court remedy before the trial division of the Federal Court, and a decision of the Supreme Court of Canada called *Director of Investigation and Research v. Newfoundland Telephone Company*, issued in 1987. I am putting forward this proposal because I believe without it I may not be able to intervene in future in court cases such as important constitutional cases involving minority-language education. To date my predecessors and I have been interveners or *mis en cause* in some half a dozen cases, ranging from the air traffic controller cases in the late 1970s to the recent reference cases in Ontario, Prince

[Translation]

M. Fortier: Nous suivons toutes les procédures établies en conformité de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique. Nous suivons tous les règlements de la Commission de la Fonction publique. Ainsi, en ce sens, nous sommes un employeur comme tous les autres; d'une autre façon, pour les raisons que j'ai déjà données, nous sommes peut-être différents des autres employeurs.

Mme Cossitt: Voilà peut-être une solution au problème—fixer les critères de présélection ou demander à la Commission de la Fonction publique de vous envoyer des candidats dont les antécédents seraient anglophones ou du moins plus anglophones, si c'est le genre de candidats qu'il vous faut pour rétablir l'équilibre.

M. Fortier: Oui. Effectivement, cela s'est déjà fait. Cela s'est fait avant que j'entre en fonction, et plusieurs fois depuis que j'occupe mon poste. Il faut reconnaître cependant que le nombre d'anglophones très bilingues est beaucoup moins élevé. Voilà donc un facteur. Peu d'institutions ont besoin d'un niveau aussi élevé de connaissances des deux langues que nous. Cet aspect a fait l'objet de vérifications, et la situation a été considérée normale, et non excessive. Il y a effectivement des obstacles réels.

Nous croyons cependant qu'à mesure que se présenteront de jeunes candidats qui sont passés par l'immersion en français, nous aurons de bien meilleures chances de trouver des candidats anglophones qualifiés. Quant à savoir si nous trouverons une solution au problème du roulement beaucoup plus élevé, le problème est bien différent.

Le président: C'est effectivement ce que je comprends.

Mr. Gauthier has withdrawn his amendment.

Mr. Gauthier: Half an hour ago.

Cela fait une demi-heure que j'ai retiré cet amendement.

Le président: Nous sommes également saisis d'un amendement relatif à l'article 55.

M. Gauthier: Il a été proposé à des fins de discussion.

The Chairman: Mr. d'Iberville Fortier would you be so kind as to give us the rationale for this amendment?

M. Fortier: Cette proposition résulte de deux choses: L'inclusion dans la partie x du projet de loi C-72 du recours à la division de première instance de la Cour fédérale, d'une part, et la décision prise en 1987 par la Cour suprême du Canada dans la cause *Director of Investigation and Research v. Newfoundland Telephone Company*. Je présente cette proposition parce que sans elle, à mon avis, je ne pourrais peut-être pas intervenir devant les tribunaux dans des causes très importantes concernant l'éducation dans la langue minoritaire. Jusqu'à maintenant, mes prédécesseurs et moi-même avons été intervenants ou mis en cause dans environ une demi-douzaine de cas aussi variés que la situation des

[Texte]

Edward Island, and Manitoba regarding education. Given our resources, we have chosen our cases carefully and limited our interventions to a few.

Part X gives the commissioner standing before the Federal Court as an applicant on behalf of and with the consent of a complainant, or as an intervener, with leave of the court. I insist very much on these last words, "with leave of the court", which must be sought. The court, whatever it is, wherever it is, will consider whether we have a *locus standi*. In all of those cases, I believe, where we have applied, this leave to apply has been granted. . . recognizing that because of our mandate as it is in law—that is, on the basis of the act and practice—we had something to say to the issue before the court such that it was worth listening to the commissioner's representative or counsel.

I am advised that because of this explicit jurisdiction—before the Federal Court, this time—given to the commissioner, another court could rule that the commissioner cannot intervene in any other kind of proceeding, such as a Charter section 23 case before a provincial court. The Director of Investigation and Research case I referred to a moment ago, decided by the Supreme Court of Canada, seems to say a statutory officer, such as I am, can only do what his statute explicitly or impliedly says he can do. I am not at all sure my right to seek leave in, for example, the Charter section 23 reference before the Manitoba Court of Appeal can be read into this present bill. The inclusion of the Part X court remedy would, I understand, tend to exclude standing before other courts.

• 1640

I believe our interventions in the education and other cases have been useful to the courts seized with these issues. They have been recognized as having been useful. I know the minority groups, for their part, have appreciated our involvement. I think the commissioner should not be prevented from taking part in some few selected cases which are increasingly important to the welfare of the linguistic community, and I commend this amendment to you for this reason.

Mr. Hnatyshyn: As Mr. Fortier has pointed out, the commissioner from time to time has successfully applied to intervene and has intervened in a number of important language questions under the existing legislation. Again, the problem of dealing with legal advice is that you can get a lawyer to tell you what you wish from time to time, if you have enough money, or if you have people who are dedicated to a particular point of view. I am not disparaging at all the advice that is received by the commissioner.

[Traduction]

contrôleurs du trafic aérien à la fin des années 1970 et les récents cas types en Ontario, à l'Île-du-Prince-Édouard et au Manitoba au sujet de l'éducation. Compte tenu de nos ressources, nous avons choisi nos causes avec beaucoup de soin et limité nos interventions à un petit nombre d'entre elles.

La partie X habilite le commissaire à comparaître devant la Cour fédérale en qualité de demandeur représentant le plaignant avec l'assentiment de celui-ci ou, avec l'autorisation du tribunal, en tant qu'intervenant. Je souligne la nécessité d'obtenir l'autorisation du tribunal. Le tribunal, quel qu'il soit, décidera si nous avons le droit de comparaître relativement à la question dont il est saisi. Dans tous les cas où nous avons demandé cette autorisation, je pense, on nous l'a accordée. . . reconnaissant ainsi qu'à cause de notre mandat légal—c'est-à-dire en se basant sur la loi et sur la pratique—ce que nous avons à dire au tribunal valait la peine d'être entendu.

On me dit qu'à cause de cette compétence explicite—devant la Cour fédérale, en l'occurrence—donnée au commissaire, un autre tribunal pourrait décider que le commissaire ne peut intervenir dans un autre genre d'action, par exemple une action intentée devant une cour provinciale au terme de l'article 23 de la Charte. Selon la décision prise par la Cour suprême dans la cause *Director of Investigation and Research v. Newfoundland Telephone Company* dont j'ai parlé plus tôt, un fonctionnaire comme moi doit s'en tenir à ce que la loi l'autorise explicitement ou implicitement à faire. Je ne suis pas du tout certain qu'on puisse trouver dans le présent projet de loi mon droit de demander à comparaître, par exemple, devant la Cour d'appel du Manitoba relativement à un recours au terme de l'article 23 de la Charte. On m'a donné à entendre que l'inclusion du recours de la partie X pourrait exclure la possibilité de comparaître devant d'autres tribunaux.

Je pense que nos interventions dans certaines causes, notamment celles concernant l'enseignement, ont aidé les tribunaux en question. C'est un fait qui est reconnu. Je sais que les groupes minoritaires, pour leur part, ont apprécié notre participation. À mon avis, on ne devrait pas empêcher le commissaire d'intervenir dans certaines causes qui deviennent de plus en plus importantes pour les communautés linguistiques. Voilà pourquoi je vous encourage à accepter cet amendement.

M. Hnatyshyn: Comme l'a souligné M. Fortier, le commissaire a parfois demandé à intervenir, et est intervenu, dans un certain nombre de causes de nature linguistique aux termes de la Loi actuelle. Le problème des conseils juridiques c'est qu'on peut se faire dire ce qu'on veut par un avocat, si on a suffisamment d'argent, ou si on a des avocats qui épousent un point de vue donné. Je ne cherche point à faire des remarques désobligeantes sur les conseils que reçoit le Commissaire.

[Text]

In this particular case, I believe the legislation will continue to allow the commissioner to intervene, as he has in the past. Since he has raised the whole principle of exclusionary language, I want to have a look at this and make sure the amendment proposed by the commissioner does not have unintended legal consequences.

Maybe you would stand this particular matter, and I can have a look at it a little more thoroughly and then respond to you at the next opportunity. I just simply say that when this matter was first raised with me, without seeking advice and notwithstanding the case cited, I did not think it would prejudice the existing practice of intervening. That is to say that every time we give additional powers, or new powers specifically, or new ways to the commissioner to deal with the official languages policy, we somehow minimize his rights in other respects. I am not sure that is the consequence. I would not accept that interpretation. But let us look at it in the spirit of the amity and co-operation which pervades this committee and all the deliberations thereof. I am glad to have a look at this, and maybe we could have the wording looked at a little more closely to the mutual satisfaction of all concerned.

Le président: Monsieur Desjardins.

M. Desjardins: Monsieur le commissaire, je voudrais avoir quelques précisions pour bien comprendre le sens de l'amendement et l'intervention qu'il pourrait vous permettre de faire.

Si on adoptait cet amendement, est-ce que cela vous donnerait le pouvoir d'intervenir quand une loi provinciale serait contestée devant la Cour suprême? Je pense à la Loi 101 au Québec. Auriez-vous le pouvoir d'intervenir dans une cause comme celle de l'affichage bilingue au Québec?

M. Fortier: C'est une question qui ne s'est pas posée à nous, parce que nous n'avons considéré que les cas où on nous avait invités à intervenir. On ne nous a pas invités à intervenir.

Je crois que c'est l'essentiel de la réponse. La question est donc hypothétique, mais, comme vous dites, elle pourrait devenir réelle. Cependant, cela ne veut pas dire que nous interviendrions nécessairement. Comme je l'ai indiqué, nous avons limité ceci à un ou deux champs d'intervention qui nous semblaient d'intérêt général. Il s'agissait essentiellement de l'application de l'article 23 sur l'éducation des minorités, un problème qui se posait partout au pays.

• 1645

M. Desjardins: Mais si le plaignant faisait la demande et si le tribunal vous donnait la permission, vous pourriez alors donner votre point de vue.

M. Fortier: Nous pourrions le faire si on nous demandait d'intervenir, si nous décidions d'intervenir après un examen très attentif des considérations d'ordre

[Translation]

Dans ce cas précis, je pense que le projet de loi va continuer de permettre au Commissaire d'intervenir, comme il l'a fait par le passé. Puisqu'il a soulevé toute la question des libellés qui lui enlèvent des droits, je veux regarder l'amendement qu'il propose de plus près pour m'assurer qu'il n'a pas de conséquence juridique imprévue.

Je vous demande donc de réserver l'amendement, pour que je puisse l'examiner de plus près. Je vais vous donner une réponse aussi rapidement que possible. C'est que, lorsqu'on m'a parlé de cette question pour la première fois, sans que je demande des conseils et nonobstant le cas cité, je n'ai pas estimé que la nouvelle formulation empêcherait le commissaire d'intervenir comme il en a la coutume. On semble nous dire que chaque fois qu'on donne de nouveaux pouvoirs supplémentaires au commissaire des langues officielles, nous minimisons en quelque sorte certains autres de ces droits. Je ne suis pas convaincu que ce soit le cas. Je n'accepte pas cette interprétation. Mais permettez-moi de regarder cet amendement dans l'esprit d'amitié et de collaboration qui anime les travaux de ce Comité. Je serai heureux d'examiner de plus près le libellé de l'amendement. J'espère pouvoir trouver une solution qui conviendra à nous tous.

The Chairman: Mr. Desjardins.

Mr. Desjardins: Mr. Commissioner, I would like you to clarify the meaning of the amendment and the type of intervention it would allow you to make.

If we were to pass this amendment, would it give you the power to intervene in cases where a provincial law is contested before the Supreme Court? I am thinking of the Bill 101 case in Québec. Would you have the power to intervene in a case such as the one over bilingual signs in Québec?

Mr. Fortier: This issue has not come up, because we only consider those cases where we are invited to intervene. We were not invited to intervene in the case you mentioned.

That's really all there is to it. The question is therefore hypothetical, but, as you say, it could become a real issue. However, that does not mean that we would necessarily intervene. As I said, we have limited our interventions to one or two areas we considered of general interest. The cases involved the application of section 23, on minority language educational rights, which is a problem that occurs throughout the country.

Mr. Desjardins: However, if the complainant were to ask you to intervene, and if the court gave you permission to do so, you could then express your opinion.

Mr. Fortier: We could do so if we were asked to intervene, if we decided to intervene after looking very closely at the national implications of the case, and if the

[Texte]

national, et si la cour nous donnait l'autorisation d'intervenir. Il y a donc trois étapes à franchir.

M. Desjardins: Merci.

Le président: Monsieur Gauthier.

Mr. Gauthier: Mr. Minister, in preparing your comments to the committee on this amendment, I wonder if you could look at the other commissions, if I may use that word, on human rights, etc., which today deal with similar problems—and I think there is a recourse to the courts—if at any time there were impediments to the officer. The main argument I keep hearing from the commissioner is that a statutory officer could be prevented from presenting arguments in front of a court by using the argument that your preferred access is the Federal Court, not the Supreme Court of Ontario or a county court. I wonder if you could look at the existing rules that apply to other similar commissions and report to us, as our legal adviser, if there are any difficulties.

The Chairman: He is not—

Mr. Gauthier: Is he not the legal adviser of the committee?

Mr. Hnatyshyn: No, no, I am not.

Mr. Gauthier: Well, legal adviser to the committee then.

Mr. Hnatyshyn: I am the legal adviser—

Mr. Gauthier: Or get some legal advice for us cheap, free.

Mr. Hnatyshyn: Now listen, you are really testing my professional allegiance here, you know.

I think the point that was made by the commissioner was probably more precise in light of the fact that we have in this legislation provided for access to the court for other proceedings with respect to complaints and the like, that he has the right to take the matter to court. Indeed, if he does not, for example, the complainant after a certain period of time would have the right himself or herself to access the court in which case the commissioner, under that process, would be a specific intervenor and that is dealt with under that provision.

I think his concern was that because we have provided for access and specific access in that case, some judge somewhere might say they specify that he has a right to the court in this circumstance where they have been silent elsewhere, therefore we have to assume that only where he has specific authority under the legislation does he have access to the court. I think that in essence is what the commissioner is saying. I will give you the benefit of advice on the circumstance with other officers of Parliament who might have access to the court and try to give you some guidance in that regard as well.

Mr. Gauthier: Stood.

Mr. Graham: My comments were more or less along the line that the minister just answered, but as I saw this

[Traduction]

court granted our application to intervene. So there are three steps in the process.

Mr. Desjardins: Thank you.

The Chairman: Mr. Gauthier.

M. Gauthier: Monsieur le ministre, lorsque vous préparez votre réponse à cet amendement, je vous demande de regarder les autres commissions, par exemple la Commission sur les droits de la personne, qui s'occupent de problèmes semblables. Je pense que ces Commissions peuvent avoir recours aux tribunaux si l'agent se heurte à des obstacles. L'argument principal que répète le Commissaire, c'est que l'on pourrait l'empêcher de présenter ses arguments devant un tribunal sous prétexte qu'il a accès, de préférence, à la Cour fédérale, plutôt qu'à la Cour suprême de l'Ontario ou à un tribunal de comté. Je vous demande d'examiner les règles qui s'appliquent à d'autres commissions et nous dire, en votre qualité de conseiller juridique du Comité, s'il y a des problèmes.

Le président: Ce n'est pas. . .

M. Gauthier: Ce n'est pas le conseiller juridique du Comité?

M. Hnatyshyn: Non, je ne le suis pas.

M. Gauthier: Il est peut-être conseiller juridique auprès du Comité, dans ce cas?

M. Hnatyshyn: Je suis le conseiller juridique. . .

M. Gauthier: Ou alors obtenez-vous des conseillers juridiques bon marché, gratuits même.

M. Hnatyshyn: Écoutez, vous mettez vraiment à l'épreuve ma fidélité professionnelle, vous savez.

Je pense que l'argument du Commissaire était probablement plus précis compte tenu du fait que le projet de loi prévoit qu'il a le droit d'avoir accès au tribunal dans le cas de plaintes, etc. Si le Commissaire n'exerce pas ce droit dans un délai donné, le plaignant a le droit de présenter lui-même le cas au tribunal. Dans un tel cas, le Commissaire serait un intervenant, comme c'est prévu dans cet article.

Étant donné qu'on a prévu ce texte et de façon explicite, le Commissaire semble craindre qu'un juge décide un jour que ce recours exclut tout autre droit d'intervention. Je pense que c'est l'argument du commissaire. Je vous transmettrai également les conseils qu'on me donnera concernant d'autres agents du Parlement qui peuvent avoir accès aux tribunaux.

M. Gauthier: L'amendement est réservé.

M. Graham: Mes remarques sont semblables à celles que le ministre vient de faire. À mon avis, cet

[Text]

amendment, and realizing that further down the package perhaps we are trying to take the impression of the Commissioner of Official Languages away from the impression which perhaps has been formed by some that he is a language policeman and perhaps soften that so that people feel that from wherever they come, we have a language ombudsman as well as a commissioner, both wrapped up in the same package, that if we were to proceed with an amendment such as this, there would a conflict of interest.

If the commissioner felt he could intervene in the court, surely from my own legal point of view that would mean we would not have recourse to the courts in an unbiased way further down the road.

Mr. Hnatyshyn: As I say, in this case I will try to get the experience, Mr. Graham, of other similar circumstances.

• 1650

The commissioner makes the point that because of the independence of the judiciary and the judicial process we have in our country, all we have now is the right of the... The commissioner has in fact applied to be an intervener to put a particular argument before the court in certain language cases he has alluded to. The court may or may not accept the petition. I think what the commissioner is saying is that he did not want to lose indirectly, by virtue of the total operation of this bill, the ability to apply to the court to intervene in a case in which he thought it was important to have intervener status.

The argument you make is that the function of the commissioner has many dimensions. Under this legislation we try to facilitate the voluntary settlement of complaints and disputes. He, on one hand, is a person who has responsibility to monitor the operation of the act to make sure that fairness and equity prevail in the system, and that applies for people in our society who speak either language or both languages. If people who are English-speaking think they are being discriminated against, they should be able to feel they can go to the commissioner, petition him, and have him carry their cases forward with the same degree of diligence he would for a unilingual francophone.

Mr. Graham: So then he is more or less the first court of appeal, is he not?

Mr. Hnatyshyn: What we are trying to do is save the taxpayer or the employee in the Public Service money. It is an expensive process to go to court every time you want to enforce a right. We have that access available, and the commissioner should be available to fulfil that function. He also does have, as you point out, a kind of capacity to act as a policeman to make sure that rules of fairness and equity—

Mr. Graham: Even-handed application.

Mr. Hnatyshyn: Even-handed application—exactly.

[Translation]

amendement pourrait être en conflit avec un autre amendement qu'on va présenter par la suite. Le but de l'autre amendement est d'atténuer l'impression qu'ont certains que le Commissaire est un policier. Nous voulons que l'image du Commissaire soit celle d'un protecteur et celle d'un commissaire en même temps.

Si le Commissaire estime qu'il peut intervenir auprès des tribunaux, personnellement, comme avocats, j'estime que cela signifie que les gens finiront par se voir privés d'un recours impartial aux tribunaux.

M. Hnatyshyn: Comme je l'ai dit, je vais essayer de savoir ce qui se passe dans le cas d'autres commissions semblables, monsieur Graham.

Le commissaire fait valoir qu'étant donné l'indépendance de la magistrature, tout ce qui est prévu actuellement c'est le droit de... Donc, dans certains cas qui intéressent les langues officielles, le commissaire voudrait saisir les tribunaux d'arguments importants, mais les tribunaux ne sont pas obligés d'accepter. Le commissaire ne voudrait donc pas perdre, à cause des conséquences de ce projet de loi, le droit de saisir les tribunaux d'une affaire qu'il jugerait importante.

Le commissaire aux langues officielles a de multiples attributions. Ce projet de loi vise entre autres à régler les différends à l'amiable. Le commissaire aux langues officielles par contre doit veiller à ce que les choses se passent de façon équitable pour les personnes parlant l'une ou l'autre ou les deux langues officielles. Si un anglophone s'estime lésé, il doit pouvoir exposer son cas au commissaire aux langues officielles qui s'en occupera avec la même diligence que s'il s'agissait d'un francophone unilingue.

M. Graham: Le commissaire aux langues officielles joue donc en quelque sorte le rôle de première cour d'appel.

M. Hnatyshyn: Nous voulons épargner de l'argent aux contribuables et aux fonctionnaires car cela revient cher d'intenter des poursuites chaque fois qu'on s'estime lésé. Donc les citoyens peuvent commencer par exposer leur cas au commissaire aux langues officielles. Celui-ci doit jouer en quelque sorte un rôle de policier, et veiller à ce que les règles soient appliquées de façon équitable.

M. Graham: De façon impartiale.

M. Hnatyshyn: C'est exactement cela.

[Texte]

He has a message under this legislation that this is a bilingual country and that the principles in this legislation are to be promoted properly. I think he wants to make sure the principles in this legislation, under the Charter, are always brought to the attention of the appropriate court in the suitable case.

Mr. Fortier: I would like to thank the minister for the excellent explanation and interpretation he has given. I would perhaps balk only—I hope I am not hypersensitive—at the suggestion that the commissioner is a policeman. I would beg the—

Mr. Hnatyshyn: Good cop, bad cop. You are a good cop.

Mr. Fortier: Thank you very much. But I would start out by asking what is a policeman, because in effect a policeman has the right to use force and to implement decisions. After all, policemen are behind the courts. They are the people who make sure the courts do not speak for the angels, because if their judgments were not executed, the police would make sure they are.

The power of the commissioner is that of an ombudsman, is that of making recommendations. The decisions he was making were really what he would make his recommendations on. There again he is held to the duty of being fair; that is, of not making recommendations without having heard the other side. In each and every one of our audits you will find that the other side has been given a chance to put his point of view exactly in the form he has chosen to do so. So I think this word "policeman"... I would not want to quibble, but I think it is not really the appropriate word. He is rather the ombudsman.

• 1655

If there is a contradiction in the mandate... after all it may be that there are in many areas and they are not necessarily nefarious, but if there were one conflict of interest, it would be between his promotional role on one hand and his role as an ombudsman on the other. I think the reason these do not appear to have clashed really is that presumably he has made sure he walked along both avenues in a way that corresponded to the spirit of the act. In both areas he was promoting fairness rather than mathematical equality, and had a view of the equality that is in the Constitution and in the act, which was generally considered to be adequate.

Mr. Graham: Perhaps a very debatable point there, but I will not hold up the committee any further at this particular point.

Mrs. Cossitt: Could I get a clarification of what the minister meant—and I hope I heard him correctly—when he said that this is a bilingual country? I thought Canada was a country that had two official languages.

Mr. Hnatyshyn: Yes, well, bilingualism means two official languages.

[Traduction]

La loi prend donc en compte le fait que le pays étant bilingue, c'est au commissaire aux langues officielles de veiller à ce que ces principes soient appliqués de façon impartiale. C'est à lui également de saisir éventuellement les tribunaux d'une affaire s'il le juge opportun.

M. Fortier: Je tiens à remercier le ministre de son excellente explication. J'éprouve néanmoins quelque réticence à dire que le rôle du commissaire aux langues officielles est en quelque sorte un rôle de policier.

M. Hnatyshyn: Un bon agent de police.

M. Fortier: Merci beaucoup. En principe, les agents de police ont le droit d'avoir recours à la force pour faire respecter la loi et les décisions rendues par les tribunaux.

Par contre, je dirais du commissaire qu'il est plutôt un ombudsman et qu'il émet des recommandations qui doivent toujours être fondées sur l'impartialité. Vous constaterez en effet que lors de toutes nos vérifications, les deux parties intéressées ont eu pleinement la possibilité de faire valoir leurs points de vue. Je ne veux pas couper les cheveux en quatre, mais je préfère donc la notion d'ombudsman à celle d'agent de police.

S'il y a contradiction dans les attributions du commissaire aux langues officielles, ce qui n'est pas nécessairement un mal en soi, ce serait entre son rôle de promoteur de langues officielles d'une part et son rôle d'ombudsman de l'autre. Si jusqu'à présent il n'y a pas eu conflit, c'est parce qu'il a toujours veillé à respecter l'esprit et la lettre de la loi. Le commissaire aux langues officielles tient en effet essentiellement à ce que les choses se passent de façon équitable au plan humain plutôt qu'au seul plan des chiffres et conformément à ce que la Constitution prévoit en matière d'égalité.

M. Graham: Ce n'est pas si sûr mais je m'abstiendrai d'épiloguer sur cette question.

Mme Cossitt: Il me semble avoir entendu le ministre dire que le Canada est un pays bilingue alors qu'en principe le Canada est un pays qui a deux langues officielles.

M. Hnatyshyn: Bilinguisme signifie que nous avons deux langues officielles.

[Text]

Mrs. Cossitt: Well, it could be misinterpreted to assume that in a bilingual country eventually we are all going to have to learn the other language.

Mr. Hnatyshyn: No. The legislation, I think, makes it quite clear that because we have two official languages at the federal level we want to make sure there is fairness in the application of, number one, employment practices in the federal government and, number two, in the delivery of services to the population. As I indicated in a previous opening statement, it is in the Constitution of our country; it is not a novel proposition that has been instituted by this legislation. What this legislation tries to do, I think, and I think it does succeed, is bring forward reasonable rules to make sure that fairness will prevail and that the way in which we interpret the Constitution is one that gives the greatest degree of fairness to all Canadians. That is our purpose here. This is why I think it is important for us look at this carefully and make sure we get the legislation passed.

Mrs. Cossitt: Well, I am sure the minister will want to clarify that quote.

Mr. Hnatyshyn: Yes. I hope I have.

Amendment agreed to, allowed to stand.

Clauses 55 to 60 inclusive allowed to stand.

On clause 61—*Powers of Commissioner in carrying out investigations*

Mr. Horner: I move that Clause 61 of Bill C-72 be amended by striking out line 9 on page 26 and substituting the following:

61.(1) The Commissioner has, in relation to and by adding immediately after line 36 on page 26 the following:

(2) Where the Commissioner believes on reasonable grounds that

(a) an individual has been threatened, intimidated or made the object of discrimination because that individual has made a complaint under this Act or has given evidence or assisted in any way in respect of an investigation under this Act or proposes to do so, or

(b) the Commissioner, or any person acting on behalf or under the direction of the Commissioner, has been obstructed in the performance of the Commissioner's duties or functions under this Act,

the Commissioner shall report that belief and the grounds therefor to the President of the Treasury Board and the deputy head or other administrative head of any institution concerned.

There are also similar amendments in French attached.

[Translation]

Mme Cossitt: Cela pourrait être interprété comme voulant dire que dans un pays bilingue, tôt ou tard tout le monde devra apprendre les deux langues.

M. Hnatyshyn: Pas du tout. Comme la loi le précise, étant donné que l'on se sert de deux langues officielles au niveau fédéral, il faut veiller à l'équité en matière d'emploi au sein du gouvernement fédéral ainsi que dans les services au public. Comme j'ai déjà eu l'occasion de le dire, c'est prévu dans notre Constitution et il ne s'agit donc nullement d'une innovation dans ce projet de loi dont l'objet est de mettre en place des règles garantissant un traitement équitable à tous conformément à la Constitution. C'est d'ailleurs pourquoi il est important que ce projet de loi soit adopté après mûre réflexion bien entendu.

Mme Cossitt: Je suis heureuse que le ministre ait précisé sa pensée.

M. Hnatyshyn: C'est ce que je viens de faire.

L'amendement est adopté et réservé.

Les articles 55 à 60 inclusivement sont adoptés et réservés.

Article 61—*Pouvoirs d'enquête*

M. Horner: Je propose que l'article 61 du projet de loi C-72 soit modifié: a) par la substitution à la ligne 4, page 26, de ce qui suit:

61.(1) Pour les enquêtes, à l'exclusion de
b) par adjonction après la ligne 31, page 26, de ce qui suit:

(2) Le commissaire transmet un rapport motivé au président du Conseil du Trésor ainsi qu'à l'administrateur général ou à tout autre responsable administratif de l'institution fédérale concernée lorsqu'il estime pour des motifs raisonnables:

a) qu'une personne a fait l'objet de menaces d'intimidation ou de discrimination parce qu'elle a déposé une plainte, a témoigné ou participé à une enquête tenue sous le régime de la présente loi ou se propose de le faire;

b) que son action ou celle d'une personne agissant en son nom dans l'exercice des attributions du commissaire a été entravée.

Le texte de cet amendement figure également dans la liasse.

[Texte]

[Traduction]

• 1700

Mr. Gauthier: Can you explain that?

Mr. Horner: The French version?

Mr. Gauthier: Any version.

Mr. Hnatyshyn: As I recall, this is one of the amendments I tabled before the committee. It is appropriate, after we have talked about the ombudsman character of the office, that in this case the commissioner has the opportunity to examine the kind of harassment, intimidation, discrimination or obstruction that might take place with respect to any individual and have an opportunity to examine these matters and bring them to the attention of the President of the Treasury Board. I think this is an opportunity to make sure all Canadians and all people who are involved and employed and against whom a complaint could be laid under this bill can do so freely without fear of discrimination. I think it is important for all Canadians to feel they have the right to use this bill and use the office of the commissioner without fear of retribution or recrimination for taking a complaint forward.

Mr. Gauthier: Mr. Minister, there is a clause in this bill—I forget now which one—that says the commissioner holds his hearing in private. By asking the commissioner, when he believes there are reasonable grounds to do so, to inform Treasury Board or any other head or administrative head of any institution concerned, at that time are you not concerned that the privacy of this is going to be somewhat prejudiced?

Mr. Hnatyshyn: No, unless I misunderstand the question. The question of privacy would not be affected because a person who complained that he or she was harassed or intimidated would have the opportunity to have this investigation go forward. If the commissioner came to the conclusion that there were reasonable grounds for the complaint, he could then draw this to the attention of the President of the Treasury Board. But this would be an opportunity to deal with an investigation extensively at the complaint of an individual or a group of persons.

Mr. Gauthier: You are not answering the question.

Mr. Hnatyshyn: I am sorry. Maybe I misunderstand it.

Mr. Gauthier: The process calls for the commissioner to investigate or to receive complaints, not on a public basis but on a private basis, when an individual complains that he has been unjustly treated according to the law. I take it that by your amendment now, if the commissioner believes there has been intimidation or discrimination and if he feels the complaint to be justified, he can report this to the Treasury Board or the administrative head of any institution concerned.

I am just asking you: are we not here intervening and breaking that confidentiality that should exist between the

M. Gauthier: Pouvez-vous expliquer cela?

M. Horner: La version française?

M. Gauthier: L'une ou l'autre.

M. Hnatyshyn: Si mes souvenirs sont exacts, il s'agit de l'un des amendements que j'ai déposé à l'intention du Comité. Nous avons parlé du rôle de médiateur du commissaire aux langues officielles qui a la possibilité d'examiner le harcèlement, l'intimidation, la discrimination ou l'obstruction qu'ont pu subir certaines personnes afin de se pencher sur ces questions et de les soumettre à l'attention du président du Conseil du Trésor. On assure ainsi que des plaintes puissent être portées librement en vertu de ce projet de loi, sans crainte de discrimination. Il est important que tous les Canadiens estiment avoir le droit de recourir à cette législation et qu'ils puissent utiliser le bureau du commissaire pour porter plainte, sans craindre de mesures de rétorsion.

M. Gauthier: Monsieur le ministre, selon une disposition du projet de loi—j'oublie laquelle—les enquêtes menées par le commissaire sont secrètes. Si vous lui demandez de donner préavis de son intention d'enquêter au Conseil du Trésor ou à l'administrateur général ou à tout autre responsable administratif de l'institution fédérale concernée, ne craignez-vous pas que cela compromette quelque peu le caractère secret de son enquête?

M. Hnatyshyn: Non, à moins que je n'aie pas compris votre question. Mais je vous répondrai par la négative car celui ou celle qui se plaindrait d'avoir fait l'objet d'harcèlement ou d'intimidation saurait qu'une enquête serait menée à ce sujet. Si le commissaire déterminait que la plainte était raisonnablement fondée, il pourrait en aviser le président du Conseil du Trésor. Mais il y aurait là l'occasion de mener une enquête exhaustive à propos de la plainte d'un particulier ou d'un groupe de personnes.

M. Gauthier: Vous ne répondez pas à la question.

M. Hnatyshyn: Je suis désolé. Je ne l'ai peut-être pas comprise.

M. Gauthier: Lorsque quelqu'un se plaint d'avoir été traité injustement, d'après la loi, le commissaire mène son enquête de façon secrète. Si j'ai bien compris votre amendement actuel, si le commissaire estime qu'il y a eu intimidation ou discrimination et que la plainte lui paraît justifiée, il peut en aviser le président du Conseil du Trésor ou le responsable administratif de l'institution concernée.

Je voudrais vous demander ceci: notre intervention ne va-t-elle pas à l'encontre du caractère confidentiel des

[Text]

one who complains and the one who is "the ombudsman"? If you say we are not, then fine.

Mr. Hnatyshyn: I do not think we are, because this is in the interests of the person who files the complaint in the first place. The person is being intimidated in some way. By virtue of having brought the complaint, it is in his or her interest to make sure there is not prejudice by virtue of laying a complaint.

• 1705

So it is just the opposite. I think it enhances all citizens' rights under the bill, and it would not be an intrusion into their rights at all, in terms of privacy or otherwise.

Mr. Gauthier: How does the commissioner feel about that?

Monsieur le commissaire, êtes-vous sûr que cela va préserver l'anonymat et la confidentialité?

M. Fortier: Oui, nous pensons qu'il n'y a pas de problème. En réalité, je vois mal le commissaire intervenir s'il devait donner le nom du plaignant sans l'autorisation de ce dernier, parce qu'il pourrait arriver à des résultats diamétralement opposés à ceux qui sont recherchés et soumettre le plaignant à une intimidation et à une obstruction plus vive.

Mr. Graham: Suppose the commissioner's staff decided to telephone offices to determine whether or not the other official language was being spoken in those offices, and repeatedly did so, with members of the House of Commons, for instance. Would this amendment in any way help to alleviate that, in that you would complain to the commissioner and the commissioner in turn would report it to the President of the Treasury Board? Granted it would be a minor—

Mr. Hnatyshyn: A Member of Parliament is in a unique and special position. I think we have dealt with the fact that parliamentary privilege places a Member of Parliament in a unique position under our Constitution and under this proposed legislation. In fact, Members of Parliament are exempted from the operation of a good number of portions of this proposed legislation. They have that unique exception, section 84, I guess—when we get down to that—where it specifically says that nothing in the act abrogates or derogates from the powers or privileges of any Member of the Senate or the House of Commons. So if harassment by any official occurs, complaints can be laid; and if action is not taken, alternative recourse is available through the judicial system. For example, if a Member of Parliament felt his or her rights had been—

Mr. Graham: He has been intimidated or harassed.

Mr. Hnatyshyn: —intimidated, then they would have recourse to judicial pronouncement, in the final analysis, to protect that unique position they hold.

[Translation]

rappports qui devraient exister entre celui ou celle qui porte plainte et celui qui est le médiateur? Si vous répondez par la négative, je n'y vois pas d'inconvénient.

M. Hnatyshyn: Je ne crois pas, car c'est dans l'intérêt de ceux qui portent des plaintes. Ils font l'objet d'une certaine intimidation. S'ils portent plainte, ils ont intérêt à s'assurer que cela ne leur portera pas préjudice.

C'est donc exactement l'inverse. Ce projet de loi renforce les droits de tous les citoyens et cet amendement ne va pas du tout les restreindre, ni contrevenir à l'anonymat de ceux qui pourraient porter plainte.

M. Gauthier: Qu'en pense le commissaire?

Commissioner, are you sure it will preserve privacy and confidentiality?

Mr. Fortier: Yes, we think there is no problem. In fact, I do not see how the Commissioner could intervene if he had to give the name of the complainant without his authorization, because the results could be diametrically opposed to the ones intended and increase the intimidation and obstruction the complainant is submitted to.

M. Graham: Supposons que le personnel du commissaire décide de téléphoner à des bureaux pour savoir si l'on y parle l'autre langue officielle, et qu'il le fasse à plusieurs reprises, avec des députés, par exemple. Cet amendement permettrait-il d'éviter cela, puisque l'on pourrait se plaindre au commissaire qui en ferait part au président du Conseil du Trésor? Évidemment, ce serait quelque chose de mineur. . .

M. Hnatyshyn: Un député se trouve dans une situation unique et particulière. Nous avons vu que les privilèges parlementaires accordent aux députés une situation unique en vertu de notre Constitution et de ce projet de loi. En fait, ils n'ont pas à être assujettis à nombre de dispositions de ce projet de loi. L'article 84 leur confère cette exemption puisqu'il stipule que la présente loi n'a pas pour effet de porter atteinte aux pouvoirs ou privilèges dont jouissent les parlementaires. En cas de harcèlement de la part de fonctionnaires, il est possible de porter des plaintes, et si elles n'aboutissent pas, le système judiciaire prévoit d'autres recours. Par exemple, si un député estime avoir fait l'objet. . .

M. Graham: D'intimidation ou de harcèlement.

M. Hnatyshyn: . . . d'intimidation, en dernière analyse il pourrait s'adresser aux tribunaux afin de protéger la position unique dont jouissent les parlementaires.

[Texte]

Mr. Hawkes: Just a brief comment. I think what it is trying to do... and it should be read in the context of being part of clause 61, which deals with the powers of the commissioner—paragraph 61.(a) is intended to provide a greater sense of freedom for people to complain without fear of negative consequences simply because they have complained. Paragraph 61.(b) is essentially to deal with people in institutions who for one reason or another might try to obstruct the carrying out of those powers. The remedy is not a strong remedy, but there is at least some place to take it that may result in relief. I would just commend it to members.

Mr. Horner: Mr. Chairman, the commissioner stated it is quite likely that no commissioner would take this upon himself without the permission of the complainant. But there is nothing in here to say he could not, if he really wished to, without permission of the complainant, bring it forward. In that way, through a leak of some kind from Treasury Board or the from the deputy head or from other administrative heads of the institution, he might jeopardize the person's safety, shall we say. I realize that he probably would not, but there is nothing to say that he could not. Am I correct?

• 1710

Mr. Hnatyshyn: Say that you are a public servant and you feel you are being discriminated against as a unilingual anglophone—

Mr. Horner: And threats have been made, Mr. Minister.

Mr. Hnatyshyn:—and your supervisor lets you know, in a direct or indirect way, that if you pursue this matter then he will make sure that you will remain at the level where you are.

Mr. Horner: Or I am going to be knee-capped.

Mr. Hnatyshyn: Well, I do not know what the Public Service terms are. I am not familiar with the jargon—lateral transfers. If that kind of intimidation were available, then the commissioner generally, as a policy, wants to make sure that kind of activity is eradicated by virtue of disclosure to the President of the Treasury Board who, as the minister responsible, will be able to take steps to make sure that kind of activity ceases and desists and appropriate action is taken, either disciplinary or otherwise, to prevent you from being harassed in that way.

It is hard for me to understand, if you were being harassed in that way, why, even without requesting it, you would not appreciate the intervention if it came to the attention... But if that were the case then I think the first thing that would happen is that the Commissioner of Official Languages would come to you and say: look, I understand that you are being faced with these things; is this the case? If you say that you do not want to pursue it then I think the Commissioner of Official Languages would look rather foolish if, notwithstanding your position... But he may yet do that. He may yet do it

[Traduction]

M. Hawkes: Une brève observation. Ce que l'on essaie d'accomplir... Il faut considérer cela par rapport à l'article 61 qui traite des pouvoirs du commissaire—l'alinéa 61.a) est censé donner aux gens qui portent des plaintes une plus grande liberté de le faire sans craindre des réactions négatives. L'alinéa 61.b) concerne essentiellement les membres d'institutions qui, pour certaines raisons, essaieraient de s'opposer à l'exécution de ces pouvoirs. Le recours n'est pas draconien, mais il existe et il peut donner des résultats. Je demanderais aux membres du comité de bien vouloir en tenir compte.

M. Horner: Monsieur le président, le commissaire a déclaré que très vraisemblablement il ne mènerait pas d'enquête sans l'autorisation du plaignant. Or ce n'est pas indiqué de façon précise: ainsi, en raison d'une fuite au niveau du Conseil du Trésor ou de l'administrateur général ou de tout autre responsable administratif de l'institution concernée, il pourrait compromettre la sécurité du plaignant. Il ne le ferait sans doute pas, sans qu'on puisse l'affirmer. Est-ce bien cela?

M. Hnatyshyn: Disons que vous êtes fonctionnaire et que vous vous sentez l'objet de discrimination comme anglophone unilingue...

M. Horner: Et il y a eu des menaces, monsieur le ministre.

M. Hnatyshyn:... et votre chef vous fait savoir de façon directe ou indirecte que si vous poursuivez l'affaire il fera en sorte que vous n'avez pas de promotion.

M. Horner: Ou alors je me ferai bastonner.

M. Hnatyshyn: J'ignore quels sont les termes employés à la Fonction publique dont je ne connais pas bien le jargon—on parle de transferts latéraux. En cas d'intimidation semblable, le commissaire veut s'assurer qu'elle soit supprimée en en avisant le président du Conseil du Trésor, qui, comme ministre responsable, pourra prendre les mesures nécessaires pour que ce genre d'activité cesse et que des mesures appropriées soient prises sur le plan disciplinaire ou autre afin d'éviter que vous ne soyez harcelé de cette façon.

Au cas où vous seriez harcelé ainsi, je ne vois pas pourquoi, sans même l'avoir demandé, vous ne seriez pas heureux de l'intervention et de l'attention... Dans ce genre de situation, le commissaire aux langues officielles vous demanderait de confirmer que vous faites effectivement l'objet de discrimination. Si vous dites ne pas vouloir poursuivre l'affaire, le commissaire aux langues officielles aurait l'air stupide si malgré votre position... Mais il pourrait le faire car il voudrait peut-être s'assurer que nonobstant...

[Text]

because he may want to make sure that, notwithstanding . . .

I do not know if this is a proper analogy, but there is a policy here to make sure that we do not have intimidation throughout the system, or harassment by virtue of taking your legal rights. It is the old conundrum as to whether or not we should allow the commissioner to make sure that the policy, which I think we would all agree with, prevails.

Now the question arises as to what would be your view. Would you rather be harassed and discriminated against? I realize that is a rhetorical question.

Mr. Horner: Mr. Minister, I realize the thrust of the clause and I agree with the thrust of the clause. I am just trying to find out what would happen if I went and informed the commissioner for his interest and for his investigation and, even if I said that I really did not want him to take it any further, to report it to Treasury Board or administrative heads or deputy heads of institutions or agencies, he decided that he wanted to do that. There is nothing to stop him from doing it, even though I say: I do not want this taken any further; I am telling you for your information. He takes it further and the leak gets out and I am injured in some way.

Mr. Hnatyshyn: You would be injured in what way?

Mr. Horner: I would be injured because of the threats and whatever else is mentioned here.

Mr. Hnatyshyn: But that is exactly the point. I am not going to use the words "cop" or "policeman" or anything at all, but I think the commissioner should be able to make sure that there is no unfair treatment of people who come under the jurisdiction of this bill.

Mr. Horner: I agree.

Mr. Hnatyshyn: I guess the difficulty I have with it is that it is like family violence situations, spousal assault. If a man batters his wife, should we just accept the fact that the wife starts it and then withdraws it for whatever reason? As a matter of public policy, we want to encourage these matters to proceed, to discourage that kind of an unsatisfactory situation. That is a poor analogy, but I am trying to get into the situation here on a different level. We have a system where openness and availability to remedy should not be a question where someone can exercise improper interference with your ability to pursue your rights as you see fit.

• 1715

If as an individual you feel intimidated by the system, maybe the Commissioner of Official Languages does you a service, when it comes to his attention, by reporting to the President of Treasury Board that you are being intimidated by virtue of taking a perfectly legitimate complaint forward. Of course, you may wonder if this is

[Translation]

J'ignore si l'analogie est bonne, mais il existe une politique selon laquelle le recours aux droits juridiques ne doit pas donner cours à des mesures d'intimidation ou de harcèlement dans le système. Comme toujours, il faudrait savoir s'il y a lieu d'autoriser ou non le commissaire à faire en sorte que cette politique, à laquelle nous souscrivons tous, prévaut.

Mais quel serait le point de vue de chacun? Préférerait-il être harcelé et faire l'objet de discrimination? Je me rends compte que c'est une question hypothétique.

M. Horner: Monsieur le ministre, je comprends la portée de cette disposition et je l'approuve. J'essaie simplement de déterminer ce qui se passerait si j'allais informer le commissaire de ces questions qui l'intéressent dans le cadre de son enquête et si, même si je lui demandais de ne pas poursuivre l'affaire, ni d'en aviser le Conseil du Trésor pas plus que les responsables administratifs des institutions ou organismes concernés, il décidait de le faire. Rien ne l'en empêche, même si je lui disais que je ne faisais que l'informer, sans vouloir qu'il poursuive l'affaire. Mais c'est ce qu'il fait, on l'apprend, et je suis lésé d'une certaine façon.

M. Hnatyshyn: Comment?

M. Horner: En raison des menaces et des autres choses dont on a parlé ici.

M. Hnatyshyn: Justement. Je ne vais pas utiliser les termes «flic» ou «agent de police», mais je pense que le commissaire devrait pouvoir s'assurer que les personnes visées par ce projet de loi ne soient pas injustement traitées.

M. Horner: Je suis d'accord.

M. Hnatyshyn: On peut faire l'analogie avec la violence dans la famille, les voies de fait entre conjoints, et c'est là que réside la difficulté. Par exemple, si un homme bat sa femme et que la femme porte des accusations contre lui, quitte à les retirer par la suite, faut-il s'arrêter là? Du point de vue de la politique publique, afin de décourager ce genre de situation inacceptable, il faudrait encourager les plaignants à mener ce genre de procès à terme. Même si cette comparaison n'est pas très juste, j'essaie d'aller au fond de la question. Au sein de notre système, chacun doit pouvoir exercer ses droits sans s'exposer à des mesures de représailles; de telles mesures constitueraient une entrave et un obstacle aux recours dont on peut se prévaloir.

Il serait peut-être utile que le commissaire aux langues officielles fasse rapport au président du Conseil du Trésor de cas où des personnes ont été intimidées à la suite du dépôt de plaintes tout à fait justifiées. Il y aurait peut-être lieu, pour elles, de se demander si le jeu en vaut la chandelle. Il est entièrement possible que l'auteur d'une

[Texte]

worth all the trouble. But if you have raised a complaint in the first place, you are on record, and maybe you are being discriminated against.

Certainly the commissioner's function is to protect you; not to make life any more difficult for you but make sure you are not going to suffer negative consequences. If you prevent him from doing that, or have a veto, then it may be counterproductive in the legislation to the interests of all your fellow employees. It would certainly allow the same discrimination to take place with other people if they feel they cannot beat the system.

In a sense, this kind of activity would be condoned by limiting the commissioner's ability to bring this to the attention. . . We do not give him any power to solve the problem. We do not give him arbitrary ability to come in and stop it himself, but what he can do is draw this to the attention of the President of the Treasury Board, so the President of the Treasury Board can deal with it in an appropriate fashion. I do not know if that is a satisfactory answer, Mr. Horner.

Mr. Gauthier: I think we are talking about the same thing, the confidentiality. This whole amendment is based on the fact that the commissioner believes something on reasonable grounds. It is the commissioner who believes, not the complainant. Mr. Minister, clause 70 of Bill C-72 reads, *Confidentiality*:

Subject to this Act, the Commissioner and every person acting on behalf or under the direction of the Commissioner shall not disclose any information that comes to their knowledge in the performance of their duties and functions under this Act.

I understand why we should have a clause dealing with threats, intimidation and discrimination, but I think, notwithstanding clause 70, we should have somewhere that there. . .

Mr. Hnatyshyn: It is subject to the act. That clause means that if it is provided for in the act, then clause 70 does not apply. That is the way to read it. It is not an override.

Mr. Gauthier: I see. It does not override clause 70.

Mr. Hnatyshyn: No.

Mr. Gauthier: Good.

Mr. Hnatyshyn: Clause 70 does not override the section in this amendment.

Mr. Horner: Mr. Chairman, I was thinking of changing subclause (2) in the last paragraph of the amendment, where it says "The Commissioner shall report". I would like the minister's comments on this. I was thinking of changing that to "The Commissioner may, with consent

[Traduction]

plainte en bonne et due forme fasse l'objet de discrimination.

Évidemment, il incombe au commissaire de protéger ces personnes: non pas de leur compliquer la vie, mais de les protéger contre des conséquences malheureuses du fait d'avoir porté plainte. Si on empêchait le commissaire d'exercer cette responsabilité, par exemple au moyen d'un veto, ce projet de loi pourrait remettre en question les droits de tous les fonctionnaires, et permettrait assurément le même genre de discrimination à l'endroit d'autres personnes qui éprouveraient un sentiment d'impuissance qui les empêcheraient de réagir.

Autrement dit, si on limitait cette obligation du commissaire de faire rapport, on se trouverait à fermer les yeux sur ce genre d'intimidation. Le commissaire ne disposerait d'aucun moyen pour régler le problème. On ne lui accorde aucune autorité arbitraire pour régler le problème lui-même, mais on l'autorise à porter ces cas à l'attention du président du Conseil du Trésor, pour qu'il prenne les mesures qui s'imposent. J'espère vous avoir fourni une réponse adéquate, monsieur Horner.

M. Gauthier: Je pense que nous parlons de la même chose, du respect du caractère confidentiel de ces renseignements. Cet amendement ne s'appliquerait que si le commissaire estimait, pour des motifs raisonnables, qu'un rapport était justifié. Il est question, non de l'avis du plaignant, mais de l'avis du commissaire. Monsieur le ministre, l'article 70 du projet de loi C-72 se lit comme suit: *Secret*.

Sous réserve des autres dispositions de la présente loi, le commissaire et les personnes agissant en son nom ou sous son autorité sont tenues au secret en ce qui concerne les renseignements dont ils prennent connaissance dans l'exercice des attributions que leur confère la présente loi.

Je comprends les raisons pour lesquelles il nous faut un article traitant des menaces, de l'intimidation et de la discrimination, mais malgré l'existence de l'article 70, je pense qu'il faut préciser. . .

M. Hnatyshyn: L'article 70 ne déroge pas à cette loi dans son ensemble. Autrement dit, l'article 70 ne s'applique qu'en l'absence d'autres dispositions pertinentes de cette loi. Il faut comprendre cet article de cette façon-là; ce n'est pas un article dérogatoire.

M. Gauthier: Je comprends; cet amendement ne déroge pas à l'article 70.

M. Hnatyshyn: Non.

M. Gauthier: Bon.

M. Hnatyshyn: L'article 70 ne déroge pas à cet amendement.

M. Horner: Monsieur le président, je me demande s'il ne faudrait pas modifier la version anglaise de la dernière partie du paragraphe (2) de cet amendement; on y lit *The Commissioner shall report*. J'ai pensé y substituer «que le commissaire puisse, avec le consentement de la personne,

[Text]

of the individual, report that belief and the grounds therefor."

Mr. Hnatyshyn: You are leaving the person involved under enormous pressure there. Put yourself in the workplace. The worker feels discrimination, and notwithstanding the fact that this matter is to be reported, he may feel he cannot beat the system. It puts enormous pressure on the individual, whereas if the commissioner makes an inquiry and feels there is a reasonable case that there has been discrimination, then the individual employee does not then have to suffer the consequences of thinking that they will get him directly or indirectly. In other words, the commissioner takes this action and you do not ring in the individual.

• 1720

You have operated in large organizations, Mr. Horner. You have been in the RCMP. I have been in the Armed Forces. We all have had our experience in one capacity or another in large organizations. There are two ways to skin a cat. You do not want to put too much pressure on individuals, but they have the protection—and they should have protection—against discrimination. I would feel a lot better myself if I knew the commissioner could, in this instance, deal with the matter by reporting his findings of discrimination against me and take the onus off me having to be kind of the squealer in the department, if you know what I mean. It is the old deal of putting the whole weight of consenting to action on the individual employee whereas, in this way, the system should be there to protect the employees, not put additional strains on them within their workplace. That is why I am kind of a little bit nervous about making this consent provision part of it.

Mr. Horner: In view of giving this a little more thought, Mr. Chairman, may I move that we stand the amendment along with the clause?

Mr. Hawkes: Mr. Chairman, I am not a member and I cannot vote, but I see no problem with standing the amendment and the clause. I did want to share with committee members the experience we had three or four years ago on the Health and Welfare committee where we dealt with the issue which Mr. Horner, I think, has crystallized for us. I think that is why the minister so easily went to the issue of spousal battering.

But when you have intimidation and you have choice for the individual who is being intimidated about whether to proceed with the action, then the conclusion we reached in the Health and Welfare committee was that the intimidation increases to get the victim to exercise the choice not to proceed. The consequence is that you have increased pressure, intimidation pressure on the individuals.

We made a recommendation, three or four years ago now in the Health and Welfare Committee, that you take

[Translation]

transmettre un rapport motivé». J'aimerais connaître l'avis du ministre à ce sujet.

M. Hnatyshyn: Écoutez, vous feriez subir d'énormes pressions à cette personne. Pensez à sa situation au travail. L'employé s'estimant lésé par la discrimination, même si on devait en faire rapport, subirait des pressions considérables et pourrait se sentir impuissant face au système. Par contre, si c'était le commissaire qui estimait qu'il existait des motifs valables pour faire enquête sur un cas de discrimination, ce ne serait pas à l'employé solitaire de subir les aléas du système. En d'autres mots, ce serait le commissaire et non l'employé, qui prendrait l'initiative.

Monsieur Horner, vous avez travaillé pour de grands organismes, y compris la GRC. Moi-même, j'ai été membre des forces armées. D'une façon ou d'une autre, nous avons tous assumé des fonctions au sein d'organismes de taille et nous savons qu'il faut faire la part des choses. Il faut éviter de faire subir des pressions indues aux employés individuels, qui ont droit—à juste titre d'ailleurs—à une protection contre la discrimination. Si je me mettais à la place de l'auteur d'une plainte, je préférerais de beaucoup que le commissaire soit autorisé à faire rapport de la discrimination à mon endroit, sans être obligé moi-même de jouer le rôle de dénonciateur au travail. Cette notion de consentement m'inquiète: elle imposerait à l'employé la responsabilité entière des mesures correctives éventuelles. Il faut que le système protège les employés au lieu de leur imposer des pressions supplémentaires au travail.

M. Horner: Monsieur le président, afin que nous puissions approfondir un peu cette question, j'aimerais proposer que l'on réserve l'amendement ainsi que l'article.

M. Hawkes: Monsieur le président, même si je ne suis pas membre et que je n'ai pas le droit de voter, je pense que rien ne nous empêche de réserver cet amendement ainsi que l'article. J'aimerais faire part aux membres du comité de la façon dont le Comité de la santé nationale et du bien-être social a traité, il y a trois ou quatre ans, de la question que M. Horner a soulevée. Cette mise à jour expliquera sans doute pourquoi le ministre a donné la violence domestique comme exemple.

Ce comité-là a conclu que, lorsqu'une personne qui fait l'objet d'intimidation, doit décider s'il faut mener son procès à terme, on soumet cette personne à des pressions accrues pour qu'elle abandonne le procès. L'intimidation se fait de plus en plus forte.

À l'époque, ce comité a recommandé de retirer le droit de prendre cette décision aux femmes battues pour

[Texte]

that right away from battered spouses and transfer it to the police forces, so that once the situation is brought to the attention of the authorities, the authorities proceeded. I think the way the clause is worded now, the authorities proceed in place of the commissioner. If you do what Mr. Horner suggests, you may indeed be causing more pressure, more intimidation pressure on individuals, and that would be, I think, the opposite of what members would like to see.

We did not know at that time, it was kind of a leap of faith, but I think subsequent experience proves that it does not work well in every case, but generally it has more positive effects to take that choice away and put it in the lap of an official rather than leaving it in the lap of an individual. I think experience tells us we were right.

Mr. Hnatyshyn: It may be a bit of a solution here that the word "shall" could be replaced by "may". This would allow the commissioner to analyse each situation in terms of public policy versus the private interest. Can we not agree on a kind of compromise, leaving the consent part out, but not mandate it and put "may" in there instead of "shall"? That will allow a dialogue to be carried out. That might be a good solution to the—

The Chairman: Is that agreed with the committee, that we replace the word "shall" in the fourth last line of the amendment by the word "may"? *En français*, by unanimous consent, allowing the mover of the motion to change the word "shall" to "may".

M. Gauthier: En français: «Le commissaire transmet»...

Une voix: «Peut transmettre».

M. Gauthier: Oui, mais on va modifier afin que ce soit: «Le commissaire peut transmettre...»

Le président: En français, l'amendement se lirait comme suit: «Le commissaire peut transmettre...»

Mr. Horner, to modify these two words in the English and in the French version.

Amendment agreed to.

• 1725

Clause 61 as amended agreed to, allowed to stand.

Clauses 62 to 68 inclusive allowed to stand.

On clause 69—*Security requirements*

Mr. Horner: I move that Bill C-72 be amended (a) by adding immediately after line 28 on page 29 the following:

Delegation by Commissioner

The Commissioner may authorize any person to exercise or perform, subject to such restrictions or limitations as the Commissioner may specify, any of

[Traduction]

l'accorder aux forces policières; ainsi, du moment que la violence a été signalée à la police, le procès serait intenté et mené à terme. D'après le libellé actuel de cet article, je pense que c'est le commissaire qui fait déclencher ces formalités. Je crois que la proposition de M. Horner pourrait entraîner une intimidation plus grande encore des plaignants, situation qui irait l'encontre de ce que désirent les membres du comité.

À l'époque, on ignorait toutes les répercussions possibles de cette recommandation, et on a appris depuis lors qu'elle n'avait pas des effets heureux dans toutes les situations. En général, cependant, je pense que l'expérience nous a donné raison: Il est plus positif d'enlever le droit de prendre cette décision à l'employé en cause pour l'accorder à un responsable compétent.

M. Hnatyshyn: Il serait peut-être utile de substituer au mot «shall», à la quatrième ligne de la fin de la version anglaise de l'amendement, le mot «may». Cela permettrait au commissaire d'évaluer l'incidence de chaque cas sur l'intérêt public et sur l'intérêt du particulier. Ne pourrions-nous pas nous entendre, c'est-à-dire ne pas exiger le consentement de l'intéressé, mais enlever le caractère obligatoire de l'intervention du commissaire, en substituant au mot «shall» le mot «may»? Cela permettrait un dialogue qui serait peut-être une bonne solution...

Le président: Le comité est-il d'accord qu'on substitue, à la quatrième ligne de la fin de la version anglaise de l'amendement, au mot «shall» le mot «may»? Avons-nous le consentement unanime pour ce changement?

Mr. Gauthier: In French: "Le commissaire transmet"...

An hon. member: "Peut transmettre".

Mr. Gauthier: Yes, but we will amend it to read: "Le commissaire peut transmettre...".

The Chairman: In French, the amendment would read: "Le commissaire peut transmettre...".

Monsieur Horner, nous modifions les deux versions de l'amendement.

L'amendement est adopté.

L'article 61 modifié est adopté et réservé.

Les articles 62 à 68 inclusivement sont réservés.

Article 69—*Normes de sécurité*

M. Horner: Je propose que le projet de loi C-72 soit modifié par a) l'insertion, après la ligne 20, page 29, de ce qui suit:

Pouvoir de délégation

Le commissaire peut, dans les limites qu'il fixe, déléguer les pouvoirs et attributions que lui confère la présente loi ou toute autre loi du Parlement, sauf:

[Text]

the powers, duties or functions of the Commissioner under this or any other Act of Parliament, except

- (a) the power to delegate under this section; and
- (b) the powers, duties or functions set out in section 62, sections 64 to 68 and section 76.

And we renumber from there.

Mr. Hnatyshyn: It is the same provision as for other legislation, for greater clarity. The commissioner does not have to do all the acts of his office personally, but officials within his branch can perform the duties. A similar provision is in other legislation, for instance the access to information legislation, the privacy legislation and the like, simply to allow the normal delegation of authority to the appropriate officer within the office.

Amendment agreed to.

Clause 69 as amended allowed to stand.

Clauses 70 to 73 allowed to stand.

On clause 74—*Definition of "Court"*

Mr. Gauthier: There was a list of courts I think the minister distributed some time ago, or at least the department.

Mr. Hnatyshyn: I gave a letter. I think at the beginning of the proceedings the clerk distributed it to you. It has nothing to do with this part, but it is relevant to the definition of federal courts and the tribunals involved.

M. Gauthier: Ce qu'il y a entre guillemets, qu'est-ce que c'est en anglais?

In clause 74, "In this Part, 'Court' means the Federal Court—Trial Division". I guess that is just—

Mr. Hnatyshyn: That is only on relief. The court remedy here is to the appropriate court of jurisdiction. About complaints, remember there is the recourse to the court by the Commissioner of Official Languages or by the complainant. In the event the commissioner does not act within a certain period of time, the recourse will be made to the Federal Court of Canada, Trial Division, which will be the court of jurisdiction in forcing rights of a complainant or to whom the Commissioner of Official Languages may apply, with respect to a complaint received by him, to enforce it, if it cannot be dealt with by him in his role as ombudsman.

• 1730

Clause 74 allowed to stand.

On clause 75—*Application for remedy*

Mrs. Cossitt: I move that clause 75 of Bill C-72 be amended.

(a) by striking out line 6 on page 31 and substituting the following:

[Translation]

- a) le pouvoir même de délégation;
- b) les pouvoirs et attributions énoncés aux articles 62, 64 à 68 et 76.

Et nous changerons la désignation numérique subséquente.

M. Hnatyshyn: Cette disposition apparaît également dans d'autres lois, pour que les choses soient plus claires. Le commissaire n'a pas besoin d'effectuer lui-même toutes les tâches qui lui sont dévolues en vertu de son poste; les fonctionnaires de sa direction générale peuvent agir à sa place. On retrouve des dispositions semblables dans d'autres lois, par exemple dans la Loi sur l'accès à l'information, la protection de la vie privée, etc., simplement pour permettre la délégation normale de pouvoirs aux cadres concernés.

L'amendement est adopté.

L'article 69 modifié est réservé.

Les articles 70 à 73 sont réservés.

Article 74—*Définition de «tribunal»*

M. Gauthier: Le ministre, ou le ministère, avait distribué il y a quelque temps une liste des tribunaux.

M. Hnatyshyn: J'ai envoyé une lettre. Je crois que le greffier vous l'a distribuée au début de la séance. Elle n'a rien à voir avec cette partie, mais elle est pertinente à la définition des tribunaux fédéraux en cause.

Mr. Gauthier: What appears between quotation marks in the English version?

À l'article 74, *In this Part, "Court" means the Federal Court—Trial Division.* Je suppose que c'est simplement. . .

M. Hnatyshyn: Cela n'a trait qu'au redressement. Il s'agit du recours judiciaire au tribunal approprié. En ce qui concerne les plaintes, il ne faut pas oublier qu'il peut y avoir recours judiciaire par le commissaire aux langues officielles ou par le plaignant. Si le commissaire n'agit pas dans les délais prescrits, on pourra avoir recours à la Division de première instance de la Cour fédérale, qui aura le pouvoir de faire respecter les droits du plaignant. Le commissaire aux langues officielles peut également s'adresser à ce tribunal suite à une plainte qu'il aurait reçue s'il ne peut régler le problème lui-même en tant que médiateur.

L'article 74 est adopté et réservé.

Article 75—*Recours*

Mme Cossitt: Je propose que l'article 75 du projet de loi C-72 soit modifié par:

a) substitution, à la ligne 7, page 31, de ce qui suit:

[Texte]

to 12 or Part IV or V, or in respect of section 85, may apply to the court

(b) by striking out lines 36 and 37 on page 31 and substituting the following:

institution has failed to comply with this Act, the

Mr. Hnatyshyn: New clause 85 is amendment number 53 in your package:

Nothing in Part IV or V authorizes the application of official language requirements to a particular staffing action unless those requirements are objectively required to perform the functions for which the staffing action is undertaken.

This allows, in the final analysis, for a complaint under that particular provision. You will recall that there was some suggestion by members of the committee that this would be a worthwhile additional provision in the bill; and therefore, in the final analysis, the recourse that is available by any complainant who feels there has been an infringement to this principle, or by the commissioner, relies to the court. New clause 85 is part of the relief ultimately available through the courts.

Mr. Hawkes: Is there not another amendment to clause 75, an amendment proposed by the commissioner, that deals with grouping?

The Chairman: I understand that it has been withdrawn.

Amendment agreed to.

Clause 75 as amended allowed to stand.

Clause 76 allowed to stand.

On clause 77—*Hearing in summary manner*

Mr. Graham: I move that Bill C-72 be amended.

(a) by adding, immediately after line 16 on page 32, the following:

77. In proceedings under this Part relating to a complaint against a federal institution, the Court may admit as evidence information relating to any similar complaint under this Act in respect of the same federal institution.

(b) by renumbering the subsequent clauses, and any cross-references thereto, accordingly.

I assume it says the same in French at the lower part of the page.

[Traduction]

aux parties IV ou V, ou fondé sur l'article 85 peut former un recours

b) substitution, aux lignes 26 et 27, page 31, de ce qui suit:

le tribunal peut, s'il estime qu'une institution fédérale ne s'est pas conformée à la présente loi, accorder la

M. Hnatyshyn: Le nouvel article 85 porte le numéro d'amendement 53 dans votre cahier:

Les parties IV et V n'ont pour effet d'autoriser la prise en compte des exigences relatives aux langues officielles, lors d'une dotation en personnel, que si elles s'imposent objectivement pour l'exercice des fonctions en cause.

En fin de compte, ceci permet une plainte relative à cette disposition particulière. Vous vous souviendrez que certains membres du comité ont suggéré que ceci serait un ajout valable au projet de loi. Donc, le recours éventuel qui s'offre au plaignant qui croit qu'il y a eu contrevention de ce principe, ou au commissaire, est de s'en remettre aux tribunaux. Le nouvel article 85 est l'un des moyens de redressement possible par le biais des tribunaux.

M. Hawkes: N'y a-t-il pas un autre amendement à l'article 75 qui a été proposé par le commissaire concernant le regroupement?

Le président: Je crois qu'il a été retiré.

L'amendement est adopté.

L'article 75 modifié est adopté et réservé.

L'article 76 est adopté et réservé.

Article 77—*Procédure sommaire*

M. Graham: Je propose que le projet de loi C-72 soit modifié par:

a) l'insertion, après la ligne 16, page 32, de ce qui suit:

77. Sont recevables en preuve dans les recours les renseignements portant sur des plaintes de même nature concernant une même institution fédérale.

b) les changements de désignation numérique d'articles et de présentations des renvois qui en découlent.

Je suppose qu'on dit la même chose en français en bas de la page.

• 1735

Mr. Hnatyshyn: You will recall in my presentation in a recent appearance with respect to the tabling of various proposals. This would facilitate the work of dealing with similar cases rather than having to deal seriatim with each complaint, and it seemed to be a logical suggestion with respect to the operation of the Office of the

M. Hnatyshyn: Vous vous souviendrez que j'ai déposé plusieurs propositions lors d'un exposé que j'ai fait au cours d'une récente comparution. Cela faciliterait l'étude de cas semblables, et éviterait d'avoir à traiter chaque plainte, point par point. Il m'avait semblé que ce serait une formule logique pour le fonctionnement du Bureau

[Text]

Commissioner of Official Languages. Accordingly, it commended itself to the government as a reasonable proposition.

Amendment agreed to.

Clause 77 as amended allowed to stand.

The Chairman: I think this would be an appropriate time to stop. We are at Part IX. Thank you, Minister, for your presence here today.

Mr. Hnatyshyn: Thank you for your co-operation. I appreciate it.

The Chairman: To the members of the committee, we have agreed to sit tomorrow at 3.30 p.m. and Thursday at 3.30 p.m. We had also left open the possibility of sitting tomorrow night. What are the views of the members of the committee?

Mr. Hawkes: Could the possibility remain open for at least a little longer tomorrow night, maybe yes, maybe no, and—

The Chairman: We could discuss it tomorrow afternoon.

Mr. Hawkes: —we could take a firm reading at 3.30 p.m.? Keep a room booked.

The Chairman: Very well.

This meeting stands adjourned.

[Translation]

du commissaire aux langues officielles. Le gouvernement voyait là une proposition raisonnable.

L'amendement est adopté.

L'amendement 77 tel que modifié est réservé.

Le président: Je pense qu'il serait opportun que nous nous arrêtions là. Nous en sommes arrivés à la partie IX. Merci, monsieur le ministre, d'être venu aujourd'hui.

M. Hnatyshyn: Merci de votre collaboration. Je l'apprécie.

Le président: J'aimerais souligner à l'intention des membres du comité que nous avons convenu de siéger demain à 15h30 et jeudi à 15h30. Il serait également possible que nous siégions demain en soirée. Qu'en pensent les membres du comité?

M. Hawkes: Quant à la possibilité de siéger demain soir, pourrait-on attendre un petit peu encore avant de décider si c'est oui ou si c'est non, et. . .

Le président: Nous pourrions en discuter demain après-midi.

M. Hawkes: . . . nous pourrions prendre une décision ferme à 15h30. Qu'on réserve déjà une salle.

Le président: Très bien.

La séance est levée.



(Text) Commissioner of Official Languages. Accordingly, it commended itself to the government as a reasonable proposition.

(Text) ...

... agreed to ...

... If undelivered, return COVER ONLY to Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9

... Thank you, Minister, for your progress yesterday.

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9

... Thank you for your co-operation.

... L'agence.

... The Chairman, to the members of the committee, we have agreed to sit tomorrow at 1:30 p.m. and Thursday at 1:30 p.m. We will also left open the possibility of sitting tomorrow night. What are the views of the members of the committee?

... Le président, j'aimerais souligner à l'attention des membres du comité que nous avons convenu de siéger demain à 13h30 et jeudi à 13h30. Il serait également possible que nous siégions demain en soirée. Qu'en pensent les membres du comité?

Mr. Hawkes: Could the possibility remain open for at least a little longer tomorrow night, maybe yet, maybe not, yes?

... M. Hawkes: Quant à la possibilité de siéger demain soir, j'aimerais savoir si on a un petit peu encore avant de décider si c'est oui ou si c'est non, etc.

The Chairman: We could discuss it tomorrow afternoon.

... Le président: Nous pourrions en discuter demain après-midi.

Mr. Hawkes: ... could take a last reading at 1:30 p.m. Keep a room booked.

... M. Hawkes: ... nous pourrions prendre une dernière lecture à 13h30. Qu'en réserve-t-elle une salle.

This meeting stands adjourned.

La séance est levée.

WITNESS

TÉMOIN

From the Office of the Commissioner of Official Languages:

Du Bureau du commissaire aux langues officielles:

D'Iberville Fortier, Commissioner.

D'Iberville Fortier, commissaire.

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Legislative Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif
sur le*

BILL C-72

PROJET DE LOI C-72

**An Act respecting the status and use
of the official languages of Canada**

**Loi concernant le statut et l'usage
des langues officielles du Canada**

RESPECTING:

CONCERNANT:

Order of Reference

Ordre de renvoi

APPEARING:

COMPARAISSENT:

The Honourable Doug Lewis, P.C., M.P.,
Minister of State and
Minister of State (Treasury Board); and
Jim Hawkes, P.C., M.P.,
Parliamentary Secretary to the Deputy Prime
Minister and
President of the Privy Council

L'honorable Doug Lewis, c.p., député,
Ministre d'État et
Ministre d'État (Conseil du Trésor); et
Jim Hawkes, c.p., député,
Secrétaire parlementaire du vice-premier ministre
et
président du Conseil privé

WITNESSES:

TÉMOINS:

(See back cover)

(Voir à l'endos)

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-72

Chairman: Marcel Danis

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-72

Président: Marcel Danis

Members

Jennifer Cossitt
Gabriel Desjardins
Ernie Epp
Jean-Robert Gauthier
Jim Hawkes
Bob Horner
Geoff Wilson—(7)

(Quorum 4)

J.M. Robert Normand
Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 94

On Wednesday, June 8, 1988:

Jim Hawkes replaced Stan Graham.

Membres

Jennifer Cossitt
Gabriel Desjardins
Ernie Epp
Jean-Robert Gauthier
Jim Hawkes
Bob Horner
Geoff Wilson—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité
J.M. Robert Normand

Conformément à l'article 94 du Règlement

Le mercredi 8 juin 1988:

Jim Hawkes remplace Stan Graham.

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Center, Supply and
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, JUNE 8, 1988
(23)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-72, An Act respecting the status and use of the official languages of Canada, met at 3:42 o'clock p.m. this day, in room 308 West Block, the Chairman, Marcel Danis, presiding.

Members of the Committee present: Jennifer Cossitt, Gabriel Desjardins, Ernie Epp, Jean-Robert Gauthier, Jim Hawkes, Bob Horner and Geoff Wilson.

Other Members present: Warren Allmand, Dennis Cochrane, Howard Crosby and Stan Graham.

In Attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Jean-Charles Ducharme, Research Officer. *From the Office of the Law Clerk and Parliamentary Counsel:* Robert A. Archambault, Assistant Law Clerk and Parliamentary Counsel.

Appearing: The Honourable Doug Lewis, P.C., M.P., Minister of State and Minister of State (Treasury Board); Jim Hawkes, P.C., M.P., Parliamentary Secretary to the Deputy Prime Minister and President of the Privy Council.

Witnesses: From the Treasury Board: Georges Tsai, Deputy Secretary, Official Languages Branch. *From the Department of Justice:* Martin Low, Q.C., Senior General Counsel, Human Rights Law Section.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Friday, March 11, 1988, concerning Bill C-72, An Act respecting the status and use of the official languages of Canada. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, March 17, 1988, Issue No. 1.*)

The Chairman called Clause 33.

After debate thereon, by unanimous consent, Clause 33 was allowed to stand.

On Clause 34

Jennifer Cossitt moved.—That Clause 34 be amended, in the French version only, by striking out lines 7 to 17, on page 15, and substituting the following therefor:

«de veiller à ce que:

a) dans la région de la Capitale nationale et dans les régions ou secteurs du Canada ou lieux à l'étranger désignés par règlement, leur milieu de travail soit propice à l'usage effectif des deux langues officielles tout en permettant à leur personnel d'utiliser l'une ou l'autre;

b) ailleurs au Canada, la situation des deux langues officielles en milieu de travail soit comparable entre les régions ou secteurs où l'une ou l'autre prédomine.»

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 8 JUIN 1988
(23)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-72, Loi concernant le statut et l'usage des langues officielles du Canada se réunit aujourd'hui à 15 h 42, dans la pièce 308 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Marcel Danis, (*président*).

Membres du Comité présents: Jennifer Cossitt, Gabriel Desjardins, Ernie Epp, Jean-Robert Gauthier, Jim Hawkes, Bob Horner et Geoff Wilson.

Autres députés présents: Warren Allmand, Dennis Cochrane, Howard Crosby et Stan Graham.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Jean-Charles Ducharme, attaché de recherche. Du Bureau du légiste et conseiller parlementaire: Robert-A. Archambault, légiste adjoint et conseiller parlementaire.

Comparassent: L'honorable Doug Lewis, c.p., député, ministre d'État et ministre d'État (Conseil du Trésor); Jim Hawkes, c.p., député, secrétaire parlementaire du sous-ministre adjoint, et président du Conseil privé.

Témoins: Du Conseil du Trésor: Georges Tsai, sous-secrétaire des langues officielles. *Du ministère de la Justice:* Maître Martin Low, avocat général principal, Droits de la personne.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du vendredi 11 mars 1988 relatif au projet de loi C-72, Loi concernant le statut et l'usage des langues officielles du Canada. (*Voir Procès-verbaux du jeudi 17 mars 1988, fascicule n° 1.*)

Le président met en délibération l'article 33.

Après débat sur l'article 33, par consentement unanime, celui-ci est réservé.

Article 34

Jennifer Cossitt propose,—Que l'article 34 soit modifié, dans la version française seulement, en substituant aux lignes 7 à 17, page 15, ce qui suit:

«de veiller à ce que:

a) dans la région de la Capitale nationale et dans les régions ou secteurs du Canada ou lieux à l'étranger désignés par règlement, leur milieu de travail soit propice à l'usage effectif des deux langues officielles tout en permettant à leur personnel d'utiliser l'une ou l'autre;

b) ailleurs au Canada, la situation des deux langues officielles en milieu de travail soit comparable entre les régions ou secteurs où l'une ou l'autre prédomine.»

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to.

By unanimous consent, Clause 34 was allowed to stand.

On Clause 35

Gabriel Desjardins moved,—That Clause 35 be amended, in the French version only, by striking out line 20, on page 15, and substituting the following therefor:

“dans les régions, secteurs ou lieux désignés au titre”

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Gabriel Desjardins moved,—That Clause 35 be amended, in the French version only, by striking out line 21, on page 15, and substituting the following therefor:

“de l’alinéa 34a):”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Gabriel Desjardins moved,—That Clause 35 be amended, in the French version only, by striking out line 7, on page 16, and substituting the following therefor:

“ce que soient prises, dans les régions, secteurs ou lieux visés au”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

By unanimous consent, Clause 35 was allowed to stand.

By unanimous consent, Clause 36 was allowed to stand.

On Clause 37

Jennifer Cossitt moved.—That Clause 37 be amended by striking out line 39, on page 16, and substituting the following therefor:

“37. (1) The Governor in Council may make”

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Jim Hawkes moved.—That Clause 37 be amended, in the French version only, by striking out line 26, on page 16, and substituting the following therefor:

“du Canada, ou lieu à l'étranger, les services, la”

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Gabriel Desjardins moved,—That Clause 37 be amended, in the French version only, by striking out lines 7 and 8, on page 17, and substituting the following therefor:

“secteurs du Canada, ou lieux à l'étranger, désignés pour l'application de l'alinéa 34a), un”

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, l'article 34 est réservé.

Article 35

Gabriel Desjardins propose,—Que l'article 35 soit modifié, dans la version française seulement, en substituant à la ligne 20, page 15, ce qui suit:

«dans les régions, secteurs ou lieux désignés au titre»

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et adopté.

Gabriel Desjardins propose,—Que l'article 35 soit modifié, dans la version française seulement, en substituant à la ligne 21, page 15, ce qui suit:

«de l'alinéa 34a):»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Gabriel Desjardins propose,—Que l'article 35 soit modifié, dans la version française seulement, en substituant à la ligne 7, page 16, ce qui suit:

«ce que soient prises, dans les régions, secteurs ou lieux visés au»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, l'article 35 est réservé.

Par consentement unanime, l'article 36 est réservé.

Article 37

Jennifer Cossitt propose,—Que l'article 37 soit modifié en substituant à la ligne 21, page 16, ce qui suit:

«37. (1) Le gouverneur en conseil peut, par»

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et adopté.

Jim Hawkes propose,—Que l'article 37 soit modifié, dans la version française seulement, en substituant à la ligne 26, page 16, ce qui suit:

«du Canada, ou lieu à l'étranger, les services, la»

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et adopté.

Gabriel Desjardins propose,—Que l'article 37 soit modifié, dans la version française seulement, en substituant aux lignes 7 et 8, page 17, ce qui suit:

«secteurs du Canada, ou lieux à l'étranger, désignés pour l'application de l'alinéa 34a), un»

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et adopté.

Gabriel Desjardins moved.—That Clause 37 be amended, in the French version only, by striking out lines 15 and 16, on page 17, and substituting the following therefor:

“régions ou secteurs du Canada, ou lieux à l'étranger, qui y sont mentionnés.”

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Gabriel Desjardins moved.—That Clause 37 be amended, in the French version only, by striking out line 24, on page 17, and substituting the following therefor:

“par règlement pris au titre de l'alinéa 34a).”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Jennifer Cossitt moved.—That Clause 37 be amended by striking out line 45, on page 17, and substituting the following therefor:

“for the purpose of paragraph 34(a), having regard to

(i) the number and proportion of English-speaking and French-speaking officers and employees who constitute the work force of federal institutions based in the parts, regions or places prescribed,

(ii) the number and proportion of English-speaking and French-speaking persons resident in the parts or regions prescribed, and

(iii) any other factors that the Governor in Council considers appropriate; and”

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to.

By unanimous consent, Clauses 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43 and 44 were allowed to stand.

On Clause 45

Jean-Robert Gauthier moved.—That Clause 45 be amended by striking out line 33, on page 21, and substituting the following therefor:

“institutions, without derogating from its responsibilities”

After debate thereon, by unanimous consent, the amendment was allowed to stand.

Jean-Robert Gauthier moved.—That Bill C-72 be amended by adding immediately after line 33, on page 21, the following:

“(3) The Treasury Board shall, where a Crown corporation is sold in whole or in part, ensure that the buyer of the Crown corporation shall maintain, with respect to the English and French languages, equality

Gabriel Desjardins propose.—Que l'article 37 soit modifié, dans la version française seulement, en substituant aux lignes 15 et 16, page 17, ce qui suit:

«régions ou secteurs du Canada, ou lieux à l'étranger, qui y sont mentionnés.»

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et adopté.

Gabriel Desjardins propose.—Que l'article 37 soit modifié, dans la version française seulement, en substituant à la ligne 24, page 17, ce qui suit:

«par règlement pris au titre de l'alinéa 34a).»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Jennifer Cossitt propose.—Que l'article 37 soit modifié en substituant aux lignes 29 à 31, page 17, ce qui suit:

«a) désigner, pour l'application de l'alinéa 34a), tous secteurs ou régions du Canada ou lieux à l'étranger, compte tenu:

(i) du nombre et de la proportion d'agents francophones et anglophones qui travaillent dans les institutions fédérales des secteurs, régions ou lieux désignés,

(ii) du nombre et de la proportion de francophones et d'anglophones qui résident dans ces secteurs ou régions,

(iii) de tout autre critère qu'il juge indiqué.»

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, les articles 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43 et 44 sont réservés.

Article 45

Jean-Robert Gauthier propose.—Que l'article 45 soit modifié en substituant à la ligne 28, page 21, ce qui suit:

«tions fédérales, sans déroger à ses responsabilités.»

Après débat sur l'amendement, par consentement unanime, celui-ci est réservé.

Jean-Robert Gauthier propose.—Que le projet de loi C-72 soit modifié en ajoutant à la suite de la ligne 28, page 21, ce qui suit:

«(3) Le Conseil du Trésor doit, lors de la vente totale ou partielle d'une société d'État, s'assurer que l'acheteur de la société d'État maintienne l'égalité de statut et l'égalité de droits et privilèges du français et de

of status and equal rights and privileges as to their use in the Crown corporation or the successor company or any subsidiaries thereof, in particular with respect to their use in communicating with or providing services to the public.”

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was negatived, on the following recorded division:

| | |
|--------------------|--------------------------|
| | YEAS |
| Ernie Epp | Jean-Robert Gauthier—(2) |
| | NAYS |
| Jennifer Cossitt | Jim Hawkes |
| Gabriel Desjardins | Bob Horner—(4) |

Jim Hawkes moved.—That Clause 45 be amended by striking out line 18, on page 21, and substituting the following therefor:

“and regulations of the”

After debate thereon, by unanimous consent, the amendment was allowed to stand.

By unanimous consent, Clauses 45 and 46 were allowed to stand.

New Clause

Jean-Robert Gauthier moved.—That Bill C-72 be amended by adding immediately after line 37, on page 21, the following:

“47. (1) Before Her Majesty in right of Canada disposes, in whole or in part, of any federal institution towards the private, provincial or municipal sector, the Treasury Board shall conduct a study

(a) to determine the possible effects of such disposal on the progress of the institution towards the equality of status or use of the official languages in the administration of its affairs; and

(b) where it deems it to be necessary, to specify the appropriate means of maintaining that progress after the institution is disposed of.

(2) The study and its conclusions shall be published in the *Canada Gazette* prior to the disposal of the institution in respect of which it is conducted.

(3) Any enactment or other document carrying out the disposal referred to in subsection (1) shall take into account the conclusions of the study and, where the Treasury Board makes a recommendation to that effect, shall include the terms and conditions necessary for maintaining the progress of that institution towards the equality of status or use of the official languages in the administration of its affairs.”

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was negatived, on the following recorded division:

l'anglais quant à leur usage dans la société, d'État, la compagnie ou les filiales qui en tiendront lieu notamment en ce qui touche les communications avec le public et la prestation des services.»

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et rejeté à la majorité des voix:

| | |
|--------------------|--------------------------|
| | POUR |
| Ernie Epp | Jean-Robert Gauthier—(2) |
| | CONTRE |
| Jennifer Cossitt | Jim Hawkes |
| Gabriel Desjardins | Bob Horner—(4) |

Jim Hawkes propose.—Que l'article 45 soit modifié en substituant aux lignes 15 et 16, page 21, ce qui suit:

«tructions et règlements—émanant du gouverneur en conseil—»

Après débat sur l'amendement, par consentement unanime, l'amendement est réservé.

Par consentement unanime, les articles 45 et 46 sont réservés.

Nouvel article

Jean-Robert Gauthier propose.—Que le projet de loi C-72 soit modifié en ajoutant à la suite de la ligne 31, page 21, ce qui suit:

«47. (1) Avant que Sa Majesté du chef du Canada ne procède à l'aliénation de tout ou partie d'une institution fédérale en faveur des secteurs privé, provincial ou municipal, le Conseil du Trésor réalise une étude:

a) visant à déterminer les effets que l'aliénation peut entraîner sur la progression de l'institution vers l'égalité de statut ou d'usage des deux langues officielles dans son administration;

b) précisant, lorsqu'il l'estime nécessaire, les moyens à prendre pour assurer le maintien de cette progression après l'aliénation.

(2) L'étude et ses conclusions sont publiées dans la *Gazette du Canada* avant l'aliénation de l'institution visée.

(3) Tout texte législatif ou autre document qui sert à effectuer l'aliénation visée au paragraphe (1) prend en compte les conclusions de l'étude et contient, si le Conseil du Trésor le recommande, les conditions nécessaires au maintien de la progression de cette institution vers l'égalité de statut ou d'usage des deux langues officielles dans son administration.»

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et rejeté à la majorité des voix comme suit:

YEAS

POUR

Ernie Epp

Jean-Robert Gauthier—(2)

Ernie Epp

Jean-Robert Gauthier—(2)

NAYS

CONTRE

Jennifer Cossitt
Jim Hawkes

Bob Horner—(3)

Jennifer Cossitt
Jim Hawkes

Bob Horner—(3)

By unanimous consent, Clause 47 was allowed to stand.

Par consentement unanime, l'article 47 est réservé.

At 6:11 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

À 18 h 11, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

J.M. Robert Normand
Clerk of the Committee

Le greffier du Comité
J.M. Robert Normand

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Wednesday, June 8, 1988

• 1541

The Chairman: Order. We will have with us this afternoon the Minister of State for Treasury Board, who is also the Government Deputy House Leader and who I understand is now in the House listening to a ruling, and a very important ruling, by the Speaker on the free trade bill. Mr. Lewis will be with us shortly.

I propose to the committee that we start the meeting with the extremely competent officials who are here with us this afternoon, if the committee has no objections; and I propose we start with clause 33. Yesterday, when the Minister of Justice was here, we covered clauses 48 to 78.

Clause 33 allowed to stand.

On clause 34—*Duties of government*

Mrs. Cossitt: I move that the French version of clause 34 of Bill C-72 be amended by striking out lines 7 to 17 on page 15 and substituting the following... which we have in a printed copy.

[See Minutes of Proceedings]

The Chairman: I presume members of the committee will want a short explanation of the reason for the amendment from Mr. Tsai.

Mr. Georges Tsai (Deputy Secretary, Official Languages Branch, Treasury Board): Mr. Chairman, these are technical amendments to bring the French text in line with the English text. The word "lieux", to translate in the English version the word "places", was missing from the French version. That is the reason for this amendment.

M. Gauthier: Je ne comprends pas pourquoi on veut concilier le texte français avec le texte anglais, alors que l'idée était de rédiger ce projet de loi en parallèle, avec des objectifs très précis pour les rédacteurs. L'article 34 se lit assez bien. Je ne comprends pas ce que M. Tsai essaie de nous faire comprendre. Pouvez-vous m'expliquer plus amplement quel mot manque et pourquoi vous voulez changer le libellé du texte?

M. Tsai: Monsieur le président, c'est le mot «lieux» qui ne se trouve pas dans la version actuelle du projet de loi C-72. La raison pour laquelle nous avons le mot «lieux», ou «places» en anglais, c'est que nous cherchons à désigner à l'étranger des lieux où les deux langues pourront être utilisées comme langues de travail et qu'il serait difficile pour le gouvernement du Canada de désigner une région à l'étranger. On peut désigner à la rigueur des lieux, c'est-à-dire certaines missions, certains bureaux. C'est la raison de cet amendement.

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le mercredi 8 juin 1988

Le président: La séance est ouverte. Comparaitra cet après-midi M. Lewis, ministre d'État du Conseil du Trésor. Les fonctions de leader parlementaire adjoint du gouvernement qu'il exerce également l'obligent en ce moment à être présent à la Chambre ou le président doit prononcer une décision très importante sur le projet de loi concernant l'accord de libre-échange et M. Lewis arrivera sous peu.

Je propose aux membres du comité d'entreprendre nos travaux avec les fonctionnaires très compétents qui sont avec nous cet après-midi, et de commencer notre étude à l'article 33. Hier, avec notre témoin, le ministre de la Justice, nous avons examiné les articles 48 à 78.

L'article 33 est réservé.

Article 34—*Obligations des institutions fédérales*

Mme Cossitt: Je propose que l'article 34 de la version française du projet de loi C-72 soit modifié par substitution, aux lignes 7 à 17, page 15, de ce qui suit... on retrouve ce texte dans la documentation.

[Voir le procès-verbal]

Le président: Les membres du comité désirent sans doute entendre de la part de M. Tsai une brève justification de cet amendement.

M. Georges Tsai (sous-secrétaire, Direction des langues officielles, Conseil du Trésor): Monsieur le président, c'est un amendement de pure forme pour rendre la version française conforme à la version anglaise. Le mot «lieu», utilisé pour rendre le sens du mot anglais «places», manquait à la version française. Voilà pourquoi on propose cet amendement.

Mr. Gauthier: I do not understand why you want to bring the French version into line with the English version, when we wanted to have parallel drafting of this bill, using well-defined objectives for the drafters. Clause 34 reads quite well. I do not understand what Mr. Tsai is trying to tell us. Can you explain to me more clearly what word is missing and why you want to change the wording of this clause?

Mr. Tsai: Mr. Chairman, the word "lieux" is missing in the current version of Bill C-72. The word "places" in English or "lieux" in French was included because we must designate places abroad in which both languages might be used as languages of work. In addition, it would be difficult for the Government of Canada to designate a region abroad. At the outside, it would be possible to designate places, that is, some posts or offices. That is the reason for this amendment.

[Texte]

• 1545

M. Gauthier: Eh bien, s'il s'agit simplement du mot «lieux», on aurait pu changer le libellé et dire, à la ligne 8 de la page 15 du projet de loi: «dans les régions ou secteurs du Canada ou lieux à l'étranger désignés par règlement».

Pourquoi mettre un a) et un b) et presque copier le libellé anglais?

M. Tsai: Je crois que les membres du Comité se sont rendu compte que les deux versions n'étaient pas nécessairement une traduction servile l'une de l'autre.

M. Gauthier: Oui.

M. Tsai: Mais, dans ce cas-là, il y a une autre raison technique qui nous a amenés à proposer l'amendement. Plus loin dans le projet de loi, il y a une référence à l'article 34, et cette référence devient beaucoup plus précise si on peut faire un renvoi à 34a) ou 34b).

M. Gauthier: Quelle est cette référence?

M. Tsai: À l'article 37 ainsi qu'à l'article 35. Il y a là un amendement d'ailleurs. C'est l'amendement numéro 36 qui va également traiter de ce cas puisqu'il y a un renvoi à l'alinéa 34a).

The Chairman: Shall the amendment carry?

Amendment agreed to.

The Chairman: Shall the clause as amended carry?

Some hon. members: Stood.

Clause 34 as amended allowed to stand.

On clause 35—*Minimum duties in relation to prescribed regions*

The Chairman: Clause 35, that would be amendment number 35, G-24. Mr. Desjardins.

M. Desjardins: Je propose que l'article 35 de la version française du projet de loi C-72 soit modifié par substitution, à la ligne 20, page 15, de ce qui suit:

dans les régions, secteurs ou lieux désignés au titre

Le président: Monsieur Tsai.

M. Tsai: C'est également un amendement de nature technique qui découle de l'amendement à l'article 34 dont on vient de discuter.

The Chairman: Shall the amendment carry?

Amendment agreed to.

The Chairman: Okay, we have another amendment. Amendment number 36, G-25.

Mr. Hawkes: Is there not another amendment on clause 35?

The Chairman: Yes, we are still on clause 35, but amendment number 36, G-25 in the name of Mr. Desjardins.

[Traduction]

Mr. Gauthier: Well, if you are just talking about the word "lieux", we could have changed the wording and said, in line 8 of the French version on page 15 of the bill: "dans les régions ou secteurs du Canada ou lieux à l'étranger désignés par règlement".

Why do you want to include a paragraph a) and a paragraph b) and mimic the English wording?

Mr. Tsai: I think that committee members realize that the two versions were not necessarily a word-for-word translation of each other.

Mr. Gauthier: Yes.

Mr. Tsai: However, in this case, there is a technical reason for this amendment. In subsequent sections of the bill, reference is made to section 34; these references would be much more accurate if we could refer to paragraph 34.(a) or 34.(b).

Mr. Gauthier: Where are these references?

Mr. Tsai: Both clause 37 and clause 35 contain such references. In fact, there are amendments to those sections as well. In addition, amendment number 36 also touches this point, since it contains a reference to paragraph 34.(a).

Le président: L'amendement est-il adopté?

L'amendement est adopté.

Le président: Est-ce que l'article sous sa forme modifiée, est adopté?

Des voix: Réservé.

L'article 34 sous sa forme modifiée, est réservé.

Article 35—*Obligations minimales dans les régions désignées*

Le président: À l'article 35, nous avons l'amendement numéro 35, le G-24. Monsieur Desjardins, vous avez la parole.

Mr. Desjardins: I move that the French version of clause 35 of Bill C-72 be amended by striking out line 20 on page 15 and substituting the following:

dans les régions, secteurs ou lieux désignés au titre

The Chairman: Mr. Tsai.

Mr. Tsai: This is another technical amendment resulting from the amendment to clause 34 that we just discussed.

Le président: Cet amendement est-il adopté?

L'amendement est adopté.

Le président: Bien, nous avons un autre amendement à cet article: il s'agit de l'amendement numéro 36, le G-25.

M. Hawkes: N'y a-t-il pas un autre amendement à l'article 35?

Le président: Oui; toujours à l'article 35, nous avons l'amendement 36, le G-25, proposé par M. Desjardins.

[Text]

M. Desjardins: Je propose que l'article 35 de la version française du projet de loi C-72 soit modifié par substitution, à la ligne 21, page 15, de ce qui suit:

de l'alinéa 34a):

M. Tsai: Même type d'amendement de nature technique qui découle de l'amendement proposé à l'article 34.

The Chairman: Shall the amendment carry?

Amendment agreed to.

The Chairman: Amendment G-26, still on clause 35. Moved by Mr. Desjardins.

M. Desjardins: Je propose que la version française de l'article 35 du projet de loi C-72 soit modifié par substitution, à la ligne 7, page 16, de ce qui suit:

ce que soient prises, dans les régions, secteurs ou lieux visés au

M. Tsai: Je répète la même explication. Cela concerne l'amendement à l'article 34, monsieur le président.

The Chairman: Shall the amendment carry?

M. Gauthier: Un instant. Quelle différence y a-t-il entre «régions» et «secteurs», monsieur Tsai?

M. Tsai: Il faut se laisser une certaine marge de manoeuvre. Le mot «régions» peut avoir une certaine définition, et le mot «secteurs», une autre définition. Cela peut être des unités géographiques plus ou moins grandes.

M. Gauthier: Sans vouloir faire du *Larousse* ou du *Petit Robert*, est-ce qu'un secteur est plus petit ou plus grand qu'une région?

M. Tsai: Cela doit être plus petit, dans mon esprit.

M. Gauthier: Cela doit être plus petit dans votre esprit. Non, c'est sérieux, parce que si on commence à faire du *gerrymandering*. . . On a déjà fait cela ici, à un comité: «Dans les lieux où le nombre est suffisant. . .» Je trouve qu'on commence à friser le ridicule quand on dit qu'un secteur, c'est plus petit ou plus gros qu'une région, et qu'une région, c'est plus grand ou plus. . .

• 1550

J'ai de la difficulté à accepter l'amendement, monsieur le président, mais si les fonctionnaires me disent que c'est absolument essentiel à une bonne interprétation de la loi et qu'un secteur est différent d'une région, je n'ai rien à dire. Je ne suis ni le *Petit Robert* ni le *Petit Larousse*. Alors, la majorité l'emporte.

M. Tsai: Évidemment, le mot «lieux» dont on vient de parler ne renvoie qu'à l'étranger. Les régions et les secteurs sont au Canada. Vous retrouverez les deux expressions «régions» et «secteurs» à l'article 34 du projet de loi. Donc, il y avait également un souci de concordance avec l'article 34.

M. Gauthier: L'article 34 modifié.

M. Tsai: C'est cela.

[Translation]

Mr. Desjardins: I move that the French version of clause 35 of Bill C-72 be amended by striking out line 21 on page 15 and substituting the following:

de l'alinéa 34a):

Mr. Tsai: This is the same kind of technical amendment, resulting from the proposed amendment to clause 34.

Le président: Cet amendement est-il adopté?

L'amendement est adopté.

Le président: Toujours à l'article 35, nous avons l'amendement G-26, proposé par M. Desjardins.

Mr. Desjardins: I move that the French version of clause 35 of Bill C-72 be amended by striking out line 7 on page 16 and substituting the following:

ce que soient prises, dans les régions, secteurs ou lieux visés au

Mr. Tsai: Mr. Chairman, the explanation here is the same: this amendment results from the amendment to clause 34.

Le président: L'amendement est-il adopté?

Mr. Gauthier: Just a minute. Mr. Tsai, what difference is there between "régions" and "secteurs"?

Mr. Tsai: We need to leave some room for interpretation. The word "régions" may be defined differently than the word "secteurs". They may be relatively large geographic units of different sizes.

Mr. Gauthier: Without digging in the *Larousse* or the *Petit Robert*, do you think "secteur" is smaller or larger than "région"?

Mr. Tsai: I would say it is smaller.

Mr. Gauthier: You would say it is smaller. I am serious: if we start *gerrymandering*. . . I know of one committee that has already dealt with a similar phrase: "Where numbers warrant. . ." I suggest it is getting ludicrous when we say that a part is smaller or larger than a region and that a region is larger or more. . .

I find it difficult to accept the amendment, Mr. Chairman, but if the officials tell me that it is absolutely essential for a good interpretation of the act and that a part is different from a region, I cannot object. I do not pose as a *Petit Robert* or a *Petit Larousse*. Therefore the majority prevails in the end.

Mr. Tsai: Obviously, the word "lieux"(place) that has just been mentioned only refers to a foreign country. Parts and regions are in Canada. You will find both words, "parts" and "regions", in section 34 of the bill. Thus there was also some concern to make it consistent with section 34.

Mr. Gauthier: Section 34 as amended.

Mr. Tsai: That is correct.

|Texte|

M. Gauthier: Pas dans l'original?

M. Tsai: Dans l'original, oui, il y avait également les mots «régions ou secteurs du Canada».

Amendment agreed to.

The Chairman: On clause 35, I am sure the committee will not mind if Mr. Cochrane has a comment or a question.

Mr. Cochrane: Thank you very much, Mr. Chairman.

First of all, I am looking for some clarification and if I get the answers that I think are there, I would ask the committee to eventually give consideration to some amendments in that regard.

On clause 35, it is now my understanding that when this bill is passed the National Capital Region will be the only prescribed bilingual area, and then by regulation we will be looking at other areas of the country. I am from New Brunswick, which has been officially designated by the provincial government as a bilingual province. I think this has been recognized far and wide by all provincial jurisdictions in Canada, so I do not doubt that this provision will affect my particular province and my particular community. That is why I am addressing myself to it. In other words, although some of the members in the House of Commons may have a question as to whether or not their area is going to be affected, I am making the assumption that mine will be and that the regulation will logically include New Brunswick. I do not think anyone would find any concern with that.

The part that really concerns me is subparagraph 35.(1)(c)(iv), which ensures that:

where it is appropriate or necessary in order to create a work environment that is conducive to the effective use of both official languages,

—which is obviously my work environment in the province of New Brunswick—

supervisors are able to communicate in both official languages with officers and employees of the institution in the exercise of their supervisory responsibility. . .

I assumed that means that all supervisors will be required to be bilingual. I am making this assumption—and you can correct me and provide some clarification—on the basis that, back to clause 33, the employees have the right to do business in either English or French. Therefore, I am drawing the conclusion that since they have that right, and that New Brunswick is one of those areas, then in order to be a supervisor who may want to supervise someone who speaks English or French, the supervisor must be bilingual.

Is that a correct understanding of that? If not, what is the correct interpretation?

Mr. Tsai: Mr. Chairman, with respect to clause 33, if we are referring to obligations flowing from clause 35, these obligations will not apply to regions that will not be

|Traduction|

Mr. Gauthier: Not in the original section?

Mr. Tsai: Yes, the words "parts or regions of Canada" were also in the original section.

L'amendement est adopté.

Le président: À l'article 35, je suis sûr que le comité ne verra pas d'objections à ce que M. Cochrane fasse un commentaire ou pose une question.

M. Cochrane: Merci beaucoup, monsieur le président.

Tout d'abord, je voudrais obtenir des explications et si j'obtiens les réponses que je prévois, je demanderai au comité d'examiner certains amendements à ce sujet.

En vertu de l'article 35, si je ne m'abuse, lorsque le projet de loi sera adopté, la région de la capitale nationale sera la seule région désignée bilingue et nous examinerons ensuite d'autres régions du pays, qui pourront être désignées par voie de décret d'application. Je viens du Nouveau-Brunswick, province qui a été officiellement désignée bilingue par le gouvernement provincial. Ce principe a été largement reconnu par tous les gouvernements provinciaux du pays, et c'est pourquoi je suis convaincu que cette disposition touchera ma province et ma localité en particulier. C'est pourquoi je veux en parler. Autrement dit, même si certains députés se demandent si oui ou non leur région sera touchée, je pars du principe que la mienne le sera et que le règlement s'appliquera, selon toute logique, au Nouveau-Brunswick. Personne ne me contredira sur ce point, je pense.

Le passage qui me préoccupe vivement est l'alinéa 35.(1)c), où l'on peut lire notamment ceci:

là où il est indiqué de le faire pour que le milieu de travail soit propice à l'usage effectif des deux langues officielles,

. . . ce qui correspond de toute évidence à mon milieu de travail dans la province du Nouveau-Brunswick. . .

les supérieurs soient aptes à communiquer avec leurs subordonnés dans celles-ci. . .

J'en ai déduit que cela signifie que tous les supérieurs sont tenus d'être bilingues. Je fais cette supposition—et vous pourrez me corriger au besoin en m'expliquant ce qu'il en est—en partant du principe que, à l'article 33, les employés ont le droit d'utiliser le français ou l'anglais. C'est pourquoi je tire la conclusion que puisqu'ils ont ce droit, et puisque le Nouveau-Brunswick fait partie des régions désignées, pour pouvoir surveiller un employé qui parle anglais ou français, un supérieur doit être bilingue.

Est-ce une bonne interprétation de cette disposition? Au cas contraire, qu'en est-il?

M. Tsai: Monsieur le président, en ce qui a trait à l'article 33, si nous parlons des obligations découlant de l'article 35, elles ne s'appliqueront pas aux régions qui ne

[Text]

designated as bilingual regions under clause 37. That is the first comment I wanted to make.

The second comment is that with respect to subparagraph 35.(1)(c)(i) you have two qualifiers, the first one being the bilingual regions: the National Capital Region and the other regions to be designated. Also within these regions, paragraph 35.(1)(c) will apply only where it is appropriate or necessary to create a work environment that is conducive to the use of both official languages. To illustrate what I am saying, under the existing policies, which are reflected in general terms in Part V of the bill, for example, 20% of all supervisory positions have been identified as unilingual. You may very well have various arrangements. For example, within a department in a bilingual region, you could very well have a unit which would work essentially in English and another unit doing the same work but working essentially in French, and you could very well have supervisors for these units occupying unilingual positions. That happens, as I said, in 20% of the cases right now. So I do not think one can draw the conclusion from clauses 33 and 35 that all supervisory positions will be identified as bilingual.

• 1555

Mr. Cochrane: I understand your comment about clause 37, but I think what you said about clause 37 really dictates that New Brunswick will be an area that is designated.

Mr. Tsai: It will depend on the regulations approved under the proposed act.

Mr. Cochrane: Can you imagine the regulations drafted in such a way that it would not include Canada's only officially designated bilingual province?

Mr. Tsai: I would not like to prejudge the outcome of the regulations, but I can reiterate what Mr. Lewis said when he appeared before this committee; namely, that it was not the government's intention to modify the existing regions, that they would be more or less the same ones.

Mr. Cochrane: Therefore I can assume, according to clause 37 and what you are saying, that New Brunswick will be one of those areas where it is necessary to create a work environment conducive to the use of both official languages.

Mr. Tsai: Mr. Chairman, that would be an assumption.

Mr. Cochrane: Okay. I will make that assumption then, and use that to predicate my other comments.

My concern is that in the bill it says that supervisors must be able to communicate in both official languages as officers and employees. In the Public Service in Moncton—and we have about 4,200 public servants who are providing excellent service throughout the Atlantic region and New Brunswick—we have a number of supervisors who do not have that capacity. I could leave

[Translation]

seront pas désignées bilingues en vertu de l'article 37. Voilà la première remarque que je voudrais faire.

En deuxième lieu, pour ce qui est de l'alinéa 35.(1)(c), il y a deux réserves, la première étant celle des régions bilingues, à savoir la région de la Capitale nationale et les autres régions devant être désignées. Au sein de ces régions, l'alinéa en question ne s'appliquera que là où il est indiqué de le faire pour que le milieu de travail soit propice à l'usage des deux langues officielles. Pour illustrer ce que j'avance, en vertu de la politique actuelle, qui se traduit de façon générale à la partie V du projet de loi, par exemple, 20 p. 100 de tous les postes de surveillance ont été désignés unilingues. On peut très bien avoir des situations diverses. Par exemple, dans un ministère situé dans une région bilingue, il se peut qu'une section travaille essentiellement en anglais et qu'une autre section fasse le même travail, mais essentiellement en français, et il se peut que des surveillants de ces sections occupent des postes unilingues. C'est ce qui se passe, je le répète, dans 20 p. 100 des cas à l'heure actuelle. C'est pourquoi, d'après moi, on ne peut pas déduire des articles 33 et 35 que tous les postes de surveillance seront désignés bilingues.

M. Cochrane: Je comprends votre observation au sujet de l'article 37, mais je pense que ce que vous avez dit suppose que le Nouveau-Brunswick sera une région désignée.

M. Tsai: Tout dépendra des décrets d'application approuvés en vertu de la loi proposée.

M. Cochrane: Pouvez-vous imaginer un décret d'application rédigé de telle façon qu'il ne s'applique pas à la seule province du Canada qui soit officiellement désignée bilingue?

M. Tsai: Je ne veux pas préjuger de l'issue des décrets d'application, mais je peux répéter ce qu'a dit M. Lewis lorsqu'il a comparu devant le comité, à savoir que le gouvernement n'a aucune intention de modifier les régions actuelles qui resteront plus ou moins les mêmes.

M. Cochrane: Je peux donc déduire de l'article 37 et de ce que vous dites que le Nouveau-Brunswick fera partie des régions où il sera indiqué de faire en sorte que le milieu de travail soit propice à l'usage des deux langues officielles.

M. Tsai: Monsieur le président, c'est une hypothèse.

M. Cochrane: Très bien. Je pars donc de ce principe, sur lequel se fondent mes autres observations.

Ce qui me préoccupe, ce sont les dispositions du projet de loi selon lesquelles les supérieurs doivent pouvoir communiquer dans les deux langues officielles avec leurs subordonnés. À la Fonction publique, à Moncton—et nous avons environ 4.200 fonctionnaires qui offrent un excellent service dans toute la région de l'Atlantique et le Nouveau-Brunswick—un certain nombre de surveillants

[Texte]

it, I guess, to regulation and end up chasing regulations for the rest of my life.

I know there is going to be a provision by which we can debate those, but I would suggest that my chances of amending those would be almost non-existent. I am here to draw my concerns to the attention of the committee. If you hire a supervisor from outside the Public Service who is brought into a position at that level, perhaps because there was no one within the existing structure who was qualified or suitable, it does not indicate whether or not it is imperative that person be bilingual when he is hired, or that there would be an opportunity to train him. It also does not indicate, if there is an existing supervisor there now, how long he would have to become officially bilingual. It also does not indicate the extent to which the Government of Canada is prepared to commit itself to making that person bilingual.

I know we have language training programs, and one of my concerns is that those are subjected to budgetary cuts just as any other program. I guess I would have a little more comfort if it were in the legislation.

For example, when we talked about the courts, there was a reference to five years. I presume that would give them time to adjust their work force, and so on. In this particular clause there is no reference to time, nor any reference to commitment of the government as to what they are going to do to make those people bilingual.

My concern, as a Member of Parliament who represents people who in many cases are unilingual, and in most cases unilingual English and in a supervisory role, is what I tell them the day after the legislation goes through as to how long they have, what is going to happen to them, and what the government is going to do to make them qualified.

The Public Service Alliance of Canada came with some similar concerns with regard to the training of individuals. What I am trying to find at this particular point in time is what I tell these people and what provisions there are for them, because the way I read it is that, regardless of the gobbledegook we just went through, New Brunswick is going to be recognized as a bilingual region, understandably, and this part is going to indicate that those supervisors be bilingual because some of their employees may choose to speak either language, which is something that is provided for them in clause 33.

I want to know if we are prepared to put anything in the bill, or consider an amendment, indicating time and commitment to training, or what we are going to do in this particular circumstance in this situation.

[Traduction]

n'ont pas cette aptitude. Je pourrais m'en remettre, je suppose, aux règlements et leur courir après pour le restant de mes jours.

Je sais qu'une disposition nous permettra d'en discuter, mais à mon avis, mes chances de modifier ces règlements seront pratiquement nulles. C'est pourquoi je tiens à signaler mes préoccupations au comité. Si l'on recrute un surveillant de l'extérieur de la Fonction publique pour occuper un poste à ce niveau, peut-être parce qu'aucun des employés actuels n'avait les compétences voulues ou ne convenait à ce poste, il n'est pas précisé si il est impératif ou non que cette personne soit bilingue au moment de son recrutement, ou s'il sera possible de lui offrir une formation. Il n'est pas précisé non plus, si un surveillant occupe actuellement le poste, dans quel délai il devra devenir officiellement bilingue. Il n'est pas précisé dans quelle mesure le gouvernement du Canada est prêt à s'engager à rendre cette personne bilingue.

Je sais qu'il existe des cours de langue offerts par le gouvernement, mais ce qui me préoccupe entre autres, c'est que ces programmes font l'objet de compressions budgétaires au même titre que les autres. Je me sentirais plus tranquille si c'était prévu dans le projet de loi.

Par exemple, lorsque nous avons parlé des tribunaux, on a mentionné un délai de cinq ans. Je suppose que cela permettra d'adapter les effectifs et ainsi de suite. Dans l'article en question, aucun délai n'est prévu, ni aucune allusion à l'engagement du gouvernement quant aux mesures qu'il prendra pour permettre à ces personnes de devenir bilingues.

En tant que député qui représente des gens qui sont la plupart du temps unilingues, et le plus souvent des surveillants unilingues anglais, je me demande ce que je vais leur dire lorsque le projet de loi aura été adopté quant aux délais dont ils disposent, au sort qui les attend et aux mesures que va prendre le gouvernement pour leur donner les compétences voulues.

L'Alliance de la Fonction publique du Canada a émis les mêmes préoccupations au sujet de la formation des employés. Je voudrais bien savoir ce que je pourrais dire à ces personnes et quelles dispositions s'appliquent à elles car d'après mon interprétation du projet de loi, en dépit de toutes ces discussions fumeuses, le Nouveau-Brunswick va être désigné comme une région bilingue, cela va de soi, et en vertu de cette partie du projet de loi, les surveillants dans cette province devront être bilingues puisque certains de leurs employés pourront choisir de travailler dans l'une ou l'autre langue, comme le prévoit l'article 33 du projet de loi.

Je voudrais savoir si nous sommes disposés à ajouter une disposition au projet de loi, ou à examiner un amendement en vue d'indiquer le délai prévu, de prévoir des cours de langue ou du moins les mesures que prendra le gouvernement en l'occurrence.

|Text|

|Translation|

• 1600

Mr. Martin Low (Senior Counsel, Human Rights Law Section, Department of Justice): Perhaps I can just come back to the initial assumption, which seemed implicit in what I think was just said: individual employees have a right to work in the language of their choice and that right somehow dictates the language in which supervisors work.

I think it is very important to read the last few words of clause 33, the right of employees to use either official language in accordance with this part. This means that the individual right to use the language of one's choice has to be integrated with all of the rest of Part V, which has a whole fabric of arrangements. This is designed to make the right workable in a complex organization like the Government of Canada.

If you read the right that is set out in clause 33 as being conditioned by all of the remaining provisions of Part V, you then see what its impact is on this question of supervisors in paragraph 35.(1)(c). Let us assume that, for the sake of argument, New Brunswick would be expected to be a designated region for language of work purposes. The qualification here is that it is an obligation of the institution to ensure that supervisors can do some things that will be conducive to the work environment of the employees. But I think that is dependent on a managerial judgment, that it is appropriate or necessary in the specific circumstances of the individual workplace.

I think Mr. Tsai's point was that in New Brunswick, as in many other regions where this obligation is expected to arise, there will be work units that are unilingual. It is not the individual obligation of every supervisor in that region to be bilingual in order to accommodate the individual interests of people who report to them. I do not know whether that helps clarify the point, or whether it reassures anyone, but it is clear to me that the text of this bill—from clause 33 through clause 35 and on down to clause 37, where you have the designation of regions—does not result in the consequence that all supervisors in all designated regions must be bilingual. The obligation is that supervisors are able to communicate—we do not know by what means—where it is appropriate or necessary. The manner in which the supervisor has fulfilled that institutional obligation remains to be determined. I hope that it will be determined in a way that is not only practicable but also respects the interests of those who are now in supervisory positions or who aspire to that.

The Chairman: Mr. Hawkes will add something to the answer and then Mr. Tsai.

Mr. Hawkes: I am speaking as a committee member and as a member of the government, too. In my role as parliamentary secretary I have spent a considerable number of hours on many sections of the bill, including

M. Martin Low (avocat général principal, Droits de la personne, ministère de la Justice): Je pourrais peut-être revenir à l'hypothèse initiale, sur laquelle semblent se fonder les remarques qui viennent d'être faites: les employés ont le droit de travailler dans la langue de leur choix et ce droit détermine d'une certaine façon la langue de travail de leurs supérieurs.

Il est très important de lire les derniers mots de l'article 33, où il est question du droit des employés d'utiliser, conformément à cette partie du projet de loi, l'une ou l'autre des langues officielles. Autrement dit, le droit de l'employé d'utiliser la langue de son choix doit être vu dans le contexte de tout le reste de la partie V, qui prévoit toute une gamme de dispositions. Cette mesure vise à permettre aux employés d'exercer ce droit dans une organisation aussi complexe que le gouvernement du Canada.

Si l'on considère le droit énoncé à l'article 33 comme découlant de toutes les autres dispositions de la partie V, on peut trouver à l'alinéa 35.(1)c) l'incidence qu'il aura sur cette question des surveillants. Supposons, à titre d'exemple, que le Nouveau-Brunswick soit une région désignée aux fins de la langue de travail. Il en découle une obligation de la part de l'institution de s'assurer que les surveillants peuvent prendre certaines mesures qui soient propices au milieu de travail des employés. Cela dépend toutefois d'une question de jugement de la part de la direction, quant à l'opportunité de prendre de telles mesures dans les circonstances propres au milieu de travail en question.

M. Tsai a fait remarquer qu'au Nouveau-Brunswick, comme dans de nombreuses autres régions où cette obligation sera vraisemblablement imposée, certaines unités de travail seront unilingues. Chaque surveillant travaillant dans cette région ne sera pas tenu d'être bilingue pour satisfaire les intérêts particuliers de leurs subalternes. Je ne sais pas si ces observations vous paraissent plus claires ou plus rassurantes, mais il me paraît pour ma part évident que le libellé de ce projet de loi—depuis l'article 33 jusqu'à l'article 35 et ensuite l'article 37, portant sur la désignation des régions—n'a pas pour effet d'obliger tous les surveillants des régions désignées à être bilingues. L'obligation qui leur incombe est d'être en mesure de communiquer—nous ne savons pas ce que signifie ce terme exactement—là où il est indiqué de le faire. Il reste à déterminer de quelle façon le surveillant doit honorer cette obligation. J'espère qu'à cette fin, on tiendra compte non seulement des possibilités sur le plan pratique, mais également des intérêts des personnes qui occupent actuellement des postes de surveillance ou qui aspirent à le faire.

Le président: M. Hawkes ajoutera quelque chose à cette réponse et ensuite, M. Tsai aura la parole.

M. Hawkes: J'interviens en tant que membre du comité mais aussi en tant que membre du gouvernement. Dans le cadre de mes fonctions de secrétaire parlementaire, j'ai consacré de nombreuses heures à l'étude de divers articles

[Texte]

this section. I would like to add a little to some of the explanations that have come forward. I think first of all we must acknowledge that there is a great deal of the kind of fear that you describe amongst people in the civil service in different regions, and it is a legitimate kind of fear.

I wanted to bring to everybody's attention some other parts of the bill that await discussion later on. There is an amendment to clause 37 itself which has the effect, in the initial designation, of drawing Order in Council attention and therefore Parliament's attention to two sides of the equation: the composition of the work force in the federal institution and the surrounding population. It is awfully easy for us to say that a region is bilingual. When you take a large region like New Brunswick, there are areas of New Brunswick that are very heavily oriented towards the French language and there are other areas in the same province heavily oriented towards the English language, in terms of simply the surrounding population. The units there, the composition of the staff there, would tend to reflect, in most cases, the surrounding community.

• 1605

So in the designation process parliamentarians, with some of the amendments that flow later on, will have an opportunity to look at the fine print and make sure that we are coming up with a regulation that is helpful to the promotion of the two languages in the way it should be promoted given the communities and the mandates of the institution and so on as we find them.

From the designation of regulation, it is possible for particular institutions—for particular bosses, if you like, in particular locations—to misinterpret the regulation or go beyond the regulation or fail to meet the regulation in the designation of language requirements. Also, there is another process coming into the bill, which works from clause 85, that deals with the designation of language requirements for jobs and provides the opportunity for people at no cost to complain to the commissioner and cause an investigation to take place to see if what is going on there in terms of language is reasonable, and an opportunity for the courts to deal with that in the final analysis. So there is some protection for the individuals in your community to seek investigation and redress in a way that does not exist under current language law. It is an additional kind of opportunity there.

Also, there is a tendency to talk about individuals as if bilingual, but this committee has had several discussions about what language capacity is required in a specific situation. We were talking about Supreme Court judgments the other day. Do people on the Supreme Court really have the capacity to write well-reasoned legal arguments in either language? Does it flow easily, or do they have better facility in one language than in the other?

It would therefore relate to the function. When you talk about a supervisor, supervisors' jobs vary in terms of

[Traduction]

de ce projet de loi, y compris celui-ci. Je voudrais approfondir quelque peu certaines explications qui ont été données. Tout d'abord, je pense qu'il faut admettre que les fonctionnaires des diverses régions éprouvent, à juste titre, la crainte dont vous parlez.

Je tenais à signaler à tout le monde certaines autres parties du projet de loi dont nous devons discuter plus tard. Il y a un amendement à l'article 37 qui a pour effet, lors de la désignation initiale, de faire porter les décrets du conseil et donc d'attirer l'attention du Parlement sur les deux éléments de l'équation: la composition des effectifs de l'institution fédérale et la population environnante. Il est très facile pour nous de dire qu'une région est bilingue. Or, dans une région aussi vaste que le Nouveau-Brunswick, on y trouve des secteurs à très forte majorité francophone et d'autres à très forte majorité anglophone. Dans de tels cas, en général, les effectifs ont tendance à reproduire ces proportions démographiques.

Lorsque les députés seront saisis des amendements à venir, ils auront l'occasion d'étudier le détail du projet de loi et de veiller à ce que nous adoptions des règlements qui favorisent les deux langues officielles de la façon appropriée étant donné la situation des collectivités, les mandats des institutions, etc.

À partir de l'adoption de règlements imposant la désignation, il est possible que certaines institutions, ou certains patrons les interprètent mal ou les dépassent ou ne s'y conforment pas. Par ailleurs, l'article 85 entraînera un autre processus, relatif celui-là à la désignation linguistique des postes, qui permettra de déposer sans frais une plainte auprès du commissaire et partant de déclencher une enquête sur les mesures prises dans le domaine linguistique. Une telle enquête pourrait même mener l'affaire devant les tribunaux. Les citoyens sont donc protégés, en ce sens qu'ils peuvent demander la tenue d'une enquête et le redressement de certaines situations, ce qui innove par rapport à la loi actuelle. Nous ajoutons donc une mesure additionnelle de protection.

En outre, on a tendance à parler des personnes bilingues, mais notre comité a tenu plusieurs discussions sur les exigences linguistiques nécessaires dans certaines situations. Ainsi par exemple, il y a quelques jours nous avons discuté des jugements rendus par la Cour suprême. Faut-il que les membres de la Cour suprême soient en mesure de rédiger des jugements et autres documents juridiques dans les deux langues? Est-ce que cela leur est facile, ou sont-ils plus compétents dans une langue que dans l'autre?

Il faut donc tenir compte de la fonction. Lorsque vous parlez de supérieurs, eh bien leur travail varie beaucoup,

[Text]

complexity and so on, and what would be functionally bilingual for that supervisory function in that particular location would be part of what the entire nature of the statute causes people to take under consideration, whether it is the commissioner acting on a complaint or the people dealing with it in the first instance.

I do not know if that gives you all the comfort you want, but the issue you raise has been thought through. I think, as well as a group of human beings somewhat familiar with the law and with the concerns of parliamentarians and concerns of people in the system can, so that it proceeds in some kind of common-sense way to make us feel good about our two-language tradition rather than to see it as a source of conflict and strife. That is the nature of how the clauses and the different parts kind of come together.

Mr. Tsai: Maybe two comments, on language training and the imperative staffing versus non-imperative staffing.

On language training, I think the government has indicated very clearly its commitment to a policy of generous access to language training. That was stated by the Hon. de Cotret when the bill was tabled, and also by Mr. Lewis when he appeared before this committee.

On imperative versus non-imperative, recent trends in staffing within the Public Service indicate that some 56% of all bilingual positions are still staffed on a non-imperative basis; i.e., there is a possibility for the successful candidates to have access to language training and to meet the linguistic requirements of their positions over a period of two years.

• 1610

Mr. Cochrane: I guess that is my concern. The vast majority of positions in the Public Service in the greater Moncton area are now bulletined as bilingual essential. I do not know what it is on the way up within the service, but those you see in public seem to be basically that way. From what I can gather, and from the comments that come to me from my constituents, there is very little opportunity for someone who is not bilingual to get into the Public Service and get trained at public expense to do so.

On Mr. Hawkes' comments and concerns, am I led to believe even in designated bilingual areas the work force is going to be dictated somewhat by the population percentages? In that case there will be all kinds of English-only openings in New Brunswick, because there are a great number of people who have... the numbers now are certainly the way. If you are looking at my constituency, which is a third French-speaking, by all means I would doubt senior Public Service positions above the CR levels... that there would be a third of those people who are not bilingual. The reality does not reflect what you are saying, and I doubt what will take

[Translation]

et la détermination du niveau de bilinguisme nécessaire à l'exercice des fonctions d'un supérieur dans un lieu donné est le genre de chose qui fait que les gens remettent toute la loi en question et portent plainte, et font intervenir ou non le commissaire.

J'ignore si cela vous rassure, mais nous avons déjà longuement réfléchi à la question que vous soulevez, et je crois que nous connaissons assez bien la loi, les préoccupations des parlementaires et celles de notre population, et fort de tout cela, nous voudrions que le projet de loi renforce notre tradition de bilinguisme pour qu'elle puisse être une source de fierté plutôt que de conflit de d'affrontement. C'est dans ce but que les divers articles et parties de la loi s'harmonisent.

M. Tsai: Si vous le permettez, j'aimerais faire deux remarques sur la formation linguistique et la dotation impérative par opposition à la dotation non impérative.

Au sujet de la formation linguistique, le gouvernement s'est engagé de façon non équivoque à donner un accès généreux aux cours de formation. En font foi les propos de monsieur de Cotret lorsque le projet de loi a été déposé, et ceux de M. Lewis lorsqu'il a témoigné devant le comité.

Au sujet de la dotation impérative par opposition à la dotation non impérative, à en juger d'après l'évolution récente de la dotation au sein de la Fonction publique, 56 p. 100 de tous les postes bilingues sont encore dotés de façon non impérative; cela veut dire que les candidats retenus auront accès à des cours de formation linguistique et pourront ainsi se conformer aux exigences linguistiques de leurs postes en-dedans de deux ans.

M. Cochrane: C'est ce qui me préoccupe. La grande majorité des postes de la Fonction publique de la région métropolitaine de Moncton sont désignés bilingues impératifs. J'ignore comment se passent les choses au sein de la Fonction publique elle-même, mais c'est ainsi qu'on annonce ces postes. D'après ce que j'ai appris, et à en juger d'après les remarques de mes électeurs, il y a très peu de possibilités pour quelqu'un d'unilingue de se faire embaucher dans la Fonction publique puis de bénéficier d'une formation linguistique gratuite.

Pour ce qui est des propos de M. Hawkes, a-t-il dit que même dans les régions désignées bilingues, les proportions des effectifs devront plus ou moins correspondre aux pourcentages démographiques? Si tel est le cas, il y aura toutes sortes de postes réservés aux anglophones unilingues au Nouveau-Brunswick étant donné qu'il y a beaucoup de gens dans cette catégorie. Ainsi par exemple, dans ma circonscription, dont le tiers de la population est francophone, je doute que tous les postes de la Fonction publique supérieure au niveau CR seront dotés par un tiers d'employés qui ne sont pas bilingues. La réalité ne correspond pas à ce que vous affirmez, et je doute que ce

[Texte]

place in the future will reflect what you are saying today either.

That is interesting. But I guess the concern is it says very specifically supervisors. I know what you are saying about one unit working in English and one in French. I do not know how you are ever going to apply that. My difficulty when I look at clause 33, regardless of what you have said, is that I cannot see that there is anything following it, in accordance with this part, that is going to take away from the employee's right to do business in the language of his choice. And that is fine with me. But I guess hypothetically if you look at a payroll unit and two of the employees decide to input their data, which you provide for, in one language, and two decide in the other, and two choose to do all their business in one language and the supervisor may not speak that language, I do not know how the supervisor adequately supervises that person. Then I do not know what there is in accordance with this part that dictates that in some way you are going to override their opportunity, outlined in clause 33, that they can do the business in the language of their choice. I do not see that.

Maybe I am not seeing it. I am trying to see it. But you must remember I have an obligation to go back and answer to 94,000 people.

Mr. Hawkes: Maybe I could try. You are dealing with clause 35. Let us go back to the very first line of clause 35: "Every federal institution has the duty". It is an institutional duty to see that it comes out.

Mr. Cochrane: On that point, though, in subparagraphs 35.(1)(c)(i) and 35.(1)(c)(ii) you differentiate the institutional management in Part II, but you do not differentiate in Part I with the supervisory capacity. You talk about supervisors. In Part II you talk about the management group as a whole. Why, then, is there a differentiation, if what you are saying is accurate?

Mr. Hawkes: Let us walk through paragraph 35.(1)(c). It starts with the words "ensure that". So that goes back to duty. It is the institution that has the duty to ensure that... what? What is it that the institution must ensure? Only in places where it is appropriate or necessary—

Mr. Cochrane: New Brunswick.

Mr. Hawkes: Well, I am not sure that... in fact, I am quite sure from the theme of the bill that you are not entitled to say New Brunswick.

Mr. Horner: Why not?

Mr. Hawkes: Because you are talking about a work environment, and I think a work environment... right now we are in a work environment in this committee. When we are in the House of Commons we are in a work environment. When we are in a CEIC office we are in a work environment. So I do not think you can possibly take these legal words and say they apply to all of New

[Traduction]

qui se passera à l'avenir soit dicté par vos propos d'aujourd'hui.

C'est intéressant. Cependant, il est question de façon très précise des supérieurs. Je sais ce que vous voulez dire lorsque vous parlez d'une unité où l'on travaille en anglais et d'une autre où l'on travaille en français. Je me demande cependant comment on pourra réaliser cela. Me reportant à l'article 33, quels que soient vos propos, je n'y vois rien qui retire à l'employé son droit de travailler dans la langue de son choix. Je n'y vois pas d'objection. Toutefois, on pourrait se retrouver dans la situation où, par exemple, dans un service de la paye, deux des employés décident de mettre leurs données en banque dans une langue, et que deux décident de le faire dans l'autre, et qu'encore deux autres décident de faire tout leur travail dans une langue, même si leur supérieur ne la parle pas: or je me demande comment ce supérieur peut bien surveiller ces employés. Cela dit, j'ignore quelle disposition consécutive à cette partie pourrait s'opposer à ce droit des employés de travailler dans la langue de leur choix tel que précisé à l'article 33. Je ne vois pas de disposition en ce sens.

Peut-être n'ai-je pas bien regardé. J'essaie pourtant. Quoi qu'il en soit, vous devez vous rappeler que j'ai des comptes à rendre à 94,000 personnes.

M. Hawkes: Je vais essayer. Nous sommes à l'article 35. Retournons donc à la première ligne, où il est dit «il incombe aux institutions fédérales». C'est donc aux institutions fédérales que l'on confie cette responsabilité.

M. Cochrane: À ce sujet, cependant, aux alinéas (i) et (ii) en anglais de l'article 35.(1)(c) on considère les services de gestion comme une entité institutionnelle telle que définie à la partie II, mais dans la partie I, on parle seulement de supérieurs. Dans la partie II, on envisage les gestionnaires comme une catégorie. Pourquoi y a-t-il cette distinction si ce que vous affirmez est exact?

M. Hawkes: Examinons ensemble à l'alinéa c) de l'article 35.(1). L'alinéa commence par «de veiller à ce que». L'expression nous renvoie donc encore à l'idée d'une responsabilité. C'est l'institution qui est chargée de veiller à ce que... Quoi? De quoi l'institution est-elle chargée? De prendre certaines mesures seulement lorsqu'elles sont indiquées...

M. Cochrane: Au Nouveau-Brunswick.

M. Hawkes: Et bien, je ne suis pas sûr que... J'irais même jusqu'à dire qu'à en juger d'après l'orientation du projet de loi, on ne pourrait mettre le Nouveau-Brunswick au nombre de ces régions.

M. Horner: Pourquoi pas?

M. Hawkes: Parce qu'il est question d'un milieu de travail, et je pense qu'un milieu de travail... Vous savez, nous sommes présentement dans un milieu de travail dans cette salle de comité. Lorsque nous sommes à la Chambre des communes, nous le sommes aussi, comme d'ailleurs dans un bureau des Centres de l'emploi et de l'immigration. Je ne crois donc pas qu'on puisse élargir la

[Text]

Brunswick. It very clearly says a work environment. It gets it down to the singular: a work environment. Now, there are varying meanings to that term, but it is something much, much smaller than the province of New Brunswick.

• 1615

It says "where it is appropriate or necessary... to create a work environment that is conducive to the effective use"—not the token use, but the effective use—"of both official languages, supervisors...". That does not mean each individual supervisor—and I think you have heard that from the table—but the class called supervisors, those who provide supervision to. It is an institutional duty to make sure the supervision is provided in both languages.

It is conceivable in some situations that you might have to use translation, simultaneous or whatever, but I do not think that would be the normal way to go about it. I think the normal way might indeed be to have quite bilingual individuals in some cases. In other cases the work force may be of a size where you break out the supervision, to some extent, more along language lines. But as long as the duty remains with the institution, then they must cause it to occur in a satisfactory manner.

If somebody at the table has a way to refine the words here to see that the things we want to have happen can happen and we can get more clarity on it, I have no hesitation in saying that, in my experience with the members of this committee, they are looking for clarity. A lot of what we have done in the committee is an attempt to provide clarity.

Mr. Cochrane: That is really why I am here. I am looking for clarification. I have no problem with the majority of supervisors eventually in the Public Service in New Brunswick being bilingual. I taught school, and a full one-half of my students were in immersion. But there is a generation out there that has not had that exposure and has not had that opportunity, and I do not want to see them denied the opportunity to enjoy upper-level federal Public Service positions. That is why I am here.

I am looking for time. How long do they have? I am looking for what we are prepared to do as a government to commit to training those people. I am looking for some indication that they do not have to be bilingual when they are given that position, but that we would take the effort and the time to train them to do that. That is really why I am here.

When I read that, however, I do not have any comfort whatsoever in what it says. I am telling you that, when my

[Translation]

portée de ces termes pour les faire englober tout le Nouveau-Brunswick. Il est clairement fait mention d'un milieu de travail, et au singulier. Bien sûr, le sens de l'expression peut varier, mais il est sûr qu'il recouvre une aire beaucoup plus petite que la province du Nouveau-Brunswick.

Il est dit «là où il est indiqué de le faire pour que le milieu de travail soit propice à l'usage effectif des deux langues officielles»—il est bien précisé qu'il s'agit de l'usage effectif, non de l'usage symbolique—«des deux langues officielles, les supérieurs...». Cela ne signifie pas qu'il s'agit de chaque supérieur pris à titre individuel—je crois que les témoins vous l'ont confirmé—mais de la catégorie des supérieurs, de ceux qui assurent la surveillance. Il incombe aux institutions fédérales de veiller à ce que la surveillance soit faite dans les deux langues.

On peut concevoir que dans certains cas, il faille avoir recours à la traduction, simultanée ou autre, mais cela ne devrait pas, à mon avis, être la procédure normale. Celle-ci devrait être, normalement, d'avoir dans certains cas, des personnes parfaitement bilingues et dans d'autres cas, les effectifs sont suffisamment nombreux pour que l'on puisse assurer la surveillance, dans une certaine mesure, dans la langue respective du personnel. Mais tant que cette responsabilité incombe aux institutions, celles-ci doivent s'en acquitter de façon satisfaisante.

Si l'un d'entre vous voit un moyen de rendre les termes plus précis, afin de nous assurer que les choses se passeront comme nous le voulons et que nous dissions toute ambiguïté, je l'y invite car d'après mon expérience, les membres de ce comité ont toujours recherché la précision. C'est une tradition, au sein de ce comité, de rendre les textes aussi intelligibles que possible.

M. Cochrane: C'est exactement la raison pour laquelle j'assiste à ce comité, pour tirer les questions au clair. Je ne vois pas d'objection à ce qu'au Nouveau-Brunswick, la majorité des supérieurs deviennent bilingues progressivement. J'ai été enseignant et une bonne moitié de mes élèves étaient dans des classes d'immersion, mais il y a toute une génération de gens qui n'a pas bénéficié de cette chance, qui n'a pas eu cette occasion et je ne voudrais pas que pour cette raison, les portes de la Fonction publique leur soient fermées pour les échelons supérieurs. C'est pourquoi je suis ici.

Au point de vue temps, quels sont les délais qu'on leur accorde? Quelles sont les dispositions que nous comptons prendre, en tant que gouvernement, pour assurer la formation de ces gens? Où est-il dit que ces gens n'ont pas à être bilingues lorsqu'ils sont nommés à ce poste, mais que nous consacrerons les efforts et le temps nécessaires pour les former à cet effet? Voilà les questions que je suis venu vous poser.

Mais rien, dans le texte que j'ai sous les yeux, ne me rassure ni ne rassurera les gens que je représente. Je suis

[Texte]

people read that, they do not either. I am looking for a way to support this bill, quite frankly, but I am also looking for a way to provide my citizens equal access to federal Public Service positions. I do not want them "ghettoized" by language into a certain level; I want them to have an opportunity to go right to the top. That is what I am looking for. I am looking for clarification.

If we have to sit around and debate whether they are institutional supervisory skills or abilities or individual, then how are you ever going to have it interpreted at the workplace by people who have less access to all the instruments that we have? In the practical application, when I read that it says "supervisors"—that is plural, presuming all of them—not institutional. When you look at Part II, they differentiate. The management group as a whole: I know what that means. Why does it not say the same thing for the supervisory group as a whole as opposed to saying "supervisors"? There has to be a reason why there is a differentiation there.

What I am looking for is some indication. We did it with the judges. We said five years. Now, I do not think five years is enough time by any means in an environment where people are working hard and trying to become bilingual. Also, we are not indicating what kind of commitment we are going to make. Can they go at night? Can they have time off? Are we going to pay their salaries? Are we going to replace them? These are things that someone said will be in the regulations. I may not be there the day the regulations are passed. I may not be there for the two-hour debate. I am here now, and I appreciate the opportunity to have input on what is being discussed.

Mr. Tsai: Mr. Chairman, of course the access to language training for unilingual employees is a long-standing policy of the government, and this training can be taken on government time and at government expense.

• 1620

To provide you with a more specific answer with respect to New Brunswick, for the year 1987, in terms of appointments in bilingual positions, the ratio between imperative and non-imperative was approximately 70% and 30%.

Mr. Cochrane: Thirty percent non-imperative?

Mr. Tsai: Seventy percent imperative, 30% non-imperative. That is the proportion. Of course, there are requirements for service to the public, which also includes positions that have to serve the public, and here you can have higher requirements for official languages. It also includes the appointments to supervisory positions.

I do not think it is the government's intention to change the policy and the access to language training, and

[Traduction]

plein de bonne volonté pour appuyer ce projet et en toute franchise, je ne puis pour autant négliger d'assurer à mes mandants l'égalité de l'accès aux postes de la Fonction publique fédérale. Je ne voudrais pas qu'ils soient confinés, pour des raisons de langue, à certains niveaux, je ne voudrais pas qu'on leur coupe les chances d'un avancement. C'est ce genre d'éclaircissement que je vous demande.

Si nous-mêmes en sommes réduits, entre nous, à discuter pour savoir s'il s'agit de capacités ou de qualifications de surveillance tenant à l'institution ou à l'individu, comment espérer voir interpréter cet article sur le lieu de travail par des gens qui ne disposent pas de toutes les ressources qui sont les nôtres? En termes concrets, quand je lis «les supérieurs»—le terme est au pluriel, il s'agit donc sans doute de tous—cela ne se rapporte donc pas à l'institution. Mais la distinction est faite dans la Partie II. Quand il est question du groupe de gestionnaires, je sais ce que cela veut dire. Pourquoi n'en dit-on pas autant pour le groupe de surveillance, au lieu de les appeler «les supérieurs»? Il doit y avoir une raison à cette distinction.

Je cherche une indication quelconque. Nous l'avons fait avec les juges, nous avons précisé une durée de cinq ans. Or, cinq années ne me paraissent pas suffisantes pour des gens qui travaillent dur tout en essayant de devenir bilingues. Il n'est pas non plus question du genre d'engagement que nous allons prendre. Y aura-t-il des cours du soir? Les autorise-t-on à suivre des cours sur leur temps de travail? Vont-ils recevoir leurs salaires? Allons-nous les remplacer? Ce sont des questions qui seront précisées, a-t-il été dit, dans les règlements. Je ne serai peut-être pas ici le jour où les règlements seront adoptés. Je n'y serai peut-être pas non plus pour le débat de deux heures, mais je suis ici maintenant et j'aimerais intervenir dans la discussion qui a cours.

M. Tsai: Monsieur le président, c'est une tradition bien établie du gouvernement que de permettre aux employés unilingues de recevoir une formation linguistique, sur le temps et aux frais du gouvernement.

Si vous voulez des chiffres précis pour le Nouveau-Brunswick, pour les nominations aux postes bilingues en 1987, dans 70 p. 100 des postes la seconde langue était obligatoire.

M. Cochrane: Et dans 30 p. 100 des cas elle ne l'était donc pas?

M. Tsai: C'est bien cela, 70 p. 100 langue seconde obligatoire, 30 p. 100 facultatif. Il existe bien entendu des exigences, dans certains postes, pour le service au public et dans ces postes les exigences sont plus strictes pour les langues officielles, ce qui s'applique également aux nominations aux postes de surveillance.

Je ne pense pas qu'il soit de l'intention du gouvernement de modifier la politique et l'accès à la

[Text]

I think people in all regions of Canada will still have access to learn the second language. They would have up to two years in order to meet the specific requirements of their position, be it at the A, B, or C level, depending on the requirements of the position. That is one comment.

The other comment is that, again, with respect to whether it is going to be all supervisors or a number of them, the key words in subparagraph 35.(1)(c)(i) are "where it is appropriate or necessary". I think this wording will allow the government and parliamentarians to introduce appropriate flexibility in the regulations in order to make sure it is not a universal rule, that it will apply to all supervisors. As I said, under the current regime, with the existing policy, you still have 20% of all supervisory positions identified as unilingual in our bilingual regions. Therefore, there is room for unilingual positions at that level in the existing bilingual regions.

Mr. Cochrane: Just a question on your 70% and 30%. You are saying 70% of all positions in New Brunswick are bilingual imperative.

Mr. Tsai: Just a nuance. I was referring to the appointments, because the decision to staff a position on an imperative or a non-imperative basis is made at the moment there is a staffing action. I am just referring to the 404 staffing actions that took place in New Brunswick in 1987, and of those, 285 were staffed on an imperative basis.

Mr. Cochrane: You are then saying that 30% were non-imperative.

Mr. Tsai: Yes, or there were exemptions. You have several categories, non-imperative or exemptions.

Mr. Cochrane: But as the parliamentary secretary was telling me, in the future this is now going to reflect the population. Is that true?

Mr. Hawkes: It is an aspect that must be taken into consideration in the promulgation of a regulation.

Mr. Cochrane: Therefore, if we assume it is now going to take on the environment and reflect the population breakdown, then we are way over right now as far as the number of people in imperative bilingual positions.

Mr. Hawkes: Can I ask whether that is all the civil servants in New Brunswick, the 400-odd?

Mr. Cochrane: That is the staffing positions in 1987.

Mr. Tsai: Appointments.

Mr. Hawkes: How many civil servants are there in New Brunswick?

Mr. Tsai: We have 7,500 positions in New Brunswick.

[Translation]

formation linguistique. Dans toutes les régions du Canada, les gens continueront à pouvoir profiter des chances d'apprendre la seconde langue. On leur laissera jusqu'à deux ans pour satisfaire aux conditions spécifiques de leur poste, qu'il s'agisse du niveau A, B ou C selon les critères du poste. C'est l'une des réponses que je voulais vous donner.

Quant à l'autre, la réponse à la question de savoir si ce seront tous les supérieurs ou seulement un certain nombre, les mots-clés se trouvent à l'alinéa 35.(1)(c)(i), à savoir «là où il est indiqué de le faire». Ces termes donneront au gouvernement et aux députés toute latitude pour assouplir les règles afin de veiller à ne pas en faire une règle rigide qui s'applique à tous les supérieurs. Dans le régime actuel, avec la politique en cours, nous avons encore, dans les régions bilingues, 20 p. 100 des postes de surveillance qui sont considérés comme unilingues. À ce niveau il y a donc place, dans les régions actuellement bilingues, pour des postes unilingues.

M. Cochrane: J'aimerais revenir sur le rapport 70 p. 100/30 p. 100: vous disiez que dans 70 p. 100 de tous les postes du Nouveau-Brunswick, le bilinguisme était obligatoire.

M. Tsai: Il y a une nuance: je parlais des nominations, car la décision de rendre la seconde langue obligatoire ou non quand on pourvoit à un poste est prise au moment de la dotation. Je vous parle simplement des 404 dotations qui ont été faites en 1987 au Nouveau-Brunswick: sur celles-ci, 285 étaient obligatoirement bilingues.

M. Cochrane: Mais vous disiez que 30 p. 100 ne l'étaient pas.

M. Tsai: Oui, ou il y avait des exemptions. Vous avez plusieurs catégories, facultatives, ou exemptions.

M. Cochrane: Mais le secrétaire parlementaire me disait qu'à l'avenir, ce sera proportionnel à la population. Est-ce exact?

M. Hawkes: C'est un aspect dont il faudra tenir compte quand le règlement sera promulgué.

M. Cochrane: Si nous nous basons dorénavant sur la ventilation de la population, les postes déclarés obligatoirement bilingues seront beaucoup plus nombreux qu'ils ne le sont à l'heure actuelle.

M. Hawkes: Est-ce que vous pourriez me dire si ces 400 employés constituent tous les fonctionnaires du Nouveau-Brunswick?

M. Cochrane: Ce sont les postes qui ont été pourvus en 1987.

M. Tsai: Les nominations.

M. Hawkes: Combien y a-t-il de fonctionnaires au Nouveau-Brunswick?

M. Tsai: Nous avons 7,500 postes.

[Texte]

Mr. Hawkes: We are talking about 400 of the 7,000. You are talking about 250 bilingual imperative positions now in New Brunswick.

Mr. Cochrane: No, that is just the staffing appointments in 1987. Of the vacancies that occurred, 70% were bilingual imperative. Let me draw that home; 70% of them were not open to me.

Mr. Gauthier: They are open to you under certain conditions.

Mr. Cochrane: It is imperative that I be bilingual.

Mr. Gauthier: Are you in a designated area?

Mr. Cochrane: Moncton?

Mr. Gauthier: Then you are.

Mr. Cochrane: Sure. In other words, you are telling me that I would not be qualified for 70% of all the vacancies that occurred in New Brunswick in 1987 because you dictated, by making it bilingual imperative, that you must be bilingual on the way in. I do not mind it being bilingual when you get there, but I want an opportunity for a large percentage of the population in New Brunswick to work for this wonderful government, and I want them to have a chance when they get there to get a good position and then become bilingual.

• 1625

It is fine for our children and our children's children, and I do not want to go on a big kick and a crusade. All I am saying is I see what is here. I see the reality of what has happened, and I cannot buy what is worded there without significant amendment about time and commitment to training. That is all I am saying. I cannot be any more sincere than that. I see this work every day.

When I was first elected I visited 11 government agencies and functions. Of the 11 managers I met, 9 were fluently bilingual, mother tongue francophone. I appreciated the fact that they were fluently bilingual, but I wondered where are other people who are not. What opportunity does the federal government offer to those people, whom I happen to represent too? That is my concern. It is there in the wording, and I have not gotten any real level of comfort, quite frankly, from the gobbledegook I have gotten today.

The Chairman: Mr. Hawkes, then Mr. Tsai.

Mr. Hawkes: The commissioner is at the table again and this bill with some of the amendments puts some different responsibility. There is clause 38 that deals with equal access regardless of your origins.

[Traduction]

M. Hawkes: Il s'agit donc de 400 de ces 7.000. À l'heure actuelle il y a donc 250 postes obligatoirement bilingues au Nouveau-Brunswick.

M. Cochrane: Non, il s'agit uniquement des nominations de 1987: sur les postes vacants, 70 p. 100 étaient obligatoirement bilingues, autrement dit, 70 p. 100 m'auraient été fermés.

M. Gauthier: Il vous sont ouverts à certaines conditions.

M. Cochrane: Mais je dois obligatoirement être bilingue.

M. Gauthier: Êtes-vous dans une région désignée?

M. Cochrane: Moncton?

M. Gauthier: Moncton est effectivement région désignée.

M. Cochrane: Certainement. Ce qui revient à me dire que je ne présenterais pas les qualifications nécessaires pour briguer 70 p. 100 des postes vacants en 1987 au Nouveau-Brunswick parce qu'en les rendant obligatoirement bilingues, vous avez décrété que pour accéder à ces postes il fallait être bilingue. Je n'ai pas d'objection à ce que le poste soit bilingue une fois que vous l'occupez, mais je demande que la possibilité soit donnée à un grand pourcentage de la population du Nouveau-Brunswick de se mettre au service de ce merveilleux gouvernement et je veux qu'ils aient la possibilité d'obtenir un bon poste et de devenir ensuite bilingues.

C'est très beau de penser à nos enfants et à nos petits enfants, et je ne veux pas m'emballer et faire croisade. Tout ce que j'ai à dire, c'est que j'analyse ce qui se trouve dans ce texte de loi, je constate les faits et je ne puis accepter les termes que j'ai sous les yeux sans un amendement important sur le délai et l'engagement d'assurer une formation. C'est tout ce que j'ai à dire, et on ne saurait être plus sincère. Tous les jours, j'en vois les conséquences.

À peine élu, j'ai visité 11 organismes du gouvernement: sur les 11 gestionnaires que j'ai rencontrés, 9 étaient couramment bilingues, de langue maternelle française. Je rends hommage à leur bilinguisme, et je me suis demandé où étaient les autres qui ne l'étaient pas. Quelles chances sont données par le gouvernement fédéral aux non-bilingues, que je représente également? C'est la question qui me tient à coeur. Tout est là dans ce paragraphe, et je regrette de vous dire, en toute franchise, que le galimatias dont vous m'avez gratifié ne m'a nullement rassuré.

Le président: M. Hawkes, puis M. Tsai.

M. Hawkes: Le commissaire est de nouveau parmi nous et ce projet de loi assorti de certains amendements prévoit d'autres responsabilités, par exemple à l'article 38 où le gouvernement fédéral s'engage à veiller à ce que les

[Text]

I wonder whether we are talking about a situation that over time has arisen as a consequence of the languages act as it exists today, and I am wondering whether or not over time that would be the situation tomorrow, given the nature of this bill.

Let me ask the commissioner this: has the commissioner investigated, in his current incarnation has he had cause to investigate a complaint about the issue of imperative and non-imperative staffing in the province of New Brunswick? Is that something he has been asked to do, and has he conducted such an investigation historically?

Le président: Monsieur le commissaire.

Mr. D'Iberville Fortier (Commissioner of Official Languages): There have been no complaints arising from New Brunswick. There have been some on the same subject in Quebec and Winnipeg.

Mr. Hawkes: You have done it in Quebec and Winnipeg on the same subject. What kinds of conclusions have your investigations found? Just in a general way, I am not after. . .

Mr. Fortier: What we do, of course, is to ensure that there is due process, that due process has taken place. That is, that there are a number of avenues open to a complainant, that these avenues have been utilized or have not been blocked and that they have been conducted fairly. This is the work we do.

Mr. Hawkes: Under the current act.

Mr. Fortier: Under the current act. And if we are convinced that due process was obtained, then we report to the complainant and the only thing we can do would be to make recommendations if we felt that due process had not been followed or obtained by the complainant.

Mr. Cochrane: A supplementary. Due process, if you found that it was followed, do you count it as a complaint? If you found that due process was followed, do you then count that as a complaint, or do you just say due process was followed, you got the consideration you deserved, and it disappears?

Mr. Fortier: You know, we are talking about this as if it were in theory because we are talking about a new act and a new act will bring about new regulations. But it must be realized that all these things have been regulated so far. Obviously if we found that the existing regulation had been unfair, we would bring it to the attention of Treasury Board or the appropriate departmental authority. If we do not make such a finding, we consider that our task is to ensure that there has been no discrimination and that the regulation has been applied fairly.

[Translation]

Canadiens, sans distinctions d'origines ethniques, aient des chances égales d'emploi et d'avancement.

La situation dans laquelle nous nous trouvons est-elle due à la Loi sur les langues officielles telle qu'elle existe actuellement? Je me demande si, avec le passage du temps, la situation serait la même à l'avenir, compte tenu de la nature du projet de loi.

Permettez-moi de poser au commissaire la question suivante: a-t-il, à son poste actuel, eu l'occasion de faire une enquête sur une plainte concernant la question de dotation obligatoire et non obligatoire dans la province du Nouveau-Brunswick? Cette situation s'est-elle présentée, et lui est-il arrivé de faire une telle enquête?

The Chairman: The Commissioner.

M. D'Iberville Fortier (commissaire aux langues officielles): Au Nouveau-Brunswick, nous n'avons pas reçu de plaintes là-dessus, bien qu'il y en ait eu certaines au Québec et à Winnipeg.

M. Hawkes: Vous avez donc fait enquête sur le même sujet au Québec et à Winnipeg. Quelles sont les conclusions que vous en avez tirées? Je vous demande une réponse générale, sans insister sur. . .

M. Fortier: Nous nous assurons tout d'abord que la loi a été régulièrement appliquée, qu'il y a eu toutes les garanties légales. Un plaignant a plusieurs possibilités et il importe de s'assurer qu'il les a exploitées sans entrave et que les choses se sont déroulées dans les règles. C'est là notre responsabilité.

M. Hawkes: D'après la loi actuelle.

M. Fortier: Oui, d'après la loi actuelle. Si nous sommes convaincus que la loi a été régulièrement appliquée, nous en faisons part au plaignant; dans la négative, nous ne pouvons que présenter des recommandations.

M. Cochrane: Une question complémentaire, s'il vous plaît. Si vous constatez que la loi a été régulièrement appliquée, est-ce que vous considérez encore qu'il s'agit d'une plainte? S'il n'y a eu aucune irrégularité, est-ce que la plainte compte encore comme telle ou vous contentez-vous de dire que la loi a été régulièrement appliquée, que les règles ont été respectées et que la plainte n'a plus lieu d'être?

M. Fortier: Nous traitons cela comme une hypothèse théorique, parce que nous parlons d'une nouvelle loi qui amènera de nouveaux règlements et vous devez bien vous rendre compte que toutes ces questions faisaient déjà l'objet d'une réglementation. Bien sûr, si nous constatons que le règlement existant était injuste, nous porterions cela à l'attention du Conseil du Trésor ou des autorités appropriées. Si nous ne constatons rien de la sorte, nous en déduisons que notre tâche est de veiller à ce qu'il n'y ait eu aucune discrimination et à ce que la règle ait été appliquée de façon juste.

[Texte]

[Traduction]

• 1630

I am glad to say that our director of complaints and audits is in agreement with what I am saying. He says that we have found the application of these regulations to be fair and that in at least one region a special study was undertaken by us to ensure that the mechanisms in place were conducive to fairness. The conclusions of that study were positive.

Mr. Cochrane: If someone complained that because he was not bilingual he was not given one of those 70% or 285 bilingual imperative positions staffed in 1987, what you are saying to me is that if in fact you looked at it and said yes, it is bilingual imperative, no, the individual is not bilingual, case over. . . Is that what you are telling me?

Mr. Fortier: Sir, I think there was some discussion of the environment. Part of the environment is that this 1969 act was not sprung on people unadvertised. I mean, it has been on for 18 years and the policies and regulations have been developed progressively.

When Mr. Tsai was giving statistics a moment ago on the number of positions staffed in the course of one year, he was not in a position, nor was it asked of him, to say what the surrounding circumstances were. There are still areas—and this is apparent in each annual report—where the existing level is quite inferior to the task, either in terms of service to the public and its language of choice or supervision. In such cases efforts are made to remedy the situation, but without study I would not be able to reply with respect to a specific case or a specific year. I think this is a very important element.

If I could refer to experiences in other areas, there has been at least one case I can think of where the commissioner's office made representations, because in our view it was felt that steps taken by one agency in an effort to catch up with a past imbalance had been taken too quickly and had produced some unfairness. This situation was remedied in the following years.

Mr. Gauthier: Mr. Chairman, I want to make a point here. We have been on this one for an hour. Mr. Cochrane, I do not know that you are going to be convinced by anyone at the table right now—

Mr. Cochrane: Not by what I have heard. No, quite frankly.

Mr. Gauthier: I understand your point. I do not accept the fact that you would like to maintain that the merit principle would not be well and alive in the Public Service. I think it is, and people are named to positions on the basis of merit. Merit also has a component that is language. Evidently if you cannot speak the language or if you cannot do the work, you are not going to get the

Je suis heureux de dire que le directeur des plaintes et des vérifications est d'accord avec l'explication que je viens de donner. Il dit que nous avons trouvé que l'application de ces règles était juste et que dans au moins une région, nous avons entrepris une étude spéciale pour vérifier que les mécanismes en place menaient bien à la justice. Les conclusions de cette étude étaient positives.

M. Cochrane: Si quelqu'un se plaignait que, du fait qu'il n'était pas bilingue, il n'avait pas obtenu un de ces 70 p. 100 ou de ces 285 postes désignés bilingues impératifs dotés en 1987, ce que vous me dites, c'est qu'en fait, si vous aviez examiné cela et si vous aviez dit que c'était un poste de catégorie bilingue impératif, alors que l'intéressé n'était pas bilingue. . . Est-ce cela que vous me dites?

M. Fortier: Monsieur, je pense qu'on a un petit peu discuté du contexte. Un élément est que cette loi de 1969 n'a pas été imposée aux gens par surprise, sans qu'on en ait parlé auparavant. Le processus a demandé 18 ans et les politiques et règlements ont été élaborés petit à petit.

Lorsque M. Tsai a donné des statistiques il y a quelques instants sur le nombre de postes dotés en une année, il n'a pas pu—et ce n'est pas non plus ce qu'on lui avait demandé de faire—dire quels étaient les circonstances et le contexte entourant cette activité. Il y a encore des secteurs—et cela ressort dans chaque rapport annuel—où le niveau existant est très inférieur à ce qui est demandé, qu'il s'agisse du service rendu au public ou de la langue choisie ou de la langue employée par les superviseurs. Pour ce genre de cas, des efforts sont faits pour améliorer la situation, mais vu que je n'ai pas étudié ces cas séparément, je ne pourrais pas me prononcer sur une situation donnée ni sur une année donnée. Je pense que c'est là un élément très important.

Je puis, cependant, si vous me le permettez, vous raconter quelque chose qui s'est passé ailleurs. Dans un cas que je connais, le Bureau du commissaire est intervenu car nous avions trouvé que les mesures prises par un organisme dans le but de faire du rattrapage et de corriger un déséquilibre avaient été mises en oeuvre trop rapidement et avaient amené certaines injustices. La situation a été redressée dans les années qui ont suivi.

M. Gauthier: Monsieur le président, j'aimerais dire quelque chose. Nous discutons de cette question depuis une heure. Monsieur Cochrane, je ne sais pas si quelqu'un autour de cette table parviendrait aujourd'hui à vous convaincre. . .

M. Cochrane: Ni ce que j'ai entendu. Bien franchement, pas du tout.

M. Gauthier: Je comprends ce que vous dites, mais je n'accepte pas que vous prétendiez que le principe du mérite ne serait pas maintenu au sein de la Fonction publique. Je pense que ce principe est respecté et que c'est en fonction de lui que les fonctionnaires sont nommés à des postes. Mais le mérite comporte un autre élément également, celui de la langue. Bien évidemment, si vous

[Text]

appointment. I do not know what you are trying to get to, but I would ask you to tell me how many positions in the total of the 7,000 in New Brunswick are designated supervisory at this time. Please tell me how many supervisors you have in New Brunswick. Do you know?

Mr. Tsai: I am afraid I do not have this information at hand, but—

• 1635

Mr. Gauthier: Well, neither do I.

We have gone through all this. There is a standing committee called the language committee that goes all through this, over the fine details, every week of the year. I recommend that maybe you can come to those committees, Mr. Cochrane, and talk to us about the preoccupations, because we do not see people in that committee who bring these preoccupations. Maybe you could exchange with us and tell us how the people of your area feel about the merit principle or the imperative staffing or the non-imperative staffing, which are discussions that went on here for several years. I have been on the committee for more than 10 years.

I would tell you that I understand your preoccupations, but I think it has been repeated to you today that indeed the spirit here is to create an institutional obligation that the institution be able to respond to the individual's right to express himself in designated areas where the work areas will be declared to be essentially bilingual.

I do not know what else you expect the committee to tell you, because your argument is with the government, not with this committee. If you have an argument as to whether Bill C-72 is doing the work, I think you would argue with the government, not with the committee.

Anyway, we have spent half an hour on this clause.

Mr. Hawkes: I get a certain amount of comfort when the obligation is on institution, without knowing all of the surroundings; but you lay out a situation where recruiting seems to be the institutional response to what it perceives as a necessity. They are trying to solve their institutional problem and obligation with one methodology called recruiting.

There are other ways of solving an institutional problem, and if we put the obligation on the institution, and we have the investigatory powers and so on, then, if an institution is going off the rails with a single kind of solution that is unfair, with this bill we have ways of making it fairer; we have ways of bringing it back so that the institutional obligation does not create the kind of hardship that some of your people are feeling and expressing to you. In my mind, perhaps the most solid reason for support of this bill is the very careful vetting it has had with those 18 years of experience, in all the reports from the language committee and so on, which

[Translation]

ne parlez pas la langue ou si vous n'êtes pas en mesure de faire le travail, vous n'allez pas obtenir le poste. Je ne sais pas à quoi vous voulez en venir, mais j'aimerais bien que vous me disiez combien de postes parmi les 7,000 au Nouveau-Brunswick sont des postes de supervision désignés à l'heure actuelle. Combien de superviseurs y a-t-il au Nouveau-Brunswick? Le savez-vous?

M. Tsai: Je n'ai malheureusement pas ces renseignements sous la main, mais...

M. Gauthier: Moi non plus.

Nous avons déjà épluché tout cela. Il y a un Comité permanent des langues officielles qui entre dans le détail de ce genre de choses à chaque semaine. Je vous recommanderais d'assister à ces réunions, monsieur Cochrane, et de nous entretenir de ces préoccupations, car personne ne rapporte ce genre de choses au Comité. Vous pourriez peut-être discuter un peu avec nous et nous dire ce que pensent les gens de votre région du principe du mérite ou de la dotation impérative ou non impérative, question dont nous discutons ici depuis plusieurs années. Je siège au Comité depuis plus de 10 ans.

Je tiens à souligner que je comprends vos préoccupations, mais je pense qu'on vous a répété aujourd'hui que l'esprit des changements, c'est de créer une obligation institutionnelle pour que l'institution puisse respecter le droit de l'individu de s'exprimer dans la langue de son choix dans les régions désignées où les services vont essentiellement être bilingues.

Je ne vois pas ce que vous aimeriez que le Comité vous dise, car c'est avec le gouvernement que vous êtes en désaccord et non pas avec le Comité. Si vous pensez que le projet de loi C-72 ne fera pas l'affaire, vous devriez en discuter avec le gouvernement et non pas avec le Comité.

De toute façon, nous avons consacré une demi-heure à cet article.

M. Hawkes: Cela me rassure quelque peu que l'obligation incombe à l'institution, sans savoir quel est le contexte. Mais vous décrivez une situation où le recrutement semble être la réaction de l'institution à ce qu'elle perçoit comme étant une nécessité. Ils essaient de résoudre leur problème et leur obligation institutionnels en recourant à une méthode, appelée recrutement.

Il existe d'autres façons de résoudre un problème institutionnel, et si nous imposons l'obligation à l'institution, et si nous avons les pouvoirs d'enquête, etc., alors si l'institution s'écarte du droit chemin en appliquant une seule solution qui est injuste, si le projet de loi est adopté, il y aura un certain nombre de moyens auxquels nous pourrions recourir pour rectifier les choses. Nous serons en mesure de rééquilibrer la situation de façon à ce que l'obligation institutionnelle n'amène pas le genre de difficulté que certaines personnes dans votre circonscription ont ressentie et dont elles vous ont parlé. A mon sens, la meilleure raison pour appuyer le projet de

[Texte]

brings us to this point of creating a much more balanced picture that really begins with the notion of the obligation on the institution rather than the individuals—that we are a country with two languages, that our citizens should be able to be served in the language of choice, and that our citizens should have access to employment and good careers regardless of which language background they happen to be born into. That is the spirit with which I think the committee has approached this and our predecessors in the language committee have made recommendations to it, and I think we are coming towards that.

Mr. Gauthier: Which I think would be of help to Mr. Cochrane.

The present law does not have any court remedy; it has no teeth; it is a declaratory piece of legislation. This new bill would have some teeth so if some of your constituents felt that they were not being treated properly under Part V then they would have recourse under clause 75 to the courts, either individually or through the Commissioner of Official Languages, for redress.

Mr. Cochrane: And if they are unsuccessful then they pay their court costs.

Mr. Gauthier: Well—

Mr. Hawkes: There is a provision in here for the non-successful to get their court costs back if it is a matter of principle.

Mr. Gauthier: We have also grouped some of the complaints. You can call it a mini class action, if you like. The commissioner can group certain complaints if he finds that there is a pattern. How could you do it more fairly?

Mr. Cochrane: Just in summary, I do want to thank the committee for their indulgence. I have made it very clear that there are parts of this clause that I have a difficult time with. I do not make that comment lightly. In my constituency,

la circonscription fédérale de Moncton, le français est la langue maternelle de 33 p. 100 des gens et il y a beaucoup de gens qui parlent les deux langues, mais c'est un gros problème pour les gens de ma circonscription parce que beaucoup d'entre eux ne sont pas capables de parler les deux langues.

• 1640

I do not do it lightly. I have a very bilingual constituency, with a third mother tongue francophones. I can tell you that I take some risk being here and making my comments. Nonetheless I have seen what has happened. I have seen the reality of what has happened in the past. My debate is not necessarily with this committee; it is with the government. However, this is the government's effort to re-establish and to amend the

[Traduction]

loi, c'est que nous avons derrière nous 18 ans d'expérience, avec les rapports du Comité des langues officielles, etc. C'est pourquoi nous sommes en mesure de créer un tableau beaucoup plus équilibré qui s'appuie sur la notion de l'obligation pour l'institution plutôt que pour l'individu—que nous sommes un pays bilingue, que les citoyens canadiens devraient pouvoir être servis dans la langue de leur choix et qu'ils devraient pouvoir avoir accès à l'emploi et à des carrières intéressantes, quelle que soit la langue dans laquelle ils ont été élevés. Voilà dans quel esprit le Comité et nos prédécesseurs au Comité des langues officielles ont abordé cette question et proposé des recommandations, et c'est là ce que nous visons.

M. Gauthier: Cela devrait aider M. Cochrane.

La loi actuelle ne prévoit aucun recours juridique; il ne s'agit que d'un ensemble de dispositions déclaratoires. Le nouveau projet de loi fournirait des outils supplémentaires, et si certains de vos mandants jugeaient qu'ils n'étaient pas bien traités en vertu de la Partie V, alors ils pourraient recourir, en vertu de l'article 75, aux tribunaux, soit individuellement, soit par l'intermédiaire du commissaire aux langues officielles.

M. Cochrane: Et s'ils ne gagnent pas, ils paieront les frais de la cour de leur poche.

M. Gauthier: Eh bien. . .

M. Hawkes: Il y a ici une disposition en vertu de laquelle les plaignants qui n'obtiendraient pas gain de cause pourraient se voir rembourser les frais de cour s'il s'agissait d'une question de principe.

M. Gauthier: Nous avons également regroupé certaines des plaintes. Vous pourriez, si vous le voulez, parler de mini-recours collectif. Le commissaire peut regrouper plusieurs plaintes s'il pense qu'il s'agit d'une tendance. Comment pourrait-on être plus juste que cela?

M. Cochrane: En résumé, je tiens à remercier le Comité de son indulgence. J'ai pu expliquer de façon très claire qu'il y a dans cet article des éléments qui me posent des problèmes. Je ne voudrais pas que mes commentaires soient pris à la légère. Dans ma circonscription,

the federal riding of Moncton, French is the mother tongue of 33% of the population and there are a lot of people who speak both languages. It is, however, a major problem for the residents of my riding, because a good many of them do not speak both languages.

Je ne le fais pas à la légère. J'ai une circonscription qui est très bilingue, et qui compte pour un tiers de personnes dont la langue maternelle est le français. Je peux vous dire que je prends des risques en venant ici et en faisant les commentaires que j'ai faits. Je ne peux cependant pas m'empêcher de voir ce qui s'est passé. J'ai déjà constaté ce qui s'est passé jusqu'ici. Mon désaccord n'est pas forcément avec le Comité, mais avec le gouvernement.

[Text]

language act of 1969 and bring it in line with the Charter. It is my only opportunity to have my point of view made and to represent a point of view that is held by a lot of my constituents.

I have no problem with bilingualism, nor do the majority of my constituents and the majority of Canadians. We have a difficult time with access to employment and access to employment opportunities at a higher level being limited based upon their ability to speak the language. Merit is important to me and I have no problem, once they get the position, making it necessary that they speak both official languages in order to supervise their staff.

But when 70% of the positions, for example, staffed in 1987 indicate that it is bilingual imperative, a lot of people are being denied the opportunity for that advancement. That is my concern.

Mr. Gauthier: Mr. Cochrane, do not compare one year.

Mr. Cochrane: It was not my choice. It was his.

Mr. Gauthier: Ask for the whole figures. Do not pick one year. It could be completely wrong. Imperative staffing is a recent thing. Ask the public servants here to give you the statistics for the last 10 years and compare that with the number of jobs declared bilingual in your province and compare that with the total composition of the Public Service in that province and you will find that your arguments are ill-founded.

Mr. Cochrane: Well, I will find, I am sure, a trend quite evident.

Mr. Gauthier: You may find a trend today but it will not reflect it next year.

Mr. Cochrane: I do want to thank you. I have concerns and I feel much better now that I have expressed them to you. I will feel even better when I see you have reacted with an amendment. Nonetheless that is a committee decision and I will have to make my decision subsequent to that. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Cochrane.

Clause 35 as amended allowed to stand.

Clause 36 allowed to stand.

On clause 37—*Regulations of Treasury Board*

Mrs. Cossitt: I move that clause 37 of Bill C-72 be amended by striking out line 79 on page 16 and substituting the following:

37.(1) The Governor in Council may make

The Chairman: Mr. Tsai.

[Translation]

Cependant, c'est le gouvernement qui veut rétablir et modifier la Loi sur les langues officielles de 1969 pour la faire cadrer avec la Charte. C'est la seule possibilité pour moi de me faire entendre et de faire entendre une opinion qui est partagée par bon nombre de mes commettants.

Le bilinguisme ne me pose aucun problème, pas plus qu'à la majorité de mes commettants et des Canadiens. Nous avons des difficultés lorsque l'accès à l'emploi et l'accès à des possibilités d'avancement sont limités à cause de la compétence linguistique des gens. Le mérite est très important pour moi et une fois qu'un fonctionnaire est en poste, je ne vois aucun problème à ce que l'on exige de lui qu'il parle les deux langues officielles pour pouvoir superviser ses subalternes.

Mais si 70 p. 100 des postes dotés en 1987 étaient des postes de la catégorie bilingue impératif, un grand nombre de personnes se sont vu refuser la possibilité d'avancer. C'est cela qui m'inquiète.

M. Gauthier: Monsieur Cochrane, on ne peut pas s'appuyer sur une seule année.

M. Cochrane: Ce n'était pas mon choix. C'était le sien.

M. Gauthier: Demandez que l'on vous fournisse l'ensemble des chiffres, et non juste ceux qui correspondent à une seule année. La situation pourrait être toute différente une autre année. La dotation impérative, c'est quelque chose d'assez récent. Demandez aux fonctionnaires ici présents de vous fournir les statistiques pour les 10 dernières années et comparez-les avec le nombre de postes déclarés bilingues dans votre province et la composition totale de la Fonction publique également dans votre province, et vous constaterez que vos arguments ne sont pas fondés.

M. Cochrane: Je suis certain que vous constaterez une tendance qui est des plus évidentes.

M. Gauthier: Vous constaterez peut-être une tendance aujourd'hui, mais vous ne la retrouverez pas forcément l'an prochain.

M. Cochrane: Je tiens à vous remercier. J'ai certaines préoccupations et je me sens beaucoup mieux maintenant que j'ai pu les partager avec vous. Je me sentirai encore mieux lorsque vous aurez réagi avec l'adoption d'un amendement. Quoi qu'il en soit, c'est au Comité qu'il revient de décider, et il faudra que je prenne position en fonction de cela. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Cochrane.

L'article 35 amendé est réservé.

L'article 36 est réservé.

Article 37—*Règlement du Conseil du Trésor*

Mme Cossitt: Je propose que l'article 37 du projet de loi C-72 soit modifié par substitution, à la ligne 21, page 16, de ce qui suit:

37.(1) Le gouverneur en conseil peut, par

Le président: Monsieur Tsai.

[Texte]

Mr. Tsai: This is the amendment that was suggested by Mr. Lewis in his previous appearance before the committee. The amendment would remove the Treasury Board's power to issue regulations on certain matters relating to language of work. Making all language of work regulation provided for by the bill the responsibility of the Governor of Council would make all these regulations subject to the new clauses 82 and 83 on ratification of Parliament and pre-publication. In this way parliamentarians would have an opportunity to raise concerns about proposed regulations.

Amendment agreed to.

M. Hawkes: Je propose que l'article 37 de la version française du projet de loi C-72 soit modifié par substitution, à la ligne 26, page 16, de ce qui suit:

du Canada, ou lieu à l'étranger, les services, la

I think, Mr. Chairman, this is to make the French consistent with the previous set of amendments.

Amendment agreed to.

M. Desjardins: Je propose que l'article 37 de la version française du projet de loi C-72 soit modifié par substitution, aux lignes 7 et 8, page 17, de ce qui suit:

secteurs du Canada, ou lieux à l'étranger, désignés pour l'application de l'alinéa 34a), un

• 1645

M. Gauthier: Les fonctionnaires pourraient-ils nous dire si en faisant cette «clarification», c'est-à-dire en ajoutant le mot «lieux», on ne restreint pas le pouvoir du gouverneur en conseil de désigner certaines régions? Le texte actuel se lit ainsi: «dans les régions ou secteurs du Canada ou de l'étranger». Je pense que des régions et secteurs existent également à l'étranger, et vous ajoutez le mot «lieux». Je veux simplement vous faire remarquer que je trouve que c'est de la répétition. Je ne comprends pas pourquoi on répète qu'il y a une différence entre secteurs, régions et lieux. C'est la troisième ou quatrième fois qu'on fait cela. Je veux simplement dire au Comité que c'est de la répétition et que je n'ai pas compris. . .

M. Desjardins: C'est redondant.

M. Gauthier: C'est redondant, parce que si le mot «ou» reste, cela veut dire les régions ou secteurs de l'étranger désignés par l'article 34. En tout cas, si vous voulez que ce soit ainsi, cela ne me dérange pas, mais je trouve que c'est redondant et peut-être restrictif. Dans les termes d'interprétation, quand on définit, on restreint. M. Low va peut-être m'éclairer. Lorsqu'on définit quelque chose et qu'on dit cela s'applique à telle ou telle chose, on restreint cette application, n'est-ce pas?

M. Low: Oui, d'accord. La définition contrôle l'application de la loi.

[Traduction]

M. Tsai: Il s'agit ici de l'amendement qui a été proposé par M. Lewis lors de sa comparution précédente devant le Comité. L'amendement vise à supprimer le pouvoir du Conseil du Trésor d'édicter des règlements applicables à certaines questions en matière de langue de travail. Si tout le règlement en matière de langue de travail revenait, en vertu du projet de loi, au gouverneur en conseil, tous ces règlements seraient alors assujettis aux nouveaux articles 82 et 83 sur la ratification par le Parlement et la publication préalable. De cette façon, les parlementaires auraient la possibilité de se prononcer sur les règlements proposés.

L'amendement est adopté.

Mr. Hawkes: I move that the French version of clause 37 of Bill C-72 be amended by striking out line 26 on page 16 and substituting the following:

du Canada, ou lieu à l'étranger, les services, la

Je pense, monsieur le président, que cet amendement vise à faire cadrer la version française avec les amendements précédents.

L'amendement est adopté.

Mr. Desjardins: I move that the French version of clause 37 of Bill C-72 be amended by striking out lines 7 and 8 on page 17 and substituting the following:

secteurs du Canada, ou lieux à l'étranger, désignés pour l'application de l'alinéa 34a), un

Mr. Gauthier: Could the officials tell us whether with this clarification, i.e., the addition of the word "lieux", we would not be restricting the Governor in Council's authority to designate certain regions? The present text reads as follows: "dans les régions ou secteurs du Canada ou de l'étranger". I believe that there are parts or regions outside Canada, and you are adding the word "lieux". I simply think that this is pure repetition. I do not understand why we are repeating this if we are talking about parts, regions or places. This is the third or fourth time this has come up. I simply wish to say to the committee that this is repetition and that I fail to see. . .

Mr. Desjardins: It is redundant.

Mr. Gauthier: It is redundant, because if the word "ou" is retained, that means the parts or regions outside Canada designated under clause 34. If this is the formula you want, it does not bother me, but I find it redundant and perhaps somewhat restricting. In the area of interpretation, when you define something you restrict it. Mr. Low could perhaps give me an explanation. When you define something and when you say that it applies to such and such, you are restricting this application, are you not?

Mr. Low: Yes. The definition determines the application of the act.

[Text]

M. Gauthier: Donc, elle est restrictive. J'émet donc cette réserve: je pense qu'on est en train de restreindre un peu, à l'étranger, les régions qui pourraient être désignées bilingues.

Amendment agreed to.

M. Desjardins: Je propose que l'article 37 de la version française du projet de loi C-72 soit modifié par substitution aux lignes 15 et 16, page 17, de ce qui suit:

régions ou secteurs du Canada, ou lieux à l'étranger, qui y sont mentionnés;

Amendment agreed to.

Le président: L'amendement G-30 à l'article 37. Monsieur Desjardins.

M. Desjardins: Je propose que l'article 37 de la version française du projet de loi C-72 soit modifié par substitution, à la ligne 24, page 17, de ce qui suit:

par règlement pris au titre de l'alinéa 34a),

Amendment agreed to.

Le président: L'amendement G-31 à l'article 37.

Mrs. Cossitt: I move that clause 37 of Bill C-72 be amended by striking out line 45 on page 17 and substituting the following:

for the purpose of paragraph 34(a), having regard to

(i) the number and proportion of English-speaking and French-speaking officers and employees who constitute the work force of federal institutions based in the parts, regions or places prescribed;

(ii) the number and proportion of English-speaking and French-speaking persons resident in the parts or regions prescribed; and

(iii) any other factors that the Governor in Council considers appropriate; and

M. Gauthier: Est-ce qu'on peut avoir des explications, s'il vous plaît? Là on quantifie. Je voudrais savoir pourquoi on veut quantifier.

Hon. Doug Lewis (Minister of State and Minister of State (Treasury Board)): It seems to me, Mr. Chairman, this was brought forward to cause Cabinet and others to take into account the specifics referred to in the amendment; that is, the number and proportion in the work force and the number and proportion resident in the parts or regions thereof.

Mr. Gauthier: I am not convinced, basically because you would have to define to me what you mean by "region", what you mean by "sector". Are we going into a gerrymandering situation here, where the designation of those areas could be proportionate to the number and the proportions of English-speaking versus French-speaking residents in the parts or regions described, without having a definition of what without having a definition of what is

[Translation]

Mr. Gauthier: Therefore, it is restricting. This is the reservation I have: I believe we are restricting somewhat the regions that could be designated bilingual outside Canada.

L'amendement est adopté.

Mr. Desjardins: I move that the French version of clause 37 of Bill C-72 be amended by striking out lines 15 and 16 on page 17 and substituting the following:

régions ou secteurs du Canada, ou lieux à l'étranger, qui y sont mentionnés;

L'amendement est adopté.

The Chairman: We now go to amendment G-30 to clause 37. Mr. Desjardins.

Mr. Desjardins: I move that the French version of clause 37 of Bill C-72 be amended by striking out line 24 on page 17 and substituting the following:

par règlement pris au titre de l'alinéa 34a),

L'amendement est adopté.

The Chairman: Amendment G-31 to clause 37.

Mme Cossitt: Je propose que l'article 37 du projet de loi C-72 soit modifié par substitution, aux lignes 29 à 31, page 17, de ce qui suit:

a) désigner, pour l'application de l'alinéa 34a), tous secteurs ou régions du Canada ou lieux à l'étranger, compte tenu:

(i) du nombre et de la proportion d'agents francophones et anglophones qui travaillent dans les institutions fédérales des secteurs, régions ou lieux désignés,

(ii) du nombre et de la proportion de francophones ou d'anglophones qui résident dans ces secteurs ou régions,

(iii) de tout autre critère qu'il juge indiqué,»

Mr. Gauthier: Would it be possible to give us some explanations? You are quantifying things here, and I would like to know why.

L'honorable Doug Lewis (ministre d'État et ministre d'État (Conseil du Trésor)): Il me semble, monsieur le président, que cet amendement a pour objet d'amener le Cabinet et d'autres à tenir compte des différents éléments, notamment le nombre et la proportion au sein de la population active et le nombre et la proportion dans les secteurs ou régions.

M. Gauthier: Je ne suis pas convaincu, car il vous faudrait me définir ce que vous entendez par «région» et par «secteur». Va-t-on faire du remaniement ici, assujettissant la désignation des régions au nombre et à la proportion des anglophones par rapport aux francophones résidant dans les secteurs ou régions décrits, sans pour autant définir ce que l'on entend par «regions» ou «places» ou, dans la version française, par «régions»,

[Texte]

meant by "regions" or "places" ou, en français, «régions, lieux ou secteurs»? I am not so sure of what the amendment is trying to tell me here, other than that somebody could reduce the area, the sector, the region, or the place to such a small area, place or region that you could justify just about anything, or enlarge it. You could declare a region to be the Atlantic. You could declare the part to be one province. You could declare the place to be one city. I do not know.

• 1650

But when we start to quantify these things, I get a little nervous. I have seen this before, where rights were given only where numbers so warranted or where gerrymandering was the order of the day. I do not want to see this happen with this bill, where somebody will decide that the definition of a part, a region or a place is restrictive or all-encompassing, or vice versa. I just want to know from the minister exactly what we are trying to pass here, for the sake of understanding.

Mr. Lewis: Mr. Chairman, I think my friend makes a good point. What we are looking at in this determination is basically geographical boundaries that have been in existence for other purposes. It is my understanding that the basic geographical unit that has been used in most cases is the county unit, which has defined boundaries. It would be all the government offices and the residents located within a county.

I would imagine if you go farther up the municipal ladder, you would get to cities. I know in my county of Simcoe, you have the cities of Barrie and Orillia, and then you have towns such as Penetanguishene and Midland, and then you have townships. But I think by using the county, it is a large enough geographical boundary, at least where I come from, where it would make sense.

Mr. Gauthier: I just want to make one further comment. Evidently there are regions, Mr. Minister, where traditionally the designation has been rather easy in terms of geography. For example, I think of the National Capital Region, the eastern townships, and northern New Brunswick where we know there is a critical mass of French or English speakers, and one can designate those areas. But I get a little upset that here we are specifying three different things—parts, regions and places—without defining what we mean by those. Maybe I am not being too clear, but I do not see the purpose.

Mr. Allmand: Mr. Chairman, my question is related. I will give you two examples which would, to my thinking, illustrate the inadequacy of this section. One is with respect to penitentiaries. For example, the penitentiaries in Quebec that serve the whole province are principally in areas that are almost totally francophone. In terms of the new penitentiaries in Sept-Îles—or wherever it is—

[Traduction]

lieux ou secteurs». Je ne sais pas exactement quel message me livre cet amendement, si ce n'est que quelqu'un peut réduire la région, le secteur, le lieu à un secteur, une région, un lieu tellement petit qu'on pourrait justifier n'importe quoi, ou alors l'agrandir. On pourrait déclarer que l'Atlantique est une région. On pourrait prétendre qu'un lieu est une province. On pourrait déclarer également qu'un lieu est une ville. Je ne sais pas.

Lorsqu'on commence à quantifier ce genre de choses, je deviens toujours un peu nerveux. J'ai déjà été témoin de ce genre de chose, alors que les droits étaient accordés seulement lorsque le nombre le justifiait ou lorsqu'un remaniement arbitraire était à l'ordre du jour. Je ne voudrais pas que la même chose se produise avec ce projet de loi, que quelqu'un décide que la définition d'un lieu, d'une région ou d'un endroit est restrictive ou exhaustive, ou vice versa. J'aimerais que le ministre nous dise exactement ce que nous essayons d'adopter ici, afin de bien comprendre ce qui se passe.

M. Lewis: Monsieur le président, j'estime que mon ami a raison. Dans le cas qui nous occupe, il s'agit surtout de frontières géographiques qui existent à d'autres fins. Je crois comprendre que l'unité géographique fondamentale qui a servi dans la plupart des cas c'était l'unité de comté, car elle a des frontières définies. Il s'agirait donc de tous les bureaux du gouvernement et des résidents d'un comté.

Si on monte un peu dans l'échelle municipale, on en arrive aux villes. Je sais que dans mon comté de Simcoe, nous avons des villes comme Barrie et Orillia, et ensuite des petites villes comme Penetanguishene et Midland, il y a aussi les cantons. En se servant du comté, les frontières géographiques sont suffisamment importantes, du moins d'où je viens, pour que ça ait du sens.

M. Gauthier: Je voulais faire une autre remarque. Il y a bien sûr des régions, monsieur le président, où depuis toujours la désignation a été plutôt facile du point de vue géographique. Je pense par exemple à la région de la Capitale nationale, les Cantons de l'Est, le nord du Nouveau-Brunswick où se trouve, nous le savons, une masse critique de gens d'expression française ou anglaise, et on peut désigner ces régions. Toutefois, je m'inquiète un peu du fait que nous essayons ici de préciser trois choses distinctes—les secteurs, les régions et les lieux—sans définir ce que nous entendons par ces endroits. Je ne m'exprime peut-être pas très clairement, mais je ne comprends pas le but de cet exercice.

M. Allmand: Monsieur le président, ma question est dans la même veine. Je vais vous donner deux exemples qui, à mon avis, illustrent bien pourquoi cet article est inadéquat. Un exemple a trait aux pénitenciers. Ainsi, par exemple, les pénitenciers au Québec qui desservent toute la province se trouvent principalement dans des régions qui sont presque exclusivement francophones. Quant aux

[Text]

Drummondville and Laval, if you look at the reports of the language commissioner you will see that the English inmates in those prisons have had difficulty, as well as the families of the inmates who visit them, because there have not been enough people to speak their language. It is the same in Ontario. Nearly all the federal penitentiaries in Ontario are in the south and the French-speaking population is in the north and in the east.

• 1655

Consequently, if you take this wording and try to make a judgment on whether the languages should be balanced between English and French, if you look simply at the region where the penitentiary is, you may not end up with a fair situation. I would like you to look at the clientele to be served by the federal institution, not the population of the district or region where the institution is situated.

I will give you a second example—national parks. National parks very often serve a much wider constituency than the district where they are situated. In Quebec, for example, we have Forillon National Park and La Mauricie National Park. If the work force was based just on who may be working there at the present time and the people in the immediate region, it may not be able to serve the clientele.

Those are two that I am very familiar with. There have been complaints on both sides about the inadequacy of language services in the two languages in penitentiaries and in national parks. They serve a clientele that is province-wide, or perhaps nation-wide.

So I do not know if you could stand this, or add a subparagraph (iii). Perhaps you could take into consideration the clientele to be served or something to that effect. I do not have an amendment to suggest right now, but I make the point which follows on what Mr. Gauthier was saying.

Mr. Gauthier: Could I just reinforce that. The last time you were here, Mr. Minister, we discussed a similar amendment. I think it was Mr. Allmand who asked you this question, or perhaps the witness. When we talk about having regard to, (i), the number of English-speaking employees or French-speaking employees who constitute the work force and, then, (ii), the number of residents in the parts or region described, is it (i) or (ii), or (i) and (ii)? You said you would come back and give us the information on that. That would be useful to me. Is it (i) and (ii), or (i) or (ii)?

Mr. Lewis: Let me try to deal with Mr. Allmand's and your point, Mr. Gauthier.

First of all, with respect to the inmates in the penitentiary—

Mr. Allmand: And the visitors.

[Translation]

nouveaux pénitenciers à Sept-Îles—ou à quelqu'endroit qu'il soit—Drummondville et Laval, les rapports du commissaire aux langues officielles montrent bien que les détenus anglophones dans ces prisons ont éprouvé des difficultés, de même que les familles des détenus qui les visitent, car il n'y a pas suffisamment de gens qui parlent leur langue. Il en va de même pour l'Ontario. Presque tous les pénitenciers fédéraux en Ontario se trouvent dans le sud et la population francophone vit dans le nord et dans l'est de la province.

Par conséquent, à la lumière de ce libellé, si on tente de décider de l'équilibre des langues entre l'anglais et le français, si on tient compte simplement de la région où se trouve le pénitencier, on peut se trouver face à une situation qui n'est pas très juste. J'aimerais que vous teniez compte de la clientèle que dessert une institution fédérale, et non pas simplement de la population d'un district ou d'une région où se trouve l'institution.

Je vous donne un deuxième exemple—celui des parcs nationaux. Ceux-ci très souvent desservent une circonscription beaucoup plus étendue que le district où ils se trouvent. Au Québec, par exemple, nous avons le Parc national Forillon et le Parc national de la Mauricie. Si la population active se fondait simplement sur ceux qui y travaillent à ce moment-ci et sur la population de la région immédiate, elle ne pourrait desservir la clientèle.

Voilà deux exemples que je connais bien. On a entendu des plaintes des deux côtés au sujet des services linguistiques inadéquats dans les deux langues officielles au sein des pénitenciers et des parcs nationaux. Ils desservent une clientèle qui est à l'échelle de la province ou peut-être même à l'échelle du pays.

Je ne sais pas si vous pouvez réserver cet amendement ou ajouter un sous-alinéa (iii). On pourrait peut-être tenir compte de la clientèle desservie ou quelque chose du genre. Je n'ai pas d'amendement à vous proposer à ce moment-ci, mais je voulais faire cette remarque suite à ce qu'a dit M. Gauthier.

M. Gauthier: Permettez-moi de renchéchir. La dernière fois que vous êtes venu, monsieur le ministre, nous avons discuté d'un amendement semblable. Je crois que c'est M. Allmand qui avait soulevé la question ou peut-être le témoin. Lorsqu'il est question au sous-alinéa (i), du nombre d'employés anglophones ou francophones qui y travaillent et ensuite (ii), du nombre de francophones et d'anglophones qui résident dans ces secteurs ou régions, s'agit-il d'un choix entre le sous-alinéa (i) ou (ii), ou s'agit-il des alinéas (i) et (ii)? Vous nous avez dit qu'à votre retour vous nous diriez ce qu'il en est. Cela me serait utile. S'agit-il de (i) et (ii), ou de (i) ou (ii)?

M. Lewis: Je vais essayer de répondre à la question de M. Allmand et à celle de M. Gauthier.

Premièrement, pour ce qui est des détenus et des pénitenciers...

M. Allmand: Et des visiteurs.

[Texte]

Mr. Lewis: And the visitors. I think you have given me the example I needed the last time I was here. Somebody said, why do you have "other factors" there? I think you have given us the perfect reason for a number (iii) being there. Other factors are that inmates are not on the work force of the penitentiary, and they are not what you and I would call a resident, or certainly not a voluntary resident, in that county. They are the other factor. The fact is that it is appropriate that people on the work force should have that capacity. I think that is the answer to that.

With regard to national parks, I would approach that one on a significant demand basis. You make a good point. People come from all over to visit the national parks in my county. If there is significant demand I am sure that that requirement will be met.

To go to Mr. Gauthier's point, I guess I would have to focus on the words "having regard to". It does not say having regard to any one of the following. It does not say having regard to any two out of three. To me, when it says "having regard to", it means take all three into account.

Amendment agreed to.

Clause 37 as amended allowed to stand.

On clause 38—*Commitment to equal access and full participation*

• 1700

Mr. Hawkes: Could we talk about it just a bit? I would like to stand it. I know it is a conclusion in advance, but we raised it. . . Mr. Epp made a contribution last time. I have done some more thinking about it. I would just like to reiterate some comments I made the other day.

I think what we are dealing with here—and I think we got that on the table quite clearly—is the notion in (a) that there should be no discrimination based on your background for the individual, and in (b) we are into some sense of a quantitative notion. There are still some problems out there in the community with the possibility that the word "equal" has a quantitative connotation. If you look at the *Oxford English Dictionary*, it swings a couple of different ways.

I have done some further thinking, and I do not know whether anybody else has a suggestion—"equitable" is one that came forward last time. It may also have a quantitative connotation. A possibility might be the words "the same"; people will have "the same" access.

I just want to flag this clause today and see if people share the sense of a problem that we do not want a

[Traduction]

M. Lewis: Et des visiteurs. Je crois que vous m'avez donné l'exemple dont j'avais besoin la dernière fois que j'ai comparu. Quelqu'un avait dit pourquoi mentionnons-nous «tout autre critère»? Je crois que vous nous avez donné une explication parfaite de la raison pour laquelle il faut inclure le sous-alinéa (iii). Les autres critères sont le fait que les détenus ne sont pas les personnes qui travaillent dans le pénitencier, et ne sont pas ce que vous et moi-même appelons un résident, certainement pas un résident volontaire, dans ce comté. Voilà les autres critères. Il est donc approprié que les gens qui y travaillent aient cette compétence. A mon avis c'est la réponse à cette question.

Pour ce qui est des parcs nationaux, je crois qu'il faut tenir compte d'une demande importante. Vous soulevez une très bonne question. Des gens viennent de partout pour visiter les parcs nationaux dans mon comté. Si la demande est importante, je suis certain qu'il faut répondre à cette exigence.

Pour revenir à la question de M. Gauthier, il me faut m'arrêter, je crois, à l'expression «compte tenu». On ne dit pas compte tenu de ce qui suit. On ne dit pas compte tenu de deux des trois sous-alinéas. A mon sens, lorsqu'on mentionne «compte tenu», cela signifie qu'il faut tenir compte des trois sous-alinéas.

L'amendement est adopté.

L'article 37 amendé est adopté.

Article 38—*Engagement*

M. Hawkes: Pourrions-nous en parler un peu plus longuement? J'aimerais qu'on réserve cette disposition. Je sais que c'est déjà pratiquement réglé, mais puisque nous avons soulevé la question. . . M. Epp en a parlé la dernière fois. J'ai bien pensé à la question depuis. Je voudrais simplement répéter certaines des choses que j'ai dites l'autre jour.

À mon avis cette disposition fait ressortir deux grands points: d'ailleurs, on l'a expliqué clairement. En effet, a) stipule qu'il ne devrait pas y avoir de discrimination fondée sur vos antécédents, et b) qu'il s'agit dans une certaine mesure d'une notion quantitative. Il y a encore des gens pour qui, quand on parle d'égalité, il ne faudrait en aucun cas parler de quantités. Regardez la définition de ce mot dans le *Petit Robert*, cependant, et vous verrez qu'il se prête à diverses interprétations.

J'ai bien réfléchi à cette question et je ne sais pas si quelqu'un d'autre a un autre terme à proposer—«équitable», est un des termes qui ont été proposés l'autre jour. Cependant, ce terme pourrait peut-être lui aussi avoir une interprétation quantitative. On pourrait peut-être utiliser les termes «semblable», ou «similaire». Les gens auraient «un accès semblable».

Je voulais simplement vous faire part des préoccupations que j'ai à l'égard de cette disposition;

[Text]

quantitative notion in here; we are really driving at something that makes it clear that we do not want discrimination against people because of language. but all Canadians should be treated equally. regardless of which linguistic group they come from, in being able to access that civil service job.

Mr. Allmand: I understand what was being said, but I look on this clause as being more than an equality clause. In a sense it is an affirmative action clause too, which goes beyond equality, because it says the Government of Canada is committed to ensuring that English-speaking Canadians and French-speaking Canadians have equal access to appointment, which might mean, with (b), that if there is an imbalance, it would take steps to make sure the imbalance was corrected. So it is not just an equality clause. To me, it lays the groundwork for what I would consider to be affirmative action. I understand it to mean that.

Le président: Monsieur Gauthier.

M. Gauthier: Dans le texte français, c'est très clair:

- a) les Canadiens d'expression française et d'expression anglaise... aient des chances égales d'emploi...

Il me semble que cela pourrait difficilement être plus clair. On parle de chances égales d'emploi. On ne dit pas que tous les Canadiens sont égaux quand il s'agit d'obtenir des emplois parce qu'ils ne le sont pas. Il y en a qui sont plus égaux que d'autres. Les gens ont des formations différentes et postulent des postes très différents. Il me semble que le but de cette disposition est qu'ils aient des chances égales d'emploi. Je ne suis pas un spécialiste, loin de là, mais en anglais,

it is the access that has to be equal, not the people.

Mr. Hawkes: That is right.

Mr. Gauthier: So why do we read anything else but to have the equal access to appointment as being access that is equal to everybody... but not the people who are trying to exceed? They are not equal. Let us admit it.

Le président: Le texte me semble plus clair en français qu'en anglais.

M. Gauthier: En français, c'est très clair. En français, cela se lit très bien et cela se comprend très bien. Je lis le texte anglais et je vois la difficulté, mais, que voulez-vous, c'est Shakespeare qui a inventé cela.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I wondered whether the difficulty in the English text might result partly from the reminder of duality in both (a) and (b). The adjectives on the "Canadian" may cause the difficulty. Might I inquire whether there is any particular need to remind us that we have English-speaking

[Translation]

d'autres personnes y voient-elles elles aussi une notion quantitative? Après tout, nous voulons indiquer bien clairement qu'il ne devrait y avoir aucune discrimination fondée sur la langue, et que tous les Canadiens devraient être traités de façon égale, peu importe le groupe linguistique dont ils font partie, en ce qui a trait à l'accès aux emplois de la Fonction publique.

M. Allmand: Je comprends ce qu'on a voulu dire, mais à mon avis, cette disposition va plus loin que la simple égalité. En effet, il s'agit aussi, dans un certain sens, d'une disposition d'action positive, car on y dit que le gouvernement du Canada s'engage à veiller à ce que les Canadiens d'expression française et d'expression anglaise aient des chances égales d'emploi; ainsi, cela pourrait vouloir dire, si on lit le paragraphe b), que s'il existe un déséquilibre, le gouvernement du Canada prendrait les mesures qui s'imposent pour remédier au problème. Il ne s'agit donc pas simplement d'une disposition sur l'égalité. À mon avis, cela laisse entrevoir la possibilité, pour le gouvernement fédéral, d'adopter des mesures d'action positive. C'est là mon interprétation.

The Chairman: Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier: In the French text, everything is very clear:

- a) English-speaking Canadians and French-speaking Canadians... have equal access to appointment...

This could not be made any clearer. We are talking of equal access to employment. The bill does not say that all Canadians are equal as far as getting jobs is concerned, as indeed they are not. Some are more equal than others. Some have different training and are trying out for different jobs. I think this section provides for equal opportunity for all Canadians. I am not an expert in that field, I do not pretend to be one, but I shall just point out in the other official language that

quand on parle d'égalité, on parle de l'accès et non pas des gens.

M. Hawkes: Tout juste.

M. Gauthier: Pourquoi essaie-t-on d'interpréter ça de façon différente? Quand on parle d'avoir des chances égales d'emploi, c'est ce qu'on veut dire. On ne parle pas des gens. Les gens ne sont pas égaux. On le sait. Il faut le reconnaître.

The Chairman: The bill seems to be clearer in French than in English.

Mr. Gauthier: Indeed, the French is very clear. In French, it is easy to read and easy to understand. When I read the English text I understand the problem, but what can we do, this is Shakespeare's language.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Je me demande si le problème qu'on éprouve dans le texte anglais est attribuable au fait que l'on fait ressortir la dualité linguistique deux fois dans les paragraphes a) et b). Ce sont peut-être les qualificatifs utilisés pour décrire les «Canadiens» qui causent tous ces problèmes. Est-il

[Texte]

Canadians and French-speaking Canadians there? Given the fact that (b) speaks of the presence of both the official-language communities of Canada, it would surely be much less problematic if we said simply Canadians, without regard to their ethnic origin or first language learned, have equal access. Is there any reason why we need to remind ourselves here that we are dealing in the context of the policy of official bilingualism with English-speaking Canadians and French-speaking Canadians?

• 1705

Mr. Hawkes: Are you suggesting we say all Canadians without regard to—

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Make it simply "Canadians"—strike out the adjective—"Canadians", without regard to their ethnic origin or first language learned, have equal access". The only significant thing it reminds us of, of course, is that one has to be a Canadian citizen to have these rights, yet the equality is still being asserted there.

I guess the question for the drafters is whether anything is gained in this bill by speaking of English-speaking Canadians and French-speaking Canadians in the first words of paragraph 38.1(a).

Mr. Hawkes: It is an anti-discrimination clause. It might indeed serve us better. Certainly, a large portion of our population would not necessarily be English-speaking Canadians or French-speaking Canadians. There are a lot of people out there yet who are having trouble with either one of our official languages.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): My first language was German. Without regard to my ethnic origin, I guess I want a fair shake, along with everyone else.

Mr. Hawkes: Could we ask the drafters to take a look at that overnight as a possible solution?

The Chairman: Is it agreeable to the committee that we stand the clause for now, and ask the drafters to come up with a proposal to the committee?

Mr. Hawkes: Is there any other proposal to lay on the table that they could look at? We threw a couple out the other day.

Clauses 38 and 39 allowed to stand.

Mr. Allmand: Mr. Chairman, these clauses have been the point of discussion in recent days between the Secretary of State for Canada and the Minister for Intergovernmental Affairs in Quebec, and I must say that a lot of confusion has arisen.

[Traduction]

nécessaire de rappeler qu'il y a des Canadiens d'expression française et d'expression anglaise? Puisque au paragraphe b) on parle de la présence au Canada de deux collectivités de langue officielle, ne réglerait-on pas le problème en parlant simplement de Canadiens, sans parler de leur origine ethnique ou de leur langue maternelle, et en disant simplement que tous les Canadiens doivent avoir des chances égales d'emploi? Est-il nécessaire de rappeler qu'il existe une politique officielle sur le bilinguisme, qu'il existe au Canada des Canadiens d'expression française et d'expression anglaise?

M. Hawkes: Voulez-vous qu'on parle simplement des Canadiens sans préciser...

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Parlez simplement des «canadiens» et défaites-vous des adjectifs; dites simplement «que les Canadiens, sans distinction d'origine ethnique ni égard à la première langue apprise, aient des chances égales d'emploi». Ce qui importe c'est de préciser que ce sont les citoyens canadiens qui ont ces droits; on fait simplement ressortir encore une fois qu'il doit y avoir égalité.

Est-ce que les rédacteurs pensent qu'il est utile dans ce projet de loi de parler des Canadiens d'expression française et des Canadiens d'expression anglaise à l'alinéa 38.1a)?

M. Hawkes: Cette disposition vise à faire disparaître toute forme de discrimination. Il n'est peut-être pas inutile d'ajouter ces adjectifs. Évidemment, un bon pourcentage de la population canadienne n'est ni d'expression française ni d'expression anglaise. Il y a beaucoup de gens au Canada qui ont de fait de la difficulté à parler l'une ou l'autre des deux langues officielles.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Ma langue maternelle est l'allemand. Cependant, peu importe ma langue maternelle, je veux avoir les mêmes chances d'emploi que les autres.

M. Hawkes: Pouvons-nous demander aux rédacteurs de se pencher là-dessus ce soir et de chercher une solution à ce problème?

Le président: Les députés veulent-ils que l'on réserve cette disposition et que l'on demande aux rédacteurs de proposer une solution de rechange au Comité plus tard?

M. Hawkes: Quelqu'un peut-il leur proposer une modification? Nous en avons suggéré quelques-unes l'autre jour.

Les articles 38 et 39 sont réservés.

M. Allmand: Monsieur le président, ces dispositions ont récemment fait l'objet de discussions entre le secrétaire d'État du Canada et le ministre des Affaires intergouvernementales du Québec; je dois dire que tout cela a semé beaucoup de confusion.

[Text]

I have only had a chance to read these statements in the press. I do not know if the press statements are correct. Gil Rémillard, the Minister for Intergovernmental Affairs in Quebec, has expressed, if not opposition, serious concern about some of these sections and has asked that they not be implemented in part unless Quebec agrees.

The Secretary of State, Mr. Lucien Bouchard, has said that he will consult closely with Quebec. He does not say what he is going to do with respect to these provisions. There seems to be some ministerial decision-making going on here which goes beyond what is actually found in the bill.

Since I believe all of this part is administered by the Secretary of State, I would personally like to hear from him. I know he is in the middle of an election campaign, but his statements are very alarming to me, and the statements of the Quebec minister are even more alarming.

I know I am not a member of this committee, but if this comes to the House, I would not be prepared to vote on this until I have some clarification from the Secretary of State, or from a senior member of the government who can correct or give us the goods on these clauses. The Secretary of State could fly down here and give us two or three hours. It might even help his election campaign. It might hurt his election campaign if he does not say the right things. But I would like to hear from him, and I would like the committee to consider that. I guess it is impossible, but I would like to hear from Mr. Rémillard as well. But I guess we cannot get him to attend to the committee.

M. Gauthier: Monsieur le président, le Comité se souviendra que j'avais fait une proposition semblable il y a quelques semaines et que la proposition a été défaite par la majorité du gouvernement. Je pense à l'article 42 en particulier. On n'en est pas encore là. . .

• 1710

M. Allmand: Mais tous ces articles sont là.

M. Gauthier: . . . mais tous ces articles, en particulier celui qui traite du pouvoir de faire la promotion des minorités, sont d'actualité. Si le Comité le jugeait à propos, j'aimerais bien que M. Lucien Bouchard vienne devant le Comité pour nous expliquer clairement ce qu'il voulait dire dans ses interventions. Si j'ai bien compris, et c'est ce que les journaux rapportent, il a dit que les provinces n'auraient pas le droit de veto sur toute action fédérale et qu'il y aura consultation avec les provinces lorsque celles-ci feront, dans leurs limites provinciales, l'objet d'une certaine promotion de la part du fédéral.

Pour ma part, j'accueille avec grande joie et beaucoup de satisfaction l'initiative du gouvernement fédéral de faire la promotion. Mon ami Allmand et moi, ainsi que les autres membres du Comité qui vivent en situation minoritaire, comprenons très bien qu'il est nécessaire que le gouvernement fédéral fasse la promotion de nos

[Translation]

J'ai lu quelques articles dans les journaux. Je ne sais pas si ce qu'on y dit est exact. Gil Rémillard, le ministre des Affaires intergouvernementales au Québec, sans s'opposer à ces dispositions, se préoccupe gravement de certaines d'entre elles. Il a demandé qu'on ne mette pas ces dispositions en oeuvre si le Québec n'est pas d'accord.

Le Secrétaire d'État, M. Lucien Bouchard, a dit qu'il consultera le Québec. Il n'a pas dit quelle décision il prendra à l'égard de ces dispositions. Tout semble indiquer que le ministre prendra des décisions qui ne limitent pas au libellé actuel du projet de loi.

Puisque c'est le Secrétaire d'État qui est chargé de l'administration de ces questions, j'aimerais bien savoir ce qu'il en pense. Je sais qu'il s'occupe actuellement d'une campagne électorale, mais les propos qu'il a tenus sont franchement inquiétants, et ceux du ministre québécois le sont encore plus.

Je sais que je ne fais pas partie du Comité, mais je dois avouer que si ce projet de loi est présenté à la Chambre, je ne serai pas disposé à voter tant que je n'aurai pas plus de précisions du Secrétaire d'État ou d'un haut-fonctionnaire qui peut nous donner plus de détails. Le Secrétaire d'État pourrait se rendre à Ottawa et nous consacrer deux ou trois heures. Peut-être d'ailleurs cela l'aiderait-il dans sa campagne électorale. S'il ne nous donne pas les bonnes réponses, cela pourrait lui nuire. J'aimerais cependant savoir ce qu'il en pense, et je demanderais à mes collègues de bien y réfléchir. J'aurais bien voulu savoir ce qu'en pense M. Rémillard aussi, mais je ne crois pas qu'on puisse l'inviter à comparaître devant notre Comité.

M. Gauthier: The committee will recall that I presented a motion to that effect a few weeks ago and that my proposal was rejected by the government party, which has the majority in this committee. I am thinking of clause 42 in particular. I know we are not there yet. . .

Mr. Allmand: But we have all these clauses.

Mr. Gauthier: . . . which are of current interest, especially the one about affirmative action for minorities. So, if the committee agrees, maybe Mr. Lucien Bouchard could come before us to explain exactly what he meant by his statements. According to press reports, he indicated that the provinces would not have the right to veto any federal initiative and that there would be consultation with the provinces to the extent that affirmative action efforts on the part of the federal government took place within their jurisdiction.

For my part I welcome this desire on the part of the federal government to get into affirmative action. My friend Allmand and I, as well as other members of the committee who live in a minority situation, understand full well the need for the federal government to promote our institutions and our rights and possibly extend the

[Texte]

institutions et de nos droits et élargisse possiblement les paramètres linguistiques. D'un autre côté, je ne sais pas si le secrétaire d'État est actuellement disponible, monsieur le ministre, ou plutôt monsieur le président.

Le président: Je ne suis pas ministre.

M. Gauthier: Non, mais vous auriez dû l'être. Encore une fois, si vous me le permettez, je veux bien en faire la proposition au Comité, mais je ne voudrais pas être défait deux fois.

Le président: Le président ne peut pas prédire le résultat d'un vote, monsieur Gauthier.

M. Gauthier: Non, mais vous pouvez consulter vos amis.

Mr. Hawkes: Mr. Chairman, this is an amazing turn of events! The Secretary of State was before a committee on behalf of the government, testified, people went over the clauses—

Mr. Gauthier: Not the present one, I believe.

Mr. Hawkes: But the consequence of the exposition, not only of the fine print in the bill but the explanation that came from the Secretary of State, we sit here today with no significant amendment on any clause in this entire section.

One has to wonder whether there is a sincere desire to (a) have an exposition from the Secretary of State about the same clauses because now we have a worry about the clauses; (b) cause some kind of effect to occur in relationship to a by-election; (c) if the opposition is changing its mind on early desires expressed quite clearly in the House of Commons that we resolve the bill, move to clause by clause, get it done and back to the House and move it forward to La-la Land. Are we engaged in a filibuster here that all of a sudden serves the opposition well? Is that what we are engaged in?

Mr. Gauthier: Mr. Chairman, first of all, I must tell the member that being a part of the government and preaching *réconciliation nationale* and wanting to be good friends with the provinces, as you supposedly propose to do, I would think you would be concerned not with my point of view nor with Warren Allmand's point of view, but with Mr. Gil Rémillard, the minister who is taking exception to clause 42, very much so in the province of Quebec right now, and with whom Lucien Bouchard, the new Secretary of State, has an ongoing debate in Quebec right now. I think this committee should be concerned about that, not whether I... I mean, I support clause 42. I told you in my comment, I think Mr. Allmand also, we support the whole section dealing with the advancement of English and French in Canada. But I am telling you, there is a fight out there between one of your ministers and one of our provincial ministers and you had better settle it, otherwise you may have some troubles.

[Traduction]

language parameters. But of course, we do not know if the Secretary of State is available at this time. Mr. Minister, or rather, Mr. Chairman.

The Chairman: I am not a minister, Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier: No, but you should be. So, with your permission, I would put this motion to the committee, but I would not like to be voted down twice.

The Chairman: The Chair cannot predict results of a vote before it has been taken, Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier: No, but you can consult with your friends.

M. Hawkes: Monsieur le président, nous sommes témoins d'un renversement! Le Secrétaire d'État a comparu devant le Comité au nom du gouvernement, les gens ont eu l'occasion de discuter des articles...

M. Gauthier: Non pas de celui-ci, si je ne m'abuse.

M. Hawkes: Il reste qu'à la suite des explications du secrétaire d'État, des grandes idées comme du filigrane, nous n'avons pas d'amendement de fond sur quel qu'article que ce soit dans cette partie.

Nous pouvons nous demander si ce désir de faire revenir le Secrétariat d'État pour expliquer les mêmes articles puisqu'il y a de nouvelles préoccupations au sujet de ces articles, est vraiment sincère ou si nous ne sommes pas en présence d'une tentative d'influencer une élection partielle, ou encore si l'opposition ne revient pas sur sa parole après avoir déclaré clairement qu'elle était prête à aller de l'avant avec le projet de loi, à franchir l'étape de l'étude article par article, à le renvoyer à la Chambre des communes et enfin au royaume des prétentieux. L'opposition aurait-elle décidé de faire de l'obstruction systématique pour servir ses fins?

M. Gauthier: Monsieur le président, je voudrais dire à l'honorable député qu'en tant que membre du gouvernement, en tant que prétendu partisan de la réconciliation nationale et de la consultation avec les provinces, il ne devrait pas tellement se faire de soucis au sujet de mon opinion ou de l'opinion de M. Warren Allmand, mais plutôt au sujet de celle du ministre Gil Rémillard, qui s'oppose avec véhémence à l'article 42 et qui est engagé dans un débat animé à ce sujet actuellement au Québec avec le nouveau secrétaire d'État, M. Lucien Bouchard. Le Comité devrait en être inquiet, plutôt que de mon point de vue... parce que personnellement je suis en faveur de l'article 42. Je vous l'ai déjà indiqué, de même que M. Allmand; nous sommes d'accord avec tout ce qui vise à favoriser la progression de l'anglais et du français au Canada. Je vous avertis cependant qu'il y a un débat à ce sujet entre l'un de vos ministres et un ministre provincial, et je vous enjoins à en arriver à une solution, sinon vous risquez d'avoir des problèmes.

[Text]

Mr. Hawkes: Committee members can resolve it. We will just pass the clauses, and it is resolved.

Mr. Allmand: Mr. Chairman, with respect to Mr. Hawkes' comments. I was very pleased to read this whole section on Part VII. but it is only yesterday and the day before that I have felt some concern. First of all, you had Mr. Rémillard making statements with respect to clause 44, and then you had Mr. Bouchard, who is a new Secretary of State—we had Mr. Crombie before us before—saying he agreed to. . . well, it is confusing. I only have press reports. One day he seemed to be agreeing to a certain extent with Mr. Rémillard that although there is no clause in here that says he must get some agreement or consult with the provinces, he was saying more or less that Quebec should not worry, that he will not do anything without consulting closely with him. Then yesterday he corrected it a bit and said he will do that, but there will be no veto.

• 1715

These things are all new. If that had not happened, I would not raise this at all. It is not any attempt at filibuster. I like the clause as it is, but I have doubts that this will be carried out in the way I originally thought it would be, and I would like some assurance that what I read here will in fact be carried out.

I say that because, on the other hand, when you have Mr. Rémillard talking about the Meech Lake accord—and this bill, in my opinion, was to be a follow-through on the Meech Lake accord—he talks simply of the distinct society clause and not of the fundamental characteristics of Canada clause, which deals with the francophone minority outside of Quebec and the minorities inside of Quebec. He seems to be forgetting one whole part of the Meech Lake accord. Recently we saw what happened in Saskatchewan with the francophone minority and we are waiting to see what will happen as a result of the Supreme Court decision on *l'affichage*.

In any case, it is because of what has been said in the last two days that I have a serious concern about this, and I would like some clarification. I would like a minister of the Crown. . . I would like, first of all, the Secretary of State, because he comes from a different background from that of Mr. Crombie. . . We anglophones in Quebec are aware of the fact that Mr. Bouchard was the president of a *Oui* committee during the referendum, and we are a bit concerned. He can always be converted to a federalist, and we hope he has been, but when he says things with respect to language minorities we get a bit concerned. And he does not have the same point of view as Mr. Crombie.

I would like to know from the government—and I do not know if this minister can assure me—that what I read

[Translation]

M. Hawkes: Tout ce que les membres du Comité ont à faire c'est d'adopter les articles.

M. Allmand: Au sujet de ce que vient de dire M. Hawkes, monsieur le président, j'ai bien lu avec plaisir tout ce qui se rapporte à la Partie VII, mais ce n'est qu'hier ou avant-hier que j'ai commencé à me poser des questions. D'abord, M. Rémillard a commencé à faire des déclarations au sujet de l'article 44; ensuite, M. Bouchard, le nouveau secrétaire d'État, est intervenu—M. Crombie avait comparu devant le Comité auparavant—en indiquant qu'il était d'accord. . . tout cela prête terriblement à confusion. Je me fie à ce que rapportent les journaux. À un moment donné, il a semblé plus ou moins d'accord avec M. Rémillard en indiquant que même s'il n'y avait pas de disposition dans ce projet de loi qui l'obligeait à en venir à une entente avec les provinces ou à les consulter, le Québec n'avait pas à s'en faire outre mesure; il promettait de ne rien faire sans le consulter étroitement. Hier, cependant, il a apporté une précision en établissant que malgré tout il n'y aurait pas de droit de veto.

Ce sont là des éléments nouveaux. Autrement, je ne les mentionnerais pas. Je n'essaie pas de faire de l'obstruction systématique. Je suis bien d'accord avec cette disposition précise, mais je doute qu'elle puisse être appliquée de la façon prévue au départ, et j'aimerais être rassuré à cet égard.

Je le dis parce qu'en outre, lorsque M. Rémillard parle de l'accord du lac Meech—en ce qui me concerne, ce projet de loi est le pendant de l'accord du lac Meech—il fait simplement allusion à la clause de la société distincte, et non pas à la clause des caractéristiques fondamentales du Canada, qui, elle, traite de la minorité francophone hors du Québec et des minorités à l'intérieur du Québec. Il semble faire abstraction de toute une partie de l'accord du lac Meech. Nous venons de voir ce qui s'est produit avec la minorité francophone en Saskatchewan et nous attendons toujours la décision de la Cour suprême en ce qui concerne l'affichage.

En tout état de cause, il s'est produit un certain nombre d'événements au cours des derniers jours, et ces événements m'ont amené à me poser de sérieuses questions. Aussi, je voudrais avoir certaines précisions. Je souhaiterais qu'un ministre de la Couronne. . . Je voudrais d'abord entendre le secrétaire d'État, parce que ses antécédents ne sont pas du tout les mêmes que ceux de M. Crombie. . . Nous, anglophones du Québec, sommes conscients du fait que M. Bouchard a été président d'un comité pour le oui au cours du référendum, et nous en sommes quelque peu inquiets. Il a pu se convertir au fédéralisme—nous espérons que c'est le cas—mais nous n'en sommes pas moins perplexes lorsque nous l'écoutons parler des minorités linguistiques. Son point de vue est certainement différent de celui de M. Crombie.

J'aimerais bien que le gouvernement—je ne sais pas si ce ministre peut le faire—me rassure en me disant que ce

[Texte]

here is what I am going to get, and not what Mr. Rémillard might say and not what Mr. Bouchard might say.

Mr. Horner: If Mr. Allmand wants to campaign, he should go to where the by-election is.

Mr. Allmand: No, no, no. Do you not think this is a serious matter?

Mr. Horner: The fact that the Secretary of State says he is going to consult with the minister of a provincial government? I do not see anything wrong with consulting with a minister—

Mr. Allmand: No, but did you see what Mr. Rémillard said about the law?

Mr. Horner: Then there will be consultation.

Mr. Allmand: If you are happy with that, I am not.

Mr. Hawkes: I have yet to hear any concern about the wording of a clause. We are dealing with a bill in the federal jurisdiction. Clause 44 has been mentioned, but it deals with Part IV, which is the institutional obligation of federal institutions prescribed by regulation. That is entirely in the federal domain, and if there is a problem with what is here in terms of our role as a federal Parliament to deal with federal jurisdiction, let us have it on the table and let us have a look at it. If that leads us to require testimony, we can look at that. But provincial ministers in every jurisdiction, in my experience, are at liberty to talk about their jurisdiction, their views. If they want to communicate to us directly about our clauses, they have that right. They have certainly had it on their plates since June 25 of a year ago. Unless there is something about the wording that is bothering Mr. Allmand. . . It is not bothering government members. We are quite assertive about this clause. We believe it is a good clause, well worded, and we have no ideas for amendment on it.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I sympathize with Mr. Allmand's concern about the actions the federal government might be able to take in the province of Quebec to achieve the objects of Part VII, and specifically clause 42 of the bill once it becomes law. And I hesitate to say this, given his much longer experience in Parliament, being a member of Her Majesty's Privy Council and so on.

If the bill passes, the act will be governing, will it not? The government may of course fail to act fully on it, but the important thing is the letter of the law. The government standing by this, whatever thunderings may have come from whatever quarter recently, is the important thing. I say, press on. Stand it, or adopt it if possible. If the government stands by it, let us adopt it right here and forget about all this standing, and press on.

[Traduction]

que je lis ici est bien ce que j'obtiendrai, en dépit de ce que M. Rémillard ou M. Bouchard peuvent en dire.

M. Horner: Si M. Allmand veut faire campagne, il n'a qu'à se rendre à l'endroit où l'élection partielle a lieu.

M. Allmand: Il ne s'agit pas de cela. Ne considérez-vous pas ce problème comme sérieux?

M. Horner: Le fait que le secrétaire d'État affirme qu'il consultera le ministre provincial concerné? Je n'y vois rien de mal. . .

M. Allmand: N'avez-vous pas pris connaissance de la déclaration de M. Rémillard au sujet de ce projet de loi?

M. Horner: C'est pourquoi il y aura consultation.

M. Allmand: Si cela vous satisfait, tant mieux. Il n'en va pas de même pour moi.

M. Hawkes: Je n'ai toujours pas entendu de critiques à l'endroit du libellé d'un article. Ce projet de loi, que je sache, relève du gouvernement fédéral. Il a été question de l'article 44, mais cet article renvoie à la Partie IV, qui concerne les obligations des institutions du gouvernement fédéral telles qu'établies dans les règlements. Tout cela relève de la compétence du gouvernement fédéral. Si quelqu'un veut remettre en question le rôle du Parlement fédéral à cet égard, qu'il le dise clairement et que le Comité examine le problème. S'il faut entendre de nouveaux témoignages à ce sujet, très bien. En ce qui concerne les ministres provinciaux, de quelque province que ce soit, ils sont tout à fait libres de parler des sujets qui les concernent. S'ils veulent nous faire connaître leur opinion au sujet d'articles de certains de nos projets de loi, libre à eux. Ils sont saisis de ce projet de loi particulier depuis le 25 juin de l'année dernière. En ce qui nous concerne, nous, à moins qu'il n'y ait quelque chose dans le libellé qui préoccupe particulièrement M. Allmand. . . Les ministériels, eux, en sont satisfaits. Nous sommes sûrs de notre position pour ce qui est de cet article. Nous pensons qu'il est excellent, qu'il est bien rédigé, et nous n'avons aucune modification à y proposer.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Je comprends les préoccupations de M. Allmand au sujet des mesures que le gouvernement fédéral pourrait être susceptible de prendre au Québec pour atteindre les objectifs fixés à la Partie VII, et en particulier à l'article 42 du projet de loi, une fois qu'il sera adopté. Je sais également qu'il a une longue expérience du Parlement, qu'il est membre du Conseil privé de Sa Majesté, et tout le reste.

Cependant, le projet de loi, s'il est adopté, aura force de loi, n'est-ce pas? Le gouvernement pourra décider de l'invoquer pleinement ou non, mais la loi sera la loi. Ce qui est important, c'est que le gouvernement tienne son bout malgré les pressions qui se sont exercées récemment. Je suis d'accord pour aller de l'avant. Que cet article soit réservé ou, encore mieux, adopté. Que le gouvernement s'en tienne à sa position, que l'article soit adopté, malgré tous les remous, et que le Comité aille de l'avant.

[Text]

Mr. Hawkes: If you want to adopt these clauses, we will adopt these clauses.

• 1720

M. Gauthier: Est-ce que le ministre parle au nom du Secrétariat d'État aujourd'hui? Est-ce qu'on peut lui poser des questions sur cette Partie VII?

Can we ask you questions on Part VII, and would you answer them if I asked you?

Mr. Lewis: Mr. Gauthier, I am not going to involve myself in these clauses. I think you understand that I have tried to brief myself as much as I can and we have officials here from Secretary of State who I am sure would be pleased to answer your questions, but I do not think it would be appropriate for me to get involved in this one.

Mr. Gauthier: I suspected that, and I appreciate that. I am not trying to embarrass you in any way.

But, just to answer Mr. Horner's preoccupation, and maybe Mr. Hawkes', if you followed the last two or three days of debate in the province of Quebec, there are serious preoccupations in that province with paragraph 42.(1)(d), for example, the right of the federal government to promote:

d) pour encourager et aider les gouvernements provinciaux à favoriser le développement des minorités francophones et anglophones, et notamment à leur offrir des services provinciaux et municipaux en français et en anglais. . .

Je ne vois rien de travers dans cela, et je vous le dis tout de suite. Je suis d'accord sur cela, mais il y a des gens au Québec actuellement qui ont des doutes. Entre autres, le secrétaire d'État dit qu'on peut en discuter ou peut-être expliciter davantage ce que cela veut dire. On ne s'ingérera pas dans le travail des municipalités québécoises, pas plus qu'on va s'ingérer dans le travail des municipalités ontariennes ou autres. Cependant, il semble que M. Rémillard, qui est tout de même un homme assez intelligent et qui représente un gouvernement sérieux du Québec, a des hésitations.

On devrait peut-être, comme on le fait depuis le commencement, réserver l'article en question. Le président pourra consulter M. Bouchard ou M. Rémillard pour voir s'ils peuvent nous donner des explications, peut-être par lettre ou par téléphone, sur ce qu'ils ont avancé, ou bien on va le faire nous-mêmes.

Mr. Horner: My understanding is that there is very little change in this Part VII from the original 1969 act. Is that correct? If that is so, then what it says—

An hon. member: That was not in.

Mr. Gauthier: There is nothing in the present act that concerns—

Mr. Allmand: This is a new part.

Mr. Gauthier: A completely new part.

[Translation]

M. Hawkes: Si c'est ce que vous souhaitez, nous ne demandons pas mieux que d'adopter ces articles.

Mr. Gauthier: Is the Minister speaking on behalf of the Secretary of State Department? May we ask him questions on Part VII?

Pouvons-nous vous poser des questions au sujet de la Partie VII, et êtes-vous prêt à y répondre?

M. Lewis: Monsieur Gauthier, ce n'est pas à moi d'en parler. J'ai essayé de me renseigner le plus possible, et nous avons ici des représentants du Secrétariat d'État qui se feront certainement un plaisir de répondre à vos questions, mais je ne pense pas que ce soit à moi d'y répondre.

M. Gauthier: Je m'en doutais et je le comprends. Je n'essaie pas de vous mettre dans l'embarras.

Toutefois, pour répondre aux préoccupations de M. Horner, et peut-être aussi de M. Hawkes, si vous avez suivi les deux ou trois derniers jours de débats, au Québec, on se préoccupe sérieusement, dans cette province, de l'alinéa 42.(1)d), entre autres, concernant le droit du gouvernement fédéral de prendre des mesures:

(d) to encourage and assist provincial governments to support the development of English and French linguistic minority communities generally and, in particular, to offer provincial and municipal services in both English and French. . .

I see nothing wrong with that, and you may as well know it right now. I fully agree with that, but there are people in Quebec who have their doubts. The Secretary of State says we may discuss the whole matter or give better information as to its impact. We have no intention to interfere with either Quebec or Ontario townships business. However, Mr. Rémillard, a clever man who represents a solid government in Quebec, has reservations.

Maybe we should, as we have been doing from the beginning, allow the clause to stand. The Chairman could then see if Messrs. Bouchard or Rémillard can give us explanations either by phone or by letter, unless we do it ourselves.

M. Horner: Si j'ai bien compris, la Partie VII contient très peu de changements par rapport à la loi de 1969. Est-ce exact? Si c'est le cas, ce qui est dit. . .

Une voix: Ce n'était pas dans l'ancienne loi.

M. Gauthier: Il n'y a rien dans la loi actuellement en vigueur qui porte sur. . .

M. Allmand: Il s'agit d'une nouvelle partie.

M. Gauthier: Une partie entièrement nouvelle.

|Texte|

Mr. Horner: Well, did the former Liberal government encourage and assist provincial governments to support the development, as it says, of English and French linguistic minority communities, and so on?

Mr. Gauthier: Of course.

Mr. Horner: Did they do that, and did Quebec pay attention to them under the PQ government?

Mr. Gauthier: Of course.

Mr. Horner: They did?

Mr. Gauthier: Yes.

Mr. Horner: Then I see no reason why we will not continue to do the same and get the co-operation of those people.

Mr. Gauthier: I am not arguing with you; I am just telling you that there is a political reality right now. You people are running an election and a by-election and there is a fight out there saying—

Mr. Horner: And you are campaigning right now.

Mr. Gauthier: Am I?

The Chairman: Since we have agreed to stand the clauses, may I suggest to the committee that we proceed and stand them as we do for the others?

Some hon. members: Agreed.

Clauses 40 to 44 inclusive allowed to stand.

On clause 45—*Responsibilities of Treasury Board*

Mr. Gauthier: On revient au Conseil du Trésor. J'ai deux amendements à proposer à l'article 45. Premièrement, je propose qu'on modifie le projet de loi C-72, à l'article 45, en retranchant la ligne 28, page 21, et en la remplaçant par ce qui suit:

institutions fédérales, sans déroger à ses responsabilités.

Le but de cet amendement est d'assurer qu'une délégation des attributions du Conseil du Trésor aux institutions fédérales concernées n'affectera en rien son imputabilité quant aux obligations prévues à la Partie VIII du projet de loi. Je veux m'assurer que l'imputabilité du Conseil du Trésor sera maintenue.

• 1725

If I could be a little more clear, I will move it in English also. I move that clause 45 of Bill C-72 be amended by striking out line 33 on page 21 and substituting the following therefor:

institutions, without derogating from its responsibilities.

The reason for that, Mr. Chairman, is that the buck stops with Treasury Board, as far as I am concerned. That is the political body, through the President of the Treasury Board and its organization, to account to

|Traduction|

M. Horner: L'ancien gouvernement libéral a-t-il encouragé et aidé les gouvernements provinciaux à favoriser le développement des minorités anglophones et francophones, et le reste?

M. Gauthier: Bien sûr.

M. Horner: L'a-t-il fait, et le Québec a-t-il aidé les minorités sous le gouvernement péquiste?

M. Gauthier: Bien sûr.

M. Horner: Vraiment?

M. Gauthier: Oui.

M. Horner: Dans ce cas, je ne vois pas pourquoi nous ne pourrions pas continuer à le faire en obtenant la coopération du Québec.

M. Gauthier: Je ne dis pas le contraire. Je veux simplement faire valoir qu'il faut tenir compte de certaines réalités politiques. Vous vous préparez à des élections et à une élection complémentaire, et nous avons actuellement un débat. . .

M. Horner: Et vous êtes en train de faire campagne.

M. Gauthier: Oui?

Le président: Comme nous sommes d'accord pour reporter ces articles, puis-je proposer de le faire, comme pour les autres?

Des voix: D'accord.

Les articles 40 à 44 inclusivement sont reportés.

Article 45—*Mission du Conseil du Trésor*

Mr. Gauthier: We are back with the Treasury Board. I have two amendments to clause 45. First, I move that Bill C-72 be amended in clause 45 by striking out line 33, at page 21, and substituting the following therefor:

institutions, without derogating from its responsibilities

This amendment is to ensure that the Treasury Board will remain accountable for its responsibilities under Part VIII if it delegates any of its powers to other federal institutions. I want to make sure that the Treasury Board's responsibility will be maintained.

Pour être un peu plus clair, je vais également proposer mon amendement en français. Je propose que l'on modifie le projet de loi C-72, à l'article 45, en retranchant la ligne 28, page 21, et en la remplaçant par ce qui suit:

institutions fédérales, sans déroger à ses responsabilités.

Je propose cet amendement, monsieur le président, parce que je considère que c'est au Conseil du Trésor de rendre des comptes. Il s'agit de l'organe politique qui, par l'entremise de son président et de son organisation, est

[Text]

Parliament, to account to elected representatives, for the authority which they have delegated to another federal institution.

I am trying to clarify and make sure that the amendment ensures that accountability is there without having to go through the regular red tape sometimes that one encounters when authorities are delegated. For example, the Treasury Board delegated a lot of responsibilities to the Public Service Commission. Language training is a delegated authority in particular. Treasury Board, in my view, is still the authority, is still the political entity that should be answerable and accountable to Parliament, and I am proposing this amendment with a view of making sure that this will happen.

Mr. Lewis: Mr. Chairman, I appreciate my friend's concern, but it does seem to me that it goes without saying that any delegation that Treasury Board would make could not be a derogation from its responsibilities. I think it is just self-evident. It goes without saying. Any delegation that derogates from its responsibilities would be *ultra vires*. It would not have the ability to delegate anything that derogates from its authority. I think it is there.

Mr. Gauthier: Well, you read it into the law. Your argument is that you cannot derogate without being *ultra vires* to your duties. I do not. Maybe it is because I am a little more doubtful—maybe a doubting Thomas—more than you are, Mr. Minister.

I know I have had some difficulties sometimes with Treasury Board, or with the agencies and the institutions to which it delegates some of its powers. Staffing, for example, is delegated to the deputy heads by the commission, but there is another difficulty here. Treasury Board used to require some accountability from the authority to whom it had delegated that authority. In other words, the implementation of language programs in all departments used to be your responsibility and you required departments to submit plans. Every year they had to come to you and to account to you how they were proceeding with their plans. We do not have that anymore. That has been abolished. So I take it that you as Treasury Board Minister responsible for official languages in the Government of Canada would now assume that responsibility.

In those days it was quite difficult—I am being very sincere—to get these plans. The language committee had to insist sometimes and when we did get them they were sometimes dated by a year or two. Maybe Mr. Tsai can satisfy my concern. I may be using the wrong example, but I could think of several others right now. I will just stop there, because I think I am not getting it across.

• 1730

Mr. Fortier: Mr. Chairman, I would like to intervene very briefly to say that we are fortunate to enjoy what we

[Translation]

responsable vis-à-vis du Parlement, des élus du peuple, des pouvoirs qu'il délègue à d'autres institutions fédérales.

Je veux être certain qu'il demeurera responsable, sans s'abriter derrière les barrages administratifs qui accompagnent parfois la délégation de pouvoirs. Par exemple, le Conseil du Trésor a délégué de nombreuses responsabilités à la Commission de la Fonction publique. La formation linguistique en est un exemple. À mon avis, le Conseil du Trésor demeure l'organe politique qui doit rendre des comptes au Parlement, et je propose cet amendement pour être certain que les choses se passeront bien ainsi.

M. Lewis: Monsieur le président, je comprends les préoccupations de mon collègue, mais il ne fait aucun doute, selon moi, que le Conseil du Trésor ne peut pas abdiquer ses responsabilités en déléguant des pouvoirs. Cela va de soi. Toute délégation de pouvoirs qui aurait l'effet contraire serait inconstitutionnelle. Le Conseil du Trésor ne peut pas déléguer des pouvoirs le déchargeant de ses responsabilités. C'est déjà bien établi, je pense.

M. Gauthier: Eh bien, pourquoi ne pas l'inscrire dans la loi? Vous dites qu'il est inconstitutionnel d'abdiquer ses responsabilités. Je ne suis pas de cet avis. Peut-être est-ce parce que je suis un peu moins confiant que vous, monsieur le ministre.

Nous avons déjà éprouvé des difficultés avec le Conseil du Trésor ou les organismes et les institutions auxquels il délègue certains de ses pouvoirs. Par exemple, la commission délègue la dotation en personnel aux sous-ministres, mais cela soulève un autre problème. Le Conseil du Trésor avait l'habitude d'exiger des comptes de ceux à qui ce pouvoir était délégué. Autrement dit, l'application des programmes linguistiques de tous les ministères était placée sous votre responsabilité, et vous demandiez aux ministères de vous soumettre des plans. Chaque année, ils devaient venir vous voir pour vous dire où ils en étaient. Cela ne se fait plus. Par conséquent, ce serait maintenant à vous d'assumer ces responsabilités en tant que ministre du Conseil du Trésor responsable des langues officielles au gouvernement canadien.

À l'époque, j'avoue qu'il était très difficile d'obtenir ces plans. Le Comité des langues devait parfois insister, et lorsque nous les obtenions enfin, ils dataient déjà d'un an ou deux. M. Tsai pourra peut-être dissiper mes inquiétudes. Mon exemple n'est peut-être pas le bon, mais j'en aurais plusieurs à vous citer. Néanmoins, je n'insisterai pas, car j'ai l'impression de ne pas me faire comprendre.

M. Fortier: Monsieur le président, je voudrais simplement dire que nous avons la chance d'entretenir

[Texte]

consider to be a very good working relationship with the Treasury Board officials involved in official languages. However, I would like to bring forward an element of information or an observation that we have made repeatedly in our annual reports.

While we find ourselves in full agreement with the modern theory which is applied in Canada, which calls for a high degree of delegation from central organizations to individual institutions, we have found over the years that the degree of control the Treasury Board Secretariat is able to apply to various language situations is insufficient to really keep them in line or, in our view, to bring about the sort of pressure or progress we would expect.

I do not say this with the intention of denigrating that work, but I think it will be fairly obvious from the sheer observation that the number of staff in Treasury Board has stabilized at what appears to us to be too low a level. I do not think I am indiscreet in saying, for instance, that there is relatively little independent auditing being carried out by the Treasury Board with the various institutions, for the simple reason that they have very, very few bodies to do it. Fortunately, Treasury Board has the benefit of our own audits, but it does not always have its own sources.

To make it short, I would say we would feel more comfortable on the basis of that experience if something along the lines of the proposal could be inserted. I think to the minister it is quite obvious that it is so, and that the Treasury Board does not derogate from its responsibilities. But what about the possibility of using such wording as, and I improvise: "while exercising a sufficient or adequate degree of control"? Delegation or no delegation, you are still the masters, and we know people are looking to the Treasury Board not only for inspiration but also for reactions. If for one reason or another they are not forthcoming, I think the act is less well implemented than it might be.

Mr. Lewis: Let me try to put this together. Mr. Gauthier has suggested he is concerned that Treasury Board may derogate from its responsibilities in some of its delegations. The Commissioner of Official Languages is concerned, it seems, with numbers and whether or not the responsibilities of Treasury Board are actually being carried out by the institutions to which they are delegated. It seems to me that the president reports to Parliament. The Commissioner of Official Languages makes his report, and that is the watchdog that sees to what degree you are satisfied. Mr. Gauthier is concerned about whether or not in delegating they are derogating. I come back to it, Mr. Gauthier, I do not think they have the power to derogate from their responsibilities. They are still ultimately responsible. The degree to which they carry them out is a pretty subjective thing, and we look to the commissioner of official languages to assist us in improving that.

[Traduction]

d'excellentes relations de travail avec les fonctionnaires du Conseil du Trésor qui s'occupent des langues officielles. J'aimerais toutefois faire une observation que nous avons déjà formulée à de nombreuses reprises dans nos rapports annuels.

Nous souscrivons entièrement au principe en vigueur au Canada selon lequel les organismes centraux doivent déléguer des pouvoirs importants aux diverses institutions, mais nous avons constaté, au cours des années, que le secrétariat du Conseil du Trésor ne pouvait pas exercer un contrôle suffisant sur les diverses situations linguistiques pour favoriser les progrès souhaités.

Sans vouloir dénigrer son travail, il est évident, selon moi, que le Conseil du Trésor ne dispose plus d'un personnel suffisant. Sans vouloir être indiscret, je dirais, par exemple, que le Conseil du Trésor se livre à relativement peu de vérifications auprès des diverses institutions, pour la simple raison qu'il dispose de très peu de gens pour le faire. Heureusement, il profite de nos vérifications, mais il n'a pas toujours ses propres sources d'information.

En deux mots, je dirais que nous préférierions voir inclure une clause allant dans le sens de l'amendement proposé. Le ministre est sans doute convaincu que le Conseil du Trésor ne cherche pas à abdiquer ses responsabilités. Mais pourquoi ne pas préciser dans la loi, et j'improvise: «tout en exerçant un contrôle suffisant»? Qu'il délègue ou non des pouvoirs, le Conseil du Trésor demeure l'autorité suprême, et nous savons que les gens se tournent vers lui non seulement pour y trouver une source d'inspiration, mais également pour guetter ses réactions. Si rien ne vient, pour une raison ou pour une autre, la loi ne sera pas appliquée comme elle le devrait.

M. Lewis: Si j'ai bien compris, M. Gauthier craint que le Conseil du Trésor puisse abdiquer ses responsabilités en déléguant certains pouvoirs. Le commissaire aux langues officielles se préoccupe, semble-t-il, de l'insuffisance des effectifs et de savoir si les institutions à qui le Conseil du Trésor délègue certaines responsabilités s'en acquittent comme il le faut. À ma connaissance, le président rend des comptes au Parlement. Le commissaire aux langues officielles présente son rapport, et c'est à lui de voir dans quelle mesure la loi est appliquée. Le souci de M. Gauthier est de savoir si la délégation constitue une dérogation. Je répète ce que j'ai dit, monsieur Gauthier: à mon avis le Conseil il n'a pas le pouvoir de déroger à ses devoirs. C'est toujours sa responsabilité, en fin de compte. La manière dont il s'acquitte de ses obligations et attributions reste une question d'appréciation et c'est au commissaire aux langues officielles de nous aider en proposant des améliorations.

[Text]

• 1735

Mr. Hawkes: We are dealing here with clause 45. It first lays out the responsibilities, and subclause 45.(2) deals with the method of carrying them out. We are on a subclause that simply says that they may delegate. That is a power I think they must have. It is a sensible power. Whether they use it sensibly or not remains to be discovered in the mechanisms that exist for Parliament to hold them accountable. The minister has indicated that in this case you have the additional responsibility of the commissioner, which is specified in a different clause of the bill.

Mr. Gauthier: I do not have any difficulties with the delegating power. I want to make sure there is an accountability to Parliament. I take it that the minister, when he alluded to clause 47 where an annual report will be tabled by Treasury Board relating to the official languages of Canada in the various federal institutions in respect to its responsibility under clause 45, the present clause under discussion. . . All I am trying to ensure is that there is no delegation done by Treasury Board without ensuring accountability.

If he tells me it is in there and that the word "derogate" may be too strong or wrong, then I would like to stand that and think about it. Maybe we could find without too much difficulty some other words that meet the commissioner's point.

Amendment allowed to stand.

M. Gauthier: L'amendement suivant est encore à l'article 45. Je propose qu'on modifie le projet de loi C-72, à l'article 45, en ajoutant après la ligne 28, page 21, ce qui suit:

(3) Le Conseil du Trésor doit, lors de la vente totale ou partielle d'une société d'État, s'assurer que l'acheteur de la société d'État maintienne l'égalité de statut et l'égalité de droits et privilèges du français et de l'anglais quant à leur usage dans la société d'État, la compagnie ou les filiales qui en tiendront lieu notamment en ce qui touche les communications avec le public et la prestation des services.

Le but de cet ajout est de prévoir le maintien de l'égalité de statut, de droits et de privilèges de l'anglais et du français quant à leur usage dans les sociétés d'État qui seront privatisées en tout ou en partie. Dans le projet de loi C-129, le gouvernement a cru bon, à l'article 10, de lier la compagnie Air Canada à la Loi sur les langues officielles, et je l'en félicite. Le maintien du bilinguisme institutionnel devrait, d'après moi, s'appliquer à la compagnie ou aux filiales qui remplaceraient la société d'État. L'inclusion des filiales a pour but d'éviter le non-maintien du bilinguisme en cas de fractionnement des activités de la société privatisée. Je veux éviter qu'on privatise une compagnie canadienne, propriété publique, sans que le gouvernement ait l'obligation de maintenir le

[Translation]

M. Hawkes: Nous parlons de l'article 45, qui énonce d'abord les obligations: le paragraphe 45.(2) précise comment on doit remplir cette mission. Ce paragraphe dit que le Conseil peut déléguer certaines de ses attributions, et je pense que cette possibilité est nécessaire. C'est une disposition sensée. Quant à savoir si son utilisation sera judicieuse ou non, le Parlement pourra s'en informer lorsque le Conseil viendra rendre des comptes. Le ministre a fait remarquer que dans ce cas-ci il existe une responsabilité supplémentaire du commissaire, qui est précisée dans un article différent.

M. Gauthier: La délégation de pouvoir ne m'incommoderai pas. Je tiens à ce qu'il y ait une obligation de rendre des comptes au Parlement. Si je comprends bien, lorsque le ministre a parlé de l'article 47 obligeant le président du Conseil à déposer un rapport sur l'exécution des programmes en matière de langues officielles au sein des institutions fédérales visées par sa mission à l'article 45, l'article dont nous parlons ici. . . Je veux simplement m'assurer que le Conseil du Trésor ne va pas déléguer certains de ses pouvoirs sans qu'il y ait obligation de rendre des comptes.

S'il peut me donner cette assurance en m'expliquant que l'idée de dérogation ne convient pas ici, je veux bien réserver mon amendement pour réfléchir à la question. On pourrait peut-être trouver une autre formulation sans trop de difficulté pour tenir compte de l'observation du commissaire.

L'amendement est réservé.

Mr. Gauthier: This is another amendment to clause 45. I move that Bill C-72 be amended in clause 45 by adding, immediately after line 33 on page 21, the following:

(3) The Treasury Board shall, where a Crown corporation is sold in whole or in part, ensure that the buyer of the Crown corporation shall maintain, with respect to the English and French languages, the equality of status and equal rights and privileges as to their use in the Crown corporation or the successor company or any subsidiaries thereof, in particular with respect to their use in communicating with or providing services to the public.

The purpose of this addition is to provide that Crown corporations that are privatized in whole or in part shall maintain, with respect to the English and French languages, equality of status and equal rights and privileges. In Bill C-129 the government has seen fit in clause 10 to bring Air Canada under the Official Languages Act and I congratulate it for this. As I see it, institutional bilingualism should be maintained in companies or subsidiaries replacing Crown corporations. Subsidiaries have been included in order to avoid the failure to maintain bilingualism as a result of the parcelling-out of the privatized corporation. This would mean that a Canadian Crown corporation belonging to the public could not be privatized without a government

[Texte]

statut et les privilèges du français et de l'anglais. Tel est le but de mon amendement. Je sais que cela peut causer des problèmes à certains, mais le gouvernement a trouvé une très bonne solution dans le projet de loi C-129 portant sur la privatisation d'Air Canada, et je ne vois pas pourquoi on ne pourrait pas continuer dans la même voie.

Mr. Lewis: I appreciate my colleague's concern. He seeks to reinforce his concerns through this particular bill. I think a more appropriate method of handling it is to deal with it when the particular institution is being privatized; to take into account all the factors surrounding the privatization when that time comes. I am sure our government and governments to follow will respect the principles of bilingualism and apply them to that privatization.

• 1740

I also appreciate my friend's support for the theory of privatization. Perhaps we can—

Mr. Gauthier: I did not say that.

Mr. Lewis: I am sorry, I thought that was implicit in your—

Mr. Gauthier: No, do not read into it things that are not there, Mr. Minister. That is a precautionary clause here; that is all. I would like to have a vote on that one.

Le président: Monsieur le commissaire.

M. Fortier: Monsieur le président, sur le plan de la procédure, j'ai également présenté un projet de modification. Souhaitez-vous qu'il soit discuté concurrentiellement ou que l'amendement proposé par M. Gauthier soit d'abord mis aux voix?

Le président: Vous parlez de votre projet de modification au paragraphe 45(1)?

M. Fortier: C'est cela.

The Chairman: I see no objection, provided that I have the unanimous consent of the committee.

M. le commissaire indique qu'avant de voter sur l'amendement L-13 de M. Gauthier, il serait peut-être utile pour le Comité de discuter d'une modification proposée par le commissaire qui créerait un nouveau paragraphe 45(1).

It would mean discussing the next amendment before we are through with this one. It would have that effect.

Mr. Hawkes: Mr. Chairman, I think the committee's disposition on this one is clear. There is a technical amendment that occurs to me, on reading the clause today, that is consequential on earlier things. I think we might better dispose of it and come to the commissioners in sequence. They are not interdependent in any way.

The Chairman: Okay.

[Traduction]

obligation to maintain the status and privileges of French and English. That is the purpose of my amendment. I know it may cause difficulties for some of you but the government has come up with a very good solution in Bill C-129 relating to the privatization of Air Canada and I do not see why the same should not apply here.

M. Lewis: Je comprends le souci de mon collègue. Il cherche à obtenir des assurances dans le contexte de ce projet de loi. À mon avis, il serait préférable de régler chaque cas précis lors de la privatisation de la société et de tenir compte de tous les facteurs en jeu au moment où la privatisation sera proposée. Je suis sûr que notre gouvernement et les gouvernements à venir respecteront les principes du bilinguisme en les appliquant lorsqu'il y a une privatisation.

Je suis aussi sensible à l'appui donné par mon collègue à la théorie de la privatisation. Nous pourrions peut-être...

M. Gauthier: Vous m'avez mal compris.

M. Lewis: Excusez-moi, je pensais que c'était implicite dans votre...

M. Gauthier: Non, ne me prêtez pas des idées qui ne sont pas les miennes, monsieur le ministre. Il s'agit d'une mesure de précaution, c'est tout. Je voudrais que la question fasse l'objet d'un vote.

The Chairman: Commissioner.

Mr. Fortier: Mr. Chairman, on a matter of procedure, I also had an amendment to move. Would you like to have them discussed concurrently or have Mr. Gauthier's amendment voted on first?

The Chairman: You are referring to your proposed amendment to clause 45(1)?

Mr. Fortier: Yes.

Le président: Je n'y vois pas d'inconvénient si tous les membres du Comité sont d'accord.

The commissioner points out that before voting on Mr. Gauthier's amendment L-13 it may be useful for the committee to discuss his proposed amendment which would result in a new subclause 45(1).

Il s'agirait donc de parler de ce nouvel amendement avant d'avoir voté sur l'amendement dont nous sommes saisis.

M. Hawkes: Monsieur le président, je pense que la voie à suivre est claire. En lisant cet article il y a un amendement technique qui me vient à l'esprit, il s'agit d'un amendement corrélatif. À mon avis il vaudrait mieux passer aux voix et parler ensuite de l'amendement du commissaire. Il n'y a pas de lien entre les deux.

Le président: Très bien.

[Text]

Mr. Gauthier: May I just say, just before we proceed, that all I am trying to do here is ask that the Treasury Board or the government foresee or

prévoit dans une disposition législative le maintien de l'égalité des deux langues officielles lors de toute privatisation. Ce n'est pas difficile:

(3) Le Conseil du Trésor doit... s'assurer...

Mr. Hawkes: By way of comment, it is the government's and, I think, government members' will to have flexibility on this issue, given that there are several hundred Crown corporations and different mandates, different sizes. All kinds of different things apply, and the generality of the principle you are asserting here could cause difficulty. It has been our experience in the last three and a half years that coming at it on a case-by-case basis is the appropriate way, depending on mandate, location and all kinds of things. So I think we have the intention of voting against the amendment.

Mr. Gauthier: Possibly the key word is to "foresee" the event of privatization, and if you privatize, you must think of continuation in terms of official languages. That is the purpose. It is a principle I would like to hold, and I will vote in favour of that motion, Mr. Chairman.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I do not see a need to repeat what Mr. Gauthier has said, but I would put myself on record as supporting this motion, this desire to ensure that the official languages remain respected when privatizations, as they are called, are carried through.

Le président: On va procéder au vote.

Mr. Gauthier: I would like a recorded vote.

Amendment negatived.

[See Minutes of Proceedings]

Mr. Hawkes: I move that clause 45 of Bill C-72 be amended by striking out line 18 on page 21 and substituting the following:

and regulations of the

• 1745

Mr. Gauthier: Why "the"?

Mr. Hawkes: It is consequential, because in other places of the bill we have taken the regulatory authority to Governor in Council in every case, and the effect of it is to take out the words "Treasury Board or". I think it is just technical, and it is consequential on other changes.

Mr. Gauthier: Why do you repeat "the Treasury Board" at paragraph 45.(1)(d)? It says:

(2) In carrying out its responsibilities... Treasury Board may

And then you repeat that and say "Treasury Board"—

Mr. Hawkes: That is a different issue.

[Translation]

M. Gauthier: Avant le vote, je voudrais simplement dire que j'essaie par cet amendement de faire en sorte que le Conseil du Trésor ou le gouvernement...

... make provision in the Act for equality of the two official languages to be maintained in any privatization. It is not difficult:

(3) The Treasury Board shall... ensure...

M. Hawkes: Je voudrais faire une observation. Le gouvernement et, je pense, les députés ministériels, cherchent à faire preuve de souplesse à cet égard, compte tenu du fait qu'il existe plusieurs centaines de sociétés de la Couronne ayant des dimensions et des mandats très différents. Vu la variété des circonstances, ce principe général que vous énoncez risque de causer des ennuis. Depuis trois ans et demi notre expérience nous a appris qu'il vaut mieux régler chaque cas individuellement en tenant compte du mandat de la société, de son emplacement et d'autres facteurs. Je pense donc que nous avons l'intention de voter contre cet amendement.

M. Gauthier: L'idée clé est peut-être qu'il faut prévoir les privatisations et que, dans ce cas-là, il faut comprendre la nécessité de maintenir les deux langues officielles. C'est l'objectif. Je tiens à défendre ce principe et j'ai l'intention de voter en faveur de cette motion, monsieur le président.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Il n'est pas nécessaire que je répète l'observation de M. Gauthier, mais je tiens à dire publiquement que j'appuie cette motion qui cherche à assurer le respect des langues officielles en cas de privatisation, comme on l'appelle.

The Chairman: We shall now proceed with the vote.

M. Gauthier: Je voudrais un vote à appel nominal.

L'amendement est rejeté.

[Voir le Procès-verbal]

M. Hawkes: Je propose que l'article 45 du Projet de loi C-72 soit modifié dans le texte anglais par substitution, à la ligne 18, page 21, de ce qui suit:

and regulations of the

M. Gauthier: Pourquoi «the»?

M. Hawkes: C'est une modification corrélative parce qu'à d'autres endroits du projet de loi l'autorité réglementaire est régulièrement rapportée au gouverneur en conseil, nous avons donc supprimé l'allusion au Conseil du Trésor. C'est un point technique pour que le texte soit conforme à d'autres changements.

M. Gauthier: Pourquoi cette répétition du Conseil du Trésor au paragraphe 45.(1)(d)? On dit:

(2) Le Conseil du Trésor peut, dans le cadre de cette mission...

Et ensuite à l'alinéa d) vous répétez dans le texte anglais «Treasury Board»...

M. Hawkes: C'est une question différente.

[Texte]

Mr. Gauthier: But why repeat it? Why not just take "Treasury Board" right out?

Mr. Hawkes: That is what I am doing. The effect of my amendment is to take three words out, "Treasury Board or", because we have only one regulatory authority left in the bill and that is the Governor in Council.

Mr. Gauthier: You would take it out of the French text too?

Mr. Hawkes: Yes, the same in French.

The Chairman: The same amendment in French, and the English amendment is adopted.

M. Gauthier: Monsieur le président, à la ligne 15, au paragraphe 45(2), il faudrait peut-être enlever, pour être logique, «tant de lui-même que»; «émanant du gouverneur en conseil». Ce serait approprié, je pense bien. Je n'ai pas vu le texte de l'amendement, mais il faudrait enlever «tant de lui-même que».

M. Tsai: Pourquoi faudrait-il enlever «tant de lui-même que»?

M. Gauthier: Parce qu'on l'a enlevé en anglais. On a enlevé le Conseil du Trésor parce que ce n'est plus lui qui est autorisé à... C'est le gouverneur en conseil.

M. Tsai: Mais il y a quand même aussi les principes et les instructions. Le Conseil du Trésor pourra encore émettre des instructions.

M. Gauthier: Mais vous venez de l'enlever en anglais.

Mr. Hawkes: We might be wise to stand my amendment and let the drafters come at it, because Treasury Board does policies and directives but it does not do regulation. All I was after was the regulation part of it, which is consequential. So maybe if we just stand it... we have now flagged it.

Mr. Gauthier: But the chairman did say the English version was adopted. I do not think that is proper.

Mr. Hawkes: We will stand the amendment and just make sure we have it drafted correctly. It was just a technical shot that maybe went a little...

Amendment allowed to stand.

Clause 45 allowed to stand.

Article 46—*Rapport du secrétaire du Conseil du Trésor*

Le président: Vous avez tous reçu une modification à l'article 46 proposée par le commissaire aux langues officielles.

Mr. Gauthier moves it for purposes of discussion.

Monsieur le commissaire.

[Traduction]

M. Gauthier: Mais pourquoi cette répétition? Pourquoi ne pas supprimer carrément cette mention du Conseil du Trésor?

M. Hawkes: C'est ce que je fais. Dans mon amendement, je propose de supprimer dans la version anglaise «Treasury Board or» car dans le projet de loi on ne reconnaît qu'une autorité réglementaire, c'est-à-dire le gouverneur en conseil.

M. Gauthier: Vous feriez le même changement dans le texte aussi?

M. Hawkes: Oui.

Le président: On propose donc le même amendement au texte français, l'amendement anglais est adopté.

Mr. Gauthier: Mr. Chairman, for the sake of logic, we should perhaps remove at line 15 of the French text, subclause 45(2), "tant de lui-même que", which would leave us with "émanant du gouverneur en conseil". That strikes me as appropriate. I have not seen the text of the amendment, but in the French we would have to remove "tant de lui-même que".

Mr. Tsai: Why would it be necessary to remove "tant de lui-même que"?

Mr. Gauthier: Because it was done in the English text. The reference to the Treasury Board was taken away, since it is no longer authorized to... it is the Governor-in-Council.

Mr. Tsai: However, there remain the policies and directives. The Treasury Board may still issue directives.

Mr. Gauthier: But you have just done away with them in the English version.

M. Hawkes: Peut-être faudrait-il réserver mon amendement en demandant aux rédacteurs de régler la difficulté. Le Conseil du Trésor a effectivement une responsabilité en matière de principes et d'instructions mais pas en ce qui concerne les règlements. Je voulais me limiter à la question des règlements et apporter une modification corrélative. La difficulté a été signalée, nous pourrions réserver cet amendement.

M. Gauthier: Mais le président a dit que la version anglaise était adoptée. Cela ne me semble pas correct.

M. Hawkes: Nous allons réserver l'amendement en attendant de vérifier sa formulation. C'était simplement un point technique qui a peut-être un peu dépassé...

L'amendement est réservé.

L'article 45 est réservé.

Clause 46—*Audit reports to be made available to Commissioner*

The Chairman: You have all received the amendment proposed by the Commissioner of Official Languages to clause 46.

M. Gauthier propose cet amendement pour la discussion.
Commissioner.

[Text]

M. Fortier: Monsieur le président, je crois que c'est une question très importante. Pour ma part, je l'ai soulevée dès la première occasion, c'est-à-dire en décembre 1985, dans une étude à ce sujet que j'avais soumise au Comité mixte. J'ai repris la question par la suite à plusieurs reprises. Donc, nous arrivons à ce projet de modification.

Je voudrais signaler immédiatement que, contrairement à la proposition d'amendement dont on vient de discuter, ma proposition a trait au processus plutôt qu'au contenu, parce que nous reconnaissons d'emblée la diversité très grande de cas.

Si vous le voulez bien, j'aimerais procéder rapidement à une revue des précédents dans ce domaine pour montrer qu'il nous semble très important d'avoir une disposition relative à la privatisation dans le projet de loi.

Nous croyons que notre proposition permettrait une certaine planification et assurerait une plus grande cohérence à la dimension des langues officielles dans le cadre de la politique de la privatisation.

• 1750

Nous n'entretenez aucune idée préconçue pour ou contre la privatisation des sociétés d'État ou des autres services gouvernementaux. Ce n'est pas notre rôle. Il s'agit là d'une politique gouvernementale et nous l'acceptons comme telle. Nous nous rendons compte, comme je le disais, de la très grande complexité, du très grand nombre de cas, du très grand nombre de lieux, du très grand nombre de situations et de la nature variable des institutions qui peuvent être privatisées. C'est ce qui nous a amenés à faire une proposition relative à la procédure au lieu d'une proposition relative au contenu.

Malgré cette diversité, ou peut-être à cause de cette diversité, il nous semble que le gouvernement se doit d'aborder sérieusement et systématiquement les questions reliées aux langues officielles quand une société d'État comme Téléglobe Canada est privatisée ou encore, le cas échéant, quand l'aéroport d'Ottawa ou une partie de ce dernier pourrait être municipalisé, en tenant compte de la nature des services qu'un organisme offre au public et de la façon dont il reflète dans son organisation interne la présence des deux langues officielles et des communautés qui les parlent, et en évaluant en profondeur l'impact probable de la privatisation de ces services.

Nous nous intéressons au fait que les sociétés d'État déjà privatisées ou en voie de l'être ont acquis au cours des années écoulées un niveau élevé de capacité bilingue sur laquelle le public est venu à compter. Nous estimons que le gouvernement a l'obligation morale de faire ce qui est en son pouvoir en exerçant sa compétence pour maintenir ce niveau de capacité bilingue et de conserver la souplesse nécessaire pour adapter ses décisions aux circonstances.

Le gouvernement a pour politique de tenir compte de la dimension des langues officielles lors des privatisations, comme l'a dit le ministre, suivant une approche cas par

[Translation]

Mr. Fortier: Mr. Chairman, I think this is a very important question. I brought up this matter early on, that is, in December 1985, in a study I submitted to the joint committee. Since then, I have dealt with it on a number of occasions. It has now taken the form of a proposed amendment.

I wish to make clear that, contrary to the amendment we have just discussed, my proposal deals with the process rather than the content since we are the first to recognize the great diversity of cases.

If I may, I would like to proceed with a quick review of the precedents in this area to show why we consider it to be very important to have a provision in this bill relating to privatization.

We believe that our proposal would allow for a certain degree of planning and a greater degree of consistency in dealing with official languages as part of a privatization policy.

We have no bias either for or against the privatization of Crown corporations or other government services. That is not our role. We are talking about a government policy and we accept it as such. As I was saying, we are aware of the great complexity and diversity of cases as well as the many different locations, situations and activities of institutions which may be privatized. That is why we are proposing an amendment to procedure rather than to the content.

In spite of this diversity, or perhaps because of it, we think that the government must give serious and systematic consideration to matters relating to official languages when a decision is made to privatize a Crown corporation like Teleglobe Canada or, as a hypothetical example, to make the Ottawa Airport in whole or in part a municipal responsibility, taking into account the nature of the services provided to the public and the way in which such corporations reflect in their organization the presence of the two official languages and the communities speaking them, with an in-depth analysis of the probable impact of the privatization of such services.

Over the past years Crown corporations that have already been privatized or that are in the process of privatization have reached a high level of bilingual capacity, which the public has come to expect. We think the government has the moral obligation to do everything in its power to insure the maintenance of this bilingual capacity and to retain the flexibility necessary to adapt its decision to the circumstances.

The government's policy is to take into account the official languages dimension in each particular case of privatization, as the Minister explained, rather than as

[Texte]

cas plutôt que selon une politique d'ensemble. Jusqu'ici, ceci a bien fonctionné apparemment, mais il convient d'examiner davantage quelques cas particuliers.

En 1985, par exemple, on privatisait la Société des transports du Nord. L'année suivante, c'était au tour des Arsenaux canadiens. Autant que je sache, la seule attention alors portée aux langues officielles fut l'insertion, dans chaque loi de privatisation, d'une disposition excluant l'entreprise visée de toute obligation en vertu de la Loi sur les langues officielles. Rien de plus. Pour des raisons techniques, le projet C-72 abrogera maintenant ces dispositions antérieures, comme vous avez pu le remarquer.

De plus, en 1986, on privatisait Téléglobe Canada. Encore une fois, autant que je sache, on n'a accordé aucune attention à la dimension des langues officielles. Téléglobe avait un dossier relativement bon en matière de langues et n'entretenait pas de nombreux rapports avec le public. Néanmoins, on aurait pu s'attendre à ce que la question du bilinguisme fasse l'objet d'une certaine attention et que celle-ci laisse des traces, d'autant plus qu'il s'agissait d'un actif fort attrayant en espèces.

Cette année, le gouvernement a vendu des hôtels du CN. Le service au public constitue un élément essentiel de leur vocation. Reconnaisant l'importance de cet aspect, le gouvernement a inséré au contrat de vente une clause sur les langues officielles demandant à l'acheteur de maintenir le niveau de service bilingue qui était disponible lors de l'acquisition. J'ai cette clause, mais je ne prendrai pas votre temps pour vous la lire. Elle est extrêmement courte. Tout ce qu'elle demande, c'est de maintenir le service bilingue qui était disponible lors de l'acquisition. Cependant, on ne retrouve aucun mécanisme en vue d'établir quel était ce niveau de service, d'en contrôler le maintien, de traiter des plaintes éventuelles, ou même quelque dispositif que ce soit pour assurer un régime ordonné et respectueux de l'égalité en matière de langues. Il s'agit là d'un réseau national d'hôtels au service des voyageurs canadiens d'un océan à l'autre.

Je me réjouis du projet de loi déposé récemment en vue de privatiser Air Canada, car il stipule que la Loi sur les langues officielles s'appliquera à la société une fois celle-ci privatisée. Je suis heureux de pouvoir affirmer que nous avons été consultés à l'avance en l'occurrence et que c'était là la solution que nous privilégions. Néanmoins, encore une fois, il semble qu'on n'ait entrepris ici aucune étude préalable des conséquences éventuelles de la privatisation de cette société si on n'avait pas pris la décision de la placer sous l'empire de la Loi sur les langues officielles.

• 1755

Bref, ce dossier révèle une approche mouvante, fortuite, un peu imprévue et qui nous semble insuffisante, à ce qui est déclaré publiquement dans ce projet comme étant une question importante d'envergure nationale.

[Traduction]

part of an overall policy. Up until now such an approach seems to have worked, but we should take a closer look at a few particular cases.

In 1985, for instance, there was the privatization of the Northern Transportation Company. The following year it was the turn of Canadian Arsenals. As far as I know, the only attention given to official languages was the inclusion in each privatization bill of a provision exempting the corporation concerned from any obligations under the Official Languages Act. That was the extent of it. For technical reasons Bill C-72 will now rescind these previous provisions, as you may have noted.

In 1986 Teleglobe Canada was privatized. Once again, as far as I know, no attention was given to the official languages dimension. Teleglobe had a fairly good language record and was not in frequent contact with the public. Nonetheless, we might have expected some attention to bilingualism and some tangible results, particularly since the property put on sale was highly desirable.

This year the government has sold off some CN hotels. Service to the public is an essential part of their vocation. In recognition of this important element, the government inserted in the sales contract a clause on official languages requiring the purchaser to maintain the level of bilingualism in existence at the time of the purchase. I have this clause with me but I will not take up your time reading it. It is very short. It simply requires that the level of bilingual service available at the time of purchase be maintained. However, there is no mechanism to establish this particular level, to monitor whether it is being maintained, to deal with possible complaints, or any provision at all for an orderly and meaningful language equality program. And this for about a national network of hotels serving the travelling public from one end of Canada to the other.

I am happy that the recently tabled bill to privatize Air Canada stipulates that the Official Languages Act will apply to the corporation after it has been privatized. I am glad to say that we were consulted in advance and that we did favour this solution. However, once again it appears that there was no previous study of the possible consequences of the privatization of this company had the decision not been taken to bring it under the Official Languages Act.

In short, the record shows a fluid, haphazard, ad-hoc and inadequate approach to what is proclaimed in this bill to be an important national question. May I remind you that the bill commits the government in its preamble

[Text]

Vous me permettrez de rappeler que ce projet de loi, dans son préambule, engage le gouvernement «à promouvoir la reconnaissance et l'usage du français et de l'anglais».

La modification que nous vous suggérons permettrait de s'assurer tout simplement que le gouvernement prendra au sérieux son engagement lorsqu'il décidera de privatiser une société d'État ou toute autre agence gouvernementale. Elle ne lie pas à l'avance le gouvernement à une solution particulière. Elle ne lui impose que l'obligation d'étudier le problème, de tenir compte de ses dimensions linguistiques et de faire connaître sa décision. Elle ne fait que l'obliger, donc, à tenir compte de cette dimension linguistique et à rendre publiques ses intentions ou ses décisions, prenant ainsi en considération l'intérêt du public dans le maintien et la promotion de l'égalité linguistique. Cela nous semble parfaitement conforme au préambule de ce projet de loi en particulier.

Je vous remercie, monsieur le président. Je m'excuse d'avoir pris un peu plus du temps du Comité que je ne le souhaitais, mais je crois qu'il était utile de rappeler que jusqu'ici, l'expérience est une expérience mouvante, flottante. Nous ne mettons pas du tout en doute la bonne foi du gouvernement, mais comme cette politique peut se continuer et que les privatisations, municipalisations ou provincialisations ne seront pas toutes de même type, il serait bon qu'il y ait une procédure uniforme pour s'assurer qu'on a bien suivi toutes les étapes nécessaires.

Mr. Hawkes: I have listened with interest and I think I understand the political realities, apart from Mr. Gauthier's original amendment. There has been a deliberate policy choice on the part of the government, and as an officer of Parliament. . . This is the second occasion today in which I have heard an officer of Parliament dealing with government policy, and each time it makes me quite nervous, because I have seen the Auditor General get into some difficulty historically when officials of Parliament comment on government policy.

I think the government policy is wise, and I urge government members to defeat the amendment that is proposed. I do so on the following logic: that it must be the will of the people of the country through their elected representatives, who decide whether in a particular time and place it is appropriate for government to continue to offer a service. There was a time and a place in the life of this government—through the Petro-Canada board of directors, as an example—that to fulfil the creation of a major Canadian-owned oil company we purchased service stations. There will come a time, I believe, when we divest, and at that time we should take a particular look at the corporation in terms of language.

But one of the things that happens in commercial sectors with privatized corporations—and I have just been through the privatization of Eldorado Nuclear and the bill and the clause-by-clause examination of that—is that you

[Translation]

to fostering generally "the recognition and use of English and French."

The amendment we are suggesting would simply ensure that the government takes that commitment seriously when choosing to privatize a Crown corporation or other government agency. It does not tie the government to a given solution in advance. It merely obliges the government to study the problem, consider the linguistic dimension and make its decision public. So it only requires that they take into account this linguistic dimension and make public their intentions or decisions, thereby taking into account the public's interest in maintaining and fostering language equality. In our opinion, that is quite in keeping with the preamble of this bill.

Thank you, Mr. Chairman. I am sorry I took a bit more of the committee's time than I had wished, but I think it is useful to remember that our experience in this area has been decidedly uneven. We have no doubts at all as to the government's good faith, but as this policy may continue and privatizations, municipalizations or provincializations will not all be the same kind, it would be nice to have a uniform procedure to ensure that all necessary steps have been taken.

M. Hawkes: J'écoute avec intérêt et je crois comprendre les réalités politiques, sans faire état de l'amendement premier proposé par M. Gauthier. Le gouvernement a choisi délibérément certaines politiques et en qualité d'agent du Parlement. . . C'est la deuxième occasion aujourd'hui que j'entends un agent du Parlement nous saisir de la question des politiques du gouvernement et cela me rend plutôt nerveux chaque fois parce que j'ai vu le vérificateur général, dans le passé, tomber un peu dans l'eau chaude, et cela se produit lorsqu'un fonctionnaire du Parlement se mêle de commenter une politique du gouvernement.

Je crois que la politique du gouvernement est sage et je prie instamment les députés ministériels de rejeter l'amendement proposé. Voici mon raisonnement: il revient au peuple, par l'intermédiaire de leurs représentants élus, de décider, en temps et lieu, si un gouvernement doit continuer d'offrir un service donné. Le présent gouvernement a eu l'occasion, dans le cas de Pétro-Canada et de son conseil de direction, par exemple, de voir à la mise sur pied d'une société pétrolière importante appartenant à des intérêts canadiens et pour ce faire nous avons acheté des stations-service. Viendra le temps, me semble-t-il, où nous déciderons de nous en départir et, à ce moment-là, il nous faudra tenir compte de la question linguistique.

Mais dans les secteurs commerciaux, dans le cas de sociétés privatisées, et je sors à peine de la privatisation d'Eldorado Nucléaire Ltée et de l'étude article par article du projet de loi à ce propos, vient le moment, donc, où

[Texte]

expect the corporation to rationalize. That is one of the things that happens.

If I can go back to Petro-Canada for a minute, it may indeed sell off some of its service stations. It may indeed be concentrated too highly in a particular area. Where does the obligation of resale of a chunk of property go? I think at the time you decide to privatize to have to decide what enables you to privatize. First of all, you have to decide that you want to, that you need to and that you should, and you have to decide the conditions related to the specifics of the corporation you are privatizing.

What we are after here is what I heard from the commissioner yesterday in another amendment. There is some belief in a methodology called "audit", that it should be specified in the bill because somehow it is a preferable methodology in the world of investigation.

• 1800

Well, what we have here is an assertion of a methodology related to privatization. It may or may not be an appropriate methodology for a particular case. I think it should be clear to all that this government's approach to privatization is on a case-by-case basis; that this government's commitment to the issue of language related to privatization is solid, it is secure, and it is on a case-by-case basis. I just think it would be a mistake to enshrine in statute law an obligation that makes no sense, perhaps, in a particular case, that creates an artificial dimension to a dialogue in a particular case.

I do not have any more to say about it. Let me just repeat that the government's approach to privatization is on a case-by-case basis, the government's commitment to language is on a case-by-case basis, and to specify a particular methodology would not be a good idea.

M. Gauthier: Je ne sais pas combien de temps on va siéger, monsieur le président. Avez-vous l'intention. . .

Le président: Monsieur le ministre et vous-même, monsieur Gauthier, avez une réunion importante qui devait commencer à 18h00. J'avais l'intention de proposer au Comité qu'on s'arrête après cet amendement-ci pour continuer demain après-midi.

M. Gauthier: J'ai des commentaires à faire qui vont peut-être convaincre mon collègue Hawkes du bien-fondé de l'amendement. Je pourrais attendre à demain pour les faire. L'intention est d'exiger qu'avant de procéder à une privatisation, la considération linguistique soit établie par une étude appropriée sur la faisabilité du maintien, dans la société privatisée, de l'obligation d'assurer une continuité linguistique. Je comprends la décision politique. Je fais de la politique depuis assez longtemps pour savoir que c'est une décision qui est prise dans une certaine optique philosophique ou idéologique, mais on a

[Traduction]

l'on s'attend à ce que la société rationalise. Il faut s'attendre à ce genre de choses.

Si vous me permettez de revenir à Pétro-Canada un instant, il se pourrait fort bien que cette société se départisse de certaines de ses stations de service. Peut-être la concentration en est-elle trop forte dans un secteur donné. Quelles obligations y a-t-il dans le cas de la revente d'un tel bien? À mon avis, lorsqu'on prend la décision de privatiser, il faut alors décider ce qui permet la privatisation. D'abord, il faut savoir ce qu'on veut faire, ce qu'il faut faire et ce qu'on devrait faire, et il faut ensuite décider des conditions concernant certaines réalités précises de la société que l'on privatise.

Ce que nous cherchons ici, c'est ce dont nous a saisis le Commissaire hier à propos d'un autre amendement. On croit à une certaine méthode qu'on appelle la vérification et que cela devrait être précisé dans le projet de loi parce que, pour une raison quelconque, c'est une méthode préférable dans le monde des enquêtes.

Alors, ce que nous avons ici, c'est une assertion concernant une méthode concernant la privatisation. Il se peut que ce soit la méthode pertinente et il se peut aussi que ce ne le soit pas pour un cas donné. Je crois qu'il devrait être clair pour tous que notre gouvernement aborde la question de la privatisation au cas par cas; que l'engagement pris par notre gouvernement vis-à-vis de la question de la langue dans les cas de privatisation, que cet engagement, dis-je, est solide, qu'il est sûr et que cela se fait au cas par cas. Je crois que ce serait une erreur que d'enchâsser dans la loi une obligation qui ne serait peut-être pas sensée dans un cas donné et qui impose une dimension artificielle au dialogue.

Je n'en ai pas plus à dire à ce propos. Je tiens seulement à répéter que le gouvernement aborde la privatisation au cas par cas, que l'engagement du gouvernement envers la langue vaut aussi dans tous les cas et il ne serait pas bon de préciser une méthode précise.

Mr. Gauthier: I do not know how much longer we are going to be sitting, Mr. Chairman. Do you intend to. . .

The Chairman: The Minister and yourself, Mr. Gauthier, have important meetings that were to start at 6.00 p.m. My idea was that the committee adjourn after this amendment and resume tomorrow afternoon.

Mr. Gauthier: I have comments to make that will perhaps convince my colleague, Mr. Hawkes, of the merits of the amendment. I could wait till tomorrow to set them out. The intent is to see to it that before any privatization is proceeded with, the linguistic considerations should be established by an appropriate examination of the feasibility of maintaining, within the framework of a privatized corporation, the obligation of ensuring linguistic continuity. I understand the political decision. I have been in politics long enough to know that that is the kind of decision that is made within a certain ideological

[Text]

tout de même une raison sérieuse de proposer qu'avant toute privatisation, provincialisation ou municipalisation—Dieu sait que dans ces trois secteurs-là, on a des exemples assez frappants—, le gouvernement fasse une étude visant à déterminer les effets de l'alinéation sur la progression de l'institution vers l'égalité de statut ou d'usage. Telle est la proposition du commissaire.

Vous demander de faire une étude linguistique sur la privatisation, ce n'est pas trop demander. Le commissaire dit qu'on n'en a pas fait dans le cas d'Air Canada. Cela m'étonne, parce que cela a dû être une considération sérieuse en ce qui concerne la privatisation. Si j'avais le temps, je pourrais vous relater les incidents de l'an passé à Edmonton. Le gouvernement voulait privatiser, mais on a arrêté le processus parce que tout bloquait lorsqu'il était question des langues officielles, de la privatisation d'Air Canada et de l'impact que cela pouvait avoir. Ce sont des secrets de Polichinelle, car c'était partout dans les journaux.

Alors, si on veut agir avec sagesse et une certaine constance, il faut faire une étude sur la possibilité d'une continuité linguistique et sur les effets de cette aliénation. On va voir ce qui va arriver dans le cas d'Air Canada. Ce débat-là n'est pas fini. Il ne fait que commencer. On l'a adopté hier. On va voir en comité ce qui va arriver, mais je sais qu'il y a beaucoup de résistance dans la compagnie même actuellement, parce que des problèmes qui n'avaient pas été prévus surgissent. Je ne vois pas de problèmes dans le cas d'Eldorado Nucléaire. Je ne vois pas de problème dans le cas des Arsenaux canadiens. Je ne vois pas de problème dans le cas de certaines autres privatisations, même si je ne suis pas d'accord sur l'objectif politique. Je ne vois pas de problème lorsqu'on privatise ces compagnies-là, mais je vois une difficulté dans le cas des grands transporteurs canadiens. Je vois une politique nationale à l'oeuvre à Air Canada. Je comprends très bien qu'on ait voulu s'assurer qu'Air Canada soit soumise à la Loi sur les langues officielles. C'est tout de même l'une des compagnies aériennes les plus importantes du pays. Elle est, d'après moi, un lien important pour l'unité nationale.

• 1805

On pourra continuer demain, monsieur le président. Je ne suis pas prêt à adopter cet amendement ce soir.

Le président: C'est-à-dire que vous seriez prêt à adopter l'amendement.

M. Gauthier: Moi, je serais prêt à voter en faveur de l'amendement, mais il y en a d'autres ici qui sont contre.

Mr. Hawkes: We are ready for a vote, if people want to vote.

Le président: D'après ce que j'ai entendu, monsieur Gauthier, même si on avait 30 minutes de plus, je doute... Autrement dit, je peux prévoir le résultat du vote. Qu'il ait lieu maintenant ou demain, le résultat sera le même.

[Translation]

or philosophical context, but we still have serious reasons to suggest that before any privatization, provincialization or municipalization, and Lord knows in those three areas we have striking examples, the government undertake an examination to determine the effects of the disposition on the progress of the institution towards equality of status or use. That is the commissioner's proposal.

Asking for a language study on privatization is not asking too much. The commissioner says that this was not done for Air Canada. I am astonished, because that should have been a serious consideration concerning privatization. If I had time, I could tell you about last year's incidents in Edmonton. The government wanted to privatize, but the process bogged down over the question of official languages as well as the privatization of Air Canada and the impact that could have. I am not telling any tales out of school, because it was in all the newspapers.

So, if we want to act wisely and with some consistency, a study has to be made on the possibility of linguistic continuity and the impact of the disposition. We shall see what happens with Air Canada. That debate is not over. It has hardly started yet. The bill was passed yesterday. We shall see what happens in committee, but I know there is a lot of resistance inside the company itself right now, because all kinds of unforeseen problems are coming to the fore. I do not see any problems for Eldorado Nuclear. I see no problems in the case of Canadian Arsenals. Neither do I see any problems in the case of some other privatizations, even though I do not agree with the political objective. I see no problem when we privatize these companies, but I do see one in the case of major Canadian carriers. I see a national policy at work with Air Canada. I certainly understand that an attempt was made to ensure that Air Canada would come under the Official Languages Act. It is, after all, one of the largest airlines in the country. In my opinion, Air Canada is important in maintaining national unity.

We could continue tomorrow, Mr. Chairman. I am not prepared to pass the amendment this evening.

The Chairman: You mean you would be prepared to pass it tomorrow.

Mr. Gauthier: I would be prepared to vote in favour, but there are others here who would vote against it.

M. Hawkes: Nous sommes prêts à passer au vote, si les membres du Comité veulent voter.

The Chairman: On the basis of what I have heard, Mr. Gauthier, even if we had 30 minutes more, I doubt that... in other words, I can anticipate the results of the vote. Whether we hold the vote now or tomorrow, the outcome will be the same.

[Texte]

M. Gauthier: Ce sera plus étroit que quatre à deux; ce sera trois à deux.

Le président: Monsieur le commissaire.

Mr. Fortier: I will be extremely brief, Mr. Chairman. Listening carefully to what Mr. Hawkes said, I afraid there is a misunderstanding on the nature of our proposal. Our proposal is predicated on a case-by-case approach. Because it must be done case by case, we simply suggest that it be systematic when a so-called feasibility study is carried out and that the public know why one or the other solution has been decided upon; that is all. It is purely procedural and, with all due respect, does not create a substantive obligation on the part of the government in the terms Mr. Hawkes was mentioning, or pre-judge the policy to be followed, but simply touches on the points that I have indicated now.

Mr. Hawkes: Briefly, if you come to clause 2, there is a process followed with *The Canada Gazette*; there would have to be things established around it. It is what I assert it to be. It lays a methodology, which must be followed, by statute law. I suggest the very definition of case by case is that you adopt the methodology appropriate to the case. If you try to have a single methodology that applies to all cases, you destroy the nature and the importance of case by case. I think it is a political choice to privatize and woe betide the government that tries to privatize an Air Canada without paying attention to the nature and the mandate. Language is an essential element of a national air carrier.

Mr. Gauthier: But you recognize with me that on many occasions the privatized company would fall under provincial jurisdiction from then on.

Mr. Hawkes: The Eldorado Nuclear is adjoining with the provincial. That is correct.

Mr. Gauthier: That would have consequences for language of service and language of work, which Canadians should know about.

Mr. Hawkes: But Eldorado Nuclear is preceded by private negotiations and discussions. There was an attempt to get bids to do it—

Mr. Gauthier: It was not public.

Mr. Hawkes: That is correct. There can be conditions attached that relate to language that are discussed and resolved in private and then the deal is laid out. In political terms language will be a more important issue in some situations than in others, but if we were to adopt this amendment we are laying out an artificial kind of process on every single situation involving privatization. I just simply suggest that if our choice is case by case, government should be unfettered in its approach to that and suffer or gain from the political consequences, and future governments should be in the same position.

[Traduction]

Mr. Gauthier: It will be tighter than four to two; it will be three to two.

The Chairman: I will now give the floor to the Commissioner of Official Languages.

M. Fortier: Je vais être extrêmement bref, monsieur le président. Je crains, après avoir écouté attentivement les remarques de M. Hawkes, que l'on comprend mal notre proposition, qui est fondée sur une approche cas par cas. Nous voulons tout simplement que l'approche soit systématique et que lorsque l'on effectue une soi-disant étude de faisabilité, le public soit informé des conclusions de l'étude. C'est tout ce que nous demandons. Il s'agit purement d'une question de procédure, et sauf le respect que je vous dois, cette approche ne donne pas d'obligation importante au gouvernement, comme le prétendait M. Hawkes, ni ne préjuge de la politique à suivre. L'approche que nous préconisons ne vise que les questions que je viens de mentionner.

M. Hawkes: Très brièvement, je tiens à signaler que le paragraphe 2 de votre amendement prévoit la publication de l'étude dans *La Gazette du Canada*. Donc, comme je l'ai dit, la proposition prévoit une certaine méthode, qui, d'après la loi, doit être respectée. À mon avis la définition même d'une approche cas par cas nous permet d'adopter la méthode en fonction du cas. Si l'on essaie de prévoir une méthode qui s'applique à tous les cas, on invalide la nature même d'une approche cas par cas. J'estime que la décision de procéder à une privatisation constitue un choix politique, et malheur au gouvernement qui cherche à privatiser Air Canada sans tenir compte de la nature et du mandat de la compagnie. La langue est un élément essentiel du mandat d'un transporteur aérien national.

M. Gauthier: Mais vous êtes d'accord avec moi pour dire que souvent la compagnie relèverait de la compétence provinciale après la privatisation.

M. Hawkes: Il est exact de dire qu'Eldorado Nucléaire va relever du gouvernement provincial.

M. Gauthier: Cela a certaines implications en ce qui concerne la langue de service et la langue du travail, et les Canadiens devraient être informés de ces implications.

M. Hawkes: Mais la privatisation d'Eldorado Nucléaire a été précédée de négociations et de discussions privées. On a essayé d'obtenir des offres. . .

M. Gauthier: Cela ne s'est pas fait publiquement.

M. Hawkes: C'est exact. Le gouvernement peut imposer certaines conditions concernant les langues; elles seront discutées et réglées en privé, après quoi l'accord sera annoncé. Du point de vue politique, la question des langues officielles est plus importante dans certains cas que dans d'autres, mais si nous adoptions cet amendement, nous prévoirions un processus artificiel qui s'appliquerait à chaque cas de privatisation. Je vous dis tout simplement que si nous voulons adopter une approche cas par cas, on ne devrait pas entraver le gouvernement. C'est au public de décider si l'approche du gouvernement actuel et des gouvernements futurs

[Text]

• 1810

Mr. Gauthier: I would just like to add that I am just aiming for more transparency

dans la privatisation pour que les Canadiens comprennent les effets et les conséquences. C'est tout ce que je vise, et je pense que c'est tout ce que le commissaire vise aussi. Monsieur le président, vous avez raison. On ne gagnera pas, mais au moins je vais voter en faveur de l'amendement. Je voudrais avoir un vote.

Mr. Hawkes: Point of order, Mr. Chairman. Let us make sure that only those members who were present were polled.

Amendment negatived.

[See Minutes of Proceedings]

Clauses 46 and 47 allowed to stand.

The Chairman: The committee will meet tomorrow afternoon at 3.30 p.m. We will then be on clause 79.

The meeting is adjourned.

[Translation]

devraient leur faire gagner ou perdre du point de vue politique.

M. Gauthier: Je tiens à ajouter que je cherche une plus grande transparence

in cases of privatization, so that Canadians can better understand the consequences. That is all I am after, and I think that is all the Commissioner wants as well. You are quite right, Mr. Chairman. We will not win this vote, but I am at least going to vote in favour of the amendment. I would like the committee to vote.

M. Hawkes: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Il faut s'assurer que seuls les membres qui étaient présents peuvent voter.

L'amendement est rejeté.

[Voir les Procès-verbaux et témoignages]

Les articles 46 et 47 sont réservés.

Le président: Le Comité se réunira demain après-midi à 15h30, lorsque nous étudierons l'article 79.

La séance est levée.



[Faint, mostly illegible text, likely bleed-through from the reverse side of the page.]

[Faint, mostly illegible text, likely bleed-through from the reverse side of the page.]

*If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESSES

From the Treasury Board:

Georges Tsai, Deputy Secretary, Official Languages Branch.

From the Department of Justice:

Martin Low, Senior General Counsel, Human Rights Law Section.

TÉMOINS

Du Conseil du Trésor:

Georges Tsai, sous-secrétaire, Direction des langues officielles.

Du ministère de la Justice:

Martin Low, avocat général principal, Droits de la personne.

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 22

Fascicule n° 22

Thursday, June 9, 1988

Le jeudi 9 juin 1988

Chairman: Marcel Danis

Président: Marcel Danis

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Legislative Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif
sur le*

BILL C-72

PROJET DE LOI C-72

**An Act respecting the status and use
of the official languages of Canada**

**Loi concernant le statut et l'usage
des langues officielles du Canada**

RESPECTING:

CONCERNANT:

Order of Reference

Ordre de renvoi

APPEARING:

COMPARAÎT:

Jim Hawkes, P.C., M.P.,
Parliamentary Secretary to the Deputy Prime
Minister and
President of the Privy Council

Jim Hawkes, P.C., député,
Secrétaire parlementaire du vice-premier ministre
et
président du Conseil privé

WITNESSES:

TÉMOINS:

(See back cover)

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987-1988

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-72

Chairman: Marcel Danis

Members

Jennifer Cossitt
Ernie Epp
Gabriel Fontaine
Charles Hamelin
Jim Hawkes
Marcel Prud'homme
Geoff Wilson—(7)

(Quorum 4)

J.M. Robert Normand
Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 94

On Wednesday, June 8, 1988:

Stan Graham replaced Bob Horner.

On Thursday, June 9, 1988:

Marcel Prud'homme replaced Jean-Robert Gauthier;
Charles Hamelin replaced Gabriel Desjardins;
Gabriel Fontaine replaced Stan Graham.

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Center, Supply and
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-72

Président: Marcel Danis

Membres

Jennifer Cossitt
Ernie Epp
Gabriel Fontaine
Charles Hamelin
Jim Hawkes
Marcel Prud'homme
Geoff Wilson—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité
J.M. Robert Normand

Conformément à l'article 94 du Règlement

Le mercredi 8 juin 1988:

Stan Graham remplace Bob Horner.

Le jeudi 9 juin 1988:

Marcel Prud'homme remplace Jean-Robert Gauthier;
Charles Hamelin remplace Gabriel Desjardins;
Gabriel Fontaine remplace Stan Graham.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, JUNE 9, 1988
(24)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-72, An Act respecting the status and use of the official languages of Canada, met at 3:53 o'clock p.m. this day, in room 308 West Block, the Chairman, Marcel Danis, presiding.

Members of the Committee present: Jennifer Cossitt, Gabriel Fontaine, Charles Hamelin, Jim Hawkes, Marcel Prud'homme and Geoff Wilson.

In Attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Jean-Charles Ducharme, Research Officer. *From the Office of the Law Clerk and Parliamentary Counsel:* Robert A. Archambault, Assistant Law Clerk and Parliamentary Counsel.

Appearing: Jim Hawkes, P.C., M.P., Parliamentary Secretary to the Deputy Prime Minister and President of the Privy Council.

Witnesses: From the Treasury Board: Georges Tsai, Deputy Secretary, Official Languages Branch. *From the Department of Justice:* Frank Iacobucci, Q.C., Deputy Minister and Deputy Attorney General; Martin Low, Q.C., Senior General Counsel, Human Rights Law Section. *From the Office of the Commissioner of Official Languages:* D'Iberville Fortier, Commissioner.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Friday, March 11, 1988, concerning Bill C-72, An Act respecting the status and use of the official languages of Canada. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, March 17, 1988, Issue No. 1.*)

On Clause 79

Marcel Prud'homme moved.—That Clause 79 be amended by striking out line 34, on page 32, and substituting the following therefor:

"between Parts I to VI and any other Act of"

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was, by a show of hands, negatived: Yeas: 1; Nays: 2.

Geoff Wilson moved.—That Clause 79 be amended by striking out lines 34 to 37, on page 32, and substituting the following therefor:

"between the following Parts and any other Act of Parliament or regulation thereunder, the following Parts prevail to the extent of the inconsistency:

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 9 JUIN 1988
(24)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-72, Loi concernant le statut et l'usage des langues officielles du Canada, se réunit aujourd'hui à 15 h 53, dans la pièce 308 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Marcel Danis, (*président*).

Membres du Comité présents: Jennifer Cossitt, Gabriel Fontaine, Charles Hamelin, Jim Hawkes, Marcel Prud'homme et Geoff Wilson.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Jean-Charles Ducharme, attaché de recherche. Du Bureau du légiste et conseiller parlementaire: Robert-A. Archambault, légiste adjoint et conseiller parlementaire.

Comparait: Jim Hawkes, c.p., secrétaire parlementaire du vice-premier ministre et président du Conseil privé.

Témoins: Du Conseil du Trésor: Georges Tsai, sous-secrétaire, Direction des langues officielles. Du ministère de la Justice: Maître Frank Iacobucci, c.r., sous-ministre et procureur général; Maître Martin Low, avocat général principal, Droits de la personne. Du Bureau du Commissaire aux langues officielles: D'Iberville Fortier, Commissaire.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du vendredi 11 mars 1988 relatif au projet de loi C-72, Loi concernant le statut et l'usage des langues officielles du Canada. (*Voir Procès-verbaux du jeudi 17 mars 1988, fascicule n° 1.*)

Article 79

Marcel Prud'homme propose.—Que l'article 79 soit modifié en substituant à la ligne 31, page 32, ce qui suit:

«79.(1) Les dispositions des parties I à VI»

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et rejeté par vote à main levée: Pour: 1; Contre: 2.

George Wilson propose.—Que l'article 79 soit modifié en substituant aux lignes 31 à 34, page 32, ce qui suit:

«79.(1) Les dispositions des parties qui suivent l'emportent sur les dispositions incompatibles de toute autre loi ou de tout règlement fédéraux:

- (a) Part I (Proceedings of Parliament);
- (b) Part II (Legislative and other Instruments);
- (c) Part III (Administration of Justice);
- (d) Part IV (Communications with and Services to the Public); and
- (e) Part V (Language of Work)."

The question being put on the amendment, it was agreed to.

By unanimous consent, Clauses 79, 80, 81, 82, 83 and 84 were allowed to stand.

On Clause 85

Geoff Wilson moved.—That Bill C-72 be amended by adding immediately after line 36, on page 33, the following:

"85. Nothing in Part IV or V authorizes the application of official language requirements to a particular staffing action unless those requirements are objectively required to perform the functions for which the staffing action is undertaken."

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to.

By unanimous consent, Clauses 85 and 86 were allowed to stand.

On Clause 87

Marcel Prud'homme moved.—That Bill C-72 be amended by adding immediately after line 14, on page 35, the following:

"(h) the accused has the right to receive a written judgment in the official language of his choice."

After debate thereon, by unanimous consent, the amendment was allowed to stand.

Jennifer Cossitt moved.—That Clause 87 be amended, in the French version only, by

(a) striking out line 33, on page 34, and substituting the following therefor:

"ces d'interprétation à l'ac-"; and

(b) striking out line 5, on page 35, and substituting the following therefor:

"terprétation, ainsi que toute"

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to.

By unanimous consent, Clauses 87, 88 and 89 were allowed to stand.

- a) partie I (Débats et travaux parlementaires);
- b) partie II (Actes législatifs et autres);
- c) partie III (Administration de la justice);
- d) partie IV (Communications avec le public et prestation des services);
- e) partie V (Langue de travail).»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, les articles 79, 80, 81, 82, 83 et 84 sont réservés.

Article 85

George Wilson propose,—Que le projet de loi C-72 soit modifié en ajoutant à la suite de la ligne 30, page 33, ce qui suit:

«85. Les parties IV et V n'ont pour effet d'autoriser la prise en compte des exigences relatives aux langues officielles, lors d'une dotation en personnel, que si elle s'impose objectivement pour l'exercice des fonctions en cause.»

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, les articles 85 et 86 sont réservés.

Article 87

Marcel Prud'homme propose,—Que le projet de loi C-72 soit modifié en ajoutant à la suite de la ligne 8, page 35, ce qui suit:

«h) l'accusé a le droit de recevoir un jugement écrit dans la langue officielle de son choix.»

Après débat sur l'amendement, par consentement unanime, celui-ci est réservé.

Jennifer Cossitt propose,—Que l'article 87 soit modifié, dans la version française seulement:

a) en substituant à la ligne 33, page 34, ce qui suit:

«ces d'interprétation à l'ac-»

b) en substituant à la ligne 5, page 35, ce qui suit:

«terprétation, ainsi que toute»

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, les articles 87, 88 et 89 sont réservés.

On Clause 90

Geoff Wilson moved.—That Clause 90 be amended by

(a) striking out line 32, on page 36, and substituting the following therefor:

“45.1 Subject to section 45.2, the ordinance entitled the Official”; and

(b) striking out line 10, on page 37, and substituting the following therefor:

“45.1, whether by amending that ordinance, without the concurrence of Parliament, or by any other means.”

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to.

By unanimous consent, Clause 90 was allowed to stand.

On Clause 91

Geoff Wilson moved.—That Bill C-72 be amended by adding immediately after line 10, on page 37, the following:

“91. The *Yukon Act* is amended by adding thereto, immediately after Part II thereof, the following Part:

“PART II.1

OFFICIAL LANGUAGES

45.1 Subject to section 45.2, the ordinance entitled the *Languages Act*, made on May 18, 1988 by the Commissioner in Council, may be amended or repealed by the Commissioner in Council only if the amendment or repeal is concurred in by Parliament through an amendment to this Act.

45.2 Nothing in this Part shall be construed as preventing the Commissioner, the Commissioner in Council or the Government of the Territory from granting rights in respect of, or providing services in, English and French or any languages of the aboriginal peoples of Canada, in addition to the rights and services provided for in the ordinance referred to in section 45.1, whether by amending that ordinance (without the concurrence of Parliament) or by any other means.”

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to.

By unanimous consent, Clauses 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102 and 103 were allowed to stand.

At 5:27 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

J.M. Robert Normand
Clerk of the Committee

Article 90

Geoff Wilson propose.—Que l'article 90 soit modifié:

a) en substituant à la ligne 24, page 36, ce qui suit:

«45.1 Sous réserve de l'article 45.2, le commissaire en conseil ne peut»

b) en substituant à la ligne 9, page 37, ce qui suit:

«donnance mentionnée à l'article 45.1, que ce soit par modification de celle-ci, sans le concours du Parlement, ou par tout autre moyen.»

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, l'article 90 est réservé.

Article 91

Geoff Wilson propose.—Que le projet de loi C-72 soit modifié en ajoutant à la suite de la ligne 9, page 37, ce qui suit:

«91. La *Loi sur le Yukon* est modifiée par insertion, après la partie II, de ce qui suit:

«PARTIE II.1

LANGUES OFFICIELLES

45.1 Sous réserve de l'article 45.2, le commissaire en conseil ne peut modifier ou abroger l'ordonnance sur les langues prise par lui le 18 mai 1988 que si le Parlement donne son agrément à cet effet par voie de modification de la présente loi.

45.2 La présente partie n'a pas pour effet d'empêcher le commissaire, le commissaire en conseil ou le gouvernement du territoire d'accorder des droits à l'égard du français et de l'anglais ou des langues des peuples autochtones du Canada, ou de fournir des services dans ces langues, en plus des droits et services prévus par l'ordonnance mentionnée à l'article 45.1, que ce soit par modification de cette ordonnance, sans le concours du Parlement, ou par tout autre moyen.»

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, les articles 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102 et 103 son réservés.

À 17 h 27, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
J.M. Robert Normand

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Thursday, June 9, 1988.

• 1551

The Chairman: The committee will come to order.

Nous poursuivons l'étude article par article du projet de loi C-72. Loi concernant le statut et l'usage des langues officielles, qui a été déferé à ce Comité législatif.

Lorsque nous avons ajourné hier après-midi, nous en étions à l'article 79. Nous avons reçu deux amendements à l'article 79. Pour le premier, l'amendement 50 ou L-14, je donne la parole à M. Prud'homme.

M. Prud'homme: Vous avez, je pense, le libellé de cet amendement à l'article 79. C'est pour bien marquer la suprématie de la loi. Il est très simple.

You cannot have a shorter, clearer amendment, and I hope this committee will accept it.

Cet amendement a pour effet d'inclure la participation des Canadiens d'expression française et anglaise dans la disposition sur la suprématie. L'amendement porte donc sur la participation.

Le président: L'amendement se lit comme suit: Il est proposé qu'on modifie le projet de loi C-72, à l'article 79, en retranchant la ligne 31, page 32, et en la remplaçant par ce qui suit:

79.(1) Les dispositions des parties I à VI

Monsieur Tsai.

M. Georges Tsai (sous-secrétaire, Direction des langues officielles, Conseil du Trésor): La partie VI du projet de loi énonce un objectif de politique du gouvernement. Il ne s'agit pas d'une exigence qui trouve son fondement dans la Constitution.

Le projet de loi accorde la primauté ou la suprématie aux parties qui découlent directement des obligations constitutionnelles. Ce qui est énoncé dans la partie VI ne constitue pas une obligation constitutionnelle, et c'est pour cela que la suprématie n'est pas accordée à cette partie.

M. Prud'homme: Mon amendement a évidemment pour but de faire ajouter la partie VI. Vous avez les amendements, je pense, monsieur le président.

Le président: Oui, monsieur Prud'homme.

Mr. Prud'homme: I ask the indulgence of the committee. I just am the humble friend of Mr. Gauthier, who is the expert, but I always replace Mr. Gauthier. He is our prime person on this committee, and we have only one member. This afternoon if I make mistakes, do not hesitate to question me. If I do not know, I will tell you right away and I will find the answer.

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le jeudi 9 juin 1988

Le président: La séance est ouverte.

We will resume the clause-by-clause examination of Bill C-72. An Act respecting the status and use of the official languages of Canada, which was referred to this legislative committee.

When we adjourned yesterday afternoon, we were at clause 79. We have two proposed amendments to clause 79. The first is amendment 50 or L-14 and I give the floor to Mr. Prud'homme.

Mr. Prud'homme: I think you have the wording of that amendment to clause 79. It is to emphasize the primacy of this act. It is quite simple.

On ne peut avoir d'amendement plus court ni plus clair et j'espère que le Comité l'adoptera.

The effect of the amendment is to include the participation of French-speaking and English-speaking Canadians in the provision on primacy. So the amendment has to do with participation.

The Chairman: The amendment reads as follows: It is moved that Bill C-72 be amended in clause 79 by striking out line 34 at page 32 and substituting the following therefor:

between Parts I and VI and any other Act of

Mr. Tsai.

Mr. Georges Tsai (Deputy Secretary, Official Languages Branch, Treasury Board): Part VI of the bill sets out a government policy objective. This is not a requirement based on the Constitution.

The bill gives primacy or supremacy to those parts flowing directly from constitutional obligations. What is set out in Part VI is not a constitutional obligation and that is why supremacy is not set out in that part.

Mr. Prud'homme: Of course, the objective of this amendment is to add Part VI. I think you have the amendments, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, Mr. Prud'homme.

M. Prud'homme: J'espère que le Comité fera preuve d'indulgence. Je suis l'humble ami de M. Gauthier, qui est notre expert, mais je remplace toujours M. Gauthier. C'est notre porte-parole principal au Comité et nous n'avons qu'un membre. Si je commets des erreurs cet après-midi, n'hésitez pas à me poser des questions. Si je n'ai pas de réponse, je vous le dirai immédiatement, et je vous la trouverai.

[Texte]

I do not understand why we should not say "between Part I to Part VI and any other act". I was giving the explanation, instead of having Part I to Part V. Is there any major disagreement on us saying "Part I to Part VI" instead of "Part I to Part V"?

• 1555

Mr. Frank Iacobucci (Deputy Minister and Deputy Attorney General, Department of Justice): I should emphasize that a very important theme in the act is the tracing of constitutional sources. As George has said, there was no reference to the part in question because there is not that constitutional source as such.

M. Prud'homme: La question qui se pose est la suivante: À ce moment-là, est-ce que les gens auront des recours? C'est la raison pour laquelle on veut proposer cet amendement. Si ce n'est pas inclus, les gens auront-ils des recours?

Mr. Martin Low (Senior General Counsel, Human Rights Law Section, Department of Justice): The recourse provisions of the bill will apply to Part VI. It is open to anyone who is concerned to go to the commissioner and to lay a complaint about some aspect of Part VI of the bill. The point here is that other laws passed by Parliament will not be overridden in the event of some statutory conflict. If in some situation there are two laws, this law and some other federal law, under the primacy that is given to Parts I to V this law will prevail, because it is a reflection of the constitutional obligation. Part VI reflects the government's policy objective on participation. In those circumstances if for any individual a problem should arise under Part VI, he has the right to seek the intervention of the commissioner and eventually to seek recourse if necessary.

Le président: Est-ce que M. Prud'homme est convaincu?

M. Prud'homme: Non, je ne suis pas convaincu. Quand c'est écrit, on est davantage certain. Vous me dites: *may have recourse*. *May*, c'est toujours *may*.

M. Low: Il s'agit du recours prévu à l'article 55. Le commissaire a la compétence de faire enquête sur toutes les plaintes de toutes les personnes qui se sentent lésées par une action des institutions fédérales. Elles peuvent avoir recours au commissaire en vertu de l'article 55. Alors, dans le cas d'une chose dont il est question à la partie VI, en vertu de la loi, on peut se plaindre au commissaire dans le but de faire régler la plainte.

M. Prud'homme: Si les gens ont la «possibilité» et si le commissaire «peut», ce n'est pas comme si quelqu'un pouvait dire qu'il a droit à un recours.

M. Low: Il s'agit d'avoir une appréciation du processus de plaintes pour le commissaire. En vertu de l'article 57,

[Traduction]

Je ne comprends pas pourquoi nous ne pourrions pas rajouter la partie VI aux parties qui l'emporteraient sur toute autre loi, soit les parties I à V; c'est ce que je vous expliquais. Est-on vraiment opposé à ce que l'on dise parties I à VI plutôt que parties I à V?

M. Frank Iacobucci (sous-ministre et sous-procureur général, ministère de la Justice): Un thème très important dans ce projet de loi, je dois le souligner, ce sont les justifications constitutionnelles. Comme George l'a dit, on ne renvoie pas à cette partie parce qu'elle n'est pas directement inspirée de la Constitution.

Mr. Prud'homme: The question we have is as follows: in that case, will people have any recourse? That is why we are proposing this amendment. If it is not included, will people have any recourse?

M. Martin Low (avocat général principal, Droit de la personne, ministère de la Justice): Les dispositions concernant le recours qui se trouvent dans le projet de loi s'appliquent à la partie VI. Toute personne qui désire porter plainte au Commissaire concernant un aspect de la partie VI du projet de loi peut le faire. L'essentiel, c'est qu'il n'y aura pas dérogation aux autres lois adoptées par le Parlement en cas de contestation. Supposons une situation où nous aurions deux lois, celle-ci et une autre loi fédérale: en vertu de la suprématie accordée aux parties I à V, la présente loi prévaut parce qu'elle est un reflet de l'obligation constitutionnelle. La partie VI, elle, énonce les objectifs politiques du gouvernement concernant la participation. Dans ces circonstances, si les dispositions de la partie VI sont cause de problème pour quelqu'un, il a le droit de chercher à faire intervenir le Commissaire et il peut même se prévaloir de son recours de son propre chef, si nécessaire.

The Chairman: Is Mr. Prud'homme convinced?

Mr. Prud'homme: No, I am not convinced. It is better to get something down in black and white. You are saying: "may have recourse". "May" will always be "may".

Mr. Low: This is the recourse provided for in clause 55. The commissioner has the authority to investigate all complaints from anyone that feels aggrieved because of something done by a federal institution. The person or persons may go to the commissioner under clause 55. So if you have something under Part VI, according to the provisions of the bill, you can complain to the commissioner to try to get the case settled.

Mr. Prud'homme: If people "have the option" and if the commissioner "may", it is not as though someone could demand something because he has the right to recourse.

Mr. Low: One has to have an appreciation of the commissioner's complaint process. By virtue of clause 57,

[Text]

le commissaire est obligé de faire enquête quand il reçoit une plainte.

55.(1) Il incombe au commissaire de prendre... toutes les mesures visant à assurer la reconnaissance du statut de chacune des langues...

Cela comprend la partie VI.

Une fois que le commissaire a reçu une plainte, en vertu de l'article 57, il est obligé de faire enquête et d'essayer de régler le différend entre le particulier et l'institution fédérale. C'est une question différente de celle du lien entre la Loi sur les langues officielles et une autre loi du Parlement.

M. Prud'homme: Mais si c'est un objectif du gouvernement, pourquoi est-ce que cela ne devrait pas avoir primauté sur toute autre loi ou tout autre règlement fédéral?

• 1600

Mr. Iacobucci: I would like to emphasize that in some ways we are looking at the different kinds of law that operate in our country. As we know, the Constitution is the supreme law of our land, and there are not many statutes that have what are called primacy clauses. There are not many that have provisions that say these apply notwithstanding any other provision in the law. For those primacy clauses to be inserted, if I can say this in a very general way, they are almost quasi-constitutional kinds of statutes.

With respect to this act, it is only those provisions of the Official Languages Act that have that constitutional source, so we can only say about them that they have primacy over other statutes, because we are really saying something special about those provisions. In order to say that, it seems to me we need to have a source in the Constitution for that kind of primacy statement to be made.

We are not saying it is not without enforcement or compliance of other provisions of the act for which the commissioner and indeed the courts have responsibilities, but we are saying only with respect to primacy, because it is something we do not say often in our statutes, that this act has primacy, or these parts have primacy. It is for that reason that we are really wanting to track the constitutional source of that in order to say we will give it primacy over other provisions.

M. Prud'homme: J'insiste une dernière fois. J'ai bien suivi les débats même si je ne suis pas membre du Comité. Si j'ai bien compris, le but du gouvernement et notre but est de renforcer la Loi sur les langues officielles. Reconnaissez-vous que si l'amendement visant à inclure la partie VI était adopté, la Loi sur les langues officielles s'en trouverait renforcée?

M. Tsai: Monsieur le président, juste un commentaire. Vous savez que le gouvernement a beaucoup de

[Translation]

the commissioner must investigate when he gets a complaint.

55.(1) It is the duty of the Commissioner to take all actions... with a view to ensuring recognition of the status of each of the official languages...

That also includes Part VI.

Once the commissioner has received a complaint under clause 57, he must investigate and try to settle the problem between the individual and the federal institution. It is quite a different question from that of the relationship between the Official Languages Act and any other act of Parliament.

Mr. Prud'homme: But if that is one of the government's objectives, why should it not override all other federal laws and regulations?

M. Iacobucci: J'aimerais souligner que, d'une certaine façon, nous sommes saisis des différentes sortes de loi qui ont cours dans notre pays. Comme nous le savons, la Constitution est la loi suprême de notre pays et nous ne retrouvons pas ce qu'il est convenu d'appeler des articles dérogatoires dans beaucoup de nos lois. Il n'y en a pas beaucoup qui contiennent des dispositions portant que telle chose s'applique nonobstant toute autre disposition de la loi. Pour m'exprimer de façon très générale, pour retrouver un tel article dérogatoire dans une disposition d'une loi, il faut presque qu'il s'agisse d'une loi quasi constitutionnelle.

Pour ce qui est de ce projet de loi, ce ne sont que ces dispositions précises de la Loi sur les langues officielles qui ont cette source constitutionnelle et ce n'est que d'elles que nous pouvons dire qu'elles ont suprématie sur les autres lois. Dire qu'elles priment les autres lois ce n'est pas rien, alors il me semble qu'il nous faut une source constitutionnelle sur laquelle nous appuyer.

Le commissaire et les tribunaux ont certaines responsabilités vis-à-vis de l'application des autres dispositions de la loi, mais pour ce qui est de la suprématie, comme ce n'est pas une notion que l'on trouve souvent dans nos lois, nous précisons que ce projet de loi ou ces dispositions du projet de loi ont suprématie. Voilà pourquoi nous voulons remonter aux sources constitutionnelles avant de préciser que nous y accordons la suprématie sur toute autre disposition.

Mr. Prud'homme: I will insist once more. I have been following the debate even though I am not a member of the committee. If I understand correctly, the government's objective, as well as ours, is to strengthen the Official Languages Act. Do you recognize that if the amendment to include Part VI were to be adopted, the Official Languages Act would indeed be strengthened?

Mr. Tsai: Mr. Chairman, a comment. You know that the government has many policies. If, each time the

[Texte]

politiques. S'il fallait que chaque fois que le gouvernement met de l'avant une politique, cette politique soit incarnée dans une loi ayant primauté sur les autres, on se retrouverait dans un labyrinthe de lois qui auraient primauté sur toutes les autres. Donc, il faut absolument qu'il y ait ce lien avec la base, l'assise constitutionnelle, pour qu'on puisse déterminer cette primauté.

M. Prud'homme: Est-ce que j'ai tort si je dis que le droit au travail n'est pas dans la Constitution, mais qu'il est certainement dans l'esprit de la loi que vous nous présentez? La langue de travail!

Mr. Iacobucci: Section 16 of the Constitution refers to that, just as section 20 refers to government services to the public, but there is no constitutional provision that refers to participation. As I say, I believe the response of the government to the report on equality did not make a reference to putting any primacy clause in the Canadian Human Rights Act. There is no other provision that has such a primacy clause in it in federal legislation, so it is quite unique.

M. Prud'homme: Mais nous croyons que la Loi sur les langues officielles serait renforcée si la partie VI était incluse. Vous m'avez donné des explications que je trouve très intelligentes. Je n'insisterai plus, mais cela ne nous empêchera pas de voter comme nous l'entendons.

• 1605

L'amendement est rejeté.

Le président: Nous sommes maintenant à l'amendement n° 51, G-36.

Do I have a mover for the amendment?

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Mr. Chairman, I move that clause 79 of Bill C-72 be amended by striking out lines 34 to 37 on page 32 and substituting the following:

between the following Parts and any other Act of Parliament or regulation thereunder, the following Parts prevail to the extent of the inconsistency:

- (a) Part I (Proceedings of Parliament);
- (b) Part II (Legislative and other Instruments);
- (c) Part III (Administration of Justice);
- (d) Part IV (Communications with and Services to the Public); and
- (e) Part V (Language of Work).

Amendment agreed to.

Clause 79 as amended allowed to stand

Mr. Prud'homme: That is not a long point. I know that so far you have allowed them to stand. I am not going to reopen the discussion by asking why you stand them. It could be a very interesting debate, but I never understood. To be frank, maybe I did not know how to chair for 25

[Traduction]

government were to advance a policy, the policy had to be entrenched in a piece of legislation having primacy over the others. we would then find ourselves in a maze of laws having primacy over all the others. So, there absolutely has to be this link with the source, this constitutional cornerstone, for us to be able to enact such primacy.

Mr. Prud'homme: Am I wrong in saying that the right to work is not in the Constitution, but that it is certainly in the spirit of the legislation you are presenting? The language of work!

M. Iacobucci: Il en justement question à l'article 16 de la Constitution comme il est question, à l'article 20, des services offerts au public par le gouvernement, mais il n'y a aucune disposition constitutionnelle concernant la participation. Comme je l'ai dit, je crois que la réaction du gouvernement, à la suite du rapport sur l'égalité, n'a pas été d'ajouter une disposition sur la primauté à la Loi canadienne sur les droits de la personne. Il n'y a aucune autre loi fédérale où l'on retrouve un tel article concernant la primauté, celui-ci est unique.

Mr. Prud'homme: But we believe that the Official Languages Act would be strengthened if Part VI were to be included. You have given me quite intelligent explanations. I will not keep on at you, but that will not prevent us from voting as we wish.

Amendment negatived.

The Chairman: We are now dealing with amendment number 51, G-36.

Quelqu'un propose-t-il l'adoption de l'amendement?

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Monsieur le président, je propose que l'article 79 du projet de loi du projet de loi C-72 soit modifié par substitution, aux lignes 31 à 34, page 32, de ce qui suit:

primauté sur les autres lois 79.(1) Les dispositions des parties qui suivent l'emportent sur les dispositions incompatibles de toute autre loi ou de tout règlement fédéraux:

- a) Partie I (Débats et travaux parlementaires);
- b) Partie II (Actes législatifs et autres);
- c) Partie III (Administration de la justice);
- d) Partie IV (Communications avec le public et prestations des services);
- e) Partie V (Langue de travail).

L'amendement est adopté.

L'article 79, modifié, est réservé.

M. Prud'homme: Ce n'est pas une question tellement longue. Je sais que jusqu'ici vous les avez réservés. Je ne vais pas rouvrir le débat en vous demandant pourquoi. Le débat risquerait d'être fort intéressant, mais je n'ai jamais compris. Très franchement, peut-être que je n'ai jamais su

[Text]

years. It is certainly not the fault of the chairman. I always say when I see a deal, I catch and I dispose of it; I stand when I am doubtful or when there could be contradiction or when later on there may be an amendment that may amend something on which we do not want to vote at the moment.

Is there any way we could from now on at least dispose gently of everything that is acceptable and that may not later on be in contradiction with other amendments or other clauses?

Le président: Cette question-là a été longuement débattue au début des travaux de ce Comité et, du consentement unanime des représentants des trois partis présents, il a été convenu de procéder de cette façon pendant toute la durée de l'étude du projet de loi. C'est la volonté du Comité, et le président s'est humblement soumis à la volonté du Comité.

M. Prud'homme: Juste un commentaire. Ces temps-ci, les Soviétiques aiment beaucoup dire: «Chez nous, on dit telle chose.» Il y a un vieux proverbe au Québec qui dit que «tout ce qui traîne ramasse la poussière». Je crains que si on n'adopte pas immédiatement ce sur quoi on s'entend, tout le débat risque d'être réouvert vers la fin. Cela peut être dangereusement dilatoire. Mais comme vous vous êtes entendus, je vais me rallier avec beaucoup de plaisir à ce qui a été décidé par les autres.

Le président: Merci, monsieur Prud'homme.

M. Prud'homme: Je me méfie beaucoup de ce danger: tous les articles pourraient être remis en question.

Le président: Monsieur Hamelin.

M. Prud'homme: Mon collègue va certainement m'éclairer, car il a l'éloquence nécessaire pour le faire.

M. Hamelin: Je vais non pas éclairer mon collègue, parce que ce serait difficile dans son cas, mais disons—c'est un secret de Polichinelle—que nous sommes en train de réfléchir sur certains autres aspects importants qui concordent avec tous ces articles. Nous sommes en train de faire un travail de réflexion interne important. C'est ce qui fait que, même si nous adoptons en principe, à l'unanimité ou presque, ces dispositions, nous les réservons pour l'instant. Je pense que les choses vont débouler rapidement à un moment donné.

• 1610

M. Prud'homme: D'accord! On va voir. Tout d'un coup, on pourrait adopter tout cela cet après-midi. Ce serait merveilleux, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Prud'homme, et monsieur Hamelin.

Clauses 80 and 81 allowed to stand.

On clause 82—*Permanent review of Act, etc., by Parliamentary Committee*

[Translation]

présider pendant ces 25 années. Ce n'est certes pas la faute du président. Moi, quand je vois une bonne affaire, je dis toujours qu'il faut sauter dessus immédiatement; je réserve quand j'ai des doutes ou quand il pourrait y avoir contradiction ou quand, plus tard, on peut s'attendre à voir un amendement qui vienne modifier une disposition sur laquelle nous ne voulons pas voter pour le moment.

Ne pourrait-on pas dorénavant au moins adopter gentiment tout ce qui est acceptable et qui ne risque pas de venir en contradiction plus tard avec d'autres amendements ou d'autres articles?

The Chairman: That question was debated at length during the first sittings of this committee and, with unanimous consent of the representatives of the three parties in presence, it was agreed to proceed in this way for the whole examination of the bill. That is the wish of the committee and the Chairman humbly submitted to the committee's will.

Mr. Prud'homme: Just a comment. These days, the Soviets are very big on saying: "Back home, we say such and such". There is an old proverb in Quebec that says "whatever you leave hanging around gathers dust". I fear that if we do not immediately adopt whatever we agree on the whole debate will simply be re-opened towards the end. That can become dangerously dilatory. However, as you have all agreed, I will gladly fall in with what the others have decided.

The Chairman: Thank you, Mr. Prud'homme.

Mr. Prud'homme: I am very leery of that danger: all the clauses could be opened up again.

The Chairman: Mr. Hamelin.

Mr. Prud'homme: My colleague will certainly enlighten me because he has the eloquence necessary to do so.

Mr. Hamelin: I am not going to enlighten my colleague because it would be rather difficult in his case, but let us say, I mean, it is an open secret, that we are thinking about certain other important aspects that will impinge on all these clauses. We are doing a lot of serious thinking, internally, right now. Which means that even if we pass these provisions in principle, unanimously or almost, we are still standing them for the time being. I think that things are going to move fast at some point.

Mr. Prud'homme: Okay! We will see what happens. Maybe we could pass everything all of a sudden this afternoon. That would be wonderful, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Prud'homme and Mr. Hamelin.

Les articles 80 et 81 sont réservés.

Article 82—*Suivi par un comité parlementaire*

[Texte]

The Chairman: On amendment 52, G-37, Mr. Wilson.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Mr. Chairman. I would like to stand clause 82.

Le président: Pour le bénéfice de M. Prud'homme, depuis les débuts des travaux du Comité, lorsqu'un membre du Comité a demandé qu'on réserve un article, il a été convenu de le faire. Alors, du consentement unanime, nous allons réserver cet amendement.

M. Prud'homme: Donc, pour les articles 82 et 83, G-37 est réservé? Est-ce bien ça?

Clauses 82 and 83 allowed to stand.

Mr. Prud'homme: Could I only ask, with your well-known patience,

est-ce qu'on a demandé l'avis du commissaire, avant de les réserver, pour savoir ce qu'il en pensait, lui—le commissaire aux langues officielles? Est-ce qu'il a donné son avis? Je sais que vous les réservez et je suis bien d'accord. C'est pour me situer, et après cela je serai dans le débat. Est-ce que l'avis du commissaire aux langues officielles a été demandé là-dessus?

Le président: Voici la façon dont on a procédé: le commissaire aux langues officielles, très gentilement, a répondu à notre invitation. Il est présent au Comité à toutes les séances. Il a témoigné devant le Comité, je crois, au tout début. Et lorsqu'un député a une question à lui poser, on la lui pose, ou si le commissaire *proprio motu* veut intervenir, il intervient. Alors si vous voulez lui poser la question, vous êtes le bienvenu.

M. Prud'homme: En fait, c'est la question la plus simple au monde: Que pense M. le commissaire aux langues officielles de ces nouveaux articles proposés? J'aime les comités qui procèdent harmonieusement. Vous semblez avoir des hésitations à ce que je pose cette question au commissaire. Peut-être que vous pourriez me convaincre, madame. . .

Mrs. Cossitt: As I understood it, we have stood that clause. Why do we need to get into any kind of explanation at this time?

The Chairman: Because the amendment—

Mr. Prud'homme: It makes sense.

The Chairman: I do not know why it was stood, but maybe there may be another amendment to that amendment and then we may ask for—

Mr. Prud'homme: *Monsieur le commissaire* knows that at least he has given his opinion. We shall ask his views so that he has a lot of time to prepare, even though we all know he does not need preparation.

[Traduction]

Le président: L'amendement 52, G-37. Vous avez la parole, monsieur Wilson.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Je voudrais qu'on réserve l'article 82, monsieur le président.

The Chairman: For Mr. Prud'homme's benefit, I would like to point out that since the beginning of our work, when a committee member has asked to stand an article, the committee has agreed to do so. Therefore, with unanimous consent, we will stand this amendment.

Mr. Prud'homme: So amendment G-37, on clauses 82 and 83, is stood? Is that it?

Les articles 82 et 83 sont réservés.

M. Prud'homme: Je sais fort bien que vous êtes très patient, et j'aimerais donc savoir une chose:

if we asked for the commissioner's opinion on the amendments, before standing them? Did the Commissioner of Official Languages say what he thought of the amendments? I know that you are standing some clauses, and I certainly agree. I am just trying to get an idea of how you are working, and then I will be able to participate in the debate. Did we ask for the commissioner's opinion on the amendments?

The Chairman: Our procedure has been as follows. The Commissioner of Official Languages very kindly agreed to accept our invitation, and has been present at all committee meetings. I believe he appeared before the committee at the very beginning of our hearings. Members may ask the commissioner questions, and the commissioner may intervene of his own accord if he wishes. So if you want to ask the commissioner that question, you are welcome to do so.

Mr. Prud'homme: The question is actually very simple: what does the Commissioner of Official Languages think of these proposed new clauses? I like committees that work harmoniously. You seem to be somewhat reluctant to have me ask this question. Perhaps you could convince me, Mrs. Cossitt. . .

Mme Cossitt: J'ai cru comprendre qu'on avait réservé l'article en question. Pourquoi faut-il demander d'autres explications maintenant?

Le président: Parce que l'amendement. . .

M. Prud'homme: Ce n'est que raisonnable.

Le président: Je ne sais pas pourquoi on a réservé l'article, mais il se peut qu'il y ait un autre amendement à cet amendement, et si c'est le cas, il se peut, lorsque nous étudierons l'autre amendement, qu'on demande. . .

M. Prud'homme: M. le commissaire sait au moins qu'il a donné son opinion. Nous l'avertissons dès maintenant que nous allons demander son point de vue, pour qu'il ait beaucoup de temps à préparer sa réponse, même si nous savons tous qu'il n'en a pas besoin.

[Text]

Clause 84 allowed to stand.

The Chairman: We now come to amendment 53, G-38, which would be a new clause after clause 84.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Mr. Chairman, I would like to move that the bill be amended by adding immediately after line 36 on page 33 the following:

85. Nothing in Parts IV or V authorizes the application of official language requirements to a particular staffing action unless those requirements are objectively required to perform the functions for which the staffing action is undertaken.

and by renumbering the subsequent clauses and any cross-references thereto accordingly.

Mr. Tsai: The new clause means that no federal employer may set language requirements arbitrarily or unfairly in giving effect to the provision or provisions on service to the public or language of work. In other words, the requirements must be genuinely necessary to perform the functions of the job that is a subject of a particular staffing action. To ensure that the new clause is effective, the act provides for the possibility of investigation of a complaint by the Commissioner of Official Languages, and ultimately, if necessary, a court recourse.

• 1615

Le président: Je vais attendre que M. Prud'homme...

M. Prud'homme: Je laisserai ce soin à mon collègue, M. Gauthier, puisque vous réservez les articles.

Le président: C'est l'article qu'on réserve.

M. Prud'homme: Vous ne suspendez pas le débat.

Le président: Non.

M. Prud'homme: Voici ce que je souhaiterais. Nous avons demandé tout à l'heure à monsieur le commissaire de nous dire ce qu'il pensait des articles 82 et 83. *Mutatis mutandis*, je sou mets que mon collègue, M. Gauthier, aimerait faire une déclaration sur l'article 85 quand il en aura l'occasion. Si vous le voulez, je peux vous la lire, mais elle est très longue. Avec lui, ce sera plus court.

Le président: M. Gauthier pourra faire des commentaires sur cet article-là, comme sur tout autre article, à ce moment-là.

Amendment agreed to.

Clause 85 as amended allowed to stand.

Clause 86 allowed to stand.

On clause 87

The Chairman: On Part XII, Related Amendments, l'amendement n° 54 ou L-15. Monsieur Prud'homme.

[Translation]

L'article 84 est réservé.

Le président: Nous arrivons maintenant à l'amendement 53, G-38, qui propose d'ajouter un nouvel article après l'article 84.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Monsieur le président, je propose que le projet de loi C-72 soit modifié par insertion, après la ligne 30, page 33, de ce qui suit:

85. Les Parties IV et V n'ont pour effet d'autoriser la prise en compte d'exigences relatives aux langues officielles, lors d'une dotation en personnel, que si elle s'impose objectivement pour l'exercice des fonctions en cause.

et par les changements de désignation numérique d'articles ainsi que de présentation des renvois qui en découlent.

M. Tsai: Le nouvel article signifie qu'aucun employeur fédéral ne peut fixer des exigences linguistiques de façon arbitraire ou injuste lorsqu'il applique les dispositions concernant le service au public ou la langue de travail. Autrement dit, les exigences doivent être vraiment nécessaires pour l'exercice des fonctions du poste qui fait l'objet d'une mesure de dotation donnée. Pour assurer l'efficacité du nouvel article, la loi prévoit que le Commissaire aux langues officielles peut faire enquête sur une plainte, et qu'ensuite, le cas échéant, on peut ester en justice.

The Chairman: I will wait until Mr. Prud'homme...

Mr. Prud'homme: I will leave it up to my colleague, Mr. Gauthier, to comment, since you are reserving the clauses.

The Chairman: We are reserving the clause.

Mr. Prud'homme: You are not cutting off debate.

The Chairman: No.

Mr. Prud'homme: I shall tell you what I would like. Earlier we asked the commissioner to tell us what he thought about clauses 82 and 83. I think my colleague, Mr. Gauthier, would like to make a statement about clause 85 when it is next discussed. I could read it to you, if you wish, but it is very long. He would express his comments more succinctly.

The Chairman: Mr. Gauthier will be able to comment on this clause, and on any other clause, when they are next called.

L'amendement est adopté.

L'article 85 tel qu'amendé est réservé.

L'article 86 est réservé.

L'article 87

Le président: La partie XII—*Modifications connexes*, amendment number 54, L-15. Mr. Prud'homme.

[Texte]

M. Prud'homme: Mes collègues, surtout ceux du Canada anglais, vont probablement être étonnés d'apprendre qu'au Québec, il y a des jugements qui sont rendus en anglais exclusivement. Nous avons comme président un grand juriste qui pourrait me rappeler à l'ordre rapidement et je n'y verrais aucune objection. Donc, que vous le croyiez ou non, il existe encore au Québec des juges qui rendent leurs jugements exclusivement en anglais, même si une version française est plus tard rendue. M. le président pourrait m'éclairer personnellement et, en même temps, éclairer nos collègues de la majorité gouvernementale. Il peut arriver qu'un jugement soit écrit dans la langue officielle des autres qui n'est pas la langue officielle d'un francophone. Cela rend plus difficile la compréhension du jugement.

Monsieur le président, ai-je erré en disant cette chose? Si je n'ai pas erré, alors vous comprendrez bien, mes amis du Canada anglophone, qu'il est très évident que cet article 87 doit être modifié selon ce que nous avons soumis, à savoir

that the accused has the right to receive a written judgment in the official language of his choice.

Est-ce que je me trompe lorsque je dis que récemment, quelqu'un a reçu un jugement en anglais alors qu'il était francophone?

Le président: Je vous remercie pour votre question, monsieur Prud'homme. Si vous n'y voyez pas d'objections, je vais demander à M. Low de vous répondre.

M. Prud'homme: Avec plaisir. On ne peut pas être mieux servis.

Mr. Low: Mr. Chairman, these amendments to the Criminal Code are taking place obviously in a constitutional context. This involves the exercise of Parliament's power over criminal procedures. It also has to take into account the cases that have dealt with section 133 of the Constitution Act and the rights of the various parties, including the judges, under the various judgments of the Supreme Court that have dealt with that.

• 1620

The aim here has been to put into Part XIV.1 of the Code practices that have grown up in the administration of the rights of an accused to a trial in the language of his choice over the years, and we are confirming that practice as it has evolved in the jurisdictions where these provisions of the Criminal Code have been in force. Obviously in doing this there are implications for the provinces in the administration of justice, specifically the administrative requirements they are compelled to put into place to make these rights a reality.

At the present time there is litigation under section 133 of the Constitution Act to test this very question that is the subject of this amendment—to test the question of whether a judge is obliged to give judgment in a language chosen by the parties. This is not a question, it seems to me, of providing an informal translation or an unofficial

[Traduction]

Mr. Prud'homme: My colleagues, particularly those from English Canada, will probably be surprised to learn that in Québec, some judgments are handed down in English only. Our Chairman is a legal specialist, and he could quickly call me to order, and I would not object. Believe it or not, there are still some judges in Québec who deliver their judgments in English only, even if a French version is provided later. The Chairman could perhaps inform me and at the same time our colleagues on the government side. It can happen that court decisions are written in the other official language, rather than in the official language of francophones. That makes it harder for people to understand the judgments.

Am I incorrect here, Mr. Chairman? If not, then I trust my friends from English Canada will understand that clause 87 must be amended as we suggest, namely

que l'accusé a le droit de recevoir un jugement écrit dans la langue officielle de son choix.

Am I mistaken in saying that there was recently a judgment handed down in English only, in a case where the accused was a francophone?

The Chairman: I would like to thank you for your question, Mr. Prud'homme. If you have no objection, I will ask Mr. Low to answer it.

Mr. Prud'homme: With pleasure. We could not get better service.

M. Low: Monsieur le président, ces amendements au Code criminel se situent évidemment dans un contexte constitutionnel. Il s'agit de l'exercice du pouvoir du Parlement dans les cas criminels. Il faut également tenir compte de la jurisprudence concernant l'article 133 de la Loi constitutionnelle et les droits des différentes parties, y compris les juges, tels que définis par les jugements de la Cour suprême sur cette question.

Le but est d'incorporer dans la Partie XIV.1 du Code certaines pratiques qui sont devenues courantes, au fil des ans, dans l'administration du droit d'un accusé d'avoir un procès dans la langue de son choix. Nous confirmons l'existence de cette pratique dans les provinces où ces dispositions du Code criminel s'appliquaient déjà. Ces dispositions entraînent évidemment certaines conséquences pour l'administration de la justice dans les provinces, notamment en ce qui concerne les arrangements administratifs que la loi les oblige à faire.

Un procès est en cours concernant l'article 133 de la Loi constitutionnelle; on débat justement la question qui fait l'objet de l'amendement: si le juge est obligé de rendre son jugement dans la langue que choisissent les parties. Il ne s'agit pas, à mon avis, de donner une traduction officielle. L'amendement porte sur le droit d'un accusé

[Text]

translation. The amendment speaks of the right to receive a written judgment in the official language of the choice of the accused, and in some ways, depending on the outcome of this constitutional question, which is as yet unresolved, this could be construed to constrain the rights of the judges under section 133.

So this is not to say that at the policy level there is any objection to the desirability of this objective. But there are some difficulties about accepting this proposal at this time.

Mr. Prud'homme: If I understand you, it is terrible that because of section 133 the poor judge may find himself limited by having to render a judgment in the language of the person that may be put in jail or otherwise. I suppose it must be frustrating enough to be found guilty. On top of that, to receive that judgment finding you guilty in someone else's language is adding to the frustration immensely. And this has happened recently.

I stand again to be corrected, because our chairman is a top legal mind in the province of Quebec. Even though I have been here 25 years I have no hesitation in saying that if I am in error, I do not at all mind anybody correcting me right away. I do not find that humiliating at all. So if I am wrong, you tell me. I will not apologize, I will just say I am sorry, I did not know. We are here to educate each other. But I am of the opinion that I am not wrong. You say, "it will at this time". Well, that is what we are here for, to make corrections as much as possible, at this time.

Nous créerons ce que l'on appelle du droit nouveau. Ce sera du droit nouveau, mais je répète qu'il devient de plus en plus inacceptable que parce qu'un juge est plus à l'aise dans l'une ou l'autre langue, il puisse rendre son jugement dans sa langue. Je n'y vois pas d'objections, mais l'accusé devrait recevoir immédiatement, dans sa langue à lui, le jugement qui a été rendu dans une autre langue.

Je répète encore une fois: si je suis dans l'erreur, qu'on me corrige, mais je ne crois pas être dans l'erreur. Est-ce que je suis dans l'erreur? Je ne le crois pas, mais si je le suis, dites-le moi. Si je ne le suis pas, l'amendement est très acceptable puisqu'on veut faire la promotion et qu'on veut faire du droit nouveau.

Je sais que cela complique la vie de bien des gens. L'article 133 est là. Malheureusement, il s'applique seulement à quelques-uns. Il ne s'applique pas à tout le monde au Canada. C'est toujours aux mêmes que ces choses s'appliquent.

Pouvez-vous me donner une réponse qui pourrait au moins satisfaire ceux qui, récemment, ont dû faire face à une double frustration: être reconnu coupable et de recevoir le jugement dans la langue d'un autre? Est-ce que je me trompe?

• 1625

M. Low: Pas sur le plan de la politique. Évidemment, c'est souhaitable. Le problème, c'est que l'arrêt de la Cour

[Translation]

de recevoir un jugement écrit dans la langue officielle de son choix. À certains égards, beaucoup dépend du jugement qui sera rendu sur la question constitutionnelle, cet amendement pouvant être considéré comme une limitation des droits des juges prévus à l'article 133.

Cela ne veut pas dire pour autant que, du point de vue de la politique, on s'oppose à cet objectif souhaitable. Cependant, nous avons du mal à accepter la proposition en ce moment.

M. Prud'homme: Si je vous comprends bien, à cause de l'article 133, le pauvre juge risque de se voir obligé de rendre un jugement dans la langue de la personne qui risque d'être emprisonnée. Je suppose qu'il est déjà assez frustrant d'être trouvé coupable. Si, de surcroît, on reçoit le jugement de culpabilité dans une autre langue, cela doit augmenter énormément la frustration. Et cela s'est produit dernièrement.

Je demande au président, qui est un juriste éminent de la province du Québec, de me corriger si je me trompe. Même si je suis ici depuis 25 ans, je n'hésite pas à demander qu'on me corrige si je me trompe. À mon avis, cela n'est pas du tout humiliant. Donc, si je me trompe, je vous demande de me le dire. Je ne vais pas m'excuser, mais je vais dire tout simplement que je regrette, que je ne savais pas. Nous sommes là pour nous instruire mutuellement. Mais je ne pense pas avoir tort. Vous avez parlé de faire quelque chose en ce moment. Nous sommes là pour ça, pour faire autant de corrections que possible maintenant.

We are creating what is called new law. It will be new law, but I repeat that it is becoming increasingly unacceptable for a judge, because he or she is more comfortable in one language or the other, to deliver the judgment in that language. I have no objection to that, but the accused should immediately receive the written judgment in his or her own language.

I repeat that if I am wrong, I stand to be corrected, but I do not think I am wrong. Am I mistaken? I do not think so, but if I am, please tell me. If I am not, the amendment is very acceptable because we want to promote language rights and create new law.

I know that that amendment would complicate things for many people. Section 133 exists. Unfortunately, it only applies to some people; it does not apply to all Canadians. Clauses of this type always apply to the same people.

Can you give me an answer that would at least assuage the twofold frustration of those who, recently, have not only been found guilty, but have also received the judgment in the other official language? Am I wrong here?

Mr. Low: Not in political terms. Obviously, it is desirable. The problem is that the Supreme Court

[Texte]

suprême dans l'affaire Blaikie dit que les juges ont des droits et que le Parlement n'a pas le pouvoir législatif de priver les juges de l'exercice de ces droits. La question n'est pas du tout claire. Il y a un litige qui va clarifier les choses.

En ce moment, on ne veut pas légiférer d'une manière qui risque d'être jugée inconstitutionnelle. Là où on peut concilier les droits des personnes qui sont devant les cours et ceux des juges, selon le test de Blaikie, on le fait. On le fait dans les autres parties de la loi pour s'assurer que les obligations sont vraiment institutionnelles.

Ici, il n'est pas question de fournir une traduction du jugement. Il est question, si je comprends bien, du droit de recevoir un jugement écrit dans la langue officielle de son choix. Je crois qu'il y a différents avis sur cette proposition d'amendement. Si son effet est que l'accusé aura droit à un jugement dans la langue de son choix, le juge, logiquement, sera obligé de rendre son jugement dans la langue choisie par l'accusé.

M. Prud'homme: Pourquoi, par qui, et quand? Cela s'est produit récemment.

M. Low: Il y sera obligé par le libellé de cette proposition d'amendement.

M. Prud'homme: Eh bien, c'est ce que nous voulions.

M. Low: Le juge sera lié par ce texte. C'est peut-être l'effet que vous cherchez à obtenir, mais actuellement...

Mr. Prud'homme: I believe in functional bilingualism. I am one of those in Montreal who do not care if people speak English, because I speak English in my district and I speak French. Do not hesitate with me. Choose the wording you want. Even though you are doing very well in French, if you are more at ease in English, I have no hesitation to say that you are right.

M. Low: Cela m'est égal.

M. Prud'homme: Moi aussi.

M. Low: Dans l'autre langue officielle...

Mr. Prud'homme: You would say the same thing.

Mr. Low: I would say the same thing. What I would say is that it is not clear that we can compatibly with section 133 impose this obligation on the judges to issue a judgment in written form in a language chosen by a party.

Mr. Prud'homme: Mr. Chairman, I was not going to insist on the amendment, but I will certainly make sure to put it to a vote. If it is unconstitutional, let those who will say it is unconstitutional do it and take the necessary legal steps to declare what we may do unconstitutional.

To be frank, the reason I came here today is that I have read everything that was said. I am leaving every nonsense that is being said in the province of Quebec today by Madam Zimmerman and a few other people and some associations for the preservation of the English language.

[Traduction]

decision in the Blaikie case states that judges have certain rights, and that Parliament does not have the legislative authority to deprive the judges of these rights. The matter is not at all clear. There is litigation underway at the moment that will clarify things.

For the time being, we do not want to pass a law that could be considered unconstitutional. Where we can reconcile the rights of the accused with those of judges, according to the test laid down in Blaikie, we do so. We do so in other parts of the bill to ensure that the obligations laid down are truly in keeping with the Constitution.

The issue here is not one of providing a translation of the judgment. If I understand the amendment correctly, the point is that the accused have the right to receive a written judgment in the official language of their choice. I believe there are different opinions on this proposed amendment. If the effect of the amendment is to entitle the accused to a judgment in the language of their choice, the judge, logically, would be obliged to deliver his judgment in the language chosen by the accused.

Mr. Prud'homme: Why, by whom and when? There was a case of this type recently.

Mr. Low: The judge would be required to do so under the wording of this proposed amendment.

Mr. Prud'homme: Well, that is what we want.

Mr. Low: The judge would be bound by this wording. Perhaps that is what you are after, but at the present time...

M. Prud'homme: Je crois au bilinguisme fonctionnel. Je suis un de ces Montréalais qui s'en fichent que les gens parlent anglais, car je parle et l'anglais, et le français dans mon comté. N'hésitez pas à parler la langue que vous préférez. Même si vous vous débrouillez très bien en français, si vous êtes plus à l'aise en anglais, je n'hésite pas à vous dire que vous avez raison de parler cette langue.

Mr. Low: It does not matter to me.

Mr. Prud'homme: Nor to me.

Mr. Low: In the other official language...

M. Prud'homme: Vous diriez la même chose

M. Low: Je dirais la même chose. Je dirais qu'il n'est pas clair qu'on puisse se conformer à l'article 133 si on oblige les juges à rendre les jugements sous forme écrite dans la langue choisie par une des parties.

M. Prud'homme: Monsieur le président, je n'allais pas insister sur l'amendement, mais je veux certainement qu'on vote. S'il est inconstitutionnel, que ceux qui sont de cet avis prennent les mesures juridiques nécessaires pour déclarer l'amendement inconstitutionnel.

Je vous dis, en toute franchise, que si je suis venu ici, c'est parce que j'ai lu tout ce qui s'est dit. Je fais abstraction de toutes les absurdités qui se disent dans la province de Québec de nos jours par M^{me} Zimmerman, par quelques autres et par certaines associations pour la

[Text]

There is so much abuse and misunderstanding. There are some people in this country who seem to be under certain rules while others are not. The process is to educate each other.

I am sure I see two good colleagues, Mrs. Cossitt and Mr. Wilson. I consider them fair Canadians. I asked them not to give me an answer, but is it fair that the accused in some part of the country not only are found guilty but also receive a judgment in someone else's language because His Honour happened not to be—as is his privilege and his right—at ease in the language of the accused? He rendered—and I would do the same. . . I am more at ease to write in French, of course, because it is more precise, but it can be translated—and dropped at the accused that he is found guilty, for the reasons given. You will understand immediately.

I do not insist further, but I think I made my point clear, hopefully. I know it represents some legalistic, constitutional. . . But there is nothing better than when you have a constitutional doubt, let people make a test of the illegality of what we may do. Am I in total error? If we do something illegal, someone is bound to say this, which was done by a committee and is in the law, is unconstitutional; therefore we will test it. The courts, up to the Supreme Court of Canada, will have to render a decision once and for all on whether what I say is right or wrong.

• 1630

Mrs. Cossitt: Mr. Chairman, I would like to ask a question of our witness. Maybe it would help clarify this, not only for me but also for my colleague across the way.

Under amended clause 15, which was stood, where the accused has an option of choosing (a), (b), or (c). . . Take for example an English-speaking Canadian from the province of Quebec who chooses to have litigation proceedings proceed in English. Under clause 87, therefore, referring to paragraph 462.11(g), which refers to "the record of proceedings during the preliminary inquiry or trial shall include. . . a transcript of everything that was said during those proceedings in the official language in which it was said", and so on, does it not qualify me to receive everything in English, including the judgment, or in French, if I chose French?

Mr. Prud'homme: It is a good question.

Mr. Low: Mrs. Cossitt, the record of the proceedings is the material that will be called up to the Court of Appeal, in the event of an appeal. It does not necessarily include the judgment. It includes the transcript of the evidence and the papers that were filed with the court.

[Translation]

préservation de la langue anglaise. Il y a tant d'abus et de malentendus. Il y a des règles qui s'appliquent à certains Canadiens, et pas à d'autres. Ce que nous voulons, c'est nous instruire mutuellement.

Je considère que nos deux bons collègues, M^{me} Cossitt et M. Wilson, sont des Canadiens justes. Je leur ai demandé de ne pas répondre, mais je me demande s'il est juste que dans certaines régions du pays, un accusé peut non seulement être trouvé coupable, mais également recevoir le jugement dans l'autre langue parce que le juge n'est pas à l'aise dans la langue de l'accusé—ce qui est son droit et son privilège? Le juge a rendu son jugement. . . et je ferais de même, je suis plus à l'aise en français, j'écris avec plus de précision en français, bien entendu. Cependant, le jugement peut être traduit, et l'accusé peut lire dans sa propre langue les motifs du jugement dans lequel on le trouve coupable. Vous allez comprendre immédiatement.

Je ne vais pas insister davantage, mais j'espère avoir présenté clairement mon point de vue. Je sais que l'amendement comporte certains aspects juridiques, constitutionnels. . . En cas de doute en matière constitutionnelle, il n'y a rien de mieux que de laisser les gens éprouver l'illégalité de ce que nous faisons. Est-ce que j'ai complètement tort? Si nous faisons quelque chose d'illégal, quelqu'un dira que ce qui a été fait par un comité et incorporé dans la loi est anticonstitutionnel, donc ils le mettront à l'épreuve. Les tribunaux, y compris la Cour suprême du Canada, devront décider une fois pour toutes si ce que je dis est vrai ou faux.

Mme Cossitt: Monsieur le président, je voudrais poser à notre témoin une question qui pourrait peut-être éclaircir certaines choses pour moi ainsi que pour mon collègue de l'opposition.

Selon l'article amendé 15, qui fut réservé là où l'accusé a le choix de a), b) ou c). . . Prenez par exemple un Canadien anglophone résident du Québec qui choisit un procès en anglais. Or, en vertu de l'article 87, où il est question de l'alinéa 462.11g), lequel se lit en partie «le dossier de l'enquête préliminaire et celui du procès doivent comporter la totalité des débats dans la langue officielle originale», n'ai-je pas déjà le droit de tout recevoir en anglais, y compris le jugement, ou en français, si je choisis le français?

M. Prud'homme: C'est une bonne question.

M. Low: Madame Cossitt, le dossier de l'enquête contient la documentation qui sera requise par la Cour d'appel, le cas échéant. Cela ne comprend pas nécessairement le jugement lui-même. Cela comprend une transcription de la preuve ainsi que les documents qui furent déposés devant le tribunal.

[Texte]

Our problem is that the judge has the same rights as the parties under section 133. Our difficulty is that we doubt that we can pose an obligation of this character.

I think there is another factor. As I said, as I read the amendment, this would be the effect. It is conceivable that one could say that if the judge wishes to exercise whatever rights he may have under section 133, the provinces could be required to make available a translation. I guess our difficulty is that we are codifying the practice that evolved, as I say, and this is not a practice that has been in place in the provinces where this legislation is enforced. I believe—I cannot give you this with any certainty—it has not been necessary because judgments have been given in the language of the accused.

Part of our problem is that this issue has never been discussed with the provinces. In this context, we are very clearly into a situation where the provinces would be having to put into the process yet another facility. I do not want to make too much of it, but this certainly has never been put on the table with them in the consultations that have led up to this provision.

M. Hamelin: Si je comprends bien, cela veut dire que si je suis un anglophone de la région de Chicoutimi et que je choisis d'avoir un procès en anglais, toutes les procédures seront en anglais. Il n'y a pas de problème là, tout va très bien, madame la marquise. Je suis condamné à 100,000\$ d'amende et à dix ans de prison, mais je reçois mon jugement en français. Le juge est bilingue, bien sûr, il s'exprime en anglais et il a présidé les débats en anglais, mais il décide de rendre son jugement en français. Donc, je reçois une copie de ce jugement en français, un jugement que je ne comprends pas. Alors, le juge attend que je m'exécute, du moins pour la première partie de la sentence, les 100,000\$, et moi, je ne bouge pas. Je n'ai pas compris le jugement du juge. On est dans une situation complètement loufoque. Inversement, un francophone qui reçoit un jugement d'un juge anglophone ne comprend pas ce à quoi il a été condamné.

• 1635

Est-ce qu'on n'a pas là quelque chose? Je veux poser une question à mon collègue, monsieur le président. Est-ce que vous exigez une simple traduction avec le jugement original ou... Quand vous dites *a written judgment*, un jugement écrit, est-ce que vous présumez que Son honneur rendra son jugement dans la langue de l'accusé ou si vous accepteriez une simple traduction de courtoisie?

M. Prud'homme: Monsieur Hamelin, vous savez que cela fait 25 ans que je suis au Parlement. J'ai toujours essayé de prêcher le sens du raisonnable, mais, en vieillissant, une chose me rend plus impatient, vraiment impatient. Je ne pensais pas que cela pouvait se produire dans la vie d'un homme. On commence par être

[Traduction]

Notre problème se situe au niveau de l'article 133, qui donne au juge les mêmes droits qu'aux parties. Nous ne sommes pas du tout certains de pouvoir imposer une obligation de ce genre.

Je crois qu'un autre facteur entre également en jeu. Comme je le disais tantôt, l'amendement aurait cet effet. Il est tout à fait possible qu'on dise que si le juge désire exercer les droits qui lui reviennent en vertu de l'article 133, les provinces ont l'obligation de lui fournir une traduction. Je suppose que notre problème, c'est que nous sommes en train de codifier une pratique qui a évolué, mais que cette pratique n'existe pas dans les provinces où cette législation sera mise en vigueur. Je ne suis pas tout à fait certain, mais je crois que cela n'a pas été nécessaire parce que les jugements ont été rendus dans la langue de l'accusé.

Notre difficulté réside aussi dans le fait que nous n'avons jamais discuté de cette question avec les provinces. Dans ce contexte, il se peut fort bien que les provinces aient à aménager cet état de chose. Sans exagérer, je dois dire que nous ne leur avons jamais présenté cette possibilité lors des consultations qui ont donné lieu à cette disposition.

Mr. Hamelin: If I understand correctly, this means that if I am an anglophone from the Chicoutimi area, and I choose to have my trial in English, all the proceedings will be held in English. There is no problem with that; everything is just dandy. I have been sentenced to a \$100,000 fine and 10 years in prison, but I receive my judgment in French. Of course, the judge is bilingual, he speaks English and presided over the trial in English, but he has decided to render his judgment in French. Therefore, I will receive a copy of that judgment in French, a judgment I will not understand. So the judge is sitting there, waiting for me to pay the first part of my debt to society, that is, the \$100,000 fine, and I sit there like a bump on a log. I have not understood the judge's decision. This is a completely ludicrous situation. Inversely, a francophone who receives a judgement from an anglophone judge will have no idea what he has been found guilty of.

Is there not something to this? I would like to ask my colleague a question, Mr. Chairman. Will you require a simple translation with the original judgement or... When you say a written judgement, are you presuming that His Honour will render his judgement in the language of the accused, or would you accept a simple courtesy translation?

Mr. Prud'homme: Mr. Hamelin, you know that I have been in Parliament for 25 years. I have always tried to be the voice of reason, but as I get older, one thing makes me more and more impatient. I never thought such a thing could happen. Usually you start out impatient and you end up being indulgent. In my case, it is starting to be the

[Text]

impatient, et on finit par être indulgent. Chez moi, c'est le contraire qui est en train de se produire sur ces questions-là. Je deviens même irritable et irrité.

M. Hamelin: Mais quand même, d'une façon raisonnable. . .

M. Prud'homme: Je suis convaincu que si vous suivez ce qui est écrit. . . M^{me} Cossitt a été très claire: tout peut se passer, mais à la toute dernière minute, il y a quelque chose qui se passe différemment. Je suis convaincu, monsieur Hamelin, qu'on ne peut pas raisonnablement demander à quelqu'un d'être absolument parfait. Je suis certain que certains jugements de la Cour suprême sont des traductions. Ce que l'on veut, c'est que l'accusé

could get it. I do not care if it went through legal translation. I am not asking that the judge himself must write every word in someone else's language that is not his own language. However, the accused should. . . And if I am in error I want to be corrected right away, but I do not think I am in error.

It does apply only to some people. On the committee, we enlighten each other, otherwise I do not see what we are doing here. What I would like to ask some of my colleagues is this. I would like to ask some of them, if it did happen that his honour, according to what was said, was more at ease on one of the two languages—let us say it was in English. . . let us say it was in French, but in this case it was in English—and rendered his judgment in English, because he has the right to do so, and all these great experts there should correct me right away, although everything was done in French. . .? If the accused expected at least to get his judgment to read it and hear what he gets, but finds it is an English judgment, the least that could be done is to give it in French. I do not care if it is a translation. Personally I do not care; I am a reasonable man.

Mrs. Cossitt: You are willing to accept it as a translated copy of the judgment.

Mr. Hamelin: Or version.

Mr. Prud'homme: Absolutely.

M. Hamelin: Je pose une question aux deux experts. Est-ce qu'il n'y a pas des jugements de la Cour suprême ou de la Cour d'appel qui ont précisément indiqué que le juge avait le droit de rendre son jugement dans la langue de son choix? Le jugement des Acadiens ou. . .?

M. Low: Le jugement Blaikie.

M. Hamelin: Le jugement Blaikie. La requête de mon collègue est très légitime et sensée face à la situation décrite qui semble absurde, n'est-ce pas? Tout se passe en anglais ou en français et, au bout du compte, le pauvre type est incapable de découvrir s'il est coupable ou non. A la limite théorique, c'est cela. Je sais que vous êtes obligés de discuter avec les provinces. Est-ce la pratique courante, actuellement, de rendre ces jugements dans la langue de l'accusé, oui ou non? Est-ce que ce serait incompatible avec les bonnes relations fédérales-

[Translation]

other way around with regard to these issues. I am even becoming irritable and irritated.

Mr. Hamelin: But still, if you want to be reasonable. . .

Mr. Prud'homme: I am convinced that if you follow what is written. . . Mrs. Cossitt was very clear: Anything can happen but at the last minute, something completely different could happen. Mr. Hamelin, I am convinced that you cannot reasonably expect anyone to be absolutely perfect. I am sure that some Supreme Court decisions are translations. The goal is to make sure that the accused

puisse les avoir. Cela m'est égal que l'on fasse appel à la traduction juridique. Je ne demande pas au juge qu'il écrive lui-même chaque mot dans une langue qui n'est pas la sienne. Cependant, l'accusé devrait. . . Si je me trompe, je tiens à ce que vous me corrigiez tout de suite, mais je ne crois pas être dans l'erreur.

Cela ne s'applique qu'à certaines personnes. Le but de ce Comité est de s'instruire mutuellement, sinon je ne vois pas ce que nous faisons ici. Je voudrais poser la question suivante à certains de mes collègues. S'il s'avérait que le juge, selon ce qui s'est dit, est plus à l'aise dans l'une des deux langues officielles—que ce soit l'anglais ou le français, mais dans ce cas-ci, c'est l'anglais—et rend sa décision en anglais, parce qu'il a le droit de le faire, et tous ces grands experts devraient me corriger tout de suite, bien que tout ait été fait en français. . .? Si l'accusé s'attend au moins à recevoir son jugement, à pouvoir le lire et voir ce à quoi on l'a condamné, mais qu'il s'aperçoive que le jugement est en anglais, le moins qu'on puisse faire c'est de le lui donner en français. Cela m'est égal si c'est une traduction. Personnellement, je m'en fiche; je suis un homme raisonnable.

Mme Cossitt: Vous seriez consentant à accepter une traduction du jugement.

M. Hamelin: Ou une version.

M. Prud'homme: Absolument.

Mr. Hamelin: I have a question for our two experts. Have there not been any Supreme Court decisions or Federal Court of Appeal decisions which indicated specifically that the judge had the right to render his decision in the language of his choice? The Acadians decision or. . .?

Mr. Low: The Blaikie decision.

Mr. Hamelin: The Blaikie decision. My colleague has a very legitimate and sensible request concerning the situation that has been described and which seems ludicrous, does it not? Everything happens in English or in French and, in the end, the poor guy cannot figure out whether he is guilty or not. Theoretically, that could be the end result. I know that you have to discuss this with the provinces. Is it common practice right now to render decisions in the language of the accused, yes or no? Would it be compatible with good federal-provincial

[Texte]

provinciales d'adopter un amendement au projet de loi sur les langues officielles qui intimerait aux juges de donner au moins une version du jugement dans la langue de l'accusé? Est-ce que ce serait vous emmerder que...

• 1640

M. Prud'homme: Ennuyer.

M. Hamelin: ... d'adopter un tel amendement? On va quand même adopter beaucoup d'amendements, et cela pourrait faire partie d'un échange de bons mots. Est-ce que ce serait acceptable?

M. Low: L'acceptabilité d'une proposition comme celle-là repose sur plusieurs éléments. Il est évidemment dans l'intérêt de l'accusé d'avoir un jugement dans la langue de son choix. C'est un élément de la question. L'autre élément, c'est qu'il s'agit d'imposer aux cours l'obligation de fournir une version du jugement qui ne sera pas officielle. La version dans la langue de choix de l'accusé sera donc subsidiaire.

Parlons de la situation à Chicoutimi que vous venez de décrire. Est-il dans l'intérêt de l'accusé d'avoir un jugement en anglais qui ne sera pas nécessairement officiel? La version française du jugement rédigée par le juge lui-même prime sur l'autre. C'est sur ce genre de questions qu'on doit se pencher.

M. Hamelin: Vous écoutez cela, mon ami?

M. Low: Évidemment, je suis sur la même longueur d'onde que vous quand il s'agit de donner à l'accusé l'accès à un procès et à tous les éléments du procès dans la langue de son choix.

Il y a peut-être aussi un problème de consultation. On exige que les provinces, partout au Canada, acceptent non seulement les propositions qui sont déjà en place au paragraphe 14(1), mais une autre obligation de nature administrative. Je ne sais pas quel sera le résultat.

Le président: Monsieur le commissaire.

M. D'Iberville Fortier (commissaire aux langues officielles): Monsieur le président, comme il s'agit ici du droit criminel et que dans un très grand nombre de procès criminels ou d'ordre pénal, il n'y a pas de jugement écrit, je pense qu'il faudrait compléter cet amendement en disant «lorsqu'il y a un jugement écrit». Je pense que cela s'impose.

Cela risque de simplifier beaucoup un certain nombre des problèmes évoqués par M. Low. Étant donné qu'en matière criminelle, en vertu du paragraphe 14(1) et des textes qui se trouvent dans ce projet de loi, les juges devront pouvoir entendre une cause directement dans la langue choisie par l'accusé sans les services d'un interprète, la question de rendre le jugement dans la langue de l'accusé ne se posera pas si le jugement est oral, s'il n'y a pas de jugement écrit.

M. Prud'homme: C'est exact.

[Traduction]

relations to amend this bill in order to require judges to provide at least a version of their decision in the language of the accused? Would it bug you to...

Mr. Prud'homme: Bother you.

Mr. Hamelin: ... adopt such an amendment? After all, we will be adopting lots of amendments and this could be a trade-off. Would it be agreeable?

Mr. Low: The acceptability of a proposal such as this depends on several elements. It is of course in the defendant's interest to have a judgment in the language of his choice. That is part of the question. The other aspect is the obligation on the part of the court to provide a version of the sentence which would not be official. Thus the version in the language of the defendant would be subsidiary.

Let us take your example of a situation in Chicoutimi. Would it be in the interests of the defendant to have the judgment in English although such a version would not necessarily be official? The actual French text of the sentence, as written by the judge himself, would take precedence. This is the type of consideration we must look into.

Mr. Hamelin: Are you listening, my friend?

Mr. Low: Of course I am on the same wavelength when you say that the purpose is to provide the defendant with access to a trial and all the related procedures in the language of his choice.

There may also be a difficulty relating to consultation. The requirement would be that all Canadian provinces accept not only the proposals already contained in subclause 14(1), but a further obligation of an administrative nature. I do not know what the result would be.

The Chairman: Commissioner.

Mr. D'Iberville Fortier (Commissioner of Official Languages): Mr. Chairman, since we are talking about criminal proceedings and in a great number of criminal trials there is no written judgment, I think we should complete this amendment by adding "when there is a written judgment". I think that is necessary.

That would likely simplify greatly a number of the problems raised by Mr. Low. In view of the fact that in criminal matters under subclause 14(1) and other provisions of the bill, judges must be able to hear proceedings directly in the language chosen by the defendant without the services of an interpreter, the matter of passing judgment in the language of the defendant will not give rise to any problem if it is spoken rather than written.

Mr. Prud'homme: That is correct.

[Text]

M. Fortier: Donc, on a déjà un point sur lequel on pourrait s'entendre assez facilement, je crois.

En second lieu, si j'ai bonne mémoire, pour ce qui est de l'article 133, il s'applique au fédéral et aux cours québécoises, mais en matière criminelle, il ne s'applique pas aux autres provinces. Donc, au-delà des obligations de l'article 133 qui nous sont connues, il me semble que le gouvernement fédéral a pleins pouvoirs pour légiférer en matière de procédure criminelle, puisque c'est précisément ce qu'il fait dans cette loi.

Je pense que ce sont des choses qui méritent d'être prises en considération de nouveau et plus attentivement par le ministère de la Justice. C'est quand même un point très important, un point d'ordre psychologique et juridique. Dans ces conditions-là, il serait peut-être bon, si tel était votre désir, de réserver cet amendement comme on l'a fait dans d'autres cas.

• 1645

Le président: Je pense que ce serait une bonne idée de réserver cet amendement proposé par M. Prud'homme.

M. Prud'homme: Oui, sous réserve... J'ai toujours plaisir à revoir M. le commissaire. Ce qu'il a dit nous a permis de bien cerner le dilemme dans lequel nous sommes. J'en discutais justement avec notre personnel. Il est certain que, très souvent, les jugements en matière criminelle sont rendus oralement. Si toutes les dispositions que nous voyons dans le projet de loi étaient adoptées, cela réglerait une grande partie du problème. Il resterait le cas des jugements écrits.

Pour répondre à M. Low, si on est prêt à demander à toutes les provinces de faire toutes les choses prévues dans cet article, pourquoi ne leur demanderait-on pas un petit supplément, soit la traduction d'un jugement écrit dans les cas où il y en aurait un? Ce n'est pas toujours le cas en matière criminelle.

M. le commissaire aux langues officielles sait très bien—et je trouve souvent cela ironique—que c'est toujours à cause d'une contravention ou d'une offense criminelle qu'on a réussi à avoir de grands débats qui se sont rendus jusqu'à la Cour suprême. Il me semble assez bizarre que ce soit par le truchement du Code criminel qu'on ait réussi à obtenir des choses qui ont beaucoup plus de portée sur le plan constitutionnel.

Eh bien, s'il faut passer par le Code criminel, allons-y. Nous allons réfléchir à ce que M. le commissaire vient de nous dire. Il a raison de dire que la plupart des jugements en matière criminelle sont rendus oralement. Donc, si c'est accepté, le juge ayant présidé dans la langue choisie par l'accusé pendant tout le procès...

J'aime beaucoup ce qu'il vient de dire et j'espère que cela fait réfléchir nos collègues.

How many Canadians across this country do not know there are certain obligations? If we are to be equal in this country, some day, hopefully—it might be my last pitch, who knows—someone will say there are inequalities that

[Translation]

Mr. Fortier: So that is a point we could agree on with little difficulty, I believe.

Secondly, if my memory serves me right, Section 133 applies to federal and Québec courts but in criminal matters it does not apply to the other provinces. So in addition to the requirements of Section 133 we are aware of, it would appear to me that the federal government does have full power to legislate in matters of criminal procedure since that is exactly what it is doing in this bill.

I think that these points should be given further consideration and examined more attentively by the Department of Justice. It is a very important consideration, both psychologically and legally. Under the circumstances it may be a good idea, if you wish to do so, to stand this amendment as was done for others.

The Chairman: I think it would be good to stand the amendment moved by Mr. Prud'homme.

Mr. Prud'homme: Yes, subject to... I am always happy to hear from the commissioner. His remarks cast light on the problem. I was just discussing the point with our staff. It is a fact that very often judgments in criminal trials are given orally. If all the provisions in the bill were adopted, they would deal with the problem to a large extent. There would remain the matter of written judgments.

In answer to Mr. Low, if we are ready to ask the provinces to comply with everything contained in this clause, why not add on a small request, namely for a translation of the written decision if there is one? Such is not always the case in criminal matters.

The Commissioner of Official Languages realizes—and it often strikes me as quite ironical—that it is always because of a criminal offence that a number of significant issues finally end up before the Supreme Court. It seems to me rather odd that it is through the Criminal Code that we have succeeded in obtaining rulings with far-reaching constitutional implications.

If we have to do it through the Criminal Code, by all means. We can reflect on the commissioner's comments. He is right in pointing out that most judgments or decisions in criminal matters are presented orally. So if this is agreed to, the judge who has presided over the trial in the language chosen by the defendant...

I think his observation was very useful and I hope that our colleagues will reflect on it.

Combien de Canadiens ne sont pas au courant de l'existence de ces obligations? Si nous avons l'espoir d'atteindre l'égalité dans ce pays—ce sera peut-être ma dernière occasion de plaider en sa faveur, qui sait—il y

[Texte]

are not always on the same side. Section 133... it is always that it is good for Canada and Quebec. What about the rest? I am one of those who believe we are equal or we are not, and not equal only in Quebec or in the precincts of Parliament. It is so little to understand that, but unfortunately we have bad messengers and bad tutors or bad professors to explain it to Canadians. I still believe there is a foundation of fairness left in this country. It is because they do not know. Why should I be different in Quebec and it should be different somewhere else? I do not know. So maybe we are making steps today towards the elimination of section 133 without knowing it.

Mrs. Cossitt: Although we asked the department to review this amendment, I would also ask them to look at rewording of the amendment to make sure it specifies that the judgment given in the language of the accused's choice is the same language as the accused chose for the proceedings and it may include a written translation.

Le président: Y a-t-il consentement unanime pour réserver l'amendement proposé par M. Prud'homme?

L'amendement est réservé.

• 1650

Mrs. Cossitt: I move that the French version of clause 87 of Bill C-72 be amended (a) by striking out line 33 on page 34 and substituting the following:

ces d'interprétation à l'ac-

and (b) by striking out line 5 on page 35 and substituting the following:

terprétation, ainsi que toute

Mr. Low: Mr. Chairman, the bill in its present form limits the kind of interpretation that would be made available to simultaneous interpretation. There are a number of circumstances in the courts in which this is not the most effective way of interpreting what is being said from one language to the other. Among others, consecutive interpretation is frequently used. The French version has a limiting effect or could be construed to have a limiting effect. We thought it would be preferable to make it clear that the choice of means of providing the interpretation that is now being used across the country in the courts is not constrained by this amendment.

Amendment agreed to.

Clause 87 as amended allowed to stand.

Clauses 88 and 89 allowed to stand.

On clause 90

The Chairman: Amendment 56, G-40, Mr. Wilson.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I move that clause 90 of Bill C-72 be amended (a) by striking out line 32 on page 36 and substituting the following:

45.1 Subject to section 45.2, the ordinance entitled the *Official*

[Traduction]

aura toujours quelqu'un pour faire remarquer les inégalités dans différentes régions. L'article 133... On dit toujours que c'est bon pour le Canada et le Québec. Et le reste du pays? Nous sommes égaux ou nous ne le sommes pas, pas seulement pour le Québec et l'enceinte parlementaire. La chose n'est pas difficile à comprendre mais malheureusement on ne l'a pas bien expliqué aux Canadiens. Je reste quand même persuadé qu'il existe un fond de justice au Canada. C'est parce que les gens ne savent pas. Pourquoi aurais-je un statut différent au Québec et dans le reste du pays? Je ne sais pas. Peut-être nous dirigeons-nous vers l'élimination de l'article 133 sans le savoir.

Mme Cossitt: Même si nous avons déjà demandé au ministère d'examiner cet amendement, je demanderais aussi qu'on envisage la possibilité de le reformuler pour qu'il précise que le jugement rendu dans la langue choisie par l'accusé correspond à la langue choisie pour le procès, avec la possibilité d'une traduction.

The Chairman: Is there unanimous consent to stand the amendment moved by Mr. Prud'homme?

The amendment is stood.

Mme Cossitt: Je propose que le paragraphe 87.(1) dans la version française du projet de loi C-72 soit modifié a) par substitution, à la ligne 33, page 34, de ce qui suit:

ces d'interprétation à l'ac-

et b) substitution, à la ligne 5, page 35, de ce qui suit:

terprétation, ainsi que toute

M. Low: Monsieur le président, sous sa forme actuelle, cette disposition limite les services d'interprétation disponibles à l'interprétation simultanée. Il existe de nombreuses circonstances dans les tribunaux où ce n'est pas la méthode la plus efficace d'interpréter d'une langue à l'autre. On a recours, entre autres, à l'interprétation consécutive. Le texte français a un effet restrictif ou pourrait être interprété de cette façon. Nous avons donc cru bon de préciser que le mode d'interprétation permis dans les tribunaux n'est pas limité.

L'amendement est adopté.

L'article 87 est réservé dans sa version modifiée.

Les articles 88 et 89 sont réservés.

Article 90

Le président: L'amendement 56, G-40, Monsieur Wilson.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Je propose que l'article 90 du projet de loi C-72 soit modifié par a) substitution, à la ligne 24, page 36, de ce qui suit:

45.1 Sous réserve de l'article 45.2, le commissaire en conseil ne peut

[Text]

and (b) by striking out line 10 on page 37 and substituting the following:

45.1. whether by amending that ordinance without the concurrence of Parliament or by any other means.

Amendment agreed to.

Clause 90 as amended allowed to stand.

The Chairman: Amendment 57 should be a new clause G-41.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I move that Bill C-72 be amended (a) by adding immediately after line 10 on page 37 the following:

Yukon Act

91. The *Yukon Act* is amended by adding thereto, immediately after Part II thereof, the following:

Part II.1

OFFICIAL LANGUAGES

45.1 Subject to section 45.2, the ordinance entitled the *Languages Act*, made on May 18, 1988, by the Commissioner in Council may be amended or repealed by the Commissioner in Council only if the amendment or repeal is concurred in by Parliament through an amendment to this Act.

45.2 Nothing in this Part shall be construed as preventing the Commissioner, the Commissioner in Council or the Government of the Territory from granting rights in respect of, or providing services in, English and French or any languages of the aboriginal peoples of Canada, in addition to the rights and services provided for in the ordinance referred to in section 45.1, whether by amending that ordinance without the concurrence of Parliament or by any other means.

and (b) by renumbering the subsequent clauses and any cross-references thereto accordingly.

Amendment agreed to.

Clause 91 as amended allowed to stand.

• 1655

Clauses 92 to 103 inclusive allowed to stand.

The Chairman: We have gone through the 103 clauses of the bill at this time. We have decided to stand all the clauses and stand some amendments. There are a number of ways to proceed at this time. I would like to have Mr. Hawkes's opinion on this.

Mr. Jim Hawkes (Parliamentary Secretary to Deputy Prime Minister and President of the Privy Council): My suggestion at this point would be to return immediately to clause 38. The suggestion thrown on the table yesterday by Mr. Epp I think finds some favour, and maybe we would at least want the amendment on the table. We did not put an amendment on the table for clause 38 yesterday, but it may be time to codify that amendment and maybe stand

[Translation]

b) substitution, à la ligne 9, page 37, de ce qui suit:

45.1 donnance mentionnée à l'article 45.1, que ce soit par modification de celle-ci, sans le concours du Parlement, ou par tout autre moyen.

L'amendement est adopté.

La version modifiée de l'article 90 est réservée.

Le président: L'amendement 57, G-41.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Je propose que le projet de loi C-72 soit modifié par a) insertion, après la ligne 9, page 37 de ce qui suit:

Loi sur le Yukon

91. La *Loi sur le Yukon* est modifiée par insertion, après la partie II, de ce qui suit:

Partie II.1

LANGUES OFFICIELLES

45.1 Sous réserve de l'article 45.2, le commissaire en conseil ne peut modifier ou abroger l'ordonnance sur les langues prise par lui le 18 mai 1988 que si le Parlement donne son agrément à cet effet par voie de modification de la présente loi.

45.2 La présente partie n'a pas pour effet d'empêcher le commissaire, le commissaire en conseil ou le gouvernement du territoire d'accorder des droits à l'égard du français et de l'anglais ou des langues des peuples autochtones du Canada, ou de fournir des services dans ces langues, en plus des droits et services prévus par l'ordonnance mentionnée à l'article 45.1, que ce soit par modification de cette ordonnance, sans le concours du Parlement, ou par tout autre moyen.

b) les changements de désignation numérique d'articles et de présentation des renvois qui en découlent.

L'amendement est adopté.

La version modifiée de l'article 91 est réservée.

Les articles 92 à 103 inclusivement sont réservés.

Le président: Nous sommes maintenant arrivés au bout des 103 articles du projet de loi. Nous avons décidé de réserver tous les articles et certains amendements. Il existe maintenant diverses façons de procéder. Je demande à M. Hawkes de nous donner son opinion.

M. Jim Hawkes (secrétaire parlementaire du vice-premier ministre et président du Conseil privé): Je proposerais de revenir immédiatement à l'article 38. La proposition faite hier par M. Epp semble acceptable à certains et il faudrait peut-être que l'amendement soit proposé. Nous n'avons pas proposé d'amendement à l'article 38 hier, mais ce sera peut-être le moment de voir où nous en sommes et peut-être de réserver

[Texte]

it. Mr. Epp might like to be here at some future point. Procedurally, I would like to give him the opportunity officially to move it, but the effect of it would be on page 18 of the bill to remove, under subclause 38.(1), lines 10 and 11 and replace them by "Canadians without". There is a kind of multicultural nature to that wording change, which would protect all Canadians—

Mr. Prud'homme: Would you read paragraph 38.(1)(a) completely so I can see exactly what...?

Mr. Hawkes: Yes, with that change it would read:

(a) Canadians, without regard to their ethnic origin or first language learned, have equal access to appointment and advancement in federal institutions; and

La version française, je pense, pourrait se lire:

38.(1)a) les Canadiens, sans distinction d'origine ethnique ni égard à la première langue apprise, aient des chances égales d'emploi et d'avancement dans les institutions fédérales;

The Chairman: Mr. Hawkes, on that point, I understand the amendment. Would that be the only change on that page? Would you leave the part, the title of the part, and would you leave subclause 38.(2) the way it is?

Mr. Hamelin: Yes, because we are talking about communities.

The Chairman: If I understand correctly, Mr. Hawkes, you would like this amendment to be open to the committee but you would prefer to wait for Mr. Epp to move it.

Mr. Hawkes: It was his suggestion. It is a clause that we looked at several times and we discussed, because it—

Mr. Prud'homme: We are discussing it again.

Mr. Hawkes: I will tell you the purpose of it, for the members who were not here during the discussion. Paragraph 38.(1)(b) deals with the composition of the language communities in Canada. It is a quantitative kind of assertion about the language communities. Paragraph 38.(1)(a) is an anti-discrimination clause that applies to every individual in the country. You should not be able to discriminate against them as individuals, in terms of their access to employment, on the basis of ethnic origin or first language learned. The intent of the drafters is that (a) deals with the individual and prohibits in statute form discrimination based on ethnic background or language learned, whereas (b) deals with the two official language communities in the country, the English-language community and the French-language community, and their representation in the work force. That was the thrust of it.

[Traduction]

l'amendement. M. Epp décidera peut-être de venir. Sur le plan de la procédure, j'aimerais qu'il ait la possibilité de proposer officiellement l'amendement. Il s'agit de la substitution, aux lignes 7 et 8 de la page 18, alinéa 38.(1)a) de «les Canadiens sans distinction». C'est une question de multiculturalisme, il s'agit de protéger tous les Canadiens...

M. Prud'homme: Voulez-vous lire tout cet alinéa 38.(1)a) pour que je comprenne exactement...

M. Hawkes: Oui, avec l'amendement cet alinéa se lirait comme suit dans la version anglaise:

a) Canadians, without regard to their ethnic origin or first language learned, have equal access to appointment and advancement in federal institutions; and

The French text would read as follows:

38.(1)a) les Canadiens, sans distinction d'origine ethnique ni égard à la première langue apprise, aient des chances égales d'emploi et d'avancement dans les institutions fédérales;

Le président: Monsieur Hawkes, je comprends l'amendement. S'agit-il du seul changement proposé à cette page? Le titre de cette Partie et le paragraphe 38.(2) resteraient-ils comme tel?

M. Hamelin: Oui, parce que nous parlons des collectivités.

Le président: Si je comprends bien, monsieur Hawkes, vous voudriez que cet amendement soit soumis au Comité, mais vous préféreriez attendre que M. Epp le propose officiellement.

M. Hawkes: C'était sa suggestion. Nous avons examiné cet article à plusieurs reprises et nous l'avons discuté parce que...

M. Prud'homme: Et nous en reparlons.

M. Hawkes: Je vais vous expliquer ce qu'il en est, pour les membres qui n'étaient pas présents lors de la discussion. L'alinéa 38.(1)b) concerne les effectifs des institutions fédérales par rapport aux deux collectivités de langue officielle du Canada. Il s'agit d'une appréciation quantitative de la présence des deux groupes linguistiques. L'alinéa 38.(1)a) quant à lui, protège tout citoyen canadien contre la discrimination. Il ne devrait pas être possible de faire de la discrimination à leur endroit, en matière d'accès à l'emploi, à cause de leur origine ethnique ou de leur première langue apprise. Les rédacteurs ont voulu faire en sorte que le paragraphe a) traite de l'individu, interdisant la discrimination fondée sur l'origine ethnique ou la première langue apprise, et que le paragraphe b) traite des deux communautés linguistiques du pays, la communauté anglophone et la communauté francophone, et de leur représentation au sein de la population active. C'était là l'intention visée.

[Text]

• 1700

We looked at words to replace equal—for instance, “equitable”. But that gave you a quantitative sense of that, which was really not what people wanted. We looked at the words “the same” in place of the word “equal”—“have the same access”. Then at the eleventh hour we tried some others, starting the clause with “every Canadian regardless of”.

We are trying to make it clear to those who read the clause that each individual Canadian shall not be discriminated against. Then we come to the community concept in the (b) part of it, which was also an important concept.

Maybe we can just place it on the table as an idea and not move it officially—make sure it is in our minutes, with that sense of clarity. We can revisit it when we meet again. If Mr. Epp is at the next meeting he might not want to move it, on further reflection. I have not had a chance to talk to him.

The Chairman: Thank you, Mr. Hawkes. We will do that when Mr. Epp is here.

Mr. Prud'homme: I may not be at the committee meeting when Mr. Epp is here. It is so important for us to have a minute or two exchange.

I must admit

qu'à première vue, je ne sais pas comment dire «à première vue» en anglais. . .

The Chairman: First glance.

Mr. Prud'homme: At first glance, I must admit I like it. If there is a guy who believes he is equal to you, it is me. Therefore, the price is equal. You are equal to me.

Who are we, Cossitt and Prud'homme, when you have Indians and Eskimos? After all, we took their land. We started and then someone else has continued.

I must admit that it demands reflection, but I am not negative. However, I really want to make absolutely sure that the intention is pure, that what we want to achieve is not an indirect way of sinking a very important item.

In the Meech Lake agreement, there is some wording to that effect, unless I am wrong. I never say I am French Canadian. I just found something that I discovered when I attacked Bill 22 in 1974. I am *Canadien français* and I always claim there is no translation for that. You translate it by saying French Canadian. Well, everybody gets dizzy when you use the word French too much. I am *Canadien français*. The emphasis, I hope, counts very much. I would like to talk with Mr. Epp and Mr. Gauthier, and

[Translation]

Nous avons examiné la possibilité de remplacer le mot «égal»: nous avons par exemple envisagé d'utiliser le mot «équitable». Ce terme comporte cependant un élément quantitatif, et ce n'est pas ce que voulaient les gens. Nous avons également envisagé d'utiliser l'expression «les mêmes» à la place du mot «égales». Ainsi, on aurait dit: «aient les mêmes chances». Puis, à la dernière heure, nous avons essayé d'autres formules, notamment, en début d'article «chaque Canadien, indépendamment de».

Nous tenons à ce qu'il soit clair pour toute personne qui lit l'article qu'aucun Canadien ne fera l'objet de discrimination. Puis, au paragraphe b), on parle du concept de communauté, qui est lui aussi important.

Peut-être que nous pourrions tout simplement présenter cela comme une idée, sans pour autant en faire l'objet d'une motion. Il suffirait peut-être d'inclure cela dans le procès-verbal, pour que les choses soient claires. Nous pourrions revenir là-dessus lors d'une prochaine rencontre. Si M. Epp est présent à la prochaine réunion, il ne voudra peut-être pas, réflexion faite, proposer cela. Je n'ai pas eu l'occasion d'en discuter avec lui.

Le président: Merci, monsieur Hawkes. Nous reviendrons là-dessus lorsque M. Epp sera présent.

M. Prud'homme: Je ne serai peut-être pas présent à la réunion lorsque M. Epp sera ici. Il est si important pour nous de pouvoir avoir un échange d'une ou de deux minutes.

Je dois avouer

that at first glance, I do not know how to say à première vue in English. . .

Le président: At first glance.

M. Prud'homme: À première vue, je dois avouer que j'aime cela. S'il est quelqu'un qui pense qu'il est l'égal de vous, c'est bien moi. Par conséquent, le prix est égal. Vous êtes égal à moi.

Qui sommes-nous, Cossitt et Prud'homme, lorsqu'il y a des Indiens et des Esquimaux? Après tout, nous leur avons pris leurs terres. Nous avons commencé et d'autres nous ont emboîté le pas.

Je reconnais que cela mérite qu'on s'y penche, mais je ne suis pas négatif. Je tiens cependant à être absolument certain que l'intention est pure, que ce que nous voulons faire ne sera pas une façon indirecte de couler quelque chose de très important.

Si je ne m'abuse, il y a une formule semblable dans l'accord du lac Meech. Je ne dis jamais que je suis *a French Canadian*. J'ai découvert quelque chose lorsque je me suis attaqué au projet de loi 22 en 1974. Je suis un Canadien français et je prétends depuis toujours qu'il n'y a pas de traduction pour cela. On rend cela par *French Canadian*. Mais cela étourdit tout le monde lorsqu'on utilise trop souvent le mot *French*. Je suis *Canadien français*. Cela mérite, je pense, d'être souligné. J'aimerais

[Texte]

with others on this committee. If it is exactly what it means, then it is very important, and we could achieve more understanding in this country. But I want to make sure that it is exactly what it means.

Would I dare ask, with your permission, Mr. Chairman, our very able *commissaire aux langues officielles* how he reacts to this proposal?

Le président: Oui, avant de donner la parole au commissaire, je crois que M. Hamelin voulait intervenir.

M. Hamelin: J'estime que pour cette partie VI, la proposition qui est faite précisément parce qu'on parle des individus, me semble à propos, en autant toutefois qu'on ne change pas le titre du paragraphe qui parle de la participation des Canadiens d'expression française et d'expression anglaise. On retrouve sensiblement cela dans les accords du Lac Meech. D'autre part, c'est le b) qui est important, qui qualifie le Canadien en question. Alors, l'alinéa b) «les effectifs des institutions fédérales tendent à refléter la présence au Canada des deux collectivités de langue officielle...» Et là on revient au français et à l'anglais. Effectivement, ces Canadiens—peu importe leur origine—appartiennent, devraient appartenir à l'une ou l'autre des communautés de langues officielles. En autant qu'on ne modifie pas b), et qu'on maintienne le titre de la partie VI, cela ne me cause pas trop de problèmes. Évidemment, cela part du principe que si on se met à faire, sans distinction d'origine ni de première langue apprise, etc., on parle de chances égales d'emploi et d'avancement et qu'on se réfère aux deux communautés, ça ne me pose pas de problèmes, en autant qu'on ne modifie pas b), où on parle d'appartenance à l'une ou l'autre des deux collectivités de langues officielles qui doivent avoir une participation équitable à la force de travail dans les institutions fédérales.

• 1705

Alors, à première vue, est-ce que le fait de modifier cela a des conséquences? Est-ce que c'est un affaiblissement de la dualité linguistique? Je ne pense pas. À première vue, je ne le pense pas. Et l'amendement de mon collègue Epp pourrait être acceptable. On va se tourner vers le puits de science et on va voir ce que le commissaire a à dire là-dessus.

Le président: Monsieur le commissaire, c'est à vous.

M. Prud'homme: Maintenant vous êtes le puits de science. Vous avez dû en avoir des noms dans votre carrière.

Mr. Fortier: That is a slight exaggeration.

Mr. Chairman, you will excuse me for looking at it from a non-ideological, rather technical standpoint. I do not think the object of the exercise in this clause is to rewrite the Canadian Constitution and its non-discrimination provisions. What we want to make clear is that we are talking about linguistic groups. Therefore, I

[Traduction]

discuter avec MM. Epp et Gauthier et avec d'autres membres du comité. Si le libellé signifie bel et bien ce qu'il dit, alors cela est très important, et nous pourrions en arriver à mieux nous comprendre au pays. Mais je tiens à être bien certain que c'est là l'intention visée.

Monsieur le président, si vous me le permettez, j'aimerais demander à notre éminent commissaire aux langues officielles de nous expliquer sa réaction à la proposition.

The Chairman: Before giving the floor to the commissioner, I believe Mr. Hamelin would like to say something.

Mr. Hamelin: As far as Part VI is concerned, the proposal seems appropriate to me because it deals with individuals, as long as we do not change the title, which speaks of the participation of English-speaking and French-speaking Canadians. A similar formula can be found in the Meech Lake Accord. Furthermore, I believe that it is paragraph (b) that is important, because it qualifies the Canadians concerned. Paragraph (b) reads "the composition of the work-force of federal institutions tends to reflect the presence of both the official language communities of Canada..." And here we speak again of French and English. Indeed, these Canadians—whatever their origin—belong or should belong to one or the other of the official language communities. As long as we do not change paragraph (b) and as long as we maintain the title of Part VI, I do not see any major problem. Obviously, the principle here is that there will be equal access without regard to ethnic origin or first language learned, etc., and we are speaking here about equal access to appointment and advancement for both language communities. I see no problem with this as long as we do not change paragraph (b), which talks about belonging to one official language community or the other and equal participation for both communities in the work-force of federal institutions.

At first glance, would an amendment here bring any changes? Is this a weakening of linguistic duality? I do not think so, at least not at first glance. And my colleague Mr. Epp's amendment would be acceptable. Let us now turn to our well of learning and see what the Commissioner has to say about this.

The Chairman: Commissioner, you have the floor.

Mr. Prud'homme: Now you are our well of learning. You must have had quite a few labels throughout your career.

M. Fortier: C'est là une légère exagération.

Monsieur le président, vous m'excuserez d'opter pour un point de vue non idéologique, et plutôt technique. Je ne pense pas que le but visé dans cet article soit le remaniement de la Constitution canadienne et de ses dispositions visant à empêcher la discrimination. Ce qui doit être clair c'est que nous parlons ici de groupes

[Text]

have no ideological difficulty at all with Mr. Epp's proposal. However, I doubt whether in the context of this bill it has the same meaning.

The use of the words "English-speaking" and "French-speaking" are intended to establish the linguistic basis of non-discrimination, not the universal equality of all human beings. So this is the first point I hope would be considered. These words are followed by "without regard to their ethnic origin or first language learned". It is our feeling that this too is essential to show that the policy is not ethnic based, but is strictly linguistically based.

For these two reasons and subject to further comments that might be adduced by Mr. Hawkes or to proposals or suggestions by Mr. Epp, I suggest that prima facie we would stand with the language of the government's amendment on this rather than changing it. Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Donc, nous allons attendre la présence de M. Epp. Monsieur Iacobucci, vous avez la parole.

Mr. Iacobucci: I must say that this language, Mr. Chairman, was carefully crafted, and the points the commissioner has made were very much considered by all of us who worked on the project. The point has also been made about Meech Lake, and I think that is also relevant to this clause. The linguistic emphasis is extremely important. We are talking, as we all know, about a proposed Official Languages Act, and it is in that context that the reference to English-speaking Canadians and French-speaking Canadians is reinforcing the linguistic basis. So I must say it is something I am sure my minister would want to look at very carefully.

• 1710

Mr. Hawkes: There is wisdom in standing it.

The Chairman: Yes, since it has not been moved. We will discuss it at our next meeting.

Mr. Hawkes: I think we have reached the point where we have stood a fair number of amendments, and we have stood the clauses. I have a personal bias. I have to leave town tomorrow morning and will not be back for the early part of next week. I am wondering if we would be well advised to consult with our caucuses, give our technical people a chance to really look at the bill—yesterday we discovered a possible technical problem in clause 45—and make a commitment to come back perhaps next Thursday, same time, same place, with a view to finishing off the exercise. Is that reasonable? With anticipation, we could probably move a motion near the end of next Thursday's meeting to report the bill back.

[Translation]

linguistiques. C'est pourquoi je n'ai aucune difficulté idéologique relativement à la proposition de M. Epp. Je doute cependant que dans le contexte du projet de loi cela ait la même signification.

Si l'on utilise les locutions «d'expression anglaise» et «d'expression française», c'est pour établir qu'il n'y aura pas de discrimination fondée sur la langue, et non pas les qualités universelles de tous les êtres humains. Voilà donc le premier élément dont il faudra tenir compte. Ces mots sont suivis de «sans distinction d'origine ethnique ni égard à la première langue apprise». Selon nous, il importait de souligner cela pour montrer que la politique ne fait pas intervenir des facteurs ethniques mais uniquement des facteurs linguistiques.

Pour ces deux raisons, donc, et sous réserve des commentaires qui pourraient être faits par M. Hawkes ou des propositions ou suggestions que pourrait déposer M. Epp, je dirais que de prime abord nous aimerions nous en tenir au libellé de l'amendement du gouvernement au lieu de changer cela. Merci, monsieur le président.

The Chairman: We will therefore wait till Mr. Epp is here to deal with this. Mr. Iacobucci, you have the floor.

M. Iacobucci: Je dois dire, monsieur le président, que nous n'en sommes arrivés à cette formule qu'après une étude très minutieuse, et que nous avons tenu compte dans notre travail de tous les points évoqués par le commissaire. On a évoqué l'accord du lac Meech, et cela aussi est pertinent dans le contexte de cet article. L'accent qui est mis sur la langue est très important. Comme nous le savons tous, il est question ici d'une nouvelle loi sur les langues officielles, et c'est dans ce contexte que le fait de parler des Canadiens d'expression anglaise et des Canadiens d'expression française vient renforcer la dimension linguistique. C'est quelque chose que le ministre voudra, j'en suis certain, examiner de très près.

M. Hawkes: Il serait sage de réserver cet article.

Le président: Oui, et son adoption n'a pas encore été proposée. Nous en discuterons lors de notre prochaine réunion.

M. Hawkes: Il me semble que nous avons réservé bon nombre d'amendements, et nous avons réservé les articles en cause. J'ai un petit préjugé personnel. Je dois quitter la ville demain matin et je ne serai pas de retour avant le milieu de la semaine. Je suis en train de me dire qu'il serait peut-être sage que nous consultations nos caucus respectifs, que nous donnions aux spécialistes la possibilité de regarder le projet de loi de très près—hier nous avons découvert un éventuel problème technique à l'article 45—et que nous nous engagions à revenir jeudi prochain, même heure même endroit, pour essayer de terminer tout cela. Cette idée vous paraît-elle raisonnable? Nous pourrions peut-être même d'ores et déjà prévoir de proposer une motion vers la fin de la réunion de jeudi prochain autorisant le comité à déposer son rapport.

[Texte]

Le président: Monsieur D'Iberville Fortier, vous avez la parole.

M. Fortier: Monsieur le président, il y avait un point que j'avais soulevé et que nous pourrions peut-être, même si la suggestion de M. Hawkes est accueillie favorablement, régler maintenant; ce serait toujours ça de pris. Je pense qu'il y en a pour à peu près trois minutes. Il s'agit de l'article 23 et du Bureau du directeur général des élections. Et comme il y a eu des consultations et que nous avons une suggestion, je crois qu'il serait acceptable pour tous, si vous m'en donniez l'autorisation, qu'en trois minutes nous le fassions.

We are now discussing clause 23, namely the inclusion of the Office of the Chief Electoral Officer; that is, with the current language. At our meeting last Thursday, I raised the possibility of a potential problem with the inclusion in subclause 23.(3) of the Office of the Chief Electoral Officer. The concern was that it may have imposed an unrealistic obligation on some polling stations in the office of local returning officers in electoral districts with a tiny or non-existent minority language population. This is more or less what I said at that time. I suggested that the committee stand the clause pending clarification.

Subsequently, my officials and I have had discussions with officials of the Department of Justice and with the Chief Electoral Officer and his officials. I think I can say that we are all of the view that the present wording of clause 23—that is, simply mentioning the Office of the Chief Electoral Officer—specifically subclauses 5.(2) and 5.(3), would not create an unreasonable burden on the offices of the Chief Electoral Officer or the many local offices set up before and during an election.

The Chief Electoral Officer has always paid considerable attention to his duties under the present Official Languages Act and has devised a good system, on which we have been consulted, for effectively providing service to both electoral districts where there are concentrations of a linguistic minority and in those districts where they are few in number. On that basis I would suggest there is no need to consider an amendment to subclause 23.(3).

Le président: Merci, monsieur le commissaire.

Nous étions donc en train de discuter de la date de notre prochaine réunion. Monsieur Prud'homme, il y a eu une suggestion de faite par M. Hawkes; je passe la parole à M. Prud'homme.

M. Prud'homme: Je pense que mon collègue, M. Hamelin, pourrait m'aider dans ma réflexion parce qu'il avait levé sa main pendant que vous me regardiez; alors, je voudrais lui faire plaisir. Mais je vais certainement y participer.

Le président: Monsieur Hamelin, c'est à vous.

[Traduction]

The Chairman: Mr. D'Iberville Fortier, you have the floor.

Mr. Fortier: Mr. Chairman, there is a point I had brought up earlier and even if Mr. Hawkes' suggestion meets with a favourable response, we could perhaps deal right away with this issue. That much would be taken care of. I think it will only take about three minutes. It deals with clause 23 and the Office of the Chief Electoral Officer. Since there have been consultations and since we have a suggestion, with your permission, I think we could deal with this in about three minutes.

Il s'agit de l'article 23 et d'inclure le bureau du président général des élections. C'est ce qui est prévu dans le libellé actuel. Lors de notre réunion de jeudi dernier, j'ai évoqué un problème potentiel quant à l'inclusion, au paragraphe 23.(3) du bureau du directeur général des élections. Cela pourrait imposer une trop lourde obligation à certains bureaux de scrutin et à certains directeurs de scrutin dans les districts électoraux qui comptent une population de la langue minoritaire très faible ou non existante. C'est plus ou moins ce que j'ai dit la dernière fois qu'on en a parlé. J'avais proposé que le comité réserve l'article en attendant d'avoir des éclaircissements.

Mes subalternes et moi-même avons eu des discussions avec des hauts fonctionnaires du ministère de la Justice ainsi qu'avec le directeur général des élections et ses collaborateurs. Nous en sommes tous arrivés à la conclusion que le libellé actuel de l'article 23—qui ne fait que mentionner le bureau du directeur général des élections—et tout particulièrement celui des paragraphes 5.(2) et 5.(3), n'imposeraient pas un fardeau déraisonnable au bureau du directeur général des élections ni aux nombreux bureaux locaux qui sont mis sur pied avant et pendant des élections.

Le directeur général des élections a toujours prêté beaucoup d'attention aux tâches qui lui reviennent en vertu de l'actuelle Loi sur les langues officielles et il a mis au point un bon système, au sujet duquel nous avons d'ailleurs été consultés, en vue d'assurer des services aux districts électoraux où il y a de fortes concentrations de membres de la minorité linguistique ainsi qu'à ceux où la minorité linguistique n'est que très peu représentée. C'est là-dessus que je m'appuie pour dire qu'il n'est pas nécessaire de modifier le paragraphe 23.(3).

The Chairman: Thank you, Commissioner.

We were discussing the date of our next meeting. Mr. Prud'homme, a suggestion has been made by Mr. Hawkes. You now have the floor, Mr. Prud'homme.

Mr. Prud'homme: I believe that my colleague, Mr. Hamelin, might be able to help me because he raised his hand while you were looking at me. I would like to defer to him. But I will certainly participate.

The Chairman: Mr. Hamelin, you have the floor.

[Text]

M. Hamelin: Après consultation avec mon collègue Hawkes, je pense que nous allons laisser à la présidence le soin de convoquer, au moment opportun, la prochaine rencontre. J'aurai des discussions supplémentaires avec mon collègue plus tard qui pourront peut-être le satisfaire. Alors, j'en fais une proposition, monsieur le président, à savoir de vous remettre entre les mains la date de la prochaine réunion où nous adopterons sans doute, très rapidement, un très grand nombre d'amendements et nous allons peut-être réussir à adopter en comité et à renvoyer ce projet de loi en troisième lecture.

• 1715

Le président: Monsieur Prud'homme, la parole est à vous.

M. Prud'homme: Mon estimé collègue me dit qu'on pourrait peut-être prendre la décision finale parce qu'il pourrait me dire quelque chose en privé qui pourrait recevoir mon accord. Moi, vous comprenez, je suis normand et breton, alors je suis têtu, mais je suis aussi méfiant. Alors, je me demande s'il ne pourrait pas me mettre dans ses confidences.

Il faut que je vous dise que pour nous, l'accord de principe a été donné par les trois partis. Les amendements du gouvernement ont été discutés et la plupart ont été acceptés: acceptés par nous et par l'ensemble du Comité. Je ne vais pas vous déplaire, monsieur Hawkes. Mais je voudrais vous dire que nous sommes prêts à agir et plus tôt le projet de loi sera accepté, plus tôt on pourra en discuter en Chambre. Quant à nous, nous l'approuvons. Il faut que ce soit clair.

Et puis on arrive, monsieur le président, au 9 juin. Mon estimé ami nous propose d'aller au 16 juin.

I will commit myself on behalf of Mr. Gauthier, even if he were to be extremely upset, if you could commit yourself to a certain deadline. Where are we going? It is June 16. You know, we are not kids, and you are not kids. We are professional. Who knows, there may be an agreement to get out at the end of June and come back in September. You laugh, but you know, the more the press say we will sit all summer, the more it is usually the contrary that takes place. Beware when nobody is saying anything. There is always a crisis. Everybody expects so many crises; I do not expect that many.

Cela fait un an qu'on parle de ce projet de loi. Est-ce que vous pourriez, avant que je dise oui, me dire à peu près combien de jours vous prévoyez que cela peut prendre ici au Comité?

I want to be on record, with you especially, because I do not want to take over, because you could say I have just arrived. I want you to know I am the assistant, the faithful assistant of Mr. Gauthier on this question, for years. That is it. I like to be his second or his third. I have followed this as long as he, even though he is always here. That is why I am here today. It takes as much time of my

[Translation]

Mr. Hamelin: After having consulted with my colleague Mr. Hawkes, I believe we will leave it up to the Chairman to call our next meeting at an appropriate time. I will have further discussions with my colleague a little later on which will perhaps satisfy him. My proposal, therefore, Mr. Chairman, is that it be left to you to decide on the date of our next meeting during the course of which we will most probably pass rather quickly a large number of amendments, and perhaps we will even be able to pass the bill and to send it on for third reading.

The Chairman: Mr. Prud'homme, you have the floor.

Mr. Prud'homme: My esteemed colleague tells me that we could reach a final decision because he will tell me something in private that I should find agreeable. You must understand that I am Norman and Breton, and I am therefore very stubborn, but I am also very suspicious. I am therefore anxious to hear what secrets he has to tell me.

I must tell you that as far as we are concerned an agreement in principle has been given by the three parties. The government's amendments have been discussed and most of them have been accepted, by us and by the majority of the committee. I am not going to displease you, Mr. Hawkes, but I would like to say that we are ready to act and the sooner the bill is passed the sooner we will be able to discuss it in the House. As far as we are concerned, we approve of it, and I wanted that to be clear.

Furthermore, Mr. Chairman, this is the ninth of June. My dear friend has suggested that we go on to June 16.

Je suis prêt à m'engager au nom de M. Gauthier, même si cela l'embêterait beaucoup, si vous vous êtes prêt à vous engager pour une date donnée. Où allons-nous? Ce sera le 16 juin. Vous savez, nous ne sommes pas des enfants, et vous non plus. Nous sommes des professionnels. Qui sait, l'on décidera peut-être de partir à la fin du mois de juin pour revenir en septembre. Vous riez, mais, vous savez, plus la presse dit que nous siégerons tout l'été, plus il y a de chance, comme d'habitude, que ce soit le contraire qui se passe. C'est quand personne ne dit rien qu'il faut se méfier. Il y a toujours une crise. Tout le monde s'attend à ce qu'il y ait beaucoup de crises, mais pas moi.

We have been talking about this bill for a year. Before I say yes, could you tell me how many days this should take the committee in your view?

Je tiens à être très clair, surtout avec vous, car je n'ai aucunement l'intention de m'imposer, car vous pourriez dire que je viens d'arriver. Je tiens à ce que vous sachiez que je suis l'adjoint fidèle de M. Gauthier sur cette question, et ce depuis des années. C'est tout. Je le seconde. Je suis ce dossier depuis aussi longtemps que lui, même si c'est toujours lui qui est ici. C'est pourquoi je suis là

[Texte]

time, and I like to know—and you are reasonable, Mrs. Cossitt, Mr. Wilson, my two colleagues—where are we going? Mr. Gauthier asked me that, you know, try to see where we are going.

You know, I know you want to go back to your caucus next Wednesday, but what happens if next Wednesday you decide you want to bring back a big series of new amendments? Are we going to reopen that? What is the truth? I try to be very honest, you know, openly as would we do in private. Where are we going? Well, it takes more days and days, and we will be by the end of June. Suddenly you say, oh God, we have finally an agreement and we are getting out of the House the first week of July. Too bad, so sad. You know, see you when. That is why we have to be extremely careful, to work with each other.

M. Hamelin: On s'en va vers le meilleur projet de loi, le plus raffiné qui aura jamais existé à la Chambre des communes depuis 20 ans.

Mr. Prud'homme: Yes, well, if it ever reaches the House of Commons.

M. Hamelin: Ah, il n'y a pas de problème!

Mr. Prud'homme: It may be the best. *La perfection sur terre ici*, and then zip. Mr. Trudeau says zap, you are frozen. So then zap, an election could be called and no bill.

So, *monsieur*, please, use my 25 years here. Add that to your own experience. All things could happen.

Mr. Hamelin: We have the best.

M. Prud'homme: Oui, mais un Breton et un Normand, c'est méfiant. Alors, moi je suis obligé d'être méfiant. Je ne sais pas où on s'en va avec cela. Nous sommes gentils, mais il y en qui sont moins gentils et qui ne sont pas là. Je n'étais pas là, mais j'ai suivi ce qui se passe.

With my friend, *monsieur*, if he gives his word, you know, everything is fine. Marcel, do not worry, I take your word, but you pay for it. I have been proven otherwise. So where are we going?

The Chairman: Mr. Hawkes.

• 1720

Mr. Prud'homme: Could you give the chairman an estimation? It is a good proposal, at the call of the Chair. I know the chairman has a duty to report back to the House. He has a great responsibility; he cannot play footsie. He has been mandated to return that bill, so I would trust the chairman. But what is the intention of the others? In a nutshell, where are we going?

Mr. Hawkes: Mr. Chairman, if it were not a contravention of the House of Commons Act, I might ask

[Traduction]

aujourd'hui. Cela me demande beaucoup de temps, et j'aimerais savoir—et vous êtes raisonnable, madame Cossitt et M. Wilson, mes deux collègues—où nous allons. M. Gauthier m'a demandé d'essayer de voir où nous allons.

Je sais que vous voulez retourner à vos caucus mercredi prochain, mais que se passera-t-il si mercredi prochain vous décidez de proposer toute une autre série de nouveaux amendements? Va-t-on tout reprendre à zéro? Dites-moi la vérité. J'essaie d'être honnête, vous savez et j'aimerais être aussi ouvert que si nous parlions en privé. Où allons-nous? Les jours passent et nous serons bientôt arrivés à la fin du mois de juin. Tout d'un coup vous direz, mon Dieu, nous nous sommes enfin mis d'accord et nous sortirons de la Chambre la première semaine de juillet. Tant pis. Cela est malheureux. On se verra plus tard. C'est pourquoi il nous faut faire très attention et travailler tous ensemble.

Mr. Hamelin: We are moving ahead towards the best, most refined bill that the House of Commons has seen in 20 years.

M. Prud'homme: Oui, si jamais il arrive à la Chambre des communes.

Mr. Hamelin: There is no problem there!

M. Prud'homme: C'est peut-être le meilleur. *Perfection here on earth*, et puis zip. M. Trudeau a dit zap, vous êtes gelé. Alors zap, il y aura des élections et pas de projet de loi.

Vous pouvez me croire, monsieur, avec mes 25 années passées ici. Et ajoutez à cela votre propre expérience. N'importe quoi pourrait se produire.

M. Hamelin: Nous avons ce qu'il y a de mieux.

Mr. Prud'homme: Yes, but a Breton and a Norman is always suspicious. I have no choice but to be suspicious. I do not know where we are going with this. We are nice, but there are people who are not quite as nice and who are not here. I was not here, but I have followed everything that has gone on.

Avec mon ami, *monsieur*, il vous donne sa parole, vous savez, tout va bien, Marcel, ne vous inquiétez pas, je vous crois sur parole, mais vous paierez pour. J'ai déjà vu le contraire se produire. Alors où allons-nous?

Le président: Monsieur Hawkes.

M. Prud'homme: Pouvez-vous citer une date approximative au président? C'est une bonne proposition, à la convocation du président. Je sais que le président doit faire rapport à la Chambre. Il a de lourdes responsabilités; il ne peut y avoir de tour de passe-passe. Il a le mandat de faire rapport du projet de loi et je lui fais donc confiance. Toutefois, quelle est l'intention des autres députés? Bref, où allons-nous?

M. Hawkes: Monsieur le président, si ce n'était pas contraire à la Loi sur la Chambre des communes, je lui

[Text]

him if he would buy me supper if we finish it by next week and have it back to the House. But that would be a contravention.

Mr. Prud'homme: Not at all. It is done.

Mr. Hawkes: I think members from all parties on this committee have made a commitment to try to make the bill an instrument of national unity, something we can celebrate, something we can feel positive about. I think, with some wisdom, we are down to a few items that we have stood because we want a little more time to reflect on them. I threw one on the table yesterday that on the surface seemed as if it might be a good technical amendment, and suddenly we discovered it had a rhythm we had not anticipated.

I think we are well served to take a few days now. I think we have been through all the clauses. We have the things on the table. There may be minor changes here or there, but I think we want to look at the bill, make sure we have it right, and move it back into the House for report and third reading stage, which hopefully would be quite speedy. If we have it right on behalf of our three caucuses, then it can indeed move quickly through and become the law of the land, and we can all celebrate that reality.

The Chairman: There is unanimous consent, then?

Mr. Prud'homme: May I make a suggestion, just trying to be helpful? My colleague proposed leaving it to the call of the Chair. You agree and I agree, but let us not exclude the possibility that the Chair could call us back on Wednesday afternoon. If you need a room, I will cancel my members' services committee so that no staff can say there is no room. So I will give my room, and we will sit in my office. But let us not exclude Wednesday afternoon and even Wednesday night.

The Chairman: I do not think anything is excluded.

Mr. Hawkes: No, it is not. Give the signal, and if we can fit it in, then we do it.

The Chairman: Thank you. The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

demanderais de me payer à dîner si nous réussissons à en terminer l'examen d'ici la semaine prochaine et à en faire rapport à la Chambre. Ce serait toutefois contraire à la loi.

M. Prud'homme: Pas du tout. Cela se fait.

M. Hawkes: Les députés de tous les partis qui siègent à ce comité se sont engagés à essayer de faire du projet de loi un instrument de l'unité nationale, un instrument dont nous pourrions être fiers. Il nous reste à nous entendre sur quelques points que nous avons réservés, avec sagesse, afin de pouvoir y réfléchir un peu plus longuement. J'ai dit, hier, qu'à première vue, cet amendement me paraissait acceptable sur le plan de la forme, mais nous avons découvert depuis qu'il aurait un effet que nous n'avions pas prévu.

J'estime qu'il serait préférable que nous prenions quelques jours pour y réfléchir davantage. Nous avons examiné tous les articles du projet de loi. Nous avons déposé tous les amendements. Il se peut que nous ayons à apporter ici et là quelques rajustements mineurs, mais nous aimerions pouvoir revoir le projet de loi pour éviter tout risque d'erreur avant d'en faire rapport à la Chambre pour l'étape de la troisième lecture, qui devrait se faire, nous l'espérons, assez rapidement. Si nous réussissons à nous entendre sur un libellé qu'accepteraient les trois caucuses, nous pourrions ensuite promulguer rapidement la loi et fêter cette importante réalisation.

Le président: Y a-t-il consentement unanime?

M. Prud'homme: Puis-je faire une suggestion? Mon collègue a proposé que la prochaine réunion ait lieu à la convocation du président. Nous en avons convenu, mais n'excluons pas la possibilité que le président puisse nous rappeler mercredi après-midi. S'il s'avère difficile de trouver une pièce, j'annulerai la réunion du Comité des services aux députés de sorte qu'aucun membre du personnel ne puisse dire qu'aucune pièce n'est libre. Je vous céderai donc la salle réservée pour mon comité qui se réunira alors dans mon bureau. N'excluons donc pas la possibilité de tenir la réunion mercredi après-midi, ou même en soirée.

Le président: Rien n'est exclu.

M. Hawkes: Non. Vous convoquerez la réunion, et s'il n'y a pas d'obstacle, nous nous réunirons.

Le président: Merci. La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.



[Text]

him if he would buy me supper if we finish it by next week and have it stuck in the House. But that would be a compromise.

Mr. Poyd'Festher: Not at all. It is done.

Mr. Hawley: I think members from all parties on this Committee have made a commitment to try to make the bill as satisfactory as possible, something we can collectively be working we can feel positive about. I think with some changes we are down to a few items that we have some concerns we want a little more time to reflect on them. I threw one on the table yesterday that on the surface seems as if it might be a good technical amendment, and suddenly we discovered it had a negative we had not anticipated.

I think we are well served to take a few days now. I think we have been through all the clauses. We have the thing on the table. There may be minor changes left or there may not. We want to look at the bill again and we want it right and want it back into the House for report and then making stage, which hopefully would be quite speedy. It will have a right up ahead of some other clauses, and it can indeed move quickly through and become the law of the land, and we can all be satisfied.

[Translation]

démarche... rapport à la Commission... M. Poyd'Festher... M. Hawley...

If undelivered, return COVER ONLY to: Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Treasury Board:

Georges Tsai, Deputy Secretary, Official Languages Branch.

From the Department of Justice:

Frank Iacobucci, Q.C., Deputy Minister and Deputy Attorney General;

Martin Low, Senior General Counsel, Human Rights Law Section.

From the Office of the Commissioner of Official Languages:

D'Iberville Fortier, Commissioner.

TÉMOINS

Du Conseil du Trésor:

Georges Tsai, sous-secrétaire, Direction des langues officielles.

Du ministère de la Justice:

Frank Iacobucci, c.r., sous-ministre et sous-procureur général;

Martin Low, avocat général principal, Droits de la personne.

Du Bureau du commissaire aux langues officielles:

D'Iberville Fortier, commissaire.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 23

Tuesday, June 21, 1988

Chairman: Marcel Danis

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Legislative Committee on*

BILL C-72

**An Act respecting the status and use
of the official languages of Canada**

RESPECTING:

Order of Reference

APPEARING:

The Honourable Ramon Hnatyshyn, P.C., M.P.,
Minister of Justice and
Attorney General of Canada

WITNESSES:

(See back cover)

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 23

Le mardi 21 juin 1988

Président: Marcel Danis

*Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif
sur le*

PROJET DE LOI C-72

**Loi concernant le statut et l'usage
des langues officielles du Canada**

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

COMPARAÎT:

L'honorable Ramon Hnatyshyn, c.p., député,
Ministre de la Justice et
procureur général du Canada

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987-1988

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-72

Chairman: Marcel Danis

Members

Jennifer Cossitt
Ernie Epp
Jean-Robert Gauthier
Stan Graham
Jim Hawkes
Bob Horner
Geoff Wilson—(7)

(Quorum 4)

J.M. Robert Normand
Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 94(4)

On Wednesday, June 8, 1988:

Stan Graham replaced Bob Horner.

On Thursday, June 9, 1988:

Marcel Prud'homme replaced Jean-Robert Gauthier;

Charles Hamelin replaced Gabriel Desjardins;

Gabriel Fontaine replaced Stan Graham.

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Center, Supply and
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-72

Président: Marcel Danis

Membres

Jennifer Cossitt
Ernie Epp
Jean-Robert Gauthier
Stan Graham
Jim Hawkes
Robert Horner
Geoff Wilson—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité
J.M. Robert Normand

Conformément à l'article 94(4) du Règlement

Le mercredi 8 juin 1988:

Stan Graham remplace Bob Horner.

Le jeudi 9 juin 1988:

Marcel Prud'homme remplace Jean-Robert Gauthier;

Charles Hamelin remplace Gabriel Desjardins;

Gabriel Fontaine remplace Stan Graham.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

REPORT TO THE HOUSE

Wednesday, June 29, 1988

The Legislative Committee on Bill C-72, An Act respecting the status and use of the official languages of Canada, has the honour to present the Bill to the House.

In accordance with its Order of Reference of Thursday, March 17, 1988, your Committee has considered Bill C-72 and has agreed to report it with the following amendments:

Preamble

Strike out lines 9 and 10, on page 1, and substitute the following therefor:

"Parliament, to the laws of Canada and to courts established by Parliament in both official languages;"

Clause 2

Strike out lines 38 to 40, on page 2, and substitute the following therefor:

"2. The purpose of this Act is to:"

Clause 3

Strike out line 36, on page 3, and substitute the following therefor:

"(d) any federal court,"

Strike out line 12, on page 4, and substitute the following therefor:

"ries or the Yukon Territory, or"

Strike out line 22, on page 4, and substitute the following therefor:

"“federal court” means any court, tribunal or other”.

Clause 7

Strike out line 30, on page 5, and substitute the following therefor:

"tories or the Yukon Territory, or any instrument made thereunder;"

New Clause

Add immediately after line 39, on page 5, the following:

"8. Any document made by or under the authority of a federal institution that is tabled in the Senate or the House of Commons by the Government of Canada shall be tabled in both official languages."

Clause 8

Strike out line 42, on page 5, and substitute the following therefor:

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mercredi 29 juin 1988

Le Comité législatif sur le projet de loi C-72, Loi concernant le statut et l'usage des langues officielles du Canada, a l'honneur de rapporter le projet de loi à la Chambre.

Conformément à son Ordre de renvoi du jeudi 17 mars 1988, votre Comité a étudié le projet de loi C-72 et a convenu d'en faire rapport avec les modifications suivantes:

Préambule

Retrancher la ligne 11, à la page 1, et la remplacer par ce qui suit:

«naux établis par celui-ci».

Article 2

Retrancher les lignes 35 à 37, à la page 2, et les remplacer par ce qui suit:

«2. La présente loi a pour objet:».

Article 3

Retrancher la ligne 23, à la page 3, et la remplacer par ce qui suit:

«naux fédéraux, tout organisme—bureau, commis».

Retrancher la ligne 36, à la page 3, et la remplacer par ce qui suit:

«Nord-Ouest et du Yukon et les organismes—bande».

Retrancher la ligne 7, à la page 4, et la remplacer par ce qui suit:

«des parties II et III, est un tribunal fédéral tout».

Article 7

Retrancher la ligne 29, à la page 5, et la remplacer par ce qui suit:

«Nord-Ouest et du Yukon et les actes en découlant».

Nouvel article

Ajouter immédiatement après la ligne 34, à la page 5, ce qui suit:

«8. Les documents qui émanent d'une institution fédérale et qui sont déposés au Sénat ou à la Chambre des communes par le gouvernement fédéral le sont dans les deux langues officielles.».

Article 8

Retrancher la ligne 36, à la page 5, et la remplacer par ce qui suit:

“ceedings before a federal court shall be made, print-”.

Clause 12

Strike out line 22, on page 7, and substitute the following therefor:

“ment, instrument, document, rule, order, regulation.”.

Strike out lines 25 to 27, on page 7, and substitute the following therefor:

“Part that is made, enacted, printed, published or tabled in both official languages shall be made, enacted, printed, published or tabled simul-”.

Clause 13

Strike out line 31, on page 7, and substitute the following therefor:

“languages of the federal courts, and either of those”.

Strike out, in the English version only, line 34, on page 7, and substitute the following therefor:

“any federal court.”.

Clause 14

Strike out line 35, on page 7, and substitute the following therefor:

“14. (1) Every federal court has, in any proceed-”.

Strike out, in the English version only, line 42, on page 7, and substitute the following therefor:

“(2) Every federal court has, in any proceedings”.

Strike out, in the English version only, line 6, on page 8, and substitute the following therefor:

“(3) A federal court may, in any proceedings con-”.

Clause 15

Strike out line 16, on page 8, and substitute the following therefor:

“15. (1) Every federal court, other than the”.

Strike out lines 18 to 24, on page 8, and substitute the following therefor:

“ensure that

(a) if English is the language chosen by the parties for proceedings conducted before it in any particular case, every judge or other officer who hears those proceedings is able to understand English without the assistance of an interpreter;

(b) if French is the language chosen by the parties for proceedings conducted before it in any particular case, every judge or other officer who hears those

«pratique des tribunaux fédéraux sont établis, imprimés».

Article 12

Retrancher la ligne 11, à la page 7, et la remplacer par ce qui suit:

«més, publiés ou déposés sous le régime de la présente».

Article 13

Retrancher la ligne 16, à la page 7, et la remplacer par ce qui suit:

«gues officielles des tribunaux fédéraux; chacun a le».

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 34, à la page 7, et la remplacer par ce qui suit:

«any federal court.».

Article 14

Retrancher la ligne 20, à la page 7, et la remplacer par ce qui suit:

«14. (1) Il incombe aux tribunaux fédéraux de veill-».

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 42, à la page 7, et la remplacer par ce qui suit:

“(2) Every federal court has, in any proceedings”.

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 6, à la page 8, et la remplacer par ce qui suit:

“(3) A federal court may, in any proceedings con-”.

Article 15

Retrancher la ligne 11, à la page 8, et la remplacer par ce qui suit:

«15. (1) Il incombe aux tribunaux fédéraux autres».

Retrancher les lignes 12 à 18, à la page 8, et les remplacer par ce qui suit:

«que la Cour suprême du Canada de veiller à ce que celui qui entend l'affaire:

a) comprenne l'anglais sans l'aide d'un interprète lorsque les parties ont opté pour que l'affaire ait lieu en anglais;

b) comprenne le français sans l'aide d'un interprète lorsque les parties ont opté pour que l'affaire ait lieu en français;

proceedings is able to understand French without the assistance of an interpreter; and

(c) if both English and French are the languages chosen by the parties for proceedings conducted before it in any particular case, every judge or other officer who hears those proceedings is able to understand both languages without the assistance of an interpreter.

(2) For greater certainty, subsection (1) applies to a federal court only in relation to its adjudicative functions.

(3) No federal court, other than the Federal Court”.

Clause 16

Strike out, in the English version only, line 31, on page 8, and substitute the following therefor:

“proceedings before any federal court, other than the”.

Strike out line 36, on page 8, and substitute the following therefor:

“enable that federal court to comply with sections 14”.

Clause 17

Strike out line 3, on page 9, and substitute the following therefor:

“civil proceedings before a federal court.”.

Clause 18

Strike out lines 18 to 20, on page 9, and substitute the following therefor:

“18. (1) The pre-printed portion of any form that is used in proceedings before a federal court and is required”.

Strike out lines 25 to 33, on page 9, and substitute the following therefor:

“to a form referred to in subsection (1) may be set out in either official language, but, where the details are set out in only one official language, it shall be clearly indicated on the form that a translation of the details into the other official language may be obtained, and, if such a request is made, a translation shall be made available forthwith by the party that served the form.”.

Clause 19

Strike out line 36, on page 9, and substitute the following therefor:

“issued by any federal court shall be made available”.

Strike out, in the English version only, line 47, on page 9, and substitute the following therefor:

c) comprenne l'anglais et le français sans l'aide d'un interprète lorsque les parties ont opté pour que l'affaire ait lieu dans les deux langues.

(2) Il demeure entendu que le paragraphe (1) ne s'applique aux tribunaux fédéraux que dans le cadre de leurs fonctions judiciaires.

(3) Les tribunaux fédéraux autres que la Cour fédé-».

Article 16

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 31, à la page 8, et la remplacer par ce qui suit:

«proceedings before any federal court, other than the».

Retrancher la ligne 29, à la page 8, et la remplacer par ce qui suit:

«naux fédéraux de se conformer aux articles 14 et 15.».

Article 17

Retrancher les lignes 2 et 3, à la page 9, et les remplacer par ce qui suit:

«est partie devant un tribunal fédéral, Sa Majesté du chef du Canada ou une institution fédérale utilise, pour les plaidoiries ou les actes de la procédure, la langue offi-».

Article 18

Retrancher les lignes 10 à 12, à la page 9, et les remplacer par ce qui suit:

«18. (1) L'imprimé des actes judiciaires des tribunaux fédéraux que doivent signifier les institutions fédérales est établi dans les».

Retrancher les lignes 14 à 20, à la page 9, et les remplacer par ce qui suit:

«(2) Ces actes peuvent être remplis dans une seule des langues officielles pourvu qu'il y soit clairement indiqué que la traduction peut être obtenue sur demande; celle-ci doit dès lors être établie sans délai par l'auteur de la signification.».

Article 19

Retrancher la ligne 22, à la page 9, et la remplacer par ce qui suit:

«des motifs compris—des tribunaux fédéraux sont».

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 47, à la page 9, et la remplacer par ce qui suit:

“issued by a federal court is not required by subsec-”.

Strike out, in the English version only, line 25, on page 10, and substitute the following therefor:

“by a federal court is invalid by reason only that it”.

Clause 32

Strike out line 37, on page 14, and substitute the following therefor:

“32. The Governor in Council may make such”.

Clause 34

Strike out line 6, on page 15, and substitute the following therefor:

“34. (1) Every federal institution has the duty”.

Strike out lines 10 to 12, on page 15, and substitute the following therefor:

“any place outside Canada, that is prescribed, work environments of the institu-”.

Add immediately after line 27, on page 15, the following:

“(2) The regions of Canada set out in Annex B of the part of the Treasury Board and Public Service Commission Circular No. 1977-46 of September 30, 1977 that is entitled “Official Languages in the Public Service of Canada: A Statement of Policies” are prescribed for the purpose of paragraph (1)(a).”.

Clause 35

Strike out, in the French version only, line 20, on page 15, and substitute the following therefor:

“dans les régions, secteurs ou lieux désignés au titre”.

Strike out, in the French version only, line 21, on page 15, and substitute the following therefor:

“de l’alinéa 34 a):”.

Strike out, in the French version only, line 7, on page 16, and substitute the following therefor:

“ce que soient prises, dans les régions, secteurs ou lieux visés au”.

Clause 37

Strike out line 39, on page 16, and substitute the following therefor:

«issued by a federal court is not required by subsec-».

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 25, à la page 10, et la remplacer par ce qui suit:

«by a federal court is invalid by reason only that it».

Article 32

Retrancher la ligne 33, à la page 14, et la remplacer par ce qui suit:

«32. Le gouverneur en conseil peut, par “règle-».

Article 34

Retrancher les lignes 6 à 17, à la page 15, et les remplacer par ce qui suit:

«34. (1) Il incombe aux institutions fédérales de veiller à ce que:

a) dans la région de la Capitale nationale et dans les régions ou secteurs du Canada ou lieux à l'étranger désignés, leur milieu de travail soit propice à l'usage effectif des deux langues officielles tout en permettant à leur personnel d'utiliser l'une ou l'autre;

b) ailleurs au Canada, la situation des deux langues officielles en milieu de travail soit comparable entre les régions ou secteurs où l'une ou l'autre prédomine.

(2) Les régions du Canada énumérées dans la circulaire n 1977-46 du Conseil du Trésor et de la Commission de la Fonction publique du 30 septembre 1977, à l'annexe B de la partie intitulée «Les langues officielles dans la Fonction publique du Canada—Déclaration de politiques» sont des régions désignées aux fins du paragraphe (1).».

Article 35

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 20, à la page 15, et la remplacer par ce qui suit:

«dans les régions, secteurs ou lieux désignés au titre».

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 21, à la page 15, et la remplacer par ce qui suit:

«de l’alinéa 34 a):».

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 7, à la page 16, et la remplacer par ce qui suit:

«ce que soient prises, dans les régions, secteurs ou lieux visés au».

Article 37

Retrancher la ligne 21, à la page 16, et la remplacer par ce qui suit:

“37. (1) The Governor in Council may make”.

Strike out, in the French version only, line 26, on page 16, and substitute the following therefor:

“du Canada, ou lieu à l'étranger, les services, la”.

Strike out, in the French version only, lines 7 and 8, on page 17, and substitute the following therefor:

“secteurs du Canada, ou lieux à l'étranger, désignés pour l'application de l'alinéa 34 a), un”.

Strike out, in the French version only, lines 15 and 16, on page 17, and substitute the following therefor:

“régions ou secteurs du Canada, ou lieux à l'étranger, qui y sont mentionnés;”.

Strike out, in the French version only, line 24, on page 17, and substitute the following therefor:

“par règlement pris au titre de l'alinéa 34a),”.

Strike out lines 43 to 45, on page 17, and substitute the following therefor:

“(a) adding to or deleting from the regions of Canada prescribed by subsection 34(2) or prescribing any other part or region of Canada, or any place outside Canada, for the purpose of paragraph 34(1)(a); and”.

Clause 38

Strike out, in the English version only, lines 13 and 14, on page 18, and substitute the following therefor:

“guage learned, have equal opportunities to obtain employment and advancement in federal”.

Clause 61

Strike out line 9, on page 26, and substitute the following therefor:

“61.(1) The Commissioner has, in relation to”.

Add immediately after line 36, on page 26, the following:

“(2) Where the Commissioner believes on reasonable grounds that

(a) an individual has been threatened, intimidated or made the object of discrimination because that individual has made a complaint under this Act or has given evidence or assisted in any way in respect of an investigation under this Act, or proposes to do so, or

(b) the Commissioner, or any person acting on behalf or under the direction of the Commissioner,

«37. (1) Le gouverneur en conseil peut, par».

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 26, à la page 16, et la remplacer par ce qui suit:

«du Canada, ou lieu à l'étranger, les services, la».

Dans la version française seulement, retrancher les lignes 7 et 8, à la page 17, et les remplacer par ce qui suit:

«secteurs du Canada, ou lieux à l'étranger, désignés pour l'application de l'alinéa 34 a), un».

Dans la version française seulement, retrancher les lignes 15 et 16, à la page 17, et les remplacer par ce qui suit:

«régions ou secteurs du Canada, ou lieux à l'étranger, qui y sont mentionnés;».

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 24, à la page 17, et la remplacer par ce qui suit:

«par règlement pris au titre de l'alinéa 34 a),».

Retrancher les lignes 29 à 31, à la page 17, et les remplacer par ce qui suit:

«a) inscrire ou radier l'une ou l'autre des régions du Canada désignées conformément au paragraphe 34(2) ou désigner, pour l'application de l'alinéa 34(1) a), tous les secteurs ou régions du Canada ou lieux à l'étranger;».

Article 38

Dans la version anglaise seulement, retrancher les lignes 13 et 14, à la page 18, et les remplacer par ce qui suit:

«guage learned, have equal opportunities to obtain employment and advancement in federal».

Article 61

Retrancher la ligne 4, à la page 26, et la remplacer par ce qui suit:

«61. (1) Pour les enquêtes, à l'exclusion de».

Ajouter immédiatement après la ligne 31, à la page 26, ce qui suit:

«(2) Le commissaire peut transmettre un rapport motivé au président du Conseil du Trésor ainsi qu'à l'administrateur général ou à tout autre responsable administratif de l'institution fédérale concernée lorsqu'il estime, pour des motifs raisonnables:

a) qu'une personne a fait l'objet de menaces, d'intimidation ou de de discrimination parce qu'elle a déposé une plainte, a témoigné ou participé à une enquête tenue sous le régime de la présente loi, ou se propose de le faire;

has been obstructed in the performance of the Commissioner's duties or functions under this Act,

the Commissioner may report that belief and the grounds therefor to the President of the Treasury Board and the deputy head or other administrative head of any institution concerned."

New Clause

Add immediately after line 28, on page 29, the following:

"69. The Commissioner may authorize any person to exercise or perform, subject to such restrictions or limitations as the Commissioner may specify, any of the powers, duties or functions of the Commissioner under this or any other Act of Parliament except

(a) the power to delegate under this section; and

(b) the powers, duties or functions set out in section 62, sections 64 to 68 and section 76."

Clause 75

Strike out line 6, on page 31, and substitute the following therefor:

"to 12 or Part IV or V, or in respect of section 85, may apply to the Court".

Strike out lines 36 and 37, on page 31, and substitute the following therefor:

"institution has failed to comply with this Act, the".

Clause 76

Add immediately after line 16, on page 32, the following:

"(3) Nothing in this section abrogates or derogates from the capacity of the Commissioner to seek leave to intervene in any adjudicative proceedings relating to the status or use of English and French."

New Clause

Add immediately after line 16, on page 32, the following:

"77. In proceeding under this Part relating to a complaint against a federal institution, the Court may admit as evidence information relating to any similar complaint under this Act in respect of the same federal institution."

Clause 79

Strike out lines 34 to 37, on page 32, and substitute the following therefor:

b) que son action, ou celle d'une personne agissant en son nom dans l'exercice des attributions du commissaire, a été entravée.»

Nouvel article

Ajouter immédiatement après la ligne 20, à la page 29, ce qui suit:

«69. Le commissaire peut, dans les limites qu'il fixe, déléguer les pouvoirs et attributions que lui confère la présente loi ou toute autre loi du Parlement, sauf:

a) le pouvoir même de délégation:

b) les pouvoirs et attributions énoncés aux articles 62, 64 à 68 et 76.»

Article 75

Retrancher la ligne 7, à la page 31, et la remplacer par ce qui suit:

«aux parties IV ou V, ou fondée sur l'article 85 peut former un recours».

Retrancher les lignes 26 et 27, à la page 31, et les remplacer par ce qui suit:

«(4) Le tribunal peut, s'il estime qu'une institution fédérale ne s'est pas conformée à la présente loi, accorder la».

Article 76

Ajouter immédiatement après la ligne 16, à la page 32, ce qui suit:

«(3) Le présent article n'a pas pour effet de porter atteinte au pouvoir du commissaire de demander l'autorisation d'intervenir dans toute instance judiciaire relative au statut ou à l'usage du français ou de l'anglais.».

Nouvel article

Ajouter immédiatement après la ligne 16, à la page 32, ce qui suit:

«77. Sont recevables en preuve dans les recours les renseignements portant sur des plaintes de même nature concernant une même institution fédérale.».

Article 79

Retrancher les lignes 31 à 34, à la page 32, et les remplacer par ce qui suit:

“between the following Parts and any other Act of Parliament or regulation thereunder, the following Parts prevail to the extent of the inconsistency:

- (a) Part I (Proceedings of Parliament);
- (b) Part II (Legislative and other Instruments);
- (c) Part III (Administration of Justice);
- (d) Part IV (Communications with and Services to the Public); and
- (e) Part V (Language of Work).”

New Clauses

Add immediately after line 16, on page 33, the following:

“82. (1) The President of the Treasury Board, or such other Minister of the Crown as may be designated by the Governor in Council, shall, where the Governor in Council proposes to make any regulation under this Act, lay a draft of the proposed regulation before the House of Commons at least thirty days before a copy of that regulation is published in the *Canada Gazette* under Section 83.

(2) In calculating the thirty-day period referred to in subsection (1), there shall not be counted any day on which the House of Commons does not sit.

83. (1) Subject to subsection (2), a copy of each regulation that the Governor in Council proposes to make under this Act shall be published in the *Canada Gazette* at least thirty days before the proposed effective date thereof, and a reasonable opportunity shall be afforded to interested persons to make representations to the President of the Treasury Board with respect thereto.

(2) No proposed regulation need be published under subsection (1) if it has previously been published pursuant to that subsection, whether or not it has been amended as a result of representations made pursuant to that subsection.

(3) In calculating the thirty-day period referred to in subsection (1), there shall not be counted any day on which neither House of Parliament sits.

84. (1) A regulation that is proposed to be made under paragraph 37(2)(a) prescribes any part or region of Canada for the purpose of paragraph 34(1)(a) shall be laid before each House of Parliament at least thirty sitting days before the proposed effective date therefor.

(2) Where, within twenty-five sitting days after a proposed regulation is laid before either House of Parliament under subsection (1), a motion for the consideration of that House to the effect that the

«79. (1) Les dispositions des parties qui suivent l'emportent sur les dispositions incompatibles de toute autre loi ou de tout règlement fédéraux:

- a) partie I (Débats et travaux parlementaires);
- b) partie II (Actes législatifs et autres);
- c) partie III (Administration de la justice);
- d) partie IV (Communications avec le public et prestation des services);
- e) partie V (Langue de travail).»

Nouveaux articles

Ajouter immédiatement après la ligne 14, à la page 33, ce qui suit:

«82. (1) Lorsque le gouverneur en conseil a l'intention de prendre un règlement sous le régime de la présente loi, le président du Conseil du Trésor ou tout ministre fédéral désigné par le gouverneur en conseil en dépose un avant-projet à la Chambre des communes au moins trente jours avant la publication du règlement dans la *Gazette du Canada* au titre de l'article 83.

(2) Seuls les jours de séance de la Chambre des communes sont pris en compte pour le calcul de la période de trente jours visée au paragraphe (1).»

83. (1) Les projets de règlement d'application de la présente loi sont publiés dans la *Gazette du Canada* au moins trente jours avant la date prévue pour leur entrée en vigueur, les intéressés se voyant accorder toute possibilité de présenter au président du Conseil du Trésor leurs observations à cet égard.

(2) Ne sont pas visés les projets de règlement déjà publiés dans les conditions prévues au paragraphe (1), même s'ils ont été modifiés par suite d'observations présentées conformément à ce paragraphe.

(3) Seuls les jours où siègent les deux chambres du Parlement sont pris en compte pour le calcul de la période de trente jours visée au paragraphe (1).

84. (1) Les projets de règlement d'application de l'alinéa 37(2) a) visant à désigner un secteur ou une région du Canada pour l'application de l'alinéa 34(1) a) sont déposés devant chaque chambre du Parlement au moins trente jours de séance avant la date prévue pour leur entrée en vigueur.

(2) Dans le cas où une motion signée par au moins quinze sénateurs ou trente députés, selon le cas, et visant à empêcher l'approbation du projet de règlement

proposed regulation not be approved, signed by no fewer than fifteen Senators or thirty Members of the House of Commons, as the case may be, is filled with the Speaker of that House, the Speaker shall, within five sittings days after the filing of the motion, without debate or amendment, put every question necessary for the disposition of the motion.

(3) Where a motion referred to in subsection (2) is adopted by both Houses of Parliament, the proposed regulation to which the motion relates may not be made.

(4) Where Parliament dissolves or prorogues earlier than twenty-five sitting days after a proposed regulation is laid before both Houses of Parliament under subsection (1) and a motion has not been disposed of under subsection (2) in relation to the proposed regulation in both Houses of Parliament, the proposed regulation may not be made.

(5) For the purposes of this section, "sitting day" means, in respect of either House of Parliament, a day on which that House sits."

New Clause

Add immediately after line 36, on page 33, the following:

"85. Nothing in part IV or V authorizes the application of official language requirements to a particular staffing action unless those requirements are objectively required to perform the functions for which the staffing action is undertaken."

Clause 87

Strike out, in the French version only, line 33, on page 34, and substitute the following therefor:

"ces d'interprétation à l'ac-".

Strike out, in the English version only, line 2, on page 35, and substitute the following therefor:

"inary inquiry or trial;"

Strike out, in the French version only, line 5, on page 35, and substitute the following therefor:

"terprétation, ainsi que toute".

Strike out line 14, on page 35, and substitute the following therefor:

"it was tendered; and

(h) any trial judgment, including any reasons given therefor, issued in writing in either official language, shall be made available by the court in the official language that is the language of the accused."

est remise dans les vingt-cinq jours de séance suivant son dépôt au président de la chambre concernée, celui-ci met aux voix, dans les cinq jours de séance suivants et sans qu'il y ait débat ou modification, toute question nécessaire pour en décider.

(3) Il ne peut être procédé à la prise du règlement ayant fait l'objet d'une motion adoptée par les deux chambres conformément au paragraphe (2).

(4) Il ne peut non plus y avoir prise du règlement lorsque le Parlement est dissout ou prorogé dans les vingt-cinq jours de séance suivant le dépôt du projet et que la motion dont celui-ci fait l'objet aux termes du paragraphe (2) n'a pas encore été mise aux voix.

(5) Pour l'application du présent article, «jour de séance» s'entend, à l'égard des deux chambres du Parlement, de tout jour où l'une d'elles siège.»

Nouvel article

Ajouter immédiatement après la ligne 30, à la page 33, ce qui suit:

"85. Les parties IV et V n'ont pour effet d'autoriser la prise en compte des exigences relatives aux langues officielles, lors d'une dotation en personnel, que si elle s'impose objectivement pour l'exercice des fonctions en cause."

Article 87

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 33, à la page 34, et la remplacer par ce qui suit:

"ces d'interprétation à l'ac-".

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 2, à la page 35, et la remplacer par ce qui suit:

"inary inquiry or trial;"

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 5, à la page 35, et la remplacer par ce qui suit:

"terprétation, ainsi que toute".

Retrancher la ligne 8, à la page 35, et la remplacer par ce qui suit:

"dience.

h) le tribunal assure la disponibilité, dans la langue officielle qui est celle de l'accusé, du jugement—exposé des motifs compris—rendu par écrit dans l'une ou l'autre langue officielle."

Clause 90

Strike out line 32, on page 36, and substitute the following therefor:

"45.1 Subject to section 45.2, the ordinance entitled the Official".

Strike out line 10, on page 37, and substitute the following therefor:

"45.1, whether by amending the ordinance, without the concurrence of Parliament, or by any other means."

New Clause

Add immediately after line 10, on page 37, the following:

"91. The *Yukon Act* is amended by adding thereto, immediately after Part II thereof, the following Part:

"PART II.1

OFFICIAL LANGUAGES

45.1 Subject to section 45.2, the ordinance entitled the *Languages Act*, made on May 18, 1988 by the Commissioner in Council, may be amended or repealed by the Commissioner in Council only if the amendment or repeal is concurred in by Parliament through an amendment in this Act.

45.2 Nothing in this Part shall be construed as preventing the Commissioner, the Commissioner in Council or the Government of the Territory from granting rights in respect of, or providing services in, English and French or any languages of the aboriginal peoples of Canada, in addition to the rights and services provided for in the ordinance referred to in section 45.1, whether by amending that ordinance (without the concurrence of Parliament) or by any other means."

Your Committee has ordered a reprint of Bill C-72, as amended, for the use of the House of Commons at Report Stage.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to the Bill (*Issues Nos. 1 to 22 and 23, which includes this Report*) is tabled.

Respectfully submitted,

Le président,

MARCEL DANIS,

Chairman.

Article 90

Retrancher la ligne 24, à la page 36, et la remplacer par ce qui suit:

«45.1 Sous réserve de l'article 45.2, le commissaire en conseil ne peut».

Retrancher la ligne 9, à la page 37, et la remplacer par ce qui suit:

«donnance mentionnée à l'article 45.1, que ce soit par modification de celle-ci, sans le concours du Parlement, ou par tout autre moyen.».

Nouvel article

Ajouter immédiatement après la ligne 9, à la page 37, ce qui suit:

«91. La *Loi sur le Yukon* est modifiée par insertion, après la partie II, de ce qui suit:

«PARTIE II.1

LANGUES OFFICIELLES

45.1 Sous réserve de l'article 45.2, le commissaire en conseil ne peut modifier ou abroger l'ordonnance sur les langues prise par lui le 18 mai 1988 que si le Parlement donne son agrément à cet effet par voie de modification de la présente loi.

45.2 La présente partie n'a pas pour effet d'empêcher le commissaire, le commissaire en conseil ou le gouvernement du territoire d'accorder des droits à l'égard du français et de l'anglais ou des langues des peuples autochtones du Canada, ou de fournir des services dans ces langues, en plus des droits et services prévus par l'ordonnance mentionnée à l'article 45.1, que ce soit par modification de cette ordonnance, sans le concours du Parlement, ou par tout autre moyen.».

Votre Comité a ordonné la réimpression du projet de loi C-72, tel que modifié, pour l'usage de la Chambre des communes à l'étape du rapport.

Un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages relatifs à ce projet de loi (*fascicules nos 1 à 22 et 23, qui comprend le présent rapport*) est déposé.

Respectueusement soumis,

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JUNE 21, 1988

(25)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-72, An Act respecting the status and use of the official languages of Canada, met at 3:49 o'clock p.m. this day, in room 209 West Block, the Chairman, Marcel Danis, presiding.

Members of the Committee present: Jennifer Cossitt, Ernie Epp, Jean-Robert Gauthier, Stan Graham, Jim Hawkes, Bob Horner and Geoff Wilson.

Other Members present: Warren Allmand, Gilles Bernier, Chuck Cook, Bill Domm, Richard Grisé and Charles Hamelin.

In Attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Jean-Charles Ducharme, Research Officer. *From the Office of the Law Clerk and Parliamentary Counsel:* Robert A. Archambault, Assistant Law Clerk and Parliamentary Counsel.

Appearing: The Honourable Ramon Hnatyshyn, P.C., M.P., Minister of Justice and Attorney General of Canada.

Witnesses: From the Treasury Board: Georges Tsai, Deputy Secretary, Official Languages Branch. *From the Department of Justice:* Martin Low, Q.C., Senior General Counsel, Human Rights Law Section. *From the Office of the Commissioner of Official Languages:* D'Iberville Fortier, Commissioner.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Friday, March 11, 1988, concerning Bill C-72, An Act respecting the status and use of the official languages of Canada. (See *Minutes of Proceedings, Thursday, March 17, 1988, Issue No. 1.*)

By unanimous consent, the Committee resumed debate on Clause 25 and on the amendment of Jean-Robert Gauthier,—That Clause 25 be amended by striking out lines 34 and 35, on page 12, and substituting the following therefor:

“telecommunications and broadcasting, interprovincial transport in bilingual regions, and airport security”.

After further debate, the amendment on Clause 25 was allowed to stand.

By unanimous consent, the Committee resumed debate on Clause 9 and on the amendment of Jean-Robert Gauthier,—That Clause 9 be amended by striking out lines 16 to 24, on page 6, and substituting the following therefor:

“more provinces.”

After further debate, by unanimous consent, Jean-Robert Gauthier was allowed to withdraw the amendment.

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 21 JUIN 1988

(25)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-72, Loi concernant le statut et l'usage des langues officielles du Canada, se réunit aujourd'hui à 15 h 49, dans la pièce 209 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Marcel Danis. (*président*).

Membres du Comité présents: Jennifer Cossitt, Ernie Epp, Jean-Robert Gauthier, Stan Graham, Jim Hawkes, Bob Horner et Geoff Wilson.

Autres députés présents: Warren Allmand, Gilles Bernier, Chuck Cook, Bill Domm, Richard Grisé et Charles Hamelin.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Jean-Charles Ducharme, attaché de recherche. *Du bureau du légiste et conseiller parlementaire:* Robert-A. Archambault, légiste adjoint et conseiller parlementaire.

Comparâit: L'honorable Ramon Hnatyshyn, c.p., député, ministre de la Justice et procureur général du Canada.

Témoins: Du Conseil du Trésor: Georges Tsai, sous-secrétaire, Direction des langues officielles. *Du ministère de la Justice:* Maître Martin Low, c.r., avocat général principal, Droits de la personne. *Du bureau du Commissaire aux langues officielles:* D'Iberville Fortier, commissaire.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du vendredi 11 mars 1988 relatif au projet de loi C-72, Loi concernant le statut et l'usage des langues officielles du Canada. (*Voir Procès-verbaux du jeudi 17 mars 1988, fascicule n° 1.*)

Par consentement unanime, le Comité reprend le débat sur l'article 25 et sur l'amendement proposé par Jean-Robert Gauthier, à savoir,—Que l'article 25 soit modifié en ajoutant à la suite du mot «public» à la ligne 34, page 12, ce qui suit:

«de télécommunications, de radiodiffusion, de transport interprovincial dans les régions bilingues, et de sécurité des aéroports».

Après plus ample débat sur l'amendement, celui-ci est réservé.

Par consentement unanime, le Comité reprend le débat sur l'article 9 et sur l'amendement proposé par Jean-Robert Gauthier, à savoir,—Que l'article 9 soit modifié en substituant aux lignes 14 à 20, page 6, ce qui suit:

«sieurs provinces.»

Après plus ample débat, par consentement unanime, Jean-Robert Gauthier est autorisé à retirer l'amendement.

By unanimous consent, Clause 9 was allowed to stand.

By unanimous consent, the Committee resumed debate on Clause 15 and on the amendment of Jim Hawkes,—That Clause 15 be amended by striking out lines 18 to 24, on page 8, and substituting the following therefor:

“ensure that

(a) if the English is the language chosen by the parties for proceedings conducted before it in any particular case, every judge or other officer who hears those proceedings is able to understand English without the assistance of an interpreter;

(b) if French is the language chosen by the parties for proceedings conducted before it in any particular case, every judge or other officer who hears those proceedings is able to understand French without the assistance of an interpreter; and

(c) if both English and French are the languages chosen by the parties for proceedings conducted before it in any particular case, every judge or other officer who hears those proceedings is able to understand both languages without the assistance of an interpreter.

(2) For greater certainty, subsection (1) applies to a federal court only in relation to its adjudicative functions.

(3) No federal court, other than the Federal Court”.

After further debate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to.

By unanimous consent, Clause 15, as amended, was allowed to stand.

By unanimous consent, the Committee resumed debate on Clause 22 and on the amendment of Jean-Robert Gauthier,—That Clause 22 be amended by striking out lines 3 to 12, on page 11, and substituting the following therefor:

“22. (1) Every federal institution that provides services or makes them available to the travelling public has the duty to ensure that any member of the travelling public can communicate with and obtain those services in either official language from any office or facility of the institution in Canada or elsewhere unless the demand for such services by members of the travelling public is weak or too irregular.”.

After further debate, the question being put on amendment, it was negatived, on the following recorded division:

YEAS

Ernie Epp

Jean-Robert Gauthier—(2)

Par consentement unanime, l'article 9 est réservé.

Par consentement unanime, le Comité reprend le débat sur l'article 15 et sur l'amendement proposé par Jim Hawkes, à savoir,—Que l'article 15 soit modifié en substituant aux lignes 12 à 18, page 8, ce qui suit:

«que la Cour suprême du Canada de veiller à ce que celui qui entend l'affaire:

a) comprenne l'anglais sans l'aide d'un interprète lorsque les parties ont opté pour que l'affaire ait lieu en anglais;

b) comprenne le français sans l'aide d'un interprète lorsque les parties ont opté pour que l'affaire ait lieu en français;

c) comprenne l'anglais et le français sans l'aide d'un interprète lorsque les parties ont opté pour que l'affaire ait lieu dans les deux langues.

(2) Il demeure entendu que le paragraphe (1) ne s'applique aux tribunaux fédéraux que dans le cadre de leurs fonctions judiciaires.

(3) Les tribunaux fédéraux autres que la Cour fédé-».

Après plus ample débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, l'article 15 ainsi modifié est réservé.

Par consentement unanime, le Comité reprend le débat sur l'article 22 et sur l'amendement proposé par Jean-Robert Gauthier, à savoir,—Que l'article 22 soit modifié en substituant aux lignes 9 à 11, page 11, ce qui suit:

«en recevoir les services au Canada comme à l'étranger, sauf si la demande de service dans les deux langues officielles, de la part des voyageurs, y est faible ou trop irrégulière.».

Après plus ample débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et rejeté comme suit:

POUR

Ernie Epp

Jean-Robert Gauthier—(2)

NAYS

Jennifer Cossitt
Stan Graham
Jim Hawkes

Bob Horner
Geoff Wilson—(5)

By unanimous consent, Clause 22 was allowed to stand.

By unanimous consent, the Committee resumed debate on Clause 45 and on the amendment of Jean-Robert Gauthier,—That Clause 45 be amended by striking out line 33, on page 21, and substituting the following therefor:

“institutions, without derogating from its responsibilities”.

After further debate thereon, by unanimous consent, Jean-Robert Gauthier was allowed to withdraw the amendment.

By unanimous consent, the Committee resumed debate on the amendment of Jim Hawkes,—That Clause 45 be amended by striking out line 18, on page 21, and substituting the following therefor:

“and regulations of the”.

After further debate, by unanimous consent, Jim Hawkes was allowed to withdraw the amendment.

By unanimous consent, Clause 45 was allowed to stand.

By unanimous consent, the Committee resumed debate on Clause 55 and on the amendment of Jean-Robert Gauthier,—That Clause 55 be amended by adding immediately after line 10, on page 24, the following:

“(3) For the purposes set out in subsection (1), the Commissioner may intervene in proceedings bearing on the status of English and French when he is granted leave to do so by the appropriate court.”.

After further debate thereon, Jean-Robert Gauthier was allowed to withdraw the amendment.

By unanimous consent, Clause 55 was allowed to stand.

By unanimous consent, the Committee resumed debate on Clause 87 and on the amendment of Jean-Robert Gauthier, for Marcel Prud'homme,—That Clause 87 be amended by adding immediately after line 14, on page 35, the following:

“(h) the accused has the right to receive a written judgment in the official language of his choice.”.

After further debate thereon, by unanimous consent, Jean-Robert Gauthier was allowed to withdraw the amendment.

Jim Hawkes moved,—That Clause 87 be amended by

CONTRE

Jennifer Cossitt
Stan Graham
Jim Hawkes

Bob Horner
Geoff Wilson—(5)

Par consentement unanime, l'article 22 est réservé.

Par consentement unanime, le Comité reprend le débat sur l'article 45 et sur l'amendement proposé par Jean-Robert Gauthier, à savoir,—Que l'article 45 soit modifié en substituant à la ligne 28, page 21, ce qui suit:

«tions fédérales, sans déroger à ses responsabilités.».

Après débat sur l'amendement, par consentement unanime, Jean-Robert Gauthier est autorisé à le retirer.

Par consentement unanime, le Comité reprend le débat sur l'amendement proposé par Jim Hawkes, à savoir,—Que l'article 45 soit modifié en substituant aux lignes 15 et 16, page 21, ce qui suit:

«tructions et règlements du gouverneur en conseil».

Après plus ample débat sur l'amendement, par consentement unanime, Jim Hawkes est autorisé à le retirer.

Par consentement unanime, l'article 45 est réservé.

Par consentement unanime, le Comité reprend le débat sur l'article 55 et sur l'amendement proposé par Jean-Robert Gauthier, à savoir,—Que l'article 55 soit modifié en ajoutant à la suite de la ligne 8, page 24, ce qui suit:

«(3) Pour s'acquitter de la mission qui lui est confiée à l'alinéa 55 (1), le Commissaire peut intervenir dans des causes portant sur le statut de l'anglais ou du français, lorsque le tribunal qui en est saisi l'y autorise.».

Après plus ample débat sur l'amendement, Jean-Robert Gauthier est autorisé à le retirer.

Par consentement unanime, l'article 55 est réservé.

Par consentement unanime, le Comité reprend le débat sur l'article 87 et sur l'amendement proposé par Jean-Robert Gauthier au nom de Marcel Prud'homme, à savoir,—Que l'article 87 soit modifié en ajoutant à la suite de la ligne 8, page 35, ce qui suit:

«h) l'accusé a le droit de recevoir un jugement écrit dans la langue officielle de son choix.».

Après plus ample débat sur l'amendement, par consentement unanime, Jean-Robert Gauthier est autorisé à retirer l'amendement.

Jim Hawkes propose,—Que l'article 87 soit modifié, dans la version anglaise seulement

(a) striking out line 2, on page 35, and substituting the following therefor:

“inary inquiry or trial;” and

(b) striking out line 14, on page 35, and substituting the following therefor:

“it was tendered; and

(h) any trial judgment, including any reasons given therefor, issued in writing in either official language, shall be made available by the court in the official language that is the language of the accused.”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

By unanimous consent, Clause 87, as amended, was allowed to stand.

By unanimous consent, the Committee resumed debate on Clause 25 and on the amendment of Jean-Robert Gauthier,—That Clause 25 be amended by adding immediately after line 34, on page 12, the following:

“telecommunications and broadcasting, interprovincial transport in bilingual regions, and airport security”.

After further debate, the question being put on the amendment, it was negatived, on the following division: Yeas: 1; Nays: 5.

By unanimous consent, Clause 25 was allowed to stand.

At 6:05 o'clock p.m., the Committee adjourned until 8:00 o'clock p.m. this day.

EVENING SITTING
(26)

The Legislative Committee on Bill C-72, An Act respecting the status and use of the official languages of Canada, met at 8:22 o'clock p.m. this day, in room 209 West Block, the Chairman, Marcel Danis, presiding.

Members of the Committee present: Jennifer Cossitt, Ernie Epp, Jean-Robert Gauthier, Stan Graham, Charles Hamelin, Jim Hawkes and Geoff Wilson.

Other Members present: Richard Grisé and Bob Horner.

In Attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Jean-Charles Ducharme, Research Officer. *From the Office of the Law Clerk and Parliamentary Counsel:* Robert A. Archambault, Assistant Law Clerk and Parliamentary Counsel.

Witnesses: From the Treasury Board: Georges Tsai, Deputy Secretary, Official Languages Branch. *From the Department of Justice:* Martin Low, Q.C., Senior General Counsel, Human Rights Law Section; Mary Dawson, Q.C., Assistant Deputy Minister, Public Law Branch;

a) en substituant à la ligne 2, page 35, ce qui suit:

«inary inquiry or trial;» and

b) en substituant à la ligne 14, page 35, ce qui suit:

«it was tendered; and

(h) any trial judgment, including any reasons given therefor, issued in writing in either official language, shall be made available by the court in the official language that is the language of the accused.».

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, l'article 87 ainsi modifié est réservé.

Par consentement unanime, le Comité reprend le débat sur l'article 25 et sur l'amendement proposé par Jean-Robert Gauthier, à savoir,—Que l'article 25 soit modifié en ajoutant à la suite de la ligne 34, page 12, ce qui suit:

«de télécommunications, de radiodiffusion, de transport interprovincial dans les régions bilingues, et de sécurité des aéroports».

Après plus ample débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et rejeté comme suit: Pour: 1; Contre: 5.

Par consentement unanime, l'article 25 est réservé.

À 18 h 05, le Comité interrompt les travaux jusqu'à 20 heures aujourd'hui.

SÉANCE DU SOIR
(26)

Le Comité législatif sur le projet de loi C-72, Loi concernant le statut et l'usage des langues officielles du Canada, se réunit aujourd'hui à 20 h 22, dans la pièce 209 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Marcel Danis, (*président*).

Membres du Comité présents: Jennifer Cossitt, Ernie Epp, Jean-Robert Gauthier, Stan Graham, Charles Hamelin, Jim Hawkes, Geoff Wilson.

Autres députés présents: Richard Grisé et Bob Horner.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Jean-Charles Ducharme, attaché de recherche. *Du bureau du légiste et conseiller parlementaire:* Robert-A. Archambault, légiste adjoint et conseiller parlementaire.

Témoins: Du Conseil du Trésor: Georges Tsai, sous-secrétaire, Direction des langues officielles. *Du ministère de la Justice:* Maître Martin Low, c.r., avocat général principal, Droits de la personne; Maître Mary E. Dawson, c.r., sous-ministre adjoint, Direction du droit public;

Warren Newman, Legal Counsel, Human Rights Law Section. *From the Office of the Commissioner of Official Languages*: D'Iberville Fortier, Commissioner.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Friday, March 11, 1988, concerning Bill C-72, An Act respecting the status and use of the official languages of Canada. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, March 17, 1988, Issue No. 1.*)

By unanimous consent, the Committee resumed debate on Clause 34.

Jim Hawkes moved.—That Clause 34 be amended by:

(a) striking out line 6, on page 15, and substituting the following therefor:

“34. (1) Every federal institution has the duty”;

(b) striking out lines 10 to 12, on page 15, and substituting the following therefor:

“any place outside Canada, that is prescribed, work environments of the institu-”;

(c) adding immediately after line 27, on page 15, the following:

“(2) The regions of Canada set out in Annex B of the part of the Treasury Board and Public Service Commission Circular No. 1977-46 of September 30, 1977 that is entitled “Official Languages in the Public Service of Canada: A Statement of Policies” are prescribed for the purpose of paragraph (1)(a).”; and

(d) renumbering any cross-reference to paragraph 34(a) as paragraph 34(1)(a).

After further debate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Jim Hawkes moved.—That, notwithstanding the amendment made to the French version of Clause 34 on June 8, 1988, Clause 34 be amended, in the French version only, by

(a) striking out lines 6 to 17, on page 15, and substituting the following therefor:

“34. (1) Il incombe aux institutions fédérales de veiller à ce que:

a) dans la région de la Capitale nationale et dans les régions ou secteurs du Canada ou lieux à l'étranger désignés, leur milieu de travail soit propice à l'usage effectif des deux langues officielles tout en permettant à leur personnel d'utiliser l'une ou l'autre;

b) ailleurs au Canada, la situation des deux langues officielles en milieu de travail soit comparable entre

Maitre Warren Newman, conseiller juridique, Droits de la personne. *Du bureau du Commissaire aux langues officielles*: D'Iberville Fortier, commissaire.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du vendredi 11 mars 1988 relatif au projet de loi C-72. Loi concernant le statut et l'usage des langues officielles du Canada. (*Voir Procès-verbaux du jeudi 17 mars 1988, fascicule n° 1.*)

Par consentement unanime, le Comité reprend le débat sur l'article 34.

Jim Hawkes propose,—Que l'article 34 soit modifié en substituant aux lignes 6 à 17, page 15, ce qui suit:

«34. (1) Il incombe aux institutions fédérales de veiller à ce que:

a) dans la région de la Capitale nationale et dans les régions ou secteurs du Canada ou lieux à l'étranger désignés, leur milieu de travail soit propice à l'usage effectif des deux langues officielles tout en permettant à leur personnel d'utiliser l'une ou l'autre;

b) ailleurs au Canada, la situation des deux langues officielles en milieu de travail soit comparable entre les régions ou secteurs où l'une ou l'autre prédomine.

(2) Les régions du Canada énumérées dans la circulaire n° 1977-46 du Conseil du Trésor et de la Commission de la Fonction publique du 30 septembre 1977, à l'annexe B de la partie intitulée «Les langues officielles dans la Fonction publique du Canada—Déclaration de politiques» sont des régions désignées aux fins du paragraphe (1).».

Après plus ample débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et adopté.

Jim Hawkes propose,—Que nonobstant l'amendement apporté à la version française de l'article 34, le 8 juin 1988, celui-ci soit modifié, dans la version française seulement

a) en substituant aux lignes 6 à 17, page 15, ce qui suit:

«34. (1) Il incombe aux institutions fédérales de veiller à ce que:

a) dans la région de la Capitale nationale et dans les régions ou secteurs du Canada ou lieux à l'étranger désignés, leur milieu de travail soit propice à l'usage effectif des deux langues officielles tout en permettant à leur personnel d'utiliser l'une ou l'autre;

b) ailleurs au Canada, la situation des deux langues officielles en milieu de travail soit comparable entre les régions ou secteurs où l'une ou l'autre

les régions ou secteurs où l'une ou l'autre prédomine.

(2) Les régions du Canada énumérées dans la circulaire n° 1977-46 du Conseil du Trésor et de la Commission de la Fonction publique du 30 septembre 1977, à l'annexe B de la partie intitulée «Les langues officielles dans la Fonction publique du Canada—Déclaration de politiques» sont des régions désignées aux fins du paragraphe (1).”.

(b) renumbering any cross-references to paragraph 34(a) as paragraph 34(1)(a).

The question being put on the amendment, it was agreed to.

By unanimous consent, Clause 34, as amended, was allowed to stand.

By unanimous consent, the Committee resumed debate on Clause 37.

Jennifer Cossitt moved.—That Clause 37 be amended by striking out lines 43 to 45, on page 17, and substituting the following therefor:

“(a) adding to or deleting from the regions of Canada prescribed by subsection 34(2) or prescribing any other part or region of Canada, or any place outside Canada, for the purpose of paragraph 34(1)(a); and”.

After debate thereon, the question being put on amendment, it was agreed to.

By unanimous consent, Clause 37, as amended, was allowed to stand.

Stan Graham moved.—That Bill C-72 be amended by adding immediately after line 16, on page 33, the following:

“82. (1) The President of the Treasury Board, or such other Minister of the Crown as may be designated by the Governor in Council, shall, where the Governor in Council proposes to make any regulation under this Act, lay a draft of the proposed regulation before the House of Commons at least twenty days before a copy of that regulation is published in the *Canada Gazette* under section 83.

(2) In calculating the twenty day period referred to in subsection (1), there shall not be counted any day on which the House of Commons does not sit.”.

And debate arising thereon.

Jean-Robert Gauthier moved.—That the amendment be amended, in the French version only, by striking out the word “le projet”, in the sixth (6th) line, and substituting the following therefor:

prédomine.

(2) Les régions du Canada énumérées dans la circulaire n° 1977-46 du Conseil du Trésor et de la Commission de la Fonction publique du 30 septembre 1977, à l'annexe B de la partie intitulée «Les langues officielles dans la Fonction publique du Canada—Déclaration de politiques» sont des régions désignées aux fins du paragraphe (1).».

b) en apportant les changements de présentation de renvoi, faisant du paragraphe 34a) l'alinéa 34(1)a).

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, l'article 34 ainsi modifié est réservé.

Par consentement unanime, le Comité reprend le débat sur l'article 37.

Jennifer Cossitt propose.—Que l'article 37 soit modifié en substituant aux lignes 29 à 31, page 17, ce qui suit:

«a) inscrire ou radier l'une ou l'autre des régions du Canada désignées conformément au paragraphe 34(2) ou désigner, pour l'application de l'alinéa 34(1) a), tous les secteurs ou régions du Canada ou lieux à l'étranger;».

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, l'article 37 ainsi modifié est réservé.

Stan Graham propose.—Que le projet de loi C-72 soit modifié en ajoutant à la suite de la ligne 14, page 33, ce qui suit:

“82. (1) Lorsque le gouverneur en conseil a l'intention de prendre un règlement sous le régime de la présente loi, le président du Conseil du Trésor ou tout ministre fédéral désigné par le gouverneur en conseil en dépose un avant-projet à la Chambre des communes au moins trente jours avant la publication du règlement dans la *Gazette du Canada* au titre de l'article 83.

(2) Seuls les jours de séance de la Chambre des communes sont pris en compte pour le calcul de la période de trente jours visée au paragraphe (1).».

Un débat s'engage sur l'amendement.

Jean-Robert Gauthier propose.—Que l'amendement soit modifié, dans la version française seulement, en retranchant les mots «le projet», à la sixième ligne, et en y substituant ce qui suit:

“un avant-projet”.

After debate thereon, the question being put on the sub-amendment, it was agreed to.

Geoff Wilson moved,—That the amendment be further amended by striking out the words “twenty”, in the sixth (6th) line of paragraph (1), and in the first (1st) line of paragraph (2), and substituting the following therefor:

“thirty”.

After debate thereon, the question being put on the sub-amendment, it was agreed to.

The question being put on the amendment, as amended, it was agreed to.

Jean-Robert Gauthier moved,—That the circular entitled “Bilingual regions in Canada”, published by the Treasury Board, be printed as an appendix to this day’s *Minutes of Proceedings and Evidence* (see Appendix “C-72/5”).

The question being put on the motion, it was agreed to.

Geoff Wilson moved,—That Bill C-72 be amended by adding immediately after line 16, on page 33, the following:

“83. (1) Subject to subsection (2), a copy of each regulation that the Governor in Council proposes to make under this Act shall be published in the *Canada Gazette* at least thirty days before the proposed effective date thereof, and a reasonable opportunity shall be afforded to interested persons to make representations to the President of the Treasury Board with respect thereto.

(2) No proposed regulation need be published under subsection (1) if it has previously been published pursuant to that subsection, whether or not it has been amended as a result of representations made pursuant to that subsection.

(3) In calculating the thirty day period referred to in subsection (1), there shall not be counted any day on which neither House of Parliament sits.”

And debate arising thereon,

Jean-Robert Gauthier moved,—That the amendment be amended, in the French version only, by striking out the word “la”, in the sixth (6th) line, and substituting the following therefor:

“toute”.

After debate thereon, the question being put on the sub-amendment, it was agreed to.

The question being put on the amendment, as amended, it was agreed to.

Jennifer Cossitt moved,—That Bill C-72 be amended by adding immediately after line 16, on page 33, the following:

«un avant-projet».

Après débat sur le sous-amendement, celui-ci est mis aux voix et adopté.

Geoff Wilson propose.—Que l’amendement soit de nouveau modifié en substituant au mot «vingt», aux paragraphes (1) et (2), ce qui suit:

«trente».

Après débat sur le sous-amendement, celui-ci est mis aux voix et adopté.

L’amendement ainsi modifié est mis aux voix et adopté.

Jean-Robert Gauthier propose,—Que la circulaire intitulée: *Régions bilingues du Canada*, publiée par le Conseil du Trésor, figure en annexe aux *Procès-verbaux et témoignages* d’aujourd’hui. (Voir Annexe «C-72/5»).

La motion est mise aux voix et adoptée.

Geoff Wilson propose,—Que le projet de loi C-72 soit modifié en ajoutant à la suite de la ligne 14, page 33, ce qui suit:

«83. (1) Les projets de règlement d’application de la présente loi sont publiés dans la *Gazette du Canada* au moins trente jours avant la date prévue pour leur entrée en vigueur, les intéressés se voyant accorder toute possibilité de présenter au président du Conseil du Trésor leurs observations à cet égard.

(2) Ne sont pas visés les projets de règlement déjà publiés dans les conditions prévues au paragraphe (1), même s’ils ont été modifiés par suite d’observations présentées conformément à ce paragraphe.

(3) Seuls les jours où siègent les deux chambres du Parlement sont pris en compte pour le calcul de la période de trente jours visée au paragraphe (1).».

Un débat s’engage sur l’amendement.

Jean-Robert Gauthier propose,—Que l’amendement soit modifié, dans la version française seulement, en retranchant le mot «la» qui suit les mots «voyant accorder», et en y substituant ce qui suit:

«toute».

Après débat sur le sous-amendement, celui-ci est mis aux voix et adopté.

L’amendement ainsi modifié est mis aux voix et adopté.

Jennifer Cossitt propose.—Que l’article C-72 soit modifié en ajoutant à la suite de la ligne 14, page 33, ce qui suit:

«84. (1) A regulation that is proposed to be made under paragraph 37(2)(a) prescribes any part or region of Canada for the purpose of paragraph 34(1)(a) shall be laid before each House of Parliament at least thirty sitting days before the proposed effective date thereof.

(2) Where, within twenty-five sitting days after a proposed regulation is laid before either House of Parliament under subsection (1), a motion for the consideration of that House to the effect that the proposed regulation not be approved, signed by no fewer than fifteen Senators or thirty Members of the House of Commons, as the case may be, is filed with the Speaker of the House, the Speaker shall, within five sitting days after the filing of the motion, without debate or amendment, put every question necessary for the disposition of the motion.

(3) Where a motion referred to in subsection (2) is adopted by both Houses of Parliament, the proposed regulation to which the motion relates may not be made.

(4) Where Parliament dissolves or prorogues earlier than twenty-five sitting days after a proposed regulation is laid before both Houses of Parliament under subsection (1) and a motion has not been disposed of under subsection (2) in relation to the proposed regulation in both Houses of Parliament, the proposed regulation may not be made.

(5) For the purposes of this section, "sitting day" means, in respect of either House of Parliament, a day on which that House sits."

And debate arising thereon,

Jean-Robert Gauthier moved,—That the amendment be amended, in the English version only, by striking out the word "the", immediately after the words "Speaker of", in the sixth (6th) line of paragraph (2), and substituting the following therefor:

"that".

The question being put on the sub-amendment, it was agreed to.

Charles Hamelin moved,—That the amendment be amended, in the French version only, by adding immediately after the word "avant", in the seventh (7th) line, the following:

"la date prévue pour".

The question being put on the sub-amendment, it was agreed to.

The question being put on the amendment, as amended, it was agreed to.

By unanimous consent, the Committee resumed debate on Clause 76.

«84. (1) Les projets de règlement d'application de l'alinéa 37(2) a) visant à désigner un secteur ou une région du Canada pour l'application de l'alinéa 34(1) a) sont déposés devant chaque chambre du Parlement au moins trente jours de séance avant la date prévue pour leur entrée en vigueur.

(2) Dans le cas où une motion signée par au moins quinze sénateurs ou trente députés, selon le cas, et visant à empêcher l'approbation du projet de règlement est remise dans les vingt-cinq jours de séance suivant son dépôt au président de la chambre concernée, celui-ci met aux voix, dans les cinq jours de séance suivants et sans qu'il y ait débat ou modification, toute question nécessaire pour en décider.

(3) Il ne peut être procédé à la prise du règlement ayant fait l'objet d'une motion adoptée par les deux chambres conformément au paragraphe (2).

(4) Il ne peut non plus y avoir prise du règlement lorsque le Parlement est dissout ou prorogé dans les vingt-cinq jours de séance suivant le dépôt du projet et que la motion dont celui-ci fait l'objet aux termes du paragraphe (2) n'a pas encore été mise aux voix.

(5) Pour l'application du présent article, «jour de séance» s'entend, à l'égard des deux chambres du Parlement, de tout jour où l'une d'elles siège.».

Un débat s'engage sur l'amendement.

Jean-Robert Gauthier propose,—Que l'amendement soit modifié, dans la version anglaise seulement, en retranchant le mot «the» qui suit les mots «Speaker of», au paragraphe (2), et en y substituant ce qui suit:

«that».

Le sous-amendement est mis aux voix et adopté.

Charles Hamelin propose,—Que l'amendement soit modifié, dans la version française, en ajoutant à la suite du mot «avant», à la septième ligne, ce qui suit:

«la date prévue pour».

Le sous-amendement est mis aux voix et adopté.

L'amendement ainsi modifié est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, le Comité reprend le débat sur l'article 76.

Jim Hawkes moved.—That Clause 76 be amended by adding immediately after line 16, on page 32, the following:

“(3) Nothing in this section abrogates or derogates from the capacity of the Commissioner to seek leave to intervene in any adjudicative proceedings relating to the status or use of English and French.”.

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to, on the following recorded division:

YEAS

| | |
|----------------------|------------------|
| Jennifer Cossitt | Charles Hamelin |
| Ernie Epp | Jim Hawkes |
| Jean-Robert Gauthier | Geoff Wilson—(6) |

NAYS

Stan Graham—(1)

By unanimous consent, Clause 76, as amended, was allowed to stand.

By unanimous consent, the Committee resumed debate on Clause 38.

Ernie Epp moved.—That Clause 38 be amended by striking out lines 10 and 11, on page 18, and substituting the following therefor:

“(a) Canadians, without”.

After debate thereon, by unanimous consent, Ernie Epp was allowed to withdraw the amendment.

Ernie Epp moved.—That Clause 38 be amended, in the English version only, by striking out lines 13 and 14, on page 18, and substituting the following therefor:

“guage learned, have equal opportunities to obtain employment and advancement in federal”.

And debate thereon, the question being put on the amendment, it was, by a show of hands, agreed to: Yeas: 6; Nays: 1.

By unanimous consent, Clause 38, as amended, was allowed to stand.

By unanimous consent, the Committee resumed debate on Clause 2.

Charles Hamelin moved.—That Clause 2 be amended by striking out lines 38 to 40, on page 2, and substituting the following therefor:

“2. The purpose of this Act is to:”.

And debate arising thereon,

Charles Hamelin sought the unanimous consent of the Committee to withdraw the amendment. One member objecting, the Committee resumed debate on the amendment of Charles Hamelin.—That Clause 2 be amended by striking out lines 38 to 40, on page 2, and substituting the following therefor:

Jim Hawkes propose.—Que l'article 76 soit modifié en ajoutant à la suite de la ligne 16, page 32, ce qui suit:

«(3) Le présent article n'a pas pour effet de porter atteinte au pouvoir du commissaire de demander l'autorisation d'intervenir dans toute instance judiciaire relative au statut ou à l'usage du français ou de l'anglais.».

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et adopté avec voix dissidente:

POUR

| | |
|----------------------|------------------|
| Jennifer Cossitt | Charles Hamelin. |
| Ernie Epp | Jim Hawkes, |
| Jean-Robert Gauthier | Geoff Wilson—(6) |

CONTRE

Stan Graham—(1)

Par consentement unanime, l'article 76 ainsi modifié est réservé.

Par consentement unanime, le Comité reprend le débat sur l'article 38.

Ernie Epp propose.—Que l'article 38 soit modifié en substituant aux lignes aux lignes 7 et 8, page 18, ce qui suit:

«a) les Canadiens, sans distinction».

Après débat sur l'amendement, par consentement unanime, Ernie Epp est autorisé à retirer l'amendement.

Ernie Epp propose.—Que l'article 38 soit modifié, dans la version anglaise seulement, en substituant aux lignes 13 et 14, page 18, ce qui suit:

“guage learned, have equal opportunities to obtain employment and advancement in federal”.

Un débat s'engage sur l'amendement, puis celui-ci est mis aux voix et adopté avec voix dissidente: Pour: 6; Contre: 1.

Par consentement unanime, l'article 38 ainsi modifié est réservé.

Par consentement unanime, le Comité reprend le débat sur l'article 2.

Charles Hamelin propose.—Que l'article 2 soit modifié en substituant aux lignes 35 à 37, page 2, ce qui suit:

“2. Ce projet de loi a pour objet:”.

Un débat s'engage sur l'amendement.

Charles Hamelin cherche à obtenir que le Comité retire l'amendement à l'unanimité. Un membre s'y opposant, le Comité reprend le débat sur l'amendement proposé par Charles Hamelin, à savoir.—Que l'article 2 soit modifié en substituant aux lignes 35 à 37, page 2, ce qui suit:

"2. The purpose of this Act is to:"

At 11:06 o'clock p.m., the sitting was suspended.

At 11:41 o'clock p.m., the sitting was resumed.

The Committee resumed debate on Clause 2 and on the amendment of Charles Hamelin,—That Clause 2 be amended by striking out lines 38 to 40, on page 2, and substituting the following therefor:

"2. The purpose of this Act is to:"

And debate continuing.

Jim Hawkes moved,—That the Committee do now adjourn.

The question being put on the motion, it was agreed to, on the following recorded division:

YEAS

| | |
|------------------|------------------|
| Jennifer Cossitt | Jim Hawkes |
| Stan Graham | Geoff Wilson—(4) |

NAYS

| | |
|----------------------|---------------------|
| Ernie Epp | Charles Hamelin—(3) |
| Jean-Robert Gauthier | |

At 11:55 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

WEDNESDAY, JUNE 22, 1988
(27)

The Legislative Committee on Bill C-72, An Act respecting the status and use of the official languages of Canada, met at 4:57 o'clock p.m. this day, in room 209 West Block, the Chairman, Marcel Danis, presiding.

Members of the Committee present: Jennifer Cossitt, Jean-Robert Gauthier, Stan Graham, Charles Hamelin, Jim Hawkes and Geoff Wilson.

Other Members present: Richard Grisé, Bob Horner and Marcel Prud'homme.

In Attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Jean-Charles Ducharme, Research Officer. *From the Office of the Law Clerk and Parliamentary Counsel:* Robert A. Archambault, Assistant Law Clerk and Parliamentary Counsel.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Friday, March 11, 1988, concerning Bill C-72, An Act respecting the status and use of the official languages of Canada. (See *Minutes of Proceedings, Thursday, March 17, 1988, Issue No. 1.*)

The Committee resumed debate on Clause 2 and on the amendment of Charles Hamelin,—That Clause 2 be amended by striking out lines 38 to 40, on page 2, and substituting the following therefor:

«2. Ce projet de loi a pour objet:».

À 23 h 06, le Comité interrompt les travaux.

À 23 h 41, le Comité reprend les travaux.

Le Comité reprend le débat sur l'article 2 et sur l'amendement proposé par Charles Hamelin, à savoir.— Que l'article 2 soit modifié en substituant aux lignes 35 à 37, page 2, ce qui suit:

«2. Ce projet de loi a pour objet:».

Le débat se poursuit.

Jim Hawkes propose,—Que le Comité lève la séance.

La motion est mise aux voix et adoptée à la majorité des voix:

POUR

| | |
|------------------|------------------|
| Jennifer Cossitt | Jim Hawkes |
| Stan Graham | Geoff Wilson—(4) |

CONTRE

| | |
|----------------------|---------------------|
| Ernie Epp | Charles Hamelin—(3) |
| Jean-Robert Gauthier | |

À 23 h 55, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MERCREDI 22 JUIN 1988
(27)

Le Comité législatif sur le projet de loi C-72, Loi concernant le statut et l'usage des langues officielles du Canada, se réunit aujourd'hui à 16 h 57, dans la pièce 209 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Marcel Danis, (*président*).

Membres du Comité présents: Jennifer Cossitt, Jean-Robert Gauthier, Stan Graham, Charles Hamelin et Jim Hawkes.

Autres députés présents: Richard Grisé, Bob Horner et Marcel Prud'homme.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Jean-Charles Ducharme, attaché de recherche. *Du bureau du légiste et conseiller parlementaire:* Robert-A. Archambault, légiste adjoint et conseiller parlementaire.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du vendredi 11 mars 1988 relatif au projet de loi C-72, Loi concernant le statut et l'usage des langues officielles du Canada. (Voir *Procès-verbaux du jeudi 17 mars 1988, fascicule n° 1.*)

Le Comité reprend le débat sur l'article 2 et sur l'amendement proposé par Charles Hamelin, à savoir.— Que l'article 2 soit modifié en substituant aux lignes 35 à 37, page 2, ce qui suit:

"2. The purpose of this Act is to:"

After further debate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to, on the following recorded division:

YEAS

Jennifer Cossitt Charles Hamelin
Stan Graham Jim Hawkes—(4)

NAYS

Jean-Robert Gauthier—(1)

Clause 2, as amended, carried.

By unanimous consent, Clauses 3 to 103 carried.

Clause 1 carried.

The Preamble, as amended, carried.

The Title carried.

The Bill, as amended, carried.

Ordered.—That the Chairman report the Bill, as amended, to the House.

Ordered.—That the Committee order a reprint of Bill C-72, as amended, for use of the House of Commons at Report Stage.

At 5:33 o'clock p.m., the Committee adjourned.

J.M. Robert Normand
Clerk of the Committee

«2. Ce projet de loi a pour objet:»

Après plus ample débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et adopté avec voix dissidente:

POUR

Jennifer Cossitt Charles Hamelin
Stan Graham Jim Hawkes—(4)

CONTRE

Jean-Robert Gauthier—(1)

L'article 2 ainsi modifié est adopté.

Par consentement unanime, les articles 3 à 103 sont adoptés.

L'article 1 est adopté.

Le Préambule, sous sa forme modifiée, est adopté.

Le titre est adopté.

Le projet de loi, sous sa forme modifiée, est adopté.

Il est ordonné.—Que le président rapporte à la Chambre le projet de loi sous sa forme modifiée.

Il est ordonné.—Que le projet de loi C-72, sous sa forme modifiée, soit réimprimé à l'usage de la Chambre des communes à l'étape du rapport.

À 17 h 33, le Comité lève la séance.

Le greffier du Comité
J.M. Robert Normand

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Tuesday, June 21, 1988

• 1548

The Chairman: Order.

Nous poursuivons cet après-midi notre étude du projet de loi C-72, Loi concernant le statut et l'usage des langues officielles du Canada, projet de loi qui a été déferé à notre Comité législatif.

Nous avons le plaisir d'avoir avec nous, comme à l'habitude, notre distingué ministre de la Justice et procureur général du Canada, accompagné de fonctionnaires ainsi que d'autres officiels du Conseil du Trésor.

You will remember at our last meeting we had completed what I may call our first run at the bill. We had gone through the 103 clauses of the bill, and by prior agreement we stood all the clauses. I have received a number of amendments to the bill. I would ask Mr. Hawkes whether he wishes to proceed with the amendments we have received today or whether it would be the wish of the members of the committee to proceed by clause 2 and run them down that way.

• 1550

Mr. Gauthier: You say you have received amendments. I have no notice of any amendments before me. If you have received them in the name of the committee, could we share with you some of those so we can have a chance to read them and know the impact.

Mr. Horner: We have a copy here.

Mr. Gauthier: You may have had them, Mr. Horner, but the opposition has not received them.

Mr. Jim Hawkes (Acting Parliamentary Secretary to Minister of Justice): These are amendments that are coming from one place, a government place. I think we do have some copies.

Mr. Gauthier: That would be nice.

Mr. Hawkes: Maybe at this point I could ask for those copies, and we will give them to the clerk and the clerk can distribute them, so that members could have a look at them. While they are doing that, which I expect might take a little bit of time, I would just indicate that most of them are slight modifications to ideas that have been on the table since the original package was brought in. But there are some changes in wording which we think perhaps make more sense than the originals. I think there is one that picks up on an idea that came from the commissioner in terms of capacity to intervene. I think there is another one that deals with something Mr. Gauthier laid on the table at our last session.

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le mardi 21 juin 1988

Le président: Je déclare la séance ouverte.

This afternoon we are resuming our study of Bill C-72, an Act respecting the status and use of the official languages of Canada, which was referred to our legislative committee.

We are pleased to have with us, as usual, our distinguished Minister of Justice and Attorney General of Canada, together with his officials and other officials from Treasury Board.

Vous vous souviendrez que lors de notre dernière réunion, nous avons terminé l'étude préliminaire du projet de loi. On avait examiné les 103 articles, et d'après une entente préalable, nous avons réservé tous les articles. J'ai reçu un certain nombre d'amendements au projet de loi. J'aimerais demander à M. Hawkes s'il veut commencer par les amendements que nous avons reçus aujourd'hui, ou si les membres du Comité préfèrent commencer par l'étude de l'article 2 et examiner les nouveaux amendements dans l'ordre chronologique.

M. Gauthier: Vous dites que vous avez reçu des amendements. Je n'en ai pas reçu, moi. Si vous les avez reçus au nom du Comité, peut-être que vous pourriez nous les distribuer pour qu'on puisse en prendre connaissance et évaluer leur portée?

M. Horner: Nous avons un exemplaire des amendements.

M. Gauthier: Il se peut que vous les ayez reçus, monsieur Horner, mais les membres de l'opposition non.

M. Jim Hawkes (secrétaire parlementaire suppléant du ministre de la Justice): Ce sont des amendements qui proviennent uniquement du gouvernement. Je pense que nous avons des copies.

M. Gauthier: Il serait bon de les avoir.

M. Hawkes: Je vais demander maintenant qu'on donne les copies des amendements au greffier pour qu'il puisse les distribuer pour permettre aux membres du Comité de les examiner. Pendant ce temps, j'aimerais vous dire qu'il s'agit surtout de petites modifications à des propositions qui existent depuis la présentation de la première liasse d'amendements. Il y a certains changements de libellé qui sont, de notre avis, plus sensés que les premières versions. Je pense qu'il y a un amendement qui reprend l'idée proposée par le Commissaire concernant sa capacité d'intervention. Je pense qu'il y en a un autre qui porte sur une question que M. Gauthier a présentée lors de notre dernière réunion.

[Text]

First of all, I would like to just review with the clerk where we are on amendments that we stood. The list I have in front of me would indicate that we stood amendments. . . Maybe it is easier to throw out the numbers.

Mr. Gauthier: We have a document, Mr. Hawkes, and they are all in there.

The Chairman: On the last page of the agenda.

Mr. Hawkes: Then I can do that myself.

In our discussions, Mr. Chairman, there has been some concern about what clause 25 means, and I do not know that we have had an adequate discussion. I think there are some members who would like to begin with clause 25, if that is agreeable to everybody, to just make sure we understand it and its ramifications. While members are looking at the amendments, maybe those who have an interest in clause 25 could ask the minister and his officials those questions. That might be the best place to begin.

The Chairman: Before we proceed on clause 25, as suggested by Mr. Hawkes, I think there may be a discussion on that point. Mr. Wilson, is it on a matter of proceeding?

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I have several points. First of all, I wonder if the clerk could read off the batting order for today, please, in terms of authorized members of the committee.

The Clerk of the Committee: Mrs. Cossitt, Mr. Epp, Mr. Gauthier, Mr. Graham, Mr. Hawkes, Mr. Horner and Mr. Wilson.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Thank you. Pursuant to Mr. Hawkes' suggestion, I do want to raise clause 25 with the minister at some point during the meeting.

M. Gauthier: Monsieur le président, je voudrais qu'on en finisse avec ce projet de loi aujourd'hui, si possible, et j'aimerais qu'on nous donne, de la part du gouvernement, une idée de l'ordre du jour de la journée. Il est 15h50 et j'aimerais bien que l'on procède avec célérité à cette étude du projet de loi. On a déjà passé à travers les 103 articles. Si on doit aller chasser plusieurs lièvres en même temps, ce qui arrive habituellement, c'est qu'on les manque tous! Alors, s'il était possible de savoir ce que le gouvernement veut bien discuter en public avec ses députés, on pourrait peut-être pendant ce temps-là, nous, passer à autre chose et ne pas perdre le temps de tout le monde.

Je crois comprendre qu'il y a huit amendements réservés. Si on les prenait par ordre, et ce dans lequel ils ont été communiqués, c'est-à-dire les amendements à l'article 9, aux articles 15, 22, 25, 45—le nouvel amendement 45—les articles 55 et 87, ce serait plus facile pour nous de discuter de ces amendements-là *seriatim* que d'en prendre un au milieu, revenir au commencement. . . Bref! Il est impossible après cela de suivre le débat, à

[Translation]

Tout d'abord, j'aimerais demander au greffier ce qu'il en est des amendements qui ont été réservés. D'après ma liste, nous avons réservé les amendements suivants. . . Peut-être qu'il est plus facile d'en donner les numéros.

M. Gauthier: Nous avons un document qui nous donne la liste de tous ces amendements, monsieur Hawkes.

Le président: Il s'agit de la dernière page de notre ordre du jour.

M. Hawkes: Dans ce cas, je peux le faire moi-même.

Lors de nos discussions, monsieur le président, on semblait s'inquiéter de la signification de l'article 25, et je ne suis pas sûr que nous ayons discuté suffisamment de cette question. Je pense qu'il y a certains députés qui aimeraient commencer par examiner l'article 25, si tout le monde est d'accord, pour s'assurer qu'ils comprennent toute la portée de cet article. Pendant que les membres du Comité examinent les amendements, peut-être que ceux qui s'intéressent à l'article 25 pourraient poser leurs questions au ministre et à ses fonctionnaires. C'est peut-être par là qu'il faudrait commencer.

Le président: Avant de commencer notre étude de l'article 25, comme le propose M. Hawkes, je pense que les membres veulent discuter de cela. S'agit-il d'une question de procédure, monsieur Wilson?

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): J'ai plusieurs questions à poser. Tout d'abord, j'aimerais que le greffier nous lise les noms des membres autorisés du Comité.

Le greffier du Comité: M^{me} Cossitt, M. Epp, M. Gauthier, M. Graham, M. Hawkes, M. Horner et M. Wilson.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Merci. Suite à la proposition de M. Hawkes, j'ai un certain nombre de questions à poser au ministre maintenant ou plus tard concernant l'article 25.

Mr. Gauthier: Mr. Chairman, I would like us to finish our study of this bill today, if possible, and I would like to get some idea of the government's plans for today's agenda. It is now ten minutes to four and I would like us to proceed quickly with our study of the bill. We have already gone over the 103 clauses. What usually happens if people try to do too many things at once is that they do not get anything done! So if we could hear what the government will discuss publicly with its members, the rest of us could perhaps get on with something else and not waste everyone's time.

I understand that eight amendments have been stood. They are the amendments to clauses 9, 15, 22, 25, 45—the new amendment to clause 45—55 and 87. I think it would be easier to discuss those amendments in order, rather than looking at one in the middle, and going back to the beginning. . . It becomes impossible to know where you are at, unless you wanted to look at one specific clause and stand all the others. However, I think it is time we

[Texte]

moins que vous vouliez un article en particulier et réserver tous les autres. Mais je pense qu'il est temps qu'on commence à procéder avec une certaine discipline de travail, et ce pour en arriver à une conclusion heureuse avec ce projet de loi. Pour ma part j'apprécierais beaucoup que le gouvernement puisse nous donner une indication de sa volonté de bien vouloir faire adopter ce projet de loi-là aujourd'hui par le Comité, ou peut-être vous-même, monsieur le président, pourriez m'indiquer que vous avez eu satisfaction sur le plan de l'assurance donnée par les députés conservateurs, à savoir qu'il vont nous laisser passer ce projet de loi aujourd'hui.

• 1555

Je vois encore aujourd'hui un paquet de visages nouveaux! Je les aime bien tous, mais s'ils doivent répéter ce qu'on a subi la dernière fois ou la fois d'avant, c'est-à-dire qu'un député prend un quart d'heure du temps du Comité pour expliquer son point de vue local sur un article en question, eh bien!... Je ne comprends plus rien.

Donc, je vous demanderais ce que sont vos directives. Quel est l'ordre du jour? Avez-vous l'intention d'en finir aujourd'hui? Je sais que M. Hamelin va revenir vers 17 heures ou 18 heures ce soir. Je suis prêt à attendre M. Hamelin pour lui donner, à lui au moins, le bénéfice de participer à l'adoption du projet de loi. Si c'est la volonté du Comité d'en finir aujourd'hui, je suis bien d'accord pour siéger jusqu'à 22 heures ce soir, ou plus tard. Est-ce qu'on pourrait avoir une indication de la part de M. Hawkes, à savoir qu'il est dans l'intention du gouvernement, par le truchement de M. Hawkes, d'en terminer aujourd'hui avec ce projet de loi?

Mr. Hawkes: Mr. Chairman, I think it might be wise to proceed to the examination of clause 25. If people want clarification of one or two others, then we can come back to the stood amendments. Then we might adjourn and have supper and make sure Mr. Hamelin is back, then come in and consider the package. It will give people a little more time to look at the fine print than is sometimes possible.

Mr. Horner: Mr. Chairman, Tuesday nights are nights when most people go to caucus. It is a difficult time for us, unless you want to start the meeting late.

Mr. Hawkes: I was thinking 8 p.m. or 8.30 p.m. to give people time to go to caucus and, if people want, to look at some of the fine print. Then hopefully we might conclude it later this day. But if you are looking for an absolute guarantee, Parliament has taught me never to give absolute guarantees of the behaviour of members.

Mr. Gauthier: I ask for the assurance of the Government through you, Mr. Hawkes. Just five minutes

[Traduction]

started using a disciplined approach, so that we can finally conclude our work on this bill. Personally, I would very much appreciate it if the government could give us some idea whether or not it intends to pass the bill today. Or perhaps you yourself, Mr. Chairman, could tell me whether you have had any assurance from the Conservative members as to whether they will allow this bill to be passed today.

Again today I see a whole bunch of new faces. I have nothing against any of them, but if they are going to start repeating what we went through last time or the time before last, if they are going to take up a quarter of an hour of the committee's time explaining their local perspective on a particular clause, well, all bets are off.

So I would like to know what your instructions are for today. What is today's agenda? Do you intend to finish clause-by-clause study today? I know that Mr. Hamelin will be back around 5 p.m. or 6 p.m. I am prepared to wait until Mr. Hamelin arrives so that at least he can participate in passing the bill. If the committee intends to complete its study today, I have absolutely no objection to sitting until 10 p.m. or even later. Could Mr. Hawkes give us some idea of the government's intentions? Does it intend to pass the bill today?

M. Hawkes: Je pense qu'il serait bon, monsieur le président, de passer à l'étude de l'article 25. S'il y a des membres du Comité qui aimeraient avoir des précisions sur d'autres articles, on pourrait les entendre, et ensuite revenir à l'étude des amendements réservés. On pourrait peut-être lever la séance à ce moment-là pour aller dîner, nous assurer que M. Hamelin est de retour, et ensuite revenir pour examiner tous les amendements. Cela permettrait aux députés d'avoir plus de temps pour examiner le détail des amendements.

M. Horner: Monsieur le président, d'habitude les députés ont des réunions de caucus mardi soir. Nous allons avoir des problèmes, à moins qu'on ne commence la réunion assez tard.

M. Hawkes: J'avais pensé à 20 heures ou à 20h30, pour permettre aux députés d'assister aux réunions de caucus et d'examiner en détail les amendements. Nous espérons pouvoir terminer notre étude plus tard aujourd'hui. Si vous me demandez une garantie absolue, mes années comme député m'ont appris qu'il ne faut jamais donner des garanties absolues quant au comportement des députés.

M. Gauthier: Par votre truchement, monsieur Hawkes, je demande une certaine assurance de la part du

[Text]

ago I got a series of amendments I had never seen before, and you would understand that if you keep bringing amendments at every meeting like that it will be difficult for us to analyse them and to understand

la portée de la proposition. Je veux avoir simplement l'assurance que je ne perds pas mon temps ici, cet après-midi, avec des députés du gouvernement qui vont nous faire perdre encore toute une journée de temps à discuter de choses qui ont déjà été discutées par le Comité. Cela fait trois mois que le Comité étudie ce projet de loi-là! Il est temps qu'on aboutisse.

Le président: Je pense, si vous permettez, monsieur Gauthier, que la suggestion de M. Hawkes me semble tout à fait raisonnable. Et avec la coopération des membres du Comité, peut-être pourrions-nous commencer par l'étude de l'article 25, et peut-être d'autres articles que nous avons réservés cet après-midi, pour ensuite se réunir ce soir et continuer. Je pense que le Comité, à ce moment-là, serait assuré de faire un progrès appréciable.

M. Gauthier: Est-ce qu'on pourrait savoir qui veut discuter de quoi cet après-midi? M. Wilson a indiqué qu'il veut parler de l'article 25. Est-ce qu'il y en a d'autres qui veulent parler d'autres choses? Pourrait-on le savoir avant pour qu'on puisse contrôler le temps? Il est 16 heures. La dernière fois, M. Cochrane est venu de Moncton. . . Bref! Il a pris trois quarts d'heure sur un article. On ne l'a pas vu avant, et on ne l'a jamais revu après. Il y a des limites à la patience d'un député qui siège à ce Comité-ci, monsieur le président.

Je voudrais savoir qui est intéressé à quoi puis qu'on en finisse!

Le président: Je pense, monsieur Gauthier, que lors de la présence de M. Cochrane, les questions étaient toutes de bonnes questions. M. Cochrane était certainement bien intentionné quand il a posé ses questions au ministre.

M. Gauthier: Ce n'est pas le but de mon propos, monsieur le président. Je veux savoir où on s'en va avant de laisser aller le Comité encore une fois à bride abattue, puis Dieu sait où on va aboutir avec cela!

The Chairman: We have agreed to start at clause 25. Now, I think the question raised, of course, by Mr. Gauthier is a fair one, whether there are any other clauses that need some type of clarification this afternoon.

Mr. Graham: To respond to Mr. Gauthier, the last time I came to the committee we had a similar type of lecture, Mr. Chairman. I have to comment that perhaps Mr. Gauthier, who is able to step out the front door of Parliament and be in his riding, does not appreciate that there are a fair number of people from across the country, some of whom take a very considerable amount of time to get to their ridings. In my own particular case, it is 12 hours in and 12 hours out, so I am not always able to be on call as the hon. member is. I object to overlooking the

[Translation]

gouvernement. Il y a à peine cinq minutes j'ai reçu un ensemble d'amendements que je n'avais jamais vus auparavant. Vous comprenez que si vous commencez à présenter un tel ensemble d'amendements lors de chaque réunion, il nous sera difficile de les analyser et de comprendre

their ramifications. I would just like to be sure that I am not wasting my time here this afternoon, with government members that are going to make us waste another whole day discussing things that the committee has already discussed. We have been studying this bill for three months! It is time we finished our work.

The Chairman: With your permission, Mr. Gauthier, I think Mr. Hawkes's suggestion is quite reasonable. With the cooperation of members, perhaps we can begin by looking at clause 25, and perhaps some other clauses that were stood, and then meet again this evening to continue our work. I think the committee would then be in a position to guarantee that considerable progress would be made.

Mr. Gauthier: Are we to be told who wants to talk about what this afternoon? Mr. Wilson has said that he wants to talk about clause 25. Are there others who want to talk about other things? Perhaps we could find that out now so that we can keep track of the time to some extent. It is now 4 p.m. Last time a Mr. Cochrane came from Moncton and spent three-quarters of an hour talking about one clause. We had never seen him before, and we have not seen him since. There are limits to our patience, Mr. Chairman.

I would like to know who wants to talk about what and I want us to get on with this!

The Chairman: Mr. Gauthier, I think the questions raised by Mr. Cochrane were all good. He was certainly well intentioned in his questioning of the Minister.

Mr. Gauthier: That is not my point, Mr. Chairman. I want to know where we are headed before we go off in all directions, because heaven knows where that will get us!

Le président: Nous sommes d'accord pour commencer par examiner l'article 25. Je pense que la question de M. Gauthier est très juste. Il aimerait savoir s'il y a d'autres articles sur lesquels les députés aimeraient avoir des précisions cet après-midi.

M. Graham: La dernière fois que j'ai été présent à une réunion du Comité, M. Gauthier nous a sermonnés de la même façon, monsieur le président. Je tiens à signaler une chose que ne comprend peut-être pas M. Gauthier, qui est dans son comté dès qu'il sort du Parlement, et c'est qu'il y a assez de membres du Comité dont les comtés sont très loin d'Ottawa. Dans mon cas, il faut compter 24 heures pour faire le voyage aller-retour. Par conséquent, je ne suis pas toujours aussi disponible que M. Gauthier. Mon reproche, c'est que vous oubliez qu'il y a des gens de

[Texte]

fact that there are people from across the country having difficulties in attending all of these meetings.

- 1600

Mr. Gauthier: Mr. Graham, I do not think there has been a more patient man—

Mr. Graham: Than myself.

Mr. Gauthier: —than me on this committee. No, not particularly you, I have not seen you very much. You have been here a couple of times, but let us be respectful of each other. Do not try to tell me that just because you live 12 hours away, it makes a difference in the committee workings. You have 208 Members of Parliament. If you start bringing in changes every meeting, you can argue it is democracy at work, but the parliamentary system operates a little differently now. We have a standing agreement among parties that legislative committees will be small, effective and efficient and will try to accomplish the work that has to be done in the committee in a reasonable time. It has been three months since we sat on this committee; it was before Easter.

I am just asking you; we have not had a meeting in ten days. We did not have a meeting last week. I was here; maybe you were not, but I was here. I would like to have the committee settle this issue, with respect to the fact that some of us and some of you have to travel some distances to get here. I do not reproach you or criticize you for the distances you have to travel. I have a lot of respect for you for that, but I do not think you want to waste my time nor yours.

The Chairman: Why do we not start? We have the minister here, who is all ready and keen to answer our questions. Why do we not start with approximately 20 minutes on clause 25 to clarify that and then we will see afterwards?

Hon. Ray Hnatyshyn (Minister of Justice and Attorney General of Canada): You will probably need a lot less time, because I will be terribly succinct in my responses.

The Chairman: Your answers are so clear, Minister, we know it will be very short.

Mr. Hnatyshyn: Absolutely.

The Chairman: We will start on clause 25 with Mr. Wilson.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Thank you, Mr. Chairman. I must say I have some consideration for Mr. Gauthier; after all, he does have to come across the bridge from Vanier and that in itself can be a trick sometimes. I will not be 20 minutes—

Mr. Gauthier: You are not going to move that bridge too; you moved everything else out of my riding.

[Traduction]

certain coins du Canada qui ont du mal à assister à toutes les réunions.

M. Gauthier: Monsieur Graham, je ne crois pas qu'il y ait un homme plus patient que. . .

M. Graham: Moi-même.

M. Gauthier: . . . moi au sein de ce comité. Ce n'est pas vous que je visais en particulier, mais je vous ai vu peu fréquemment. Vous avez assisté à quelques réunions, mais soyons respectueux les uns des autres. Ne cherchez pas à me dire que, parce que vous habitez à 12 heures d'ici, cela influence les travaux du Comité. Vous avez 208 députés. Si vous changez la composition du Comité chaque fois qu'il se réunit, vous pouvez soutenir que c'est la démocratie à l'oeuvre, mais le régime parlementaire ne fonctionne plus tout à fait comme auparavant. Il a été convenu entre les partis que les comités législatifs compteraient peu de membres, seraient efficaces et efficaces et s'efforceraient d'accomplir leur tâche dans un délai raisonnable. Il y a déjà trois mois que le Comité siège; il a été constitué avant Pâques.

Je vous le demande: nous n'avons pas siégé depuis une dizaine de jours. Nous n'avons pas siégé la semaine dernière. J'étais ici; peut-être ne l'étiez-vous pas, mais j'étais ici. J'aimerais que le Comité règle cette question, étant donné que certains d'entre nous et certains d'entre vous doivent faire un long trajet pour se rendre ici. Ce n'est pas un reproche, je ne vous tiens pas rigueur des distances que vous avez à parcourir. C'est pour cela que j'ai beaucoup de respect pour vous, mais je ne crois pas que vous teniez à perdre mon temps ni le vôtre.

Le président: Pourquoi ne pas commencer? Le ministre est ici, frais et dispos, pour répondre à nos questions. Pourquoi ne pas consacrer tout d'abord une vingtaine de minutes à l'article 25 afin de l'élucider, puis nous verrons la suite?

L'honorable Ray Hnatyshyn (ministre de la Justice et Procureur général du Canada): Cela prendra probablement moins de temps, car mes réponses seront des plus succinctes.

Le président: Vos réponses sont tellement claires, monsieur le ministre, que nous savons qu'elles seront brèves.

M. Hnatyshyn: Parfaitement.

Le président: Nous passons à l'article 25; monsieur Wilson.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Merci, monsieur le président. Je dois dire que j'ai une certaine estime pour M. Gauthier; somme toute, il doit traverser le pont depuis Vanier, ce qui n'est pas toujours facile. Je ne prendrai pas 20 minutes. . .

M. Gauthier: Vous n'allez pas déplacer ce pont aussi; vous avez déjà sorti tout le reste de ma circonscription.

[Text]

Mr. Horner: I hear you have a new art gallery though.

Mr. Gauthier: The Economic Council of Canada is going out; it is coming closer to the House of Commons—all of one kilometre. It is going to cost \$1 million, big deal.

Mr. Hnatyshyn: We are looking at building a road to your riding.

Mr. Gauthier: You are, are you? Maybe you will have a by-election and you can announce \$1 billion.

Mr. Hnatyshyn: If you are good, we will look at it.

Mr. Gauthier: It is going to cost \$1 million to move the Economic Council. It is the same price as building a throughway, so one kilometre, \$1 million.

The Chairman: Mr. Wilson, we will start.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I hope the clock is not running.

I raised clause 25, Mr. Chairman, because I brought it up several weeks ago. I think the question was asked of the minister and his officials as to exactly what it meant. In looking at it, it is evident that there are regulations in regard to health, safety, security of members of the public and that federal institutions have a duty to ensure through regulation, wherever it is reasonable to do so in the circumstances, etc. . . I guess my question related to that regulatory process.

We understand that under clause 79, this act has paramountcy or primacy where there is a conflict. There are amendments in this Bill C-72 that contemplate the possibility of pre-publication of regulations and of review by Members of Parliament and so on relative to those regulations. Now, the question arises as to the myriad of regulations that could come through other acts, other organizations, other departments, and other institutions under clause 25. My question is: What power of review, if any, is there at this point in time?

Mr. Hnatyshyn: Which regulations are we talking about? Are we talking about the current regime without—

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I am talking about regulations that are contemplated under clause 25; that is, the regulatory activities of federal institutions relating to health, safety or security. I believe I did raise the matter and that your officials, Minister, were to get back to this legislative committee. They have not done so yet, so I raise the matter again as to what the regulatory process is and whether regulations coming through these other institutions will be subject to the review process that is contemplated under Bill C-72 as amended.

[Translation]

M. Horner: On me dit toutefois que vous avez une nouvelle galerie d'art.

M. Gauthier: Le Conseil économique du Canada s'en va; il se rapproche de la Chambre des communes—de tout un kilomètre. Cela va coûter 1 million de dollars, à la bonne heure!

M. Hnatyshyn: Nous envisageons de construire une route pour se rendre dans votre circonscription.

M. Gauthier: Vraiment? Peut-être y aura-t-il une élection complémentaire et vous pourrez parler de travaux de 1 milliard de dollars.

M. Hnatyshyn: Si vous êtes gentil, nous allons envisager la chose.

M. Gauthier: Il en coûtera 1 million de dollars pour déménager le Conseil économique. C'est autant que l'aménagement d'une autoroute, donc un kilomètre, 1 million de dollars.

Le président: Monsieur Wilson, commençons.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): J'espère que cet échange n'est pas chronométrée à mon compte.

J'ai parlé de l'article 25, monsieur le président, parce que j'ai déjà soulevé la question il y a plusieurs semaines. On avait alors demandé au ministre et à ses fonctionnaires, je crois, de nous dire exactement ce qu'il en est. Selon cet article, il est évident qu'il y a une réglementation en matière de santé et de sécurité publiques, et qu'il incombe aux institutions fédérales qui appliquent des règlements, si les circonstances le justifient, etc. Ma question portait en fait sur le processus de réglementation.

Nous comprenons qu'en vertu de l'article 79, cette loi, en cas d'incompatibilité, a primauté sur les autres lois. Selon les modifications envisagées au projet de loi C-72, il se peut que les règlements soient publiés à l'avance afin de permettre aux députés d'en faire l'examen. Mais il y a des milliers de règlements qui pourraient être édictés en vertu d'autres lois ou qui pourraient provenir d'autres organismes, d'autres ministères et d'autres institutions au titre de l'article 25. Voici ma question: quel pouvoir d'examen, s'il en est, prévoit-on en ce moment?

M. Hnatyshyn: À quel règlement faites-vous allusion? S'agit-il du régime actuel sans. . .

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Je parle des règlements qui sont envisagés en vertu de l'article 25: soit les pouvoirs réglementaires des institutions fédérales en matière de santé ou de sécurité publiques. J'ai soulevé la question et je crois que vos fonctionnaires, monsieur le ministre, devaient fournir une réponse au Comité législatif. Ils ne l'ont pas encore fait; voilà pourquoi je soulève la question à nouveau pour me renseigner au sujet du processus réglementaire et pour savoir si les règlements provenant d'autres institutions seront assujettis aux modalités d'examen qui sont envisagées aux termes du projet de loi C-72 modifié.

[Texte]

• 1605

Mr. Hnatyshyn: Mr. Chairman, first I apologize. I do not remember being here when this was raised. It may have been raised in my absence but let me try to respond to it as best I can, and we could augment it if the officials feel there is some area that might add a clarification.

I think the principle here is one that all of us would subscribe to and embrace, the fact that a bilingual country, in certain circumstances—health, safety or security of the members of the public—we would want to make sure that the regime of the federal institutions and federal government agencies reporting it, that people would have notices, services available in those instances in both official languages. . . . You know, the usual reference is made to airline passenger safety and this type of thing, I guess, would be a good example. I know you probably have a capacity in both languages, but if you were in Quebec where the predominant language is French, I would think you would want, in those circumstances, to have safety regulations and people who were able to deal with you on the flights, or a person on the flight who could speak in your language and give his instruction.

I am reminded of a situation that occurred to me a couple of years ago with some of my other colleagues just after the Air India situation. There was a bomb threat. We had an emergency landing in Regina coming from the west and there the crew in Air Canada performed a very outstanding service, but they were able to deal with the people on board and had the capacity there—although not all the flight attendants were bilingual—to deal with people in both official languages.

It just occurred to me at that time. . . . For example, there was a German woman and two Norwegian people who did not understand either of the two official languages and it did pose a bit of a problem in that situation. The crew handled it very well and did manage to get them off the plane very expeditiously.

What we have here is a reflection, I think, of the paramountcy of this legislation. Of course, it is going to require that if there are regulations that are promulgated under this provision, there be two tests. One would be that it is consistent with Charter of Right and Freedoms—equality of status of the languages—and secondly, with respect to the provision we put in the bill, reasonable circumstances, that it does meet the test of reasonableness.

In the final analysis, I suppose it would be a matter that if there were a dispute between a regulation under transport, if there were an inconsistency in the transport regulation, which I do not think would happen—I think there would be consultation throughout to make sure they were consistent—it would be left to the courts to determine whether those two tests had been met under this particular provision.

So I think the clause has been drawn to have the reasonableness approach, which I think is important. On the other hand, it does recognize in those special

[Traduction]

M. Hnatyshyn: Tout d'abord, monsieur le président, excusez-moi, mais je ne me souviens pas avoir été ici lorsque cette question a été soulevée. Je tenterai quand même d'y répondre de mon mieux, et mes collaborateurs pourront toujours ajouter les éclaircissements qu'ils jugeront pertinents.

Je pense que nous souscrivons tous au principe en cause ici, à savoir que dans un pays bilingue, il faut s'assurer que dans certaines circonstances—comme la santé ou la sécurité du public—les institutions et organismes du gouvernement fédéral responsables en la matière doivent communiquer et offrir leurs services dans les deux langues officielles. On fait souvent mention de la sécurité des passagers de compagnies aériennes et c'est un bon exemple. Si un passager se trouve au Québec où la langue prédominante est le français, je pense qu'il voudrait dans ces circonstances que les instructions de sécurité soient dans sa langue et qu'on puisse aussi traiter avec lui dans cette langue à bord de l'avion.

Cela me rappelle une situation que j'ai vécue il y a quelques années en compagnie de certains de mes collègues juste après l'accident d'Air India. Après une alerte à la bombe nous avons dû atterrir d'urgence à Regina et l'équipage d'Air Canada a offert un service remarquable et a pu traiter avec les passagers dans les deux langues officielles même si tout l'équipage n'était pas bilingue.

J'ai songé à l'époque. . . . Par exemple, une Allemande et deux Norvégiens se trouvant à bord ne pouvaient comprendre ni l'une ni l'autre des deux langues officielles et cela posait certaines difficultés. L'équipage s'est très bien débrouillé, cependant, et a réussi à les faire sortir rapidement de l'avion.

Cette disposition montre d'après moi que cette loi l'emporte sur toutes les autres. Évidemment, elle exigera que tout règlement promulgué en vertu de cette disposition réponde à deux critères: d'une part, qu'il soit conforme à la Charte des droits et libertés quant à l'égalité des deux langues, et d'autre part que les circonstances le justifient.

En dernière analyse, si un règlement en matière de transport par exemple suscitait une controverse, possibilité bien mince d'après moi—la consultation préalable serait trop poussée—il incomberait aux tribunaux de déterminer si ces deux critères ont été satisfaits.

Par conséquent, le libellé de l'article précise que les circonstances doivent justifier une telle mesure, ce qui est important. D'autre part, il reconnaît aussi qu'on doit

[Text]

circumstances that both official languages should be given their due and just weight.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): My concern is with the review of the regulations that is contemplated under Bill C-72. Bill C-72 is providing for a certain process of publication of the proposed regulations and then a further period during which parliamentary committees can review the regulations.

Mr. Hnatyshyn: That is not yet. . . It is something we are going to have a look at.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Will that same review process apply to language use as regulations put forward that are contemplated under clause 25 by agencies regulating health, safety, security, etc.?

• 1610

Mr. Hnatyshyn: It depends. If they are regulations under this proposed act, it would apply, but if they are regulations that were under the Aeronautics Act, shall we say, there would be other relief that could be sought. It would have to be in a judicial form. But if we look at the package proposed here, these are regulations brought forward under this proposed act. So if under this proposed act regulations were brought forward, of course you would have an opportunity, as parliamentarians. But even Aeronautics Act regulations. . . all regulations now are pre-published. So they are made public for actual promulgation.

I could address these things later on, when we get to them, but one of the things we have been discussing here about this bill is that regulations pursuant to this will be a two-step proposition. First they will be brought to the attention of parliamentarians, and secondly there will be a pre-publication period specified under this bill. But all regulations now, unless a specific exception is granted, must be pre-published so there is public notice—say regulations under the Aeronautics Act.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): That is true. But of course pre-publication does not mean Members of Parliament would see the wording of the regulation ahead of its being gazetted, if I understand things correctly.

Mr. Hnatyshyn: That is correct. Only if we accept the proposal that is being laid before you would there be regulations under this proposed legislation, yes.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): So we have a situation where Bill C-72 is paramount; it overrides any language provisions elsewhere. Language provisions elsewhere have to be consistent with Bill C-72.

Mr. Hnatyshyn: I think that is fair, yes.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): But regulations elsewhere relating to language, even though they do have to be consistent with those under Bill C-72,

[Translation]

accorder une importance appropriée aux deux langues officielles dans de telles circonstances.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Je me préoccupe surtout de l'examen des règlements que prévoit le projet de loi C-72. Ce dernier exige la publication des projets de règlement et prescrit ensuite une période pendant laquelle un comité parlementaire peut les examiner.

M. Hnatyshyn: Ce n'est pas encore. . . On envisagera cette possibilité.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Ce même processus d'examen s'appliquera-t-il aux règlements établis en matière de langue aux termes de l'article 25 par des organismes qui réglementent les secteurs de la santé et de la sécurité?

M. Hnatyshyn: Cela dépend. S'il s'agissait de règlements établis en vertu de ce projet de loi, il s'appliquerait, mais un autre recours interviendrait dans le cas de règlements établis aux termes de la Loi sur l'aéronautique par exemple. Cela prendrait une forme judiciaire. Mais il s'agit ici de règlements présentés en vertu de ce projet de loi. Dans ce cas, vous auriez certainement l'occasion de les examiner en tant que parlementaires. Mais, tous les règlements sont publiés au préalable maintenant. Ils sont rendus publics avant d'être promulgués.

Je pourrais aborder cette question plus tard, lorsque nous y arriverons, mais nous avons déjà dit que les règlements établis en vertu de ce projet de loi le seront en deux étapes. Premièrement, ils seront portés à l'attention des parlementaires, et deuxièmement, ils seront publiés au préalable pendant une période fixée aux termes du projet de loi. Mais tous les règlements doivent maintenant être publiés au préalable pour que le public en soit avisé, à moins qu'une exception expresse ne soit accordée; c'est le cas, par exemple, des règlements établis en vertu de la Loi sur l'aéronautique.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): C'est vrai. Mais évidemment cette publication préalable ne veut pas dire que les députés en verraient le libellé avant qu'il ne soit publié dans la *Gazette*, si je comprends bien.

M. Hnatyshyn: C'est exact. C'est seulement si nous acceptons la proposition qui vous est soumise qu'il y aura des règlements établis en vertu de ce projet de loi.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Le projet de loi C-72 l'emporte donc sur les dispositions de toute autre loi en matière linguistique; ces dernières doivent être conformes au projet de loi C-72.

M. Hnatyshyn: Je pense que c'est juste, oui.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Mais les règlements établis ailleurs en matière linguistique, même s'ils doivent être conformes à ceux établis aux termes du

[Texte]

would not be subject, at this time, to the same regulatory scrutiny as we contemplate under Bill C-72.

Mr. Hnatyshyn: No, because it would only apply to regulations that are pursuant to this proposed legislation.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I have a question, Minister, perhaps for your officials. Is it possible, given that this proposed act has paramountcy, to have a clause in here saying any other regulations having to do with official languages and relating to health, safety, security of the public, etc. in other acts would be subject to the same regulatory review as is contemplated under Bill C-72? Is that possible?

Mr. Hnatyshyn: It is possible to make reference to it, but the difficulty with it is it would mean every regulation would have to be scrutinized by some official, or a set of officials, to... If you get into that sort of business, looking at all the regulations that are promulgated, which are literally in the hundreds or thousands, some sort of certification process would have to be established to make sure there is no direct or indirect reference to language.

I think the idea of the bill here is to approach this thing first from the fact that we do have the reality of the Charter provisions. The Constitution of our country provides for equality of status of the two official languages. The purpose in this bill is to make an application of a reasonable rule. I think that is why it has been framed in the way in which it has: to make sure there is, in the final analysis, consistent with the Charter provisions, an opportunity for the court to make sure they meet two tests. One is, in these circumstances, that service will be available in both languages. But it has to be on the basis of where it is reasonably appropriate to do so.

• 1615

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Well, Minister, I guess the question is whether it is possible to have a clause within this Bill C-72 that would ensure review of regulations that are proposed, contemplated by other institutions under clause 25. Is it possible to subject those regulations having to do with official languages to the same regulatory review process that is available under Bill C-72 itself?

Mr. Hnatyshyn: We get into a very technical area here, because then it is a question of which regulations we are going to have submitted to Parliament. Say that there is one reference in the Aeronautics Act regulation to language, or some change in that; are you suggesting that all the regulations under the Aeronautics Act be subject to being presented to Parliament and then subject to an affirmative resolution or a resolution?

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I am not sure we are talking about that. I think we are talking more about the scrutiny of regulations, parliamentarians having a chance to see them before they are printed and having the opportunity to review them.

[Traduction]

projet de loi C-72, ne seraient pas soumis au même examen que ces derniers.

M. Hnatyshyn: Non, parce que cet examen ne viserait que les règlements adoptés en vertu de ce projet de loi.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): J'ai une question qui s'adresse peut-être à vos collaborateurs, monsieur le ministre. Étant donné la primauté de ce projet de loi, est-il possible d'y inclure une disposition stipulant que tout autre règlement établi en matière linguistique et se rapportant à la santé et la sécurité du public aux termes d'autres lois serait soumis au même examen que celui prévu dans le projet de loi C-72? Est-ce possible?

M. Hnatyshyn: Il est possible d'en faire mention, mais le problème est que chaque règlement devrait alors être examiné par des fonctionnaires... Si cela s'appliquait à tous les règlements promulgués, des centaines ou des milliers, il faudrait mettre en place un processus de vérification pour s'assurer qu'ils ne se rapportent pas de façon directe ou indirecte à la langue.

Ce projet de loi repose sur le principe qu'il existe déjà les dispositions de la Charte. La Constitution de notre pays prévoit l'égalité de statut des deux langues officielles. Le but de ce projet de loi est d'en prévoir une application raisonnable. C'est pourquoi il a été rédigé de cette façon, pour s'assurer qu'il y a compatibilité avec la Charte et que les tribunaux pourront s'assurer que deux critères ont été respectés. D'une part, le service doit être offert dans les deux langues. Mais d'autre part, il faut que les circonstances le justifient.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): En fait, monsieur le ministre, je veux savoir s'il est possible d'ajouter au projet de loi une disposition qui assure l'examen des règlements proposés par d'autres institutions aux termes de l'article 25. Les règlements établis ailleurs et se rapportant aux langues officielles pourraient-ils être soumis aux mêmes processus d'examen?

M. Hnatyshyn: Nous abordons un domaine très technique parce qu'il faut savoir alors quels règlements seront soumis au Parlement. Supposons qu'un règlement de la loi sur l'Aéronautique est de nature linguistique; voulez-vous dire alors que tous les règlements établis en vertu de cette loi seraient soumis au Parlement et approuvés par ce dernier?

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Je n'en suis pas sûr. Il s'agit plutôt de permettre aux parlementaires de voir ces règlements avant qu'ils ne soient imprimés et d'avoir l'occasion de les examiner.

[Text]

For example, the air traffic controllers came in and stated that they felt that the insistence on, shall we say, a bilingual capacity throughout the nation would seriously jeopardize air safety, I believe. I assume that regulations relative to that come under, whatever, the Aeronautics Act or an air safety act. Clearly, regulations under those acts then do not come under the same screening process that is contemplated under Bill C-72. I suspect there are those who think regulations like that should, in keeping with the spirit and intent of what we are trying to do here. And it is not just air traffic controllers: I am sure countless other situations are contemplated.

So I think what I am hearing is that, in order to ensure that kind of review, similar clauses would have to be inserted in all other legislation.

Am I hearing that, or is it possible, instead of going to all that trouble, to have an overriding clause in a bill like Bill C-72 saying that, because of its paramountcy over other acts relative to language, the same review process is available?

Mr. Hnatyshyn: In the Aeronautics Act, by way of example, it is a mandatory 60-day pre-publication before any regulations can be changed under the Aeronautics Act.

I can only give you my opinion. The committee will have to decide on its own as to whether or not this is something you want to tackle. I think there are some technical difficulties in trying specifically to define what regulations we are talking about, who will be the arbiter, whether or not—

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): That is the concern, very much so.

Mr. Hnatyshyn: That is right. Absolutely.

So my reaction is generally that, in each of the cases of other regulations it might impact on with respect to safety and health and so on, there is a pre-publication process that now is obligatory under our new regulatory reform schemes that would be instituted by your humble servant when he was the minister responsible for regulatory affairs.

In these cases, I do not think we should minimize the fact that the interest groups here watch this like a hawk. It is not a question of something necessarily falling between the cracks. These people are on the job. This has become a town of lobbyists and representatives of various groups.

You have alluded to air traffic controllers. I do not think anything happens around here that they are not aware of. They are very careful.

So I think you are going to find that these matters are not going to be passed, willy-nilly, without anybody knowing about it. Just the contrary: I think everybody will know about it, and if there is anything wrong with it then they will make very vocal and very vociferous noise.

I will give you the technical expert now. Mr. Low will correct everything I have said now.

[Translation]

Par exemple, les contrôleurs du trafic aérien nous ont dit qu'à leur avis on pourrait porter gravement atteinte à la sécurité aérienne en insistant sur le bilinguisme dans tout le pays. Je suppose que les règlements adoptés à cet égard relèvent de la Loi sur l'aéronautique ou d'une autre loi sur la sécurité aérienne. Il est évident que ces règlements ne font pas l'objet du même processus d'examen que ceux établis aux termes du projet de loi C-72. D'aucuns estiment qu'ils devraient aussi être soumis à cet examen conformément à l'esprit et à l'intention de ce projet de loi. Il ne s'agit pas seulement de la circulation aérienne, bien d'autres domaines seraient touchés.

Il semble donc que pour assurer ce genre d'examen, un article semblable devrait être ajouté à toutes ces autres lois.

Est-ce le cas ou est-il possible par souci de simplicité d'inclure au projet de loi C-72 un article stipulant que ce processus d'examen est disponible à l'égard de tous ces autres règlements à cause de la primauté de cette loi?

M. Hnatyshyn: Par exemple, la Loi sur l'aéronautique prévoit une publication préalable obligatoire pendant 60 jours avant que tout règlement ne puisse être changé.

Je peux seulement vous donner mon opinion. Il revient au Comité de décider s'il souhaite ou non s'attaquer à cela. Il sera difficile du point de vue technique de préciser quels règlements seront visés, qui sera l'arbitre, si...

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): C'est une préoccupation, certes.

M. Hnatyshyn: Tout à fait.

Je réagirai donc à votre suggestion en disant qu'il existe déjà un processus de publication préalable pour tout autre règlement ayant un impact sur la santé et la sécurité en vertu de la réforme de la réglementation amorcée par votre humble serviteur lorsqu'il était ministre responsable de la réglementation.

De toute façon, il ne faut pas oublier que différents groupes d'intérêt surveillent la situation de très près. Il ne risque pas d'y avoir d'oublis. Ces personnes veillent au grain. Notre ville pullule maintenant de lobbyistes et de représentants divers.

Vous avez fait allusion aux contrôleurs du trafic aérien. Je crois que rien ne leur échappe de ce qui se passe ici. Ils sont très attentifs.

Ce genre de règlement ne pourra donc pas être adopté à la sauvette et à l'insu de tout le monde. Au contraire: tout le monde sera mis au courant et s'il y a quelque chose qui cloche, les protestations seront nombreuses.

Je cède maintenant la parole à notre expert technique. M. Low pourra corriger tout ce que je viens de dire.

[Texte]

• 1620

Mr. Martin Low (Senior General Counsel, Human Rights Law Section, Department of Justice): Mr. Wilson, one of the objects of clause 25 is to fill what may be a gap in the regulatory authority that is available to some agencies. We had suggestions made in the past that some agencies that are responsible for establishing requirements that deal with safety or security of the public did not have the capacity under their legislation to stipulate language requirements that are, in their view, necessary for the purposes of ensuring that the safety of the public can be assured.

The object of clause 25 is to amplify existing regulatory authority across the whole range of statutes. For example, a statute like the Hazardous Products Act, which clearly contemplates that official language requirements will be taken into account, is going to be, if you like, parallel to some of the statutes for which the old Canadian Transport Commission was the regulation-making authority. It is to ensure that this agency could specify in its regulations that, for example, evacuation procedures have to be able to reach the people who are evacuating in the two official languages.

In those circumstances, I think you have to be very careful not to apply the primacy clause or the paramountcy clause more widely than it intends. If you apply the primacy clause to clause 25, clause 25 imposes only an institutional obligation. That is the only thing that takes primacy, the obligation on federal institutions that regulate to do so in a particular manner.

No regulation that they make will fall as a result of primacy, if in fact that is the binding consequence of clause 25. I would be concerned that you do not misapply the effect of primacy when, for example, the aeronautics safety board is making some regulations as to the way in which it will conduct an investigation of an airline accident.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I think the concern certainly that I and I think others have relates to this business of regulation. I have developed a healthy fear of it. Minister, when you say pre-publication, I think to the lay person it puts out a message that is a bit erroneous because, again, if I understand your explanation of pre-publication of previous meetings, it simply says that it is gazetted. That is your pre-publication.

Mr. Hnatyshyn: It is pre-published in *The Canada Gazette*.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Then it is there. The wording is there, and it is very difficult at that point to stop the avalanche.

Mr. Hnatyshyn: No, no. That is a misapprehension that I think we should... I just want to stop on that, because somehow there is a little folklore developing that a pre-publication puts wheels in motion.

I can tell you that my experience in this has been quite the contrary. What happens is, the pre-publication is

[Traduction]

M. Martin Low (avocat-général principal, Droit de la personne, ministère de la Justice): Monsieur Wilson, l'article 25 vise entre autres choses à combler ce qui peut être une lacune dans le pouvoir réglementaire accordé à certains organismes. On a déjà prétendu dans le passé que certains organismes chargés de réglementer en matière de santé et de sécurité publiques n'avaient pas le pouvoir de stipuler les exigences linguistiques leur paraissant essentielles à la sécurité du public.

L'article 25 vient donc étendre ce pouvoir réglementaire à toutes les autres lois. Par exemple, une loi comme celle sur les produits dangereux, qui stipule clairement que les exigences linguistiques entrent en ligne de compte, sera si vous voulez parallèle à certaines lois relevant du pouvoir réglementaire de l'ancienne Commission canadienne des transports. Autrement dit, on vise à assurer que cet organisme pourra préciser dans le règlement qu'il établit que, par exemple, les procédures d'évacuation doivent être communiquées dans les deux langues officielles aux personnes concernées.

Dans ces circonstances, il faut faire très attention de ne pas donner une portée trop vaste à la disposition de primauté. Si on l'applique à l'article 25, seules les institutions fédérales sont visées par cette obligation. C'est la seule chose qui ait primauté, à savoir que les institutions fédérales se doivent de réglementer d'une certaine manière.

Aucun de leurs règlements ne sera abrogé à cause de ce concept de primauté, s'il s'agit en fait de la conséquence de l'article 25. Il ne faudrait pas appliquer de façon erronée ce concept de primauté à l'égard de règlements que peut établir, par exemple, la Commission de sécurité aérienne quant à la façon dont elle entend mener une enquête sur un accident du transport aérien.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Ma préoccupation, que partagent d'autres personnes, se rapporte à cette question des règlements. Ils en sont venus à m'inspirer une crainte tout à fait justifiée. C'est un peu induire en erreur le profane que de parler de publication préalable étant donné que cela veut dire simplement publication dans la *Gazette*, si j'ai bien compris votre explication.

M. Hnatyshyn: Le règlement est publié au préalable dans la *Gazette du Canada*.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Le libellé y est donc publié et c'est très difficile ensuite d'arrêter les choses.

M. Hnatyshyn: Non. C'est une conception erronée que nous devrions... Je tiens à intervenir là-dessus parce qu'il existe un mythe selon lequel la publication préalable est un doigt dans l'engrenage.

Je peux vous dire que d'après mon expérience c'est tout à fait le contraire. Cette publication est simplement

[Text]

giving notice so there can be representations made with respect to regulation of a wide variety of issues, and I do not know what the experience has been.

Without disclosing Cabinet secrets, I sit on the special committee of counsel. All these pre-publications are first authorized to be done by a committee of Cabinet. Secondly, there is a report that is brought forward at the end of this whole process if the minister then wants to move forward to have Cabinet promulgate the actual regulation. Before that is done, they have to have a detailed assessment of all the representations that have been made and the concerns that have been made. If there is any serious representation, there is always, in my experience, erring on the side of making sure that all those who are interested in the matter are satisfied that this is not going to cause hardship or difficulty. It is a system that I think is working very well. It is a great improvement over what has been the past practice. There is a great sensitivity, a great deal of detailed discussions. While it goes on, these regulations are not approved. It is not an automatic process by any means; it is just the opposite.

• 1625

Notwithstanding the sensitivity of the present process, the occasional nightmare does occur. I cannot help but think of the isolated posts that have been promulgated under regulations for the Northern Allowance Tax Benefit, which is a horrendous problem across the country. I suggest that had those lists been available to parliamentarians before this so-called pre-publication process, this would never have happened. Therefore this additional level of scrutiny, if I can call it that, is something we should strive towards. I think it is a very important addition to Bill C-72, and I congratulate you, Mr. Minister, and the government for that.

We are talking about matters like the waterways, the skies, the roadways. There is an enormous area of jurisdiction relating to health, safety, and security that will not be subject to the same parliamentary scrutiny of regulation as our regulations under Bill C-72. For example, there is a suggestion that airport facilities—including travel insurance, hotel services, car rentals, restaurants, and food services—could by regulation be required to provide service in both official languages everywhere in Canada. Is it contemplated that this sort of regulatory power would exist, and that Members of Parliament would not have any opportunity to deal with it, other than through the gazetting?

Mr. Hnatyshyn: There are two possibilities. One is that there is the provision on the protection that we have included with respect to the reasonable approach. I think that is clearly one that could be challenged if something was not consistent with reasonable application of the law. On the other hand, it is a matter of a balanced approach. Certainly if there is some regulation with respect to these

[Translation]

un avis qui permet à toutes les personnes concernées d'intervenir au sujet du règlement en question.

Sans divulguer de secrets, je siége à un comité spécial du Cabinet. Toutes ces publications préalables doivent tout d'abord être autorisées par un comité du Cabinet. Ensuite, un rapport est présenté à la fin du processus si le ministre souhaite que le Cabinet promulgue le règlement. Il faut d'abord qu'il y ait une évaluation détaillée de toutes les interventions faites et des préoccupations exprimées. S'il existe des réserves graves, on choisit toujours, d'après mon expérience, de s'assurer que tous les secteurs visés sont satisfaits du règlement. Je trouve que c'est un régime qui marche fort bien. C'est une nette amélioration par rapport à ce qui se faisait auparavant. On est plus sensibilisé, on en discute en détail. Dans l'intervalle, les règlements ne sont pas sanctionnés, cela ne se fait plus automatiquement, au contraire.

En dépit des qualités du régime actuel, des situations cauchemardesques se produisent à l'occasion. Je ne peux m'empêcher de songer aux postes isolés qui ont été promulgués au titre des règlements régissant les indemnités de service dans le Nord canadien, qui sont à l'origine de problèmes sérieux par tout le pays. Si la liste avait été publiée d'avance et mise à la disposition des parlementaires, cela ne se serait jamais produit. Voilà pourquoi nous devrions préconiser ce niveau supplémentaire d'examen, si je puis l'appeler ainsi. Je trouve que c'est un ajout des plus importants au projet de loi C-72, et je vous en félicite, monsieur le ministre, et j'en félicite aussi le gouvernement.

Nous parlons de choses tels les cours d'eau, l'espace aérien, les routes. Il y a énormément d'organismes qui s'occupent de sécurité et de santé publiques et dont les règlements ne seront pas assujettis au même examen parlementaire que les règlements édictés en vertu du projet de loi C-72. Ainsi, d'aucuns ont laissé entendre que les installations dans les aéroports—y compris l'assurance-voyage, les services hôteliers, la location de voitures, les restaurants et les pourvoyeurs—pourraient être tenues, en vertu du règlement, de fournir des services dans les deux langues officielles partout au Canada. A-t-on envisagé de tels pouvoirs réglementaires, et même que les députés n'auront pas l'occasion de s'y arrêter, sauf en consultant la *Gazette*?

M. Hnatyshyn: Il y a deux possibilités. La première, c'est la protection que nous faisons figurer dans ces dispositions en disant: si les circonstances le justifient. Il y a donc, à mon avis, possibilité manifeste de contestation s'il appert que l'application de la loi n'est pas justifiée. D'autre part, il faut rechercher un certain équilibre. Certes, tout pouvoir réglementaire établi à cet égard

[Texte]

matters, it would have to be justifiable on the basis of health, safety, or security. It could not be just for the hell of it. There would have to be some basis upon which the regulation is made under that aegis.

Secondly, one of the things I would like you to consider is the encumbering of parliamentarians with a whole range of detail with respect to these items, when there are processes that are going to bring to the attention of parliamentarians in a very direct way the existence of these regulations. It is a question of the balance of the approach. I do not think any of us want to see Parliament bogged down and looking at all the regulations that were ever brought forward by the Public Service. I used to sit on the Joint Committee on Regulations and Other Statutory Instruments, which I thought was a form of punishment by the Whip.

• 1630

Mr. Gauthier: It was.

Mr. Hnatyshyn: It was, yes, and it still is, but I did not know it until later on. The fact is that an awful lot of regulations are passed. You may think it would serve a purpose to have all regulations brought before Parliament, but it could tie up the whole system if we spent all our time scrutinizing and having affirmative resolutions on all the regulations that were ever passed by government. There will always be a group of people who find issue even with motherhood issues.

Mr. Allmand: Mr. Chairman, I think it might be helpful to Mr. Wilson, to members of the committee and even to the minister to know that we do have in Parliament a Joint Standing Committee on Official Languages, whose purpose is to do exactly what Mr. Wilson has suggested. Unfortunately, there are only three members here who are on that committee and are familiar with its work.

But, Mr. Wilson, because that committee is a joint committee, it has two chairpersons, two clerks and a research staff serving both clerks and both chairpersons, who keep in close contact with the legislation, the regulations passed under it and the administration. As a matter of fact, in this Parliament—and Mr. Hamelin was the chairman of that committee—we used to meet weekly doing exactly what you are suggesting, calling different departments and agencies of the government to the committee to answer for their administration of the acts, the regulations passed thereunder and so on. I suggest it would be helpful to familiarize yourself with the work of that committee.

An hon. member: Hear, hear!

Mr. Allmand: In addition to that work carried on by the committee and its staff, the Commissioner of Official Languages keeps in very close touch with the administration and the regulations passed under the present act—and I presume will under this bill—and brings to the attention of the joint chairpersons of the

[Traduction]

devrait pouvoir se justifier par des motifs de santé ou de sécurité publiques. Ces pouvoirs ne seraient pas octroyés pour le plaisir de la chose. On doit pouvoir les justifier d'une certaine façon.

Deuxièmement, l'une des choses dont j'aimerais que vous teniez compte, c'est le fait d'inonder les parlementaires d'une foule de détails, alors qu'il y a des processus qui permettent de porter à l'attention immédiate des parlementaires l'établissement de tels pouvoirs réglementaires. Il faut aboutir à un certain équilibre. Aucun d'entre nous, je pense, ne veut que le Parlement consacre tout son temps à étudier tous les règlements qui émanent de la Fonction publique. J'ai déjà siégé au Comité mixte des règlements et autres textes réglementaires, et j'ai cru que c'était une sorte de châtement imposé par le whip.

M. Gauthier: Ce l'était.

M. Hnatyshyn: Ce l'était, en effet, et ce l'est toujours, mais je n'ai su cela que plus tard. En fait, une quantité énorme de règlements sont adoptés. Vous estimez peut-être qu'il serait utile de déférer tous ces règlements au Parlement, mais cela pourrait bloquer tous les rouages si nous consacrons tout notre temps à examiner tous les règlements provenant de l'administration et à les adopter par voie de résolution. Quoi que l'on fasse, il y a toujours des gens qui s'y opposent, qui contestent même des axiomes.

M. Allmand: Monsieur le président, il serait peut-être utile pour M. Wilson, pour les membres du Comité et même pour le ministre de savoir que nous avons au Parlement un Comité mixte permanent des langues officielles, dont la raison d'être correspond exactement à ce que M. Wilson propose. Malheureusement, il n'y a que trois députés ici qui siègent à ce comité et qui sont au courant de ses travaux.

Toutefois, monsieur Wilson, étant donné qu'il s'agit d'un comité mixte, il comporte deux coprésidents, deux greffiers et un personnel de recherche affecté aux deux greffiers et aux deux coprésidents, et qui suit de près les lois et les règlements qui sont adoptés et mis en oeuvre par l'administration. En fait, au cours de la présente législature—et c'est M. Hamelin qui présidait ce comité—nous tenions jadis des réunions hebdomadaires et nous faisons exactement ce que vous proposez, soit de faire venir divers ministères et organismes de l'administration pour être interrogés au sujet de l'application des lois et des règlements qui en découlent. Je dirais qu'il serait utile que vous vous familiarisiez avec les travaux de ce comité.

Une voix: Bravo!

M. Allmand: En plus des travaux effectués par ce comité et son personnel, le Commissaire aux langues officielles suit de très près l'administration et les règlements édictés en vertu de la loi actuelle—et j'imagine que le projet de loi ne changera rien à cela—et il porte à l'attention des coprésidents et des greffiers du Comité

[Text]

committee and the clerks matters that he feels should be subject to investigation by the committee.

So I thought the committee should be aware of the work, the scrutiny, the auditing and the ombudsman type of work that committee of parliamentarians carries on, doing exactly this whole business.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): On a point of order, please—

Mr. Allmand: I say that to be helpful because [—

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I appreciate your generous intervention, Mr. Allmand. I want to say that I am well aware of the joint committee and its work.

Mr. Allmand: I did not realize that, Mr. Chairman.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): With all due respect, I think there is a slightly different approach in that there is a generosity of spirit and a single-mindedness involved over there. I think some of us are concerned about the practical effects of regulation. I have heard it stated in this committee by some that language equality comes ahead of air safety, for example, and I would worry very much about that because I think there are some practical limitations on the furthering of this issue. That is my concern, and that is why I feel parliamentarians need a look at some of these regulations before they are put in *The Canada Gazette* and before they are out there.

You have been here a long time, Mr. Allmand. I would think you must still spend half your time battling some of these insane regulations on behalf of your constituents.

Mr. Allmand: I agree, Mr. Wilson. By the way, there are people who have that point of view on the committee, but persons like yourself can come to the committee and ask questions on the implication of administration and regulations, exactly on the matters you bring up. As a matter of fact, that was done. Anyway, I think it is a useful tool. I just leave it with the committee.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): But with all due respect, surely a regulation relating to air safety ought to go to the transport committee, some committee that has expertise and dealings every day with transport, not official languages. That is the point I am trying to make.

Mr. Allmand: Yes, but if it is a regulation passed under this bill, it would go first of all to the committee and then it could—

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): It is clause 25 and what is contemplated under there that is the thrust of my questions, Mr. Allmand, please.

[Translation]

toute question sur laquelle, à son avis, le Comité devrait faire enquête.

J'ai donc pensé que le Comité devrait être mis au courant de ce travail, de cet examen, de cette vérification, de cette tâche d'ombudsman que ce comité de parlementaires effectue, et qui correspond exactement à ce que l'on souhaite.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): J'invoque le Règlement. . .

M. Allmand: Je le dis pour vous être utile, car je. . .

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Je vous salue au gré de votre généreuse intervention, monsieur Allmand. Je tiens à dire que je suis bien au courant de ce comité mixte et de ses travaux.

M. Allmand: Je ne m'en étais pas rendu compte, monsieur le président.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Sauf votre respect, je dirais que l'approche n'est pas tout à fait la même dans les deux cas, car un esprit de générosité ne visant qu'un seul but règne dans l'autre comité. Je crois que certains d'entre nous s'inquiètent des conséquences pratiques de ces pouvoirs réglementaires. Dans ce comité même, j'ai entendu certains dire que l'égalité linguistique doit l'emporter sur la sécurité aérienne, par exemple, et c'est ce qui m'inquiète beaucoup, car il doit y avoir, en pratique, des restrictions à l'application de ce principe. Voilà ce qui me préoccupe, voilà pourquoi j'estime que les parlementaires doivent pouvoir étudier certains règlements avant qu'ils ne figurent dans la *Gazette* et avant qu'ils ne soient mis en application.

Vous êtes député depuis bien longtemps, monsieur Allmand. J'imagine que vous passez encore la moitié de votre temps à combattre l'absurdité de certains règlements au nom de vos commettants.

M. Allmand: C'est vrai, monsieur Wilson. Entre parenthèses, certains membres du Comité sont de cet avis, mais des personnes comme vous-même peuvent se présenter au comité et poser des questions quant aux conséquences des règlements édictés par l'administration, précisément au sujet des questions que vous venez de soulever. En réalité, cela s'est déjà fait. De toute façon, je crois que c'est un instrument utile. Je ne fais que le mentionner au Comité.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Sauf votre respect, il est évident pour moi que tout règlement ayant trait à la sécurité aérienne devrait être déferé au Comité des transports, à un comité expert dans ce domaine qui traite de ces questions tous les jours, non pas à celui des langues officielles. Voilà le point que je tente de faire ressortir.

M. Allmand: Oui, mais s'il s'agit d'un règlement édicté en vertu du projet de loi à l'étude, il serait déferé tout d'abord au comité puis il serait. . .

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): C'est l'article 25 et ce qui est envisagé en vertu de cet article qui est au coeur de mes questions, monsieur Allmand.

[Texte]

Mr. Allmand: You did not seem to be familiar with the scrutiny done by that committee.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I am, and that is what worries me.

Mr. Allmand: I see. Okay, enough said.

Le président: Monsieur le commissaire, avez-vous une observation à faire sur la question de M. Wilson?

M. D'Iberville Fortier (commissaire aux langues officielles): Monsieur le président, mon observation a trait à une proposition de modification que j'ai faite dès le début des travaux du Comité et qui a été transformée par M. Hawkes en un projet d'amendement à l'article 25.

Si c'est votre bon plaisir, j'aimerais vous expliquer pourquoi cette proposition avait été faite. Je crois que c'est la seule proposition d'amendement qui ait été présentée ici, qui ait été déposée et qui n'ait jamais fait l'objet d'une explication. Mais il s'agit d'un sujet différent de celui soulevé par M. Wilson.

• 1636

Le président: Je vous remercie. On reviendra plus tard à l'amendement proposé par M. Hawkes. J'aimerais qu'on puisse d'abord régler la question soulevée par M. Wilson.

Mr. Domm: By way of evidence dealing with the matter of concern over regulations that might be passed by other departments or authorities in the interest of safety in travel, I would perhaps like to give an example, and this is an example that probably causes some of the concern.

We have situations in Canada where we have ships travelling on inland waterways tying up at government wharfs. Under bilingualism as we understand it today, regulations from time to time affect those ship operators.

Most recently, in the Trent-Severn waterway, an inland boat operator who carries passengers from Bobcaygeon to Peterborough was advised that in order to renew his lease to tie up at a government wharf he would have to sign an amendment to the Official Languages Act, requiring him to print all his material and offer his services in both official languages, sent out by a department without perusal by Members of Parliament, a regulation that adversely impacts on a relatively important part of our tourist industry in the Peterborough area.

My question is for the commissioner, the minister or anyone he wishes to designate to answer it. How does he justify these sorts of things happening when there is no demand or need—there are no transient people, other than local people—and it hinges on the renewal of his licence in order to operate this boat line from Peterborough to Bobcaygeon, if he wishes to continue to tie up at government docks?

[Traduction]

M. Allmand: Vous ne sembliez pas être au courant du travail d'examen effectué par cet autre comité.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Je le suis, et c'est ce qui me préoccupe.

M. Allmand: Je vois. Bon, il suffit.

The Chairman: Commissioner, would you like to comment on Mr. Wilson's question?

Mr. D'Iberville Fortier (Commissioner of Official Languages): Mr. Chairman, my comment deals with an amendment that I suggested at the time the committee began to sit and which was converted by Mr. Hawkes in to an amendment to clause 25.

With your leave, I would like to explain why this proposal was made. I believe it is the only amendment that has been submitted here, tabled, without ever being explained. But its subject matter is different from that raised by Mr. Wilson.

The Chairman: Thank you. We shall come back later on to the amendment submitted by Mr. Hawkes. I would like, first of all, to settle the issue raised by Mr. Wilson.

M. Domm: Pour illustrer le bien-fondé des préoccupations ayant trait aux règlements qui pourraient être édictés par d'autres ministères ou d'autres autorités dans le domaine de la sécurité des transports, j'aimerais citer un exemple, qui est probablement à l'origine de certaines de ces préoccupations.

Il y a au Canada des navires qui sillonnent les cours d'eau intérieurs et qui mouillent aux quais entretenus par le gouvernement. Selon le bilinguisme tel qu'il est compris aujourd'hui, il arrive que les règlements touchent parfois les exploitants de ces bateaux.

Tout récemment, sur le canal Trent-Severn, l'exploitant d'un bateau à passagers faisant la navette entre Bobcaygeon et Peterborough a été avisé que, avant que son permis de mouillage à un quai du gouvernement ne soit renouvelé, il devait signer une modification à la Loi sur les langues officielles, qui l'obligeait à imprimer toute sa documentation et à offrir ses services dans les deux langues officielles; cette communication que lui a envoyée un ministère n'a jamais été consultée par un député, il s'agit d'un règlement qui peut avoir des conséquences néfastes pour un secteur relativement important de notre industrie touristique dans la région de Peterborough.

Ma question s'adresse au commissaire, au ministre ou quiconque est désigné pour me répondre. Comment peut-on justifier une telle démarche lorsqu'il n'y a ni demande ni besoin—il n'y a pas de passagers en transit, sauf les gens de la localité—et que cela influe sur le renouvellement du permis lui permettant d'assurer la navette entre Peterborough et Bobcaygeon, si l'exploitant souhaite toujours mouiller son bateau à un quai du gouvernement?

[Text]

This is why parliamentarians, Mr. Chairman, are concerned about legislation, and in particular. . . We are accountable for legislation, but we would like to be more accountable for regulations perhaps inadvertently affecting businesses when they are not needed.

Mr. Hnatyshyn: Mr. Chairman, I think I will just start off, although the commissioner is welcome to answer. I do not think this has anything to do with this clause. I think it has to do with the general provisions of the Official Languages bill and the delivery of services, which, if we proceed with the amendment being tabled here, would specifically be before the House of Commons and/or the Senate, because that is a general provision of services in areas of federal jurisdiction.

What we are talking about is a very specific thing in clause 25 to deal with health, safety and security issues, but services to the public is under the Treasury Board regulations, which under the proposal will in fact be available for your consideration as a Member of Parliament, and which you will be entitled, if this were to be accepted, to have pre-notice, and also to have the proposal with respect to the resolution in the House, if there were sufficient interest in the House of Commons.

I do not know the circumstances you refer to in that particular case, but it is not a safety question. It is just a general delivery-of-services question, which is precisely why we are bringing this amendment in, to deal with this, so you would have an opportunity of having your concerns expressed on the floor of the House.

Mr. Domm: By way of needing more clarification, Mr. Minister, part of the reason for the regulation I am referring to being applied on the inland waterway of the Trent-Severn is the safety of those passengers who might or might not from time to time require instructions on how to put on a lifejacket.

• 1640

Mr. Hnatyshyn: If there are regulations, with respect to any federal institution, made pursuant to the Official Languages Act, you are going to get those items. I took it from what you said that a number of considerations were being taken into account under the Official Languages Act, including the—

Mr. Domm: Safety.

Mr. Hnatyshyn:—safety element. But in that case, I venture to say, you would receive the pre-notice, have it available to you. If there were sufficient kindred souls who were concerned about these regulations, there would be the ability to deal with it on a resolution before the House.

[Translation]

Voilà pourquoi les parlementaires, monsieur le président, s'inquiètent de ce projet de loi, et en particulier. . . Nous sommes responsables des lois que nous adoptons, mais nous aimerions être davantage responsables des règlements qui, peut-être par inadvertance, peuvent nuire à des entreprises, alors même qu'ils sont inutiles.

M. Hnatyshyn: Monsieur le président, je vais répondre en premier, mais le commissaire peut aussi intervenir, s'il le souhaite. À mon avis, ce cas n'a rien à voir avec l'article que nous étudions. Je crois que cela a trait en l'occurrence aux dispositions générales de la Loi sur les langues officielles concernant la fourniture des services, ce qui, si nous adoptons la modification qui vient d'être déposée, entraînerait précisément le renvoi à la Chambre des communes ou au Sénat, car il s'agit des dispositions générales ayant trait au service dans les domaines de compétence fédérale.

Ce dont il est question dans l'article 25, c'est quelque chose de bien précis, qui porte sur les questions de santé et de sécurité publiques, tandis que les services fournis au grand public relèvent des règlements émanant du Conseil du Trésor, lesquels, au titre de cette modification, seraient également assujettis à un examen parlementaire; par conséquent, vous auriez le droit d'en être avisé à l'avance et d'en faire l'objet d'une résolution déposée à la Chambre, si l'on y manifestait suffisamment d'intérêt pour cette question.

Je ne suis pas au courant des circonstances auxquelles vous avez fait allusion, mais il ne s'agit pas d'une question de sécurité. Il s'agit d'une question ayant trait à la fourniture des services, et voilà précisément pourquoi nous proposons cette modification, afin de l'inclure, pour que vous puissiez avoir la possibilité de transmettre vos instances à la Chambre.

M. Domm: Pour obtenir une mise au point, monsieur le ministre, l'une des raisons pour laquelle le règlement dont j'ai parlé s'applique au canal Trent-Severn, c'est justement la sécurité des passagers qui, à l'occasion, doivent recevoir des instructions sur le port d'un gilet de sauvetage.

M. Hnatyshyn: S'il s'agit d'un règlement émanant d'une institution fédérale en vertu de la Loi sur les langues officielles, ce règlement vous sera déféré. Je crois comprendre de vos propos que l'on a tenu compte d'un certain nombre de facteurs dans la Loi sur les langues officielles, dont. . .

M. Domm: La sécurité.

M. Hnatyshyn: . . . la sécurité. Mais dans ce cas, j'ose croire que vous recevriez un préavis, que la chose vous serait communiquée. S'il y a suffisamment de députés qui se préoccupent du même règlement, il serait possible d'en faire l'objet d'une résolution qui serait déposée à la Chambre.

[Texte]

Mr. Domm: Perhaps I misunderstand the intent of clause 25. Correct me if I am wrong, Mr. Minister, but I was under the impression from the preamble and this discussion that we were concerned that these regulations governing safety—i.e. the situation that I used—would not fall under pre-notification to Parliament. I understood it would be handled by the departments and the regulatory authorities, aside from Bill C-72. If that is not the case, then I would appreciate the minister's confirming that it would not be outside of Bill C-72.

Mr. Hnatyshyn: In some cases there will be specific authority with respect to dealing with matters of safety under, shall we say, the Aeronautics Act, which has been used as an example. This is a specific statute which can make regulations concerning the safety of the Canadian citizen and travel in an aeronautical way. This provision simply makes a reasonable application of a constitutional requirement. That is to say, the Constitution does say that there is equality of status. What we have tried to do here, with respect to these safety, health, and security items, is to say they must be a reasonable application of same; in other words, it is reasonable to do so.

Mr. Tsai, do you want to elaborate further?

Mr. George Tsai (Deputy Secretary, Official Languages Branch, Treasury Board): Thank you, Mr. Minister.

I think, first of all, it is important to make a distinction. If we are dealing with services provided by the private sector, and this private sector is regulated by a federal institution, then of course clause 25 would apply. It would be up to the regulatory authority to determine whether there are some safety or security or health issues involved in the regulation which would be envisaged. Then applying the criterion, as spelled out in clause 25, where it is reasonable to do so, they may very well impose an obligation for some warning, some notices dealing with safety, to be published in both languages. They would determine whether it is the local clientele, the local public, or tourists visiting the area. Then it would be up to the regulatory body to determine what kinds of obligations to impose under their regulation.

The Chairman: Mr. Wilson, did you have further questions on clause 25?

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): No, I do not, Mr. Chairman. Thank you.

The Chairman: Thank you.

Are there any other comments on these nine amendments?

Mr. Hawkes: Are you asking that we go back to those, one at a time?

The Chairman: Yes. Maybe we should proceed with clause 9, which was an amendment from Mr. Gauthier.

[Traduction]

M. Domm: J'ai peut-être mal compris l'esprit de l'article 25. Reprenez-moi si j'ai tort, monsieur le ministre, mais j'ai cru, d'après le préambule et cette discussion, que nous nous inquiétions que les règlements relatifs à la sécurité—ainsi, le cas dont j'ai parlé—ne seraient pas assujettis à un préavis au Parlement. J'ai cru comprendre que cela serait entre les mains des ministères et des organismes de réglementation, compte non tenu du projet de loi C-72. Si ce n'est pas le cas, j'aimerais bien que le ministre me confirme que cela ne sera pas exclu des dispositions du projet de loi C-72.

M. Hnatyshyn: Il y aura dans certains cas des dispositions précises ayant trait, mettons, aux questions de sécurité qui relèvent de la Loi sur l'aéronautique, dont l'exemple vient d'être cité. Cette loi permet précisément d'édicter des règlements au sujet de la sécurité de citoyens canadiens qui voyagent par avion. Cette stipulation a trait simplement à l'application raisonnable d'une exigence d'ordre constitutionnel, autrement dit, la Constitution précise bien qu'il doit y avoir égalité de statut. Ce que nous recherchons, à l'égard des questions relatives à la santé et à la sécurité publiques, c'est de faire en sorte que cette disposition s'applique lorsque les circonstances le justifient, autrement dit, lorsqu'il est raisonnable d'agir ainsi.

Monsieur Tsai, vous avez un mot à ajouter?

M. George Tsai (sous-secrétaire, Direction des langues officielles, Conseil du Trésor): Merci, monsieur le ministre.

Il importe tout d'abord, je crois, de faire les distinctions qui s'imposent. S'il s'agit d'un service fourni par le secteur privé, qui est lui-même régi par une institution fédérale, il est évident que l'article 25 s'applique. C'est à l'organisme de réglementation de décider alors s'il y a des questions de sécurité ou de santé publiques qui interviennent dans le règlement qui est envisagé. En tenant compte alors du critère énoncé dans l'article 25, soit si la circonstance le justifie, on sera peut-être tenu de publier dans les deux langues tout avertissement ou tout avis ayant trait à la sécurité. C'est l'organisme qui doit établir à quelle clientèle l'avis s'adresse, soit à des gens de la localité, soit à des touristes. L'organisme de réglementation établit ensuite les obligations qui découlent du règlement en question.

Le président: Monsieur Wilson, avez-vous d'autres questions au sujet de l'article 25?

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Non, monsieur le président. Merci.

Le président: Merci.

Y a-t-il d'autres observations au sujet des neuf amendements?

M. Hawkes: Vous voulez que nous en reprenions l'étude, un à la fois?

Le président: Oui. Nous pourrions donc passer à l'article 9, pour lequel M. Gauthier a une proposition d'amendement.

[Text]

• 1645

Monsieur Gauthier, votre amendement L-4 à l'article 9 avait été réservé par le Comité.

Amendement 10, on clause 9.

M. Gauthier: J'ai déjà expliqué au Comité que l'amendement avait pour effet d'assurer que les accords fédéraux-provinciaux soient toujours établis dans les deux langues officielles, quelles que soient les provinces impliquées dans la signature de l'entente. De cette façon, toutes les provinces seront traitées également. Je voulais m'assurer que le gouvernement fédéral, qui a deux langues officielles, exerce cette distinction, car, à part le fédéral, une seule province a comme politique avouée le bilinguisme institutionnel, fonctionnel et constitutionnel. Le Nouveau-Brunswick et le fédéral sont semblables à cet égard.

Je ne voulais pas que les minorités, les minorités francophones plus spécialement, des provinces où la langue de la majorité est l'anglais et où les gouvernements oublient parfois ces minorités, soient privées du droit d'obtenir ou de consulter des ententes fédérales-provinciales qui les touchent, qu'il s'agisse de questions d'éducation, de services sociaux ou autres, et plus particulièrement de ce qui touche à la culture, à la promotion et à la protection de ces groupes.

Je voulais donc m'assurer que le gouvernement fédéral pratique ce qu'il prêche, c'est-à-dire le bilinguisme intégral, lorsqu'il signe les accords fédéraux-provinciaux. Si le Comité le jugeait à propos, je serais très heureux de proposer que le projet de loi C-72 soit modifié à l'article 9, en retranchant les lignes 14 à 20, page 6, et en les remplaçant par ce qui suit:

sieurs provinces.

L'effet de cet amendement serait d'enlever les quelques lignes du projet de loi qui prévoient que les accords fédéraux-provinciaux ne seront rédigés dans les deux langues officielles que lorsque l'une des provinces a comme langues officielles déclarées le français et l'anglais ou demande que le texte soit établi en français et en anglais.

On sait tous qu'il n'y a qu'une province ayant le français et l'anglais comme langues officielles, et c'est le Nouveau-Brunswick. Si les autres provinces ne demandent pas au fédéral que le texte de l'accord soit établi dans les deux langues officielles, eh bien, les minorités n'auront pas accès dans leur langue à des accords importants dans les domaines qui les touchent, particulièrement dans les domaines social, culturel, de la santé et de la justice.

Je ne parle pas d'une entente fédérale-provinciale qui, par exemple, accorderait des fonds pour la construction d'une route au Lac-Saint-Jean ou ailleurs, mais plutôt de certains services gouvernementaux qui seraient offerts par les provinces en vertu d'un accord avec le fédéral.

Ma proposition est encore devant le Comité, et je vous demanderais de la mettre aux voix, monsieur le président.

[Translation]

Mr. Gauthier, your amendment L-4 to clause 9 had been stood by the committee.

Amendement 10, à l'article 9.

Mr. Gauthier: I have already explained to the committee that the purpose of this amendment would be to ensure that federal-provincial agreements are always made in both official languages, regardless of the provinces involved in the signature of the agreement. In this way, all provinces will be treated equally. I wanted to make sure that the federal government, which has two official languages, would exercise this distinction because apart from the federal government, only one province has an avowed policy of institutional, functional and constitutional bilingualism. New Brunswick and the federal government are similar in this regard.

I did not want minorities, particularly francophone minorities in provinces where the language of the majority is English and where the provincial government tends to forget the existence of these minorities, to be deprived of the right to obtain or consult federal-provincial agreements which affect them, whether these agreements deal with education, social or other services, and especially the culture, promotion and protection of these groups.

I wanted, therefore, to ensure that the federal government would practice what it preaches, that is, comprehensive bilingualism, when it signs federal-provincial agreements. If the committee agrees, I would be very pleased to move that Bill C-72 be amended in clause 9 by striking out lines 16 to 24 at page 6 and substituting the following therefor:

more provinces.

The effect of this amendment would be to delete the lines in the bill which stipulate that federal-provincial agreements are only to be written in both official languages when English and French are declared to be the official languages of the province involved or where the province requests that the agreement be made in French and English.

We all know that there is only one province that has declared French and English to be its official languages, namely, New Brunswick. If the other provinces do not ask the federal government to draft the agreement in both official languages, minorities will not have access in their own language to important agreements in areas which affect them, particularly the areas of social affairs, cultural affairs, health, and justice.

I am not talking about a federal-provincial agreement to grant funds for the construction of a road in Lac St. Jean or wherever, but rather certain government services to be provided by the provinces under an agreement with the federal government.

Mr. Chairman, my proposal is still before the committee and I would ask you to put the motion.

[Texte]

Il y a tout de même neuf provinces qui sont touchées. Le Québec pourrait décider de n'utiliser que le français dans ses accords fédéraux-provinciaux. Je doute fort qu'il le fasse, mais il pourrait dire: La langue officielle du Québec est le français; alors on n'a pas besoin d'une version anglaise de l'accord. La même chose pourrait se produire dans les autres provinces. Je voudrais que le fédéral donne l'exemple en rédigeant tout accord fédéral-provincial, avec quelque province que ce soit, dans les deux langues officielles, qui sont ses langues de travail.

• 1650

Mr. Hnatyshyn: This matter was raised earlier and I tried to respond that I thought the provisions we have in the legislation are consistent with the response the previous government made to the report of this joint committee. The discussion took place. Members may recall that I thought this a very wide embracing provision and it would mean that virtually every federal-provincial document would be obliged to be in both official languages, including leases and other documents of that nature, that were entered into between the federal and provincial governments.

I think the existing provisions within the bill are a reasonable response and requirement with respect to the commitment of the federal government to bilingualism. But I think there are complexities and it would mean that in Canada an enormous question might arise on the part of the provinces. I think we have to try to deal with this in a realistic way that will allow us to evolve and progress. My inclination would be to recommend to members of the committee that we reject Mr. Gauthier's amendment.

Mr. Graham: On the subject of your amendment and the thinking of Mr. Gauthier, I am wondering if the minister would care to comment on what sort of effect it would have, if we were to go ahead and examine this and perhaps consider it contrary to what you have said, on Quebec's Bill 101. How would Bill 101 affect this proposed amendment, or perhaps even the expression "distinct society" as is used in the Meech Lake accord. What sort of an effect would they have on this approach in this amendment?

Mr. Hnatyshyn: I do not think the provision would have any effect on the operation of the clause as it is drafted now. This is kind of a pragmatic section that will allow for the documents, most important documents, to be in both languages. But if they are documents of an administrative nature, it will allow us to carry on and deal with the provinces in the predominant language of that particular province.

I think what we are doing here is trying to take a pragmatic approach and one which has in fact been endorsed by our predecessor government as being an appropriate approach. In deference to them, I think it is probably a sound approach that we use and will be very helpful and acceptable to all of the provinces. That is

[Traduction]

Let us remember that there are nine provinces involved here. Quebec could decide to use only French in its federal-provincial agreements. I very much doubt that it will do so, but it could: French is the official language of Quebec, therefore, they could claim they do not need an English version of an agreement. The same thing could happen in the other provinces. I would like the federal government to set an example by writing any federal-provincial agreement, with any province, in both official languages, which are its languages of work.

M. Hnatyshyn: Cette question a déjà été soulevée et j'ai répondu qu'à mon avis, les dispositions de ce projet de loi sont conformes à la réaction du gouvernement précédent au rapport du comité mixte. Une discussion a eu lieu. Les députés se souviendront peut-être que cette disposition me semblait d'une portée très vaste et qu'elle exigerait d'établir presque tout document fédéral-provincial dans les deux langues officielles, qu'il s'agisse de baux et d'autres documents du genre.

Je pense que les dispositions existantes du projet de loi respectent tout à fait l'engagement du gouvernement fédéral envers le bilinguisme. Mais c'est une question complexe et de grandes difficultés pourraient être soulevées de la part des provinces. Je pense qu'il faut aborder la question de façon réaliste afin de permettre une évolution et un progrès. Je serais porté à recommander que les membres du Comité rejettent l'amendement de M. Gauthier.

M. Graham: Au sujet de votre amendement et de l'observation de M. Gauthier, le ministre pourrait-il nous dire quel serait l'effet de la Loi 101 du Québec? Quel serait son effet sur ce projet d'amendement, ou peut-être même l'expression «société distincte» de l'entente du lac Meech? Comment influencerait-il sur la démarche adoptée dans cet amendement?

M. Hnatyshyn: Je ne crois pas qu'il aurait quelque effet que ce soit sur l'application de l'article dans son libellé actuel. Il s'agit d'un article autorisant à un niveau très pratique la rédaction des documents les plus importants dans les deux langues officielles. Mais s'il s'agit de documents de nature administrative, il nous permettra quand même de traiter avec les provinces dans la langue d'usage dans cette province.

Nous tentons ici d'aborder la question de façon pratique et d'une façon qu'a déjà jugée appropriée le gouvernement qui nous a précédés. En toute justice, je pense que cette démarche est tout à fait adéquate et qu'elle sera acceptable pour toutes les provinces. Voilà tout. Il s'agit de quelque chose à laquelle nous travaillons.

[Text]

basically it. I mean, it is something we are working on, a policy that meets the satisfaction of the provinces because we are dealing in a federal-provincial area.

Mr. Graham: Thank you.

Mr. Hawkes: Just in response to Mr. Gauthier, I think you have to read all three clauses and all the different parts of them to ask yourself whether it is currently worded correctly or whether your wording would be an improvement. As I read it, first of all it is a duty which is really the assertion of a minimum requirement. Under these circumstances, you must do so and so. It says nothing about what you can do. For instance, you can go beyond minimum requirements. I think this is exemplified in the third part of this, Part III, where the government in the future through the regulatory process can bind itself to having to go beyond in a particular area, in a particular kind of agreement where there might be usefulness to the two languages. Certain kinds of things in society are likely to be used.

• 1655

My experience is that governments enter into some very tiny contracts with provinces that affect just a small work grant. They enter into an agreement with the province to do a piece of research. The province in turn bounces the money to a particular academic. You have one human being involved in the thing that has to produce something.

I think every time we take the two-language nature of our country and cause effort to be wasted on something that really does not make common sense, for which there is no legitimate kind of reason, we are causing problems for ourselves and for the need and the will to survive and prosper together. I think what is wrong with your proposed amendment is that it becomes an obligation on the government, no matter how tiny, particular or small the agreement, to cause the thing to be produced in two equally authoritative versions. One of these not even a historian would have much interest in.

Mr. Gauthier: How do you know? How can you assert that without having lived the situation? Were you to ask that province to give you a copy of a document, which may have been signed by your federal government and that provincial government, as I said in my remarks, it may affect your cultural, social, health and safety regulations.

I am not talking about road contracts or about small research contracts agreed to by provinces. I am talking about those things that touch individuals, you and me. If those agreements touch on certain fields specifically, it is fine.

I made it very wide, hoping that the message would be put out to the provinces that one province can trigger complete bilingual exercise in terms of agreements

[Translation]

une politique dont toutes les provinces seront satisfaites, parce que cela touche les relations fédérales-provinciales.

M. Graham: Merci.

M. Hawkes: En réponse à M. Gauthier, je pense qu'il faut tenir compte de l'article en entier, de ses trois paragraphes, et vous demander si votre amendement serait une amélioration. D'après mon interprétation, il y a tout d'abord une exigence minimale. Dans telle ou telle circonstance, il faut faire telle ou telle chose. On ne dit rien sur ce qui peut se faire. Par exemple, on peut dépasser ces exigences minimales. C'est ce que signifie le paragraphe III, car il permet au gouvernement d'aller au-delà du minimum requis dans le cas d'accords où l'emploi des deux langues officielles pourrait être utile. La société aurait alors le choix des moyens.

Je sais d'expérience que les gouvernements concluent parfois avec les provinces des contrats très limités assortis d'une petite subvention. Ils concluent alors une entente avec la province sur l'exécution d'un projet de recherche. La province transfère les fonds à un universitaire. Une seule personne exécute alors le contrat.

À mon avis, chaque fois que nous invoquons le caractère bilingue de notre pays pour imposer des obligations linguistiques là où ce n'est pas du tout justifié, nous nous créons des problèmes et nous ébranlons notre besoin et notre volonté de survivre et de prospérer ensemble. Ce que je reproche à votre projet d'amendement c'est qu'il impose au gouvernement l'obligation de veiller à ce que l'entente—qu'elle porte sur une question très restreinte ou qu'elle ait une portée très limitée—soit produite dans les deux langues officielles, les deux versions faisant également foi. Dans certains cas, même un historien s'intéresserait peu aux résultats du projet.

M. Gauthier: Comment le savez-vous? Comment pouvez-vous affirmer cela sans vous appuyer sur un cas précis? Vous pourriez demander à la province de vous remettre copie d'un document qui aurait pu être signé par le gouvernement fédéral et celui de la province en question si ce document, comme je l'ai dit plus tôt, a une incidence sur les règlements touchant à la culture, les affaires sociales, la santé et la sécurité.

Je ne parle pas de contrats de voirie ou de petits contrats de recherche faisant l'objet d'une entente entre les provinces. Je vous parle de choses qui intéressent les particuliers, comme vous et moi. Si ces ententes portent sur des domaines très précis, ça va.

J'ai proposé un libellé assez souple dans l'espoir que les provinces comprennent que chacune d'elles peut demander que tout se fasse dans les deux langues sous le

[Texte]

signed by the feds with the provinces. At the request of one province, they have to translate them all. I am not talking about that.

I am talking about bilateral agreements signed between Ottawa and British Columbia, for example, or Ottawa and Newfoundland or Nova Scotia. It would touch upon certain services specifically given to the population, cost shared by the feds with the provinces where it is impossible for you or me to obtain a copy except by going to my provincial government. A lot of those programs are administered by the provinces and cost is shared by the feds. When you ask the federal government if it is a provincial administration program, you had better go and ask them for the copy of the deal.

If we tell the provinces, *je regrette, je ne parlons pas anglais* or "I am sorry; we do not speak French", you do not get the agreement. That is the message I am trying to get to you.

Perhaps I am dramatizing the thing, but I think there is an interest that the federal government practise what it preaches. An agreement in dealing with certain individual services to the public should be available in both official languages.

Mr. Hawkes: I think you will find concurrence that things of general interest should be available to both language groups whenever you enter into it, but I also hear you saying that we do not want to talk about a specific road contract or a specific research contract. It is not really what is at issue here. With Part III of this, through regulation you can bind yourself like all federal provincial agreements that affect language education. They must be officially available in the two languages. You can do it under—

Mr. Gauthier: Is there anything in there that would make it possible for Saskatchewan, for example, which recently signed a deal with the feds about assistance to the minority group, the teaching of the second language which is the major part of that deal...? Do you read anything that would give the French-speaking minority of that province access to a document in their language? I regret—nothing.

Mr. Hawkes: What I see in clause 3 is the possibility to say that any funds expended out of vote 19 of the House of Commons by regulation in agreements entered into in the provinces must be in the two official languages. That is what clause 3 allows you to do. So you can do that. You can meet that problem in a specific circumstance where you want to do it, without getting yourself into the necessity to do a lot of things that any reasonable human being would say do not need to be done and should not be done.

[Traduction]

régime d'ententes fédérales-provinciales. A la demande d'une seule province, il faudrait que toutes les ententes soient traduites. Ce n'est pas de cela que je parle.

Je parle d'ententes bilatérales signées entre Ottawa et la Colombie-Britannique, par exemple, ou entre Ottawa et Terre-Neuve ou la Nouvelle-Écosse. Il s'agirait d'ententes portant sur certains services assurés à la population dans le cadre de programmes à coût partagé entre le gouvernement fédéral et les provinces, quand vous et moi ne pourrions obtenir une copie de ces ententes qu'en s'adressant au gouvernement de nos provinces respectives. Les provinces administrent un grand nombre de programmes à coût partagé avec le fédéral. Quand un tel programme est administré par une province, le gouvernement fédéral vous dira que c'est à elle que vous devez demander une copie de l'entente.

Si nous disons aux provinces «je regrette, je ne parlons pas anglais» ou *I am sorry; we do not speak French*, vous n'obtenez pas copie de l'entente. Voilà ce que j'essaie de vous faire comprendre.

J'exagère peut-être un peu, mais j'estime que le gouvernement fédéral doit prêcher d'exemple. Une entente qui porte sur la prestation de certains services aux particuliers devrait être disponible dans les deux langues officielles.

M. Hawkes: Nous sommes tous prêts à admettre que toute entente d'intérêt général devrait être disponible dans les deux langues officielles mais vous dites vous-mêmes—et je l'ai relevé—qu'il ne s'agit pas ici d'un contrat de voirie ou d'un contrat de recherche particulier. Ce n'est pas ce dont nous parlons ici. La partie III du projet de loi prévoit l'application, par voie de règlement, à toutes les ententes fédérales-provinciales, comme par exemple en matière d'enseignement linguistique. Ces ententes doivent être officiellement disponibles dans les deux langues. Cela est prévu...

M. Gauthier: Y a-t-il dans le projet de loi une disposition qui permettrait, par exemple, à la Saskatchewan qui vient de signer une entente avec le gouvernement fédéral au sujet de l'aide accordée à un groupe minoritaire pour l'enseignement de la langue seconde—élément fondamental de l'entente...? Y a-t-il une disposition qui garantirait à la minorité de langue française de cette province l'accès aux documents dans sa langue? Je regrette mais aucune disposition ne le prévoit.

• 1700

M. Hawkes: Selon moi, le paragraphe 3 permet de déterminer, par règlement, que les accords avec les provinces financés en partie par prélèvement sur le crédit 19 de la Chambre des communes doivent être dans les deux langues officielles. Voilà ce que le paragraphe 3 permet au gouvernement de faire. Il pourrait donc faire cela. Il pourrait, à sa discrétion, fixer les circonstances dans lesquelles les documents doivent être dans les deux langues officielles, sans toutefois s'engager à prendre des mesures dont toute personne raisonnable dirait qu'elles

[Text]

I do not propose that this clause may or may not be worded in the best way possible, but I think what the clause is trying to do is avoid the waste and do what is sensible, and when you look at all parts of it that is what it does. I think your proposed amendment takes us into the realm of having a duty to do some things that do not make sense—getting into the road contract, getting into the—

Mr. Gauthier: I appreciate that, but I did hope that, with all your experts at your assistance and all of the government's assistants, they could commit with a bit of language here which would possibly restrict it but those services to the people of Canada, wherever they live, would be given by the federal government in both official languages. That is all I am trying to say.

Mr. Hawkes: I think the sensitivity is in clause 3, but the minister had his hand up.

Mr. Hnatyshyn: I just reiterate that I think the objectives Mr. Gauthier refers to are adequately covered by the existing provision. He acknowledges that at this point in time we want to retain some flexibility with respect to what I would term "administrative documents".

Reference is made to the Saskatchewan agreement. It is in both languages. It is within the policy that such a document will be available in both official languages.

Mr. Gauthier: That is whose policy?

Mr. Hnatyshyn: It is consistent with the federal government policy.

Mr. Gauthier: Yes, but there is nothing in the law.

Mr. Hnatyshyn: The law is the basis upon which the policy is developed, and I think there is sufficient application by what is in this clause to allow for these documents of national importance and interest to be in both official languages.

Mr. Gauthier: You show me in this clause 9 where Saskatchewan, Canada—

Mr. Hnatyshyn: Subclause 9.(3).

Mr. Gauthier: That is regulation, sir. That has nothing to do with a right. That is a regulation prescribing the circumstances in which any class of agreements—

Mr. Hnatyshyn: Yes.

Mr. Gauthier:—between one province and Canada can be written. But if you say and your experts tell you that the regulations are sufficient to carry forth a policy objective which is that the federal government will work in both official languages then I accept that, because it is on the record now. But I did not read that in there.

[Translation]

n'ont pas besoin d'être prises et qu'elles ne devraient pas l'être.

Je ne me prononce pas sur la qualité du libellé de ce paragraphe mais j'estime qu'il vise à éviter le gaspillage et les décisions insensées et quand vous examinez tous les paragraphes de cet article, c'est exactement ce qu'ils font. L'amendement que vous proposez obligerait le gouvernement de tout publier dans les deux langues officielles, même lorsque ce n'est pas justifié, comme dans le cas des contrats de voirie, des...

M. Gauthier: J'admets cela, mais j'espérais que le gouvernement, avec tous les experts et tous les conseillers dont il dispose, pourrait proposer un libellé qui restreindrait peut-être la portée de ces services mais qui garantirais à tous les Canadiens, indépendamment de leur province de résidence, le droit d'obtenir les services du gouvernement fédéral dans les deux langues officielles. Voilà ce que j'essaie de vous dire.

M. Hawkes: J'estime que le paragraphe 3 permet cette souplesse, mais le ministre signale qu'il veut intervenir.

M. Hnatyshyn: Je tiens à répéter que la disposition actuelle permet amplement d'atteindre les objectifs dont parle M. Gauthier. Il reconnaît lui-même que nous devons nous ménager une certaine marge de manoeuvre pour ce qui est de l'interprétation de l'expression «document administratif».

Il a été question de l'accord avec la Saskatchewan. Il est dans les deux langues. La politique prévoit qu'un tel document sera disponible dans les deux langues officielles.

M. Gauthier: La politique de qui?

M. Hnatyshyn: C'est la politique du gouvernement fédéral.

M. Gauthier: Oui, mais il n'y a rien dans la loi.

M. Hnatyshyn: La politique est élaborée en conformité avec la loi et j'estime que le libellé actuel de cet article est assez souple pour permettre que les documents d'importance et d'intérêt national soient disponibles dans les deux langues officielles.

M. Gauthier: Montrez-moi, dans cet article 9, où il est dit qu'un accord entre la Saskatchewan et le Canada...

M. Hnatyshyn: Le paragraphe 9.(3).

M. Gauthier: Ce paragraphe traite de règlements, monsieur. Il ne confère aucun droit. Il parle de fixer, par règlement, les circonstances dans lesquelles les catégories d'accords...

M. Hnatyshyn: Oui.

M. Gauthier:... entre une province et le gouvernement fédéral, doivent être établies. Toutefois, si vous et vos experts dites que les règlements sont suffisants pour atteindre un objectif officiel, à savoir que le gouvernement fédéral fonctionnera dans les deux langues officielles, alors je l'accepte puisque votre position est consignée au compte rendu. Ce n'est cependant pas l'interprétation que j'aurais donnée à ce paragraphe.

[Texte]

Mr. Hnatyshyn: The provision here certainly allows the existing policy, which says agreements tabled for information purposes in Parliament by the government including agreements in the third category, the agreements dealing with linguistic, cultural, or education matters and signed by a federal minister—

Mr. Gauthier: What are you reading?

Mr. Hnatyshyn: I am just reading a note prepared for discussion on this.

Mr. Gauthier: I was trying to find where you were reading.

Mr. Hnatyshyn: It describes existing policy that is—

Mr. Gauthier: Could we have a copy of that, Mr. Minister? I would appreciate just getting a copy of that.

Mr. Hnatyshyn: I will get a copy of the policy and let you have it.

Mr. Gauthier: Thank you very much.

Mr. Hnatyshyn: I shall let all the members have it.

Mr. Gauthier: Yes. Give it to the chairman.

Mr. Hnatyshyn: I do not want to be exclusive; I want to be catholic, even though I am Orthodox.

Le président: À l'ordre! Nous sommes sur l'amendement de M. Gauthier.

Mr. Gauthier: Mr. Minister, is your policy permissive or obligatory?

Mr. Hnatyshyn: Obligatory. We all march to the same drummer in this government.

Le président: Est-ce qu'on procède au vote?

M. Gauthier: Non! Je le retire. Je l'avais d'ailleurs retiré.

Le président: Très bien.

M. Gauthier: Mais si le ministre veut bien me fournir une copie de cette politique linguistique, j'en serais heureux.

Le président: Je suis sûr que le ministre le fera avec plaisir.

M. Gauthier: Et si c'est obligatoire, monsieur le président, je n'ai donc pas de problème!

Le président: M. Gauthier a-t-il le consentement unanime des membres du Comité pour retirer son amendement à l'article 9?

Des voix: D'accord!

[Traduction]

M. Hnatyshyn: La disposition du projet de loi permet certainement l'application de la politique actuelle qui prévoit que les accords signés par un ministre fédéral et déposés par le gouvernement au Parlement à des fins d'information, y compris les accords de la troisième catégorie, c'est-à-dire ceux qui portent sur des questions linguistiques, culturelles et éducationnelles. . .

M. Gauthier: Que lisez-vous?

M. Hnatyshyn: Je lis une note d'information préparée en vue de cette discussion.

M. Gauthier: J'essayais de retrouver le texte que vous lisiez.

M. Hnatyshyn: Le texte décrit la politique actuelle qui prévoit. . .

M. Gauthier: Pourrions-nous obtenir une copie de ce texte, monsieur le ministre? Je vous en saurais gré.

M. Hnatyshyn: Je vais obtenir une copie de la politique et je vous la remettrai.

M. Gauthier: Merci.

M. Hnatyshyn: Je vais la faire distribuer à tous les députés.

M. Gauthier: Oui. Remettez-la au président.

M. Hnatyshyn: Je ne veux pas faire de favoritisme, je veux me montrer catholique, même si je suis orthodoxe.

The Chairman: Order, please! We are dealing with Mr. Gauthier's amendment.

M. Gauthier: Monsieur le ministre, votre politique est-elle permissive ou contraignante?

M. Hnatyshyn: Contraignante. Au sein de ce gouvernement, nous faisons bloc.

The Chairman: Shall I call the vote?

Mr. Gauthier: No! I withdraw it. In fact, I had already withdrawn it.

The Chairman: Fine.

Mr. Gauthier: However, I would appreciate it if the Minister gave me a copy of that linguistic policy.

The Chairman: I am sure that the Minister will do so with pleasure.

Mr. Gauthier: If the policy is obligatory, Mr. Chairman, I have no problem!

The Chairman: Does Mr. Gauthier have unanimous consent to withdraw his amendment to clause 9?

Some hon members: Agreed!

• 1705

The Chairman: I propose we go to clause 15, which would be amendment 21. G-15 had been stood at the request of Mr. Hawkes.

Le président: Je propose que nous passions à l'amendement 21, article 15. À la demande de M. Hawkes, l'amendement G-15 avait été réservé.

[Text]

Mr. Hawkes: I think I asked that it be stood to make sure that members had an adequate chance to examine it. Just to summarize what I said, there was a great deal of concern caused by the original wording, whether it was correct or not, that it would force or ultimately lead to a situation where all members of all tribunals—UIC, refugee determination and so on—would personally have to possess bilingual skills; all of the people in the system would have to have personally bilingual skills.

I think the intent from the start was to make it clear that the institution—each of our kinds of tribunals—had to provide services in either official language. I think we have pinned down the notice part of it. Proposed paragraph (c) makes it clear that only in those cases where more than one party is involved and where they choose different languages for the proceeding—the parties involved choose the different languages—only in those circumstances would the bilingualism have to be possessed by the individual. So it would be not a very common occurrence and, given the nature of our tribunals, could be accommodated, I think, relatively easily.

The more important principle is that people in this country, a country with a Constitution, with two official languages, in adjudicative decisions that affect our lives so much, have the right to choose the language. Once that is done, then those who judge us must match us in that language in terms of their language skill, and translation can stand in between. There will be witnesses and so on; I think other parts of the bill deal with that. So the translation would still be a part of many proceedings, but the actual judgment is delivered to us by someone who has competence in the language in which we choose to have the adjudication.

I think it is a clarification amendment, in one sense. I think it should help us reduce any fears that might have been caused by the original wording out there.

Amendment agreed to.

Clause 15 as amended allowed to stand.

The Chairman: We will go to clause 22, amendment 32.

Amendement de M. Gauthier, que vous aviez coté L-11. Monsieur Gauthier, pouvez-vous résumer brièvement?

M. Gauthier: Oui, eh bien, l'amendement en question avait pour but de reprendre une partie du libellé de l'actuelle Loi sur les langues officielles, adoptée en 1969, afin que le fardeau de la preuve pour la non-prestation des services bilingues à l'endroit du public-voyageurs repose sur les épaules des institutions fédérales et non sur le public-voyageurs lui-même.

De plus, il est peut-être plus difficile pour le public-voyageurs de recevoir des services bilingues s'il faut la présence d'une demande importante que d'exempter une institution fédérale si la demande est trop faible ou

[Translation]

M. Hawkes: J'avais demandé que l'amendement soit réservé pour que tous les députés aient l'occasion de l'examiner. En résumé, j'avais dit qu'énormément de réserves avaient été exprimées au sujet du libellé original: certains craignaient effectivement que le libellé aurait pour résultat obligatoire ou éventuel d'imposer à tous les membres de tous les tribunaux—assurance-chômage, détermination du statut de réfugié, etc—d'être bilingues.

Dès le début, l'objectif visé était de préciser clairement que chacun de nos tribunaux devait fournir des services dans l'une ou l'autre des langues officielles. Nous avons réglé le problème pour ce qui est de l'avis. Le nouvel alinéa c) prévoit clairement que celui qui entend une affaire devra être bilingue uniquement dans les cas où les parties ont opté pour que l'affaire ait lieu dans les deux langues, c'est-à-dire que les parties ont demandé à être entendues dans leur langue respective. Cela se produirait assez rarement et, étant donné la nature de nos tribunaux, il serait relativement facile de respecter ce choix.

Le principe le plus important c'est que dans un pays comme le nôtre, où l'utilisation des deux langues officielles est prévue dans la Constitution, les Canadiens ont le droit de demander que des décisions aussi importantes dans leur vie soient rendues dans la langue de leur choix. Une fois ce droit garanti, ceux qui jugent l'affaire doivent posséder les compétences linguistiques requises ou, faute de cela, recourir à l'interprétation. Les droits des témoins devront aussi être pris en compte mais cela est prévu dans d'autres parties du projet de loi. Dans de nombreuses affaires, il faudra continuer de faire appel aux interprètes mais la décision sera rendue par quelqu'un de compétent à le faire dans la langue choisie par les parties.

Dans un certain sens, cet amendement vise à apporter des précisions. Il contribuerait, à mon avis, à calmer les craintes exprimées à l'égard du libellé original.

L'amendement est adopté.

L'article 15 tel que modifié est réservé.

Le président: Nous passons maintenant à l'amendement 32, à l'article 22.

It is Mr. Gauthier's amendment which had been labelled L-11. Mr. Gauthier, can you briefly explain it to us?

Mr. Gauthier: Yes, well, that amendment was modelled in part on the wording of the existing Official Languages Act, adopted in 1969, to ensure that the burden of proof for failure to provide bilingual services to the travelling public rests with federal institutions and not with the travelling public.

Indeed, the travelling public might find it more difficult to obtain bilingual services if a federal institution is exempted from doing so if there has to be significant demand for those services or if the federal institution is

[Texte]

irrégulière. Ainsi, une demande moyenne serait couverte avec le présent amendement mais pas avec le libellé actuel du projet de loi.

Le début du libellé anglais *for greater certainty* est retranché du texte français pour éviter que l'article 22 ne soit considéré comme une confirmation des droits prévus à l'article 21 du projet de loi, au lieu d'y conférer un droit additionnel.

Donc, monsieur le président, je proposerais qu'on modifie le projet de loi C-72, à l'article 22, en retranchant les lignes 9 à 11, page 11, et en les remplaçant par ce qui suit:

en recevoir les services au Canada comme à l'étranger, sauf si la demande de service dans les deux langues officielles, de la part des voyageurs, y est faible ou trop irrégulière.

• 1710

Je pourrais revenir aux expériences du Comité des langues officielles et expliquer pourquoi je demande au Comité de prendre cet amendement en considération, mais il y aurait beaucoup de répétitions. On a intérêt à épargner du temps.

Le président: Je vous remercie.

Mr. Minister.

Mr. Hnatyshyn: We believe that considering significant demand as a threshold for services in the context of the travelling public creates an uncertain criterion that has no clear constitutional source. It could inject confusion into the administration of this responsibility. And we wish to simplify, not complicate, these responsibilities.

So my recommendation, with deference to my colleague, Mr. Gauthier, is that the committee reject this. I think it might give us more problems than it will resolve. Simplicity is preferable to complexity.

Le président: Monsieur le commissaire.

Mr. Fortier: I would like to ask a question for the sake of clarification on clause 23. I assume that the Department of External Affairs missions falling under the international mandate would automatically be considered as having a bilingual capability, since all these missions represent the Canadian government. Am I right? That is a question.

Mr. Hnatyshyn: You are talking about subparagraph 23.(1)(a)(iii).

Mr. Fortier: I am sorry, I jumped one. I will keep my question for the next item.

Mr. Hnatyshyn: I will deal with that.

[Traduction]

exempted from providing such services if the demand is weak or too irregular. Thus, moderate demand would be covered by the amendment whereas it is not under the wording in the bill.

The opening words of the English version, "for greater certainty", are omitted in the French version to avoid clause 22 being interpreted as a confirmation of the rights provided for in clause 21 rather than as the provision of an additional right.

And so, Mr. Chairman, I move that Bill C-72 be amended in clause 22 by striking lines 3 to 12 on page 11 and substituting the following therefore:

Every federal institution that provides services or makes them available to the travelling public has the duty to ensure that any member of the travelling public can communicate with and obtain those services in either official language from any office or facility of the institution in Canada or elsewhere unless the demand for such services by members of the travelling public is weak or too irregular.

I could recall some of our experiences at the official languages committee and explain why I am asking the committee to consider this amendment, but that would be very repetitive. We would do well to save time.

The Chairman: Thank you.

Monsieur le ministre.

M. Hnatyshyn: À notre avis, le critère de la demande importante de services de la part des voyageurs est trop flou et n'a aucun fondement constitutionnel clair. L'administration de cette responsabilité pourrait devenir confuse. Nous désirons simplifier ces responsabilités, et non pas les compliquer.

Bref, en dépit du respect que je dois à mon collègue, M. Gauthier, je recommande que le comité rejette cet amendement. Je crois qu'il pourrait créer plus de problèmes qu'il n'en résout. La simplicité est préférable à la complexité.

The Chairman: Commissioner, you have the floor.

M. Fortier: Je voudrais un éclaircissement au sujet de l'article 23. Je présume que les missions étrangères du ministère des Affaires extérieures qui relèvent d'un mandat international seraient automatiquement considérées bilingues, puisque ces missions représentent le gouvernement canadien. Est-ce exact? C'est ma question.

M. Hnatyshyn: Vous voulez parler du sous-alinéa 23.(1)a)(iii).

M. Fortier: Veuillez m'excuser, j'ai sauté un article. Je poserai ma question lorsqu'on y arrivera.

M. Hnatyshyn: J'y répondrai.

[Text]

M. Gauthier: Je voudrais faire un commentaire. Le ministre a droit à ses opinions, et j'ai droit aux miennes. La dernière fois, si vous vous en souvenez, le commissaire avait dit que l'amendement proposé n'était pas nécessaire vu le principe de l'offre active prévu à l'article 27 du projet de loi. Il avait même dit que, d'après lui, cet amendement n'était pas approprié. Monsieur le président, l'offre active ne sera en vigueur que lorsque la partie IV du projet de loi s'appliquera, soit dans quatre situations précises: au siège ou à l'administration centrale des institutions fédérales selon l'article 21; dans la région de la Capitale nationale, encore selon l'article 21; là où il y a une demande importante, selon l'article 21; et dans certains bureaux selon leur vocation, selon l'article 23 dont le commissaire vient de parler.

Ainsi, s'il n'y a pas de demande importante, il ne saurait y avoir d'offre active, car celle-ci découle de la présence d'une telle demande. L'offre active ne saurait donc identifier la présence d'une demande importante, car elle ne s'appliquera que si celle-ci existe déjà. Avec l'adoption de l'amendement, et je le dis avec tout le respect que je dois au commissaire, le concept de l'offre active aurait une application plus large, car on pourrait identifier une demande plus importante qu'il ne le serait prévu initialement dans les règlements. C'est tout simplement, d'après moi, prévoir des circonstances plus larges au lieu de restreindre l'offre active aux quatre situations que je viens de décrire.

Je sais que certains membres du Comité ne seront pas d'accord avec moi, mais je voulais vous signaler que j'ai des réserves quant aux arguments apportés par le ministre—je ne veux pas les répéter comme je l'ai dit—, ainsi que sur ceux du commissaire.

Le président: Monsieur Tsai.

M. Tsai: Juste un petit commentaire qui pourrait peut-être clarifier le débat.

En vertu du critère constitutionnel, il faut que la demande soit importante. Avec l'amendement qui est proposé, on introduit la notion d'irrégularité. Or, la demande peut être irrégulière, mais également importante. À ce moment-là, il y aurait quand même une obligation de fournir le service dans les deux langues.

• 1715

Par ailleurs, si l'inquiétude découle du fait que certaines institutions ont eu, jusqu'à présent, une certaine latitude pour définir la demande importante, il me semble que les nouvelles dispositions qui exigeront un règlement pour définir la demande importante clarifieront très bien les obligations des institutions.

M. Gauthier: Eh bien, selon notre expérience au Comité des langues officielles, en particulier avec les transporteurs maritimes, l'argument invoqué par la société responsable du service de traversiers est le suivant: comme il n'y a pas de demande importante pour les services en français en hiver, il n'y a pas de *frog* de service à ce moment-là. L'été, cependant, on engage un étudiant

[Translation]

Mr. Gauthier: I would like to make a comment. The Minister is entitled to his opinions, and I am entitled to mine. You will recall that last time, the Commissioner said that the proposed amendment was not necessary because of the principle of active offer contained in section 27 of the bill. He even stated that, in his opinion, this amendment was inappropriate. Mr. Chairman, active offer will only come into effect where Part IV of the bill applies, that is, in four specific situations: at the headquarters of federal institutions as defined under section 21; in the National Capital Region, again, under section 21; where there is significant demand, under section 21; and in certain federal offices depending on their nature, under section 23, which the Commissioner just mentioned.

Therefore, where there is no significant demand, there cannot be active offer, since the offer depends on the presence of the demand. Therefore, active offer cannot identify the presence of a significant demand since it would only apply if the demand already existed. With all due respect to the Commissioner, the adoption of this amendment would broaden the application of the concept of active offer, since a more significant demand could be identified than provided for initially in the regulations. In my opinion, this is simply a matter of foreseeing broader circumstances rather than restricting active offer to the four situations which I have just described.

I know some members of the committee disagree with me, but I wanted to point out that I have reservations about the arguments put forward by the Minister—I do not want to repeat them, as I have said—and by the Commissioner.

The Chairman: Mr. Tsai.

Mr. Tsai: I have just a brief comment which may help clarify this debate.

According to the constitutional criterion, demand must be significant. The proposed amendment introduces the notion of irregularity, whereby demand can be irregular, but also significant. This would still entail an obligation to provide service in both languages.

Moreover, if this concern is because of the fact that up until now, certain institutions have had a certain latitude in defining significant demand, I believe that the new provisions requiring a regulation to define significant demand will effectively clarify the obligations of institutions.

Mr. Gauthier: Well, according to our experience at the official languages committee, particularly with marine carriers, the corporation responsible for ferry service put forward the following argument: Since there is no significant demand for French language service in the winter, there are no "token frogs" during that season. However, in the summer we hire a student because there

[Texte]

parce qu'il y a alors une demande importante de la part des touristes. On parle de sécurité, de la remise des gilets de sauvetage, de circonstances qui pourraient nécessiter une intervention d'urgence. D'après moi, il est faux de dire que la demande est trop irrégulière, que c'est seulement en été, pendant la saison touristique, qu'on doit donner le service dans les deux langues et qu'il n'y a pas lieu de s'inquiéter pendant le reste de l'année, parce qu'il n'y a pas beaucoup de francophones qui voyagent par traversier entre Port-aux-Basques et Souris ou ailleurs au Nouveau-Brunswick ou en Nouvelle-Écosse.

Je veux simplement vous signaler que lorsque la demande est irrégulière, comme dans le cas des traversiers, les agences responsables nous disent, au Comité permanent des langues officielles, qu'il est exagéré de leur demander d'offrir les services dans les deux langues pendant toute l'année.

C'était pour répondre à cette demande que je faisais cette proposition.

Mr. Hawkes: Mr. Chairman, could I come in for just one second. The words "weak or too irregular", certainly the word "irregular", I borrowed from the 1969 act. I gather the dissatisfaction comes about because those words have not done what needs doing.

Mr. Gauthier: With the simple distinction, Mr. Hawkes, that there was no stick in the old law. Now there is. The old law was declaratory. Now the new law is executory. The CSIS group could come along and say, "We disobeyed the Official Languages Act for two years. What are you going to do about it?" They did this, you know, in the committee. They can come and do all kinds of things like that. It was declaratory. So, what the heck? Who is going to do anything about it? You did not have a stick. The reason I think this is a heck of a good law, is that it has teeth. It has some executory powers and one of them is that you can complain to the commissioner. You can go to court and say that the safety and security were not being looked after by some operator of a federal transporter who failed to give security in both official languages, or who did not give you the services because he felt the demand was not "significant".

Mr. Hawkes: The words chosen by the government have the constitutional base and with the regulatory system we have the involvement of parliamentarians. Surely that is stronger than dragging in a couple of concepts that do not have the same base.

Mr. Gauthier: Well, I will send a copy of this transcript to those transporters, Maritime Marine Industries, or whatever they call themselves.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I listened with care and concern to this debate over language. The topic ultimately is one of my constituents, who speaks no

[Traduction]

is then a significant demand by tourists. We are talking about safety, the distribution of life jackets, and of circumstances which may require emergency action. In my view, it is not fair to say that demand is too irregular and that service in both official languages need only be provided during the summer tourist season and that there is no need to worry the rest of the year because not too many francophones travel by ferry between Port-aux-Basques and Souris or elsewhere in New Brunswick and Nova Scotia.

I simply wanted to point out that where demand is irregular, as is the case with ferries, the responsible agencies say to the official languages committee that we are exaggerating when we ask them to provide services in both official languages throughout the year.

I move this amendment in response to that demand.

M. Hawkes: Monsieur le président, permettez-moi d'intervenir très brièvement. J'ai emprunté les mots «faible ou trop irrégulière», et certainement le mot «irrégulière» de la loi de 1969. Si je comprends bien, mon collègue est insatisfait de l'amendement parce que ces termes n'ont pas donné lieu aux résultats escomptés.

M. Gauthier: Avec la simple distinction, monsieur Hawkes, que l'ancienne loi n'avait pas de poids. Ce n'est plus le cas. L'ancienne loi était déclaratoire. La nouvelle loi est maintenant exécutoire. Le Service canadien du renseignement de sécurité pourrait comparaître et dire: «Nous avons désobéi à la Loi sur les langues officielles pendant deux ans. Qu'est-ce que vous allez nous faire maintenant?» Vous savez, c'est ce qu'ils ont fait au comité. Ils peuvent se permettre toutes sortes de choses du genre. La loi était déclaratoire, donc, pourquoi pas? Qu'est-ce qu'on peut leur faire? On avait pas de bâton. Je crois que le projet de loi qui est devant nous est excellent parce qu'il a du mordant. Il contient des pouvoirs exécutoires et un de ces pouvoirs est qu'on peut se plaindre au commissaire. On peut aller devant les tribunaux et affirmer que la sécurité des passagers n'était pas assurée dans les deux langues officielles par tel ou tel transporteur fédéral, ou encore que le service ne vous a pas été donné parce que le transporteur estimait que la demande n'était pas suffisamment importante.

M. Hawkes: Les mots choisis par le gouvernement ont un fondement constitutionnel, et avec le système de réglementation, nous avons la participation des parlementaires. Il me semble que c'est de beaucoup préférable à l'introduction de quelques concepts qui n'ont pas le même fondement.

M. Gauthier: Eh bien, je ferai parvenir un exemplaire de cette transcription à ces transporteurs, Maritime Marine Industries, si tel est bien leur nom.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): J'ai écouté attentivement ce débat sur la langue. En fin de compte, nous parlons ici d'un de mes commettants, qui ne parle

[Text]

French, travelling in some part of Quebec, or someone from Quebec who is unilingual in French, travelling in some other part of the country and needing to have information. I think federal institutions dealing with such persons should do their very best to make people, perhaps not feel at home entirely, but at least be aware of essential information. This nice debate over whether significant demand will achieve what we could not achieve under the earlier declarations, in ways that sometimes have been utterly unconscionable, and I am thinking of some of the testimony before the joint standing committee, is just outrageous: you could use recorded messages or whatever to get information to people. Whatever the fine debate on language involves, I think establishing the obligation to make the information available is necessary.

I have to say quite candidly, having listened to hours of debate on regulations here, I have a suspicion about the "significant demand" requirements. When they come out, there will be a lot of outcry by persons present at the table and others to have high numbers in order to safeguard something or other, and we are going to slight Canadians who want to be at home in every part of this country.

• 1720

For those reasons, partly a suspicion of what will happen before the regulations are finally approved, I think actually Mr. Gauthier's suggestion of an obligation to provide them—unless one wants to find that the requirement is really so weak, the demand is so weak, so irregular, that we are ultimately not going to do it—is a good suggestion. I am certainly inclined to support it, out of a regard for individual Canadians who have the right to be served by the federal government institutions when they travel, in the language they are familiar with.

Mr. Gauthier: I just want to add, because the last sentence, Mr. Epp, is the important one, *le fardeau de la preuve*; the weight of proof has to be on the institution, not on the individual. What I am trying to do here is trying to take it away, from the obligation for you, for me, to prove all the time to the institution that there is a need for these services.

It is up to the institution to give them, unless they can prove to us here in the House of Commons that there is indeed an irregular or a weak demand. At that time I would accept it. But I am saying to them the onus of proof is not on me. It is on you. I can understand some of the hesitancy, but I hope I am clear in both official languages.

[Translation]

pas le français, et qui voyage dans une région quelconque du Québec, ou encore un Québécois francophone unilingue qui voyage dans une autre partie du pays et qui a besoin d'information. Je crois que les institutions fédérales qui font affaire avec ces personnes devraient faire de leur mieux pour s'assurer que ces gens obtiennent au moins les renseignements essentiels, s'ils ne peuvent se sentir complètement chez-eux. Ce débat subtil quand à savoir si la notion de demande importante accomplira ce que nous n'avons pas su accomplir avec l'ancienne loi, frise le ridicule, quoique dans certains cas on a assisté à un mépris scandaleux de la loi, comme on a pu le constater au Comité permanent conjoint; on pourrait à la limite utiliser des messages enregistrés pour fournir de l'information aux gens. Bien que l'on puisse couper des cheveux en quatre longtemps dans ce débat subtil sur la langue, je crois qu'il est nécessaire d'établir l'obligation de fournir ces renseignements.

Je dois avouer qu'après avoir écouté pendant des heures le débat sur les règlements, j'ai certaines réserves à l'égard de l'exigence de la «demande importante». Lorsque ces exigences seront rendues publiques, on assistera à un tollé de la part de personnes présentes à la table ainsi que d'autres qui croient qu'un nombre élevé devrait constituer une demande importante, et nous allons également froisser les Canadiens qui veulent se sentir chez-eux dans toutes les régions du pays.

Pour ces raisons, et en partie parce que je soupçonne ce qui se produira si les règlements sont éventuellement approuvés, je crois que la suggestion de M. Gauthier d'établir une obligation de procurer de tels services est fort valable, à moins que l'on constate que cette exigence est vraiment tellement faible et que la demande est à un tel point faible et irrégulière, qu'en fin de compte, nous ne ferons rien. J'appuie donc cette suggestion par égard aux particuliers canadiens qui ont le droit d'être desservis dans leur langue par les institutions du gouvernement canadien lorsqu'ils voyagent.

M. Gauthier: J'aurais quelque chose à ajouter parce que la dernière phrase est la phrase importante, monsieur Epp. C'est l'institution qui doit supporter le fardeau de la preuve et non pas l'individu. Ce que j'essaie de faire, c'est de vous enlever cette obligation, à vous et à moi, de toujours avoir à prouver à l'institution que le besoin pour ces services existe.

C'est à l'institution de les procurer, à moins qu'elle puisse nous prouver ici à la Chambre des communes que la demande est vraiment trop faible ou irrégulière. Dès lors, je l'accepterais. Mais je leur signale que le fardeau de la preuve ne m'appartient pas. Il leur appartient. Je comprends qu'on puisse avoir certaines hésitations, mais j'espère que je m'exprime clairement dans les deux langues officielles.

[Texte]

Clause 22 allowed to stand.

The Chairman: Can I proceed to clause 45? Clause 44?

Il s'agit de l'amendement de M. Gauthier.

M. Gauthier: M. le commissaire avait quelque chose à dire sur l'article 23.

Le président: J'essaie de régler les amendements que nous avons réservés. Comme l'article 23 n'est pas réservé, nous y reviendrons plus tard.

M. Fortier: L'article 25 est réservé, monsieur le président.

The Chairman: I thought we would get back to clause 25 later, if the committee does not mind.

Donc, M. Gauthier propose qu'on modifie le projet de loi C-72 à l'article 45, en retranchant la ligne 28, page 21, et en la remplaçant par ce qui suit:

tions fédérales, sans déroger à ses responsabilités.

Monsieur Gauthier pourrait nous donner des explications.

Mr. Gauthier: I think the Minister of State for the Treasury Board was here the last time, and I discussed this with him at length. Unless there is any question as to what I meant, I could explain further, but I do think it is time there was a disposition to settle this issue, and by a vote, Mr. Chairman.

Mr. Hnatyshyn: I think the position the government takes is the principle of administrative law, that the Treasury Board cannot in law derogate from its responsibility by virtue of power of delegation. This is not required to be spelled out in the statute. It is just a principle of administrative law. I would recommend we not clutter up this—

• 1725

Mr. Gauthier: Now that you mention it, I think it was you who gave me that argument the last time. I am sure. The difficulty with it is—

Mr. Hnatyshyn: I am always supportive of your amendments.

Mr. Gauthier: I know. I thought the bad guy was the other fellow. You are a pretty good guy.

My point was that the Treasury Board delegates an awful lot of authority. Treasury Board delegates most of its duties to the Public Service Commission in terms of language training and in terms of professional training,

enfin tout ce que cela implique au niveau du personnel et des fonctions que le Conseil du Trésor délègue. De plus, il y a beaucoup de pouvoirs délégués par le Conseil du Trésor aux sous-ministres. Je voulais m'assurer que l'imputabilité du Conseil du Trésor envers le Parlement canadien existait toujours.

[Traduction]

L'article 22 est réservé.

Le président: Peut-on procéder à l'article 45? Article 44?

It is Mr. Gauthier's amendment.

Mr. Gauthier: The commissioner had something to say about clause 23.

The Chairman: I am trying to settle the amendments that we had allowed to stand. Since that was not the case with clause 23, we will come back to it later.

Mr. Fortier: Clause 25 has been allowed to stand, Mr. Chairman.

Le président: Je pensais que nous pourrions revenir à l'article 25 plus tard, si le comité est d'accord.

Therefore, Mr. Gauthier moves that Bill C-72 be amended in clause 45 by striking out line 33 at page 21 and substituting the following therefor:

institutions, without derogating from its responsibilities.

Perhaps Mr. Gauthier could explain his amendment.

M. Gauthier: Je crois que le ministre d'État pour le Conseil du Trésor était présent la dernière fois et j'ai discuté longuement de cet amendement avec lui. S'il y a des questions sur la signification de cet amendement, je serais prêt à l'expliquer davantage, mais je crois qu'il est grand temps que cette question soit réglée, et par une mise aux voix, monsieur le président.

M. Hnatyshyn: Je crois que le gouvernement prend pour position le principe de droit administratif voulant que le Conseil du Trésor ne puisse déroger à ses responsabilités en vertu d'un pouvoir de délégation. Il n'est pas nécessaire de le mettre en toutes lettres dans le projet de loi. Il s'agit d'un principe de droit administratif. Je recommande donc qu'on n'encombre pas cette...

M. Gauthier: Maintenant que vous en parlez, je pense que c'était vous qui m'aviez présenté cet argument la dernière fois. J'en suis certain. La difficulté est que...

M. Hnatyshyn: J'appuie toujours vos amendements.

M. Gauthier: Je le sais. C'est l'autre qui est le méchant. Vous êtes plutôt bien.

Ce que je voulais dire c'est que le Conseil du Trésor délègue énormément son autorité. Le Conseil du Trésor délègue la plupart de ses responsabilités à la Commission de la Fonction publique sur le plan de la formation linguistique, de la formation professionnelle

I mean everything that has to do with personnel and that Treasury Board delegates. Moreover, Treasury Board delegates a lot of authority to deputy ministers. I wanted to verify that Treasury Board remains accountable to Parliament.

[Text]

Si vous me dites que cela n'enlève rien aux responsabilités du Conseil du Trésor que de déléguer certaines choses, eh bien, j'accepte votre affirmation, parce que vous êtes tout de même l'avocat du Parlement, le premier juriste de cette auguste Chambre. Je retire mon amendement si le ministre me donne son...

Mr. Hnatyshyn: The clause is very specific. It says "in carrying out its responsibilities". The delegation only takes place in that context. I reiterate the point I made earlier that there is no way in which the delegation will derogate in terms of the responsibilities the Treasury Board has. I think the method Mr. Horner used, the additional words you have used are redundant. I think I would recommend against—

Mr. Gauthier: The buck stops with the Treasury Board, in other words.

Mr. Hnatyshyn: Yes, absolutely.

Mr. Gauthier: I want to make it clear because when a witness comes here and gives us a lot of lip service, it is not my fault; it was all Treasury Board's fault. I will say that I have it in the record that the buck stops with you guys. Treasury Board is responsible; Mr. Tsai is responsible; therefore I will have to take Mr. Tsai on.

Mr. Hnatyshyn: Be merciless.

Mr. Hawkes: See if you can get the civil servant who is responsible for—

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): There is a problem.

Mr. Hawkes: After nine years, the institution may be, but the individual is tougher.

Mr. Gauthier: That is a little tougher, but I am a very patient man, as you know.

The Chairman: Does Mr. Gauthier have unanimous consent to withdraw the amendment?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: We are still on clause 45.

Mr. Hawkes: Mr. Chairman, I think I am the one who raised that. On further reading, unless somebody can tell me differently, I would like to withdraw it because I think I was off on a bad trip.

For the benefit of members who might not have been here, I read paragraph 45.(2)(d) and the words "Treasury Board" in it. We took away the regulatory power, but it is Treasury Board or Governor in Council. I think the clause was written correctly. When I read it the other day, I thought it was not and I had an amendment that would have made a mess of it. If you could allow me to withdraw it without voting me down, I would appreciate it. It just came out of the sky and—

The Chairman: Does Mr. Hawkes have the unanimous consent of the committee to withdraw his amendment?

Some hon. members: Agreed.

[Translation]

If you say that this delegation of authority does not in any way diminish the accountability of Treasury Board I will take your word for it because you are, after all, Parliament's counsel, the first counsel of the august chamber. I will withdraw my amendment if the Minister gives me his...

M. Hnatyshyn: L'article est très précis. Il dit «dans le cadre de cette mission». C'est dans ce sens seulement qu'il peut déléguer ses attributions. Je le répète, cette délégation ne diminue en rien la responsabilité du Conseil du Trésor. Je crois que la solution de M. Horner, les mots supplémentaires, sont redondants. Je ne recommanderais pas...

M. Gauthier: Autrement dit, c'est le Conseil du Trésor qui est responsable en fin de compte.

M. Hnatyshyn: Oui, absolument.

M. Gauthier: Je tiens à ce que ce soit bien clair, car lorsque nous entendons des témoins ils disent oui à tout, et ce n'est jamais de leur faute; la faute était toute au Conseil du Trésor. Je pourrais dire qu'on nous a confirmé que la responsabilité leur revient. Le Conseil du Trésor est responsable; M. Tsai est responsable; je vais donc m'en prendre à M. Tsai.

M. Hnatyshyn: Soyez sans merci.

M. Hawkes: Essayez d'attraper le fonctionnaire qui est responsable...

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Il y a un problème.

M. Hawkes: Au bout de neuf ans, l'institution est peut-être là, mais l'individu est plus résistant.

M. Gauthier: C'est un peu plus difficile, mais je suis très patient.

Le président: Monsieur Gauthier a-t-il le consentement unanime du comité pour retirer son amendement?

Des voix: Entendu.

Le président: Nous restons à l'article 45.

M. Hawkes: Monsieur le président, je crois que c'est moi qui ai soulevé cette question. Après avoir relu l'article, et à moins que quelqu'un ne me détrompe, je pense que je vais retirer mon amendement car je crois avoir fait erreur.

À l'intention de ceux qui n'étaient peut-être pas présents, j'ai lu l'alinéa 45.(2)(d) et les mots «lui-même». Nous avons enlevé le pouvoir de réglementation, mais il s'agit du Conseil du Trésor ou du gouverneur en conseil. Je pense que l'article est bien rédigé. Ce n'était pas l'impression que j'avais eue en le lisant l'autre jour, et j'avais donc proposé un amendement qui l'aurait embrouillé. Je vous serais reconnaissant de me permettre de le retirer, plutôt que de le rejeter. C'est venu comme ça...

Le président: Le comité est-il unanime à consentir que M. Hawkes retire son amendement?

Des voix: Entendu.

[Texte]

The Chairman: Now we go to clause 55 and an amendment proposed by the commissioner.

Mr. Hawkes: Mr. Chairman, do we have copies of that?

The Chairman: Yes. It is in the book. It is 45.3.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): A point of clarification occurred to me in looking at 45.2. How do directives differ from regulations? What is a directive? Could you give me an example of one?

• 1730

Mr. Tsai: Mr. Chairman, central agencies, which have the power to issue directives and guidelines and to tell other departments how to perform some administrative functions, issue directives. Clause 45 refers to this power to issue directives. For example, you may issue a directive on whether you have to put French first or English first in some areas of the country when you use signs to identify a federal institution. This is the kind of directive issued by the Treasury Board on matters such as official languages, personnel policy matters, administrative policy matters, etc.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I am just trying to get myself around the difference between a directive and a regulation. I am not trying to be obstreperous here; I am curious as to what the difference is.

Mr. Tsai: The regulations are provided for very clearly in the enabling legislation. Then directives deal with matters at a more detailed level. You could not, for example, through a policy or a directive, settle matters that have to be settled through a regulation. It does not have the same legal status as a regulation.

Mr. Gauthier: Instructions.

Mr. Tsai: Another example I could give is about the travel arrangements public servants can make to travel. Treasury Board issues a circular. As you know, under the current régime, many of the policies in the official languages areas were covered by Treasury Board circulars, including the designation of bilingual regions for the purposes of language of work.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Would you repeat that last bit again about the designation of regions?

Mr. Tsai: What I am saying is that under the current régime, since there are no regulations dealing with these matters, the official languages régime was established through a series of circulars or policies provided by the appropriate central agency.

Mr. Hawkes: Under the new régime—

Mr. Tsai: Under the new régime, that would change.

Mr. Hawkes: Under Bill C-72, those same matters would be covered by regulation. You could have a

[Traduction]

Le président: Nous passons maintenant à l'article 55 et à l'amendement proposé par le commissaire.

M. Hawkes: En avons-nous copie, monsieur le président?

Le président: Oui. Il est dans la liasse. C'est le 45.3.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Il m'est venu quelque chose à l'esprit en revoyant le 45.2. En quoi les instructions diffèrent-elles des règlements? Qu'est-ce qu'une instruction? Pouvez-vous m'en donner un exemple?

M. Tsai: Monsieur le président, les organismes centraux qui ont autorité pour donner des instructions et des directives et dire à d'autres départements comment s'acquitter de leurs fonctions administratives, émettent des instructions. C'est de ce pouvoir qu'il est question à l'article 45. Par exemple, on peut instruire une institution fédérale de placer le français ou l'anglais en première place dans sa signalisation selon les régions du pays. Voilà le genre d'instructions que donne le Conseil du Trésor en matière de langues officielles, de personnel, d'administration, etc.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): J'essaie de comprendre la différence qu'il y a entre une instruction et un règlement. Je ne cherche pas à faire l'intéressant; je suis simplement curieux quant à la différence.

M. Tsai: Les règlements découlent très clairement de la loi habilitante. Les instructions règlent les détails. On ne pourrait pas, par exemple, par voie de principes ou d'instructions, régler des questions qui doivent faire l'objet d'un règlement. Les instructions n'ont pas le poids juridique d'un règlement.

M. Gauthier: Instructions.

M. Tsai: Prenons l'exemple des dispositions que prennent les fonctionnaires pour leurs déplacements. Le Conseil du Trésor émet une circulaire. Comme vous le savez, sous le régime actuel, un bon nombre des principes concernant les langues officielles étaient traités dans les circulaires du Conseil du Trésor, y compris la désignation des régions bilingues du point de vue de la langue de travail.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Pourriez-vous répéter la dernière partie concernant la désignation des régions?

M. Tsai: Cela veut dire que selon le régime actuel, comme il n'y a pas de règlement en la matière, le régime des langues officielles a été établi par voie de circulaires ou de principes émanant de l'organisme central responsable.

M. Hawkes: Sous le nouveau régime...

M. Tsai: Ce serait différent.

M. Hawkes: En vertu du projet de loi C-72, ces mêmes questions feraient l'objet de règlements. Un règlement

[Text]

regulation that says that all your pension information must be available in two languages and specify all the forms. Under a directive, you would then say it is form C-109 everybody has to use and then you may change it to C-110 and there would be a directive that says that is the form.

Mr. Tsai: Or whether or not it would be in a bilingual format or separate English and French versions.

Mr. Hawkes: That is the level of directive.

Mr. Tsai: Yes.

Mr. Hawkes: But the change is to say by regulation you have to say that it shall happen in a directive sense.

Mr. Tsai: For example, the definition of central services and personal services.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): When one talks about Annexe B of the Treasury Board and Public Service Commission Circular 1977-46 of September 30, 1977, titled "Official Languages in the Public Service of Canada—A Statement of Policies", it was a directive at that time, which established the seven bilingual districts. That was done by a directive, not by any—

Mr. Tsai: It was a circular, a government policy, which, of course, went to Cabinet.

The Chairman: Thank you, Mr. Wilson. We are on clause 55, amendment 45.3, an amendment moved by I forget who, but obviously moved by a member of a committee.

Mr. Hawkes: I think by Mr. Gauthier.

The Chairman: Okay, on behalf of Mr. Gauthier—

Mr. Hawkes: On a point of order, I think the minister wants to speak but I suspect it has to deal with location and the fact that in the package today there is a different way of dealing with the same thing. There ought to be in that new package today—it is clause 76 page 32—

Mr. Gauthier: I note that.

Mr. Hnatyshyn: I think we have suggested something that would satisfy him. After we had that very intellectual discussion in a previous meeting with him, I told him I did not think it was necessary. He has persuaded me with a force of personality and logic to the point where I brought something in—and he may speak to it—that I think will satisfy his concerns.

• 1735

M. Fortier: Monsieur le président, je suggère donc que cet amendement soit retiré parce que je crois, comme l'a dit le ministre, que cet amendement a été heureusement remplacé grâce à la virtuosité habituelle des rédacteurs du ministère de la Justice.

Le président: Merci, Monsieur Gauthier.

[Translation]

pourrait porter que tout document d'information concernant les pensions doit être disponible dans les deux langues et préciser tous les formulaires touchés. Avec une instruction, vous pourriez dire tout le monde doit utiliser le formulaire C-109, puis le remplacer par le C-110, et une nouvelle instruction serait émise pour cela.

M. Tsai: Ou pour préciser si le formulaire doit être bilingue ou s'il doit y avoir des versions anglaises et françaises distinctes.

M. Hawkes: L'instruction agit à ce niveau-là.

M. Tsai: Oui.

M. Hawkes: Les changements apportés par les règlements doivent être précisés par des instructions.

M. Tsai: Comme par exemple la définition des services centraux et des services du personnel.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Lorsqu'on parle de l'annexe B de la Circulaire du Conseil du Trésor et de la Commission de la Fonction publique qui porte le numéro 1977-46, en date du 30 septembre 1977 et intitulée «Langues officielles dans la Fonction publique du Canada—Un énoncé des principes», c'était une instruction qui établissait sept districts bilingues. Cela a été fait par voie d'instruction et non pas de . . .

M. Tsai: C'était une circulaire, un énoncé officiel de politiques, qui avait bien sûr été soumise au Conseil des ministres.

Le président: Merci, monsieur Wilson. Nous en sommes à l'article 55, amendement 45.3, proposé par je ne sais plus qui, mais par un des membres du comité, bien entendu.

M. Hawkes: Je crois que c'était M. Gauthier.

Le président: Très bien, au nom de M. Gauthier. . .

M. Hawkes: J'invoque le Règlement. Je crois que le ministre voudrait dire quelque chose, mais je pense que c'est probablement en rapport avec l'emplacement et le fait que la liasse est présentée différemment aujourd'hui. Nous devrions avoir une nouvelle liasse—c'est l'article 76, page 32. . .

M. Gauthier: J'en prends note.

M. Hnatyshyn: Je crois que notre proposition devrait le satisfaire. Après cette discussion d'un haut niveau intellectuel que nous avons eue avec lui, je lui ai dit que cela ne me paraissait pas nécessaire. Il m'a persuadé par la force de sa personnalité et de sa logique et j'ai proposé quelque chose—il pourra dire ce qu'il en pense—qui devrait, je pense, apaiser ses inquiétudes.

Mr. Fortier: Mr. Chairman, I suggest that the amendment be withdrawn because as the Minister just said the drafters of the Department of Justice, with their usual virtuosity, have replaced it very satisfactorily.

The Chairman: Thank you, Mr. Gauthier.

[Texte]

M. Gauthier: Du consentement unanime et avec l'accord du commissaire, je retire l'amendement que j'ai déposé en son nom devant le Comité afin que le gouvernement puisse, plus tard dans la journée, nous donner un amendement à l'article 76 dont l'effet sera exactement le même.

Le président: Le Comité consent-il unanimement à ce que M. Gauthier retire son amendement?

Des voix: D'accord!

The Chairman: I think I have new amendments on clause 87. So what is the intent? That was not from Mr. Hawkes; that was L-15.

M. Gauthier: C'est le mien.

The Chairman: Number 54, clause 87, L-15.

M. Hnatyshyn: C'est la même chose dans le cas de cet amendement, monsieur Gauthier.

M. Gauthier: J'ai remarqué que vous consentiez, encore là, à accepter la logique de votre humble serviteur. Monsieur le président, je n'ai pas eu le temps de consulter le ministre, mais je vois qu'il a lu les dispositions.

The Chairman: That is a good question for the minister.

Mr. Hnatyshyn: Mr. Prud'homme brought this on your behalf, and we considered the—

Mr. Gauthier: How did he do, terrible?

Mr. Hnatyshyn: He does not hold a candle to you, Mr. Gauthier. I would probably not say that to his face, but if he reads the transcript, I think he is great too. But the fact of the matter is that we have brought forward something, in consultation with departmental officials, that would accomplish what you have suggested here. If you are satisfied, then—

Mr. Gauthier: I do not mind withdrawing my amendment, but I think you—

Mr. Hnatyshyn: I will give you full credit for it.

Mr. Gauthier:—have overlooked some of the points I was going to try to make, and you are being overly generous, or I misread you. I was trying to get the committee to accept that an accused person had a right to receive a written judgment in the language in which the proceedings had taken place. I take it for granted that this person had declared, elected or whatever the language is in law that his trial was to be held in his official language. That is, by Bill C-72, allowable or permissible.

So in your proposal I see a variation on that theme that makes it that it shall be available in the court in the language of the accused. That means the trial could have been held in another language rather than the language of the accused, in the other official language, but that the accused would have a right to his copy in his language, or am I misreading you?

Mr. Hnatyshyn: It is only where Part XIV applies: "who speak the official language that is the language of the accused". So it applies only to that particular

[Traduction]

Mr. Gauthier: With the unanimous consent of the committee and the approval of the commissioner, I withdraw the amendment I had presented in his name so that the government may, later on today, introduce an amendment to clause 76 which will have precisely the same effect.

The Chairman: Does the committee unanimously consent to the withdrawal of Mr. Gauthier's amendment?

Some hon. members: Agreed!

Le président: Je crois que nous avons de nouveaux amendements à l'article 87. Quel est leur objet? Cela ne venait pas de M. Hawkes; c'était le L-15.

Mr. Gauthier: It is mine.

Le président: Numéro 54, article 87, L-15.

Mr. Hnatyshyn: Mr. Gauthier, it is the same thing with this amendment.

Mr. Gauthier: I note that once again you have come to accept the logic of your humble servant. Mr. Chairman, I have not had time to consult with the Minister but I can see that he has read the provisions.

Le président: C'est une bonne question à poser au ministre.

M. Hnatyshyn: M. Prud'homme l'a présentée en votre nom, et nous avons trouvé. . .

M. Gauthier: Comment s'en est-il tiré? Très mal?

M. Hnatyshyn: Il ne vous arrive pas à la cheville, monsieur Gauthier. Je ne le dirais probablement pas en sa présence, mais pour le cas où il lirait le compte rendu, je dois dire qu'il est très bien lui aussi. Mais le fait est que nous avons préparé quelque chose, en consultation avec les fonctionnaires du ministère, qui devrait atteindre le même objectif. Si vous en êtes satisfait. . .

M. Gauthier: Je veux bien retirer mon amendement, mais je crois que vous. . .

M. Hnatyshyn: Tout le mérite vous en reviendra.

M. Gauthier: . . . avez négligé certains points que j'allais essayer d'expliquer, et vous vous êtes montré trop généreux, ou alors je vous ai mal compris. J'avais demandé qu'un accusé ait le droit de recevoir le texte du jugement dans la langue qui avait été utilisée pendant la procédure. Il va de soi que cet accusé aurait déclaré, choisi—ou je ne sais quel mot on emploie dans la loi—d'être jugé dans sa langue officielle. Le projet de loi C-72 le permet.

Je vois dans votre proposition une variation sur ce thème qui permet d'obtenir le jugement dans la langue de l'accusé. Cela voudrait dire que le procès pourrait se dérouler dans une autre langue que celle de l'accusé, dans l'autre langue officielle, mais que l'accusé aurait le droit d'en obtenir le texte dans sa langue. Ai-je bien compris?

M. Hnatyshyn: Cela ne vaut que pour la Partie XII: «qui parlent la langue officielle qui est celle de l'accusé». Cela ne vaut que dans ce cas particulier. Cela

[Text]

situation. It would be consistent with the language in which the proceedings have been conducted. So that is the purpose of that amendment; it is not to cause any wrinkles.

Mr. Gauthier: So the preoccupation of some is that the trial may be held in French, for example, and that the accused after the trial wants a copy of the judgment in English. It is quite possible with your amendment.

Mr. Hnatyshyn: No. He is entitled to get it in the language in which he has asked the trial to be in. That is the logic.

• 1740

Mr. Gauthier: If you read that in that, it is fine with me. That is exactly what I was trying to reach.

Mr. Hnatyshyn: That is precisely it.

Mr. Gauthier: I have had only a 30-second read. I have not had time to look at it attentively. But if you read that the accused has a right to having a copy of the written judgment, or any other documents, for that matter, in his language, that is fine with me.

Mr. Hnatyshyn: That is right.

Mr. Horner: Mr. Chairman, I do not think there is any argument here, because Mr. Gauthier is assuming a French-speaking person would elect to have his trial in English or an English-speaking person would elect to have his trial in French. I do not see how there is any problem. Why would they do that?

Mr. Gauthier: No, it has nothing to do with the election of the trial. It has to do with the judge's capacity to operate in both official languages.

Mr. Hnatyshyn: Or in the language of the accused.

Mr. Gauthier: Or the language of the accused; which is more specific. It has nothing to do with the election—

Mr. Hnatyshyn: All this is a logical extension. For clarification, I think if a person requires the language of trial to be English, it is only reasonable that a judgment that is prepared should be provided to him in the language of the trial. It is not revolutionary, it is logical; which may be revolutionary in this day and age.

Le président: Monsieur Gauthier, êtes-vous prêt à retirer votre amendement, ou préférez-vous qu'on le réserve?

M. Gauthier: Voulez-vous le réserver?

Le président: Si vous n'y voyez pas d'objection, nous pouvons passer immédiatement à l'amendement à l'article 87 proposé par le gouvernement, et nous reviendrons ensuite au vôtre.

M. Gauthier: Oui, je préférerais qu'il en soit ainsi.

Mr. Hawkes: I move that clause 87 of Bill C-72 be amended (a) by striking out line 2 on page 35 and substituting the following:

[Translation]

correspondrait donc à la langue dans laquelle s'est déroulée la procédure. C'est là le but de l'amendement: notre intention n'est pas de créer des difficultés.

M. Gauthier: Certains craignent donc que la procédure puisse se dérouler en français, par exemple, et que l'accusé demande à recevoir le texte du jugement en anglais. Avec votre amendement, c'est tout à fait possible.

M. Hnatyshyn: Non. Il a le droit de demander le texte du jugement dans la langue dans laquelle il a demandé à être jugé. C'est logique.

M. Gauthier: Si c'est ainsi que vous l'interprétez, cela me convient. C'est exactement ce que je recherchais.

M. Hnatyshyn: C'est précisément cela.

M. Gauthier: Je l'avais lu très rapidement. Je n'avais pas eu le temps de l'examiner attentivement. Mais si vous comprenez par là que l'accusé a le droit d'obtenir son jugement par écrit, ou tout autre acte de procédure, dans sa langue, cela me convient très bien.

M. Hnatyshyn: C'est cela.

M. Horner: Monsieur le président, je ne pense pas qu'il y ait matière à argument ici, car M. Gauthier présume qu'une personne de langue française choisirait d'être jugée en anglais et qu'une personne de langue anglaise choisirait d'être jugée en français. Je ne vois pas où est le problème. Pourquoi quelqu'un ferait-il cela?

M. Gauthier: Non, cela n'a rien à voir avec le choix de la langue de procédure. Il s'agit plutôt de la capacité du juge à exercer ses fonctions dans les deux langues officielles.

M. Hnatyshyn: Ou dans la langue de l'accusé.

M. Gauthier: Ou dans la langue de l'accusé; c'est plus précis. Cela n'a rien à voir avec le choix. . .

M. Hnatyshyn: C'est simplement la suite logique. Pour que ce soit bien clair, je pense que si une personne demande à être jugée en anglais, il serait raisonnable que le jugement lui soit remis dans la langue dans laquelle s'est déroulé le procès. Cela n'a rien de révolutionnaire, c'est logique; mais de nos jours, c'est peut-être ce qui le rend révolutionnaire.

The Chairman: Mr. Gauthier, are you willing to withdraw your amendment or do you prefer that it be stood?

Mr. Gauthier: Would you like to stand it?

The Chairman: If you have no objection, we could go directly to the amendment proposed by the government to clause 87 and come back to yours later.

Mr. Gauthier: Yes, I would prefer that.

M. Hawkes: Je propose que l'article 87 du projet de loi C-72 soit modifié, dans sa version anglaise, par substitution à la ligne 2, page 35, de ce qui suit:

[Texte]

inary inquiry or trial;

(b) by striking out line 14 on page 35 and substituting the following:

it was tendered; and

and adding an (h):

any trial judgment, including any reasons given therefor, issued in writing in either official language, shall be made available by the court in the official language that is the language of the accused.

Il y a aussi la version française à la même page.

Le président: Nous venons en fait de discuter de cet amendement avec M. Gauthier. Je cède donc la parole à M. Gauthier.

M. Gauthier: C'est essentiellement le même amendement que celui que j'ai proposé au Comité il y a déjà plusieurs semaines. On devrait donner à un accusé le droit de recevoir un jugement écrit dans sa langue officielle afin de s'assurer qu'il puisse le comprendre. Ce n'est pas plus compliqué que cela. Le gouvernement a ajouté «exposé des motifs compris», et je pense que c'est bon. Personnellement, je suis content que le gouvernement ait apporté cette modification qui rencontre l'objectif que j'ai exposé il y a plusieurs semaines, à savoir qu'on devrait s'occuper de l'accusé. On ne devrait pas trop s'attarder à trancher des cheveux en dix, mais s'assurer que la justice est comprise. L'accusé a le droit de comprendre pourquoi il a été trouvé coupable ou innocenté.

Mr. Hawkes: In the early parts of the bill, when we are dealing with tribunals, we have the notion of notice. Here we have the word "accused", and I see it as a parallel to the word "party". Are we covered off with the notice, so we do not get in a situation where people are changing their minds about their language all of a sudden? Do the court rules allow criminal courts to force that notice and hold people to it, or do we need something in here that...?

I always look for loopholes that people without our best interests at heart might try to use. Are we okay with the notice notion, that we can in fact define adequately the language of the accused and then proceed?

• 1745

Mr. Hnatyshyn: I think so.

Mr. Gauthier: That was part of Bill C-42 passed in 1976. I remember, because I was there.

Mr. Hnatyshyn: Application must be made by the accused to the court for an order, and so it is very much a question of—

Mr. Hawkes: It is very much locked in.

Mr. Hnatyshyn: Yes, locked in. It is fundamental. It does not take place on a whim.

[Traduction]

inary inquiry or trial;

et dans les deux versions à la ligne b) par substitution à la ligne 8, page 36, de ce qui suit:

dience;

et en ajoutant un alinéa h):

le jugement, y compris ses justifications, présenté par écrit dans l'une ou l'autre des langues officielles, doit être préparé par le tribunal dans la langue officielle qui est celle de l'accusé.

There is also the French version on the same page.

The Chairman: We have just talked about this amendment with Mr. Gauthier. I will therefore give him the floor.

Mr. Gauthier: It is essentially the same amendment that I already presented several weeks ago. The accused should be entitled to receive the written judgment in his official language to make sure that he understands it. It is as simple as that. The government has added "including any reasons given therefore" and I think it is good. Personally I am pleased that the government has added this change which meets with the objective I had explained several weeks ago, i.e. that we must take the accused into account. Our purpose should not be to nit-pick, but rather to ensure that justice is understood. The accused is entitled to understand why he has been found guilty or innocent.

M. Hawkes: Dans les premières parties du projet de loi, lorsqu'il est question des tribunaux, il est question aussi d'avis. Nous avons le mot «accusé», et j'y vois un parallèle avec le mot «parti». Est-ce que la question de l'avis s'applique ici aussi, afin que les gens ne puissent pas changer d'avis quant à la langue de leur choix en cours de route? Les règles des tribunaux donnent-elles aux tribunaux criminels l'autorité nécessaire pour tenir les gens à leur décision, ou devons-nous ajouter quelque chose...?

Je cherche toujours les lacunes dont pourraient abuser ceux qui n'ont pas à coeur nos intérêts. Sommes-nous satisfaits par cette notion d'avis; une fois la langue de l'accusé déterminée, peut-on poursuivre sans heurts?

M. Hnatyshyn: Je le pense.

M. Gauthier: C'était prévu dans le projet de loi C-42 qui a été adopté en 1976. Je m'en souviens, j'y étais.

M. Hnatyshyn: L'accusé doit présenter une demande d'ordonnance à la Cour, et c'est donc...

M. Hawkes: C'est très officiel.

M. Hnatyshyn: Oui, c'est officiel. C'est fondamental. Ça ne se fait pas sur un coup de tête.

[Text]

Le président: Monsieur Gauthier, est-ce que vous retirez votre amendement?

M. Gauthier: Est-ce que l'amendement est adopté, enfin sous réserve. . . ?

I withdraw my amendment.

The Chairman: Has Mr. Gauthier unanimous consent to withdraw his amendment?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: On the stood amendments—the really stood amendments—there is only one left, and that is on clause 25. What is the wish of the committee at this point? Do you want to tackle it now?

Mr. Hawkes: Is that the one that was moved on behalf of the commissioner, clause 25, 32.1, c.1?

Mr. Fortier: Mr. Chairman, this proposal stems from the convergence of two factors. It draws from the experience we have had in several areas over the years in the form of complaints from a variety of complainants; for instance, private air carriers, over which of course we have no authority and which we were therefore unable to handle to the satisfaction of the complainants.

It struck us that the logical solution might have been or might be to entrust federal regulatory authorities with the solution to such problems in the spirit of the Official Languages Act. The amendment is, therefore, an extension of clause 25, which we were discussing a moment ago, an extension from health, safety and security to other areas.

Secondly, we felt that the attribution of some responsibilities to such regulatory bodies, which know extremely well their own area of operation concerning service to the public in bilingual regions, would be consonant with the preamble clause under which the Government of Canada commits itself to fostering full recognition and use of English and French in Canadian society.

Très brièvement, les membres de ce Comité se souviendront que l'article 56 du présent projet de loi permet au commissaire d'examiner:

... les règlements ou instructions d'application de la présente loi ainsi que tout autre règlement ou instruction visant ou susceptible de viser le statut ou l'emploi des langues officielles. . .

et de faire au Parlement un rapport circonstancié sur les conclusions de son examen.

Nous croyons qu'à ce pouvoir d'examen du commissaire devrait correspondre une obligation formelle pour les institutions visées d'établir au besoin une réglementation appropriée en matière de service dans les deux langues officielles. Je rappelle que c'est en parallèle avec les obligations relatives à la santé et à la sécurité du public.

[Translation]

The Chairman: Mr. Gauthier, do you wish to withdraw your amendment?

Mr. Gauthier: Is the amendment adopted, I mean with proviso. . . ?

Je retire mon amendement.

Le président: M. Gauthier a-t-il pour cela le consentement unanime du comité?

Des voix: Entendu.

Le président: Il ne reste plus qu'un seul amendement qui soit véritablement mis de côté, et c'est celui qui porte sur l'article 25. Que souhaite faire le comité? Désirez-vous que nous nous y attaquions maintenant?

M. Hawkes: Est-ce celui qui a été présenté au nom du commissaire, article 25, 32.1, c.1?

M. Fortier: Monsieur le président, cette proposition naît de la convergence de deux facteurs. Elle est le fruit de notre expérience dans plusieurs domaines sur lesquels au cours des années nous avons reçu diverses plaintes; par exemple, le domaine des transporteurs aériens privés, sur lesquels nous n'avons bien sûr aucune autorité, et de ce fait, nous n'avons pu traiter les plaintes à la satisfaction des plaignants.

Il nous est donc apparu que la solution logique pourrait être de confier ces cas aux autorités de réglementation fédérales dans l'esprit de la Loi sur les langues officielles. L'amendement est par conséquent le prolongement de l'article 25 dont nous parlions il y a quelques instants, un prolongement de la santé et de la sécurité à d'autres domaines.

Deuxièmement, nous estimons que l'attribution de certaines responsabilités à ces organismes de réglementation qui, dans leur domaine, sont parfaitement au courant des questions de service au public dans les régions bilingues, serait conforme au préambule du projet de loi dans lequel le gouvernement s'engage à promouvoir la pleine reconnaissance et l'usage du français et de l'anglais dans la société canadienne.

Very briefly, members of the committee will recall that clause 56 of Bill C-72 allows the Commissioner to examine:

(a) any regulations or directives made under this act, and

(b) any other regulations or directives that affect or may affect the status or use of the official languages. . .

and to give Parliament a report on any findings from his review.

We are of the opinion that along with this power of review which is granted to the Commissioner there should be a formal obligation for those institutions to establish where necessary proper regulations regarding service to the public in both official languages. I would like to remind you that it remains closely related to their responsibilities in the areas of health, safety and security.

[Texte]

Les domaines de réglementation que nous avons soulevés dans notre motion sont présentés à titre indicatif, puisque ce sont les domaines de réglementation qui ont suscité le plus de plaintes.

Dans le domaine des télécommunications, nous avons reçu beaucoup de plaintes concernant les services téléphoniques bilingues. Incidemment, ceci est également lié à la sécurité et à la santé pour des raisons évidentes, puisqu'il s'agit d'une partie du système de communications.

Sans vouloir faire de publicité à une société particulière, je dois dire que la société Bell coopère très bien, mais que le CRTC, pour l'instant, ne se sent pas habilité à intervenir sur des questions autres que les modalités de service définies dans le tarif général, ce qui comprend les modalités de service, la facturation, etc. En d'autres termes, le CRTC n'a pas déjà l'autorité qui lui serait nécessaire pour s'assurer que l'article 25 s'applique quand les circonstances le justifient.

• 1750

En matière de radiodiffusion, certains membres de ce Comité se souviendront des représentations faites auprès du Comité mixte des langues officielles concernant la télédiffusion des Jeux olympiques. Nous recevons également des plaintes touchant la disponibilité par cablodiffusion des débats de la Chambre des communes dans les deux langues officielles.

En matière de transport interprovincial, nous avons reçu un bon nombre de plaintes touchant les annonces, y compris les annonces de sécurité des transporteurs aériens privés, et des plaintes touchant les services d'autocars entre grandes villes et dans les régions où les deux langues officielles sont utilisées couramment.

Dans tous ces cas, il s'agit évidemment de régions où les deux langues sont d'utilisation courante. Voilà donc la raison d'être de cette proposition qui aurait pour effet d'élargir la portée actuelle de l'article 25 qui est limité à la santé et à la sécurité.

M. Gauthier: Je voudrais faire une mise au point. Je pense qu'il y a une erreur dans la rédaction de l'amendement en question. Il est proposé que l'article 25 du projet de loi C-72 soit modifié par l'insertion, après le mot «public» à la ligne 28, et non pas à la ligne 34, page 12, de ce qui suit. . . Le texte français est plus court, et c'est la ligne 28 que le commissaire veut modifier et non pas la ligne 34.

M. Fortier: C'est juste.

M. Gauthier: Je propose que l'on discute de cet amendement.

Le président: Très bien.

Mr. Hawkes: Just on a point of order, Mr. Chairman. I am not sure I have the exact thing in front of me. I think I must have an earlier version because I am having trouble finding the right line.

[Traduction]

The areas that we have mentioned in our amendments are given as suggestions because they are the ones on which we have received the most complaints.

In the area of telecommunications we have received many complaints regarding bilingual telephone services. Incidentally this is also related to safety and health for obvious reasons since it is part of the communication system.

I do not want to advertise for any particular company but I must say that Bell has given us full co-operation; however, the CRTC so far does not feel empowered to intervene in areas outside of those defined in the general rate and those include the terms of service, billing, etc. In other words the CRTC does not now have the authority needed to ensure that Clause 25 applies whenever it is reasonable to do so in the circumstances.

As for broadcasting, some members of this committee will remember the representations made to the Joint Committee on Official Languages regarding TV coverage of the Olympic Games. We also receive complaints regarding the availability of cable broadcasting of the House of Commons debates in both official languages.

As regards interprovincial transportation, we have received a large number of complaints about announcements, including safety instructions of private air carriers, as well as complaints regarding intercity bus services and service in those regions where both official languages are commonly used.

In all those instances, we are of course dealing with regions where both languages are commonly used. This is therefore the rationale of this proposal that would extend the present scope of Clause 25 which is restricted to health and safety matters.

Mr. Gauthier: I would like to set the record straight. I think there is a mistake in the drafting of that particular amendment. It is proposed that Clause 25 of Bill C-72 be amended by adding the following after the word "public", line 35, and not line 41, page 12. The French text is shorter and this is the line that the commissioner wants to amend and not the last line of that clause.

Mr. Fortier: That is correct.

Mr. Gauthier: I move that this amendment be put under consideration.

The Chairman: All right.

M. Hawkes: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Je ne sais pas si j'ai le bon texte sous les yeux. Je dois avoir en main une version antérieure car j'ai du mal à trouver la ligne en question.

[Text]

Mr. Gauthier: It is 32.1 and it should say in the English text that clause 25 of Bill C-72 be amended by inserting after line 34 on page 12 the following, after the word "public" there:

telecommunication, broadcasting, interprovincial transport in bilingual regions and airport security.

Mr. Hawkes: And it is line 28 in the French.

Mr. Gauthier: It is line 28 in the French. It is confusing because the centre line of the page has the numbers and the French text is a little to the right.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Just a point of clarification. I wonder whether it would not be clearer in the English as well if it began with the previous line, which would allow us to include the comma that would be required. I think, would it not? It would read "members of the public, telecommunication, broadcasting" and so on and so forth. One would need to slide a comma in at the end of the previous line, I think, but that is a very minor point.

Subamendment agreed to.

Mr. Horner: Mr. Chairman, through you I would like to ask a question to the mover of the amendment or the commissioner. I take it that these regulations for private air carriers and private bus lines and so on would be only within designated bilingual areas. Is that correct?

Mr. Gauthier: No. It has to do with communications with and services to the public. As well, it has to do with the regulatory activities of federal institutions. It has nothing to do with designated areas. It has nothing to do with that question. It has all to do with communications with and service to the Canadian public.

Mr. Horner: Thank you. That is all I wanted to know.

Mr. Fortier: Perhaps, Mr. Chairman, I might complete the reply that has been given. Needless to say, when we talk about interprovincial transport it has to be in an area where there exists some demand, but clause 25 takes care of this already by the language "wherever it is reasonable to do so in the circumstances", and the idea is to give this responsibility to the existing regulatory agencies because they have a far better knowledge of the industry they are regulating than anybody else could have. I think this was the same logic that applied for security, health, and safety in the case of clause 25 as it exists at present.

• 1755

Mr. Hnatyshyn: As we discussed at some length, this particular clause deals with public health, safety, and security. That is the scope of the clause, and it is limited in its scope to certain activities that are of intrinsic importance to members of the public—obviously health,

[Translation]

M. Gauthier: Il s'agit de l'amendement 32.1 et l'on devrait dire que, dans la version anglaise, l'article 25 du projet de loi C-72 est modifié par l'insertion, après le mot «public», à la ligne 34, page 12, de ce qui suit:

telecommunication, broadcasting, interprovincial transport in bilingual regions and airport security.

M. Hawkes: Et il s'agit de la ligne 28 dans la version française.

M. Gauthier: C'est cela. Il y a une certaine confusion parce que les numéros de ligne se trouvent au milieu de la page et que le texte français est un peu plus à droite.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): J'aimerais faire une mise au point. Est-ce que les choses ne seraient pas plus claires dans la version anglaise également si l'amendement commençait à la ligne précédente, ce qui nous permettrait d'ajouter la virgule nécessaire, d'après moi? Le libellé serait alors le suivant *members of the public, telecommunication, broadcasting* et ainsi de suite. Il faudrait ajouter une virgule à la fin de la ligne précédente, à mon avis, mais c'est une question d'importance secondaire.

Le sous-amendement est adopté.

M. Horner: Monsieur le président, je voudrais poser une question au motionnaire ou au commissaire. J'en déduis que le règlement s'appliquant aux transporteurs aériens privés et aux services d'autocars privés et ainsi de suite ne s'appliquera dans les régions désignées bilingues. Est-ce exact?

M. Gauthier: Non. Il s'agit des communications avec le public et des services offerts à celui-ci. En outre, cet amendement porte sur les activités en matière de réglementation des institutions fédérales. Il n'a rien à voir avec les régions désignées. Il s'agit d'une question tout à fait différente. Il porte sur les communications avec le public canadien et les services auxquels il a droit.

M. Horner: Merci. C'est tout ce que je voulais savoir.

M. Fortier: Je pourrais peut-être compléter cette réponse, monsieur le président. Inutile de dire, lorsque nous parlons de transport interprovincial, qu'il s'agit d'une région où il existe une certaine demande, mais l'article 25 prévoit déjà cette précision grâce à la phrase «si les circonstances le justifient»; on veut confier cette responsabilité qu'aux organismes de réglementation actuelle car ils connaissent mieux que quiconque le secteur d'activités qu'ils sont chargés de réglementer. On a suivi la même logique à l'égard de la sécurité et de la santé dans le cas de l'article 25 sous sa forme actuelle.

M. Hnatyshyn: Cet article du projet de loi traite de la santé et de la sécurité publiques, et nous en avons déjà discuté longuement. La portée de cet article se limite à certaines activités qui revêtent une importance toute particulière pour le grand public: ce qui est

[Texte]

safety, or security, the definition of those things that are of intrinsic importance to members of the public.

On the addition of airport security, that is certainly covered by the bill without this amendment. I would not be inclined—I think it might be counter-productive, actually—to single out airport security as proposed, because the change may lead the courts to say that because the security in other institutions is not specified there is no application. So we may be opening ourselves up to making this a very long clause indeed if you were to do that.

We have also made reference to services to the travelling public, and there is provision in the bill already dealing with those provisions in the bill itself in relation to federal institutions, and I think the question of the travelling public is covered in the bill in another clause.

As for interprovincial transport, to use the words here, "in bilingual regions", this is a concept that is no longer with us. We have language-of-work regions, but there are no bilingual regions for the purposes of this bill.

On the purpose of service to the public, I do not think the government considers that this particular change would be warranted at present.

Also, reference has been made to broadcasting and telecommunications. In terms of broadcasting, the broadcasting policy, as we know, is under review by the government, and that would be the appropriate place to deal with the whole question of application of broadcasting policy and the use of official languages in that context. That is probably more appropriate than trying to include it in the health, safety, and security provision of this legislation. As well, the telecommunications policy is a specifically directed or oriented matter that I think also should be dealt with specifically. My inclination, with the greatest of deference—and I understand the concerns of the commissioner—would be to not, for a variety of reasons, some of which are that I think we might be constraining ourselves by accepting part of the amendment.

In the other case, I think there is a more appropriate place for these matters to be dealt with in a comprehensive way, and I would recommend against including it in this provision, which is of limited scope.

M. Gauthier: Je voudrais simplement demander au ministre quelques explications. Il a dit clairement que les régions bilingues n'existent pas au Canada, actuellement: j'ai devant moi, ici, un livre qui s'appelle *Les langues officielles dans la Fonction publique du Canada—Déclaration de politiques*, livre qui détermine, à l'annexe B, les régions bilingues du Canada. Ce n'est pas mon document, c'est le document du gouvernement et on le définit assez clairement:

[Traduction]

manifestement le cas des questions de santé et de sécurité, et de la définition des questions qui revêtent une importance toute particulière pour le public.

Quant à la sécurité des aéroports, cette question est sans nul doute visé dans le projet de loi sans cet amendement. Personnellement, je ne suis pas en faveur—car cela risque d'aller à l'encontre de notre objectif, en fait—de faire une mention particulière de la sécurité des aéroports comme on le propose, car ce changement risque d'inciter les tribunaux à déclarer que, puisqu'il n'est pas question de la sécurité dans les autres institutions, cette disposition ne s'applique pas. Nous risquons donc d'être obligé d'allonger inutilement cet article du projet de loi si nous agissons ainsi.

Nous avons également parlé des services offerts au public voyageur et il existe déjà dans le projet de loi des dispositions s'appliquant aux institutions fédérales. À mon avis, donc, la question du public voyageur est déjà réglé dans un autre article du projet de loi.

Quant au transport interprovincial, on propose d'utiliser l'expression «dans les régions bilingues», alors que ce principe est déjà dépassé. On parle des régions par langue de travail, mais il n'existe pas de régions bilingues aux fins de ce projet de loi.

En ce qui a trait au service au public, je ne pense pas que le gouvernement estime que cet amendement soit justifié pour le moment.

On a également parlé de la radiodiffusion et des télécommunications. Dans le premier cas, comme nous le savons, le gouvernement examine actuellement sa politique de radiodiffusion et c'est dans le cadre de cette étude qu'il convient d'examiner toute la question de l'application de cette politique et de l'utilisation des langues officielles. Cela vaudrait mieux que d'essayer d'inclure cette question dans la disposition du projet de loi relative à la santé et à la sécurité publiques. En outre, la politique des télécommunications a des objectifs bien précis qu'il faudrait examiner également de façon précise. Pour ma part, soit dit en toute déférence—et je comprends les préoccupations du commissaire—je pense qu'il vaut mieux nous abstenir, pour diverses raisons, et notamment parce que si nous acceptons une partie de l'amendement, nous risquons de nous fixer nous-mêmes des restrictions.

Dans l'autre cas, il vaudra mieux examiner ces questions de façon globale et je recommande donc de ne pas les inclure dans cette disposition, dont la portée est restreinte.

Mr. Gauthier: I would simply like to ask the Minister for a few explanations. He clearly stated that bilingual regions are no longer with us in Canada; I have here a book entitled *Official Languages in the Public Service of Canada—A Policy Statement*, which lists in Appendix B the bilingual regions of Canada. This document has not been prepared by me but by the government and the definition therein is quite clear:

[Text]

Les régions bilingues au Canada sont les régions où l'usage des deux langues officielles est relativement généralisé dans les bureaux du gouvernement et la collectivité.

L'unité géographique de base qui sert le plus souvent à l'identification des régions bilingues est le comté.

Et là on détermine ce que l'on entend par «comté». On définit assez clairement tous les comtés des régions de l'Ontario, du Nouveau-Brunswick et du Québec, régions qui sont considérées, pour les fins administratives, régions bilingues. Donc, il existe au niveau administratif une identification de régions bilingues.

• 1800

Est-ce que le commissaire, dans cette modification, voulait dire «de transport interprovincial dans les régions bilingues»? Je le lis comme ça; tout le monde sait que ces régions-là existent pour les fins administratives, et qu'il s'agit du transport interprovincial dans les régions bilingues, c'est-à-dire dans le nord-ouest du Nouveau-Brunswick et le Québec, dans l'est de l'Ontario et le Québec, ou vice-versa, le nord de l'Ontario ou le moyen-nord de l'Ontario avec l'est de l'Ontario, qui sont régions désignées bilingues. La modification proposée exigerait ou demanderait que la réglementation soit, en matière de santé et de sécurité publiques, assez claire si les circonstances le justifient.

Alors, je ne comprends pas trop pourquoi le ministre dit que ça n'existe pas quand on sait tous que ça existe. Est-ce que je pourrais avoir une explication du ministre sur le document que j'ai devant moi?

Mr. Hnatyshyn: I will ask Mr. Tsai, who is a great—aside from the fact that he is very talented and so on—

Mr. Gauthier: The reason I ask, Mr. Minister—

Mr. Hnatyshyn: The “T” in Tsai is silent, like the “H” in Hnatyshyn.

Mr. Gauthier: The reason I ask you is that I notice in your amendments to clause 34 of Bill C-72 that you... I had my able assistant, Dr. Tremblay, go and get this from the Library of Parliament, because I cannot get it from anyone else. I have this heavy book that defines what Annexe B of the Treasury Board and Public Service Commission Circular 1977-46 of September 1977, 10 years ago... We have had those things for 10 years and you are saying to me today they do not exist.

Monsieur Tsai, la parole est à vous.

Le président: Monsieur Tsai.

M. Tsai: Monsieur le président, quant aux régions bilingues auxquelles monsieur le député fait allusion, il s'agit de régions qui ont été désignées pour les fins de la langue de travail. Ce sont les régions bilingues dans

[Translation]

Bilingual regions of Canada are those regions where both official languages are used in a relatively general way in government offices and the community.

The basic geographic unit which is most often used to identify bilingual regions is the county...

And then follows a definition of “county”. Then the paper gives a clear definition of all the counties in Ontario, New Brunswick and Québec which seem to be regions considered from an administrative point of view as bilingual regions. So it is possible to identify bilingual regions at the administrative level.

Did the Commissioner in his amendment mean “interprovincial transport in bilingual regions”? That is the way I personally read it; it is well known that those regions are defined administratively and that we refer to interprovincial transport in bilingual regions, that is in the northwest of New Brunswick and Québec, in eastern Ontario and in eastern Québec, or vice versa, in northern Ontario or in the region made up of the middle part of northern Ontario and eastern Ontario, which are all regions considered bilingual. The proposed amendment is such that the regulation should be very clear in matters of public health and safety, where circumstances warrant it.

I do not understand why the Minister persists in saying that these regions do not exist while everyone knows they do indeed. Could the Minister explain the document that I have with me?

M. Hnatyshyn: Je demanderai à M. Tsai qui, indépendamment du fait qu'il soit très talentueux, est un excellent...

M. Gauthier: Si je vous pose la question, monsieur le ministre...

M. Hnatyshyn: Le «T» dans Tsai est muet, tout comme l'est le «H» dans Hnatyshyn.

M. Gauthier: Si je vous pose la question, c'est que j'ai remarqué, dans vos amendements à l'article 34, que... J'ai demandé à M. Tremblay, mon fort compétent adjoint, d'aller me chercher ce document de la Bibliothèque du Parlement, parce que c'est le seul endroit où je puisse me le procurer. Dans ce volumineux livre, on définit ce que l'annexe B du Conseil du Trésor et la circulaire 1977-46 de la Commission de la Fonction publique considéraient, en septembre 1977, il y a donc dix ans... Cela fait dix ans que ces définitions existent, et pourtant vous me dites exactement le contraire.

Mr. Tsai, the floor is yours.

The Chairman: Mr. Tsai.

Mr. Tsai: Mr. Chairman, the bilingual regions to which the honourable member has been referring were designated as such for the purpose of the language of work. They are considered as bilingual regions where

[Texte]

lesquelles il y a certaines obligations qui sont imposées aux institutions fédérales. L'article 25 concerne très évidemment le service au public.

M. Gauthier: Bonne réponse!

Le président: Monsieur Tsai, ce fut une excellente réponse.

Mr. Hnatyshyn: I wish I had said that.

Mr. Tsai: I would not have talked so long.

The Chairman: Are we ready for the vote?

Mr. Gauthier: Point well made.

Mr. Hawkes: When it is over, I would like just a quick point of order.

Amendment negatived.

Clause 25 as amended allowed to stand.

Mr. Hawkes: Mr. Gauthier was reading from the annexe. I think it would be helpful if the clerk could duplicate that particular annexe so members could have it over the supper hour or the caucus hour to have a look at it.

Mr. Tsai: We have copies of it.

Mr. Gauthier: When did you get those? I asked for them an hour ago and I was told we cannot get copies.

Mr. Tsai: I am sorry, Mr. Chairman; we were asked for the circular, but we have only the annexe with us.

Mr. Gauthier: It is quite clear the annexe is what I am looking for: Annexe B, Treasury Board and Public Service Commission Circular 1977-46.

The Chairman: May I propose that we continue this interesting meeting at 8 p.m.?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: This committee is adjourned until 8 p.m.

[Traduction]

federal institutions have certain obligations. Clause 25 refers of course to services to the public.

Mr. Gauthier: Good answer.

The Chairman: Mr. Tsai, you answered perfectly.

M. Hnatyshyn: J'aurais bien voulu le dire à sa place.

M. Tsai: Je n'aurais pas parlé aussi longtemps.

Le président: Sommes-nous prêts à le mettre aux voix?

M. Gauthier: Bonne remarque.

M. Hawkes: Lorsque la mise aux voix sera terminée, j'aimerais invoquer rapidement le Règlement.

L'amendement est rejeté.

L'article 25, amendé, est réservé.

M. Hawkes: M. Gauthier lisait un extrait de l'annexe. Il serait utile que le greffier photocopie cette annexe pour que les membres du comité puissent y jeter un coup d'oeil à l'heure du souper ou à l'heure du caucus.

M. Tsai: Nous en avons des photocopies.

M. Gauthier: Quand les avez-vous eues? Cela fait une heure que j'en demande, et on m'a répondu que c'était impossible.

M. Tsai: Pardon, monsieur le président, on nous avait demandé la circulaire, mais nous n'avons en main que l'annexe.

M. Gauthier: Il est bien évident que c'est l'annexe que je veux avoir: l'annexe B du Conseil du Trésor et la circulaire 1977-46 de la Commission de la Fonction publique.

Le président: Puis-je suggérer que nous reprenions cette intéressante discussion à 20 heures?

Des voix: D'accord.

Le président: La séance du comité est levée jusqu'à 20 heures.

EVENING SITTING

• 2022

The Chairman: The committee will come to order.

Nous poursuivons notre étude du projet de loi C-72, Loi concernant le statut et l'usage des langues officielles du Canada qui a été déferé à notre Comité.

Je propose au Comité que nous continuions notre étude article par article. Nous en sommes rendus à l'amendement n° 59.

in clause 34, which is amendment G-43. It is amendment 59 on G-43, assuming you have the same package I have.

On clause 34—*Duties of government*

SÉANCE DU SOIR

Le président: La séance est ouverte.

We are continuing our study of Bill C-72, an Act respecting the status and use of the official languages of Canada, which has been referred to this committee.

I suggest that we continue our clause-by-clause examination. We had gotten to amendment No. 59.

de l'article 34, c'est-à-dire l'amendement G-43. Si nous avons tous le même jeu d'amendements, il s'agit de l'amendement 59, le numéro G-43.

L'article 34—*Obligations des institutions fédérales*

[Text]

Mr. Hawkes: I move that clause 34 of Bill C-72 be amended

(a) by striking out line 6 on page 15 and substituting the following:

34.(1) Every federal institution has the duty:

(b) by striking out lines 10 to 12 on page 15 and substituting the following:

any place outside Canada, that is prescribed, work environments of the institu-

(c) by adding immediately after line 27, on page 15, the following:

(2) The regions of Canada set out in Annex B of the part of the Treasury Board and Public Service Commission Circular No. 1977-46 of September 30, 1977, that is entitled *Official Languages in the Public Service of Canada: A Statement of Policies* are prescribed for the purpose of paragraph (1)(a);

(d) by renumbering any cross-reference to paragraph 34(a) as paragraph 34(1)(a).

Et il y a une autre version, en français, à la page suivante.

Mr. Chairman, the discussions I have been a part of, related to this decision, have focused on the reality that the bill as written, as sitting before us without this amendment, would then require, for Part V of the bill, the passing of regulations about seven situations that have been in existence—certainly since this official date in 1977—in reality for about 14 or 15 years. It is my further understanding that the Part V provisions have been written that way because of our experience in these regions as to what was possible, what was desirable in what we have historically referred to as a bilingual region, but what was conducive to having the two official language groups in this country be able to co-exist within the same institutions and feel comfortable, and it would promote the use of the language-of-choice kind of thing.

• 2025

If we do not adopt this amendment, Mr. Chairman, then something has to happen. We have to go through the regulatory process, which might indeed delay the proclamation of the entire bill. I think there is a feeling in committee that we have been doing good work, that we have a very positive bill to offer Canadians, and if we simply say in this amended clause 34 that on the day of proclamation the status quo prevails and that these seven districts are regulated into existence, then with later parts of the amendment package any changes to it, additions or deletions from it, would be done by regulation.

However, we are not putting them into statute the same way we have done with the National Capital Region. What we are doing is in the statute regulating the seven into existence so we can maintain the status quo, get to proclamation, hopefully quicker, and get the new law into place.

[Translation]

M. Hawkes: Je propose que l'article 34 du projet de loi C-72 soit modifié par

a) substitution, à la ligne 6, page 15, de ce qui suit:

34.(1) Il incombe aux institutions fédérales

b) substitution, aux lignes 9 et 10, page 15, de ce qui suit:

secteur du Canada ou lieux à l'étranger désignés, leur milieu de travail soit

c) adjonction, après la ligne 17, page 15, de ce qui suit:

(2) Les régions du Canada énumérées dans la circulaire numéro 1977-46 du Conseil du Trésor et de la Commission de la Fonction publique du 30 septembre 1977, à l'annexe B de la partie intitulée «Les langues officielles dans la Fonction publique du Canada: Déclaration de politique», sont des régions désignées aux fins du paragraphe 1.

d) les changements de présentation des renvois qui en découlent.

The English version is on the preceding page.

Monsieur le président, les discussions que j'ai eues à l'égard de cet amendement m'ont porté à croire que le libellé actuel du projet de loi, sans modification, exigerait en vertu de la partie V qu'on régularise au moyen de règlements sept situations qui durent au moins depuis 1977, sinon depuis une quinzaine d'années. De plus, je crois comprendre que si on a rédigé la partie V en ces termes, c'est qu'on a voulu encourager l'utilisation de l'une ou l'autre langue officielle dans les régions qu'on a convenu d'appeler bilingues: nos expériences dans ces régions nous ont appris ce qui peut s'y faire, ce qui est souhaitable, enfin ce qui permet aux deux groupes linguistiques du Canada de faire partie des mêmes organismes et de s'y sentir à l'aise.

Monsieur le président, il faut soit adopter cet amendement, soit agir autrement. Il va falloir avoir recours à l'adoption d'un règlement, quitte à retarder la proclamation de toute cette loi. À mon avis, les membres du Comité s'entendent pour dire que nous faisons un bon travail et que les Canadiens verront d'un bon oeil ce projet de loi. Si, à l'article 34, on se limitait à rendre officiel le statu quo au jour de la proclamation et à régulariser les sept districts, on pourrait opérer toute modification, ajout ou retrait ultérieur au moyen de règlements.

Cela nous éviterait d'enchâsser ces modifications dans la loi, comme on l'a fait dans le cas de la Commission de la Capitale nationale. En effet, le projet de loi maintiendrait et rendrait officiel le statut de ces sept régions, afin—on l'espère—qu'il puisse être proclamé et mis en vigueur plus rapidement.

[Texte]

That is the purpose as I see it. I would like to hear some reaction. This, I think, is the only sort of totally new concept in the package that had not been discussed previously. We might want to spend a few minutes on it to just see whether or not people are satisfied with it.

Le président: Monsieur Hamelin.

M. Hamelin: En fait, pour aller dans le même sens de ce que dit mon collègue, l'objet-même de cette modification, de cet amendement, vise au moins à protéger la situation actuelle qui était en existence théorique, du moins dans le premier projet de loi présenté sur les langues officielles, en 1969, et qui a été en application vers 1974-1975 quand on a défini par voie de règlements un certain nombre de districts bilingues, et dont l'application a été *wishy washy* un bon bout de temps... mais enfin. C'est tout simplement une reconnaissance depuis 1977, me dit mon collègue, d'une espèce de statu quo alors que l'article 34, tel que rédigé actuellement, pouvait donner prise au désir de réécrire l'histoire et se remettre à redéfinir l'ensemble—ou à peu près—des districts dits bilingues, ou des régions dans lesquelles vont s'appliquer les principes qui guident notre action ici. Je pense que c'est important comme amendement. Maintenant, ça n'ajoute rien à la situation actuelle, ça ne fait que reconnaître le statu quo. Et je pense que toutes nos discussions jusqu'ici, pour ce qui concerne l'établissement d'éventuels districts bilingues, pourraient faire l'objet de discussions. Mais pourquoi ne pas reconnaître tout simplement le statu quo, l'existence-même de ce qui a été défini depuis une quinzaine d'années. Je pense que c'est un amendement qui me semble intelligent et qu'il faut absolument endosser à la majorité.

Le président: Monsieur Gauthier.

M. Gauthier: Monsieur le président, j'abonde dans le même sens que le député Hamelin. J'aurais quelques questions à poser au proposeur de la motion, M. Hawkes.

En énumérant les régions actuellement incluses dans la circulaire numéro 1967-46 du Conseil du Trésor, et de la Commission de la Fonction publique du Canada du 30 septembre 1977, est-ce que le gouvernement cherche à limiter les régions où les droits en matière de langue de travail seraient permis, en excluant tout élargissement futur de désignation de certaines régions? Si c'est ça l'intention du gouvernement, eh bien là, je voudrais qu'on m'explique clairement que ce n'est pas—qu'on me dise oui ou non—, que ce n'est pas l'intention du gouvernement de les limiter: parce que dans un projet de loi—j'ai appris ça ici—, quand on énumère, on limite. Et peut-être que je pourrais demander à M. Low du ministère de la Justice s'il est d'accord avec moi pour dire qu'en énumérant les régions déjà établies par règlement dans la loi on ne fait que limiter, en fait, cette désignation à ces régions-là pour l'avenir et ça, ça m'inquiète un peu.

Je le demande à M. Hawkes. Première question: Est-ce que c'est l'intention du gouvernement de limiter la désignation en faisant adopter une réglementation qui

[Traduction]

Voilà, d'après moi, le but de l'amendement. J'aimerais connaître les commentaires des membres du Comité. Je crois qu'il s'agit là de la seule motion proposée qui soit vraiment nouvelle, dont on n'a pas déjà discutée. Il vaudrait peut-être la peine de s'y pencher brièvement, pour voir si les membres du Comité sont d'accord.

The Chairman: Mr. Hamelin.

Mr. Hamelin: In fact, to follow up on my colleague's comments, the purpose of this amendment is, at the very least, to protect the status quo—which already existed, in theory at least, in the first Official Languages bill tabled in 1969, and took on more reality in 1974 or 1975, when some bilingual districts were defined by regulation, although their implementation was generally wishy washy... anyway. My colleague tells me that what we have here is simply a recognition of the status quo that has existed since 1977, while the current wording of clause 34 might give rise to a desire to reinvent the wheel and start redefining nearly all the so-called bilingual districts, that is, the regions in which the principles outlined here will be applied. I think this amendment is an important one. I would point out that it adds nothing to the status quo, but only acknowledges it. I also think that we agree that setting up new bilingual districts is a debatable possibility. Why not simply recognize the status quo, the existence of something that has been defined for about 15 years? I think this amendment is an intelligent one that a majority of committee members should endorse.

The Chairman: Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier: Mr. Chairman, I fully agree with the Honourable Mr. Hamelin. I have some questions for the mover of this amendment, Mr. Hawkes.

In specifying the regions now set out in Treasury Board and Public Service Commission circular No. 1977-46 dated September 30, 1977, is the government trying to limit the regions in which language of work rights would be respected, by eliminating the possibility of any broader definition of some of these regions? If that is the government's intention... well, then, I would like a straightforward answer, yes or no. I would like someone to tell me clearly that it is not the government's intention to limit these regions, because, as I have learned in this committee, when a bill specifies, it limits. Perhaps I could ask Mr. Low from the Department of Justice if he agrees with me, that in specifying regions already set out by regulation, the bill is in fact limiting the definition of these regions in future. I find that worrisome.

I would like to ask Mr. Hawkes, firstly: Is it the government's intention to limit this definition by adopting an existing regulatory definition? As a

[Text]

existe? Je demanderais aussi à M. Low, en question supplémentaire, de m'expliquer si ce n'est pas vrai, ou si ce n'est pas en fait chose courante plutôt, que lorsqu'on énumère, on restreint. Ce sont deux questions.

• 2030

M. Hamelin: Monsieur Gauthier, il n'est pas du tout dans les intentions du gouvernement de limiter la création d'éventuels «autres districts bilingues». On va laisser aux juristes le soin d'expliquer si une liste est limitative ou non. Ce qu'on veut, c'est tout simplement s'assurer du statu quo et des acquis actuels, et qu'il n'y ait pas de discussions possibles. On ne fait que reprendre ce qui était déjà établi. Ce qu'on dit, c'est qu'en faisant cela, on va éviter d'éventuels débats inutiles, de refaire l'histoire ou de réécrire tout à fait, de redécider à chaque fois si un district l'est ou non. Disons qu'on part de la situation actuelle et ça n'empêche pas, avec des discussions préalables et un mécanisme que vous verrez plus loin et qui va permettre ces discussions, la création d'éventuels nouveaux districts bilingues. À ce moment-là, ça ne pose pas de problèmes.

M. Gauthier: Oui. Je n'ai pas de problèmes avec la proposition, excepté qu'elle me semble restrictive, parce que la circulaire 1977-46 du Conseil du Trésor peut être changée demain matin par le Conseil du Trésor. C'est fort possible ça.

M. Hamelin: Oui, mais pas avec le projet d'amendements que nous vous proposons là.

M. Gauthier: Attendez que je finisse de vous faire mon commentaire puis vous me direz après ça, au nom du gouvernement, si j'ai raison ou non.

Tout ce que je vous dis, c'est que la circulaire en question, est une circulaire administrative, décision de fonctionnaires du Conseil du Trésor prise avec l'autorisation, j'imagine, des ministres responsables, mais que cette directive-là est sujette à changement sans préavis et qu'elle est sujette à changement sans dépôt de réglementation, tel que proposé ou préconisé à l'article 87 qui, plus tard, fera l'objet d'une modification que—je le sais—le gouvernement cherche à faire adopter également. Mais le préavis de 20 jours et la publication de 60 jours n'existent pas pour cette circulaire numéro 1977-46. C'est vrai ou c'est faux?

M. Hamelin: C'est vrai.

M. Gauthier: C'est vrai!

M. Hamelin: C'est exactement l'objet du dépôt de cet amendement qui fait en sorte de reconnaître le statu quo, c'est-à-dire la situation existante, antérieure, depuis le dépôt du projet de loi et adopté en 1977 pour ce qui est de cette directive, et l'article 82, que nous proposons de déposer plus tard, verra à traiter d'éventuelles créations de d'autres districts bilingues qui, à ce moment-là, fera l'objet de dispositions que vous retrouvez à l'article 82 amendé, c'est-à-dire la période des 20 jours et le *gazetting* subséquent.

[Translation]

supplementary question, I would also like to ask Mr. Low to explain to me whether it is true, or rather whether it usually happens, that by specifying one limits. Those are my two questions.

Mr. Hamelin: Mr. Gauthier, it is not at all the intention of the government to limit the creation of other possible bilingual districts. We shall let the legal experts explain whether lists are exclusive. We simply wish to protect the status quo and the progress that has been made; we do not want there to be any question about that. We are simply confirming what has already been set up. We are saying that doing so will avoid fruitless debate in future, reinventing the wheel or starting from scratch in defining each district. Let me put it this way: starting with the status quo—after prior discussions to be set up under a system you will hear about shortly—does not prevent the creation of any new bilingual districts. So there is no problem there.

Mr. Gauthier: I see. The only problem I have with the proposal is that it seems restrictive to me, since the Treasury Board may change its circular No. 1977-46 tomorrow morning. That could happen.

Mr. Hamelin: Yes, but not under the amendment we are proposing.

Mr. Gauthier: Let me finish my comments, and then, on behalf of the government, you can tell me whether I am right or not.

All I am saying is that this is an administrative circular, the result of a decision made by Treasury Board officials and authorized—I imagine—by the ministers responsible, but subject to change without notice and without reference to the regulatory process proposed in clause 87—a clause that I know the government will try to amend later. But my point is that the 20-day notice and the 60-day publication notice do not apply to circular No. 1977-46. Am I right or wrong?

Mr. Hamelin: You are right.

Mr. Gauthier: Right!

Mr. Hamelin: That is exactly the reason we are proposing this amendment aimed at recognizing the status quo, that is, the previous situation that has existed since the old bill was tabled and then implemented in 1977 by means of this circular. Clause 82, which we intend to move later, will deal with the creation of other possible bilingual districts under its amended provisions concerning the 20-day notice and subsequent publication in the *Canada Gazette*.

[Texte]

M. Gauthier: D'accord!

M. Hamelin: Donc, pour résumer notre position, il ne s'agit pas d'une mesure restrictive, mais c'est une reconnaissance des faits et de la situation actuelle qui limite un débat au moins sur la création de ces districts bilingues, et comme nous le verrons plus tard avec l'article 82, là il y a un nouveau processus qui entre en vigueur pour la création d'éventuels «autres districts bilingues».

M. Gauthier: Pas de problèmes, monsieur le président. Je voudrais demander à M. Low de m'expliquer si vraiment j'ai raison de dire que lorsqu'on énumère, lorsqu'on donne une liste explicative concernant une loi, on la restreint cette loi-là. Dans les domaines de l'interprétation, est-ce que c'est correct de dire ça?

Mr. Martin Low, Q.C. (Senior General Counsel, Human Rights Law Section, Department of Justice): Mr. Chairman, obviously I am not giving a legal opinion to Parliament. The object of this amendment is not to limit the existing language-of-work regions but to preserve them. The capacity of the government through the regulatory process to extend them, and subsequently to change them, is unfettered. It is then a matter for the process of parliamentary oversight of the regulations to expand or contract the prescribed regions.

• 2035

Now, when you ask whether it limits, in a temporal sense I would say yes. As of today, the regions that are prescribed by statute are those regions that are prescribed in the Public Service Commission circular. What the situation in future will be will depend on regulations.

Mr. Gauthier: Which is larger than the present section 34 which calls only for the National Capital Region to be designated as such.

Mr. Low: That is right.

Mr. Gauthier: So you are confirming what I thought, that indeed we are enlarging the regions but confirming the existence of those regions today as administratively decided some years ago, but in some sense maybe restricting that to those regions at this time.

Mr. Hawkes: On the day the bill is proclaimed, the existing administrative regions, as you call them, or those that were set up by administration, would be the regulated regions.

In the thrust of the amendment, they would be the regulated regions. Then you would go through the process to delete. If you wanted to take one census district out of one, you would have to go through the regulatory process. If you wanted to add a whole new census district, you would go through the regulatory process. So it starts us off

[Traduction]

Mr. Gauthier: Right!

Mr. Hamelin: To sum up our position, then, this is not a restrictive measure, but one that recognizes the facts and the current situation, and will at least limit debate on the creation of these bilingual districts. In addition, as we shall see in clause 82, a new system will be set up to create other possible bilingual districts.

Mr. Gauthier: Fine, Mr. Chairman. I would like to ask Mr. Low to explain to me whether I am right that in specifying, in providing an explicit list in a bill, one limits that bill. In legal interpretation, is that point of view correct?

M. Martin Low, c.r. (avocat général principal, Droits de la personne, ministère de la Justice): Monsieur le président, ce n'est pas moi qui donnerai des conseils d'ordre juridique aux parlementaires. Le but de cet amendement n'est pas de limiter les régions jouissant de droits particuliers en matière de langue de travail mais de les préserver. Il laisse libre cours au gouvernement d'élargir et de modifier ces régions par voie de règlement. À ce moment-là, c'est par le mécanisme parlementaire d'établissement de règlements qu'on ferait élargir ou rétrécir les régions désignées.

Vous demandez si cette disposition est restrictive, et je vous dirai que oui, au moins dans le temps. À l'heure actuelle, les régions prescrites légalement sont celles qui sont précisées dans la circulaire de la Commission de la Fonction publique. Ce que la situation sera à l'avenir dépendra des règlements.

M. Gauthier: C'est plus que l'article 34 actuel, qui ne désigne que la région de la Capitale nationale.

M. Low: Exactement.

M. Gauthier: Vous confirmez donc ce que je pensais, c'est-à-dire qu'en fait, nous agrandissons les régions, mais nous confirmons aujourd'hui les régions qui ont fait l'objet d'une décision administrative il y a quelques années, et peut-être limitons-nous la désignation aux régions déjà visées par cette disposition.

M. Hawkes: Le jour de la proclamation du projet de loi, les régions administratives actuelles, comme vous dites, ou celles qui ont été établies par l'administration, seront les régions réglementées.

Aux termes de l'amendement, ce seront les régions réglementées. Ensuite, il faudrait suivre tout le processus pour en radier une. Si vous vouliez retirer un district de recensement d'une région, il faudrait avoir recours au processus réglementaire, et pareillement si vous vouliez y ajouter un district de recensement. La disposition

[Text]

with the regulation we need to confirm the historical reality of what we have been doing for 10 to 15 years.

Mr. Gauthier: I understand that, and I appreciate it and I accept it. For the sake of clarity for those who will be reading the report of the committee, could we, Mr. Chairman, ask that you append to today's *Minutes of Proceedings and Evidence* Circular No. 1977-46 of September 30, 1977, entitled "Official Languages in the Public Service of Canada—A Statement of Policies", so people wanting to refer to it, asking themselves what the hell this means, will find it there?

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I too think it should be appended to the bill.

Mr. Gauthier: Well, for now I can only append it to the minutes of today's meeting. I think it would be useful. I so move.

Some hon. members: Agreed.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): This proposal presumably serves some purpose, and I appreciate its value in entrenching the present situation. It is not clear to me, however, that the additions that might be desirable can in fact be made by regulation, because amendment (b) holds out the phrase "by regulation of the Governor in Council". Will it not be necessary, if any additions are to be made, to propose a bill amending the Official Languages Act after its proclamation? There may be a few additions. I suppose what now becomes paragraph 34.(1)(b) provides for working additions, in their way, within the administration, to the language of work. But it is not going to be possible to add to them by regulation, is it?

Mr. Hawkes: You have to look at the next amendment in your package, G-44. That is where it will come from.

Amendment agreed to.

Clause 34 as amended allowed to stand.

On clause 37—*Regulations of Treasury Board*

Mrs. Cossitt: I move that clause 37 of Bill C-72 be amended by striking out lines 43 to 45 on page 17 and substituting the following:

(a) adding to or deleting from the regions of Canada prescribed by subsection 34.(2) or prescribing any other part or region of Canada, or any place outside Canada for the purpose of paragraph 34.(1)(a); and
There is a French version on the same page.

• 2040

Mr. Hawkes: On a point of order, Mr. Chairman, the officials have just informed me that people are working on the French version of this. There may be a small glitch. I think it may be worth talking about but we may not want to move it. . . or do we have a solution?

[Translation]

législative commence donc avec la réglementation nécessaire pour confirmer la réalité historique de ce que nous faisons déjà depuis 10 ou 15 ans.

M. Gauthier: Je comprends bien cela, et je l'accepte. Pour rendre le texte plus clair à l'intention de ceux qui liront le rapport du Comité, pourrait-on demander, monsieur le président, d'annexer aux *Procès-verbaux et témoignages* d'aujourd'hui la circulaire numéro 1977-46 du 30 septembre 1977, intitulée «Les langues officielles dans la Fonction publique du Canada: Déclaration de politique», afin que les lecteurs se demandant de quoi diable il s'agit puissent s'y reporter?

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Je crois également que la circulaire devrait être annexée au projet de loi.

M. Gauthier: Bien, pour l'instant, je ne puis l'annexer qu'au procès-verbal d'aujourd'hui. Je crois qu'il serait utile de le faire et j'en fais la proposition.

Des voix: D'accord.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Cette proposition, j'imagine, sert à une fin quelconque et j'en reconnais la valeur s'agissant d'entériner la situation existante. Il ne me semble pas évident, cependant, que les ajouts souhaitables puissent effectivement se faire par voie de règlement, car l'amendement b) fait tomber la mention «par règlement». Ne serait-il pas nécessaire, s'il faut effectuer des adjonctions, de proposer un projet de loi modifiant la Loi sur les langues officielles une fois celle-ci proclamée? Il se peut qu'il y ait des adjonctions. J'imagine que ce qui devient l'alinéa 34.(1)(b) permet d'allonger, par voie administrative, la liste des régions désignées sur le plan de la langue de travail. Mais on ne pourra pas le faire par voie de règlement, n'est-ce pas?

M. Hawkes: Regardez l'amendement suivant dans votre liasse, le G-44. C'est là qu'on trouve cela.

L'amendement est adopté.

L'article 34 modifié est réservé.

Article 37—*Règlements du Conseil du Trésor*

Mme Cossitt: Je propose que l'article 37 du projet de loi C-72 soit modifié par substitution aux lignes 29 à 31, page 17, de ce qui suit:

a) inscrire ou radier l'une ou l'autre des régions du Canada désignées conformément au paragraphe 34.(2) ou désigner, pour l'application de l'alinéa 34.(1)a), tous secteurs ou régions du Canada ou lieux à l'étranger; La version anglaise se retrouve à la même page.

M. Hawkes: Monsieur le président, un rappel au Règlement. Ces fonctionnaires viennent de me dire qu'on est toujours en train de travailler à la version française de cet amendement. On a peut-être frappé un noeud. Il faudrait peut-être en discuter, sans toutefois adopter cet amendement. . . ou est-ce que le problème est résolu?

[Texte]

Ms Mary E. Dawson, Q.C. (Assistant Deputy Minister, Public Law, Department of Justice): I have given 25 copies of an exchanged version of the French version of clause 34. The problem was that the French version had an amendment previously passed in the French-only version, and the lines are the same so there is some confusion technically. There is a second page that could substitute for the French version.

The Chairman: We have received that. Everything is in order.

Mr. Low: Mr. Chairman, I suppose this amendment is in a sense a corollary to the change the committee has just accepted to clause 34. The effect of this amendment would be that the new process of prescribing additional language-of-work regions or amending those that are in existence now is subject to the review of regulations that will come into place if the committee passes a subsequent proposal to change the bill that will ensure the parliamentarians have an opportunity to consider any changes to the existing regions prescribed.

The sense is that you have an identified number of areas prescribed by the bill and then a process of further prescription under clause 37, and parliamentary review of that process under an amendment you will consider, I trust, in a moment.

M. Gauthier: Je dois avouer que je suis un peu confus car je veux retourner à l'article 34. Parce que l'amendement du gouvernement sur l'article 34, tel qu'on l'a réservé, n'est pas conforme à ce qu'on vient de nous donner: le numéro 59 révisé. On a ajouté à a) un mot très important, le mot «lieux»: et je voudrais que cette modification soit incorporée à l'amendement, tel que proposé. Je ne comprends pas pourquoi on a distribué un nouvel amendement à l'article 37. À l'article 34, le mot «lieux», je l'accepte: on en a discuté et je voudrais qu'il soit incorporé ici, parce que je ne pense pas que vous l'ayez mise aux voix cette motion-là, monsieur le président.

Le président: Vous dites article 37 ou 34?

M. Gauthier: Article 34, à la ligne 6, page 15. Il faut ajouter à l'alinéa 34a) l'amendement du 8 juin 1988, qui n'a pas été inclus, à ce que je sache, dans le texte qu'on m'a donné plus tôt.

Le président: Si je vous le lis, monsieur Gauthier, de la façon dont je l'ai ici. Au quatrième paragraphe, le b):

b) substitution, à l'alinéa 34a) introduit par l'amendement au début de juin 1988, de ce qui suit:

de veiller à ce que:

a) dans la région de la Capitale nationale et dans les régions ou secteurs du Canada ou lieux à l'étranger désignés, . . .

M. Gauthier: C'est cela, «ou lieux» est à rajouter.

[Traduction]

Mme Mary E. Dawson, c.r. (sous-ministre adjointe, Direction du droit public, ministère de la Justice): J'ai distribué 25 exemplaires de la version française corrigée de l'amendement à l'article 34. Le fait qu'on avait déjà adopté un amendement à la version française uniquement avait compliqué la numérotation des lignes. Cette deuxième page est la version française corrigée.

Le président: Nous l'avons reçue. Tout est en règle.

M. Low: Monsieur le président, dans un sens, cet amendement est la suite de l'amendement à l'article 34 que le Comité vient d'adopter. Il aurait pour effet d'assujettir le nouveau mécanisme de création d'autres régions désignées ou de modification des régions actuelles au règlement prévu dans un amendement ultérieur à ce projet de loi qui vise à garantir aux parlementaires qu'ils pourront se pencher sur toute modification aux régions désignées actuelles.

Autrement dit, le projet de loi désigne un certain nombre de régions; l'article 37 autorise à en désigner d'autres; et un amendement sur lequel vous allez vous pencher tout à l'heure prévoit l'examen de ce mécanisme par le Parlement.

Mr. Gauthier: I must admit that I am somewhat confused. I would like to re-examine clause 34, because the government amendment to this clause, as stood, does not correspond to the revised amendment number 59 that has just been distributed to us. We added a very important word, "lieux", to paragraph (a) of the French version of this clause, and I would like the same addition to be made to this proposed amendment. I fail to understand why a new amendment to section 37 has been distributed. I agree that we should add the word "lieux" to the French version of clause 34; we discussed this addition and I would like to see it incorporated in this amendment; Mr. Chairman, I do not think you have put this particular amendment to the question.

The Chairman: Do you mean clause 37 or clause 34?

Mr. Gauthier: I mean clause 34, line 6 of the French, page 15. Paragraph 34(a) should include the amendment adopted on June 8, 1988; as far as I can see, this amendment was not included in the text I was given earlier.

The Chairman: Mr. Gauthier, let me read you the French version I have in front of me. In the fourth paragraph, under (b), we read:

b) substitution, à l'alinéa 34a) introduit par l'amendement du 8 juin 1988, de ce qui suit:

de veiller à ce que:

a) dans la région de la Capitale nationale et dans les régions ou secteurs du Canada ou lieux à l'étranger désignés, . . .

Mr. Gauthier: That is correct: "ou lieux" should be added.

[Text]

Le président: La correction a été faite, et je l'ai; peut-être que vous ne l'aviez pas.

M. Gauthier: Non, je ne l'ai pas.

Le président: Vous avez raison, c'est bien.

M. Gauthier: Et à l'article 37, si on peut y revenir. On l'a traité avec l'article 34, c'est fait.

Le président: D'accord, oui.

M. Gauthier: À l'article 37, je ne vois pas l'amendement. On écrit article 37 révisé, mais je ne comprends pas. Est-ce qu'on pourrait m'expliquer ce que cette modification a de différent avec ce qu'on nous a distribué plus tôt? Je cite:

• 2045

a) inscrire ou radier l'une ou l'autre des régions du Canada désignées conformément au paragraphe 34(2) ou désigner, pour l'application de l'alinéa 34(1)a), tous secteurs ou régions du Canada ou lieux à l'étranger;

C'est exactement le libellé que l'on avait. Alors, quelle différence y a-t-il entre le nouveau et l'ancien?

M. Grisé: C'est pareil.

M. Gauthier: Je ne vois pas de différence! Est-ce qu'on pourrait m'expliquer?

Ms Dawson: The difference is that the words introducing the amendment were incorrect; there are no longer lines 9 and 10. It is the same problem we had with the previous one; it is working on a changed motion.

The Chairman: That is because we are amending clauses we have already amended.

M. Hamelin: Est-ce que ça va?

M. Gauthier: Oui, oui. J'étais dans la substance et non pas dans la forme.

Amendment agreed to.

Clause 37 as amended allowed to stand.

On clause 82

Mr. Graham: I move that Bill C-72 be amended (a) by adding immediately after line 16 on page 33, the following:

82. (1) The President of the Treasury Board, or such other Minister of the Crown as may be designated by the Governor in Council, shall, where the Governor in Council proposes to make any regulation under this Act, lay a draft of the proposed regulation before the House of Commons at least twenty days before a copy of that regulation is published in the *Canada Gazette* under section 83.

(2) In calculating the twenty-day period referred to in subsection (1), there shall not be counted any day on which the House of Commons does not sit.

Mr. Gauthier: Mr. Graham, in English you say:

[Translation]

The Chairman: That correction has been made: I have it here. Maybe you did not have it.

Mr. Gauthier: No, I do not have it.

The Chairman: You are right.

Mr. Gauthier: I would like to reconsider clause 37. We have finished dealing with clause 34.

The Chairman: Yes, fine.

Mr. Gauthier: I do not see any change in the French version of the amendment to clause 37. This amendment is described as a revised amendment, but I do not understand. Can someone explain to me how this amendment differs from the one that was distributed to us earlier? I quote this amendment:

a) inscrire ou radier l'une ou l'autre des régions du Canada désignées conformément au paragraphe 34(2) ou désigner, pour l'application de l'alinéa 34(1)a), tous secteurs ou régions du Canada ou lieux à l'étranger;

That is exactly the previous wording. So what difference is there between the two versions?

Mr. Grisé: They are identical.

Mr. Gauthier: I do not see any difference! Can someone explain?

Mme Dawson: La différence se trouve dans l'introduction à cet amendement: il n'est plus question des lignes 9 et 10. Ici encore, il faut tenir compte des changements déjà apportés.

Le président: Nous nous trouvons à amender des articles déjà modifiés.

Mr. Hamelin: Do you see?

Mr. Gauthier: Yes, fine. I was looking at the content rather than the form.

L'amendement est adopté.

L'article 37, tel que modifié, est réservé.

L'article 82

M. Graham: Je propose que le projet de loi C-72 soit modifié par: insertion, après la ligne 14, page 33, de ce qui suit:

82. (1) Lorsque le gouverneur en conseil a l'intention de prendre un règlement sous le régime de la présente loi, le président du Conseil du Trésor ou tout ministre fédéral désigné par le gouverneur en conseil en dépose le projet à la Chambre des communes au moins vingt jours avant la publication du règlement dans la *Gazette du Canada* au titre de l'article 83.

(2) Seuls les jours de séance de la Chambre des communes sont pris en compte pour le calcul de la période de vingt jours visée au paragraphe (1).

M. Gauthier: Monsieur Graham, vous dites en anglais:

[Texte]

... lay a draft of the proposed regulation before the House of Commons at least twenty days before a copy of that regulation is published. . .

En français, on dit:

en dépose le projet à la Chambre des communes au moins vingt jours. . .

I think *une ébauche du projet* is a better translation than what I have before me. I would like to ask for any explanation as to why in French we say "lay the proposed regulations" and in English we say "lay the draft of the proposed regulations".

M. Hamelin: En français, je pense que le «projet» désigne quelque chose de formel tandis qu'une «ébauche», me semble plus laxiste.

M. Gauthier: Justement! Pourquoi est-on «laxiste» en anglais et «sévère» en français?

M. Hamelin: C'est parce que *a draft* en anglais désigne également quelque chose de formel, ou peut désigner quelque chose de plus formel.

M. Gauthier: Ah oui?

M. Hamelin: Il me semble qu'habituellement, lorsqu'on dit *a draft of regulation*, c'est quelque chose qui est écrit, qui est fixe. . .

M. Gauthier: Une ébauche!

M. Hamelin: En français, en tout cas, le projet comme tel me semble quelque chose de plus fixe, quoique là, on va se chicaner sur la sémantique. . .

M. Gauthier: Non, je ne veux pas me chicaner. Je veux savoir pourquoi le rédacteur du texte a écrit cela différemment. Je sais ce que ça veut dire en anglais.

A draft of the proposed regulation means a draft. It is amendable, you can change it and it is only a proposal for discussion purposes and for, possibly, advice and notice. But

en français, on dépose le projet!

That is pretty clear, and to me it is the proposed regulation as determined by. . . Who says I can change it?

• 2050

M. Hamelin: On aurait pu ajouter «le projet de règlement», mais un projet, c'est amendable également. C'est une perspective, c'est un souhait.

M. Gauthier: Où est notre rédacteur de texte? Il est là.

Mr. Hawkes: I think we have committee researchers and officials who might profitably give us their version. My own sense of it is that the regulatory reform package on the day the deputy was here. . . What we were trying to pick up is the notion of the process, as described to us, that a single minister sends forward to the regulatory office what they call in English a draft regulation.

Mr. Gauthier: Agreed.

[Traduction]

... lay a draft of the proposed regulation before the House of Commons at least twenty days before a copy of that regulation is published. . .

The French version reads:

en dépose le projet à la Chambre des communes au moins vingt jours. . .

Je pense que le terme «une ébauche du projet» serait une meilleure traduction. Peut-on m'expliquer pourquoi la version française indique «dépose le projet», tandis que la version anglaise indique *lay the draft of the proposed regulations*?

Mr. Hamelin: In the French version, I think the word "projet" designates a more formal document, while the term "ébauche" would be less official.

Mr. Gauthier: Exactly! Why be less official in English and more formal in French?

Mr. Hamelin: Because the English term "draft" also means, or may mean, something more formal.

Mr. Gauthier: Do you think so?

Mr. Hamelin: I think that by "draft regulation", we usually mean something in written form, something set out. . .

Mr. Gauthier: *Une ébauche!*

Mr. Hamelin: Anyway, the French term "projet" seems to me to indicate something more formal, and now we are starting to quibble about semantics. . .

Mr. Gauthier: No, I do not want to quibble. I want to know why the drafters of this amendment have written it like that. I know the meaning of the English term.

Par le terme «draft», on entend une ébauche de règlement. On peut l'amender, on peut la modifier; ce n'est qu'une ébauche préparée aux fins de discussion ou, peut-être, pour donner avis. Mais

in the French version, what is tabled is the proposed regulation itself!

Cela me semble assez clair et d'après mon interprétation ce serait le projet d'un règlement déterminé par. . . Qui veut bien accepter ma modification?

Mr. Hamelin: We could have said, *le projet de règlement* but a *projet* is also amendable. It is a wish, a way of looking at things.

Mr. Gauthier: Where is our draftsman? There he is.

M. Hawkes: Nous avons ici des attachés de recherche et des fonctionnaires qui pourraient nous proposer un texte. D'après ma façon de comprendre, l'ensemble de réformes qu'a apporté le sous-ministre. . . nous visions ici le processus selon lequel le ministre envoie au bureau de réglementation le texte qu'on appelle en anglais *a draft regulation*.

M. Gauthier: D'accord.

[Text]

Mr. Hawkes: I think they called it French *le projet*, but it was to be consistent with the existing regulatory processing language. I think. But why do we not get views from both legal corners here and see what happens?

M. Tsai: Ce n'est pas l'avis d'un juriste, monsieur le président, parce que je ne le suis pas, mais je sais que le mot «ébauche» crée certaines difficultés au point de vue sémantique. En français le mot «ébauche» ne s'appliquait pas à la situation présente même si on l'utilise très largement pour traduire de façon générale le mot *draft*.

Un projet est un projet, donc ce n'est pas encore à l'état final, et c'est un mot qui a semblé convenir dans les circonstances.

Le président: Maître Ducharme.

M. Jean-Charles Ducharme (Service de recherche, Bibliothèque du Parlement): En tant que légiste, tout ce que je peux constater—et je suis d'accord avec M. Tsai quant au fait que «projet» peut être plus large—c'est qu'à l'article 83 on parle vraiment de projet au sens plus formel. Maintenant, est-ce que le mot «projet» doit être pris de façon plus large en français qu'en anglais? J'aurais peut-être plus confiance au légiste de la Justice en l'absence de M. Archambault. Il y a matière à discussion, évidemment.

Mr. Gauthier: That is a good point. At clause 83 it does not say the draft of the proposed regulations; it says "a copy of each regulation that the Governor in Council proposes". Why do they not say: subject to subsection 2, a copy of the draft regulations the Governor in Council proposes to make under this Act? It may be semantics in some views, but that is the problem of being bilingual. You read two texts and you do not understand either of them.

M. Hamelin: Est-ce qu'on pourrait parler de «projet de règlement», d'une part, et dans un deuxième temps, à l'article 83 vous utilisez quoi en français? Le «texte du règlement»?

M. Tsai: Non. Peut-être que—et il faudrait que cela soit confirmé par un légiste—le mot «avant-projet» pourrait mieux convenir.

M. Gauthier: Ah, l'intelligence même!

M. Hamelin: L'avant-projet!

M. Gauthier: C'est pour ça qu'il est là.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Mr. Chairman, I would like to propose an amendment to this amendment. The gist of it simply is to substitute "30" for "20" in both subclause 82.(1) and subclause 82.(2); that is, 30 days in place of 20 days.

M. Gauthier: «Avant-projet» me semble être le terme précis pour ce que je voulais dire. Je proposerais que le terme «projet» soit changé pour «avant-projet» dans la version française, si c'est acceptable aux spécialistes dans le domaine.

We were discussing the French text, and I want to clarify that before we go to the other one, if you do not mind.

[Translation]

M. Hawkes: Je pense qu'on appelle cela un projet en français, c'est le terme convenu. Mais pourquoi ne pas consulter nos experts juridiques?

Mr. Tsai: I cannot claim to give legal advice, Mr. Chairman, since I am not a legal expert, but I know that the word *ébauche* does give rise to certain semantic difficulties. This French word would not be appropriate in the present context even though it is commonly used as an equivalent of the English word "draft".

Projet indicates that the text is not yet in its final form and it would appear to be the right word in this context.

The Chairman: Mr. Ducharme.

Mr. Jean-Charles Ducharme (Research Service, Library of Parliament): Speaking from a legal standpoint, I can only say—and I agree with Mr. Tsai that the word *projet* may have a wider scope. . . that in clause 83 reference is made to a draft in the strict sense of the word. As to whether the French word *projet* would have a wider meaning than the English term, the matter might be put to the legal expert from the Department of Justice in the absence of Mr. Archambault. There is of course some room for discussion.

M. Gauthier: C'est une bonne observation. Dans l'article 83 on ne parle pas d'un projet de règlement mais plutôt d'un exemplaire de chaque règlement proposé par le gouverneur en conseil. Pourquoi ne dit-on pas, sous réserve du paragraphe 2, un exemplaire des projets de règlement proposés par le gouverneur en conseil en vertu de cette loi? C'est peut-être une question sémantique mais c'est un des problèmes du bilinguisme. On lit les deux textes et on ne comprend ni l'un ni l'autre.

Mr. Hamelin: Could we decide on *projet de règlement* and in clause 83 what would we say? The *texte du règlement*?

Mr. Tsai: Perhaps, but this should be confirmed by a legal expert, the term *avant-projet* (preliminary draft) would be more appropriate.

Mr. Gauthier: Now we are getting somewhere!

Mr. Hamelin: L'avant-projet!

Mr. Gauthier: This is why he is here.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Monsieur le président, je voudrais proposer un amendement à cet amendement. Essentiellement il s'agit de remplacer le nombre 20 par le nombre 30 dans les paragraphes 82.(1) et 82.(2); c'est-à-dire 30 jours au lieu de 20 jours.

Mr. Gauthier: *Avant-projet* seems to be the term I was looking for. I would like to move that the word *projet* be replaced by *avant-projet* in the French text, if it is acceptable to our legal experts.

Nous parlons du texte français et je voudrais que la chose soit précisée avant de passer à un autre sujet.

[Texte]

Ms Dawson: Yes, I think *avant-projet* would be quite satisfactory.

Mr. Gauthier: Thank you. I so move, madam. I move *avant-project*, which is a good term.

• 2055

Le président: Le sous-amendement de M. Gauthier pourrait peut-être changer, après 82(1), à la sixième ligne:

gouverneur en conseil en dépose l'avant-projet à la Chambre des communes. . .

M. Gauthier: C'est cela.

M. Hamelin: Ce qui est encore plus significatif au niveau de la procédure de la Chambre des communes.

Mr. Hawkes: So you remove the word *le* and substitute *un avant*.

Le président: C'est cela. D'accord, monsieur Low?

M. Low: Monsieur le président, cela devrait se lire:

le gouverneur en conseil en dépose un avant-projet de règlement à la Chambre des communes

M. Gauthier: Ce n'est pas nécessaire mais ça va.

Le président: D'accord. Est-ce qu'on modifie votre sous-amendement pour inclure. . .

M. Gauthier: Je pense que c'est superflu.

Le président: Mais vous l'acceptez quand même.

M. Gauthier: Il n'a pas besoin de le dire! S'il veut l'ajouter c'est correct, mais ce sont des peccadilles.

Le président: Monsieur Low.

M. Low: Monsieur le président, peut-être qu'il vaudrait mieux écouter notre légiste francophone qui nous suggère que peut-être les mots additionnels «de règlement» ne sont pas nécessaires.

M. Gauthier: Excellent.

M. Low: Cela va de soi.

Mr. Graham: I am sorry, but the last translation I heard was "preliminary draft". Preliminary draft does not necessarily mean the same to me as "the draft". We are still okay, we are on the same wavelength.

Le président: Donc nous avons le sous-amendement de M. Gauthier pour enlever le mot «le» et ajouter «un avant».

Amendment agreed to

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): I do not know if it is writing, but the gist of it is under subclause 82.(1), and I ove that in line 6 the word "thirty" be substituted for "twenty"; that it be 30 days before a copy is published.

I also move that under subclause 82.(2) in calculating the period the term "thirty days" rather than "twenty" be used.

[Traduction]

Mme Dawson: Oui, je pense que le terme «avant-projet» conviendrait.

M. Gauthier: Je vous remercie. Je propose donc la motion.

The Chairman: So Mr. Gauthier's subamendment to the French text of subclause 82(1) might read as of line 6:

gouverneur en conseil en dépose l'avant-projet à la Chambre des communes. . .

Mr. Gauthier: Yes.

Mr. Hamelin: That would be even more significant as far as the procedure of the House of Commons is concerned.

M. Hawkes: Ainsi on remplace le terme «projet» par «avant-projet».

The Chairman: Yes. Do you agree, Mr. Low.

Mr. Low: Mr. Chairman, it should read:

le gouverneur en conseil en dépose un avant-projet de règlement à la Chambre des communes

Mr. Gauthier: It is not necessary but it is acceptable.

The Chairman: Agreed. Shall we modify your subamendment to include. . .

Mr. Gauthier: I think it is superfluous.

The Chairman: But you will still accept it.

Mr. Gauthier: It does not have to be add. If he wants to do so, I do not mind, but it is a trifling matter.

The Chairman: Mr. Low.

Mr. Low: Mr. Chairman, perhaps it would be better to take the advice of our French draftsman who tells us that the additional words *de règlement* are not necessary.

Mr. Gauthier: Very good.

Mr. Low: You're welcome.

M. Graham: Excusez-moi, mais la dernière traduction anglaise que j'ai entendue était *preliminary draft*, ce qui n'est pas, ce ne semble, forcément la même chose qu'un *draft*. Mais nous restons sur la même longueur d'ondes.

The Chairman: Mr. Gauthier's subamendment is to replace the term *le projet* by *un avant-projet*.

L'amendement est adopté.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Je propose de modifier le paragraphe 82.(1) à la ligne 8 en remplaçant le mot «vingt» par le mot «trente»; le texte se lira donc «au moins trente jours avant la publication du règlement».

Je propose le même changement au paragraphe 82.(2), «trente» jours au lieu de «vingt» jours.

[Text]

Mr. Gauthier: Could you explain, please.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Well, Mr. Gauthier, from my perspective the more time parliamentarians have to be able to eyeball the rockets that come out of the bureaucracy, the better it is for all Canadians. If I could make it a year, I would be pleased to do so. However, I sense a propensity to perhaps weasel 30 out of my colleagues.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): About 30 years.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): No, we do not want any more isolated posts, Mr. Epp, and I think you can sympathize a bit with that.

Mr. Gauthier: I have great difficulties. We are talking about possibly 10 weeks of Parliament, which is roughly about two and a half months for the whole process to go through the mill. Once *The Canada Gazette* has published and met the requirements of the 60 days, the process can start again the next day with an amendment to the same regulations. That could be the perpetual movement of immobility. It could be just stopping things by having some group of people preventing something from happening justly and fairly.

I think 20 days is... that is a month of notice of a draft. You have the draft before you, you have a month to look at it, and then it is published in *The Canada Gazette* for 60 days, which is another 12 weeks, 3 months. That is plenty of time—

Mr. Hamelin: It says 30.

Mr. Gauthier: Thirty days, I am sorry, six weeks—that is with the House of Commons sitting. I cannot see 290... what is it, 293, 295 members we are going to be next time—

• 2100

Mr. Hawkes: We have one more as of yesterday.

Mr. Gauthier: Yes, but he also keeps funny company. I do not mind the guy himself, but it is the company he keeps that I cannot stand.

Nevertheless, the difficulty with me is that we can delay and delay and delay this thing. It does not sound to me like 10 days addition is going to change very much, Mr. Wilson, and I would not be too inclined to support any further delay of an essential service to the population of this country who may have exercised or not exercised the right to work in the language of their choice. I fail to see the argument.

Mr. Hawkes: If I can just deal with the purpose of the clause and then invite comment on the length of time. I think the departure we are making comes about because of the opportunity system provided by regulatory reform.

[Translation]

M. Gauthier: Voulez-vous expliquer la raison de votre amendement?

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Pour ma part, monsieur Gauthier, j'estime que plus les parlementaires auront le temps d'examiner les pétards qui sortent de la bureaucratie, mieux ce sera pour tous les Canadiens. Si je pouvais le prolonger pendant encore onze mois, je serais ravi. Mais je pense que mes collègues seraient peut-être prêts à accorder un délai plus raisonnable de 30 jours.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Une trentaine d'années.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Non, nous ne voulons plus d'abus comme les règlements sur les postes dans les régions isolées, monsieur Epp. Je pense que vous comprendrez nos soucis.

M. Gauthier: J'ai beaucoup de mal à accepter cette proposition. Il pourrait s'agir de 10 semaines de séance du Parlement, donc deux mois et demi pour tout ce processus. Après ce délai de 60 jours, dès que le règlement sera publié dans la *Gazette du Canada*, tout le processus pourrait recommencer le lendemain avec un amendement au même règlement. Ce pourrait être l'immobilisme total. Les gens pourraient essayer d'exploiter cette situation.

Vingt jours, c'est l'équivalent d'un mois d'avis d'un projet. Vous aurez un mois pour examiner le projet de règlement, ensuite il sera publié dans la *Gazette du Canada* pendant 60 jours, ce qui vous donne encore 3 mois. C'est bien assez de temps...

M. Hamelin: Le texte parle de 30 jours.

M. Gauthier: Excusez-moi, six semaines pendant la session de la Chambre des communes. Je ne vois pas 290 députés... après les prochaines élections nous serons 295...

M. Hawkes: Nous en avons un de plus depuis hier.

M. Gauthier: Oui, mais il a de drôles de fréquentations. Je n'ai rien contre ce monsieur, mais je n'aime pas ses fréquentations.

Néanmoins, la difficulté qui me reste est que l'on peut reporter la question indéfiniment. Il ne me semble pas qu'une dizaine de jours supplémentaires changera grand-chose, monsieur Wilson, et je ne suis pas tellement porté à appuyer un délai plus long dans le cas d'un service essentiel à la population canadienne, qui pourra avoir exercé ou n'avoir pas exercé son droit de travailler dans la langue de son choix. Je n'en comprends pas la justification.

M. Hawkes: Permettez-moi de vous parler de l'objet de la disposition puis de demander les commentaires à son sujet. Je pense que la différence que nous établissons découle du système d'occasions résultant de la réforme de

[Texte]

The system now is that a minister proposes a regulation towards Governor in Council. If we remember the testimony, it comes to the regulatory office with an impact assessment, and then the regulatory office looks at the impact assessment. If they think that is being well done by the bureaucracy, it goes on to the Privy Council Office and to the justice committee. If it is worded right, then it goes forward to cabinet for the basic decision of whether to gazette it or not. That is the process.

So the bureaucracy has this regulation proposed by a single minister for some period of time in here, and what the amendment is trying to achieve is if it is in the hand of the bureaucracy with the impact assessment and the exact wording, then it be in the hands of parliamentarians. Is it easier to convince the minister to make a subtle shift in it, or maybe to withdraw it if it is a bad one, or to add to it if it does not go far enough before cabinet makes the formal decision?

Clause 83 deals with the situation after cabinet has made the formal decision to gazette, and that puts it out in the public domain. In this bill we have a requirement to consult with minority language groups in another clause in another place in the bill. As parliamentarians we spend a lot of time—we are doing it here tonight—arguing about the exact wording of something. Do those words do what we have in mind that we really want to do?

The issue is if that exact wording is before us for 20 sitting days, is it adequate time to do the investigation of the exact wording and the intent and get back to the cabinet minister or back to the cabinet before they make a formal decision? What Mr. Wilson is proposing, I think, is that maybe it is not. Given the nature of the place and that people occasionally go off for 10-day NORAD trips or back to their ridings, they do occasionally have trouble getting the witnesses they want. People are not always available on the schedule that Parliament would like to have.

Is it just a little safer at the early stage, before there is too much formality in the process, to have a few extra days? I think the thrust of it is the importance of the early stage. I think, Mr. Gauthier, you have more experience than the rest of us serving on the government side of the House in sometimes having to support the fine print of wording decided upon that might not have been the wisest wording in the world. What we were trying to do is break into this system so that every member of the House could influence that formal decision before it is made in the very sensitive area of language. That is the principle involved.

I hope there is support at the table for clause 82. I would like to see us all agree that it is a good idea. Then I think there can be arguments made on whether it is 20, 25 or 30 days. The argument you raise, Mr. Gauthier, is of concern to the government, that there has to be a

[Traduction]

la réglementation. Présentement, le ministre propose un règlement au gouverneur en conseil. Si l'on se rappelle bien le témoignage, cette proposition est présentée au bureau de réglementation avec une évaluation de son impact, puis le bureau de réglementation se penche sur cette évaluation. Si l'on estime que les fonctionnaires font bien, le Bureau du Conseil privé et le Comité de la justice sont saisis de la question. Si le libellé est juste, le Cabinet en est saisi et doit décider s'il faut la publier dans la *Gazette du Canada* ou non. Voilà le processus.

Ainsi, les fonctionnaires font présenter un règlement par un seul ministre pendant un certain temps et ce que l'on tente d'accomplir au moyen de l'amendement est que si la proposition est entre les mains des fonctionnaires avec l'évaluation des incidences et le libellé exact, qu'elle soit aussi remise aux parlementaires. Est-il plus facile de convaincre le ministre d'en modifier quelque peu l'orientation ou peut-être de la retirer si elle est mauvaise, ou d'y ajouter si elle ne va pas assez loin, avant que le Cabinet prenne une décision formelle?

L'article 83 traite de la situation une fois que le Cabinet a décidé de publier la proposition dans la *Gazette*, ce qui la rend publique. Le projet de loi comporte une exigence de consulter les groupes de langues minoritaires; cela figure ailleurs dans le projet. En tant que parlementaires, nous mettons beaucoup de temps—comme nous faisons ici ce soir—à discuter le libellé exact des dispositions. Est-ce que ces mots accompliront réellement ce que nous recherchons?

Si le libellé exact est entre nos mains pour 20 jours de séance, aurons-nous suffisamment de temps pour étudier le libellé et son esprit, puis nous adresser au ministre ou au Cabinet avant que la décision formelle soit prise? Je crois que M. Wilson laisse entendre que non. Compte tenu de la nature du lieu et du fait que les députés partent quelquefois pour une dizaine de jours pour visiter le NORAD ou pour se rendre dans leurs circonscriptions, il est quelquefois difficile d'obtenir les témoins qu'on désire. Les témoins ne sont pas toujours disponibles au moment où le Parlement aimerait les entendre.

Est-il plus sûr de disposer de quelques jours de plus au début du processus, avant que celui-ci soit devenu trop formel? Je pense que la proposition est basée sur l'importance des premières étapes. Je crois, monsieur Gauthier, que vous avez plus d'expérience que nous du côté gouvernemental de la Chambre, à devoir appuyer un libellé détaillé déjà adopté, qui n'est peut-être pas le meilleur possible. Nous tentons simplement d'ouvrir une brèche dans le système afin que chaque député puisse exercer une influence sur la décision formelle sur une très délicate question de langue, avant la décision officielle. C'est là le principe qui nous occupe.

J'espère qu'on appuie l'article 82. J'aimerais que nous convenions tous que c'est une bonne idée. Ensuite, l'on peut toujours se demander s'il faut 20, 25 ou 30 jours. L'argument que vous présentez, monsieur Gauthier, intéresse le gouvernement; il faut que le nombre des jours

[Text]

practical side to the number of days dealing with regulation; otherwise you are out to lunch.

Mr. Gauthier: Mr. Graham is the one who proposed the 20 days, and I would like to have him either give me an explanation of why he chose 20 days rather than 30 or, as Mr. Epp says, 30 years.

• 2105

Mr. Graham: I certainly would not want to hold anything up for 30 years around here.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): That is the Senate's objective.

Mr. Graham: Yes, that is the Senate's objective, but the ultimate goal is being fair to all.

As Mr. Hawkes has already indicated, there are problems with communications with other groups. Originally I felt that 20 sitting days might be sufficient, but after listening to the arguments, I would be inclined to think that particularly in those areas away from Ottawa where you cannot step out your front door into your riding and it takes time to get back to your riding, perhaps the additional 10 days before publication in *The Canada Gazette* would be advantageous and much fairer for those more remote parts of the country. I appreciate the fact that Mr. Wilson has drawn it to my attention and I would go along with his suggestion.

The Chairman: That is a very convincing argument.

Mr. Gauthier: I do not know if it is convincing or not. It does not take much to change Mr. Graham's mind. I do not want to argue any more except to say that my only concern is that the Canadian public is well served by a government that acts quickly in response to requests.

The purpose of a regulation is to explicitly define how to do things and not why you do them. Here we are talking about how we do them and I say experts will tell me how to best do things. Some 30,000 public servants tell us every day how to do certain things better in the government. I trust that the inspiration for the 20 days came from a reasonably good assessment of the situation. If Mr. Wilson feels that the assessment is wrong, if wants to add another 10 days and everybody on this committee agrees to it, I am not going to fight motherhood. You can be sure of that.

Mr. Graham: Mr. Gauthier, this government tends to want to consult, to keep people tuned in and to allow people to know what is going on. If one responds too quickly, as they did in the FLO crisis, you very often get gross injustices perpetrated on the population.

Amendment agreed to.

Clause 82 as amended allowed to stand.

[Translation]

prévus pour étudier un règlement soit pratique car, autrement, on est complètement de travers.

M. Gauthier: C'est M. Graham qui a proposé les 20 jours; j'aimerais donc mieux qu'il m'explique pourquoi il a opté pour 20 jours plutôt que 30 ou, comme dit M. Epp, 30 ans.

M. Graham: Je ne voudrais surtout pas retenir quelque chose pendant 30 ans.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): C'est ce que le Sénat tente de faire.

M. Graham: Oui, effectivement, mais notre but ultime est de nous montrer justes envers tous.

Comme M. Hawkes l'a déjà indiqué, il y a des problèmes de communication avec les autres groupes. J'ai cru au début que 20 jours de séance suffiraient peut-être, mais après avoir entendu les arguments, je suis porté à croire, surtout dans le cas des régions éloignées d'Ottawa, où il faut prendre le temps de se rendre, peut-être que les 10 journées additionnelles avant la publication dans la *Gazette du Canada* présenteront un avantage et seront plus juste pour ces régions plus éloignées du pays. Je suis reconnaissant à M. Wilson de l'avoir porté à mon attention et j'appuierais sa suggestion.

Le président: Voilà un argument très convaincant.

M. Gauthier: Je ne sais pas si l'argument est convaincant ou non. Il est assez facile de convaincre M. Graham de changer d'idée. Je ne vais pas prolonger plus longuement la discussion sauf pour dire que mon seul souci est que le public canadien soit bien servi par un gouvernement qui réagit rapidement à ses demandes.

L'objet du règlement est de définir clairement comment faire, et non pourquoi faire. Nous sommes en train de discuter comment faire et il me semble que les experts me diront comment le mieux faire. Une trentaine de milliers de fonctionnaires nous disent tous les jours comment mieux faire certaines choses au gouvernement. J'ai confiance que l'inspiration pour les 20 jours a découlé d'une assez bonne évaluation de la situation. Si M. Wilson croit que cette évaluation n'était pas bonne, s'il veut ajouter encore 10 jours et que tous les autres membres du comité en conviennent, je ne m'y opposerai pas. Soyez-en certain.

M. Graham: Monsieur Gauthier, notre gouvernement désire consulter, garder les citoyens au courant et leur permettre de savoir ce qui se passe. Si l'on réagit trop vite, comme il est arrivé dans le cas de la crise du FLO, on commet souvent des injustices grossières sur le dos de la population.

L'amendement est adopté.

L'article 82 modifié est adopté.

[Texte]

On clause 83

Mr. Wilson: I move that new subclause 83.(1) be added as:

83.(1) Subject to subsection (2), a copy of each regulation that the Governor in Council proposes to make under this Act shall be published in *The Canada Gazette* at least thirty days before the proposed effected date thereof and a reasonable opportunity shall be afforded to interested persons to make representations to the President of the Treasury Board with respect thereto.

83.(2) No proposed regulation need be published under subsection (1) if it has previously been published pursuant to that subsection, whether or not it has been amended as a result of representations made pursuant to that subsection.

83.(3) In calculating the thirty-day period referred to in subsection (1), there shall not be counted any day on which neither House of Parliament sits.

• 2110

Mr. Chairman, obviously clause 83 follows clause 82 as part of the process of review proposed. From my prospective, it is clause 82 that is vital because it gives Members of Parliament a look at the draft regulation before it is chiselled on the headstone. I thank members for agreeing to that additional time period of 30 days.

I think the front ending of that notice is essential, and will save Members of Parliament a lot of time. I would in fact venture to say that if this sort of advance look at regulation were provided to members, their available time to serve their constituents would be increased immensely. So simply that clause 83 follows, that it would afford Members of Parliament and the public generally to make representations relative to regulations once published in *The Canada Gazette*—

Mr. Graham: With the experts here, I was hoping that perhaps somebody could thoroughly explain subclause 83.(2):

No proposed regulation need to be published under subsection (1) if it has previously been published. . .

Exactly what does this mean?

Ms Dawson: It simply means that once the regulation has been published once, and changes have been made, it does not have to be republished. It is quite a standard provision you find in most of these negative resolution clauses.

Mr. Graham: Does this answer part of Mr. Gauthier's concern about amending regulations so you have to gazette again, and things of this nature?

[Traduction]

Article 83

M. Wilson: Je propose que soit ajouté un nouveau paragraphe 83.(1), comme suit:

83.(1) Les projets de règlements d'application de la présente loi sont publiés dans la *Gazette du Canada* au moins 30 jours avant la date prévue pour leur entrée en vigueur, les intéressés se voyant accorder la possibilité de présenter au président du Conseil du Trésor leurs observations à cet égard.

83.(2) Ne sont pas visés les projets de règlements déjà publiés dans les conditions prévues au paragraphe (1), même s'ils ont été modifiés par suite d'observations présentées conformément à ce paragraphe.

83.(3) Seuls les jours où siègent les deux Chambres du Parlement sont pris en compte pour le calcul de la période de 30 jours visés au paragraphe (1).

Monsieur le président, il est évident que l'article 83 suit l'article 82 dans le cadre du processus de revue. À mon avis, c'est l'article 82 qui est le plus important parce qu'il donne aux députés l'occasion de voir le projet de règlements avant que celui-ci ne soit gravé dans la pierre. Je remercie les députés d'avoir convenu de ces trente jours additionnels.

J'estime essentiel de placer ce délai au tout début car il épargnera beaucoup de temps aux députés. Je dirais même que donner ce genre de coup d'oeil préalable aux députés leur donnera beaucoup plus de temps pour servir leurs commettants. Il permettra aux membres du Parlement et au public en général de faire des représentations au sujet des règlements publiés dans la *Gazette du Canada*. . .

M. Graham: Les experts étant ici, j'espérais qu'on pourrait peut-être m'expliquer complètement le paragraphe 83.(2):

Ne sont pas visés les projets de règlements déjà publiés dans les conditions prévues au paragraphe (1). . .

Qu'est-ce que ça veut dire au juste?

Mme Dawson: Cela signifie simplement que, lorsque le règlement a été publié une fois et qu'on y a apporté des changements, il n'est pas nécessaire de les publier de nouveau. C'est le genre de disposition ordinaire qu'on trouve dans la plupart des résolutions négatives de ce genre.

M. Graham: Est-ce que cela répond au souci de M. Gauthier, au sujet de la publication des règlements modifiés, et ainsi de suite?

[Text]

Ms Dawson: Sorry, with respect to what?

Mr. Graham: With respect to Mr. Gauthier's earlier concern about the fact it would become repetitive.

Ms Dawson: Yes. It will only happen once.

Mr. Graham: In other words, you cannot play games with that approach, gazetting it and gazetting it and gazetting it.

Ms Dawson: It will only happen once on a specific regulation.

Mr. Graham: Secondly, I am wondering why in the drafting of these two regulations in subclause 82.(2) we refer to:

... there shall not be counted any day on which the House of Commons does not sit.

and at the bottom of subclause 83.(3):

... there shall not be counted any day on which neither House of Parliament sits.

What is the difference?

Ms Dawson: The second one includes the Senate sitting when the House of Commons may not be sitting. But clause 82 is directed only towards the House of Commons.

Mr. Hawkes: Will Allan MacEachen agree with it?

Mr. Gauthier: I do understand the difference. Did you move this, or was it Mr. Wilson?

Mr. Graham: No, it was Mr. Wilson.

Mr. Gauthier: Mr. Wilson, in subclause 83.(1), line 5, you say:

... thirty days before the proposed effective date thereof, and a reasonable opportunity shall be afforded to interested persons. . .

En français we do not say anything about reasonable opportunity. It just says the possibility of presenting to the president of the Treasury Board their observation.

I just wondered what you meant by reasonable opportunity here, and how does this, in your mind, represent consultation or reasonable opportunity for those who may be interested to make representations to the Treasury Board? How does one define reasonable opportunity in the English text, because in the French text I do not see it; is it again simply a problem of drafting?

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Perhaps I should ask the people who did the drafting to comment, Mr. Gauthier. I did not deal with the French version. I did not have much to do with the English, to be truthful with you.

• 2115

Mr. Gauthier: That is what I suspected, Mr. Wilson. I wanted you to ask those who drafted it for you why in

[Translation]

Mme Dawson: Pardon, en parlant de quoi?

M. Graham: Au sujet du souci de M. Gauthier, un peu plus tôt, au sujet du fait que le processus deviendrait répétitif.

Mme Dawson: En effet. On ne publiera qu'une fois.

M. Graham: En d'autres termes, on ne peut pas jouer avec le processus, en publiant le règlement à plusieurs reprises.

Mme Dawson: Tout règlement ne sera publié qu'une fois.

M. Graham: Deuxièmement, je me demande pourquoi en parlant des deux règlements, on dit au paragraphe 82.(2) que:

Seuls les jours de séance de la Chambre des communes sont pris en compte. . .

Alors qu'au paragraphe 83.(3), on dit:

Seuls les jours où siègent les deux Chambres du Parlement sont pris en compte. . .

Quelle est la différence?

Mme Dawson: Dans le deuxième cas, on englobe les séances du Sénat si la Chambre des communes ne siège pas. À l'article 82, il s'agit uniquement de la Chambre des communes.

M. Hawkes: Allan MacEachen sera-t-il d'accord?

M. Gauthier: Je comprends la différence. Est-ce vous qui l'avez proposée, ou est-ce M. Wilson?

M. Graham: Non, c'est M. Wilson.

M. Gauthier: Monsieur Wilson, au paragraphe 83.(1), à la quatrième ligne, vous dites:

... Trente jours avant la date prévue pour leur entrée en vigueur, les intéressés se voyant accorder la possibilité. . .

En français, on ne parle pas d'occasion raisonnable. on parle seulement de la possibilité de présenter leurs observations au président du Conseil du Trésor.

Je me demandais seulement ce que vous entendiez par occasion raisonnable dans ce cas, et comment, à votre avis, cela représente la consultation ou une occasion raisonnable pour ceux qui pourraient désirer présenter des observations au Conseil du trésor? Comment définit-on l'occasion raisonnable dans le texte anglais, parce que dans le français je ne la vois pas? S'agit-il encore simplement d'un problème de rédaction?

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Peut-être puis-je demander aux rédacteurs de répondre, monsieur Gauthier. Je ne me suis pas occupé de la version française. Pour dire vrai, je n'ai pas tellement eu affaire avec la version anglaise non plus.

M. Gauthier: C'est bien ce que je pensais, monsieur Wilson. Je voulais que vous demandiez à vos rédacteurs

[Texte]

French they did not put any reasonable opportunity for those interested people to present their views to the Treasury Board.

M. Tsai: Encore une fois ce n'est pas l'avis d'un expert dans ces questions-là, mais je crois qu'il y a une tendance de plus en plus poussée du côté de la législation juridique en français vers une concision et aussi une tentative d'éviter l'emploi de mots inutiles. Alors, la possibilité c'est une *reasonable opportunity*. Je ne peux pas aller beaucoup au-delà d'une telle explication mais il me semble que cela s'équivaut une fois que l'on considère cela dans une perspective sémantique assez large.

M. Gauthier: Monsieur Tsai, je vois très bien en anglais:

"shall be afforded to interested persons".

Je vois que ça peut se traduire par «se voyant accorder la possibilité», mais je ne vois pas en français qu'on ait donné une chance raisonnable de présenter des doléances auprès du président du Conseil du Trésor. Alors, il est sans doute possible de trouver une solution au problème pour que les deux textes puissent dire la même chose, pour avoir une concordance des textes. Si on veut être raisonnable en anglais, faisons-le en français aussi. Non? Je n'ai pas raison?

Ms Dawson: I will pass it over to the francophone drafter in a moment. I know that in the French versions sometimes the "reasonable" is reflected and sometimes it is not, and it really goes to the language itself. Having said that, I would have to pass it over to the francophone drafter.

Mme Louise Sénécal (légiste parlementaire, ministère de la Justice): Si je peux me permettre, j'aimerais dire simplement que lorsque l'on pense au mot «possibilité»—prenons l'anglais *reasonable opportunity*, on pense par exemple à une possibilité dans le temps ou à une possibilité de moyens. Mais, en français, en donnant le mot «possibilité» on pense automatiquement à une chance d'exprimer son opinion dans le temps ou qu'on nous donne le moyen de le faire. À notre avis—et cela a été aussi révisé par des linguistes—«possibilité» nous semblait raisonnable.

Des voix: Ah, ah!

M. Hamelin: Une chance raisonnable et des possibilités, vous n'avez pas appris cela, monsieur? Le champ sémantique semble être plus grand en français qu'en anglais.

M. Gauthier: C'est fort possible mais *shall be afforded*...

M. Hamelin: «Doit être accordé», il me semble.

M. Gauthier: ... également «peut accorder—il y a une possibilité de présenter». Ce que je veux c'est que je ne veux pas voir quelqu'un arriver et dire: *you do not say* en français ce que *what you say in english, you are speaking two tongues*. If «les intéressés se voyant accorder la possibilité» veut dire en anglais:

[Traduction]

pourquoi, en français, ils n'ont pas donné aux intéressés une possibilité raisonnable de présenter leurs observations au Conseil du Trésor.

Mr. Tsai: Again, I am no expert in the matter, but I believe that there is an increasing trend in French legislation to be as concise as possible and to avoid useless words. Therefore, "possibilité" means a reasonable opportunity. I cannot go much further than that explanation, but, on a broad semantic base, it seems to me to be equivalent.

Mr. Gauthier: Mr. Tsai, it says very clearly in English:

"shall be afforded to interested persons".

In French, it may be translated by "se voyant accorder la possibilité", but I do not see in French a reasonable opportunity to make representations to the President of the Treasury Board. Therefore, it is probably possible to find a way to have both texts say the same thing. If you want to be reasonable in English, do it in French also. No? Am I not right?

Mme Dawson: Je vais donner la parole au rédacteur francophone dans un instant. Je sais que dans les versions françaises, le mot «reasonable» est parfois reflété et parfois pas, et que tout dépend vraiment de la langue elle-même. Cela dit, je cède la parole au rédacteur francophone.

Mrs. Louise Sénécal (Parliamentary Law Clerk, Department of Justice): If I may, I would just like to say that when you think of the word "possibilité"—or rather the English "reasonable opportunity", you think, for example, of an opportunity in terms of time or in terms of means. But in French, by using the word "possibilité", you automatically think of the chance to express your opinion at some time, or of the means to do so. In our opinion—and it was also reviewed by the linguists—"possibilité" seemed reasonable.

Some hon. members: Oh, oh!

Mr. Hamelin: Have you never learned that, sir, a reasonable chance and possibilities? The semantic field seems wider in French than in English.

Mr. Gauthier: That is quite possible, but when you say "shall be afforded"...

Mr. Hamelin: I think it says in French "doit être accordé".

Mr. Gauthier: —"également peut accorder—il y a une possibilité de présenter". I do not want someone to come and tell us "que la version française ne correspond pas à la version anglaise". Si "les intéressés se voyant accorder la possibilité" means in English:

[Text]

"a reasonable opportunity shall be afforded to interested persons", I do not have any arguments. But I do not think it means that. I apologize to the committee, but I am not trying to play words here. I am just saying that it does not mean that "a reasonable opportunity shall be afforded". I am sufficiently bilingual to know that it means quite a different thing to me than

en français «les intéressés se voyant accorder la possibilité». Je regrette, mais il n'y a pas de «raisonnabilité» ni de «chance raisonnable de le faire». On peut dire: Vous avez eu la chance, monsieur Hamelin. . . Bien de valeur, mais vous avez manqué votre chance! Mais si on me dit: «tu avais droit à une chance raisonnable de le présenter», ah là! Vous savez, on a fait tout un débat sur la raisonnabilité des choses au Parlement canadien. Et sur la Charte canadienne des droits et libertés, je peux vous en rappeler des débats là-dessus. Je ne suis pas convaincu que c'est aussi clair que cela en français et qu'on puisse éliminer le mot «raisonnable».

M. Hamelin: Est-ce qu'on pourrait proposer des «chances raisonnables, une occasion raisonnable, une chance raisonnable»?

M. Gauthier: Laissez cela au rédacteur de texte.

M. Hamelin: «La chance, l'occasion, l'opportunité, la raisonnable opportunité»?

Le président: On va avoir la réponse sans doute.

M. Tsai: Non, je préfère laisser cela à mes collègues.

Ms Dawson: I think the drafters would be willing to see *raisonnable* appear in there, and again I ask our francophone drafter whether it would be *possibilité raisonnable*.

M. Gauthier: «Toute possibilité», peut-être.

Mme Sénécal: «Toute possibilité raisonnable», cela ne marche pas du tout.

• 2120

Je ne sais pas ce que vous proposez! «Se voyant accorder toute possibilité». . . Est-ce que ce n'est pas trop fort en français, par rapport à *reasonable opportunity*, si on va dans le sens de M. Gauthier.

M. Gauthier: Amenuisez-le et descendez-le à peu près à «raisonnable», et je vais accepter cela. En ce moment, compte tenu de mon inspiration, je ne sais pas si c'est fort, cela.

M. Tsai: Je pense que l'on peut faire la jonction, monsieur le président, entre les deux: «et toute possibilité raisonnable. . .»

M. Gauthier: Ah! Voyez-vous, c'est ça les grandes têtes!

M. Hamelin: «Toute possibilité raisonnable».

[Translation]

"A reasonable opportunity shall be afforded to interested persons", je n'y vois pas d'inconvénient. Mais je ne crois pas que ce soit le cas. Je prie le Comité de m'excuser, mais je ne cherche pas à faire des jeux de mots. Je veux simplement vous faire comprendre que cela ne signifie pas «a reasonable opportunity shall be afforded». Je suis suffisamment bilingue pour savoir que c'est tout autre chose que lorsqu'on dit en français «les intéressés se voyant accorder la possibilité».

I am sorry, but there is no "reasonableness" nor "reasonable opportunity" to do so. You can say "you have had quite an opportunity, Mr. Hamelin. Too bad, but you have missed your opportunity!" But if someone tells me "you had a reasonable chance to make representations", well there! You know, the Parliament of Canada is constantly debating the reasonableness of things. And let me remind you of the constant debate surrounding the Canadian Charter of Rights and Freedoms. I am not at all convinced that it is quite so clear in French and that we can do without the word "raisonnable".

Mr. Hamelin: Could we suggest "chances raisonnables, une occasion raisonnable, une chance raisonnable"?

Mr. Gauthier: Let us leave that to the drafters of the text.

Mr. Hamelin: "La chance, l'occasion, l'opportunité, la raisonnable opportunité"?

The Chairman: We will certainly find an answer.

Mr. Tsai: No, I prefer to leave that to my colleagues.

Mme Dawson: Je pense que les rédacteurs seraient prêts à inclure le mot «raisonnable» et je demande à nouveau à notre rédacteur francophone si l'on pourrait parler de «possibilité raisonnable».

Mr. Gauthier: Maybe you could say "toute possibilité".

Mrs. Sénécal: If you say "toute possibilité raisonnable", it does not work at all.

I do not understand what you are suggesting! "Se voyant accorder toute possibilité". . . Is that not too strong in French, compared to "reasonable opportunity", if you go along with Mr. Gauthier's reasoning?

Mr. Gauthier: Well, then reduce it to the level of "reasonable" and I will accept it. For the moment, I am inclined to think that it is not all that strong.

Mr. Tsai: Mr. Chairman, I think we can reach a happy medium, by saying "et toute possibilité raisonnable. . ."

Mr. Gauthier: There! You see, when great minds get together!

Mr. Hamelin: "Toute possibilité raisonnable".

[Texte]

M. Gauthier: Oui, je pense qu'on a les deux concepts. là. Pourquoi pas.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Could we not simply say "at least 30 days before the effective date thereof, during which time interested persons may make representations to the President of the Treasury Board with respect thereto"?

Mr. Gauthier: That would be reflecting the French text, as I read it.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Then that is good enough.

The Chairman: Could you read that again please?

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek):

... at least 30 days before the proposed effective date thereof, during which time interested persons may make representations to the President of the Treasury Board with respect thereto.

Mr. Gauthier: That I would accept.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): It gets the point across.

Ms Dawson: I guess I have one reaction to it. I think the meaning there is slightly altered in that there is a sense of actually bending over backwards to give an opportunity, which is lost with the "during which time".

The other observation I have to make is that this is again the common precedent that is used in this type of provision so you will be straying from the normal precedent to change the words there. But I think perhaps the most important point is that it is not as open to receiving representations as the other formulation.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): If you can make the French bend over backwards as well, with the French version, we are all right.

Mr. Hawkes: Was it solved?

The Chairman: No. I have a French subamendment:

intéressés se voyant accorder toute possibilité raisonnable. . .

Est-ce que, madame Sénécal, cela vous convient?

Mme Sénécal: Ah, oui!

Le président: À ce moment-là, M. Gauthier propose le sous-amendement à l'article 83, dans la version française. . .

M. Warren Newman (conseiller juridique, Droits de la personne, ministère de la Justice): Est-ce qu'on peut faire une autre intervention à cet égard?

Le président: Oui, certainement.

M. Newman: Par exemple, si on prend l'article 59 du projet de loi, là on parle du fait qu'il incombe au commissaire. . . En anglais, on dit:

[Traduction]

Mr. Gauthier: Yes, I think both ideas are in there. Why not?

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Ne pourrait-on pas dire «au moins 30 jours avant la date prévue pour leur entrée en vigueur, pendant laquelle période les intéressés pourront présenter au président du Conseil du Trésor leurs observations à cet égard»?

M. Gauthier: Cela refléterait le texte français, tel que je le vois.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Alors, ce serait acceptable.

Le président: Pourriez-vous nous le relire s'il vous plaît?

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek):

... au moins 30 jours avant la date prévue pour leur entrée en vigueur, pendant laquelle période les intéressés pourront présenter au président du Conseil du Trésor leurs observations à cet égard.

M. Gauthier: J'accepterais sa proposition.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): C'est clair.

Mme Dawson: Je voudrais faire une petite observation. Je crois que vous avez quelque peu modifié le sens, car nous voulons faire tout notre possible pour donner aux gens cette possibilité, mais en disant «pendant laquelle période», cette impression se perd.

L'autre chose que je voulais dire c'est que le précédent commun utilisé dans ce genre de disposition disparaît avec le nouveau libellé. Mais le point le plus important est que le nouveau libellé donne l'impression que les observations ne seront pas nécessairement bien accueillies.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Si le français peut aussi donner l'impression que l'on fait tout son possible, cela ira.

M. Hawkes: Est-ce que ça va?

Le président: Non. Il y a un sous-amendement au français:

intéressés se voyant accorder toute possibilité raisonnable. . .

Mrs. Sénécal, do you agree with this?

Mrs. Sénécal: Oh, yes!

The Chairman: Then Mr. Gauthier moves the subamendment to clause 83, in the French version. . .

Mr. Warren Newman (Legal counsel, Human Rights, Law Section, Department of Justice): Could we add just one thing more?

The Chairman: Yes, of course.

Mr. Newman: If you take clause 59 of the bill, for example, where it says that the commissioner must. . . It says in English:

[Text]

to take every reasonable measure to give to that individual full and ample opportunity to answer adverse allegation or criticism.

Et en français, on dit «toute possibilité». On a tendance en français à éviter le calque «raisonnable» chaque fois qu'on dit *reasonable* en anglais. Si on met ce mot ici, ça peut créer une interprétation pour les autres articles qu'on ne veut pas nécessairement voir apparaître dans le projet de loi.

Mr. Hawkes: I am sympathetic to the reality that in a piece of language legislation dealing with the two official languages in the country a lot of the government amendments have come on the table in an attempt to provide clarity to people with varying degrees of education in whatever language. What I am hearing Mr. Gauthier say is that technically the way it is written may indeed be correct, but it does not seem to a lot of people who would speak the French language to be equivalent with whatever degree of bilingualism you have. And there were two notions in there, the notion *raisonnable*, and we have heard the explanation of that.

The other one we are in danger of losing is "interested persons", which could disappear from the English or it could be added to the French. But I would like us to kind of stay here to see if we can solve it so it feels equivalent to those that, on the surface, I had written down—*la possibilité raisonnable pour les personnes intéressées*. . . That is my sense of bilingualism that matches, but it probably does not fit.

• 2125

The Chairman: I do not think they match, but I am no expert in that.

Mme Sénécal: Si ça convient à tout le monde, «toute possibilité» semble faire l'affaire; on pourrait laisser tomber «raisonnable» et puis. . .

M. Gauthier: Oui.

Le président: On remplacerait le mot *la* par le mot *toute*.

Mme Sénécal: Oui, c'est ça.

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): If I can revisit my proposal, Mrs. Cossitt has pointed out something. There is an implication there. When we talk about at least 30 days before and a reasonable opportunity being afforded, it almost indicates that there be further time beyond the 30 days. I wonder if "during which time interested persons may make representations" is not the way to go. I understand from Mr. Gauthier that it shakes out the same way in French.

What is wrong with that? Does that not convey the purpose and also get it within the time lines?

[Translation]

to take every reasonable measure to give to that individual a full and ample opportunity to answer any adverse allegation or criticism.

And in French, it says "toute possibilité". In French, we generally avoid using the word "raisonnable" every time the word "reasonable" is used in English. If we use it here, it could cause a different interpretation for the other clauses which we do not necessarily want in this bill.

M. Hawkes: Je suis conscient du fait que dans le cas d'un projet de loi comme celui-ci portant sur les deux langues officielles du pays, bon nombre des amendements proposés par le gouvernement ont pour but d'apporter plus de précision pour que les gens puissent bien comprendre les dispositions, peu importe leur degré d'instruction ou leur langue. Si je comprends bien monsieur Gauthier, techniquement, le libellé peut être correct, mais pour beaucoup de francophones, le libellé français ne semble pas être équivalent à l'anglais. Sans oublier qu'il y a deux principes, dont celui de «raisonnable» qu'on nous a déjà expliqué.

L'autre principe que nous risquons de perdre est celui des «intéressés», qui pourrait disparaître de l'anglais ou être ajouté au français. Mais je voudrais que nous essayions de résoudre le problème pour que les deux libellés paraissent équivalents à ce que j'avais écrit—*la possibilité raisonnable pour les personnes intéressées*. . . Voilà donc ce que je propose, mais vu mes connaissances limitées, cela ne convient probablement pas.

Le président: Je ne pense pas que les deux textes expriment exactement la même chose, mais je ne suis pas expert.

Mrs. Sénécal: If everyone agrees, we could go along with "toute possibilité" and drop the word "raisonnable". . .

Mr. Gauthier: Yes.

The Chairman: So we will replace the article "*la*" with "*toute*".

Mrs. Sénécal: Yes.

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Permettez-moi de vous signaler quelque chose que m'a fait remarquer M^{me} Cossitt. Quand on parle d'au moins 30 jours avant la publication, avec la possibilité pour les intéressés de présenter leurs observations, cela laisse entendre qu'on pourrait prolonger ce délai de 30 jours. Je me demande s'il ne serait pas préférable de dire «période pendant laquelle les intéressés auront la possibilité de présenter leurs observations». Si je comprends bien les propos de M. Gauthier, c'est essentiellement le sens du texte français.

Pourquoi ne pas adopter cette solution? Le même objectif n'est-il pas assuré dans les mêmes délais?

[Texte]

Mr. Hawkes: The notion of opportunity is something more than time. I think that is what Mary said. The system would require the publication in *The Canada Gazette* of a named individual with a phone number. That is part of "reasonable opportunity". You know whom to call or whom to write to. So there is a name, an address, and a place, and that is the sense of "reasonable opportunity". It goes beyond the notion of time.

Mary is right: we should not lose that. That opportunity should be as reasonable as we can make it.

The Chairman: May I go on then?

Monsieur Gauthier propose un sous-amendement au nouvel article 83, paragraphe 1, à la sixième ligne, en substituant le mot *la* par *toute*.

Amendment agreed to.

Clause 83 as amended allowed to stand.

On clause 84

Mrs. Cossitt: I move new clause 84, as follows:

Tabling of regulation

84.(1) A regulation that is proposed to be made under paragraph 37.(2)(a) and prescribes any part or region of Canada for the purpose of paragraph 34.(1)(a) shall be laid before each House of Parliament at least thirty sitting days before the proposed effective date thereof.

Motion to disapprove proposed regulation

(2) Where, within twenty-five sitting days after a proposed regulation is laid before either House of Parliament under subsection (1), a motion for the consideration of that House to the effect that the proposed regulation not be approved, signed by no fewer than fifteen Senators or thirty Members of the House of Commons, as the case may be, is filed with the Speaker of the House, the Speaker shall, within five sitting days after the filing of the motion, without debate or amendment, put every question necessary for the disposition of the motion.

Where motion adopted

(3) Where a motion referred to in subsection (2) is adopted by both Houses of Parliament, the proposed regulation to which the motion relates may not be made.

Prorogation or dissolution of Parliament

(4) Where Parliament dissolves or prorogues earlier than twenty-five sitting days after a proposed regulation is laid before both Houses of Parliament under subsection (1) and a motion has not been disposed of under subsection (2) in relation to the proposed regulation in both Houses of Parliament, the proposed regulation may not be made.

Definition of "sitting day"

[Traduction]

M. Hawkes: La notion de possibilité dépasse le contexte temporel. Je pense que c'était l'observation de Mary. Il faudrait que soit publié dans la *Gazette du Canada* le nom de la personne avec son numéro de téléphone. Ainsi, on sait à qui écrire ou téléphoner. On y trouve un nom et une adresse et cela fait partie de la possibilité accordée aux intéressés de présenter leurs observations. Ce n'est pas seulement la question de délai.

Mary a raison, il ne faudra pas perdre cet aspect. Il faut faciliter autant que possible les démarches.

Le président: Puis-je continuer?

Mr. Gauthier moves a subamendment to the new subclause 83(1), by substituting on line 6 of the French text "toute" for "la".

L'amendement est adopté.

La version modifiée de l'article 83 est réservée.

Article 84

Mme Cossitt: Je propose un nouvel article 84:

Dépôt d'un projet de règlement

84.(1) Les projets de règlement d'application de l'alinéa 37.(2)a) visant à désigner un secteur ou une région du Canada pour l'application de l'alinéa 34.(1)a) sont déposés devant chaque chambre du Parlement au moins trente jours de séance avant leur entrée en vigueur.

Motion de désapprobation

(2) Dans le cas où une motion signée par au moins quinze sénateurs ou trente députés, selon le cas, et visant à empêcher l'approbation du projet de règlement est remise dans les vingt-cinq jours de séance suivant son dépôt au Président de la chambre concernée, celui-ci met aux voix, dans les cinq jours de séance suivants et sans qu'il y ait débat ou modification, toute question nécessaire pour en décider.

Adoption

(3) Il ne peut être procédé à la prise d'un règlement ayant fait l'objet d'une motion adoptée par les deux chambres, conformément au paragraphe (2).

Prorogation ou dissolution du Parlement

(4) Il ne peut pas non plus y avoir prise du règlement lorsque le Parlement est dissous ou prorogé dans les vingt-cinq jours de séance suivant le dépôt du projet et que la motion dont celui-ci fait l'objet aux termes du paragraphe (2) n'a pas encore été mise aux voix.

Définition de «jour de séance»

[Text]

(5) For the purposes of this section, "sitting days" means, in respect of either House of Parliament, a day on which that House sits.

and (b) by renumbering the subsequent clauses and any cross-references thereto, accordingly.

The French version is on the following page.

The Chairman: Is there any need to have the last two lines, or is that done automatically?

Ms Dawson: We do not always draft it that way. One would hope you do it automatically, but we put it in for safety.

• 2130

Mr. Gauthier: Could I have a rationale, an explanation, for this amendment.

Mr. Hawkes: It goes together with the package and takes us back to clause 34, but we are starting on day one with the notion of history, with what we have done in terms of the amendments of clause 34. We are simply saying that if a regulation takes away any of the census districts in the regions we are prescribing, or adds new regions, parliamentarians—if you are talking about the House of Commons—10% of the Members of the House of Commons, can ask the Speaker for a vote to defeat the initiative of the government, and they are entitled to have that vote. If the majority of members carry the day, then that regulation cannot be promulgated.

It deals essentially with the work provisions, which are not constitutionally the same as the service provisions. It is a kind of add-on attempt to provide work environments conducive to the use of the two languages and comfort for people. It takes those away or adds to them. If 10% of the Members of the House of Commons want that to come to a vote, then the vote takes place. If more than half the Members of the House are not disposed towards that particular regulation, to take that thing away or to add that thing, then the will of the House will prevail.

That is my understanding of the purpose of the amendment. For the benefit of members, it is a provision, with some slight modification of wording, taken out of the Western Grain Transportation bill, which was a central kind of concern in the western Canadian caucus. They wanted the opportunity to have a negative resolution and to force a vote in the House if something that was held dear to the region was being taken away from them. It is this sense of something of similar importance that caused this. The wording was borrowed; for instance, the number 30 for the House of Commons and the number 15 for the Senate. The entire principle is taken out of that statute.

M. Hamelin: Monsieur Gauthier, je voudrais ajouter à ce que vient de dire mon collègue que cette proposition a l'avantage de nécessiter de la part de ceux qui s'opposeraient à l'établissement ou à la radiation d'un district bilingue, parce que l'article est quand même restrictif à l'alinéa 37(2) et à 34, d'une part, et il exige une mobilisation de la Chambre des communes ou des

[Translation]

(5) Pour l'application du présent article, «jour de séance» s'entend, à l'égard des deux chambres du Parlement, de tout jour où l'une d'elles siège.

b) avec les changements de désignation numérique d'articles et de présentation des renvois qui en découlent.

La version anglaise précède celle-ci.

Le président: Est-il nécessaire d'avoir les deux dernières lignes, ou est-ce l'usage?

Mme Dawson: Nous ne rédigeons pas toujours les amendements de cette façon. Ce serait une procédure normale, mais nous l'avons ajoutée par précaution.

M. Gauthier: Voulez-vous m'expliquer cet amendement?

M. Hawkes: Cela fait partie d'un ensemble et nous ramène à l'article 34. Nous tenons donc compte des amendements apportés à l'article 34. Nous disons simplement que si un règlement a pour effet de supprimer certains des districts de recensement que nous désignerons, ou en crée d'autres, les parlementaires—si on parle de la Chambre des communes, c'est 10 p. 100 des députés—peuvent demander au Président de la Chambre de mettre aux voix une motion visant à rejeter l'initiative du gouvernement, et ce droit est garanti. Si cette motion est adoptée par la majorité, le règlement ne pourra pas être promulgué.

Il s'agit essentiellement de dispositions en matière de langue de travail, plutôt que de prestation de services. On cherche à promouvoir un milieu de travail propice à l'usage effectif des deux langues officielles. On peut ajouter de nouveaux secteurs ou régions ou bien en enlever. Si 10 p. 100 des députés veulent que la question soit mise aux voix, le vote aura lieu. Si le règlement en question n'est pas accepté par plus de la moitié des députés, il ne pourra pas être appliqué.

Voilà mon interprétation de l'amendement. Pour la gouverne des membres du Comité, cette disposition a été prise, avec quelque légère modification, dans la Loi sur les transports des céréales de l'Ouest, où elle répondait à des craintes exprimées par des membres du caucus de l'Ouest. Ces députés voulaient avoir la possibilité de présenter une résolution en obligeant la Chambre à voter si une mesure avait pour effet d'enlever quelque chose d'important à leur région. La même façon de procéder est prévue ici, nous suivons le même principe, et il faut 30 députés ou 15 sénateurs.

Mr. Hamelin: Mr. Gauthier, I would like to add to what my colleague said by pointing out that this provision would impose certain requirements on those who are against the establishment or the removal of a bilingual district because of the restrictions in subclause 37(2) and clause 34 and because of the minimum number of Members of Parliament or senators required, thus it is not

[Texte]

sénateurs avec un certain nombre pour éviter que n'importe qui sur n'importe quoi puisse exiger un débat en Chambre, d'autre part.

M. Gauthier: Il n'y a pas de débat.

M. Hamelin: C'est cela. Il n'y a pas de débat. La question est mise aux voix immédiatement lorsque le nombre suffisant, soit de sénateurs ou de députés, est impliqué. Et si cela était le cas, cela voudrait dire que le règlement en question est vraiment contesté par une très grande partie du pays et pour des considérations qui sont vraiment justifiées.

Mais encore une fois c'est la prise en main—et là on a un principe fondamental—c'est un petit peu la reprise en main, dis-je, par la députation, de règlements qui affectent les citoyens. Donc, comme l'a souligné M. Wilson à quelques reprises, c'est un moyen pour les parlementaires de reprendre en main tout le processus de réglementation et au moins d'avoir les moyens de surveiller de près cette application. Et cela peut être à la fois, pour ce qui nous touche, dans le cas et des francophones, et des anglophones.

Et si quelqu'un réussit à se faire une mobilisation générale là-dessus, je pense que le gouvernement va avoir un problème et les fonctionnaires qui auraient écrit cette réglementation vont avoir des difficultés. Il va falloir qu'ils justifient la réglementation. Donc, cela me semble extrêmement raisonnable et surtout extrêmement parlementaire cette reprise en main des institutions par les députés et, pour l'instant du moins, par les sénateurs.

• 2135

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): It strikes me that the part that is unusual and hardly reasonable is to expect this will be done without any debate in the House. Obviously there will be debate somewhere, and I guess it will take place in caucuses. But surely a debate to have the position explored a little bit would be in order. A motion without any debate at all can be done, of course, but surely an hour or two laid on, perhaps in the evening and under the appropriate orders for special debates would be appropriate.

Mr. Gauthier: It just seems to me that five days prior to the 30-day expiration, a motion signed by 30 Members of Parliament and 15 Senators—

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): It depends on the House you are dealing with.

Mr. Gauthier: You had better put the Speaker of the Senate in there also, because it is not clear in my mind that either 30 Members of Parliament or 15 Senators must file with the Speaker of the House, that being the House of Commons, not the House of the Senate. Why the heck are we asking Senators to come into our House now to tell our Speaker to do certain things? I do not want that, I am sorry. They can read the minutes, but I object to a Senator coming into my House telling my Speaker that he will put a motion to the vote.

[Traduction]

possible to have a debate started in the House simply by one person.

Mr. Gauthier: There will not be any debate.

Mr. Hamelin: No, there will not. The matter is immediately put to a vote once that is requested by a sufficient number of senators or members of Parliament. And if a vote did occur, it would mean that the regulation was indeed being challenged by a very large part of the country, and for quite good reasons.

Once again it is an example of the scrutiny—and this is a fundamental principle—to be exercised by Members of Parliament of regulations affecting citizens. So as Mr. Wilson pointed out on a number of occasions, it is a way for parliamentarians to take control of the regulatory process and at least have the ability to scrutinize the application of regulations. This applies equally to francophones and anglophones.

If someone succeeds in bringing about a general mobilization over a particular issue, I expect that the government will have a problem and the officials responsible for this regulation will be in difficulty. They will have to justify their regulation. So this exercise of control by members of Parliament, and for the time being at least by senators, strikes me as very reasonable and quite in keeping with parliamentary traditions.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Il me semble peu raisonnable de s'attendre à ce que cela se fasse sans débat à la Chambre. Le débat devra avoir lieu quelque part et je suppose que ce sera dans les caucus. Mais il me semblerait tout de même logique d'avoir un certain débat pour examiner la situation. Bien entendu, il est possible d'avoir une motion sans débat, mais on pourrait au moins prévoir une heure ou deux, peut-être le soir, dans le cadre d'un débat spécial.

M. Gauthier: J'ai bien l'impression que cinq jours avant la fin du délai de 30 jours, une motion signée par 30 députés et 15 sénateurs. . .

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Cela dépend de la composition de la Chambre.

M. Gauthier: Il faudrait aussi mentionner le Président du Sénat, car je ne vois pas très bien si les 30 députés et les 15 sénateurs doivent présenter cette demande au Président de la Chambre des communes. Pourquoi, diable, demander aux sénateurs de venir à la Chambre des communes pour demander à son Président de faire certaines choses? Je ne peux pas accepter cela, je m'excuse. Ils ont le droit de lire nos délibérations, mais je ne veux pas que des sénateurs viennent dans la Chambre pour dire au Président qu'il devra mettre une motion aux voix.

[Text]

M. Hamelin: Monsieur Gauthier, page 2, version française: *Motion de désapprobation*, vous lisez ceci:

(2) Dans le cas où une motion signée par au moins quinze sénateurs ou trente députés, selon le cas, et visant à empêcher l'approbation du projet de règlement est remise dans les vingt-cinq jours de séances suivant son dépôt au Président de la chambre concernée, . . .

M. Gauthier: Non, non! Mais c'est encore une question. Je l'ai lue en anglais, je l'ai dit en commençant mes remarques, pour une fois. Vous avez trouvé le texte français qui est plus explicite, monsieur Hamelin.

M. Hamelin: Ah bon!

M. Gauthier: Je vous félicite. Mais c'est là où je veux en venir.

M. Hamelin: Le texte français est très explicite: «la chambre concernée».

So the Speaker of the Senate will not come here to . . . then you had better make that clear in the English text.

Mr. Hawkes: On the fourth line of the English version, in subclause (2), it says "that House". I think this is the equivalent to *la chambre concernée*. Then everything that follows would relate to the House under consideration, so I think it is equivalent.

Mr. Gauthier: Then change the line "the Speaker of that House" in lines 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 and 8, and put "that" instead of "the".

Ms Dawson: Fine, either "that" or "the" would be fine.

The Chairman: We will go for "that".

Mr. Gauthier: I am not finished yet. I made the amendment that "that" in English replace "the" on lines 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 and 8.

Amendment agreed to.

Mr. Wilson: I simply wanted to pick up on the comment Mr. Epp made in regard to some time for debate and indicate that if you like to make some sort of amendment indicating some time, I would certainly view it favourably. I think it would be very useful for some time period to be designated in order that members might have their say.

Mr. Gauthier: Mr. Wilson just opened a very interesting debate, because I could put in an amendment that would show you my interest in the procedures in the House. I would like to have this, notwithstanding Standing Order 13.(4)(a), you see.

Now those who know . . . because the Whips of a party certainly have responsibilities to get the gang in there at the proper time. I am sure a government that would have set its mind on the rules, gone through the whole process Mr. Hawkes explained to us—you know, justice and all that—and then have 20 days or 30 days to have the draft before the population, and then have another 25 days to invite comments, would want to have the members of that party there that night for the vote.

[Translation]

Mr. Hamelin: Mr. Gauthier, on page 2 of the French text you will see that the matter is made quite clear: *Motion de désapprobation*

(2) Dans le cas où une motion signée par au moins quinze sénateurs ou trente députés, selon le cas, et visant à empêcher l'approbation du projet de règlement est remise dans les vingt-cinq jours de séances suivant son dépôt au Président de la chambre concernée, . . .

Mr. Gauthier: I read the English version, as I pointed out. The French text you read, Mr. Hamelin, is more explicit.

Mr. Hamelin: Indeed.

Mr. Gauthier: Congratulations. But that is what I was getting at.

Mr. Hamelin: The French text is quite explicit, it refers to "the House concerned".

Ainsi, le Président du Sénat ne viendra pas ici. . . Il faudra le préciser dans le texte anglais.

M. Hawkes: À la quatrième ligne de la version anglaise, au paragraphe (2), on parle de *that House*. Je pense que c'est l'équivalent de «la chambre concernée». Tout ce qui suit se rapporte à la chambre concernée.

M. Gauthier: Il faudrait donc dire *the Speaker of that House*.

Mme Dawson: L'un ou l'autre nous conviendrait.

Le président: Nous allons donc opter pour *that*.

M. Gauthier: Je n'ai pas encore terminé. Je propose que le mot *that* remplace l'article *the* dans la version anglaise aux lignes 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 et 8.

L'amendement est adopté.

M. Wilson: Pour en revenir à la suggestion de M. Epp au sujet de l'opportunité d'accorder un certain temps au débat, je serais certainement disposé à appuyer ce genre d'amendement. À mon avis, il serait utile de prévoir un certain temps de parole pour les députés.

M. Gauthier: M. Wilson vient de faire une remarque très intéressante, car je pourrais proposer un amendement qui montre mon intérêt pour les procédures de la Chambre. Je voudrais le faire nonobstant l'article 13.(4)a) du Règlement.

Vous savez que les whips d'un parti ont la responsabilité de rassembler leurs membres au moment voulu. Un gouvernement qui aurait préparé un règlement, suivi toute la procédure que M. Hawkes nous a expliquée, avec le juge et tout le reste, et qui aurait 20 ou 30 jours pour publier l'avant-projet, puis 25 jours de plus pour inviter la population à émettre son opinion, voudrait certainement que les membres de son parti soient là pour voter.

[Texte]

[Traduction]

• 2140

The present Standing Order says that if it is non-amendable and non-debatable, I cannot defer a vote. If you would take away that thing, it may be easier for the government. I am just working for the government now, to get its legislation through. If that vote could be deferred at a 24-hour period of time where we can get the gang together and vote down or vote against whatever move afoot was there to destroy the government's intentions. . . I hope I am being clear here; I am just trying to be helpful.

Mr. Hawkes: It sounds like you are practicing for the day after the next election.

Mr. Gauthier: No, no, I am just very conscious of the rules of the House, and I know this would not be deferrable, and I would think it would be in the interests of the government to be able to defer that vote.

Mr. Hawkes: These were considerations that have been discussed at different points. The debate is one of them. What we are putting in place here in the combination of 82, 83, 84, is if you just start on day one of 82 when the draft regulation comes before us, it is available, in House of Commons terms, to 28 standing committees.

If it happens to be the kind of regulation that really covers the waterfront. You would get committee reports and concurrence motions. You could get individual members putting forward motions in a variety of forms. If it is felt to be desirable by a single individual of the House, there are mechanisms to cause it—four out of seven members of just one single standing committee to cause a debate to occur. I think Mr. Gauthier has put his finger on the reason for the non-amendability and the—

Mr. Gauthier: Undebatable.

Mr. Hawkes:—every question and the undebatable nature of it. You are in to time lines here near the end of that process where the capacity to defer could subvert the reason for the protection that exists in the amendment itself, and so that is the crafting. The protection in this particular subclause in clause 84 is the power to cause a vote, and the other mechanisms can cause the debate.

M. Tsai: Monsieur le président, s'il vous plaît!

Le président: Oui, monsieur Tsai.

M. Tsai: Il y a une intervention à propos du libellé français; il y a une petite correction technique à apporter. J'aimerais passer la parole à . . .

Le président: Madame Sénécal.

Mme Sénécal: Puisque tout le monde fait des corrections, je fais en faire une aussi. À l'article 84, paragraphe 1, à la dernière ligne:

au moins trente jours de séance avant la date prévue pour l'entrée en vigueur.

J'aimerais ajouter après le mot «avant», les mots «la date prévue pour». Ceci, pour être plus conforme au texte en anglais qui est *the propose effective date*. D'accord?

Aux termes du Règlement, lorsqu'une motion n'est pas modifiable et ne peut pas faire l'objet d'un débat, le vote ne peut pas être reporté. Si ces dispositions étaient supprimées, les choses seraient sans doute plus faciles pour le gouvernement. J'essaie de faire adopter ce projet de loi. Si le vote pouvait être différé de 24 heures afin de réunir les membres de notre parti pour voter pour ou contre une manœuvre visant à contrer les intentions du gouvernement. . . J'espère être bien clair, j'essaie seulement de faire avancer les choses.

M. Hawkes: Vous semblez vous exercer pour le lendemain des élections.

M. Gauthier: Non, je suis seulement conscient du Règlement de la Chambre et je sais que ce vote ne pourrait pas être différé. Je pense que le gouvernement aurait intérêt à pouvoir le différer.

M. Hawkes: Nous avons déjà examiné ces considérations à plusieurs reprises. En fait, les dispositions des articles 82, 83 et 84 visent à faire en sorte qu'à compter du jour où nous recevons l'avant-projet de règlement, les 28 comités permanents de la Chambre des communes puissent l'examiner.

S'il s'agit d'un règlement de portée générale, le Comité présentera son rapport et proposera son adoption. Certains députés pourront proposer des motions sous diverses formes. Si un seul député le juge souhaitable, il existe des mécanismes—quatre membres sur sept d'un seul comité permanent peuvent déclencher un débat. M. Gauthier a sans doute mis le doigt sur la raison pour laquelle il ne pourrait pas y avoir d'amendement . . .

M. Gauthier: Pas de débat.

M. Hawkes: . . . ni de débat. En fin de compte, la possibilité de différer le vote pourrait aller à l'encontre de la raison d'être de la protection que prévoit l'amendement, et c'est pourquoi il a été libellé ainsi. La protection que confère cet alinéa de l'article 84 est le pouvoir de déclencher un vote, et les autres mécanismes permettraient de déclencher un débat.

Mr. Tsai: Please, Mr. Chairman!

The Chairman: Yes, Mr. Tsai.

Mr. Tsai: A small technical change is required in the French version. I wish to leave the floor to . . .

The Chairman: Mrs. Sénécal.

Mrs. Sénécal: As everyone is making changes, I shall propose one too. In clause 84, paragraph 1, at the last line of the French version:

au moins trente jours de séance avant la date prévue pour l'entrée en vigueur.

I wish to add after the word *avant*, the words *la date prévue pour*. This is to better conform to the English text in which you have "the proposed effective date". Agreed?

[Text]

Mr. Hamelin: ... «la date prévue pour leur entrée en vigueur».

The Chairman: It makes sense?

Des voix: D'accord!

M. Gauthier: Une question de clarification. Le Président de la Chambre ou enfin d'une des deux Chambres, en parlant de la nôtre, la Chambre des communes, met aux voix la motion en question à quel moment de la journée? À «Motions»? Est-ce que quelqu'un pourrait me répondre? Je veux savoir où le Président, dans l'ordre du jour de la Chambre, vu que ce n'est pas lui qui le contrôle mais bien le gouvernement—du moins on le pense, mais je ne suis pas toujours convaincu de cela, remarquez bien—il essaie—, va-t-il placer cela? Quand est-ce qu'on va l'appeler, monsieur le président, vous qui êtes un homme de procédure? À «Motions»?

• 2145

Le président: Le Président, par exemple, quand il fait son rapport, il le fait normalement après la période des questions. Personnellement, je le verrais, soit à «Motions», ou à 15 heures, c'est-à-dire immédiatement... Mais ce n'est pas dans le Règlement. Il n'y a rien qui...

M. Gauthier: Non, non. Vous ne me comprenez pas. Le président doit donner un avis j'imagine, qu'un vote sera pris à telle ou telle heure selon l'article 84(2) de la Loi sur les langues officielles. «J'ai eu une requête devant moi, dûment signée, tel qu'entendu, et je dois vous donner avis qu'à un moment donné, la question sera mise aux voix». Je n'ai jamais encore entendu une raison, ou enfin une explication satisfaisante pour que quelqu'un propose à la Chambre que cette motion-là... On a 30 députés qui ont déposé une motion devant le Parlement, et le Président n'a pas le choix, il faut qu'il la mette aux voix! À quel moment de la journée est-ce qu'il fait ça? C'est simple ma question. Peut-être que le greffier pourra nous donner une explication ou appeler la Table pour le savoir. Je voudrais savoir, quand est-ce qu'on fait cette affaire-là, parce que c'est une procédure inusitée.

Le président: Oui, c'est une nouvelle procédure qui n'est pas dans nos règlements. Monsieur Hawkes.

Mr. Hawkes: The two Houses operate with different rules, so it is a motion proposed, in the case of the House of Commons, by 30 members to the Speaker. For the convenience of both Houses, the Speaker has to put the motion within five sitting days, which allows whatever seems appropriate in the way of notice. I think it has been taken as a given that because it is a motion it gets printed in *Votes and Proceedings*. You would not want to say within 24 hours or something, because that would take you into a Friday, as an example, in terms of the House of Commons. So you want the flexibility for the Speaker to fit it into the timetable and still allow notice.

I think any time you are going to have a vote of this importance there should indeed be time for the notice,

[Translation]

Mr. Hamelin: ... la date prévue pour leur entrée en vigueur.

Le président: Cela vous paraît logique?

Some hon. members: Agreed.

Mr. Gauthier: A point of clarification. At what time does the Speaker of the House, of either House, put the motion? When motions are called? Could someone give me an answer? I wish to know at what time, considering that the government and not the Speaker controls the agenda—even though I am not really convinced of that—is the Speaker going to put the motion? Mr. Chairman, as an expert on procedure, do you think it will be called on motion?

The Chairman: Normally, the Speaker makes his report after Question Period. I would think that this would occur on motion or at 3 p.m., immediately... But this is not in the rules. There is nothing...

Mr. Gauthier: No. You do not understand. The Speaker must give notice that a vote will be taken at a certain time under section 84(2) of the Official Language Act. "Pursuant to a duly signed request that has been submitted to me I must advise the House that the question will be put at a certain time". I have yet to hear a valid reason to object to that kind of motion... If that motion has been moved by 30 members of the House the Speaker has no choice but to take a vote. At what time is he going to do it? This is my question. The clerk might give us an explanation or call the Table to get the information. I wish to know where it will take place in the orders of the day, as this is an unusual procedure.

The Chairman: Yes, it is a new procedure which is not in our Standing Orders. Mr. Hawkes.

M. Hawkes: Les deux Chambres ont deux règlements différents. Par conséquent, dans le cas de la Chambre des communes, la motion doit être proposée au Président par 30 députés. Pour une question de commodité, le Président doit mettre la motion aux voix dans les cinq jours de séance qui suivent, ce qui permet de donner un préavis suffisant. Cela va de soi, je pense, étant donné que la motion sera imprimée dans les *Procès-verbaux*. On ne peut pas préciser qu'il faut le faire dans les 24 heures, par exemple, étant donné que cela pourrait tomber un vendredi. Par conséquent, il faut laisser au Président suffisamment de marge de manœuvre pour intégrer la motion dans l'ordre du jour et donner un préavis.

Chaque fois que l'on tiendra un vote de cette importance, il faut que le délai soit suffisant, mais non

[Texte]

but it should not be an unlimited period of time until the question is put. So you have sort of bound him on the far end with five days and given the Speaker, depending on the House, whichever they want... Following past practice, they would consult certainly with the official opposition and the government to determine a day. I would suspect the Whips are the ones he would...

Mr. Gauthier: I just wanted to put that question because it is of interest to me. The second question I have—and I will shut up after that—is whether both Houses have to approve. Can one of the Houses hold the other House to ransom?

Mr. Hawkes: One of the Houses can hold the other House to ransom.

Mr. Gauthier: The Senate, in other words, could block any regulation of the government ad infinitum by this amendment.

Mr. Hawkes: Yes. Related to the matters in clause 84—

Mr. Gauthier: That is a sad state of affairs.

Mr. Hamelin: They have been doing that the whole year.

Mr. Gauthier: No, sir, not on official languages.

Mr. Hamelin: Not on official languages, but on other matters.

Mr. Gauthier: Well, you people may want to vote for that, but I am not so sure I am going to support it.

Mr. Hawkes: There is technical comment from the committee.

Ms Dawson: I just thought I had better clarify it. I think subclause (3) makes it clear that both Houses are needed to—

Mr. Gauthier: Oh, that is okay. If it is both Houses, then I will. But if it is only one, I do not want to be held hostage by the Senators.

Amendment as amended agreed to.

Mr. Hawkes: Monsieur le président, il est proposé que l'article 76 du projet de loi C-72 soit modifié par adjonction, après la ligne 16, page 32, de ce qui suit:

(3) Le présent article n'a pas pour effet de porter atteinte au pouvoir du commissaire de demander l'autorisation d'intervenir dans toute instance judiciaire relative au statut ou à l'usage du français ou de l'anglais.

• 2150

There is an equivalent in English. I think that deals with something we discussed earlier this day. We had a slightly different wording in a different place; it was withdrawn, and the minister explained the persuasiveness of the commissioner. I do not know if there needs to be much—

[Traduction]

illimité. Par conséquent, le Président a cinq jours pour prendre les dispositions qui lui semblent les plus souhaitables... À en juger par l'expérience passée, les Présidents des deux Chambres consulteraient certainement l'Opposition officielle et le gouvernement pour choisir un jour. Je suppose qu'ils s'adresseraient aux whips...

M. Gauthier: Je tenais à poser la question, car elle m'intéresse. En deuxième lieu, et je me tairai après cette question, je voudrais savoir si les deux Chambres doivent donner leur approbation. L'une des Chambres peut-elle soumettre l'autre à un chantage?

M. Hawkes: Oui, c'est possible.

M. Gauthier: Autrement dit, cet amendement permettrait au Sénat de bloquer indéfiniment un règlement du gouvernement.

M. Hawkes: En effet. À propos des questions soulevées à l'article 84...

M. Gauthier: C'est vraiment regrettable.

M. Hamelin: Il l'a fait pendant toute l'année.

M. Gauthier: Non, pas au sujet des langues officielles.

M. Hamelin: Pas au sujet des langues officielles, mais à propos d'autres questions.

M. Gauthier: Peut-être voudrez-vous voter pour ce genre de dispositions, mais en ce qui me concerne, je n'en suis pas certain.

M. Hawkes: On désire nous faire une observation d'ordre technique.

Mme Dawson: J'aimerais apporter un éclaircissement. Il est bien clair, au paragraphe (3), je pense, que les deux Chambres doivent...

M. Gauthier: Dans ce cas, c'est d'accord. S'il s'agit des deux Chambres, je suis d'accord. Mais s'il s'agit d'une seule, je ne veux pas que les sénateurs m'imposent leur loi.

L'amendement modifié est adopté.

Mr. Hawkes: Mr. Chairman, it is moved that section 76 of Bill C-72 be amended by adding the following after line 16, page 32:

(3) Nothing in this section abrogates or derogates from the capacity of the commissioner to seek leave to intervene in any adjudicative proceedings relating to status or use of English or French.

Il y a également l'équivalent en français. Cela se rapporte à une question dont nous avons discuté au début de la journée. Le libellé était légèrement différent; la motion a été retirée et le ministre a expliqué qu'un commissaire pouvait être persuasif. Je ne sais pas s'il est nécessaire...

[Text]

Mr. Graham: I am having a little trouble with it for the very simple reason that in the new role of the commissioner, as I see it, of something of an ombudsman or officer of first appeal before it goes to the courts. I see a conflict of interest. If in fact he can intervene in the proceedings in courts, then how can he effectively act as an ombudsman? I would very much appreciate it if somebody were to comment on that.

Mr. Low: The objective of this amendment is to ensure the existing authority of the commissioner to apply to the court to participate in legal proceedings that have something to do with the status of English and French, but that are not legal proceedings that flow out of this bill, that he does not inadvertently or unintentionally lose the authority he has to seek leave to intervene.

There is a technical problem. The Supreme Court of Canada gave judgment a little while ago that suggests—although it is not clear—that the effect of this legislation is that the commissioner would no longer be able to seek leave to intervene in cases like *The Queen v. St. Jean*, which had to do with the status of English and French in the Yukon, or in the cases involving minority-language educational rights under section 23 of the Charter. It is not a question of conflict of interest of giving the commissioner authority to meddle in litigation under this bill; it is rather to have him able to make a contribution that comes from his special office to the court dealing with other cases that have a bearing on language matters in this country.

So I suggest it is not really a question of a conflict, or it should not be.

Mr. Graham: Would this not then make the Commissioner of Official Languages supreme as far as the court is concerned?

Mr. Low: No. With respect, he must seek leave to intervene. He must apply for authority to participate. The court is utterly at liberty to accept or reject that application.

Mr. Graham: I think that one should be a recorded vote.

Amendment agreed to: yeas, 6; nays, 1.

Clause 83 allowed to stand.

On clause 38

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Mr. Chairman, the amendment that stands in my name is one that grew out of discussion on June 8—and there was more discussion on June 9—about how to ensure in paragraph 38.(1)(a) that the commitment to ensuring equality of access for individuals should not be complicated by misunderstandings reflecting the language now, which suggests the linguistic duality of Canada that of course official bilingualism has recognized.

[Translation]

M. Graham: Je ne suis pas tout à fait d'accord pour la simple raison que, selon moi, si le nouveau rôle du commissaire est celui d'un ombudsman ou d'un arbitre de première instance, avant que la plainte ne soit portée devant les tribunaux, cela pose un conflit d'intérêt. Si le commissaire peut intervenir dans les procès, comment peut-il jouer efficacement le rôle d'ombudsman? J'aimerais beaucoup obtenir des explications à ce sujet.

M. Low: Cet amendement veut faire en sorte que le commissaire puisse continuer à demander au tribunal l'autorisation d'intervenir dans des causes se rapportant au statut de l'anglais ou du français et qu'il ne perde pas cette autorisation par mégarde.

Cela pose une difficulté pratique. La Cour suprême du Canada a rendu récemment un jugement qui laisse entendre, même si ce n'est pas clair, que le commissaire ne pourrait plus demander l'autorisation d'intervenir dans des causes comme celle de *la Reine contre Saint-Jean*, qui portait sur le statut de l'anglais et du français au Yukon, ou dans des causes touchant le droit à l'éducation dans la langue de la minorité aux termes de l'article 23 de la Charte. Il n'y a aucun conflit d'intérêt si l'on autorise le commissaire à intervenir dans les litiges reliés à cette loi; il s'agit de lui permettre d'apporter une contribution au tribunal qui doit se pencher sur des causes ayant des répercussions sur les questions linguistiques.

Par conséquent, cela ne devrait pas susciter de conflit d'intérêt.

M. Graham: Cela n'accorderait-il pas au commissaire aux langues officielles la préséance sur le tribunal?

M. Low: Non. Il doit demander l'autorisation d'intervenir, de participer à la cause. Le tribunal est parfaitement libre d'accepter ou de rejeter sa demande.

M. Graham: Je pense qu'il faudrait tenir un vote par appel nominal.

L'amendement est adopté par 6 voix contre 1.

L'article 83 est réservé.

L'article 38

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Monsieur le président, l'amendement inscrit sous mon nom fait suite aux discussions des 8 et 9 juin. Nous nous demandions comment faire en sorte, à l'alinéa 38.(1)a), que certains malentendus quant à la dualité linguistique du Canada reconnue par le bilinguisme officiel ne nuisent pas à l'engagement que le gouvernement a pris d'assurer des chances égales d'emploi et d'avancement.

[Texte]

- 2155

Here in paragraph (a), where the provision is for equal access, there should not be any complication of that access for individuals. It is after all in paragraph (b) that the existence of both official language communities is to be reflected in the composition of the work force in federal institutions. There the principle that we generally know in the joint standing committee is equitable participation, though it is not so declared in either the heading or the marginal notes for this particular clause of the bill. It is there that the principle is spelled out.

There was a certain amount of debate on how this might be done. It was my suggestion in the midst of the debate that if we made it simply "Canadians without regard to their ethnic origin or first language learned have equal access", that would obviate any possibility of confusion of the linguistic duality, with notions of 50% on either side, and so on and so forth.

I have read with a little care and have discussed with committee counsel the question of whether there is any constitutional language that we should be respecting here in clinging to "English-speaking Canadians and French-speaking Canadians". I have not seen any reason for maintaining that phrase. I looked with a little care at the commissioner's observations on June 9 as well, and given the absence of any reason in the Charter to continue this particular language, but recognizing that the phrase "without regard to their ethnic origin or first language learned" probably says the larger part of what one would be recognizing in using the adjectives, I propose that the motion that is before you be cut down somewhat and that we have simply "Canadians without regard", and then of course the equivalent in the French, *les Canadiens sans distinction*.

Mr. Low: Mr. Chairman, I suppose I would approach this from two different perspectives. The first is that under the Public Service Employment Act, Canadians have a fair chance at Public Service employment without regard to ethnic origin or other matters which might be considered discriminatory, and so if the words "English-speaking" and "French-speaking" are removed, it essentially reproduces an entitlement that is already existing in law in different words.

Secondly, coming directly to the point, I think the government's view is that the words "English-speaking Canadians and French-speaking Canadians" are critically important to establish the linguistic basis of a clause which is intended to protect against discrimination: that individuals must not be discriminated against in Public Service staffing because of their official language. To remove those words leaves that question utterly at large and unresolved.

So I suppose, from the perspective of my minister, I would express on his behalf the view that he would not support this amendment.

M. Hamelin: Monsieur Epp, puisque vous étiez à la réunion du 9 juin où le commissaire aux langues

[Traduction]

Cela ne devrait pas poser de problèmes à l'alinéa a) concernant les chances égales d'emploi et d'avancement. C'est à l'alinéa b) qu'il est dit que la présence des deux collectivités de langue officielle doit se refléter dans les effectifs des institutions fédérales. Il s'agit du principe de la participation équitable même s'il n'est pas désigné ainsi dans le titre ou les notes en marge de cet article du projet de loi. C'est dans cet alinéa que le principe est énoncé.

Nous avons longuement discuté de la façon de procéder. Au milieu de la discussion, j'ai suggéré d'indiquer simplement: «les Canadiens, sans distinction d'origine ethnique ni égard à la première langue apprise» ce qui éviterait toute possibilité de confusion au sujet de la dualité linguistique.

J'ai discuté avec le conseiller juridique du Comité quant à savoir si nous devons conserver les mots «les Canadiens d'expression française et d'expression anglaise» pour une question d'ordre constitutionnel. Je ne vois aucune raison de conserver cette phrase. D'autre part, j'ai lu attentivement des observations que le commissaire a faites le 9 juin et comme rien, dans la Charte, ne nous oblige à maintenir ce libellé et que l'expression «sans distinction d'origine ethnique ni égard à la première langue apprise» dit sans doute l'essentiel, je propose de sabrer un peu dans la motion qui vous est présentée et d'indiquer simplement dans la version anglaise "Canadians without regard" et, bien sûr l'équivalent en français «Les Canadiens sans distinction».

M. Low: Monsieur le président, j'aborderai cette question sous deux angles différents. D'abord, aux termes de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique, les Canadiens ont des chances égales d'emploi dans la Fonction publique sans distinction d'origine ethnique ou autres qui puissent être jugés discriminatoires et si les mots «d'expression française» et «d'expression anglaise» sont supprimés, nous nous contentons de réaffirmer un droit qui existe déjà dans la loi en des termes différents.

Deuxièmement, pour aller droit au but, je pense que le gouvernement considère que les mots «Canadiens d'expression française et d'expression anglaise» sont essentiels pour établir les bases linguistiques d'un article visant à protéger contre la discrimination. Les Canadiens ne doivent pas faire l'objet de discrimination sur le plan de l'emploi et de l'avancement à la Fonction publique à cause de leur langue officielle. Si nous supprimons ces mots, nous ne réglons pas la question.

Par conséquent, je dirais au nom de mon ministre qu'il n'est pas prêt à appuyer cet amendement.

Mr. Hamelin: Mr. Epp, as you were present at the sitting of June 9 when the commissioner expressed some

[Text]

officielles a exprimé également des réserves sur votre amendement qui part d'un bon principe, à savoir que nous sommes tous des Canadiens, je pense que c'est ça que vous visez lorsque vous parlez de Canadiens. D'autre part, le titre même de la partie VI parle d'équité, *fairness*, et de participation; et j'aime l'expression «des Canadiens d'expression française et d'expression anglaise». On ne dit pas les Canadiens-français en se référant à un groupe linguistique connu. On dit des «Canadiens d'expression française». On peut être Italien d'origine, mais d'expression française. On peut être Lithuanien ou Allemand d'expression anglaise ou française.

• 2200

Ce qu'on recherche c'est l'équilibre entre les deux communautés linguistiques et j'aime beaucoup la participation des *english speaking and french speaking*. Je pense que votre amendement causerait plus de confusion que de clarté et on raterait les objectifs que l'on poursuit. Je pense qu'on parle ici des chances égales d'emploi et d'avancement, *equal access to appointment and advancement in federal institutions and so on*. Disons que je n'en fais pas un cas à tout casser et même si je comprends vos objectifs, j'éprouve de la réticence envers cet amendement comme tel.

Je pense que l'argumentation développée par le commissaire aux langues officielles concernant la partie VI me semblait dévastatrice quant à votre amendement.

Le président: Monsieur Gauthier.

M. Gauthier: Connaissant M. Epp et connaissant aussi son dévouement et sa participation au Comité des langues officielles de la Chambre et du Sénat, je sais qu'il apprécie comme tout député les difficultés qu'on a justement à satisfaire cette représentation à travers le pays, que ce soit l'Ontario—où les francophones sont sous-représentés dans le domaine du secteur public—que ce soit au Québec où les anglophones traditionnellement et depuis des années—monsieur Hamelin et monsieur Epp, vous le savez—se plaignent toujours au commissaire qu'il y a là un manque de représentation des anglophones, c'est-à-dire des Canadiens d'expression anglaise au Québec, au sein même de la Fonction publique du Canada.

Étant donné que la partie VI traite explicitement de la participation des Canadiens d'expression française et d'expression anglaise, moi j'ai un peu de difficulté à vouloir enlever les mots «expression française et expression anglaise». C'est un projet de loi qui traite des deux langues officielles du pays, c'est peut-être le projet de loi que moi, je considère comme l'aboutissement de 15 années de travail et de 10 années d'existence d'un Comité sérieux dans la question qui traite d'un problème de représentativité au niveau fédéral. Pour ma part, je ne voudrais pas voter contre l'amendement de M. Epp parce que je sais qu'il est bien intentionné. D'un autre côté, je ne peux pas appuyer non plus cette proposition qui veut enlever l'essentiel-même de ce projet de loi, c'est-à-dire

[Translation]

concern about your amendment which is based on a sound principle, which is that we are all Canadians. I suppose that this is what you have in mind. On the other hand, the notion of fairness and participation is mentioned in the title of Part VI and I like the words "English-speaking Canadians and French-speaking Canadians". The expression "French-Canadians" does not refer to a language group, we say "French-speaking Canadians". A person can be of Italian origin, but French-speaking, or a person can be Lithuanian or German and speak either English or French.

What we are after here is a balance between the two linguistic communities, and I very much like the reference to English-speaking and French-speaking Canadians. I think that your amendment would confuse things rather than clarifying them, and would not help us achieve our objectives. I think we are talking here about equal access to appointment and advancement in federal institutions and so on. I am not making a big deal about this, but although understand your objectives, I have some reluctance about voting for this amendment.

I think the arguments put forward by the Commissioner of Official Languages about Part VI are devastating to your amendment.

The Chairman: Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier: Since I know Mr. Epp, and since I also know how faithful a participant he has been in the work of the Joint Standing Committee on Official Languages. I know that he appreciates as much as any Member of Parliament the difficulty we have in achieving equal representation across the country, whether we are talking about Ontario—where the francophones are underrepresented in the public sector—or whether we are talking about Québec—where anglophones have been traditionally and for years underrepresented in the public sector. Both Mr. Hamelin and Mr. Epp know that the anglophones in Québec are always complaining to the commissioner that they are underrepresented within the Public Service of Canada.

Since Part VI of the bill deals explicitly with the participation of English-speaking and French-speaking Canadians. I have some trouble removing the words "English-speaking and French-speaking". This bill deals with the two official languages of the country. For me, this bill is the end result of 15 years of work, and 10 years of efforts by a serious committee that has been dealing with the problem of representation at the federal level. I do not want to vote against Mr. Epp's amendment, because I know his intentions are good. On the other hand, I cannot support this amendment, which would remove the very essence of the bill, which is a recognition that it is directed at the English-speaking and French-speaking communities, and that we are trying to see that

[Texte]

reconnaître que le projet de loi s'adresse à deux collectivités d'expression anglaise et française et que l'on vise à établir que les effectifs des institutions fédérales seront représentatifs de la conjoncture et de la représentation au niveau de la démographie.

J'ai essayé de raisonner mon affaire pour pouvoir appuyer M. Epp, mais je ne peux pas franchement le faire; alors je serais obligé, soit de m'abstenir pour ne pas faire de la peine à mon collègue, ou bien voter contre.

Mr. Graham: This amendment I believe came about because of the concern over the word "equal" on line 13. Some interpretations of that word "equal" could mean parity. "Parity" is more descriptive as a 50:50 proposition. It was my suggestion at one of the earlier meetings that perhaps we could use the word "equitable", as opposed to "equal".

I have to say I appreciate very much Mr. Epp's amendment. I would be inclined to support it, for the very simple reason that Canada is made up not just of French-mother-tongue Canadians and English-mother-tongue Canadians but all those other Canadians. I would like to think all of them could be taken into consideration on an equitable basis. Mr. Epp's amendment does that for me. For that reason, I would very much like to back you up on it, Mr. Epp.

• 2205

Mr. Low: I suppose I have to express the view that the possible interpretation that Mr. Taylor suggests is open to a fair reader of this bill is not in fact tenable on our reading of the bill. I think that is particularly so when one reads the French version, which makes it clear that Canadians have equal chances, an equal opportunity or equal access. Their access is the same or identical to the access of other Canadians who may be speaking another official language.

Mr. Hawkes: Mr. Chairman, can we just sit and think about it for a minute, because it has come up so many times. At one point the words "the same" were thrown on the table to replace the word "equal." I guess I am just wondering if anybody has a slight wording change that does not disturb the basic rhythms of the thing and that there could be concurrence on. It would be a lot more comfortable if we did not split on this clause.

Mr. Gauthier: It is quite clear in French, Mr. Hawkes. If you can translate,

chances égales d'emploi et d'avancement dans les institutions fédérales. . . C'est clair. C'est

equal access to advancement or to appointment in the federal institutions. It has nothing to do with representation. It has to do with the equality of the process which must give you and I an equal chance to have the appointments, the advancements, and a career without regard to the ethnic origin or the first language spoken.

[Traduction]

their representation within federal institutions reflects the country's demographic composition.

I have tried to work things out so that I could support Mr. Epp, but I must say in all honesty that I cannot do so. I must therefore either abstain so as not to hurt my colleague's feelings, or else vote against the amendment.

M. Graham: Je pense que l'amendement découle de notre inquiétude en ce qui concerne le mot «égales», à la ligne 10. Certains pensent que ce mot signifie la parité ce qui veut dire une représentation de 50:50. Lors d'une réunion précédente, j'avais proposé qu'on remplace le mot «égales» par «équitable».

Je dois dire que je trouve l'amendement de M. Epp très valable. J'aurais tendance à l'appuyer, simplement parce que le Canada n'est pas composé uniquement de Canadiens dont la langue maternelle est soit le français soit l'anglais. Il y a beaucoup d'autres canadiens également. J'aimerais qu'on les traite de façon équitable. C'est ce que fait l'amendement de M. Epp, à mon avis. C'est la raison pour laquelle je vais certainement appuyer cet amendement.

M. Low: L'interprétation possible évoquée par M. Taylor ne correspond pas à la nôtre. La version française du projet de loi en tout cas indique clairement que les Canadiens ont des chances égales, des possibilités égales et un accès égal. Leur accès est le même ou est identique à ceux d'une autre langue officielle.

M. Hawkes: Réfléchissons à la question un instant; elle s'est posée à plusieurs reprises au cours de nos délibérations. Il est arrivé à quelques reprises qu'on veuille remplacer «égale» par «identique». Je me demande si nous ne pourrions pas trouver un libellé qui satisfasse tout le monde tout en respectant l'allure générale du projet de loi. J'aimerais bien que nous puissions nous entendre.

M. Gauthier: Le texte est très clair en français, monsieur Hawkes. Il utilise les termes suivants:

chances égales d'emploi et d'avancement dans les institutions fédérales. . . It is perfectly clear.

chances égales d'emploi et d'avancement dans les institutions fédérales. Il n'est pas question de représentation. Il y est question d'égalité pour ce qui est des chances d'avancement et des possibilités de carrière, quel que soit l'origine ethnique ou la première langue.

[Text]

I think I have told you before that if you look at Mr. Graham's background or the background of anybody else in this room, or if I look at my background, I can identify clearly with that, because in my view it would be, by my mother's tongue—which is English—very equal access to her career appointment or advancement because she spoke no French. But she would have liked to have had equal access to a job, and I do not deny that.

But it has nothing to do with the representation per numbers of equality that you are introducing, Mr. Graham, when you bring around the words "equitable participation". It does not have anything to do with equitable participation. It has all to do with equal access for you and all others to those jobs on the basis of the merit principle. Subclause 38.(3) talks about the merit principle, and to me that is the sacred principle on which the Public Service Commission operates.

Mr. Hawkes: Is there an equivalence between the word *chances* in French and "access" in English? Are those equivalent terms? Is that the reason for the clarity in French that causes trouble in English?

Mr. Low: Mr. Chairman, again, we think they say identical things. I probably mis-spoke myself when I suggested that it says the same opportunity. In fact, that may be interpreted to mean that you have to have the same number of candidates of the two language groups if you use the words "same access".

I think our review is that those two language versions convey the identical concept, which is that all Canadians, English-speaking or French-speaking, have the same opportunities to... Equal opportunities, I am sorry. I obviously have a capacity to keep repeating myself, even when I have made a mistake.

Mr. Gauthier: It is 10 pm. I understand.

Mr. Low: They have equal opportunities to obtain appointment or advancement in federal institutions. It says it in French and it says it in English.

• 2210

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Mr. Chairman, my amendment is an attempt to solve the difficulty some people feel. I want to be certain that it is in the best tradition of equitable participation and of fairness all around that we solve this.

I think that the heart of the difficulty is on the one hand the desire to ensure no discrimination, as was suggested. Of course, it does not reflect section 15 of the Charter in any way, shape or form, I do not think, when it comes to that. If this is to be a non-discrimination clause then it needs to be done quite differently.

I think the simple reality is that as we move towards "tends to reflect" and as our concerns about equitable

[Translation]

Prenez les antécédents de M. Graham, ou de qui que ce soit, moi-même si vous voulez, parce que je suis concerné. La langue de ma mère est l'anglais, elle a droit les mêmes droits à l'emploi et à l'avancement même si elle ne parle pas français. Je ne veux pas le nier.

Cependant, vous introduisez un nouvel élément qui n'a rien à voir avec ce principe lorsque vous parlez de «participation équitable», monsieur Graham. Tout ce que vous accordez, c'est un accès égal à l'emploi selon le principe du mérite. Le paragraphe 3 de l'article 38 fait état de ce principe à l'intérieur de la Fonction publique et pour moi il est sacré.

M. Hawkes: En français on parle de «chances», et en anglais d'*access*. Les deux sont-ils équivalents? Est-ce la plus grande précision de la version française qui cause des difficultés en anglais?

M. Low: Là encore, monsieur le président, nous pensons que les deux versions veulent dire la même chose. J'ai commis un lapsus lorsque j'ai indiqué que le texte voulait dire la même chose. De fait, une interprétation possible pourrait être qu'il doit y avoir le même nombre de candidats des deux groupes linguistiques.

Il reste qu'après avoir examiné de près les deux versions, nous en venons à la conclusion qu'elles veulent dire la même chose, soit que tous les Canadiens, d'expression anglaise ou d'expression française, ont les mêmes chances... Des chances égales, je m'excuse. Il semble que je puisse commettre la même erreur plusieurs fois.

M. Gauthier: Il est 22 heures et c'est tout à fait excusable.

M. Low: Ils ont des chances égales d'être nommés à des postes et d'avancer à l'intérieur des institutions fédérales. C'est essentiellement ce que dit le texte français et le texte anglais.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Monsieur le président, mon amendement vise à résoudre le problème tel qu'il est perçu par certaines personnes. Je veux m'assurer qu'il respecte les meilleures traditions de participation équitable et de justice.

Le noeud du problème est que certaines personnes désirent d'éviter à tout prix la discrimination. L'article ne reflète pas l'article 15 de la Charte à cet égard. Pour interdire la discrimination, l'article doit prendre une tout autre forme.

Cependant, l'expression «tendent à refléter» fait beaucoup pour favoriser la participation équitable ici et

[Texte]

participation here or employment equity elsewhere is simply fairness. "tends to reflect", the bill has fine language in paragraph (b), which I much appreciate. We do not always have equal access.

I think one of the reasons this particular paragraph is so important to some people is that it is going to be a symbolic assertion. There will be times when the realities of hiring will be that we will not have equal access. At those points, whether it is only to assert in fairly simple language what the Public Service Employment Act provides to reiterate it as in another way subclause 3 does by saying:

Nothing in this section shall be construed as abrogating or derogating from the principle of selection of personnel according to merit.

—it is not any criticism, I think, to be reiterating another act. I think the assertion has symbolic value for some persons in a positive way, and in other minds it has negative value. That is the problem we face here.

The Chairman: If Mr. Wilson, who has shared with at least two of us and I think he is sharing with a third person... Something that follows up your intervention on the eighth. The reason it leads to your amendment, as we have discussed, is that Mr. Wilson says there may be another way to deal with it, and that is in paragraph (b). I would like to run this by the officials. As I understand it from Mr. Wilson, paragraph (b) would read:

the composition of the work force of federal institutions tends to equitably reflect. . .

In other words, you reinforce the quantitative notion in paragraph (b), which then maybe reduces the concern that there is a quantitative notion in paragraph (a). Does that cause a difficulty?

Mr. Low: Mr. Chairman, I can see that we are getting further into things that really have not been thought through. We certainly have not had an opportunity to think about that one before. Perhaps there is another approach that might be taken here.

If I can refer the members of the committee to the preamble on page 1, it says in the penultimate paragraph:

... English-speaking Canadians and French-speaking Canadians should, without regard to their ethnic origin or first language learned, have equal opportunities to obtain employment in the institutions of Parliament or government of Canada:

Now, that has the advantage of being repeated in the multiculturalism bill, Bill C-93, which is now before Parliament. It seems to me that if the committee is having difficulty with the words "equal access", despite the clear positions expressed to you by humble officials and ministers previously. I suppose that we could fall back on language that is already used in this bill and in another bill to express what I submit is the same concept: equal opportunity to obtain employment and advancement. So

[Traduction]

l'équité dans l'emploi ailleurs. C'est simplement une question de justice. Le texte de l'alinéa b) du projet de loi est excellent. Il n'y a pas toujours égalité d'accès.

Si certaines attachent une si grande importance à cet alinéa a) c'est qu'il peut avoir une valeur symbolique à l'avenir. Il pourra arriver dans la pratique que l'embauche ne reflète pas le principe de l'égalité d'accès. À ce moment-là quand même, ce que prévoit déjà la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique pourrait être confirmé par ce qui se trouve au paragraphe 3:

Le présent article n'a pas pour effet de porter atteinte au mode de sélection fondé sur le mérite.

... Il n'y a rien de mal à confirmer ce que prévoit déjà une autre loi. La déclaration a une valeur symbolique positive pour certaines personnes et négative pour certaines autres. C'est le problème auquel nous faisons face.

Le président: Monsieur Wilson a montré quelque chose à deux d'entre nous; il le montre actuellement à une troisième personne... C'est à la suite de votre intervention. C'est quelque chose qui a à voir avec votre amendement parce que c'est une autre façon de régler le problème en intervenant à l'alinéa b). J'aimerais savoir ce qu'en pensent les hauts fonctionnaires. Si je comprends bien, l'alinéa b), selon la proposition de M. Wilson, serait la suivante:

les effectifs des institutions fédérales tendent à refléter équitablement. . .

En d'autres termes, la notion de quantité serait renforcée à l'alinéa b) pour contrebalancer la notion de quantité à l'alinéa a). Y a-t-il un problème à procéder de cette façon?

M. Low: Nous nous engageons encore plus loin dans l'inconnu, monsieur le président. Nous n'avons pas eu l'occasion d'examiner cette proposition auparavant. En revanche, il y aurait peut-être une autre possibilité.

Je renvoie les membres du Comité au préambule qui se trouve à la page 1, avant-dernier paragraphe:

Les Canadiens d'expression française et d'expression anglaise, sans distinction d'origine ethnique ni égard à la première langue apprise, aient des chances égales d'emploi dans les institutions du Parlement ou du gouvernement du Canada;

D'autant plus que cette déclaration est reprise dans le projet de loi sur le multiculturalisme, le projet de loi C-93, déposé au Parlement. Si le Comité a toujours des problèmes avec l'expression «égalité d'accès», et ce malgré les prises de position claires de la part des humbles fonctionnaires et des ministres, il peut toujours revenir à cette déclaration qui se trouve déjà dans le projet de loi et qui a été reprise ailleurs pour établir le même principe, c'est-à-dire celui des chances égales à l'emploi et à

[Text]

what I would suggest is that in line 13, I think it is, to substitute for "equal access" it would be "have equal opportunity to obtain employment and advancement".

• 2215

Mr. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Just following on that, Mr. Low, and again in regard to the preamble, just looking at the paragraph immediately following, is there room in there to talk about equitable participation? For example, line 34 in the preamble:

AND WHEREAS the Government of Canada is committed to achieving, with due regard to the principle of selection of personnel according to merit, equitable participation of English-speaking Canadians and French-speaking Canadians in its institutions;

I think what Mr. Graham and others are driving at is to try to ensure that there is this proportion of employment in the civil service relative to the official language groups. It seems to me that where we run into difficulties is where those numbers get out of kilter, as others have pointed out.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Mr. Chairman, I think Mr. Low has made a fine suggestion, particularly in view of the fact that the French clause reflects this second... They have nicked the next to last paragraph in the preamble on the first page, so I withdraw my amendment and if someone else would move, or I will be quite happy to move if no one else will, that it be equal opportunity in the English here to match the language. I think that probably takes care of the difficulty.

The Chairman: Mr. Epp would move then that line 13 would read "have equal opportunities to obtain appointment. . ."

Mr. Gauthier: What is wrong with "employment and advancement in the federal institutions"?

The Chairman: "To obtain employment", that is it.

Mr. Gauthier: And advancement.

The Chairman: But it is already there.

Mr. Gauthier: Yes, okay.

Et en français, il faut changer ça aussi. D'accord?

Une voix: Il n'y a pas de changement dans ça.

M. Tsai: Chance égale.

The Chairman: So it would be that the amendment by Mr. Epp applies only to the English version.

Mr. Graham: I am sorry, Mr. Chairman, but I am hoping that perhaps we can find some other way of resolving it so we could get a consensus on it, because a law, to me, has to be written in such a way that the average person knows exactly what it means, not just the Philadelphia lawyers. And I am still having trouble with it.

The Chairman: We will send Mr. Wilson down to Philadelphia.

[Translation]

l'avancement. Donc, à la ligne 13 en anglais, au lieu de "equal access" il y aurait "have equal opportunity to obtain employment and advancement".

M. Wilson (Swift Current—Maple Creek): Dans la même veine, monsieur Low, toujours pour ce qui est du préambule, au paragraphe suivant, serait-il possible d'ajouter la notion de participation équitable? C'est à la ligne 34 du paragraphe suivant du préambule:

que le gouvernement fédéral s'est engagé à réaliser, dans le strict respect du principe du mérite en matière de sélection, la participation équitable des Canadiens d'expression française et d'expression anglaise à ses institutions;

M. Graham et d'autres personnes veulent sans doute s'assurer que la proportion de l'emploi dans la fonction publique sera fonction des groupes linguistiques officiels. En effet, il risque d'y avoir des problèmes si les chiffres en viennent à ne plus correspondre.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): La suggestion de M. Low est excellente, surtout du fait que la version française utilise déjà les mêmes termes... C'est ce que prévoit l'avant-dernier paragraphe du préambule à la page 1. Dans ce cas, je suis prêt à retirer mon amendement. Quelqu'un d'autre peut proposer le nouveau libellé, ou encore je peux le faire moi-même, pour qu'il soit également question de chances égales dans la version anglaise. C'est une façon de régler le problème.

Le président: M. Epp propose que le texte anglais soit modifié à la ligne 13 par l'insertion des mots "have equal opportunities to obtain appointment. . ."

M. Gauthier: Pourquoi ne dites-vous pas "employment and advancement in the federal institutions"?

Le président: Oui, «to obtain employment».

M. Gauthier: «And advancement».

Le président: C'est déjà là.

M. Gauthier: Très bien.

End of French would be changed accordingly?

An hon member: It does not change.

Mr. Thai: You already have "chance égale".

Le président: Donc l'amendement de M. Epp viserait seulement la version anglaise.

M. Graham: Je m'excuse, monsieur le président, mais j'espérais que nous pourrions résoudre le problème et en venir à un consensus autrement. Il me semble que les lois doivent être écrites de façon à ce que les personnes ordinaires les comprennent, non pas seulement les avocats de Philadelphie. Et il y a des points qui ne m'apparaissent pas très clairs.

Le président: Nous allons envoyer M. Wilson à Philadelphia.

[Texte]

Mr. Graham: Equal opportunity for employment and advancement is, to me, right back to equal access to appointment and advancement. I am open to suggestions.

I have to suggest that at the present time Mr. Wilson's resolution appeals to me more than that one in (a). I am prepared to concede that we can leave the English-speaking Canadians and French-speaking Canadians, rather than Mr. Epp's suggestion. But there is still no reference there. There is the possibility, in my mind and in the minds of others, that "equal" could be construed as "parity with".

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Mr. Chairman, can I inquire of the drafters something that has rather baffled me from the outset? That is: why is "equitable participation" not in the heading? We are obviously talking about impressions, senses. This is not the law that we are concerned about now as it is going to be interpreted in the court, but the politics of the situation. How it is going to be understood. Why does the heading here not say equitable participation when in my understanding, after three years on the Joint Standing Committee on Official Languages, equitable participation is a relatively well established phrase in the area? .2220

Mr. Tsai: There is some history behind the use of the words "full participation", and it goes back to the 1973 parliamentary resolution. In that resolution those were the very words used—full participation. In French—*plein participation*. So it is also a very well-established expression in the system.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): It sounds more to me like rhetoric than policy, and I still think that equitable participation is policy as well as rhetoric. Full participation, what does that mean? We are really going to get a crack at it: French-speaking Canadians are really going to have an important place in the Government of Canada? So be it: more power to them. But surely equitable participation reflects policy and not simply political rhetoric.

Mr. Tsai: I think the rhetoric is then defined in paragraph 38.1(b), where we give the definition of what we mean by full or equitable participation.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I must say I am content with that. Perhaps it is my rather concrete anglo mind, after all these years of education in the English language in this country, that tends to reflect a powerful phrase. It does not really need, with every respect for Mr. Wilson on this one, the addition of "equitable". But why not "equitable" in the heading when it is well understood?

Mr. Hawkes: Are you talking about marginal notes?

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): No, I actually mean the title. It could be a marginal note as well, but why not "equitable participation" if we are talking about image here, about impression? Someone reads that section and

[Traduction]

M. Graham: Il me semble qu'en anglais «equal opportunity for employment and advancement» est la même chose que «equal access to appointment and advancement». Je suis prêt à entendre ce que vous avez à dire à ce sujet.

Je dois dire que la proposition de M. Wilson me plaît davantage actuellement que ce qui se trouve à l'alinéa a). Cependant, je suis d'accord pour qu'il y soit question des Canadiens d'expression anglaise et les Canadiens d'expression française, plutôt que ce que suggère M. Epp. Il reste qu'il manque quelque chose. Pour moi et pour d'autres, il est possible que la notion «d'égalité» soit associée à la notion «de parité».

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Puis-je poser une question au rédacteur au sujet de quelque chose qui me chicote depuis le début? Pourquoi l'expression «participation équitable» n'est-elle pas reprise dans le sous-titre? Je parle ici de l'impression générale que doit donner la loi. La loi elle-même sera interprétée par les tribunaux, mais il y a également l'aspect politique. Il faut se demander comment la loi sera reçue et comprise par les gens. Pourquoi n'est-il pas question de participation équitable dans le sous-titre? Après avoir passé trois ans au Comité permanent mixte sur les langues officielles il me semble que c'est une expression plus ou moins consacrée maintenant.

M. Tsai: L'expression «pleine participation», en français, remonte également à assez loin en arrière, de fait, à 1973 et à la décision parlementaire. Cette décision utilisait les mêmes termes. Donc, elle est consacrée également.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): C'est une question de forme et de fond et il me semble que participation équitable respecte les deux. Que signifie pleine participation au juste? Très bien, s'il s'agit d'accorder une place importante aux Canadiens d'expression française au sein du gouvernement du Canada. Cependant, il me semble que participation équitable est beaucoup plus conforme à la politique qui doit s'appliquer.

M. Tsai: Les termes pleine participation ou participation équitable sont définis à l'alinéa 38.(1)b).

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Très bien. J'aime le concret. Après des années passées dans le domaine de l'éducation, je préfère les expressions qui veulent vraiment dire quelque chose. Je veux bien concéder, malgré tout ce que peut en dire M. Wilson, que l'adjonction «d'équitable» n'est pas vraiment nécessaire dans le texte. Pourquoi pas dans le sous-titre cependant?

M. Hawkes: Vous voulez dire la note en marge?

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Non, le sous-titre. Dans la note en marge également, si vous voulez, mais surtout dans le sous-titre, pour l'impression générale que doit dégager la loi. Quelqu'un qui lira cet article dira: très

[Text]

says, right, equitable participation, fairness, proportionality, that is what (b) is about. Now, (a) says equal opportunity: yes, we will try to achieve that in this country while aiming at equitable participation and so on.

The Chairman: Mr. Epp has asked the committee to withdraw amendment 64. Does he have unanimous consent to do that?

Some hon. members: Agreed.

Mrs. Cossitt: I move that English-speaking Canadians and French-speaking Canadians, without regard to their ethnic origin or first language learned, have access to appointment and advancement in federal institutions that is equitably and—

We are trying to focus on the opportunity of access.

Mr. Low: Mr. Chairman, I really do not want to appear to be disputatious. However, I hate even more to be a Philadelphia lawyer who has never been to Philadelphia. But my appreciation of Mrs. Cossitt's amendment would be that there would have to be equitable opportunities, i.e., you have to make sure you have 27% of your candidates who are francophone, and the remainder... That has to be your selection pool before you can make an appointment. I believe that is the problem of injecting, if you like, quantitative elements into a right that is individual to each Canadian—to have a fair shot at a Public Service job without regard to considerations that are extraneous to this legislation.

His other interests are protected by the Public Service Employment Act, and the object here is to ensure that on an individual basis, where someone wants a job as a clerk in Ottawa or in Lethbridge, there is not going to be discrimination in his chances of securing that job because of his first official language.

Mr. Hawkes: Just to follow up on the words she used, could you replace "equal" with the words "non-discriminatory acts"? If the concept is that there should be no discrimination on the access, perhaps you can go right to the heart of the matter and use the sense of non-discriminatory access.

• 2225

Mr. Tsai: May I bring to the committee's attention the fact that in Bill C-93, which we just referred to, we are using almost exactly the same wording. We are referring to equal opportunities, ensuring that Canadians of all origins have an equal opportunity to obtain employment and advancement in those institutions. It is exactly the same type of non-discrimination clause we have in both Bill C-93 and Bill C-72. I personally do not see any problem with the interpretation of this clause.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): We should put "equal opportunity" to the question, I think, to make paragraph 38.(1)(a) reflect the next-to-last paragraph on page 1, in the preamble.

[Translation]

bien, il y est question à l'alinéa b) de participation équitable, de justice, de proportion. L'alinéa a), lui, aura trait à l'égalité des chances. Il y aura l'égalité des chances, la participation équitable et tout le reste.

Le président: M. Epp a demandé au Comité la permission de retirer l'amendement numéro 64. Le Comité accorde-t-il son consentement unanime?

Des voix: D'accord.

Mme Cossitt: Je propose que les Canadiens d'expression française et d'expression anglaise, sans distinction d'origine ethnique ni égard à la première langue apprise, aient des chances d'emploi et d'avancement dans les institutions fédérales qui soient équitablement et...

Nous voulons renforcer la notion d'égalité des chances.

M. Low: Je ne veux pas donner l'impression de faire le difficile, monsieur le président. Je veux encore moins faire l'avocat de Philadelphie qui n'est jamais allé à Philadelphie. Cependant, de la façon dont je comprends l'amendement de M^{me} Cossitt, les chances devraient être nécessairement égales quantitativement, c'est-à-dire qu'il faudrait qu'il y ait 27 p. 100 des candidats qui soient francophones... Il faudrait établir une présélection avant de procéder à la nomination. Il est toujours difficile d'établir un élément de quantité relativement à un droit qui existe pour tous les Canadiens pris individuellement. Ils doivent avoir une chance d'obtenir un emploi dans la Fonction publique, sans tenir compte de considérations qui n'ont rien à voir avec cette loi.

Leurs intérêts sont par ailleurs protégés par la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique. Le but de la présente loi est de simplement veiller à ce qu'un individu qui désire un emploi comme commis à Ottawa ou à Lethbridge ne fasse pas l'objet de discrimination dans sa démarche à cause de sa première langue officielle.

M. Hawkes: Dans l'amendement de ma collègue, vous pourriez remplacer «égales» par «non discriminatoires». Vous attaqueriez le noeud du problème en parlant de chances non discriminatoires.

M. Tsai: Je me permets d'attirer l'attention du Comité sur le fait que le projet de loi C-93, dont il vient d'être question, utilise exactement le même libellé. Il y est question de chances égales, de s'assurer que les Canadiens de toutes origines aient des chances égales d'emploi et d'avancement dans ces institutions. Donc, le même article interdisant la discrimination se trouve dans le projet de loi C-93 et dans le projet de loi C-72. Je n'entrevois pas de problèmes pour ce qui est de son interprétation.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Nous devrions mettre aux voix l'expression «equal opportunity» en anglais, qui ferait que l'alinéa 38.(1)(a) reflèterait l'avant-dernier paragraphe du préambule, à la page 1.

[Texte]

Mr. Hamelin: It would say "equal access and opportunity". Is that what you want?

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): No, "equal opportunity to employment and advancement".

Mr. Hawkes: The suggestion that came to the table was to go back to the preamble and use the words "equal opportunities". I think the plural does help. You may not have seen it, Stan, but I think it does help, because you are dealing with multiple opportunities; the sense that people can compete five or six times for different jobs, or whatever. So you have softened the notion of 50:50 by using the plural.

It requires no change in the French, I gather. The same set of words would apply. It would simply be an amendment in English to put in "equal opportunities".

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I so move.

Mr. Hawkes: But it picks up on the first part and it does soften it.

Amendment agreed to.

Clause 38 as amended allowed to stand.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): On the heading of Part VI, growing out of the discussion we were just having, I was wondering whether there would be support for an amendment to change the heading to "Equitable Participation of English-Speaking and French-Speaking Canadians".

The Chairman: The problem with that is that the headings are not in front of the committee. They are not part of the bill, nor are marginal notes.

Mr. Tsai: Mr. Chairman, the heading would have to be changed in any case, because it also refers to equal access. So we would have to change that. It is a marginal note.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Could I then urge whomever is responsible for this to change Part VI to read "Equitable Participation of English-Speaking and French-Speaking Canadians" and the marginal note to read "Commitment to equal opportunity and equitable participation"? I respectfully suggest it.

Ms Dawson: On the heading, it rather bothers me to put the word "Equitable" ahead of "Participation" because it goes to only half of the question. There are two questions in subclause 38.(1). Paragraph 38.(1)(a) relates to equal access or equal opportunities for everybody—it is not a quantitative question—whereas paragraph 38.(1)(b) relates to equitable participation, which is to some extent quantitative. I would suggest the addition of the word "Equitable" goes only to half of what clause 38 is about.

The other comment I would make is that "Participation" is undefined. Therefore if you want to talk about full participation or... whatever kind of participation you are interested in is covered by that heading. It is neutral, as it stands.

[Traduction]

M. Hamelin: Ne pourriez-vous pas dire «equal access and opportunity»?

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Non, je préfère «equal opportunity to employment and advancement».

M. Hawkes: La suggestion qui a été faite a été de renvoyer au préambule et d'utiliser les termes «equal opportunities». Je pense que le pluriel est préférable. Le distinguo vous a peut-être échappé, Stan, mais il s'agit de fait de chances multiples; les gens peuvent être appelés à postuler cinq ou six fois des postes différents ou quelque chose d'autre. Le pluriel est d'atténuer la notion du 50:50.

Il n'est pas nécessaire de modifier le texte français, si je comprends bien. Il correspond déjà à «equal opportunities».

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): J'en fais la proposition.

M. Hawkes: L'amendement reprend le préambule et il atténue la notion du 50:50.

L'amendement est adopté.

L'article 38 modifié est réservé.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Maintenant, en ce qui concerne le sous-titre de la Partie VI, je me demande si le Comité serait d'accord pour accepter un amendement qui indiquerait: «participation équitable des Canadiens d'expression française et d'expression anglaise».

Le président: Le problème est que les sous-titres, non plus que les notes en marge, ne sont soumis à l'étude du Comité. Ils ne font pas partie du projet de loi.

M. Tsai: Monsieur le président, le sous-titre sera modifié de toute façon pour faire aussi état des chances égales.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): J'incite donc les personnes responsables à modifier le sous-titre de la Partie VI de façon à ce qu'il indique: «participation équitable des Canadiens d'expression française et d'expression anglaise» ainsi que la note en marge de façon à ce qu'elle se lise comme suit: «engagement vis-à-vis des chances égales et de la participation équitable».

Mme Dawson: Je ne sais pas si je suis d'accord pour parler de participation équitable dans le sous-titre, parce qu'il manque alors quelque chose. Il y a deux notions qui sont évoquées au paragraphe 1 de l'article 38. A l'alinéa a), il est question de chances égales pour tout le monde, ce qui n'a rien à voir avec les nombres, et à l'alinéa b), il est question de participation équitable, ce qui a à voir avec les nombres dans une certaine mesure. Donc, «équitable» ajouté dans le sous-titre ne décrit pas tout ce que fait l'article 38.

D'autre part, la notion de participation n'est pas définie. On veut peut-être parler de pleine participation ou d'autre chose. . . Dans le sous-titre actuel, participation est neutre.

[Text]

• 2230

With respect to the marginal note, I think that is probably fairly easily adjusted with respect to the word "access" to reflect what is in the section now, technically.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Could we have the marginal note read "Commitment to equal opportunity and equitable participation"?

Ms Dawson: In a sense, it is in the hands of the people redoing the versions.

Mr. Hawkes: At the end I think we should have a motion to reprint the bill as amended. Does that, in the context of this question, put it in the hands of our clerk?

The Chairman: Or the parliamentary council?

Mr. Hawkes: If we want that marginal note changed, the redrafted version is out of Justice's hands and into our parliamentary council hands. Is that the way it works?

Mr. Graham: However, the marginal note does not have any weight in law, does it?

Mr. Gauthier: No.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): It is image, it is politics, it is what people read out there as an understanding.

Mr. Graham: With all those splendid civil servants that Mr. Gauthier was talking about, I was hoping that out of the 250,000 somebody could come up with a solution.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I just want a guarantee they will do it.

Mr. Gauthier: They know what we want.

Mr. Graham: Equitable participation.

Mr. Gauthier: I do not have any difficulties with the English marginal notes there, but I do have to tell you that in French it is just commitment: *un point, c'est tout*, that is it. It is a clear expression of commitment: bang! whatever you want to define it as.

Mr. Graham: We are talking about paragraph (a) as opposed to the marginal note.

Le président: Monsieur le commissaire, avez-vous une observation à formuler à ce sujet?

M. Fortier: Je voulais dire que la formule *equitable participation*, ou «participation équitable», est maintenant très bien connue et très bien acceptée. Je m'associe donc à la suggestion de M. Epp.

Il y a un moment, M. Tsai nous disait que la résolution parlementaire de 1973 parlait de «pleine participation»—*full participation* en anglais. La raison pour laquelle le Commissariat s'est éloigné de cette terminologie et a utilisé «équitable» est que, dans «pleine participation» ou *full participation*, il y avait la notion de participation et également la notion de langue de travail. Ces notions sont devenues de plus en plus spécifiques. Ici c'est très spécifique. On parle simplement de participation. Je crois que c'est une bonne idée d'utiliser un vocabulaire qui est déjà bien connu.

[Translation]

En ce qui concerne la note marginale, il est sans doute assez facile d'en changer le libellé pour traduire de nouveau le contenu de cet article.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Ne pourrait-on pas inscrire en anglais «Commitment to equal opportunity and equitable participation»?

Mme Dawson: Dans une certaine mesure, ce sont les rédacteurs de la nouvelle version qui vont en décider.

M. Hawkes: Je pense qu'il faudra de toute façon réimprimer le projet de loi tel qu'amendé. Est-ce que ce n'est pas, alors, notre greffier qui va s'en charger?

Le président: Ou le conseiller parlementaire?

M. Hawkes: Si nous voulons modifier la note en marge, ce ne sera pas le ministère de la Justice qui le fera mais le conseiller parlementaire. N'est-ce pas?

M. Graham: Mais de toute façon, la note en marge n'a pas de valeur juridique, n'est-ce pas?

M. Gauthier: Non.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): C'est une indication, une affirmation politique, qui résume le contenu de la disposition.

M. Graham: J'espérais que sur tous ces 250,000 merveilleux fonctionnaires dont a parlé M. Gauthier, il y en aurait un qui trouverait une solution.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Je veux simplement m'assurer qu'on va changer cette note.

M. Gauthier: Ils savent ce que nous voulons.

M. Graham: Participation équitable.

M. Gauthier: Je ne vois pas de problèmes dans la note anglaise mais je vous signale qu'en français on dit simplement engagement, un point c'est tout. C'est une expression claire d'engagement, quelle que soit la définition qu'on veuille donner à ce terme.

M. Graham: C'est de l'alinéa a) que nous parlons et pas de la note en marge.

The Chairman: Commissioner, would you have any comment on this?

Mr. Fortier: Only to say that the term "equitable participation" has now come to be very well known and accepted. I therefore agree with Mr. Epp's suggestion.

A little while ago Mr. Tsai said that the 1973 parliamentary resolution used the terms "full participation"—"pleine participation" in French. The reason why we did not use it ourselves and preferred "equitable" is that "full participation" implies the concept of participation but also of language of work. These concepts have become more and more specific. Here, it is very specific. We simply talk about participation. I think it would be a good idea to use language which is already well established.

|Texte|

On clause 2—*Purpose*

The Chairman: Amendment 65.

M. Hamelin: Monsieur le président, nous revenons à l'objet même du projet de loi, à l'article 2.

That clause 2 be amended in English by striking out lines 38 to 40, on page 2, and by substituting the following therefor:

2. The purpose of this Act is to:
and going on with (a), (b), (c), and (d).

En français, je propose que l'article 2 soit modifié par substitution, aux lignes 35 à 37, page 2, de ce qui suit:

2. La présente loi a pour objet:
Et on poursuit avec les alinéas a), b) et c).

M. Gauthier: Expliquez-nous cela. Pourquoi voulez-vous modifier ce beau projet de loi?

M. Hamelin: On dit actuellement en anglais:

The purpose of this Act is to extend the present laws of Canada relating to official languages to

J'ai eu de nombreuses représentations, en particulier de mes collègues anglophones et d'autres intervenants anglophones qui me disaient que même si le mot *extend* avait théoriquement un sens juridique qui pouvait équivaloir à celui du terme français, il avait une connotation coercitive, négative pour la communauté anglophone de ce pays. Cette phrase n'ajoute absolument rien au contenu juridique des éléments a), b) et c). Donc, pourquoi ne pas dire tout simplement:

2. The purpose of this Act is to
(a) ensure respect for English and French

• 2235

C'est peut-être mettre la cerise sur le gâteau. Je pense qu'affirmer que le projet de loi « *vise à renforcer la législation fédérale—extend en anglais—est plus coercitif. Je me demande ce que cela pourrait ajouter. Dans un esprit d'ouverture et de consensus, bien que les dispositions mêmes de cette loi la précisent et l'étendent jusqu'à un certain point dans différents domaines, je propose cet amendement qui pourrait peut-être clore nos discussions sur l'ensemble des 130 ou 135 articles et amendements dont nous avons déjà discuté.*

Mr. Low: Mr. Chairman, this proposal has been discussed in the committee on a previous occasion, and I suppose all I can do at this stage is point out to the committee that, as you know, this bill has been the subject of many consultations, and this particular formulation has a particular symbolic effect to a number of the minority-language communities.

The English phraseology, "The purpose of this Act is to extend the present laws of Canada", has parallels in previous acts of Parliament, and I suppose I should say

|Traduction|

Article 2—*Objet*

Le président: Amendement 65.

Mr. Hamelin: Mr. Chairman, we now return to the purpose of the act, clause 2.

Que l'article 2 soit modifié par substitution, aux lignes 35 à 37 page 2 de ce qui suit:

2. La présente loi a pour objet:
et l'on poursuit par les alinéas a), b) et c).

In English, that clause 2 be amended by striking out lines 38 to 40, page 2, and by substituting the following therefor:

2. The purpose of this Act is to:
and going on with (a), (b) and (c).

Mr. Gauthier: Please explain. Why do you want to change this beautiful bill?

Mr. Hamelin: At the present time the English text reads:

The purpose of this Act is to extend the present laws of Canada relating to official languages to

I have had many representations, especially from my English-speaking colleagues and other anglophone witnesses who all say that even if the word "extend" theoretically has the same legal meaning as the French equivalent, it has a more coercive connotation which might impact negatively on the English-speaking community of Canada. This sentence adds absolutely nothing to the legal meaning of subsections (a), (b) and (c). Therefore, why not say simply:

2. The purpose of this Act is to
(a) ensure respect for English and French

Maybe it is the icing on the cake. I think stating that the purpose of the act is to "extend" the present laws of Canada is more a coercive than the French "vise à renforcer la législation fédérale". I wonder what this would add to the bill. So in a spirit of fairness and consensus, even if some of the clauses of this bill indeed do extend existing laws up to a certain point, I propose this amendment which might put an end to our discussions of those 130 or 135 clauses and amendments which we have already discussed.

M. Low: Monsieur le président, nous avons déjà parlé au comité de cette proposition et tout ce que je puis vous dire, c'est que ce projet de loi a fait l'objet de maintes consultations et que cette formule en particulier revêt une importance symbolique pour un certain nombre de groupes linguistiques minoritaires.

La version anglaise «The purpose of this Act is to extend the present laws of Canada» connaît des parallèles dans des textes de loi précédents et le gouvernement a

[Text]

that the government is aware that to one of the official language minorities in Canada that relies particularly on the English version of this bill those words are important. In light of the significance to that community, I should indicate to you that I understand my minister would not be prepared to accept this amendment.

Le président: Monsieur Gauthier.

M. Gauthier: J'abonde dans le même sens que M. Low.

2. La présente loi vise à renforcer la législation fédérale sur les langues officielles. . .

It me seems que c'est assez clair. On veut simplement, au moyen d'un projet de loi global et modernisé, renforcer la législation fédérale sur les langues officielles. On n'étend pas la législation, mais on la renforce.

Je pense que le mot anglais est peut-être un peu. . . En tout cas, pour une personne qui pense être bilingue,

"to extend the present laws" could be seen in English as an extension of the laws onto somebody else's responsibilities, and I do not think the intent is to extend the present laws of Canada.

Dans le texte français, il s'agit de renforcer,

to strengthen the language legislation of the country. That is the way I read it *en français*.

I have to agree with you that Mr. Low made a good point. He did not name them, but I will tell you that the English-speaking minority of Quebec in particular attaches an awful lot of importance to this purpose of the bill because of their conviction that it is essential and important to them. I would also say that the minority groups outside Quebec

attachent une forte importance à l'objet qui est de «renforcer la législation fédérale sur les langues officielles». Pour moi, c'est le but de l'exercice que nous faisons ensemble depuis trois mois. Je ne comprends pas pourquoi M. Hamelin veut enlever l'évidence même, soit la volonté de plusieurs de renforcer la législation fédérale. Tout ce qu'on dit, c'est «renforcer». Ce sont les mots mêmes du libellé, à la ligne 35: «renforcer la législation fédérale sur les langues officielles».

Je ne peux pas, sans avoir eu le temps d'y réfléchir, comprendre pourquoi on veut enlever l'essentiel de l'objet de la loi. L'objet de la loi est de renforcer la législation, de lui donner des dents, un cadre plus clair, ainsi que des directives, afin que les chances d'équité soient plus grandes. Pour moi, il est essentiel de conserver les mots «renforcer la législation» comme objet de l'exercice que nous avons fait afin d'assurer le respect du français et de l'anglais à titre de langues officielles du Canada. Cela me semble essentiel, et j'aurais de la difficulté à appuyer cet amendement même si c'est un bon ami à moi, M. Hamelin, qui le propose.

[Translation]

sans doute conscience que pour une des minorités linguistiques canadiennes, qui lit le texte anglais de la loi, ces termes sont importants. Pour cette raison, je crois savoir que mon ministre n'est pas disposé à accepter cet amendement.

The Chairman: Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier: I agree with Mr. Low.

2. La présente loi vise à renforcer la législation fédérale sur les langues officielles. . .

That seems quite clear to me. It is simply a matter, through a comprehensive and updated bill, of reinforcing the federal legislation on official languages. That legislation is not being extended, it is being reinforced.

Maybe the English word is a little bit too. . . In any case, for someone who likes to think of himself as bilingual, "to extend the present laws"

pour être considéré comme une extension de la loi aux responsabilités de quelqu'un d'autre et je ne pense pas que ce soit l'intention recherchée.

In the French text, it says "renforcer"

renforcer la législation en matière de langue. C'est ce que l'on dit en français.

Je dois dire que l'argument de M. Low se tient. Il n'a pas nommé le groupe concerné, mais je puis vous dire que la minorité anglophone du Québec, en particulier, attache une très grande importance à l'énoncé de l'objet de ce projet de loi, qui lui paraît essentiel et important. Je puis dire également que les groupes linguistiques minoritaires hors du Québec

attach a great deal of importance to the purpose which is to "reinforce the present laws of Canada relating to official languages". In my view, this is what the whole exercise we have been going through in the last three months is about. I do not see why Mr. Hamelin would take away what seems so very clear, the wish of many to reinforce the federal legislation. All it says is to "reinforce", in the French text. These are the very words of line 35 of the French text: «renforcer la législation fédérale sur les langues officielles».

Not having had the time to think about it, I can not see why one would want to take out the main purpose of the act. The purpose of the act is to reinforce the legislation, to give it some teeth, a clearer framework, as well as guidelines to ensure greater equity. In my view, it is essential to keep the words "renforcer la législation" to express the purpose of the exercise we went through to ensure that English and French would be respected as official languages of Canada. It is essential, in my view, and I would have difficulty with this amendment even if it was moved by a good friend of mine, Mr. Hamelin.

[Texte]

• 2240

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I must say, in sort of a compromising manner here—and there has been a certain amount of that this evening—that I half-way, anyway, sympathize with Mr. Hamelin in the proposal he has made. The purpose of the bill is certainly to extend the present laws of Canada relating to official languages, and a lot of people are grateful—not everyone—for that.

The purpose of the bill, when it is enacted and proclaimed, is to do a, b, c, and so on and so forth. So I think that, in the application of Gallic *raison* to this matter, Mr. Hamelin is dead-on. But of course we anglos are allowed to deal with facts, “political realities” as Mr. Low has suggested on behalf of the minister, and so on. So in this case there is something of symbolic importance, and Mr. Gauthier has spoken eloquently to what we have been doing for months, and I only echo what he has said, in a phrase. Why do we not just leave it the way it is? It is not entirely rational or sensible or simple or whatever. It is not elegant as it would be in the French. But *les anglophones du Québec* would like to have it spelled out, I gather, so what the heck?

Mr. Gauthier: Do you want to know where it stands?

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): With the minister, if that is all right with you.

Mr. Gauthier: Do not bother me with facts, eh?

An hon. member: Rhetoric.

Mr. Hawkes: My understanding is that in a legal sense the presence or absence makes no difference, and we are indeed dealing with symbolism.

If I can just speak to some of the street language in my community, you have a great deal of difficulty from time to time, in a public meeting or in correspondence, in getting people past that single word in English, “extend”, and on to the purpose of the bill. So it has that sense of symbolic importance on the other side of the equation; for semi-literate bilingual Canadians “*renforcer*”, or “to reinforce”, is the immediate translation that comes to mind, and the word “extend” technically, I gather, is the same word as “*renforcer*” in French. It does not have the same sense to people on the street.

I can clearly understand the sense of consultation that the minister has undergone, and others on behalf of the minister, over a considerable period of time with different groups. MPs undergo the consultation process, like it or not, with some frequency.

If I can step outside the government for a second, if you have something that has no legal significance that causes problems in our capacity to accommodate each other in the nature of two languages in the country, if it is essential, if it is an important principle, then you have to have it and you have to go with it. If it has no legal importance, then why would we do it?

[Traduction]

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Je dois dire, dans un esprit de compromis—et nous en avons vu pas mal ce soir—que je comprends à moitié l’amendement de M. Hamelin. L’objet de ce projet de loi est certainement de renforcer les lois actuelles du Canada en matière de langues officielles et beaucoup de gens—mais certainement pas tous—nous en seront reconnaissants.

L’objet du projet de loi, une fois qu’il sera promulgué, sera de faire a, b, c, etc. Je pense que, si l’on applique la logique cartésienne à cette affaire, M. Hamelin a tout à fait raison. Mais, nous les «anglos», sommes autorisés à prendre en considération les faits, les «réalités politiques», ainsi que l’a dit M. Low au nom du ministre. Il y a donc là un aspect symbolique, que M. Gauthier a souligné avec tellement d’éloquence, au travail que nous avons entrepris depuis plusieurs mois. Pourquoi ne pas laisser les choses simplement en l’état? La réponse n’est pas entièrement rationnelle ou logique ou simple. Le texte anglais n’est pas aussi élégant qu’en français mais les anglophones du Québec voudraient que ce soit dit noir sur blanc, je suppose, et donc pourquoi ne pas leur donner satisfaction?

M. Gauthier: Voulez-vous savoir où en sont les choses?

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Aux mains du ministre si cela vous convient.

M. Gauthier: Ne venez pas m’ennuyer avec des faits, n’est-ce pas?

Une voix: Ni de la rhétorique.

M. Hawkes: Je crois savoir que, du point de vue juridique, la présence ou l’absence de cette note ne fait nulle différence et qu’il s’agit effectivement de quelque chose de purement symbolique.

Si je puis me placer un instant dans la perspective de l’homme de la rue, de l’anglophone de chez-moi, il a beaucoup de mal à voir au-delà de ce seul mot anglais «extend», l’objet réel du projet de loi. Il faut donc bien voir l’importance symbolique de ce terme; pour un Canadien bilingue semi-lettré, la traduction de «renforcer» serait, en anglais «to reinforce», et le terme «extend» est peut-être l’équivalent technique de «renforcer», mais pour l’homme de la rue le sens n’est pas le même.

Je comprends clairement la direction des consultations que le ministre a conduites, et d’autres en son nom, sur de nombreux mois et avec différents groupes. Les députés sont eux aussi amenés à suivre ce processus, que cela leur plaise ou non.

Si je puis m’abstraire de mon affiliation politique quelques instants, s’il se posait un problème qui n’a pas de conséquences juridiques, pourquoi s’en embarrasser si cela doit causer des difficultés. Evidemment s’il s’agit d’un point essentiel, à ce moment-là il faut l’accepter, mais sinon pourquoi chercher la difficulté?

[Text]

Earlier this night, on the amendment to subclause 34.(2), we did something of legal importance for minority communities. In what we did earlier this day on clause 15 we did something of significant legal importance and clarity. It seems to me, over the weeks we have been dealing with this bill, that we have approached quite sensibly and quite sanely all of the legal principles that are available to us. The discussion we just had on clause 38 was not of legal significance but of symbolic significance.

• 2245

My own sense is that it is a mistake to have in the language bill something that detracts from our willingness to prosper and live together with our two official languages in comfort, harmony and expansion. I think it is in that category for many people.

M. Hamelin: Vous devinez bien que si je propose moi-même cet amendement, c'est vraiment dans un esprit de consensus. En français, évidemment, on n'a pas de difficulté à accepter le mot «renforcer». Mon ami Gauthier a pris le temps de dire «moderniser». Il a dit: «renforcer et moderniser». Il a lui-même senti le besoin d'utiliser un autre terme. On aurait pu dire: «La présente loi vise à étayer davantage...» ou quelque chose de ce genre en français. Je ne ferai pas grand cas de cela.

Je mettais la sourdine à cause du mot anglais et de son caractère peut-être symbolique. On me dit que du côté de la communauté anglophone du Québec, cela a une grande importance. Si c'est le cas, je ne mènerai pas une très grande bataille à ce sujet, mais il s'agit peut-être de l'un des derniers petits éléments qui constituaient un obstacle. Je ne mènerai pas une grosse bataille parce que je sais personnellement que ce projet de loi étaye davantage la Loi sur les langues officielles. Cela fait quatre ans que je me bats pour cela, avec Gauthier, Epp et les autres.

D'un autre côté, ce symbole est-il d'une importance capitale? Va-t-il nous faire plus de bien que de dommage? Ce sont les questions que je me posais. Alors, je laisse cela à votre discrétion. Puisque mon ami Epp a retiré discrètement son amendement, à la limite je pourrais retirer le mien s'il y a consensus, à moins que les gens y tiennent vraiment.

Mr. Graham: The concept of this official language bill was perhaps sold originally on the idea that this brought the present Official Languages Act into line with the Charter of Rights and Freedoms. If that is so, the word "extend" would be going far beyond what that concept was.

I believe we should be extending the official languages of Canada also, but I believe that we should be extending

[Translation]

Au début de la soirée, notre amendement au paragraphe 34.(2) présentait une importance juridique pour les groupes minoritaires. Même chose pour l'amendement à l'article 15 que nous avons adopté plus tôt dans la journée. Il me semble que, tout au long des semaines que nous avons passées à examiner ce projet de loi, nous avons abordé de manière rationnelle et raisonnable tous les principes juridiques contenus dans le projet de loi. La discussion que nous venons d'avoir sur l'article 38 elle, ne portait pas sur un point d'importance juridique mais d'importance symbolique.

J'estime personnellement qu'il ne faut pas que le libellé du projet de loi sur les langues officielles porte atteinte à notre volonté de faire en sorte que les deux langues officielles coexistent—comme ceux qui les parlent—dans l'harmonie et la prospérité. À mon avis, beaucoup de Canadiens estiment que ce libellé risque justement de faire cela.

Mr. Hamelin: I am sure you will have guessed that I moved this amendment myself in an effort to reach consensus. There is no problem accepting the word *renforcer* in French. My friend Mr. Gauthier took the time to say *moderniser*. The words he used were *renforcer et moderniser*. He himself felt the need to use another verb. We could have said: *La présente loi vise à étayer davantage...* or words to that effect in the French version. I will not make a great to-do about that.

I was trying to tone things down because of the word used in the English version, and the symbolism it may have. I am told that this is very important to the anglophone community in Québec. If that is the case, I will not get into a huge battle on this issue, but this may be one of the last little details that was causing a problem. I will not conduct a huge battle on this issue, because I know myself that the bill further strengthens the existing Official Languages Act. I have been working toward this objective for four years, with my colleagues Gauthier, Epp and the others.

On the other hand, we must ask ourselves whether this symbol is of major importance? Will it do us more good than harm? These are things I was wondering about. I will leave that up to your discretion. Since my friend Mr. Epp discreetly withdrew his amendments, I suppose I could withdraw mine as well if there is consensus to that effect, unless people really feel strongly about it.

M. Graham: On avait accepté la notion de ce projet de loi sur les langues officielles au départ parce qu'on nous a dit qu'il visait à harmoniser la Loi actuelle sur les langues officielles avec la Charte canadienne des droits et libertés. Si tel est le cas, le mot *extend* dépasse de beaucoup cette notion.

J'estime également qu'il faut encourager l'utilisation des langues officielles du Canada, mais je pense qu'il faut

[Texte]

them through the school system, giving an opportunity to everyone in Canada who wishes to become truly bilingual.

That is not really covered in this. What we are doing here is suggesting the forcing of official languages from the top down, whereas I happen to believe that it should come from the bottom up. That has been borne out by surveys I have conducted in my riding which indicate that 92.3% of the people who responded to the survey—it was a fairly large survey—said to leave it alone because it is working fine as it is now.

I would have extreme difficulty selling this concept and this bill if we did not take very seriously Mr. Hamelin's suggestion about removing "to extend the present laws of Canada relating to official languages". That follows in (a), (b) and (c). It is the substance. I believe those words are superfluous and have no meaning in law whatsoever.

To make the bill palatable for the average person on the street, I very much appreciate Mr. Hamelin's amendment. If he leaves it on the table, I would certainly vote for it.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Mr. Chairman, Mr. Hawkes' observations were very interesting ones. We do not get observations like that very often on a matter when we have a parliamentary secretary speaking.

Respecting what he has said about the politics of the situation, I suggest we have solved difficulties a number of times by reconciling the language. *Renforcer*, as I understand it, is not to extend; it is to strengthen. Could I ask Mr. Hawkes whether "strengthen" would have gone down better at meetings if it were in the bill?

What we had was a sense of renewal in June 1987 when the bill was tabled, a sense of renewal of the official languages policy of the government. I think I may be echoing the commissioner's words at times in this regard. To say "renewal" would require changing the French, too, and I do not propose that, but I do ask whether "strengthen" would have gone down better in these meetings Mr. Hawkes has attended.

Mr. Hawkes: I have seen various formulations for wording changes, and then up came the suggestion that you get rid of the difficulty of matching the two languages. If you are not dealing with a legal concept, you just take it out. The beauty of getting "is to" and then getting to paragraphs (a), (b) and (c) is that you come right to the heart of the matter.

You could look at the word "reinforce". On the surface, to a semi-illiterate bilingual *renforcer* would do it, reinforce. "Strengthen" is a different kind of concept. You could use the word "renew". That one was thrown out on the table, to renew the official languages. You could use "clarify"; that is another kind of thing.

[Traduction]

le faire par le truchement des écoles, qu'il faut donner la possibilité à tous les Canadiens qui le veulent de devenir vraiment bilingues.

Ce n'est pas vraiment la portée de cet article. Nous proposons plutôt l'imposition des langues officielles d'en haut, alors que j'estime que c'est quelque chose qui devrait provenir de la base. Mon opinion est confirmée par les sondages que j'ai effectués dans mon comté, selon lesquels 92,3 p. 100 des répondants—il s'agissait d'un sondage assez important—estiment qu'il ne faut pas toucher au système actuel, car il fonctionne bien.

J'aurais énormément de mal à faire accepter cette notion et ce projet de loi si on ne prend pas très au sérieux la proposition de M. Hamelin qui vise à enlever les mots suivants «renforcer la législation fédérale sur les langues officielles» (*to extend the present laws of Canada relating to official languages*). C'est ce que font les paragraphes a), b) et c). C'est le fond même de ces paragraphes. À mon avis, les mots que j'ai cités sont superflus et n'ont aucune signification juridique.

J'apprécie beaucoup l'amendement de M. Hamelin, qui vise à rendre le projet de loi acceptable pour le Canadien moyen. S'il ne le retire pas, je vais certainement voter en faveur de l'amendement.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Les remarques faites par M. Hawkes étaient fort intéressantes, monsieur le président. Il est rare qu'on entende des remarques de ce genre de la part d'un secrétaire parlementaire.

Il a fait des remarques au sujet de l'aspect politique de la situation, et je pense que nous avons souvent réglé des problèmes en rendant compatibles les deux versions de la loi. Si je comprends bien, le mot «renforcer» ne signifie pas *extend* mais plutôt *strengthen*. J'aimerais demander à M. Hawkes si le mot *strengthen* aurait été mieux accepté?

Lorsque le projet de loi a été déposé en juin 1987, nous avons eu l'impression d'assister à un renouvellement de la politique sur les langues officielles du gouvernement. Je pense que c'est ce qu'a dit le commissaire à l'époque. Si on utilisait le mot *renewal*, il faudrait changer le libellé français également. Ce n'est pas ce que je propose, mais j'aimerais savoir si le mot *strengthen* aurait été mieux accepté lors des réunions auxquelles M. Hawkes a assisté.

M. Hawkes: J'ai vu différentes propositions de changement du libellé et tout d'un coup, on a proposé qu'on élimine le problème de la compatibilité des deux langues. S'il ne s'agit pas d'une notion juridique, on n'a qu'à l'enlever. L'avantage d'interrompre la phrase après les mots «vise à», c'est qu'on passe directement aux paragraphes a), b) et c). On arrive directement au coeur de la question.

On pourrait envisager la possibilité d'utiliser le mot *reinforce*. En tant que bilingue semi-lettré, je dirais que le mot *reinforce* traduirait bien le mot «renforcer». La notion de *strengthen* est différente. On pourrait utiliser le mot *renew*. C'était une des propositions. On pourrait également utiliser le mot *clarify*. C'est une autre proposition un peu différente.

[Text]

I guess the issue is: do we need something, or do we just come into paragraphs (a), (b) and (c)? The proposition on the table at the moment is that you just come right into paragraphs (a), (b) and (c). You say that these are the three purposes of this bill and you do not deal with it.

It is a problem. We have heard from the officials that taking it out would be a problem for some groups, but leaving it in is obviously a problem for other groups.

M. Hamelin: Comme dit mon collègue, ce qui est important, c'est ce qui est dans le projet de loi. Je voudrais que cette proposition soit acceptée le mieux possible dans tout le pays. Ce qui est important, c'est ce qui est à l'intérieur. C'est a), b), c) et tout le reste. C'est ce dont on a discuté ensemble pendant tant d'années. Au niveau de la substance, tout est là. Je cherche à faire en sorte que la mise en oeuvre de ce projet de loi, de ce renouvellement, de ces précisions, des nouvelles avenues qu'on explore, soit bien acceptée dans tout le pays, tant chez les unilingues anglophones que chez les francophones hors Québec ou au Québec. Mon but est d'éviter le plus possible les irritants. Si cela a effectivement une valeur symbolique telle qu'on doive le conserver, est-ce que le mot «renouvellement», «*renewal*» *would be better accepted?* Est-ce qu'il n'y a pas justement des choses nouvelles lorsqu'on renouvelle, lorsqu'on précise? Cette proposition serait peut-être plus acceptable. Je sais qu'on discute peut-être de vétilles.

Comme francophone, je n'ai pas de difficulté à accepter le mot «renforcer», mais d'un autre côté, l'objet de cet amendement, auquel je ne tiens pas à tout casser, est de faire en sorte que la mise en oeuvre de ce projet de loi rencontre le moins de résistance possible et soit accepté le plus possible dans la communauté anglophone de ce pays, particulièrement dans l'Ouest canadien et en Ontario.

M. Gauthier: M. Hamelin fait appel à la générosité de la majorité, et je suis d'accord avec lui que c'est un sentiment qu'il faut rechercher.

Monsieur Hawkes a présenté l'argument juridique. Il nous a dit que l'objet du projet de loi n'avait pas de portée juridique, et je suis peut-être d'accord avec lui à ce sujet, mais il reste qu'il y a là une signification symbolique importante.

• 2255

L'objet du projet de loi est là pour quelque chose: c'est pour que ceux qui lisent cette loi sachent quelle était l'intention du législateur lorsqu'il l'a écrite. Pour moi, il ne fait aucun doute que le but premier du législateur était de renforcer la Loi fédérale sur les langues officielles.

Que l'on ne soit pas capable de traduire cette expression «renforcer la législation» en anglais et ce de façon acceptable pour la majorité qui, elle, voit là une extension de la législation fédérale en matière linguistique, m'irrite un peu. Je voudrais, avec M.

[Translation]

La question est de savoir s'il faut ajouter quelque chose après les mots «*visé à*», ou peut-on passer directement aux paragraphes a), b) et c)? L'amendement aurait pour effet de nous permettre de passer directement à ces paragraphes. L'article prévoirait que ce sont les trois objectifs du projet de loi, sans préciser davantage.

C'est un véritable problème. Les fonctionnaires nous ont dit que certains groupes s'opposeraient à l'élimination de ces mots, mais d'autres groupes s'opposeraient évidemment à leur maintien.

Mr. Hamelin: As my colleague said, the important thing here is what is contained in the bill. I would like this amendment to be accepted as fully as possible throughout the country. The important part of the bill is found in subclauses (a), (b), (c) and all the other clauses. This is what we have been talking about together for so many years. There is nothing missing as far the substance goes. I am trying to ensure that the implementation of this bill, this renewal, these clarifications, these new avenues that we are looking at, will be well-accepted throughout the country by both unilingual anglophones and francophones inside and outside Québec. My objective is to avoid irritants as far as possible. If these words really have a symbolic value that is so important that we should keep them, would the word "renewal", "*renouvellement*" *serait mieux accepté?* Does not the word "renew" mean that there will be some new things? Perhaps this is a more acceptable suggestion. I know that we may be discussing trivialities here.

As a francophone, I have no trouble accepting the word *renforcer*, however, the point of the amendment, which I am not insistent on at all, is to minimize as far as possible any resistance to the bill and to increase as much as possible its acceptability to the English-speaking community in this country, particularly in the West and in Ontario.

Mr. Gauthier: Mr. Hamelin is appealing to the generosity of the majority, and I agree with him that we should try to appeal to this feeling.

Mr. Hawkes presented the legal argument. He told us that the purpose of the bill had no legal implications, and I may agree with him in this regard. However, the fact remains that these words do have an important symbolic meaning.

The clause entitled "Purpose of Act" is there for a reason: it is there so that people reading the act will know what Parliament intended. Personally, I do not think there is any doubt that the main objective was to reinforce the federal Official Languages Act.

I find it a bit irritating that we cannot come up with a translation of the expression *renforcer la législation* that is acceptable to the majority, which sees these words as meaning an extension of federal legislation on languages. Like Mr. Hamelin and others—even Mr. Graham—I

[Texte]

Hamelin et d'autres ici—même M. Graham—, essayer de trouver une formule qui serait acceptable et qui traduirait bien l'intention du législateur tout en demandant à la majorité de faire un acte de générosité envers la minorité anglophone au Québec et la minorité francophone hors Québec. Je voudrais qu'on affirme sincèrement que les efforts que nous avons faits avaient pour but de renforcer la loi, non pas de l'étendre à n'importe quel autre domaine provincial ou privé, mais bien d'assurer le respect des deux langues officielles, l'anglais et le français.

J'ai un peu de difficulté à suivre l'argumentation qui veut que les symboles ne soient pas importants. Je peux faire des symboles devant tout le monde ici. Cela ne pourra pas être capté par le micro, mais vous allez en reconnaître un que je fais tous les jours: un signe de croix. C'est un symbole. On le fait encore aujourd'hui, que voulez-vous! C'est important pour beaucoup de gens. C'est un symbole qui, pour moi, peut être important, parce que cela aide à faire comprendre à la majorité que l'objet de l'exercice que nous avons fait ensemble était de renforcer justement la législation fédérale sur les langues officielles.

Si la majorité du Comité ne pense pas que ce soit important, tant pour les anglophones du Québec que pour les francophones hors Québec, eh bien, je regrette. Je pensais que la majorité ne s'énervait pas si on avait sincèrement que ce que l'on essaie de faire, c'est de renforcer la législation fédérale. Si M. Graham s'engage à approuver le reste du projet de loi si on enlève ces quelques mots et à voter en faveur du projet de loi tel que modifié, c'est une autre affaire. Si le fait d'enlever les quelques irritants qu'il trouve dans les mots

"to extend the present laws of Canada relating to official languages".

nous donne l'appui de M. Graham et de ceux qu'il représente dans l'Ouest du Canada, cela change toute mon optique, je vous l'avoue, parce que je suis politicien. L'art du possible est une des règles auxquelles j'obéis en politique. Cependant, si l'amendement de M. Hamelin est simplement fondé sur quelques raisons que je ne comprends pas trop bien, je ne l'appuierai pas.

Mr. Hawkes: If we could unanimously take the words out at this point, I think the last motion we should pass tonight is that the bill be reprinted as amended, and returned. I think it should sit on the public agenda, and there may be a set of words that could go back in on the two sides of the fence that do express a symbolic something important to people, but which is acceptable.

Maybe there could be consultations before report stage, where we could find sets of words, but if we acknowledge through the acceptance of Mr. Hamelin's amendment, and if we could do this unanimously, that there is a flag here that has created an unnecessary problem, it—

Mr. Gauthier: I have not seen it. I ask for explanations. I do not understand it. That is honest.

[Traduction]

would like to try to find a wording that would be acceptable and that would accurately reflect the legislator's intention, while at the same time asking the majority to show some generosity toward the anglophone minority of Québec and the francophone minority outside Québec. I would like to see a sincere affirmation of the efforts we have made to reinforce the act, not to extend it to any other provincial or private field, but rather to ensure respect for our two official languages, English and French.

I have some difficulty following the argument to the effect that symbols are not important. I can make some symbolic gestures here in front of everyone. It will not be picked up by the microphone, but you will recognize one that I make daily; the sign of the cross. And that is a symbol. We are still doing it today. That means that it is important to many people. We are talking here about a symbol that for me may be important, because it helps the majority understand that the point of this whole exercise was in fact to reinforce federal laws on official languages.

If the majority of the committee does not think that this is important, both for the anglophones of Québec and for the francophones outside Québec, well then I am sorry. I thought that the majority would not get upset if we stated sincerely that what we were trying to do was to reinforce the federal legislation. If Mr. Graham agrees to approve the rest of the bill if we remove these few words, if he agrees to vote for the amended bill, that is a different matter. If the removal of the irritants he finds in the words

"to extend the present laws of Canada relating to official languages"

would mean that Mr. Graham and the people he represents from Western Canada would support the bill, that would change my whole attitude. I must confess that, because I am a politician. One of the tenets I subscribe to in politics is that it is the art of the possible. However, if Mr. Hamelin's amendment is based solely on a few reasons that I really do not understand very well, I will not support it.

M. Hawkes: Peut-être pourrait-on enlever les mots en question à ce stade, par consentement unanime. Dans ce cas, je pense que la dernière motion à adopter ce soir devrait être que le projet de loi soit réimprimé, sous sa forme modifiée, et renvoyé à la Chambre. Je pense que par la suite, on risque de trouver un libellé qui serait à la fois symbolique et acceptable.

Peut-être pourrait-il y avoir des consultations avant l'étape du rapport qui nous permettraient de trouver un libellé acceptable. Si nous pouvions à ce moment-ci voter unanimement en faveur de l'amendement de M. Hamelin, nous pourrions signaler le problème par la suite.

M. Gauthier: Je n'ai pas vu l'amendement. Je demande des explications. Je ne le comprends pas. Je vous dis cela de toute bonne foi.

[Text]

Mr. Hawkes: What has happened certainly in chunks of the population in my region is they have concentrated on the word "extend", and they have given it every kind of nefarious possibility.

Mr. Gauthier: Change it to mean—

Mr. Hawkes: I think that is what people are reflecting, that we have a word here that gives some people a kind of symbol to rally around, that runs counter to the spirit of everything we are trying to accomplish. If we simply reported back to the House with this word gone, we may indeed be causing a symbolic problem.

• 2300

But I think it is a negotiable problem that we could bring back, if it really has the symbolic problem which is being asserted on the other side. At least we have a clean plate to try to bring back a set of words at report stage that get rid of the problem on the one side, and meet the problem on the other side. It may be that the word is "renewal", the word may be clarified, there may be a somewhat different formulation.

We could adjourn this meeting tonight and go off and consider it, but I think we would be better advised, because we have made a lot of changes, to conclude this tonight, if we could take out the phrase unanimously and report it back. We could give society a week or two to look at it, sitting there in its reprinted form, and see if we could get a formulation, which we could quietly negotiate, that takes away the problem and accomplishes what the original wording set out to accomplish.

Mr. Gauthier: What does it accomplish? Does it satisfy Mr. Graham? Will he support the bill after we take that out? I do not think so.

Mr. Hawkes: Ask him.

Mr. Gauthier: I will. Will you support the bill if we take that out, Mr. Graham?

Mr. Graham: We will not know that until the time comes.

Mr. Gauthier: It does not satisfy Mr. Graham, I am sure.

Mr. Graham: I always like to keep my options open.

Mr. Gauthier: It does not satisfy any of those people you tell me who do not like the language. If it is a question of language, it is therefore an important question to the purpose of the bill, because it will serve to interpret the bill.

It may not be part of the bill itself in terms of legal value, as you said to us a few minutes ago, but it will serve courts of justice in interpreting the bill.

[Translation]

M. Hawkes: Il y a des groupes assez importants de personnes dans ma région qui se sont concentrés sur le mot *extend*, et lui ont prêté toutes sortes de significations dangereuses.

M. Gauthier: On changerait le libellé pour qu'il signifie...

M. Hawkes: Je pense que les membres du comité nous disent que ce mot est devenu une sorte de symbole d'opposition au projet de loi. Cela va à l'encontre de l'esprit de tout ce que nous essayons de faire ici. Si nous éliminons ce mot lors du rapport du projet de loi à la Chambre, il se peut que nous créions un problème pour ceux qui tiennent à l'importance des symboles.

Je pense qu'à l'étape du rapport on pourrait essayer de régler le problème pour ceux qui tiennent à l'importance des symboles. On pourrait au moins recommencer à zéro et essayer de proposer un libellé qui satisfasse et ceux qui s'opposent au texte actuel et ceux qui l'appuient. Il se peut qu'on décide d'utiliser le mot «renewal» ou «clarified», ou bien qu'on reformule la phrase.

On pourrait lever la séance et aller réfléchir à cette question. Cependant, je pense qu'il serait préférable, puisque nous avons fait beaucoup de modifications, de mettre fin à nos travaux ce soir, si l'on pouvait obtenir le consentement unanime pour enlever ce bout de phrase et pour faire rapport du projet de loi à la Chambre. Lorsque le projet de loi sera réimprimé, nous pourrions constater la réaction du public à la nouvelle version. On pourrait essayer de trouver un libellé, suite à des négociations, qui élimine le problème tout en atteignant l'objectif que vise le libellé actuel.

M. Gauthier: Qu'est-ce que ça va nous donner? Est-ce que cela va contenter M. Graham? Est-ce qu'il va appuyer le projet de loi si nous enlevons ces mots? Je ne le pense pas.

M. Hawkes: Il faut lui poser la question.

M. Gauthier: Je vais le faire. Avez-vous l'intention d'appuyer le projet de loi si nous enlevons ces mots, monsieur Graham?

M. Graham: On ne le saura pas avant le moment de voter.

M. Gauthier: Je suis convaincu que cela ne va pas contenter M. Graham.

M. Graham: J'aime avoir les coudées franches.

M. Gauthier: Cette solution ne va pas contenter tous ceux qui me disent qu'ils n'aiment pas ce libellé. Puisqu'il s'agit du libellé de l'article qui énonce l'objet du projet de loi, c'est une question importante, car cet article servira à l'interprétation du projet de loi.

Comme vous l'avez dit il y a quelques instants, il se peut que cet article ne fasse pas partie du projet de loi lui-même du point de vue juridique, mais les tribunaux vont

[Texte]

On that basis the English-speaking in Quebec and the francophones outside of Quebec will have to revert back to some purpose, and they want to use that as a stepping stone to say that the purpose of this bill was indeed to strengthen the existing law. It does. It adds a very important factor of *réparation*. I do not know the word for that in English.

It offers recourse through the courts and repairs certain injustices. That is appealing to me, because the old act did not do that. But if you take that out, I think maybe you should call Alliance Quebec and other representative groups of minority groups in the country, and you will find they are appealing to the majority to admit that there was indeed a generous disposition on the majority to reform, to change, maybe to modernize.

Maybe I am using words here to express what *renforcer* means *en français*, but it does not mean *étendre*, it does not mean expand. It only means that it strengthens the commitment of Canadians to the respect of both official languages in all the dispositions of the bill—access to equitable participation, language of service, language of work.

M. Hamelin: Monsieur le président, je vais adopter la position inverse.

S'il y a lieu de modifier cet article, on pourrait le faire au moment du débat à la Chambre, à l'étape du rapport à la Chambre. Si M. Hawkes, M. Graham ou d'autres trouvent entre-temps des formulations qui respectent les préoccupations des deux groupes linguistiques concernés, eh bien, on les fera valoir à ce moment-là. Pour ma part, je serais très heureux de les accueillir.

Par conséquent—je ne sais pas si j'ai le droit de le faire, monsieur le président—, je retire mon amendement.

The Chairman: Is there unanimous consent to allow Mr. Hamelin...? There is no unanimous consent, therefore the amendment stays. Are you ready for the question on the amendment?

Mr. Hawkes: Could we just take a break?

The Chairman: Certainly. The committee will recess for five minutes.

• 2330

• 2339

The Chairman: We will come to order. When we took a break we were on clause 2 and a motion *par*, M. Hamelin.

Mr. Hawkes: There was considerable discussion during our recent break and I think a general feeling that we are

[Traduction]

y avoir recours lorsqu'ils seront appelés à interpréter le projet de loi.

Les anglophones du Québec et les francophones hors Québec seront donc obligés de se rapporter à l'objet du projet de loi. Ils veulent pouvoir invoquer cet article pour dire que l'objet du projet de loi était justement de renforcer la loi actuelle. C'est ce que fait ce projet de loi. Il ajoute un facteur important de réparation. Je ne connais pas le mot anglais.

Le projet de loi donne un recours judiciaire qui permet de corriger certaines injustices. Cela me plaît, car l'ancienne loi ne contenait pas de telles dispositions. Cependant, si on enlève ces mots, je pense qu'il faudrait appeler Alliance Québec et d'autres groupes qui représentent les minorités au pays. Je pense que vous allez constater qu'ils demandent à la majorité d'admettre qu'elle avait une attitude généreuse et qu'elle voulait faire des réformes, faire certaines modifications, et peut-être même de moderniser certaines choses.

Peut-être que j'essaye d'expliquer ce que signifie le verbe «renforcer» en français. Il ne signifie pas «étendre». Il s'agit simplement de renforcer l'engagement qu'ont pris les Canadiens de respecter les deux langues officielles dans toutes les dispositions du projet de loi—l'accès à la participation équitable, la langue dans laquelle les services sont offerts et la langue de travail.

Mr. Hamelin: I am going to take the opposite stand, Mr. Chairman.

Rather than amending the clause now, we could amend it when we debate it in the House at report stage. If Mr. Hawkes, Mr. Graham or others in the meantime come up with wordings that take into account the concerns of the two language groups, we could hear them at that time. Personally, I would be very pleased to hear them.

Consequently—I do not know whether I have the right to do this, Mr. Chairman—I would withdraw my amendment.

Le président: Y a-t-il consentement unanime pour permettre à M. Hamelin de...? Puisqu'il n'y a pas consentement unanime, l'amendement ne peut pas être retiré. Êtes-vous prêts à voter l'amendement?

M. Hawkes: Peut-on faire une petite pause?

Le président: Certainement. Le comité va faire une pause de cinq minutes.

Le président: À l'ordre. Lorsque nous nous sommes arrêtés, nous en étions à l'article 2 et à une motion proposée par M. Hamelin.

M. Hawkes: Il y a eu toute une discussion pendant notre petite pause et je pense que dans l'ensemble nous

[Text]

very close to producing a document I think we can all be proud of it.

• 2340

It is clear that the table has a concern about groups they or the minister have consulted with. It is clear that members on this side of the table... at least have groups they have consulted with and I suspect the same is true of the opposition.

Given the lateness of the hour, I think there would be wisdom in adjourning at this point, leaving the proposed amendment on the table and giving us a little time to go back to see if we can find better wording, rather than being stuck with the choice of getting rid of the words. That is the idea on the table at this point.

We could invite anybody in the audience or anybody at the table, the commissioner in particular, tomorrow in the morning or as soon as possible. Perhaps during the night we could think about a way to get rid of the problem and respect what, in a symbolic sense, is trying to be protected here. We would meet again, probably tomorrow afternoon or at the latest Thursday. Then we could see if we could satisfy all parties on what is really very important, the assertion of the purpose of the bill.

I think you would find a predisposition to accept that on this side of the table. I do not know how representatives of the two opposition parties would find it.

Mr. Gauthier: In receiving the proposal, I make the following suggestion. We approve all the other clauses of the bill tonight, pass them and adopted them. It will satisfy a lot of concerns about people dragging their feet. If Mr. Hawkes agrees, I suggest we leave that purpose clause in abeyance for now, subject to some consultations as he suggested.

Tomorrow afternoon is going to be difficult. We are on the Meech Lake accord and estimates. Tomorrow and Thursday are opposition days. You are asking for us to not be there when Meech Lake is going to be discussed. I cannot accept that. You know my position on it, Mr. Hawkes. When the House of Commons bell rings, I think committee members must go.

I would like to see this bill passed tonight if possible. If it is only the question of the purpose of the bill which prevents you from giving total acceptance to the bill, I say to stand clause 2, which is common practice in committees. You usually stand clause 2 until you pass the rest of the bill anyway. We could have a short meeting at a future date to resolve any differences in the wording.

[Translation]

avons le sentiment d'être sur le point de nous entendre sur un document dont nous pourrions tous être fiers.

Il est clair que les personnes autour de cette table se posent certaines questions relativement aux groupes qu'ils ont rencontrés ou que le ministre a consultés. Et il est clair que les députés de ce côté de la table... ils ont au moins consulté certains groupes et j'imagine qu'on pourrait dire exactement la même chose de l'opposition.

Vu l'heure tardive, je pense qu'il serait sage de lever maintenant la séance, laissant l'amendement proposé sur la table pour qu'on puisse réfléchir et essayer de trouver une meilleure formule, au lieu de nous forcer à choisir de retrancher certains mots. C'est l'idée qui semble l'emporter à l'heure qu'il est.

Nous pourrions dès demain matin, et en tout cas le plus rapidement possible, inviter quelqu'un de l'assistance ou quelqu'un autour de la table, et tout particulièrement le commissaire. La nuit porte conseil et elle nous apportera peut-être une solution au problème, afin que nous puissions respecter ce que l'on est en train de protéger ici de façon symbolique. Nous pourrions nous réunir de nouveau, peut-être demain après-midi ou jeudi au plus tard. Nous aurons alors à tâcher de satisfaire l'ensemble des partis sur ce qui est vraiment important notamment l'affirmation de l'objet du projet de loi.

Je pense que les gens de ce côté de la table pencheraient pour cette solution, mais j'ignore comment les représentants des deux partis de l'opposition voient les choses.

M. Gauthier: En recevant la proposition, voici la suggestion que je fais. Adoptons tous les autres articles du projet de loi ce soir. Cela satisfera beaucoup de gens qui craignent qu'on traîne de l'arrière. Si M. Hawkes est d'accord, je proposerais qu'on laisse pour l'instant de côté l'article traitant de l'objet du projet de loi, pour que l'on puisse procéder aux consultations qu'il a proposées.

Demain après-midi, ce sera difficile. Nous sommes occupés avec l'entente du lac Meech et les prévisions budgétaires. Demain et jeudi sont des jours réservés à l'opposition. Vous nous demandez, avec votre proposition, de ne pas être là lorsqu'on discutera de l'accord du lac Meech. Je ne peux pas accepter cela. Je connais ma position là-dessus, monsieur Hawkes. Lorsque la sonnerie de la Chambre retentira, je pense que les membres du Comité devront y aller.

J'aimerais si possible que le projet de loi soit adopté ce soir. Si ce n'est que la question de son objet qui vous empêcherait de l'approuver dans son ensemble. Je propose donc qu'on réserve l'article 2, car c'est une pratique courante en comité. De toute façon, en général, on réserve l'article 2 jusqu'à ce que le reste du projet de loi soit adopté. Nous pourrions convoquer une courte réunion à une date ultérieure pour résoudre les difficultés concernant le texte de l'article en question.

[Texte]

I hope you understand that the French version is not causing any difficulties at all. It is the English version that is causing some problems. I am not a linguist nor a specialist in that language, but I think you should possibly consult and find a better word than a word that irritates some groups, according to what we have heard. If you would accept that, I think we would have a reasonable satisfactory conclusion to our deliberations.

Mr. Hawkes: Is it equally acceptable that we try to find a room tomorrow, like 112-N or somewhere close to the chamber? We would not meet until we had consulted about the wording. There was a pretty clear general predisposition. We could whip in, do it and—

Mr. Gauthier: Yes, but to get to that point, I think it would be logical and appropriate that we pass and adopt the rest of the bill and stand clause 2 until tomorrow afternoon.

Mr. Hawkes: I saw Bill C-110 passed in all clauses by the chairman in about 30 seconds flat. There is a sense of caution in me. Every time you close something off, if in the odd circumstance you do want to make a word or a comma change, you have created a procedural problem for yourself. I do not know why the push to deal with the thing tonight. I would feel more comfortable in just adjourning for the night, allowing us to take a heavy undertaking that we are seeking consensus before we come back together, so we can move speedily, five or ten minutes, and we can be done with the thing.

Mr. Gauthier: I know you have a lot of experience in committees. The clerk will tell us that indeed the chairman of the committee has to put "shall clause 3 carry?", and then it carries, and then it is registered, and then "shall clause 4 carry?" I do not know who is going to be there tomorrow. I really do not have any control over the people you bring in with you, and this worries me, because you could bring in a whole group of people not satisfied with clause 34 as amended or clause 82 as amended, and we start over again.

This is why I say we are a group of reasonable people who have come to a conclusion after a very, I think, tedious and sometimes interesting debate, let us adopt clauses 3 to 103, and stand 2. There is nothing wrong with this. It is done regularly. It is quite common practice. Then, tomorrow at noon, after Mrs. Thatcher has given us the benefit of her reasons on the purpose of this bill, maybe we could. . .

[Traduction]

J'espère que vous comprenez que la version française ne pose absolument aucun problème. C'est la version anglaise qui crée certaines difficultés. Je ne suis pas linguiste et je ne suis pas un spécialiste de la langue anglaise, mais je pense qu'il devrait vous être possible de consulter certaines personnes et de trouver un meilleur mot, vu que ce terme irrite certains groupes d'après ce qu'on a entendu. Si vous êtes prêts à accepter cela, je pense que ce serait une conclusion assez satisfaisante à nos délibérations.

M. Hawkes: Il est tout aussi acceptable de trouver une salle pour demain, comme par exemple la 112-N ou une autre salle qui ne serait pas loin de la Chambre des communes. Nous ne devrions nous réunir qu'après les consultations sur le libellé. Il y avait, je pense, une préférence assez marquée. Nous pourrions venir en vitesse, faire le nécessaire et. . .

M. Gauthier: Oui, mais pour en arriver là, je pense qu'il serait logique et approprié que l'on adopte le reste du projet de loi et que l'on réserve l'article 2 jusqu'à demain après-midi.

M. Hawkes: Le président du comité chargé d'étudier le projet de loi C-110 a fait en sorte que l'ensemble des articles soient adoptés en une trentaine de secondes. Je suis prudent. Chaque fois que vous mettez le point final à quelque chose, si vous vous rendez compte après coup que vous aimeriez changer un mot ou une virgule quelque part, vous vous trouvez confronté à un problème de procédure. Je ne comprends pas pourquoi l'on tient tant à régler cela ce soir. Je me sentirais mieux si nous levions la séance pour la soirée, afin que nous puissions nous engager à prendre la lourde responsabilité de trouver un consensus avant de nous rencontrer de nouveau. Ainsi, nous pourrions progresser rapidement et peut-être tout boucler en l'espace de cinq ou dix minutes.

M. Gauthier: Je sais que vous avez une longue expérience des comités. Le greffier nous dira que le président du comité doit en effet poser la question suivante «l'article 3 est-il adopté?», et que s'il est adopté cela est inscrit, et il passe ensuite à la question suivante «l'article 4 est-il adopté?». Je ne sais pas qui va être ici demain. Je n'ai aucun contrôle quant aux personnes qui viendront avec vous, et cela m'inquiète, car vous pourriez faire venir tout un groupe de personnes qui ne sont pas satisfaites de l'article 34 ou de l'article 82 tels que modifiés, et il faudra tout recommencer à zéro.

C'est pourquoi j'ai dit que nous sommes un groupe de personnes raisonnables qui en sont arrivées à une conclusion après un débat fatigant qui a été parfois intéressant. Adoptons donc les articles 3 à 103, et réservons l'article 2. Il n'y a rien de mal là-dedans. Cela se fait souvent et c'est une pratique tout à fait courante. Si nous procédons ainsi, demain à midi, lorsque M^{me} Thatcher nous aura éclairés sur l'objet qu'elle voit au projet de loi, nous pourrions peut-être. . .

• 2345

[Text]

Mr. Hawkes: A major contribution. Let us just check the procedure. I have been in committees—

Mr. Gauthier: I know you have.

Mr. Hawkes:—where the chairman said, shall clauses 1 to 103 carry? Yes: done, gone.

Mr. Gauthier: You cannot do that.

The Chairman: I would be willing to do that, but only with unanimous consent.

Mr. Gauthier: But you have to wait until tomorrow to get unanimous consent. You cannot do tonight what you cannot... You cannot put it off until tomorrow... unanimous consent given tonight... You have to do it now.

Mr. Hawkes: I think, from this side of the table, we are willing to give unanimous consent to that kind of a proposition when we have the final piece.

Mr. Gauthier: That is not much of a unanimous consent, is it? It is conditional.

The Chairman: It is conditional unanimous.

Mr. Hawkes: I think it is consistent with what we have tried to do with this bill. We tried to reach consensus on all the amendments right from the start.

Mr. Gauthier: I am trying to help you. I am saying there is no quarrel in this group tonight, from 3 to 103. So let us pass them, and then we will have two. Then tomorrow I assure you that Mr. Epp and I and whoever else wants to debate, we will not take a long time to debate, if you have a reasonable proposition. I may abstain, for all I know.

Mr. Hawkes: Like if we are consulting with language—

Mr. Gauthier: If you want to pass that tonight, as a matter of fact, you put your motion to the vote, and I will abstain, in the interest of getting the bill passed, even though I know Mr. Graham and others will not vote for the bill down the pipe or down the road somewhere.

Mr. Graham: You do not know that, sir.

Mr. Gauthier: I suspect that much.

Mr. Graham: No, you do not.

Mr. Hawkes: Do we want to approve Mr. Hamelin's amendment unanimously?

Mr. Gauthier: No, of course not. But you cannot even give me that because you are speaking for the government, and you know the government's position. The government's position is clear. They do not want that section deleted. It is the whole purpose of this exercise.

[Translation]

M. Hawkes: Ce sera une contribution importante. Vérifions la procédure. J'ai siégé à des comités...

M. Gauthier: Je le sais.

M. Hawkes:... où le président a dit «les articles 1 à 103 sont-ils adoptés? Oui. C'est fait.

M. Gauthier: Vous ne pouvez pas faire cela.

Le président: Je serais prêt à faire cela, mais uniquement avec le consentement unanime des députés.

M. Gauthier: Mais il vous faudra attendre jusqu'à demain pour avoir le consentement unanime. Vous ne pouvez pas faire ce soir ce que vous ne pouvez... Vous ne pouvez pas remettre jusqu'à demain... s'il y a un consentement unanime donné ce soir... Il faut le faire tout de suite.

M. Hawkes: Je pense qu'en ce qui concerne les députés de ce côté de la table, nous sommes prêts à donner notre consentement unanime à ce genre de proposition une fois que nous aurons le texte final.

M. Gauthier: Dans ce cas, on ne peut pas vraiment parler de consentement unanime. C'est conditionnel.

Le président: C'est un consentement unanime conditionnel.

M. Hawkes: Je pense que cela cadre avec ce que nous avons essayé de faire avec le projet de loi. Nous avons essayé d'en arriver à un consensus sur l'ensemble des amendements, et ce depuis le début.

M. Gauthier: J'essaie de vous aider. Ce que je dis, c'est que parmi notre groupe ce soir, nous n'avons rien à redire quant aux articles 3 à 103. Alors adoptons-les et il ne nous restera plus que l'article 2. Je peux vous assurer que demain M. Epp et moi-même et toutes les autres personnes qui auront à intervenir, nous ne prendrons pas beaucoup de temps, si vous avez une proposition raisonnable. Qui sait, peut-être que je m'abstiendrai de voter.

M. Hawkes: Par exemple si nous consultons, dans le domaine de la langue...

M. Gauthier: D'ailleurs, si vous voulez adopter cela ce soir, et si vous proposez votre motion, je m'abstiendrai de voter, dans l'intérêt de faire adopter le projet de loi, même si je sais que M. Graham et d'autres ne voteront pas en faveur du projet de loi plus tard.

M. Graham: Vous ne pouvez pas savoir cela, monsieur.

M. Gauthier: Je me doute que c'est comme cela que les choses vont se passer.

M. Graham: Vous ne le pouvez pas.

M. Hawkes: Voulez-vous approuver à l'unanimité l'amendement de M. Hamelin?

M. Gauthier: Bien sûr que non. Mais vous ne pouvez même pas m'accorder cela, car vous parlez au nom du gouvernement, et vous connaissez la position du gouvernement. Sa position est claire. Il ne veut pas que cet article soit supprimé. C'est le but même de tout cela.

[Texte]

The Prime Minister has made it clear publicly. I do not want to repeat the commitment he has made to this bill, but if I have to, I will. I think you are making a political decision here—and I should maybe not be talking politics.

But I think Brian Mulroney, if I know him, and if I read him, as Irish as he can be, will be pretty upset if his own caucus members dilute the purpose of the bill, the exercise being to strengthen, indeed to modernize, indeed to pass this bill as quickly as possible. You know the delays in report stage. You know what it means in terms of third reading. I would like to get this thing out of the way by the end of next week.

Mr. Hawkes: We are talking about a few hours.

M. Hamelin: J'aimerais tout simplement dire que j'appuie la position de mon collègue, M. Gauthier. On devrait au moins adopter les amendements sur lesquels on s'est entendus après un si long travail et réserver l'article 2 qui semble nécessiter des consultations plus poussées afin qu'on puisse trouver une formulation plus adéquate.

• 2350

C'est tout ce que j'avais à dire. J'aimerais aussi qu'on mette le point final à tous les travaux qu'on a faits jusqu'ici.

The Chairman: I would not be in a position to do anything unless I have a motion at some point.

Mr. Hawkes: I move that we now adjourn.

Mr. Gauthier: I second the motion. That is a debatable motion.

Mr. Hawkes: It was also a bell-ringing motion in the old days.

Mr. Gauthier: I remember some of your colleagues in the Conservative Party giving me a hard time in committee, especially Jack Horner who was very good at this. He would come in around this time of night and on an adjournment motion make a speech that would last two or three hours.

Mr. Hawkes: And send it out to his riding.

Mr. Gauthier: I think you are making a mistake by adjourning the committee tonight, really I do. I deplore that, because I think we have come to a consensus that there may be some ways in your possession, with the expert at the disposition of the government and your caucus tomorrow, to find an acceptable alternative to the word "extend".

I do not have it in mind right now, but I do know there is a disposition on this side of the table and I take it on Mr. Hamelin's speaking to my proposition that, indeed, we could pass 101 clauses of the bill which would

[Traduction]

Le Premier ministre s'est prononcé clairement là-dessus en public. Je n'ai pas très envie de répéter l'engagement qu'il a pris relativement au projet de loi, mais si j'y suis obligé, je le ferai. Je pense que vous prenez ici une décision politique... et je ne devrais peut-être pas parler politique.

Quoi qu'il en soit, d'après ce que je sais de M. Mulroney, tout Irlandais qu'il soit, cela l'ennuiera profondément si les membres de son propre caucus diluent l'objet du projet de loi, le but étant de renforcer, voire de moderniser le projet de loi et de l'adopter le plus rapidement possible. Vous savez quels retards peuvent intervenir à l'étape du rapport. Vous savez ce que cela suppose pour la troisième lecture. J'aimerais qu'on se débarrasse de tout ça d'ici la fin de la semaine prochaine.

M. Hawkes: On parle de quelques heures.

Mr. Hamelin: I would simply like to say that I support my colleague Mr. Gauthier's position. We should at least pass the amendments we all agreed on after so much work and stand clause 2, which seems to require further consultations in order to arrive at a more appropriate text.

That is all I had to say. I would also like to see us finalize all the work we have accomplished up until now.

Le président: Je ne pourrais rien faire tant qu'on n'aura pas proposé de motion.

M. Hawkes: Je propose que nous levions la séance.

M. Gauthier: J'appuie la motion. C'est une motion qui peut faire l'objet d'une discussion.

M. Hawkes: Dans le temps, c'est aussi une motion qui allait avec la sonnerie de la Chambre.

M. Gauthier: Je me souviens de certains de vos collègues au Parti conservateur qui me faisaient la vie dure en comité, surtout Jack Horner, qui était très doué dans le domaine. Il arrivait en comité à peu près à cette heure-ci et en réponse à une motion d'ajournement, il faisait un discours qui durait deux à trois heures.

M. Hawkes: Et il en envoyait le texte dans sa circonscription.

M. Gauthier: Je pense vraiment que vous faites une erreur en levant la séance ce soir. Je le déplore, car je pense que nous en sommes arrivés à un consensus et qu'il vous serait possible, en utilisant les moyens dont vous disposez et en recourant à l'expert à la disposition du gouvernement et à votre caucus demain, de trouver une formule acceptable pour remplacer le terme «extend» dans la version anglaise.

Je ne sais plus très bien, mais je crois que de ce côté-ci de la table, et vu ce qu'a dit M. Hamelin au sujet de ma proposition, je pense qu'il serait lui aussi d'accord—nous serions prêts à adopter 101 articles du projet de loi, ce qui

[Text]

satisfy I think a lot of people. There will be real progress made.

I do not understand why you object, or why you restrict yourself to conditioning the passing of 101 clauses to one word, one clause, and in your own words by saying it was strictly symbolic. Why would you hold hostage the 102 clauses to that one word? I really do not understand.

Mr. Hawkes: Since the start I think I have been consistent. You should not close anything off until you are satisfied with the bill and this one chunk satisfies.

The Chairman: I do not think it would be possible to reach unanimity, certainly not tonight, and I do have a non-debatable motion made by Mr. Hawkes. The way it was worded is a non-debatable motion.

Mr. Gauthier: It is votable.

The Chairman: It is votable, yes, but I was hoping to have unanimous consent so we would adjourn to the call of the Chair. Agreed?

Mr. Gauthier: When should it be?

The Chairman: I will do my best to have it tomorrow.

Mr. Gauthier: Not good enough, I want it as soon as possible.

The Chairman: Maybe today. Agreed?

Mr. Gauthier: I will vote against that, Mr. Chairman.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I, too, think we should continue.

Motion agreed to: yeas, 4; nays, 3

The Chairman: The committee is adjourned to the call of the Chair.

Wednesday, June 22, 1988

• 1656

The Chairman: The committee will come to order. We are on clause 2 of Bill C-72. Mr. Hawkes.

On clause 2—*Purpose*

Mr. Jim Hawkes (Acting Parliamentary Secretary to Minister of Justice): I asked last night for a bit of a break and then an adjournment when you were about to put the amendment. I suggest putting the amendment in the best place to start.

Mr. Gauthier: Please read the amendment.

[Translation]

satisferait, je pense, beaucoup de personnes. Cela nous permettrait de dire que nous avons véritablement progressé.

Je ne comprends pas pourquoi vous n'êtes pas d'accord ni pourquoi vous vous limitez à rendre l'adoption de 101 articles du projet de loi conditionnelle à un mot, à un article, surtout lorsque vous dites, pour reprendre les termes que vous avez employés, qu'il s'agit de quelque chose qui est strictement symbolique. Pourquoi lier le sort des 102 autres articles à ce seul mot? Je ne comprends vraiment pas.

M. Hawkes: Je pense avoir été logique avec moi-même depuis le début. Il ne faut pas mettre le point final tant qu'on n'est pas satisfait du projet de loi, et il reste ce morceau.

Le président: Je ne pense pas qu'il nous sera possible d'en arriver à une entente unanime, en tout cas pas ce soir, et M. Hawkes a déposé une motion qui ne doit pas donner lieu à une discussion, vu la façon dont il l'a proposée.

M. Gauthier: Elle peut faire l'objet d'un vote.

Le président: Oui, elle peut faire l'objet d'un vote, mais j'espérais avoir votre consentement unanime pour lever la séance jusqu'à la convocation d'une nouvelle réunion. Êtes-vous d'accord?

M. Gauthier: Quand aura-t-elle lieu?

Le président: Je ferai de mon mieux pour que nous l'ayons demain.

M. Gauthier: Cette réponse ne me satisfait pas. J'aimerais qu'elle ait lieu le plus rapidement possible.

Le président: Peut-être aujourd'hui. D'accord?

M. Gauthier: Je voterai contre, monsieur le président.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Je pense moi aussi que nous devrions poursuivre.

La motion est adoptée par quatre voix contre trois.

Le président: La séance est levée.

Le mercredi 22 juin 1988

Le président: La séance est ouverte. Nous en sommes à l'article 2 du projet de loi C-72. Monsieur Hawkes.

Article 2—*Objet*

M. Jim Hawkes (secrétaire parlementaire suppléant du ministre de la Justice): Hier soir, j'ai demandé une pause et ensuite un ajournement avant que vous ne mettiez l'amendement aux voix. Je vous suggère de procéder en mettant d'abord l'amendement aux voix.

M. Gauthier: Veuillez lire l'amendement, s'il vous plaît.

[Texte]

Le président: M. Hamelin avait proposé que l'article 2 du projet de loi C-72 soit modifié par substitution aux lignes 35 à 37, page 2, de ce qui suit:

2. Ce projet de loi a pour objet:

M. Hamelin: Je m'excuse, monsieur le président. On ne peut pas dire: «Ce projet de loi». Alors, la version française se lirait comme suit:

2. La présente loi a pour objet:

La version anglaise demeurant la même.

Le président: Votre intervention est bien fondée.

The English version is to strike out lines 38 to 40 on page 2 and substitute the following therefor:

2. The purpose of this Act is to

M. Gauthier: Monsieur le président, je suis contre l'amendement. Je l'ai dit hier soir, mais je vais répéter aujourd'hui ce que je ressens devant cette disposition.

L'actuel article 2 se lit ainsi:

2. La présente loi vise à renforcer la législation fédérale sur les langues officielles afin:

- a) d'assurer le respect du français et de l'anglais à titre de langues officielles du Canada. . .
- b) d'appuyer le développement des minorités francophones et anglophones et, d'une façon générale, de favoriser, au sein de la société canadienne, la progression vers l'égalité de statut et d'usage du français et de l'anglais;

et

- c) de préciser les pouvoirs et obligations des institutions fédérales. . .

Il me semble très important que l'objet du projet de loi soit clair, précis, généreux et, avant tout, fort.

Je dis cela parce que les tribunaux se sont servi de l'article 2 de la Loi de 1969, c'est-à-dire de l'objet de la Loi de 1969, pour interpréter cette loi et parfois pour déterminer que la Loi de 1969 n'avait pas de dents, n'avait pas de pouvoir réel, n'était que déclaratoire. C'était un beau document d'intention, mais qui n'avait pas de pouvoir et dont l'exécution n'était pas possible. Je n'ai pas besoin de vous rappeler les nombreuses causes qui ont été jugées à partir d'individus et de groupes qui ont essayé de se servir de la loi pour faire valoir leurs droits et qui se sont justement butés à la loi telle qu'interprétée par les juges, à savoir qu'elle n'était rien d'autre qu'un document déclaratoire et donc non exécutoire.

Premièrement, je trouve que le fait d'enlever l'engagement du gouvernement de renforcer la législation fédérale sur les langues officielles diminue, réduit, amenuise considérablement l'objet de la loi.

[Traduction]

The Chairman: Mr. Hamelin had moved that the French version of clause 2 of Bill C-72 be amended by striking out lines 35 to 37 on page 2 and substituting the following therefor:

2. Ce projet de loi a pour objet:

Mr. Hamelin: Excuse me, Mr. Chairman. One cannot say "Ce projet de loi". Therefore, the French version should read as follows:

2. La présente loi a pour objet:

The English version remains unchanged.

The Chairman: Yes, you have a point.

Dans la version anglaise, on propose que l'article 2 soit modifié par substitution aux lignes 38 à 40, page 2, de ce qui suit:

2. The purpose of this Act is to

Mr. Gauthier: Mr. Chairman, I am against the amendment. I said so last night, but I will repeat my feelings about this provision again today.

Right now, clause 2 reads as follows:

2. The purpose of this Act is to extend the present laws of Canada relating to official languages to:

- (a) ensure respect for French and English as the official languages of Canada. . .
- (b) support the development of English and French linguistic minority communities and generally advance the equality of status and use of the English and French languages within Canadian society;

and

- (c) set out the powers, duties and functions of federal institutions. . .

It seems to me very important that the purpose of the bill be clear, specific, generous and, above all, strong.

I say this because the courts have used clause 2 of the 1969 act, that is, the purpose of the 1969 act, in order to interpret the act and sometimes to determine that the 1969 act did not have any teeth, that it did not have any real power, that it was only declaratory. It was a lovely statement of intent, but it had no power and it was impossible to execute. I need not remind you of the many cases that were ruled on involving individuals and groups who tried to use the act in order to have their rights respected and who came up against an insurmountable obstacle, namely, the act as interpreted by the judges, who ruled that it is nothing more than a declaratory document and therefore not executory.

First of all, I think that the deletion of the government's commitment to reinforce federal language legislation diminishes, reduces and dilutes the purpose of the act considerably.

[Text]

[Translation]

• 1700

De plus, l'objet de la loi, soit l'article 2, servira aux tribunaux pour interpréter le projet de loi C-72. Il servira donc de document de base pour interpréter les 100 et quelques autres articles du projet de loi. Si on me proposait une telle chose pour un autre projet de loi, je dirais: D'accord, c'est un article qui doit être pris par lui-même et dont la portée n'est peut-être pas générale; donc, ce n'est peut-être pas aussi important. Mais ici on me dit qu'on veut modifier l'objet de loi en supprimant des mots très importants, des mots qui ont été utilisés pour traduire clairement ce que le premier ministre a dit aux Canadiens dans son discours du Trône de 1986: «Nous cherchons à faire avancer, à renforcer, à promouvoir, à protéger et à favoriser l'épanouissement des langues officielles du pays». On supprime cela pour des raisons que je n'ai pas comprises, pour satisfaire certaines personnes à qui déplaît le libellé du texte anglais:

... extend the present laws of Canada relating to official languages. . .

If this

n'est pas le libellé que les gens désirent, eh bien, il faudrait peut-être trouver un synonyme du mot *extend*. Il y en a sûrement parmi nous qui pourraient facilement trouver un synonyme de *extend* et qui serait probablement acceptable. En fait, je pensais que le but de l'ajournement d'hier soir était de donner le temps nécessaire pour trouver un libellé acceptable.

C'est tout de même l'objet du projet de loi qui est important et, pour moi, il est primordial que ces mots demeurent. Comme je le disais, ces mots expriment assez clairement l'engagement du premier ministre Mulroney. Quand on lit le discours du Trône et différents discours, on s'aperçoit que chaque fois, il a pris l'engagement de renforcer la Loi sur les langues officielles. Pour ma part, je l'ai cru, et je pense que bien d'autres Canadiens l'ont cru.

Certaines associations qui ont été consultées aujourd'hui même par votre humble serviteur m'ont dit clairement qu'elles étaient étonnées de voir cet amendement. Je pense à Alliance Québec. J'ai parlé à M. Royal Orr aujourd'hui. Il soutient que ces mots-là sont essentiels pour le groupe minoritaire anglophone au Québec, aujourd'hui, et qu'ils le seront demain. Ils veulent que soit conservé cet engagement.

Il y aussi la Fédération des francophones hors Québec. J'ai parlé à M. Yvon Fontaine à Moncton ce matin. Il m'a dit qu'il avait parlé à M. Hamelin il y a deux semaines et qu'il pensait à ce moment-là que s'il concédait ces mots, en retour, le projet de loi serait adopté avec célérité. Cela n'a pas été le cas. Aujourd'hui, M. Fontaine m'a laissé entendre clairement qu'il était très déçu de voir les tergiversations et les délais provoqués par certains députés et qu'il n'avait pas l'assurance, non plus que moi d'ailleurs, que le projet de loi serait adopté si on acceptait un tel amendement.

Moreover, the purpose of the act, that is clause 2, will be used by the courts to interpret Bill C-72. It will, therefore, be used as the key clause to interpret the 100 or so other clauses of the bill. If something like that was put before me for another bill, I would say; okay, this is a clause which must stand by itself and whose scope may not be general, therefore this might not be as important. But here I am being told that the purpose of the act is to be amended by deleting some very important words, words that were used to translate clearly what the Prime Minister told Canadians in the 1986 Speech from the Throne: We are seeking to advance, reinforce, promote, protect and encourage the development of official languages in this country. These words are being deleted for reasons I fail to understand, perhaps to satisfy certain people who are unhappy with the wording of the English version:

... extend the present laws of Canada relating to official languages. . .

Si ce

If that is not the wording the people want, well, maybe we should find a synonym for the word "extend". I am sure some of us here could easily find a synonym for "extend" which would probably be acceptable. In fact, I thought that the purpose of last night's adjournment was to allow enough time to find an acceptable wording.

It is the purpose of the bill that is important and, to my mind, it is essential to leave those words in. As I said earlier, these words clearly express Prime Minister Mulroney's commitment. When you read the Speech from the Throne and various other speeches, you see that he repeats his commitment to strengthen the Official Languages Act. I, for one, believed him and I think that many other Canadians believed him as well.

Certain associations that were consulted today by your humble servant clearly told me that they were extremely surprised to see this amendment. I am thinking in particular of Alliance Québec. I spoke to Mr. Royal Orr today, and he maintains that this wording is essential for Québec's anglophone minority today and that it will continue to be essential tomorrow. They want that commitment to be maintained.

Then there is la Fédération des francophones hors Québec. I spoke to Mr. Yvon Fontaine in Moncton this morning. He told me that he had spoken to Mr. Hamelin two weeks ago and that at that time he felt that if he made concessions on the wording the bill would be adopted more quickly. This has not been the case. Today, Mr. Fontaine clearly led me to understand that he was very disappointed by the procrastination and delays caused by certain MPs and he said that he had no assurance, nor do I for that matter, that the bill would be passed if this amendment was accepted.

[Texte]

On est maintenant le 22 juin. Hier soir, on a eu un long débat. J'ai demandé qu'on adopte les 100 et quelques articles du projet de loi et qu'on réserve l'article 2 afin de voir s'il n'y aurait pas moyen de trouver un compromis. Je m'aperçois qu'après réflexion, le gouvernement nous fait dire, par la voix du secrétaire parlementaire, M. Hawkes, qu'il n'a pas trouvé les mots appropriés et qu'il semble maintenant appuyer la proposition de M. Hamelin. Je ne vois ici aucun ministre ni aucun représentant du gouvernement. Je suis franchement déçu de cette disposition. Je répète encore une fois qu'il est important que ces mots demeurent dans l'objet, non seulement au niveau du symbole, mais aussi au niveau de la pratique et de la coutume des tribunaux de se servir de l'objet d'un projet de loi pour définir, comprendre et interpréter l'intention du législateur.

• 1705

Quand on a fait ce projet de loi-ci, on a dit que c'était dans le but de «renforcer la législation fédérale sur les langues officielles». C'était clair, c'était précis et, pour moi, c'était fort. Pour moi, supprimer maintenant ces mots affaiblit l'objet de la loi et donne aux tribunaux un signal qui n'est pas aussi fort, qui n'est pas aussi clair. Les juristes—je le sais, car j'ai parlé à quelques-uns d'entre eux ce matin— vont dire: Eh bien, au niveau juridique, peut-être que cela n'aura pas un impact aussi important que vous ne le craignez, monsieur Gauthier, parce que les indications, du moins au niveau juridique, se trouvent aux trois alinéas 2a), b) et c) et sont assez claires.

Au niveau du symbole, évidemment, c'est un recul. Au niveau de l'interprétation de la loi par les tribunaux, je crains que nous ne devions faire face à des interprétations plutôt mesquines de la part des tribunaux. On se dira que les législateurs ont voulu diluer l'importance que beaucoup d'entre nous avons voulu donner à cette loi, c'est-à-dire de renforcer la législation fédérale sur les langues officielles.

S'il avait voulu garder le projet de loi C-69 et simplement le modifier, le gouvernement n'aurait eu qu'à apporter certains amendements à la loi existante. Non, le gouvernement a voulu remplacer la loi par une nouvelle loi, avec un préambule, un objet et quelque 100 articles qui, d'après moi, font de ce projet de loi un projet de loi extrêmement fort qui rencontre les exigences des temps modernes.

Je ne réussirai pas à convaincre mes collègues. Je sais que je suis le seul de ce côté à pouvoir voter, mais je voulais vous dire que je suis déçu qu'on ait reculé à ce moment-ci, à l'étape de l'étude du projet de loi. Je termine en disant que je regrette que M. Hamelin, entre autres, ait été celui qui a proposé cet amendement. Je pensais qu'il était dans l'intérêt de l'anglophonie et de la francophonie canadiennes que l'on dise clairement au peuple canadien que l'objet de notre loi était de renforcer la législation fédérale et non pas de cacher quoi que ce soit ou de déplaire à qui que ce soit.

[Traduction]

Today is June 22. We had a long debate last night. I asked that we adopt the 100-or-so clauses of the bill and that we let clause 2 stand in order to try and find some compromise. I see now that after having thought about it, the government is telling us through the parliamentary secretary, Mr. Hawkes, that it has not found the appropriate wording and that it is now supporting Mr. Hamelin's proposal. I do not see any ministers or other government representatives here. Frankly, I am very disappointed by this provision. I repeat once again that it is important that these words remain in the purpose, not only for symbolic reasons, but also because of the court practice and custom of using the purpose of a bill to define, understand and interpret the legislator's intent.

When this bill was first drafted, it was said that it was for the purpose of "strengthening federal legislation on official languages". This was clear, specific and, to my mind, it was strong. In my view, to delete these words at this stage would weaken the purpose of the act and give the courts a signal that is not as strong and not as clear. I have spoken to a few lawyers this morning and they will tell me; well, legally, this may not have as serious an impact as you fear, Mr. Gauthier, because the intent, at least legally speaking, can be found in paragraphs 2(a), (b) and (c) and is quite clear.

Symbolically, however, this is a step backwards. With regard to interpretation of the act by the courts, I am afraid that we will see rather ungenerous interpretations. It will be said that the legislators wanted to dilute the importance of the act, despite the intent of many of us to strengthen federal legislation on official languages.

If it had wanted to maintain Bill C-69 with a few changes, the government simply had to amend the existing act. Instead, the government wanted to replace the former act by a new act, with a preamble, a purpose and some 100 sections which, in my view, make this an extremely strong bill which meets the needs of the day.

I will not succeed in convincing my colleagues. I know I am the only one on this side who can vote, but I wanted to say that I am disappointed by this step backward at this time, during clause-by-clause consideration. I would like to close by saying that I regret that it was Mr. Hamelin, of all people, who proposed this amendment. I thought that it was in the best interests of francophone and anglophone Canadians that we state clearly to the people that the purpose of our act is to strengthen federal legislation and not hide anything or displease anybody.

[Text]

J'espère que mes remarques ont été positives. Je reconnais que je me suis répété, mais je suis énormément déçu. Je voterai contre l'amendement, monsieur le président.

Mr. Hawkes: Government members are ready to vote, and they are ready to vote on the 103 clauses, and report the bill back.

I draw members' attention to paragraph 2.(a), and the words "the equality of status". Subsequent to last evening's meeting, you may have seen me in the House today. I went to every single book of synonyms and every dictionary, in both French and English. I believe it is a very important principle that there be an equality of status. It is absolutely crystal clear that the English and French versions are not expressing the same purpose in terms of the words this amendment would remove. There just is no doubt about it. There may be a legal argument out of a legal drafting text, but I have consulted some legal drafters who have a different version of the kind of testimony we have had.

• 1710

If you accept that as a given, that the dictionaries do not equate the word "extend" and the word "renforcer", you seek a consensus on whether the English should match the French, or the French should match the English, or whether we should get a third proposition that matches.

We have worked since last evening with a variety of groups and we have also done consultation. It might, indeed, over the passage of time be possible to get a consensus on which side should match. But I think it is crystal clear they do not match. I think it would be a mistake, given the equality of status, to put a set of words which do not match into a statute of this subject, and in particular on a purpose clause.

We have run into the problem in other places and we have tried to correct it and match. I think we have done a good job on the bill, but to have a non-matching introduction to the purpose clause. . . The beauty of the amendment is that then the clauses match, and the equality of status is preserved and identified positively for us. We think it is better to have them match and the clarity that comes out of the (a), (b), (c), and to return it to the House in re-printed form so the world can look at our work and all of the little changes we have made and some of the bigger changes to make sure we respect the notion of equality of status.

It is either that or a lot of delay in trying to seek consensus across a lot of different people, a lot of different

[Translation]

I hope that these comments have been positive. I know that I have repeated myself, but I am extremely disappointed. I will vote against the amendment, Mr. Chairman.

M. Hawkes: Les membres du gouvernement sont prêts à passer au vote, et ils sont prêts à voter sur les 103 articles et de faire rapport du projet de loi.

Je voudrais attirer l'attention des députés sur l'alinéa 2.a), et sur les mots «égalité de statut». Suite à la rencontre d'hier soir, vous m'avez peut-être vu à la Chambre aujourd'hui. J'ai consulté tous les dictionnaires de synonymes possibles ainsi que tous les dictionnaires français et anglais. Je crois que l'égalité de statut est un principe très important. Il est clair comme de l'eau de roche que les mots des versions française et anglaise que cet amendement vise à supprimer n'expriment pas le même objet. Il n'y a aucun doute à ce sujet. On pourrait peut-être trouver un argument juridique dans un texte sur la rédaction de lois, mais j'ai consulté des rédacteurs juridiques qui ne partagent pas le point de vue qui a été exprimé ici.

Si vous acceptez d'emblée que les mots «extend» et «renforcer» ne sont pas équivalents selon les dictionnaires, vous cherchez un consensus à savoir si l'anglais devrait rendre le français ou si le français devrait rendre l'anglais, ou si encore, on devrait trouver une troisième possibilité qui serait équivalente dans les deux langues.

Nous avons travaillé depuis hier au soir avec divers groupes et nous avons également fait de la consultation. Avec le temps, il est fort possible que l'on puisse obtenir un consensus sur la version à modifier pour qu'elle reflète l'autre. Mais je crois qu'il est très clair qu'elles ne sont pas équivalentes actuellement. Je crois que ce serait une erreur, étant donné l'égalité du statut, d'inclure des mots qui ne sont pas équivalents dans une loi à ce sujet, particulièrement dans une disposition visant l'objet.

Nous avons rencontré ce problème ailleurs et nous avons essayé de le corriger et de rendre les deux versions équivalentes. Je crois que nous avons fait un bon travail sur ce projet de loi, mais il serait fort malheureux d'avoir dans l'introduction à l'objet des versions qui ne sont pas équivalentes. . . Cet amendement est fort valable car les deux versions sont équivalentes et ainsi l'égalité du statut se trouve préservée et identifiée positivement pour nous. Nous croyons qu'il est préférable que les deux versions soient équivalentes, que l'intention soit claire dans les alinéas a), b) et c), que le projet de loi soit réimprimé et qu'on en fasse rapport à la Chambre pour que tout le monde puisse regarder notre travail et tous les petits changements qui ont été faits, ainsi que des changements plus importants, afin de s'assurer que nous avons respecté la notion d'égalité du statut.

Sinon, nous accuserons beaucoup de retard si nous cherchons un consensus de la part de nombreuses

[Texte]

groups, a lot of places. Our choice is to vote and then move immediately, hopefully by unanimous consent, to passing the clauses and being in a position to re-print and report the bill to the House. Thank you.

Mr. Horner: I would like to speak very briefly about support of the amendment, because I feel no bill has to say that the purpose of this bill is to "renforcer" or to "extend". To extend what? To *renforcer* what? The official languages of Canada were passed in 1969, before any of us sitting on this committee were here. It has served the country well.

I understand the purpose of the changes we are going through here have been to bring the bill in line with the Charter of Rights. Mr. Gauthier says there are no teeth. I believe there have been a lot of amendments passed, giving a lot of teeth to the bill. I do not believe we have decreased the strength of the bill, and I think the promises made in the throne speech by the Prime Minister have been carried out. I intend to vote in favour of the amendment. Thank you.

The Chairman: Mr. Hamelin.

M. Hamelin: Comme je l'ai indiqué hier, de l'avis des conseillers juridiques que j'ai consultés, même ceux des groupes minoritaires dont vous parliez tout à l'heure, cet amendement n'enlève rien, n'a aucune signification sur le plan strictement juridique. C'est ce qu'on indique dans le document que j'ai ici.

M. Gauthier: Ce n'est qu'un seul avis.

M. Hamelin: J'en ai deux.

M. Gauthier: Je l'ai vu.

M. Hamelin: J'ai deux avis. Deuxièmement, je pense que le premier ministre et les ministres en général ont beaucoup parlé d'ajustement, de renouvellement. Bien sûr, ils ont parlé de renforcer à un moment donné la Loi sur les langues officielles. Je pense que ce que nous avons aujourd'hui dépasse ce que nous avons déjà dans la Charte des droits et libertés. Par exemple, à l'article 16 de la Charte des droits sur les langues officielles, on se contente de dire:

(3) La présente charte ne limite pas le pouvoir... de favoriser la progression vers l'égalité de statut...

On va beaucoup plus loin dans ce projet de loi. On dit que l'objet de la Loi est:

a) d'assurer le respect du français...

On ne dit pas qu'il faut tendre à assurer le respect du français. On dit qu'il est nécessaire:

a) d'assurer le respect du français et de l'anglais à titre de langues officielles du Canada, leur égalité de statut...

On dit dans cet article qu'il faut «appuyer le développement des minorités», ce qu'on ne retrouve pas dans la Charte des droits et libertés. Pourtant, au départ,

[Traduction]

personnes, de nombreux groupes et de nombreux endroits différents. Notre choix serait de voter et d'adopter immédiatement les articles, de façon unanime si possible, pour ensuite pouvoir réimprimer le projet de loi et en faire rapport à la Chambre. Merci.

M. Horner: Je voudrais parler très brièvement de mon appui pour cet amendement, car je crois qu'aucun projet de loi n'a besoin de déclarer que son objet est de «renforcer» ou encore «extend». «Extend» quoi? Renforcer quoi? Les langues officielles du Canada ont été adoptées en 1969 bien avant que nous ne soyons ici. Cette loi a bien servi notre pays.

Je comprends que nous avons étudié tous ces changements ici afin de rendre la loi conforme à la Charte des droits et libertés. M. Gauthier prétend que ce projet de loi manque de mordant. Je crois que plusieurs amendements ont été adoptés qui ont donné beaucoup de mordant à ce projet de loi. Je ne crois pas que nous ayons atténué la force du projet de loi, et je crois que les promesses du premier ministre contenues dans le discours du trône ont été tenues. J'ai l'intention de voter en faveur de cet amendement. Merci.

Le président: Monsieur Hamelin.

Mr. Hamelin: As I indicated yesterday, according to the legal advisers I consulted, even those from the minority groups you talked about earlier, this amendment does not remove anything and has no meaning in the strictly legal sense. That is what is indicated in the document I have here.

Mr. Gauthier: That is only one opinion.

Mr. Hamelin: I have two.

Mr. Gauthier: I saw it.

Mr. Hamelin: I have two opinions. Secondly, I think that the Prime Minister and the Ministers in general have talked a great deal about adjustment and renewal. Of course, they spoke of strengthening the Official Languages Act at some point. I think that what we have before us today goes a step further than what we already had in the Charter of Rights. For instance, section 16 of the Charter of Rights says only the following about official languages:

(3) Nothing in this Charter limits the authority... to advance the equality of status...

This bill goes a lot further. It states that the purpose of the act is to:

(a) ensure respect for English and French...

It does not say that we have to tend towards ensuring respect for French. It says that it is necessary to:

(a) ensure respect for English and French as the official languages of Canada and ensure equality of status...

This section also states that we must "support the development of English and French linguistic minority communities", which is not included in the Charter of

[Text]

on avait surtout parlé d'ajuster la Loi sur les langues officielles aux nouvelles dispositions constitutionnelles nous régissant globalement.

[Translation]

Rights. Yet, initially, we were essentially talking about adjusting the Official Languages Act to bring it into line with the new constitutional provisions which govern us all.

• 1715

Troisièmement, je vous rappellerai, mon cher Robert, que dans notre *package deal* d'amendements qu'on a apporté hier, il y avait un amendement extrêmement important qui n'a pas fait l'unanimité chez mes collègues, mais qu'ils ont quand même appuyé et accepté. Je parle de l'article 34 qui reprend exactement ce qu'on disait dans la loi de 1969 au niveau des districts bilingues. On évite tout débat subséquent en instituant ces districts bilingues qui ont été plus ou moins mis en oeuvre dans le passé. Donc, j'avoue humblement que cela fait partie d'un *package deal*, monsieur Gauthier, qui fera en sorte que dans quelques secondes, nous adopterons l'ensemble des autres dispositions.

Thirdly, I would like to remind you, my dear Robert, that in the package deal of amendments that we brought here yesterday, there was an extremely important amendment which was not unanimously welcomed by my colleagues, but that they supported and accepted anyway. I am talking about clause 34 which repeats what the 1969 act states concerning bilingual districts. Subsequent debates would be avoided by instituting these bilingual districts which have been more or less implemented in the past. Therefore, I humbly admit that that is part of a package deal, Mr. Gauthier, which will mean that in a few moments, we will adopt all the other clauses.

Personnellement, comme individu, je pense qu'on n'enlève rien. Je ne partage pas votre avis. Si on avait modifié les alinéas a), b) et c) et qu'on avait trafiqué la substance même du projet de loi, je serais de votre avis. Je n'ai pas autant d'expérience que vous et je n'ai pas été, autant que vous, sous le feu de l'action, de la défense et de l'illustration des droits et de l'égalité de statut des minorités, mais depuis quatre ans, j'essaie de jouer ce rôle avec force et détermination.

Personally, I do not feel that we are removing anything. I do not share your view. If we had amended paragraphs (a), (b) and (c) and played around with the essence of the bill, I would agree with you. I do not have as much experience as you do nor have I been in the forefront of the defence and promotion of the rights and equality of status of minorities, but for the past four years, I have been trying to play this role with strength and determination.

Au niveau de la mise en oeuvre de ce projet de loi, j'ai besoin d'enlever cet irritant qui touche surtout le texte anglais, quitte à ce qu'on modifie cet article lors du rapport final à la Chambre. Si vous le jugez bon, mon cher collègue, vous le ferez; vous proposerez un amendement qui rencontrera peut-être certains objectifs symboliques qui vous préoccupent. Mais en ce qui me concerne, je suis prêt à vivre avec cela, afin que les 103 ou 104 articles qui touchent nos minorités, qui touchent les pouvoirs du commissaire, qui renforcent le rôle d'ombudsman du commissaire, qui donnent à chaque individu la possibilité d'intervenir de façon cohérente via les tribunaux, puissent être adoptés. On a fait du progrès fantastique, et j'ai maintenant l'assurance de mes collègues qu'avec cette petite modification, on pourra adopter tout cela aujourd'hui.

In order to see the bill implemented, I need to remove this irritant which affects mainly the English version, even if it means amending this clause during the final report to the House. If you deem it necessary, my dear colleague, you will do so; you will propose an amendment which may further some of the symbolic objectives you are concerned about. But as far as I am concerned, I am prepared to live with this so that we can adopt the 103 or 104 clauses which affect our minorities, the commissioner's powers, which reinforce the commissioner's ombudsman role, and which give each individual the opportunity to intervene in a coherent manner before the courts. We have made fantastic progress, and I now have my colleagues' assurance that with this minor amendment, we could adopt everything today.

Pour vous, le symbole est peut-être plus important que la substance. Pour ma part, je préfère me battre pour la substance, même si en politique, tout est perception. Je suis prêt à vivre avec cela, en solidarité avec mes collègues, dans la perspective que la mise en oeuvre du projet de loi, partout au pays, se fera dans l'harmonie, avec le moins de friction possible, dans le meilleur intérêt du Canada. Merci.

Perhaps symbols are more important to you than substance, but I prefer to fight for substance, even though in politics, everything depends on image and perception. I am prepared to live with this, in solidarity with my colleagues, with the hope that the implementation of this bill will be done harmoniously everywhere in the country with as little friction as possible and in the best interests of Canada. Thank you.

Le président: Monsieur Prud'homme.

The Chairman: Mr. Prud'homme.

M. Prud'homme: Je ne veux pas prolonger votre débat. Je veux simplement dire que j'ai lu, et relu, et relu cela en français et en anglais, et que je ne peux pas comprendre.

Mr. Prud'homme: I do not want to prolong your debate. I simply want to say that I have read and re-read the French and English versions and I still fail to understand.

[Texte]

Je ne peux pas comprendre que l'on traduise «*visé à renforcer la législation*»

by saying it is "to extend", and even my translator says "to extend". I know you went through all that last night, but to me, in my understanding of what you are trying to do, when you say

que «*la présente loi visé à renforcer la législation*».

it means to me in English that the purpose of this act is to strengthen the present laws of Canada. I understand what some colleagues mean by "extend". "Extension" and "extend" have different meanings. "Strengthen" is exactly what it means in my view and I just want to say that. I am convinced without a shadow of a doubt in my mind now legally and linguistically that you cannot translate

les mots «*renforcer la législation*»

by "to strengthen". That is what it means; *renforcer*, to strengthen. *Renforcer* does not mean "extend" to me. That is all.

The Chairman: *Merci*. Are we ready for the vote? Shall the amendment carry?

• 1720

An hon. member: Recorded.

Amendment agreed to: yeas, 4; nays, 1.

Clause 2 as amended agreed to.

Clauses 3 to 103 as amended agreed to.

Clause 1 agreed to.

The Chairman: Shall the preamble as amended carry?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Shall the title pass?

Some hon. members: Agreed.

Mr. Hamelin: Sir, could you make just one proposition: everything carried?

Le président: On a presque fini.

Dois-je faire rapport du projet de loi à la Chambre?

Mr. Graham: On a point of order, I hope I am not too late, but if it does not disrupt anything, I would like to go on the record as opposing certain clauses, mainly because we were not able to find that word I opposed last night. Would this be permissible?

Mr. Hawkes: Just as a statement?

Mr. Graham: Or as a recorded vote on those particular clauses, whichever is most appropriate.

Mr. Hawkes: A statement on the record, I think, because we have passed on.

Mr. Graham: Okay, a statement on the record.

[Traduction]

I cannot understand why they have translated *visé à renforcer la législation*

par «to extend». Même mon traducteur dit «to extend». Je sais que vous avez discuté de tout cela hier soir, mais d'après ce que je peux comprendre, lorsque vous dites

que «*la présente loi visé à renforcer la législation*»,

cela signifie, d'après moi, qu'en anglais l'objet de ce projet de loi est de renforcer les lois existantes du Canada. Je comprends ce que mes collègues veulent dire par «extend». Les mots «extension» et «extend» ont diverses significations. À mon avis, cela veut dire précisément «strengthen» et je tenais à le dire. Je suis convaincu hors de tout doute que légalement et linguistiquement, on ne peut traduire

les mots «*renforcer la législation*»

par «to extend». C'est ce que ça veut dire, «renforcer», «to strengthen». Selon moi, renforcer ne veut pas dire «extend». C'est tout.

Le président: *Thank you*. Sommes-nous prêts à passer au vote? L'amendement est-il adopté?

Une voix: Vote par appel nominal.

L'amendement est adopté par quatre voix contre une.

L'article 2 sous sa forme modifiée est adopté.

Les articles 3 à 103 modifiés sont adoptés.

L'article 1 est adopté.

Le président: Le préambule sous sa forme modifiée est-il adopté?

Des voix: Adopté.

Le président: Le titre est-il adopté?

Des voix: Adopté.

M. Hamelin: Monsieur le président, pourquoi ne pas demander tout simplement si tout est adopté?

The Chairman: We have almost finished.

Shall I report the bill, as amended, to the House?

M. Graham: J'invoque le Règlement. J'espère qu'il n'est pas trop tard, mais si cela ne dérange rien, j'aimerais déclarer publiquement mon opposition à certaines dispositions, surtout parce que nous n'avons pas réussi à trouver le mot auquel je m'opposais hier soir. Est-ce que c'est permis?

M. Hawkes: Vous voulez faire une simple déclaration?

M. Graham: Ou un vote par appel nominal pour les articles en question, selon ce qu'il convient de faire.

M. Hawkes: Je pense que vous ne pouvez faire qu'une déclaration, puisque nous avons déjà adopté les articles en question.

M. Graham: Très bien, je ferai une déclaration.

[Text]

Mr. Hawkes: I think we should finish the process and, because we have a transcript of today's hearing, allow him to say what it is he would like to say, and any other member who wanted to say something could also say it. Then it would be part of the *Minutes of Proceedings and Evidence*.

The Chairman: Okay.

Shall I report the bill as amended to the House?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Shall the committee order a reprint of Bill C-72 as amended for the use of the House of Commons at report stage?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Mr. Graham, on the point of order.

Mr. Graham: There are three clauses, and it is mostly a question of wording we were unsuccessful in finding that I would like to go on the record as opposing in principle. Those three clauses are clauses 34, 38, and 76.

The Chairman: Mr. Grisé.

M. Grisé: Merci, monsieur le président. Même si je ne fais pas partie du Comité, je me suis impliqué très fortement au cours des semaines qui ont précédé l'adoption du projet de loi aujourd'hui. À titre de secrétaire parlementaire par intérim du ministre de la Justice, je remercie et je félicite les membres du Comité des trois partis. Je souhaite que nous puissions présenter ce projet de loi extrêmement important dans les plus brefs délais et que nous ayons également l'assentiment des trois partis pour adopter ce projet de loi en troisième lecture avec autant de facilité qu'on a adopté aujourd'hui chacun des articles.

Encore une fois, je veux remercier le président et tous les gens qui le conseillent, ainsi que tous les membres du Comité. Je ne voudrais pas passer sous silence le travail assez exceptionnel de mon collègue du Québec, le député de Charlevoix, M. Hamelin. Bien sûr, les autres collègues ont également fait de l'excellent travail, mais M. Hamelin a pris en main les intérêts des francophones d'une façon toute particulière, tout comme M. Gauthier d'ailleurs. Le secrétaire parlementaire du vice-premier ministre, M. Jim Hawkes, a également travaillé très activement.

Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Grisé. Monsieur Gauthier.

M. Gauthier: Monsieur le président, simplement quelques mots. Je veux d'abord vous remercier pour votre travail.

Moi aussi, j'ai des réserves quant à certains articles. J'aurais voulu que la Cour suprême, à l'article 15, soit liée au bilinguisme institutionnel. En fait, j'ai proposé 17 ou 18 amendements. Je n'ai pas tout gagné, mais je veux

[Translation]

M. Hawkes: Je pense que nous devrions terminer le processus et, comme nous allons recevoir la transcription de la séance d'aujourd'hui, il faudrait permettre à M. Graham et à tous ceux qui le désirent de faire une déclaration. Ainsi, ces remarques seront consignées dans les *Procès-verbaux et témoignages*.

Le président: Très bien.

Dois-je faire rapport du projet de loi modifié à la Chambre?

Des voix: D'accord.

Le président: Le comité ordonne-t-il la réimpression du projet de loi C-72, sous sa forme modifiée, pour l'usage de la Chambre des communes à l'étape du rapport?

Des voix: D'accord.

Le président: Monsieur Graham, désire invoquer le Règlement.

M. Graham: Il s'agit de trois articles dont je contestais le libellé. Comme nous n'avons pas réussi à trouver de solution, je tiens à déclarer publiquement mon opposition de principe à ces trois articles. Il s'agit des articles 34, 38 et 76.

Le président: Monsieur Grisé.

Mr. Grisé: Thank you, Mr. Chairman. Although I am not a member of this committee, I got very heavily involved in its work during the weeks preceding the adoption of the bill today. As interim Parliamentary Secretary for the Justice Minister, I would like to thank and congratulate the members of the committee from all three parties. I hope that we will be able to table this most important bill as soon as possible and that we will have the agreement of all three parties to pass it on third reading with as much ease as we have had today in passing every clause.

Once again, I would like to thank the chairman and all his advisers, as well as all the members of the committee. I would also like to mention the rather exceptional work of my Québec colleague, the member for Charlevoix, Mr. Hamelin. All my other colleagues have, of course, done an excellent job, but Mr. Hamelin has really taken francophone interests to heart in a very special way, just like Mr. Gauthier. The Parliamentary Secretary to the Deputy Prime Minister, Mr. Jim Hawkes, has also worked very hard.

I thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Grisé. Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier: Mr. Chairman, I would just like to say a few words. First of all, I wish to thank you for your work.

I too have certain reservations about some of the clauses. For instance, in clause 15, I would have liked the Supreme Court to be bound by institutional bilingualism. In fact, I moved 17 or 18 amendments. I did not win on

[Texte]

remercier le Comité d'avoir adopté au moins trois de ces amendements-là.

• 1725

Je reconnais tout de même qu'il y a dans ce projet de loi le contenu de sept projets de loi privés présentés en 15 ans, à partir de la primauté de la loi jusqu'au droit d'un accusé d'être entendu dans sa langue.

Je suis heureux que le Comité ait terminé son travail, et j'espère qu'on pourra adopter ce projet de loi avec célérité à la Chambre.

Je remercie non seulement le président, mais les greffiers, Robert Normand et M. Marrocco, ainsi que nos conseillers juridiques qui viennent de la Bibliothèque, je pense. Je voudrais dire à M. Prud'homme, qui m'a appuyé à quelques reprises, que j'ai bien apprécié son travail, qu'il a toujours le sens du devoir et qu'il sait aider ses collègues.

Mr. Horner: What about me?

M. Gauthier: M. Horner me demande: *What about me?*

I must say, Mr. Horner, that having lived all my life in Ontario, and having known that you come from Quebec, and knowing your interest in questions of language, I appreciate your point of view, sir. I do not always share your views, as you know, but I appreciate that you put them forthwith honestly. The same goes for Mr. Graham, I think. I do not always share his views either, but I think he puts them forthwith, defends them properly and believes strongly in them. Of course, Mrs. Cossitt is a little different. She is quiet, but she has a certain touch which imposes upon us, and I want to thank her for her contribution also.

Mr. Graham: Can I comment on that?

Mr. Gauthier: I have not finished yet. You can comment after I am finished.

I want to say that I really appreciated the work of Mr. Hawkes. Since he came to the committee, after a few meetings I think we kind of settled down. There was a kind of direction given to some of the work of the committee, and I appreciated his work immensely.

To all the people who advised us, from the ministers down to the witnesses who came before us, I say thank you very much. Let us see if we can make this thing work now, and let us hope that we can move ahead and really extend the laws of this country by adopting this new law. That is what I thought we were doing. We were extending the old law into a new law and possibly making it stronger. Thank you.

Mr. Graham: Mr. Chairman, I would very much like to respond to Mr. Gauthier, but first I would like to second what he said about Mr. Hawkes. It was a real pleasure to come across somebody who was able to bring

[Traduction]

every one, but I would like to thank the committee for having adopted at least three of them.

Nevertheless, I recognize that this bill contains the substance of seven private members' bills presented over 15 years and covering everything from the primacy of the act to the right of an accused to be heard in his own language.

I am happy that the committee has finished its work, and I hope that we will be able to pass this bill quickly in the House.

I thank not only the chairman, but also the clerks, Robert Normand and Mr. Marracco, as well as our legal advisers who, I believe, are from the library. I want to tell Mr. Prud'homme, who supported me a few times, that I appreciated his work, that he was always conscientious and that he knows how to help his colleagues.

M. Horner: Et moi?

Mr. Gauthier: Mr. Horner wants to know, what about him?

Je dois vous dire, monsieur Horner, qu'ayant vécu toute ma vie en Ontario, et sachant que vous venez du Québec, et connaissant votre intérêt pour les questions linguistiques, je comprend votre point de vue. Je ne suis pas toujours d'accord avec vous, comme vous le savez, mais j'apprécie l'honnêteté avec laquelle vous présentez vos idées. C'est d'ailleurs la même chose pour M. Graham. Je ne suis pas toujours d'accord avec lui non plus, mais je pense qu'il présente ses idées clairement, qu'il les défend bien et qu'il y croit. Evidemment, c'est un peu différent dans le cas de M^{me} Cossitt. Elle est tranquille, mais elle sait faire valoir son point de vue, et je dois la remercier également pour sa contribution.

M. Graham: Puis-je faire une observation?

M. Gauthier: Je n'ai pas encore terminé. Vous ferez vos observations lorsque j'aurai fini.

Je dois dire que j'ai beaucoup apprécié le travail de M. Hawkes. Depuis son arrivée au comité, il a réussi à nous calmer après quelques séances. Il a su donner une certaine orientation à nos travaux, et j'ai énormément apprécié son travail.

Je dois aussi des remerciements à tous les gens qui nous ont conseillés, des ministres aux témoins. À nous maintenant de veiller à ce que ce projet de loi ne déraile pas. Espérons que nous pourrions réaliser des progrès et vraiment améliorer les lois du pays en adoptant cette nouvelle loi. C'était là le but recherché. Nous voulions améliorer l'ancienne loi pour en faire une nouvelle loi peut-être encore plus forte. Merci.

M. Graham: Monsieur le président, j'aimerais beaucoup répondre à M. Gauthier, mais d'abord je dois réitérer ce qu'il a dit au sujet de M. Hawkes. Quel plaisir que de trouver quelqu'un qui a su rallier les diverses

[Text]

the various factions together and listen attentively to the concerns of people. Many of those concerns were very justified in their minds, probably because of the drafting of the bill.

But just in response to Mr. Gauthier, I realize he was the one who designated some of the opposition as dinosaurs, from his point of view. I have resisted all the way along referring to the hon. member as a dodo bird, for the very simple reason that I realize the dodo is extinct. It is characterized by a large beak and short legs, and it never did get anything off the ground. So I just wanted to let him know that I will not be referring to that again at any time. Thank you very much.

Mr. Hawkes: Just a quick comment. I thank my colleagues for the tone that has been going around the table. I think it speaks to a good next day. There are people not in the room who spent a lot of hours being very helpful in many ways, and together I think we did find a lot of ways to satisfy all sides of the table.

I would just like to mention, perhaps for the record, that Mrs. Cossitt's participation in this exercise is a continuation of work begun by her predecessor, and that spans well over a decade now between the two of them in terms of their efforts to bring some language harmony to the country and some common sense to our endeavours that will work well and protect all of our rights as Canadians, whatever language background we happen to come from or whatever first language we learned.

• 1730

I think what we have done is good work that will serve the nation well. I think it is a good bill that puts us into a new world, and a better world, in terms of our language concerns. Thank you for all the co-operation.

M. Hamelin: J'aimerais rendre hommage à M. Gauthier ainsi qu'à M. Epp qui n'est pas là aujourd'hui. Pour moi, ce fut l'une des plus difficiles expériences de ma vie que de vivre ce débat interne plutôt qu'externe. Je pense qu'il faut rendre hommage aux membres de l'opposition qui ont évité de jeter de l'huile sur un feu qui s'enflamme très facilement. J'aimerais remercier Jean-Robert et tous mes collègues, quels que soient les qualificatifs qu'on ait pu leur donner à certains moments, d'avoir réussi à arriver à quelque chose qui me semble extrêmement significatif pour le pays.

Je remercie tous mes collègues et notre président qui a conduit le débat avec une technique extraordinaire.

Le président: Moi aussi, je voudrais remercier les membres du Comité de leur collaboration, ainsi que les gens qui nous ont aidés: les greffiers, nos distingués avocats qui sont avec nous, les interprètes, les messagers et tous ceux qui ont facilité notre travail.

Merci. On se revoit à l'étape du rapport.

This meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

factions et écouter attentivement les préoccupations de chacun. Bon nombre de ces préoccupations leur paraissent tout à fait justifiées, sans doute à cause du libellé du projet de loi.

Mais je voudrais répondre à M. Gauthier maintenant. Je sais que c'est lui qui a qualifié de dinosaures certains députés de l'opposition. J'ai toujours refusé de le traiter de dronte, pour la simple raison que cette espèce n'existe plus. C'est un oiseau au grand bec et has sur pattes qui n'a jamais réussi à décoller. Je voulais donc lui dire que je n'ai plus jamais l'intention de parler de lui de la sorte. Merci beaucoup.

M. Hawkes: Juste un petit mot rapidement. Je voudrais remercier mes collègues pour le ton de la discussion. Je crois que cela présage de bonnes choses pour l'avenir. Beaucoup de gens qui sont maintenant absents ont consacré beaucoup de temps à nous aider de bien des façons et je crois qu'ensemble, nous avons trouvé toutes sortes de façons de satisfaire tout le monde.

Je tiens aussi à mentionner publiquement que M^{me} Cossitt, par sa participation, a poursuivi le travail entamé par son prédécesseur, et qu'ensemble ils y ont maintenant consacré plus de dix ans; ils ont tous deux cherché à assurer l'harmonie linguistique au Canada et à faire en sorte que nos travaux soient judicieux, et protègent tous nos droits en tant que Canadiens, peu importe nos antécédents linguistiques et notre langue maternelle.

Je pense que nous avons fait du bon travail qui servira à notre nation. Il s'agit d'un bon projet de loi qui nous amène dans un monde nouveau, un monde meilleur sur le plan linguistique. Je vous remercie tous de votre coopération.

Mr. Hamelin: I would like to compliment Mr. Gauthier and Mr. Epp, who is not here today. This debate was one of the most difficult experiences of my entire life, because it was internal and not external. I think we must pay tribute to the members of the opposition who have avoided throwing fuel on an already explosive situation. I would like to thank Jean-Robert and all my colleagues, whatever descriptions were made of them at one time or another, for having succeeded in bringing out something which is extremely important to the country.

I thank all my colleagues as well as our Chairman who has led our discussions with extraordinary expertise.

The Chairman: I too would like to thank the members of the committee for their co-operation, as well as the people who have helped us: the clerks, our distinguished legal counsel, who are with us, the interpreters, the messengers and all those who have made our work easier.

Thank you. I will see you at the report stage.

La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation.

APPENDIX "C-72/5"**ANNEX B****BILINGUAL REGIONS IN CANADA**

Bilingual regions in Canada are those areas where both official languages are in relatively common use in government offices and in the surrounding community. The basic geographical unit used in identifying bilingual regions is most often the county. All government offices within each county, whether the office be located in a rural area or in a city, have English and French as the languages of work. Policies outlined in Section I will be implemented in these offices.

In order that managers may more readily identify whether these policy provisions apply to offices within their area of responsibility, the following list sets out the major geographical components of each bilingual region.

A. THE NATIONAL CAPITAL REGION**B. THE PROVINCE OF NEW BRUNSWICK****C. THE BILINGUAL REGION OF MONTREAL****1. The county of DEUX-MONTAGNES including:**

- a) Cities
Deux Montagnes
Ste-Scholastique

- b) Towns
Oka-sur-le-Lac
St-Eustache

2. The county of ILE-DE-MONTREAL ET ILE-JESUS including:

- a) Cities
Beaconsfield
Côte-St-Luc
Dorval
Lachine
LaSalle
Laval
Montréal
Montréal-Nord
Outremont
Pierrefonds

Pointe-aux-Trembles
 Pointe-Claire
 St-Laurent
 St-Léonard
 Verdun
 Westmount

- b) Towns
 Anjou
 Baie-d'Urfé
 Dollard-des-Ormeaux
 Hampstead
 Ile-Dorval
 Kirkland
 Montréal-Est
 Montréal-Ouest
 Mont-Royal
 Roxboro
 Ste-Anne-de-Bellevue
 Ste-Geneviève
 St-Pierre

3. The county of LAPRAIRIE including:

- a) Towns
 Brossard
 Candiac
 Delson
 LaPrairie

4. The county of VAUDREUIL including:

- a) Towns
 Dorion
 Hudson
 Ile-Cadieux
 Ile-Perrot
 Pincourt
 Pointe-du-Moulin
 Rigaud
 Vaudreuil

D. THE BILINGUAL REGIONS OF "OTHER PARTS OF QUEBEC"

1. The county of BONAVENTURE including:

- a) Towns
 New Richmond

2. The county of GASPE-EST including:

a) Cities
Gaspé
Percé

b) Towns
Chandler

3. The county of BROME including:

a) Towns
Bromont
Lac-Brome
Sutton

4. The county of COMPTON including:

a) Towns
Cookshire
East Angus
Scotstown
Waterville

5. The county of HUNTINGDON including:

a) Towns
Huntingdon

6. The county of MISSISQUOI including:

a) Cities
Farnham

b) Towns
Bedford
Cowansville

7. The county of RICHMOND including:

a) Towns
Asbestos
Bromptonville
Danville
Richmond
Windsor

8. The county of SHERBROOKE including:
- a) Cities
Sherbrooke
 - b) Towns
Lennoxville
9. The county of STANSTEAD including:
- a) Cities
Magog
 - b) Towns
Coaticook
Rock Island
10. The county of ARGENTEUIL including:
- a) Cities
Lachute
 - b) Towns
Backmere
11. The county of PONTIAC
(excluding those sections of the county located in the National Capital Region).
- E. THE BILINGUAL REGION OF EASTERN ONTARIO
1. The county of GLENGARRY including:
- a) Towns
Alexandria
2. The county of PRESCOTT including:
- a) Towns
Hawkesbury
Vankleek Hill
3. The county of RUSSELL including:
- a) Towns
Rockland
- (excluding those sections of the county located in the National Capital Region).

4. The county of STORMONT including:

- a) Cities
Cornwall

F. THE BILINGUAL REGION OF NORTHERN ONTARIO1. The county of ALGOMA including:

- a) Cities
Sault Ste-Marie

- b) Towns
Blind River
Bruce Mines
Thessalon

2. The county of COCHRANE including:

- a) Towns
Cochrane
Hearst
Iroquois Falls
Kapusking
Smooth Rock Falls
Timmins

3. The county of NIPISSING including:

- a) Cities
North Bay
- b) Towns
Bonfield
Cache Bay
Mattawa
Sturgeon Falls

4. The county of SUDBURY including:

- a) Cities
Sudbury

- b) Towns
- Capreol
- Coniston
- Copper Cliff
- Espanola
- Levack
- Lively
- Massey
- Webbwood

5. The county of TIMISKAMING including:

- a) Towns
- Charlton
- Cobalt
- Englehart
- Latchford
- New Liskeard

APPENDICE «C-72/5»**ANNEXE B****RÉGIONS BILINGUES DU CANADA**

Les régions bilingues au Canada sont les régions où l'usage des deux langues officielles est relativement généralisé dans les bureaux du gouvernement et la collectivité. L'unité géographique de base qui sert le plus souvent à l'identification des régions bilingues est le comté. Le français et l'anglais sont les langues de travail dans tous les bureaux du gouvernement du comté, que ceux-ci soient situés dans une région rurale ou urbaine. Les politiques présentées à la Section I seront appliquées dans ces bureaux.

La liste suivante présente les principaux éléments géographiques de chaque région bilingue, de façon que les gestionnaires puissent plus facilement déterminer si les dispositions des politiques s'appliquent aux bureaux de leur secteur de responsabilité.

A. RÉGION DE LA CAPITALE NATIONALE**B. LA PROVINCE DU NOUVEAU-BRUNSWICK****C. LA RÉGION BILINGUE DE MONTRÉAL****1. Le comté des DEUX-MONTAGNES qui comprend:**

a) Cités
Deux-Montagnes
Ste-Scholastique

b) Villes
Oka-sur-le-Lac
St-Eustache

2. Le comté de l'ÎLE-DE-MONTRÉAL ET ÎLE-JÉSUS qui comprend:

a) Cités
Beaconsfield
Côte-St-Luc
Dorval
Lachine
LaSalle
Laval
Montréal
Montréal-Nord
Outremont
Pierrefonds

Pointe-aux-Trembles
 Pointe-Claire
 St-Laurent
 St-Léonard
 Verdun
 Westmount

- b) Villes
 Anjou
 Baie-D'Urfé
 Dollard-des-Ormeaux
 Hampstead
 Île-Dorval
 Kirkland
 Montréal-Est
 Montréal-Ouest
 Mont-Royal
 Roxboro
 Ste-Anne-de-Bellevue
 Ste-Geneviève
 St-Pierre

3. Le comté de LAPRAIRIE qui comprend:

- a) Villes
 Brossard
 Candiac
 Delson
 LaPrairie

4. Le comté de VAUDREUIL qui comprend:

- a) Villes
 Dorion
 Hudson
 Île-Cadieux
 Île-Perrot
 Pincourt
 Pointe-du-Moulin
 Rigaud
 Vaudreuil

D. LES RÉGIONS BILINGUES DES "AUTRES PARTIES DU QUEBEC"

1. Le comté de BONAVENTURE qui comprend:

- a) Ville
 New Richmond

2. Le comté de GASPE-EST qui comprend:
- a) Cités
Gaspé
Percé
 - b) Ville
Chandler
3. Le comté de BROME qui comprend:
- a) Villes
Bromont
Lac-Brome
Sutton
 - b) Villes
Bromont
Lac-Brome
Sutton
4. Le comté de COMPTON qui comprend:
- a) Villes
Cookshire
East Angus
Scotstown
Waterville
 - b) Villes
Cookshire
East Angus
Scotstown
Waterville
5. Le comté de HUNTINGTON qui comprend:
- a) Ville
Huntingdon
6. Le comté de MISSISQUOI qui comprend:
- a) Cité
Farnham
 - b) Villes
Bedford
Cowansville
7. Le comté de RICHMOND qui comprend:
- a) Villes
Asbestos
Bromptonville
Danville
Richmond
Windsor
 - b) Villes
Asbestos
Bromptonville
Danville
Richmond
Windsor

8. Le comté de SHERBROOKE qui comprend:
- a) Cité
Sherbrooke
 - b) Ville
Lennoxville
9. Le comté de STANSTEAD qui comprend:
- a) Cité
Magog
 - b) Villes
Coaticook
Rock Island
10. Le comté d'ARGENTEUIL qui comprend:
- a) Cité
Lachute
 - b) Ville
Barkmere
11. Le comté de PONTIAC
(à l'exclusion des secteurs situés dans la région de la Capitale nationale).

E. LA RÉGION BILINGUE DE L'EST DE L'ONTARIO

1. Le comté de GLENGARRY qui comprend:
- a) Ville
Alexandria
2. Le comté de PRESCOTT qui comprend:
- a) Villes
Hawkesbury
Vankleek Hill
3. Le comté de RUSSELL qui comprend:
- a) Ville
Rockland

(à l'exception des secteurs situés dans la région de la Capitale nationale).

4. Le comté de STORMONT qui comprend:

- a) Cité
Cornwall

F. LA RÉGION BILINGUE DU NORD DE L'ONTARIO

1. Le comté d'ALGOMA qui comprend:

- a) Cité
Sault Ste-Marie

- b) Villes
Blind River
Bruce Mines
Thessalon

2. Le comté de COCHRANE qui comprend:

- a) Villes
Cochrane
Hearst
Iroquois Falls
Kapusking
Smooth Rock Falls
Timmins

3. Le comté de NIPISSING qui comprend:

- a) Cité
North Bay
- b) Villes
Bonfield
Cache Bay
Mattawa
Sturgeon Falls

4. Le comté de SUDBURY qui comprend:

- a) Cité
Sudbury

- b) Villes
- Capréol
- Coniston
- Copper Cliff
- Espanola
- Levack
- Lively
- Massey
- Webbwood

5. Le comté de TIMISKAMING qui comprend:

- a) Villes
- Chariton
- Cobalt
- Englehart
- Latchford
- New Liskeard



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Treasury Board:

Georges Tsai, Deputy Secretary, Official Languages Branch.

From the Department of Justice:

Martin Low, Q.C., Senior General Counsel, Human Rights Law Section;

Mary Dawson, Q.C., Assistant Deputy Minister, Public Law Branch;

Warren Newman, Legal Counsel, Human Rights Law Section.

From the Office of the Commissioner of Official Languages:

D'Iberville Fortier, Commissioner.

TÉMOINS

Du Conseil du Trésor:

Georges Tsai, sous-secrétaire, Direction des langues officielles.

Du ministère de la Justice:

Maitre Martin Low, c.r., avocat général principal, Droits de la personne;

Maitre Mary E. Dawson, c.r., sous-ministre adjoint, Direction du droit public;

Maitre Warren Newman, conseiller juridique, Droits de la personne.

Du Bureau du Commissaire aux langues officielles:

D'Iberville Fortier, commissaire.



CANADA

INDEX

LEGISLATIVE COMMITTEE ON

BILL C-72

Official Languages Act

HOUSE OF COMMONS

Issues 1-23

• 1988 •

• 2nd Session •

• 33rd Parliament

Chairman: Marcel Danis

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by
the Queen's Printer for Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des
communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

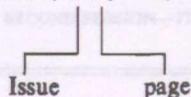
En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

GUIDE TO THE USERS

This Index is a subject-based and cross-referenced index which provides subject analysis as well as corresponding entries under the names of individual Members of Parliament.

Each participating Member and witness has a global entry, based on the order of reference that covers all pages where he/she spoke.

Knowles, Hon. Stanley (NDP—Winnipeg North Centre)
Regional Economic Expansion Department estimates,
1984-1985, main, 15:9, 11-2, 19



Testimony and debate are analysed for subject content and the entries are arranged alphabetically.

Member Knowles
subject entry Steel industry, 15:9

Main subject Steel industry
sub-heading Exports, 15:9

Included in the index are several headings that may be particularly useful; a list under **Witnesses** shows all appearances by organizations before the Committee; the heading **Orders of Reference** lists all matters studied by the committee; the section **Procedure and Committee business records** all items of a procedural nature including those listed in the Minutes.

The index is extensively cross-referenced to account for organization of subject detail and varying terminology. Cross-references to a first sub-heading are denoted by a long dash “—”.

Women *see* Canadian Forces—Training

A list of dates of meetings of the committee with the corresponding issue numbers may be found under the heading “Dates and Issues” on the following page.

The most common abbreviations found in the Index are as follows:

A = Appendices Amdt. = Amendment M. = Motion S.O. = Standing Order

Political affiliations: L = Liberal PC = Progressive Conservative NDP = New Democratic Party
Ind = Independent Ind-L = Independent Liberal

For further information contact the
Index and Reference Branch—992-8976

Aboriginal languages and English minority communities.
 Procedure and Committee—Witnesses, 147 (page of
 testimony)

Minority Official—Civil
 Procedure, 147
 See also English minority communities, Official
 Languages Act (Bill C-73)—References, Official
 Languages Council—Official Languages Council
 Witnesses, 147
 Witnesses, 147—Notre-Dame-de-Grâce—Lafleur

INDEX

HOUSE OF COMMONS LEGISLATIVE COMMITTEE OFFICIAL REPORT

SECOND SESSION—THIRTY-THIRD PARLIAMENT

Aeronautics Act

Equivalency, 127-128

Affirmative action, 127-128

Agenda and procedure rules—Committee Procedure
 Committee witness

Air Canada

Official

Priority, 16-17

Privatization, Bill C-73, 16-17, 18-19, 20-21, 22-23, 24-25, 26-27, 28-29, 30-31, 32-33, 34-35, 36-37, 38-39, 40-41, 42-43, 44-45, 46-47, 48-49, 50-51, 52-53, 54-55, 56-57, 58-59, 60-61, 62-63, 64-65, 66-67, 68-69, 70-71, 72-73, 74-75, 76-77, 78-79, 80-81, 82-83, 84-85, 86-87, 88-89, 90-91, 92-93, 94-95, 96-97, 98-99, 100-101, 102-103, 104-105, 106-107, 108-109, 110-111, 112-113, 114-115, 116-117, 118-119, 120-121, 122-123, 124-125, 126-127, 128-129, 130-131, 132-133, 134-135, 136-137, 138-139, 140-141, 142-143, 144-145, 146-147, 148-149, 150-151, 152-153, 154-155, 156-157, 158-159, 160-161, 162-163, 164-165, 166-167, 168-169, 170-171, 172-173, 174-175, 176-177, 178-179, 180-181, 182-183, 184-185, 186-187, 188-189, 190-191, 192-193, 194-195, 196-197, 198-199, 200-201, 202-203, 204-205, 206-207, 208-209, 210-211, 212-213, 214-215, 216-217, 218-219, 220-221, 222-223, 224-225, 226-227, 228-229, 230-231, 232-233, 234-235, 236-237, 238-239, 240-241, 242-243, 244-245, 246-247, 248-249, 250-251, 252-253, 254-255, 256-257, 258-259, 260-261, 262-263, 264-265, 266-267, 268-269, 270-271, 272-273, 274-275, 276-277, 278-279, 280-281, 282-283, 284-285, 286-287, 288-289, 290-291, 292-293, 294-295, 296-297, 298-299, 300-301, 302-303, 304-305, 306-307, 308-309, 310-311, 312-313, 314-315, 316-317, 318-319, 320-321, 322-323, 324-325, 326-327, 328-329, 330-331, 332-333, 334-335, 336-337, 338-339, 340-341, 342-343, 344-345, 346-347, 348-349, 350-351, 352-353, 354-355, 356-357, 358-359, 360-361, 362-363, 364-365, 366-367, 368-369, 370-371, 372-373, 374-375, 376-377, 378-379, 380-381, 382-383, 384-385, 386-387, 388-389, 390-391, 392-393, 394-395, 396-397, 398-399, 400-401, 402-403, 404-405, 406-407, 408-409, 410-411, 412-413, 414-415, 416-417, 418-419, 420-421, 422-423, 424-425, 426-427, 428-429, 430-431, 432-433, 434-435, 436-437, 438-439, 440-441, 442-443, 444-445, 446-447, 448-449, 450-451, 452-453, 454-455, 456-457, 458-459, 460-461, 462-463, 464-465, 466-467, 468-469, 470-471, 472-473, 474-475, 476-477, 478-479, 480-481, 482-483, 484-485, 486-487, 488-489, 490-491, 492-493, 494-495, 496-497, 498-499, 500-501, 502-503, 504-505, 506-507, 508-509, 510-511, 512-513, 514-515, 516-517, 518-519, 520-521, 522-523, 524-525, 526-527, 528-529, 530-531, 532-533, 534-535, 536-537, 538-539, 540-541, 542-543, 544-545, 546-547, 548-549, 550-551, 552-553, 554-555, 556-557, 558-559, 560-561, 562-563, 564-565, 566-567, 568-569, 570-571, 572-573, 574-575, 576-577, 578-579, 580-581, 582-583, 584-585, 586-587, 588-589, 590-591, 592-593, 594-595, 596-597, 598-599, 600-601, 602-603, 604-605, 606-607, 608-609, 610-611, 612-613, 614-615, 616-617, 618-619, 620-621, 622-623, 624-625, 626-627, 628-629, 630-631, 632-633, 634-635, 636-637, 638-639, 640-641, 642-643, 644-645, 646-647, 648-649, 650-651, 652-653, 654-655, 656-657, 658-659, 660-661, 662-663, 664-665, 666-667, 668-669, 670-671, 672-673, 674-675, 676-677, 678-679, 680-681, 682-683, 684-685, 686-687, 688-689, 690-691, 692-693, 694-695, 696-697, 698-699, 700-701, 702-703, 704-705, 706-707, 708-709, 710-711, 712-713, 714-715, 716-717, 718-719, 720-721, 722-723, 724-725, 726-727, 728-729, 730-731, 732-733, 734-735, 736-737, 738-739, 740-741, 742-743, 744-745, 746-747, 748-749, 750-751, 752-753, 754-755, 756-757, 758-759, 760-761, 762-763, 764-765, 766-767, 768-769, 770-771, 772-773, 774-775, 776-777, 778-779, 780-781, 782-783, 784-785, 786-787, 788-789, 790-791, 792-793, 794-795, 796-797, 798-799, 800-801, 802-803, 804-805, 806-807, 808-809, 810-811, 812-813, 814-815, 816-817, 818-819, 820-821, 822-823, 824-825, 826-827, 828-829, 830-831, 832-833, 834-835, 836-837, 838-839, 840-841, 842-843, 844-845, 846-847, 848-849, 850-851, 852-853, 854-855, 856-857, 858-859, 860-861, 862-863, 864-865, 866-867, 868-869, 870-871, 872-873, 874-875, 876-877, 878-879, 880-881, 882-883, 884-885, 886-887, 888-889, 890-891, 892-893, 894-895, 896-897, 898-899, 900-901, 902-903, 904-905, 906-907, 908-909, 910-911, 912-913, 914-915, 916-917, 918-919, 920-921, 922-923, 924-925, 926-927, 928-929, 930-931, 932-933, 934-935, 936-937, 938-939, 940-941, 942-943, 944-945, 946-947, 948-949, 950-951, 952-953, 954-955, 956-957, 958-959, 960-961, 962-963, 964-965, 966-967, 968-969, 970-971, 972-973, 974-975, 976-977, 978-979, 980-981, 982-983, 984-985, 986-987, 988-989, 990-991, 992-993, 994-995, 996-997, 998-999, 1000-1001, 1002-1003, 1004-1005, 1006-1007, 1008-1009, 1010-1011, 1012-1013, 1014-1015, 1016-1017, 1018-1019, 1020-1021, 1022-1023, 1024-1025, 1026-1027, 1028-1029, 1030-1031, 1032-1033, 1034-1035, 1036-1037, 1038-1039, 1040-1041, 1042-1043, 1044-1045, 1046-1047, 1048-1049, 1050-1051, 1052-1053, 1054-1055, 1056-1057, 1058-1059, 1060-1061, 1062-1063, 1064-1065, 1066-1067, 1068-1069, 1070-1071, 1072-1073, 1074-1075, 1076-1077, 1078-1079, 1080-1081, 1082-1083, 1084-1085, 1086-1087, 1088-1089, 1090-1091, 1092-1093, 1094-1095, 1096-1097, 1098-1099, 1100-1101, 1102-1103, 1104-1105, 1106-1107, 1108-1109, 1110-1111, 1112-1113, 1114-1115, 1116-1117, 1118-1119, 1120-1121, 1122-1123, 1124-1125, 1126-1127, 1128-1129, 1130-1131, 1132-1133, 1134-1135, 1136-1137, 1138-1139, 1140-1141, 1142-1143, 1144-1145, 1146-1147, 1148-1149, 1150-1151, 1152-1153, 1154-1155, 1156-1157, 1158-1159, 1160-1161, 1162-1163, 1164-1165, 1166-1167, 1168-1169, 1170-1171, 1172-1173, 1174-1175, 1176-1177, 1178-1179, 1180-1181, 1182-1183, 1184-1185, 1186-1187, 1188-1189, 1190-1191, 1192-1193, 1194-1195, 1196-1197, 1198-1199, 1200-1201, 1202-1203, 1204-1205, 1206-1207, 1208-1209, 1210-1211, 1212-1213, 1214-1215, 1216-1217, 1218-1219, 1220-1221, 1222-1223, 1224-1225, 1226-1227, 1228-1229, 1230-1231, 1232-1233, 1234-1235, 1236-1237, 1238-1239, 1240-1241, 1242-1243, 1244-1245, 1246-1247, 1248-1249, 1250-1251, 1252-1253, 1254-1255, 1256-1257, 1258-1259, 1260-1261, 1262-1263, 1264-1265, 1266-1267, 1268-1269, 1270-1271, 1272-1273, 1274-1275, 1276-1277, 1278-1279, 1280-1281, 1282-1283, 1284-1285, 1286-1287, 1288-1289, 1290-1291, 1292-1293, 1294-1295, 1296-1297, 1298-1299, 1300-1301, 1302-1303, 1304-1305, 1306-1307, 1308-1309, 1310-1311, 1312-1313, 1314-1315, 1316-1317, 1318-1319, 1320-1321, 1322-1323, 1324-1325, 1326-1327, 1328-1329, 1330-1331, 1332-1333, 1334-1335, 1336-1337, 1338-1339, 1340-1341, 1342-1343, 1344-1345, 1346-1347, 1348-1349, 1350-1351, 1352-1353, 1354-1355, 1356-1357, 1358-1359, 1360-1361, 1362-1363, 1364-1365, 1366-1367, 1368-1369, 1370-1371, 1372-1373, 1374-1375, 1376-1377, 1378-1379, 1380-1381, 1382-1383, 1384-1385, 1386-1387, 1388-1389, 1390-1391, 1392-1393, 1394-1395, 1396-1397, 1398-1399, 1400-1401, 1402-1403, 1404-1405, 1406-1407, 1408-1409, 1410-1411, 1412-1413, 1414-1415, 1416-1417, 1418-1419, 1420-1421, 1422-1423, 1424-1425, 1426-1427, 1428-1429, 1430-1431, 1432-1433, 1434-1435, 1436-1437, 1438-1439, 1440-1441, 1442-1443, 1444-1445, 1446-1447, 1448-1449, 1450-1451, 1452-1453, 1454-1455, 1456-1457, 1458-1459, 1460-1461, 1462-1463, 1464-1465, 1466-1467, 1468-1469, 1470-1471, 1472-1473, 1474-1475, 1476-1477, 1478-1479, 1480-1481, 1482-1483, 1484-1485, 1486-1487, 1488-1489, 1490-1491, 1492-1493, 1494-1495, 1496-1497, 1498-1499, 1500-1501, 1502-1503, 1504-1505, 1506-1507, 1508-1509, 1510-1511, 1512-1513, 1514-1515, 1516-1517, 1518-1519, 1520-1521, 1522-1523, 1524-1525, 1526-1527, 1528-1529, 1530-1531, 1532-1533, 1534-1535, 1536-1537, 1538-1539, 1540-1541, 1542-1543, 1544-1545, 1546-1547, 1548-1549, 1550-1551, 1552-1553, 1554-1555, 1556-1557, 1558-1559, 1560-1561, 1562-1563, 1564-1565, 1566-1567, 1568-1569, 1570-1571, 1572-1573, 1574-1575, 1576-1577, 1578-1579, 1580-1581, 1582-1583, 1584-1585, 1586-1587, 1588-1589, 1590-1591, 1592-1593, 1594-1595, 1596-1597, 1598-1599, 1600-1601, 1602-1603, 1604-1605, 1606-1607, 1608-1609, 1610-1611, 1612-1613, 1614-1615, 1616-1617, 1618-1619, 1620-1621, 1622-1623, 1624-1625, 1626-1627, 1628-1629, 1630-1631, 1632-1633, 1634-1635, 1636-1637, 1638-1639, 1640-1641, 1642-1643, 1644-1645, 1646-1647, 1648-1649, 1650-1651, 1652-1653, 1654-1655, 1656-1657, 1658-1659, 1660-1661, 1662-1663, 1664-1665, 1666-1667, 1668-1669, 1670-1671, 1672-1673, 1674-1675, 1676-1677, 1678-1679, 1680-1681, 1682-1683, 1684-1685, 1686-1687, 1688-1689, 1690-1691, 1692-1693, 1694-1695, 1696-1697, 1698-1699, 1700-1701, 1702-1703, 1704-1705, 1706-1707, 1708-1709, 1710-1711, 1712-1713, 1714-1715, 1716-1717, 1718-1719, 1720-1721, 1722-1723, 1724-1725, 1726-1727, 1728-1729, 1730-1731, 1732-1733, 1734-1735, 1736-1737, 1738-1739, 1740-1741, 1742-1743, 1744-1745, 1746-1747, 1748-1749, 1750-1751, 1752-1753, 1754-1755, 1756-1757, 1758-1759, 1760-1761, 1762-1763, 1764-1765, 1766-1767, 1768-1769, 1770-1771, 1772-1773, 1774-1775, 1776-1777, 1778-1779, 1780-1781, 1782-1783, 1784-1785, 1786-1787, 1788-1789, 1790-1791, 1792-1793, 1794-1795, 1796-1797, 1798-1799, 1800-1801, 1802-1803, 1804-1805, 1806-1807, 1808-1809, 1810-1811, 1812-1813, 1814-1815, 1816-1817, 1818-1819, 1820-1821, 1822-1823, 1824-1825, 1826-1827, 1828-1829, 1830-1831, 1832-1833, 1834-1835, 1836-1837, 1838-1839, 1840-1841, 1842-1843, 1844-1845, 1846-1847, 1848-1849, 1850-1851, 1852-1853, 1854-1855, 1856-1857, 1858-1859, 1860-1861, 1862-1863, 1864-1865, 1866-1867, 1868-1869, 1870-1871, 1872-1873, 1874-1875, 1876-1877, 1878-1879, 1880-1881, 1882-1883, 1884-1885, 1886-1887, 1888-1889, 1890-1891, 1892-1893, 1894-1895, 1896-1897, 1898-1899, 1900-1901, 1902-1903, 1904-1905, 1906-1907, 1908-1909, 1910-1911, 1912-1913, 1914-1915, 1916-1917, 1918-1919, 1920-1921, 1922-1923, 1924-1925, 1926-1927, 1928-1929, 1930-1931, 1932-1933, 1934-1935, 1936-1937, 1938-1939, 1940-1941, 1942-1943, 1944-1945, 1946-1947, 1948-1949, 1950-1951, 1952-1953, 1954-1955, 1956-1957, 1958-1959, 1960-1961, 1962-1963, 1964-1965, 1966-1967, 1968-1969, 1970-1971, 1972-1973, 1974-1975, 1976-1977, 1978-1979, 1980-1981, 1982-1983, 1984-1985, 1986-1987, 1988-1989, 1990-1991, 1992-1993, 1994-1995, 1996-1997, 1998-1999, 2000-2001, 2002-2003, 2004-2005, 2006-2007, 2008-2009, 2010-2011, 2012-2013, 2014-2015, 2016-2017, 2018-2019, 2020-2021, 2022-2023, 2024-2025, 2026-2027, 2028-2029, 2030-2031, 2032-2033, 2034-2035, 2036-2037, 2038-2039, 2040-2041, 2042-2043, 2044-2045, 2046-2047, 2048-2049, 2050-2051, 2052-2053, 2054-2055, 2056-2057, 2058-2059, 2060-2061, 2062-2063, 2064-2065, 2066-2067, 2068-2069, 2070-2071, 2072-2073, 2074-2075, 2076-2077, 2078-2079, 2080-2081, 2082-2083, 2084-2085, 2086-2087, 2088-2089, 2090-2091, 2092-2093, 2094-2095, 2096-2097, 2098-2099, 2100-2101, 2102-2103, 2104-2105, 2106-2107, 2108-2109, 2110-2111, 2112-2113, 2114-2115, 2116-2117, 2118-2119, 2120-2121, 2122-2123, 2124-2125, 2126-2127, 2128-2129, 2130-2131, 2132-2133, 2134-2135, 2136-2137, 2138-2139, 2140-2141, 2142-2143, 2144-2145, 2146-2147, 2148-2149, 2150-2151, 2152-2153, 2154-2155, 2156-2157, 2158-2159, 2160-2161, 2162-2163, 2164-2165, 2166-2167, 2168-2169, 2170-2171, 2172-2173, 2174-2175, 2176-2177, 2178-2179, 2180-2181, 2182-2183, 2184-2185, 2186-2187, 2188-2189, 2190-2191, 2192-2193, 2194-2195, 2196-2197, 2198-2199, 2200-2201, 2202-2203, 2204-2205, 2206-2207, 2208-2209, 2210-2211, 2212-2213, 2214-2215, 2216-2217, 2218-2219, 2220-2221, 2222-2223, 2224-2225, 2226-2227, 2228-2229, 2230-2231, 2232-2233, 2234-2235, 2236-2237, 2238-2239, 2240-2241, 2242-2243, 2244-2245, 2246-2247, 2248-2249, 2250-2251, 2252-2253, 2254-2255, 2256-2257, 2258-2259, 2260-2261, 2262-2263, 2264-2265, 2266-2267, 2268-2269, 2270-2271, 2272-2273, 2274-2275, 2276-2277, 2278-2279, 2280-2281, 2282-2283, 2284-2285, 2286-2287, 2288-2289, 2290-2291, 2292-2293, 2294-2295, 2296-2297, 2298-2299, 2300-2301, 2302-2303, 2304-2305, 2306-2307, 2308-2309, 2310-2311, 2312-2313, 2314-2315, 2316-2317, 2318-2319, 2320-23

- Aboriginal languages** *see* Linguistic minority communities;
Procedure and Committee business—Witnesses, Language of testimony
- Advertising** *see* Linguistic minority communities—Print media, Government advertising
- Aeronautics Act**
Regulations, pre-publication requirements, 23:32, 39
- Affirmative action** *see* Public Service—Equitable/equal participation
- Agenda and procedure subcommittee** *see* Procedure and Committee business
- Air Canada**
Official Languages Act, applicability, 19:45
Pilots, language of work, 13:43
Privatization, Bill C-72, applicability, 5:34-6; 14:10; 18:13, 16-7; 21:42-3, 47, 50
- Air traffic control**
Bilingual services, 13:33; 14:20
Active offer of service, 13:40
Atlantic provinces, 13:41
Canadian Air Traffic Control Association, position, 13:34, 40
National Capital Region, 13:35, 39-43, 46
Safety considerations, 13:41-6
Significant demand, 13:35, 39-40, 44, 46
Statistics, 13:38, 46
Controllers, technical qualifications/regional certification, 13:33
Bilingualism, achieving/maintaining, 13:35-7, 44
English, international aviation language, 13:46
Instructions, speed in transmitting, specialized terminology, etc., 13:36-7, 45-6
Legislation, Bill C-72, impact, 13:34-5, 38-9, 41-2; 23:32
Official languages policy, impact, 13:32
Ottawa Tower project, 13:33-4
Quebec, 13:33-4, 38-9, 46
Switzerland, 13:47
Unilingual communities, 13:34, 43
Western Canada, francophone controllers, 13:38
- Airlines**
Announcements/safety instructions, Official Languages Commissioner, complaints, receiving, 23:59
Official languages policy, applicability, 19:44-5; 23:29
See also Air Canada
- Airports** *see* Language rights—Fredericton, N.B.
- Alberta** *see* Education; Federal-provincial agreements; Justice—Proceedings/trials; Lawyers; Official languages policy—Public opinion
- Alliance for the Preservation of English in Canada**
Background, membership, 8:4, 23-4
See also Official Languages Act (Bill C-72)—References; Official Languages Commissioner—Abolishing; Official languages policy; Witnesses
- Alliance Québec**
Background, membership, 10:23
- Alliance Québec—Cont.**
Funding, 7:25
See also Linguistic minority communities; Official Languages Act (Bill C-72)—References; Official languages policy—Official Languages Council; Witnesses
- Allmand, Hon. Warren** (L—Notre-Dame-de-Grâce—Lachine East)
Alliance for the Preservation of English in Canada, 8:23-4
Bilingualism, 6:27
Committee, 21:34
Crown corporations, 5:33
Justice, 16:29-30
Language rights, 4:24-5; 5:32; 16:33
Linguistic minority communities, 8:25
National parks, 21:30
Official Languages Act (Bill C-72), 4:23-5, 31-2; 5:22, 32-5; 6:25-7; 8:23-5; 16:29-33; 21:29-30, 32-4, 36-8; 23:35-7
Official Languages Commissioner, 4:23-4
Official languages policy, 8:24-5; 16:31-2; 21:33-4, 36-7; 23:35-6
Penitentiaries, 21:29-30
Procedure and Committee business
Meetings, 4:23
Ministers, 21:34
Witnesses, 4:31-2
Public Service, 5:32-5; 6:27; 8:24-5; 16:30-3; 21:32
Quebec, 8:25
- Angus/Reid poll** *see* Bilingualism
- Annual Plan** *see* Legislation—Regulations, Publishing
- Annual reports** *see* Secretary of State Department
- APEC** *see* Alliance for the Preservation of English in Canada
- Appeals** *see* Justice; Public Service—Employment
- Appendices**
Christian, Tim J., legal opinion, 13A:1-52
English-speaking Townshippers Association, Inc. brief, 14A:1-16
Hnatyshyn letter and document, 4A:1-4
Public Service Commission brief, 6A:1-24
Treasury Board, *Bilingual Regions in Canada*, 23A:1-6
See also Procedure and Committee business—Documents
- Armed Forces** *see* Canadian Armed Forces
- Association of Concerned Veterans** *see* Official Languages Act (Bill C-72)—References; Witnesses
- Atlantic provinces** *see* Air traffic control—Bilingual services
- Audits** *see* Official Languages Commissioner—Complaints and audits functions
- Baie-Comeau, Quebec** *see* Linguistic minority communities—Quebec
- Bank of Canada**
Bilingualism, encouraging, unilingual personnel, accommodating, 2:24
- Bastarache, Michel** (Fédération des Francophones Hors Québec; Translators, Interpreters and Terminologists Group)
Official Languages Act (Bill C-72), 7:3, 11, 16-7, 21-2, 32, 34-9, 41, 44; 9:3, 9-10, 16-7, 22-3

- Beatty, Stewart** (Official Languages Commissioner's Office)
Official Languages Act (Bill C-72), 2:3, 19, 24-5
- Bikert, Geoffrey** (Northwest Territories Legislative Assembly)
Official Languages Act (Bill C-72), 11:3, 16, 19-20, 22-3, 27
- Bilingual Regions in Canada** *see* Appendices—Treasury Board
- Bilingualism**
Anglophone/francophone comparison, 6:27; 7:31; 10:26
Angus/Reid poll, May 1987, 7:7
Demographic trend, towards linguistic duality, 10:26
Public perception/attitudes, 7:5; 9:44
Statistics, 9:26
Western Canada, 14:28
See also Bank of Canada; Constitutional Accord 1987—Linguistic duality; National Energy Board—Members; Official languages policy
- Bill 101** *see* Quebec
- Blodeau, Roger** (Conférence des juristes d'expression française)
Official Languages Act (Bill C-72), 10:3-22
- Bisaillon, Claude** (Justice Department)
Official Languages Act (Bill C-72), 18:3, 33; 19:3, 34-7, 46-7
- Blaikie case** *see* Justice—Judges, Language preference
- Bouchard, Hon. Lucien** *see* Committee—Secretary of State;
Official languages policy—Promoting, Quebec
Intergovernmental Affairs Minister
- Brehaut, Pat** (Canadian Parents for French)
Official Languages Act (Bill C-72), 9:3, 34, 36-7
- Briefs** *see* Appendices; Fédération des Francophones Hors Québec; Procedure and Committee business; Public Service Commission; Translation/interpretation—Quality, Secretary of State Department
- British Columbia** *see* Education; Federal-provincial agreements;
Justice—Proceedings/trials; Official languages policy—Public opinion
- Broadcasting**
Canadian Radio-television and Telecommunications Commission, official languages policy, implementing, position, 23:59
Community radio stations, developing, 3:7
Funding, 3:16
House of Commons debates, 23:59
Manitoba, *radio communautaire*, 3:24-5
Northwest Territories, 11:25
Official languages policy, applicability, 23:61
TV Ontario, *La Chaîne Française*, 3:15
- Canada Post Corporation**
Second-language inquiries, monitoring, 9:41
- Canada-Yukon Language Agreement** *see* Yukon Territory
- Canadian Air Traffic Control Association** *see* Air traffic control—Bilingual services; Witnesses
- Canadian Armed Forces**
Language of work, 15:13-4
Official languages policy, impact, 15:11-3
Translation costs, 15:12
- Canadian Bar Association** *see* Justice—Judges
- Canadian Charter of Rights and Freedoms** *see* Constitutional Accord 1987; Language rights—Constitution Act (1867); Northwest Territories—Constitution Act (1982); Official languages policy—Regulations; Yukon Territory—Constitution Act 1982
- Canadian Ethnocultural Council** *see* Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93) Legislative Committee; Official Languages Act (Bill C-72)—References
- Canadian Human Rights Act** *see* Official languages policy—Primacy of Bill C-72
- Canadian Human Rights Commission** *see* Language rights
- Canadian Judicial Centre** *see* Justice—Judges
- Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93)** *see* Public service—Equitable/equal participation, Non-discrimination clause
- Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93) Legislative Committee**
Canadian Ethnocultural Council/Canadian Multiculturalism Council presentations, 7:15
- Canadian Multiculturalism Council** *see* Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93) Legislative Committee; Official Languages Act (Bill C-72)—References
- Canadian Parents for French**
Background, membership, 9:27
Mandate, 9:28, 43
See also Employment; Official languages policy—Official Languages Council; Witnesses
- Canadian Radio-television and Telecommunications Commission** *see* Broadcasting
- Canadian Teachers' Federation** *see* Official Languages Standing Joint Committee
- Canadian Union of Professional and Technical Employees**
Background, 9:4-5
See also Translators, Interpreters and Terminologists Group
- Carpentier, Lucette** (Translators, Interpreters and Terminologists Group)
Official Languages Act (Bill C-72), 9:3, 17-8, 26
- Cassidy, Mike** (NDP—Ottawa Centre)
Bilingualism, 9:26
Justice, 19:24-6, 28-9
Legislation, 19:35
Members of Parliament, 9:25-6
Official Languages Act (Bill C-72), 9:11-5, 25-6, 34-6, 38; 19:16, 20, 23-9, 35, 38
Official languages policy, 9:11, 35-6
Prime Ministers, 19:23-4
Procedure and Committee business, bills, 19:16
References, 9:45
Translation/interpretation, 9:12-5
- Chairman, decisions and statements** *see* Procedure and Committee business
- Chief Electoral Officer's Office**
Language of service requirements, applicability, 19:49; 22:27
- Chief Justice** *see* Justice—Supreme Court of Canada

- Christian, Tim J. (Law Society of Alberta)**
 Official Languages Act (Bill C-72), 13:3, 9-13, 16-7, 23-4, 27-9, 31
 References *see* Appendices
- CN Hotels**
 Privatization, official languages policy, impact, 21:47
- Cochrane, Dennis H. (PC—Moncton)**
 Justice, 21:19
 Official Languages Act (Bill C-72), 21:11-3, 16-23, 25-6
 Public Service, 21:11-3, 16-23, 25-6
- Collective bargaining** *see* Labour-management relations
- Commissionaire** *see* Language rights—Fredericton, N.B.
- Committee**
 Proceedings, Justice Minister, role, 4:12
 Secretary of State, L. Bouchard, inviting, 5:15; 15:20-1; 21:34-5
 Witnesses, Union of Manitoba Municipalities, non-appearance, 14:13
See also Legislation; Procedure and Committee business
- Communications Québec** *see* Government contracts
- Complaints** *see* Language rights; Linguistic minority communities; Official Languages Commissioner
- Conférence des juristes d'expression française**
 Membership, 10:16
See also Justice—Supreme Court of Canada; Official Languages Act (Bill C-72)—References; Witnesses
- Conflict of interest** *see* Translation/interpretation—Quality control
- Conseil de la langue française** *see* Official Languages Act (Bill C-72)—References;
- Constitution** *see* Northwest Territories—Official languages policy
- Constitution Act (1867)** *see* Justice; Language rights
- Constitution Act (1982)** *see* Northwest Territories; Yukon Territory
- Constitutional Accord 1987**
 Canadian Charter of Rights and Freedoms, relationship, 10:33
 Linguistic duality/bilingualism, addressing, 10:25, 29
 Quebec, distinct society, impact, 1:42; 10:30, 32-3; 11:6; 15:8
See also Northwest Territories
- Consumer Packaging and Labelling Act (amdt.—bilingualism)(Bill C-280)** *see* Packaging and labelling
- Contractors** *see* Government contracts
- Corbett, Bob (PC—Fundy—Royal)**
 Official Languages Act (Bill C-72), 6:32-4
- Cossitt, Jennifer (PC—Leeds—Grenville)**
 Education, 3:23
 Federal-provincial relations, 3:21
 Government contracts, 5:31-2
 Justice, 1:38; 10:20; 22:21
 Linguistic minority communities, 2:22; 3:21
- Cossitt, Jennifer—Cont.**
 Official Languages Act (Bill C-72), 1:38-9; 2:20-2; 3:21-3, 32; 4:32; 5:28-32; 8:28; 10:19-20, 41-3; 12:17-20; 13:46; 16:29, 42; 17:10-1, 31-3; 20:17-8, 23-4, 32-3; 21:8, 26, 28; 22:11, 16, 18, 21; 23:68, 83-4, 98
 Official Languages Commissioner, 2:21
 Official Languages Commissioner's Office, 20:17-8
 Official languages policy, 5:29-30; 16:29; 17:10, 31-3
 Private sector, 2:22
 Procedure and Committee business
 Meetings, M. (Horner), 16:42
 Ministers, 4:32
 Witnesses, 4:32
 Public servants, 12:19
 Public Service, 2:20; 3:22; 5:28-31; 10:41-2; 12:17-20; 17:10-1; 20:32-3; 21:8, 28; 23:68, 98
 Public Service Alliance of Canada, 12:19
- Court Challenge Program** *see* Language rights—Complaints/grievances
- Court remedies** *see* Language rights—Complaints/grievances
- Courts** *see* Justice; Language rights—Complaints; Official Languages Act (Bill C-72)—References, Definitions; Official Languages Commissioner; Public service—Equitable/equal participation;
- Critical mass** *see* Public Service—Equitable/equal participation
- Crombie, Hon. David (PC—Rosedale; Secretary of State)**
 Broadcasting
 Community radio stations, developing, 3:7
 Funding, 3:16
 Manitoba, *radio communautaire*, 3:24-5
 TV Ontario, *La Chaîne Française*, 3:15
 Education
 Exchange programs, 3:26
 Federal-provincial agreements, 3:10, 21, 34
 Funding, 3:7, 10-1, 23, 26
 Immersion programs, 3:8
 Minority language, 3:7
 Official Languages in Education Program, 3:5
 Quebec, 3:7
 Second language training, 3:5, 7
 Secretary of State Department, role, 3:6
 External affairs, Secretary of State Department, role, 3:17
 Federal-provincial relations, negotiations, 3:7, 21
 Language rights, complaints/grievances, 3:11
 Legislation, drafting process, 3:24
 Linguistic minority communities
 Official Language Communities Program, 3:5
 Print media, 3:33
 Provinces, 3:22
 Quebec, 3:21
 Secretary of State Department, role, 3:6
 Services, 3:7-8, 12, 19-20, 24-5
 Treatment, perception of fairness, 3:27-8
 Official Languages Act (Bill C-72), 3:4-37
 Official languages policy
 Official Languages Council, developing, 3:7, 12, 17-8, 26
 Promoting, 3:5-6, 8, 14-5
 Private sector
 Francophones, hiring, 3:20-1

Crombie, Hon. David—Cont.**Private sector—Cont.**

- Official languages education/promotion, 3:6
- Secretary of State Department, role, 3:9, 14-5
- Translation/interpretation services, 3:14-5

Procedure and Committee business, members, 3:4**Public Service**

- Employment, 3:30
- Language of service to public, 3:22-4, 29, 35
- Treasury Board, 3:5

Saskatchewan, legislation, translation requirements, 3:33-4**Secretary of State Department**

- Annual reports, 3:6
- Responsibilities, 3:35-6

Translation Bureau

- Costs, 3:18-9
- Translators/interpreters union/Secretary of State interacting, 3:31-2

Translation/interpretation

- Quality, 3:36-7
- Responsibility, 3:13

Voluntary organizations

- Official languages education/promotion, 3:6
- Secretary of State Department, role, 3:9

Crosby, Howard (PC—Halifax West)**Air traffic control, 13:44-5; 14:20****Cassidy, references, 9:45****Committee, 4:12****Conférence des juristes d'expression française, 10:16****Education, 9:45-8; 10:37****Government contracts, 1:32****Justice, 4:13; 9:21-4; 10:16-9; 13:23-6****Language, 9:21-3****Language rights, 1:32; 2:25-6; 4:13-4; 5:26-7, 38-9****Linguistic minority communities, 9:46; 10:35, 38****Northwest Territories, 11:20-1****Official Languages Act (Bill C-72), 1:31-4; 2:23-7, 39; 4:12-4, 23, 31-2; 5:23-8, 38-9; 9:21-5, 42, 45-8; 10:16-9, 35-8; 11:18, 20-1; 13:9, 22-6, 28, 44-5; 14:10, 19-22, 24, 29****Official Languages Commissioner, 1:32; 4:13; 5:27****Official languages policy, 9:47-8; 10:35-7; 14:20-1****Procedure and Committee business**

- Advertising for submissions, 1:11-2
- Agenda and procedure subcommittee, 1:7
- Documents, 4:31; 13:9
- In camera* meetings, 1:10
- Meetings, 2:39; 4:23
- Organization meeting, 1:7-12
- Questioning of witnesses, 1:7; 9:42; 14:10
 - M. (Hamelin), 1:8-9
- Quorum, M., 1:7
- Witnesses, 4:32; 10:4; 13:4

Public Service, 1:31-3; 2:23-5; 4:13-4; 5:24-8; 9:46-7; 10:36; 14:19-22, 29**University of Ottawa, 10:16****Crown corporations**

- Official languages policy, Bill C-72, impact, 5:13-4
- Privatization, Bill C-72 applicability, 1:21; 4:19-21; 5:14, 33-4, 36; 7:7; 9:30; 12:5, 8; 14:10-1; 18:12-8; 21:42-4, 46-52

Crown corporations—Cont.**Treasury Board, role, 5:14****See also Official Languages Act (Bill C-72)—References, Definitions****Danis, Marcel (PC—Verchères; Deputy Speaker and Chairman of Committees of the Whole House; Chairman)****Committee, 5:15****Official Languages Act (Bill C-72), 5:15; 11:27-8; 23:95****Procedure and Committee business**

- Adjournment, M. (Hawkes), 23:114
- Advertising for submissions, 1:11-2
- Agenda, 19:9
- Agenda and procedure subcommittee, 1:7; 10:43
- Bills, 2:11; 15:18; 18:9-10, 12, 42; 19:15-6, 29, 37; 20:6-7; 21:43; 22:10-2; 23:23-4, 26, 99, 112
- Business meeting, 17:35-8
- Chairman, appointment by Speaker, 1:6
- Documents, 4:31
- Meetings, 2:39; 4:23, 30-1; 15:22; 16:28, 41; 17:36-8; 22:27
 - M. (Horner), 16:42-3
- Members, 15:19-20; 16:5
- Ministers, 1:34; 4:32; 5:15; 15:20; 20:7
 - M. (Gauthier), 15:21
 - Ms. (Wilson), 15:21-2
- Organization meeting, 1:6-12
- Printing, minutes and evidence, M. (Layton), 1:6
- Questioning of witnesses, 1:7, 25; 4:14-5, 29; 16:28-9
 - M. (Hamelin), 1:8-10
- Quorum, 1:6
 - M. (Crosby), 1:7
- Staff
 - Legislative drafter, hiring, M. (Gauthier), 1:43-4
 - Researchers, 1:10-1
- Witnesses, 5:39; 15:18
 - Expenses, M. (Gauthier), 10:4; 17:35
- Yukon Territory, 11:27-8

Dawson, Mary (Justice Department)**Official Languages Act (Bill C-72), 1:5, 27; 16:3, 32; 19:3, 36, 40, 47-8; 23:12, 69-70, 73, 77-81, 84, 86, 89, 99-100****Deeprise, Donald F. (Association of Concerned Veterans)****Official Languages Act (Bill C-72), 15:3, 5-17****Desjardins, Gabriel (PC—Témiscamingue)****Justice, 18:20****Language rights, 20:20****Official Languages Act (Bill C-72), 18:20; 20:20-1; 21:9-10, 27-8****Public Service, 21:9-10****Documents**

- English/French versions, equal authority, 18:32-4
- See also Appendices; Justice; Parliament; Procedure and Committee business

Dom, Bill (PC—Peterborough)**Justice, 16:36, 38****Official Languages Act (Bill C-72), 16:33-6, 38; 17:21-6, 33; 23:37-9****Official languages policy, 16:34-5; 17:21-5****Public Service, 16:34; 17:23-4; 23:37-9****Ships, 23:37-8**

- Dubois, Michel** (Translators, Interpreters and Terminologists Group)
Official Languages Act (Bill C-72), 9:3-20, 22, 25-6
- Ducharme, Jean-Charles** (Library of Parliament)
Official Languages Act (Bill C-72), 18:44; 23:72
- Eastern Canada** *see* Official languages policy—Public opinion
- Eastern Townships, Que.** *see* Education—Quebec; Linguistic minority communities—Quebec; Public Service—Employment—Language of service to public, Quebec
- Economic Council of Canada**
Offices, relocating, 23:28
- Education**
Alberta, 9:37
British Columbia, 9:36
Exchange programs, 3:25
Hospitalité Canada/Open House Canada program, 3:26
Federal-provincial agreements, renewing, 3:10, 21, 34; 9:27, 33
Funding, 3:7, 10-1, 23, 26, 30; 7:27; 9:27-8, 48
Immersion programs, 6:17
Enrolment, motivating factors, 9:38-41, 47-8
Prince Edward Island, 13:30-1
Saskatchewan, 6:31; 7:27; 8:21
Statistics, 3:8, 18, 25
Minority language, 3:7; 7:27, 41-2; 9:27-8
Northwest Territories, aboriginal/official language instruction, 11:12-5
Nova Scotia, 9:45-6, 48; 10:37
Official Languages in Education Program, 3:5; 9:28
Quebec, 3:7; 8:13
Eastern Townships, 14:5, 14
Second language training, 3:5, 7; 9:27-8; 12:6
Secretary of State Department, role, 3:6
See also Private sector—Official languages; Voluntary organizations—Official languages
- Eldorado Nuclear Limited**
Privatization, 21:50-1
- Employment**
Canadian Parents for French, survey, 9:29
Official languages policy, impact, 3:26
See also Public Service
- Employment and Immigration Department**
Quebec region, bilingual services, neglecting, 10:41; 14:7, 15-7
- English-speaking Townshippers Association, Inc.**
Background, membership, 14:5-6
Role, 14:23-5
See also Appendices; Official Languages Act (Bill C-72)—References; Official languages policy—Official Languages Council; Witnesses
- Epp, Ernie** (NDP—Thunder Bay—Nipigon)
Air traffic control, 13:40-2
Broadcasting, 3:16
Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93) Legislative Committee, 7:15
Committee, 14:13
Constitutional Accord 1987, 10:32-3
- Epp, Ernie—Cont.**
Crown corporations, 21:44
Education, 6:17
Employment and Immigration Department, 14:16-7
External affairs, 3:16-7
Fédération des Francophones Hors Québec, 7:13
Justice, 10:12-6, 21-2; 13:18-21; 16:16-7; 18:19, 38
Labour-management relations, 12:14
Language rights, 7:38-40
Legislation, 1:25-7; 18:27
Linguistic minority communities, 6:19-20; 7:18, 37; 10:34; 11:18-9, 26; 14:13-4
Northwest Territories, 11:14-7, 19-20, 25-7; 16:18-9
Official Languages Act (Bill C-72), 1:25-30; 2:16-9; 3:13-8; 4:9-11, 26-7; 6:14-20; 7:13-8, 37-40; 8:25-7; 10:12-6, 21-2, 31-5; 11:14-20, 25-7; 12:14-7; 13:18-22, 40-3, 45; 14:13-7, 27, 29, 31-3; 16:15-9, 41; 17:9-10; 18:10, 12, 14, 19-21, 27, 34, 38, 47; 21:32-3, 37, 44; 23:49-50, 52, 60, 68, 74, 85, 90-1, 94-100, 103, 105, 114
Official Languages Commissioner, 2:16-9; 3:13; 4:26; 7:38; 13:21-2
Official languages policy, 3:14-5, 17-8; 7:14-7; 8:25-6; 10:31-2; 11:25; 13:40-1; 14:32-3; 16:15, 19; 21:37
Private sector, 3:14-5
Procedure and Committee business
Adjournment, M. (Hawkes), 23:114
Advertising for submissions, 1:11-2
Bills, 18:10, 12, 34; 23:99
Business meeting, 17:36-7
Meetings, 16:41; 17:36-7
Members, 2:16
Organization meeting, 1:9, 11-2
Questioning of witnesses, M. (Hamelin), 1:9
Witnesses, 14:13
Public Service, 1:29-30; 4:9-11, 27; 6:14-8; 7:37-8; 11:15; 12:14-7; 14:15, 31-2; 18:47; 21:32-3; 23:49-50, 60, 68, 85, 90-1, 94-9
University of Ottawa, 10:13
Yukon Territory, 7:15; 16:17-9; 18:20
- Equitable participation** *see* Language rights—Litigation proceedings; Public service
- Erratum** *see* Procedure and Committee business—Minutes and evidence
- Exchange programs** *see* Education
- External affairs**
Secretary of State Department, role, 3:16-7
- External Affairs Department**
Foreign posts
Bilingual regions, designating, 17:29-31
South Korea, 17:30-1
Official languages policy, 17:29; 23:47
- Federal Court** *see* Justice; Language rights—Complaints, Official Languages Commissioner
- Federal-provincial agreements**
Alberta, 9:34
Both official languages, providing, 18:29-32; 23:40-4
British Columbia, 9:34
Government policy, 23:44-5

Federal-provincial agreements—Cont.

- Legislation Bill C-72, applicability, 7:6
- New Brunswick, 9:33; 18:29
- Nova Scotia, 9:34
- Quebec, Bill 101, impact, 23:41-2
- Saskatchewan, 23:43-4
- Translating, 9:16, 33-4
- Unilingual provinces, 23:40-1
- See also Education; Federal-provincial relations

Federal-provincial relations

- Government attitudes, responsiveness, 11:17
- Negotiations, 3:7, 21
- Transactions, both official languages, using, 1:21-2

Federally-regulated enterprises see Private sector**Fédération des Francophones Hors Québec**

- Brief, translation, 7:13
- Funding, 7:20, 25-6
- Mandate, 7:19-20
- Membership, structure, 7:19
- See also Official Languages Act (Bill C-72)—References; Official languages policy—Official Languages Council; Witnesses

Ferry service

- Language of service to public, significant demand, 23:48-9
- Official languages policy, applicability, 19:42-3, 46
- See also Ships

Floch, William (English-speaking Townshippers Association, Inc.)

- Official Languages Act (Bill C-72), 14:3, 18, 27-8

Fontaine, Yvon (Fédération des Francophones Hors Québec)

- Official Languages Act (Bill C-72), 7:3-21, 23-34, 38, 40-6

Fortier, D'Iberville (Official Languages Commissioner's Office)

- Official Languages Act (Bill C-72), 2:3-29, 31-39; 4:3, 23-8, 30-1; 18:3, 14-5, 36-7; 19:3, 48-9; 20:3, 9-21, 23, 26; 21:3, 22-3, 40-1, 43, 46-8, 51; 22:3, 19-20, 25-7; 23:12, 16, 37, 47, 51, 54, 58-60, 100

Fournier, Jean T. (Secretary of State Department)

- Official Languages Act (Bill C-72), 3:18-9

France see Official languages policy—Principle, Frenchification**Francophones**

- Percentage of population, Statistics Canada survey, 6:26; 7:8-9

Fredericton, N.B. see Language rights**Gagnon, Paul (PC—Calgary North)**

- Official Languages Act (Bill C-72), 6:28-9
- Public servants, 6:29
- Public Service, 6:29
- Public Service Commission, 6:28

Gariépy, John Paul see Language rights**Gauthier, Jean-Robert (L—Ottawa—Vanier)**

- Air Canada, 5:35-6; 14:10; 18:13, 16-7; 19:45; 21:42-3, 50
- Air traffic control, 13:39-40
- Airlines, 19:45
- Chief Electoral Officer's Office, 19:49
- Committee, 5:15; 15:20-1; 21:34-5
- Constitutional Accord 1987, 10:29-30

Gauthier, Jean-Robert—Cont.

- Crown corporations, 1:21; 5:36; 14:10; 18:12-3, 16-7; 21:42-4, 49-52
- Documents, 18:32-3
- Economic Council of Canada, 23:28
- Education, 3:10-1, 26, 34; 9:33
- Eldorado Nuclear Limited, 21:51
- Federal-provincial agreements, 9:33-4; 18:29-32; 23:40-5
- Federal-provincial relations, 1:21-2
- Ferry service, 19:42-3; 23:48-9
- Francophones, 7:8-9
- Government contracts, 19:44
- Justice, 1:21-5; 7:33-4; 9:24, 32; 10:8-11, 21; 13:14-7; 16:15, 39-40; 18:18-9, 22-3, 35, 40-1; 19:14-5, 17-8, 30-3, 37-40; 20:32; 23:55-7, 122-3
- Labour-management relations, 12:12-4
- Language rights, 2:11-3; 3:11; 4:7-9; 7:11-2, 33, 36-7; 20:21; 21:25
- Legislation, 18:27-8, 32-3; 19:10
- Linguistic minority communities, 3:11-2, 32-3; 7:9-11
- Official Languages Act (Bill C-72), 1:20-5, 29, 34-5, 42-4; 2:10-5, 38-9; 3:9-13, 26, 30-5, 37; 4:5-9, 21-2; 5:4, 15-20, 28, 35-9; 6:10-4, 25, 36-7; 7:8-13, 26, 32-7; 8:8; 9:8-11, 18, 22, 24-5, 30-4, 49; 10:8-11, 16-9, 21, 28-31, 43; 12:9-14, 25; 13:13-8, 30-1, 37-40; 14:9-13, 30-1, 34; 15:17, 20-1; 16:4, 10-5, 28, 39-43; 17:7-9, 13, 29, 31; 18:9-25, 27-35, 40-2, 44, 46-8; 19:8-10, 14-8, 24-5, 29-50; 20:7-8, 10-12, 18, 21, 25-6, 29, 31-2; 21:8-11, 21, 23-30, 32, 34-5, 38-40, 42-5, 49-52; 23:23-8, 35, 40-63, 65-74, 76, 78-82, 84-9, 92-4, 96, 100-3, 106-119, 122-3
- Official Languages Commissioner, 1:22; 2:13-4; 10:31; 20:10-1, 25-6, 29
- Official languages policy, 1:35; 2:14-5; 3:9, 12, 26; 5:17-9; 7:13; 9:9-10, 30-2; 10:10, 29; 14:30-1; 16:13-5; 17:8-9; 19:46; 21:35, 38-9; 23:70-4, 76, 78-81, 86-9
- Packaging and labelling, 4:21
- Parliament, 1:21; 9:24-5; 18:23-5, 28-9
- Private sector, 3:9; 14:10
- Procedure and Committee business
 - Adjournment, M. (Hawkes), 23:113-4
 - Agenda, 19:8-9
 - Agenda and procedure subcommittee, 1:7
 - Bills, 2:10-1; 18:9-10, 12, 42; 19:15-6, 38; 20:7; 21:38; 23:23-7, 110-3
 - M., 15:18
 - Briefs, 8:8; 14:34
 - M., 6:12
 - Business meeting, 15:18-22; 17:35-8
 - Documents, 2:38; 5:15
 - M., 23:68
 - In camera meetings, 1:10
 - Information, 6:37
 - Interpretation, 13:37
 - Meetings, 2:39; 15:22; 17:36-8
 - M. (Horner), 16:42-3
 - Members, 4:21; 5:4; 7:8; 13:30-1; 15:19-20
 - Ministers, 1:34; 5:15; 15:20; 20:7; 21:34-5
 - M., 15:21
 - Ms. (Wilson), 15:21
 - Organization meeting, 1:7-11
 - Questioning of witnesses, 1:7-8; 6:25; 14:9-10; 16:29
 - M. (Hamelin), 1:9

Gauthier, Jean-Robert—Cont.

Procedure and Committee business—*Cont.*

Staff, 1:11

M., 1:43-4

Witnesses, 15:18-9; 17:36

M., 17:35

Public Service, 1:21; 3:35; 4:5-6; 5:16-7, 19-20, 36-7; 6:11-4;

9:32; 10:30-1; 12:9-11; 14:11-2, 30, 34; 16:10-3; 17:7-8;

18:46; 19:41-6, 50; 21:10-1, 21, 23-9, 32, 39-40, 42, 45;

23:46-52, 59-62, 65-9, 85-9, 92-4

Public Service Commission, 6:10-3

References *see* Official Languages Standing Joint Committee

Saskatchewan, 3:33-4

Translation Bureau, 3:30-2; 9:8-9

Translation/interpretation, 3:12-3, 37; 9:8-11

Voluntary organizations, 3:9

Gazetting *see* Official languages policy—Regulations, Notice of intent

Gérin, François (PC—Mégantic—Compton—Stanstead)

English-speaking Townshippers Association, Inc., 14:23-5

Housing, 14:23-4

Linguistic minority communities, 14:23

Official Languages Act (Bill C-72), 14:13, 23-6

Public Service, 14:24

Goldbloom, Michael (Alliance Quebec)

Official Languages Act (Bill C-72), 10:3, 33-4, 40

Goodfellow, Marjorie (English-speaking Townshippers Association, Inc.)

Official Languages Act (Bill C-72), 14:3, 11, 15-22, 25-8, 30, 31-2

Government contracts

Communications Québec, unilingual French pamphlet, producing, 14:11

Contractors/suppliers, bilingual requirements, 1:32; 2:9;

5:21-2, 31-2; 12:5, 8; 14:8; 19:47-8

Travelling public, 19:44

Government departments *see* Official Languages Standing Joint Committee

Government departments appearing *see* Witnesses

Governor-in-Council *see* Official Languages Commissioner—Reports; Official languages policy—Regulations

Graham, Stan (PC—Kootenay East—Revelstoke)

Airlines, 19:44-5

Education, 6:31

Federal-provincial agreements, 23:41

Government contracts, 19:44

Justice, 18:21-2, 34

Language rights, 20:33; 23:90

Legislation, 18:25-6; 19:12-4

Members of Parliament, 20:26

Official Languages Act (Bill C-72), 6:30-2; 8:28; 17:15-9, 33, 35; 18:9, 19-22, 25-8, 34-5, 41-5, 47-9; 19:12-4, 33, 36, 44-6;

20:6, 12-4, 21-3, 26, 33; 23:26-7, 41-2, 70-1, 73, 76-8, 90,

93, 96-7, 100, 104-5, 108, 112, 121-4

Official Languages Commissioner, 20:12, 21-2, 26

Official Languages Commissioner's Office, 20:12-4

Graham, Stan—Cont.

Official languages policy, 17:15-6, 18-9; 18:47-9; 19:13; 23:70, 73, 76-8

Procedure and Committee business, bills, 18:9, 41; 23:26-7, 122

Public Service, 6:30-2; 17:17, 19; 18:42-5, 47; 19:45; 23:93, 96-7

Grievances *see* Labour-management relations—Collective bargaining/grievance process; Language rights—Complaints/grievances; Public Service—Employment, Appeals/grievance process

Grisé, Richard (PC—Chambly; Parliamentary Secretary to Deputy Prime Minister and President of the Privy Council)
Official Languages Act (Bill C-72), 23:70, 122

Hamelin, Charles (PC—Charlevoix)

Air Canada, 13:43

Air traffic control, 13:43-4

Alliance Quebec, 7:25

Broadcasting, 3:24-5

Education, 3:25-6

Fédération des Francophones Hors Québec, 7:25

Justice, 7:30; 16:26-7; 22:17-9

Language rights, 6:37; 12:23-4

Legislation, 1:35

Linguistic minority communities, 6:24-5; 7:26-7, 29, 31-2, 45

Official Languages Act (Bill C-72), 1:25, 34-6, 43-4; 2:30, 32-3;

3:23-6, 35-6; 4:15-7, 19, 32; 5:39; 6:20-6, 37; 7:25-32, 45-6;

8:8, 27-8; 9:17-21, 42-3, 49; 12:23-5; 13:43-4; 14:17-9,

24, 27, 34; 16:24-7; 22:10, 17-9, 23, 25, 28-9; 23:65-7, 70-4,

79-80, 84-6, 88-9, 91-2, 99, 101, 104, 106, 109, 113, 115,

119-121, 124

Official Languages Commissioner, 1:36; 2:30

Official languages policy, 1:34-5; 3:25; 8:28; 16:24-6; 23:71-3, 88-9

Procedure and Committee business

Advertising for submissions, 1:11

Agenda and procedure subcommittee, 1:7

Bills, 22:10; 23:113

Briefs, 8:8

Business meeting, 15:19-22

In camera meetings, 1:10

Meetings, 15:22; 22:28-9

Members, 15:19-20

Ministers

M. (Gauthier), 15:21

M. (Wilson), 15:21

Organization meeting, 1:7-11

Questioning of witnesses, 1:25; 6:23

M., 1:8-10

Staff, M. (Gauthier), 1:43-4

Witnesses, 4:32; 5:39

Public Service, 1:36; 2:32-3; 3:23-4; 4:15-7; 6:20-3; 7:31;

14:17-8; 22:25; 23:65-7, 84-6, 88-9, 91-2

Quebec, 2:30

References *see* Official Languages Standing Joint Committee

Secretary of State Department, 3:35-6

Translation Bureau, 9:20

Translation/interpretation, 3:25, 36; 9:17-20

Hatfield, Hon. Richard B. *see* New Brunswick

Hawkes, Jim (PC—Calgary West; Parliamentary Secretary to Deputy Prime Minister and President of the Privy Council)

Chief Electoral Officer's Office, 19:49
 Crown corporations, 18:15-7; 21:44, 48-9, 51-2
 Documents, 18:34
 Eldorado Nuclear Limited, 21:51
 Federal-provincial agreements, 18:31-2; 23:42-4
 Government contracts, 19:47-8
 Justice, 18:18, 39-40; 19:17, 21-3, 30, 39; 21:15; 23:56-7
 Language rights, 21:25
 Legislation, 18:34; 19:11; 23:75
 Official Languages Act (Bill C-72), 17:29, 33-4; 19:8, 11-2, 14-7, 21-3, 29-30, 32, 35-9, 46-51; 18:8-12, 15-8, 21, 28, 31-2, 34, 39-40, 42, 45-6; 19:8, 11-2, 14-7, 21-3, 29-30, 32, 35-9, 46-51; 20:8, 16-7, 27, 30-1, 33-4; 21:9, 14-8, 20-2, 24-5, 27, 31-3, 35-8, 42-5, 48-52; 22:22-4, 26, 29-30; 23:23-5, 39, 42-4, 46, 49, 52-4, 56-60, 63-5, 67-8, 71-6, 78, 81-4, 86-9, 93-4, 97-100, 103-14, 118-9, 121-2, 124
 Official Languages Commissioner, 20:16-7, 27, 30-1
 Official languages policy, 17:34; 19:51; 23:71-6, 83, 87-9
 Procedure and Committee business
 Adjournment, M., 23:113-4
 Bills, 18:8-9, 12; 19:15-6, 29-30, 37-8; 21:43; 23:23-5, 111-2
 Business meeting, 17:36
 Meetings, 17:36; 22:26, 29-30
 Ministers, 21:35
 Opposition, filibustering, 21:35
 Public Service, 18:46; 21:14-8, 20-2, 24-5, 31-3, 42, 44-5; 22:22-4; 23:49, 52-4, 64-5, 67-8, 84, 87-9, 93-4, 98-9
 Yukon Territory, 18:28

Health *see* Public Service—Regulatory activities**Hnatyshyn, Hon. Ray** (PC—Saskatoon West; Minister of Justice and Attorney General)

Aeronautics Act, regulations, 23:32
 Airlines, official languages policy, 23:29
 Broadcasting, official languages policy, 23:61
 Committee, proceedings, 4:12
 Crown corporations, privatization, 4:19-21; 18:13-4, 17-8
 Federal-provincial agreements
 Both official languages, 18:30-1; 23:41, 44
 Government policy, 23:44-5
 Quebec, 23:41-2
 Saskatchewan, 23:44
 Justice
 Federal courts/tribunals, 1:38-9, 42-3; 4:22; 16:6, 15, 20-1, 29, 37-8, 40; 18:18-9, 22, 35-9; 19:26, 32; 20:32
 Judgements, 23:55-7
 Judges, 1:15, 23-5; 16:6, 16-7; 19:31; 20:7-8
 Phasing-in period, 1:24
 Proceedings/trials, language preference, parties determining, 1:15-6, 19, 24-5, 36-7, 39; 16:6-7, 16-7, 27, 30, 40; 18:35-9; 23:55
 Provincial courts, 1:33, 39; 18:22
 Supreme Court of Canada, 1:23, 25; 19:24-9, 30-1
 Language rights
 Complaints/grievances, 1:18-9, 38; 4:8-9; 16:8, 24, 33; 20:19-21, 32-4
 Constitution Act (1867)/Canadian Charter of Rights and Freedoms, applicability, 1:18
 Gariépy court case, 4:14

Hnatyshyn, Hon. Ray—Cont.

Language rights—*Cont.*
 Mercure Supreme Court decision, 1:13
 Legislation
 Committee members/witnesses, 16:6
 Drafting process, 1:13-4, 26-7; 18:26
 Interpretation, 18:25-7
 Northwest Territories, 1:19
 Public comprehending, need, 16:16
 Linguistic minority communities
 English/French development, encouraging, 1:18
 Northwest Territories, aboriginal language preservation/development, federal-territorial agreement, funding, etc., 1:19-20
 Members of Parliament, official languages policy, 20:26
 Northwest Territories, 1:19; 16:7, 18-9
 Official Languages Act (Bill C-72), 1:12-43; 4:5-22; 16:5-41; 18:11, 13-4, 17-27, 29-31, 34-9, 41-50; 19:18-20, 23-33; 20:6-8, 10, 19-34; 23:27-35, 38-9, 41-2, 44-5, 47, 51-2, 54-7, 60-3
 Official Languages Commissioner
 Complaints and audits functions, 20:10
 Investigations, 20:25-31
 Powers, 16:8; 20:20, 32
 Recourse to courts/tribunals, 20:22
 Role, 1:18-9, 37-8; 16:23; 20:10, 22-3
 Official languages policy
 Consultation, review, 1:34; 16:7
 Primacy of Bill C-72, 16:9, 14-5, 32
 Regulations, 16:7, 13-4, 19-20, 22-3, 25-6, 35-6, 38-9; 18:48-50; 23:29-30, 33-5
 Parliament
 Documents, 16:9; 18:24-5
 Powers, 1:14-5
 Procedure and Committee business
 Bills, 18:41-2
 Minister, 1:34
 Public Service
 Designated bilingual positions, 4:14
 Employment, 1:17, 30-1, 42; 4:10, 15; 16:7-8, 11-2, 23, 33; 18:43-5, 47; 20:33
 Equitable/equal participation, 1:17, 29-30, 39-40; 4:5-7, 9-11; 18:42-3, 45-6
 Language of service to public, 1:16-7, 33, 37; 4:18; 16:8; 23:47, 61
 Language of work, 1:16-7, 34; 4:18; 16:7-8, 23, 31
 Language training, 1:17-8
 Official languages policy, 1:14
 Promotions, unilingual candidates, 4:15-7
 Regional distribution considerations, 1:16-7
 Regulatory activities, 23:29-32, 34-5, 38-9, 60
 Supervisors, 1:43; 4:17-9
 Treasury Board, role, 1:31; 4:13; 23:51-2
 References *see* Appendices
 Ships, licence renewals, 23:38
 Transportation, interprovincial, 23:61
 Yukon Territory
 Canada-Yukon Language Agreement/Yukon Languages Act, 16:7; 18:20
 Legislation Bill C-72, 4:11-2
 Official languages policy, 16:18-9

Horner, Bob (PC—Mississauga North)

Bilingualism, 9:44
 Canadian Parents for French, 9:43
 Chief Electoral Officer's Office, 19:49
 Education, 3:18
 Government contracts, 5:21-2
 Justice, 2:37-8; 5:22; 9:16; 18:41; 19:41; 23:56
 Language rights, 2:33-5; 4:28; 20:27
 Linguistic minority communities, 3:19; 4:29
 Official Languages Act (Bill C-72), 2:11, 33-9; 3:18-21; 4:23, 27-9, 31-2; 5:20-3, 37-8; 8:28; 9:15-7, 35, 42-4; 16:27-9, 41-3; 17:19-21; 18:18-9, 29-30, 35, 41, 48; 19:25, 29-30, 32, 34-6, 38, 41-2, 49; 20:10, 15, 24-5, 27-32; 21:17, 37-9; 23:23, 25, 28, 56, 60, 64-5, 119, 123
 Official Languages Commissioner, 4:27-9; 5:23; 20:10, 24, 27, 29-32
 Official Languages Commissioner's Office, 2:33; 20:15
 Official languages policy, 2:37; 17:20; 21:37, 39
 Private sector, 3:20-1
 Procedure and Committee business
 Bills, 2:11; 19:29-30; 23:25
 Business meeting, 17:37
 Meetings, 2:39; 16:28; 17:37
 M. 16:42-3
 Questioning of witnesses, 4:29; 16:29
 Witnesses, 4:31-2; 8:28
 Public Service, 2:35-6; 5:20-1; 17:19-21; 23:60
 Translation Bureau, 3:18-9; 9:16-7
 Translation/interpretation, 9:15, 17
 Yukon Territory, 18:19

Hospitalité Canada *see* Education—Exchange programs

Hospitals

Quebec, 14:14-5

House of Commons *see* Broadcasting; Official languages policy—Regulations, Motions/votes in House

Housing

Quebec, senior citizens homes, access by linguistic minority, 14:15, 23-4

Hunter, Alan (Law Society of Alberta)

Official Languages Act (Bill C-72), 13:3-9, 14-5, 17-27, 30-1

Hurens, Joane (Public Service Alliance of Canada)

Background, 12:21

Official Languages Act (Bill C-72), 12:3-28

Iacobucci, Frank (Justice Department)

Official Languages Act (Bill C-72), 18:3, 18, 26; 19:3, 34, 36, 38, 40, 42-4, 47, 50; 22:3, 7-9, 26

Immersion *see* Education

Immigrants

Official languages policy, impact, 1:41

See also Public Service—Employment, Imperative/non-imperative staffing

Imperative staffing *see* Public Service—Employment

In camera meetings *see* Procedure and Committee business

Income tax

Northern/remote communities, regulations, drafting, 7:24-5
 Pre-publication, 19:12

Inmates *see* Penitentiaries

Journal of the Canadian Bar, The *see* Justice—Supreme Court of Canada, Justice L'Heureux-Dubé

Joyal-Nerysoo agreement *see* Northwest Territories

Judges *see* Justice

Juries *see* Justice

Justice

Appeal process vs Official Languages Commissioner investigation powers, 13:21-2, 25-6

Applicability of Bill C-72, 4:13

Common law, use of French

National Program for the Integration of the Two Official Languages in the Administration of Justice, 10:12

New Brunswick/Ontario, 10:13-4

Promoting, developing, 10:7, 11-3

Constitution Act, 1867, applicability, 13:31

Documents/pre-printed forms, 19:36-8

Federal Court, role, 2:7

Federal courts/tribunals, 7:33; 10:5; 13:6, 14-5; 16:6, 15, 29-30; 18:18-23, 34; 23:46

Court personnel, 10:18-9

List, providing, 1:38-9; 4:22; 13:7, 26; 16:20; 20:6, 32

Presiding officers/panels, 1:42-3; 13:7-8, 16, 19-20, 26-7; 16:36-8; 19:20, 22-3, 26

Provincial tribunals, 13:10

Regional composition, 13:7, 12

Role, membership, etc., outlining, 16:20-1; 17:15; 19:32

Translation/interpretation, 13:7-8, 17-20; 16:36-7, 40; 18:36-41; 19:21-2

Judgements/decisions, translations, providing, 7:6; 19:39-41

Quebec, 22:13

Rendering in language of proceedings/choice of accused, 10:9-10, 15-6; 22:13-21; 23:55-7

Judges, 1:23-4, 41; 5:22; 7:30; 8:7; 9:21-2, 25; 10:18-20; 13:6, 16; 16:6, 16-7; 19:17, 19; 20:7-8

Canadian Bar Association report, 10:9

Canadian Judicial Centre, role, 10:22

Language preference, choosing, Blaikie case, etc., 1:25; 19:31-2; 22:14-5, 17-8

Language testing, 10:21-2; 13:21, 24

Ontario, 13:17

Powers, privileges and immunities, Bill C-72 respecting, 1:15; 13:10

Quebec, 9:23-4

See also Justice—Supreme Court of Canada

Juries, 13:20

Northwest Territories, aboriginal peoples, 11:11

Official languages policy, implementing rules, 19:33-5

Phasing-in period, 1:24; 8:7-8; 21:19

Proceedings/trials, language preference, parties determining,

1:15-6, 19, 24-5, 36-7; 2:37-8; 7:6, 34; 8:8; 9:25; 10:5-6,

20; 13:20-1; 16:6-7, 16, 26-7; 18:29, 34; 19:19-20; 23:46, 55

Alberta, 9:24; 10:11; 13:5, 11-2, 15-6, 27-9

British Columbia, 9:24; 10:11; 13:5

Civil proceedings, 13:23-4; 19:35

Justice—Cont.

- Proceedings/trials, language preference...—*Cont.*
 Criminal trials, 1:39; 8:9; 10:8, 10-1; 13:5, 11-2, 15, 23, 27-8;
 16:29-30; 22:13, 16-7, 19-21
 Manitoba, 10:17
 Newfoundland, 9:24; 10:11
 Northwest Territories, 11:10
 Ontario, 9:32
 Quebec, 9:22
 Saskatchewan, 7:30
 Société des Acadiens Supreme Court decision, 13:12-3, 24,
 28, 31; 19:31-2
 Translation/interpretation, impact, 9:16-7, 21-3; 10:16-8;
 13:18, 24-5, 28-9; 16:17, 39-40; 18:35-41; 22:21
 Witnesses, 18:35
 Provincial courts, 1:33, 39; 7:30, 34; 10:5; 13:8, 14; 18:22-3
 Provincial jurisdiction, 13:23
 Supreme Court of Canada, exempt, 1:21-5; 7:6, 33-4; 13:23;
 19:14-5, 17; 23:122-3
 Appointees, language training/testing, feasibility, 10:9, 20;
 19:18-20, 23, 26-7
 Chief Justice, 19:18-20, 24-6, 28-30
 Conférence des juristes d'expression française, position,
 10:5-8, 18
 Judges, bilingual capacity, 19:18, 24-5, 27-31; 21:15
 Justice L'Heureux-Dubé, *The Journal of the Canadian
 Bar*, interview, 10:6
 Translation/interpretation, impact, 9:12; 10:14-5; 13:17-8

Justice Department

- Minister *see* Committee—Proceedings
See also Official Languages Act (Bill C-72)—References,
 Amendments; Witnesses

Kakfwi, Hon. Stephen (Northwest Territories Legislative Assembly)

- Official Languages Act (Bill C-72), 11:3-15, 17-8, 21, 23-6

Keith-Ryan, Heather (English-speaking Townshippers Association, Inc.)

- Official Languages Act (Bill C-72), 14:3-18, 21-2, 24-9, 32-3

Kindy, Alex (PC—Calgary East)

- Immigrants, 1:41
 Justice, 1:41
 Language rights, 12:23
 Official Languages Act (Bill C-72), 1:41-3; 12:20-3
 Official Languages Commissioner, 12:22-3
 Official languages policy, 12:21
 Public Service, 1:41-2; 12:20-2
 Quebec, 1:42

Konok, Hildi (Canadian Parents for French)

- Official Languages Act (Bill C-72), 9:3, 34, 37-40, 45-6

Korea *see* South Korea**La Chaîne Française** *see* Broadcasting—TV Ontario**Labelle, Huguette** (Public Service Commission)

- Official Languages Act (Bill C-72), 6:4-35, 37

Labour-management relations

- Collective bargaining/grievance process, information, both
 official languages, Treasury Board providing, 12:9-10, 15
 Legislation Bill C-72 including, 12:14

Labour-management relations—Cont.

- Collective bargaining/grievance process...—*Cont.*
 Secretary of State Department, role, funding, 12:12-3

Language

- Demographics, statistics, 8:17
 Mastering, mother-tongue/foreign, 9:21-3; 13:29-31
See also Education—Minority language

Language of service to public *see* Chief Electoral Officer's Office; Ferry service; Public Service; Public Service Commission**Language of work** *see* Air Canada—Pilots; Canadian Armed Forces; North Atlantic Treaty Organization; Public Service**Language rights**

- Canadian Human Rights Commission
 Role, 8:19
See also Language rights—Complaints/grievances,
 Administrative tribunal
 Collective vs individual rights, Bill C-72 recognizing, 7:11-2
 Complaints/grievances
 Administrative tribunal, need, 7:35-7, 41
 Canadian Human Rights Commission, comparison,
 7:39-40
 Court Challenge Program, 2:35; 16:24
 Court remedies, process, 1:18-9, 32, 38; 2:7, 11; 7:33; 8:17-8;
 22:7-8
 Complainants/Official Languages Commissioner
 Actions, initiating, 2:12-3, 27, 34-5; 4:13, 28; 7:7; 20:32
 Disputes, recourse, 2:13, 18-9, 26; 12:23; 13:10
 Official Languages Commissioner/Federal Court, role,
 relationship, 2:7-8, 26; 4:8, 13, 24; 7:37-8; 12:23; 16:8,
 33; 20:18-21, 32; 23:89-90
 Rules of evidence, applying, 2:12
 Secretary of State Department, recourse against, lack,
 3:11
 Similar cases, combining, 2:8; 4:7-9, 24; 7:12; 16:8;
 20:33-4; 21:25
 Time limit, 4:8
 Employee organizations/bargaining agents, role, 12:8, 23
 Expenses, government paying, 16:23-4; 17:14-5; 21:25
 Harassment/intimidation, preventing, 16:8; 20:27-8
 Public Service Alliance of Canada, receiving, 12:24-5
 Statistics, 2:33-4; 4:28
 Constitution Act (1867)/Canadian Charter of Rights and
 Freedoms, applicability, 1:18; 5:5, 38-9; 12:23
 Fredericton, N.B. airport, unilingual commissioner,
 transferring, 7:32
 Gariépy court case, 2:26-7, 35; 4:13-4; 5:38-9
 Litigation proceedings, initiating, 2:25-6
 Equitable participation, excluding, 7:12
 Mercure Supreme Court decision, 1:13; 2:7; 4:25-6; 7:28; 13:28
 Provincial/municipal jurisdiction matters, Official Languages
 Commissioner intervening, 4:24-6
 Provincial/territorial jurisdiction, 11:6
 Public perception, 7:28-9
 Public Service Commission
 Montreal, Que. office, bilingual anglophone receptionist,
 firing, 5:32
See also Language rights—Taxation Centre

Language rights—Cont.

- Taxation Centre, Mississauga, Ont., Gerry Troy, language assessment, 6:34-5
- Public Service Commission investigating, 6:37
- Trudeau comments, 15:11

Language testing see Justice—Judges—Supreme Court of Canada; Public Service**Language training see Education—Second language training; Justice—Supreme Court of Canada; Public Service; Public Service Commission****Law Society of Alberta see Witnesses****Lawyers**

- Alberta, percentage bilingual, 13:30

Layton, Hon. Bob (PC—Lachine; Acting Chairman)

- Justice, 19:35
- Linguistic minority communities, 7:26; 10:43
- Official Languages Act (Bill C-72), 1:39-40, 44; 2:27-30; 4:19, 22; 6:7-8, 23-4, 29, 35-6; 7:26; 10:43; 14:25, 33-4; 19:35
- Official Languages Commissioner, 2:27-9
- Procedure and Committee business
 - Acting Chairman, taking Chair, 5:4; 6:5; 7:4; 8:4; 13:4
 - Briefs, 8:8
 - M. (Gauthier), 6:12
 - Business meeting, 15:17-22
 - Documents, 13:9
 - Information, 6:29
 - Interpretation, 13:38
 - Members, 13:30-1
 - Organization meeting, 1:6
 - Printing, minutes and evidence, M., 1:6
 - Questioning of witnesses, 6:23, 25; 9:42
 - Witnesses, 8:28-9; 13:4
- Public Service, 1:40; 6:7-8, 24
- Secretary of State Department, 7:26

Le Droit newspaper see Linguistic minority communities—Print media**Legislation**

- Committee members/witnesses, role, 16:6
 - Drafting process
 - Booklet, tabling, 1:14
 - Cross-references, utilizing, 19:34-5
 - Horizontal vs vertical, 19:34-5
 - Parallel English/French versions, 1:13-4, 25-7, 35; 2:5; 3:24; 9:25; 18:26-8
 - Specifics, including/excluding, 18:27-8
 - Interpretation, English/French versions, equal authority, 18:25-7, 32-4
 - Northwest Territories
 - Bilingual enactment, exempt, 1:19
 - Translating, process, 11:9-10
 - Public, comprehending, need, 1:35; 16:16
 - Regulations
 - Pre-publication, impact, 19:9-14
 - Processing, procedure, 19:9-12; 23:75
 - Publishing, *Annual Plan*, 19:9-10
- See also Saskatchewan

Leitch, Ronald P. (Alliance for the Preservation of English in Canada)

- Official Languages Act (Bill C-72), 8:3-28

Letters see Appendices; Yukon Territory—Services**Lewis, Hon. Doug (PC—Simcoe North; Minister of State (Treasury Board))**

- Air Canada, privatization, 5:34-6
- Crown corporations
 - Official languages policy, Bill C-72, impact, 5:13
 - Privatization, 5:14, 34, 36; 21:43
 - Treasury Board, role, 5:14

Government contracts, contractors/suppliers, 5:22, 32**Justice, judges, 5:22****Language rights****Constitution Act (1867)/Canadian Charter of Rights and Freedoms, 5:5, 38-9****Gariépy court case, 5:26-7****National parks, 21:31****Official Languages Act (Bill C-72), 5:4-39; 17:4-29, 31-5; 21:28-31, 38, 40-1, 43****Official Languages Commissioner, powers, 5:23, 27****Official languages policy****Consultation, review, 5:18****Institutional vs. individual bilingualism, 5:5****Promotion of Official Languages Program, 5:14-5****Regulations, review, 17:5-7, 9-10, 12-27, 31-5****Regulatory review, 5:17-9, 22-3, 30****Penitentiaries, official languages policy, 21:31****Procedure and Committee business, bills, 21:38****Public Service****Bilingual core vs parallel unilingual administrations, 5:6****Corporate management categories, 5:8, 11****Designated bilingual positions, 5:11-3****Employment, 5:10-3, 34-5; 17:5, 8****Equitable/equal participation, 5:32-3; 17:11, 19****Language of service to public, 5:5-7, 9, 20-1, 24-6, 28-9, 31****Language of work, 5:6-8, 24-6, 28-9, 37; 17:6, 12, 17-8, 20-1; 21:28-9****Language training, 5:13, 19-20, 28, 31****Official languages policy, 5:9-10****Promotions, 5:31****Reclassification of positions, 5:12****Regulatory activities, 17:27-8****Statistics, 5:11-2, 37****Supervisors/management groups, 5:7-8, 28-9; 17:20****Treasury Board, role, 5:10; 21:40-1****L'Heureux-Dubé, Justice see Justice—Supreme Court of Canada****Liberal Party see Official Languages Act (Bill C-72)—References****Linguistic duality see Constitutional Accord 1987****Linguistic minority communities****Aboriginal languages****Recognizing, 7:18-9****See also Linguistic minority communities—Northwest Territories****Alliance Québec, position, 10:24****Assimilation, impact, 7:9, 27-9; 9:29**

Linguistic minority communities—Cont.

- Balkanization, 7:26-7
- Complaints, English/French, comparison, 2:21-2
- English/French development, encouraging, 1:18; 7:11; 8:11-3; 14:8
- French-speaking communities
 - Inside/outside Quebec, 7:26; 15:8
 - Protecting/promoting, public perception, 7:29-30
 - Resources, lack, 7:9-10, 29
- Legislation Bill C-72, addressing, 7:6, 9-11; 14:21
- Manitoba, 8:12
- New Brunswick, 6:19-20
- Northwest Territories, aboriginal language
 - preservation/development, federal-territorial agreement, funding, etc., 1:19-20; 11:12, 18-9
- Nova Scotia, 6:19, 24-5; 9:46
- Official Language Communities Program, 3:5
- Ontario, 10:34
- Perception by linguistic majority, 4:29; 7:28, 31-2, 37; 11:26
- Print media
 - Government advertising, supporting, 3:32-3
 - Le Droit* newspaper strike, 3:33
- Provinces, responsiveness, 3:21-2; 7:9; 10:35, 38
- Provincial politicians, awareness, input, 10:34, 38, 43
- Quebec, 3:19, 21; 8:12, 25, 27; 10:23, 35, 38; 14:4, 8-9, 13, 15
 - Baie-Comeau, Quebec, 7:45-6
 - Bill 101, relevance, 10:34
 - Eastern Townships, 14:5, 14, 18, 23, 26, 28
 - Official Languages Commissioner, 1987 report, 8:16
- Saskatchewan, 7:9-10, 17-8, 31-2, 41; 10:34-5, 38
- Secretary of State Department, role, 3:6
 - Grants, 8:11-2
- Services, bilingual, providing, 3:7-8, 19-20; 7:11; 9:29-30
 - Funding, 3:11-2, 24-5
- Treatment, perception of fairness, 3:27-8
- Trudeau comments, 8:22
- See also Public Service—Language of service to public—Language of work

Low, Martin (Justice Department)

- Official Languages Act (Bill C-72), 4:3, 6; 17:3, 15; 18:3, 11, 23, 30-1; 19:3, 40; 21:3, 14, 27; 22:3, 7-8, 13-7, 19, 21; 23:12, 33, 67, 69, 73, 90-1, 93-6, 98, 101-2

MacLean, C.H. (Canadian Air Traffic Control Association)

- Official Languages Act (Bill C-72), 13:3, 32-47

Malépart, Jean-Claude (L—Montreal—Sainte-Marie)

- Official Languages Act (Bill C-72), 4:15, 19-21

Management see Public Service—Supervisors/management groups**Manitoba see Broadcasting; Justice—Proceedings/trials; Linguistic minority communities****McCain, Fred (PC—Carleton—Charlotte; Acting Chairman)**

- Air traffic control, 13:45-6
- Committee, 14:13
- Education, 13:30-1
- Justice, 13:31
- Language, 13:29-31
- Lawyers, 13:30

McCain, Fred—Cont.

- Official Languages Act (Bill C-72), 12:25-8; 13:29-31, 45-6; 14:25, 33-4; 16:37-9, 42
- Official languages policy, 16:38-9
- Procedure and Committee business
 - Acting Chairman, taking Chair, 14:4
 - Briefs, 14:34
 - Meetings, M. (Horner), 16:42
 - Questioning of witnesses, 14:9-10
 - Witnesses, 13:29; 14:13
- Public Service, 12:25-8; 14:25, 33-4

Media see Linguistic minority communities—Print media**Meech Lake Agreement see Constitutional Accord 1987****Members of Parliament**

- Bilingual capacity, increasing, 9:25-6
- Official languages policy, Official Languages Commissioner investigations, applicability, 20:26

Mercure decision see Language rights**Merit principle see Public Service—Employment****Miller, Marilyn (Canadian Parents for French)**

- Official Languages Act (Bill C-72), 9:3, 34, 36

Minority language see Education; Linguistic minority communities**Mississauga, Ont. see Language rights—Taxation Centre****Montreal, Quebec see Language rights—Public Service Commission****Motions see Official languages policy—Regulations****Mulroney, Right Hon. Brian see Saskatchewan—Official languages policy****Nadon, Jean-Claude (Official Languages Commissioner's Office)**

- Official Languages Act (Bill C-72), 2:3, 22, 34-6

National Capital Region see Air traffic control—Bilingual services; Public Service—Language of work—Supervisors**National Defence Department**

- Manuals, translating, 9:15
- Official languages policy, Official Languages Commissioner comments, 15:14

National Energy Board

- Members, technical expertise/bilingualism, 13:26-7

National parks

- Official languages policy/location, impact, 21:30-1

National Program for the Integration of the Two Official Languages in the Administration of Justice see Justice—Common law**NATO see North Atlantic Treaty Organization****New Brunswick**

- Hatfield, former Premier, references, 9:47

New Brunswick—Cont.

Official languages policy, 14:11

See also Federal-provincial agreements; Justice—Common law; Linguistic minority communities; Official languages policy—Public opinion; Public Service—Employment, Imperative/non-imperative staffing—Language of service—Language of work—Supervisors, National Capital Region;

Newfoundland see Justice—Proceedings/trials

Newman, Warren (Justice Department)

Official Languages Act (Bill C-72), 23:16, 81-2

Nickerson, Dave (PC—Western Arctic)

Official Languages Act (Bill C-72), 11:21-5

Non-government organizations see Official languages policy—Regulations

Normand, J.M. Robert (Committee Clerk)

Official Languages Act (Bill C-72), 23:24

Procedure and Committee business, business meeting, 15:18-9

North Atlantic Treaty Organization

Language of work, 15:14

Northern communities see Income tax

Northwest Territories

Constitution Act 1982/Canadian Charter of Rights and Freedoms, applicability, 11:22

Constitutional Accord 1987, impact, 11:5-6

Joyal-Nerysoo agreement, relevance, 11:23-4

Legislation Bill C-72

Impact, 11:4-5, 7, 13, 16-7, 19-21, 23-7; 16:7

Northwest Territories Government/Council, exempt, 1:19; 4:11; 7:16; 11:11-2, 15-6

Mother-tongue, statistics, 11:5

Northwest Territories and Yukon Acts (amdt.)(Bill C-26), impact, 11:6-7, 17, 27

Official languages policy, 11:6-8, 21-2, 25, 27; 16:18-9

Constitution, entrenching, 11:8, 17-20, 26

Population, 11:5

Aboriginal, 11:9, 14-5

Services in French, providing, 11:9, 11, 15, 21

See also Broadcasting; Education; Justice—Juries—

Proceedings/trials; Legislation; Linguistic minority communities

Northwest Territories Act see Official languages policy—Provinces and territories

Northwest Territories and Yukon Acts (amdt.)(Bill C-26)(2nd Session, 32nd Parliament) see Northwest Territories

Northwest Territories Legislative Assembly

Background, 11:5

See also Translation/interpretation; Witnesses

Notice of intent see Official languages policy—Regulations; Public service—Language of work, Regions

Nova Scotia see Education; Federal-provincial agreements; Linguistic minority communities

Official Language Communities Program see Linguistic minority communities

Official Languages Act see Air Canada; Official Languages Act (Bill C-72)—References

Official Languages Act (Bill C-72)—Minister of Justice

Consideration, 1:12-44; 2:4-39; 3:4-37; 4:5-33; 5:4-40; 6:5-37; 7:4-47; 8:4-29; 9:4-49; 10:4-43; 11:4-28; 12:4-28; 13:4-47; 14:4-34; 15:5-17; 16:4-43; 17:4-35; 18:8-50; 19:8-51; 20:6-34; 21:8-52; 22:6-30; 23:23-124; as amended, 23:122, carried, 22; report to House with amdts., 23:122, agreed to, 22

Clause 1, 1:12-44; 2:4-39; 3:4-37; 4:5-33; 5:4-40; 6:5-37; 7:4-47; 8:4-29; 9:4-49; 10:4-43; 11:4-28; 12:4-28; 13:4-47; 14:4-34; 15:5-17; 16:4-43; 17:4-35; stood, 18:3; 23:121, carried, 22

Clause 2, 18:12, stood by unanimous consent, 3; as amended, 23:121, carried, 22

Amdt. (Gauthier), 18:10-1, withdrawn by unanimous consent, 3

Amdt. (Hamelin), 23:101-21, agreed to on recorded division, 22

Clause 3, as amended, 18:12, stood by unanimous consent, 4; 23:121, carried, 22

Amdt. (Gauthier), 18:13-8, negated on recorded division, 4

Amdt. (Hawkes), 18:18-9, agreed to by show of hands, 4

Amdt. (Horner), 18:19-20, agreed to by show of hands, 4

Amdt. (Desjardins), 18:20, agreed to, 4

Clause 4, 18:23, stood, 4; 23:121, carried, 22

Clause 5, 18:28, stood by unanimous consent, 5; 23:121, carried, 22

Amdt. (Gauthier), 18:23-8, withdrawn by unanimous consent, 5

Clause 6, 18:28, stood by unanimous consent, 5; 23:121, carried, 22

Clause 7, as amended, 18:28, stood by unanimous consent, 5; 23:121, carried, 22

Amdt. (Hawkes), 18:28, agreed to, 5

Clause 8, as amended, 18:29, stood by unanimous consent, 5; 23:121, carried, 22

Amdt. (Horner), 18:29, agreed to, 5

New clause, M. to add (Gauthier), 18:29-30, carried, 5

Clause 9, 18:32, stood by unanimous consent, 5; 23:45, stood by unanimous consent, 13; 23:121, carried, 22

Amdt. (Gauthier), 18:29-32, stood by unanimous consent, 5; 23:39-45, withdrawn by unanimous consent, 12

Clauses 10 and 11, 18:32, stood by unanimous consent, 5; 23:121, carried severally, 22

Clause 12, as amended, 18:34, stood by unanimous consent, 6; 23:121, carried, 22

Amdt. (Gauthier), 18:32-3, withdrawn by unanimous consent, 6

Amdt. (Hawkes), 18:34, agreed to, 6

Clause 13, as amended, 18:35, stood, 6; 23:121, carried, 22

Amdt. (Wilson), 18:34, agreed to, 6

Amdt. (Graham), 18:34, agreed to, 6

Clause 14, as amended, 18:41, stood by unanimous consent, 7; 23:121, carried, 22

Amdt. (Horner), 18:35, agreed to, 6

Amdt. (Graham), 18:35, agreed to, 7

Amdt. (Gauthier), 18:35-41, negated on recorded division, 7

Amdt. (Wilson), 18:41, agreed to, 7

Official Languages Act (Bill...—Cont.)

- Clause 15, as amended, 19:33, stood, 4; 23:46, stood by unanimous consent 13; 23:121, carried, 22
 Amdt. (Hawkes), 19:14, agreed to, 3
 Amdt. (Gauthier), 19:14-6; stood, 16; 19:17-32, negated on recorded division, 3
 Amdt. (Hawkes), 19:17-33, stood, 4; 23:45-6, agreed to, 13
 Clause 16, as amended, 19:35, stood, 5; 23:121, carried, 22
 Amdt. (Graham), 19:33, agreed to, 4
 Amdt. (Scowen), 19:33, agreed to, 4
 Amdt. (Gauthier), 19:33-5, negated by show of hands, 5
 Clause 17, as amended, 19:36, stood, 5; 23:121, carried, 22
 Amdt. (Layton), 19:35, agreed to, 5
 Clause 18, as amended, 19:39, stood, 6; 23:121, carried, 22
 Amdt. (Hawkes), 19:36, agreed to, 6
 Amdt. to amdt. (Gauthier), 19:37-8, withdrawn by unanimous consent, 5
 Clause 19, as amended, 19:41, stood, 6; 23:121, carried, 22
 Amdt. (Gauthier), 19:39-41, negated by show of hands, 6
 Amdts. (Horner), 19:41, agreed to, 6
 Clauses 20 and 21, 19:41, stood, 6; 23:121, carried severally, 22
 Clause 22, 19:48, stood, 6; 23:51, stood by unanimous consent, 14; 23:121, carried, 22
 Amdt. (Gauthier), 19:41-8, stood, 6; 23:46-50, negated on recorded division, 13-4
 Clause 23, 19:48-50, stood, 6; 22:27-30; 23:121, carried, 22
 Clause 24, 19:50, stood, 6; 23:121, carried, 22
 Clause 25, 19:50, stood, 7; 23:63, stood by unanimous consent, 15; 23:121, carried, 22
 Amdt. (Gauthier), 19:50, stood, 7; 23:28-39, stood, 12; 23:58, 60-3, negated on recorded division, 15
 Amdt. to amdt. (Gauthier), 23:59-60, agreed to
 Clauses 26 to 31 inclusive, 19:50, stood, 7; 23:121, carried severally, 22
 Clause 32 as amended, 19:51, stood, 7; 23:121, carried, 22
 Amdt. (Hawkes), 19:50-1, agreed to, 7
 Clause 33, 21:8, stood, 3; 23:121, carried, 22
 Clause 34, as amended, 21:9, stood by unanimous consent, 4; as amended, 23:68, stood by unanimous consent, 17; 23:121, carried, 22; 23:122-4
 Amdt. (Cossitt), 21:8-9, agreed to, 4
 Amdt. (Hawkes), 23:16-7, agreed to, 17
 Amdt. (Hawkes), 23:64-8, agreed to, 16
 Clause 35, as amended, 21:12-26, stood by unanimous consent, 4; 23:121, carried, 22
 Amdts. (Desjardins), 21:9-11, agreed to, 4
 Clause 36, 21:26, stood by unanimous consent, 4; 23:121, carried, 22
 Clause 37, as amended, 21:31, stood by unanimous consent, 5; as amended, 23:70, stood by unanimous consent, 17; 23:121, carried, 22
 Amdt. (Cossitt), 21:26-7, agreed to, 4
 Amdt. (Hawkes), 21:27, agreed to, 4
 Amdts. (Desjardins), 21:27-8, agreed to, 4-5
 Amdt. (Cossitt), 21:28-31, agreed to, 5
 Amdt. (Cossitt), 23:68-70, agreed to, 17
 Clause 38, 21:33, stood by unanimous consent, 5; 22:23-6; as amended, 23:99, stood by unanimous consent, 20; 23:121, carried, 22; 23:122-4
 Amdt. (Epp), 23:90-8, withdrawn by unanimous consent, 20
 Amdt. (Epp), 23:99, agreed to by show of hands, 20

Official Languages Act (Bill...—Cont.)

- Clause 39, 21:33, stood by unanimous consent, 5; 23:121, carried, 22
 Clauses 40 to 44 inclusive, 21:33-9, stood by unanimous consent, 5; 23:121, carried severally, 22
 Clause 45, 21:45, stood by unanimous consent, 6; 23:52, stood by unanimous consent, 14; 23:121, carried, 22
 Amdt. (Gauthier), 21:39-42, stood by unanimous consent, 5; 23:51-2, withdrawn by unanimous consent, 14
 Amdt. (Gauthier), 21:42-4, negated on recorded division, 6
 Amdt. (Hawkes), 21:44-5, stood by unanimous consent, 6; 23:52, withdrawn by unanimous consent, 14
 Clause 46, 21:52, stood by unanimous consent, 6; 23:121, carried, 22
 Clause 47, 21:52, stood by unanimous consent, 7; 23:121, carried, 22
 New clause, M. to add (Gauthier), 21:45-52, negated, 6
 Clause 48, 20:6-8, stood by unanimous consent, 3; 23:121, carried, 22
 Clauses 49 to 54, 20:8, stood by unanimous consent, 3; 23:121, carried, 22
 Clause 55, 18:24, stood by unanimous consent, 4; 23:55, stood by unanimous consent, 14; 23:121, carried, 22
 Amdt. (Gauthier), 20:8-18, withdrawn by unanimous consent, 3
 Amdt. (Gauthier), 20:18-24, stood by unanimous consent, 4; 23:53-5, withdrawn by unanimous consent, 14
 Clauses 56 to 60 inclusive, 20:24, stood by unanimous consent, 4; 23:121, carried severally, 22
 Clause 61, as amended, 20:31, stood by unanimous consent, 4; 23:121, carried, 22
 Amdt. (Horner), 20:24-31, agreed to, 4
 Amdt. to amdt. (Gauthier), 20:31, agreed to, 4
 Clauses 62 to 68 inclusive, 20:31, stood by unanimous consent, 4; 23:121, carried severally, 22
 Clause 69, as amended, 20:32, stood by unanimous consent, 5; 23:121, carried, 22
 Amdt. (Horner), 20:31-2, agreed to, 5
 Clauses 70 to 73 inclusive, 20:32, stood, 5; 23:121, carried severally, 22
 Clause 74, 20:32, stood, 5; 23:121, carried, 22
 Clause 75, as amended, 20:33, stood by unanimous consent, 5; 23:121, carried, 22
 Amdt. (Cossitt), 20:32-3, agreed to, 5
 Clause 76, 20:33, stood by unanimous consent, 5; as amended, 23:90, stood by unanimous consent, 20; 23:121, carried, 22; 23:122-4
 Amdt. (Hawkes), 23:89-90, agreed to on recorded division, 20
 Clause 77, as amended, 20:34, stood by unanimous consent, 5; 23:121, carried, 22
 Amdt. (Graham), 20:33-4, agreed to, 5
 Clause 78, 20:5, stood; 23:121, carried, 22
 Clause 79, as amended, 22:9, stood by unanimous consent, 4; 23:121, carried, 22
 Amdt. (Prud'homme), 22:6-9, negated by show of hands, 3
 Amdt. (Wilson), 22:9, agreed to, 4
 Clauses 80 and 81 inclusive, 22:10, stood by unanimous consent, 4; 23:121, carried severally, 22

Official Languages Act (Bill...—Cont.

- Clause 82, 22:11, stood by unanimous consent, 4; as amended, 23:76, stood; 23:121, carried, 22
 - Amdt. (Graham), 23:70-2, as amended, 23:76, agreed to, 18
 - Amdt. to amdt. (Gauthier), 23:73, agreed to, 18
 - Amdt. to amdt. (Wilson), 23:73-6, agreed to, 18
- Clause 83, 22:11, stood by unanimous consent, 4; as amended, 23:83, stood
 - Amdt. (Wilson), 23:77-82, as amended, 23:83, agreed to, 18
 - Amdt. to amdt. (Gauthier), 23:83, agreed to, 18
- Clause 84, 22:12, stood by unanimous consent, 4; 23:121, carried, 22
 - New Clause, M. to add (Cossitt), 23:83-5, as amended, 23:87-9, agreed to, 19
 - Amdt. (Gauthier), 23:86-7, agreed to, 19
 - Amdt. (Hamelin), 23:88, agreed to, 19
- Clause 85, as amended, 22:12, stood by unanimous consent, 4; 23:121, carried, 22
 - New clause, M. to add (Wilson), 22:12, agreed to, 4
- Clause 86, 22:12, stood by unanimous consent, 4; 23:121, carried, 22
- Clause 87, as amended, 22:21, stood by unanimous consent, 4; as amended, 23:58, stood by unanimous consent, 15; 23:121, carried, 22
 - Amdt. (Prud'homme), 22:12-21, stood by unanimous consent, 4; 23:55-8, withdrawn by unanimous consent, 14
 - Amdt. (Cossitt), 22:21, agreed to, 4
 - Amdt. (Hawkes), 23:56-7, agreed to, 15
- Clauses 88 and 89, 22:21, stood by unanimous consent, 4; 23:121, carried severally, 22
- Clause 90, as amended, 22:22, stood by unanimous consent, 5; 23:121, carried, 22
 - Amdt. (Wilson), 22:21-2, agreed to, 5
- Clause 91, as amended, 22:22, stood by unanimous consent, 5; 23:121, carried, 22
 - New clause, M. to add (Wilson), 22:22, agreed to, 5
- Clauses 92 to 103 inclusive, 22:22, stood by unanimous consent, 5; 23:121, carried severally, 22
- Preamble, as amended, 18:23, stood; 23:121, carried, 22
 - Amdt. (Graham), 18:21-3, agreed to, 4
- Reprint, as amended, 23:121-2, carried, 22
- Title, 23:121, carried, 22

References

- Alliance for the Preservation of English in Canada, position, 8:23, 28
- Alliance Québec, position, 1:40; 10:23-4, 28
- Amendments
 - Government providing, 1:28-9; 16:6, 9-10, 27, 32; 17:4-6
 - Opposition providing, 16:27-8, 40-1
- Association of Concerned Veterans, position, 15:5-6
- Canadian Ethnocultural Council, position, 3:28
- Canadian Multiculturalism Council, position, 3:28
- Conférence des juristes d'expression française, position, 10:4-5
- Conseil de la langue française, position, 10:25, 29
- Definitions
 - Court, 1:15, 31, 35-6; 13:5-7, 9, 13-5, 26; 16:6; 18:18-23
 - Crown corporations, 18:12-3, 17-8
- Drafting, 1:30, 32-3, 36; 3:8; 4:12
 - Fédération des Francophones Hors Québec, role, 7:14

Official Languages Act (Bill...—Cont.

References—Cont.

Drafting—Cont.

- Official Languages Commissioner, role, 2:23
- Secretary of State Department, role, 3:14
- Enactment, timeframe, 7:32-3
- English/French texts, equivalence/discrepancies, 1:22, 27-8; 2:5; 14:9, 12-3; 18:27-8; 19:33-5, 46-7; 21:8-9; 23:71-3, 78-83, 86-8, 111, 118-121
- English-speaking Townshippers Association, Inc., position, 14:6, 9, 17-8
- Fédération des Francophones Hors Québec
 - Position, 7:4-5, 8, 12
- See also Official Languages Act (Bill C-72)—References, Drafting
- Format, 1:14
- Headings and marginal notes, 23:97, 99-100
- Liberal Party position, 1:20-1
- Official Languages Act, repealing, 17:18-9
- Official Languages Commissioner
 - Amendments, proposing, 2:10-1; 4:12-3, 24; 18:14-5
 - Position, 2:5-6, 9
- See also Official Languages Act (Bill C-72)—References, Drafting
- Preamble, 14:8, 10
- Public servants, opinion, 12:9-10
- Public Service Alliance of Canada, position, 12:4, 10, 27
- Public Service Commission, position, 6:25
- Purpose, objectives, 1:13, 21, 40; 4:5-6; 5:4, 16; 7:5; 18:10-1; 20:24-5; 23:101-10, 115-120
- Translators, Interpreters and Terminologists Group, position, 9:5
- See also Air Canada—Privatization; Air traffic control; Crown corporations—Official languages policy—Privatization; Federal-provincial agreements; Justice—Applicability of Bill C-72—Judges; Labour-management relations—Collective bargaining/grievance process; Language rights—Collective vs individual rights; Linguistic minority communities; Northwest Territories; Official Languages Commissioner—Powers, Scope; Official languages policy—Consultation—Primacy; Orders of Reference; Parliament—Powers; Private sector; Public Service—Employment—Equitable/equal participation, Non-discrimination clause—Language of service to public—Language of work, Regions—Language training—Regulatory activities; Report to House; Secretary of State Department—Annual reports; Translation/interpretation; Yukon Territory

Official Languages Act (Bill C-72) Legislative Committee see Committee

Official Languages Commissioner

- Abolishing, Alliance for the Preservation of English in Canada, recommending, 8:15
- Anglophone/francophone representation, statistics, 8:17
- Complaints and audits functions, 2:17-8, 29, 33-4; 20:8-12, 14-7
- Courts/tribunals, recourse, 2:17; 4:27-8; 7:7; 8:14; 10:28; 12:23; 20:22
- Criminal/civil proceedings, protection against, 2:13-4, 18-9; 8:14-5

Official Languages Commissioner—Cont.

- French language, promoting, anglophone perception, 2:21; 8:16; 20:14
- Investigations, conducting, 7:7, 12; 8:22; 13:5, 10, 21-2; 20:9-12; 22:7-8
- Confidentiality, preserving, 20:24-31
- Powers, 1:32; 2:6-7, 27, 30-1; 4:13, 29-30; 5:23, 27; 7:7, 38; 8:14; 20:20; 20:24-5
- Delegation of responsibility, 2:28; 16:8; 20:31-2
- Scope, Bill C-72 broadening, 2:16; 4:23-4, 26, 28
- Reports, annual/special, 2:19; 8:15; 10:24; 20:14-5
- Federal institutions, responsiveness, 2:20
- Governor-in-Council, 2:28
- Translation/interpretation, 4:29
- Role, ombudsman, responsibilities, 1:18-9, 22, 36-8; 2:4; 3:13-4; 4:26-7; 7:7; 10:27, 31; 12:22; 13:8-9; 16:23; 18:14; 20:8-10, 21-3
- See also* Airlines—Announcements; Justice—Appeal process; Language rights—Complaints/grievances, Court remedies—Provincial/municipal jurisdiction matters; Linguistic minority communities—Quebec; Members of Parliament—Official languages policy; National Defence Department—Official languages policy; Official Languages Act (Bill C-72)—References; Official languages policy—Regulations; Public Service—Employment, Imperative/non-imperative staffing; Québec; Youth—Official languages policy; Yukon Territory

Official Languages Commissioner's Office

- Anglophone/francophone representation, statistics, 8:17; 20:12-6
- Employees, bilingual capacity, statistics, 2:29
- Staffing requirements, 2:33-4
- Procedure, 20:17-8
- Treasury Board, role, relationship, 20:10-2, 26-7
- See also* Witnesses

Official Languages Committee *see* Official languages policy**Official Languages Council *see* Official languages policy****Official Languages in Education program *see* Education****Official Languages in the Public Service of Canada—A Statement of Policies *see* Public Service—Language of work, Regions****Official Languages in the Public Service of Canada: Statement of Selective Policy Changes *see* Official languages policy****Official languages policy**

- Alliance for the Preservation of English in Canada
- Position, 8:5
- See also* Official languages policy—Implementation
- Consultation, review, Bill C-72 provisions, 1:34; 5:18; 9:29; 14:32; 16:7; 21:34-7
- Historical background, 8:5-6, 26-7; 10:23; 15:6-7
- Implementation, discrimination, avoiding, 2:11; 7:32, 43; 8:6-7; 9:48; 13:40-1
- Alliance for the Preservation of English in Canada, position, 8:23-5, 27-8
- Provinces, role, 10:35-6; 11:18
- Institutional vs individual bilingualism, 5:5, 11; 12:21; 14:20-1; 19:46
- National referendum, need, 15:6, 15

Official languages policy—Cont.

- National unity, preserving, 15:15
- Trudeau comments, 15:6-7
- Official Languages Committee, 1969 deliberations, 1:34-5
- Official Languages Council, developing, 3:7, 12, 17-9, 25-6
- Alliance Québec, position, 10:29
- Budget, 9:31-2
- Canadian Parents for French, position, 9:29-31
- English-speaking Townshippers Association, Inc., position, 14:33
- Fédération des Francophones Hors Québec, position, 7:13-5
- Patronage appointments, possibility, 9:31
- Official Languages in the Public Service of Canada: Statement of Selective Policy Changes*, 17:18
- Primacy of Bill C-72, impact, 8:18-9; 16:9, 14, 31-2; 22:6-9; 23:30
- Canadian Human Rights Act, excluding, 10:10; 16:15
- Principle, intent, 10:36-7
- Frenchification, France, role, 15:8-11, 15-6
- Promoting, 3:8; 10:37
- Government departments, role, 3:15
- Provincial governments, role, 21:33-9
- Quebec Intergovernmental Affairs Minister/Secretary of State L. Bouchard press statements, 21:33-8
- Secretary of State Department role, 2:8; 3:6, 9, 14, 16; 9:9
- Translation/interpretation/terminology activities, role, 9:9
- Promotion of Official Languages Program, 3:5
- Funding, 5:14-5
- Provinces and territories, Northwest Territories Act, applicability, 7:16-9; 22:21-2
- Public opinion, 7:43; 8:22-3; 10:25, 31-2, 34; 15:5
- Alberta, 9:37
- British Columbia, 9:36
- Eastern Canada, 9:37-8
- New Brunswick, 9:47
- Western Canada, 9:35-6
- Youth, 9:37-8
- Regulations, review, 2:6; 8:18; 10:31; 16:19-20, 29; 17:20; 19:13
- Canadian Charter of Rights and Freedoms, consistency, requiring, 23:29
- Governor-in-Council regulations, 16:23; 17:7-9; 21:27
- Motions/votes in House, 23:86-9
- Non-government organizations, input, 10:39-40; 14:30-1
- Notice of intent/pre-publication/gazetting, 16:7, 13-4, 21-2, 24, 34-5; 17:5-7, 9, 12, 15-6, 21-2, 24-7, 31-5; 18:47-50; 19:51; 21:27; 23:30, 33-4
- Timeframe, 23:70-84
- Official Languages Commissioner, role, 23:35-6
- Official Languages Regulations Committee, proposing, 16:26
- Official Languages Standing Joint Committee, role, 23:35-6
- Parliamentary committees, role, 5:18-9, 22-3, 30; 16:13-4, 24-6, 35-6; 17:6, 8, 10, 13-4, 16-9, 22-3, 32-3; 23:30, 35, 70-1
- Prior to enforcement, 2:14-6, 37; 5:30; 17:26
- Reasonableness test, relevance, 23:29, 34
- Representations to Minister, accessibility, 16:38-9; 17:8-9
- Secretary of State Department, role, 9:9-11

- Official languages policy—Cont.**
 Regulations, review—*Cont.*
 Treasury Board, role, 5:17-8, 29-30; 9:9-10; 15:16; 16:13-4, 23, 26; 17:7, 9; 21:26-7
See also Air traffic control; Airlines; Bilingualism; Broadcasting; Canadian Armed Forces; CN Hotels; Crown corporations; Employment; External Affairs Department; Ferry service; Justice; Members of Parliament; National Defence Department; National parks; Northwest Territories; Penitentiaries; Prime Ministers; Public Service; Quebec; Saskatchewan; Teleglobe Canada; Trade; Transportation—Interprovincial; Youth; Yukon Territory
- Official Languages Regulations Committee** *see* Official languages policy—Regulations
- Official Languages Standing Joint Committee**
 Canadian Teachers' Federation comments, 8:21-2
 Gauthier comments, 8:10, 22
 Government departments, etc., testimony, 8:19-21
 Hamelin comments, 8:10, 21-2
 Membership, 8:19-20
 Plamondon comments, 8:21
See also Official languages policy—Regulations; Public Service—Language of service to public, Significant demand
- Ombudsman** *see* Official Languages Commissioner—Role
- Ontario** *see* Justice—Common law, New Brunswick—Judges—Proceedings/trials; Linguistic minority communities; Public Service—Supervisors, National Capital Region
- Open House Canada** *see* Education—Exchange programs, Hospitalité Canada
- Options magazine** *see* Private sector—Francophones
- Order of Reference**, 1:3
- Organization meeting** *see* Procedure and Committee business
- Organizations appearing** *see* Witnesses
- Orr, Royal** (Alliance Quebec)
 Official Languages Act (Bill C-72), 10:3, 22-39, 41-3
- Ottawa, Ont.** *see* Air traffic control
- Packaging and labelling**
 Bilingual, Consumer Packaging and Labelling Act (amdt.—bilingualism)(Bill C-280), proposing, 4:21
- Parliament**
 Documents, tabling, both official languages, 1:21; 9:24-5; 16:9; 18:23-5, 28-9
 Powers, privileges and immunities, Bill C-72 respecting, 1:14-5
See also Translation/interpretation—Translation workload
- Parry, John** (NDP—Kenora—Rainy River)
 Procedure and Committee business
 Business meeting, 15:21
 Ministers
 M. (Gauthier), 15:21
 M. (Wilson), 15:21
- Patronage** *see* Official languages policy—Official Languages Council
- Penikett, Tony** *see* Yukon Territory—Services
- Penitentiaries**
 Official languages policy/location, inmates/visitors, impact, 21:29-31
- Pilots** *see* Air Canada
- Plamondon, Louis** *see* Official Languages Standing Joint Committee
- Pre-publication** *see* Aeronautics Act—Regulations; Income tax—Northern/remote communities; Legislation—Regulations; Official languages policy—Regulations, Notice of intent; Public Service—Language of work, Regions
- Prime Ministers**
 Official languages policy/bilingualism, applicability, 19:23-4
- Prince Edward Island** *see* Education—Immersion programs
- Print media** *see* Linguistic minority communities
- Private sector**
 Federally-regulated enterprises, impact, 2:9
 Francophones, hiring, encouraging, *Options* magazine article, 3:20-1
 Legislation Bill C-72, applicability, 14:10-1
 Official languages education/promotion, 2:22-3; 3:6
 Public notices, publishing, 7:7
 Secretary of State Department, role, 3:9, 14-5
 Translation/interpretation services, 3:14-5
- Privatization** *see* Air Canada; CN Hotels; Crown corporations; Eldorado Nuclear Limited; Public Service—Language of service to public—Language training; Teleglobe Canada; Translation Bureau; Translation/interpretation
- Procedure and Committee business**
 Acting Chairman, taking Chair, 5:3-4; 6:4-5; 7:3-4; 8:3-4; 13:3-4; 14:3-4
 Adjournment, M. (Hawkes), 23:113-4, agreed to on recorded division, 21
 Advertising for submissions, 1:11-2
 Agenda and procedure subcommittee
 Establishing, 1:7
 Meeting, scheduling, 10:43
 Agenda, changes, 19:8-9
 Bills
 Amendments
 Consideration, deferring, 2:10-1
 Discussing concurrently, 21:43
 Distributing, 23:23
 Introducing, sequence, 18:8, 20-1; 19:15-6, 29-30
 Marginal notes/headings, 23:99
 Royal recommendation, 19:37-8
 Clause by clause study
 Minister attending, 18:41-2
 Proceeding, M. (Gauthier), 15:18, agreed to on recorded division, 3, null and void, 4, agreed to on recorded division, 4
 Clauses
 Adopting, 23:110-3
 Consideration, order, 20:6-7; 23:23-7
 Debate, Member not present to participate, 22:12
 Member opposing, 23:122
 Standing, 18:8-10, 12; 22:9-11

Procedure and Committee business—Cont.**Bills—Cont.****Clauses—Cont.**

Subject matter outside jurisdiction of Minister, 21:38

Interpretation, simultaneous, 18:34

Briefs

Appending to minutes and evidence, 14:34, agreed to, 3

M. (Gauthier), 6:12, agreed to, 4

Deadline for submission, 6:3, agreed to

Taking as read, proposing, 8:8-9

Business meeting, 15:17-22; 17:35-8

Chairman

Appointment by Speaker, 1:6

Casting vote, 15:4

Documents

Appending to minutes and evidence, 4:31, agreed to, 3;

13:9, agreed to, 3

M. (Gauthier), 23:68, agreed to, 18

Distribution, 5:15

Requesting, 2:38

In camera meetings, 1:4; 5:40, agreed to, 3; 12:28, agreed to, 3;

15:3, agreed to

Requesting, 1:10

Information, providing, 6:29, 37

Interpretation, simultaneous, difficulty following testimony, 13:37-8

Meetings

Adjournment time, 4:23, 30

Cancelling, 5:3, agreed to

Scheduling, 2:39; 4:31, agreed to, 3; 15:22, agreed to, 4;

16:41; 17:36-8, agreed to, 3; 22:26-30

M. (Horner), 16:42-3, agreed to, 3

Time limits, 16:28

Members

Absence, 5:4; 7:8

Late arrival, 2:16

Leaving early, 4:21

Opposition, lack of representation, 3:4

Questioning other members, 13:30-1

Status, questioning, 15:19-20; 16:5

Membership, indicating, 23:24

Ministers

Additional meetings, requesting, 1:34; 4:32; 15:20-2

Inviting, 5:15; 21:34-5

M. (Gauthier), 15:21, negated by show of hands, 4

Ms. (Wilson), 15:21-2, agreed to, 4

Questions by non-member, 20:7

Minutes and evidence, erratum, 4:2

Opposition, filibustering, 21:35

Organization meeting, 1:6-12

Press release, distributing, agreed to, 1:4

Printing, minutes and evidence, M. (Layton), 1:6, agreed to, 4

Questioning of witnesses

Non-members, 4:14-5; 6:25; 16:28-9

Order of questioners, 1:25

Personal opinions, 6:23

Relevance, 4:29

Time limit, 1:7; 9:42; 14:9-10

M. (Hamelin), 1:8-10, agreed to, 4

Procedure and Committee business—Cont.

Quorum, meeting and receiving/printing evidence without, 1:6

M. (Crosby), 1:7, agreed to, 4

Staff

Legislative drafter, hiring, M. (Gauthier), 1:43-4, agreed to, 5

Researchers, 1:10-1, agreed to

Steering committee *see* Procedure and Committee business—
Agenda and procedure subcommittee

Votes, null and void, declaring, 15:4

Witnesses**Appearances**

Cancelling, 14:13

Deadline, establishing, 5:39

Expenses, Committee paying, 17:36

Ms. (Gauthier), 10:4, agreed to, 3; 17:35, agreed to, 3

Hearing, 15:18-9

Inviting, 4:31-2, agreed to, 3

Language of testimony, Native, 11:5-6

Presentation, time limit, 13:4, 29

Questioning Minister, 23:47

Recalling, 8:28-9

Promotion of Official Languages Program *see* Official languages
policy

Provincial courts *see* Courts

Prud'homme, Marcel (L—Saint-Denis)

External Affairs Department, 17:29-31

Justice, 22:13-8, 20-1

Language rights, 22:7

Official Languages Act (Bill C-72), 4:32; 17:28-31; 22:6-21,
23-5, 27-30; 23:120-1

Official languages policy, 22:6-7

Procedure and Committee business

Bills, 22:9-12

Business meeting, 17:36-7

Meetings, 17:36-7; 22:27-30

Witnesses, 4:32

Public Service, 17:30; 22:12, 24-5

PSAC *see* Public Service Alliance of Canada

Public servants

Anglophone/francophone representation, 12:19

Percentage of population, statistics, 6:29

See also Official Languages Act (Bill C-72)—References

Public Service

Anglophone/francophone representation, 6:19-20; 10:26-7,
30-1, 41-2; 12:11; 23:92-3

Administrative support group, 12:16

Quebec, 12:16

Scientific/professional groups, 12:16

Bilingual core vs. parallel unilingual administrations, 5:6

Designated bilingual positions, 2:21; 4:14; 6:30, 32

Appeals/grievance process, 6:20

Exceptions/exclusions, 5:12

Statistics, 2:24; 5:11, 13; 6:33-4; 7:6; 21:26

Employment

Access, bilingual/unilingual candidates, 12:19-20

Anglophones, impact, 5:34-5

Public Service—Cont.**Employment—Cont.**

- Anglophones/francophones, comparisons, 6:31-2; 14:6; 15:6; 8; 23:98-9
- Appeals/grievance process, 6:20-1
- Appointments/recruitments, differentiation, 6:7-8
- Bilingual positions, francophones occupying, statistics, 6:27
- Compassionate appointments, 6:6
- Departments, role, 6:14-6, 23
- Downsizing, impact, 6:13-4
- Eastern Townships, 14:6-7
- Immigrants, impact, 18:47
- Imperative/non-imperative staffing, 5:12-3; 6:6, 8, 14, 17, 35; 8:20-1; 12:4-5, 10-1, 15-6, 19; 14:18-9; 16:12-3; 17:5, 7-8; 21:16
- Complaints, Official Languages Commissioner investigating, 21:22-3, 25
- New Brunswick, statistics, 21:19-22, 25-6
- Legislation, Bill C-72, impact, 6:32-3
- Merit principle prevailing, 1:17, 30-1, 40-2; 4:10; 5:10; 6:23-4; 10:27; 12:10; 16:7-8, 11; 18:43, 46-7; 23:96
- Bilingual capacity, including, 4:15; 5:12; 6:6, 30, 34-5; 12:11; 17:7; 18:44-5; 21:23-4
- Public Service Employment Act, outlining, 4:15; 6:30
- Public Service Commission, role, 6:5-7, 14-6, 23; 16:13
- Quotas, francophone/anglophone, 3:30; 5:10-1
- Unfair/inappropriate language requirements, recourse, 16:10-2, 23, 32-3; 17:5, 7-8; 20:32-3; 22:12
- Equitable/equal participation, 1:17, 29-30, 39-40; 5:32-3; 6:9; 12:16; 18:42-3, 46; 21:21, 31-3; 23:99-100
- Affirmative action, 6:18-9; 21:34
- Court remedies, applicability, 4:5-7, 10-1, 27
- Critical mass concept, 6:18; 8:20-1
- Linguistic community/federal institution, characteristics, determining, 17:10-1, 19; 18:45
- Non-discrimination clause, Bill C-72 providing, 22:22-6; 23:90-7
- Canadian Multiculturalism Act (Bill C-93), comparison, 23:98
- Principle of fairness, utilizing, 4:9-10; 7:31; 16:11
- Public Service Commission, role, 6:11-2
- Quebec, 6:21-3; 20:15
- Regional imbalances, 6:11-2
- Review/scrutiny, methods, 4:11
- Language of service to public, 1:16-7; 2:35-6; 5:6; 6:10; 7:5
- Active offer of bilingual service, need, 2:36-7; 7:37-8; 9:29-30, 32, 41-2; 14:7, 17, 21-2, 29; 15:16; 16:10; 23:48
- Communications networks, electronic mail, etc., impact, 14:19
- Communications/services volume, considering, 1:37; 10:40-1
- Complaints, recourse, 16:8
- Eastern Townships, 14:7, 17, 25, 32
- Federal regulatory authorities, role, 23:58-61
- Legislation Bill C-72, grandfather clause, need, 14:27
- Linguistic minority characteristics, considering, 1:37; 7:20-3, 42-3, 46; 9:46; 14:11, 15, 19-20, 22, 25, 31-2
- Nature of office, 5:8-9, 24-5, 29; 10:39; 12:26-8; 21:24-5
- New Brunswick, 7:22; 9:32
- Offices, bilingual, designating, 5:7

Public Service—Cont.**Language of service to public—Cont.**

- Potential demand, 14:29-30; 15:16
- Priority over language of work, 17:30
- Privatization, impact, 2:8-9
- Quebec, 14:16, 22, 24, 32
- Regions, bilingual, designating, problems encountered, 5:7; 7:24, 42, 45; 14:30, 33-4
- Regulations on Service to the Public: A Description of the Treasury Board Secretariat's Preferred Approach*, 15:16-7; 17:12-3
- Requirements, meeting, onus on institution, 5:5; 23:50
- Saskatchewan, 7:41
- Significant demand, 1:31-3, 36-7; 2:24-5, 36-7; 3:22-4; 4:13, 18; 5:7, 25-6, 28, 30-1; 6:31; 7:20-3, 40; 9:41-2, 47; 10:36, 39, 42; 12:22, 26-7; 14:8, 11-2, 21-2, 26-30; 15:16; 17:13; 19:41-2; 23:46-50
- Definition, need, 3:28-9; 5:8-9, 20-1; 7:44-5; 8:9-10
- Official Languages Standing Joint Committee, 1981, concept, 3:35; 5:36
- Telephone calls, answering, 8:13; 15:6
- Travelling public, 10:36; 12:27; 19:41-7; 23:46-7, 49-50
- Language of work, 1:16-7, 34; 3:22-3; 7:5; 17:30
- Anglophones, impact, 3:27; 8:15-6
- Complaints, recourse, 16:8, 23; 21:15
- Linguistic minority considerations, 1:39-40; 2:24-5; 5:36-7; 8:10, 15-6; 12:18; 16:30-1; 17:17; 21:15, 28-9
- National Capital Region, 17:20; 21:11-2
- New Brunswick, 21:11-3, 15, 17-8
- Regions, bilingual, designating, 2:23-4; 4:13; 5:6-8, 24-6, 28-9; 6:10; 10:42-3; 12:17-8; 16:7, 22, 30-1, 35; 17:6, 11-2, 17-21, 23-4, 29-30; 21:8-12, 15, 27-8
- Geographic boundaries/counties/cities, using, 21:29
- List, Bill C-72 including, 23:64-7
- Non-designated regions, 16:34
- Official Languages in the Public Service of Canada—A Statement of Policies*, 23:54, 61-6, 68
- Regulatory process, notice of intent, pre-publication, applicability, 23:66-9, 83-9
- Treasury Board, role, 23:68-9
- Western provinces, 2:35-6; 4:18
- Regulations, applicability, 5:9; 21:27
- Sole bilingual employee, determining, 12:25-6
- Workforce, English/French proportions, determining, 16:30-1; 17:17; 21:28
- Language testing, 6:17
- Ability to learn, determining, 6:35-6; 12:20-1, 23-4; 14:18
- Anglophone/francophone comparisons, 6:24
- Language training, 1:17-8, 40; 5:13, 31; 6:8; 12:4-6, 11, 15, 19, 28; 21:13, 16, 19-20, 40
- Constraints, 6:14
- Language teachers, working conditions, strike, etc., 5:19-20, 27-8; 6:12-3, 27-8; 12:5, 7-9
- Legislation Bill C-72, including, 12:7, 17
- Privatization, possibility, 5:19
- Public Service Commission, role, 6:5, 13
- Statistics, 5:19; 6:9, 13
- Success, achieving, age factor, impact, etc., 4:16; 12:21
- Treasury Board, role, 21:40; 23:51
- Line positions, language requirements, managers determining, 6:16-7
- Linguistic identification, statistics, 6:31-2

Public Service—Cont.

- Manuals/instruments of work, translating, 9:15-6
- Official languages policy
 - Inconsistent application, 1:21
 - Obligations, 1:14
 - Regulations, enforcement, accountability, 2:32-3; 5:9-10; 7:24-5, 31, 40-1
- Promotions
 - Equal access to anglophone/francophone candidates, 12:5; 23:98-9
 - Unilingual candidates, availability, 4:15-7; 5:31; 8:10-1; 12:20-1
- Reclassification of positions, 5:12
- Regional distribution considerations, 1:16-7
- Regulations
 - Directives, comparison, 23:53-4
 - See also Government departments, boards, agencies and commissions—Official languages policy
- Regulatory activities, health/safety/security, 17:27-8; 19:50; 23:28-9, 49
- Bill C-72, primacy, relevance, 23:33, 37
- Federal regulatory authorities, responsibilities, entrusting, 23:58-60
- Review process, pre-publication, etc., 23:30-2, 34-6, 38-9
- Statistics, 5:11-2, 34, 37; 6:7, 28-9, 31; 8:11, 24-5; 10:26-7, 41
- Supervisors/management groups, 1:41, 43; 4:17-9; 5:7-8, 28-9; 6:7; 9:46; 12:18-20; 16:34; 21:15-7, 20
- Francophones, lack of representation, 5:11; 6:26
- Language proficiency upgrading, 6:9
- National Capital Region/Quebec/New Brunswick/Ontario, 2:20-1; 17:20; 21:11-4, 18-9, 24
- Treasury Board
 - Powers, 5:11, 26-7; 7:5; 19:50-1; 23:51-3
 - Role, 1:25, 31; 2:33; 3:5; 4:10, 13; 5:10, 16-7; 12:14; 21:39-42, 44-5
 - See also Public Service—Language of work—Language training
- Public Service Alliance of Canada**
 - Background, membership, 12:4, 19
 - See also Language rights—Complaints/grievances; Official Languages Act (Bill C-72)—References; Witnesses
- Public Service Commission**
 - Brief, tables, statistics variances, 6:28-9
 - Employees, anglophone/francophone representation, 6:10
 - Language of service, 6:11
 - Language training staff, decreases, 6:13
 - Mandate, 6:11
 - Secretary of State Department, relationship, 6:12
 - Treasury Board, relationship, 6:36-7
 - See also Appendices; Language rights; Official Languages Act (Bill C-72)—References; Public Service—Employment—Equitable/equal participation—Language training; Witnesses
- Public Service Employment Act** see Public Service—Employment, Merit principle prevailing
- Purdy, Dr. Susan** (Canadian Parents for French)
 - Official Languages Act (Bill C-72), 9:3, 26-49

Quebec

- Bill 101, 1:42; 8:25
 - See also Federal-provincial agreements—Quebec; Linguistic minority communities—Quebec
- Intergovernmental Affairs Minister see Official languages policy—Promoting
- Official Languages Commissioner report, reaction, 2:30-2
- Official languages policy, 14:11; 21:37-8
 - Historical background, 15:7-8
 - See also Air traffic control; Constitutional Accord 1987; Education; Employment and Immigration Department; Federal-provincial agreements; Hospitals; Housing; Justice—Judgements—Judges—Proceedings/trials; Linguistic minority communities; Public Service—Anglophone representation—Equitable/equal participation—Language of service to public—Supervisors/management groups, National Capital Region
- Radio communautaire* see Broadcasting—Manitoba
- Radio stations** see Broadcasting—Community radio stations—Manitoba
- Receptionist** see Language rights—Public Service Commission
- Referendum** see Official languages policy—National referendum
- Regulations** see Aeronautics Act; Income tax—Northern/remote communities; Legislation; Official languages policy; Public Service
- Regulations on Service to the Public: A Description of the Treasury Board Secretariat's Preferred Approach* see Public Service—Language of service to public
- Report to House**, 23:3-11
- Reports** see Official Languages Commissioner; Secretary of State Department—Annual reports
- Robichaud, Jean-Guy** (Translators, Interpreters and Terminologists Group)
 - Official Languages Act (Bill C-72), 9:3, 10-1, 15, 17
- Safety** see Public Service—Regulatory activities
- St. Aubin, Arthur** (Public Service Commission)
 - Official Languages Act (Bill C-72), 6:4, 24, 35-6
- Saskatchewan**
 - Legislation, translation requirements, Supreme Court decision, 3:33-4
 - Official languages policy, 14:11
 - Mulroney comments, 15:7
 - See also Education—Immersion programs; Federal-provincial agreements; Justice—Proceedings/trials; Linguistic minority communities; Public Service—Language of service to public
- Scowen, Jack** (PC—Mackenzie)
 - Income tax, 19:12
 - Justice, 20:7
 - Official Languages Act (Bill C-72), 19:12, 32-4; 20:7-8
 - Procedure and Committee business, Ministers, 20:7
- Second language training** see Education

- Secretary of State** *see* Committee; Official languages policy—Promoting, Quebec Intergovernmental Affairs Minister
- Secretary of State Department**
 Annual reports, Bill C-72 requiring, 3:6
 Budget, 7:26
 Responsibilities, role, 3:35-6; 8:13-4; 10:31
See also Education; External affairs; Labour-management relations—Collective bargaining/grievance process; Language rights—Complaints/grievances, Court remedies; Linguistic minority communities; Official Languages Act (Bill C-72)—References, Drafting; Official languages policy—Promoting—Regulations; Private sector; Public Service Commission; Translation Bureau—Translators/interpreters union; Translation/interpretation—Quality—Responsibility—Treasury Board; Voluntary organizations; Witnesses
- Security** *see* Public Service—Regulatory activities
- Sénécal, Louise** (Justice Department)
 Official Languages Act (Bill C-72), 23:79-80, 82, 87
- Senior citizens** *see* Housing—Quebec
- Ships**
 Licence renewals, language of service, official languages policy, impact, 23:37-8
See also Ferry service
- SICAL** *see* Translation/interpretation—Quality control
- Significant demand** *see* Air traffic control—Bilingual services; Ferry service—Language of service to public; Public Service—Language of service to public
- Smith, Janice** (Justice Department)
 Official Languages Act (Bill C-72), 19:3, 9-14
- Société des Acadiens** *see* Justice—Proceedings/trials
- South Korea** *see* External Affairs Department—Foreign posts
- Statistics Canada** *see* Francophones—Percentage of population
- Steering committee** *see* Procedure and Committee business—Agenda and procedure subcommittee
- Stewart, Ron** (PC—Simcoe South)
 Language rights, 6:34-5
 Official Languages Act (Bill C-72), 4:17-8; 6:34-5
 Public Service, 4:17-8; 6:34-5
- Strikes** *see* Linguistic minority communities—Print media, *Le Droit* newspaper
- Supervisors** *see* Public Service
- Supreme Court of Canada** *see* Justice; Language rights—Mercury Supreme Court decision; Saskatchewan—Legislation
- Switzerland** *see* Air traffic control
- Taxation Centre** *see* Language rights
- Teachers** *see* Public Service—Language training
- Teleglobe Canada**
 Privatization, official languages policy, impact, 21:47
- Trade**
 Official languages policy, impact, 9:39
- Translation Bureau**
 Costs, 3:18-9
 Francophone/anglophone representation, 9:17-8, 44
 Privatization, impact, 9:8-9, 18
 Quality standards, reducing, 9:6
 Staffing
 Cut-backs, 9:6, 20
 Increase, projecting, 9:16, 20
 Translators/interpreters union/Secretary of interacting, 3:30-2
- Translation/interpretation**
 Computer-assisted translation, utilizing, 9:14
 Conferences, conducting without simultaneous interpretation, 9:15
 Cost-effective, 9:7, 12-3, 19
 Costs, percentage of GNP, 9:20
 Freelancers, 9:6-7, 9, 13-5
 French to English, increasing, 9:16-7
 Interpretation, workload
 Average, 9:11
 Parliamentary, 9:10-1, 17-8
 Interpreters, lack, 9:7, 14-5
 Legislation Bill C-72, impact, 9:7, 15
 Northwest Territories Legislative Assembly, aboriginal/official languages, 11:5
 Quality, 3:25; 9:7, 12, 17
 Secretary of State Department brief, English/French discrepancies, 3:36-7
 Quality control/revision work, 9:10
 Conflict of interest potential, 9:19
 SICAL evaluating system, 9:19
 Rates, 9:13-4
 Responsibility, Secretary of State Department privatizing, 3:12-3
 Translation workload, increase, 9:6-9
 Departmental, 9:10
 Parliamentary, 9:10
 Translators/interpreters, role, 9:5
 Moonlighting, 9:18-9
 Recruitment, 9:12
 Women, 9:18
 Treasury Board/Secretary of State Department, role, relationship, 9:12, 20
 United States, comparison, 9:8
See also Canadian Armed Forces; Federal-provincial agreements; Justice—Federal courts/tribunals—Proceedings/trials—Supreme Court of Canada; Legislation—Interpretation—Northwest Territories; National Defence Department—Manuals; Official Languages Commissioner—Reports; Official languages policy—Promoting; Private sector; Saskatchewan—Legislation
- Translators, Interpreters and Terminologists Group** *see* Official Languages Act (Bill C-72)—References; Witnesses
- Translators/interpreters union** *see* Translation Bureau
- Transportation**
 Interprovincial, official languages policy, applicability, 23:58-62
See also Ferry service; Ships

Travelling public *see* Government contracts—

Contractors/suppliers; Public service—Language of service to public

Treasury Board *see* Appendices; Crown corporations; Labour-management relations—Collective bargaining/grievance process; Official Languages Commissioner's Office; Official languages policy—Regulations; Public Service; Public Service Commission; Translation/interpretation; Witnesses

Trials *see* Justice—Proceedings

Tribunals *see* Justice—Federal courts/tribunals; Language rights—Complaints/grievances; Official Languages Commissioner—Courts/tribunals

Troy, Gerry *see* Language rights—Taxation Centre

Trudeau, Right Hon. Pierre Elliot *see* Language rights; Linguistic minority communities; Official languages policy—National unity

Tsai, Georges (Treasury Board)

Official Languages Act (Bill C-72), 16:3, 12-3, 34; 17:3, 20, 29-31; 19:3, 50-1; 21:3, 8-12, 16, 19-20, 24, 27, 40, 45; 22:3, 6, 8-9, 12; 23:39, 48, 53-4, 62-3, 72, 79-80, 87, 96-9

TV Ontario *see* Broadcasting

Union of Manitoba Municipalities *see* Committee—Witnesses

Unions *see* Translation Bureau—Translators/interpreters union

United States *see* Translation/interpretation

University of Ottawa

Law School, common/civil law courses, 10:13, 16

Veilleux, Gérard (Treasury Board)

Official Languages Act (Bill C-72), 5:3, 29, 39; 17:3, 35

Voluntary organizations

Official languages education/promotion, 3:6

Secretary of State Department, role, 3:9

Western Canada *see* Air traffic control; Bilingualism; Official languages policy—Public opinion

Western provinces *see* Public Service—Language of work, Regions

Wilson, Geoff (PC—Swift Current—Maple Creek)

Air traffic control, 23:22

Bilingualism, 14:28

Canada Post Corporation, 9:41

Education, 3:30; 9:38-40

Employment, 3:26

Fédération des Francophones Hors Québec, 7:19-20

Income tax, 7:24-5

Justice, 4:22; 13:26-7; 16:20-1; 17:15; 18:34, 41

Language rights, 17:15

Linguistic minority communities, 10:38; 14:26

National Energy Board, 13:26-7

Official Languages Act (Bill C-72), 3:26-30; 4:22, 29-30; 7:19-20, 22-5, 40-2, 44-5; 8:8, 28; 9:38-42; 10:38-41;

13:26-7, 29, 46; 14:25-30; 16:5, 20-4, 32, 41-3; 17:11-5, 25-8, 34-5; 18:34, 41; 22:9, 11-2, 21-2; 23:24, 27-8, 30-4, 36-7, 39, 53-4, 72-4, 76-8, 81-2, 86, 96

Official Languages Commissioner, 4:29-30

Wilson, Geoff—Cont.

Official languages policy, 10:39-40; 16:21-3; 17:12, 14, 25-7, 34-5; 23:30, 33, 36, 72-4, 77-8, 81-2, 86

Procedure and Committee business

Bills, M. (Gauthier), 15:18

Briefs, 8:8

Business meeting, 15:18-21; 17:36

Meetings, 16:41; 17:36

M. (Horner), 16:42-3

Members, 15:19; 16:5

Membership, 23:24

Ministers, 15:20

Ms., 15:21

Witnesses, 13:29; 15:18-9

Public Service, 3:27-30; 7:20, 22-5, 40-2, 44-5; 9:41-2; 10:38, 40-1; 14:26-7, 29-30; 16:22-3; 17:11-3, 27-8; 23:28, 30-2, 36, 53-4, 86, 96

Trade, 9:39

Witnesses (organizations)

Alliance for the Preservation of English in Canada, 8:3-28

Alliance Quebec, 10:3, 22-43

Association of Concerned Veterans, 15:3, 5-17

Canadian Air Traffic Control Association, 13:3, 32-47

Canadian Parents for French, 9:3, 26-49

Conférence des juristes d'expression française, 10:3-22

English-speaking Townshippers Association, Inc., 14:3-22, 24-33

Fédération des Francophones Hors Québec, 7:3-46

Justice Department, 1:5, 27; 4:3, 6; 16:3, 32; 17:3, 15; 18:3, 11,

18, 23, 26, 30-1, 33; 19:3, 9-14, 34-8, 40, 42-4, 46-8, 50;

21:3, 14, 27; 22:3, 7-9, 13-7, 19, 21, 26; 23:12, 15-6, 33,

67, 69-70, 73, 77-82, 84, 86-7, 89-91, 93-6, 98-102

Law Society of Alberta, 13:3-31

Northwest Territories Legislative Assembly, 11:3-27

Official Languages Commissioner's Office, 2:3-29, 31-39; 4:3,

23-8, 30-1; 18:3, 14-5, 36-7; 19:3, 48-9; 20:3, 9-21, 23, 26;

21:3, 22-3, 40-1, 43, 46-8, 51; 22:3, 19-20, 25-7; 23:12, 16,

37, 47, 51, 54, 58-60, 100

Public Service Alliance of Canada, 12:3-28

Public Service Commission, 6:4-37

Secretary of State Department, 3:18-9

Translators, Interpreters and Terminologists Group, 9:3-20,

22-3, 25-6

Treasury Board, 5:3, 29, 39; 16:3, 12-3, 34; 17:3, 20, 29-31, 35;

19:3, 50-1; 21:3, 8-12, 16, 19-20, 24, 27, 40, 45; 22:3, 6,

8-9, 12; 23:12, 15, 39, 48, 53-4, 62-3, 72, 79-80, 87, 96-9

See also individual witnesses by surname

Women *see* Translation/interpretation—Translators/interpreters

Youth

Official languages policy, impact, Official Languages

Commissioner 1985 survey, 9:30

See also Official languages policy—Public opinion

Yukon Languages Act *see* Yukon Territory—Canada-Yukon Language Agreement

Yukon Territory

Canada-Yukon Language Agreement/Yukon Languages Act, 16:7, 17; 18:20, 28

Constitution Act 1982/Canadian Charter of Rights and Freedoms, applicability, 11:22

Yukon Territory—*Cont.*

Franco-Yukoners, position, 7:15-6

Legislation Bill C-72, applicability, 4:11-2; 7:6, 15

Official languages policy, 16:18-9

Services, French/aboriginal languages, providing, 11:22-3;
18:19-20

Letter from Yukon Government Leader Penikett, Apr.
18/88, 11:27-8

Travelling public see Government contracts

Contractors/suppliers Public service—Language of service in public

Treasury Board, see Appendix: Clean Corporation Labour-management relations—Collective bargaining/grand bargain Official Language Commissioner's Office: Official language policy—Regulations Public Service; Public Service Commission; Translators/interpretation; Witnesses

Titels see Justice—Proceedings

Tribunals, see Justice—Federal jurisdiction in language rights—Complaints/requests Official language Commissioner—Complaints

Tray, Gary see Language rights—Toronto Centre

Trudeau, Right Hon. Pierre Elliott see Language rights—Linguistic minority protection; Official language policy—National unity

Trust, Guyana (Treasury Board)

Official language Act (S.C. 72, 18-1, 15-1, 10, 17-1, 21, 28-1, 40-1, 50-1, 61-1, 62-1, 70, 71, 78, 79, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924, 925, 926, 927, 928, 929, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936, 937, 938, 939, 940, 941, 942, 943, 944, 945, 946, 947, 948, 949, 950, 951, 952, 953, 954, 955, 956, 957, 958, 959, 960, 961, 962, 963, 964, 965, 966, 967, 968, 969, 970, 971, 972, 973, 974, 975, 976, 977, 978, 979, 980, 981, 982, 983, 984, 985, 986, 987, 988, 989, 990, 991, 992, 993, 994, 995, 996, 997, 998, 999, 1000

TV Channels see Broadcasting

Union of Health Professionals see the Commission—Witnesses

United States see Translation; Workers—Professional associations

United States see Translation; Workers

University of Ottawa

Law School, certificate of law degree, 1983, 84

Yelland, David (Andrew Mac) :

Official Language Amendment C-72, 1-3, 20, 28, 173, 89

Voluntary organizations

Official language division/policy, 30

Secretary of State Department, 106, 108

Women Canada see Air—Civil control; Bilingualism; Official language policy—Public opinion

Workers' problems for Public Service—Language of work, Regions

Wright, Carl (PC—South Coast)—Hague Court

air radio control, 11-12

abolition, 14-15

Canada Post Corporation, 26, 28

Education, 11-15, 18-19

Expatriation, 1-2

Expatriation—Requirements for this Order, 7, 10-11

Health, 1-2

Justice, 1-2, 10-11, 18-19, 21-22, 18-19, 41

Language, 1-2, 1-2

Linguistic minorities, 1-2, 10-11, 18-19

National Radio Board, 11-12

Official Language Amendment C-72, 1-3, 20, 28, 173, 89

1-19-81, 1-2, 10-11, 18-19, 21-22, 18-19, 41

11-12, 1-2, 10-11, 18-19, 21-22, 18-19, 41

25-1, 2-3, 10-11, 18-19, 21-22, 18-19, 41

30-1, 1-2, 10-11, 18-19, 21-22, 18-19, 41

Official Language Amendment C-72, 1-3, 20, 28, 173, 89

Wilson, David (C-72)

Official language policy, 1983, 84

Parliamentary Bill C-72, 1-3, 20, 28, 173, 89



CANADA

INDEX

DU

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE

Projet de loi C-72

Loi sur les langues officielles

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicules n^{os} 1-23



1988



2^e Session



33^e Législature

Président: Marcel Danis

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

GUIDE DE L'USAGER

Cet index couvre les sujets ayant fait l'objet de discussions lors des séances de ce comité. Les dates et les numéros des fascicules contenant les procès-verbaux et témoignages des séances du comité sont répertoriés dans les pages préliminaires sous le titre «DATES ET FASCICULES».

Les sujets, ainsi que les noms des intervenants, sont inscrits par ordre alphabétique et en caractères gras de même que les numéros des fascicules. Chaque référence peut apparaître sous les deux rubriques afin de faciliter l'accès à l'information.

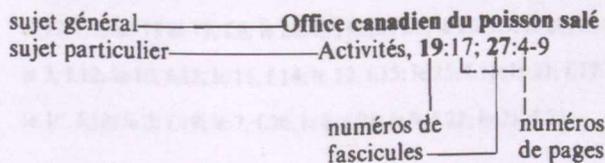
Pêches

Pacifique, 11:31

Oberle, M. F. (PC—Prince George—Peace river)

Pêches, 11:31

L'exemple suivant illustre la méthode d'indexation employée.



Certains sujets d'importance commandent des descripteurs spéciaux tels que: Appendices; Ordre de renvoi; Procédure et Règlement; Témoins; Votes en Comité, etc.

L'index est dit croisé parce qu'il comporte des renvois. Les renvois à un sous-titre sont indiqués par un long trait.

Nigeria. Voir Poisson—Exportations

sujet abordé ——— **Géothermie**
 sous cette Allusions, 1:34; 11:4-18
 autre rubrique Voir aussi Chauffage collectif, système

titre-sujet ——— **Énergie atomique.** Voir plutôt Énergie nucléaire
 préféré à un autre ———

Les abréviations et symboles employés sont les suivants:

A = appendice. Am. = amendement. Art. = article. M. = motion.

Affiliations politiques: L — Libéral; PC — Progressiste conservateur; NPD — Nouveau parti démocratique; Ind. — indépendant; L Ind. — Libéral indépendant.

**S'adresser à la division de l'Index et références pour toute
demande de renseignements additionnels—992-7645**

Accord du lac Meech

Droits et libertés, Charte, respect, 10:33

Dualité linguistique, définition, 10:25-6, 29

Interprétation, 10:29-30

Voir aussi Actes législatifs et autres—Accords—Québec;
Langues officielles, politique; Langues officielles, projet
de loi C-72; Québec—Loi 101; Territoires du Nord-Ouest

Accord Joyal-Nerjsoo. Voir Langues officielles, projet de loi
C-72—Territoires du Nord-Ouest, Loi

Accords fédéraux-provinciaux. Voir Actes législatifs et autres

Acte d'Amérique du Nord britannique. Voir Langues officielles,
projet de loi C-72—Tribunaux visés, définition

Actes législatifs et autres

Accords fédéraux-provinciaux, établissement dans les deux
langues officielles, 9:24, 33-4; 18:29-32; 23:40-5
Québec, Loi 101 et accord du lac Meech, répercussions,
23:41-2

Documents déposés au Parlement par le gouvernement,
9:24-5; 18:23-5

Institutions fédérales, avis et annonces, 3:32-3

Langues officielles, comité mixte spécial (1ère session,
33ième législature), cinquième rapport, allusion, 18:30-1
Rédaction

Dans les deux langues officielles, processus, 1:13-4, 27

Dans un langage accessible, 1:35

Versions française et anglaise, préséance, 1:25-7; 18:25-8, 32-3

Actualité, revue

Paré, Jean, éditorial, allusion, 10:30

Aéroports, sécurité. Voir Communications et services

Affaires extérieures, ministère. Voir Langue de travail

Air Canada. Voir Sociétés d'État—Privatisation

Air Canada, capital, participation publique, projet de loi C-129.
Voir Sociétés d'État—Privatisation

Alberta

Avocats bilingues, nombre, 13:5

Langues officielles, projet de loi C-72, application,
répercussions, délai, etc., 13:11-2, 15-6, 27-9

Alliance de la Fonction publique du Canada

Membres, 12:4

Bilingues, nombre, 12:19

Langue maternelle, statistiques, 12:19

Représentante, témoignage. Voir Témoins

Voir aussi Langues officielles, projet de loi C-72

Alliance for the Preservation of English in Canada (APEC)

Antécédents, membres, etc., 8:4-5, 23-4

Représentant, témoignage. Voir Témoins

Voir aussi Comité—Témoins—Comparution

Alliance Québec

Composition, 10:22-3

Représentants, témoignages. Voir Témoins

Voir aussi Langues officielles, politique

**Allmand, hon. Warren (L—Notre-Dame-de-Grâce—Lachine-
Est)**

Alliance for the Preservation of English in Canada, 8:23-4

Comité, 4:23, 31-2; 21:34

Allmand, hon. Warren—Suite

Commissaire aux langues officielles, 4:23-5; 16:32

Communications et services, 21:29-30

Fonction publique, 5:34-5; 16:32-3

Justice, administration, 16:29-30

Langue de travail, 16:30-1

Langues officielles, projet de loi C-72, 4:23-5; 5:32-5; 6:25-7;
8:23-5; 16:29-33; 21:29-30, 32-4, 36-8; 23:35-7

Langues officielles, promotion, 21:33-4, 36-8

Participation équitable, 5:32-3

Secrétariat d'État, 21:36

Sociétés d'État, 5:33-4

Appendices

Association des anglophones de l'Estrie, Inc., mémoire,
14A:17-30

Commission de la fonction publique, mémoire, 6A:25-48

Conseil du Trésor, circulaire intitulé *Régions bilingues du
Canada*, 23A:7-12

Langues officielles, projet de loi C-72, tribunaux visés, liste,
4A:5-8

Law Society of Alberta, mémoire, 13A:53-100

Assemblée nationale des Territoires du Nord-Ouest

Représentants, témoignages. Voir Témoins

Association canadienne du contrôle du trafic aérien

Représentant, témoignage. Voir Témoins

Association des anglophones de l'Estrie, Inc.

Activités, 14:23-5

Financement, contribution fédérale, 14:15, 23

Représentants, témoignages. Voir Témoins

Voir aussi Appendices; Estrie, minorité anglophone

Association of Concerned Veterans

Représentant, témoignage. Voir Témoins

Voir aussi Langues officielles, projet de loi C-72 et
Amendements

**Bastarache, maître Michel (Fédération des francophones hors
Québec; Groupe des traducteurs, interprètes et
terminologues)**

Langues officielles, projet de loi C-72, 7:11-2, 16-7, 21-2, 32,
34-41, 44; 9:9-10, 16-7, 22-3

Beatty, Stewart (Commissariat aux langues officielles)

Langues officielles, projet de loi C-72, 2:19, 24-5

**Bikerk, Geoffrey (Assemblée nationale des Territoires du Nord-
Ouest)**

Langues officielles, projet de loi C-72, 11:16, 19-20, 22-3, 27

Bilinguisme

Définition, 20:23-4

Bilinguisme, politique. Voir plutôt Langues officielles, politique

Bilodeau, Roger (Conférence des juristes d'expression française)
Langues officielles, projet de loi C-72, 10:4-22

Bisaillon, maître Claude (ministère de la Justice)

Langues officielles, projet de loi C-72, 18:33; 19:34, 36-7, 46-7

Blaikie, affaire. Voir Justice, administration—Juges; Langues
officielles, projet de loi C-72—Tribunaux—Cour suprême

Bouchard, Lucien. Voir Langues officielles, promotion—
Provinces; Secrétaire d'État

- Brehaut, Pat** (Canadian Parents for French)
Langues officielles, projet de loi C-72, 9:34, 36-7
- Canadian Parents for French**
Apprentissage d'une autre langue, programme de soutien, appuis, 9:43
Membres, composition, 9:27
Mémoire, approbation, 9:42-3
Représentantes, témoignages. *Voir* Témoins
- Cap-Breton.** *Voir* Nouvelle-Écosse—Langues officielles
- Carpentier, Lucette** (Groupe des traducteurs, interprètes et terminologues)
Langues officielles, projet de loi C-72, 9:17-8, 26
- Cassidy, Mike** (NPD—Ottawa-Centre)
Cour suprême, 19:24-5
Langues officielles, politique, 9:35-6, 38
Langues officielles, projet de loi C-72, 9:11-5, 25-6, 35-6, 38; 19:16, 20, 23-9, 35, 38
Parlement, 9:25-6
Traduction, Bureau, 9:11-5
- Charte canadienne des droits et libertés.** *Voir* plutôt Droits et libertés, Charte
- Christian, Tim J.** (Law Society of Alberta)
Langues officielles, projet de loi C-72, 13:9-13, 16-7, 23-4, 27-9, 31
- CN Hôtels.** *Voir* Sociétés d'État—Privatisation
- Cochrane, Dennis H.** (PC—Moncton)
Commissaires aux langues officielles, 21:22
Fonction publique, 21:16, 18, 21-2
Justice, administration, 21:13
Langue de travail, 21:11-3, 16-9, 23, 25-6
Langues officielles, projet de loi C-72, 21:11-3, 16-23, 25-6
Nouveau-Brunswick, 21:19-20
Régions désignées bilingues, 21:11-2
- Code criminel**
Modifications, 1:19
Voir aussi Justice, administration—Droit criminel
- Collectivité, définition.** *Voir* Demande importante
- Comité**
Comité directeur. *Voir* plutôt sous le titre susmentionné
Sous-comité du programme et de la procédure
Députés
Participation, 3:4; 5:4; 7:8; 16:5; 23:26-7, 122-4
Temps de parole et ordre d'intervention, 1:7-10, 25; 9:42; 14:9-10; 16:4
Non-membres, 4:14-5; 6:25; 16:28-9; 17:21; 20:7
Documents
Annexion au compte rendu, 2:5; 6:12; 13:9; 14:34; 23:68
Dépôt, 1:14; 2:39; 4:30-1; 16:5, 40-1
Distribution, 5:15; 18:14-5; 19:14; 20:6; 23:23, 63
Lettre du leader du gouvernement du Yukon, lecture, 11:27-8
Mandat, dépassement, allusion, 15:15
Mémoires
Copie disponible avant la séance, 1:20
Dans les deux langues officielles, 7:13
- Comité—Suite**
Ministres, comparution
Défense nationale, 15:14-5
Justice, ministre, 1:34; 18:42
Ministre d'État (Conseil du Trésor), 15:21-2; 16:42; 21:38
Secrétaire d'État, 5:15; 15:20-1; 21:34-5, 38
Président
Nomination 1:6
Remplacement, 6:9-10; 7:4; 8:4; 9:5; 13:4; 14:4
Recherchistes, services, 1:10-1
Rédacteur législatif, services, 1:43-4
Séance d'organisation, 1:6-12
Séances
À huis clos, 1:12; 5:40; 6:3; 15:17
Ajournement, 4:23; 7:42; 8:4; 18:41-2; 21:49; 23:13-4
Calendrier, 2:39; 4:3, 31; 5:39; 7:46-7; 8:29; 10:43; 15:4, 22; 16:3, 28, 41-3; 17:3, 35-8; 20:34; 22:26-30
Comprimées, 13:29
Horaire, modification, avis, 19:8-9
Retard, 11:4
Tenue et impression des témoignages en l'absence de quorum, 1:6-7
Sous-comité du programme et de la procédure
Composition, 1:7, 10
Réunion, 12:28
Témoignages, interventions, etc., compte rendu, 9:49
Témoins
Comparution, convocation, etc., 1:11-2; 4:31-3; 6:3; 15:18-9; 20:6
Alliance for the Preservation of English in Canada, 8:28-9
Commissaire aux langues officielles, 4:3, 30
Rémillard, Gil, 21:34, 38
Solliciteur général, 15:20-1
Union of Manitoba Municipalities, 14:13
Frais, remboursement, 10:4; 17:35
Temps de parole, 8:8-9; 13:4
Vote à la Chambre, allusion, 18:20
Voir aussi Ordres de renvoi; Votes
- Comité consultatif des langues officielles.** *Voir* plutôt Conseil canadien des langues officielles
- Comité mixte permanent des langues officielles.** *Voir* Langues officielles, projet de loi C-72—Règlements—Examen
- Commissaire aux langues officielles**
Décisions, appel, recours, 2:13, 26
Immunité civile et criminelle, 2:13-4, 18
Mandat, pouvoirs, etc., 1:22; 2:4, 6, 12; 3:13; 5:23, 27; 7:7, 38; 8:14-6; 10:27-8, 31; 12:22-3; 13:8-10; 16:8, 32; 20:22, 23; 23:53-4
Élargissement, 2:16-7, 27-9, 33-4; 4:23-4, 26-7; 20:20
Obstruction, dispositions, 2:18; 16:8
Plaintes, vérification et enquêtes, fonction, 2:17-8, 29; 20:9-12, 16-7
Voir aussi Justice, administration—Juges; Provinces—Langues; Recours judiciaires
Minorité francophone, préjugé favorable, 8:16-7
Plaintes
Concernant la dotation impérative ou non impérative, cas, 21:22

Commissaire aux langues officielles—Suite**Plaintes—Suite**

- Enquêtes, renseignements, confidentialité, respect, 20:25-31
 - Femmes battues, cas, Santé nationale et bien-être social, Comité, décision, 20:30-1
- Faites par des groupes, 12:8
- Francophones hors Québec, nombre, 2:22
- Intimidation du plaignant, 2:18-9; 16:8; 20:25-31
- Nombre, augmentation, 2:33-4
- Non fondées, cas, 21:22-3
- Nouveau-Brunswick, cas, 21:22
- Québec, anglophones, nombre, 2:22
- Refusées, nombre, 2:34
- Tribunaux, interventions, nombre, 4:27-8

Rapports

- Étude, 4:21-2
- Influence, 8:15-7
- Institutions fédérales, réaction, 2:19-20
- Spéciaux, 2:19
- Version française et anglaise, divergence, 4:28-9
- Voir aussi* Comité—Témoins—Comparution; Fonction publique—Postes unilingues—Appels; Langues officielles, projet de loi C-72—Amendements et Étude—Art. par art.; Québec—Enseignement et Langue anglaise

Commissariat aux langues officielles

- Abolition, recommandation, 8:15, 17
- Bureaux régionaux, rôle, 20:16
- Employés
 - Francophones, 8:17
 - Nombre, augmentation, 2:33-4
 - Sélection, critères, 20:17-8
- Participation équitable, respect, 2:29; 20:12-7
- Représentants, témoignages. *Voir* Témoins

Commission canadienne des droits de la personne. *Voir*

Recours judiciaire—Tribunal administratif

Commission de la Fonction publique

- Commissaire Scott, nomination, allusion, 6:14
- Communications et services, politique, application, 6:11
- Employés, nombre, francophones et anglophones, répartition, 6:10
- Langues officielles, projet de loi C-72, application, 6:10-1, 25
- Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
- Rôle, pouvoirs, etc., 6:5, 36-7
- Secrétariat d'État, relations, 6:12
- Voir aussi* Appendices; Fonction publique—Participation équitable

Communauté, définition. *Voir plutôt* Collectivité, définition**Communications et services**

- Aéroports, sécurité, 23:61
- Demande importante, critère, 1:37; 5:21; 9:29-30, 46-8; 10:36; 14:17, 19-22
 - Anglophones, sensibilisation, 14:23-4
- Élections, directeur général, Bureau, 19:49-50
- Parcs nationaux, 21:30-1
- Pénitenciers, 21:29-31
- Personnes âgées, services, 14:23-4
- Politique, 1:16; 5:6; 8:9-10; 10:19-20; 12:26-8
- Radiodiffusion et télécommunications, 23:59-61

Communications et services—Suite

- Voyageurs, services, 5:21-2; 19:41-8; 23:46-50, 59-61
- Voir aussi* Commission de la fonction publique; Estrie, minorité anglophone; Langue de travail; Langues officielles, projet de loi C-72; Trafic aérien, contrôle

Conférence des juristes d'expression française

- Composition, 10:16
- Représentant, témoignage. *Voir* Témoins

Conseil canadien des langues officielles

- Efficacité, doute, 3:25-6; 7:15
 - Conseil canadien du multiculturalisme, comparaison, 7:14-5; 14:32-3
- Instauration, 3:7, 12, 17; 7:12-3; 9:29; 10:28-9
- Mandat, composition, etc., 3:17-8; 9:30-2

Conseil canadien du multiculturalisme. *Voir* Conseil canadien des langues officielles—Efficacité**Conseil du Trésor**

- Circulaire. *Voir* Appendices
- Délégation de pouvoirs, obligation de rendre compte, etc., 21:39-42
- Documents, présentation, langues officielles, politique, respect, 12:5, 9, 13-4
- Effectifs, insuffisance, allusion, 21:41
- Ministre, document, allusion, 5:39
- Représentant, témoignage. *Voir* Témoins
- Rôle, pouvoirs, etc., 5:10-1, 13-4, 16, 26; 9:6; 23:51-2
 - Gariépy, Jean-Paul, affaire, allusion, 5:26-7
- Voir aussi* Comité—Ministres, comparution—Ministre d'État; Langues officielles, projet de loi C-72 et Règlements—Du gouverneur

Constitution. *Voir plutôt* Acte d'Amérique du Nord britannique**Corbett, Bob (PC—Fundy—Royal)**

- Demande importante, 6:32-3
- Fonction publique, 6:33-4
- Langues officielles, projet de loi C-72, 6:32-4

Cossitt, Jennifer (PC—Leeds—Grenville)

- Alliance de la Fonction publique, 12:19
- Bilinguisme, 20:23-4
- Comité, 4:32; 16:42
- Commissaire aux langues officielles, 2:22
- Commissariat aux langues officielles, 20:17-8
- Demande importante, 5:28-31; 10:42
- Éducation, 3:21, 23
- Fonction publique, 2:21; 10:41, 12:19-20
- Justice, administration, 2:16, 18, 21
- Langue de travail, 2:20; 3:22; 5:31; 10:42-3; 12:17-9
- Langues officielles, projet de loi C-72, 1:38; 2:20-1; 3:21-3; 5:28-32; 10:19-20, 41-3; 12:17-20; 13:46; 16:29; 17:10-1, 31-3; 20:17-8, 23-4, 32-3; 21:8, 26, 28; 22:11, 16, 18, 21; 23:68, 83-4, 98
- Québec, 2:21-2; 3:21
- Secteur privé, 2:22
- Trafic aérien, contrôle, 13:46

Cour suprême

- Fonctionnement, 19:26-7
- Juges unilingues francophones ou anglophones, statistiques, 19:24-5

Cour suprême—Suite

Nominations, critères linguistiques, 10:9
 Voir aussi Justice, administration—Juges—*Société des Acadiens*; Langues officielles, projet de loi C-72—Tribunaux; *Mercury*, affaire; Saskatchewan—*Mercury*

Crombie, hon. David (PC—Rosedale; secrétaire d'État)

Actes législatifs et autres, institutions fédérales, avis et annonces, 3:33
 Comité, membres, participation, 3:4
 Conseil canadien des langues officielles, 3:7, 12, 17-8, 26
 Demande importante
 Définition, 3:29, 35
 Qualité de la langue, respect, 3:24
 Dualité linguistique
 Attitudes, évolution, 3:7-8
 Reconnaissance, promotion, etc., 3:4-5
 Éducation, langues officielles, enseignement, programme
 Immersion, programmes, 3:8
 Politique, 3:5, 18
 Provinces, accords, renouvellement, financement, etc., 3:7, 10-1, 21, 23, 33-4
 Fonction publique, embauche, quotas, 3:30
 Langue de travail, demande importante, critère, 3:22-3
 Langues officielles, politique, 3:8
 Langues officielles, projet de loi C-72
 Appuis, 3:6, 19-20
 Consultations, 3:8, 14
 Étude, 3:4-37
 Population, position, inquiétudes, etc., 3:27-8
 Règlements, 3:23
 Langues officielles, promotion
 Institutions fédérales, appui, 3:15
 Politique, 3:5
 Recours judiciaires, 3:11
 Minorités francophone et anglophone
 Aide, programme, 3:5
 Journaux et publications, promotion, *Le Droit*, cas, 3:32-3
 Radio communautaire, programme, 3:7, 16, 24-5
 Québec, minorité anglophone, tolérance, 3:21-2
 Saskatchewan, *Mercury*, affaire, Cour suprême, décision, répercussions, gouvernement, appui, 3:33-4
 Secrétariat d'État
 Mémoire, traduction, erreur typographique, 3:36-7
 Programmes, initiatives, etc., 3:5-7, 13, 15, 17, 35-6
 Provinces et Territoires du Nord-Ouest, collaboration, 3:7
 Rôle, pouvoirs, etc., 3:4-6, 9, 14, 16
 Secteur privé, langues officielles, politique, application, 3:15, 20-1
 Traduction, Bureau
 Services, 3:13, 18-9
 Traducteurs et interprètes, conditions de travail, 3:31-2

Crosby, Howard (PC—Halifax-Ouest)

Alberta, 13:28
 Comité, 4:23, 31-3; 9:42; 13:4, 9; 14:10
 Séance d'organisation, 1:7-12; 2:39
 Commissaire aux langues officielles, 1:32; 2:26; 5:27
 Communications et services, 9:46-8; 10:36; 14:19-22
 Conseil du Trésor, 5:26-7
 Demande importante, 14:29
 Droits et libertés, Charte, 2:25-7

Crosby, Howard—Suite

Éducation, 9:47-8
 Fonction publique, 5:27-8; 14:20-1
 Gariépy, Jean-Paul, affaire, 5:39
 Justice, administration, 9:21-4; 13:22-6
 Langue de travail, 1:32, 34; 2:23-5; 5:24-6
 Langues officielles, politique, 9:45-6; 10:35-7
 Langues officielles, projet de loi C-72, 1:31-4; 2:23-7; 4:12-4, 23; 5:23-8, 38-9; 9:21-4, 35, 45-8; 10:16-9, 35-8; 11:20-1; 13:22-6, 28, 44-5; 14:19-22, 24, 29
 Recours judiciaires, 1:32; 2:26-7; 4:13-4
 Trafic aérien, contrôle, 13:44-5

Danis, Marcel (PC—Verchères; vice-président et président des comités pléniers; président)

Nomination à titre de président, 1:6

Dawson, maître Mary (ministère de la Justice)

Langues officielles, projet de loi C-72, 1:27; 16:32; 19:36, 40, 47-8; 23:69-70, 73, 77-80, 84, 86, 89, 99-100

Deeprouse, Donald F. (Association of Concerned Veterans)

Langues officielles, projet de loi C-72, 15:5-17

Défense nationale, ministère

Langues officielles, Loi, application, 15:14-5

Demande importante

Collectivité, définition, 7:22-3, 45-6; 14:11; 17:10-1
 Définition, 1:31-4, 36-7; 2:36-7; 3:28-9; 5:20-1, 36; 6:30-1; 7:20-2, 41-5; 8:10; 9:32, 41-2; 10:40-1; 12:22; 14:8, 11-2, 24, 30
 Réglementation, 7:24-5, 40-1; 10:38-40, 42; 14:29
 Remplacement par le critère du nombre, 2:24-5; 3:29; 5:8-9; 6:32-3; 14:8, 26-9
 Nord, dégrèvement, programme, allusion, 3:28-9
 Principe, 3:35
 Qualité de la langue, respect, 3:23-5
 Régions où existe une demande importante, définition. Voir *plutôt* Régions désignées bilingues—Définition
 Vérification de l'importance, institutions fédérales, exemption, possibilité, 5:21, 24, 28-31
 Leeds—Grenville, circonscription, cas, 5:28
 Mississauga, circonscription, cas, 5:21
 Voir aussi Communications et services; Langue de travail; Trafic aérien, contrôle—Communications et services

Desjardins, Gabriel (PC—Témiscamingue)

Langues officielles, projet de loi C-72, 18:20; 20:20; 21:9-10, 27-8

Recours judiciaires, 20:20

Director of Investigation and Research v. Newfoundland

Telephone Company, affaire. Voir Recours judiciaires—Commissaire aux langues officielles—Intervention

Districts bilingues. Voir plutôt Régions désignées bilingues**Domm, Bill (PC—Peterborough)**

Langue de travail, 16:34
 Langues officielles, projet de loi C-72, 16:33-8; 17:21-6, 33; 23:37-9
 Régions désignées bilingues, 17:24

Droit criminel. Voir Justice, administration**Droits de la personne, Loi. Voir Langues officielles, projet C-72—Primauté**

Droits et libertés, Charte

- Application aux Territoires du Nord-Ouest et au Yukon, 11:22-3
St-Jean, affaire, allusion, 7:16-7
 Droits linguistiques, recours judiciaires, 1:18; 2:25-6
Gariépy, Jean-Paul, affaire, 2:26-7, 35
Les Gens de l'air, affaire, 2:25
 Minorités, protection, 11:26
 Voir aussi Accord du lac Meech; Justice, administration—Juges; Langue de travail; Langues officielles, projet de loi C-72

Droits linguistiques

- Enchâssement, constitutionnalisation, 1:18; 11:27
 Voir aussi Droits et libertés, Charte; Francophones hors Québec; Santé et sécurité publiques

Dualité linguistique

- Attitudes, évolution, 3:7-8
 Orientation, 10:26
 Reconnaissance, promotion, etc., 3:4-5; 7:10-1; 9:30, 44; 10:23
 Jeunes, encouragement, *Hospitalité Canada*, programme, etc., 3:25-6
 Voir aussi Accord du lac Meech

Dubois, Michel (Groupe des traducteurs, interprètes et terminologues)

- Langues officielles, projet de loi C-72, 9:4-20, 25

Ducharme, Jean-Charles (rechercheur pour le Comité)

- Langues officielles, projet de loi C-72, 18:44; 23:72

Éducation

- Dans la langue de la minorité, droits, 8:13
 Langues officielles, enseignement, programme
 Fonds alloués, 9:28-9, 48
 Immersion, programmes, 3:8, 30; 6:17, 31; 9:38-41, 47
 Politique, 3:5, 18
 Provinces, accords, renouvellement, financement, etc., 3:7, 10-1, 21, 23, 33-4; 9:27-8, 32-3

Eldorado Nucléaire Limitée. Voir Sociétés d'État—Privatisation**Eldorado Nucléaire Limitée, réorganisation et aliénation, projet de loi C-121. Voir Sociétés d'État—Privatisation****Élections, directeur général, Bureau. Voir Communications et services****Emploi, équité**

- Principe, interprétation, 18:43-4
 Respect, participation équitable, principe, conflit, etc., 4:9-10, 27; 5:10; 14:31-2; 18:42-4; 23:90-1, 95-6

Ententes fédérales-provinciales. Voir plutôt Accords fédéraux-provinciaux**Epp, Ernie (NPD—Thunder Bay—Nipigon)**

- Actes législatifs et autres, 1:25-7; 18:27
 Association des anglophones de l'Estrie, Inc., 14:15
 Comité, 7:13; 14:13; 16:41; 17:36-7; 23:68
 Séance d'organisation, 1:9, 11-2
 Commissaire aux langues officielles, 2:16-9; 3:13; 4:26; 7:38
 Commission de la Fonction publique, 6:14-20
 Conseil canadien des langues officielles, 3:17-8; 7:14-5; 14:32-3
 Droits et libertés, Charte, 11:26
 Emploi, équité, 4:9-10, 27; 14:31-2; 18:47

Epp, Ernie—Suite

- Fonction publique, 1:29-30; 6:14-6; 12:15-7
 Justice, administration, 10:12-6; 13:18-22; 16:16-7; 18:38
 Langues officielles, politique, 8:26; 10:31-5; 12:14-5
 Langues officielles, projet de loi C-72, 1:25-30; 2:16-9; 3:13-8; 4:9-11, 26-7; 6:14-9; 7:13-8, 37-40; 8:25-7; 10:12-6, 21-2, 31-5; 11:14-20, 25-7; 12:14-7; 13:18-22, 40-2, 45; 14:13-7, 29, 31-3; 16:15-9; 17:9-10; 18:10, 12, 14, 19-21, 27, 34, 38, 47; 21:32-3, 37, 44; 23:49-50, 52, 60, 68, 74, 85, 90-1, 94-100, 103, 105, 114
 Langues officielles, promotion, 3:15; 21:37
 Minorités francophone et anglophone, 3:16
 Participation équitable, 4:9-10
 Procédure et Règlement, 18:21
 Provinces, 10:34
 Québec, 10:32-4; 14:13
 Recours judiciaires, 7:38-40
 Secrétariat d'État, 3:14, 16-7
 Secteur privé, 3:15
 Sociétés d'État, 21:44
 Territoires du Nord-Ouest, 11:14-20; 16:17-9
 Territoires du Nord-Ouest, Loi, 11:27
 Trafic aérien, contrôle, 13:40-1
 Yukon, 4:11; 16:17-9; 18:20

Estrie, Qué., minorité anglophone

- Association des anglophones de l'Estrie, Inc., rôle, 14:5-6
 Communications et services, qualité, 14:15-7
 Population anglophone bilingue, statistiques, 14:28
 Proportion, diminution, causes, 14:25-6
 Bell Canada, transferts, 14:26, 29
 Situation, 14:4-5

Fédération des francophones hors Québec

- Financement, 7:20
 Gouvernement, contribution, 7:20, 25-6
 Membres, nombre, composition, 7:19-20
 Représentants, témoignages. Voir Témoins

Femmes battues. Voir Commissaire aux langues officielles—Plaintes—Enquêtes**Floch, William (Association des anglophones de l'Estrie Inc.)**

- Langues officielles, projet de loi C-72, 14:18, 27-8

Fonction publique

- Accès, statistiques, 6:13-4
 Anglophones, discrimination, 14:31-2; 15:6, 8
 Bilinguisme, prime, vérification, 5:13
 Discrimination fondée sur la langue. Voir plutôt sous le titre susmentionné Unilingues, discrimination
 Dotation impérative. Voir sous le titre susmentionné Participation équitable et Postes bilingues et Sélection
 Embauche, quotas en fonction de la première langue, 1:17; 3:30; 4:9, 20; 5:10; 10:27
 Exigences linguistiques des postes, 5:12; 6:7, 16; 17:5, 7
 Exigences inéquitables ou inopportunes, définition, 16:11
 Formation linguistique, 5:13; 6:9, 14; 12:4-6, 15, 17
 Critères, 6:35-6; 21:19-20
 Délais, 21:16, 18
 Employés, nombre, réduction, 6:12-3
 Examens, francophones et anglophones, performance, 6:24; 12:23-4

Fonction publique—Suite

Formation linguistique—*Suite*
 Privatisation, professeurs, grève, etc., 5:19-20, 27-8; 6:27; 12:5, 7-9, 17

Francophones et anglophones, proportion, 5:11; 6:12, 28-9, 31-2; 8:11; 10:26-7

Langue de travail. *Voir plutôt* Langue de travail

Langue maternelle, identification personnelle, 6:19-20, 24-5, 31

Nominations
 Effectuées depuis 1981, 6:7-8
 Recrutement, distinction, 6:7-8
Voir aussi sous le titre susmentionné Postes bilingues

Participation équitable, 10:41-2; 12:5
 Commission de la fonction publique, rôle, pouvoirs, etc., 6:11-2, 14-6
 Dotation impérative, répercussions, 12:4-6, 15-7
 Institutions fédérales, imputabilité, responsabilités, etc., 6:21-4
 Langues officielles, projet de loi C-72, répercussions, 6:12; 10:26-7, 30-1
 Objectifs, réalisations, etc., 6:18-9

Postes bilingues
 Critères, 2:35-6; 5:12; 6:30
 Désignation, responsabilité, 17:7-8
 Dotation impérative, 5:13; 6:17; 12:15, 19; 17:5, 7-8; 21:16
 Dotation non impérative, 5:13; 6:6
 Nombre, 2:21, 36; 5:11-3; 6:33-4
 Nominations, 6:8-9
 Titulaires, langue maternelle et origine ethnique, 12:19
 Titulaires francophones, taux, 6:26-7

Postes unilingues
 Anglophones, 5:12, 34; 6:17
 Anglophones ou francophones, 6:16
 Appels, Commissaire aux langues officielles, mandat, pouvoirs, etc., 16:33
 Francophones, 5:12
 Réidentifiés bilingues, 5:12
 Répartition par province, 5:36-8
 Titulaires bilingues, 6:17, 19

Promotion, critères, discrimination, Gerry Troy, centre fiscal de Mississauga, cas, 6:34-5, 37

Sélection, mérite et compétence linguistiques, critères, 1:40-1; 4:10, 15; 5:10, 12; 6:6, 16-7, 30, 34-5; 16:10-1; 18:43-4; 21:23-4
 Dotation impérative, répercussions, 12:10-1, 16; 16:10-3
 Recours judiciaires, 6:6-7, 20-1; 16:7-8, 11-2, 32-3

Surveillants, langue de travail. *Voir* Langue de travail—Postes de gestion

Unilingues, discrimination, 12:19-20, 24-5; 14:17-21; 15:14; 18:43, 45, 47; 21:16-7, 21-2

Unités de négociation et gouvernement, communications, 12:9, 12-4
Voir aussi Nouveau-Brunswick

Fontaine, Yvon (Fédération des francophones hors Québec)
 Langues officielles, projet de loi C-72, 7:4-21, 23-34, 38, 40-6

Forces armées canadiennes
 Langues officielles, projet de loi C-72, répercussions, 15:11-4
Voir aussi Langues officielles, projet de loi C-72—Langue de travail

Fortier, D'Iberville (Commissaire aux langues officielles)
 Langues officielles, projet de loi C-72, 2:4-10, 12-29, 31-8; 4:23-8, 30-1; 18:14-5, 36-7; 19:48-9; 20:9-21; 21:22-3, 40-1, 43, 46-8, 51; 22:19-20, 25-7; 23:37, 47, 51, 54, 58-60, 100

Fournier, Jean (ministère du Secrétariat d'État)
 Langues officielles, projet de loi C-72, 3:18-9

Francophones hors Québec

Droits linguistiques, assimilation, etc., 7:8-11, 26-30; 9:29
 Population, position, inquiétudes, etc., 7:28
 Saskatchewan, 7:9-10, 28
 Fonds alloués, contribution fédérale, 7:25-6
Voir aussi Commissaire aux langues officielles—Plaintes

Gagnon, Paul (PC—Calgary-Nord)

Fonction publique, 6:28-9
 Langues officielles, projet de loi C-72, 6:28-9

Gariépy, Jean-Paul, affaire

Allusion, 5:39
Voir aussi Conseil du Trésor—Rôle; Droits et libertés, Charte—Droits; Recours judiciaires—Plaintes—Faites par le plaignant

Gauthier, Jean-Robert (L—Ottawa—Vanier)

Accord du lac Meech, 10:29-30
 Actes législatifs et autres, 3:32; 9:24-5, 33-4; 18:23-5, 27-32; 23:40-5
Actualité, revue, 10:30
 Alliance de la Fonction publique du Canada, 12:9-10
 Comité, 1:20, 34, 43-4; 2:39; 5:4, 15, 37-8; 6:12, 25; 7:8; 8:8; 9:49; 13:4; 14:9-10, 34; 15:17-22; 16:4-5, 29, 42-3; 17:35-8; 18:15, 42; 19:8-9, 14; 20:7; 21:34-5, 49; 23:23-4, 68, 123
 Séance d'organisation, 1:7-11
 Commissaire aux langues officielles, 1:22; 2:13-4; 4:21-2; 10:31; 20:10-1, 25-6, 29
 Commission de la fonction publique, 6:10-2, 36-7
 Communications et services, 19:41-9; 23:46-50
 Conseil canadien des langues officielles, 3:12, 26; 7:12-3; 9:30-2; 10:28-9
 Conseil du Trésor, 5:16, 39; 12:12-4; 21:39-40, 42
 Demande importante, 3:35; 5:36; 9:32
 Dualité linguistique, 3:26
 Éducation, 3:10-1, 33-4; 9:32-3
 Emploi, équité, 18:44, 46
 Fonction publique, 5:19-20, 36-7; 6:11-2; 10:30-1; 12:9-14; 16:10-3; 17:7-8; 21:23-4
 Francophones hors Québec, 7:8-11
 Gouvernement, 14:10-1
 Justice, administration, 1:23-5; 10:9-11; 16:39-40; 18:35, 40-1
 Langue de travail, 21:24-6, 28-30
 Langues officielles, Loi, 1:21
 Langues officielles, projet de loi C-72, 1:20-5, 29, 35, 42, 43-4; 2:10-5, 38-9; 3:9-13, 26, 30-5, 37; 4:5-9, 21-2; 5:15-20, 35-9; 6:10-4, 36-7; 7:8-13, 26, 34-7; 9:8-11, 24-5, 30-4; 10:8-11, 16-9, 21, 28-31; 12:9-14, 25; 13:13-8, 30-1, 39-40; 14:10-3, 30, 34; 15:17; 16:10-5, 28, 39; 17:7-9, 13, 31; 18:9-25, 27-35, 40-2, 44, 46-8; 19:8-10, 14-20, 24-5, 29-50; 20:7-8, 10-2, 18, 21, 25-6, 29, 31-2; 21:8-11, 21, 23-30, 32, 34-5, 38-40, 42-5, 49-52; 23:23-8, 35, 40-5, 46-63, 65-74, 76, 78-80, 84-9, 92-4, 96, 100-3, 106-19, 122-3

Gauthier, Jean-Robert—Suite

Langues officielles, promotion, 3:11; 7:10-1; 21:34-5, 38-9
 Minorités francophone et anglophone, 3:32-3; 7:8-9
 Nouveau-Brunswick, 21:24
 Procédure et Règlement, 15:19-20; 18:21
 Provinces, 14:11
 Recours judiciaires, 1:22; 2:11-2, 38; 4:7-9; 7:11-2, 34-7; 20:21
 Régions désignées bilingues, 14:30, 34; 23:65-8
 Saskatchewan, 3:33-4
 Secrétariat d'État, 3:12-3, 37
 Sociétés d'État, 5:35-6; 14:10; 18:12-4, 16-8; 21:42-4
 Traduction, Bureau, 3:12-3, 31-2; 9:8-11
 Trafic aérien, contrôle, 13:39-40

Gazette du Canada. Voir Langues officielles, projet de loi C-72—Règlements—Examen

Gérin, François (PC—Mégantic—Compton—Stanstead)

Association des anglophones de l'Estrie, 14:23-5
 Communications et services, 14:23-4
 Demande importante, 14:24
 Langues officielles, projet de loi C-72, 14:13, 23-6

Goldbloom, Michael (Alliance Québec)

Langues officielles, projet de loi C-72, 10:33-4, 40

Goodfellow, Marjorie (Association des anglophones de l'Estrie Inc.)

Langues officielles, projet de loi C-72, 14:11, 16-22, 25-8, 30-3

Gouvernement

Contrats, adjudication au secteur privé, langues officielles, politique, respect, 2:9; 5:21-2, 31-2; 12:5, 8; 14:8, 10-1
Voir aussi Actes législatifs et autres—Documents; Fédération des francophones hors Québec—Fonds; Fonction publique—Unités; Langues officielles, projet de loi C-72; Langues officielles, promotion; Participation équitable; Saskatchewan—*Mercurie*; Secteur privé—Langues—Fonds

Gouverneur en conseil. Voir Langues officielles, projet de loi C-72—Règlements et Du gouverneur

Graham, Stan (PC—Kootenay-Est—Revelstoke)

Actes législatifs et autres, 18:25-6; 23:41
 Comité, 18:41-2; 20:6; 23:123-4
 Commissaire aux langues officielles, 20:12-3, 22, 26
 Communications et services, 19:44-6
 Demande importante, 6:30
 Emploi, équité, 18:42-3, 45, 47
 Fonction publique, 6:30-2
 Langues officielles, projet de loi C-72, 6:30-2; 17:15-9, 33, 35; 18: 9, 19-22, 25-6, 28, 34-5, 41-5, 47-9; 19:12-4, 33, 36, 44-6; 20:12-4, 21-3, 26, 33; 23:26-7, 41, 70, 73, 76-8, 90, 93, 96-7, 100, 104-5, 108, 112, 121-4
 Procédure et Règlement, 18:20-1; 23:122
 Régions désignées bilingues, 17:17

Grisé, Richard (PC—Chambly; secrétaire parlementaire du vice-premier ministre et président du Conseil privé)

Langues officielles, projet de loi C-72, 23:70, 122

Groupe des traducteurs, interprètes et terminologues

Antécédents, composition, etc., 9:4-5
 Mémoire, erreurs, 9:4
 Représentants, témoignages. *Voir* Témoins

Hamelin, Charles (PC—Charlevoix)

Actes législatifs et autres, 1:35
 Canadian Parents for French, 9:42-3
 Comité, 1:25; 4:32; 5:39; 15:19-22; 22:28-9; 23:123
 Séance d'organisation, 1:7-11
 Commissaire aux langues officielles, 1:36
 Commissariat aux langues officielles, 2:30
 Communications et services, 14:17
 Conseil canadien des langues officielles, 3:25-6
 Demande importante, 3:23-5; 7:45-6
 Dualité linguistique, 3:25-6
 Fédération des francophones hors Québec, 7:25
 Fonction publique, 4:15; 6:20-4, 37; 12:24-5; 14:17-8
 Francophones hors Québec, 7:25-8
 Justice, administration, 7:30; 16:26-7; 22:17-9
 Langue de travail, 4:15-7; 12:23
 Langues officielles, projet de loi C-72, 1:34-6; 2:30, 32-3; 3:25-6, 35-6; 4:15-7; 6:20-5, 37; 7:25-32, 45-6; 8:27-8; 9:17-20, 42-3, 49; 12:23-4; 13:43-4; 14:17-9, 27; 16:24-7; 22:10, 17-9, 23, 25; 23:65-7, 70-4, 79-80, 84-6, 88-9, 91-2, 101, 104, 106, 109, 113, 115, 119-21, 124
 Minorités francophone et anglophone, 3:24-5; 7:26-7
 Participation équitable, 6:21; 7:31-2; 22:23, 25
 Provinces, 2:30
 Québec, 2:30
 Recours judiciaires, 1:36
 Régions désignées bilingues, 23:65-7
 Secrétariat d'État, 3:36-7
 Traduction, Bureau, 9:18-20

Hawkes, Jim (PC—Calgary-Ouest; secrétaire parlementaire du vice-premier ministre et président du Conseil privé)

Actes législatifs et autres, 18:31-2; 23:43-4
 Comité, 17:36; 18:15; 20:34; 21:35; 22:26, 29-30; 23:23-4, 124
 Commissaire aux langues officielles,
 Mandat, pouvoirs, etc., 20:16-7
 Plaintes, 20:27, 30-1
 Communications et services, 19:47-9; 23:49-50
 Conseil du Trésor, délégation de pouvoirs, obligation de rendre compte, etc., 21:42
 Emploi, équité, 18:45-6
 Justice, administration, 18:39-40; 23:46
 Langue de travail
 Institutions fédérales, obligations, 21:17, 24-5
 Postes de gestion, surveillants, etc., unilingues, discrimination, 21:14-6
 Langues officielles, projet de loi C-72, 17:29, 33-4; 18: 8-12, 15-7, 21, 28, 31-2, 34, 39-40, 42, 45-6; 19:8, 11-2, 14-7, 21-3, 29-30, 32, 35-9, 46-7; 20:8, 16-7, 27, 30-1, 33; 21:9, 14-8, 20-2, 24-5, 27, 31-3, 35-8, 42-5, 48-52; 22:22-4, 26; 23:23-5, 39, 42-4, 46, 49, 52-4, 56-60, 63-5, 67-8, 71-6, 78, 82-4, 86-9, 93-4, 97-100, 103-14, 118-9, 121-2, 124
 Langues officielles, promotion, provinces, consultations et négociations, 21:35-8
 Participation équitable, 21:21-2; 22:22-4
 Procédure et Règlement, 18:21
 Régions désignées bilingues, 23:67-8
 Sociétés d'État, privatisation, langues officielles, politique, respect, répercussions, etc., 18:15-7; 21:44

Hnatyshyn, hon. Ray (PC—Saskatoon-Ouest; ministre de la Justice et procureur général du Canada)

Actes législatifs et autres

Accords fédéraux-provinciaux, établissement dans les deux langues officielles, 18:30-1; 23:41-2, 44-5

Documents déposés au Parlement par le gouvernement, 16:9; 18:24-5

Rédaction dans les deux langues officielles, processus, 1:13-4, 27

Versions française et anglaise, préséance, 1:26-7; 18:25-7

Bilinguisme, définition, 20:23-4

Code criminel, modification, 1:19

Comité

Documents, dépôt, 1:14; 16:5

Ministre, comparution, 18:42

Rédacteur législatif, services, 1:34

Commissaire aux langues officielles

Mandat, pouvoirs, etc., 1:37-8; 16:18, 32; 20:10, 20, 22-3

Plaintes, 20:25-31

Communications et services

Demande importante, critère, 1:37

Politique, 1:16-7

Voyageurs, services, 23:47, 60-2

Cour suprême, juges unilingues francophones ou anglophones, statistiques, 19:24-5

Droits linguistiques, enchâssement, constitutionnalisation, 1:18

Emploi, équité, 4:9-10; 9:10; 18:42-4

Fonction publique

Embauche, quotas en fonction de la première langue, 1:17; 4:9, 20

Exigences linguistiques des postes, 16:11

Participation équitable, 1:17-8, 30-1, 39-42

Sélection, mérite et compétences linguistiques, critères, 4:10, 15; 16:7-8, 11-2, 33

Institutions fédérales, langues officielles, politique, application, 1:14-5

Justice, administration

Juges, présidents d'audience, etc., langues officielles, compréhension, obligations, 1:15-6, 23-5, 42-3; 16:6-7, 16-7, 30, 37-8, 40; 18:35-40; 20:7-8

Procès dans la langue de son choix, droits, 16:27

Langue de travail

Demande importante, critère, 1:32, 34; 4:18

Détermination, critères, 1:16-7; 16:31

Postes de gestion, surveillants, etc., unilingues, discrimination, 1:42-3; 4:15-9

Langues officielles, projet de loi C-72

Amendements, 1:21-2, 28-9, 31-3, 38; 4:13; 16:6-9, 27-8

Consultations, 4:12

Députés, assujettissement, privilèges parlementaires, allusion, 20:26

Étude, 1:12-43; 4:5-22; 16:5-41; 18:11, 13-4, 17-27, 29-31, 34-9, 41-50; 19:23-33; 20:6-8, 10, 19-34; 23:27-35, 38-9, 41-2, 45, 47, 51-2, 54-7, 60-3

Objet, 1:12-3; 4:5-7; 18:11

Participation équitable, 4:11

Partie VI, titre, libellé, 1:29-30

Portée, 1:15

Primauté sur les autres lois, 1:18; 16:9, 14-5, 32

Rédacteurs, disponibilité, 1:36

Hnatyshyn, hon. Ray—Suite

Langues officielles, projet de loi C-72—Suite

Règlements, 1:25; 16:7, 13-4, 19-20, 22-3, 25-6, 35-6, 38-9; 18:48-50; 23:30-5, 38-9

Territoires du Nord-Ouest, Loi, modification, dispositions, consultations, 16:17-9

Tribunaux visés, définition, 1:15, 33-4, 36-9; 4:22; 16:15, 20-1, 29-30; 18:18-9; 19:24-32

Versions française et anglaise, équivalence, 1:22, 28; 16:9, 16-7

Yukon, accord fédéral-provincial, dispositions, consultations, 16:17-9

Langues officielles, promotion, gouvernement, engagements, 1:18

Mercurie, affaire, Cour suprême, décision, allusion, 1:13

Minorités francophone et anglophone, aide, programme, 16:9

Office national de l'énergie, membres, nombre, 16:21

Parlement, débats et travaux, politique, 1:15

Procédure et Règlement, 18:21

Recours judiciaires

Commissaire aux langues officielles, mandat, pouvoirs, etc., 20:19-22

Droits, 1:38; 4:14

Faits par le plaignant, droits, frais, remboursement, etc., 4:14; 16:23-4

Plaintes, regroupement, possibilité, 4:8-9

Règlement hors cour, 4:8

Régions désignées bilingues, définition, 16:7

Rencontre annuelle des procureurs généraux et ministres fédéraux et provinciaux responsables du droit pénal, allusion, 16:5

Santé et sécurité publiques, réglementation, processus, 23:29-31

Sociétés d'État, privatisation, langues officielles, politique, respect, répercussions, 4:19-21; 18:13-4, 17-8

Territoires du Nord-Ouest, accord fédéral-territorial de 1984, application, 1:19-20; 16:7

Yukon, langues officielles, projet de loi C-72, application, 4:11-2; 16:7; 18:20

Horner, Bob (PC—Mississauga-Nord)

Canadian Parents for French, 9:43

Comité, 2:39; 4:31-2; 16:28-9, 42-3; 17:37

Commissaire aux langues officielles, 2:33-4; 4:28-9; 5:23; 20:27-8, 30

Commissariat aux langues officielles, 20:15

Communications et services, 19:49

Demande importante, 5:20-1

Dualité linguistique, 9:44

Éducation, 3:18

Fonction publique, 2:35

Gouvernement, 5:21-2

Justice, administration, 5:22; 9:16

Langue de travail, 17:19-20

Langues officielles, projet de loi C-72, 2:11, 33-8; 3:18-21;

4:27-9; 5:20-3, 37-8; 7:28; 9:15-7, 35, 43-4; 16:27-8, 41;

17:19-21; 18:18-9, 29-30, 35, 41, 48; 19:25, 29-30, 32, 34-6,

38, 41-2, 49; 20:10, 15, 24-5, 27-32; 21:17, 37-9; 23:23, 25,

28, 56, 60, 119, 123

Langues officielles, promotion, 21:37

Recours judiciaires, 2:34-5

Régions désignées bilingues, 17:20-1

Horner, Bob—Suite

Secrétariat d'État, 3:18-9
Secteur privé, 3:20-1; 5:21-2
Traduction, Bureau, 9:15-7

Hospitalité Canada, programme. Voir Dualité linguistique—Reconnaissance—Jeunes**Hunter, Alan (Law Society of Alberta)**

Langues officielles, projet de loi C-72, 13:4-9, 14-5, 17-31

Hurens, Joane (Alliance de la Fonction publique du Canada)

Langues officielles, projet de loi C-72, 12:4-28

Iacobucci, maître Frank (ministère de la Justice)

Langues officielles, projet de loi C-72, 18:18, 26-7; 19:34, 36, 38, 40, 42-4, 47, 50-1; 22:7—9, 26

Immersion, programme. Voir Éducation—Langues officielles, enseignement, programme**Institutions fédérales**

Emploi, équité. *Voir* Emploi, équité
Langues officielles, politique, application, 1:14; 5:5; 10:5
Privatisation. *Voir plutôt* Sociétés d'État—Privatisation
Voir aussi Actes législatifs et autres; Commissaire aux langues officielles—Rapports; Demande importante—Vérification; Fonction publique—Participation; Langue de travail; Langues officielles, politique; Langues officielles, projet de loi C-72; Langues officielles, promotion

Jones, affaire. Voir Justice, administration—Procès dans la langue de son choix**Joyal-Nerysoo, accord. Voir Accord Joyal-Nerysoo****Juges. Voir Cour suprême; Justice, administration****Justice, administration**

Appels de la décision d'un juge, 13:22
Avocats francophones, nombre, 10:13-4
Common Law et droit civil, enseignement, 10:16
Constitution de 1867, compétence, 13:31
Documentation, terminologie, etc., disponibilité dans les deux langues officielles, 10:12-3
Droit criminel, juridiction, code criminel, modifications, 8:9; 13:8
Jugements rendus dans la langue de l'accusé, 22:13-21
Jugements rendus, décisions orales, etc.
Langues officielles, application, 10:9-10, 15-6; 19:39-41
Voir aussi sous le titre susmentionné Droit criminel
Juges, présidents d'audience, etc., langues officielles, compréhension, obligations, 1:15-6, 23-5, 41-3; 5:22; 7:30; 8:7-9; 13:7-8, 12-3, 16-20; 16:6-7, 16-7; 19:18, 21-2; 20:7; 23:46
Blaikie, affaire, allusion, 22:14-5, 18-9
Commissaire aux langues officielles, pouvoirs, mandats, etc., 13:21-2, 25-6
Cour suprême, assujettissement. *Voir plutôt* Langues officielles, projet de loi C-72—Tribunaux visés—Cour suprême, exclusion
Délai, 10:9, 14-5; 13:29-31; 21:13
Droits et libertés, Charte, respect, 13:12
Indépendance des juges, 13:21-2
Interprétation, services, nécessité, qualité, etc., 9:16-7; 10:17; 13:17-21, 24-5; 16:36-40; 18:35-41

Justice, administration—Suite

Juges, présidents d'audience, etc., langues...—*Suite*
Maîtrise de la langue, niveau, critères, vérification, etc., 9:21-5; 10:16-8, 20-2; 13:24
Nombre minimal, 10:19-20
Société des Acadiens, affaire, Nouveau-Brunswick, Cour suprême, décision, 13:12-3, 23-4; 19:31-2
Langues officielles, promotion, 10:11-2
PAJLO, programme, allusion, 10:12
Nominations judiciaires, critères, 10:9; 19:18, 29
Procès dans la langue de son choix, droits, 8:8-9; 9:22-4; 10:8, 11-2; 13:18; 16:6, 16, 26-7; 19:31
Application, délai, 13:12
Jones, affaire, 13:11
Provinces, disparités, 10:8, 10-1; 13:11
Territoires du Nord-Ouest, 11:10
Procès par jury, autochtones, participation, 11:11
Tribunal bilingue, fonctionnement, 10:18-9
Tribunaux, définition. *Voir* Langues officielles, projet de loi C-72—Tribunaux
Tribunaux provinciaux, administration et composition, compétence, 13:23-4

Justice, ministère

Représentants, témoignages. *Voir* Témoins

Kakwi, hon. Stephen (Assemblée nationale des Territoires du Nord-Ouest)

Langues officielles, projet de loi C-72, 11:4-15, 17-8, 21, 23-6

Keith-Ryan, Heather (Association des anglophones de l'Estrie Inc.)

Langues officielles, projet de loi C-72, 14:4-18, 21, 24-9, 2-3

Kindy, Alex (PC—Calgary-Est)

Commissaire aux langues officielles, 12:22-3
Demande importante, 12:22
Justice, administration, 1:41-2
Langue de travail, 1:41-3; 12:20-2
Langues officielles, projet de loi C-72, 1:41-3; 12:20-3
Recours judiciaires, 12:23

Konok, Hildi (Canadian Parents for French)

Langues officielles, projet de loi C-72, 9:34, 37-40, 45-6

Labelle, Huguette (Commission de la Fonction publique)

Langues officielles, projet de loi C-72, 6:5-37

Lac Meech, accord. Voir Accord du lac Meech**Langue de travail**

Affaires extérieures, ministère, 17:28-31
Communications et services, politique
Distinction, 5:6-7, 24-6; 10:42-3; 17:30
Primauté, 1:17; 17:30
Demande importante, critère, 1:32, 34; 2:23-5; 3:22-3; 5:24-6; 12:18, 26-7
Détermination, critères, 1:16-7; 2:24; 5:6-7; 8:10-1; 12:25-6; 16:30-1; 17:6; 21:12, 15-6
Droits et libertés, Charte, respect, 1:41; 12:23
Exigences, limitation aux régions désignées bilingues, 2:20-1; 12:17-8; 17:19-20
Gouverneur en conseil, pouvoirs, 2:23-4
Institutions fédérales, obligations, 21:17-8, 24-5
Nouveau-Brunswick, cas, 21:17-8

Langue de travail—Suite

Postes de gestion, surveillants, etc., unilingues, discrimination, 1:41-3; 2:20-1; 4:15-9; 5:7-8, 11, 31; 6:7, 9, 20-1, 25-6; 12:18-22; 21:11-27

Recours judiciaires, 7:33; 21:25

Régions, secteurs, lieux, etc., définition, 21:28-30

Régions non désignées, application, 16:34

Voir aussi Langues officielles, projet de loi C-72 et Objet

Langues autochtones. Voir Langues officielles, projet de loi C-72; Territoires du Nord-Ouest

Langues officielles, Comité. Voir plutôt Comité

Langues officielles, comité mixte spécial (1ère session, 33ième législature). Voir Actes législatifs

Langues officielles, enseignement, programme. Voir Éducation

Langues officielles, Loi

Application, 1:21

Constitutionnalité, 8:24; 11:27

Réforme, nécessité, 7:4-5, 7

Répercussions, 15:7-8

Voir aussi Défense nationale, ministère; Langues officielles, projet de loi C-72

Langues officielles, Loi de 1969

Unité nationale, promotion, 10:23; 15:6

Voir aussi Langues officielles, projet de loi C-72—Étude

Langues officielles, politique

Accord du lac Meech, répercussions, 10:30

Alliance Québec, position, philosophies, etc., 10:24-5, 31-2, 36-7

Historique, 8:5-7, 26-7

Importance, 3:8

Institutions fédérales, responsabilités, 12:15

Personnalités politiques, application, engagements, 10:26, 43

Population, position, 10:26

Répercussions, 8:5

Voir aussi Conseil du Trésor—Documents; Gouvernement—Contrats; Institutions fédérales; Nouveau-Brunswick; Nouvelle-Écosse; Parlement—Députés; Provinces; Provinces de l'Ouest; Québec—Loi 101; Saskatchewan; Secteur privé; Sociétés d'État—Privatisation; Territoires du Nord-Ouest

Langues officielles, programme

Coûts, 5:14-5

Langues officielles, projet de loi C-72. Ministre de la Justice

Accord du lac Meech, respect, 10:25-6; 21:36

Adoption

Par référendum national, recommandation, 15:6, 15

Urgence, 1:20-1; 2:10-1; 7:8, 32-3; 10:28

Alliance de la Fonction publique du Canada, position, 2:4, 9-10, 17; 12:9-10

Amendements, 1:21-2, 28-9, 31-3, 38; 4:12-3; 8:28; 9:9, 11-2; 16:5-9, 24, 27-9; 17:4-5

Association of Concerned Veterans, recommandations, 15:15-6

Commissaire aux langues officielles, recommandations, 2:5-11, 39; 4:30

Anglophones du Québec, position, allusion, 8:25-8

Application, imputabilité, 2:32-3

Langues officielles, projet de loi C-72....—Suite

Appuis, 2:9; 3:6, 19-20; 7:5, 13-4; 9:5; 10:4-5, 28

Art. 1 réservé, 18:8; adopté, 23:121

Art. 2, 18:10-1, réservé, 12; 23:101-9, 114-20, adopté, 121

Am. (Gauthier, J.-R.), 18:10, retiré, 11-2

Am. (Hamelin, C.), 23:101-9, 114-20, adopté, 121

Art. 3, 18:12-20, réservé, 21; adopté, 23:121

Am. (Desjardins, G.) adopté, 18:20

Am. (Gauthier, J.-R.), 18:12-7, rejeté, 18

Am. (Hawkes, J.), 18:18, adopté, 19

Am. (Horner, B.), 18:19, adopté, 20

Art. 4 réservé, 18:23; adopté, 23:121

Art. 5, 18:23-7, réservé, 28; adopté, 23:121

Am. (Gauthier, J.-R.), 18:23-7, retiré, 28

Art. 6 réservé, 18:28; adopté, 23:121

Art. 7 réservé, 18:29; adopté, 23:121

Am. (Hawkes, J.) adopté, 18:29

Art. 8, 18:28, réservé, 29; adopté, 23:121

Am. (Gauthier, J.-R.), 18:28, adopté, 29

Am. (Horner, B.) adopté, 18:29

Art. 9, 18:29-31, réservé, 32; 23:39-45, adopté, 121

Am. (Gauthier, J.-R.), 18:29-31, réservé, 32; 23:39-44, retiré, 45

Art. 10 réservé, 18:32; adopté, 23:121

Art. 11 réservé, 18:32; adopté, 23:121

Art. 12, 18:32-3, réservé, 34; adopté, 23:121

Am. (Gauthier, J.-R.), 18:32, retiré, 33

Am. (Hawkes, J.) adopté, 18:34

Art. 13, 18:34, réservé, 35; adopté, 23:121

Am. (Graham, S.) adopté, 18:34

Am. (Wilson, G.) adopté, 18:34

Art. 14, 18:35-40, réservé, 41; adopté, 23:121

Am. (Gauthier, J.-R.), 18:35-40, rejeté, 41

Am. (Graham, S.) adopté, 18:35

Am. (Horner, B.) adopté, 18:35

Am. (Wilson, G.) adopté, 18:41

Art. 15, 19:14-32, réservé, 33; 23:45, réservé, 46, adopté, 121

Am. (Gauthier, J.-R.), 19:14-31, rejeté, 32

Am. (Hawkes, J.) adopté, 19:14

Am. (Hawkes, J.) 19:17-32, réservé, 33; 23:45, adopté, 46

Art. 16, 19:33-4, réservé, 35; adopté, 23:121

Am. (Gauthier, J.-R.), 19:33-4, rejeté, 35

Am. (Graham, S.) adopté, 19:33

Am. (Scowen, J.) adopté, 19:33

Art. 17, 19:35, réservé, 36; adopté, 23:121

Am. (Layton, R.E.J.), 19:35, adopté, 36

Art. 18, 19:36-8, réservé, 39; adopté, 23:121

Am. (Hawkes, J.), 19:36-7, adopté, 39

Sous-am. (Gauthier, J.-R.), 19:37-8, retiré, 39

Art. 19, 19:39-40, réservé, 41; adopté, 23:121

Am. (Gauthier, J.-R.), 19:39-40, rejeté, 41

Am. (Horner, B.) adopté, 19:41

Am. (Horner, B.) adopté, 19:41

Am. (Horner, B.) adopté, 19:41

Art. 20 et 21 réservés, 19:41; adoptés, 23:121

Art. 22, 19:41-7, réservé, 48; 23:46-50, réservé, 51

Am. (Gauthier, J.-R.), 19:41-7, réservé, 48; 23:46-50, rejeté, 51

Art. 23, réservé, 19:50; 22:27; adopté, 23:121

Art. 24, réservé, 19:50; adopté, 23:121

Langues officielles, projet de loi C-72...—Suite

- Art. 25 réservé, 19:50; 23:27-39, 58-62, réservé, 63
 Am. (Gauthier, J.-R.) réservé, 19:50; 23:27-38, 58-62, réservé, 39, rejeté, 63
 Sous-Am. (Epp, E.) adopté, 23:60
- Art. 26 à 31 réservés, 19:50; adoptés, 23:121
- Art. 32, 19:50, réservé, 51; adopté, 23:121
 Am. (Hawkes, J.), 19:50, adopté, 51
- Art. 33 réservé, 21:8; adopté, 23:121
- Art. 34, 21:8, réservé, 9; 23:64-7, réservé, 68
 Am. (Cossitt, J.), 21:8, adopté, 9
 Am. (Hawkes, J.), 23:64-7, adopté, 68
 Am. (Hawkes, J.), 23:69, adopté, 70
- Art. 35, 21:9-25, réservé, 26; adopté, 23:121
 Am. (Desjardins, G.) adopté, 21:9
 Am. (Desjardins, G.) adopté, 21:10
 Am. (Desjardins, G.), 21:10, adopté, 21:11
- Art. 36 réservé, 21:26; adopté, 23:121
- Art. 37, 21:26-30, réservé, 31; 23:68-9, réservé, 70
 Am. (Cossitt, J.), 21:26, adopté, 27
 Am. (Cossitt, J.), 21:28-30, adopté, 31
 Am. (Cossitt, J.), 23:68-9, adopté, 70
 Am. (Desjardins, G.), 21:27, adopté, 28
 Am. (Desjardins, G.) adopté, 21:28
 Am. (Desjardins, G.) adopté, 21:28
 Am. (Hawkes, J.) adopté, 21:27
- Art. 38, 21:31-2, réservé, 33; 22:22-6; 23:90-8, réservé, 99
 Am. (Epp, E.), 23:90-7, retiré, 98
 Am. (Epp, E.) adopté, 23:99
- Art. 39 réservé, 21:33; adopté, 23:121
- Art. 40 à 44 réservés, 21:39; adoptés, 23:121
- Art. 45, 21:39-44, réservé, 45; 23:51, réservé, 52, adopté, 121
 Am. (Gauthier, J.-R.), 21:39-41, réservé, 42; 23:51, retiré, 52
 Am. (Gauthier, J.-R.), 21:42-3, rejeté, 44
 Am. (Hawkes, J.), 21:44, réservé, 45; retiré, 23:52
- Art. 46, 21:45-51, réservé, 6, 52
- Art. 47, nouvel art. (Gauthier, J.-R.), 21:45-51, réservé, 7, 52
 Am. (Gauthier, J.-R.), 21:45-51, rejeté, 52
- Art. 48, 20:6, réservé, 8
- Art. 49 à 54 réservés, 20:8
- Art. 55, 20:8-23, réservé, 24; 23:53-4, réservé, 55
 Am. (Gauthier, J.-R.), 20:8-11, retiré, 12
 Am. (Gauthier, J.-R.), 20:18-23, réservé, 24; 23:53-4, retiré, 55
- Art. 56 à 60 réservés, 20:24; adoptés, 23:121
- Art. 61, 20:24-30, réservé, 31; adopté, 23:121
 Am. (Horner, B.), 20:24-30, adopté, 31
 Sous-Am. (Gauthier, J.-R.) adopté, 20:31
- Art. 62 à 68 réservés, 20:31; adoptés, 23:121
- Art. 69, 20:31, réservé, 32; adopté, 23:121
 Am. (Horner, B.), 20:31, adopté, 32
- Art. 70 à 74 réservés, 20:32; adoptés, 23:121
- Art. 75, 20:32, réservé, 33; adopté, 23:121
 Am. (Cossitt, J.), 20:32, adopté, 33
- Art. 76 réservé, 20:33; 23:89, réservé, 90, adopté, 121
 Am. (Hawkes, J.), 23:89, adopté, 90
- Art. 77, 20:33, réservé, 34; adopté, 23:121
 Am. (Graham, S.), 20:33, adopté, 34

Langues officielles, projet de loi C-72...—Suite

- Art. 79, 22:6-8, réservé, 9; adopté, 23:121
 Am. (Prud'homme, M.), 22:6-7, rejeté, 9
 Am. (Wilson, G.) adopté, 22:9
- Art. 80 et 81 réservés, 22:10; adoptés, 23:121
- Art. 82 réservé, 22:11; 23:70-5, réservé, 76, adopté, 121
 Am. (Graham, S.), 23:70-5, adopté, 76
 Sous-am. (Gauthier, J.-R.), 23:72, adopté, 73
 Sous-am. (Wilson, G.), 23:73-6, adopté, 18
- Art. 83 réservé, 22:11; 23:77-82, réservé, 83, 90, adopté, 121
 Am. (Wilson, G.), 23:77-82, adopté, 83
 Sous-am. (Gauthier, J.-R.), 23:81-2, adopté, 83
- Art. 84 réservé, 22:12; 23:83-8, réservé, 89; adopté, 121
 Am. (Cossitt, J.), 23:83-8, adopté, 89
 Sous-am. (Gauthier, J.-R.) adopté, 23:86
 Sous-am. (Hamelin, C.) adopté, 23:87-8
- Art. 85, nouvel art. (Wilson, G.) réservé, 22:12; adopté, 23:121
 Am. (Wilson, G.) adopté, 22:12
- Art. 86 réservé, 22:12; adopté, 23:121
- Art. 87, 22:12-20, réservé, 21; 23:55-7, réservé, 58, adopté, 121
 Am. (Cossitt, J.) adopté, 22:21
 Am. (Hawkes, J.), 23:56-7, adopté, 15
 Am. (Prud'homme, M.), 22:13-20, réservé, 21; 23:55-6, retiré, 58
- Art. 88 et 89 réservés, 22:21; adoptés, 23:121
- Art. 90, 22:21, réservé, 22; adopté, 23:121
 Am. (Wilson, G.), 22:21, adopté, 22
- Art. 91 réservé, 22:22; adopté, 23:121
 Am. (Wilson, G.) adopté, 22:22
- Art. 92 à 103 réservés, 22:22; adoptés, 23:121
- Association of Concerned Veterans, position, 15:5-6, 8, 15, 17
- Communications et services, dispositions
 Clause des droits acquis, inclusion, 14:27
 Région de la capitale nationale, application, 13:41-3
 Réglementation, 13:41-2, 46
 Trafic aérien, contrôle, régions hors Québec, exemption, recommandations, 13:38-9, 43-4
- Conseil du Trésor, avant-projet de règlement, rapport, recommandations, allusion, 15:16-7
- Constitutionnalisation, allusion, 11:27
- Consultations, 3:8, 14; 4:12; 5:17-8; 7:14; 10:28; 14:30-1
- Débat à la Chambre, longueur restreinte, allusion, 9:34-5
- Députés
 Assujettissement, privilèges parlementaires, allusion, 20:26
 Position, allusion, 9:34-5
- Discrimination, injustice, etc., 2:10; 3:26-7; 8:23, 27; 15:6
- Dispositions, résumé, 1:14-20
- Droits et libertés, Charte, respect, 5:5, 38-9; 10:5
- Étude, 1:12-44; 2:4-38; 3:4-37; 4:5-33; 5:4-40; 6:5-37; 7:4-47; 8:1-29; 9:4-49; 10:4-43; 11:4-28; 12:4-28; 13:4-47; 14:4-34; 15:5-17; 16:4-43; 17:4-35; 18:1-50; 19:8-51; 20:1-34; 21:8-52; 22:6-30; 23:23-124
- Art. par art.
 Commissaire aux langues officielles, participation, 4:23
 M. (Gauthier, J.-R.), 15:18, adoptée, 19, annulée, 20
 M. (Gauthier, J.-R.) adoptée, 15:20
 Ministre de la Justice, remplacement, 16:41
- Langues officielles, Loi de 1969, étude, comparaison, 1:34-5
- Modalités, 17:10-1; 18:8-10, 12; 19:15-6, 21, 29-30; 20:6; 21:43; 22:9-11; 23:24-7, 109-14
- Gouvernement, pouvoirs, 1:31-2

Langues officielles, projet de loi C-72....—Suite

Institutions fédérales, définition, 14:8
 Territoires du Nord-Ouest, exclusion, 11:6, 8, 15-6, 22-3
S't-Jean, affaire, allusion, 11:22-3
 Lacunes, 7:6-8, 11, 14; 9:6, 34
 Langue de travail, dispositions
 Forces armées canadiennes, répercussions, 15:13-4
 Modifications, 12:7
 Langues autochtones, respect, 7:18
 Langues officielles, Loi, remplacement, 17:18-9
 Langues officielles, promotion, inclusion, 10:37-8
 Law Society of Alberta, position, 13:5-6
 Objet, 1:12-3; 2:5-6; 5:4-5; 7:5-6; 8:7; 18:10-1; 20:14, 24
 Langue de travail, dispositions, exclusion, recommandation, 4:5-6; 5:16
 Libellé, 23:101-9
 Participation équitable, dispositions, exclusion, recommandation, 4:5; 5:16
 Parti libéral, position, 1:20
 Participation équitable
 «Chances égales d'emploi», termes, comparaison, 17:19; 23:23-6
 Recours judiciaires, dispositions, exclusion, 4:6-7, 10-1, 27
 Terme, utilisation. *Voir plutôt sous le titre susmentionné*
 Partie VI, titre, libellé
Voir aussi sous le titre susmentionné Objet
 Partie VI, titre, libellé, 1:29-31; 23:97-100
 Population, position, inquiétudes, etc., 3:26-8; 7:5, 37-8; 9:34-5; 15:5
 Portée, 1:15; 7:5-7; 8:20-2
 Préambule, 18:21-2, réservé, 23; adopté, 23:121
 Am. (Graham, S.), 18:21-2, adopté, 23
 Inclusion, 14:8, 10
 Primauté sur les autres lois, 1:18; 7:6; 8:18-9; 16:9, 14-5, 31-2; 22:6-9; 23:30-1, 33
 Droits de la personne, Loi, exclusion, 8:19; 10:10
 Provenance, 8:19-20
 Rapport à la Chambre, 23:3-11, 122
 Rédacteurs
 Disponibilité, 1:35-6, 43-4
 Représentant les deux langues officielles, 15:17
 Rédaction, compétence, 2:23
 Règlements, 1:21-2; 2:6; 5:8-9; 7:24-5; 8:18; 10:40; 17:11, 20
 Application, compétence, 1:25; 5:17
 Du gouverneur en Conseil et du Conseil du Trésor, distinction, 16:22-3
 Examen, processus, consultations, préavis dans la *Gazette du Canada*, etc., 2:14-6, 32-3, 37-8; 3:22-3; 5:9-10, 17-9, 22-3, 29-30; 16:7, 13-5, 19-22, 24-6, 29, 34-6; 17:5-7, 10, 12, 15-8, 21-7, 31-5; 18:47-50; 19:8-14; 23:33-5
 Assemblées législatives provinciales, processus, comparaison, 16:34-5
 Comité mixte permanent des langues officielles, rôle, 23:35-7
 Comité spécial, création, 16:26
 Délai, 23:74-83, 86
 Santé et sécurité publiques, dispositions, application, 23:30-9
 Gouverneur en conseil, approbation, 17:9-11
 Instructions, distinction, 23:53

Langues officielles, projet de loi C-72....—Suite

Règlements—Suite
 Lettres d'opposition ou d'approbation, accès, 16:35, 38-9; 17:8-9
 Motion de désapprobation, 23:84-9
 Rédaction préalable, lettre du 2 octobre, rapport de l'Ouest, allusion, 17:12-4
 Réimpression, 23:122
 Répercussions, 7:5; 8:22-3
Sociétés d'état, définition, 18:12-3, 17
 Territoires du Nord-Ouest, assemblée nationale, position, 11:7-8
 Territoires du Nord-Ouest, Loi, modification, dispositions
 Accord Joyal-Nerysoo, comparaison, 11:23-4
 Consultations, 16:17
 Projet de loi distinct, 11:25-6
 Retrait demandé, 11:4-5, 8, 13, 16-7, 20-4
 Titre, adopté, 23:121
 Tribunaux visés, définition, 1:15, 31, 33, 35-9; 7:33; 13:9-10, 13-5, 18-9; 16:6, 15, 29-30; 18:18-9, 26
 Acte d'Amérique du Nord britannique, respect, 18:21-3
 Cour suprême, exclusion, 7:33-4; 9:12; 10:5-8, 18; 13:17-8; 19:14-5, 17-32
Blaikie, affaire, allusion, 1:22-5; 18:23
 Président des juges devant être bilingue, recommandation, 18:25-7
 Institutions, membres, fonctions judiciaires, etc., liste, 16:20-1; 17:15
 Liste, 1:38-9; 4:22; 13:10, 26; 16:20
Voir aussi Appendices
 Organismes gouvernementaux, exclusion, 13:6-7, 13-4
 Territoires du Nord-Ouest, exclusion, 11:20
 Tribunaux provinciaux, exclusion, 13:10, 14-5, 23-4
 Unité nationale, promotion, rapprochement de la culture de la France, conspiration, trahison, allusion, 15:8-11
 Version française, corrections, 17:8
 Versions française et anglaise, équivalence, 1:22-3; 2:5; 14:9, 12-3; 16:9
 «Président» et «any judge», divergence, 1:23, 27-8; 13:18; 16:16-7; 18:20
 Yukon, accord fédéral-provincial, dispositions, consultations, 16:17-9
Voir aussi Alberta; Commission de la fonction publique; Fonction publique—Participation équitable; Forces armées canadiennes; Office national de l'énergie; Traduction, Bureau—Services; Trafic aérien, contrôle et Aéronautique, Loi; Yukon
Langues officielles, promotion
 Consultations publiques, 9:29
 Discrimination, 8:12-3
 Gouvernement, engagements, 1:18; 2:8; 7:10-1; 10:23-4; 14:8
 Institutions fédérales, appui, 3:15
 Politique, 3:5
 Provinces, consultations et négociations, secrétaire d'État, M. Lucien Bouchard et ministre des affaires intergouvernementales du Québec, M. Gil Rémillard, conflit, 21:33-9
 Recours judiciaires, 3:11
Voir aussi Justice, administration; Langues officielles, projet de loi C-72

- Law Society of Alberta**
 Activités, 13:4-5
 Mémoire, 13:29
 Représentants, Témoignages. Voir Témoins
 Voir aussi Appendices; Langues officielles, projet de loi C-72
- Layton, hon. Bob** (PC—Lachine; président suppléant)
 Comité, séance d'organisation, 1:6
 Commissaire aux langues officielles, 2:27-8
 Commissariat aux langues officielles, 2:29
 Fonction publique, 1:40; 6:7-8, 24, 35-6
 Langue de travail, 1:39-40
 Langues officielles, politique, 10:43
 Langues officielles, projet de loi C-72, 1:39-40; 2:27-30; 6:7-8, 24, 29; 9:34-5; 10:43; 19:35
 Minorités francophone et anglophone, 7:26
- Le Droit.** Voir Minorités francophone et anglophone—Journaux
- Leeds—Grenville, circonscription.** Voir Demande importante—Vérification
- Leitch, Ronald P.** (Alliance for the Preservation of English in Canada)
 Langues officielles, projet de loi C-72, 8:4-28
- Les Arsenaux canadiens Limitée.** Voir Sociétés d'État—Privatisation
- Les Gens de l'air, affaire.** Voir Droits et libertés, Charte—Droits linguistiques
- Les langues officielles dans la Fonction publique du Canada: énoncé de certaines modifications de politiques**
 Publication gouvernementale, allusion, 17:18
- Lewis, hon. Douglas** (PC—Simcoe-Nord; ministre d'État et ministre d'État (Conseil du Trésor))
 Commissaire aux langues officielles, mandat, pouvoirs, etc., 5:23, 27
 Communications et services, politique, 5:6
 Conseil du Trésor
 Délégation de pouvoirs, obligation de rendre compte, etc., 21:40-1
 Rôle, pouvoirs, etc., 5:10-1, 13-4, 26-7
- Demande importante**
 Collectivité, définition, 17:11
 Définition, 5:8-9, 20-1
 Vérification de l'importance, institutions fédérales, exemption, possibilité, 5:21
- Emploi, équité, 5:10**
- Fonction publique**
 Bilinguisme, prime, 5:13
 Employés francophones et anglophones, nombre, 5:11
 Exigences linguistiques des postes, 5:12; 17:5
 Formation linguistique, 5:13, 19-20, 28
 Postes bilingues, 5:11-3; 17:5, 8
 Postes unilingues, 5:12, 34-7
 Sélection, mérite et compétences linguistiques, critères, 5:11
- Gariépy, Jean-Paul, affaire, allusion, 5:39**
- Gouvernement, contrats, adjudication au secteur privé, langues officielles, respect, 5:23**
- Institutions fédérales, langues officielles, politique, application, 5:5-6**
- Lewis, hon. Douglas—Suite**
 Justice, administration, juges, présidents d'audiences, etc., langues officielles, compréhension, obligations, 5:22
- Langue de travail**
 Demande importante, critère, 5:25-6
 Détermination, critères, 5:6-7; 17:6
 Postes de gestion, surveillants, etc., 5:7-8, 11
 Régions, secteurs, lieux, etc., définition, 21:29-31
 Langues officielles, programme, coûts, 5:14-5
 Langues officielles, projet de loi C-72
 Amendements, 17:4-5
 Consultations, 5:17-8
 Droits et libertés, Charte, respect, 5:5, 38-9
 Étude, 5:4-39; 17:4-29, 31-5; 21:28-31, 38, 40-1
 Langues officielles, Loi, remplacement, 17:18-9
 Objet, 5:4-5
 Participation équitable, dispositions, 17:19
 Règlements, 5:8-10, 17-9, 22-3, 30; 17:5-10, 13-7, 20, 23-7, 31-5
 Langues officielles, promotion, provinces, consultations et négociations, 21:38
 Participation équitable, principe, application, 5:33
 Recours judiciaires, faits par le plaignant, droits, frais, remboursement, etc., 17:15
 Régions désignées bilingues, définition, 5:6-7; 17:12, 17-8, 21
 Santé et sécurité publiques, réglementation, processus, 17:28-9
 Secteur privé, langues officielles, politique, application, 5:21-2
 Sociétés d'État, privatisation, langues officielles, politique, respect, répercussions, etc., 5:13-4, 34-6; 21:43
- Loi 101.** Voir Québec
- Lois.** Voir plutôt Actes législatifs
- Low, Maître Martin** (ministère de la Justice)
 Langues officielles, projet de loi C-72, étude, 4:6; 17:15; 18:11, 23, 30-1; 19:40; 21:14, 27; 22:7-8, 13-9; 23:33, 67, 69, 73, 90-1, 93-6, 98, 101-2
- MacLean, C.-H.** (Association canadienne du contrôle du trafic aérien)
 Langues officielles, projet de loi C-72, 13:32-47
- Malépart, Jean-Claude** (L—Montréal—Sainte-Marie)
 Langues officielles, projet de loi C-72, étude, 4:19-21
 Sociétés d'État, 4:19-21
- McCain, Fred** (PC—Carleton—Charlotte; président suppléant)
 Comité, 13:29; 16:42-3
 Communications et services, 12:26-8
 Justice, administration, 13:29-31
 Langue de travail, 12:25-6
 Langues officielles, projet de loi C-72, 12:25-8; 13:29-31, 45-6; 14:25, 33-4; 16:37-9
 Régions désignées bilingues, 14:33-4
 Trafic aérien, contrôle, 13:45-6
- Mercure, affaire**
 Cour suprême, décision, allusions, 1:13; 2:7; 11:19
 Voir aussi Provinces—Langues officielles—Commissaire; Saskatchewan
- Miller, Marilyn** (Canadian Parents for French)
 Langues officielles, projet de loi C-72, 9:34, 36

Ministères et organismes gouvernementaux. Voir plutôt
Institutions fédérales

Minorités francophone et anglophone

- Aide, programme, 3:5; 7:11; 8:11; 16:9
- Subventions, discrimination, 8:11-2, 25
- Francophones, nombre, diminution, 7:8-9; 8:24-5
- Gouvernement, rôle, 14:6
- Journaux et publications, promotion, *Le Droit*, cas, 3:32-3
- Radio communautaire, programme, 3:7, 24-5
- Financement, 3:16
- Voir aussi* Commissaire aux langues officielles; Participation équitable—Québec; Québec

Mississauga. Voir Demande importante—Vérification; Fonction publique—Promotion

Moncton, N.B.

- Allusion, 21:25
- Voir aussi* Régions désignées bilingues—Nouveau-Brunswick

Nadon, Jean-Claude (Commissariat aux langues officielles)
Langues officielles, projet de loi C-72, étude, 2:22, 34-6

Newman, maître Warren (ministère de la Justice)
Langues officielles, projet de loi C-72, 23:81-2

Nickerson, Dave (PC—Western Arctic)
Langues officielles, projet de loi C-72, 11:21-4
Territoires du Nord-Ouest, 11:21-3

Nord, dégrèvement, programme. Voir Demande importante

Normand, J.M. Robert (Greffier du Comité)
Comité, 15:18-9; 23:24

Nouveau-Brunswick

- Fonction publique
- Fonctionnaires, nombre, 21:20
- Postes bilingues, nominations, statistiques, 21:19-21
- Postes de gestion, superviseurs, etc., nombre, 21:24
- Langues officielles politique, application, 9:47
- Voir aussi* Commissaire aux langues officielles—Plaintes; Langue de travail; Régions désignées bilingues

Nouvelle-Écosse

- Langues officielles, politique, application, Cap-Breton, situation, 9:45-6, 48; 10:37

Office national de l'énergie

- Langues officielles, projet de loi C-72, application, 13:27
- Membres, nombre, 13:26-7; 16:21

Options, revue. Voir Secteur privé—Langues

Ordres de renvoi

- Comité, composition, 1:3
- Projet de loi C-72 (Langues officielles), 1:3

Orr, Royal (Alliance Québec)

- Langues officielles, projet de loi C-72, 10:22-43

PAJLO, programme. Voir Justice, administration—Langues officielles, promotion

Parcs nationaux. Voir Communications et services

Paré, Jean. Voir *Actualité, revue*

Parlement

- Débats et travaux, politique, 1:14-5; 8:7

Parlement—Suite

Députés

- Bureaux et personnel, pouvoirs, 1:15
- Langues officielles, politique, application, 9:25-6
- Voir aussi* Actes législatifs et autres—Documents

Parry, John (NPD—Kenora—Rainy River)

- Comité, 15:21

Parti libéral. Voir Langues officielles, projet de loi C-72

Participation équitable des Canadiens anglophones et francophones

- Gouvernement, engagements, 4:9-10; 5:10; 21:21-2
- Politique, objectifs, etc., 1:17-8; 29-31; 5:32-3; 7:31
- Population, position, inquiétudes, etc., 7:31-2
- Québec, minorité anglophone, discrimination, 1:39-41; 3:21-2; 5:32-3; 6:21-2
- Réglementation, répercussions, 7:31
- Voir aussi* Commissariat aux langues officielles; Emploi, équité—Respect; Fonction publique; Langues officielles, projet de loi C-72 et Objet

Pénitenciers. Voir Communications et services

Personnes âgées, services. Voir Communications et services

Petites entreprises. Voir plutôt Secteur privé

Petro-Canada. Voir Sociétés d'État—Privatisation

Population, position. Voir Francophones hors Québec—Droits; Langues officielles, politique; Langues officielles, projet de loi C-72; Participation équitable

Président (décisions et déclarations)

Comité

- Témoins, temps de parole, utilisation, 8:8-9
- Motion déclarée nulle et non avenue, du consentement unanime, 15:4, 20
- Projet de loi, étude art. par art.
- Portée du débat, 20:15
- Préambule devant être étudié à la fin, 18:21
- Questions
- Étude exhaustive, 7:44-5
- Pertinence, irrecevable, 2:30
- Votes en Comité, voix prépondérante, 15:4, 21-2

Procédure et Règlement

- Comité, questions relatives à l'organisation et au fonctionnement. *Voir* plutôt Comité
- Motion déclarée nulle et non avenue, du consentement unanime, 15:4, 20
- Projet de loi
- Articles, opposition de principe, déclaration, 23:122
- Étude art. par art.
- Portée du débat, 20:15
- Préambule devant être étudié à la fin, 18:21
- Question, pertinence, 2:30
- Votes en Comité
- Non-membres, autorisation, 15:19-20
- Voix prépondérante, 15:4, 21-2

Procès-verbaux et témoignages

- Impression, 1:6

- Procureurs généraux et ministres fédéral et provinciaux responsables du droit pénal, rencontre annuelle**
Allusion, 16:5
- Projet de loi C-26.** Voir Territoires du Nord-Ouest et Yukon, Lois
- Projet de loi C-62.** Voir *pluôt* Emploi, équité
- Projet de loi C-121.** Voir Sociétés d'État—Privatisation—Eldorado
- Projet de loi C-129.** Voir Sociétés d'État—Privatisation—Air Canada
- Provinces**
Langues officielles, politique, application, 9:44-5; 10:33-6; 14:11
Commissaire aux langues officielles, mandat, rôle, etc., 2:30-1; 4:24-6
Mercure, affaire, allusion, 4:25-6
Voir aussi Éducation—Langues officielles, enseignement, programme; Justice, administration—Procès dans la langue de son choix; Langues officielles, promotion; Secrétariat d'État
- Provinces de l'Ouest**
Langues officielles, politique, application, 9:35-8
- Prud'homme, Marcel (L—Saint-Denis)**
Comité, 4:32; 17:36-7; 22:27-30
Justice, administration, 22:13-21
Langue de travail, 17:28-31
Langues officielles, projet de loi C-72, 17:28-31; 22:6-21, 23-5; 23:120-1
Participation équitable, 22:23-5
Recours judiciaires, 22:7
- Purdy, Susan (Canadian Parents for French)**
Langues officielles, projet de loi C-72, 9:26-49
- Québec**
Anglophones, nombre, 14:8
Enseignement linguistique, Commissaire aux langues officielles, position, 2:30-2
Assemblée nationale, motion de blâme, allusion, 2:30
Langue anglaise, promotion, Commissaire aux langues officielles, discrimination, allusion, 2:21-2
Loi 101
Accord du lac Meech, répercussions, 1:42
Langues officielles, politique, application, 10:34
Voir aussi Actes législatifs et autres—Accords; Recours judiciaires—Commissaire aux langues officielles—Intervention
Minorité anglophone
Régions continentales, problèmes, 14:8-9, 13-5
Tolérance, 3:21-2
Voir aussi Estrie, minorité anglophone
Société distincte, interprétation, constitutionnalisation, etc., 10:32-3
Voir aussi Commissaire aux langues officielles—Plaintes; Participation équitable
- Radiodiffusion et télécommunications.** Voir Communications et services
- Rapport à la Chambre,** 23:3-11
- Rapport de l'Ouest.** Voir Langues officielles, projet de loi C-72—Règlements—Rédaction
- Recours judiciaires**
Abus, 2:26
Commissaire aux langues officielles, mandat, pouvoirs, etc., 1:22; 4:13
Intervention devant d'autres tribunaux que la Cour fédérale, droit, 2:7-8; 20:18-21
Autres commissions, comparaison, 20:21-2
Director of Investigation and Research v. Newfoundland Telephone Company, affaire, 20:18-9
Québec, Loi 101, cas, 20:20
Critères, avis juridiques, disponibilité, 2:11-3, 38
Droits, 1:32, 36-8; 2:7; 4:14; 8:17-8; 22:7-8
Organismes d'employés, représentation, 12:8, 23
Plaintes
Faites par le plaignant, droits, frais, remboursement, etc., 2:12-3, 27, 34-5; 4:13-4; 7:38-9; 12:23; 16:23-4; 17:14-5
Gariépy, Jean-Paul, affaire, 4:13-4
Regroupement, possibilité, 1:22; 2:8; 4:7-9; 7:11-2; 16:8
Processus, 2:11-2
Règlement hors cour, 4:8
Tribunal administratif, 7:34-7
Commission canadienne des droits de la personne, 7:39-40
Voir aussi Droits et libertés, Charte—Droits linguistiques; Fonction publique—Sélection; Langue de travail; Langues officielles, projet de loi C-72—Participation équitable; Langues officielles, promotion
- Régions désignées bilingues**
Définition, désignation, critères, etc., 5:6-7; 7:24; 16:7; 17:6, 17, 20-1, 24; 21:12; 23:65-8
Les langues officielles dans la Fonction publique du Canada—Déclaration de politiques, document gouvernemental, 23:61
Résolution affirmative, adoption, 17:11-2
Nouveau-Brunswick, cas, 21:11-4
Moncton, 21:21
Promulgation officielle, 14:30, 33-4
Voir aussi Langue de travail—Exigences
- Rémillard, Gil.** Voir Comité—Témoins—Comparution; Langues officielles, promotion—Provinces
- Robichaud, Jean-Guy (Groupe des traducteurs, interprètes et terminologues)**
Langues officielles, projet de loi C-72, 9:10-1, 15, 17
- St-Aubin, Arthur (Commission de la Fonction publique)**
Langues officielles, projet de loi C-72, 6:24, 35-6
- St-Jean, affaire.** Voir Droits et libertés, Charte—Application; Langues officielles, projet de loi C-72—Institutions—Territoires
- Santé et sécurité publiques**
Bateau à passagers, canal Trent-Severn, cas, 23:37-8
Droits linguistiques, respect, 2:9
Réglementation
Critères, 23:29
Processus, 17:27-8; 23:28-39, 58-62
Voir aussi Langues officielles, projet de loi C-72—Règlements—Examen

- Santé nationale et Bien-être social, Comité.** Voir Commissaire aux langues officielles—Plaintes—Enquêtes—Femmes
- Saskatchewan**
Langues officielles, politique, application, 10:35-6
Mercury, affaire, Cour suprême, décision, répercussions, gouvernement, appui, 3:33-4
Voir aussi Francophones hors Québec—Droits
- Scowen, Jack (PC—Mackenzie)**
Langues officielles, projet de loi C-72, 19:12, 32-4; 20:7
- Séance d'organisation.** Voir Comité
- Secrétaire d'État**
Bouchard, Lucien et David Crombie, antécédents, allusion, 21:36
Voir aussi Comité—Ministres, comparution; Langues officielles, promotion—Provinces
- Secrétariat d'état**
Mémoire, traduction, erreur typographique, 3:36-7
Programmes, initiatives, etc., 3:5-7
Fonds alloués, répartition, 3:12-3
Imputabilité, 3:35-6
TVOntario, allusion, 3:15
Provinces et Territoires du Nord-Ouest, collaboration, 3:7
Représentants, témoignages. Voir Témoins
Rôle, pouvoirs, etc., 3:4-6, 9, 14, 16; 8:13-4; 9:6
Élargissement, 9:9-10
Ententes internationales, 3:16-7
Voir aussi Commission de la Fonction publique
- Secteur privé**
Langues officielles, politique, application, 2:22-3
Fonds alloués, gouvernement, contribution, 3:15
Options, revue, allusion, 3:20-1
Voir aussi Gouvernement—Contrats
- Sénéchal, Louise (ministère de la Justice)**
Langues officielles, projet de loi C-72, 23:79-82, 87-8
- Services au public.** Voir plutôt Communications et services
- Smith, Janice (ministère de la Justice)**
Langues officielles, projet de loi C-72, 19:9-14
- Société des Acadiens, affaire.** Voir Justice, administration—Juges
- Société des transports du Nord Limitée.** Voir Sociétés d'État—Privatisation
- Sociétés d'État**
Privatisation, langues officielles, politique, respect, répercussions, 2:8-9; 4:19-21; 5:13-5, 33-4; 9:30; 12:5, 8; 14:10-1; 18:13-8; 21:42-52
Air Canada, capital, participation publique, projet de loi C-129, allusions, 18:13, 16-7; 21:43, 47
Air Canada, cas, 5:34-6; 21:50-1
CN Hôtels, vente, allusion, 21:47
Eldorado Nucléaire Limitée, cas, 5:34; 21:51
Eldorado Nucléaire Limitée, réorganisation et aliénation, projet de loi C-121, allusion, 18:17
Étude de faisabilité, recommandations, 21:46-52
Les Arsenaux canadiens Limitée, cas, 5:35-6; 18:17; 21:47
Petro-Canada, cas, 21:48-9
- Sociétés d'État—Suite**
Privatisation, langues officielles...—Suite
Société des transports du Nord Limitée, cas, 5:35-6; 18:17; 21:47
Télélobe Canada, cas, 5:34; 21:47
Voir aussi Langues officielles, projet de loi C-72
- Solliciteur général du Canada.** Voir Comité—Témoins—Comparution
- Sous-comité du programme et de la procédure.** Voir Comité
- Stewart, Ron (PC—Simcoe-Sud)**
Fonction publique, 6:34-5
Langue de travail, 4:17-8
Langues officielles, projet de loi C-72, 4:17-8; 6:34-5
- Télélobe Canada.** Voir Sociétés d'État—Privatisation
- Témoins**
Alliance de la Fonction publique du Canada, 12:4-28
Alliance for the Preservation of English in Canada, 8:4-28
Alliance Québec, 10:22-43
Association canadienne du contrôle du trafic aérien, 13:32-47
Association des anglophones de l'Estrie Inc., 14:4-33
Association of Concerned Veterans, 15:5-17
Canadian Parents for French, 9:26-49
Commissaire aux langues officielles, 2:4-10, 12-29, 31-8; 4:23-8, 30-1; 18:14-5, 36-7; 19:48-9; 20:9-21, 23; 21:22-3, 40-1, 43, 46-8, 51; 22:19-20, 25-7; 23:37, 47, 51, 54, 58-60, 100
Commissariat aux langues officielles, 2:19, 22, 24-5, 34-6
Commission de la Fonction publique, 6:5-37
Conférence des juristes d'expression française, 10:4-22
Conseil du Trésor, 5:29, 39; 16:12-3, 32, 34; 17:20, 29-31, 35; 19:50-1; 21:8-12, 16, 19-20, 24, 27, 45; 22:6, 8-9, 12; 23:39, 48, 53-4, 62-3, 72, 79-80, 87, 96-9
Conseil du Trésor, ministre d'État, 5:4-49; 17:4-29, 31-5; 21:28-31, 38, 40-1
Fédération des francophones hors Québec, 7:4-46
Groupe des traducteurs, interprètes et terminologues, 9:4-26
Justice, ministère, 1:27; 4:6; 17:15; 18:11, 18, 23, 26-7, 30-1; 19:9-14, 34, 36-8, 40, 42-4, 46-8, 50-1; 21:14, 27; 22:7-9, 13-9, 26; 23:33, 67, 69-70, 73, 77-82, 84, 86-91, 93-6, 98-102
Justice, ministre, 1:12-43; 4:5-22; 16:5-41; 18:11, 13-4, 17-27, 29-31, 34-39, 41-50; 19:23-33; 20:6-8, 10, 19-34; 23:27-35, 38-9, 41-2, 45, 47, 51-2, 54-7, 60-3
Law Society of Alberta, 13:4-31
Secrétaire d'État, 3:4-37
Secrétaire parlementaire du vice-premier ministre et président du Conseil privé, 20:8, 16-7, 26-7, 30-1, 33-4; 21:9, 14-8, 20-2, 24-5, 27, 31-3, 35-8, 42-5, 48-52; 22:22-4, 26
Secrétariat d'État, ministère, 3:18-9
Territoires du Nord-Ouest, assemblée nationale, 11:4-27
- Territoires du Nord-Ouest**
Accord du lac Meech, répercussions, 7:17; 11:6
Accord fédéral-territorial de 1984, application, 1:19-20; 11:6-7; 16:7
Assemblée nationale
Composition, langues officielles, respect, etc., 11:5
Pouvoirs, restrictions, 11:13, 16-7
Représentants, témoignages. Voir Témoins

Territoires du Nord-Ouest—Suite**Assemblée nationale—Suite**

Voir aussi Langues officielles, projet de loi C-72

Langues autochtones, protection, 7:17-8; 11:12-3, 18

Langues officielles, politique, application, 11:5, 17-8, 21

Initiatives, 11:9-13

Projet de loi C-26, répercussions, 11:6-7, 23

Population, statistiques, francophones et anglophones,

proportion, 11:5, 14-5

Services radiophoniques en français, 11:25

Voir aussi Droits et libertés, Charte—Application; Justice, administration—Procès dans la langue de son choix; Langues officielles, projet de loi C-72—Institutions et Tribunaux; Secrétariat d'État—Provinces

Territoires du Nord-Ouest, Loi

Application, modification, etc., 7:16-8; 11:4-5, 8, 16-20, 22

Voir aussi Langues officielles, projet de loi C-72

Territoires du Nord-Ouest et Yukon, Lois, projet de loi C-26

(2ième session, 32ième législature)

Allusions, 11:6-7, 23, 27

Traduction, Bureau**Coûts**

Contrôle, 9:19-20

Traduction interne et externe, comparaison, 9:13-4

Voir aussi sous le titre susmentionné Traducteurs—Disponibilité

Effectifs

Augmentation, 9:16, 20

Francophones et anglophones, proportion, 9:17-8

Voir aussi sous le titre susmentionné Traducteurs—Condition de travail

Ordinateurs, utilisation, 9:14

Services

Demande, augmentation, ministères concernés, 9:15-7

Demande réelle, 9:7

Langues officielles, projet de loi C-72, adoption, répercussions, 3:18-9; 9:7, 15

Privatisation, répercussions, 3:12-3; 9:8-9, 18-9

Qualité, normes, promotion, 9:7-9, 12, 17, 19-20

Traducteurs et interprètes

Conditions de travail, effectifs, diminution, répercussions, 3:30-2, 9:6-8

Disponibilité, coûts, etc., 9:14-5

Embauche, 9:12

Production, heures de travail, etc., 9:10-1

Travail à la pige, interdiction, 9:18-9

Trafic aérien, contrôle

Aéronautique, Loi, application, Langues officielles, projet de loi C-72, préséance, sécurité des passagers mise en jeu, 13:44-6

Bilinguisme, situation, 13:32-4

Communications et services dans les deux langues officielles, 13:40-1

Contrôleur, formation, 13:45-6

Demande importante, critère, 13:34-5, 39-40

Empêchement dû aux conditions de travail, 13:35-8

France, comparaison, 13:46-7

Ottawa, Ont., projet-pilote, 13:33-5, 40

Langues officielles, projet de loi C-72, répercussions, 13:32

Trafic aérien, contrôle—Suite

Les gens de l'air, affaire. Voir Droits et libertés, Charte—Droits linguistiques

Voir aussi Langues officielles, projet de loi C-72—Communications et services

Transport interprovincial

Allusion, 23:61

Transports, sécurité. Voir plutôt Santé et sécurité publiques

Trent-Severn. Voir Santé et sécurité publiques—Bateau

Tribunaux. Voir Commissaire aux langues officielles—Plaintes; Justice, administration; Langues officielles, projet de loi C-72

Troy, Gerry. Voir Fonction publique—Promotion

Tsaï, George (Conseil du Trésor)

Langues officielles, projet de loi C-72, 16:12-3, 34; 17:20, 29-31; 19:50-1; 21:8-12, 16, 19-20, 24, 27, 45; 22:6, 8-9, 12; 23:39, 48, 53-4, 62-3, 72, 79-80, 87, 96-9

Union of Manitoba Municipalities. Voir Comité—Témoins—Comparution

Veilleux, Gérard (ministère du Conseil du Trésor)

Langues officielles, projet de loi C-72, étude, 5:29, 39; 17:35

Votes en Comité

Comité, séances, ajournement, M. (Hawkes, J.) adoptée, 23:121

Langues officielles, projet de loi C-72

Art. 2

Am. (Hamelin, C.) adopté, 23:22

Art. 3

Am. (Gauthier, J.-R.) rejeté, 18:4

Art. 14

Am. (Gauthier, J.-R.) rejeté, 18:7

Art. 15

Am. (Gauthier, J.-R.) rejeté, 19:3-4

Art. 22

Am. (Gauthier, J.-R.) rejeté, 23:13-4

Art. 45

Am. (Gauthier, J.-R.) rejeté, 21:6

Art. 47

Am. (Gauthier, J.-R.) rejeté, 21:7

Art. 76

Am. (Hawkes, J.) adopté, 23:20

Étude, art. par art.

M. (Gauthier, J.-R.) adoptée, 15:3-4

M. (Gauthier, J.-R.) adoptée, 15:4

Voyageurs, services. Voir Communications et services

Wilson, Geoff (PC—Swift Current—Maple Creek)

Alberta, 13:27

Comité, 8:8; 13:29; 15:18-21; 16:5, 41-3; 17:36

Demande importante, 3:28-9; 7:20, 22-5, 40-4; 9:41-2; 10:38-41; 14:26-30

Dualité linguistique, 3:26

Éducation, 3:30; 9:38-41

Estrie, minorité anglophone, 14:26, 28-9

Fédération des francophones hors Québec, 7:19

Fonction publique, 3:30; 14:28

Justice, administration, 4:22

Wilson, Geoff—Suite

Langues officielles, projet de loi C-72, 3:26-30; 4:22, 29-30; 7:19-20, 22-5, 40-2, 44-5; 9:38-42; 10:38-41; 13:26-7, 29, 46; 14:25-30; 16:20-4; 17:11-5, 25-8, 34-45; 18:34, 41; 22:9, 11-2, 21-2; 23:24, 27-8, 30-3, 36-7, 53-4, 72-4, 76-8, 82, 86, 96

Law Society of Alberta, 13:29

Office national de l'énergie, 13:26-7; 16:21

Provinces, 4:29-30

Recours judiciaires, 16:23-4; 17:14-5

Wilson, Geoff—Suite

Régions désignées bilingues, 17:11-2

Santé et sécurité publiques, 17:28-9; 23:28-9

Trafic aérien, contrôle, 13:46

Yukon

Accord fédéral-provincial, 11:27-8; 16:17-9

Langues officielles, projet de loi C-72, application, 4:11-2; 7:15-6; 16:7; 18:19-20

Voir aussi Comité—Lettre; Droits et libertés, Charte—Application; Langues officielles, projet de loi C-72

101

BIBLIOTHEQUE DU PARLEMENT
LIBRARY OF PARLIAMENT



3 2354 00507 224 7

BIBLIOTHEQUE DU PARLEMENT
LIBRARY OF PARLIAMENT



3 2354 00507 228 8